

# ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗ ΕΦΗΜΕΡΙΣ

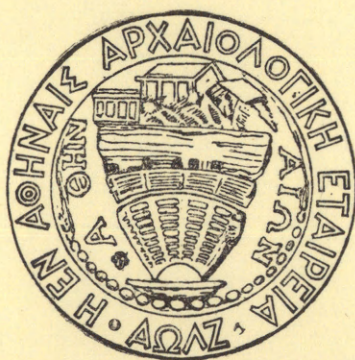
1953 - 1954

---

ΕΙΣ ΜΝΗΜΗΝ ΓΕΩΡΓΙΟΥ Π. ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ

---

ΜΕΡΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΝ



ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ  
1958







# ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗ ΕΦΗΜΕΡΙΣ

1953 - 1954

---

ΕΙΣ ΜΝΗΜΗΝ ΓΕΩΡΓΙΟΥ Π. ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ

---

ΜΕΡΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΝ



ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ

1958







## ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΑ

	Σελίς
RENÉ VALLOIS: Ἐξώστυλος . . . . .	I - 3
ΜΙΧΑΗΛ Θ. ΛΑΣΚΑΡΙΣ: Μιχαήλ Θ' ὁ Παλαιολόγος ἐν ἐπιγραφῇ τοῦ Ἁγίου Δημητρίου Θεσσαλονίκης . . . . .	4 - 10
PIERRE AMANDRY: Vaisselle d'argent de l'époque achéménide . . . .	11 - 19
ERNST LANGLOTZ: Ein verkannter Perseus? . . . . .	20 - 23
ΛΙΝΟΣ ΠΟΛΙΤΗΣ: Δύο ἐπιτύμβια ἐπιγράμματα ἐξ Ἀμοργοῦ . . . .	24 - 29
ΙΩΑΝΝΑ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ: Ἄγαλμα καθημένης θεᾶς . . . . .	30 - 40
RHYS CARPENTER: The Nike of Athena Parthenos . . . . .	41 - 55
ΝΙΚΟΛΑΟΣ ΒΕΡΔΕΛΗΣ: Ὀρφικά ἐλάσματα ἐκ Κρήτης (Προσφορὰ Ἑλέ- νης Ἀ. Σταθάτου) . . . . .	56 - 60
ΝΙΚΟΛΑΟΣ ΚΡ. ΜΠΟΥΦΙΔΗΣ: Κρητομυκηναϊκαὶ ἐπιγραφαὶ ἐξ Ἀρχαιολο- χωρίου Κρήτης . . . . .	61 - 74
ΣΤΥΛΙΑΝΟΣ ΠΕΛΕΚΑΝΙΔΗΣ: Ἡ φορητὴ εἰκὼν τῆς Ὁδηγητρίας τῆς Μο- νῆς Χελανδαρίου . . . . .	75 - 83
FRIEDRICH MATZ: Archaische Gebäudegruppen . . . . .	84 - 100
ΣΕΡΑΦΕΙΜ Ι. ΧΑΡΙΤΩΝΙΔΗΣ: Μυκηναῖος ἀγγειογράφος. . . . .	101 - 106
ARTHUR M. WOODWARD: An Attic Treasure - Record: the Heka- tompodon - List for 402/1 B. C. . . . .	107 - 112
ΦΩΤΙΟΣ Μ. ΠΕΤΣΑΣ: Μυκηναϊκὰ ὄστρακα ἐκ Κοζάνης καὶ Παιονίας . . .	113 - 120
ANDREAS RUMPF: Drei Masken . . . . .	121 - 125
EUGENE VANDERPOOL: The Museum and Garden of the Peripatetics . . .	126 - 128
ΝΙΚΟΛΑΟΣ ΠΛΑΤΩΝ: Ἀνάγλυφος περικεφαλαία ἐξ Ὀνυθὲ Γουλεδιανῶν Ρεθύμνης . . . . .	129 - 140
KARL SCHEFOLD: Weihgeschenke nach den Perserkriegen . . . . .	141 - 144
MARTIN ROBERTSON: Attic or East Greek . . . . .	145 - 148



J. M. COOK: The Topography of Klazomenai . . . . .	149 - 157
ΜΑΡΚΕΛΛΟΣ Θ. ΜΙΤΣΟΣ: Ἐπιγραφαὶ ἐξ Ἀμφιαρείου II . . . . .	158 - 161
ΝΙΚΟΛΑΟΣ Φ. ΓΙΑΛΟΥΡΗΣ: Ἑρμῆς Βοῦκλεψ . . . . .	162 - 184
ERNST HOMANN - WEDEKING: Syloson der Ältere. . . . .	185 - 191
T. B. L. WEBSTER: Attic Comic Costume: A Reexamination . . . . .	192 - 201
ΕΥΘΥΜΙΟΣ Ι. ΜΑΣΤΡΟΚΩΣΤΑΣ: Θραῦσμα νέου δελφικοῦ λογαριασμοῦ . . . . .	202 - 207
ΠΑΥΛΟΣ Μ. ΜΥΛΩΝΑΣ: Ἡ στέγη τοῦ Ἰκτινείου Παρθενῶνος . . . . .	208 - 214
ΒΑΣΙΛΕΙΟΣ Δ. ΘΕΟΦΑΝΕΙΑΔΗΣ: Ἐπιβίωσις τοῦ διπλοῦ πελέκεως ὡς θρη- σκευτικοῦ συμβόλου. Ἀνάγλυφον διπλοῦ πελέκεως ἐκ Τάρρας . . . . .	215 - 224
ΙΩΑΝΝΗΣ ΘΡΕΨΙΑΔΗΣ: Οἰκοδομήματα τῆς ἀρχαίας ἀγορᾶς Λεβαδείας . . . . .	225 - 236
ΝΙΚΟΛΑΟΣ Σ. ΖΑΦΕΙΡΟΠΟΥΛΟΣ: Μαρμαρίνη λήκνθος μετ' ἐπιτυμβίου παραστάσεως . . . . .	237 - 246
T. J. DUNBABIN: The Chronology of Protocorinthian Vases . . . . .	247 - 262
ΝΙΚ. Α. ΒΕΗΣ (Bees): Μελετήματα σχετικὰ πρὸς τὴν μεσαιωνικὴν Ἐφε- σον καὶ τὸν καλούμενον Θεολόγον . . . . .	263 - 283
WERNER PEEK: Griechische Epigramme aus Syrien, Afrika und Italien . . . . .	284 - 300
ΙΩΑΝΝΗΣ ΤΡΑΥΛΟΣ: Ἡ παλαιοχριστιανικὴ βασιλικὴ τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου . . . . .	301 - 316
ΜΑΝ. ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΣ: Περὶ τῆς στήλης τοῦ «Ὀπλιτοδρόμου» . . . . .	317 - 326



# Ε Ξ Ω Σ Τ Υ Λ Ο Σ

Pendant mon dernier séjour en Grèce, Georgios Oikonomos me rappelait encore que nous nous étions rencontrés sur les bancs de la Sorbonne quelque quarante ans plus tôt. Je n'ai pas oublié sa fière silhouette de jeune homme, sa courte barbe noire et ses yeux sombres. En m'associant de tout cœur à l'hommage que la Société Archéologique rend à sa mémoire, je voudrais restituer à la langue grecque un mot méconnu qui aurait dû trouver place dans la récente édition du *Greek-english Lexicon*.

On sait aujourd'hui que le temple pseudodiptère n'a pas été inventé par Hermogénès<sup>1</sup>. Sur ce sujet, comme sur beaucoup d'autres, l'information de Vitruve avait des limites. C'est dans le passage où cette invention est rapportée que les éditeurs ont longtemps sacrifié à des conjectures inopportunes, et finalement défiguré, un adjectif synonyme de *pseudodipteros*.

Ouvrons le VITRUVÉ de la *Bibliotheca Teubneriana* (Fr. Krohn, 1912); on y lit ce qui suit (III, 3, 8): *Eas symmetrias constituit Hermogenes, qui etiam primus invenit octastylon pseudodipterive rationem*.

*Octastylon pseudodipterive rationem* ne supporte pas un instant d'examen. Le pseudodiptère est une variété de l'octastyle, et le diptère en est une autre. C'est ce que Vitruve a clairement exposé au chapitre précédent (III, 2, 6-7). On ne peut pas accepter qu'il confonde ici l'une des deux espèces avec le genre. Aussi d'autres éditeurs avaient-ils retranché *-ve*:

V. Rose (Teubner, 1899): *qui etiam primus octastylon pseudodipteri invenit rationem*; Aug. Choisy: *qui etiam primus [octa]stylon Pseudodipteri [in]ve[nit] rationem*.

Cette correction trop ingénieuse<sup>2</sup> ne nous donne pas un sens plus satisfaisant. «La disposition octastyle du Pseudodiptère» (trad. Choisy, t. II, p. 137) est une expression fâcheusement redondante: elle laisserait supposer que Vitruve connaissait des temples ioniques pseudodiptères d'un autre genre que les temples octastyles, ce qui est certainement exclu.

*Octastylon* a été introduit dans le texte par Fra Giocondo, dont l'erreur s'ex-

<sup>1</sup> W. B. DINSMOOR, *The Architecture of Ancient Greece*, 1950, p. 272 et suiv.

<sup>2</sup> *Primus invenit G, primus seul H; pseudo dipteri verationem H, pseudo dipteriveratione G.*

plique aisément. Il a cru se trouver en présence du mot *hexastylon*, qui serait nécessairement une faute de l'archétype. La leçon des manuscrits est *exastilū* sur *G*, le *Gudianus* 69 de Wolfenbüttel, mais *exostylum* sur *H*, le *Harleianus* 2767 du Musée Britannique, qui est à la fois le plus ancien manuscrit de Vitruve et le chef d'une nombreuse famille.

FR. GRANGER a eu le mérite de reconnaître la faute du *Gudianus*, et sa traduction rend bien le sens du passage: «and he also was the first to use the exostyle or pseudodipteral arrangement<sup>1</sup>». Si la précellence de *H*, dont il s'est fait une loi, était partout aussi certaine, je n'aurais pas eu à discuter les corrections qu'il a rejetées. Il en a d'ailleurs introduit une autre, que rien ne justifie, en coupant en deux le mot nouveau: *exo stylon* = ἔξω στύλων.

Le latin peut admettre des locutions telles qu'*introrsus curvatura*<sup>2</sup>, mais ἔξω στύλων, au lieu de τῶν ἔξω στύλων, est un barbarisme dont Vitruve a dû se garder s'il voulait être compris<sup>3</sup>. Aussi bien n'a-t-il jamais emprunté au grec ni στῦλος, ni ἔξω, ni aucun autre adverbe de lieu. Tous ces mots pouvaient être traduits en latin. Οἱ ἔξω στῦλοι a exactement le même sens que *columnae exteriores* et ne convient pas mieux dans le passage cité.

De même que ὀκτάστῦλος précise ou restreint le sens de ὀκτὼ στύλων, le temple *exostyle* est plus qu'un naos entouré de colonnes extérieures — ce qui pourrait se dire de tout temple périptère; c'est un temple qui conserve (seulement) les colonnes extérieures (du diptère), ou encore un temple dont les colonnes (s'écartent du naos) vers l'extérieur<sup>4</sup>. Ἐξώστῦλος a été formé sur le modèle de ἔξω κοιτος, bien elliptique lui aussi. *Pseudodipteros* nous semble plus clair. Heureusement nous n'avons plus à en deviner le sens: d'après l'exemple du *genus pseudoperipterum*, nous pourrions imaginer qu'il s'agit d'un temple diptère dans lequel les murs occupent les entrecolonnements de la rangée intérieure. Mais *pseudodipteros* a sur *exostylos* deux avantages: il classe la composition qu'il désigne et il en évoque l'aspect extérieur. C'est à bon droit qu'il a prévalu.

Y a-t-il lieu maintenant de corriger les deux dernières lettres d'*exostylum*? Deux lignes plus haut, les manuscrits ont *exastilon* (pour *hexastylon*). Dans ces conditions, l'accord de *H* et *G* sur la désinence latine d'*exostylum* ne serait négligeable que si *G* dérivait de *H*, comme FR. GRANGER l'a soutenu<sup>5</sup>; or cette thèse

<sup>1</sup> FR. GRANGER, *Vitruvius on Architecture*, Edited from the Harleian Manuscript 2767 and translated into English, t. I (1931); II (1934).

<sup>2</sup> De architectura, V, 1, 8; 12, 1. ERIK WIKSTRAND, *Vitruviusstudier* (Göteborg, 1933), p. 70, n° 10.

<sup>3</sup> Dans le «de architectura», les noms grecs des deux premières déclinaisons qui sont écrits en lettres latines ont un génitif pluriel latin. Le génitif pluriel grec (-on) n'est conservé que dans les dénominations des sons de la musique, que les Romains ont adoptées comme des expressions tou-

tes faites.

<sup>4</sup> Cf. DINSMOOR, o. l., p. 274: «We can only admit that [Hermogenes] transported the lines of the hexastyle peristyle of the fifth-century temple at Magnesia outward by one intercolumniation, and by the discussion of this process in his book acquired an undeserved reputation». Cette hypothèse est la meilleure explication du mot ἔξωστῦλος, et tout porte à croire qu'il a été forgé par Hermogénès.

<sup>5</sup> O. l., I, p. XVIII; II, p. XLIII et suiv.

a plus d'un paradoxe à sa charge<sup>1</sup>. Il est vrai que Vitruve conserve généralement l'accusatif grec des mots terminés par *-stylos* et de tous les adjectifs composés dont le féminin ne diffère pas du masculin. Cependant il y a quelques exceptions, notamment *isodomum (genus)*, *pseudisodomum (genus)*, *pseudoperipterum (genus)*, cette dernière, notons le, dans un mot qui définit la relation des colonnes avec le naos, comme *exostylum*.

*Exostylum (sc. genus) pseudodipterive rationem* n'est pas plus déconcertant qu'*exostylon* (féminin) *pseudodipterive rationem*. Ces écarts de la syntaxe font partie des élégances du style de VITRUVÉ<sup>2</sup>.

RENÉ VALLOIS

<sup>1</sup> FR. KROHN, *Philologische Wochenschrift*, 1932, Col. 1520-1522. — CH. H. BEESON, *Classical Philology*, XXX (1935), p. 342-347. — Cf. V. ROSE, *Vitruvii de architectura* (Teubner, 1899), p. IX et XIII-XV.

Rose a relevé tout ce qui est omis par *H* et conservé par *G*. On trouve là sept lacunes importantes et évidentes de *H* qui s'expliquent par un *homœoteleuton*, la répétition d'un mot ou d'une finale. L'un de ces passages concerne la base de colonne attique (III, 5, 2): *Dempta plintho reliquum dividatur in partes quattuor, fiatque superior torus [quartae; reliquae tres aequaliter dividantur, et una sit inferior torus], altera pars cum suis quadris scotia, quam Graeci τροχίλον dicunt*. J'ai mis entre crochets les mots conservés par *G* et omis par *H*. FR. GRANGER les écarte et traduit ainsi ce passage: «taking the plinth away, the remainder is to be divided into four parts: the top part is to be the torus, the remainder is to be the scotia with its fillets».

Il est vrai que Vitruve emploie indifféremment *superior* et *summus*, *inferior* et *imus* pour le haut et le bas d'un fût de colonne ou d'un jambage de porte, mais il s'agit toujours de deux choses opposées. *Superior* est inadmissible quand il y a quatre parties, et tout autant *altera pars* pour les trois parties inférieures de cette division, au lieu de *reliquum* ou *reliquae*. Bien plus, on impute ici

à Vitruve une méprise incroyable: il aurait appelé *spira atticurges* la base à tore unique sur trochilos non divisé! Il aurait ignoré la base à deux tores séparés par une scotie, le type le plus répandu dans le monde grec depuis un siècle et dont il avait, à Rome même, des exemples sous le yeux!

<sup>2</sup> Cf. *ex. gr.* IV, 1, 10: *animadvertit eum calathum et circa foliorum nascentem teneritatem, delectatusque genere et formae novitate...*

Les thèses de Granger ont été critiquées par des experts en paléographie. De cet examen il résulte que *H* est un manuscrit du *scriptorium* de Cologne (3<sup>e</sup> quart du IX<sup>e</sup> s.), qu'il a été copié sur un manuscrit anglo-saxon, et que *G* est aussi d'origine insulaire, mais indépendant de *H* et de *S*. La place de *S*, le manuscrit de Sélestat (X<sup>e</sup> s.) n'est pas encore exactement connue. S'il ne dérive pas de *H*, auquel Rose le rattachait, il aurait sans doute pour origine un sous-archétype commun(?), puisqu'il présente les mêmes lacunes. Le classement des manuscrits de Vitruve est un problème complexe dont la solution exige de patientes études. Sur ces questions voir FÉLIX PEETERS, *Le «codex bruxellensis» (b) de Vitruve et la tradition manuscrite du «de architectura», dans Mélanges Félix Grat*, II (Paris, 1949), p. 119-143.

A dessein, j'ai négligé la leçon de *S*, *exostilū*, qui n'aurait d'intérêt que si *S* représentait vraiment une troisième famille.



## ΜΙΧΑΗΛ Θ' Ο ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΣ

### ΕΝ ΕΠΙΓΡΑΦΗ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗΣ

Μεταξὺ τῶν ὑπὸ τῶν Γ. καὶ Μ. Σωτηρίου δημοσιευομένων ἐπιγραφῶν ἐν τῷ μνημειώδει αὐτῶν ἔργῳ περὶ τῆς ἐν Θεσσαλονίκῃ βασιλικῆς τοῦ Ἁγίου Δημητρίου<sup>1</sup> ἐξαιρετικῆς σημασίας διὰ τὴν ἱστορίαν τοῦ μνημείου εἶναι μεγάλη γραπτὴ ἐπιγραφή ἀνευρεθεῖσα κατὰ τὴν κατεδάφισιν τῶν τουρκικῶν ἐνισχύσεων τῶν μεγάλων τόξων τοῦ ἱεροῦ Βήματος.

Τιμὼν τὴν μνήμην ἐξαιρέτου καὶ σεβαστοῦ φίλου, ὅστις ὑπῆρξεν ἐκ τῶν πρώτων ἐρευνητῶν τῶν ἐπιγραφικῶν μνημείων τοῦ ναοῦ τούτου<sup>2</sup> μετὰ τὴν ἀπελευθέρωσιν τῆς μακεδονικῆς πρωτευούσης, ἐπικαιρον θεωρῶ νὰ ἀνακοινώσω ἐν τῷ ἐπιμνημοσύνῳ τούτῳ τόμῳ συμπληρωματικὰς τινὰς παρατηρήσεις διὰ τὴν χρονολόγησιν καὶ ἐρμηνείαν τῆς ἐμμέτρου ταύτης ἐπιγραφῆς.

Ἔχει δὲ ἡ ἐπιγραφή ὡς ἑξῆς κατὰ τὴν ἀνάγνωσιν τῶν Γ. καὶ Μ. Σωτηρίου:

- 1 Πρὸς σοὺς πόδας τίθῃμι τὸ κράτους στέφος
- 2 Δέσποινα πάντων Μιχαὴλ Ρώμης ἀναξ.
- 3 Σὺ γὰρ παρέσχες τοῦτο καὶ δοίης ἔτι
- 4 μακρὰν τε ζωὴν καὶ νόσῳ ἀνωτέραν
- 5 νίκην κατ' ἐχθρῶν δυσμενῶν ἐναντίων.
- 6 Δνάς δυσωπεῖ ταῦτα τῶν Ἀσωμάτων,
- 7 ἀποστόλων ἄριστος ὄντως ἀκρότης,
- 8 τὸ πανσέβαστον τῶν θνητῶν σῆφος
- 9 καὶ θανματουργῶν μαρτύρων συναυλία.

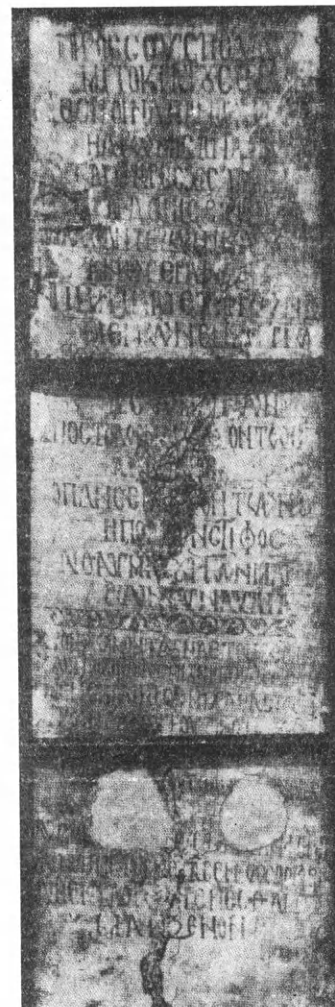
- 10 Χρόνῳ καμόντα τόνδε τὸν θεῖον δόμον
- 11 καὶ πῶσιν αὐτὸν θόρον ἡπειληκότα
- 12 ἤμειψεν λαμπρῶς Μιχαὴλ στεφανφόρος.
- 13 Εὐρὼν γὰρ αὐτοῦ τὴν στέγην σαθρὰν ὄλην
- 14 καὶ τὰς στύλους πάντ[ας] βεβ[λαμμέν]ας

1 Ἡ Βασιλικὴ τοῦ Ἁγίου Δημητρίου Θεσσαλονίκης, Βιβλιοθήκη τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἐταιρείας, ἀριθ. 34, Ἀθῆναι 1952.

2 Πρβλ. Ἐκ τῆς βυζαντινῆς Θεσσαλονίκης, ἐν ΑΕ 1914, σελ. 206-209 καὶ Ὁ Ἰουστινιανὸς ἐν Θεσσαλονίκῃ, ἐν ΑΕ 1918, σελ. 41-52.

- 15 ὥς μὴ [ταύτη]ν ὑετούς [ἄ]ν φέρειν  
 16 καινὸν μετεσκεύασεν ὥς δοκεῖν  
 17 νῦν ἐκ βάρων γενέσθαι θαυ-  
 18 μά τι ξένον. †

ΠΡΟΣΣΟΥΣΠΟΔΑΣΤΙΘΗ  
 ΜΙΤΟΚΡΑΤΗΣΣΤΕΡΟΣ  
 ΔΕΣΠΟΙΝΑ ΠΑΝΩΝΜΙΚΑ  
 ΗΛΩΜΗΣΑΝΑΣ  
 ΣΥΓΓΡΑΡΕΣΧΕΤΩΤΟ  
 ΚΑΙΔΟΙΗΣΕΤΙ  
 ΜΑΚΡΑΝΤΕΖΩΗΚΑΙΝΟΣΩ  
 ΑΝΩΤΕΡΑΝ  
 ΝΙΚΗΚΑΤΕΧΘΩΝΔΥΣ  
 ΜΕΝΩΝΕΝΑΝΤΙΩΝ  
 ΔΥΑΣΔΥΣΩΠΕΙΤΑΝΤΑΤΗΝ  
 ΑΣΩΜΑΤΩΝ  
 ΑΠΟΣΤΟΛΩΝΑΡΙΣΤΕ ΟΝΤΩΣ  
 ΑΚΡΟΤΗΣ  
 ΤΟΠΑΝΣΕΒΑΣΤΟΝΤΩΝΘΥ  
 ΗΠΟΛΩΝΣΤΙΦΟΣ  
 ΚΑΙΘΑΥΜΑΤΩΡΓΩΝΗΑΡΤΥ  
 ΡΩΝΣΥΝΑΥΛΙΑ  
 ΧΡΟΝΩΚΑΜΟΝΤΑΤΗΝΔΕ ΤΟΝΘΕΙΟΝΔΟΜΟΝ  
 ΚΑΠΤΩΣΙΝΑΘΩΡΗΤΗΝΠΕΙΛΗΚΟΤΑ  
 ΗΜΕΙΦΕΝΛΑΜΠΡΟΣ ΜΙΧΑΗΛΣΤΕΦΦΟΣ  
 ΕΥΡΩΝ ΓΑΡΑΝΤΟΥΤΗΝΣΤΕΤΗΝΑ  
 ΘΡΑΝΩΛΗΝ  
 ΚΑΙΤΑΣΣΤΥΛΟΥΣΠΑΝΤΑΣ ΒΕΒΛΑΜ  
 ΜΕΚΑΘ  
 ΣΩΣΗΝΤΑΥΤΗΝΕΤΕΧΣ ΑΝΘΕΡΙΝ  
 ΚΑΙΝΟΝΜΕΤΕΣΚΕΥΑΣΕΝ ΩΣΔΟΚΕΙΝ  
 ΗΥΝΕΚ ΒΑΘΩΝΓΕ ΝΕΣΘΑΙΘΑΥ  
 ΗΑΤΙΖΕΝΟΝ†



Σχεδιογράφημα καὶ φωτογραφία τῆς ἐπιγραφῆς ληφθεῖσα ἐκ τοῦ βιβλίου τῶν Γ. καὶ Μ. ΣΩΤΗΡΙΟΥ, Ἡ Βασιλικὴ τοῦ Ἁγίου Δημητρίου Θεσσαλονίκης.

Τὸ πρῶτον μέρος τῆς ἐπιγραφῆς νομίζομεν ὅτι δὲν ἔχει ἀνάγκην συμπληρώσεως. Εἶναι φανερόν ὅτι ἡ ἐπιγραφή εἶναι εἰς κανονικοὺς δωδεκασυλλάβους στίχους<sup>1</sup>. Ἐκ δωδεκασυλλάβων ἐπίσης στίχων ἀποτελεῖται καὶ τὸ δεύτερον μέρος τῆς ἐπιγραφῆς μέχρι τοῦ στίχου 13 καὶ προφανὲς εἶναι ὅτι καὶ τὸ ὑπόλοιπον τμήμα θὰ ἦτο γεγραμμένον κατὰ τὸ αὐτὸ μετρικὸν σύστημα. Διὰ τοῦτο πιστεύομεν ὅτι κατὰ τινὰ τρόπον δέον νὰ συμπληρωθῶν καὶ αἱ τελευταῖαι πέντε σειραὶ ἔνθα τὸ μέτρον χωλαίνει. Αἱ δύο τελευταῖαι σειραὶ τῆς ἐπιγραφῆς

*νῦν ἐκ βάρθρων γενέσθαι θαυμά τι ξένον*

ἀποτελοῦν κανονικὸν δωδεκασύλλαβον.

**Α'. Μιχαήλ Θ' καὶ οὐχὶ Μιχαήλ Η' Παλαιολόγος.** Οἱ συγγραφεῖς Γ. καὶ Μ. ΣΩΤΗΡΙΟΥ (σελ. 27 καὶ 224) θεωροῦν ὅτι ὁ ἐν τῇ ἐπιγραφῇ, στ. 2, μνημονευόμενος *Μιχαήλ Ρώμης ἄναξ* καὶ κατωτέρω, στ. 12, *Μιχαήλ στεφανφόρος* εἶναι ὁ αὐτοκράτωρ Μιχαήλ Η' ὁ Παλαιολόγος († 1282) εἰς ὃν ἀποδίδεται ἡ ἐν τῇ ἐπιγραφῇ ἀναφερομένη ὀλικὴ ἀνακαινίσις τῆς στέγης τοῦ ναοῦ καὶ εἰκάζεται ἐκ τούτου ὅτι «ἡ καυθεῖσα τὸ 1917 στέγη δὲν εἶναι ἡ τοῦ Ζ' αἰῶνος ἀλλ' ἀνάγεται εἰς τὸν ΙΓ' αἰῶνα, ἀνανεωθείσα ὑπὸ τοῦ αὐτοκράτορος Μιχαήλ Η' Παλαιολόγου», περὶ τῆς διαμονῆς ὅμως τοῦ ὁποίου ἐν Θεσσαλονίκῃ δὲν ὑπάρχουν ἀσφαλεῖς μαρτυρίαι. Ἀλλ' ἡ ἀπόδοσις εἰς τὸν Μιχαήλ Η' δὲν δύναται νὰ ἀποδειχθῇ. Τούναντίον δυνάμεθα, νομίζω, μετὰ πολλῆς βεβαιότητος νὰ θεωρήσωμεν τὸν ἐγγονὸν τοῦ Μιχαήλ Η', τὸν Μιχαήλ Θ' Παλαιολόγον ὡς δωρητὴν καὶ ἀνακαινιστὴν τῆς στέγης τοῦ ναοῦ. Εἰς ἀπόδειξιν τῆς γνώμης ταύτης ἔχομεν τὰ ἑξῆς ἀσφαλῆ στοιχεῖα:

α) Ἐν τῇ ἐπιγραφῇ ἀναφέρεται ὁ *Μιχαήλ Ρώμης ἄναξ* ὡς *στεφανφόρος* (στ. 2 καὶ 12). Ἀλλὰ τὸ ἐπίθετον τοῦτο ἀρμόζει κυρίως πρὸς τὸν Μιχαήλ Θ' Παλαιολόγον. Οὗτος ἐστέφθη τὴν 21 Μαΐου 1295 ὑπὸ τοῦ πατρός του Ἀνδρονίκου Β', ὡς ἀναφέρεται παρὰ Παχυμέρει μετὰ τὰς ἰδίας σχεδὸν ἐκφράσεις. Οὕτως εἰς τὴν ἀνακεφαλαιώσιν τοῦ βιβλίου Γ' (ΠΑΧΥΜΕΡΟΥΣ, τόμ. ΙΙ, σελ. 5) ἀναγράφεται: *Στεφανφορία τοῦ νιοῦ τοῦ βασιλέως, Μιχαήλ καὶ κατωτέρω* (ΙΙ, σελ. 195-196): *Τὰ τῆς στεφανφορίας τῷ νίῳ ἀπεπλήρου... Μετὰ λαμπρῶν καὶ περιφανῶν τῶν τελετῶν στέφει μὲν βασιλεὺς τὸν νίον, συνεπιλαμβανομένου τοῦ στέφους καὶ τοῦ ἱεράρχου, κρίει δ' ὁ ἱεράρχης τῷ θείῳ μύρῳ τὸν τῆς βασιλείας συμετασχόντα δηλαδὴ τὸν Μιχαήλ Θ', ὅστις καὶ ἀποκαλεῖται* (ΙΙ, σελ. 197) *ἀρτιστεφῆς βασιλεὺς*.

β) Ἐνῶ δὲ περὶ Μιχαήλ Η' οὐδεμίαν ἀσφαλῆ μαρτυρίαν ἔχομεν παραμονῆς αὐτοῦ ἐν Θεσσαλονίκῃ, εἶναι ἀντιθέτως γνωστὰ δύο παρατεταμέναι διαμοναὶ τοῦ Μιχαήλ Θ' ἐν Θεσσαλονίκῃ. Ἡ πρώτη συνδέεται μετὰ τὸν γάμον τῆς ἀδελφῆς του Σιμωνίδος μετὰ τὸν κρᾶλην τῆς Σερβίας Στέφανον Οὐρεσιν Β' (1282-1321). Χάριν τοῦ γάμου τούτου ὁ αὐτοκράτωρ Ἀνδρόνικος Β' μετὰ τῆς αὐτοκρατείας Εἰρήνης καὶ τοῦ Μιχαήλ ἔφθασεν εἰς Θεσσαλονίκην τῶν ἀγίων ἐγγιζουσῶν ἡμερῶν τοῦ Πάσχα τοῦ 1299 (ΠΑΧΥΜΕΡΟΥΣ, τόμ. ΙΙ, σελ. 279 καὶ 283), ἐπέστρεψε δὲ εἰς τὴν Κωνσταν-

<sup>1</sup> Πρβλ. P. MAAS, Der byzantinische Zwölfsilber, Byzant. Zeitschrift, XII, 1903, σελ. 278-323.



τινούπολιν μόνον τὴν 22 Νοεμβρίου 1300 (ΠΑΧΥΜΕΡΟΥΣ, τόμ. II, σ. 290).

Ἡ δευτέρα παρατεταμένη παραμονὴ τοῦ Μιχαήλ Θ' διήρκεσεν ὁλόκληρον ἔτος. Κατὰ τὸν ΝΙΚΗΦΟΡΟΝ ΓΡΗΓΟΡΑΝ (τόμ. II, σελ. 277-279 καὶ 286) βραχὺ μετὰ τοὺς γάμους τοῦ υἱοῦ του, Ἀνδρονίκου τοῦ Γ', μετὰ τὴν Εἰρήνην ἐκ Βρουνοβίκης (1319) ἄπεισιν ὁ βασιλεὺς Μιχαήλ εἰς Θεσσαλονίκην μετὰ τῆς βασιλίδος Μαρίας, τῆς συζύγου αὐτοῦ, ἔνθα δὴ καὶ τὸ πέρασ μεθ' ὅλον ἐνιαυτὸν τοῦ παρόντος ἐδέξατο βίου ἐκ νόσου καὶ ἐκ λύπης διὰ τὸν θάνατον τοῦ υἱοῦ του Μανουήλ. Ὁ ΚΑΝΤΑΚΟΥΖΗΝΟΣ (τόμ. I, σελ. 13 - 14) μᾶς παρέχει καὶ τὴν ἀκριβῆ ἡμερομηνίαν τοῦ θανάτου τοῦ Μιχαήλ Θ' (12 Ὀκτωβρίου 1320):

*Ἐἴτε δὲ καὶ νόσημά τι τῶν ὀξέων ἔνδον οἰκουροῦν ἔτι ἢ τῆς ἀθυμίας ὑπανῆψε φλόξ, εἴτε καὶ αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν ἢ ἀμετρία τῆς λύπης ἤρκεσε πρὸς θάνατον αὐτῷ, μετὰ ὀγδόην ἡμέραν τῆς τελευτῆς τοῦ παιδός, τελευτᾷ καὶ αὐτὸς ἐν Θεσσαλονίκῃ τρίτον πρὸς τεσσαράκοντα χρόνον ἄγων τῆς ἡλικίας, ἔτους ἐννάτου πρὸς τοῖς εἴκοσι καὶ ὀκτακοσίοις καὶ ἑξακισχιλίοις, δωδεκάτῃ μηνὸς Ὀκτωβρίου, ἡμέρᾳ πρώτῃ τῆς ἐβδομάδος.*

Κατὰ δὲ τὸ ἐσχάτως δημοσιευθὲν ὑπὸ Gorjanov βραχὺ χρονικὸν ὁ Μιχαήλ Θ' καὶ ἐτάφη ἐν Θεσσαλονίκῃ:

*Ὀκτωβρίῳ δὲ μηνί, ἰνδικτιῶνος δ' τοῦ σϞϞ ωϞϞ κθϞϞ (=1320) ἔτους ἐκοιμήθη ὁ πατὴρ αὐτοῦ (=τοῦ Ἀνδρονίκου Γ') ἐν τῇ Θεσσαλονίκῃ καὶ κατετέθη ἐκεῖσε<sup>1</sup>.*

Ὑπῆρχε λοιπὸν στενὸς σύνδεσμος τοῦ Μιχαήλ Θ' πρὸς τὴν Θεσσαλονίκην καὶ δικαιολογεῖται, νομίζομεν, ἡ γενναιοδωρία τοῦ αὐτοκράτορος τούτου διὰ τὴν ἀνακαίνισιν τοῦ ναοῦ τοῦ πολιούχου αὐτῆς Ἁγίου.

Γεννᾶται τὸ ζήτημα εἰς ποίαν ἐκ τῶν δύο μακροτέρων διαμονῶν του πρέπει νὰ ἀποδοθῇ ἡ ἀνακαίνισις τῆς στέγης. Εἶναι δυνατόν ὅμως, νομίζομεν, νὰ ἀποβλέψωμεν μετὰ μεγαλειτέρας πιθανότητος πρὸς τὴν δευτέραν παραμονὴν τοῦ Μιχαήλ. Διότι κατὰ μὲν τὴν παραμονὴν αὐτοῦ ἐν Θεσσαλονίκῃ τοῦ 1299-1300, εὐρίσκοντο συγχρόνως ἐν τῇ μακεδονικῇ πρωτευούσῃ ὁ πατὴρ του Ἀνδρόνικος Β' καὶ ἡ μητριὰ του Εἰρήνη ἢ Μομφερρατικὴ καὶ φυσικὸν θὰ ἦτο νὰ ἀνεφέρετο τουλάχιστον ἐν τῇ ἐπιγραφῇ ὁ κυρίως αὐτοκράτωρ Ἀνδρόνικος Β' καὶ οὐχὶ μόνον ὁ συμβασιλεὺς Μιχαήλ. Ἀντιθέτως τὸ 1319-1320, ὁ Μιχαήλ εὐρίσκετο ἐν Θεσσαλονίκῃ μόνον μετὰ τῆς συζύγου αὐτοῦ Μαρίας, διὰ τὴν ὁποίαν ἴσως ἐτέθη ἐν τῇ ἐπιγραφῇ ἡ ἀποστροφὴ πρὸς τὴν *Δέσποιναν πάντων* (στίχος 2), ὡς καὶ κατωτέρω (στίχος 6) ἡ *Δυὰς τῶν Ἀσωμάτων*, σημαίνει, κατὰ τὴν γνώμην τῶν Σωτηρίου, ὑπαινιγμὸν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Μιχαήλ. Λέγομεν ἴσως, διότι εἰκάζομεν ὅτι ἐνταῦθα λίαν πιθανῶς ἔχομεν ἀναφορὰν εἰς τὴν ἀπολεσθεῖσαν εἰκονογράφειν τοῦ ἱεροῦ Βήματος καὶ τῶν περυγίων τοῦ ναοῦ τοῦ Ἁγίου Δημητρίου.

Ἀποστροφὴ πρὸς τὴν Παναγίαν (*Δέσποινα πάντων*) καὶ οὐχὶ πρὸς τὸν Ἅγιον Δημήτριον ἐν τῷ ναῷ τοῦ πολιούχου (πρὸς σοὺς πόδας τίθημι τὸ κράτους στέφος), πρὸς τοὺς ἀρχαγγέλους κατόπιν Μιχαήλ καὶ Γαβριήλ (*Δυὰς τῶν Ἀσωμάτων*), πρὸς τοὺς κορυφαίους τῶν ἀποστόλων Πέτρον καὶ Παῦλον (*ἀποστόλων ἄρι-*

<sup>1</sup> В. Т. ГОРЖАНОВ, Neizdannyyj anonimnyj vizantijskij chronograf XIV veka, Vizantijskij Vremennik, τόμ. II, 1949, σελ. 282.

στος ἀκρότης), πρὸς σειρὰν ἁγίων (θυηπόλων σῆφος) καὶ μαρτύρων (μαρτύρων συναυλία), δὲν δικαιολογεῖται εὐκόλως, ἐὰν δὲν ὑπῆρχον ἀνάλογοι παραστάσεις εἰς τοὺς περὶ τὴν θέσιν τῆς ἐπιγραφῆς τοίχους.

Εἰς ἐπίρρωσιν τῆς εἰκασίας μας ταύτης ἔρχονται αὐτοὶ οὗτοι οἱ Γ. καὶ Μ. Σωτηρίου, περιγράφοντες τὰς διασωθείσας τοιχογραφίας τοῦ ἱεροῦ Βήματος (σελ. 204) καὶ τὰς ἐπὶ τοῦ βορείου τοίχου (σελ. 205). «Δυτικῶς τῶν τετραλόβων παραθύρων» λέγουν οἱ συγγραφεῖς (αὐτόθι, πίν. 31α, ἄνωθεν δηλαδὴ τῆς ἐπιγραφῆς μας εἰς μέγα ὕψος) «παρίστανται ἐντὸς ἐρυθροῦ πλαισίου ὁλόσωμοι ἀρχάγγελοι ὡς φρουροὶ τοῦ ἱεροῦ Βήματος» (σελ. 204). Ἀπεικόνισιν τοῦ καλύτερον διασωθέντος ἀρχαγγέλου ἄνωθεν τοῦ βορείου μεγάλου τόξου τοῦ ἱεροῦ Βήματος δίδουν οἱ συγγραφεῖς αὐτόθι, πίν. 75 (βλ. περιγραφὴν αὐτοῦ σελ. 205).

Δὲν εἶναι πράγματι μακρὰν ἢ σκέψις, ὅτι ἡ Δυὰς τῶν Ἀσωμάτων τῆς χαμηλότερον εὐρισκομένης ἐπιγραφῆς εἰς τὰς δύο ταύτας παραστάσεις τῶν ἀρχαγγέλων ἀναφέρεται.

Ὅσον ἀφορᾷ νῦν εἰς τὴν σειρὰν τῶν ἁγίων καὶ μαρτύρων τῆς ἐπιγραφῆς, λείψανα ταύτης περιγράφονται ὑπὸ τῶν Γ. καὶ Μ. Σωτηρίου (σελ. 205): «Εἰς τὸ κέντρον περιπῶν τοῦ βορείου τοίχου τῆς βασιλικῆς, ἄνωθεν τῶν πυλῶν, ἀνεφάνησαν λείψανα ἀρχαίων τοιχογραφιῶν ἐκ σειρᾶς ἁγίων ἐν προτομῇ ἐντὸς ἐγκολπίων καὶ κάτωθεν αὐτῶν ἐκ δευτέρας σειρᾶς ὁλοσώμων ἁγίων». Ἡ σειρὰ αὕτη οὐδὲν ἐμποδίζει νὰ δεχθῶμεν ὅτι ἐξηκολούθει καὶ εἰς τοὺς τοίχους τοῦ βορείου πτερυγίου, εἰς τὸν ΝΔ πεσσόν (ΒΔ τοῦ Ἱεροῦ) τοῦ ὁποίου εὐρίσκεται ἡ ἐπιγραφή.

Ἀφοῦ λοιπὸν οἱ ἀρχάγγελοι καὶ οἱ ἅγιοι τῆς ἐπιγραφῆς ἀναφέρονται εἰς γειτονικὰς πρὸς ταύτην παραστάσεις ἐν τῷ ναῷ, καὶ ἡ Δέσποινα πάντων τῆς ἐπιγραφῆς εἰς παράστασιν τῆς Θεοτόκου πρέπει νὰ ἀναφέρεται, ἡ δὲ θέσις ταύτης εἶναι εἰς τὸ τεταρτοσφαίριον τῆς Κόγχης τοῦ Ἱεροῦ.

Οὕτω λοιπὸν ἡ ἐπιγραφή μᾶς δίδει μέρος τῆς ἀπολεσθείσης εἰκονογραφήσεως τοῦ ναοῦ καὶ ὑποδεικνύει τὴν παράστασιν ὑπῆρχεν εἰς τὴν Κόγχην τοῦ Ἱεροῦ τοῦ ναοῦ τοῦ Ἁγίου Δημητρίου (Θεοτόκος).

**Β'. Μανουὴλ Φιλῆς ὁ ποιητὴς τῶν στίχων.** Πρὸς τὴν χρονολογίαν ταύτην τῆς ἀνακαινίσεως τῆς στέγης τοῦ ναοῦ συμπίπτει καὶ ἡ ἀκμὴ τοῦ γνωστοῦ στιχοπλόκου Μανουὴλ Φιλῆ, τοῦ ὁποίου ὁ πρὸς τὴν Θεσσαλονίκην σύνδεσμος ἀποδεικνύεται οὐ μόνον ἐκ τῶν πολυαρίθμων τετραστίχων του πρὸς τὸν Ἅγιον Δημήτριον καὶ τὰ θαύματά του<sup>1</sup>, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῶν τεσσάρων αὐτοῦ ποιημάτων σχετιζομένων πρὸς μονὰς τῆς Θεσσαλονίκης. Εἶναι δὲ ταῦτα τὰ ἐξῆς:

1. «Εἰς εὐαγγέλιον τῆς μονῆς τοῦ κυροῦ Ἰσαάκ», MILLER, I, σελ. 68-70.
2. «Εἰς ἕτερον εὐαγγέλιον τῆς μονῆς τοῦ Φιλοκάλου», MILLER, I, σελ. 70 - 72.
3. «Εἰς τὸν Χορταῖτην<sup>2</sup> ὅτε ἐμπρησθὲν τὸ φροντιστήριον αὐθις οἱ μοναχοὶ ἀνεκτίσαντο καὶ ἀνφοδόμησαν», ἔκδ. MARTINI, Manuelis Philae carmina inedita (Atti

<sup>1</sup> Ε. MILLER, Manuelis Philae carmina, Parisiis 1855, τόμ. I, σελ. 301 - 306 καὶ τόμ. II, σελ. 134 - 137 καὶ 414.

<sup>2</sup> Περὶ τῶν ἐν Θεσσαλονίκῃ μονῶν Ἰσαάκ, Φιλοκά-

λου καὶ Χορταῖτου βλ. τὴν μελέτην μου Ναοὶ καὶ Μοναὶ Θεσσαλονίκης τὸ 1405 εἰς τὸ Ὁδοιπορικὸν τοῦ ἐκ Σμολένσκ Ἰγνατίου, Τόμος Κωνσταντίνου Ἀρμενοπούλου, Θεσσαλονίκη 1952, σελ. 320, 322 καὶ 324.



della R. Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti vol. XX) Napoli 1900, σελ. 79-81.

4. Ἐν τῷ τετάρτῳ ποιήματι (MILLER, I, σελ. 311) ἡ πανσέβαστος Εἰρήνη παρακαλεῖ τὴν Ἀγίαν Ἀναστασίαν τὴν Φαρμακολύτριά (ἐπ' ὀνόματι τῆς ὁποίας τιμᾶται γνωστὴ παρὰ τὴν Θεσσαλονίκην<sup>1</sup> μονή), ὅπως θεραπεύσῃ ἐκ τῆς νόσου τὸν γαμβρὸν αὐτῆς, τὸν κράλην Σερβίας Στέφανον Οὐρεσιν Γ' (1321-1331). Τὸ ποίημα τοῦτο ἐγράφη προφανῶς μετὰ τὸ 1324, ἔτος τοῦ γάμου τοῦ Στεφάνου Οὐρεσι Γ' μετὰ τῆς Μαρίας, θυγατρὸς τῆς Εἰρήνης, καὶ πιθανώτατα μάλιστα κατὰ τὸ ἔτος 1326 ἢ 1327. Διότι γνωρίζομεν ὅτι τὴν 28 Νοεμβρίου 1326 ἡ Δημοκρατία τῆς Ραγούζης ἀπέστειλε πρὸς τὸν Σέρβον κράλην, διὰ δύο μῆνας καὶ τῇ αἰτήσῃ του, τὸν ἱατρὸν τῆς πόλεως Αἰγίδιον. Φαίνεται δὲ ὅτι μακρὰ ὑπῆρξεν ἡ ἀσθένεια τοῦ κράλη διότι ἐκ νέου ἀποστέλλεται ὁ Αἰγίδιος τὴν 14 Μαΐου 1327<sup>2</sup>.

Ἀλλὰ καὶ γενικώτερον ἡ λεκτικὴ διάρθρωσις τῆς ἐπιγραφῆς ὑπενθυμίζει ζωηρῶς τὸ ποιητικὸν λεξιλόγιον τοῦ Μανουὴλ Φιλῆ.

Οὕτω ὁ στίχος 5 τῆς ἐπιγραφῆς

*νίκην κατ' ἐχθρῶν δυσμενῶν ἐναντίον*

εὐρίσκει παράλληλον εἰς τὸν στίχον

*καὶ πῦρ κατ' ἐχθρῶν δυσμενῶν ἀντιπνέει*

τοῦ ποιήματος τοῦ Φιλῆ τοῦ ἐκδοθέντος ὑπὸ τοῦ MARTINI, σελ. 54, στ. 51.

Ἡ ἐν τῷ στίχῳ 2 τῆς ἐπιγραφῆς ἀναφορὰ τῆς λέξεως Ρώμη ἐν τῇ ἐννοίᾳ τῆς Βυζαντινῆς αὐτοκρατορίας (*Ρώμης ἀναξ*) εἶναι γνωστὴ καὶ ἄλλοθεν παρὰ Φιλῆ (MILLER, II, σελ. 361, στ. 119)

*καὶ συγκатаστρέφαντα τῆς Ρώμης τύχας.*

Γνωστὴ εἶναι παρὰ Φιλῆ ἡ χρῆσις τοῦ ῥήματος δυσωπεῖν (στίχος 6 τῆς ἐπιγραφῆς) ὡς παρὰ MILLER, I, σελ. 61, στ. 4

*τεμεῖν δυσωπῶν ἀκλινεῖς ἐχθρῶν κάρας,*

ἐπίσης δὲ καὶ ἡ λέξις συναυλία (στίχος 9 τῆς ἐπιγραφῆς) ὡς παρὰ MILLER, II, σελ. 20, στ. 20

*ἀλλ' ὃ ποθεινὴ τῆς φυλῆς ξυναυλία.*

Ταῦτα ὡς πρὸς τὸ πρῶτον τμήμα τῆς ἐπιγραφῆς. Διὰ τὸ δεύτερον τμήμα

<sup>1</sup> Πρβλ. J. DARROUZÈS, Les manuscrits du monastère de Sainte-Anastasie en Chalcidique, Revue des Études byzantines, τόμ. XII, 1954 σελ. 44-57, ὅπου καὶ ἡ παλαιότερα περὶ τῆς μονῆς ταύτης βιβλιογραφία. Ὁ συγγραφεὺς προσπαθεῖ νὰ ἀποδείξῃ (σελ. 51 καὶ σελ. 57, σημ. 1) ὅτι ἡ κατὰ τὸ 1520 ἀνοι-

κοδομηθεῖσα αὕτη μονὴ ὑπῆρχεν ἤδη τὸ 1375. Νῦν ἐκ τοῦ ποιήματος τοῦ Φιλῆ ἀποδεικνύεται ὅτι ἡ μονὴ ὑπῆρχεν ἤδη τὸ 1326.

<sup>2</sup> J. GEICICH, Monumenta Ragusina τῆς ἐν Ζάγκρεβ Γιουγοσλαβικῆς Ἀκαδημίας, τόμ. V (1301-1336), Ζάγκρεβ 1897, σελ. 225 καὶ 240.

δὲν ἀποκλείεται ἡ δυνατότης νὰ ἀνήκη τοῦτο εἰς ἄλλον ποιητὴν, διότι τὰ ἐσωτερικὰ τεκμήρια εἶναι ἀνεπαρκῆ, ἵνα ἀποδοθῇ καὶ τὸ τμήμα τοῦτο εἰς τὸν Φιλῆν· χαρακτηριστικὴ πάντως εἶναι παρὰ Φιλῆ ἡ συχνὴ χρῆσις τῆς λέξεως στεφηφόρος (στίχος 12 τῆς ἐπιγραφῆς) ὥς

ὃν αὐτὸς ἐξέθρεψεν ὁ στεφηφόρος (MARTINI, σελ. 83, στ. 3),  
 Ὡ νοῦ βασιλεῦ καὶ ψυχὴ στεφηφόρε (MILLER, II, σελ. 78, στ. 1),  
 Στεφηφόρε κράτιστε σιγῶ καὶ στέγω (MILLER, II, σελ. 89, στ. 3),  
 τῷ σωστικῷ σώματι τοῦ στεφηφόρου (MILLER, I, σελ. 361, στ. 49),  
 Στεφηφόρε κράτιστε, πικρὸν τὸ τρύχον (MILLER, II, σελ. 84, στ. 30),  
 τίς δ' οὐχὶ καὶ σέ, τὸν Θεοῦ στεφηφόρον (MILLER, II, σελ. 159, στ. 39),  
 Ἄνακτος υἱέ, σύγγονε στεφηφόρου (MILLER, II, σελ. 143, στ. 1).

Ἰδίως δὲ ἀξιοσημείωτος εἶναι ἡ ἀπόδοσις τοῦ ἐπιθέτου στεφηφόρος εἰς αὐτὸν τοῦτον τὸν Μιχαήλ Θ', ὥς παρὰ MILLER, I, σελ. 224, στ. 8

δι' ἧς ὁ λαμπρὸς εὐτυχεῖ στεφηφόρος (δηλαδὴ ὁ Μιχαήλ Θ')

ἢ εἰς τὸ μακρὸν ποίημα *Πρὸς τὸν αὐτοκράτορα κῦρ Μιχαήλ τὸν Παλαιολόγον ἐλθόντα εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν ἀπὸ τῆς Δύσεως* (MILLER, I, σελ. 126, στ. 168)

ὁ τῶν λόγων θάλαμος, ὁ στεφηφόρος.

\*  
\* \*

Ἀνακεφαλαιοῦντες τὰ ἀνωτέρω δυνάμεθα νὰ ἐξαγάγωμεν ἐκ τῆς ἐμμέτρου ταύτης ἐπιγραφῆς τὰ ἐξῆς δύο πορίσματα:

1. Ἡ ἀνακαίνισις τῆς στέγης τοῦ ναοῦ τοῦ Ἁγίου Δημητρίου ἐγένετο ὑπὸ Μιχαήλ Θ' τοῦ Παλαιολόγου μετὰ τὸ 1295, ὅπερ δύναται νὰ θεωρηθῇ ὡς terminus post quem καὶ δὴ κατὰ τὴν τελευταίαν αὐτοῦ διαμονὴν ἐν τῇ πόλει τῆς Θεσσαλονίκης τὸ 1319-1320, ἔτος ὅπερ δύναται νὰ θεωρηθῇ ὡς terminus ante quem, ἀφ' οὗ ὁ βασιλεὺς οὗτος ἀπέθανε τὴν 12 Ὀκτωβρίου 1320 ἐν Θεσσαλονίκῃ ὅπου καὶ ἐτάφη. Ἡ δὲ Θεοτόκος, τὴν ὁποίαν εὐσεβῶς γεραίρει ἡ ἐπιγραφή, ὡς καὶ αἱ ἐν ταύτῃ μνημονευόμεναι μορφαὶ ἀγγέλων, ἁγίων καὶ μαρτύρων, ἀναφέρονται λίαν πιθανῶς εἰς ἀναλόγους παραστάσεις εἰς τοὺς πέριξ τῆς θέσεως τῆς ἐπιγραφῆς τοίχους.

2. Οἱ στίχοι δύναται νὰ ἀποδοθῶν μετὰ πολλῆς πιθανότητος εἰς τὸν Μανουὴλ Φιλῆν, παραγωγικώτατον στιχοπλόκον καὶ συνδεόμενον, ὡς κατεδείχθη, μετὰ τῆς μακεδονικῆς πρωτευούσης, ὅπου δὲν ἀποκλείεται νὰ εὕρισκετο κατὰ τοὺς χρόνους τῆς ἀνακαινίσεως τῆς στέγης τοῦ ναοῦ.

ΜΙΧΑΗΛ Θ. ΛΑΣΚΑΡΙΣ



## VAISSELLE D'ARGENT DE L'ÉPOQUE ACHÉMÉNIDE

(COLLECTION HÉLÈNE STATHATOS)

La collection de Mme Hélène Stathatos – dont Georges Oikonomos a publié les deux beaux couvercles de miroir – comprend un lot de neuf pièces d'argenterie, acquis en 1935 d'un antiquaire d'Istanbul, par l'intermédiaire de Th. Macridis. D'après les indications de l'antiquaire, le lot aurait été découvert à Sinope dans deux tombes: les objets 1 à 7 dans l'une, les objets 8 et 9 dans l'autre<sup>1</sup>.

### 1. Coupe (pl. I).

Diamètre: 0.17. Plus grande profondeur: 0.045. Rebord lisse, large de 0.025. Au centre, bosse («omphalos») de même diamètre.

Le décor (vu de l'intérieur) comprend:

- 1° au pourtour, près du rebord, dix alvéoles en forme de noisette;
- 2° dix autres alvéoles en forme de bouton, moins profondes, rayonnant autour de la bosse centrale, jointives vers le bas et séparées vers le haut par les alvéoles précédentes;
- 3° au bout de chacune des alvéoles de la deuxième série, contre le rebord, une fleur de lotus en faible relief.

Ce type de décor est répété, avec de légères variantes, dans une série de coupes en argent, dont plusieurs ont été découvertes aux confins du domaine achéménide et du monde scythe, en Arménie et dans les parages du Caucase<sup>2</sup>. Certains de ces documents présentent un calice de feuilles pointues à nervure médiane. Un des plus beaux de cette catégorie, acquis par le musée du Louvre (fig. 1), provient de la région d'Erzeroum; les «noisettes» y sont bordées, à la pointe, par une bande plate et, à la partie arrondie, par les pétales de lotus<sup>3</sup>. La coupe Hélène Stathatos, avec son calice de feuilles unies et largement épa-

<sup>1</sup> La coupe 1, l'oenoché 2 et le plateau 9 ont déjà été reproduits: AMANDRY, Coll. H. Stathatos, Bijoux antiques (1953), p. 13-15, fig. 17-19.

<sup>2</sup> Sur ce type de coupe, cf. LUSCHEY, Die Phiale (1939), p. 43-60; HERZFELD, Arch. Mitt. aus Iran, VII, 1934-35, p. 4-8; ACKERMAN in POPE, Survey of Persian Art (1938), I, p. 370-373; SCHEFOLD, Eurasia septentrionalis antiqua, XII, 1938, p. 12, n. 7.

<sup>3</sup> Les coupes de cette catégorie constituent, dans la classification de LUSCHEY, op. cit., p. 42, le groupe

D. La coupe du musée du Louvre (LUSCHEY, n° 11) est reproduite ici (fig. 1) d'après une photographie qui m'a été procurée par M. J. Charbonneaux. Parmi les documents apparentés, on citera notamment une coupe d'argent de Düzdje (LUSCHEY, n° 10; HERZFELD loc. cit., pl. IV), une autre d'Erzingan (LUSCHEY, n° 12; DALTON, Treasure of the Oxus, pl. XXIII, n° 180) et une coupe de verre trouvée à Ephèse (FOSSING, Berytus, IV, 1937, p. 121-129, pl. XXIII, 1).

nouies, que rien ne sépare des «noisettes», se classe dans une autre série<sup>1</sup>, représentée notamment par une coupe d'Achalgori, au Caucase, deux coupes de Mazandaran, au Sud de la mer Caspienne<sup>2</sup>, et quatre coupes de l'ancienne collection

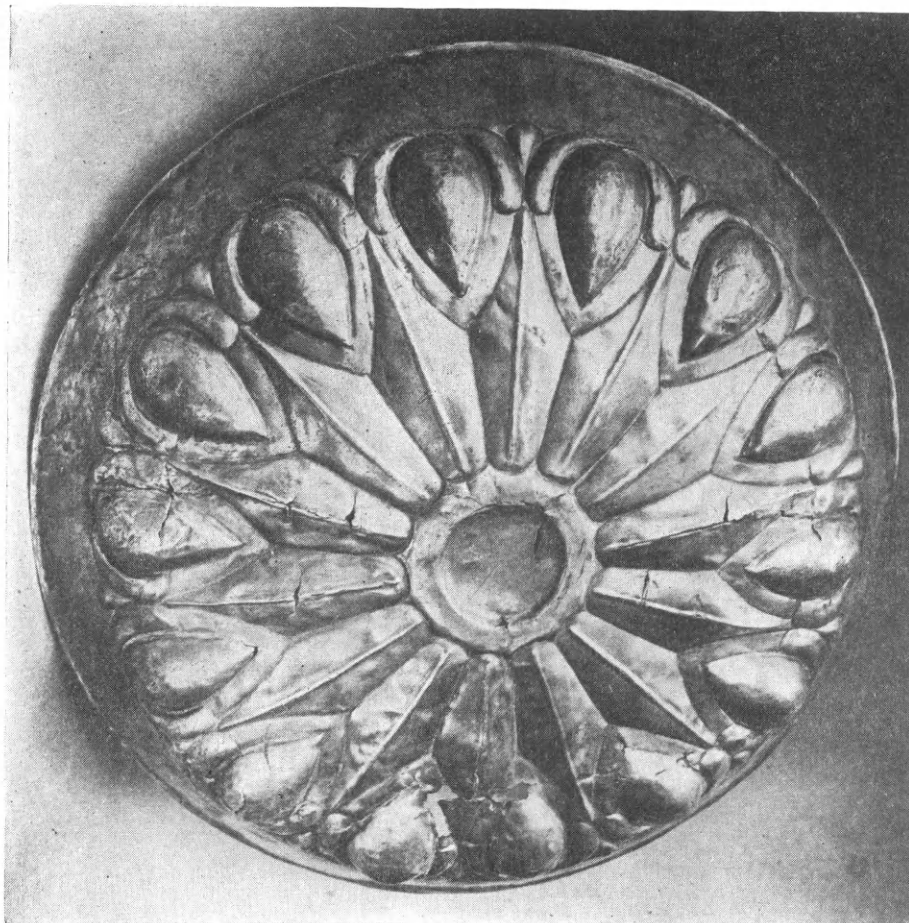


Fig. 1. Coupe d'argent (Musée du Louvre).

Herzfeld (fig. 2), dont la provenance est inconnue<sup>3</sup>. Ces quatre coupes portent, au pourtour, une inscription d'après laquelle elles auraient été fabriquées pour le pa-

<sup>1</sup> LUSCHEY, op. cit., p. 41, groupe C.

<sup>2</sup> Coupe d'Achalgori: LUSCHEY, p. 43, n° 24; Survey, IV, pl. 119 A. Les deux coupes de Mazandaran (ancienne coll. T. L. Jacks) ont figuré à l'exposition d'art perse de New York, en 1940 (Exhibition of Persian Art at the Iranian Institute, p. 317, A, B). L'une d'elles a été inventoriée par LUSCHEY, p. 41, n° 9a, et reproduite par POPE, Survey, IV, pl. 120 A. L'autre a été mise en vente à New York en 1949 (Coll. Joseph Brummer, II, p. 30, n° 127).

<sup>3</sup> LUSCHEY, p. 43, n° 29 à 32. Une seule des quatre coupes a été reproduite par HERZFELD, Arch. Mitt. aus Iran, VII, 1934-35, pl. I-III. Celle-ci et deux autres sont entrées dans la collection Kevorkian; la

quatrième a été acquise par le Metropolitan Museum. Je dois ces renseignements à M. Ch. Wilkinson, qui a bien voulu me procurer et m'autoriser à reproduire la photographie de la fig. 2. La coupe du Metropolitan Museum a déjà été plusieurs fois reproduite: WILKINSON, Bull. Metrop. Mus., 1948-49, p. 197; OLMSTEAD, History of the Persian Empire (1948), pl. LXIII; SPEISER, Vorderasiatische Kunst (1952), pl. III, en haut. M. Wilkinson me signale qu'elle est publiée aussi (en même temps qu'une autre coupe inscrite du musée de Téhéran) dans un livre de Mohammed Taqi Mostafavi sur les Antiquités de Hamadan (en persan). Une autre coupe du même type a été acquise en 1949 par la Walters Art Gal-

lais d'Artaxerxès I. Des spécialistes du vieux-perse ont émis des doutes sur l'authenticité des inscriptions<sup>1</sup>. Mais celle des coupes elles-mêmes n'a jamais été contestée. Même en ne tenant compte que des indices stylistiques, il paraît sûr que ces documents datent du Ve siècle av. J. - C.

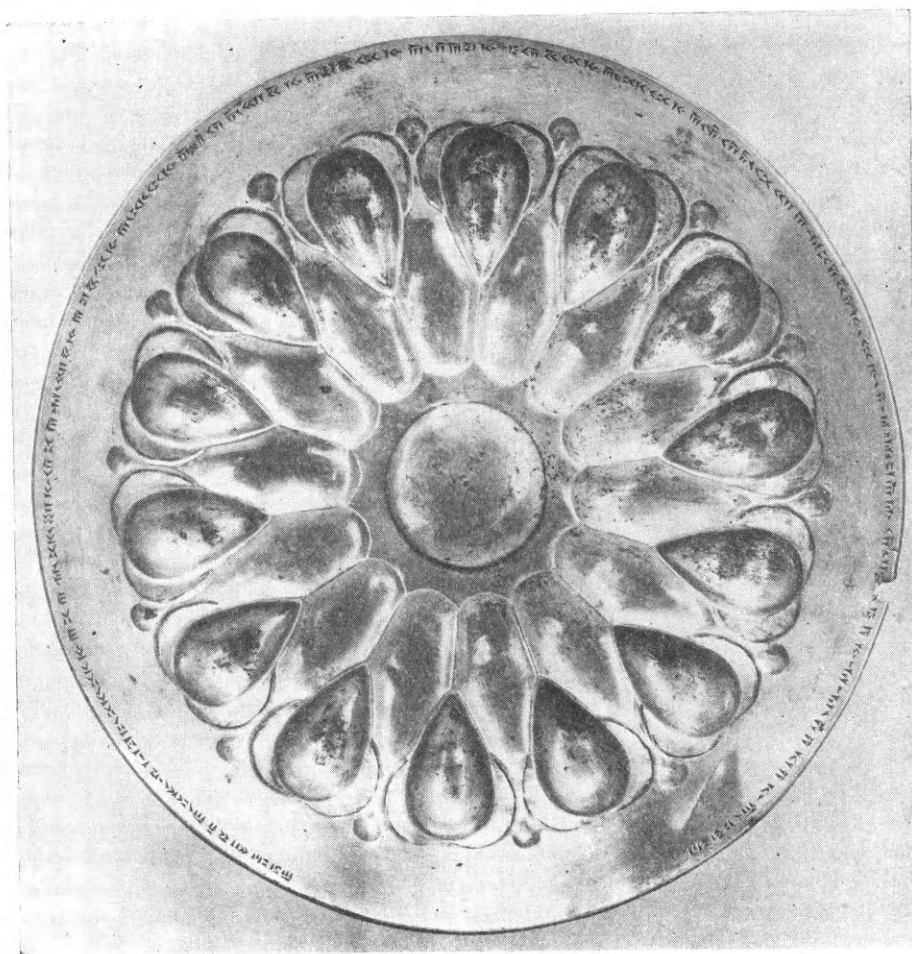


Fig. 2. Coupe d'argent (Metropolitan Museum of Art).

## 2. *Oenochoe* (pl. II et fig. 3).

Hauteur totale (avec l'anse): 0.165.

Le col est haut de 0.067, la panse de 0.078. Plus grand diamètre de la panse: 0.08. La base du col est entourée par un astragale décoré de perles et de pirouettes.

Bec allongé et profond. L'embouchure n'est pas exactement de forme trilobée: les deux lobes latéraux, seulement amorcés, sont réunis à l'arrière par un rebord plat où l'anse est rivée.

lery, de Baltimore (Coll. Joseph Brummer, II p. 30, n° 128).

<sup>1</sup> Bibliographie et résumé de la discussion: R. KENT, *Old Persian* (1950), p. 113, A<sup>1</sup> I. Dans cet ouvrage, Kent ne se prononce pas nettement. Il avait lui-même exprimé naguère quelques doutes: Jour-

nal of the Amer. Oriental Society, LVI, 1936, p. 215. OLMSTEAD, op. cit., p. 353, mentionne l'inscription en la tenant apparemment pour authentique. M. Wilkinson m'informe que l'examen radioscopique de la coupe a donné un résultat favorable à la thèse de l'authenticité soutenue par Herzfeld.



L'anse, haute de 0.12, cylindrique sur presque toute sa longueur, s'évase à l'extrémité inférieure en un disque bombé, décoré d'une palmette, et se termine à l'autre bout par une tête d'animal, apparemment de béliet, soudée par l'extrémité du museau à une plaque de même forme que le rebord de l'embouchure, auquel cette plaque est fixée par deux rivets. Les rivets sont probablement modernes, ainsi que la soudure de l'autre extrémité de l'anse à l'épaule du vase; mais l'appartenance de l'anse à ce vase ne paraît pas douteuse.

L'oeil rond du béliet est cerné d'un sillon et d'un mince filet. La ligne courbe des oreilles est prolongée jusqu'à la bouche par la courbe inverse d'un filet qui sépare le dessus du museau, demeuré lisse, d'une série de tresses parallèles figurant la toison. Sous les oreilles se détachent en faible relief les cornes.

Entre les yeux, un filet délimite une sorte d'arche. La bouche est aussi cernée d'un filet.



Fig. 3. Oenochoe 2: détail.

Quelques détails de la tête de béliet, — minces filets cernant l'oeil et la bouche et dessinant des arabesques sur le museau, tresses stylisées de la bouche aux oreilles, — ne laissent aucun doute sur l'origine achéménide du vase. Cependant, parmi les documents actuellement connus, — trop peu nombreux encore, il est vrai, — l'anse n'a pas son pendant exact. Les têtes de béliet qui ornent deux bracelets, l'un d'or et de verre<sup>1</sup>, l'autre d'argent<sup>2</sup>, diffèrent entre elles et diffèrent aussi de celle qui termine l'anse de l'oenochoe. Celle-ci présente une certaine ressemblance avec les deux têtes de

chèvre d'un bracelet (ou collier) du trésor de l'Oxus<sup>3</sup>; cependant les différences demeurent sensibles, tant dans l'aspect général (têtes du bracelet plus minces et allongées) que dans l'exécution des détails (contour de l'oeil et limites des diverses parties de la tête en relief sur l'anse, en creux sur le bracelet).

La forme du vase non plus n'est pas connue jusqu'à présent dans l'art achéménide. La seule cruche qu'on possède fait partie du trésor de l'Oxus<sup>4</sup>. Son anse offre quelque similitude avec celle de l'oenochoe Stathatos: elle est aussi cy-

<sup>1</sup> VON FALKE, Samml. Rosenberg (1929), n° 42, pl. VIII; Exhibition of Persian Art at Burlington House, 2e éd. (1931), p. 3, n° 22 E; Survey, IV, pl. 122 D.

<sup>2</sup> Exhibition of Persian Art, p. 3, n° 22 C; Survey, IV, pl. 122 H.

<sup>3</sup> DALTON, Treasure of the Oxus, n° 138, pl. XVII.

<sup>4</sup> DALTON, Treasure of the Oxus, pl. XXII; SARRE, Kunst des alten Persien, pl. XLVI; Survey, IV, pl. 117 D.

lindrique et terminée, en haut, par une tête d'animal (lion). Mais le dessin des deux anses est différent, ainsi que la forme générale et les proportions des deux vases: dans la cruche de l'Oxus, l'embouchure est circulaire, le bec peu prononcé, le col court par rapport à l'ensemble, la panse cannelée comme celle des amphores et comme le cornet des grands *rhyta* d'argent.

Un détail reparaît sur d'autres produits de l'argenterie achéménide. L'astragale décoré de perles qui, sur l'oenochœ, sépare le col de la panse, se voit à la même place sur des vases représentés aux mains des porteurs du tribut, au long des escaliers de Persépolis<sup>1</sup>, et sur un vase d'argent d'Achalgori<sup>2</sup>.

### 3. *Alabastré*(?) (pl. III, 1).

Vase incomplet: deux fragments déchiquetés (actuellement montés sur une âme de bois). Hauteur conservée: 0.085.

Le col (diamètre: 0.014) est incomplet, mais ne paraît pas avoir été brisé.

Décor gravé en bandes hautes de 0.004 environ, limitées en haut et en bas par un trait. L'intervalle entre les bandes croît du haut vers le bas: 0.012, 0.015, 0.017.

Décor de la 1re et de la 3e zone (à partir du haut): deux bandes en ligne brisée, accolées et chevauchant; triangles près des bords occupés par des stries verticales.

Décor de la 2e et de la 4e zone: grecque dessinée d'un simple trait, accostée de carrés partagés par deux diagonales en quatre triangles ornés chacun d'un point.

L'intervalle entre la 2e et la 3e zone et entre la 3e et la 4e est demeuré lisse. Entre la 1re et la 2e zone, on a gravé, de l'une à l'autre, un décor en ligne brisée, fait de trois traits parallèles. En outre, dans cet intervalle, une tête de canard, vue de face, se détache en relief (saillie maxima: 0.005); l'oeil est cerné d'un trait circulaire, des hachures horizontales et verticales sont gravées sur la tête et sur le bec. La partie du vase diamétralement opposée à celle-ci, où devait se trouver une autre tête semblable, manque.

### 4. *Col d'un vase* (pl. III, 2).

Hauteur: 0.055. Tube cylindrique (diamètre en bas: 0.016) s'évasant vers le haut en un disque de 0.048 de diamètre, légèrement convexe à sa face supérieure, où il est creusé, au pourtour, de deux sillons.

Le col n'est pas brisé à son extrémité inférieure. Comme son diamètre coïncide avec celui du départ du col sur le vase 3, il est très probable qu'il y était soudé. En assemblant ces deux éléments, on obtient la partie supérieure d'un vase haut et mince. Aucun indice ne permet de déterminer la forme de la partie inférieure. Si le vase continuait à s'élargir régulièrement, il devait reposer sur une base plate. Mais ce type de buire (pourvue d'une anse et d'un bec) n'est pas connu avant l'époque sassanide<sup>3</sup>. La forme circulaire de l'embouchure et l'absence d'anse

<sup>1</sup> Les reliefs des porteurs de vases et de bracelets ont été souvent reproduits: par ex. Survey, IV, pl. 91, 92 B, 93 A; HERZFELD, Iran in the Ancient East (1941), pl. LXXVIII. C'est dans l'ouvrage de Herzfeld qu'on trouvera, pour les bijoux et les vases, les meilleures reproductions de détail: pl. LXXXII et LXXXIV.

L'astragale de l'amphore de Duvanli est décoré de languettes: Survey, IV, pl. 117 A; FILOW, Die Grabhügelnekropole bei Duvanlij (1934), pl. III.

<sup>2</sup> SMIRNOV, Der Schatz von Achalgori, pl. XII, n° 66.

<sup>3</sup> Par ex. SARRE, op. cit., pl. CXXVII, à g.

s'expliqueraient mieux dans le cas d'un vase à base arrondie, du type de l'alabastre. Un vase de ce genre est représenté sur un relief du *tatchara* de Persépolis<sup>1</sup>. L'existence d'alabastres dans l'argenterie achéménide ne résulte pas nécessairement d'un emprunt au répertoire grec: cette forme de vase était déjà en faveur auprès des bronziers du Louristan<sup>2</sup>.

Le décor gravé ne comporte pas d'éléments très caractéristiques. Tout au plus évoque-t-il — sans être tout à fait identique — les motifs dessinés sur le vêtement de figures de bronze de Toprak Kale<sup>3</sup>; mais ces documents remontent à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Quant à la tête de canard (ou de cygne) en relief, qui devait aider à saisir le vase, elle apporte un nouvel exemple de la vogue de ce motif dans la décoration des ustensiles de l'époque achéménide<sup>4</sup>.

5. *Coupelle* (pl. III, 3).

Diamètre au bord: 0.133. Rebord à peu près plat, large de 0.008 à 0.01. Profondeur au centre: 0.022.

6. *Bol* (pl. III, 4).

Diamètre au bord: 0.078. Profondeur: 0.05.

7. *Cuiller* (pl. III, 5).

Longueur totale: 0.17. La cuiller proprement dite, longue de 0.05 et large de 0.04, est presque plate. La transition avec le manche se fait par l'intermédiaire d'une perle entre «pi-roquettes». Le manche se recourbe à l'extrémité en col de cygne. Les yeux sont gravés; sur la tête et le bec sont incisées des stries horizontales et verticales.

La tête de cygne ressemble, par sa stylisation, à celle du vase 3. On a signalé, à propos de ce document, la faveur dont a joui ce motif dans l'art achéménide. Mais le manche recourbé en col de cygne est d'un usage constant, en Grèce et dans le Proche-Orient, pour les cuillers, louches, passoirs, etc.

8. *Oenochoé* (pl. IV, 1 et fig. 4).

Hauteur: 0.11. Panse globulaire; plus grand diamètre: 0.11. Col de section à peu près triangulaire, comme l'embouchure, entourée d'un large rebord plat, qui s'incurve et se relève en deux points, comme dans les vases à embouchure trilobée. Sur le rebord et sur la panse se voient les traces de l'attache de l'anse (qui a disparu). A l'épaule, deux filets en léger re-

<sup>1</sup> HERZFELD, *Iran in the Ancient East*, pl. LXXXII, à dr.

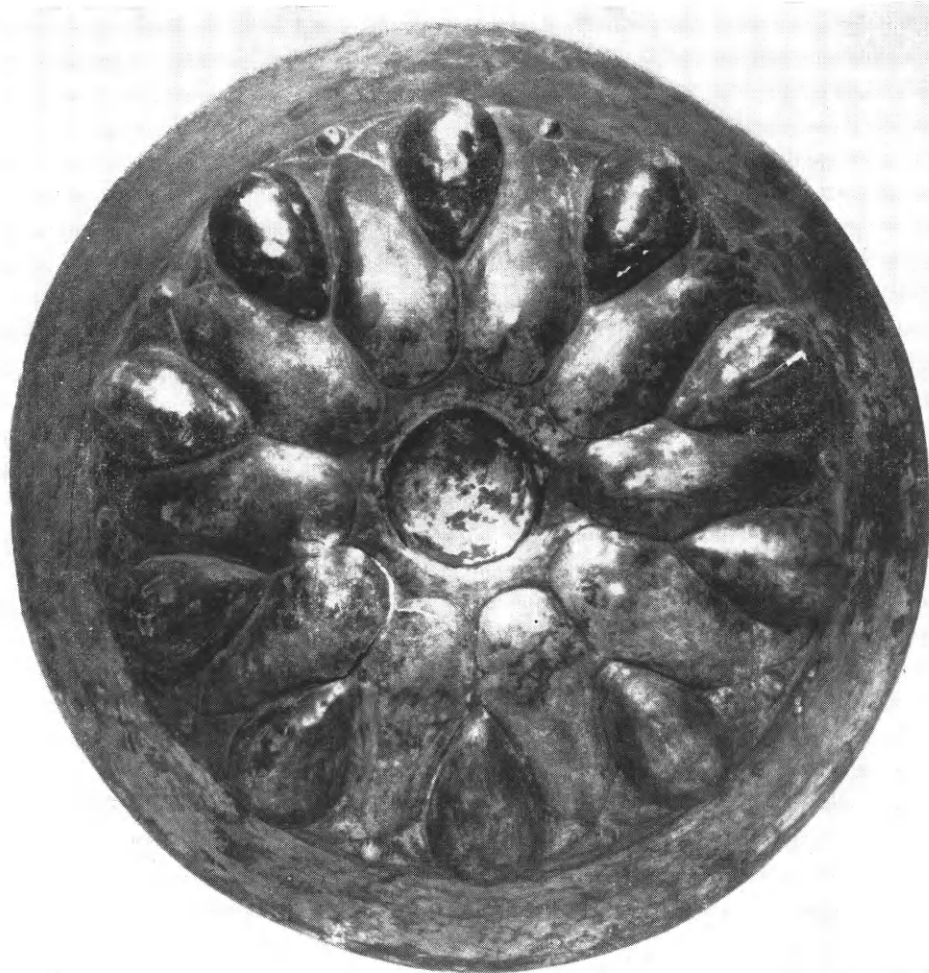
<sup>2</sup> Par ex. *Exhibition of Persian Art at Burlington House*, p. 14, n° 21 Z; *Survey*, IV, pl. 65.

<sup>3</sup> BARNETT, *Iraq*, XII, 1950, pl. VI, VII, XX.

<sup>4</sup> Cf. GHIRSHMAN, *L'Iran des origines à l'Islam* (1951), p. 157. Des cols de cygne, groupés par deux, se recourbant en sens inverse et séparés par une palmette, décoraient notamment un plateau de pierre trouvé à Persépolis (GHIRSHMAN, *op. cit.*, p. 157, fig.

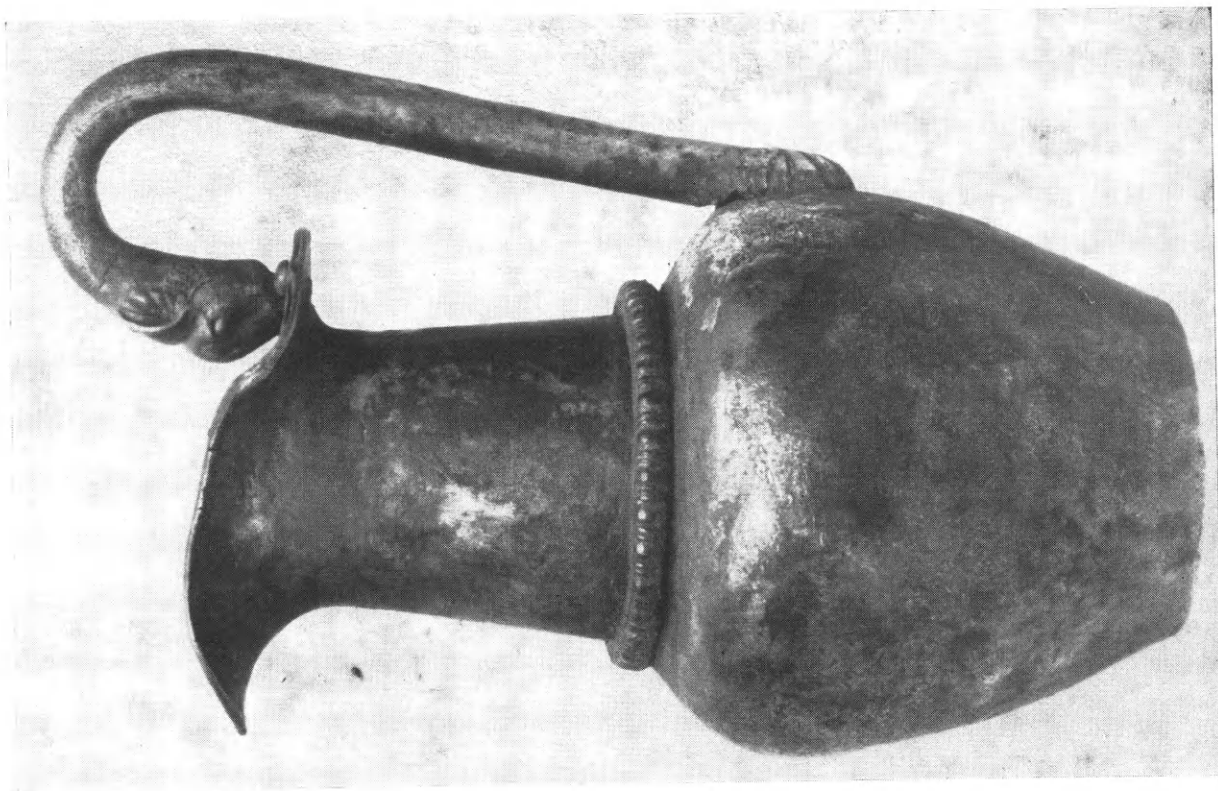
68; CONTENAU, *Manuel d'arch. orientale*, IV, p. 2258, fig. 1281) et plusieurs coupes en argent avec alvéoles en «noisette» (coupe de Kazbek, au Caucase: LUSCHEY, *Die Phiale*, p. 61, n° 3; TALLGREN, *Eurasia sept. ant.*, V, 1930, p. 117, fig. 4; *Survey*, I, p. 372, fig. 86; deux coupes de Ialysos: LUSCHEY, *op. cit.*, p. 61, n° 2; Clara Rhodos, VIII, 1936, p. 179-180, fig. 168-169). Cf. aussi un bracelet orné de deux têtes de cygne: *Survey*, IV, pl. 122 B.



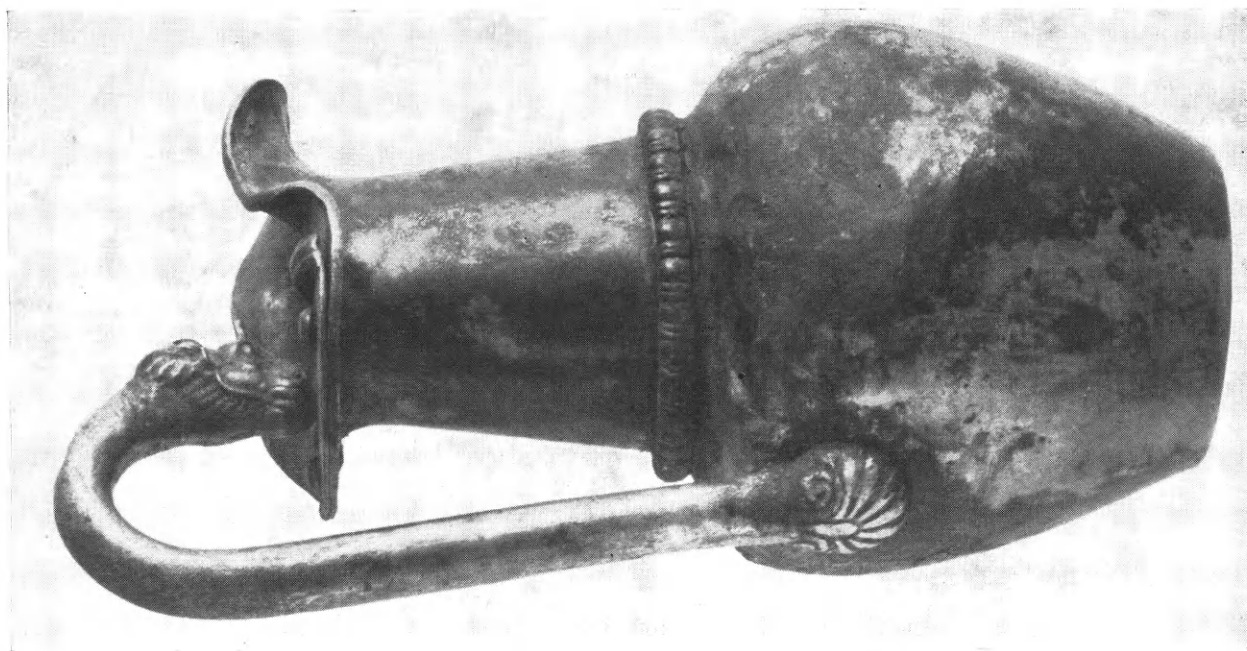


Coupe (3 : 4) : extérieur (à gauche) et intérieur (à droite).



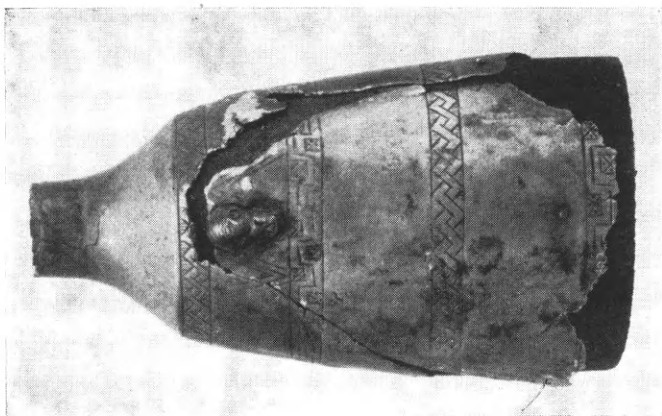


Oenochoé (1 : 1).

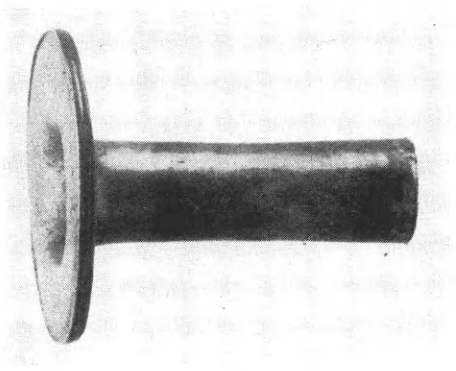




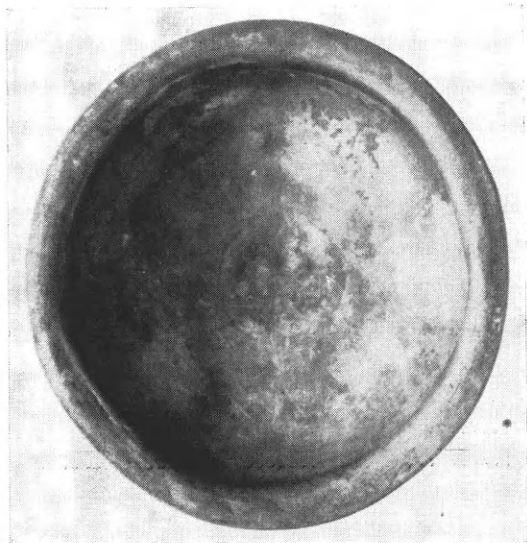




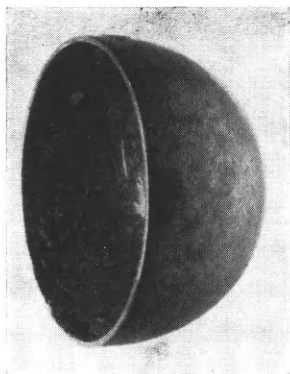
1. Alabastre (?) (ca 1 : 1).



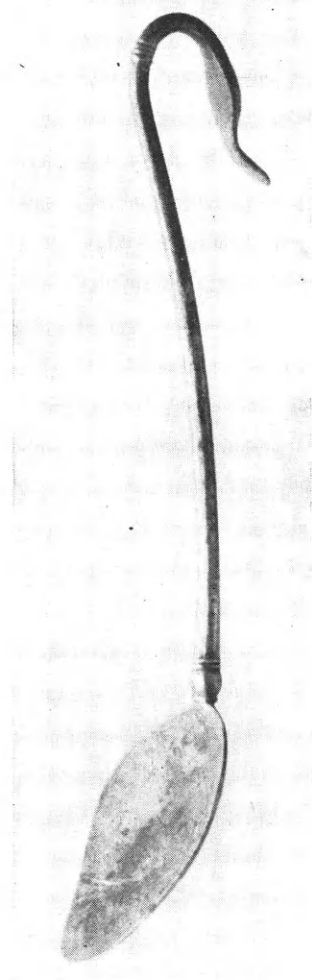
2. Col (ca 1 : 1).



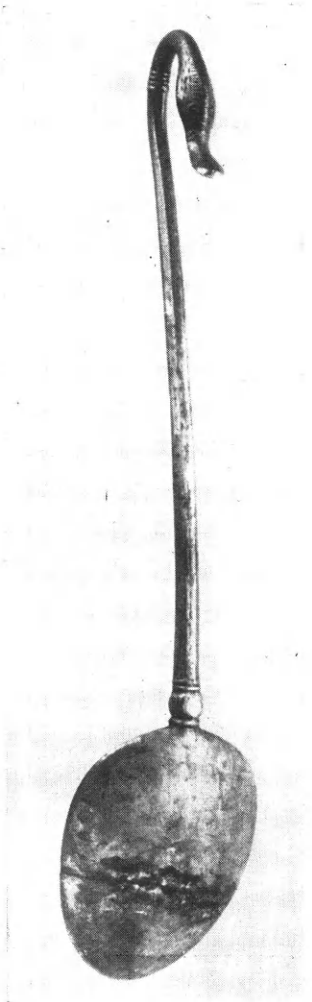
3. Coupelle (1 : 2).



4. Bol (1 : 2).



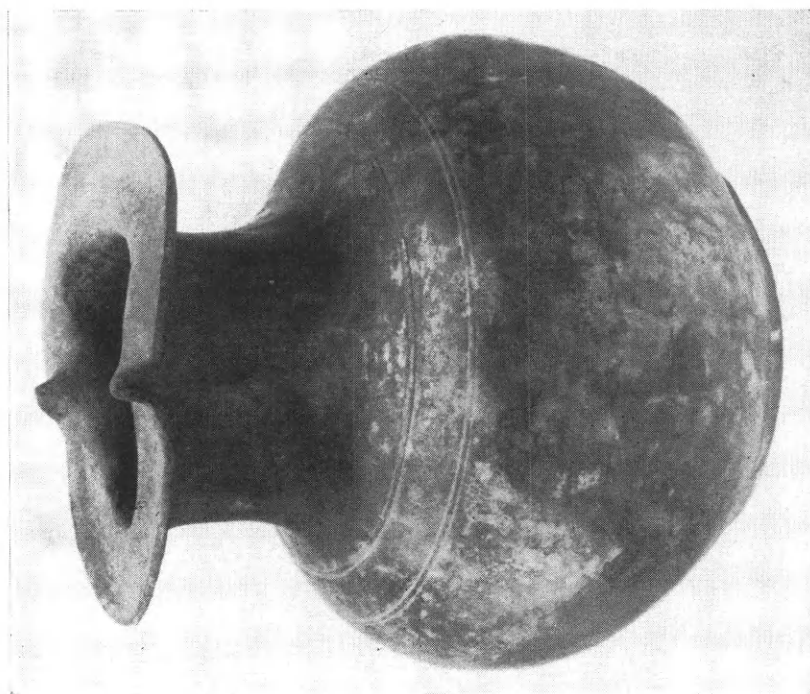
5. Cuiller (3 : 4).







2. Plateau (*ca* 1 : 2).



1. Oenochoré (*ca* 1 : 1).





lief. Sous la base (diamètre: 0.065), anneau en relief assez fort, bordé de part et d'autre par un filet; autres filets concentriques, l'un de 0.015 de diamètre, l'autre cernant un point central en creux (fig. 4).

#### 9. Plateau (pl. IV, 2).

Dimensions: 0.17 x 0.18. Épaisseur: 0.002 à 0.003. Un petit fragment de la partie unie, près d'un angle, est moderne. La bordure, large de 0.005, en saillie de 0.001 par rapport au reste de la surface, est décorée d'oves. Au milieu, décor de filets concentriques (diamètre: 0.098, 0.091, 0.016, 0.003); point central en creux. On distingue la trace de deux objets circulaires qui ont été posés sur le plateau; ces traces, de 0.085 et de 0.075 environ de diamètre, sont tangentes chacune à la bordure et tangentes l'une à l'autre près du centre.

Ce type de plateau carré est rare dans l'art antique; il en existe un exemplaire, d'époque romaine, au British Museum<sup>1</sup>.

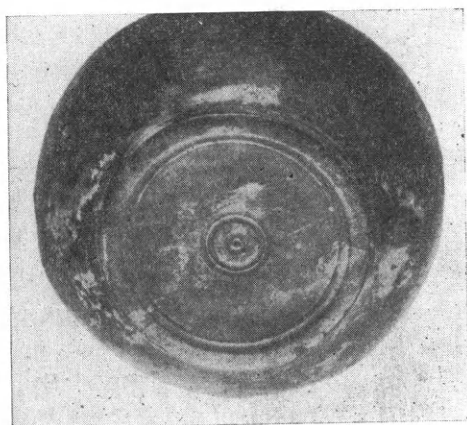


Fig. 4. Oenochoe 8 : décor de la base.

Il est possible qu'une des deux traces circulaires visibles sur le plateau soit celle de la base de l'oenochoe 8 (fig. 5). En tout cas, l'identité du décor de la partie centrale du plateau et du fond de l'oenochoe (fig. 4) paraît indiquer que les deux objets constituaient un ensemble, ce qui confirmerait l'indication donnée sur leur présence dans une même tombe, distincte de celle qui contenait les sept autres pièces.

Les notables du royaume achéménide aimaient à se parer et à s'entourer d'objets en métal précieux: leur coutume de porter, même au combat, des bracelets et des colliers d'or, leur goût pour la vaisselle d'or et d'argent et pour les meubles rehaussés de plaques de ces mêmes métaux sont attestés par les monuments figurés et par les récits des historiens grecs. La bijouterie est relativement bien connue, en particulier grâce au trésor de l'Oxus et à la parure découverte dans une tombe de Suse. La cruche du trésor de l'Oxus mentionnée plus haut est probablement le seul ustensile en or qui ait été retrouvé. Quant à la vaisselle d'argent, elle est représentée par quelques pièces — coupes, amphores, *rhyta* — de belle qualité, mais en nombre restreint. Aussi le lot de la collection Stathatos apporte-t-il, dans ce domaine, un appoint très appréciable.

La date des principales pièces qui le composent peut être fixée au Ve siècle av. J.-C.; on ne saurait préciser davantage. L'analyse du style des objets, en vue de la détermination de leur origine, est malaisée. Elle oblige à envisager, au moins sommairement, le problème des rapports entre l'art grec et l'art achémé-

<sup>1</sup> Catalogue of Silver Plates, n° 87, pl. XIV.

nide, posé depuis longtemps et repris dans des études récentes, qui n'admet que des solutions nuancées, sujettes à de continuelles retouches.

Le terme même d'art achéménide prête à confusion. Seul mérite ce nom le grand art officiel de Persépolis. La charte de fondation du palais de Darius à Suse atteste l'intervention des Ioniens, aux côtés des autres peuples du royaume. Cette intervention est sensible dans la taille des cannelures des colonnes et dans la mouluration des bases, dans le traitement des draperies et des chevelures sur les reliefs. Mais elle ne semble pas s'être exercée au delà des détails d'exécution. L'esprit grec n'a imposé sa marque ni dans le plan des édifices ni dans l'ordonnance du décor sculpté. Architecture et sculpture demeurent subordonnées au prin-

cipe monarchique de l'Orient mésopotamien<sup>1</sup>.

Mais plusieurs des provinces du royaume possédaient, surtout dans le domaine des arts du métal, une tradition vivace, que la conquête perse n'a ni effacée ni même détournée de son évolution propre. L'unité politique du royaume achéménide ne s'est pas accompagnée d'une unification artistique. A propos du trésor de l'Oxus, O. Dalton a essayé de doser la part des diverses influences — égyptienne, mésopotamienne, grecque, scythe — qu'on décèle



Fig. 5. L'œnochoé 8 posée sur le plateau 9.

dans l'orfèvrerie et l'argenterie de l'époque achéménide<sup>2</sup>. A. Godard a insisté sur l'importance du rôle des orfèvres mèdes<sup>3</sup>. Il vaudrait mieux considérer les provinces comme des centres d'art indépendants, sans tenir compte de leur appartenance politique au royaume dont l'art propre se constituait sur les lointains chantiers des capitales de Suse et de Persépolis.

Pour l'étude de l'influence grecque sur l'argenterie du royaume achéménide, le lot de la collection Hélène Stathatos offre un exemple privilégié: c'est en Asie Mineure qu'on doit logiquement s'attendre à découvrir les traces les plus nettes

<sup>1</sup> La part prise par les Grecs dans les travaux des palais achéménides me paraît avoir été justement appréciée, dans ses grandes lignes, par SCHEFOLD, *Eurasia sept. ant.*, XII, 1938, p. 72-74. L'étude plus détaillée de G. RICHTER, *AJA*, L, 1946, p. 17-30, aboutit aux mêmes conclusions, avec une légère ten-

dance à surestimer le rôle des Ioniens.

<sup>2</sup> *Treasure of the Oxus*, p. 24-40.

<sup>3</sup> Trésor de Ziwiye (1950), p. 69-74. L'auteur va probablement trop loin en attribuant à ces orfèvres mèdes les bas-reliefs des frises de Persépolis.

d'une pénétration ionienne, et tout particulièrement dans une colonie grecque du Pont,—si toutefois les objets ont été réellement découverts à Sinope. Pourtant la coupe 1 n'est pas de type grec; c'est probablement vers le Caucase ou l'Arménie qu'il faut en chercher l'origine. Le décor du vase 3 n'est pas d'inspiration grecque; la stylisation des têtes de cygne du même vase et de la cuiller 7 et de la tête de bélier de l'oenochœ 2 ne l'est pas davantage. Les décors de perles et d'oves font partie, au Ve siècle av. J.-C., du répertoire commun. Reste la forme des oenochœs 2 et 8, qui se rapproche de certains types grecs, sans en présenter le dessin caractéristique de l'embouchure trilobée. Il faudrait mieux connaître les formes locales des vases de terre cuite et de métal, dans les provinces orientales et septentrionales de l'Asie Mineure, pour apprécier exactement la dépendance de ces oenochœs à l'égard de modèles grecs.

En définitive, la vaisselle d'argent de la collection Hélène Stathatos semble devoir moins à l'apport des colons grecs qu'aux traditions indigènes des provinces voisines.

Strasbourg, 1953.

PIERRE AMANDRY



## EIN VERKANNTER PERSEUS?

Die von Winckelmann als bedeutende Schöpfung des «hohen Stils» bewunderte Athena Albani ist erst durch A. Furtwängler in die kunstgeschichtliche Diskussion gerückt worden<sup>1</sup>. Er hat vor allem eine Erklärung für die seltsame Form des Helmes zu geben versucht, die bis heute fast unwidersprochen geblieben ist: Die von der Göttin getragene Hadeskappe deute ihre kultische Beziehung zu Hades an. Es sei deshalb die Athena Itonia in Koroneia wiederzuerkennen, eine Arbeit des Agorakritos (Taf. I, 1-3).

Dieser Deutung der Athena ist kaum widersprochen worden. Nur Klein und Rumpf äusserten Zweifel. Rumpf schlug der Kappe wegen vor, Bendis zu erkennen.

Wer die römischen Sammlungen des 18. und frühen 19. Jahrhunderts studiert, ist immer wieder fasziniert durch das ausserordentliche Geschick der Restauratoren dieser Zeit, vor allem ihren guten Blick für den Stilcharakter des jeweiligen Werkes. Meist haben sie aus ihren Magazinen einen Kopf ausgewählt, der zu dem zu ergänzenden Torso nicht schlecht gepasst hat. Aber ebenso gross wie ihre Geschicklichkeit und Treffsicherheit in der Auswahl war auch ihre Gewissenlosigkeit vom positivistischen Standpunkt des 20. Jhs. aus, der freilich völlig vergisst, dass die Restauratoren des 18. Jahrhunderts die durch die Barbaren misshandelten Torsen nicht für Archäologen sondern für antikebegeisterte Fürsten und Cardinäle wieder ästhetisch geniessbar machen wollten.

Ein solches, einem raffinierten Restaurator verdanktes Werk ist die Athena Albani. Der ausserordentlichen Liberalität Seiner Exzellenz Principe Don Alessandro Torlonia und seinem grossen Interesse für die Kunst der Antike verdanke ich die Erlaubnis, den Kopf dieser berühmten Statue untersuchen zu dürfen, wofür ihm auch an dieser Stelle aufrichtig gedankt sei. Der schon von Quatremère de Quincy und von Klein geäusserte Verdacht, der Kopf gehöre nicht zu dieser Statue, lässt sich, wie ich glaube, jetzt begründen, ja beweisen. Ergänzt sind am Kopf Nase, Mund, ein Stück des Kinns, Scheitel des Helmes. Die Oberfläche

<sup>1</sup> Kunstgeschichte 5,5 § 26. Gesamthöhe 8, 7 Palmi. HELBIG, Führer durch die öffentlichen Sammlungen Roms<sup>3</sup> No 1878. FURTWÄNGLER, Meisterwerke 114. - KLEIN, Griech. Kunst I, 412. EA

III 3. - A. RUMPF (Phil. Wochenschr. 1933, 1268) hatte die Güte, mich auf seine Deutung hinzuweisen. Nach PREYSS (J. d. I. 1913, 244) hat Winckelmann die Athena Farnese im Auge gehabt.



1. Athena Albani.



2. Athena Albani



3. Athena Albani.



4. Perseus Tarent.



5. Perseus Florenz.



6. Reconstruction.



7. Perseus Florenz.



von Gesicht und Helm ist abgearbeitet, wohl um die zeitgemäße Glätte zu erreichen. Es sind nicht subjektive Eindrücke, auch nicht die abweichende Struktur des Marmors, die gegen die Zugehörigkeit sprechen. Denn es ist deutlich zu sehen, dass die Büste nicht für den Büstenausschnitt der Statue gearbeitet ist. Die Büste sitzt etwas schief in der Aegis. Halsgrube und Brustmitte liegen nicht in einer Flucht. Die Tiefe der Büste ist für diesen Torso zu gering. Die Lücke ist hinten zugeschmiert und die Statue wohl deshalb dicht an den Spiegel der Nische gerückt worden.

Wer demgegenüber noch zweifeln sollte, wird erklären müssen, warum Athena in dieser Statue mit kurzem Haar dargestellt worden ist. Denn die Strähnen erreichen nicht die Schulter und verdecken den Hals korkzieherartig gewunden wie am Apollon Chatsworth, dem Spinario und vielen Schöpfungen des herben Stils<sup>1</sup>. Dazu kommt, dass die Göttin keinen Helm sondern eine hinten nicht symmetrisch geschnittene Kappe trägt. Der Tierkopf kann, auch wenn die Spitze ergänzt ist, nur der eines Hundes sein; für einen Fuchs wäre er zu breit, für einen Wolf zu schmal. Die beiden jetzt überarbeiteten (abgearbeiteten?) spitzen, unsymmetrisch zueinander sitzenden Gebilde an den Seiten des Helmes können nur Flügel sein. Eine Kappe aus einem Hundsfell, die an den Seiten geflügelt ist, wird in der Antike nur von Perseus getragen. Bendis, wie Rumpf vermutet hat, kann es nicht sein, einmal weil der Schädel des Tieres zu breit für einen Fuchs ist und der Ansatz des Schwanzes über dem Nacken keine Entscheidung bringt. Vor allem aber dürfte die Deutung auf Bendis deshalb ausscheiden, weil ihr Kult in der 1. Hälfte des 5. Jahrhunderts im südlichen Griechenland (Attika und Peloponnes) noch nicht bezeugt und wahrscheinlich erst am Ende der Pentekontaetie eingedrungen ist<sup>2</sup>. Gegen Bendis dürfte vielleicht auch sprechen, dass die ältesten, sicher die thrakische Göttin darstellenden Köpfe eine phrygische Mütze tragen, während die Fuchsfellmütze erst später üblich geworden ist.

Die bei diesem Gedankengang eigentlich zuerst zu stellende Frage nach dem Geschlecht des Kopfes ist nicht eindeutig zu beantworten. Einmal, weil Athena im herben Stil durchaus jünglinghafte Züge trägt, dann aber auch, weil die Restauratoren des Klassizismus für den «hohen Stil» die «idealen heroischen» Gesichtszüge häufig outriert haben. Jedenfalls sprechen sie nicht gegen die Deutung auf einen Mann.

Halten wir Umschau unter den Perseusbildern, so begegnet eine ganz ähnliche Kappe an einer mit grossgriechischen Formen geprägten Perseusbronze in Florenz<sup>3</sup> (Taf. 1, 5.7). Nur hat jene einen Kamm. Recht ähnlich muß der Helm

<sup>1</sup> Athena mit im Pagenschnitt getragenen Haar wäre höchstens im dorischen Bereich zu erwarten. Aber auch die Münzen Korinths zeigen im 5. Jh. niemals vergleichbare Korkzieherlocken, ebenso wenig die Lemnia.

<sup>2</sup> Einführung des Bendiskultes in Athen vgl.

DEUBNER, Att. Feste 219.

<sup>3</sup> Florenz, Mus. Arch. Nr 14. Comm. Antonio Minto hatte die grosse Liberalität, mir zu erlauben, die Bronze zu photographieren und zu publizieren, wofür ihm aufrichtig gedankt sei.



der verschollenen Perseusstatue gewesen sein, die Heemskerk besser als Thomassinus in seinen *Antiquarum statuarum urbis lib. I. 18* gezeichnet hat (Abb. 1). Auch die Fellmütze des Heros auf dem grossen Krater aus Ceglie in Tarent ist vergleichbar<sup>1</sup> (Taf. 1, 4).

In den Sternbilddarstellungen des stehenden Perseus ist der Heros öfter mit einem phantastischen Helm wiedergegeben; einmal ist es ein unverkennbares Fell, das allerdings über den Nacken herabhängt<sup>2</sup>.

Besteht die Deutung des Kopfes zu Recht, so wird gefragt werden dürfen, ob sich von diesem zu vermutenden Perseus nicht auch der Torso erhalten hat. Schon in den Heidelberger Sitzungsberichten 1951 ist darauf hingewiesen worden, dass dieser stehende Perseus in dem capitolinischen «Cacciatore» erhalten sein könnte<sup>3</sup>, von dem es in Neapel und Florenz bessere Repliken gibt. Die Höhe des «Cacciatore» beträgt bis zum Scheitel 8 palmi = 1.98 m, die der Athena Albani bis zur Hand 8, 7 palmi. In Taf. 1, 6 ist diese Kombination von Torso und Körper in Photomontage versucht. Dass hier noch viel fragwürdig bleiben muss, bis die leibhafte Vereinigung der membra disiecta möglich sein wird, bedarf kaum der Erwähnung.

Dieser wiedergewonnene Perseus müsste dann der des Pythagoras sein, weil in Italien dieser stehende Perseustypus sehr verbreitet war und typologisch noch in den bekanntesten Perseusfiguren der Neuzeit nachwirkt: dem des Benvenuto Cellini<sup>4</sup> und des Canova.

Der Torso ist nach der plastischen Formung des Rumpfes eindeutig als Arbeit eines ionischen Meisters zu diagnostizieren. Der «Fechter» im Pal. Massimo alle Colonne und der Torso Valentini im Thermen-Museum sind seine nächsten Verwandten<sup>5</sup>. In den Zügen des Albani-Kopfes ist die im Kreis und Umkreis des Pythagoras bekannte Prägung der Gesichtszüge dieses Perseus (Kopf auf dem «tirranicida Boboli», Kopf des «Pollux» im Louvre, Ares-

1 CV Taranto IV d r 4, 1. 5, 2. C. Drago hatte die grosse Güte zu gestatten, eine Detailaufnahme zu machen, wofür ihm aufrichtig gedankt sei. Furtwängler verwies schon auf den Perseuskopf von Amisos BM Cat. of coins Pontus Taf. 4, 3.

2 LANGLOTZ, Perseus Taf. 1, 2. Codex Parma 1008 fol. 5 ro. Vat. Barb. Lat. 77 fol. 23 v.

3 Rom, Capitol Salone. Höhe der Figur bis zum Scheitel 8 Palmi, 1.98 m. STUART-JONES, S. 292 Taf. 71. HELBIG, Führer<sup>3</sup> 856. Neapel 6408. Auf der rechten Brust und über der linken Hüfte kleine Bohrlöcher, zu schwach für ein Wehrgehäng, wohl für die Kibisis wie am Torso Boboli. In der linken Kniebeuge rundes Loch mit Marmorpfropfen ausgefüllt. Ein Photo des leider ungünstig zwischen zwei Fenstern im grossen Saal des Museo Arch. in Florenz ausgestellten unergänzten, vorzüglich gearbeiteten Torsos verdanke ich der Güte A.

Mintos. Halsumfang des «Cacciatore» 45cm, der «Athena» 45,5 cm.

4 Hamburg, aus Forman Coll. Nr 56 Taf. 2. Führer durch das Museum 649. AA. 1935, 98. Ciste in Villa Giulia HELBIG<sup>3</sup> Nr 1768 c. Alinari 20236. E. CURTIUS, Ges. Abh. II Taf. 6. svornos, Athener Nat. Mus. I S. 22 ff. Häufig auf Münzen von Larissa Corolla Numismatica 269. Argos, Mithradates IV. Kyzikos, Sebaste (Phrygien), Ikonion (Lykaonien), Anemurion (Kilikien), Iotape (Kilikien), Tyana (Kappadokien), Ptolemais Ake (Phönikien), Daldis (Lykien), Tarsos (Kilikien). LIPPOLD, Ladas 10. LANGLOTZ, Perseus 12. BRAUNFELS, Der Perseus des Benvenuto Cellini.

5 EA 9798. Giraudon 2935/6. Anderson 1758. HELBIG<sup>3</sup>, 1295. Ueber Pythagoras zuletzt Oesterr. Jahresh. 39, 1952, 58 und AA. 1952, 74.

kopf mit phrygischem Helm im Thermenmuseum) freilich nicht mehr zu erkennen. Sie sind offenbar wie die im 18. Jahrhundert restaurierten Antiken klassizistisch «verschönt» worden, wie überhaupt Antikensammlungen des 18. Jahrhunderts bisweilen aufschlussreicher sind für die Plastik ihrer Zeit als für die Formenprägung griechischer Meister. Wie häufig lernen wir aus damals restaurierten römischen Kopien mehr den Typus als die von dem alten Meister geprägte Form kennen. Aber auch dies ist schon ein Gewinn, und es scheint, dass der Kreis pythagoreischer Werke jetzt so gross geworden ist, dass eine genauere Scheidung notwendig wird. Doch diese kann hier nicht versucht werden.

Nur darauf ist noch hinzuweisen, dass sich ein Nachklang dieses Perseuskopfes in Antefixen Tarents erhalten hat<sup>1</sup> (Abb. 2). Etwa seit der Mitte des 5. Jahrhunderts gibt es einen ähnlichen, bald weiblich, bald männlich anmutenden Kopf mit einem Wolfsfell, keinem Fuchsfell. Es wird sich nach ganz erhaltenen Terrakottastatuetten um Antefixe mit dem Kopf einer berühmten, in Tarent verehrten bendisartigen Artemis handeln, deren Kopf offenbar in Anlehnung an den des Perseus geschaffen worden ist.

Bewährt sich diese Deutung des Kopfes, so verliert die Statue in Villa Albani durchaus nicht an kunstgeschichtlicher Bedeutung. Im Gegenteil. Gibt ihr Kopf wirklich den Perseus des Pythagoras wieder, so hätten wir in ihm zum ersten Mal ein gesichertes Werk des grossen Rheginer Meisters in einer guten Kopie vor uns, und es könnte begonnen werden, die vielen, dem Umkreis seines Wirkens zugeschriebenen Werke zu sordern und neu zu gruppieren.

ERNST LANGLOTZ



Abb. 1. Perseus nach Heemskerck.



Abb. 2. Antefix aus Tarent.

<sup>1</sup> Leider liegen keine exakten Fundangaben vor, um den Tempel zu bestimmen, von dem die vielen, zu verschiedenen Zeiten gearbeiteten Antefixe aus Tarent stammen. Vgl. WUILLEUMIER, Tarente Taf. 39. Arch. Class. VI 241. Der Güte von

Frau Prof. Emilie Haspels verdanke ich Angaben und Photos aus dem Museum in Amsterdam, wofür ich ihr aufrichtig danke. Bendis-Terrakotten: WUILLEUMIER, Taf. 33, 1. 2. AA. 1932, 327. Bull. Soc. arch. Bulg. 1950, 33.

## ΔΥΟ ΕΠΙΤΥΜΒΙΑ ΕΠΙΓΡΑΜΜΑΤΑ ΕΞ ΑΜΟΡΓΟΥ

Κατὰ τὸ θέρος τοῦ 1950 παραθερίζων εἰς τὰ Κατάπολα τῆς Ἀμοργοῦ ἔσχον τὴν εὐκαιρίαν νὰ ἐκδράμω διὰ μίαν μόνον ἡμέραν μέχρις Αἰγιάλης (σήμερον Γιάλη)<sup>1</sup>. Ἐκεῖ, εἰς τὸν μικρὸν παραθαλάσσιον συνοικισμόν, τὸν Ὅρμον Αἰγιάλης, μοῦ ὑπεδείχθησαν παρὰ τῶν κατοίκων αἱ κατωτέρω δημοσιευόμεναι ἐπιγραφαί, τὰς ὁποίας, ὡς ἄριστα δείγματα ἐπιτυμβίων ἐπιγραμμάτων, προσφέρω εἰς τὴν μνήμην τοῦ Γ. Οἰκονόμου, μολονότι γνωρίζω ὅτι δὲν εἶμαι ὁ ἀρμόδιος νὰ ὑπομνηματίσω αὐτὰς ἀναλόγως τῆς ἀξίας καὶ τῆς σημασίας των<sup>2</sup>.

Καὶ τὰ δύο ἐπιγράμματα εἶναι ἀνέκδοτα. Καὶ διὰ μὲν τὸ δεύτερον τὸ πρῶγμα εἶναι εὐεξήγητον, διότι, κατὰ τὴν μαρτυρίαν τῶν κατοίκων, ὁ λίθος, ἐπὶ τοῦ ὁποίου ἔχει χαραχθῇ, ἀπεκαλύφθη ἐν ἡ δύο ἔτη προηγουμένως (περὶ τὸ 1948), κατὰ τινὰ πλήμμυραν τοῦ ἐκεῖ χυνομένου χειμάρρου («τὸ κατέβασε τὸ ποτάμι»). Ἀπορίας ὅμως ἄξιον εἶναι πῶς τὸ πρῶτον ἐπίγραμμα, εὐρισκόμενον εἰς τὴν θέσιν ἐκείνην, κατὰ τὴν μαρτυρίαν πάλιν τῶν κατοίκων, ἀπὸ χρόνων πολλῶν, διέλαθε, καθ' ὅσον ἠδυνήθηεν νὰ ἐξακριβώσω, τὴν προσοχὴν τῶν ἀρχαιολογούντων<sup>3</sup>.

1 Ἡ *Αἰγιάλη* ἦτο ἡ βορειότερα ἐκ τῶν τριῶν ἀρχαίων πόλεων τῆς Ἀμοργοῦ· αἱ λοιπαὶ ἦσαν ἡ *Μινώα* (παρὰ τὰ σημερινὰ Κατάπολα) καὶ ἡ *Ἀρκεσίνη* (παρὰ τὸ χωρίον Βρούτσι). Ἡ Ἀμοργὸς ἔχει δώσει μέχρι τοῦδε ἀρίστης πάντοτε ποιότητος ἐπιγραφικὸν καὶ ἄλλο ἀρχαιολογικὸν ὕλικόν, δυστυχῶς ὅμως ἡ ἀρχαιολογικὴ αὐτῆς ἔρευνα δὲν ἠννοήθη ὑπὸ τῆς τύχης. Ὁ GASTON DESCHAMPS δὲν ἐδημοσίευσε πλήρως τὰς ἀνασκαφὰς του καὶ μᾶς ἔδωσε μόνον τὰς χαριτωμένας σελίδας τοῦ ὁδοιπορικοῦ του: *La Grèce d'aujourd'hui*, Paris 1892, chap. VIII-IX (σ. 194-249). Τὰς ἐπιγραφὰς τῆς Ἀμοργοῦ, τῶν ὁποίων τὴν ἔκδοσιν εἰς τὰς IG εἶχεν ἀναλάβει ὁ Γάλλος J. DELAMARRE, δὲν ἐπρόφθασε νὰ δημοσιεύσῃ ὁ ἴδιος· ἐδημοσιεύθησαν μετὰ τὸν θάνατόν του μετὰ τὴν ἐπιμέλειαν τοῦ HILLER VON GAERTRINGEN (IG XII 7, Berolini 1908). Συστηματικῶς καὶ μὲ καταπλήσσουν ἀκρίβειαν καὶ ἐπιμέλειαν εἶχε συλλέξει τὰς ἐπιγραφὰς καὶ ἄλλα ἀρχαιολογικὰ μνημεῖα τῆς Ἀμοργοῦ ὁ Ἑμμανουὴλ Ἰωαννίδης, ἑξοχος μορφή σοφοῦ καὶ σεμνοῦ μελετητοῦ τῆς ἐπιτοπίου ἱστορίας (1826 - 1906)· τ' ἀρχαιολογικὰ αὐτοῦ κατὰλοιπα ἀπέκτησεν ἐσχάτως ἡ Ἀρχαιολογικὴ Ἑταιρεία, τὸ δὲ μεῖζονος ἔτι σημασίας λαογραφικὸν αὐτοῦ ὕλικόν τὸ Λαογραφικὸν Ἀρχεῖον τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν. Ἐν Ἀμοργῷ σφύζεται καὶ ἡ πλουσιωτάτη βιβλιοθήκη

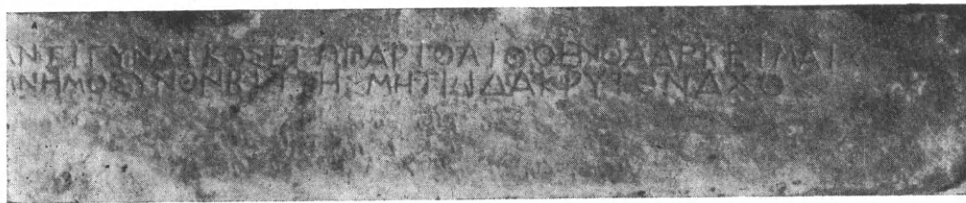
του, περιλαμβάνουσα μεταξὺ ἄλλων πλήρη σειρὰν ἐκδόσεων ἀρχαίων Ἑλλήνων συγγραφέων καὶ πλήρη τὴν ἔκδοσιν τῶν Βυζαντινῶν ἱστορικῶν τῆς Βόννης, ὡς καὶ σημαντικὸν ἐπίσης προσωπικὸν ἀρχεῖον. - Χάρις εἰς τὸ ἐνδιαφέρον τοῦ νῦν Ἐφόρου ἀρχαιοτήτων κ. Ν. Κοντολέοντος ἤρχισε καταρτιζομένη ἐν Καταπόλεις μικρὰ ἀρχαιολογικὴ συλλογὴ τελοῦσα ὑπὸ τὴν ἐποπτείαν τοῦ διορισθέντος Ἐκτάκτου Ἐπιμελητοῦ ἀρχαιοτήτων δημοδιδασκάλου κ. Γ. Οἰκονομίδου. Ἀπὸ τὰ ὠραιότερα ἀποκτήματα τοῦ μικροῦ μουσεῖου εἶναι νησιωτικὴ στήλη τῶν περὶ τὸ 450 - 440 χρόνων παριστῶσα νέον μὲ χιτῶνα κρατοῦντα ράβδον καὶ πῖλον(;) (ἐλλείπει ἡ κεφαλὴ καὶ οἱ ἄκροι πόδες).

2 Τὰς ἐπιγραφὰς ἐξήτασα ἐκ νέου τὸ θέρος τοῦ 1954 καὶ συνεπλήρωσα λεπτομερείας τινὰς τοῦ ἀρθρου πρὸ τῆς ἐκτυπώσεως.

3 Καὶ αἱ δύο ἐπιγραφαὶ δὲν περιλαμβάνονται εἰς τὴν δημοσίευσιν τοῦ J. DELAMARRE (IG XII 7) οὔτε εἰς τὸ Supplementum τοῦ HILLER VON GAERTRINGEN (IG XII. Supplementum, Berlin 1939, σ. 142-146 *Amorgos et insulae vicinae*). Ἀλλὰ οὔτε καὶ ἐδημοσιεύθησαν ἐν τῷ μεταξὺ, διότι οὐδὲν περὶ αὐτῶν ἀναφέρει ὁ TOD εἰς τὰς βιβλιογραφικάς του περὶ ἐπιγραφῶν σημειώσεις ἐν JHS.

## Α.

Ὁ λίθος, ἐφ' οὗ ἔχει χαραχθῇ ἡ πρώτη ἐπιγραφή, ἔχει τοποθετηθῇ ὡς βαθμὶς εἰσόδου μικροῦ οἰκίσκου χρησιμοποιουμένου ὡς τελωνειακοῦ καταστήματος, καὶ δὴ κατ' ἀνάστροφον διεύθυνσιν, μὲ τὴν κορυφὴν τῶν γραμμάτων βλέπουσαν πρὸς τὰ κάτω. Διαστάσεις: ὕψ. 0.15, πλ. 0.83, πάχ. 0.34 μ., ὕψος γραμμάτων 0.02· μάρμαρον λευκὸν νησιωτικόν. Τὸ ἐπίγραμμα, ἀποτελοῦν ἐν ἐλεγειακὸν δίστιχον, ἔχει γραφῇ εἰς δύο στίχους μὲ ὠραῖα κανονικὰ γράμματα δυνάμενα νὰ χρονολογηθοῦν περὶ τὰ μέσα ἢ τὸ δεύτερον ἡμισυ τοῦ 5ου π. Χ. αἰῶνος (κανονικώτερα ἀπὸ τὰ γράμματα τῆς ἐπιγραφῆς IG XII 7,107. Ἡ ὀριζοντία κεραία τοῦ Α τοποθετεῖται ἐνιαχοῦ πολὺ χαμηλά. ΟΓΞ. Βλ. εἰκ. 1).



Εἰκ. 1. Τὸ ἐπίγραμμα τῆς Βίττης.

ΑΝΤΙΓΥΝΑΙΚΟΣ ΕΓΩ ΠΑΡΙΟΛΙΘΟΕΝΘΑΔΕΚΕΙΜΑΙ  
ΜΝΗΜΟΣΥΝΟΝ ΒΙΤΤΗΣ ΜΗΤΡΙΔΑΚΡΥΤΟΝ ΑΧΟΣ

*Ἀντὶ γυναικὸς ἐγὼ παρίου λίθου ἐνθάδε κεῖμαι  
μνημόσυνον Βίττης, μητρὶ δακρυτὸν ἄχος.*

Τὸ ἐπίγραμμα δὲν παρέχει δυσκολίαν οὔτε εἰς τὴν ἀνάγνωσιν οὔτε εἰς τὴν ἐρμηνείαν. Τὸ ο=ου (παρίο λίθο) σύνηθες ἀκόμη καὶ εἰς τὰς ἀρχὰς τοῦ 4ου αἰῶνος (IG ἔ.ἀ. 110). Τὸ ὄνομα *Βίττη* εἶναι, καθ' ὅσον γνωρίζω, ἀμάρτυρον, μαρτυροῦνται ὁμως ἄλλα συγγενῇ, καὶ δὴ ἐντὸς τοῦ ἰωνικοῦ καὶ νησιωτικοῦ κύκλου<sup>1</sup>: *Βίτιον* ΑΝΘ. ΠΑΛ. VI, 286.287, *Βιττὶς* αὐτ. VII, 423 (Κρήσσα), *Βιττώ* αὐτ. V, 207 (Σαμία), VI, 47.48, Ἐπίγραμμα ἐκ Χίου KAIBEL 232 κ.ἀ. Ὁμοίως *Βιτή* καὶ *Βιτία* εἰς ΑΝΘ. ΠΑΛ. VI, 286.287 καὶ εἰς ἐπιγραφὴν Ἀμοργοῦ IG XII 7, 420. Τὸ *δακρυτὸς* εἶναι λέξις ποιητικὴ, μᾶλλον σπανία. Τὸ θέμα σύνηθες εἰς ἐπιγράμματα παρθένων· πρβ. π.χ. Rev. Phil. 1949, σ. 15 (ΚΟΝΤΟΛΕΩΝ): *λίπω δὲ αἰνοπαυῇ δάκρυα ματρὶ φίλῃ* (ἐκ Χίου).

Ἡ λιτότης καὶ ἡ χάρις τῆς ἐκφράσεως κατατάσσουσιν ἀσφαλῶς τὸ ἐπίγραμμα μεταξὺ τῶν ὠραιότερων γνωστῶν δειγμάτων τῆς ἐπιγραμματικῆς τέχνης τῶν πρωίμων κλασσικῶν χρόνων. Ἐνδιαφέρουσα διὰ τὴν ἀντίληψιν τῶν ἀνθρώπων τῆς ἐποχῆς εἶναι ἡ ἐκφραζομένη ιδέα ὅτι τὸ ἄγαλμα ἀντικαθιστᾷ διὰ τοὺς ἐπιζώντας τὴν μορφὴν τῆς νεκρᾶς (ὅπως εἰς τὸ γνωστὸν ἐπίγραμμα τῆς Λεαρέτης ἐκ Θάσου: *οὐ γὰρ ἔτι ζῶσαν ἐσοφσόμεθα*<sup>2</sup> ἢ: *μνήμ' ἐσορῶν οἴκιτιρ' ὡς καλὸς ὢν*

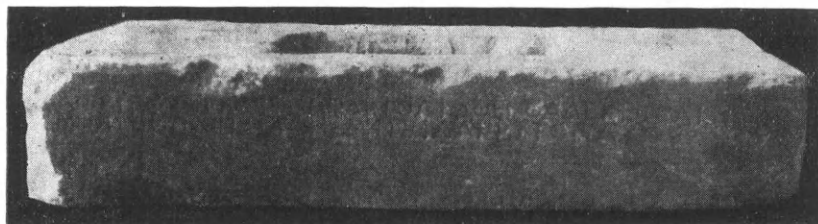
<sup>1</sup> W. PAPE, Wörterbuch der griech. Eigennamen, ἐν λλ.

<sup>2</sup> IG XII 8, 398. Πρβ. X. I. ΚΑΡΟΥΖΟΥ, Περικαλλές ἄγαλμα, Ἐπιτύμβιον Χρήστου Τσουντα, Ἀθ. 1941, σ.



ἔθανε)<sup>1</sup>, καὶ τοῦτο μολονότι τὰ ἀγάλματα, τὴν ἐποχὴν ἐκείνην, δὲν εἶναι δυνατόν νὰ ἦσαν εἰκονιστικά.

Ὁ λίθος ἀπετέλει ἀσφαλῶς βάθρον ἀγάλματος ἢ ἀναγλύφου, τὸ δὲ γεγονὸς



Εἰκ. 2. Ὁ λίθος μετὰ τὸ ἐπίγραμμα τῆς Βίττης εἰς τὴν ἀρχαιολογικὴν συλλογὴν Καταπόλων.

ὅτι ἔχει τοποθετηθῇ κατ' ἀνάστροφον διεύθυνσιν εἶναι σαφὲς ἔνδειξις ὅτι ἡ ἄνω ἐπιφάνεια αὐτοῦ (ἢ μὴ φαινομένη σήμερον) ἔφερε κοιλότητα καὶ δὲν ἦτο δυνα-



Εἰκ. 3. Στήλη εἰς τὸ γραφεῖον τῆς κοινότητος Ἀμοργοῦ (Χώρας).

τὸν ἔνεκα τούτου νὰ χρησιμοποιηθῇ ὡς βαθμὶς. Ἄν ὅμως ἡ κοιλότης προωρίζετο διὰ τὴν εἰσδοχὴν ἀναγλύφου ἢ πλίνθου περιόπτου ἀγάλματος θὰ γνωσθῇ μόνον μετὰ τὴν ἀποτείχισιν τοῦ λίθου<sup>2</sup>.

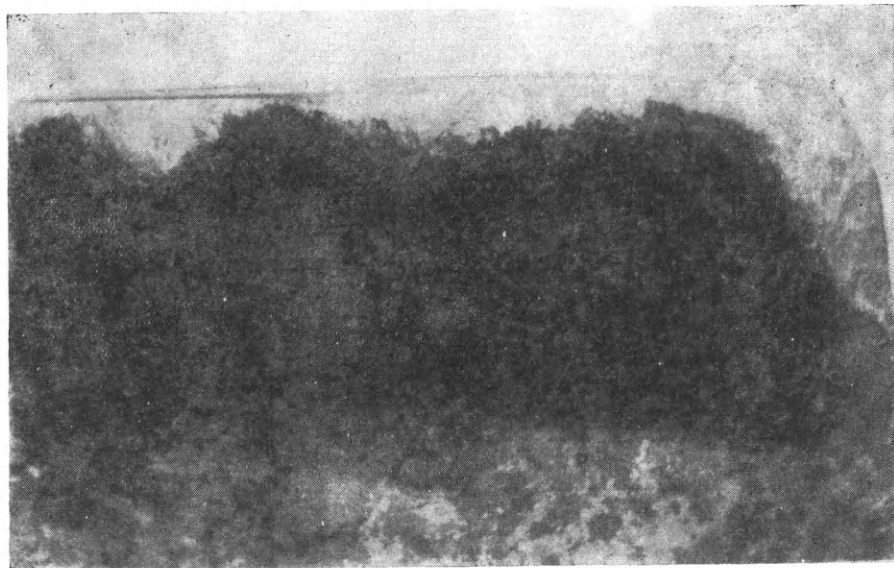
543, ΙΔ (καὶ εἰς ἰδιαίτερον τεῦχος [Βιβλιοθήκη τοῦ Φιλολόγου, ἀρ. 5] Ἀθ. 1946, σ. 13). P. FRIEDLÄNDER, *Epigrammata*, 1948, ἀριθ. 60.

<sup>1</sup> IG I<sup>2</sup> 982. ΚΑΡΟΥΖΟΣ, ἔ.ά. ΙΕ.

<sup>2</sup> [Προσθήκη τυπογραφικῶν δοκιμίων. Κατ' Ἀπρίλιον τοῦ 1955, ἐνεργείαις τοῦ ἐκτάκτου Ἐπιμελητοῦ

## B.

Τὸ δεύτερον ἐπίγραμμα εὐρίσκεται ὁμοίως ἐν Ὄρφῳ Αἰγιάλης, εἶδον δὲ αὐτὸ τὸ 1950 ἐντετειχισμένον ὡς παραστάδα εἰς κτιζομένην μικρὰν ἐκκλησίαν τοῦ Ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου, ἀπ' ὅπου συνέστησα ν' ἀφαιρεθῇ καὶ νὰ φυλαχθῇ εἰς ἀσφαλὲς μέρος<sup>1</sup>. Πρόκειται περὶ κύβου μαρμαρίνου, ὕψ. 0.51, πλ. 0.44 καὶ πάχ. 0.40 μ. ὕψος γραμμάτων 0.006 μ., ὕψος καὶ τῶν τεσσάρων στίχων 0.026 μ. Ἡ ἄνω ἐπιφάνεια εἶναι ἐμφανῆς, οὐδὲν ὁμῶς ἀπολύτως κοίλωμα ἢ ἄλλο ἶχνος φέ-



Εἰκ. 4. Τὸ ἐπίγραμμα τοῦ υἱοῦ τοῦ Μαιάνδρου.

ρει· φαίνεται λοιπὸν ὅτι αὐτὸς οὗτος ὁ λίθος ἀπετέλει τὸ ἐπιτύμβιον μνημεῖον.

Ἡ ἐπιγραφή ἔχει χαραχθῇ εἰς τὸ ἀνώτατον μέρος τῆς προσθίας ἐπιφάνειας,

ἀρχαιοτήτων κ. Γ. Οἰκονομίδου, καὶ οἱ δύο λίθοι ἀπετεichίσθησαν καὶ μετεφέρθησαν εἰς τὴν ἀρχαιολογικὴν συλλογὴν Καταπόλων, ὅπου εἶχον τὴν εὐκαιρίαν νὰ τοὺς μελετήσω καὶ φωτογραφήσω ἐκ νέου κατὰ τὸ θέρος τοῦ ἰδίου ἔτους. Ὁ λίθος τῆς Βίττης φέρει πρᾶγματι κατὰ τὴν ἄνω ἐπιφάνειαν κοίλωμα τετράπλευρον (βλ. εἰκ. 2) μήκους 0,315, πλάτους 0,135 καὶ βάθους 0,06 μ., τὸ ὅποῖον βεβαίως προωρίζετο διὰ τὴν εἰσδοχὴν ἀναγλύφου στήλης καὶ ὄχι πλίνθου ὀλογλύφου ἀγάλματος. Τὸ κοίλωμα εὐρίσκεται κατὰ τὸ μέσον περιέπου τῆς ἄνω ἐπιφάνειας, ἀφήνον κενὸν χωρὸν ἀριστερὰ 0,255, δεξιὰ 0,245, ἔμπρὸς 0,08 καὶ ὀπίσω 0,10 μ. Λόγω τῶν μικρῶν σχετικῶς διαστάσεων τοῦ κοιλώματος εἶναι πιθανώτερον, ὅτι τοῦτο προωρίζετο διὰ τὴν εἰσδοχὴν τοῦ ἀκρέμονος μόνον τῆς στήλης, ἢ ὅποια θὰ εἶχε μεγαλυτέραν βάσιν καὶ θ' ἀνῆκεν ἀσφαλῶς εἰς τὸν γνωστὸν τύπον τῶν νησιωτικῶν στηλῶν. Ὑπέθεσα πρὸς στιγμὴν μήπως εὐτυχῆς σύμπτωσις εἶχε διαφυλάξει αὐτὴν ταύτην τὴν στήλην τῆς Βίττης. Εἰς τὰ γραφεῖα τῆς κοινότητος Ἀμοργοῦ (Χω-

ρας) ἔχει συγκεντρωθῇ μικρὸς ἀριθμὸς ἀξιολόγων ἀρχαίων, μεταξὺ τῶν ὁποίων ἐξαίρετον ἀναντιρρήτως θέσιν κατέχει στήλη ἐκ παρίου μαρμάρου, δυστυχῶς σφριζομένη μόνον κατὰ τὸ κάτω ἡμισυ αὐτῆς μέρος (ὕψ. 0,46 μ.) καὶ εἰκονίζουσα παιδίσκην καὶ παρὰ τοὺς πόδας αὐτῆς πτηνὸν (περιστεράν;) (εἰκ. 3). Οἱ χρόνοι τοῦ ἀναγλύφου (τρίτον τέταρτον τοῦ 5ου αἰῶνος), τὸ θέμα, ἀκόμη καὶ ἡ λεπτομέρεια τῆς ἐκ παρίου μαρμάρου κατασκευῆς καθίστων πιθανωτάτην τὴν ἐκδοχὴν ὅτι ἡ εἰκονιζομένη κόρη εἶναι ἡ Βίττη τοῦ ἐξ Αἰγιάλης ἐπιγράμματος. Αἱ διαστάσεις ὁμῶς τῆς βάσεως τῆς στήλης καὶ τοῦ ἀκρέμονος δὲν ἐπιτρέπουν τὴν ταύτισιν· ἡ στήλη ἔχει πλάτος 0,38, πάχος μόνον 0,12 μ., ὁ δὲ ἀκρέμων αὐτῆς μήκος μόνον 0,20 μ. Πάντως ἡ στήλη ἢ εἰκονίζουσα τὴν Βίττην δὲν θὰ ἦτο πολὺ διάφορος ἀπὸ τὴν ὡραίαν αὐτὴν νησιωτικὴν στήλην.]

1 [Ὡς ἐλέχθη ἀνωτέρω (βλ. προηγουμένην σημείωσιν), καὶ τὸ δεύτερον τοῦτο ἐπίγραμμα εὐρίσκεται σήμερον εἰς τὴν ἀρχαιολογικὴν συλλογὴν Καταπόλων.]

ἀμέσως κάτωθι τῆς ἀκμῆς τοῦ κύβου, εἰς τέσσαρας στίχους ἀπαρτίζοντας δύο δί-  
στιχα ἐλεγειακά. Δυστυχῶς ὁ λίθος ἔχει ἀπολεπισθῆ κατὰ τὸ ἄνω καὶ τὸ δεξιὸν  
αὐτοῦ μέρος, ἀπωλέσθησαν δ' οὕτω ὁ πρῶτος στίχος σχεδὸν ὁλοσχερῶς καὶ τὰ  
τελευταῖα γράμματα τῶν λοιπῶν. Τὰ γράμματα εἶναι ἐπιμελῶς χαραγμένα, ἀνή-  
κοντα πιθανῶς εἰς τὸ πρῶτον ἡμισυ ἢ τὰ μέσα τοῦ 4ου π. Χ. αἰῶνος (ὅμοια πε-  
ρίπου πρὸς τὰ ἐν IG XII 7,6.241· πρβ. καὶ OTTO KERN, *Inscriptiones Graecae*,  
Bonn 1913, πίν. 23 καὶ 24 [387-365 π. Χ.]. ΘΓΣΩ. Βλ. εἰκ. 4).

ON ΛΗΙ ΠΙΟΝΑΙΑΝ  
ΟΣΠΟΛΛΟΙΣΘΝΗΤΩΝΤΕΙΡΟΜΕΝΟΙΣΙΝ  
ΥΡΕΝΑΚΗΘΑΝΑΤΟΙΟΔΥΣΕΛΠΙΔΟΣΟΙΤΟΝΑΛ  
ΜΑΙΑΝΔΡΟΥΔΕΠΑΤΡΟΣΤΗΝΑΡΕΤΗΝΕΛΑ

.ON--- ΛΗΙ----- [πάτ]ριον αἶαν υ — —  
ὅς πολλοῖς θνητῶν τειρομένοισι ν[όσοις  
ε]ῖδεν ἄκη, θανάτιο δυσέλπιδος οἶτον ἀλ[έξων·  
Μαιάνδρου δὲ πατρὸς τὴν ἀρετὴν ἐλα[χεν].

Ὁ πρῶτος στίχος εἶναι πλέον τελείως ἀδύνατον νὰ συμπληρωθῇ. Δεδομένου  
ὅτι δὲν προηγείται ἄλλο τι, ὁ πρῶτος οὗτος στίχος θὰ περιεῖχεν ἀσφαλῶς τὸ  
ὄνομα τοῦ νεκροῦ, πιθανώτατα ἄνευ τοῦ ὀνόματος τοῦ πατρὸς, τὸ ὅποῖον ἀνα-  
φέρεται εἰς τὸν τέταρτον στίχον, καὶ τὴν δήλωσιν ὅτι ἦτο τεθαμμένος ἐκεῖ ὁ νε-  
κρός. Τοῦ ON τῆς ἀρχῆς προηγείται ἐν γράμμα (τ]όν; — ἢ τὸ ὄνομα τοῦ νεκροῦ;).  
Ὡς πρὸς τὸ ΛΗΙ δελεαστικὴ θὰ ἦτο ἡ συμπλήρωσις Αἰγιά]λη, ἐκ τῶν πραγμάτων  
ὅμως ἀδύνατος, διότι μεταξὺ τοῦ ON καὶ τοῦ ΛΗΙ δὲν ὑπάρχει χῶρος εἰ μὴ διὰ 5 τὸ  
πολὺ γράμματα καὶ τὸ ΛΗΙ εἶναι ἐπομένως ἢ τὸ μακρὸν ἢ τὸ δίλογον στοιχεῖον  
τοῦ δευτέρου δακτύλου: .ON υυ | ΛΗΙ υυ | ἢ .ON υυ | — ΛΗΙ, πρᾶγμα τὸ ὅποῖον  
καθιστᾷ ἀδύνατον τὴν συμπλήρωσιν Αἰγιά]λη: .ON υυ | ΑΙΓΙΑ | ΛΗΙ<sup>1</sup>. Τουναντίον ἡ  
συμπλήρωσις πάτ]ριον αἶαν φαίνεται ὅτι εἶναι ἡ μόνη δυνατὴ, διότι οὐδὲν ἄλλο ἐκ  
τῶν ληγόντων εἰς -ριος ἐπιθέτων<sup>2</sup> φαίνεται νὰ εὐαρμοστῇ διὰ νὰ χαρακτηρίσῃ  
τὴν αἶαν. Ἐπίσης ἀσφαλὲς εἶναι ὅτι τὸ πάτριον αἶαν δὲν εὐρίσκεται εἰς τὸ τέλος  
τοῦ ἐξαμέτρου, ἀλλ' εἰς τὴν 4ην καὶ 5ην θέσιν αὐτοῦ: πάτριον αἶαν υ — —· διότι  
ἐφ' ὅσον τὸ ΛΗΙ ἀνήκει εἰς τὸν 2ον δάκτυλον, μεταξὺ δὲ αὐτοῦ καὶ τοῦ συμπλη-  
ρουμένου ΠΑΤΡΙΟΝ ΑΙΑΝ μεσολαβεῖ χῶρος μόνον δι' 7 ἢ 9 τὸ πολὺ γράμματα, ὁ  
χῶρος οὗτος εἶναι ἀδύνατον νὰ ἐπαρκῇ διὰ 2 (ἢ 2½) δακτύλους (περίπτωσις α),  
ἀλλὰ μόνον δι' 1 (ἢ 1½) (περίπτωσις β):

<sup>1</sup> [Περισσότερον προσεκτικὴ ἐξέτασις τοῦ λίθου σή-  
μερον εἰς τὴν συλλογὴν τῶν Καταπόλων ἔδειξεν ὅτι  
τοῦ δευτέρου γράμματος ἡ ἀνάγνωσις δὲν εἶναι ἀπο-  
λύτως ἀσφαλής, καὶ ὅτι μόνον μία κάθετος κεραία  
διακρίνεται σαφῶς· ὁμοίως τὸ γράμμα μετὰ τὸ ΛΗ  
φαίνεται ὅτι εἶναι μᾶλλον Γ. Κατὰ ταῦτα ὁ πρῶτος

στίχος θὰ εἶναι προτιμότερον ν' ἀναγνωσθῇ ὡς ἐξῆς:  
·ΟΙ--ΛΗΓ-----ΠΙΟΝΑΙΑΝ---]

<sup>2</sup> Βλ. PAUL KRETSCHMER-ERNST LOCKER, *Rück-  
läufiges Wörterbuch der griechischen Sprache*, Göt-  
tingen 1944.

- (α)  $\begin{array}{c} 1. \text{ON } \overline{\text{UU}} \\ . \text{ON } \overline{\text{UU}} \end{array} \left| \begin{array}{c} 2. \text{ΛΗΙ } \overline{\text{UU}} \\ - \text{ΛΗΙ} \end{array} \right| \begin{array}{c} 3. - \overline{\text{UU}} \\ - \overline{\text{UU}} \end{array} \left| \begin{array}{c} 4. - \overline{\text{UU}} \\ - \overline{\text{UU}} \end{array} \right| \begin{array}{c} 5. \text{PATRION} \\ - \overline{\text{UU}} \end{array} \left| \begin{array}{c} 6. \text{AIAN} \\ - \overline{\text{UU}} \end{array} \right|$
- (β)  $\begin{array}{c} 1. \text{ON } \overline{\text{UU}} \\ . \text{ON } \overline{\text{UU}} \end{array} \left| \begin{array}{c} 2. \text{ΛΗΙ } \overline{\text{UU}} \\ - \text{ΛΗΙ} \end{array} \right| \begin{array}{c} 3. - \overline{\text{UU}} \\ - \overline{\text{UU}} \end{array} \left| \begin{array}{c} 4. \text{PATRION} \\ - \overline{\text{UU}} \end{array} \right| \begin{array}{c} 5. \text{AIAN } \overline{\text{U}} \\ - \overline{\text{UU}} \end{array} \left| \begin{array}{c} 6. - \overline{\text{UU}} \\ - \overline{\text{UU}} \end{array} \right|$

Ἄλλωστε, ἂν λάβωμεν ὑπ' ὄψιν τὰ γράμματα τοῦ δευτέρου στίχου, ὁ πρῶτος λήγων εἰς τὸ *πάτριον αἶαν* θὰ περιελάμβανε, μολονότι ἐξάμετρος, 28 μόνον γράμματα, ἐνῶ οἱ δύο πεντάμετροι περιλαμβάνουσιν ἀντιστοιχῶς 32 καὶ 33, ὁ δὲ ἕτερος ἐξάμετρος (στ. 3) 37.

Εἰς τὸν στ. 2 ἡ συμπλήρωσις *ν[όσοις]* (ὀφειλομένη εἰς τὸν Ἐφορον ἀρχαιοτήτων κ. Ν. Κοντολέοντα) — ἢ καὶ *ν[όσφ]* — νομίζω ὅτι εἶναι ἀσφαλῆς, ἐφ' ὅσον ἐκ τοῦ ὅλου ἐπιγράμματος προκύπτει ὅτι ὁ νεκρὸς ὑπῆρξεν ἰατρός<sup>1</sup>. Ἐπίσης δὲν δύναται νὰ ὑπάρξῃ ἀμφισβήτησις διὰ τὸ εἶδεν τῆς ἀρχῆς τοῦ 3ου στίχου. Τὸ *ἄκος* (ἰασίς, θεραπεία) μετὰ τοῦ *εὐρεῖν* σύνηθες. Πρβ. *οὐδέ τι μῆχος | ρεχθέντος κακοῦ ἔστ' ἄκος εὐρεῖν* ΟΜ. Ι 249, καί: *τοὶ δὲ κακῶν εὖρον ἄκος φθίμενοι* ΑΝΘ. ΠΑΛ. ΙΧ, 111. Τὸ ΑΛ τοῦ τέλους τοῦ στίχου κάμνει σχεδὸν βεβαίαν τὴν συμπλήρωσιν *ἀλ[έξων: οἷτον ἀλέξων]*, ἀπομακρύνων, ἀποκρούων, ἀποσοβῶν τὴν μοῖραν τοῦ θανάτου. Ἡ γενικὴ *θανάτοιο δυσέλπιδος* ἐξαρτᾶται μᾶλλον ἀπὸ τὸ *οἷτον* καὶ οὐχὶ ἀπὸ τὸ *ἄκη*, εἶναι ὅμως δυνατὸν ν' ἀναφέρεται καὶ εἰς ἀμφοτέρω. Τέλος τὴν συμπλήρωσιν *ἐλα[χεν]* θεωρῶ προσφυστέραν ἀντὶ τοῦ *ἐλα[βεν]* (βλ. καὶ κατωτέρω).

Ὁ ἀποθανὼν λοιπόν, τοῦ ὁποίου δὲν μᾶς διεσώθη τὸ ὄνομα, ἦτο ἰατρός, καὶ τὴν ἱατρικὴν τέχνην ἐξέμαθε παρὰ τοῦ ἰδίου πατρὸς, τοῦ Μαϊάνδρου<sup>2</sup>. Εἶναι γνωστὸν ὅτι ἡ ἱατρικὴ ἐπιστήμη μετεδίδετο κληρονομικῶς ἀπὸ πατρὸς εἰς υἱὸν εἰς τὰ γένη τῶν Ἀσκληπιαδῶν<sup>3</sup>, μᾶς παραδίδονται δὲ καὶ πολλὰ ὀνόματα ἱατρῶν υἱῶν ἱατρῶν<sup>4</sup>. Ἰσως μάλιστα καὶ ἡ μνεῖα τοῦ ὀνόματος τοῦ πατρὸς νὰ μὴ εἶναι ἄμοιρος κάποιας ἰδιαίτερας ἐμφάσεως: τὴν ἱκανότητα, τὴν ὑπεροχὴν τοῦ ἐλαβεν ἀπὸ τὸν Μαϊάνδρον (τὸν γνωστὸν, τὸν φημισμένον ἱατρόν), ὅστις ἦτο πατήρ του. Καὶ ἡ χρῆσις τοῦ *ἐλαχεν* (ἂν βεβαίως εἶναι ὀρθὴ ἡ συμπλήρωσις) ἔχει κάποιαν ἰδιαίτεραν ἀπόχρωσιν, διότι τὸ ρῆμα χρησιμοποιεῖται καὶ διὰ νὰ δηλώσῃ τὰ παρὰ τῶν θεῶν παρεχόμενα εἰς τοὺς ἀνθρώπους<sup>5</sup>.

Τὸ δεύτερον ἐπίγραμμα δὲν ἔχει βεβαίως τὴν ἀρχαϊκὴν λιτότητα καὶ τὴν δροσερότητα τῆς ἐκφράσεως τοῦ ἐπιγράμματος τῆς Βίττης. Εἶναι ὅμως καὶ τοῦτο καλὸν δεῖγμα τῆς ἐπιγραμματοποιίας τῶν κλασσικῶν εἰσέτι χρόνων, δεικνύει δὲ τοῦ ποιήσαντος οὐχὶ μικρὰν τὴν «ἀρετήν».

#### ΛΙΝΟΣ ΠΟΛΙΤΗΣ

1 Πρβ. ΑΝΘ. ΠΑΛ. VII, 508 (περὶ ἱατροῦ ἐπίσης): *ὅς πλείστον κρηναῖσι μαραινόμενος ὑπὸ νόσοις | φῶτας ἀπέστρεψεν Φερσεφόνης θαλάμῳ* (ὑπόδειξις κ. Ι. Θ. Κακριδῆ, τὸν ὁποῖον εὐχαριστῶ θερμῶς διὰ τὸ ἐξαιρετικὸν ἐνδιαφέρον, τὸ ὁποῖον ἔδειξε διὰ τὰ γεννώμενα ἐκ τῶν ἐπιγραφῶν προβλήματα, καὶ τὰς πολυτίμους ὑποδείξεις του).

2 Νομίζω ὅτι τοῦτο τὸ νόημα ἔχει ὁ στίχος 4, καὶ ἡ

λέξις *ἀρετὴ* ἔχει τὴν εἰδικὴν ἔννοιαν τῆς δεινότητος εἰς τὴν τέχνην, εἰς τὴν ἱατρικὴν ἐπιστήμην ἐδῶ, τῆς ὑπεροχῆς τοῦ ἀπέναντι τῶν ἄλλων. Τὸ *Μαϊάνδρος* ὡς ὄνομα προσώπου σύνηθες εἰς τὴν ἰωνικὴν περιοχὴν (ΡΑΡΕ ἐν λ.).

3 DAREMBERG - SAGLIO ἐν λ. *Medicina*, 3, 1673.

4 Αὐτόθι.

5 Πρβ. ΑΝΘ. ΠΑΛ. VII, 252,2: *ἀρετὰν ἀντ' ἀρετᾶς ἐλαχον*.



## ΑΓΑΛΜΑ ΚΑΘΗΜΕΝΗΣ ΘΕΑΣ

Τὸ εἰς τοὺς πίνακας I καὶ II ἀπεικονιζόμενον ἄγαλμα γυναικὸς καθήμενης καὶ εὐρισκόμενον εἰς τὸ Μουσεῖον τῆς Χαλκίδος ἐχαρκτηρίσεν ὡς ἐπιτύμβιον ὁ πρῶτος ἐκδότης τοῦ GOLLIGNON (*Statues funéraires*, σελ. 177, εἰκ. 106), ἐπηρεασθεὶς προφανῶς ἐκ τῆς πληροφορίας, ὅτι ἀνευρέθη εἰς τὸ νεκροταφεῖον τῆς πόλεως<sup>1</sup>. Ἄλλ' ἢ εἵδησις ἦτο ἐσφαλμένη. Εἰς τὸ Εὐρετήριον τοῦ Μουσείου<sup>2</sup> τόπος εὐρέσεώς του ὀρίζεται τοποθεσία κειμένη ἀρκετὰ χιλιόμετρα νοτιώτερον τῆς πόλεως. Ἡ περιοχὴ δὲ αὕτη οὐδόλως ἔχει μέχρι σήμερον ἐρευνηθῆ· οὔτε καὶ τυχαῖα εὐρήματα μαρτυροῦν τὴν ἐν τῷ τόπῳ ὑπαρξίν νεκροταφείου. Τὸ γεγονὸς τοῦτο ἐπέβαλε νὰ ἀποβλέψω μόνον εἰς τὰ ἐκ τοῦ ἔργου προσφερόμενα στοιχεῖα, ἅτινα, δι' οὓς λόγους ἐκθέτω κατωτέρω, μὲ πείθουν ὅτι εἰκονίζει χθονίαν θεάν.

Ἀφορμὴν ἵνα προβῶ εἰς τὴν μελέτην τοῦ θαυμασίου τούτου ἀγάλματος ἔδωκεν ἡ νέα τοποθέτησίς του κατὰ τὴν πρόσφατον διαρρύθμισιν τοῦ Μουσείου<sup>3</sup>. Τὸ τελευταῖον δὲ τοῦτο ὑπῆρξε τὸ κίνητρον τῆς δημοσιεύσεώς του ἐνταῦθα, διότι ἐνθυμίζει μίαν σημαντικὴν πλευρὰν τῆς πολυμεροῦς δράσεως τοῦ ἀειμνήστου καθηγητοῦ Γ. Οἰκονόμου.

Γνωρίζομεν καὶ ἐκ τῶν πραγμάτων<sup>4</sup> καὶ ἐξ ὁμιλιῶν κατ' ἰδίαν, ὅτι ἦτο δι' αὐτὸν αἴτημα ἐπιτακτικὸν ἢ ἀνανέωσις τῶν μουσειακῶν ἐκθέσεών μας. Ἀπὸ τῆς ἀπόψεως ταύτης τὸν ἠνόησεν ἡ Τύχη, ὅσον καὶ ἂν πρὸς τοῦτο συνέβαλεν ἡ κακοδαίμονία τῶν καιρῶν. Ὑπὸ τῆς τύχης νὰ ἴδῃ ἐν μέρει τὴν ἀναβίωσιν τῶν Μουσείων μας. Ἀναβίωσιν δὲ ὅχι ἀπλῶς τὴν ἐπαναφορὰν ἐκ τῆς ἀνυπαρξίας των κατὰ τὴν ἐπαχθῇ περιόδον τοῦ πολέμου, ἀλλ' ὑπὸ τὴν εὐρύτεραν τῆς λέξεως σημασίαν. Διότι πρᾶγματι κατὰ τὴν ἐπανεκθέσιν ἀντιμετωπίζονται τὰ προβλήματα μὲ νέας, περισσότερον καλλιτεχνικὰς ἀντιλήψεις καὶ μεγαλυτέραν συνέπειαν πρὸς τὰς ἀξιώσεις τῶν

1 Δὲν εἶναι δυνατὸν νὰ γίνεταί λόγος περὶ νεκροταφείου τῆς ἀρχαίας πόλεως, ἀφοῦ, ὡς γνωστόν, οὐδὲ αὐτῆς ἡ θέσις ἔχει μέχρι τοῦδε ἐξακριβωθῇ. Συστάς τάφων ἀπεκαλύφθη ὑπὸ τοῦ Γ. ΠΑΠΑΒΑΣΙΛΕΙΟΥ (Περὶ τῶν ἐν Εὐβοίᾳ ἀρχαίων τάφων σελ. 59) ΝΑ. τῆς σημερινῆς πόλεως, παρὰ τὸ ἐκκλησίδιον τοῦ Ἀγ. Στεφάνου, ὅπου τοποθετεῖται ἡ πηγὴ Ἀρέθουσα. Ἡ θέσις ὅμως ἐνθα φέρεται εὐρεθὲν τὸ ἄγαλμα κεῖται ἀνατολικώτερον καὶ ἀπέχει ἀρκετὰ ἀπὸ τοῦ σημείου τούτου.

2 Ἀριθ. Εὐρετηρίου 33, ἐνθα ἡ σημείωσις «εὐρέθη εἰς θέσιν Κοπανᾶ ¼ ΝΑ. τῆς πόλεως καὶ ἐντὸς τοῦ κτήματος Κ. Βαρατάση».

3 Ἡ ἀνασυγκρότησις τοῦ Μουσείου τούτου, ἀνατε-

θεῖσα εἰς ἐμὲ παρὰ τῆς Διευθύνσεως Ἀρχαιοτήτων, ἤρχισε κατὰ τὸ 1951, ἐπροχώρησε δὲ μὲ βραδύτατον ρυθμὸν λόγῳ τῶν περιορισμένων οἰκονομικῶν μέσων. Τὸ θέρος τοῦ 1954, ὅποτε ὑπηρεσιακοὶ λόγοι ἐπέβαλον νὰ ἀναλάβω τὴν διεύθυνσιν τῆς Περιφερείας καὶ τοῦ Μουσείου τῶν Δελφῶν, τὰ περισσότερα καὶ σημαντικώτερα ἀντικείμενα, τοποθετηθέντα ἐπὶ νέων ἐκ πόρου βάθρων, εἶχον πλέον ἐκτεθῇ.

4 Ἡ νέα πτέρυξ τοῦ Ἑθν. Μουσείου τῶν Ἀθηνῶν καὶ ἡ ἐπέκτασις τοῦ Μουσείου τῶν Δελφῶν ἐγένοντο ὑπὸ τὴν ἐποπτείαν του, πρὸ τοῦ πολέμου, ὅτε ἦτο Διευθυντὴς τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ὑπηρεσίας.

ἐκθεμάτων. Χαρακτηριστική εἶναι ἡ καταβαλλομένη προσπάθεια πρὸς ἐνοποίησιν τῆς συνθέσεως καὶ δημιουργίαν τοῦ ἀναγκαίου τοπικοῦ χρώματος: χώρων δηλαδὴ φωτεινῶν καὶ λιτῶν διὰ τὰ πλαισιώσουν καὶ ἐξάρουν τὴν καθαρὰν μορφήν τῶν ἀντικειμένων, τὰ ὅποια ὥσεί εὐγνώμονα διὰ τὴν φιλόστοργον ὑποδοχήν, μᾶς ἀποκαλύπτουν νέας λαμπρὰς ἀξίας των.

Εἰς τὴν κατηγορίαν αὐτῶν ἀνήκει καὶ τὸ ἄγαλμα, τὸ ὁποῖον μᾶς ἀπασχολεῖ. Ἡ νέα τοποθέτησίς του ἐπέτρεψε νὰ ληφθοῦν αἱ ὥραϊαι εἰκόνες<sup>1</sup>, ὥς παραθέτομεν.

Τώρα μόνον χάρις εἰς τὸν ἐπαρκῆ καὶ κατάλληλον, σχεδὸν ὑπαίθριον, φωτισμόν, ἀποδίδεται ἡ πλαστικότης τοῦ ἔργου, ἡ βασιζομένη κατὰ πρῶτον λόγον ἐπὶ τῆς ἐναλλαγῆς τοῦ φωτὸς καὶ τῶν σκιῶν. Ἡ μὴ ἐμφάνισις τοῦ στοιχείου τούτου ἀπέδωσε τὰς ἰσχνὰς καὶ σανιδομόρφους ὄψεις τῶν εἰκόνων τοῦ Collignon. Δὲν προτίθεται νὰ ἀποδώσῃ εὐθύνας εἰς τὸν δόκιμον ἀρχαιολόγον· τὸ λάθος ὀφείλεται εἰς τὴν παλαιὰν συνήθειαν νὰ τοποθετῶνται τὰ ἀγάλματα ἐγγύτατα πρὸς τοὺς τοίχους καὶ μάλιστα σκοτεινοῦ χρώματος, ὅποτε ἡ φωτογράφησις ἦτο δυσχερὴς καὶ ἐλάχιστα ἱκανοποιητικὴ πρὸ πάντων διὰ τὰ ἔργα τοῦ χαρακτηῖρος τοῦ ἀγάλματος μας.

Εἰς τὴν κακὴν ταύτην συνήθειαν ὀφείλεται προφανῶς τὸ ὅτι ὁ Collignon ἠγγνόησε τὴν τόσον γόνιμον εἰς συμπεράσματα ὀπισθίαν ὄψιν τοῦ ἀγάλματος (πίν. II, 2). Ἐκ τῆς ὄψεως ταύτης γίνεται πρωτίστως φανερόν τὸ ἰδιότυπον σχῆμα τοῦ καθίσματος, ἐφ' οὗ ἐδράζεται ἡ μορφή. Δὲν εἶναι οὔτε θρόνος μὲ ἐρεισίνωτον, ἀλλ' οὔτε κλισμὸς ἢ δίφρος· πόδες δὲν ὑπάρχουν. Τοῦτο σχηματίζεται ἐκ μιᾶς παχείας πλίνθου (ῥψ. 0.11)<sup>2</sup>, ἡμικυκλικοῦ πιθανώτατα σχήματος<sup>3</sup>, ἐχούσης, κατὰ τὴν δεξιὰν μόνον τοῦ ἀγάλματος πλευράν, κάθετον σανιδοειδῆ προέκτασιν, ἣτις κατέρχεται λοξῶς μέχρι τοῦ ὑποποδίου. Τὸ ἀκριβὲς πλάτος αὐτῆς δὲν δύναται νὰ καθορισθῇ, διότι, ὡς φαίνεται ἐκ τῆς εἰκόνος ἐν πίν. II, 1 εἶναι ἰσχυρῶς ἀποκεκρουμένη. Ἡ πλίνθος εἶναι τοποθετημένη ἀπ' εὐθείας ἐπὶ βάσεως σχήματος καλάρου καὶ ἐπ' αὐτῆς ὑπάρχει ὀγκῶδες προσκεφάλαιον. Τοῦτο παρὰ τὸν δεξιὸν μηρὸν τῆς μορφῆς καταλήγει ἀποτόμως μὲ μίαν κάθετον τομήν, ἡ ἐπιφάνεια τῆς ὁποίας εἶναι λαξευμένη ὡς διὰ προσαρμογὴν ἐτέρου τεμαχίου μαρμάρου. Ὅτι εἶχε προστεθῇ ἀντικείμενον ἀνήκον εἰς τὴν κόσμησιν τοῦ καθίσματος εἶναι τελείως ἀπίθανον· διὰ κεφαλὴν ζώου ἢ ἀγαλμάτιον Σφιγγός, τὰ συνήθη κοσμήματα τῶν καθισμάτων, ὁ χώρος δὲν ἐπαρκεῖ· ἀλλὰ καὶ ὅτιδήποτε ἄλλο ἤθελεν εἶναι τοῦτο δὲν θὰ ἦτο ὀργανικῶς συνδεδεμένον μετὰ τοῦ καθίσματος, τῆς πλίνθου δηλαδὴ, ἡ ὁποία δὲν ἔχει τοὺς πλαγίους κανόνας. Ἀλλωστε εἶναι βέβαιον, ὅτι ἡ ἀντίστοιχος πλευρὰ καὶ δὴ ἡ τῆς κυρίας ὄψεως τοῦ ἔργου, εἶναι ἀκόσμητος. Ἐπομένως εἶναι πιθανώτερον, ἐπειδὴ καὶ ἡ πτύχωσις τοῦ ἱματίου εἰς τὸ σημεῖον

1 Αἱ φωτογραφίαι ἐλήφθησαν ὑπὸ τοῦ προώρους καὶ ἀδοκίμως ἀποθανόντος ἐμπειροτάτου φωτογράφου τῶν Μουσείων Γ. Τσίμα.

2 Ὅλκον ῥψος τοῦ ἀγάλματος (μετὰ τοῦ ὑποποδίου) 1.53 μ.· τοῦ ὑποποδίου μόνον ῥψος 0.25 μ. καὶ μήκος 0.42 μ.

3 Δὲν εἶναι σαφές, διότι ἡ μὲν ὀπισθία ὄψις τοῦ

ἀγάλματος εἶναι ἀκατέργαστος, τὰ δὲ πρόσθια ἄκρα τῆς πλίνθου εἶναι ἀποκεκρουμένα· ὅτι ὁμῶς τὸ παρὰ τὴν δεξιάν, ὡς πρὸς τὸ ἄγαλμα, πλευρὰν ἄκρον τῆς κυρτοῦται εἶναι φανερόν· τὸ ἀντίστοιχον θὰ εἶχεν ἀναμφιβόλως ἀποστρογγυλωθῇ, ἐφ' ὅσον καὶ δι' αἰσθητικούς ἀκόμη λόγους εἶναι ἀδύνατον νὰ ἀπέληγεν εἰς γωνίαν.

τοῦτο ἔχει διακοπὴ λοξῶς πρὸς τὴν πλίνθον, ὅτι εἶχε προστεθῇ τὸ ἄκρον τοῦ προσκεφαλαίου<sup>1</sup>.

Ἀντιθέτως πρὸς τὴν ιδιόρρυθμον συγκρότησιν τοῦ καθίσματος ὁ τύπος τοῦ ὑποποδίου εἶναι ὁ κοινός, ὁ «κατ' ἐξοχὴν» ἑλληνικός, κατὰ τὴν ἔκφρασιν τῆς RICHTER<sup>2</sup>, ἀπαντῶν συνήθως ἐπὶ τῶν ἐπιτυμβίων ἀναγλύφων<sup>3</sup>, ὅπως μᾶλλον συνήθης εἶναι καὶ ἡ κόσμησις τῆς στενῆς του πλευρᾶς (τῆς ἀριστερᾶς μόνον) μὲ τὸ ὠραῖον ἀνάγλυφον φύλλον κισσοῦ.

Ἐκ τῶν διαφορῶν, ὅχι ὀλίγων, προβλημάτων, ἅτινα παρουσιάζει ἡ σύνθεσις αὕτη, ἐξετάζομεν πρῶτον, ὡς λίαν χαρακτηριστικὸν διὰ τὴν ἐρμηνείαν μας, τὸ τῆς παρουσίας τοῦ καλάρου.

Ὅτι διὰ τῆς τοποθετήσεώς του ὑπὸ τὸ κάθισμα τῆς μορφῆς ἠθέλησεν ὁ τεχνίτης νὰ δηλώσῃ ἰδιαίτερόν τι εἶναι βέβαιον· ἀλλὰ τί ἀκριβῶς; Τὸ πρᾶγμα θὰ ἦτο αὐταπόδεικτον, ἐὰν ἡ διατήρησις τοῦ ἔργου ἦτο ἀκεραία, ἰδιαίτερος δὲ εἰς τὴν προκειμένην περίπτωσιν, ἐὰν ὑπῆρχον αἱ χεῖρες· ἡ δεξιὰ σώζεται μόνον μέχρι περιπτον τοῦ ἀγκῶνος, ἡ δὲ ἀριστερὰ λείπει τελείως ἀπὸ τοῦ ὤμου. Καὶ τῆς κεφαλῆς βεβαίως ἡ ἔλλειψις, ἡ ὁποία ἦτο ἔνθετος μετὰ τοῦ λαιμοῦ<sup>4</sup>, δὲν εἶναι ἀσήμαντος.

Ὁ κάλαθος, ὡς σκεῦος χρησιμοποιοῦμενον κυρίως ὑπὸ τῶν γυναικῶν διὰ τὴν ἐναπόθεσιν ἐρίων, ἀπεικονίζεται συχνὰ ἐπὶ τῶν παραστάσεων ἐκ τῆς ζωῆς τοῦ γυναικωνίτου. Εἰς τὴν περίπτωσιν ταύτην πέραν τοῦ τοπικοῦ χαρακτηρισμοῦ οὐδὲν ἄλλο ὑποδηλοῖ. Ὅσάκις ὁμως παρίσταται ἐπὶ εἰκόνων ἀναφερομένων εἰς τὸν κόσμον τῶν νεκρῶν, λαμβάνει χροιάν συμβόλου· εἶναι τὸ χαρακτηριστικὸν ἀντικείμενον τῆς «χρηστῆς δεσποίνης», πρότυπον τῆς ὁποίας ὑπῆρξεν ἡ ὁμηρικὴ Ἥρωις. Ὑπὸ τὴν ἔννοιαν ταύτην ἀπεδόθη εἰς τὰ ἔργα τοῦ γνωστοῦ ὡς «Πηνελόπη» τύπου<sup>5</sup>.

Σχετικὴ πρόθεσις ἀποκλείεται νὰ ὑπῆρξε διὰ τὸ ἄγαλμα τῆς Χαλκίδος. Ὁ τρόπος γενικῶς καθ' ὃν ἐμφανίζεται καθήμενὴ ἡ μορφή — δέον νὰ ληφθῇ ὑπ' ὄψιν καὶ τὸ ὕψος τοῦ καθίσματος (βλ. πίν. II, 1)<sup>6</sup> — καθὼς καὶ διάφοροι ἄλλαι, ὡς θὰ ἴδωμεν, ἐνδείξεις, μὲ πείθουν ὅτι εἰς τὸν νοῦν τοῦ τεχνίτου δὲν προεβάλλετο ὡς νεκρὰ ἡ καθήμενη.

Εἰς τὰ ἐπιτύμβια, ἀνάγλυφα ἢ ὀλόγλυφα (λ.χ. τῆς γυναικὸς ἐν τῷ Μουσεῖῳ τοῦ Βερολίνου)<sup>7</sup>, αἱ νεκραὶ κάθονται ἐπὶ τῶν γνωστῶν τύπων καθισμάτων, τὰ ὁποῖα συνήθως εἶναι πλουσίως διακοσμημένα. Νὰ υποθέσωμεν ὅτι λόγοι καλλιτεχνικοὶ —

1 Τὴν ἄποψιν ταύτην ἐνισχύει καὶ τὸ ὅτι ἐπὶ τῆς πλίνθου ὑπάρχει μιὰ πολὺ μικρὰ κυκλικὴ ὀπή διὰ τὸν γόμφον στηρίξεως· ἄλλως θὰ ἔπρεπε νὰ ὑπάρχουν μία ἢ καὶ περισσότεραι μεγαλυτέρου μεγέθους καὶ ἐπὶ τῆς καθέτου τομῆς τοῦ προσκεφαλαίου.

2 Ἐν Ancient Furniture σ. 73: par excellence.

3 Πρβ. ὑποπόδια ἐπιτυμβίων τῆς Ἡγησοῦς καὶ τῆς Μνησαρέτης (διακρίνονται εὐκρινῶς εἰς τὰς ἀπεικονίσεις BUSCHOR, Plastik der Griechen σελ. 67 καὶ 80, ἐπίσης RICHTER, ἔ.ἀ. εἰκ. 355).

4 Τοῦτο ἀπαντᾷ συχνὰ ἐπὶ ἔργων τοῦ 4ου αἰῶνος. Ἐνθετος ἦτο ἡ γυναικεία κεφαλὴ ἐξ Ἐρετρίας ἐν Βερολίῳ (BLÜMEL, Kat. ant. Skulpturen in Berlin III,

1928, πίν. 51), καθὼς καὶ ἡ τῆς Δήμητρος τῆς Κνίδου (ASHMOLE, J.H.S. LXXI, 1951, 25 πίν. IVa-b).

5 Ὁ κάλαθος ἐπὶ τῶν ἔργων αὐτῶν ἀποδεικνύεται μετὰ τὴν εὔρεσιν τοῦ ἀντιγράφου εἰς Περσέπολιν, ὅτι ἦτο προσθήκη τῶν ἀντιγράφων, καὶ ὅτι ὁ τύπος οὗτος ἐχρησιμοποιήθη εὐρύτερον διὰ παραστάσεις χθονίων θεῶν — Γῆς, Πυθίας —, Νυμφῶν κ.λ.π. (LANGLOTZ, Museum Helveticum VIII, 1951, 162).

6 Ἀπὸ τῆς ἀπόψεως ταύτης ἐνδιαφέρει ἡ σύγκρισις μὲ τὸ ἄγαλμα τῆς Κυβέλης, εὔρεθὲν εἰς Πέργαμον, v. SALIS, JdI. XXVIII, 1913, σελ. 3, εἰκ. 2.

7 πρβ. BLÜMEL, ἔ.ἀ. πίν. 9-11.

χάριν ἐλευθερίας διὰ τὴν στάσιν καὶ τὰς κινήσεις<sup>1</sup> — παρώρμησαν τὸν τεχνίτην μας εἰς τὴν εὐρεσιν τοῦ ἰδιοτύπου καθίσματος ἀποκλείεται αἱ τυχὸν προθέσεις του αὐταὶ θὰ ἠδύναντο νὰ ὑπηρετηθοῦν κατὰ τὸν ἴδιον τρόπον καὶ διὰ τῶν ἄνευ ἐρεισινώτου καθισμάτων. Συνήθως μόνον μορφαὶ μὴ ἀνήκουσαι εἰς τὸν κόσμον τῶν θνητῶν παρίστανται καθήμεναι ἐπὶ διαφόρων ἀντικειμένων, βράχων, βωμοῦ, ὀμφαλοῦ κ.τ.τ. Ἐὰν δὲ περιορισθῶμεν εἰς τὰς παραστάσεις θεῶν, ἔχομεν τὸ τυπικὸν παρὰδειγμα τῆς Δήμητρος, ἣτις, ἐκτὸς ἐλαχίστων περιπτώσεων, κάθηται πάντοτε ἐπὶ κυκλικοῦ ἀντικειμένου, πιθανώτατα τῆς ἱερᾶς κίστης. Τοῦτο ὀφείλεται ἀναμφιβόλως εἰς τὸ ὅτι ἦτο τὸ κατ' ἐξοχὴν ἐν τῇ ἐλευσινιακῇ λατρείᾳ χρησιμοποιούμενον σκεῦος. Οὐχ ἦττον ὁμως καὶ διότι ὡς μορφή καθίσματος εἶναι ἡ ἀπλουστερά, σύμφωνα, κατὰ τὴν παράδοσιν<sup>2</sup>, πρὸς τὴν θέλησιν αὐτῆς ταύτης τῆς θεᾶς.

Δὲν εἶναι λοιπὸν ἀπίθανον ὅτι σχετικοὶ λόγοι ὑπηγόρευσαν εἰς τὸν τεχνίτην τοῦ ἀγάλματος τὸ λιτὸν καὶ πρωτότυπον κάθισμα, τὸ τόσον ἀντίθετον πρὸς τὴν μεγαλοπρεπῆ ἐμφάνισιν τῆς καθημένης.

Ἐν τοιαύτῃ περιπτώσει ἐξηγεῖται ἡ παρουσία τοῦ καλάθου, ὁ ὁποῖος εἶναι, ὅπως καὶ ἡ ἱερὰ κίστη, ἐκ τῶν συμβόλων τῆς ἐλευσινιακῆς λατρείας. Περὶ τούτου ἔχομεν τὴν ρητὴν μαρτυρίαν τοῦ ΚΑΛΛΙΜΑΧΟΥ, οὗτινος ὁ ὕμνος «εἰς Δήμητρα» ἀναφέρεται, ὡς γνωστόν, εἰς τὴν πομπὴν τοῦ ἱεροῦ καλάθου. Ἀξιοσημείωτον δὲ εἶναι ὅτι τὸ σχῆμα τοῦ ἡμετέρου εἶναι ἀπαράλλακτον πρὸς τὸ τῆς παραστάσεως (εἰκ. 1)<sup>3</sup>, τῆς ἀποδιδούσης πιστῶς τοὺς ὠραίους στίχους τοῦ ποιητοῦ:



Εἰκ. 1.

Χὼς αἱ τὸν καλάθον λευκότριχες ἵπποι ἄγοντι  
τέσσαρες, ὡς ἀμὴν μεγάλα θεὸς εὐρυνάσασα  
λευκὸν ἔαρ, λευκὸν δὲ θέρος καὶ χεῖμα φέροισα  
ἥξει καὶ φθινόπωρον, ἔτος δ' εἰς ἄλλο φυλαξεῖ.

(Στίχ. 120 κ.έ.).

Ἡ παράστασις τοῦ τεθρίππου προσφέρει καὶ μίαν δυνατότητα ἐξηγήσεως τῆς ὅλης μορφῆς τοῦ καθίσματος τοῦ ἀγάλματος. Εἶναι φανερόν ὅτι ὁ καλάθος ἐκεῖ καλύπτεται διὰ πώματος, πράγμα τὸ ὁποῖον, ὁ ρεαλιστὴς σύμφωνα μὲ τὸ πνεῦμα τῆς ἐποχῆς του τεχνίτης, ἐτόνισεν ἔτι μᾶλλον μὲ τὸ νὰ παρουσιάσῃ ἀναπηδῶντας ἐξ ἐνὸς σημείου στάχυν. Ὡστε δυνάμεθα νὰ εἰπώμεν ὅτι καὶ ὁ τεχνίτης τοῦ ἀγάλματος ἠθέλησε μὲ τὴν κυκλικὴν πλίνθον, ἐφ' ἣς κάθηται ἡ μορφή, νὰ δηλώσῃ τὸ πῶμα τοῦ καλάθου. Τὴν ὑπόθεσιν μας ταύτην στηρίζει τὸ γεγονὸς ὅτι μεταξὺ τῶν δύο αὐτῶν στοιχείων δὲν μεσολαβεῖ ἕτερον ἀντικείμενον.

1 Βλέπε σχετικὰς παρατηρήσεις τοῦ HANS MÖBIUS διὰ τὴν ἀρχαϊκὴν ἐποχὴν (A.M. XLI, 1916, σελ. 200 κ.έ. Form u. Bedeutung der sitzenden Gestalt).

2 Ἄλλ' οὐ Δήμητρος ὠρηφόρος ἀγλαόδωρος  
ἤθελεν ἐδραῖσασθαι ἐπὶ κλισμοῖο φαινοῦ,

πρὶν γ' ὅτε δὴ οἱ ἔθηκεν Ἰάμβη κεδν' εἰδυῖα  
πηκτὸν ἔδος, καθύπερθε δ' ἐπ' ἀργύφρον βάλε κῶας.

Εἶναι οἱ στίχοι τοῦ Ὀμηρικοῦ ὕμνου, στίχ. 192 κ.έ.

3 DAREMBERG-SAGLIO, Dict. Ant. Gr. et Rom. I, 2 (ἐν λ. Calathus) σ. 813 εἰκ. 1002.



Ἀντιρρήσεις διὰ τὴν ἐκδοχὴν τῆς μυστικῆς σημασίας τοῦ καλάρου ἐνταῦθα δυνατόν νὰ ὑπάρξουν, κυρίως δὲ ἐπειδὴ τὰ μνημεῖα, ἅτινα ἐπικαλούμεθα πρὸς στήριξιν τῆς (ὕμνος καὶ παράστασις), εἶναι νεώτερα τοῦ ἀγάλματος, τὸ ὁποῖον χρονικῶς πρέπει νὰ τοποθετηθῇ εἰς τὰς πρώτας δεκαετίαι τοῦ 4ου π. Χ. αἰῶνος. Πρωτίστως δὲν πρέπει νὰ μᾶς διαφεύγῃ, πόσον σχετικαὶ εἶναι αἱ γνώσεις μας διὰ πολλὰ ζητήματα τοῦ ἀρχαίου κόσμου καὶ δὴ τὰ ἀφορῶντα τὰς μυστικὰς λατρείαις. Θὰ ἦτο ἀδικαιολόγητον νὰ ἀγνοήσωμεν ὡς πηγὴν τὸν ὕμνον. Καὶ ἂν ἀκόμη ἔλειπεν ἡ ἐπικυροῦσα τοὺς στίχους παράστασις, θὰ ἐπετρέπετο νὰ ὑποθέσωμεν ὅτι, ὁ Καλλίμαχος, ποιητικῇ ἀδείᾳ, περιέγραψε μίαν φανταστικὴν σκηνὴν πομπῆς, ὅχι ὅμως ὅτι καὶ τὸ σύμβολον ἦτο εὔρημα ἰδικόν του.

Ὡστε πρέπει νὰ ἀποδοθῇ εἰς ἀπλὴν σύμπτωσιν ὅτι διὰ τοὺς χρόνους τοὺς προηγηθέντας τοῦ ὕμνου δὲν εἶχε μέχρι τοῦδε ἐπικυρωθῇ ἐκ τῶν μνημείων τῆς τέχνης ὁ μυστικὸς συμβολισμὸς τοῦ καλάρου<sup>1</sup>. πιστεύω ὅμως ὅτι ὑπάρχουν ἐνδείξεις καὶ δι' ἐποχὴν ἀρκετὰ παλαιότεραν τοῦ ἀγάλματος.

Ἐπὶ ἀρχαίου νομίσματος<sup>2</sup> τῆς Σικελικῆς πόλεως Ἐννας<sup>3</sup>, ἡ ὁποία ἦτο κέντρον λατρείας τῆς Δήμητρος καὶ τῆς Κόρης ἀνάλογον πρὸς τὸ τῆς Ἐλευσίνος, εὐρίσκομεν παράστασιν γυναικὸς ἱσταμένης κατ' ἐνώπιον<sup>4</sup> καὶ κρατούσης δῆδα πρὸς τὰ δεξιὰ αὐτῆς εἰκονίζεται ἀντικείμενόν τι χαρακτηρισθὲν ὡς βωμός (εἰκ. 2). Ἡ ἐρμηνεία αὕτη εἶναι πιθανώτατα ἐσφαλμένη, διότι, ἐφ' ὅσον τοῦλάχιστον γνωρίζω, οὐδέποτε ἀπαντᾷ βωμός ὑπὸ τὸ σχῆμα τοῦτο<sup>5</sup>.

Εἶναι φανερόν ὅτι τὰ πλάγια περιγράμματα τοῦ κεντρικοῦ τμήματός του, δὲν κατέρχονται εὐθυγράμμως, ἀλλὰ συγκλίνουν βαθμιαίως, οὕτως ὥστε ἡ βάσις νὰ εἶναι



Εἰκ. 2.

1 Ἰδιαίτερος ἐνδιαφέρουσα εἶναι ἡ ὥς πρὸς τὸ ζήτημα τοῦτο γνώμη τοῦ ἀειμνήστου Γ. Π. ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ (BCH LXX, 1946, σελ. 407 καὶ 414), δημοσιεύοντος ἀγαλμάτων Δήμητρος ἐκ τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀγορᾶς καὶ ἐρμηνεύοντος τὸ σκεῦος, ἐφ' οὗ κάθεται ἡ θεά, ὡς διπλοῦν, ἦτοι συνηνωμένα κίστην καὶ κάλαθον. Ὅτι τὸ ἐπὶ τοῦ ἀγγείου τοῦ Pourtalès μικροσκοπικὸν ἀντικείμενον ἀποδίδει κάλαθον, ὡς πιστεύει ὁ ΣΒΟΡΩΝΟΣ (ΔΕΝΑ 1901, σελ. 75), δὲν εἶναι βέβαιον, καθὼς ἀμφισβητήσιμον εἶναι καὶ τὸ ἐπὶ τῆς πλινθίδος ἀγαλματίου μύστου ἐγγράμμως ἀποδιδόμενον (ΚΟΥΡΟΥΝΙΩΤΗΣ, ΑΔ. 8, 1923, σελ. 167 εἰκ. 10). Ὅπως δὲ οὐδέποτε ὅμως εἰς τὰς προκειμένας παραστάσεις καὶ τὸ σχῆμα διαφέρει οὐσιωδῶς εἶναι κυλινδρικόν. Ὡς πρὸς τὴν διχογνωμίαν τῶν ἐρευνητῶν περὶ τῆς ἱερᾶς κίστης καὶ τοῦ καλάρου πβλ. DEUBNER, Attische Feste σελ. 79.

2 Br. Mus. Catal. of Gr. Coins (Sicily) σελ. 58, ἀρ. 1, καὶ REGLING, Die Münze als Kunstwerk, πίν. XVII, 38.3.

3 Ἡ Ἐννα ἦτο παλαιότατη ὀχυρὰ πόλις κατὰ τὸ κέντρον τῆς Σικελίας, δι' ὃ καὶ ἀπεκαλεῖτο «Σικελίας ὀφθαλμός», ἰδρυθεῖσα περὶ τὸ 655 π.Χ. ὑπὸ τῶν Συ-

ρακουσίων. Εἶχεν ἐπίσημον ἱερὸν τῆς Δήμητρος καὶ ἐπιστεῖετο ὅτι ἐκεῖ ἀνηρπάγη ἡ Κόρη ὑπὸ τοῦ Πλούτωνος (ΔΙΟΔ. ΣΙΚΕΛ. Ε', 3 καὶ ΣΤΡΑΒ. ΣΤ' 273).

4 Ἐκ τῆς στάσεως τῶν ποδῶν φαίνεται ὅτι ἀποδίδεται μᾶλλον ἡ ὀπισθία ὄψις τῆς μορφῆς. Τοῦτο ἔχω ἐξακριβώσει διὰ πολλὰς ἄλλας περιπτώσεις ἐν προκειμένῳ ὅμως δὲν ἐπιμένω, διότι ἐπὶ τοῦ πρωτοτύπου (ἐν Regling), δὲν εἶναι ἀπολύτως φανερόν. Ἐὰν πράγματι συμβαίῃ τοῦτο, καθὼς ἐμφανίζεται εἰς τὸ σχέδιον, τότε πρόκειται περὶ ἀγάλματος, ὅπερ ἐνισχύει ἔτι μᾶλλον τὴν ἐκδοχὴν, ὅτι τὸ παρακείμενον ἀντικείμενον εἶναι κάλαθος.

5 Προφανῶς ὑπετέθη ὅτι πρόκειται περὶ βωμοῦ κυκλικοῦ σχήματος. Ὡς πρὸς τὰς παραστάσεις καὶ τὸ ἀκριβὲς σχῆμα τοῦ τύπου τούτου ἀξιόλογος εἶναι ἡ διεξοδικὴ ἐρευνα τοῦ BIELEFELD εἰς πραγματείαν του περὶ τοῦ ἀναγλύφου τοῦ Mondragone (Wissenschaftliche Zeit. d. Univ. Greifswald, τ. 2-3, 1951-52, σελ. 14 κ.ε.). Τὴν μονογραφίαν ταύτην εἶχε τὴν καλωσύνην νὰ μοῦ ὑποδείξῃ ὁ κ. Wilhelmssen, ἐπιστ. βοηθὸς τοῦ ἐν Ἀθήναις Γερμ. Ἀρχ. Ἰνστιτούτου.

αἰσθητῶς στενότερα τοῦ ἄνω μέρους, τὸ ὁποῖον διαπλατύνεται ἔτι μᾶλλον ἐκ τῆς ἀκατανόητου διὰ βωμόν ἐπιστεφούσης ὀριζοντίας γραμμῆς.

Ἐχοντες ὑπ' ὄψει τὸ σχῆμα καλάθων<sup>1</sup> τῆς ἐποχῆς τοῦ νομίσματος, χρονολογούμενου περὶ τὸ 480, δικαιούμεθα νὰ εἴπωμεν ὅτι τὸ περιγραφέν ἀντικείμενον ἀποδίδει παρόμοιον μετὰ πώματος, ὅποτε ἐξηγεῖται ἡ ἄνω ὀριζοντία γραμμή. Ὡς κάλαθος ὅμως συμφωνεῖ καὶ πρὸς τὴν φύσιν τοῦ νομίσματος, ἐπὶ τῆς ἐτέρας ὀψεως τοῦ ὁποίου ἔχομεν παράστασιν Δήμητρος. Ἐπομένως καὶ ἐδῶ ἀπεδόθη ὑπὸ τὴν ἔννοιαν τοῦ μυστικοῦ συμβόλου.

Ἄλλ' ἄς ἐπανέλθωμεν εἰς τὸ ἄγαλμα καὶ ἄς ἐξετάσωμεν τὸν καλάθον ἀπὸ τῆς πλευρᾶς τῆς θέσεώς του ἐν τῇ συνθέσει. Χαρακτηριστικὸν εἶναι ὅτι κατὰ τὴν κυρίαν ὄψιν τοῦ ἔργου, ἣν ἀναμφιβόλως παρέχει ἡ εἰκὼν τοῦ πίν. I, 1, ἐμφανίζεται ὡς τὸ οὐσιῶδες κάθισμα, ἐνῶ τὰ ἄλλα στοιχεῖα, πλίνθος καὶ προσκεφάλαιον, μένουσιν σχεδὸν ἀφανῆ. Οὕτω συνδυάζεται θαυμασίως μετὰ τῆς μορφῆς τῆς καθημένης, ἵνα ἀποτελέσῃ μετ' αὐτῆς ἐνότητα ἄρρηκτον, ἐσωτερικὴν. Μὲ τὸ ραδινόν του δὲ σχῆμα, σχῆμα λεπτοφυοῦς καλυκομόρφου ἄνθους, ὑπογραμμίζει τὴν μὴ ἐκ κοινῶν θνητῶν καταγωγὴν τοῦ ἑξαισίου σώματος τῆς γυναικός.

Πόσον διάφορος εἶναι ἡ λειτουργία του ἐπὶ τῶν νεκρικῶν μνημείων! Ἡ τοποθέτησίς του ὑπὸ τὰ ἐπιβλητικὰ καθίσματα εἶναι δευτερεύουσα, μᾶλλον ἐπεισοδιακή, ἵνα δημιουργήσῃ τὴν ἀτμόσφαιραν ὑποδειγματικῆς μὲν ἀλλὰ γήινης ζωῆς. Πρὸς ὀλοκλήρῳσιν δὲ τῆς ὑπάρξεώς του προστίθενται συνήθως εἰς τὰς χεῖρας τῶν νεκρῶν ἡ ἡλακάτη καὶ ἡ ἄτρακτος<sup>2</sup>. Τὰ τελευταῖα ταῦτα δὲν φαίνεται νὰ ἐδόθησαν ποτὲ εἰς τὸ ἄγαλμά μας. Ἐκ τῶν διατηρουμένων στοιχείων δυνάμεθα νὰ συμπεράνωμεν κατὰ τὸ μᾶλλον ἢ ἥττον ἀκριβῶς τὴν διάταξιν τῶν χειρῶν τῆς, ἥτις δὲν εἶναι ἡ τῆς νηθούσης. Τοῦτο συνάγεται ἐκ τῆς χειρονομίας καὶ μόνον τῆς δεξιᾶς: τὸ ἐλλεῖπον μέρος αὐτῆς ἦτο ἀρχῆθεν ἐξ ἄλλου τεμαχίου· τὸ ὕψος ὅμως τοῦ σημείου τῆς προσαρμογῆς, παρὰ τὴν κλείδωσιν περίπου τοῦ ἀγκῶνος, εἶναι τόσον (0.17), ὥστε θὰ ἡδύνατο νὰ καλυφθῇ μόνον ἐὰν ἦτο κεκαμμένος ὁ πῆχυς· ἄλλωστε καὶ τὸ μέρος τοῦ βραχίονος τὸ μὴ καλυπτόμενον ὑπὸ τοῦ ἱματίου εἶναι ἐλάχιστα εἰργασμένον. Ὅτι δὲν προετείνετο ὁ πῆχυς γίνεται φανερόν καὶ ἐκ τῆς πτυχώσεως τοῦ ἱματίου ἐπὶ τοῦ μηροῦ· ἔχει διακοπὴν ἐπὶ μικρᾶς μόνον ἐπιφανείας καὶ πρὸς τὰ ἔξω, ἄλλως θὰ συνέβαινε τὸ ἀντίθετον. Ἐκ τῆς διαθέσεως τέλος τοῦ ἱματίου ἐπὶ τοῦ βραχίονος καὶ τῆς ἐλαφροῦς πρὸς τὰ δεξιὰ (τῆς μορφῆς) κλίσεως τῆς κεφαλῆς, τοῦτο βεβαιοῦται ἐκ τῆς φορᾶς τοῦ πρὸς ἔνθεσίν της κοιλώματος — πειθόμεθα ὅτι ἡ χεὶρ αὕτη ἐκάμπτετο κατὰ τὸν ἀγκῶνα καὶ ἐφέρετο πρὸς τὸν ὦμον, ὅποτε θὰ ἐκαλύπτετο καὶ ὁ ἡμειωργασμένος βραχίον. Ἡ διάθεσις τῆς ἀριστερᾶς δὲν εἶναι τόσον σαφής, ὑπάρχουν ὅμως ἀρκετὰ στοιχεῖα δι' ἀσφαλὲς συμπέρασμα. Τὸ διάφορον ὕψος τῶν ὤμων καὶ τῶν μαστῶν δεικνύει, ἐκ πρώτης ὀψεως, ὅτι ἦτο ὑψωμένη. Τίθεται ὅμως τὸ ἐρώτημα πόσον καὶ διὰ ποῖον λόγον. Ἡ προχειροτέρα ἀπάντησις θὰ ἦτο,

1 Π.χ. ἐπὶ τῆς κύλικος τοῦ Πανατιίου (LANGLOTZ, Gr. Vasenbilder πίν. 27 καὶ BUSCHOR, Olympia [Text] σελ. 9).

2 Πρβ. Στήλην τῆς «Μυννοῦς» ἐν Βερολίῳ (BLÜ-MEL, ἔ.ἀ. πίν. 33 καὶ WINTER, KIB., 285,2).

διὰ τὴν συγκρατήσιν τὸ ἐκ τῆς ράχεως φερόμενον ἱμάτιον. Ἀλλὰ δὲν συνέβαινε τοῦτο διότι, ἐὰν προσέξωμεν, βλέπομεν ὅτι ἡ παρυφή τοῦ ἱματίου πίπτει ἐπὶ τοῦ ὤμου καὶ συνεχίζεται πρὸς τὰ κάτω (μέγα μέρος αὐτῆς ἔχει νῦν ἀπολεπισθῆ), μέχρι τοῦ σημείου τῆς συμπτύξεως τῶν πτυχῶν εἰς κόμβον. Ὡστε ὁ βραχίων τοῦλάχιστον δὲν ἦτο ὑψωμένος οὔτε καὶ θὰ ἀφίστατο ἀπὸ τοῦ σώματος, ἀφοῦ ἐπὶ τοῦ πλευροῦ συγκεντρῶνται αἱ πτυχαὶ τοῦ καταπίπτοντος ἄκρου τοῦ ἱματίου. Ἡ διαφορὰ ἐπομένως τοῦ ὕψους τῶν ὤμων ὀφείλεται κατὰ πρῶτον εἰς τὸ ὅτι τὰ μέλη τῆς ἀριστερᾶς πλευρᾶς τῆς μορφῆς ἀναπτύσσονται, ἐνῶ τῆς ἐτέρας συγκλίνουν. Ἀπομένει ἡ ἑξακρίβωσις τῆς ἀπὸ τοῦ ἀγκῶνος φορᾶς τῆς χειρὸς ταύτης. Εἰς τὸ σημεῖον τῆς συγκεντρώσεως τῶν πτυχῶν ὑπάρχει ἡμικυκλικὸν κοῖλον λάξευμα (διακρίνεται εὐκρινῶς ἐπὶ τοῦ πίν. I, 2), χρησιμεῦον προφανῶς διὰ τὴν ἐνθεσιν ἀντικειμένου τινός. Διὰ τὸ λάξευμα τοῦτο δύο ἐξηγήσεις χωροῦν: ἡ ὅτι ἐπ' αὐτοῦ ἐστηρίζετο τὸ ἄκρον τοῦ πήχεως τῆς πρὸς τὰ κάτω φερομένης καὶ κεκαμμένης χειρὸς, ἥτις ἐκράτει βεβαίως ἀντικείμενόν τι, ἡ ὅτι ἐξ αὐτοῦ διήρχετο αὐτὸ τοῦτο τὸ ἀντικείμενον, ὅπερ ἐφέρετο λοξῶς μὲ κατεύθυνσιν περίπου παράλληλον πρὸς τὸ σῶμα. Περὶ τῆς ὀνομασίας του δὲν χρειάζεται νὰ σκεφθῶμεν ἐπὶ πολὺ ἐκτὸς ἀπὸ σκῆπτρον ἢ δᾶδα οὐδὲν ἄλλο ἠδύνατο νὰ εἶναι. Ἡ συμπλήρωσις δι' ἐνὸς οἰουδήποτε ἐξ αὐτῶν φαίνεται χρήσιμος καὶ ἀπὸ ἀπόψεως αἰσθητικῆς ἐδραιώσεως τῆς συνθέσεως· συντελεῖ εἰς τὴν συγκέντρωσιν τῶν γραμμῶν αὐτῆς καὶ δίδει τὸ ἀπαραίτητον στήριγμα τῆς ἀσταθῶς καθημένης. Πόσον ἀναγκαῖα ἦτο ἡ στήριξις μαρτυρεῖ τὸ γεγονός ὅτι ὁ Collignon ὑπέθεσε χάριν αὐτῆς κάθισμα μὲ ἐρεϊσίνωτον.

Τὸ συμπέρασμα ἐκ τῶν ἀνωτέρω εἶναι προφανές· κάλαθος καὶ στάσις χειρῶν — ὁμοία πρὸς τὴν τῆς Δήμητρος τῆς ζωφόρου τοῦ Παρθενῶνος<sup>1</sup> — τοποθετοῦν τὸ ἄγαλμα εἰς τὸν κύκλον τῶν Ἐλευσινιακῶν θεοτήτων. Πρόκειται ὅμως περὶ τῆς Δήμητρος ἢ τῆς Κόρης; Προσεγγίζει ἀναμφιβόλως τὸν τύπον τῆς Δήμητρος καθημένης, ὁ ὁποῖος ἐπαναλαμβάνεται, μὲ μικρὰς παραλλαγὰς, ἀπὸ τῶν ἀρχαϊκῶν χρόνων — λ.χ. ἐπὶ τοῦ ἀναγλύφου τῆς Ἐλευσίνος<sup>2</sup> — μέχρι τοῦ συμπλέγματος τοῦ Δαμοφώντος. Ὅτι ἐδῶ κάθηται ἐπὶ τοῦ καλάθου καὶ ὄχι, ὡς συνήθως, ἐπὶ τῆς ἱερᾶς κίστης δὲν θὰ εἶχε σημασίαν, ἀφοῦ ὁ σκοπὸς δὲν διαφέρει. Ἀλλ' ἡ ἐμφανιζομένη ἀνθηρότης νεανικοῦ σώματος, ὅσον καὶ ἂν τοῦτο ἤθελεν ἀποδοθῆ εἰς τὴν τάσιν τῆς ἐποχῆς νὰ νεαροποιοῦν τοὺς θεοὺς, μὲ ἀναγκάζει νὰ πιστεύσω ὅτι πρόκειται μᾶλλον περὶ τῆς Κόρης. Τὴν ἐκδοχὴν ταύτην δὲν ἀποκλείει οὔτε τὸ ὅτι παρίσταται καθημένη, οὔτε τὸ ὅτι εἶναι μονήρης. Τὸν πρῶτον λόγον ἠδύνατο νὰ ἀντικρούσῃ καὶ μόνον τὸ γεγονός ὅτι ὁ τεχνίτης μας εἶχε πρὸ ὀφθαλμῶν τὸ μεγαλειῶδες σύμπλεγμα τοῦ αἵετός τοῦ Παρθενῶνος. Ἀλλ' ἀναλογίαν προσφέρουν καὶ ἔργα πολὺ κατωτέρας καλλιτεχνικῆς πνοῆς· ὡς πρόχειρον παράδειγμα ἀναφέρω τὸν πίνακα τῆς Νιῦνίου (Ἐφ. Ἀρχ. 1901, πίν. 2) καὶ θραῦσμα ἀγγείου, ἐπίσης ἐξ Ἐλευσίνος, μὲ τὴν ἐπιγραφὴν Φρερόφατα (ΣΕΜΝΗ ΠΑΠΑΣΠΥΡΙΔΗ, Ἀρχ. Δελτ. 9, 1924-25, σελ. 45, εἰκ. 49).

<sup>1</sup> Καλὴ ἀπεικόνισις παρὰ LANGLOTZ, Museum Helveticum VIII, 1951, σελ. 165 εἰκ. 11.

<sup>2</sup> Α.Μ. 1895, πίν. 5 καὶ ΚΟΥΡΟΥΝΙΩΤΗΣ, Ὁδηγός

Ἐλευσίνος, σελ. 64 εἰκ. 31. Ἐκ τῶν σπανίων περιπτώσεων παραστάσεως τῆς θεᾶς καθημένης ἐπὶ κοινοῦ τύπου καθίσματος.

Ἀμφισβήτησις διὰ τὸν λόγον τῆς αὐτοτελοῦς ὑπάρξεώς της ἐδῶ, ἀφοῦ σχεδὸν πάντοτε τὴν εὐρίσκομεν ὁμοῦ μὲ ἄλλας μορφὰς καὶ κυρίως μετὰ τῆς μητρὸς της<sup>1</sup>, φαίνεται ὅτι δὲν δύναται νὰ ὑπάρξῃ.

Ἡ ὀπισθία ὄψις τοῦ ἀγάλματος εἶναι ἐλάχιστα ἐξεργασμένη· μόνον τὰ γενικά περιγράμματα ἀποδίδονται. Προφανῶς ἄρα ἦτο ἰδρυμένον πρὸ τοίχου ἢ ἐντὸς κόγχης ὀρθογωνικῆς<sup>2</sup>, ὅπως π.χ. τὰ ἀγάλματα τῆς Κυβέλης. Ἐξετάζοντες ὅμως τὰς περιπτώσεις αὐτάς, εὐρίσκομεν ὅτι ἡ πραγματοποίησις εἴτε τῆς μιᾶς εἴτε τῆς ἐτέρας θὰ παρεῖχεν ἀνωμαλίας ἐὰν ἦτο ἐξ ἀρχῆς μόνον.

Ἐὰν δηλαδὴ τοποθετήσωμεν ὀπισθεν, ἀκολουθοῦντες ἀκριβῶς τὴν τομὴν τοῦ μαρμάρου, ἐπίπεδον ἐπιφάνειαν, ἔχομεν ἀναντίρρητον κυρίαν ὄψιν τοῦ ἔργου τὴν τοῦ πίν. I, 1. Εἰς τὴν περίπτωσιν ταύτην, ἐπειδὴ οἱ ἄξονες τῶν ἐπιπέδων τοῦ σώματος — κορμοῦ καὶ σκελῶν — διαφοροποιοῦνται, μένουν ὁρατὰ τὰ μὴ εἰργασμένα πλάγια· ὀλιγότερον μὲν τὸ τῆς ἀριστερᾶς αὐτοῦ πλευρᾶς, πολὺ δὲ περισσότερον τὸ τῆς ἐτέρας. Ἐντεῦθεν εἶναι φανερόν ὅτι καὶ ἡ τοποθέτησις τοῦ ἐντὸς ναῖσκου σχήματος [ ] , μὲ συμμετρικὰς τὰς στενάς του πλευρὰς εἶναι ἀδύνατος: ἢ θὰ ἀπεκρύπτετο ἱκανὸν τμήμα τῆς κυρίας ὄψεως διὰ νὰ καλυφθῇ τὸ ἀντίστοιχον ἀκατέργαστον, ἢ, ἐν ἐναντία περιπτώσει, θὰ ἦτο ὁρατὸν τοῦτο.

Εἰς τὰς ἀνωμαλίας αὐτάς προστίθεται καὶ ἡ ἀκόλουθος ἐξ ἴσου σοβαρά. Τὸ ὑποπόδιον εὐρίσκεται ἐπὶ τοῦ ἐπιπέδου, ἐφ' οὗ καὶ ἡ βάσις τοῦ καλάρου, τῆς ὁποίας ἡ κάθετος πλευρὰ εἶναι χονδροειδῶς μόνον εἰργασμένη· ἐπομένως ἔπρεπε νὰ εἶναι ἀθέατος. Νὰ ὑποθέσωμεν ὅτι ἐκαλύπτετο ὑπὸ τοῦ μέχρι τοῦ ὕψους τούτου ἀνερχομένου βάρου, ἀποκλείεται, ἀφοῦ τὰ ἄκρα τῶν ἐνδυμάτων κατέρχονται βαθύτερον.

Πάντα ταῦτα μὲ πείθουν ὅτι τὸ ἄγαλμά μας δὲν ἦτο ἐξ ἀρχῆς αὐτοτελές, ἀλλὰ μέλος μιᾶς μεγαλυτέρας συνθέσεως, ἢ κατάλληλος διάθεσις τῶν ὑπολοίπων μορφῶν τῆς ὁποίας θὰ ἐκάλυπτε τὰς ἤδη ἀνεξηγήτους ἀνωμαλίας.

Τὰ περιορισμένα ὅρια τῆς παρούσης μελέτης δὲν ἐπιτρέπουν νὰ προχωρήσωμεν εἰς τὸ ζήτημα τῆς ἀναπαραστάσεως τῆς συνθέσεως. Ἀπλῶς ἀρκοῦμεθα νὰ ὑποδείξωμεν ὡς ἀνάλογον τὴν τοῦ ἀναγλύφου τῆς Ἀκροπόλεως μὲ παράστασιν τριῶν καθημένων γυναικείων μορφῶν (O. WALTER, Besch. d. Reliefs im kl. Ak. Museum N° 117), ἐκ τῶν ὁποίων ἡ πρώτη πρὸς τὰ δεξιὰ (ὡς πρὸς τὸν θεατὴν), παρουσιάζει τοποθέτησιν ἀρμόζουσαν εἰς τὸ ἄγαλμά μας.

Δὲν γνωρίζομεν ἀκριβῶς τὰς συνθήκας τῆς εὐρέσεώς του, ἀλλὰ καὶ ἂν ὑποθετῇ ὅτι εὐρέθη ἐπὶ τάφου, τοῦτο δὲν σημαίνει ὅτι ἡ θέσις αὕτη ἦτο ἡ ἀρχικὴ του, πολὺ δὲ περισσότερον καθόσον ὑπάρχουν ὑπόνοιαι δευτέρας αὐτοῦ χρησιμοποίησεως<sup>3</sup>. Οὐχὶ μακρὰν τοῦ τόπου τῆς εὐρέσεώς του εὐρίσκεται ἡ Ἐρέτρια,

1 Κατὰ τὸν ASHMOLE, ἑ.ἀ. σελ. 15 καὶ ἡ Δημήτηρ τῆς Κνίδου προέρχεται ἐκ συμπλέγματος μετὰ τῆς Κόρης.

2 Ἐχει ἐκφρασθῇ ἡ γνώμη ὅτι καὶ τὰ λατρευτικά ἀγάλματα τῶν δύο θεῶν τῆς Ἐλευσίνης ἦσαν τοποθετημένα ἐντὸς ναῖσκειδῶν πλαισίων (πβλ. ΚΟΥΡΟΥ-ΝΙΩΤΗΝ - ΤΡΑΥΛΟΝ ἐν ΑΔ. 15, 1933-35, σελ. 112). Σημαντικὴ ἐπίσης εἶναι ἡ διαπίστωσις τοῦ I. ΤΡΑΥΛΟΥ

ὅτι καὶ ὁ θρόνος τοῦ ἱεροφάντου εἰς τὸ Τελεστήριον τῆς Ἐλευσίνης ἦτο ἐντὸς ναῖσκου (βλ. Ἀρχ. Ἐφημ. 1950-51, σελ. 4 κ.ἐ. εἰκ. 6).

3 Ἐντὸς τῆς κοιλότητος διὰ τὴν ἐνθεσιν τῆς κεφαλῆς ὑπάρχουν δύο ὁπαὶ στηρίξεως. Ταυτόχρονος χρησιμοποίησις των εἶναι ἀπίθανος. Ἡ παρὰ τὴν ῥάχιν, ἣτις εἶναι πλήρης μολύβδου, ἦτο ἴσως ἡ ἀρ-



ὅπου, μὲ τὴν ἀποκάλυψιν τοῦ Θεσμοφορίου<sup>1</sup>, διαπιστοῦται ἡ ἐπίσημος λατρεία τῶν Ἑλευσινιακῶν θεοτήτων. Εἶναι ἄρα πολὺ πιθανὸν ὅτι ἐκεῖ ἀνετέθη τὸ πρῶτον. Ἀλλωστε ἐκεῖθεν προέρχεται καὶ ἡ γυναικεία κεφαλὴ τοῦ Βερολίνου<sup>2</sup>, ἥτις, ἐὰν δὲν ἔχη ἄμεσον σχέσιν πρὸς τὸ ἄγαλμα, δὲν ἀπέχει πολὺ ἀπ' αὐτοῦ, οὔτε ἀπὸ ἀπόψεως ἐκφράσεως ἐσωτερικοῦ περιεχομένου, οὔτε καὶ χρονικῶς.

Ὅρια τῆς κατασκευῆς τοῦ ἀγάλματος ἐθέσαμεν ἤδη τὰς πρώτας δεκαετίας τοῦ 4ου αἰῶνος. Δι' ἀκριβέστερον καθορισμὸν βοηθεῖ ἡ ἐξέτασις τῆς τεχνοτροπίας τῶν ἐνδυμάτων. Ἡ πλουσία πτύχωσης τοῦ ἱματίου καὶ ἡ διαφάνεια τοῦ χιτῶνος, ὁ ὁποῖος εἰς πολλὰ σημεῖα ταυτίζεται μὲ τὴν ἐπιδερμίδα τοῦ σώματος, ἀνήκουν εἰς τὰς τάσεις τῆς μετὰ τὸν Παρθενῶνα τέχνης, αἵτινες ὅμως ἐδῶ ἐπραγματοποιήθησαν μὲ νέαν αἴσθησιν. Ἀπὸ τῆς ἀπόψεως ταύτης διδακτικὴ εἶναι ἡ σύγκρισις μὲ τὴν σανδαλιουμένην τοῦ θωρακίου τοῦ ναοῦ τῆς Ἀθηνᾶς Νίκης.

Ἡ μὲ καμπύλας γραμμὰς ἀπόδοσις τῆς πτυχώσεως εἶναι κοινὴ εἰς ἀμφοτέρω τὰ ἔργα· ἀλλ' ἐνῶ εἰς τὴν Νίκην ἀπλοῦται ἐφ' ὁλοκλήρου τῆς ἐπιφανείας μὲ πυκνὸν καὶ μονότονον ρυθμὸν, χωρὶς καὶ νὰ διαφορίζωνται τὰ ἐνδύματα, εἰς τὸ ἄγαλμα εἶναι μία πολύφωνος μελωδία. Ἀλλοτε διακόπτεται ἡ συνεχὴς ροὴ τῶν πτυχῶν — λ.χ. παρὰ τὰ γόνατα καὶ ἐπὶ τοῦ στήθους — ἄλλοτε ἀραιοῦνται αἱ ἀποστάσεις των καὶ ἄλλοτε πυκνοῦνται διὰ νὰ δημιουργήσουν ἀδιακόπως ἀντιθέσεις φωτὸς καὶ σκιᾶς. Πρὸς δὴλῳσιν δὲ τῆς διαφόρου φύσεως τῶν ὑφασμάτων τοῦ χιτῶνος καὶ τοῦ ἱματίου, μεταβάλλεται αἰσθητῶς τὸ βάθος τῆς γλυφῆς των. Τὰ στοιχεῖα ταῦτα ἐκπροσωποῦν τὰς νέας, ζωγραφικὰς ἀντιλήψεις τοῦ 4ου αἰῶνος<sup>3</sup>.

Δι' αὐτῶν, ἐν ἀντιθέσει πρὸς ὅ,τι συμβαίνει εἰς τὴν σανδαλιουμένην, αἱ ἐπὶ μέρους μορφαὶ τοῦ σώματος ἀποκοτῶν στρογγυλότητα καὶ τὸ σύνολον, μολονότι διατηρεῖ τὸν χαρακτῆρα τοῦ ἀναγλύφου, εἶναι πλαστικώτερον.

Τὴν ἐνεργὸν συμμετοχὴν τῶν ἐνδυμάτων εἰς τὴν δόμησιν τῆς συνθέσεως μαρτυρεῖ κυρίως ἡ διαπραγμάτευσις τῆς ὀριζοντίας ἐπὶ τῶν μηρῶν διαθέσεως τοῦ ἱματίου. Τοῦτο ἀξίζει νὰ τονισθῇ ἰδιαιτέρως, διότι, ὥς σχῆμα, ἀνήκει εἰς τὰς πρώτας ἐκδηλώσεις χρησιμοποίησός του ὡς τεκτονικοῦ παράγοντος, τὸ κορύφωμα τῆς ἐξελίξεως τοῦ ὁποίου εὐρίσκομεν εἰς τὰ μέσα τοῦ αἰῶνος, συγκεκριμένως δὲ εἰς τὸ ἄγαλμα τῆς Ἀρτεμισίας τοῦ Μουσωλείου<sup>4</sup>.

Εἰς παλαιότερα τοῦ ἀγάλματος ἔργα, λ.χ. τὴν ἐπιτυμβίαν στήλην τῆς Μνησαρέτης<sup>5</sup>, ἥτις χρονολογεῖται εἰς τὰς ἀρχὰς τοῦ 4ου π. Χ. αἰ., τὸ σχῆμα τοῦτο ἀπλῶς ὑπάρχει.

χική. Ὑπονοίας δευτέρας χρήσεως δίδει καὶ ἡ ἐπεξεργασία τῆς ὀπισθίας ὀψεως τοῦ ἀγάλματος: ἐνῶ ἡ ἐπιφάνεια τῆς ὀφθαλμοῦ εἶναι κατὰ τι βαθυντέρα τῆς τοῦ προσκεφαλαίου καὶ τῆς πλίνθου, αὐτῶν μὲν ἡ λάξευσις εἶναι περισσότερον ἐπιμελημένη, ὅπως καὶ τοῦ καλάθου (κατὰ τὸν γλύπτην τῶν Μουσείων κ. Περαντινόν, εἶναι δεύτερον στάδιον τῆς τεχνικῆς ἐργασίας), ἐκείνης εἶναι χονδροειδὴς ὡς ἀρχική. Ὡστε δὲν εἶναι ἀπίθανον, ὅτι κατὰ τινὰ δευτέραν, τοποθέτησιν ἠναγκάσθησαν, ἄγνωστον διὰ ποῖον λόγον, νὰ βαθύνουν ἐλαφρῶς εἰς τὸ σημεῖον τοῦτο τὴν ἀρχικὴν ἐπιφάνειαν, τὴν ὁποίαν κατόπιν ἐπεξεργάσθησαν ἐπιπολαίως μόνον.

1 Π.Α.Ε. 1910 σελ. 269.

2 Βλέπε ἀνωτ. σημ. 4 ἐν σ. 32. Κατὰ πᾶσαν πιθανότητα καὶ αὕτη ἀνήκει εἰς ἄγαλμα γυναικὸς καθημένης.

3 Ὁ νέος οὗτος τρόπος ὁργανώσεως τῆς «μορφῆς» εἶναι ἀποτέλεσμα τῆς ριζικῆς μεταβολῆς εἰς τὴν θεώρησιν τῶν πραγμάτων κατὰ τὸν 4ον αἰῶνα (KRAHMER, Stilphasen der hellenistischen Plastik R.M. XXXVIII-XXXIX, 1923-24, σελ. 166 κ.ε.).

4 Πρὸβλ. L. CURTIUS, Die klassische Kunst Griechenlands σελ. 414.

5 DIEPOLDER, Attische Grabreliefs πίν. 27, BUSCHOR, Die Plastik der Griechen σελ. 80.



Ἐντονώτερον χαρακτηρίζεται ἐπὶ τοῦ κατὰ τι νεωτέρου αὐτῆς ἐπιθυμίου ἀναγλύφου τοῦ Ἑθνικοῦ Μουσείου τῶν Ἀθηνῶν (ἀριθ. εὔρετ. 3716)<sup>1</sup>, ἀλλὰ καὶ ἐδῶ ἔχει θέσιν διακοσμητικοῦ μᾶλλον στοιχείου. Ἐπὶ τοῦ ἀγάλματος ὁμως εἶναι τὸ κρίσιμον σημεῖον τῆς συνθέσεως: ἐπιβάλλεται εὐθύς ἀμέσως μὲ τὸν ὄγκον, ἐκ πολλῶν μικρῶν πτύξεων, τοῦ θαυμασίου ὡς ἐκ μετάξης ὑφάσματος· περιοριζομένου τοῦ ἀπλώματός του εἰς τὸ μέσον τοῦ σώματος (χαρακτηριστικὴ ὡς πρὸς τοῦτο ἡ διαφορὰ ἀπὸ τοῦ ἐπιθυμίου τοῦ Ἑθνικοῦ Μουσείου, ὅπου φέρεται λοξῶς ἐπὶ τῶν μηρῶν), διαχωρίζει τὰ μέλη αὐτοῦ, τὸν κορμὸν καὶ τὰ σκέλη, ἅτινα καὶ συνέχει συγχρόνως, διαφοροποιηθέντα ἐκ τῆς ἀλλοίας φύσεως ἐνδυμάτων. Ἐπὶ πλεον προσδίδει στρογγυλότητα εἰς τὸ σῶμα· ἐπειδὴ ὁμως ὁ τεχνίτης ἐπιθυμεῖ ὁπωσδήποτε, εἴτε ἐξ ἰδιοσυγκρασίας, εἴτε ἐξ ἐργαστηριακῆς παραδόσεως, νὰ παρουσιάσῃ τὰς ραδινὰς διαστάσεις τῆς μορφῆς, εὐρίσκει τὴν ἔξοχον λύσιν τοῦ διαχωρισμοῦ τῶν ἄκρων τοῦ καταπίπτοντος ἱματίου. Τοιοῦτοτρόπως σχηματίζεται τὸ αἰσθητῶς πλούσιον εἰς σκιὰς καὶ ὄγκον πλαίσιον, τὸ ὁποῖον τονίζει τὴν λιτότητα τῆς σαρκὸς τοῦ ὑπὸ τὸ στήθος τμήματος τοῦ σώματος (χαρακτηριστικὴ εἶναι ἡ ὄψις ἐν πίν. I, 2). Τέλος τὸ περὶ οὗ πρόκειται σχῆμα συντελεῖ εἰς τὴν ὁμαλὴν στροφὴν τοῦ κορμοῦ, τῆς κλειστῆς ἐνότητος τῆς εἰκόνης ἐνισχυομένης ἐκ τῆς διαθέσεως τῶν χειρῶν καὶ εἰς τὴν ἐδραίωσιν τῆς ἰσορροπίας τῆς ἀσταθῶς καὶ μὲ ἄνισον κατανομὴν τοῦ βάρους τοῦ σώματος καθεμένης θεᾶς.

Τὰ διάφορα ταῦτα προβλήματα καὶ ὁ τρόπος τῆς ἀντιμετωπίσεώς των ἐπιτρέπουν νὰ τοποθετήσωμεν τὸ ἄγαλμα εἰς τοὺς περὶ τὸ 380 χρόνους<sup>2</sup>. Ἡ χρονικὴ γειτονία του μὲ τὰς μορφὰς τοῦ ναοῦ τοῦ Ἀσκληπιοῦ τῆς Ἐπιδαύρου καὶ γενικώτερον μὲ τὰ ἔργα τὰ ἀποδιδόμενα εἰς τὴν κυριαρχοῦσαν καλλιτεχνικὴν φυσιογνωμίαν τῆς ἐποχῆς, τὸν Τιμόθεον, εἶναι φανερά· ἀρκεῖ νὰ ἐνθυμηθῶμεν τὸν ἀβέβαιον καὶ κάπως ὀλισθηρὸν τρόπον, καθ' ὃν παρίστανται ἱππεύουσαι αἱ Νηρηίδες, ἢ τὸν ἀνάλογον τῆς ἐγειρομένης Λήδας. Ἀναλογίαν καὶ ἀπὸ τῆς ἀπόψεως διαθέσεως τοῦ ἱματίου παρουσιάζει τὸ εἰς Sorrento εὑρεθὲν ἀγαλμάτιον Ἀρτέμιδος, τὸ ὁποῖον ἡ ALDA LEVI<sup>3</sup> δικαίως συνδέει μὲ τὰ γλυπτὰ τῆς Ἐπιδαύρου. Παρὰ ταῦτα ὁμως καὶ παρὰ τὴν ὁμοιότητα λεπτομερειῶν τινων κατὰ τὴν ἀπόδοσιν τῆς πτυχώσεως (τὸ σπειροειδὲς σχῆμα τῆς παρὰ τὸν κόλπον πτυχῆς τοῦ χιτῶνος τῆς θεᾶς καὶ ὁ ἐλαφρὸς κυματισμὸς τῶν παρακειμένων καθέτων, ὑπάρχουν τὸ μὲν πρῶτον ἐπὶ τοῦ ἱματίου τῆς Λήδας, ὁ δὲ δεύτερος εἶναι συνήθης ἐπὶ τῶν μορφῶν τῆς Ἐπιδαύρου), ἡ σχέσις τοῦ ἀγάλματος πρὸς τὰ ἔργα τοῦ κύκλου τούτου, εἶναι ἐξωτερικὴ. Προφανῶς ὁ τεχνίτης μας ἐγνώριζεν ἀμέσως ἢ ἐμμέσως τὰς τάσεις τοῦ ἐργαστηρίου ἐξ οὗ προῆλθον τὰ ἔργα ταῦτα, εἰργάσθη ὁμως μὲ πρωτοβουλίαν καὶ συνέπειαν πρὸς τὰς μεθόδους τῆς ἰωνικῆς ἀντιλήψεως, ἴσως δὲ τὰς ἀτομικὰς τῆς ἰωνιζούσης μεγαλονήσου, ἐὰν κρίνωμεν ἐκ τῶν συγχρόνων ἔργων τορευτικῆς, ἅτινα ὁ ZÜCHNER<sup>4</sup> ἀπο-

<sup>1</sup> Ἀρχ. Ἐφημ. 1939-41, Χρονικά σελ. 8 εἰκ. 10.

<sup>2</sup> Διὰ τὴν χρονολόγησιν χαρακτηριστικὴ εἶναι καὶ ἡ μὲ φύλλον κισσοῦ κόσμησις τοῦ ὑποποδίου.

<sup>3</sup> Notizie degli Scavi 1924, 375 πίν. 18 καὶ R.M.

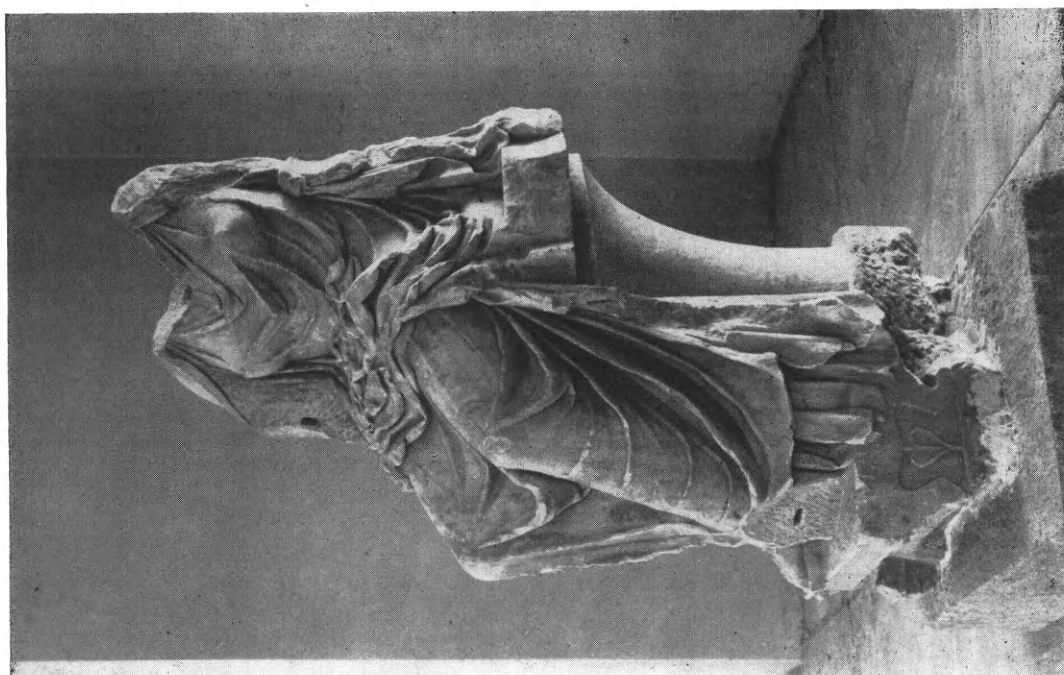
XXXVIII - XXXIX, 1923-24, σελ. 476, εἰκ. 21 (A. RUMPF).

<sup>4</sup> Gr. Klappspiegel σ. 162 κ.ε.

δίδει εἰς εὐβοϊκά, χαλκιδικά, ὅπως τὰ ὀνομάζει, ἐργαστήρια. Τὸν χαρακτηρίζοντα ἐκεῖνα ἀδρότερον τρόπον συνθέσεως τῶν ἰωνικῶν γνωρισμάτων (πρβ. λ.χ. Σελήνην ἐπὶ τοῦ κατόπτρου τοῦ Ἐθν. Μουσείου τῶν Ἀθηνῶν 7418)<sup>1</sup> ἐπανευρίσκομεν εἰς τὸ ἄγαλμα τῆς θεᾶς.

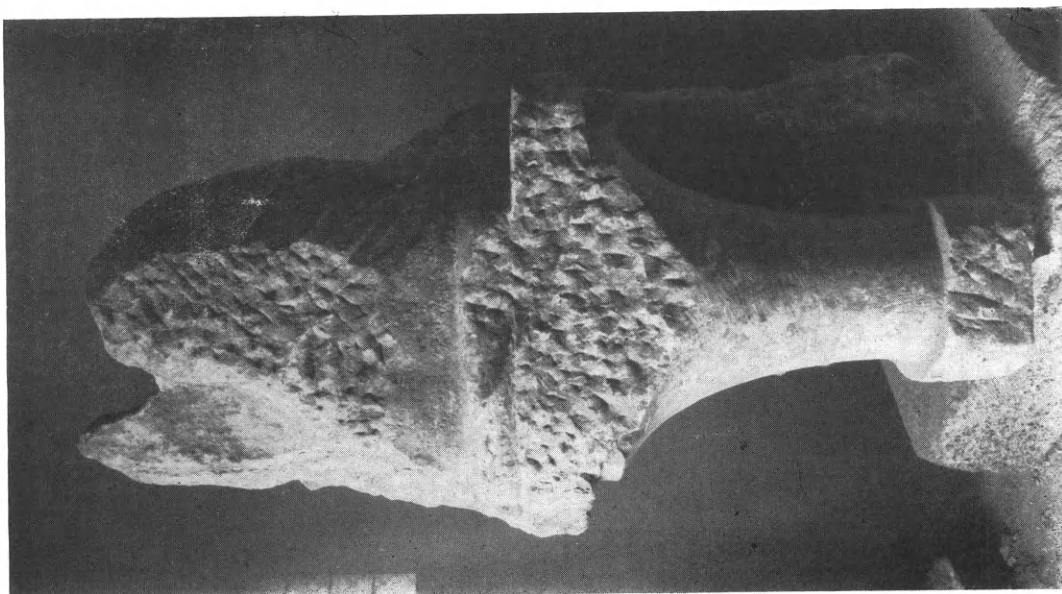
ΙΩΑΝΝΑ Κ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ

<sup>1</sup> ZÜCHNER, αὐτόφι πίν. 3, 1.



Ἀγάλμα καθήμενης θεᾶς (Μουσείου Χαλκίδος).





᾽Αγάλμα καθήμενης θεᾶς (Μουσείον Χαλκίδος).





## THE NIKE OF ATHENA PARTHENOS

In describing the colossal chryselephantine statue of Zeus at Olympia, Pausanias informs us that the god held «on his right hand a Nike, also of ivory and gold, which bore a fillet and had a wreath on her head<sup>1</sup>». From the same writer's description of the other great cult statue made by Pheidias the chryselephantine Athena in the Parthenon, we learn that here too there was an accessory Nike, which has «nearly four cubits tall<sup>2</sup>». We are entitled to infer that this Nike was likewise of ivory and gold (indeed, it is difficult to suggest any other likely material), while from the Varvakeion statuette in the Athens National Museum and other miscellaneous sources such as Attic coins of later date and marble reliefs which echo the great statue, we may be certain that, as at Olympia, so at Athens the Nike was carried on the statue's extended right hand. Pausanias' estimate of her size is confirmed by the Varvakeion statuette, where the winged figure measures almost precisely one sixth the height of the goddess. If it be assumed that the great cult statue stood on a base of similar proportions to that shown in the statuette and that the crest of the helmet did not come very far short of the coffered wooden ceiling of the naos, the Parthenos exclusive of her pedestal must have been over ten metres high<sup>3</sup>. To correspond to the Varvakeion version, the original Nike should therefore have measured somewhat over m. 1.70 — which is in very close agreement with Pausanias' estimate<sup>4</sup>.

At least a general notion of the pose and style of the Nike may be derived from the Varvakeion reproduction (Fig. 1). With knees bent, body tilted forward, and wings half open, she seems to be in the act of alighting upon the palm of Athena's hand. She is clad in a long peplos trailing to her feet, with overfold ending stiffly straight at her hips and (presumably) girt at her waist; in short, she is wearing the same costume as Athena herself, except that she has no aegis and carries some sort of additional garment tightly wrapped around her waist

<sup>1</sup> PAUS. V. II. 1: ἐν μὲν δὴ τῇ δεξιᾷ φέρεει Νίκην ἐξ ἐλέφαντος καὶ ταύτην καὶ χρυσοῦ, ταινίαν τε ἔχουσαν καὶ ἐπὶ τῇ κεφαλῇ στέφανον.

<sup>2</sup> PAUS. I. 24.7: . . . καὶ Νίκην ὅσον τε τεσσάρων πηγῶν. I follow Liddell & Scott in thinking that ὅσον τε is to be translated «nearly» rather than «approximately».

<sup>3</sup> This confirms PLINY's statement (N. H. xxxvi. 18) that the Parthenos was 26 cubits tall, if we assume that his estimate includes the base.

<sup>4</sup> According to the length of foot employed, Pausanias' 4 cubits might measure as little as m. 1. 77 or as much as m. 1. 97.

with its end hanging free over her left fore-arm. This garment cannot be intended for a rolled-up himation (which the presence of the peplos would exclude), but might perhaps be explained as a flowing scarf, or even as a taenia, which the stonecutter of the Varvakeion figure has joined to the main mass of drapery because of the difficulty of detaching it in openwork. The right leg is set further back than the left, causing the right foot to disappear beneath the gently billowing drapery; while chiastically the left arm is bent more sharply upward and its hand extended further forward than the right, thereby slightly raising the left shoulder and wing. Except for these minor adjustments, the pose is as strictly frontal in conception as that of the Athena. All the drapery folds are severely simple and show neither modelling nor transparency except where the backward drag of the long gown causes the front of both thighs to appear through the tightly pressed cloth. The wings are long and pointed, with high rounded scapulars.



Fig. 1. Nike from the Varvakeion statuette of Athena Parthenos.

Athena Parthenos, as representing her chosen city, confronts Asklepios, apparently representative of Kroton in southern Italy. The Nike on the outstretched right hand of the goddess has extremely long and high-swept wings; she is poised with right foot forward and with a wreath in her raised right hand, thus reversing the Varvakeion pose, though otherwise agreeing quite closely with it. But little reliance can be placed on this deviation, since the altered taste of the late fourth century has contaminated the original, giving greater grace and elegance

Such supplementary information as may be extracted from the meager material which Michaelis was able to assemble years ago for his *Parthenon* is of doubtful import. Among these discouragingly small and sketchy representations the most promising is the relief heading the fragment of a proxeny decree of *ca.* 330 B. C.<sup>1</sup>, in which

<sup>1</sup> Athens, National Museum, no. 2985; most clearly reproduced on pl. 197 of SVORONOS, *Das athener Nationalmuseum*, and most adequately discussed in Miss R. BINNEBOESSEL's Leipzig doctoral

thesis (1930), *Studien zu den attischen Urkundenreliefs des 5. und 4. Jahrhunderts*, where it appears as no. 63 in her list.

to the Athena; and to this tendency may be ascribed the more fashionable high wings and the freer movement of tiny Nike. More recently, Prof. D. M. ROBINSON has published a relief plaque of Athena Parthenos with her Nike among the terracottas found at Olynthos in his campaign of 1928<sup>1</sup>; but this seems to partake of the nature of a memory sketch rather than a direct copy, with little accuracy of scale or stylistic detail as far as the Nike is concerned.

All in all, then, the evidence is summary, imprecise, and can hardly be considered reliable. As in so many aspects of Pheidias' elusive genius, we should have to reconcile ourselves to vague surmise and hesitant uncertainty, were there not a neglected piece of evidence to give us a clear vision of the vanished Nike of the Parthenos.

In the classical gallery of the University Museum of the University of Pennsylvania in Philadelphia there is on exhibition, on loan from its owner, Mr. Raymond Pitcairn of Bryn Athyn, Pennsylvania, a marble torso slightly less than lifesize, representing a Nike at the moment of alighting (Plate I). Although the head, arms, wings, and feet are missing, the attachment marks for all of these are present. There can be no doubt that a Nike is represented; and the addition of an aegis, worn like a short cape in back over the shoulders and displaying the gorgoneion rather like a brooch or clasp at the front of the neck (Plate II), associates her with Athena.

The statue is reported to have been discovered in Cyrene while that region was still in Turkish possession and to have been put on the market in Stambul. A poor line-drawing of it appears under publication date of 1910 in the fourth volume of S. REINACH'S *Répertoire de la statuaire grecque et romaine* (IV. 172, 7), where it is listed as an Athena and cited as in the collection of Leo Nardus at Suresnes (the suburb of Paris). About 1932 Mr. Pitcairn acquired it from a New York dealer. Apparently nothing further is determinable about its history. It is unchallengeably genuine, in an excellent state of preservation (the missing parts having become detached with little breakage of the main body), and has not to my knowledge been published or discussed in print except for a brief notice and illustration in the April 1935 issue of the *University Museum Bulletin*<sup>2</sup>.

The surviving single block of highly crystalline Greek (Cycladic?) marble measures m. 1.12 in height. There are a few insignificant modern abrasions, no sign of excessive modern cleaning, and no restorations. The only extensive ancient damage is to the strongly undercut projecting lower edge of the overfold, which has been broken off to an irregular line across the front. The technical execution is much above average for a work which can hardly be anything else than a

<sup>1</sup> Excavations at Olynthos: IV. Terracottas found in 1928; pl. 37, no. 358.

<sup>2</sup> Vol. V, no. 6, pp. 76-78 with pl. vii. The

text, signed E.H.D., is by the late Edith Hall Dohan, at that time classical curator of the museum.

copy from Roman times. The so-called running drill has been used sparingly and judiciously. The surface of the marble is clean and fresh.

Although the aegis and gorgoneion are normally attributes of Athena, the leaning pose of the statue with lower legs trailing from the bent knees is indicative of flying, not of running or striding; and cuttings above the shoulder blades for attaching wings are clearly discernible and entirely distinct from the broken dowels and worked surface where the arms were held in place. There can accordingly be no question of the identity of the figure as Nike.

These cuttings for wings are technically interesting, since they are quite shallow<sup>1</sup>, are T-shaped, and show no trace of metal dowel or pin. Wings of hammered sheet bronze would presumably have been attached with protruding peg-like points inserted and leaded fast in small deeply drilled holes; whereas wings cut out of thin slabs of marble would have been heavily dowelled into deeper channel cuttings. Accordingly, since neither bronze nor marble suits the indications, the wings must have been made of some lighter material such as wood, which was plugged into the shallow T-shaped cuttings in the marble and held fast with stucco cement<sup>2</sup>. The wood could, of course, have been gilded.

Figures 2 and 3 on Plate II afford a glimpse of the rough picked hollow bowl in the top of the block, into which the neck and head were inserted. This cavity is only m. 0.3 deep at the front behind the gorgoneion, but m. 0.7 at the back where the aegis reaches up higher. The interior surface of the bowl is rudely dressed throughout and shows no smoothing or careful working along the top, where it is continuously framed by the aegis. Near its flattened center there is preserved the stump of a small metal dowel pin, perhaps m. 0.07 in diameter.

It may seem a natural supposition that the missing head and neck were cut from a single separate block of finer grained marble, held in place by the metal pin, and grouted at the join with marble stucco. But the quarter-inch pin seems very flimsy for a heavy marble block, and the absence of anathyrosis along the inner edge of the aegis raises the question whether head and neck might not possibly have been entirely of stucco.

No support for such an hypothesis is to be derived from the attachment marks for the arms, which show the ends of strong dowel-plates, m. 0.4 by m. 0.1, leaded into place. These once gripped so firmly that, when the arms were torn away, the main block of marble was fractured around them. The break at

<sup>1</sup> The left wing cutting, as much as is preserved, is m. 0.3 deep; the right wing cutting, intact, is m. 0.4 deep. The «T»s consist of cross-bars m. 0.40-.045 long, with thick (m. 0.025 wide), short (m. 0.022 long) stems. The «bar» runs with the axis of the wing.

<sup>2</sup> On Plate I, just below the highest point of the back, there is visible a dark patch which resembles the stump of a dowel or its leading.

This is m. 0.3 long by m. 0.05 wide and extends along the stem of the T-cutting at right angles to the axis of the wing, and proved on examination to consist of very hard ancient stucco. The thickness of the wing cannot be determined from the cutting; but its direction may be shown to have been diagonally upward and slightly outward (sc. toward the statue's left). The mouth of this cutting for the left wing is plainly visible on Fig. 2.





Nike in the University Museum Philadelphia. Front.



Nike in the University Museum Philadelphia. Left profile.





Fig. 2. The Philadelphia Nike (as previously mounted).  
Front (The left shoulder should be higher).



Fig. 3. The Philadelphia Nike (as previously mounted).  
Three quarter view (The statue is tilted too far forward).



the left shoulder blade and the remains of the dowel may be seen on Plate 1 and in Fig. 3. On the other side of the body the damage was not so severe, perhaps because the dowel tore loose from its bed, fracturing part of the humerus but leaving uninjured the lower half of a smoothly worked circular area, m. 11 in diameter, against which the arm had been fitted. The two cuttings for attaching the arms were dissimilar because of the difference in angle at which the arms were set, the left being raised rather steeply, while the right, though held free of the torso, was lowered below the horizontal. This difference in direction is reflected in the pitch of the wings, the left being more sharply raised than the right.

This method of attaching the arms with heavy plate dowels seems wholly normal for marble and rules out any possibility that the arms were added in stucco, for which pegs or pins would have been more serviceable. Besides, stucco arms would have been shattered without breaking away the marble around the dowels. To say that the arms could not have been stucco, however, does not in itself imply that they must have been marble.

Yet marble must certainly have been employed to complete another portion of the statue where the original squared pier of the quarry-block could not encompass the complete figure. On Plate 1 at the lower rear it will be noted that the corner of the block has been chamfered. Adjoining this, at the back of the figure, there is a much more extensive vertical slice along what must have been the original boundary of the block. Here the surface is carefully dressed and bounded by the anathyrosis, and there are traces of horizontal metal pegs for holding in place a corresponding piece of marble similarly prepared. This missing block had been cut with a projecting overlap to fit the chamfered soffit of the main block. Omitting this projecting key, the overall dimensions of the supplementary block should have been about m. 30 high by m. 22 wide and not far from m. 15 deep, in order to allow space for completing the swirl of blowing drapery behind.

Thus far, the restoration of the missing elements presents few difficulties; but a much more unusual problem is set by the highly peculiar cuttings in the underside of the statue, which came to light when the Nike was removed from her previous position in the University Museum in order to be remounted in the newly installed classical gallery<sup>1</sup>. Figure 4 shows these cuttings in diagrammatic form<sup>2</sup>, with the solid black areas presenting the contour of the block as seen from below and delimiting four large areas where the marble has been cut into from beneath. The irregular cross-hatched area at the right of the diagram corresponds to the sloping chamfer at the bottom of Plate 1, where the missing marble block

<sup>1</sup> I have to thank the classical curator of the museum, Dr. Rodney S. Young, for the opportunity of examining these cuttings and discussing with him the new mounting of the statue. By re-

employing the large central cutting in its proper function, the axes of the original pose could be exactly recovered.

<sup>2</sup> Based on a photograph made by the museum.



at the rear of the statue was keyed into place. The two vaguely elliptical cuttings at the top of the diagram coincide with the lift of the peplos about the ankles apparent on Plate I, and accordingly must have been intended for the attachment of the missing feet. The two small black circles within these areas are drilled holes for metal pegs. From its orientation and from the height of the cut in the peplos, it is evident that the right foot was turned diagonally outward and protruded as far as the instep; while the evidence for the left foot indicates that it pointed straight forward and showed only the toes from beneath the drapery.

That the tips of the feet should thus have been made separately and fitted

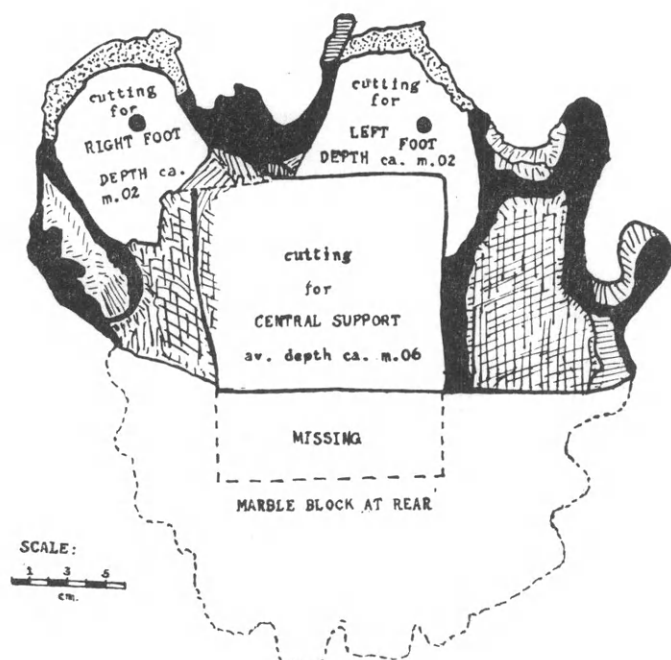


Fig. 4. Diagrammatic view of the under surface of the Philadelphia Nike.

and pegged in shallow cuttings behind the hem instead of being carved in the same block as the draped mass of the figure, is so unusual and seems so unnecessary that it demands explanation. Perhaps this explanation can be found if a technical reason can be determined for the still more unusual central cutting sunk about 4 cms. deeper into the solid block. Since this cutting certainly continued into the missing rear block, it was presumably square, measuring some six inches (m. 14 - m. 15) either way. The backs of the pegged feet were trimmed off straight against its edge. I can imagine only one purpose

for this carefully planned device — to receive in the square cutting a projecting boss of the pedestal upon which the statue was mounted, with the intention that the pedestal might thus support the statue without permitting any pressure to bear upon the attached feet.

If the explanation is sound, two further implications seem unavoidable:

1) The ulterior purpose could not have been merely to raise the Nike above her pedestal so that she might appear to be floating in the air, since in that case there would have been no need to cut and attach the feet separately. (In the Nike of Paionios the feet and the aerial support were all cut from the same block as the main statue).

2) The separate feet cannot be explained (as could a separate head and neck) by any desire to distinguish them from the draped portion through the employ-

ment of a different grade of marble. (The *Fanciulla d'Anzio* in the National Museum in Rome has head, neck, and arms of different pieces of marble; but her feet are carved in one piece with the drapery). An appropriate finish could easily have been added to differentiate the nude feet from the drapery, whose color in any case would have supplied adequate contrast.

Actually there is minute but sufficient evidence that the peplos of the Nike was not colored by application of pigment, but was gilded; for in four (or possibly five) different places there are still distinguishable specks of bright vermilion, and these admit of only one interpretation. Such traces of vermilion on ancient marble statues (at least, on those of Roman date) cannot be classed as extreme rarities; but their significance has not always been understood. Thus, when the Praxitelean Hermes was unearthed at Olympia, vermilion was observed on the leatherwork of the sandal (*"reichliche Reste von Rot auf dem rauh geraspelten Riemenwerk,"*<sup>1</sup>) as well as on the lips and in the hair; but the suggestion that this might have been a ground or sizing for gold (*"Untergrund für eine vollständige Vergoldung der Riemen,"*) was rejected—in spite of the crucial observation that there were traces of such gold on the sandal thongs (*"winzige, aber sichere Spuren von Vergoldung,"*)—in favor of the assumption that the sandals were colored vermilion red; while the less convenient presence of the same brilliant color in the hair was explained as a preliminary undercoat for some appropriate tint (*"wohl... die Grundfarbe für die dunklere Zeichnung der Haarlocken,"*) despite our certain knowledge that classical marble statues were not covered with coats of paint. Similarly, the American excavations at Old Corinth have brought to light imperial Roman statues which have more than once shown traces of vermilion associated with minute vestiges of gold leaf adhering to the marble. The coincidence is not fortuitous. The vermilion is cinnabar—in chemical terms, red sulphide of mercury (HgS)—which is still today the commonest source of metallic mercury and was its only source in classical times. There are various effective methods for making the thinly beaten sheets of gold, that we call gold leaf, adhere to a foreign substance; but where the object to be gilded was itself metallic, the traditional method for a great many centuries has been the use of mercury to form an amalgam<sup>2</sup>. In brief, cinnabar by virtue of being a mercury compound will serve as an adhesive for goldfoil. Having been employed for the gold plating of metalwork and utilised for the gilding of bronze statues, the process was successfully applied—I have no idea at what period—to marble statuary.

The tiny vermilion spots on the Nike in the University Museum in Philadelphia are thus a tell-tale and unchallengeable indication that her drapery was

<sup>1</sup> The quotations are taken from CURTIUS - ADLER, *Olympia: die Ergebnisse etc.*, III, pp. 200 f.

<sup>2</sup> There seems to be no evidence for the use of this process in ancient Egypt; and I find no mention of it in Theophrastos, *περί λίθων*; but PLINY

is familiar with it (cf. N.H. xxxiii, 42: *Hydrargyro argentum inauratur solum nunc prope, cum et ad aera inauranda sublimi hydrargyrum pariter oporteret*; id. 32: *et cum aera inaurantur, sublitum bracteis* [gold leaf?] *pertinacissime retinet*; cf. ib. 20).

once covered with gold leaf. But with the peplos thus converted into «cloth-of-gold», it is impossible to believe that her half-protruding feet had been laboriously and needlessly worked in separate pieces of white marble merely to set them off as nude. They must therefore have been of some other material.

Yet this other material could not have been stucco, since stucco would not have greatly differed in appearance from marble nor offered any special inducement to reward so elaborate a procedure. And further, as we have already noted, although the missing head and neck might conceivably have been added in stucco, this could not have been the case for the heavily dowelled arms; yet arms and feet must surely have been added in identical material.

And finally, are we not entitled to conclude that if the feet were not made of marble like the draped torso, then the arms would not have been made of such marble, either? What, could have been their material? and why was this material employed?

Apart from the use of stucco as an accessory to marble (well authenticated at least for Hellenistic statuary), two ancient sculptural media are recorded that drew material distinction between the nude and the draped portions of statues,—the akrolithic and the chryselephantine. In the former of these, the nude portions were cut in marble and attached to a main structure of wood, on which the drapery was carved. We can hardly imagine for our Nike a direct reversal of this perfectly reasonable procedure and postulate an «akroxylic» use of wood for the nude, to complement the main draped mass in marble, since this would be both illogical and pointless, and is refuted by the heavy metal dowels.

There remains the chrysephantine technique; and since our statue once simulated gold for its drapery, it is a reasonable suggestion that its missing nude portions were added in ivory or in some material imitating ivory—, such as, possibly, Egyptian alabaster (calcite), whose characteristic banded structure might adequately have reproduced the appearance of ivory checked and discolored with age<sup>1</sup>.

In the *Journal of Hellenic Studies* for 1916<sup>2</sup>, Carlo Albizzati studied some ivory fragments from a statue of Athena in the Vatican, and decided that these were remnants of a chryselephantine figure in which the ivory parts had been fastened by means of large square wooden pegs to the (gilded) wooden main draped mass. Such a procedure would be very different from that which the maker of the Philadelphia Nike employed; but since the bulk of the latter statue is not wood, it may not be correct to argue that ivory could not here have been used. However, I am not inclined to believe that ivory would have been combined with marble, but rather that some substitute of colored stone replaced the expensive

<sup>1</sup> Where the Nike's upper flank was exposed below the armpits, a substitution of ivory or colored stone would scarcely have repayed the

technical trouble of insertion into the marble, which must here have been conformably tinted.

<sup>2</sup> *J.H.S.*, xxxvi (1916), 373-402.

original material. Composite statues in marble of various color are not uncommon in Roman times; and that such a polychrome medium should have been chosen in order to reproduce a chryselephantine original seems unlikely only because we are unfamiliar with the genre<sup>1</sup>.

As to the approximate date of that chryselephantine original which (I submit) must be postulated on technical grounds, there can hardly be much debate. The stylistic indications are clear, consistent, and unambiguous: the original of the Nike must have been an Attic work of the middle of the fifth century before Christ.

The date must be set later than the 460's, when the pedimental statues for the temple of Zeus at Olympia were carved, because on the Nike it is exclusively the ridges and not the valleys which carry the drapery design, and the drapery more adequately suggests the figure underneath. On the other hand, the date must be set earlier than the 430's, when the statues for the Parthenon pediments were carved, because on the Nike there is much less extensive modelling of the figure by means of drapery curves and in consequence the drapery patterns are much less elaborate.

The «Iris» from the east pediment of the Parthenon («G» of the British Museum), being one of the stylistically least advanced of the pedimental figures and comparable to the Nike in costume and motive, offers some striking parallels, but also shows some important differences. The leaning pose to suggest forward motion, with strongly bent knee and backward heavy swirl of drapery (cf. Fig. 5a with Plate 1); the monotonous repetition of the same long ogival line for ridge and valley (Fig. 5b); the exposure of the flank beneath the raised arm, framed in a «U» of hanging folds (Fig. 5a); the abrupt ridge of inorganic drapery pulling harshly away from the knee (Fig. 5c); the strongly undercut overfold of the peplos hanging in a straight horizontal line across the figure (cf. Fig. 5c with Fig. 2, where the irregular contour of broken stone replaces an originally straight hem-line):—all of these details are stylistically in very close agreement, and all are characteristic of a manner which did not outlast the Parthenon period. But in the Nike the linear designs are simpler and more regionally distributed than in the «Iris», and the figure beneath the drapery is less assertive; the patterns are applied frontally to the four cardinal aspects, in contrast to the freer spatial development of the Iris drapery (cf. Fig. 5c with Fig. 3, where the lack of transition between front and side is readily detected); in short, there are still reminiscences of the devices of archaism such as invariably survived in the Transitional Period. More specifically, the catenary «U» folds on the torso above the girdle of the Nike, in place of the interlocking «V» folds of the «Iris» and other Parthenon pedimental statues, would alone suffice to

<sup>1</sup> THEOPHRASTOS, *περὶ λίθων*, 6, mentions a kind of ivory of marble called *χρυσήτης* which he says resembles



prove the Nike's earlier date. Such folds are, indeed, rarely encountered on fifth century sculpture; but there is some evidence for their use in the decade after the Olympia pediments. An especially good example of such «U» folds, combined with a uniformly frontal patternisation, may be found in the kneeling maiden in the Naples museum (Fig. 6), in commenting on which the editors of the *Einzel-aufnahmen* speak of a possible connection with Myron's son and pupil, Lykios. A date immediately after the Olympia pediments would in any case be demanded.



Fig. 5a.



Fig. 5b.

5 a, b, c: Three views of the «Iris» from the east pediment of the Parthenon (statue «G» of the Elgin marbles in the British Museum).

Since the drapery of the Nike is freer and more varied, both in linear pattern and in depth of cutting, the Nike should be later, perhaps by a decade. This would move her out of the circle of Myron and the Transitional masters into the Pheidias phase.

It is characteristic of the Pheidias manner to carry the low-set girdle in a straight line across the waist and to frame it on either flank with an abrupt descending diagonal of bloused hanging folds<sup>1</sup>. Equally Pheidias is the design

<sup>1</sup> Cf. the Athena Parthenos in contrast to the continuously rising and falling curve on the Mai-



of the Nike's gorgoneion, with tongue protruding (but without fangs), a blunted triangular nose, rounded cheeks and chin, normal almond-shaped eyes, and centrally parted hair<sup>1</sup>. The short, irregular strokes or grooves which cover much of the drapery in front, without any regard for the ridges and valleys, are a familiar device of the copyists to reproduce the coldwork graving of a metal prototype<sup>2</sup>. In the present instance we shall have to conclude that the gold plates of the original were thus graved like bronze statuary, for the same purpose of breaking-up the destructive reflections



Fig. 5c.



Fig. 6. Statue in the courtyard of the Naples Museum (reproduced from Einzelaufnahmen, 532).

of a smoothly burnished surface. The failure to articulate the figure from any aspect except the front — there is a remarkable contrast in this regard between the carefully proportioned and adequately visible presentation of the figure on Plate 1 left and its complete disappearance within the floating drapery of Plate 1 dens of the Erechtheion porch.

<sup>1</sup> The gorgoneion of the Parthenos is well reproduced on such versions as that in Madrid (Einzelaufnahmen 557). The snakes fringing the aegis are treated very similarly to the Nike's on the some-

what later Athena Albani (BRUNN - BRUCKMANN 220).

<sup>2</sup> Cf. the Athena Medici in the Louvre with its minute unplastic crinkling of the chiton.

right — is not so much a Pheidian characteristic as it is indicative of an unmastered archaism common in the Transitional Period: an identical observation may be made on some of the Olympia pediment statues.

It must by now be abundantly clear whither our enquiry leads. An almost lifesize Nike, clad in a long peplos, wearing Athena's aegis, posed in the act of alighting, made of gold and ivory, in the very distinctive and shortlived style of the 450's and 440's B.C., — where else shall we look for such a statue except on the outstretched right hand of Athena Parthenos, unless perhaps on the hand of the chryselephantine Zeus of Olympia?

The addition of aegis and gorgoneion — unusual attributes for a Nike — might seem to prove that she is Athena's companion and thus eliminate her assignment to Olympian Zeus. However, it could be argued that since we know that the Parthenos herself was wearing the aegis, we can hardly admit that her Nike could also be adorned with it; whereas, since the Zeus at Olympia presumably wore no aegis, yet because of his Homeric epithet of *αἰγίοχος* might be expected to display somewhere this emblem of his power, such a token on his Nike might be explicable. Without further discussing a plea as ingenious as, in my opinion, it is specious, it may be more repaying to examine less speculative and more material difficulties.

As already remarked, the Nike of the Parthenos seems to have been a lifesize figure, with a height of slightly more than m. 1.70, whereas the Philadelphia Nike could never have measured more than m. 1.40-1.45, a discrepancy of some 30 cms. or roughly an English foot. However, our calculations have paid no attention to the wings nor have we enquired whether these are to be included in the height of the figure. If they spread upward above the head, the total height of «nearly four cubits» might have to be reduced considerably for the figure without the wings. However, in the Varvakeion statuette (Fig. 1) the wings of the Nike do not extend very far aloft; and in so far as the Nikai of the Nike parapet reliefs can be adduced for model, the extremely tall slender wings which later became favorites are not to be assumed for fifth century sculpture. Applying the wing type of the parapet reliefs, our Nike could hardly have added more than another m. 15 to her stature. Perhaps the final discrepancy is not too serious, if we consider that Pausanias' estimate may have been only a random round number (the Nike not being accessible to exact measurement).

More disturbing is the lack of exact correspondence with the position of the arms of the Philadelphia Nike as she must be restored on the evidence of the attachment marks. In the Varvakeion version (Fig. 1), though both arms are bent at the elbow, neither upper-arm is held free of the body; while in the Philadelphia Nike both arms must have been *completely* free of the body. Nevertheless, since the left arm was raised higher than the right, the relative position of the hands may have been pretty well in agreement. It is unclear

what the Varvakeion Nike is supposed to be holding in her hands or doing with them. For the Philadelphia Nike, the natural explanation of her pose, as far as the arms are involved, would be the existence of a wreath or fillet or streamer or similar object extended in both hands, as though in the act of crowning or adorning someone. Such a theme is abundantly substantiated for the fifth century; but it does not agree with the Varvakeion figure, though it does fit some of the representations of the Parthenos Nike as she is shown on coins and on some of the reliefs.

That such a restoration of the Philadelphia Nike is correct and that she carried something attached to each of her hands, the left being raised higher than the right, is perhaps confirmed by the existence of two small spots where iron in the process of corrosion has become firmly attached to the marble. One of these spots is visible in the illustrations as a dark fleck close to the left edge of the left breast; while the other (unfortunately not distinguishable in photographs) is situated on the drapery ridge next to the hanging end of the knotted girdle, high on the right thigh. This second occurrence is manifestly only a corrosion stain from disintegrated metal which came in contact with the marble; but the spot beside the left breast has so much of the iron still present that it might be taken for the worn stump of a metal peg driven into the marble. In order to make certain that this was not actually the case (since such an attachment-pin at this spot could not fail to be significant), there seemed to be no sure test uninjurious to the surface of the stone except the hospital routine of the X-ray photograph. Fortunately I found an interested and generous co-operator in Dr. Richard H. Chamberlain of the University Hospital nearby and thus learned from a couple of excellent X-ray photographs which he took, that the adhesion was purely superficial. It is, of course, entirely possible that the statue came in contact with two unrelated pieces of iron while it was lying in the earth; but it is much more probable that, when the statue tumbled backward from its high pedestal and broke its fall by striking and shattering its wings and head<sup>1</sup>, the arms were ripped from their sockets and the hands, together with the connecting object which they were holding, collapsed across the chest. At least, it should be remarked that the higher level of the iron near the statue's left breast, in distinction to the lower position of the other on the front of the right thigh, is in general agreement with the supposed position of the two hands. Without insisting on a conjecture so incapable of proof, it may at least be urged that the presence of the two corroded iron pins may thus be given a reasonable explanation. But of the shape, material, or function of the vanished attribute therewith attached to the extended hands of the Nike, they can tell us nothing.

As for the alternate possibility that our statue was copied from the chrysele-

<sup>1</sup> It could hardly have fallen in any other manner the existing marble.  
without incurring much more extensive damage to

phantine figure on the hand of the great Zeus of Olympia, this latter Nike possesses the convenient disadvantage of being quite unknown in any of its details other than that it bore a fillet and had a wreath upon its head. Those who are persuaded that Pheidias executed his Olympia commission after the outbreak of the Peloponnesian War, will refuse to our Nike any connection with that work, since its style cannot be later than the Parthenon pediments nor yet within a decade of the vastly more sophisticated Nike of Paionios. But those who follow Dinsmoor (among other scholars) in summoning Pheidias to Olympia in 454 B.C.



Fig. 7. Coin of Aphrodisias in Cilicia, from the collection of the late E. T. Newell (photographically enlarged).

to finish his Zeus by 448 B.C., will see in the simplicity and early style of the Philadelphia Nike an argument for preferring the Olympia statue as the original source; and to these there may be an additional appeal in the consideration that, unlike the Nike of the Parthenon, the Nike on the hand of Zeus was accessible to close inspection, since it must have been located almost precisely at the level of the gallery in the naos, to which visitors to the temple might ascend.

Between Athens and Olympia, the Nike of the Parthenos or the Nike of Zeus, which shall we choose? Weighing only the evidence thus far adduced, the tilt of the balance may seem uncertain. But I think that there is a final consideration to be thrown in the scale on Athena's side.

In his study of the pedestal of the Athena Parthenos which appeared in the *American Journal of Archaeology* for 1934, Wm. B. DINSMOOR published<sup>1</sup> a coin of Aphrodisias in Cilicia from the collection of the late E. T. Newell—here re-illustrated in Fig. 7 from a photographic enlargement for which I am obligated to the invariable courtesy of the American Numismatic Society in New York. The design of the coin (which has been dated ca. 375 B.C.) reproduces in excellent minuteness a cult statue of Athena erected in Aphrodisias early in the fourth century B.C. There can be no question that this Athena is a reproduction of the Athena Parthenos of Pheidias. The production of such a statue at this

<sup>1</sup> A.J.A. xxxviii (1934), 104, fig. 4.



time in a town so remote from the Attic capital may most plausibly be explained by connecting it with the dispersion of Athenian artists after the economic and political collapse of their city at the close of the Peloponnesian War. Unable any longer to earn their livelihood at home, they sought commissions in other lands. Their migration may be traced in Rhodes, Lycia, Pamphylia, Cilicia, and at Sidon. Being Attic workmen, they knew the Athena Parthenos excellently and could reproduce it correctly.

The coin (Fig. 7) shows a Nike on the extended right hand of Athena, which is here supported by a tree in place of the column of the Varvakeion version. The Nike leans slightly forward with wings half open behind her, while her long drapery flutters in back of her feet in slow whirling folds; her left arm is sharply raised, while her right is lowered, but free of her body; with extended hands she holds out toward Athena a long leafy branch, perhaps of olive. In so far as it is possible to visualise a restored University Museum Nike, the Nike on the coin of Aphrodisias is its perfect presentation. In view of the accuracy with which the Pheidian Parthenos has been represented on the coin<sup>1</sup>, it is a permissible supposition that the Nike has been treated with comparable fidelity. This nearly contemporary document may accordingly be treated as a source of information which may claim to rival the much later and manifestly not overconscientious Varvakeion statuette. As such, it affords justification for deciding that the chryselaphantine source for the Philadelphia Nike is to be sought in Athens.

I have accordingly become persuaded, and hope to have persuaded others, that the marble torso of a peplos-clad and aegis-wearing maiden in the University Museum in Philadelphia is not merely that rarest of treasures, a copy from a chryselaphantine statue of classical Greek times, but is specifically identifiable with the Nike of the Athena Parthenos of Pheidias.

RHYS CARPENTER

<sup>1</sup> Except that the arms have been spread laterally to fill the coin field, all the stylistic details agree very closely with the Varvakeion Athena, while

certain minutiae such as the necklace (and earrings?), omitted from the statuette, appear on the coin.



## ΟΡΦΙΚΑ ΕΛΑΣΜΑΤΑ ΕΚ ΚΡΗΤΗΣ

ΠΡΟΣΦΟΡΑ ΕΛΕΝΗΣ Α. ΣΤΑΘΑΤΟΥ

Εἰς τὴν συλλογὴν τῆς κυρίας Ἑλένης Σταθάτου περιήλθον ἐσχάτως ἐξ ἀγορᾶς τὰ κατωτέρω εἰκονιζόμενα δύο χρυσᾶ ὀρφικὰ ἐλάσματα, ἅτινα κατὰ τὴν βεβαίωσιν τοῦ πωλήσαντος εὐρέθησαν ἐντὸς τάφων παρὰ τὴν Ἐλεούθερναν τῆς Κρήτης. Ἡ δημοσίευσίς των ἐνταῦθα ἀποτελεῖ εὐλαβῇ προσφορὰν τῆς κτήτορος εἰς τὴν διὰ τοῦ παρόντος τόμου τιμωμένην μνήμην τοῦ ἀειμνήστου Καθηγητοῦ Γεωργίου Π. Οἰκονόμου.

Τὰ ἐν λόγῳ ἐλάσματα δὲν διαφέρουσι τῶν παλαιότερον ἐκ τῆς αὐτῆς περιοχῆς προελθόντων ὁμοίων, ἅτινα πρῶτος ἠρμήνευσεν ὁ D. COMPARETTI, *Laminette orfiche*, Firenze 1910, 37 κέ.<sup>1</sup> Ἡ προσθήκη τῶν δύο δημοσιευομένων ἐνταῦθα παραδειγμάτων οὐ μόνον πλουτίζει τὸ ἄλλως σπάνιον καὶ πολύτιμον τοῦτο ὕλικόν, ἀλλὰ καὶ συμβάλλει εἰς τὴν πληρεστέραν κατανόησιν ἐκείνων. Εἶναι διὰ τοῦτο ἀξία θερμῶν συγχαρητηρίων ἡ κυρία Σταθάτου διὰ τὴν προσθήκην καὶ τούτων εἰς τὴν καθ' ὅλα ἀξιόλογον συλλογὴν τῆς. Χάρις εἰς τὸ ἐνδιαφέρον αὐτῆς ἐκλεκτὰ προγονικὰ κειμήλια, κινδυνεύοντα ὡς ἐκ τῆς φύσεώς των νὰ λάβωσιν εὐκόλως τὴν ἄγουσαν εἰς τὸ Ἐξωτερικόν, παραμένουσιν ἐν τῇ Χώρα ἡμῶν, διὰ νὰ ἀποτελέσουν ἐν καιρῷ, κατὰ τὰς προθέσεις τῆς εὐγενοῦς δεσποίνης, πολύτιμον συλλογὴν τοῦ Ἐθνικοῦ ἡμῶν Μουσείου καὶ ἀνεκτίμητον ἐθνικὸν θησαυρόν.

### Α.

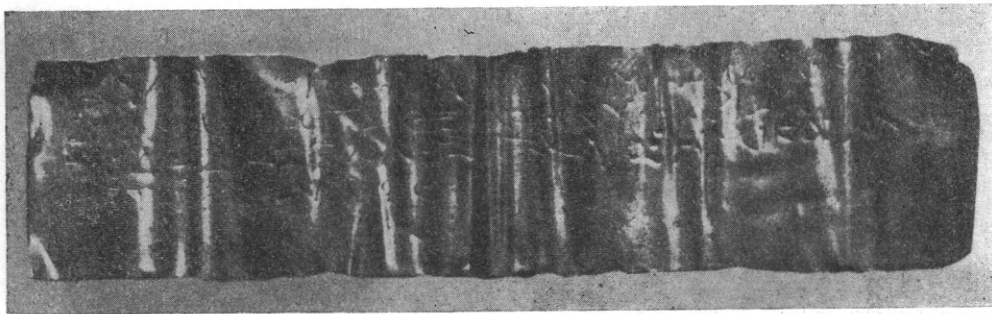
Ἀκέραιον, ἀρίστης διατηρήσεως. Αἱ βαθεῖαι πτυχώσεις αὐτοῦ, ὡς καὶ τοῦ ἐπομένου, ἀποδεικνύουσιν ἀληθῆ τὴν πληροφορίαν τοῦ πωλήσαντος, ὅτι ἀμφότερα ἔκειντο ἐντὸς τῶν τάφων περιειλιγμένα εἰς μικροὺς κυλίνδρους. Ἔχει σχῆμα ὀρθογώνιον<sup>2</sup> μὲ ἐλαφρῶς καμπυλουμένας τὰς δεξιὰς γωνίας. Μῆκος 0.048 μ., πλάτος 0.012 μ.,

<sup>1</sup> Ἡ παλαιότερα δημοσίευσίς αὐτῶν ὑπὸ τῶν JOUBIN καὶ MYRE (BCH, 17, 1893, 121 κέ. καὶ 629) στερεῖται ἐπιστημονικῆς ἀξίας ἕνεκα τῶν πολλῶν ἀνακριβειῶν καὶ σφαλμάτων κατὰ τὴν ἀνάγνωσιν καὶ ἐρμηνείαν. Μετὰ τὸν Comparetti ἐπανειλημμένως ἔπειτα ἔτυχον δημοσιεύσεως ὑπὸ ἄλλων τε καὶ δὴ καὶ τῶν A. OLIVIERI, *Lamellae aureae orphicae*, ἀριθ. 14 b<sup>1</sup> καὶ OTTO KERN, *Orphicorum fragmenta*, 105, ἀριθ. 32 b. Τελευταία ἡ

MARGARITA GUARDUCCI περιέλαβε ταῦτα ἐν *Inscriptiones Creticae*, II, 168, ἀριθ. 31 a - c μετὰ στοχαστικῶν παρατηρήσεων, προσθέσασα εἰς τὸ ὑπάρχον ὕλικόν καὶ ἕτερον σημαντικὸν παράδειγμα ἐκ τοῦ Μυλοποτάμου τῆς Κρήτης (αὐτόθι, 314, ἀριθ. 4 = XXX, 4).

<sup>2</sup> Ἐξαιρέσει τοῦ ἐκ Μυλοποτάμου, οὗτινος τὸ σχῆμα ἀποτελεῖ τὸ ἥμισυ δίσκου, πάντα τὰ λοιπὰ ὀρφικὰ ἐλάσματα εἶναι κεκομμένα εἰς σχῆμα ὀρθογωνίου.

πάχος ὅσον φύλλον χαρτου. Ἡ χάραξις τῶν γραμμάτων εἶναι ἐπιμελής, ἀλλ' ἱκαναὶ ἀβλεψίαι τοῦ χαρακτοῦ συναντῶνται ἐν τῷ κειμένῳ.



ΔΙΨΑΝΟΥΣ ΓΩΚΑΙ ΛΠΟΛΥΜΑΙ ΑΛΑΠΙΣΜΕΜΟΙ  
ΚΡΑΝΑΙ ΠΩΣ ΓΑΣΞΑΤΗΚΥ Φ ΑΡΙΖΟΣ  
ΤΙΣ ΔΕ ΔΕ ΖΓΩΔΕΞΙ ΓΑΣΥΙΟΣ ΗΜΙΚΑΡ ΑΝΩ  
ΑΣΤΕΡΟΕΝΤΟΣ

Εἰκ. 1. Χρυσὸν ἔλασμα ἀπὸ τὴν Ἑλεύθερναν τῆς Κρήτης εἰς τὴν συλλογὴν Ἑλένης Σταθάτου.

Τὸ κείμενον ἐν μεταγραφῇ ἔχει ὡς ἀκολούθως:

Δίψαι αὖτος ἐγὼ καὶ ἀπόλλυμαι· ἀλ(λ)ὰ πιῆμ(ε) μοι  
κράνα(ς αἰει)ρ(ό)ω ἐπ(ι) δεξιὰ τῇ(ι) κυφάριζος.  
Τίς <δέ> δ' ἐξ(ι); Πῶ δ' ἐξί; Γᾶς υἱός ἡμι κάρανῶ  
ἀστερόεντος.

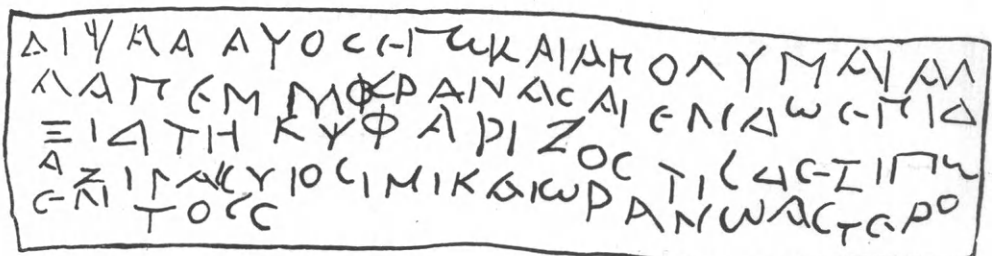
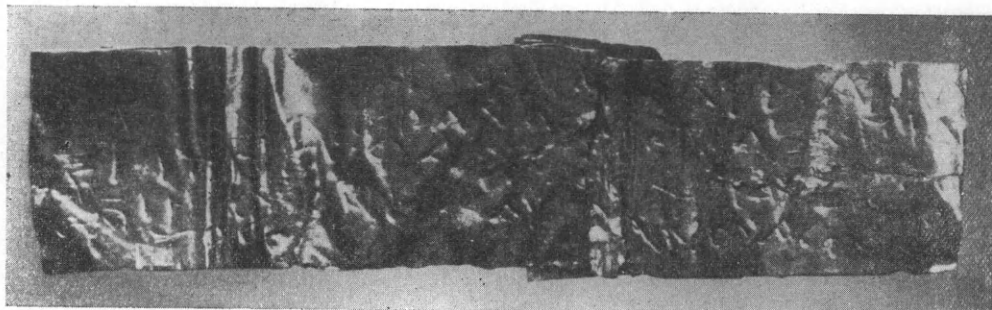
Στ. 1: Εἰς τὸ τέλος τοῦ στίχου ἔχει χαραχθῇ Ι καὶ οὐχὶ Υ, ὥς θὰ ἡδύνατό τις νὰ ὑποθέσῃ ἐκ μικρᾶς λοξῆς κεραίας εἰς τὴν κορυφὴν τοῦ γράμματος, ἣτις ὅμως φαίνεται μᾶλλον τυχαία, προελθοῦσα ἴσως ἐκ τῆς διπλώσεως τοῦ ἐλάσματος. Τὸ μεταξὺ τῶν δύο Μ εἰς τὰς δύο τελευταίας λέξεις παρεμβλλόμενον Ε ἐτέθη κατὰ λάθος ὑπὸ τοῦ χαρακτοῦ, παρασυρθέντος προφανῶς ἐκ τοῦ προηγουμένου ὁμοίου γράμματος.

Στ. 2: ΚΡΑΝΑ|||ΡΩ: ἡ πλήρης γραφὴ ἐν τῷ πρωτοτύπῳ θὰ ἦτο ΚΡΑΝΑΣΑΙΕΙΡΩ· ἡ ἐπανάληψις ὁμοίων γραμμάτων ἐπέφερεν ἴσως εἰς τὸν χαρακτὴν σύγχυσιν, ἐξ ἧς προεκλήθη ἡ ἐσφαλμένη ἀντιγραφὴ τῶν δύο λέξεων, χωρὶς νὰ ἀποκλείηται καὶ ἡ περίπτωσης ἡθελημένης συντμήσεως κατὰ συνήθη τρόπον εἰς μυστικὰ κείμενα· ὅπως δὴ ποτε καὶ ἄλλαι παραλείψεις ἢ περιτταὶ προσθήκαι πολλαχοῦ τῆς ἐπιγραφῆς ἀποδεικνύουν μετρίαν γραμματικὴν μόρφωσιν τοῦ χαρακτοῦ.

Στ. 2-3: ὅπου διπλοῦν σ σημειοῦται διὰ τοῦ γράμματος Ζ, περὶ οὗ βλ. κατωτέρω.

## B.

Ἀποκεκομμένον εἰς δύο. Ἡ χάραξις τῶν γραμμάτων ἐπιπολαιότερα καὶ ἀμελέστερος ὁ γραφικὸς χαρακτήρ. Ὁμοίως ἱκαναὶ ἀβλεψίαι ἐν τῷ κειμένῳ. Τὸ σχῆμα καὶ αἱ διαστάσεις τοῦ ἐλάσματος ἀκριβῶς αἱ αὐταὶ πρὸς τὰς τοῦ προηγουμένου, ἀλλὰ τὸ φύλλον τοῦ χρυσοῦ εἶναι λεπτότερον ἐνταῦθα.



Εἰκ. 2. Χρυσὸν ἐλάσμα ἀπὸ τὴν Ἑλευθέρναν τῆς Κρήτης εἰς τὴν συλλογὴν Ἑλένης Σταθάτου.

Τὸ κείμενον ἐν μεταγραφῇ :

Δίψα(ι) δ' αὔος ἐγὼ καὶ ἀπό(λ)υμαι· ἀλ-  
 λὰ π(ι)ῆμ μοι κράνας ἀενάω ἐπὶ δ(ε)-  
 ξιά τῇ(ι) κυφάριζος. Τίς δ' ἐζί; Πῶ  
 δ' (ἐ)ζί; Γᾶς(ς) υἱός ἡμι καὶ Ὁρανῶ ἀστερό-  
 εντος(ς)

Στ. 1 : Τὸ μεταξὺ τῶν λέξεων *δίψα(ι)* καὶ *αὔος* γράμμα εἶναι Δ, ἂν καὶ τὸ κάτω σκέλος αὐτοῦ ἔχει χαραχθῇ ὑψηλότερον, ὥστε νὰ ὁμοιάζῃ πρὸς Α. Πρόκειται περὶ τοῦ συνδέσμου *δέ*, ἔχοντος ἐνταῦθα τὴν θέσιν του, ὡς συνδέοντος ἐν τῷ πρωτοτύπῳ τοὺς κατωτέρω λόγους πρὸς τὰ προηγουμένως ὑπὸ τῆς ψυχῆς λεγόμενα (πρβλ. εἰς τὸ ἐκ Φαρσάλων ἐλάσμα = ΑΕ, 1950-1951, 98 κέ.: «*δίψῃ δ' εἰμ' αὔος*»), ἀπαντιᾷ δ' ὁμοίως καὶ εἰς τὸ ἐκ Μυλοποτάμου τῆς Κρήτης ἐλάσμα<sup>1</sup>.

Στ. 2 : *π(ι)ῆμ μοι κράνας* : ἐπὶ τοῦ Ο τῆς προσωπικῆς ἀντωνυμίας ἐχαράχθη τὸ Κ τῆς ἀκολουθούσης λέξεως, παραλειφθέντος τοῦ τελικοῦ Ι τῆς προηγουμένης.—

<sup>1</sup> Εἰς τὸ ἐλάσμα τῆς Ἑλευθέρνης Comparetti C, ὅπου οὗτος μετὰ τὸ *αὔος* ἀναγινώσκει *ἄλεις* (ἢ πλήρης γραφή, ὅπως φαίνεται εἰς τὸ ἀντίγραφον, ἔχει: ΑΥΟCΛΑΥΟC), νομίζω ὅτι τὸ μετὰ τὸ *αὔος* γράμμα πρέπει νὰ εἶναι καὶ ἐδῶ Δ, ὅπερ ἔπρεπε νὰ γράψῃ ὁ χαράκτης μετὰ τὸ

*δίψαν* ἀντιληφθεὶς τὴν παράλειψιν μετὰ τὴν γραφὴν τῆς λέξεως *αὔος*, χαράσσει τοῦτο μετ' αὐτὴν καὶ ἐπαναλαμβάνει ἀκολούθως τὴν λέξιν *αὔος*· πρέπει δηλ. νὰ ἀποκαταστήσωμεν ἐκεῖ : *δίψαν (αὔος) δ' αὔος ἐγώ...*

ἀενάω: ὁμοίως καὶ εἰς τὸ ἔλασμα Comparetti C παρὰ τὸ συνηθέστερον αἰειρόω. Ὁ COMPARETTI (σ. 39) θεωρεῖ τὸ πρῶτον «εὐγενέστερον καὶ ποιητικώτερον», ἀντιθέτως ὅμως ὁ KERN (ἔ.ἀ.) χαρακτηρίζει τὸ τελευταῖον ὡς ἐκφραστικώτερον εἰ καὶ σπανιώτερον ἐν τῇ ποιήσει συναντώμενον.

Στ. 3-4: Καὶ εἰς τὸ παρὸν ἔλασμα τὸ διπλοῦν σ ἀποδίδεται διὰ τοῦ αὐτοῦ καὶ εἰς τὸ προηγούμενον ἔλασμα σημείου.

Στ. 4: IMI, ἀντὶ τοῦ ὀρθοῦ HMI, ἐξ ἐσφαλμένης προφανῶς ἀντιγραφῆς ὑπὸ τοῦ χαράκτου.

Πολλὴ συζήτησις ἐγένετο μέχρι τοῦδε ὡς πρὸς τὴν ἐρμηνείαν τῆς φράσεως εἰς τὸ ἐξ Ἑλευθέρης ἔλασμα Comparetti C ΑΛΛΑ ΠΙΕΜ ΜΟΥ. Πολλοί, ὧν τὴν γνώμην φαίνεται ἀσπαζόμενος καὶ ὁ OTTO KERN (ἔ.ἀ.), ἡρμήνευσαν: ἀλλὰ πῖ' ἔμ μου (= ἔγ μου)· ἀποτελεῖ δηλ. κατ' αὐτοὺς ἡ φράσις αὕτη μετὰ τῶν ἐπομένων ἀπάντησιν τῆς κρήνης πρὸς τοὺς λόγους τῆς προσερχομένης ψυχῆς καὶ προτροπῇ, ὅπως πῖη ἐκ τοῦ ὕδατός της καὶ κατασβέσῃ τὴν φλογεράν αὐτῆς δίψαν. Τὴν ἐρμηνείαν ταύτην ἐπεξέτειναν ἔπειτα καὶ εἰς τὰ δύο ἕτερα ἐκ τῆς αὐτῆς περιοχῆς ἐλάσματα (Comparetti A καὶ B), ὅπου ἀναγινώσκεται ΑΛΛΑ ΠΙΕ ΜΟΙ, τοῦ ρήματος θεωρηθέντος ὡς τεθειμένου καὶ ἐνταῦθα κατὰ τὴν προστακτικὴν ἔγκλισιν. Πρὸς τὴν ἀνωτέρω ἄποψιν ἀντέτεινεν ὁ COMPARETTI (σ. 39), παρατηρήσας ὅτι θὰ ἦτο ἀδύνατον, κατὰ τὸ ἐκ Peteliae ἔλασμα (εἰς ὃ πρόσθετες νῦν καὶ τὸ ἐκ Φαρσάλων), ὅπου ὁ διάλογος λαμβάνει χώραν μετὰ τῆς ψυχῆς καὶ τῶν φυλάκων τῆς κρήνης, νὰ ἐμφανίζεται ἐνταῦθα αὕτη αὕτη ἡ κρήνη ὁμιλοῦσα εἰς τὴν ψυχὴν. Ἀναγινώσκων δὲ τὸ τελευταῖον γράμμα τῆς ὑπὸ συζήτησιν φράσεως εἰς τὸ ἔλασμα C οὐχὶ ὡς Υ ἀλλ' ὡς Ι, θεωρεῖ τὸ ρῆμα πιῆμ ὡς ἀπαρέμφατον καὶ συμπληροῖ ὁλόκληρον τὴν φράσιν: «ἀλλὰ πιῆμ μοι δότε», ἀποτελοῦσαν οὕτω συνέχειαν τῶν λόγων τῆς ψυχῆς. Τὴν ὀρθότητα τῆς ἐρμηνείας ταύτης τοῦ Comparetti ἀπέδειξαν τὸ ἐκ Φαρσάλων ἔλασμα, ὅπου ἀναγινώσκεται ἀκριβῶς «ἀλλὰ δότε μοι πιῆν ἀπὸ τῆς κρήνης», καὶ τὸ ἐκ Μυλοποτάμου ὁμοιον, ὅπου σαφῶς ἐπίσης τίθεται τὸ ἀπαρέμφατον: ἀλλὰ πιῆν μοι..... Καὶ τὰ δημοσιευόμενα δὲ νῦν ἐλάσματα τῆς συλλογῆς Σταθάτου διὰ τοῦ διπλοῦ Μ καὶ τῆς δοτικῆς πτώσεως τῆς προσωπικῆς ἀντωνυμίας ἐνισχύουσιν ἔτι μᾶλλον τὴν ἀνωτέρω ἐρμηνείαν καὶ ἀποδεικνύουσιν ὅτι καὶ εἰς τὰ ἕτερα δύο τοῦ Comparetti (A καὶ B) πρέπει νὰ ἔχωμεν ὡσαύτως ἀπαρέμφατον εἰς τὴν φράσιν ΠΙΕ ΜΟΙ (πιῆμι μοι· ἡ παράλειψις τοῦ Μ τοῦ ἀπαρεμφάτου ἐκ τοῦ ἀκολουθοῦντος ὁμοίου τῆς ἀντωνυμίας δὲν εἶναι ἀνεξήγητος) καὶ οὐχὶ προστακτικὴν κατὰ τὰς ἐπιγραφὰς ἐπὶ ἀγγείων «χαῖρε καὶ πίε μοι», ὡς τινες ἰσχυρίσθησαν.

Κυφάριζος-ἐζὶ = Κυφάρισσος - ἐσσί. Ἐσημειώθη ἀνωτέρω ὅτι τὸ διπλοῦν σ δηλοῦται εἰς ἀμφοτέρας τὰς ἐπιγραφὰς διὰ τοῦ γράμματος Ζ. Ὅμοίως δηλοῦται καὶ εἰς τὰ λοιπὰ ἐξ Ἑλευθέρης ἐλάσματα, ὅπως σαφῶς δύναται τις νὰ διακρίνῃ ἐπὶ τῶν φωτογραφιῶν, μολονότι εἰς τὰ παρατιθέμενα ὑπὸ τοῦ Comparetti ἀντίγραφα, ἅτινα κατὰ τὴν μαρτυρίαν του ὀφείλονται εἰς τὴν ἐπιμέλειαν τοῦ G. Murray, ἀντεγράφη ἐσφαλμένως ὡς Σ. Ἐκ τοῦ σφάλματος τούτου παρασυρθέντες ὁ Comparetti



καὶ οἱ μετ' αὐτὸν ἐγνωμάτευσαν τὴν συνύπαρξιν ἐν τοῖς αὐτοῖς ἐλάσμασι τοῦ μηνοειδοῦς καὶ τοῦ τετρασκελοῦς σ, τοῦ δευτέρου τιθεμένου ἀντὶ τοῦ διπλοῦ τοιούτου. Ἡ Guarducci ὀρθῶς διέκρινε καὶ ἀντέγραψε τὸ γράμμα εἰς τὸ ἐκ Μυλοποτάμου ἔλασμα, ἐχαρακτήρισεν ὁμῶς τοῦτο ὡς τὸ παλαιὸν ἐν Ἰωνίᾳ πρὸ πάντων χρησιμοποιοῦμενον tsade ἢ σαμπί. Ἀλλὰ τὸ γράμμα εἶναι σαφῶς Z<sup>1</sup>, ἢ δι' αὐτοῦ δὲ προφορὰ καὶ γραφὴ ἀντὶ τοῦ συνήθους διπλοῦ σ μαρτυρεῖται καὶ ἄλλοθεν εἰς διαλεκτικὰς ἐπιγραφὰς τῆς Κεντρικῆς Κρήτης<sup>2</sup>.

**Κυφάρισσος.** Εἰς τὴν ἐκ Μυλοποτάμου ἐπιγραφὴν ἔχει τεθῆ «κυφάρισσος», κατὰ μοναδικὴν μέχρι σήμερον ἐξαίρεσιν εἰς τὰ ἐκ Κρήτης ἐλάσματα. Ἡ ἀπόδοσις τοῦ ψιλοῦ χειλικοῦ π διὰ τοῦ ἀντιστοίχου δασέος φ, παρὰ τὴν ἐπικρατοῦσαν ψίλωσιν εἰς τὴν κρητικὴν διάλεκτον, ὀφείλεται κατὰ τὸν Comparetti εἰς τὸν δανεισμὸν τῆς λέξεως ἐκ τῆς σημιτικῆς ρίζης, ὅπου τὸ χειλικὸν προφέρεται ὡσαύτως διὰ τοῦ δασέος (Kopher).

**Πῶ δ' ἐσσί** = τίνος υἱὸς εἶ; (πρβ. Ο. KERN, *Hermes*, 51, 1916, 560, σημ. 1. Τὴν ἀναφερομένην ἐκεῖ μελέτην τοῦ ἀειμνήστου Σκιᾶ δὲν κατώρθωσα νὰ ἴδω). Αἱ δύο ὁμοῦ ἐρωτήσεις τῶν φυλάκων «τίς δ' ἐσσί; πῶ δ' ἐσσί;» ἀποτελοῦσι συνεπτυγμένην μορφήν τοῦ ὁμηρικοῦ «τίς, πόθεν εἰς ἀνδρῶν; πόθι τοι πόλις ἡδὲ τοκῆς;». Εἰς τὴν πρώτην ἐρώτησιν τῶν φυλάκων ἀναφέρεται ἡ ἀπάντησις τῆς ψυχῆς «Γῆς παῖς εἰμι καὶ Οὐρανοῦ ἀστερόεντος», εἰς τὴν δευτέραν τὸ εἰς τὴν ἐπιγραφὴν τῆς Peteliae προστιθέμενον «αὐτὰρ ἐμοὶ γένος οὐράνιον», δι' ἧς φράσεως τονίζεται ἐμφαντικώτερον ἢ θεία καταγωγὴ τῶν μεμνημένων ὀρφικῶν (πρβ. Ο. KERN, ἔ.ἀ. 554 κέ.). Εἶναι ὁμῶς περίεργον ὅτι ἡ ἐρώτησις πῶ δ' ἐσσί, δι' ἧς καὶ καταστρέφεται τὸ μέτρον εἰς τὸν τελευταῖον στίχον, δὲν ἀπαντᾷ εἰς τὰ ἐξ ἄλλων περιοχῶν ὀρφικά ἐλάσματα, ἂν καὶ ἐξυπακούεται καὶ εἰς ταῦτα ἐκ τῆς ἀπαντήσεως τῆς ψυχῆς. Ἐπειδὴ δὲν εἶναι δυνατόν νὰ φαντασθῶμεν αὐθαίρετον προσθήκην ἐνταῦθα κατὰ τὴν γενομένην ὑπὸ τῶν ὀρφεοτελεστῶν προσαρμογὴν τοῦ πρωτοτύπου εἰς τὸ κρητικὸν γλωσσικὸν ἰδίωμα, εἴμεθα ὑποχρεωμένοι νὰ δεχθῶμεν τὴν ὑπαρξιν παραλλαγῶν ἀπὸ τοῦ ἀρχετύπου κατὰ τόπους καὶ χρόνον (πρβ. ὅσα ἀνέπτυξα περὶ αὐτοῦ ἐν ΑΕ, ἔ.ἀ. 103 κέ.).

Τὰ ἀνωτέρω δύο ἐλάσματα δὲν ἀπέχουσι χρονικῶς ἀπὸ τῶν ἄλλων ἐκ Κρήτης ὁμοίων. Ὁ Comparetti ἐχρονολόγησε τὰ ἐξ Ἑλευθέρνης εἰς τὸν 2<sup>ον</sup> π.Χ. αἰ., τὴν χρονολογίαν δὲ ταύτην ἀπεδέχθησαν καὶ πάντες οἱ μετ' αὐτόν. Ἐπομένην τούτοις καὶ ἡ Guarducci ἐτοποθέτησεν εἰς τοὺς αὐτοὺς χρόνους τὸ ὑπ' αὐτῆς δημοσιευθὲν ὁμοιον ἐκ Μυλοποτάμου. Προσεκτικὴ ἐν τούτοις παραβολὴ μὲ παλαιογραφικὰ κείμενα, πρὸς τὰ ὅποια κατὰ τὸν τρόπον τῆς γραφῆς ἴστανται ἐγγύτερον τὰ ἐν λόγῳ ἐλάσματα, πείθει ὅτι ταῦτα δὲν δύνανται νὰ κατέρχωνται πέραν τῶν μέσων τοῦ 3<sup>ου</sup> π.Χ. αἰ.<sup>3</sup>.

ΝΙΚΟΛΑΟΣ Μ. ΒΕΡΔΕΛΗΣ

<sup>1</sup> Πρβ. E. M. THOMPSON, *Introduction to Greek and Latin Palaeography*, 190 (πίν.) καὶ V. GARDTHAUSEN, *Griechische Palaeographie II*, πίν. 1.

<sup>2</sup> Βλ. H. GOLLITZ - FR. BECHTEL, *Sammlung der griech. Dialekt - Inschriften*, ἀριθ. 4964<sub>1</sub>, 4965<sub>2</sub>, 4972<sub>1</sub>,

5090<sub>1</sub>. Πρβ. FR. BECHTEL, *Die griech. Dialekte*, II, 694.

<sup>3</sup> Πρβ. π.χ. W. SCHUBART, *Griech. Palaeographie*, εἰκ. 3 καὶ 66 (τῶν μέσων τοῦ 3<sup>ου</sup> π.Χ. αἰ.). Τοῦ αὐτοῦ, *Papyri Graecae berolinenses*, πίν. 4a (284 3 π.Χ.).





Εἰκ. 1. Ἡ ἐπὶ τῶν ὀρέων θεά.  
 Παρίσταται ἡ Ἰδα (Πότνια Θηρῶν) φυλασσομένη ὑπὸ λεόντων.  
 Ὅπισθεν ναῖσκος καὶ πρὸ αὐτῆς σεβίζων τις.  
 (Σφραγιδοτύπος ἐκ Κνωσοῦ τοῦ 1450 π.Χ. περίπου. Μουσεῖον Ἡρακλείου).

## ΚΡΗΤΟΜΥΚΗΝΑΪΚΑΙ ΕΠΙΓΡΑΦΑΙ ΕΞ ΑΡΚΑΛΟΧΩΡΙΟΥ\*

Τὸ Ἀρκαλοχώρι<sup>1</sup>, χωρίον τῆς ἐπαρχίας Μονοφατισίου (παρὰ τὰ ὄρια τῆς ἐπαρχίας Πεδιάδος) εἰς ἀπόστασιν 32 χμ. ΝΑ. τοῦ Ἡρακλείου, ἐγένετο γνωστὸν εἰς τοὺς ἀρχαιολόγους ἀπὸ τοῦ 1912<sup>2</sup>, ὅτε ἠρευνήθη μικρὸν σπήλαιον, ἀνατολικῶς τοῦ χωρίου, περιέχον πλεῖστα ἀναθήματα, ὧν πολλὰ ἐσύλησαν οἱ λαθραῖως ἀνασκάπτοντες χωρικοί.

Συστηματικαὶ ἔρευναι γενόμεναι τῷ 1934-1935 ὑπὸ τοῦ καθηγητοῦ κ. Σπ. Μαρινάτου καὶ τοῦ ἐφόρου κ. Νικ. Πλάτωνος<sup>3</sup>, ἀπέδωκαν ἀξιολογώτατα εὐρήματα, μεταξὺ τῶν ὁποίων σημαντικώτερα εἶναι ἀναθηματικοὶ διπλοὶ πελέκεις χαλκοῖ, χρυσοὶ καὶ ἀργυροὶ, εὐρεθέντες εἰς ἀποθήτην τοῦ σπηλαίου, καὶ τινὲς τῶν ὁποίων μάλιστα φέρουν, πλὴν τῆς συνήθους διακοσμήσεως, καὶ ἐπιγραφὰς κατὰ τὸ ἱερογλυφικὸν ἢ τὸ γραμμικὸν σύστημα γραφῆς. Πλὴν τῶν πελέκεων καὶ τὰ λοιπὰ εὐρήματα (ξίφη κλπ.) ἐδείκνυν τὸν αὐτὸν ἀναθηματικὸν χαρακτῆρα καὶ τὴν ἱερότητα τοῦ σπηλαίου, ἢ ἐντὸς τοῦ ὁποίου λατρεία ἤρξατο, φαίνεται, ἀπὸ τῆς πρωτομινωικῆς ἤδη ἐποχῆς, ἐξηκολούθησε δὲ μέχρι τῆς ὑστερομινωικῆς II. Τὰ εὐρήματα ἀνήκουν εἰς τὴν χρυσοῦν ἐποχὴν τῆς μινωικῆς τέχνης, εἰς τοὺς περὶ τὴν 16ην π.Χ. ἑκατονταετηρίδα χρόνους, ὁπότε ἡ ἐν χρήσει γραφὴ ἦτο ἡ λεγομένη γραμμικὴ Α. Ἡ διακοπὴ τῆς ἐν τῷ σπηλαίῳ λατρείας ἀποδίδεται εἰς κατάρρευσιν αὐτοῦ, προκλήθεισαν πιθανῶς ὑπὸ ἰσχυροῦ σεισμοῦ<sup>4</sup>. Ὑπάρχουν ὁμως ἐνδείξεις περὶ ἐξακολου-

\* Ἐπιθυμῶ νὰ εὐχαριστήσω θερμῶς τὸν κ. Νικ. Πλάτωνα καὶ τὸν κ. Στυλ. Ἀλεξίου, διότι μοι ἐπέτρεψαν νὰ μελετήσω καὶ νὰ δημοσιεύσω τὸ εὔρημα τοῦτο.

Ὁμοίως εὐχαριστῶ θερμῶς τὸν κ. Ἰωάν. Παπαδημητρίου καθὼς καὶ τὸν κ. Δ. Ρ. Θεοχάρην διὰ τὸ ὑπερ τῶν μελετῶν μου ἐνδιαφέρον των.

1 PM. I. σελ. 59 ἐξ., GLOTZ, Histoire Grecque I (1925) σελ. 49, MEYER, Geschichte des Altertums II, 1 (1928) σελ. 183 ἐξ., Ἐπετηρὶς Ἑταιρείας Κρητικῶν Σπουδῶν Α' (1938) σελ. 437, PENDLEBURY, The Archaeology of Crete σελ. 12 ἐξ., RESuppl. VII (1940) σελ. 430, CH. PICARD, Les religions préhelléniques (Crète et Mycènes) «MANA» (1948) σελ. 58 ἐξ., NILSSON, The Minoan - Mycenaean Religion<sup>2</sup> (1950)

σελ. 60 ἐξ., H. L. LORIMER, Homer and the Monuments (1950) σελ. 64, 212 ἐξ., ΝΙΚ. ΠΛΑΤΩΝ, Κρητ. Χρονικὰ Ε' (1951) σελ. 114, κλπ.

2 J. HAZZIDAKIS, An Early Minoan Sacred Cave at Arkalokhori in Crete, BSA. XIX (1912 - 13) σελ. 35 ἐξ., κλπ.

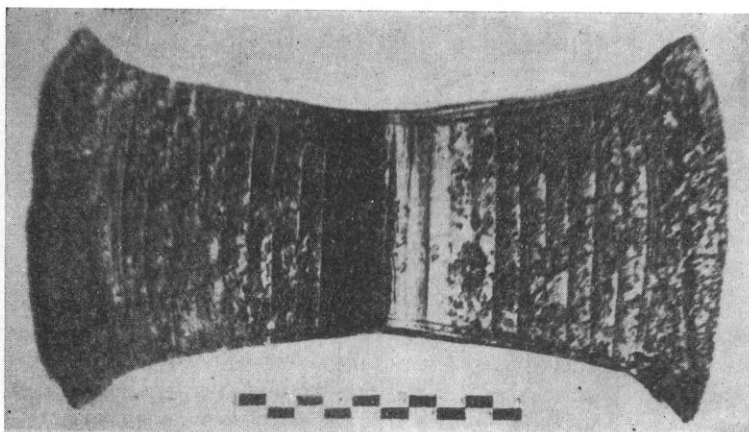
3 ΑΑ. 1934 σελ. 190 ἐξ., 252 ἐξ., 1935 σελ. 248 ἐξ., ΠΑΕ. 1935 σελ. 23 ἐξ., 212 ἐξ., εἰκ. 12 - 20, AJA. XXXIX (1935) σελ. 134, BCH. 59 (1935) σελ. 307 - 309, PM. IV 1 σελ. 346 ἐξ., IV 2 σελ. 846, ΕΕΚΣπουδῶν Α' σελ. 615, SCHACHERMEYER, Zur Rasse u. Kultur im minoischen Kreta σελ. 57.

4 Μικρασ. Χρον. Α' (1938) σελ. 82 ἐξ., Κρητ. Χρονικὰ Δ' (1950) σελ. 208, ΕΛΕΥΘ. Κ. ΠΛΑΤΑΚΗΣ, Οἱ σεισμοὶ

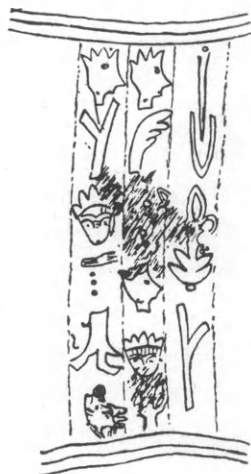
θήσεως τῆς λατρείας καὶ μετὰ τὴν πτώσιν τοῦ σπηλαίου, μέχρι τοῦ τέλους τῶν Μινωικῶν χρόνων.

#### 1. Ο ΕΝΕΠΙΓΡΑΦΟΣ ΧΑΛΚΟΥΣ ΠΕΛΕΚΥΣ ΤΟΥ ΑΡΚΑΛΟΧΩΡΙΟΥ

Χαλκοῦς διπλοῦς πέλεκυς (εἰκ. 2α), πλάτ. 0.24, ἀναγόμενος εἰς τὸ τέλος τῆς 16ης ἢ τὰς ἀρχὰς τῆς 15ης π.Χ. ἑκατονταετηρίδος, φέρων δὲ ἐπὶ τοῦ αὐλοῦ τοῦ στελεχοῦ καθέτως (γραμμ. ὕψ. 0.074) τρίστιχον ἱερογλυφικὴν ἐπιγραφὴν (τὸ κείμενον ἀποτελεῖται ἐκ 15 σημείων, ἀνὰ 6 εἰς ἕκαστον τῶν δύο πρώτων στίχων, 3 δὲ ἐν τῷ τελευταίῳ) ἐξ ἀρχαϊκωτάτων σημείων (εἰκ. 2β)<sup>1</sup>.



2α



2β.

Εἰκ. 2α - β. Χαλκοῦς ἐνεπίγραφος διπλοῦς πέλεκυς Ἀρκαλοχωρίου (Μουσεῖον Ἡρακλείου).

Πρῶτος ἐδημοσίευσε τὸν διπλοῦν τοῦτον πέλεκυν ὁ καθηγητὴς κ. ΜΑΡΙΝΑΤΟΣ (ΠΑΕ. 1935 σελ. 216-217 εἰκ. 18 καὶ ΑΑ. 1935 σελ. 253-254 εἰκ. 6)<sup>2</sup>, ὅστις ἐτόνισε μὲν προσηκόντως τὴν σπουδαιότητα τῆς ἐπ' αὐτοῦ ἐπιγραφῆς, ἀλλ' οὐδὲν ἐπεχείρησε πρὸς ἀνάγνωσιν ταύτης. Ἐν ἀνεκδότῳ ἐργασίᾳ μου ἐπεχείρησα νὰ ἀναγνώσω τὰ ἐπὶ τοῦ διπλοῦ πελέκεως σημεῖα, ἐπὶ τῇ βάσει πίνακος ἰδίας ἐπι-

τῆς Κρήτης, Κρητ. Χρονικά Δ' (1950) σελ. 471.



1 J. L. MYRES, BSA. XLIV (1949) σελ. 327 εἰκ. 2.

2 Βλ. καὶ βιβλιογραφίαν διὰ τὸν διπλοῦν πέλεκυν ἐξ Ἀρκαλοχωρίου: BISSING, Handbuch der Archaeologie I (1939) σελ. 157 ὑποσ. 2.—ELIZABETH PIERCE BLEGEN, AJA. XXXIX (1935) σελ. 615.—G. PUGLIESE-CARRATELLI, MA. 40 (1944/1945) σελ. 514.—CHAROUTHIER, BCH. 62 (1938) σελ. 106 ὑποσ. 1 εἰκ. 4 b.—M. CHARBONNEAUX, CRAI. 1935 σελ. 367.—A. B. COOK, Zeus III, 2, (1940) σελ. 1143.—A. CUNY, Hiéroglyphes crétois, REA 39 (1937) σελ. 178-179.—M. ANSTOCK-DARGA, Orientalia 20 (1950) σελ. 177 ἀριθ. 99.—L. DEROU, RHA 48 (1947/48) σελ. 23 ἀριθ. 80 σελ. 35, 53 (1951) σελ. 49 ἀριθ. 161.—ST. DOW, AJA 58 (1954) σελ. 99.—A. E. KOBER, AJA 52 (1948) σελ. 88.—GEORG LIPOLD, PhW 57 (1937) σελ. 697.—P. LEMERLE, BCH. 59 (1935) I σελ. 309.—ΣΠ. ΜΑΡΙΝΑΤΟΣ, ΠΑΕ 1935 σελ.

24, 216 εἰκ. 18. The Times (29 Ἰουνίου 1935) σελ. 13. Antiquity 9 (1935) σελ. 354. ΑΑ. 1935 σελ. 253-254 εἰκ. 6, 1937 σελ. 228. Νέα Ἑστία 40 (15 Ἰουλίου 1946) σελ. 760 Μινος I (1951) σελ. 40.—J. L. MYRES, BSA. 44 (1949) σελ. 327 εἰκ. 2.—NILSSON, MMRel'. σελ. 61.—B. G. NUÑO, Emérita 15 (1947) σελ. 311 Μinoiká σελ. 79, 167 ὑποσ. 76. Lexicon Creticum I/B (1953) σελ. 57 ἐξ., 78 εἰκ. 13.—PAYNE, YWCS. 1935 σελ. 95. JHS 55 (1935) σελ. 168.—CH. PICARD, Les relig. préhell. σελ. 191.—Ν. ΠΛΑΤΩΝ, Κρητικά Γράμματα Α', 1946, τεύχ. 1 σελ. 16 καὶ τεύχ. 2 σελ. 45-46.—F. SCHACHERMEYER, RE. XXII, 2 1954 σελ. 1495.—M. N. TOD, JHS. 57 (1937) σελ. 166, 59 (1939) σελ. 245.—VENTRIS, The Languages of the Minoan and Mycenaean Civilizations 1950 ἀρθρ. CARRATELLI σελ. 13-14, E. GRUMACH σελ. 32.

νοήσεως, εἰς ὃν ἐπιχειρῶ νὰ ταυτίσω τὰ ἱερογλυφικά καὶ γραμμικά σημεῖα τῆς τε «μινωικῆς» καὶ τῆς «μυκηναϊκῆς» λεγομένης γραφῆς.

Διὰ διαφορῶν ὑποθέσεων καὶ συνδυασμῶν ἐθεώρησα τὰ ἐπὶ τοῦ διπλοῦ πελέκως σημεῖα ὡς ἀντιστοιχοῦντα πρὸς τὰς συλλαβάς:

1	2	3
(1) Λ(Υ)	(1) Λ—	(14) ●
(3) Υ	(8) ΠΟΥΣ ΛΕΟΝΤΟΣ (ἢ ΛΕΑΙΝΗΣ)	(10) ΒΕΛΟΣ
(2) Κ(Ο)	(6α) 	(11) Ι
(6) Τ(Ο)	(1) ΛΥ	(14) ●●
(7) ΟΝΥΧΕΣ ΑΕΤΟΥ	(2) Κ—	(4) ΔΑ
(13) ΚΑΠΡΟΣ	(9) 	

Ταῦτα δέχομαι ὡς βαίνοντα ἐξ ἀριστερῶν πρὸς τὰ δεξιὰ ἢ καὶ ἀντιστρόφως, παράγεται δὲ οὕτω κείμενον σχετιζόμενον πρὸς τὴν ἐν Λύκτῳ λατρείαν ἢ τὴν ἐν Ἰδῇ λατρείαν,

στίχ. 1: → εἰς τὴν «Λύκτον??»<sup>1</sup> — «(7)» — «(13)»<sup>2</sup>.

στίχ. 2: Ὁ «(1) (8) (6α)»<sup>3</sup> καὶ ὁ «Λύκ[(9)] (;)»

στίχ. 3: «(14) (10)» ἐν τῇ «Ἰδῇ» (ἢ ἐν τῷ Ἰδαίῳ;)

ἐρμηνευτέον ὡς ἑξῆς:

(1) (3) (2) (6) Ἐν τῇ πόλει «Λύκτῳ (;)» (τῷ ὑψηλῷ τόπῳ) — «(7)» — «(13)». (1) (8) (6α) Ὁ «Λύκτιος (ἢ Κρής) — προσκυνητὴς τῶν Χειρῶν (;)» (τὴν Θεὰν Πότινιαν Θεῶν), καὶ (1) (2) (9) ὁ «Λύκ[τιος] (ἢ Κρή[ς]);) --- (14) (10) (11) (14) (4) τῷ «σπηλαίῳ τοῦ Βέλους (Διός)» τῆς (Κρητικῆς) «Ἰδῆς» (ἢ ἐν τῷ Ἰδαίῳ ἄντρο;).

Ἐν τῇ προσπάθειά τοῦ ταυτισμοῦ τῶν σημείων τοῦ διπλοῦ πελέκως Ἀρχαλοχωρίου καὶ τῆς ἀποδόσεως εἰς αὐτὰ τῆς συλλαβικῆς ἀξίας (ὅχι φθογγικῆς)<sup>4</sup> τῶν κρητομυκηναϊκῶν ὁμοίων κατὰ τὸ σχῆμα γραμμάτων, δὲν εἶχον λάβει ὑπ' ὄψιν τὴν περίπτωσιν καθ' ἣν τὰ ἐπὶ τοῦ διπλοῦ πελέκως σύμβολα ἐγράφησαν «ἐς εὐθύ», ὅτι ἡ πρώτη ἐξ ἀριστερῶν ἢ δεξιῶν συλλαβὴ ΛΥΚΤΟ (;) ἢ ΙΔΑ παρέχει τὴν πρώτην συλλαβὴν τοῦ ὀνόματος τῆς κατ' ἐξοχὴν ἐν Λύκτῳ λατρευομένης θεᾶς Ἰδῆς Μητρος<sup>5</sup>.

Δὲν δύναμαι νὰ δώσω ἀκριβῆ μετάφρασιν τοῦ περιεχομένου, ἐπεὶδὴ ἀγνοῶ τὴν γλῶσσαν<sup>7</sup>, ἣν ἀποδίδουν ἢ τε ἱερογλυφικὴ καὶ ἡ γραμμικὴ γραφή. Περὶ τοῦ πε-

1 Δυσκολίας ὡσαύτως παρουσιάζει ἡ ἀνάγνωσις τῶν ὀνομάτων τῆς «Λύκτου;» ἢ τοῦ «Λυκτίου;» (ἢ «Κρητός;» ἢ τῶν «Ἀριοκουρήτων;» ἢ «Ἐτεοκρήτων;» ἢ «Κουρήτων;» (βλ. κατωτ. σελ. 68-70 ΙΕ. 1: (1) (3) (2) (6) (7) (13), ΙΕ. 3: (1) (2) (9) καὶ τῆς «Ἰδῆς» ΙΕ. 5: (11) (14) (4)).

2 Βλ. κατωτ. σελ. 69 ΙΕ. 1: (7) (13).

3 Βλ. κατωτ. σελ. 69 πίν. Ι ΙΕ. 2: (1) (8) (6α).

4 ΘΕΟΦΡ. Φ. 1. ΙΙΙ 3, 4: ἐν τῷ στομίῳ τοῦ ἄντρον τοῦ ἐν τῇ Ἰδῇ, ἐν ᾧ τὰ ἀναθήματα ἀνάκειται.

5 Ἡ κλεις τῆς συλλαβικῆς, τῆς ἱερογλυφικῆς καὶ τῆς γραμμικῆς γραφῆς (βλ. σελ. 66-67 εἰκ. 5-5α στήλ. 5).

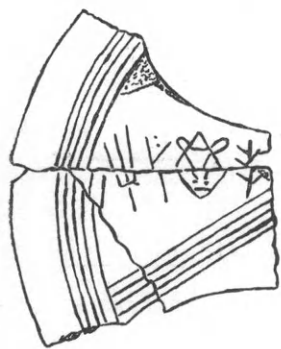
6 Studi e Materiali di arch. e numismatica I, 2 (1901) σελ. 28 ἐξ.

7 Ἀπὸτ. σελ. 1 ἐξ.

ριεχομένου, τοῦτο μόνον δύναμαι νὰ εἶπω: ἐν τῷ πρώτῳ στίχῳ Λ(Υ)ΥΚ(Ο)Τ(Ο) (7) (13) καὶ ἐν τῷ τρίτῳ στίχῳ ΙΔΑ ἀναγινώσκω τὸ ὄνομα «Λύκτος». Ἡ Ἐλύκτος ἢ Λύκτος εἶναι γνωστὴ πόλις τῆς νήσου Κρήτης, κειμένη ἀνατολικῶς τῆς Κνωσοῦ (πρβ. BÜRNCHNER, RE ἄρθρ. *Λύκτος*, Ἰδα καὶ E. KIRSTEN, RESuppl. VII ἄρθρ. *Lyt-tos*). Ἴσως πρόκειται περὶ ἀναθήματος εἰς τὴν ἱερὰν πόλιν τῆς Λύκτου κλπ. Ἰδαία (πρβ. RE IX,1 σελ. 864 ἐξ.) εἶναι ἡ Μήτηρ ἢ Ἰδα ἡ θεὰ «πότνια θηρῶν»<sup>1</sup>; Εἶναι λοιπὸν πιθανόν, ὅτι ἐν τῷ διπλῷ πελέκει ἀναφέρεται ἡ Λύκτος, Ἰδη. Ἐν μινωικοῖς καὶ μυκηναϊκοῖς ὅμως μνημείοις ἀνεγνώσθη συχνάκις: *Μητέρα*. Ὅθεν πρόκειται ἴσως περὶ τρίτου τινὸς «Ἰδαία ἢ Μήτηρ» κλπ. Ὅμοίως (ιδεὲ εἰκ. 1)<sup>2</sup>, ἐκ τοῦ αὐτοῦ ἀνακτόρου τῆς Κνωσοῦ, προέρχεται τὸ μινωικὸν ἐπὶ πηλοῦ σφραγιστικὸν ἀποτύπωμα, ἐν ᾧ, ἐν τῇ ἀριστερᾷ τῷ βλέποντι γωνίᾳ, διακρίνεται ἱερὸν πάντως οἰκοδόμημα, φέρον ἄνωθεν δύο σειρὰς κεράτων (ἴσως ἱερὸν τῶν ταύρων), πρὸ τοῦ ὁποῦ ὑπάρχει κωνοειδὲς<sup>3</sup> ἔξαρμα, ἐφ' οὗ ἵσταται ὀρθία ἡ λεγομένη Ἰδη<sup>4</sup> «πότνια θηρῶν» ἢ «μήτηρ», πρὸ τῆς ὁποίας εἰκονίζεται σεβίζων προσκυνητής.

## 2. Ο ΕΝΕΠΙΓΡΑΦΟΣ ΑΡΓΥΡΟΣ ΠΕΛΕΚΥΣ ΤΟΥ ΑΡΚΑΛΟΧΩΡΙΟΥ

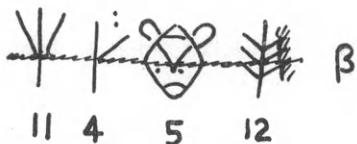
Τεμάχιον περυγίου ἀργυροῦ διπλοῦ πελέκεως (εἰκ. 3α). Μέγιστον πλάτ. 0,034, βάρος γραμμ. 3,25, ἐκ τριῶν μικροτέρων τεμαχίων συγκεκολλημένον. Φέρει



α

διακόσμησιν, γραμμικὴν ἐπιγραφὴν καὶ τέσσαρα σημεῖα (εἰκ. 3β). Εὐρέθη τῷ 1934 ἐν τῷ σπηλαίῳ Ἀρκαλοχωρίου, φυλάσσεται δὲ νῦν ἐν τῷ Μουσείῳ Ἡρακλείου (ἀριθ. εὔρετ. 626). Ἡ ἐπὶ τῆς τεκτονικῆς μορφῆς καὶ τῆς διακοσμήσεως στηριχθεῖσα χρονολόγησις τοῦ ἀργυροῦ διπλοῦ πελέκεως εἰς τὰς ἀρχὰς τοῦ 15ου ἢ 14ου π.Χ. αἰῶνος συμφωνεῖ καὶ πρὸς τὴν ἐκ τοῦ χαρακτῆρος τῶν γραμμάτων ἐνδεικνυομένην ἐποχὴν, δηλ. τὴν τῆς γραμμικῆς γραφῆς Α—Β. Τὴν ἐπιγραφὴν ταύτην:

Ι.ΔΑ:ΜΑ.ΤΕ(Ρ)



β

δύναμαι νὰ μεταγράψω συμπληρῶν ὡς ἐξῆς: «Ἰδα ἢ Μάτηρ». Ἄν ὑπῆρχε τὸ ὄνομα τῆς Μινωικῆς θεότητος (δηλ. θεότητος τῆς μητρότητος) ἐπὶ τῆς ἐπιγραφῆς, δὲν δύναμαι νὰ βεβαιώσω, ἡδύνατο ὅμως νὰ παραλειφθῇ, ὡς ἐξ ἄλλων Μινωικῶν ἐπιγραφῶν γνωρίζω (βλ. κατωτ. σελ. 71 ΓΡ. 5α - 6). Τὸ δὲ ὄνομα

Εἰκ. 3. Τεμάχιον ἀργυροῦ ἐνεπιγράφου διπλοῦ πελέκεως Ἀρκαλοχωρίου.

(11) (4) = ΙΔΑ «Ἰδα», (5) (12) = ΜΑΤΕΡ «Μήτηρ», κλπ. (71) (4) (5) (12) = ΙΔΑ:

<sup>1</sup> Βλ. μεταγραφὴν κατωτ. σελ. 72 ἐξ.




<sup>2</sup> Πρβ. H. KANTOR, AJA. 51 (1947) σελ. 86 πίν. XXII, C.—MMRel<sup>2</sup>. σελ. 353 εἰκ. 162.—D. A. MACKENZIE, Myths of Crete and pre-Hellenic Europe σελ. 58-60.—ΠΑΛΑΤΩΝ, Κρητ. Χρον. Ε' σελ. 115, 153,

158 ὑποσ. 161.

<sup>3</sup> R. EISLER, Kuba-Kybele, Philol. 68 σελ. 143 ἐξ. Κρητ. Χρον. Ε' σελ. 155 εἰκ. 5.

<sup>4</sup> Δηλ. τὸ σύνδενδρον ὄρος.

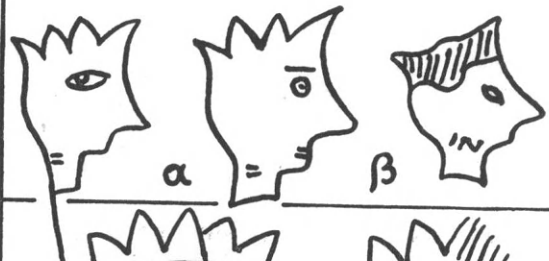





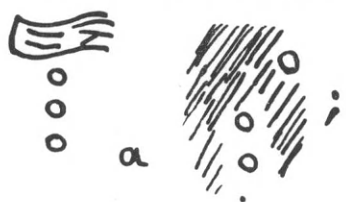

MATEP = «Ἰδαία Μήτηρ» (ἦτο ἱερὸν τῆς Ἰδης Μητρὸς), νῦν τὸ πρῶτον ἐμφανίζεται ἐν αὐταῖς.

(11) Δένδρον (- ἱερὸν)		I	i «ὑψηλός»		
(14) Ὀρος (ἄντρον ἢ σπήλαιον)		..	.. «ὄρος»	Ἰδη	Ἰδα =
(4) Ξυλεία		ΔΑ	da «τόπος»	τὸν ὑψηλὸν τόπον	δένδρον, δάσος, ξύλεια ξύλεια, κορμός δένδρον
Κατ' ἐμὲ				(Βλ. ΗΣΥΧΙΟΝ)	(Βλ. LIDDELL-SCOTT, Λεξ. τῆς ἐλληνικῆς γλώσσης).
<p> IE, 4-5: (14) (10) (11) (14) (4) = . ↓ — I. .. ΔΑ } Τὸ «Ὀρος»  ΓΡ. 5α : (11) (4) (14) = I. ΔΑ : } = Ἰδης ἐν  ΓΡ. Β : (1) (2) (3) (4) = I — FI. I. ΔΑ } Κρήτη </p>					












Εἰκ. 4. Ἡ ἱερογλυφικὴ γραφὴ τῶν ἐπιγραφῶν τοῦ Ἀρκαλοχωρίου.

Δυστυχῶς ἡ γραφὴ αὕτη τῆς κρητομυκηναϊκῆς περιόδου, παρὰ τὰς καταβληθείσας προσπάθειάς, δὲν ἀνεγνώσθη εἰσέτι. Ἐργάζονται ὁμῶς ἀπὸ πολλῶν ἐτῶν ἐπ' αὐτῆς μετὰ ζήλου πολλοὶ ἐρευνηταί, ξένοι καὶ ἡμέτεροι. Τοῦτο δὲ παρέχει τὴν βάσιμον ἐλπίδα, ὅτι θὰ εὐρεθῶμεν εἰς τὴν εὐχάριστον θέσιν νὰ χαιρετίσωμεν κάποτε τὴν λύσιν τοῦ δυσκόλου τούτου αἰνίγματος.



	Παριστώ- μενον πρᾶγμα	ΙΕΡΟΓΛΥΦΙΚΑ ΧΑΛΚΟΥ ΠΕΛΕΚΕΩΣ ΑΡΚΑΛΟΧΩΡΙΟΥ	ΓΡΑΜΜΙΚΑ ΑΡΓΥΡΟΥ ΠΕΛΕΚΕΩΣ ΑΡΚΑΛΟΧΩΡΙΟΥ	Μὴ βεβαιωθέντα εἰσέτι	
1	2	3	4	5	
1	Κεφαλὴ ἀνθρώ- που με- τὰ πτε- ρῶν			ΚΟΥ, ΚΥ, ΛΥ, ΚΑ, ΚΡ	Κ, ΚΟ, ΚΥ, Λ, ΛΥ, ΚΑ, ΚΡ, Α (-?)
2	Κεφαλὴ ἀνθρώ- που με- τὰ στέμ- ματος			Κ, ΡΕ	Κ, ΚΟ, ΚΥ, Ρ, ΡΑ, ΡΕ, ΡΟ, ΡΥ, ΥΡ, ΡΡ
3				ΟΥ, Υ	Φ, ΟΥ/Υ, Υ, Β, W, Υ
4	Ευλεία			ΔΑ	ΔΑ, ΑΔ, ΤΑ
5	Κεφαλὴ λαΐνης (ρυτόν)	.		ΜΑ	Α, ΑΙ, ΑΙΑ, ΑΙΕ, ΑΙΕΡ/Λ ΑΙΕΛ/ΡΥ, ΛΕ?, ΕΛ?, ΜΑ, ΡΕ?, ΕΡ?
6				Τ	Σ, ΣΟ, ΟΣ, Τ, ΤΟ, ΤΥ
6α		α		?	Σημεῖον δυσδιάκριτον ? ΟΝ?, ΣΟ?, ΟΣ?, Τ?, ΤΟ?, ΤΥ?
7	Ποὺς πτηνοῦ (ἄετοῦ)			Α, Ε, Ι, Ο, ΟΥ, CY	Α, Ε, Ι, Ο, Υ, ΗΥ, ΣΥ?




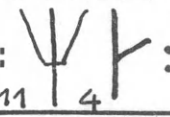



Εἰκ. 5. Κατάλογος τῶν «σημείων» διπλῶν πελέκεων ἐξ Ἀρκαλοχωρίου.

	Παριστώ- μενον πραγμα	ΙΕΡΟΓΛΥΦΙΚΑ ΧΑΛΚΟΥ ΠΕΛΕΚΕΩΣ ΑΡΚΑΛΟΧΩΡΙΟΥ	ΓΡΑΜΜΙΚΑ ΑΡΓΥΡΟΥ ΠΕΛΕΚΕΩΣ ΑΡΚΑΛΟΧΩΡΙΟΥ	Μη βεβαιωθέντα εισέτι	
1	2	3	4	5	
8	Δάκτυλος του δεξιού ποδός ζώου (λεαί- νης ή λέ- οντος)			K —	K —, KA, KL, KN, KS, KT
9	Δενδροφυ- τεία;			?	? SE?, ES?, TE?, TI?
10	Βέλος			IA, IO, O	I, J, O, JA, JO, JU, TI, DI, F(I/O??)
11	Δένδρον (-ἱερόν)			I	I, H, CH, K
12	Κλάδος δένδρου			ZA?, TE, ΔΕ	°A, °E, S, SA, AS, SSA, TE, TE(R?), DE, ZA.
13	Κεφαλή κάπρου;			? Σ	KU/Y, KPR, S, S-?? šOI??, SU, US, SUS, HU/Y, U Y, HUS
14	ὄρος ἢ σπήλαιον			?, ., :, ∴	?? Σημεῖον ἀριθμητι- κὸν ἢ στίξεως(:;) κλπ.
15	(:)			??	?? Σημεῖον διαστο- λῆς (:)

Εἰκ. 5α. Συνέχεια τῆς εἰκόνης 5.

## I.

Περί τινων «ομάδων σημείων» ιερογλυφικών (ΙΕ) καὶ γραμμικῶν (ΓΡ) «εὐρετηρίων» ἢ «λέξεων» τοῦ Ἀρχαιολογοῦ (εἰκ. 6).

IE 1: 	IE 5: 
IE 2: 	ΓΡ 5α: 
IE 3: 	ΓΡ 6: 
IE 4: 	

Εἰκ. 6.

## ΠΑΡΑΤΗΡΗΣΕΙΣ

IE. 1: (1) = Κεφαλὴ ἀνθρώπου μετὰ πτερῶν<sup>1</sup>. Πιθανῶς ἀνάλογον μετὰ τὸ μινωικὸν ἢ μυκηναϊκὸν AB 35 (βλ. σελ. 73 ΓΡ. Β (5) ἢ ἑλληνικὸν ρ, q. AA. 1935 E 1 BCH. 62 σελ. 107 εἰκ. 4b, ΡΕΑ. 39 σελ. 178, LC 1. I) — ἴσως χεττιτικὴ «σφηνοειδής» LU<sub>2</sub> «ἀνὴρ»<sup>2</sup>.



Εἰκ. 7.

IE. 1: (3) = Τὸ σημεῖον τοῦ γ. Πιθανῶς ἀνάλογον μετὰ τὸ μιν. ἢ μυκ. AB 27 κυπριακὸν ἢ ἑλλην γ. AA. 1935 E 3, ΡΕΑ. 39 σελ. 179 LC 3.

IE. 1: (2) = Κεφαλὴ ἀνθρώπου μετὰ στέμματος. ἴσως ἀνάλογον μετὰ τὸ ἑλλην. φ. AA. 1935 E 2, ΡΕΑ. 39 σελ. 178 ἐξ., LC 2.

IE. 1: (6) = Ἀγνωστον. Πιθανῶς ἀνάλογον μετὰ τὸ μιν. ἢ μυκ. AB 7, 58, 59 ἢ ἑλλην. τ. AA. 1935 E 4, ΡΕΑ. 39 σελ. 179, LC 4.

IE. 1: (7) = ἴσως ποὺς πτηνοῦ (ἢ ποὺς ἀλεκτοροειδοῦς ἢ ὄνυχες αἰετοῦ. κλπ.<sup>3</sup>). Σημεῖον ἀβέβαιον AA. 1935 E 5, ΡΕΑ. 39 σελ. 179, LC 5.

I) «πούς»<sup>4</sup> II) «πτηνόν» III) «αἰετός», κλπ.

IE. 1: (13) = Αἰνιγματικὸν σημεῖον = κεφαλὴ ζώου<sup>5</sup> (συνὸς ἢ κάπρου), σημεῖον ἀβέβαιον. AA. 1935 E 6 LC 6 I) «κάπριος» (κάπρος)<sup>6</sup>, «ῥς»<sup>7</sup>, «σῦς»<sup>8</sup>.

ΣΗΜ.: A = πρβλ. CARRATELLI Le iscrizioni HT., MA.40 εἰκ. 45-54.  
 AB, B = πρβλ. SM. II<sup>2</sup>, πίν. I-II.  
 E = πρβλ. AA. 1935 σελ. 254 εἰκ. 6.  
 H = πρβλ. SM. I σελ. 232-233 εἰκ. 102-103.  
 LC = πρβλ. NUÑO, Lexicon Creticum σελ. 58-60, 78 εἰκ. 13.

1 PM II 2 σελ. 756 πίν XIII, III σελ. 92 εἰκ. 51 (ἰδὲ εἰκ. 7), BSA. XXXVII σελ. 190.

2 L. DELAPORTE, Pour le hittite cunéiforme, 1935, σελ. 59.

3 HEAD - ΣΒΟΡΩΝΟΣ, Ἱστορία τῶν νομισμάτων (1898) σελ. 572.

4 OM. Ἰλ. B 824, Y 59. Ὅδ. ο. 526.

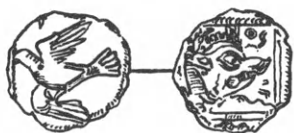
5 PM III σελ. 96 εἰκ. 54, σελ. 179 εἰκ. 123 A-B.

6 H. EBELING, Lexicon Homericum σελ. 650 ἐν λέξ. «κάπριος».

7 ALY, Der kretische Apollonkult σελ. 47.

8 I. J. GELB, Hittite hieroglyphs, II, SAOC. No. 14 (1935) σελ. 29, GERHARD, Griech. Mythologie (1854) σελ. 160 ὑποσ. 3.

IE. 1: (1) (3) (2) (6) (7) (13) = Λ (Υ). Υ. Κ (Ο) Τ (Ο). (7). (13) ἴσως λέξεις σουμερική σημαίνουσα li<sub>4</sub> «ὁ γόνος»<sup>1</sup>, u<sub>2</sub> «ἡ γέννησις»<sup>2</sup>, du<sub>4</sub> «τὸ δῶμα»<sup>3</sup>, «Λύκτος», κλπ.<sup>4</sup> I Λ (Υ). Υ. Κ (Ο). Τ (Ο). (7)-(13) «ΛΥΚΤΟΣ; - ΑΕΤΟΣ; - ΚΑΠΡΙΟΣ;» Δύναμαι νὰ προσθέσω ὅτι ὡσαύτως σώζεται πλῆθος ἀργυρῶν νομισμάτων μὲ παραπλησίαν παράστασιν τῶν μετὰ τὸ ἔτος 450 - 300 π. Χ. χρόνων. Ἐπὶ τοῦ ἐνὸς μέρους φέρουσι κεφαλὴν «κάπρου» ἢ «ἀετοῦ ἱπταμένου» (ἰδὲ εἰκ. 8). Ἐπὶ δὲ τοῦ ἑτέρου τὴν ἐπιγραφὴν «Λυκτίων» (ἢ Λυττίων)<sup>5</sup>. II Κ (ΟΥ). ΟΥ. ΡΟΥ/Ε. Τ (Ε). Ε. Σ. Ζ? «Κουρήτες» (Κυρήτες ἢ Κουροῦτες) ἐν Κρήτῃ, κλπ.<sup>6</sup>



ΝΟΣΤ[ΚΝΛ]?

Εἰκ. 8.

IE. 1: (7) (13) = ἴσως «οἰωνός» καὶ «σῦς», κλπ.<sup>7</sup>

IE. 2: (8) = ἴσως «δάκτυλοι» τῆς χειρὸς ἢ «δάκτυλος» τοῦ ποδός (λέοντος; ἢ λεαίνης; κλπ.) ἢ πούς ζῴου, ἴσως ἀνάλογον μὲ τὸ μιν. ἢ μυκ. Β 12 (ἰδὲ σελ. 73 ΓΡ. Β (6)) ἢ ἑλλην. Κ. ΑΑ. 1935 Ε 7, ΡΕΑ. 39 σελ. 179, LC 7.

IE. 2: (6α) = Σημεῖον δυσδιάκριτον (δὲν φαίνεται ἀδύνατον, ὅτι τοῦτο τὸ γράμμα ἦτο μᾶλλον ἀριθ. IE. 1: 6).

IE. 2: (1) (8) (6α) = ἴσως πρόκειται περὶ τοῦ ἀσσυριακοῦ laktu κλπ.<sup>8</sup> I «Δάκτυλος;» ἢ «Δάκτυλοι;» κλπ.<sup>9</sup> II «Δάκτυλοι Ἰδαῖοι;» (ἰδὲ εἰκ. 9: Γ), κλπ. III «Ἀνὴρ ἰκέτης» ἢ «ὁ Κρής-ἰκέτης (= προσκυνητής)» κλπ.

IE. 3: (9) = Δενδροφυτεία, κλπ. Σημεῖον δυσδιάκριτον. ΑΑ. 1935 Ε 8, ΡΕΑ. 39 σελ. 179, LC 8.

IE. 3: (1) (2) (9) = ΛΥ. Κ. (9) «Λύκ[τιος;]» κλπ.<sup>10</sup> I ΚΟΥ. ΡΕ. (9) «Κουρή[;]» Κουρής, Κουρήτης, Κρής(;) <sup>11</sup>

IE. 4: (10) = Βέλος. ΑΑ. 1935 Ε 9, ΡΕΑ. 39 σελ. 179, BCH. 62 σελ. 107 ὑποσ. 8 ἀρ. 9 LC 9. I) ΙΑ ἢ ΙΟ «ἰά», «ἰός» (= βέλος, κλπ.)<sup>12</sup> I) «οἰστός» (= βέλος) κλπ. 2) «οἰστευτής» (= τοξότης), κλπ.<sup>13</sup> 3) ΤΙ σουμ. ti «βέλος» II) ἴσως «Ζεύς» (Δίς, Δί, κλπ.)<sup>14</sup> III) ἴσως ἔβρ. ια «θεός», κλπ.<sup>15</sup>

IE. 3-4: (1) (2) (9) - (10) = ΛΥ. Κ. (9) - (10) «ὁ Λύκτιος τοξότης(;)» ἢ «οἱ Λύκτιοι τοξόται(;)». κλπ.<sup>16</sup> I) ΚΟΥ. ΡΕ. (9) - (10) «Κουρήτης τοξότης(;)» ἢ «Κρήτες τοξόται(;)» κλπ.

<sup>1</sup> DELITSCH, Sumerisches Glossar σελ. 170.

<sup>2</sup> Αὐτ. σελ. 4.

<sup>3</sup> Αὐτ. σελ. 143.

<sup>4</sup> Ε. ASSMANN, Zur Vorgeschichte von Kreta, Philol. 67 σελ. 178., F. W. SIEBER, Reise nach der Insel Kreta II σελ. 276 ἐξ., CAH. II σελ. 291, 380, 482, Inscriptiones Creticae I (1935) σελ. 179 ἐξ. J. BRAUSE, Lautlehre d. kret. Dialekte σελ. 163, RESuppl. VII σελ. 427 ἐξ., Ε. ROHDE, Psyche I, (7. u. 8. Aufl.) 1921, σελ. 128 ἐξ., ὑποσ. 3. ἐξ. «Geburt des Zeus in der Höhle: Αἰγαίῳ ἐν ὄρει Hesiod. Th. 481ff. Dort trägt ihn die Mutter ἐς Λύκτον 482 (vgl. 477), das war unweit vom Ida...», MACKENZIE, Myths of Crete ... σελ. 295, κλπ.

<sup>5</sup> Πρβ. HEAD, Hist. Num<sup>2</sup>, σελ. 471, HEAD-ΣΒΟΡΝΟΣ, Ἰστ. νομισμ. σελ. 572, 596-597, SVORONOS, Numismatique de la Crète Ancienne σελ. 225 ἐξ. πίν. XXI, BABELON, Traité des monnaies Grecques et Romaines III (1914) σελ. 925 ἐξ.

<sup>6</sup> J. E. HARRISON, BSA. XV σελ. 308 κέξ., RE.

XI 2 σελ. 2202 ἐξ.

<sup>7</sup> BABELON, Traité MGR. III σελ. 933-934, Κ. DUSAUD, Les civilisations Préhelléniques<sup>2</sup> σελ. 328.

<sup>8</sup> DELITZSCH, Assyrl. Handwörterbuch σελ. 385.

<sup>9</sup> R. EISLER, Kuba - Kybele, Philol. 68 σελ. 134 ὑποσ. 63 ἐξ. σελ. 180 ἐξ., Κ. SCHMIDT, Das Geheimnis der griechischen Mythologie ... σελ. 69 ἐξ., НОБСК, Kreta I σελ. 134, 143, 260-339, GERHARD, Mythologie σελ. 132 § 169 ὑποσ. 2, RA 39 (1901) σελ. 222 ἐξ.

<sup>10</sup> PAPE, WGN, σελ. 826.

<sup>11</sup> Αὐτ. 707 ἐξ., 716 ἐξ.

<sup>12</sup> OM. ἸΑ. Υ 68.

<sup>13</sup> ASSMANN, Vorg. Kreta σελ. 167.

<sup>14</sup> Β. ΨΙΛΑΚΗΣ, Ἱστορία τῆς Κρήτης Α' (1909) σελ. 457 ἐξ., κλπ.

<sup>15</sup> RE. IX, 1 σελ. 543, 2.

<sup>16</sup> ALY, Der kr. Apoll. σελ. 15 ὑποσ. 2, ΨΙΛΑΚΗΣ, Ἰστ. Κρ. σελ. 371, κλπ.

ΙΕ. 4-5: (10) (11) (4) = (10) ι.ΔΑ «Ζεύς Ἰδαῖος;» (Δι' Ἰδαίῳ, Διὸς Ἰδαίου; κλπ. <sup>1</sup>) Ι) (14) (10) (11) (14) (4) = Τὸ ἐπὶ τοῦ ὄροπεδίου «Βέλος Διός» ἢ σπήλαιον τοῦ Θεοῦ (Διός) τῆς Κρητικῆς «Ἰδης ἱερὸν ἄντρον» (ἢ Ἰδαῖον ἄντρον;).

	ΙΕΡΟΓΛΥΦΙΚΑ	ΓΡΑΜΜΙΚΑ	ΓΡΑΜΜΙΚΑ Β
A			
B			
Γ			

Εἰκ. 9. Παράλληλοι δμάδες σημείων ἐξ Ἀρκαλοχωρίου, Κνωσοῦ καὶ Πύλου.

ΙΕ. 5 καὶ ΓΡ. 5α: (11) = Δένδρον, κλπ. <sup>2</sup> Ἀνάλογον μὲ τὸ μιν. ἢ μυκ. AB 29 ἢ ἑλλην. γ, AA. 1935 E. 10, LC 10.

ΙΕ. 5 καὶ ΓΡ. 5α: (4) = Ξυλεία, κλπ. Πιθανῶς ἀνάλογον μὲ τὸ μιν. ἢ μυκ. AB 1 (βλ. σελ. 73 ΓΡ.Β (4)) ἢ κυπρ. ι. AA. 1935 E 3, REA. 39 σελ. 179, LC 3.

ΙΕ. 5 καὶ ΓΡ. 5α: (11) (4) = ι.ΔΑ «Ἰδα» (τὸ ὄρος Ἰδη ἐν Κρήτῃ), κλπ. <sup>3</sup> Ι) ι.ΔΑ ἴσως σουμ.  $\dot{\iota}_1$  «ὑψηλός» <sup>4</sup>, da «τόπος» <sup>5</sup> = Ἰδη τὸν ὑψηλὸν τόπον, κλπ. <sup>6</sup> ΙΙ) ι.ΔΑ «Ἰδα» (Ἰδη) = δένδρον, δάσος, ξυλεία, κορμὸς δένδρου <sup>7</sup> ΙΙΙ) ι.ΔΑ «Ἰδα» <sup>8</sup> ἢ «Ἰδαῖον» (ἄντρον), κλπ. κλπ. <sup>9</sup> (ἰδὲ εἰκ. 9: A).

ΙΕ. 4-5 καὶ ΓΡ. 5α: (14) = ., :, .. ἴσως «ὄρος» ἢ «σπήλαιον» ἢ «ἄντρον», κλπ. Ι) .. ἴσως σουμ. .. «ὄρος» ἢ .. «χώρα», «ἐξοχή», κλπ. ΙΙ) (14) (10) «ὄροφύλαξ» (δηλ. ὁ φύλαξ τῶν ὀρέων) (: ) ΙΙΙ) (14) (10) «τὸ σπήλαιον τοῦ Θεοῦ (Διός) (: )» ἢ «τὸ ὄρος τοῦ Θεοῦ (Διός);» ΙV) (11) .. (4), (11) (4) (14) = Τὸ «ὄρος Ἰδης» ἐν Κρήτῃ «Ἰδαῖον ἄντρον» (δηλ. σπήλαιον ἐπὶ τοῦ ἐν Κρήτῃ ὄρους Ἰδης) (ἰδὲ εἰκ. 4).

ΓΡ. 5α: (11) (4) = ι.ΔΑ «Ἰδα» (ἰδὲ ΙΕ. 5: (11) (4)).

α			=	{								δ
												γ

β

Εἰκ. 10. Ἀπεικονίσεις τῶν «αἰλούρων» ἢ «λεόντων» τῆς Κρητομυκηναϊκῆς ἐποχῆς: α ἐκ τοῦ διπλοῦ πελέκεως τοῦ Ἀρκαλοχωρίου β ἐξ ἱερογλυφικῶν γ-δ καὶ γραμμικῶν Α-Β σημείων τοῦ ὀνόματος «ΑΙΕΛ-ΟΥΡΟΥ» τῆς Κρητομυκηναϊκῆς γραφῆς.

<sup>1</sup> ALY, Ursprung u. Entwicklung der kretischen Zeusreligion, Philol. 71 σελ. 460 ἐξ., κλπ.

<sup>2</sup> LAGRANGE, La Crète Ancienne σελ. 93 ἐξ.

<sup>3</sup> COOK, Zeus II σελ. 932, RE IX, 1 σελ. 858 κέ., κλπ.

<sup>4</sup> SumGl. σελ. 17.

<sup>5</sup> Αὐτ. σελ. 130.

<sup>6</sup> ΗΣΥΧΙΟΣ.

<sup>7</sup> R. BROWN, Semitic influence in Hellenic Mythology (1898) σελ. 125 ἐξ.

<sup>8</sup> Ν. ΠΛΑΤΩΝ, Κρητ. Χρονικά Ε' σελ. 117.

<sup>9</sup> RE IX, 1 σελ. 867, ΕΡΡ. Α. ΣΚΑΣΣΗΣ, Κρητ. Χρονικά Ζ' (1953) σελ. 120 ἐξ.



ΓΡ. 6: (5) = Ρυτόν ἐν σχήματι κεφαλῆς λέοντος<sup>1</sup> ἢ λεαίνης ἢ αἰλούρου. Πιθανῶς ἀνάλογον μὲ τὸ μιν. ἢ μυκ. Β 51 (ἰδὲ εἰκ. 10) Ι ΛΕ ἴσως «λέων», «λέαινα», κλπ.<sup>2</sup> ΙΙ ΜΑ «μᾶ»<sup>3</sup> (Μήτηρ), κλπ.<sup>4</sup>.

ΓΡ. 6: (12) = Κλάδος δένδρου, κλπ. Ἀνάλογον μὲ τὸ μιν. ἢ μυκ. ΑΒ 5 (βλ. σελ. 74 ΓΡ. Β) ἢ φοιν. ἢ ἑλλην. Ξ. Ι ἴσως «Ζᾱ»<sup>5</sup>.

ΓΡ. 6: (5) (12) = ἴσως ἐβρ. raiah ἢ reah κλπ.<sup>6</sup> Ι ἴσως «ὄρειη», «ὄρος», κλπ.<sup>7</sup> ΙΙ ἴσως «Μᾶ Ζᾶ»<sup>8</sup> ΙΙΙ ΜΑ.ΤΕΡ «Μάτηρ» (Μήτηρ) κλπ.<sup>9</sup>.

ΓΡ. 5α-6: (11) (4) (5) (12) = Ι.ΔΑ: ΜΑ.ΤΕΡ ἴσως «Ἰδα Μήτηρ» ἢ «Ἰδαία Μήτηρ» ἢ «Ἰδα (ἢ πότνια θηρῶν) Μήτηρ» ἢ «Χώρα ἢ Μήτηρ;» ἢ «Ἰδη (ἢ Ἰδαία) ὄρειη;» (= τὸ ὄρος Ἰδη ἐν Κρήτῃ) κλπ.

## Ι Ι.

### ΠΙΝΑΚΙΣ ΤΗΣ ΚΝΩΣΟΥ

Πηλίνη πινακίς τῆς Κνωσοῦ (δείγμα μινωικῆς γραμμικῆς γραφῆς Β). Ἡ ἀνάγνωσις πρὸς τὰ δεξιὰ. Κάτωθεν τῆς ἐπιγραφῆς, ἡ μεταγραφή αὐτῆς. (ΥΜ2) Μουσεῖον Ἡρακλείου ἀριθ. 111 (SM II<sup>2</sup> Kn. 943 πίν. LVIII) (εἰκ. 11).

### Ε Π Ι Γ Ρ Α Φ Η

8 9 10 11 12				15	16
𐀀	𐀁	𐀂	𐀃	𐀄	𐀅
𐀆	𐀇	𐀈	𐀉	𐀊	𐀋
1	2	3	4	13 α, β, γ	14 α, β

Εικ. 11.

### Μ Ε Τ Α Γ Ρ Α Φ Η

(8)(9)(10)(11)(12)

ΙΔΕΟΓΡΑΜΜΙΚΑ ΣΗΜΕΙΑ: (15) (ΑΡ. Σ.) (16) (ΑΡ. Σ.)

(1) (2) (3) (4)

(5) (6) (7)

ΙΔΕΟΓΡΑΜΜΙΚΑ ΣΗΜΕΙΑ: (13 α, β, γ) (ΑΡ. Σ.) (14 α, β) (ΑΡ. Σ.)

1 PM. II 2 σελ. 827 εἰκ. 541 bis.

2 ASSMANN, Vorg. Kreta σελ. 165, EISLER, Kuba σελ. 166 ἐξ.

3 DIETERICH, Mutter Erde<sup>3</sup> (1925) σελ. 83, ΠΛΑΤΩΝ, Κρητ. Χρονικά Ε' σελ. 116 ὑποσ. 40.

4 RE. XIV, 1 σελ. 77 ἐξ.

5 ΠΛΑΤΩΝ, Κρητ. Χρονικά Ε' σελ. 116 ὑποσ. 40.

6 ASSMANN, VKr. σελ. 177, SCHMIDT, Geheimnis

d. gr. Myth. ... σελ. 75.

7 EISLER, Kuba σελ. 149.

8 Ν. ΠΛΑΤΩΝΟΣ, Τὸ Ἱερὸν Μαζᾶ καὶ τὰ μινωικά Ἱερὰ Κορυφῆς (Κρητ. Χρονικά Ε' σελ. 96 κἑξ.)

9 VENTRIS - CHADWICK, Evidence F. Gr. DMA. JHS 73, 1953, σελ. 89 ἐξ. *Ma te* «μήτηρ» (ἰδὲ εἰκ. 9: Β), E. BENNETT, The Pylos Tablets σελ. 19 (PY. An. 42).

(J. SUNDWALL, Altkretische Urkundenstudien σελ. 32)

(8)(9)(10)(11)(12) STIERE 90 WERTZEICHEN 11  
 (1)(2)(3)(4) ————— = 180:18  
 (5)(6)(7) THRONZEICHEN GEFÄSSZ. KUHE 90 THRONZ. WERTZEICHEN 7

Μὴ ἀναγνωσθέντα εἰσέτι:

(M. VENTRIS)

PO - TI - NI - JA - WE EWE 90 WOOL 11  
 A - KO - I - DA  
 PA<sub>2</sub> - NWA - SO O. KI. RAM 90 O. WOOL «8» (7)

Κατ' ἐμὴν ἀνάγνωσιν:

ΠΟ.Τ(Ι).Ν(Ι).Ι/ΙΑ.Ζ: (ΙΔΕΟΓΡ.) ΒΟΕΣ 90-«ΑΙΛΟΥ» 11  
 — F(Ι).Ι.ΔΑ =  
 (5) (6) (7) : (ΙΔΕΟΓΡ) ΘΡ. ΡΥ. ΤΑΥΡΟΙ 90—ΘΡ. «ΑΙΛΟΥ» 8 (ἢ 7)  
 Πότνια (12) (ΙΔ.) ΒΟΩΝ 90 — «ΑΙΛΟΥ» 11  
 « $\begin{smallmatrix} \text{I} \\ \text{I} \end{smallmatrix}$ » — Fίδα = :  
 (5) (6) (7) (ΙΔ.) ΘΡ. ΡΥ. ΤΑΥΡΩΝ 90—ΘΡ. «ΑΙΛΟΥ». 8 (ἢ 7)

## ΕΡΜΗΝΕΙΑ

(1) (2) (3) (4) «ΔΠ— <sup>1</sup> Ιδη» ἢ ἐπὶ τῶν ὀ- ρέων ἐν Κρήτῃ	(8)(9)(10)(11)(12) <sup>2</sup> Ω «Πότνια» Θηρῶν (ἢ ἐπὶ τῆς κο- ρυφῆς ἱεροῦ ὄρους θεά)	Τὰ ἰδεογράμματα τῶν προσφορῶν <sup>3</sup>	(15) «βοῶν 90»	(16) — «ΑΙΛΟΥ 11»
(Τὸ ἐπὶ τοῦ ὄροπεδίου τοῦ Διπλοῦ Πελέ- κεως [τοῦ Διός:] τῆς Κρητικῆς <sup>1</sup> Ιδης ἱερὸν ἄντρον;)	(5) (6) (7) <sup>1</sup> Ο «Κρης— προσκυνητῆς τῶν Χειρῶν(;)» ( <sup>1</sup> Ο Κρης λα- τρευτῆς ἢ λάτρεις τῶν εἰδώλων ἢ τῆς θεᾶς <sup>2</sup> )		(13 α, β, γ) «θρόνων, ἀγγείων (—ρυτῶν), ταύρων 90»	(14 α,β) «θρόνων —ΑΙΛΟΥ 8 (ἢ 7)»

<sup>1</sup> Ἀμφότεραι αἱ «<sup>1</sup>Ιδαι» ἀναφέρονται ὑπὸ τῶν μύ-  
θων ὡς ἔδραι τῶν «<sup>1</sup>Ιδαίων Λακτύλων (:)» ἢ «Χει-  
ρῶν (:)» (ιδεὲ σελ. 63 στίχ. 2). (Πρβ. STM. II) σελ. 125 ἐξ.

<sup>2</sup> Βλ. MACKENZIE, Myths of Crete ... σελ. 59-60.

<sup>3</sup> SUNDWALL, Altkretische Urkundenstudien σελ.  
32., Αὐτ. Sachzeichen und Symbole in knossischen  
Rinderinventaren, Minos I σελ. 32 ἐξ. εἰκ. 1,α.

## ΠΑΡΑΤΗΡΗΣΕΙΣ

ΓΡ. Β: (1)  $\Gamma^1$  = Διπλοῦς πέλεκυς. Φωνητικῶς } (Α'). κλπ. <sup>2</sup> Ι) ΔΠ (= διπλοῦς πέλεκυς) σημαίνει ἴσως «Θεός», «Θεά» 1) «ἱερός;» κλπ. 2) «τόπος» ἢ «τοπωνύμιον» 3) «λαβύρινθος» ὁ ἐν Κρήτῃ <sup>3</sup> 4) λέξις λυδοκαρικὴ «λάβρος» <sup>4</sup> 5) «διπλοῦς πέλεκυς», «πέλεκυς», κλπ. <sup>5</sup> 6) ΔΠ ἴσως «Ζεὺς», «Κυβέλη», κλπ. <sup>6</sup>.

ΓΡ. Β: (2) = Ἴσως ἥλος ἢ γόμφος. Πιθανῶς ἀνάλογον μὲ τὸ φοινικικὸν ἢ ἑλληνικὸν  $\Psi$ ,  $\Upsilon$ ,  $\Phi$ . Φων.  $\Phi$ . (F, U, V, W, Y, J, I, Q, K, KO).

ΓΡ. Β: (1) (2) = ΔΠ ἴσως «Ζεὺς» (ΔιFί, ΔιFός, \* Δίς, Δί, Δί, Δίος, Ζοῦ, κλπ.) Ι) ΔΙ.F- ἢ ΔΙ.FI ἴσως «Θεός», «Θεοί», «Θεά», «Θεαί», κλπ. ΙΙ) ΔΙ.F- ἴσως «δία», «δῖος» διF-, διFος, \* διFjos ἱαπ. \* divjos = «οὐράνιος»· πρβλ. divi = «ἐν τῷ οὐρανῷ», κλπ.

ΓΡ. Β: (3) = Δένδρον, κλπ. Πιθανῶς ἀνάλογον μὲ τὸ μιν. Η 92, ἱερογλ., γραμμικόν (ἰδὲ εἰκ. 5α στήλ. 3-4 ἀρ. 11) ἑλληνικὸν  $\Psi$ . Φων.  $\iota$ . (HI, I, K, CH).

ΓΡ. Β: (4) = Ξυλεία, κλπ. Πιθανῶς ἀνάλογον μὲ τὸ ἱερογλ., γραμμ. (ἰδὲ εἰκ. 5 στήλ. 3-4 ἀρ. 4) ἢ κυπριακὸν  $\iota$ . Φων. ΔΑ. (DA, TA).

ΓΡ. Β: (1) (2) (3) (4) = } - F (I). Ι.ΔΑ «Ἰδα» (Fίδα, Fιδαῖον), κλπ. <sup>7</sup> Ι) «ΔΠ» - F (I). ΔΑ «Ζεὺς Ἰδαῖος;», κλπ. <sup>8</sup>.

ΓΡ. Β: (5) = Κεφαλὴ ἀνθρώπου. Πιθανῶς ἀνάλογον μὲ τὸ ἱερογλυφικόν (ἰδὲ εἰκ. 5 στήλ. 3 ἀρ. 1) ἢ ἑλλήν.  $\Phi$  ἢ  $\rho$ . Φων. K, KY, Λ, ΛΥ. (K, KO, KY, Y, L, LU, Y).

ΓΡ. Β: (6)  $\chi^{\text{III}}$  = Χεῖρες μὲ ἀνεπτυγμένους τοὺς δακτύλους ἢ πόδες λέοντος, κλπ. Πιθανῶς ἀνάλογον μὲ τὸ H7, ἱερογλ. (ἰδὲ εἰκ. 5α στήλ. 3 ἀρ. 8) ἢ ἑλλήν. K, X. Φων. K-. (KA, KL, KN, KT).

ΓΡ. Β: (7) = Πέλεκυς. Ἀνάλογον μὲ τὸ μιν. H12. Φων. ΣΟ, ΟΣ. Δ(Α?)??. (DA??, D-??, SO, OS, S, T?, TO?, TY?).

ΓΡ. Β: (5) (6) (7) = «Δάκτυλοι;» ἢ «προσκυνητὴς τῶν Χειρῶν;» κλπ. <sup>9</sup> (ἰδὲ εἰκ. 9 Γ) Ι) «Ἀνὴρ ἰκέτης» ἢ «ὁ Κρῆς-ἰκέτης» (;) ΙΙ) «ἰκέσιος» (;), ΙΙΙ) «ἀγοστός» (;).

ΓΡ. Β: (1) (2) (3) (4) - (5) (6) (7) = } - F (I). Ι.ΔΑ - (5) (6) (7) ἴσως «οἱ Ἰδαῖοι Δάκτυλοι» ἢ «Δάκτυλοι Ἰδαῖοι», κλπ. <sup>10</sup>.

ΓΡ. Β: (8)  $\Gamma^1$  = Ἀγνωστον. Πιθανῶς ἀνάλογον μὲ τὸ κυπρ.  $\Gamma^1$ . Φων. ΠΟ. (P, PO).

ΓΡ. Β: (9) = Ἴσως οὗς ζῳον, κλπ. Ἴσως ἀνάλογον μὲ τὸ κυπριακὸν ἢ καρικὸν Λ. Φων. T-. (TI).

ΓΡ. Β: (10) = Φυτόν, κλπ. Φων. N-. (N<sup>11</sup>).

ΓΡ. Β: (11)  $\Xi$  = Θύρα, κλπ. Ἀνάλογον μὲ τὸ ἑλλήν. Θ, Η. Φων. JA. (HA, HE, H, JA).

ΓΡ. Β: (12) = Ἴσως ὄφης. Πιθανῶς ἀνάλογον μὲ τὸ ἑλλήν. S. Φων. I, J, Σ. (I, J, JE?, IE?, S,).

ΓΡ. Β: (8) (9) (10) (11) (12) <sup>12</sup> = ΠΟ.Τ(Ι).Ν(Ι).Ι/JA. (12) (ἢ ἴσως ΠΟ.Τ(Ι).Ν(Ι).Ι/JA. ἢ ΠΟ.Τ(Ι).Ν(Ι).Ι/JA.Σ, κλπ.) «ὦ Πότνια», «πότνια», «πότνια» (ἱαπετ. πότνја ἢ πότнје πότние «πότνια»), κλπ. Ι) (12) ἴσως «ἰέρεια τῆς θεᾶς τῶν ὄφεων τῆς Κρήτης», κλπ.

ΓΡ. Β: (13α), (14α)  $\square$  = Θρόνος <sup>13</sup> Φων.  $\Theta$ . Ἰδεόγραμμα τοῦ  $\Theta P$  (= θρόνου μετὰ σκήπτρου) σημαίνει «θρόνος» κλπ. <sup>14</sup>.

1 Βλ. ΚΤΙΣΤΟΠΟΥΛΟΥ, Ἡ μελέτη τῶν μινωικῶν κειμένων, ΑΕ 1953 - 1954, τ. Α' (Ἐπιμνημόσυνος Γ. Π. ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ) σελ. 51 - 52.

2 HENLE, A study word-structure in Minoan Linear B σελ. 1 ἐξ.

3 Κ. ΠΑΠΑΡΡΗΓΟΠΟΥΛΟΣ. Ἱστορία Ἑλλ. Ἐθνους Α' 1 (1932) σελ. ρκζ', RE. XII 1 σελ. 312 ἐξ.

4 Ἰστ. Ἑλλ. Ἐθν. σελ. ρκζ', RE. XII, 1 σελ. 286 ἐξ.

5 COOK, Zeus II σελ. 513 κέξ.

6 RLM. IV σελ. 49 ἐξ. εἰκ. 9, PMI σελ. 151 ἐξ.

7 EISLER, Kuba σελ. 126 ὑποσ. 27.

8 Βλ. σελ. 70 IE. 5: (11) (4).

9 Βλ. ἀνωτ. σελ. 69 IE. 2: (1) (8) (6α).

10 Βλ. ἀνωτ. σελ. 69 IE. 2: (1) (8) (6α), II.

11 SITTIG, JdI. 63/64 (1948/49) σελ. 72 εἰκ. 1.

12 SUNDWALL, Knossisches in Pylos, AAAH. XIII (1940) σελ. 5 εἰκ. B.

13 Archeologia I (1947) πίν. IV, 2. ΠΛΑΤΩΝ, Μιν. Θρόνοι, Κρητ. Χρονικά Ε' σελ. 381 ἐξ. SUNDWALL, Thron- u. Szepterzeichen ..., εἰκ. 5, b.

14 SUNDWALL, Minoische Beiträge I, Minos III (1954) σελ. 113 ἐξ., III.

ΓΡ. Β: (13β)  $\overline{\text{V}}$  = Ἀγγεῖον (-ρυτόν), ρυτόν. Πιθανῶς ἀνάλογον μετὰ τὸ Κυπριακὸν  $\text{V}^1$  Φων.  $\overline{\text{A}}\overline{\text{A}}$  (;) ἢ  $\text{KI}$  (;). (LA, KI<sup>2</sup>). Ἰδεόγραμμα τοῦ PY σημαίνει «ἄγγεῖον (-ρυτόν)».

ΓΡ. Β: (13γ)  $\overline{\text{I}}$  = Ταῦρος, κλπ. Ἰδεόγραμμα τοῦ ταύρου ἢ ὄϊος<sub>1</sub>.

ΓΡ. Β: (15)  $\overline{\text{S}}$  = Βοῦς. Ἰδεόγραμμα τοῦ βοῦς ἢ ὄϊος<sub>2</sub>.

ΓΡ. Β: (14β), (16) = Κεφαλὴ αἰλούρου, κλπ.<sup>3</sup> Ἀνάλογον μετὰ τὸ μιν. ἢ μινκ. (ιδὲ εἰκ. 10, β H74, 75, γ A95, Lc 46), γραμμικόν (ιδὲ εἰκ. 5 στήλ. 4 ἀρ. 5). Φων. MA. (A, AI, AIA, AIE, AIEL/R, AIEL/RU, AIOL/R, LE, RE, MA). Ἰδεόγραμμα τοῦ ΑΙΛΟΥ σημαίνει «μνᾶ;». I) ΑΙΛΟΥ «αἰλουργός» (αἰέλουρος, κλπ.)<sup>4</sup> II) ΑΙΛΟΥ ἢ ΛΕ ἴσως «λέαινα», «λέων», κλπ. III) ΑΙΛΟΥ «μνᾶ;» ἢ «wool?»<sup>5</sup>, κλπ.<sup>6</sup>.

ΓΡ. Β: (εἰκ. 10: B)  $\equiv$  = Κλάδος δένδρου, κλπ. Ἀνάλογον μετὰ τὸ γραμμ. (ιδὲ εἰκ. 5α στήλ. 4 ἀρ. 12), φοινικικόν ἢ ἑλληνικόν  $\equiv$ . Φων. ZA, TE. (TE, TE(R), S, SA, SSA, ZA).

ΓΡ. Β: (εἰκ. 10) = Σταυρός. Πιθανῶς ἀνάλογον μετὰ τὸ φοιν. ἢ ἑλλην. + ἢ κυπρ. +. Φων. ΛΟ, ΟΛ, ΡΟ, ΟΡ. (LO, OL, RO, OR)

ΓΡ. Β: (εἰκ. 10)  $\Psi$  = Ἀγνωστον. Πιθανῶς ἀνάλογον μετὰ τὸ γραμμ. A L54 ἢ ἑλλην. Ψ, Φων. ΛΕ, ΕΛ, ΡΕ, ΕΡ. (LE, EL, RE, ER).

ΓΡ. Β: (εἰκ. 9)  $\text{Y}$  = Φόρμιγξ (= κιθάρα εἰς σχῆμα λύρας). Ἀνάλογον μετὰ τὸ μιν. ἱερογλ. H30, γραμμ. A L55. Φων. ΛΟΥ, ΟΥΛ, ΡΟΥ, ΟΥΡ. (LU, UL, RU, UR, P?, PH?).

ΝΙΚΟΛΑΟΣ ΚΡ. ΜΠΟΥΦΙΔΗΣ

<sup>1</sup> GEORGIEV, Archiv Orientalní XX, 3-4 (1952) σελ. 490 «vase à anse».

<sup>2</sup> EVANS - MYRES, SM, II<sup>2</sup>.

<sup>3</sup> Βλ. ἄνωτ. σελ. 70 ΓΡ. 6: (5) εἰκ. 10.

<sup>4</sup> RE XI ἄρθρ. Katze.

<sup>5</sup> SM II<sup>2</sup> F. MELIS, La Ragioneria nella Civiltà Minoica (1948) σελ. 49 εἰκ. 20 B, 1.

<sup>6</sup> E. BENNETT, MycT., Proc. Amer. Phil. Soc. τ. 97, 1953, σελ. 450.

## Η ΦΟΡΗΤΗ ΕΙΚΩΝ ΤΗΣ ΟΔΗΓΗΤΡΙΑΣ ΤΗΣ ΜΟΝΗΣ ΧΕΛΑΝΔΑΡΙΟΥ

Ἡ μεγάλη καὶ πλουσιωτάτη ἀγιορειτικὴ κειμηλιοθήκη περιέχει, ἐκτὸς τῶν γνωστῶν, καὶ ἄλλα σπουδαιότατα ἀντικείμενα τέχνης, τὰ ὅποια εἴτε ἐκ παραδρομῆς, εἴτε ἔνεκα τῆς κακῆς πολλάκις καταστάσεως, εἰς ἣν εὐρίσκονται, δὲν προσεῖλκυσαν τὸ ἐνδιαφέρον τῶν εἰδικῶν.

Κατὰ τὰς συχνὰς ἐπισκέψεις μας εἰς τὸ Ἅγιον Ὄρος διεπιστώσαμεν τὴν ὑπαρξιν πλήθους τοιούτων ἀντικειμένων τέχνης, ἐκ τῶν ὁποίων δημοσιεύομεν ἐνταῦθα μίαν φορητὴν εἰκόνα τῆς Παναγίας τῆς Ὁδηγητρίας (εἰκ. 1).

Τὸ κειμήλιον τοῦτο φυλάσσεται μετὰ περισσῆς φροντίδος εἰς τὸ σκευοφυλάκιον τῆς Μονῆς τοῦ Χελανδαρίου. Δὲν ἀπεδόθη ἡ δέουσα σημασία μέχρι σήμερον εἰς τὴν εἰκόνα αὐτήν, διότι ἦτο τελείως παραμορφωμένη καὶ ἁμαυρὰ ἐκ τῶν πολλῶν βερνικίων καὶ τῆς μερικῆς καταστροφῆς τῆς ὕλης, ἐπὶ τῆς ὁποίας εἶχε ζωγραφηθῇ. Μόλις ἐσχάτως ἀποκατεστάθη εἰς τὴν ἀρχαίαν, κατὰ τὸ δυνατόν, αὐτῆς μορφήν<sup>1</sup>.

Ἡ εἰκὼν, διαστάσεων 1,20×0,80, εἶναι εἰς ἀρκετὰ μέρη κατεστραμμένη. Ἐκ τῆς Θεοτόκου ἔχουν ἀποπέσει τμήματά τινα τοῦ λαιμοῦ, τῶν χειρῶν καὶ τοῦ μαφόριου, εἰς δὲ τὴν μορφήν τοῦ Χριστοῦ ἀπέμειναν τὸ πρόσθιον μέρος τῆς κεφαλῆς μετὰ τοῦ λαιμοῦ, τὸ δεξιὸν τοῦ θώρακος, ὁ πῆχυς τῆς δεξιᾶς χειρὸς μέχρι καὶ τοῦ καρποῦ, τὰ ἄκρα τῶν δακτύλων εἰς θέσιν εὐλογίας, ἡ ἀριστερὰ ἐν μέρει χεὶρ μετὰ τοῦ εἰληταρίου, ἡ κοιλιακὴ χώρα καὶ οἱ πόδες.

Ἡ Παναγία εἰς τύπον δεξιοκρατοῦσης παρίσταται μὲ ἐλαφρὰν στροφὴν πρὸς τὰ δεξιὰ καὶ ἔντονον κλίσιν τῆς κεφαλῆς πρὸς τὸ παιδίον. Διὰ τῆς δεξιᾶς χειρὸς κρατεῖ τὸν Ἰησοῦν, τὴν δὲ ἀριστερὰν ἔχει πρὸ τοῦ στήθους. Τὸ μαφόριον καλύπτει ἐλαφρῶς τὸ σῶμα καὶ τὴν κεφαλὴν, ἀφῆνον νὰ διαφαίνεται περὶ τὸ μέτωπον καὶ τοὺς κροτάφους ὁ λευκόφαιος μετὰ καθέτων διδύμων γραμμῶν κεφαλόδεσμος. Πτυχώσεις σχεδὸν δὲν διακρίνονται, εἰμὴ αἱ τῆς χρυσῆς παρυφῆς περὶ τὸ πρόσωπον, αἱ ὁποῖαι εἶναι ἔντονοι, γωνιώδεις καὶ παράλληλοι ἐκατέρωθεν τοῦ κέντρου τοῦ μετώπου. Πρὸ τοῦ στήθους καὶ κάτωθεν τοῦ λαιμοῦ τὸ μαφόριον, ὅπου ἀπέμεινεν, ἀπολήγει εἰς γαστρίαν, διαφαινομένου ὀπισθεν αὐτῶν τοῦ ὑπολεύ-

1 Τὴν εἰκόνα ἐπανάφερον εἰς τὴν παλαιάν της λαμπρότητα ὁ καλλιτέχνης κ. Φώτιος Ζαχαρίου, ὁ ὁποῖος, ἐντολῇ τοῦ Ὑπουργείου Θρησκευμάτων καὶ Ἑθνικῆς Παιδείας (Δ/σις Ἀναστηλώσεως), μετέβη καὶ εἰργάσθη

εἰς τὴν Μονὴν Χελανδαρίου. Εἰς τὸν αὐτὸν καλλιτέχνην ὀφείλεται καὶ ἡ ἐνταῦθα δημοσιευομένη φωτογραφία.



κου ἐσωτερικοῦ ἱματίου τῆς Θεοτόκου. Ὁ Χριστός, καθήμενος δεξιὰ, ὡς ἐλέχθη, φέρει ἱμάτιον κατάστικτον διὰ χρυσοκονδυλιᾶς. Ἀνυψοῖ ἐλαφρῶς τὴν κεφαλὴν πρὸς τὴν Μητέρα καὶ ἔχει τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀτενίζοντας ἐκτὸς τῆς εἰκόνος. Διὰ



Εἰκ. 1. Παναγία Ὁδηγήτρια (Χελανδαρίου).

τῆς δεξιᾶς εὐλογεῖ. Εἰς τὴν ἀριστερὰν κρατεῖ λευκὸν συνεπτυγμένον εἰλητάριον, τὸ ὁποῖον ὀρθίον στηρίζει ἐπὶ τοῦ γόνατος.

Ἡ τεχνικὴ εἰς ἀμφοτέρας τὰς μορφὰς τῆς εἰκόνος εἶναι ἡ αὐτή. Μολονότι,

ὡς θὰ ἴδωμεν κατωτέρω, χρησιμοποιοῦνται δύο τύποι — ἄλλος διὰ τὴν Παναγίαν καὶ ἄλλος διὰ τὸν Χριστόν — τὰ πρόσωπα ἐν τούτοις καὶ τῶν δύο ἀπεδόθησαν διὰ τῶν αὐτῶν χρωμάτων καὶ τοῦ αὐτοῦ τρόπου. Ἡ ζωγραφικὴ ἀπόδοσις ἐπικρατεῖ εἰς ἀμφοτέρω. Οὐδαμοῦ εἶναι αἰσθητὸν τὸ περίγραμμα, ἀπαλὸν ἢ ἔντονον. Ἐξαίρεσιν ἀποτελεῖ τὸ περίγραμμα τῆς ρινὸς τῆς Θεοτόκου. Ἀλλὰ καὶ εἰς τὴν μοναδικὴν αὐτὴν περίπτωσιν ὁ τεχνίτης διὰ μιᾶς ἐντόνου σκιᾶς εἰς τὸ δεξιὸν τῆς ρινὸς καὶ ἐλαφροτέρας εἰς τὸ ἀριστερὸν ἐξουδετερώνει τὴν ἐντύπωσιν τῆς ἀναγκαίας αὐτῆς ἐξαιρέσεως.

Εἰς τὸν Χριστόν, παρὰ τὰ ἀδρά χαρακτηριστικά, τὰς παχείας ὀφρῦς, τὴν χονδρὴν ρίνα, τὰ μικρὰ καὶ σαρκώδη χεῖλη, οὐδαμοῦ ἐπίσης γίνεται χρῆσις περιγράμματος. Αἱ μεταβάσεις εἶναι ἀπαλαί, κανονικαὶ καὶ ἤρεμοι. Ἀντὶ τῶν περιγραμμάτων ὁ καλλιτέχνης χρησιμοποιεῖ πλουσίαν ὑποπρασίνην σκιὰν περὶ τὸ ροδίζον σάρκωμα, τὸ ὁποῖον καταλαμβάνει ὅλην σχεδὸν τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ προσώπου. Διὰ τοῦ ἐντόνου σκιασμοῦ γίνεται ἡ μετάβασις ἐκ τῶν προσώπων εἰς τοὺς χυτοὺς λαιμοὺς. Τῆς Θεοτόκου ὁ λαιμὸς εἶναι μᾶλλον σαρκώδης καὶ κατέρχεται κάτω μετὰ τῆς ἀπλῆς παρυφῆς τοῦ ἐσωτερικοῦ ἱματίου, ὑποχωρῶν ὀλίγον πρὸς τὰ ὀπίσω κάτωθεν τῆς σιαγόνας. Αἱ σκιαί, προκαλούμεναι ἐκ τῆς κλίσεως τῆς κεφαλῆς, δὲν ἀπολείπουν, ἰδίως εἰς τὸ δεξιὸν τμήμα αὐτοῦ. Ἀντιθέτως ὁ λαιμὸς τοῦ Χριστοῦ, ἐκ τῆς ἐλαφρᾶς ἀνυψώσεως τῆς κεφαλῆς, προεξέχει κατὰ τὸ μέσον καὶ σχηματοποιούμενος ἀπολήγει ἐπὶ τοῦ κορμοῦ εἰς ὁμαλὴν γωνιώδη μορφήν.

Τὸ πρόσωπον τῆς Παναγίας δὲν ἔχει τὴν συνήθη φοειδῆ ἢ στρογγύλην μορφήν. Ἀπολήγει εἰς ὀξύν, ἀλλ' ἰσχυρὸν καὶ προβαλλόμενον πώγωνα, ἐνῶ εὐρύνεται κατὰ τὴν ἄνω σιαγόνα καὶ πλατύνεται εἰς τοὺς κροτάφους. Οἱ ὀφθαλμοί, μεγάλοι καὶ ἀμυγδαλωτοί, ἐκφράζουν ἔντονον ρεμβασμὸν καὶ ζωηρὰν μελαγχολίαν. Ἡ μαλακὴ σκιά, ἣτις συνεχίζει εἰς ἐλαφρότερον τόνον τὸν χρωματισμὸν τῶν σπαθωτῶν ὀφρῦων, περιβάλλει ὅλον τὸν ὀφθαλμὸν καὶ ἐξαίρει τὴν μαύρην καὶ μεγάλην κόρην, ἡ ὁποία, ἀκολουθοῦσα τὴν κλίσιν τῆς κεφαλῆς, κλίνει πρὸς τὸν ἐσωτερικὸν κανθόν. Ἐλαφρὰ φῶτα κατὰ τὸν δακρυγόνον ἀσκὸν ἐντείνουν ἔτι μᾶλλον τὴν ζωηρότητα τοῦ ἡρέμου, ἀλλὰ πλήρους ἐκφράσεως ὀφθαλμοῦ. Ἡ ρίς, ἔχουσα τὴν ράχιν μερικῶς ἐσχηματοποιημένην, εἶναι ἀνάλογος πρὸς τὸ πρόσωπον. Τὰ δὲ χεῖλη μᾶλλον σαρκώδη καὶ ἐρμητικῶς κλειστά, ἕνεκα τοῦ ὄγκου καὶ τῆς ἀπολήξεώς των, ἔχουν τὴν αὐτὴν ὥς καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ ἔκφρασιν. Ἀναλόγως τῆς κλίσεως τῆς κεφαλῆς ἀπεδόθησαν καὶ τὰ κύρια μέρη τοῦ προσώπου. Ὁ δεξιὸς ὀφθαλμὸς — μερικῶς κατεστραμμένος — εὐρίσκεται ἐν βραχύνσει. Ἡ ρίς δέχεται, ὡς ἐλέχθη, εἰς τὴν πλευρὰν αὐτὴν ἔντονον κυρτὴν σκιὰν ἀπὸ τῆς ρίζης μέχρι τῆς ἀκμῆς τῆς. Τὰ χεῖλη ἔχουν πλαγίαν κίνησιν ἐξ ἀριστερῶν πρὸς τὰ δεξιὰ καὶ τέλος δυσδιάκριτος συνίησις παρατηρεῖται εἰς τὸ ἀριστερὸν τῆς σιαγόνας.

Τὸ πρόσωπον τοῦ Χριστοῦ, ἀντιθέτως, εἰκονίζεται κατὰ τὸν συνήθη, ὡς θὰ ἴδωμεν, κατὰ τὴν μεσοβυζαντινὴν περίοδον τρόπον: Παιδικόν, σαρκῶδες καὶ στρογγύλον ἔχει ἐν σμικρῷ χαρακτηριστικᾷ ἐνηλίκου. Ἀπαντα εἶναι σύμφωνα, τὸ μὲν πρὸς τὸ δὲ καὶ πρὸς τὸ σύνολον.

Τὸ πλατὺ καὶ κυρτὸν μέτωπον ἀνταποκρίνεται πρὸς τὰς παχείας καὶ βραχείας ὀφρῦς, πρὸς τὴν σιμὴν ρίνα καὶ τὰ σαρκώδη καὶ προεξέχοντα χεῖλη. Ἀτυχῶς ἡ μερική καταστροφή δὲν ἐπιτρέπει τὴν ἐποπτεῖαν τοῦ προσώπου. Τὸ σῶμα τοῦ παιδός, μᾶλλον εὐδιάκριτον ἢ τῆς Παναγίας, ἀπεδόθη, κατὰ τὰς ἀναλογίας, κανονικῶς. Μόνον ἡ κοιλιακὴ χώρα παρίσταται ἐντόνως προεξέχουσα.

Ἐκ τῆς μορφολογικῆς καὶ τεχνικῆς ἀναλύσεως τῆς εἰκόνης μας διαπιστοῦνται βασικά τινα δεδομένα διὰ τὴν ὀρθὴν χρονολόγησιν αὐτῆς.

Ἡ ἡμετέρα εἰκὼν ἔχω τὴν γνώμην ὅτι οὐδεμίαν σχέσιν ἔχει μὲ τὰς γνωστὰς ψηφιδωτὰς φορητὰς εἰκόνας ἢ τὰς ἐντοιχίους παραστάσεις, τὰς χρονολογουμένας κατὰ τὸν 11ον, 12ον καὶ 13ον αἰῶνα<sup>1</sup>.

Αἱ φορηταὶ καὶ ἐντοιχίαι αὐταὶ εἰκόνες ἐνέχουν βεβαίως παθητικότητά τινα, χαρακτηρίζονται ὅμως ἀπὸ ἰδιαίτερον πνεῦμα καὶ διαφορετικὴν ἀντίληψιν, ὅσον ἀφορᾷ εἰς τὸ περιεχόμενον καὶ τὴν ἔκφρασιν. Τὸ ἀνθρώπινον στοιχεῖον ἀπομακρύνεται ἔξ αὐτῶν καὶ ἀτονεῖ σχεδὸν ἢ ἐσωτερικότης, τὸ συναίσθημα καὶ τὸ πάθος. Εἶναι κατ' ἐξοχὴν λατρευτικαὶ εἰκόνες μὲ ἐξεζητημένην καὶ πολλάκις ἀδεξίαν κίνησιν, μὲ ἔντονον σχηματικότητα καὶ ἀδρὰν ἱερατικότητα.

Ἡ ἐπιβίωσις μέχρι τοῦ 13ου αἰῶνος τοῦ τύπου τούτου συνεχίζει τὴν παλαιὰν ἀντίληψιν περὶ τῶν εἰκόνων, αἵτινες ἐκφράζουν μόνον τὰς αὐστηρῶς θρησκευτικὰς ιδέας.

Παραλλήλως πρὸς τὴν ἀνωτέρω τάσιν καὶ πολὺ ἐνωρὶς ἤδη ἀναφαίνεται ὁ «ἐξανθρωπισμὸς» παρομοίων παραστάσεων, εἴτε εὐρίσκονται αὗται ἐπὶ φορητῶν εἰκόνων εἴτε ἐπὶ τῶν τοίχων εἴτε, τέλος, εἰς μικρογραφίας.

Τὸ σύνολον εἶναι διαφορετικόν. Ἡ κίνησις τοῦ σώματος, ἡ κλίσις τῆς κεφαλῆς, ἡ ζωντανὴ φυσιογνωμία, τὸ ἀνθρώπινον βλέμμα, ἡ ἀνύψωσις τῶν ὀφθαλμῶν καὶ ἡ ἐκδήλωσις τοῦ μητρικοῦ φίλτρου, φέρουν τὰς εἰκόνας αὐτὰς πολὺ πλησίον πρὸς τὴν ζωὴν.

Ἡ Παναγία τοῦ Χελανδαρίου εἶναι ἴσως ἀπὸ τὰ ἐπιτυχέστερα ἐπιτεύγματα τῆς δευτέρας αὐτῆς τάσεως, ἥτις κατὰ τὸν 12ον αἰῶνα μὲ τὴν Θεοτόκον τοῦ Βλαδιμίρ φθάνει εἰς τὴν πλέον ἐξευλιγμένην μορφήν<sup>2</sup>. Οὐχ ἥττον αἱ ἀναλογίαι εἶναι ἐλάχισται, νομίζω, μεταξὺ τῶν δύο τούτων καλλιτεχνημάτων. Παρὰ τὴν ἔντονον παθητικότητα, ἡ ὁποία διακρίνει ἀμφοτέρας τὰς εἰκόνας, αὗται διαφέρουν μεταξύ των καὶ ὥς πρὸς τὴν φυσιογνωμίαν καὶ ὥς πρὸς τὴν ἀπόδοσιν γενικῶς τῶν χαρακτηριστικῶν. Ἡ Θεοτόκος τοῦ Χελανδαρίου ἔχει περισσότερον ὑποκειμε-

<sup>1</sup> Παμμακάριστος Οἰκουμενικοῦ Πατριαρχείου (ΓΕΩΡ. Γ. ΣΩΤΗΡΙΟΥ, Ἡ Εἰκὼν τῆς Παμμακαρίστου, ΠΑΑ, 8, 1933, 359 κ. ἑ. Τοῦ αὐτοῦ, Κεμήλια τοῦ Οἰκουμ. Πατριαρχείου, Ἀθῆναι 1938, 23, πίν. 9). Αἱ ψηφιδωταὶ ἐπὶ τῶν τυμπάνων τοῦ νοτίου καὶ βορείου ἐγκαρσίου τόξου παραστάσεις τῆς Ὁδηγητρίας εἰς τὸν Ὅσιον Λουκᾶν (Ε. DIEZ-O. DEMUS, Byzantine Mosaics in Greece, Cambridge, Massachusetts, 1931, εἰκ. 20, 21), αἱ ὁποῖαι μιμοῦνται, νομίζω, φορητὰς εἰκόνας. Ψηφιδωτὴ εἰκὼν εἰς τὸ Καθολικὸν τῆς Μονῆς Χελανδαρίου

(N. KONDAKOV, Ikonografia Bogomateri, Πετρούπολις 1912, II, 197, εἰκ. 9. Τοῦ αὐτοῦ, Die christliche Kunstdenkmäler des Athos, S. Petersburg 1902, 119 πίν. XV. O. WULFF - M. ALPATOV, Denkmäler der Ikonenmalerei, Hellerau bei Dresden, 1925, 100, εἰκ. 35. σελ. 268.

<sup>2</sup> A. J. ANISIMOV, Our Lady of Vladimir, Prague 1928· πβλ. ἰδιαίτερος τὸν ἑγχρῶμον πίνακα ἐν ἀρχῇ τοῦ βιβλίου. O. WULFF - M. ALPATOV, ἑ. ἄ. 62, εἰκ. 22, 23.

νικὰ χαρακτηριστικὰ καὶ μεγαλυτέραν προσωπικότητα. Πλησιάζει πρὸς τὴν Παναγίαν τῆς Δεήσεως τῆς Ἀγ. Σοφίας Κωνσταντινουπόλεως<sup>1</sup>, μὲ τὴν ὁποίαν ἔχει κοινὰ τὴν φυσιογνωμίαν, τὸ σχῆμα τοῦ προσώπου, τὴν ἀπόδοσιν καὶ τὴν ἔκφρασιν τῶν ὀφθαλμῶν καὶ τὸν σχηματισμὸν τῶν χειλέων. Διαφέρει μόνον ἡ ἀπόδοσις τῆς ρινὸς καὶ τοῦ πώγωνος. Εἰς τὴν Θεοτόκον τῆς Ἀγ. Σοφίας ἡ ρὶς ἀπεδόθη κατὰ τὸν ζωγραφικὸν τρόπον, ὁ ὁποῖος συναντᾶται ἤδη εἰς τοιχογραφίας τοῦ 11ου αἰῶνος<sup>2</sup>. Συνεχίζεται δηλονότι ἡ λεπτὴ ἐρυθρὰ ἢ μέλαινα διαχωριστικὴ γραμμὴ — σκιὰ τῶν βλεφάρων πρὸς τὴν ρίνα, ἀποτελοῦσα τὸ περίγραμμα αὐτῆς. Εἰς τὴν Παναγίαν τοῦ Χελανδαρίου ἡ ρὶς, ὡς ἐλέχθη, ἀπεδόθη γραμμικῶς καὶ σχηματικῶς, ὅπως, ὅχι σπανίως, καὶ εἰς φορητὰς εἰκόνας τοῦ 12ου αἰῶνος<sup>3</sup>. Ἡ σχηματοποιήσις αὐτὴ ἐξακολουθεῖ μετὰ τινων παραλλαγῶν καὶ πολὺ ἀργότερον, μέχρι τοῦ τέλους σχεδὸν τῆς βυζαντινῆς τέχνης.

Ἐν τούτοις, ἐκτὸς τῆς ἀνωτέρω διαφορᾶς, τὰ δύο πρόσωπα, ἔχω τὴν γνώμην, ὅτι εὐρίσκονται εἰς ἀπόλυτον παραλληλίαν.

Λεπτομέρειαί τινες περὶ αὐτοῦ.

Οἱ μεγάλοι ἀμυγδαλωτοὶ ὀφθαλμοὶ καὶ εἰς τὰ δύο μνημεῖα σχηματίζονται μὲ βαθεῖαν σκιὰν εἰς τὸ ἄνω βλέφαρον καὶ ἐνοῦνται μετὰ τῆς σπαθωτῆς ὀφρύος. Σκιαὶ λοξαὶ καὶ ἀποτόμως διακοπτόμεναι ἀρχίζουν ἀπὸ τὴν ρίζαν τῆς ρινὸς καὶ φθάνουν εἰς τὸν κανθόν. Παραλλήλως πρὸς τὴν λεπτὴν σκιάν, ἡ ὁποία διατρέχει τὸ κάτω βλέφαρον, ὑπάρχει πρασίνῃ καμπύλῃ καὶ πλατεῖα πινελιὰ μὲ ἀκανόνιστον ἀπόληξιν πρὸς τὸ ἐσωτερικόν. Τὰ χεῖλη ἐπίσης ἀπεδόθησαν εἰς ἀμφοτέρας ὁμοίως, ὡς καὶ τὸ λεπτὸν περίγραμμα περὶ τὴν ἐσωτερικὴν παρεῖαν. Ἀλλὰ καὶ αἱ πτυχώσεις τοῦ μαφορίου εἶναι αἱ αὐταί, σχηματίζουσαι ὑπὲρ τὸ μέσον τοῦ μετώπου τρίγωνον καὶ συνεχιζόμεναι κατὰ τὸν ἴδιον τρόπον καὶ εἰς τὰ πλάγια. Οὐδεμία ὡσαύτως διαφορὰ ὑπάρχει ὡς πρὸς τὴν θέσιν καὶ τὴν ἀπεικόνισιν τοῦ κεφαλοδέσμου τῆς Παναγίας. Καὶ εἰς τὸ σημεῖον τοῦτο ἀκολουθεῖται ἡ κατὰ τὸν 11ον καὶ τὸν 12ον αἰῶνα γενικὴ σχεδὸν συνήθεια. Τὸ ἐσωτερικὸν δηλαδὴ κάλυμμα τῆς κεφαλῆς μόλις προβάλλει ἐκ τῆς παρυφῆς τοῦ μαφορίου. Ἐπὶ τῆς ἡμετέρας μάλιστα εἰκόνης τὸ ὕφασμα τοῦ κεκρυφάλου, ὡς ἐδηλώθη, ποικίλλεται διὰ καθέτων διδύμων γραμμῶν, ἐνδεικτικὸν καὶ τοῦτο τῆς συγγενείας πρὸς τὸν 11ον καὶ τὸν 12ον ἐπίσης αἰῶνα<sup>4</sup>, ἐνῶ μεταγενεστέρως ὁ συρμός αὐτὸς καὶ ἂν δὲν ἐξαφανίζεται τε-

1 TH. WHITTEMORE, *The Mosaics of Agia Sophia at Istanbul. The Deesis Panel of the south Gallery*, University Press, Oxford 1952, 17, 45, κ. ἐ. πίν. XIV, XXII, XXIII, XXIV. Πβλ. ἔγχρωμον ἀπεικόνισιν παρὰ A. GRABAR, *La peinture Byzantine*, Genève 1953, 104, 107.

2 B. ΛΑΖΑΡΕΦ, *Ἱστορία τῆς Βυζαντινῆς Ζωγραφικῆς*, Μόσχα 1947, I, 98 κ. ἐ. πίν. XXIII. Τοῦ αὐτοῦ, *Ἡ Τέχνη τοῦ Νόβγοροδ*, Μόσχα 1947, 23, πίν. 1. Σ. ΠΕΛΕΚΑΝΙΔΗΣ, *Καστορία I, Βυζαντινὰ Τοιχογραφία, Θεσσαλονίκη* 1953, πίν. 3α κ. ἄ. Ἐντονότερον εἶναι τὸ περίγραμμα τοῦτο εἰς τὰς ἀνατολικὰς ἐπιδράσεις ἐχούσας τοιχογραφίας, εἰς τὰς ὁποίας ἡ ρὶς κυρτοῦται

ἐνδεικτικῶς. Πβλ. A. ΟΡΛΑΝΔΟΥ, *Ἡ Πισκοπὴ τῆς Σαντορίνης*, ABME, Z', 1951, σ. 212, πίν. XI, XII. Πβλ. καὶ τὰς τοιχογραφίας τῆς Μονῆς Μαυριωτίσης (Καστοριάς) συγχρόνους πρὸς τὰς τῆς Πισκοπῆς Σαντορίνης (ἀρχαὶ 12ου αἰῶνος) Σ. ΠΕΛΕΚΑΝΙΔΗΣ, ἔ. ἄ. πίν. 76.

3 A. ΧΥΝΓΟΠΟΥΛΟΣ, *Une Icone du temps de Comnènes*, Mélanges H. Grégoire (Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales et Slaves, X, 1950) II, 659 κ. ἐ. πίν. I.

4 Πβλ. A. GRABAR, ἔ. ἄ. 110, 113. Σ. ΠΕΛΕΚΑΝΙΔΗΣ, ἔ. ἄ. πίν. 63. TH. WHITTEMORE, ἔ. ἄ. 63, πίν. XXI. E. DIEZ - O. DEMUS, ἔ. ἄ. εἰκ. 20, 21, πίν. V, XIII.



λείως, παρουσιάζεται ενίοτε εις ἔργα κυρίως ρωσικῆς τέχνης, τὰ ὅποια μιμοῦνται ἀρχαιότερα πρότυπα<sup>1</sup>.

Ἡ ὑπάρχουσα σχέσις τῶν δύο τούτων μορφῶν τῆς Θεοτόκου, τῆς μιᾶς ἐπὶ εἰκόνης φορητῆς καὶ τῆς ἐτέρας ψηφιδωτῆς ἐπὶ τοίχου, δὲν εἶναι καθόλου περίεργος, ἐὰν ληφθῇ ὑπ' ὄψιν ὅτι ἡ δευτέρα δίδει περισσότερον τὴν ἐντύπωσιν ζωγραφικῆς φορητῆς εἰκόνης. Δὲν ἀποκλείω τὴν πιθανότητα, ὅτι ὁ ψηφοθέτης ὡς πρότυπον ἐχρησιμοποίησε φορητὴν εἰκόνα.

Τὸ ψηφιδωτὸν τοῦτο χρονολογεῖται εἰς τὸ τέλος τοῦ 12ου αἰῶνος<sup>2</sup>. Ἐπομένως, ἐὰν δεχθῶμεν ὅτι καὶ ἡ Παναγία τοῦ Χελανδαρίου ἀνήκει εἰς τὴν αὐτὴν ἐποχὴν, νομίζω ὅτι εὐρισκόμεθα εἰς τὴν ὁρθὴν χρονολογικὴν τοποθέτησιν.

Ἡ μελέτη καὶ μερικῶν ἄλλων στοιχείων τοῦ πίνακος ἐπιβεβαιοῖ τὴν χρονολόγησιν αὐτὴν.

Ὁ Χριστός, ὡς περιεγράφη ἤδη, ἔχει τὸ αὐτὸ πρόσωπον, ὡς εἰκονίζεται συνήθως καθήμενος εἰς τὰς ἀγκάλας τῆς Πλατυτέρας ἢ ὡς Ἐμμανουήλ κατὰ τὸ δεύτερον ἡμῖς τοῦ 11ου καὶ καθ' ὅλον τὸν 12ον αἰῶνα, ἄνευ σχεδὸν μορφικῶν παραλλαγῶν<sup>3</sup>. Τὰ ἄδρὰ καὶ χονδρὰ χαρακτηριστικὰ τοῦ προσώπου, ἄλλοτε περισσότερο καὶ ἄλλοτε ὀλιγώτερον τονισμένα, συναντῶνται καὶ εἰς τὰς δύο περιπτώσεις.

Τὸ πρόσωπον εἶναι στρογγύλον καὶ σαρκῶδες, τὸ μέτωπον εὐρὺ καὶ κυρτόν, ἡ ρὶς μικρὰ καὶ παχεῖα, οἱ ὀφθαλμοὶ βαθεῖς καὶ τὸ στόμα μεγαλύτερον τοῦ κανονικοῦ. Ἡ κόμη ἀποτελεῖται ἀπὸ βραχεῖς βοστρύχους, οἱ ὅποιοι, ἐπιμελῶς τακτοποιημένοι, καλύπτουν τὸ κρανίον καὶ τοὺς κροτάφους, ἀπολήγοντες δὲ ὀπισθεν τῶν ὠτων, ἐπανεμφανίζονται συμμετρως κάτωθεν τῶν λοβῶν. Ὁ τύπος οὗτος τοῦ Χριστοῦ - Ἐμμανουήλ σταθεροποιεῖται κατὰ τὸ μέσον τοῦ 12ου αἰῶνος ἐπὶ τῶν νομισμάτων Μανουήλ Α' Κομνηνοῦ (1143-1180)<sup>4</sup>.

Εἶναι ὁ αὐτὸς τύπος πρὸς τὸν Χριστὸν τῆς ἡμετέρας εἰκόνης, τῆς εἰκόνης τοῦ Βλαδιμίρ, τῆς Βρεφοκρατούσης τοῦ Μουσείου Μπενάκη, τὴν ὁποίαν ὁ ΑΝΔΡ. ΞΥΓΓΟΠΟΥΛΟΣ χρονολογεῖ εἰς τὸν 12ον αἰῶνα<sup>5</sup>, τοῦ Ἀγ. Δημητρίου Θεσσαλονί-

P. MURATOFF, *La peinture Byzantine*, Paris 1928, πίν. XCVI, CXLII. S. BETTINI, *Mosaici Antichi di San Marco a Venezia*, Bergamo 1944, 22, πίν. XXIII. Τὸ αὐτὸ παρατηρεῖται κατὰ τὴν ἰδίαν ἐποχὴν καὶ εἰς κουκούλια μοναχῶν καὶ καλύπτρας ἀνδρῶν.

1 Β. ΛΑΖΑΡΕΦ, *Ἡ Τέχνη τοῦ Νόβγοροδ*, πίν. 69, 70, 84, 89, 90, 106, 177.

2 TH. WHITTEMORE, ἔ. ἀ. 28 κ. ἔ. Α. GRABAR, ἔ. ἀ. 107.

3 TH. WHITTEMORE, *The Mosaics of Agia Sophia at Istanbul. The Imperial Portraits of the south Gallery*, Boston U.S.A. 1942, 22, 65, πίν. XX, XXI. Α. GRABAR, ἔ. ἀ. 99. Α. ΟΡΛΑΝΔΟΣ, ἔ. ἀ. 203, 22. Σ. ΠΕΛΕΚΑΝΙΔΗΣ, ἔ. ἀ. πίν. 6 β, 31 α, 34 β, 63, 68 α. Ε. DIEZ - Ο. DEMUS, ἔ. ἀ. 38 πίν. V, εἰκ. 133. S. BETTINI, ἔ. ἀ. 21 πίν. LXVII. Εἰς τὴν ὁμάδα αὐτὴν καὶ εἰς τὸν 12ον αἰῶνα ἔχω τὴν γνώμην ὅτι ἀνήκει καὶ ὁ Χριστὸς τῆς Πλατυτέρας τῆς Ἀγ. Σοφίας Θεσσαλονίκης, ὁ ὅποιος, ὡς παρετήρησεν ὁ Ἄνδρ. Ξυγ-

γούπουλος, δὲν εἶναι σύγχρονος τῆς Παναγίας. Πβλ. Μ. ΚΑΛΛΙΓΑ, ΠΑΕ, 1941, 52.

4 W. WROTH, *Catalogue of the Imperial Byzantine coins in the British Museum*, London 1908, II, 566 κ. ἔ. πίν. LXIX.

5 ΑΝΔΡ. ΞΥΓΓΟΠΟΥΛΟΣ, *Κατάλογος Εἰκόνων τοῦ Μουσείου Μπενάκη*, Ἀθῆναι 1936, 1 κ. ἔ. πίν. 1, 2. Καὶ βραδύτερον κατ' ἀραιὰ διαστήματα ἐπανεμφανίζεται ὁ αὐτὸς τύπος τοῦ Χριστοῦ εἴτε ὡς Ἐμμανουήλ, εἴτε ἐν ἀγκάλαις τῆς Παναγίας. Νομίζω ὅτι ἡ ἐπιβίωσις αὐτῆ προέρχεται ἐκ τῆς ἀντιγραφῆς ἢ μιμήσεως ἀρχαιοτέρου προτύπου. Παράδειγμα τῆς συνεχίσεως τοῦ τύπου εἶναι ὁ Ἐμμανουήλ τοῦ Κιέβου, τὸν ὁποῖον οἱ Ο. WULFF - Μ. ΑΛΠΑΤΟΝ, ἔ. ἀ. 142, εἰκ. 58, χρονολογοῦν πολὺ ὀψίμως, ἔχω τὴν ἐντύπωσιν, εἰς τὸν 15ον αἰῶνα. Ἡ φωτογραφία τοῦλάχιστον δὲν πεῖθει περὶ τούτου.



κης<sup>1</sup>, τῆς Neredica<sup>2</sup> κ. ἄ.

Δὲν εἶναι ἄνευ σημασίας διὰ τὴν χρονολόγησιν τῆς εἰκόνης μας καὶ ἡ διαμόρφωσις τῆς κοιλιακῆς χώρας τοῦ Χριστοῦ-παιδός. Αὕτη προεξέχει ἐντόνως ἀπὸ τοῦ ὑπογαστρίου μέχρις ὑψηλὰ τοῦ στήθους. Ἐνεκα τούτου σχηματίζονται πολλαπλαῖ ἀναδιπλώσεις εἰς τὸ χρυσοκίτρινον ἱμάτιον.

Συγγενεῖς παραστάσεις πρὸς τὴν τοιαύτην διαμόρφωσιν τοῦ σώματος δὲν εἶναι σπάνιαι κατὰ τὸν 11ον καὶ τὸν 12ον αἰῶνα. Ἀναφέρω μόνον μερικὰς ἐξ αὐτῶν: Ὁ Ἑμμανουὴλ τῆς κόγχης τῶν Ἀγ. Ἀναργύρων ἐν Καστοριά, ὡς καὶ ὁ Χριστὸς τῆς παραστάσεως τῶν κτητόρων ἐν τῷ αὐτῷ ναῷ<sup>3</sup>, ὁ Χριστὸς εἰς τὸ ψηφιδωτὸν τοῦ Ἰωάννου Κομνηνοῦ καὶ τῆς Εἰρήνης εἰς τὴν Ἀγ. Σοφίαν Κωνσταντινουπόλεως<sup>4</sup>, τῆς Πλατυτέρας τῆς Ἀγ. Σοφίας Θεσσαλονίκης<sup>5</sup>, ὁ Ἑμμανουὴλ τοῦ Ἀγ. Στεφάνου Καστορίας<sup>6</sup> κ. ἄ. Νομίζω ὅτι τὰ ὀλίγα αὐτὰ παραδείγματα, ἐκ τῶν ὁποίων ἄλλα μὲν εἶναι σταθερῶς χρονολογημένα, ἄλλα δὲ δύνανται μετ' ἀκριβείας νὰ χρονολογηθῶν, παρέχουν ἓν στοιχεῖον εἰσέτι διὰ τὴν ἀκριβῆ χρονολόγησιν τοῦ Χριστοῦ τῆς ἡμετέρας εἰκόνης.

Ἀλλὰ καὶ ἡ χρυσοκονδυλιὰ καὶ τὰ σχήματα αὐτῆς, τὰ ὁποῖα διαμορφοῦνται ὡς ἐκ τῆς στάσεως καὶ τῆς θέσεως τοῦ σώματος καὶ τῶν μελῶν τοῦ Χριστοῦ, ἐμφανίζονται καὶ ἀλλαχοῦ, ὡς π. χ. εἰς τὸν χιτῶνα τοῦ Παντοκράτορος τῆς Cefalù<sup>7</sup>, εἰς τὸν Χριστὸν τῆς Μαυριωτίσσης<sup>8</sup>, τῆς Παναγίας τοῦ Μουσείου Μπενάκη<sup>9</sup>, κλπ. Ἰδιαιτέρως ἄξιον προσοχῆς εἶναι ὅτι, ἐκτὸς τῶν τριγωνικῶν σχημάτων καὶ τῶν ἐκ τούτων ἐκφευγουσῶν ἀκτίνων (κονδυλιῶν), αἱ διαμορφούμεναι ἐπὶ τῆς δεξιᾶς κνήμης τοῦ ἡμετέρου Χριστοῦ ἡμίσειαι ἐλλείψεις συναντῶνται ὑπὸ μορφὴν ἡμικυκλίων ἢ κύκλων εἰς τὴν Θεοτόκον τοῦ Βλαδιμίρ, εἰς τὴν Capella Palatina<sup>10</sup>, εἰς τὸν Ἀγ. Μάρκον<sup>11</sup> καὶ ἀλλαχοῦ.

Τέλος ἡ συνύπαρξις ἐπὶ τῆς αὐτῆς εἰκόνης τῆς ἰδεαλιστικῆς μορφῆς τῆς Θεοτόκου καὶ τοῦ ἐντόνως ρεαλιστικοῦ προσώπου τοῦ Χριστοῦ εἶναι σοβαρὰ ὡσαύτως ἔνδειξις, νομίζω, διὰ τὴν χρονολόγησιν τῆς εἰκόνης μας. Διότι σπανίως συναντῶνται εἰς φορητὰς εἰκόνας οἱ δύο αὐτοὶ τύποι τῶν προσώπων καὶ μετὰ τὸν 13ον αἰῶνα. Κατὰ τὴν ἐποχὴν αὐτήν, ὡς καὶ κατὰ τὸν 14ον αἰῶνα, ἡ μορφή τοῦ Χριστοῦ γίνεται πραγματικῶς παιδική, ἡ φυσιογνωμία γλυκεῖα καὶ τὰ χαρακτηριστικὰ ἀπαλά. Ὑπάρχει ἀπόλυτος παραλληλία ἀποδόσεως μεταξὺ Μητρὸς καὶ Τέκνου. Διαφορετικὰ εἶναι τὰ πράγματα, ὅσον ἀφορᾷ εἰς τὰς τοιχογραφίας. Ἡ παρατηρουμένη εἰς τὰς φορητὰς εἰκόνας διαφορὰ μεταξὺ τῶν προσώπων τῆς Παναγίας καὶ τοῦ Χριστοῦ εἰς τὰς τοιχογραφίας εἶναι ἐντονωτέρα καὶ ἡ διάρκεια αὐ-

1 Γ. καὶ Μ. ΣΩΤΗΡΙΟΥ, Ἡ βασιλικὴ τοῦ Ἀγ. Δημητρίου Θεσσαλονίκης, Ἀθῆναι 1952, 202, πίν. 72γ.

2 PH. SCHWEINFURTH, Geschichte der russischen Malerei, Haag 1930, εἰκ. 35.

3 Σ. ΠΕΛΕΚΑΝΙΑΔΗΣ, ἔ. ἄ. πίν. 6α, 34β.

4 TH. WHITTEMORE, The Mosaics of the Agia Sophia at Istanbul, The Imperial Portraits of the south Gallery, 1942, πίν. 21.

5 Μ. ΚΑΛΛΙΓΑΣ, ἔ. ἄ.

6 Σ. ΠΕΛΕΚΑΝΙΑΔΗΣ, ἔ. ἄ. πίν. 89α.

7 P. MURATOFF, ἔ. ἄ. πίν. CXXI. J. L. VAUDOYER - P. GUILLAND, Mosaïques Byzantines en Italie, πίν. XIV.

8 Σ. ΠΕΛΕΚΑΝΙΑΔΗΣ, ἔ. ἄ. πίν. 63, 74.

9 ΑΝΔΡ. ΕΥΓΓΟΠΟΥΛΟΣ, ἔ. ἄ. πίν. 2.

10 J. L. VAUDOYER - R. GUILLAND, ἔ. ἄ. πίν. XII.

11 S. BETTINI, ἔ. ἄ. 20, πίν. XIII.

τῆς μεγαλυτέρα, καλύπτουσα ὅλον τὸν 13ον αἰῶνα. Μόλις κατὰ τὴν ἐπομένην ἑκατονταετίαν ὁ Χριστὸς παρίσταται μὲ παιδικὴν φυσιογνωμίαν καὶ παιδικὰ χαρακτηριστικά<sup>1</sup>.

Αἱ ἀνωτέρω γενόμεναι εἰκονογραφικαί, τεχνοτροπικαὶ καὶ μορφολογικαὶ παρατηρήσεις ἐπὶ τῆς εἰκόνος τῆς Μονῆς Χελανδαρίου καὶ ἡ διαπιστωθεῖσα στενὴ συγγένεια αὐτῆς πρὸς σταθερῶς χρονολογημένα ἢ μετὰ πολλῆς πιθανότητος χρονολογούμενα μνημεῖα μᾶς ὁδηγοῦν εἰς τὸ συμπέρασμα, ὅτι ἡ Ὁδηγήτρια τῆς Ἀθωνικῆς Μονῆς εἶναι ἐκ τῶν σπουδαιότερων καὶ σημαντικωτέρων φορητῶν εἰκόνων, προέρχεται, πιθανῶς, ἐκ Κωνσταντινουπόλεως καὶ χρονολογεῖται περὶ τὸ τέλος τοῦ 12ου αἰῶνος.

Ἡ παρουσία τῆς εἰκόνος εἰς τὴν Μονὴν Χελανδαρίου καὶ ἡ μετὰ περισσῆς εὐλαβείας καὶ φροντίδος διαφύλαξις αὐτῆς ἐν τῷ σκευοφυλακίῳ τῆς Μονῆς καὶ ἐντὸς ἰδιαίτερου κιβωτίου προϋποθέτει, νομίζω, παράδοσιν τινα, συνυφασμένην μετὰ τοῦ κειμηλίου, καὶ μεγάλον σεβασμὸν πρὸς αὐτό. Ἄλλως καὶ ἡ εἰκὼν αὐτῇ, ἔνεκα τῆς κακῆς διατηρήσεώς της, θὰ εἶχε τὴν ἰδίαν τύχην τόσων ἄλλων εἰκόνων, αἵτινες, ἀχρηστεύμεναι, εἴτε ἐκαίοντο εἴτε ἐρρίπτοντο εἰς τὴν θάλασσαν. Ἐπομένως κάτι τὸ ἰδιαίτερον ἐγένετο αἰτία διὰ νὰ διαφυλαχθῇ ἡ ἡμετέρα εἰκὼν. Δυστυχῶς οὐδεμία γραπτὴ ἢ προφορικὴ παράδοσις ὑπάρχει σχετικῶς πρὸς αὐτὴν ἢ καὶ ἡ τύχὴν ὑπάρξασα θὰ διεκόπη καὶ ἐλησμονήθη. Παραμένει μόνον τὸ ἐνδεικτικὸν γεγονός τῆς μετ' ἐξαιρέτου ζήλου περισώσεως καὶ διαφυλάξεως ὑπὸ τῶν εὐσεβῶν μοναχῶν τοῦ μέχρι πρό τιнос ἀμόρφου κειμηλίου.

Ἴσως τὰ συμπεράσματα τῆς μελέτης ἡμῶν δικαιολογοῦν ὠρισμένας ὑποθέσεις ἐν σχέσει πρὸς τὴν ἱστορίαν τῆς εἰκόνος, τὰς ὁποίας θεωρῶ σκόπιμον, μὲ πᾶσαν ἐπιφύλαξιν, νὰ διατυπώσω.

Ὡς γνωστὸν ὁ Ἅγ. Σάββας καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ Μέγας Ζούπανος Στέφανος Ι' Νεμάνια, ὁ μετὰ τὴν κουρὰν μοναχὸς Συμεών<sup>2</sup>, ἀπεφάσισαν νὰ ἐπανιδρύσουν τὴν κατεστραμμένην Μονὴν τοῦ Χελανδαρίου καὶ νὰ ἐγκαταβιῶσουν ἐν αὐτῇ. Πρὸς τοῦτο ἦτο ἀνάγκη νὰ ὑπάρχῃ συγκατάθεσις τοῦ αὐτοκράτορος τοῦ Βυζαντίου. Ἀναλαμβάνει λοιπὸν ὁ ἕτερος τῶν ἰδρυτῶν, ὁ Ἅγ. Σάββας, ταξίδιον εἰς Κωνσταντινούπολιν καὶ ἐπιτυγχάνει ἐκεῖ παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος Ἀλεξίου τοῦ Γ' (1195-1203) τὴν ἔκδοσιν χρυσοβούλλου, δι' οὗ παρεχωρεῖτο ἡ Μονὴ εἰς τοὺς βασιλικοὺς μοναχοὺς<sup>3</sup>.

Δὲν θεωρῶ ἀπίθανον ὅτι ὁ Ἅγ. Σάββας, ἀπερχόμενος ἐκ Κωνσταντινουπόλεως διὰ τὴν Μονήν του, ἐκτὸς τῶν αὐτοκρατορικῶν δώρων, τὰ ὁποῖα θὰ ἐδέχθη

<sup>1</sup> В. ЛАЗАРЕФ, ἔ. ἀ. 47, πίν. 35. W. WEIDLE, Les icones byzantines et russes, Firenze 1950, πίν. XIX, XXIII, XXIV. АНДР. ЗΥΓΡΟΠΟΥΛΟΣ, ἔ. ἀ. 7, πίν. 7α. D. TALBOT-RICE, Russian Icons, London - New York 1947, πίν. 10. Ἐνταῦθα μολονότι πρόκειται περὶ ἀντιγράφου τῆς Παναγίας τοῦ Βλαδιμίρ, ἐκτελεσθέντος πιθανῶς ὑπὸ Α. Rublev, ἐν τούτοις ὁ Ἱησοῦς ἔχει διαφορετικὴν μορφήν πρὸς τὴν τοῦ προτύπου.

<sup>2</sup> В. РЕТКОВИЋ, Revue des Monuments religieux dans l'histoire du peuple serbe (Monographies de l'Academie serbe des Sciences т. CLVII, Classe de Sciences sociales N° 4), Beograd 1950, 336 κ.ἔ. (σερβ.). CON. JIREČEK, Geschichte der Serben, Gotha 1911, I, 276 κ. ἔ.

<sup>3</sup> FR. DÖLGER, Regesten der Kaiserurkunden des Oströmischen Reiches II, 1925, 104.

παρὰ τοῦ γενναιοδωροῦ συμπεθέρου του Ἀλεξίου, παρέλαβε μεθ' ἑαυτοῦ καὶ πολλὰ ἄλλα ἐκκλησιαστικά ἀντικείμενα πρὸς πλουτισμὸν τῆς Μονῆς, ἡ ὁποία ἐπρόκειτο νὰ ἐπαναλειτουργήσῃ. Ἴσως μεταξὺ τῶν δώρων τούτων ἢ τῶν ἄλλων ἐκκλησιαστικῶν ἀντικειμένων ἦτο καὶ ἡ εἰκὼν τῆς Ὁδηγητρίας. Ἀλλωστε μία τοιαύτη εἰκὼν ἦτο ὅ,τι ἤρμοζε διὰ τὴν Μονήν, ἡ ὁποία ἐτιμήθη ἐπ' ὀνόματι τῆς Παναγίας<sup>1</sup>.

Οὕτω λοιπὸν ἔχομεν ἀφ' ἑνὸς μὲν τὴν εὐλογον σύμπτωσιν χρονολογίας καὶ προελεύσεως τῆς εἰκόνης πρὸς τὴν ἱστορίαν τῆς ιδρύσεως τῆς Μονῆς, ἀφ' ἑτέρου δὲ τὴν πιθανότητα τῆς ὑπάρξεως σεβασμίας παραδόσεως, διακοπείσης ἄγνωστον πότε, χάρις εἰς τὴν ὁποίαν διεσώθη μέχρις ἡμῶν ἡ εἰκὼν.

ΣΤΥΛΙΑΝΟΣ ΠΕΛΕΚΑΝΙΔΗΣ

<sup>1</sup> FR. DÖLGER, Aus den Schatzkammern des Heiligen Berges, München 1948, 117 κ. ε. N° 41. Περιεργὸς καὶ μοναδικὴ εἶναι ἡ πληροφορία, καθ' ἣν ἡ Μονὴ τοῦ Χελανδαρίου ἐτιμᾶτο «εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Κυρίου Ἡμῶν Ἰησοῦ» καὶ ὅτι ἦτο «ἠνωμένη τῇ σεβα-

σμίᾳ Μονῇ τῶν Σέρβων». Πβλ. ἀντίγραφον παραποιηθέντος Προστάγματος αὐτοκράτορος Ἰωάννου Ε' Παλαιολόγου πρὸς τὸν Μέγαν Στρατοπεδάρχην Ἀλέξιον καὶ τὸν Μέγαν Πριμικτήριον Ἰωάννην Παλαιολόγον. Φεβρ. 1358.

## ARCHAISCHES GEBÄUDEGRUPPEN

Die Ausschliesslichkeit, mit der sich die heutige Bauforschung im Bereich der archaischen Kunst auf die einzelnen Typen konzentriert, hat nicht nur in dem Zustand der Überlieferung ihren Grund. Die Fälle, in denen den Ausgrabungen klare Aussagen über die Gruppierung von Bauten abgewonnen wurden, sind garnicht so selten. Aber die Meinung hat sich durchgesetzt, dass mit einer im künstlerischen Sinne planvollen Beziehung baulicher Einheiten aufeinander erst die klassische Zeit Ernst macht, auch sie nur selten und zurückhaltend. A. v. GERKAN, dessen Buch mit Recht für das heutige Urteil über den antiken Städtebau massgebend ist, rechnete zwar mit dem Vorhandensein regelmässiger Stadtanlagen schon für die archaische Zeit, sah aber bei der Erklärung für die gegenseitige Zuordnung einzelner Gebäude von dem künstlerischen Gesichtspunkt ab und liess nur den praktischen Nutzen als massgebend gelten<sup>1</sup>. Vollends die archaischen Tempelplätze werden als naturgewachsen angesehen. Die Komposition soll sich innerhalb des einzelnen Werkes erschöpfen, und der plastische Charakter der archaischen Architektur überhaupt soll diese Isolierung geradezu gefordert haben<sup>2</sup>. Ein Versuch, durch ihre Beziehung auf bestimmte Blickpunkte die planmässige, auf die Gewinnung einer bildartigen Anschauung hin orientierte Komposition schon archaischer und klassischer Gebäudegruppen zu erweisen, war leicht zu widerlegen<sup>3</sup>. Die für die zweite Hälfte des 19. Jhs. bezeichnende Auffassung von der durch die alten Architekten angestrebten malerischen Schönheit<sup>4</sup> liess sich nicht wiederbeleben. Zur Befestigung der herrschenden Meinung hat dieser Fehlschlag nicht wenig geholfen.

Dass aber noch eine Unklarheit zu beseitigen ist, zeigt die verschiedene Beurteilung des Aphaiabezirks auf Aigina in seiner endgültigen Gestalt, die in eindeutig achsialer Beziehung steht zu dem gleichzeitig, d. h. in den Jahren nach

<sup>1</sup> Griechische Städteanlagen, 1924, 121ff.

<sup>2</sup> Beispielsweise R. DELBRUECK, Hellenistische Bauten in Latium 2, 1912, 125 f. - F. OELMANN, BJB. 127, 1922, 170, 280. - K. LEHMANN-HARTLEBEN, Antike 7, 1931, 161 ff. - D. S. ROBERTSON, Handbook of Greek and Roman Architecture, 2, ed. 1945, 186. - W. B. DINSMOOR, The Architecture of Ancient Greece, 1950, 113. - G. RODENWALDT Olympia, 1936, 31. - H. G.

BEYEN, Pompeianische Wanddekoration 1, 1938, 172.

<sup>3</sup> K. A. DOXIADES, Raumordnung im griechischen Städtebau, 1935. Dagegen A. v. GERKAN, Gnomon, 14, 1938, 528 ff. - F. W. SCHLIKKER, Hellenistische Vorstellungen von der Schönheit des Bauwerks, 1940, 42.

<sup>4</sup> A. CHOISY, L'Histoire de l'Architecture 1, 409.

510 gebauten Tempel<sup>1</sup>. Hierin schon einen Ausdruck der frühen Klassik zu sehen<sup>2</sup>, würde nur möglich sein, wenn man einen stilistischen Unterschied zwischen den Bauformen des Tempels und den spätarchaischen Giebelskulpturen zulässt<sup>3</sup>. Vorsichtiger war es, hinter den Achsenbezügen eine kühne, aber nicht folgerecht durchgeführte Idee zu sehen<sup>4</sup>. Aber als Erklärung befriedigt auch dieses unter einem bestimmten Gesichtswinkel abgegebene Werturteil nicht. Es bleibt zu fragen, ob nicht die vermeintlichen Mängel positive Gründe haben. Dazu kommt, dass in ähnlicher Weise bedingte Achsenbezüge auch innerhalb anderer archaischer Gebäudegruppen vorhanden sind. Nicht im Einklang mit der allgemeinen Meinung stehen ausserdem diejenigen Einfriedigungen heiliger Bezirke, die einen rechtwinkligen Teil ohne entsprechende Bindung mit den Bauten im Inneren haben, sodass eine gestaltende Absicht jenseits der triebhaften Naturgewachsenheit nicht zu übersehen ist. Es scheint also, dass schon das gegenwärtig bekannte Material einer zusammenfassenden Interpretation bedarf und dass die herrschende Meinung ohne einige Modifikationen sich schwerlich aufrecht halten lässt.

Dass Temenosmauern ohne rechtwinklige Teile sich kaum nachweisen lassen, ist nicht erstaunlich. Der ursprüngliche Typus des gebäudelosen heiligen Bezirks<sup>5</sup> wird da, wo er sich gehalten hat, auch weiterhin in der vermonumentalen Form des einfachen Lattenzauns seine Eingrenzung gefunden haben. Das entzieht sich dem Nachweis. Das älteste Orthiaheiligtum, eine Anlage der geometrischen Zeit, scheint aber eine sehr unregelmässige Gestalt gehabt zu haben<sup>6</sup> (Abb. 1). In der zum Tempel gehörigen Schicht ist gleich hinter ihm ein von SO nach NW verlaufender und nach N in einer Kurve umbiegender Mauerzug festgestellt und in etwa 20 m. Entfernung vor seiner Front im Osten ein anderer, dessen Verlängerung sich mit der des ersten im SO spitzwinklig trifft. Beide stehen schiefwinklig zur Achse des Tempels. Nur der Altar scheint in seiner Richtung mit der östlichen Mauer übereinzustimmen. Will man nicht der Kurve im NW einen scharfen Knick an ihrem Ende geben und nicht im S eine unverhältnismässig lange und schmale Form des Platzes annehmen, so bleibt für rechte Winkel der Umfriedigung kein Platz. Dazu passt, dass diese Mauern ebenso wenig monumental sind wie der Tempel und der Altar.

1 H. THIERSCH, Gött. Nachr. 1928, 167 ff. - G. WELTER, AA. 1938, 1. - A. ANDREW, BSA. 37, 1936-37, 1.

2 LEHMANN - HARTLEBEN, aO. 164.

3 C. WEICKERTS, Auffassung (Typen der archaischen Architektur, 1929, 191), die dorische Ordnung sei bereits um die Mitte des 6. Jhs. in ihr klassisches Stadium eingetreten, halte ich nicht für richtig. Die Gegengründe sollen an anderer Stelle zusammengefasst werden. Völlig geklärt ist allerdings in der heutigen Forschung die Meinung über den Aphaia-tempel noch nicht: H. RIEMANN, Zum griech. Peripteraltempel, 1935, 118 f. 181 (archaisch). - ROBERTSON, aO.

86 f. 112 (unentschieden). DINSMOOR, aO. 105 ff. (archaisch). - W. H. SCHUCHHARDT, Kunst der Griechen, 1940, 214 (\*Übergangsstil\*).

4 RODENWALDT, Griech. Tempel, 1941, 31 f.

5 O. KERN, Die Religion der Griechen I, 1926, 160. - U. v. WILAMOWITZ - MOELLENDORFF, Der Glaube der Hellenen I, 1931, 288. - LEHMANN - HARTLEBEN, aO. 16. - M. P. NILSSON, Geschichte der griech. Religion I, 1941, 66.

6 BSA. 16, 1909/10 Taf. 4 ff. - DAWKINS, Orthia, 1929 Taf. 1 ff. - WEICKERT, aO. 11 f. - F. MATZ, Gesch. d. griech. Kunst I, 1950, 94.



Über den vormonumentalen, naturgewachsenen Anfangszustand geben die Altis in Olympia und das samische Heraion einige Aufschlüsse. Der Charakter des durch ein Kultmal bestimmten und aus der Landschaft abgesonderten Kultplatzes wird durch die Anordnung der ältesten Bauten an den Rändern dieses Platzes zunächst festgehalten. In Olympia gilt das von dem Heraion, das am Nordrand der Altis liegt und sich in seiner Längsachse diesem anschliesst. In Samos<sup>1</sup> bildet der in der ersten Hälfte des 7. Jh. gebaute zweite Hekatompedos den Südrand des Altarplatzes, der von dem Altar selber, einem etwas später als

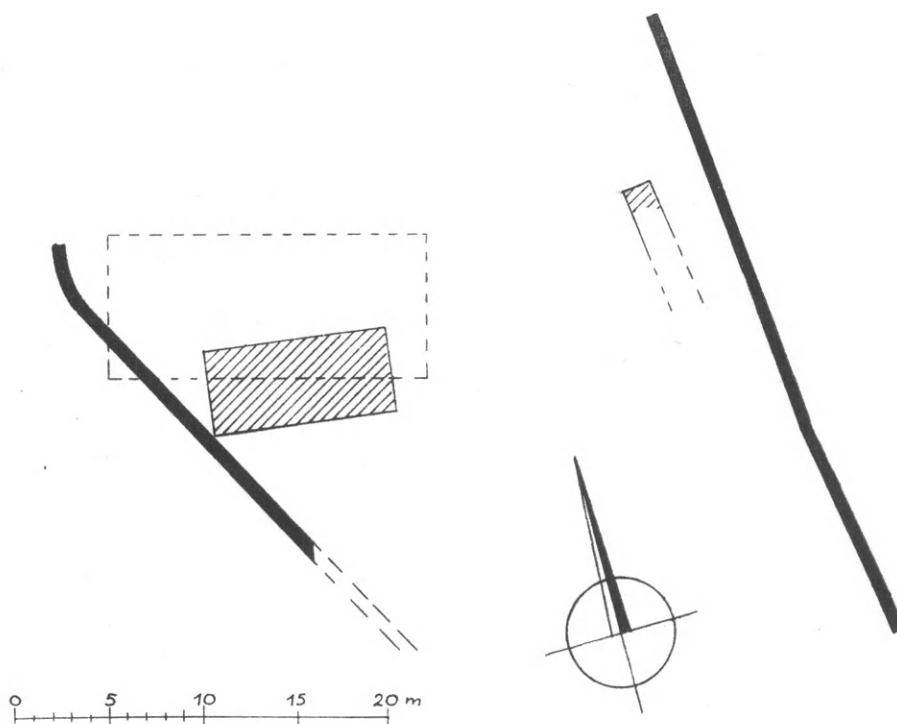


Abb. 1. Sparta, Orthiaheirigtum. (BSA. 16, 1909/10, Taf. 4).

der Tempel gebauten Propylon und einigen kleinen Bauten an seinem östlichen Ende umstellt wird (Abb. 2). Gleichzeitig markiert der Tempel den Nordrand eines ungefähr dreieckigen nach Süden sich erstreckenden Platzes, der im Westen durch die mit dem Rücken an ein Bachbett sich lehrende grosse Südhalle und im Osten mindestens teilweise durch eine Mauer begrenzt wird<sup>2</sup>. Auch das mit Platten ausgelegte Wasserbecken lag an seinem Rand. Ein aus dem vormonumentalen Zustand übernommener Zug ist ferner das völlige Fehlen rechtwinkliger Bezüge zwischen den Teilen dieser Anlage. So ist es auch bei den beiden nebeneinander stehenden Tempeln aus dem 3. Viertel des 7. Jhs. in Prinias<sup>3</sup>. Noch im 6. Jh. stellt das Heiligtum der Chthonischen Götter in Akragas ein Konglo-

<sup>1</sup> E. BUSCHOR u. H. SCHLEIF, AM. 58, 1933, 146 ff.  
Beil. 48 f.

<sup>2</sup> ebenda 172.

<sup>3</sup> MATZ, aO. 371 Abb. 32.

merat dar<sup>1</sup>. Die Isolierung der frühesten Monumentalbauten war also eine extreme. Das ist für den bis ans Ende körperhaft plastischen Charakter der griechischen Architektur bezeichnend. Von Komposition kann mit Bezug auf Gebäu-

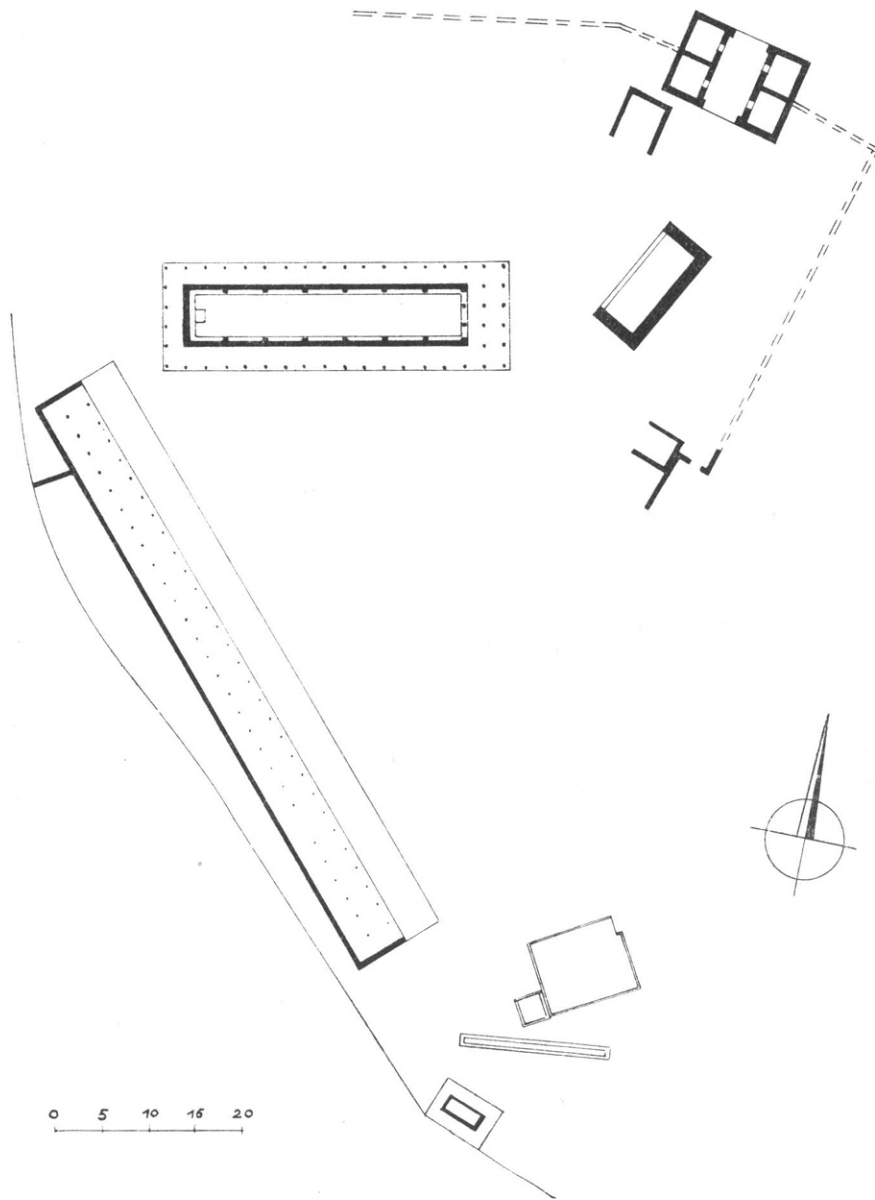


Abb. 2. Samos, Heraion, 2 Hekatompedos (AM. 58, 1933, Beil. 49).

degruppen zunächst keine Rede sein. Auch eine allgemeine konzentrierende Absicht fehlt. Die viel grössere Südhalle neben dem zweiten samischen Hekatompedos lässt dessen inhaltliches Schwergewicht nicht sichtbar zum Ausdruck kommen.

<sup>1</sup> P. MARCONI, Agrigento Arcaica, 1931, 18 ff. 135. T. J. DUNBABIN, The Western Greeks, 1948, 324 f.

In den monumental gemeinten Gebäudegruppen der hocharchaischen Zeit ändert sich dieser Sachverhalt.

Ein frühes Beispiel planmässiger Verbindung eines monumentalen Baues mit monumentaler Einfassung des Bezirks bietet das Heiligtum der Demeter Malophoros bei Selinunt (Abb. 3). Der bald nach der Gründung der Kolonie noch im späten 7. Jh. gebaute alte Oikos wurde bereits vor der Mitte des folgenden Jahrhunderts durch ein stattliches Megaron ersetzt. Die Peribolosmauer besteht aus einer Reihe isodomer Quadern, die denen des Megaron gleichen, und einer geisonarti-

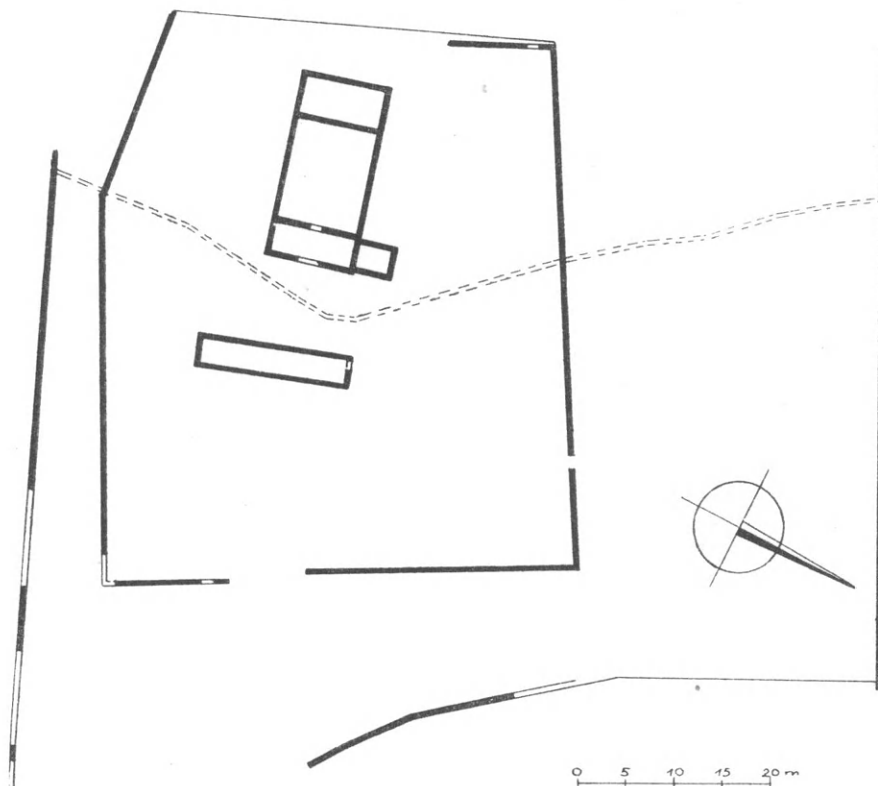


Abb. 3. Selinunt, Heiligtum der Malophoros (MA. 32, 1927, Taf. 2).

gen Deckschicht, die auch ihre Parallelen dort findet. Diese Mauer ist einerseits jünger als der Torbau, der von dem Ausgräber Gàbrici noch in das späte 5. Jh. datiert wird, andererseits gleichzeitig mit einer Entwässerungsanlage, die zwischen Megaron und Altar hindurch geleitet ist und auf dem Niveau des Altars liegt, der, nach Ausweis der Kleinfunde in dieser Schicht, noch vor der Jahrhundertmitte einen schlichteren Vorgänger in monumentaler Form ersetzt hat<sup>1</sup>. Vorhanden sind zwei Peribolosmauern, eine äussere und eine innere, deren gegenseitiges Verhältnis noch ungeklärt ist. Die innere, deren zeitliche Nähe zum Tempel gesichert ist, hat zum grössten Teil rechteckige Führung. Nur der obere Teil des südöstlichen Zuges ist in einem stumpfen Winkel geknickt. Das Gelände fällt im

<sup>1</sup> KOLDEWEY - PUCHSTEIN, Die griech. Tempel Unteritaliens u. Siziliens 82. - E. GÀBRICI, MA. 32, 1927, 21.

allgemeinen von Westen nach Osten. Das Megaron und der auf seine Front hin mit leichter Verschiebung nach Süden orientierte Altar, die in der ungefähren Mitte des hinteren und oberen Teiles des Bezirkes liegen, fügen sich dieser Richtung, durch die auch das obere Stück der südlichen inneren Umfassungsmauer bestimmt ist, ohne doch wirklich der Längsrichtung des Megaron parallel zu verlaufen. Der Eingang lag an der Stelle des späteren Torbaus, in der östlichen Hälfte der nordöstlichen Umfassungsmauer. Er befand sich also ungefähr gegenüber der Mitte der Front des Megaron und war offenbar durch diese Verbindung in seiner Lage bestimmt.

Die Absicht konzentrierender Wirkung ist deutlich. Aber in eigentümlicher Weise werden die beiden Hauptbestandteile der Komposition voneinander isoliert. Die Inkonsequenz in der Führung der Peribolosmauer bleibt als eine Funktion der künstlerischen Form zunächst noch ungeklärt. Denn dass die Schiefwinkligkeit ein Rest der älteren Art, die Gebäude zu gruppieren, ist, erklärt nicht das Nebeneinander.

Der spätarchaische Aphaia-tempel hatte nach Auffassung der Ausgräber zwei Vorgänger, einen früharchaischen, der noch im späten 7. Jh. gebaut sein müsste, und einen hocharchaischen, der ersten Hälfte des 6. Jh. angehören<sup>1</sup>. Für die Ausgestaltung des Bezirks sind die gleichen Perioden erschlossen worden. Sehen wir von der ältesten Phase ab, weil bis auf den Rest des Altars fast alles in ihr hypothetisch bleibt, so darf die Gruppierung der zweiten in wesentlichen Zügen als gesichert gelten (Abb. 4). Fraglich bleibt eigentlich nur die Orientierung des Tempels und die Begrenzung des Bezirks im Norden und Nordwesten. Für die Grösse des Baus ist massgebend die Feststellung der Ausgräber, dass seine Fundamente innerhalb des vom späteren Tempel eingenommenen Areals gelegen haben müssen und dass er über die Futtermauer aus trachytähnlichen Steinen im Südwesten nicht hinaus geragt haben kann. Seine im allgemeinen nach Nordosten gerichtete Orientierung ist nicht nur durch die Richtung des zu ihm gehörigen Altars, sondern auch durch die des ähnlich gelegenen älteren wahrscheinlich. Das lässt auch auf etwas schiefwinklige Stellung dieser Achse zu dem Verlauf der südlichen Peribolosmauer schliessen. Den praktischen Anlass für die neue Anordnung gab natürlich der Wunsch, einen erweiterten Opferplatz und einen unmittelbaren Zugang zu ihm zu schaffen. Trotz der bescheidenen Masse ist aber auch die monumentale Absicht deutlich und einer Interpretation bedürftig.

Eine Koordination zweier gleichwertiger Teile, des Tempels und des Tempelplatzes, ist auch dies nicht. Die Begrenzung des Platzes umgreift den Tempel, sodass die konzentrierende Absicht wieder sich bemerkbar macht. Freilich sind auch hier die eine Einheit für sich bildenden Mauern samt dem Propylon und den mit ihm verbundenen Gebäuden in der Erscheinung gegen den Tempel iso-

<sup>1</sup> A. FURTWÄNGLER, Aegina, 1906, 480 ff.

liert. Eine bildmässig geschlossene Wirkung kann nicht angestrebt sein. Aber dieselbe orthogonale Gesetzlichkeit, die den Bau beherrscht, kommt auch in dem Bezirk zum Ausdruck. Es liegt nahe, für ihre Unvollständigkeit ebenfalls den isolierenden Charakter dieser Komposition überhaupt verantwortlich zu machen. Denn es ist klar, dass eine konsequent durchgeführte Achsialität zwar die Isolierung des Platzes gegen die Landschaft gefördert, die Eigenwertigkeit des Platzes gegenüber dem Bau aber beeinträchtigt und den gliedernden, zusammenfügenden Charakter dieser Komposition zugunsten der Durchdringung und Verschmelzung gemindert hätte.

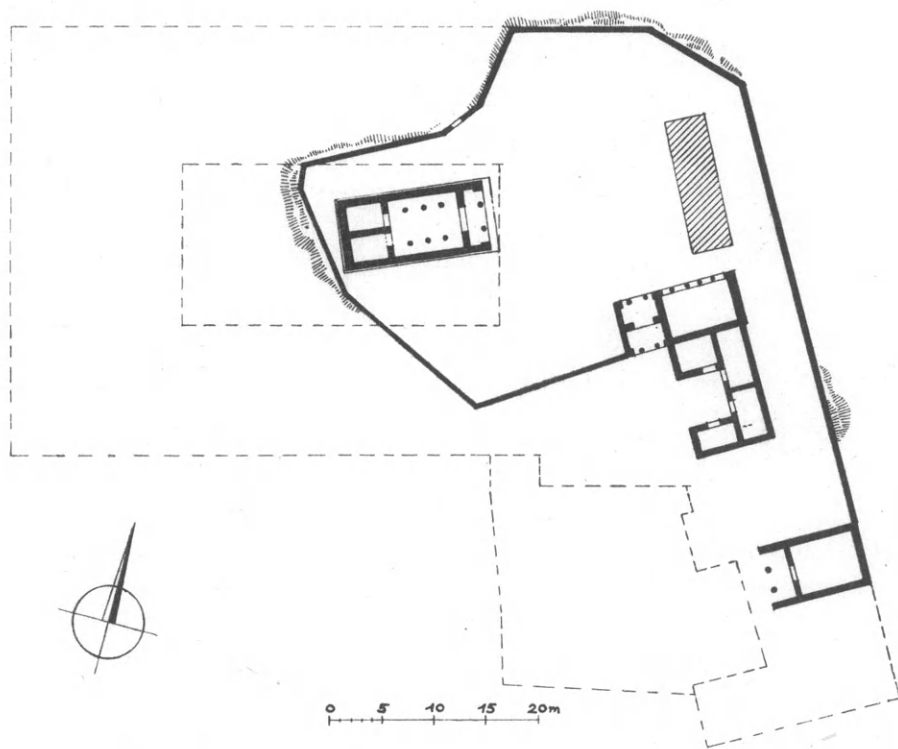


Abb. 4. Aigina II (FURTWÄNGLER, Aigina, 1906, 484, 402).

Hiermit soll die übliche geschichtliche Erklärung nicht bestritten werden, die in diesen Erscheinungen ein Durchgangsstadium zwischen der urtümlichen und der klassischen Form für die Ausgestaltung eines Kultplatzes sieht. Es soll nur darauf hingewiesen werden, dass hier wie überall einer archaischen Form gegenüber eine Ergänzung notwendig und möglich ist.

Der vom Tempel C beherrschte Bezirk auf der Akropolis von Selinunt ist dank Gàbricis Forschungen bis zu dem Zustand zu verfolgen, den er beim Bau dieses Tempels im 3. Viertel des 6. Jh. hatte<sup>1</sup> (Abb. 5). Um diesen Zustand beurteilen zu können, muss man auf dem Plan der Tafel 5 bei Gàbrici ausser dem spätar-chaischen Tempel D die Bauten der klassischen Zeit abziehen: Die geböschte

<sup>1</sup> MA. 33, 1929, 60 ff. Taf. 1-18. AA. 1930, 421, 52.



Terrassenmauer und die Stoa darüber im Osten, die ungefähr rechtwinklig anschliessenden Gebäude im Süden und den grossen Altar vor der Ostfront des Tempels<sup>1</sup>; die rechtwinklige Ecke der Peribolosmauern im Südwesten und einige benachbarte Mauerstücke im Innern. Auf den ersten Blick überwiegen die spontanen, von kompositioneller Absicht scheinbar unabhängigen Züge. Die Heiligtümer im Innern sind zwar im Ganzen nach Osten orientiert, wie es der Kultus forderte, im übrigen aber ohne System verteilt. Ähnlich ist es mit den beiden alten Altären unmittel-

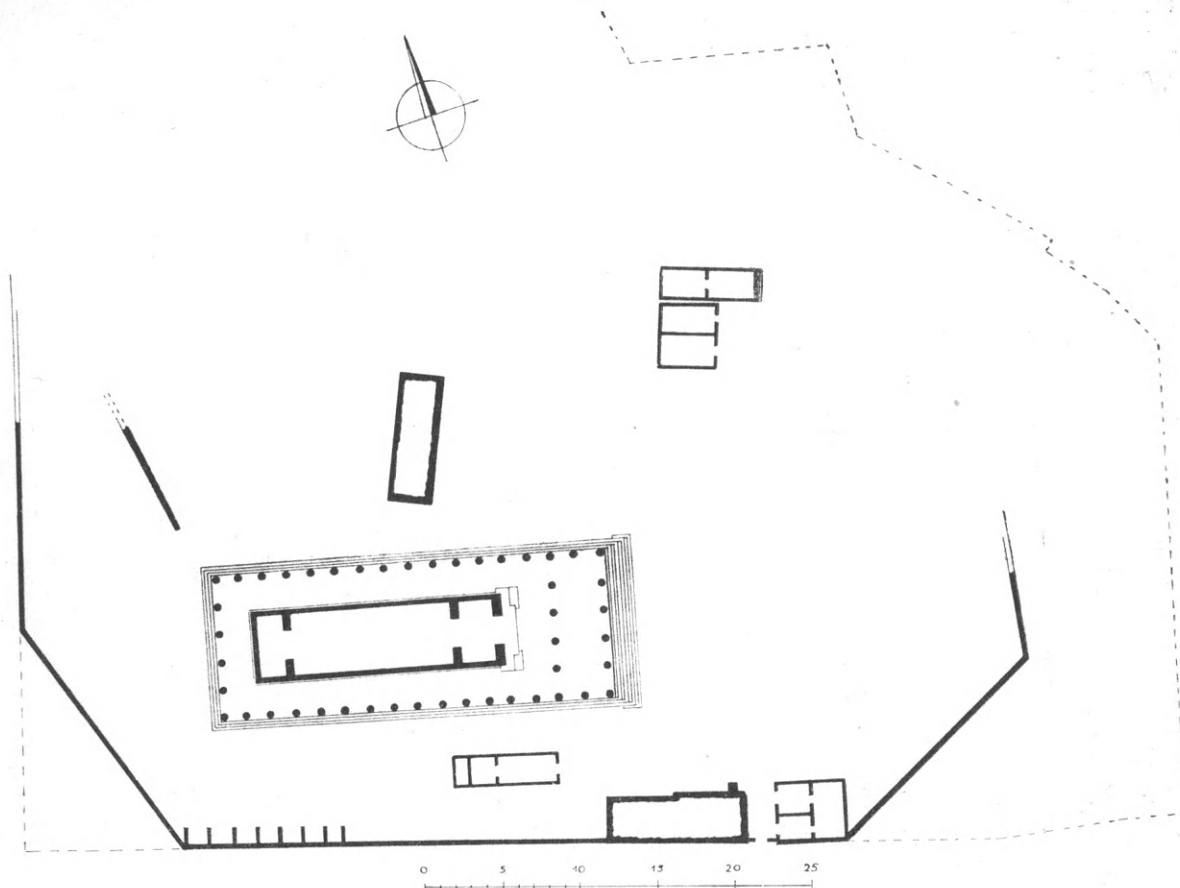


Abb. 5. Selinunt, Akropolis (MA. 33, 1929, Taf. 5).

elbar neben Tempel C. Was von der Umfassungsmauer, die im Osten und Südosten eine Terrassenmauer war, festzustellen ist, ergibt ein unregelmässiges Vieleck. Dass auch dies keine zwanglos zusammengewachsene Baugruppe ist, zeigen die rechtwinklig zueinander verlaufenden Züge der Peribolosmauern im Westen und Süden, die durch ein schiefwinkliges Stück voneinander getrennt waren. Die Achse von Tempel C weicht nur geringfügig ab. Auch dies ist also eine Systematisierung des Platzes und gleichzeitig ein konzentrierendes Umgreifen des Tempels durch den Peribolos. An sich müsste allerdings diese Systematisierung noch weniger bemerkbar gewesen sein als die im Heiligtum der Malo-

<sup>1</sup> ebenda 76. 110.

phoros und in Aigina, weil die rechtwinkligen Mauerstücke weiter auseinander liegen. Die Mächtigkeit des Tempels, der sich darin reflektiert, konnte aber diesen Mangel ausgleichen. Über das zeitliche Verhältnis zwischen der Ringmauer und dem Tempel teilt Gábrici keine Beobachtungen mit. Für die aufgeworfene Frage ist die Existenz einer rechtwinkligen Systematisierung der Einfassung die Hauptsache. Dass dieser mächtige und weiträumige Mauerbau dem Tempel voraufragt und sich auf die Kleinbauten im Innern und den Altar am Südrande bezieht, ist allerdings wenig wahrscheinlich. Auf jeden Fall ist auch dieser Bezirk in demselben bedingten Sinne eine Komposition wie die beiden vorher betrachteten. Wie dort kommt es auch hier freilich weniger an auf die Sichtbarkeit als auf

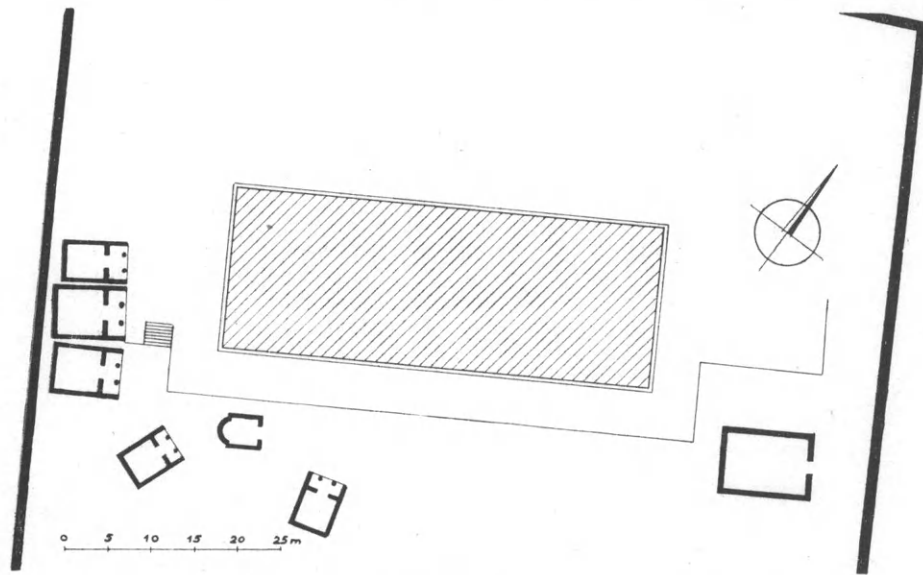


Abb. 6. Delphi I (F Delphes II 2 A 1, 1927, 198 f. 154).

die Spürbarkeit der Existenz derselben Orthogonalität innerhalb des Tempels und in der Gestalt des Platzes, ausserdem auf die relative Funktion beider als Zentrum und Umgebung.

In Delphi scheint der Zustand des heiligen Bezirkes vor dem Bau des Alkmaionidentempels ein besonders klares Beispiel zu sein für eine zusammengewachsene archaische Gebäudegruppe. Aber auch hier ist eine konzentrierende Systematisierung nicht zu übersehen (Abb. 6). Sie bezieht sich schon auf den 548 v. Chr. abgebrannten Tempel des Trophonios und Agamedes, der wohl ein früharchaisches Werk des ausgehenden 7. Jh. war<sup>1</sup>. Die Stützmauer der niedrigen Terrasse, die ihn trug, weicht von der Richtung des späteren Tempels etwas nach SO (Abb. 12). An ihren Enden im Osten und Westen biegt sie im rechten Winkel um<sup>2</sup>. Dass sich

<sup>1</sup> WEICKERT, aO. 44 f. – F. COURBY, *FDelph.* 2, 2, 1921, 190 ff. Taf. 2. – F. SCHÖBER, *RE.* Suppl. 5, 65 ff. – P. DE LA COSTE – MESSELIÈRE, *Au Musée de Delphes*, 1936, 66, 5.

<sup>2</sup> Bei COURBY, aO. Taf. 2 a, b, d. Die Fugen in dem alten Fundamentstück unter der Südwestecke des späteren Tempels folgen dieser Richtung: COURBY, aO. Taf. 3.

hier die Orientierung des alten Tempels gehalten hat, ist mit Grund angenommen worden<sup>1</sup>. Jedenfalls schliessen sich die im Osten und Westen festgestellten Stücke der nordsüdlich verlaufenden alten Temenosmauer diesem System in parallelem Verhältnis an. Von dem westlichen ist im Süden auch ein rechtwinklig nach Osten biegendes Stück noch zu erkennen. Die Schatzhäuser, D, B und A fügen sich in dieses System ein<sup>2</sup>. Die Orientierung von F und E ist leicht nach Nordosten verschoben. Nur zwei kleine Bauten in der Nähe von B stehen ganz schiefwinklig dazu<sup>3</sup>. Deutlich ist die Bedingtheit dieses Sachverhalts durch den Anstieg des Geländes nach Norden und den i.G. von Osten nach Westen streichenden steilen Felshang darüber. Die orthogonale Gliederung kommt dabei nicht durch einen Mauerwinkel zustande wie in Aigina und auf der Akropolis von Selinunt, sondern durch das Verhältnis zwischen Tempel und Terrassenmauer einerseits, Temenosmauer andererseits. Dies hat der Mehrzahl der frühen kleinen Bauten die Richtung aufgezwungen. Jedenfalls ist auch dies eine konzentrierende Komposition, die mit Hilfe rechtwinkliger Bezüge gewonnen wurde, die aber jenseits dieser allgemeinen, mehr inneren als äusseren Affinität ihrer beiden Bestandteile, des Tempels und des Temenos, diesen Isolierung und weitgehende Selbständigkeit gewährleistet. Auch wenn die Temenosmauern nicht gleichzeitig mit dem Tempel und seiner Terrasse aufgeführt sein sollten, so ist doch diese Gruppierung, die strengste von den bisher betrachteten, spätestens in der ersten Hälfte des 6. Jhs. geschaffen.

Die Notwendigkeit, trotz ihrer grossen Verschiedenheiten diese Formen typologisch zu verstehen, ergibt sich aus dem Blick auf eine ganz andere Art archaischer Gebäudegruppen.

In Samos ist beim Bau des Rhoikostempels im 2. Viertel des 6. Jhs. die überlieferte Vorstellung des umbauten Festplatzes zugunsten der Zentralisierung des Tempels endgültig aufgegeben. Aber was von der Umgrenzung des Bezirks und von den kleineren Bauten festgestellt werden konnte, schliesst das Vorhandensein eines zweiten rechtwinkligen Systems neben dem durch die Achsen von Tempel und Altar vertretenen aus<sup>4</sup>. Die Nordwesthalle, der Südbau, das Wasserbecken im Süden, der Altar und ein «Schatzhaus» bilden einen Ring um den Tempel. Im Westen dienten der niedrige Damm, der den hierher verlegten Bach begleitete, und ein fast monumental ausgestalteter Zaun gleichfalls dieser ringförmigen Einschliessung. Die von Nordosten kommende alte Strasse, an der die Geneleosbasis liegt, und die früher auf den Altarplatz führte, ist in diesem Zusammenhang auch ein radial auf den Tempel bezogenes Motiv. Die Zentralisierung überhaupt hat diese Anordnung mit den heiligen Bezirken von Selinunt, Aigina

<sup>1</sup> DE LA COSTE - MESSELIÈRE, aO. Fig. 5 lässt den Grundriss dieses Tempels wohl zu kurz erscheinen und gibt ihm die Orientierung des späteren. Der Plan Fig. 154 bei Courby verdient den Vorzug.

<sup>2</sup> XXI. XXIX. XXIII bei DE LA COSTE, Auch der

Bau XXIV gehört dazu.

<sup>3</sup> C und ? bei COURBY, XXII und XXVIII bei De La Coste.

<sup>4</sup> BUSCHOR, AM. 55, 1930, 49 ff. Beil. 13.

und Delphi gemeinsam. Sie ist aber nicht mit Hilfe rechtwinkliger Bezüge hergestellt, sondern durch radiale Zuordnung zu einem Zentrum.

Dass der Kern des delischen Apollonheiligtums seine massgeblich gewordene Gestalt noch im 6. Jh. bekommen hat, darf als ausgemacht gelten, obwohl die Veröffentlichung mancher Teile noch fehlt (Abb. 7). Um den Tempel dieser Zeit, den Porinos Naos<sup>1</sup>, legen sich im Norden und Nordosten einige Thesauroi. Im Südwesten entspricht ihnen die einen stumpfen Winkel bildende Halle der Naxier<sup>2</sup>,

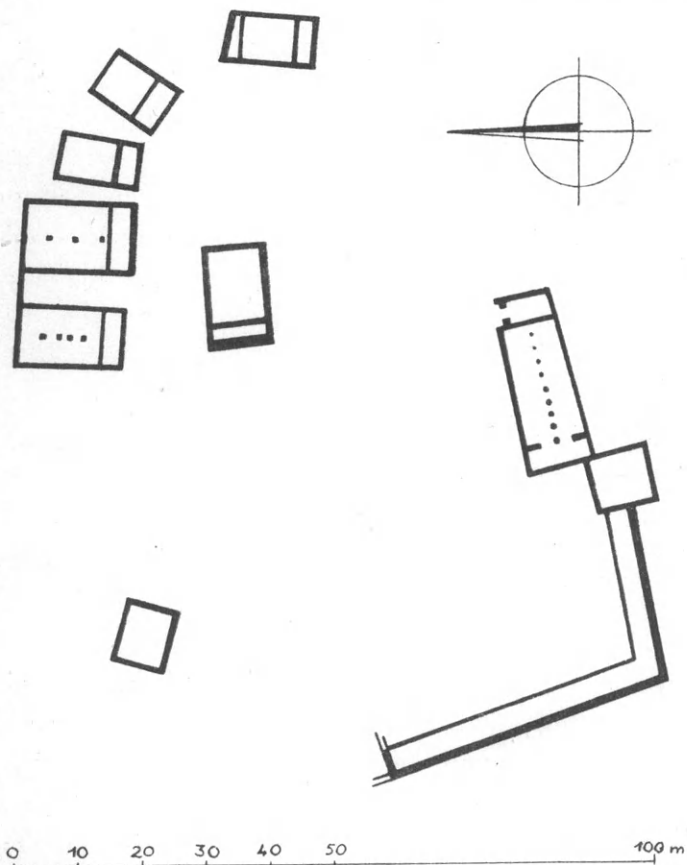


Abb. 7. Delos, Apollonbezirk (Expl. Délos 12, 1931, Taf. 2).

der sich östlich das Propylon und der Oikos der Naxier anschlossen<sup>3</sup>. Auch der Artemistempel, in dessen Nähe die rechtwinklig geknickte Halle erst später gebaut wurde, scheint zu diesem System zu gehören<sup>4</sup>. Durch ihre radial behandelte Konzentration unterscheidet sich diese Gebäudegruppe ebenso wie die samische von den anderen. Die Teile sind zwar erst nachträglich zusammengewachsen. Aber die Art, wie dies geschieht, verdient Beachtung<sup>5</sup>.

Der Tempelplatz auf der Burg von Larisa (Abb. 8) hat im 6. Jh. die Gestalt erhalten, die ihm geblieben ist<sup>6</sup>. Die Ummauerung des Bezirkes und die Halle, die sich auf ihn öffnet, bilden einen Ring um Tempel und Altar. Die unverkennbare Spontaneität dieser Disposition

darf nicht dazu verleiten, die konzentrierende Absicht zu übersehen. Auch in diesem Fall ist sie nicht mit orthogonalen Mitteln erreicht, sondern mit radialen.

Schliesslich gehört hierher die monumentale Ausgestaltung des Tempelvorplatzes in Didyma (Abb. 9), die im 3. Viertel des 6. Jhs. zusammen mit dem Riesenbau

<sup>1</sup> Expl. Délos 12, 1931, 107 (COURBY). - R. VALLOIS, *Nouv. Arch. Miss. Scientif. N. S.* 22, 1921, 207 ff. Ders., *L'Archit. de Délos* 1, 1944.

<sup>2</sup> COURBY, *BCH.* 45, 1921, 238 ff. Taf. 7. - CH. PICARD u. J. REPLAT, *BCH.* 48, 1924, 243. - WEICKERT aO. 121.

<sup>3</sup> VALLOIS, *Nouv. Arch. aO.* 202. - COURBY, *BCH.*

45, 1921, 233 ff. - PICARD u. REPLAT, *BCH.* 48, 1924, 218 ff. fig. 2. - WEICKERT aO. 122.

<sup>4</sup> COURBY, *BCH.* 45, 1921, 207 ff. Taf. 3 f.

<sup>5</sup> Vgl. die Pläne Expl. Délos 12, 1931 Taf. 1 und E. BETHE, *Hermes* 72, 1937, 190 ff. Beil. I.

<sup>6</sup> K. SCHEFOLD, *Larisa am Hermos* 1, 1940, 15 ff. Abb. 3. 27 ff. Abb. 4.



vorgenommen wurde<sup>1</sup>. Der weit nach O. vorgeschobene Tempel forderte die Abtragung und Planierung eines Stückes des ostwärts ansteigenden Geländes. Der so gewonnene Vorplatz wurde durch eine Stützmauer von etwa 3.50 m. Höhe eingefasst, die ein mächtiges Kyma bekrönte. Ihre Ansichtsseite wandte sie dem Tempel zu. Hinter ihr lag der sanft ansteigende Hang. Ihr kurvenförmiger Grundriss, der die Stirnseite des Tempels einfasst und die radial gerichteten Treppen, die sie durchbrechen, erweisen für den Baugedanken dasselbe Verhältnis von Zentrum und Peripherie wie in Samos, Delos und Larisa. Man wird daher diesen Typus der Gebäudegruppierung als den ostgriechischen ansprechen dürfen. Der andere, der in Selinunt, Aigina und Delphi beobachtet wurde, ist in allen diesen Fällen

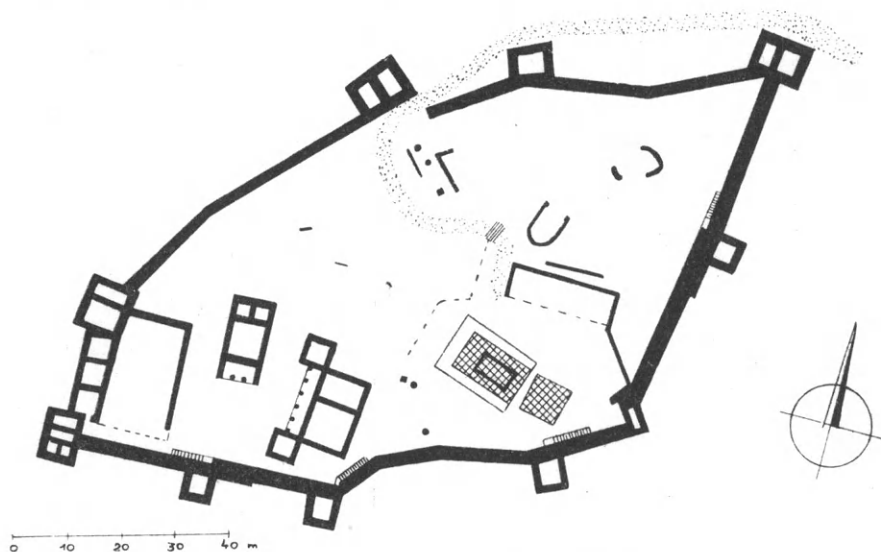


Abb. 8. Larisa (SCHEFOLD, Larisa a. H. I, 1940, 27, 4).

mit der dorischen Ordnung verbunden und ausser im Mutterland auch im westgriechischen Bereich da entwickelt worden, wo man diese anwandte.

Beide Typen haben gegen Ende der archaischen Zeit eine Wandlung durchgemacht, deren Sinn ohne das über die vorangegangene Entwicklung Beobachtete sich schwerlich verstehen lässt.

In Aigina wurde zugleich mit dem neuen, im letzten Jahrzehnt des 6. Jhs. begonnen Tempel der Aphaia der Bezirk erweitert und im Norden, Westen und Süden von einer Terrassenmauer eingefasst, die sich nach den Achsen des Tempels richtete (Abb. 10). Das Propylon fügte sich in demselben Sinn der südlichen Terrassenmauer ein. Der grosse Altar vor der Ostfront des Tempels vervollständigte das System. Nur die östliche Stützmauer verlief schiefwinklig. Sie wurde aus dem früheren Zustand beibehalten und nur in der Höhe dem neuen angepasst. Auf diese Weise war nicht nur objektiv und allgemein, sondern auch als Erschein-

<sup>1</sup> TH. WIEGAND, Didyma I, 1941, 130 ff. Taf. 79 - 81.



nung die Komposition geklärt. Während in den älteren Anlagen die kompositionelle Ordnung nicht zweifelhaft bleiben konnte und sicher genug begründet war, wurde ihre Art jetzt dem Blick, von wo aus auch immer, sofort sinnfällig. Wie erklärt sich die Unvollständigkeit der Anlage im systematischen Sinn? Man kann sagen, sie sei ein Rest des älteren Zustandes oder ein Kompromiss zwischen dem Bauherrn und dem Architekten. Das Fehlen konsequenter Systeme dieser

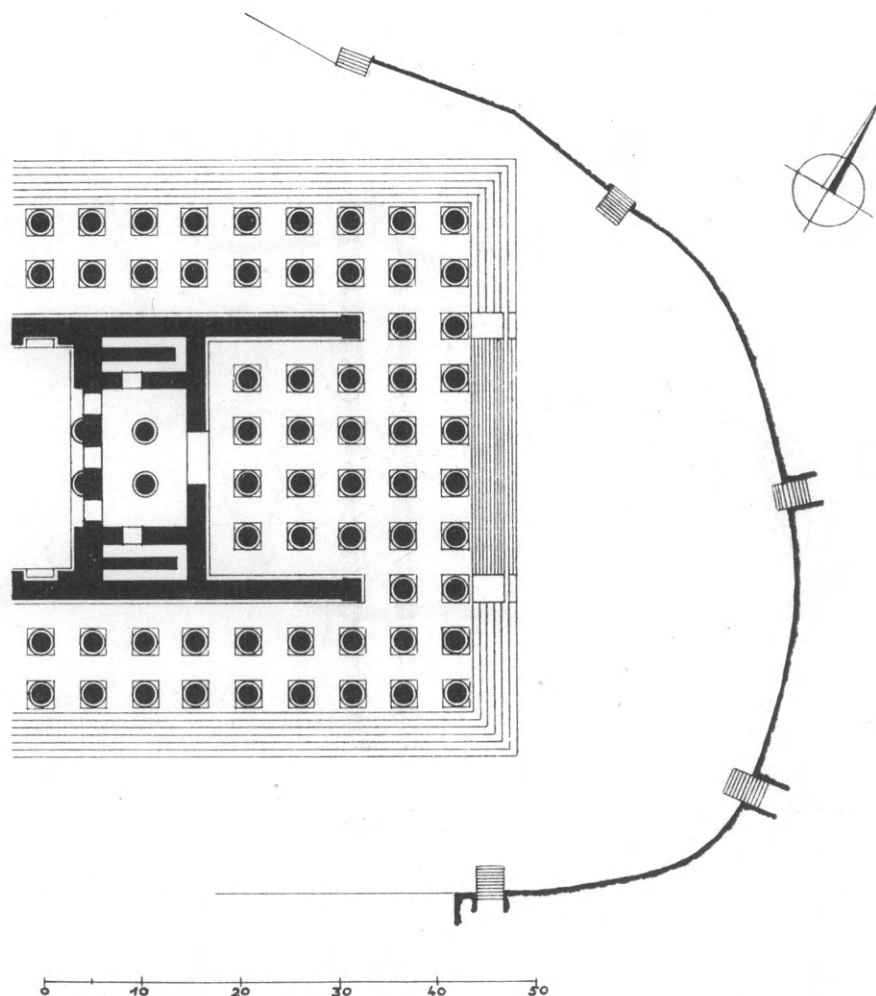


Abb. 9. Didyma (WIEGAND, Didyma I, 1941, Taf. 49 Z. 618).

Art in unserer Überlieferung aus der archaischen Phase und die auch in der Plastik und Malerei dieser Zeit nur bedingte Klärung der Form als Erscheinung legen eine andere Deutung näher. Kompositionell ist in das Verhältnis zwischen dem Tempel und dem Bezirk durch die Inkonsistenz der Beziehungen im Osten eine Spannung eingetreten, deren positive Funktion darin besteht, dass sie den Eigenwert der Teile dieser Komposition hervorhebt und damit die archaischen Voraussetzungen auch dieser Form deutlich macht.

In Kalaureia stellen der spätarchaische Poseidontempel und seine Peribolos-

mauer (Abb. 11) eine Anlage aus einem Guss dar<sup>1</sup>. Die Rechtwinkligkeit ist auch für den Bezirk durchgeführt. Wirklich konsequent ist aber auch dieses System nicht behandelt. Das Propylon liegt zwar genau vor der Mitte des Tempels. Aber die gemeinsame Längsachse beider ist gegenüber der des Bezirks leicht nach Norden versetzt. Für den planenden Architekten ist jedenfalls die Spannung zwischen beiden Bestandteilen von Bedeutung gewesen. Es ist daher auch wohl kein Zufall, dass in der Peribolosmauer des spätarchaischen delischen Heraions, die zusammen mit dem Tempel einen ähnlichen Komplex bildet wie in

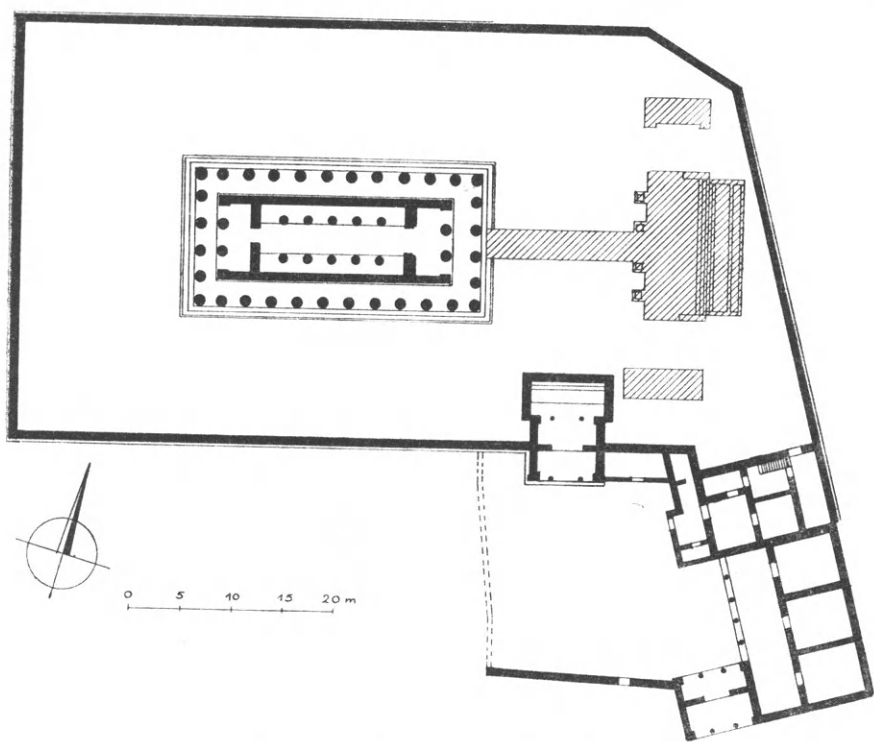


Abb. 10. Aigina III (FURTWÄGLER, Aigina, 1906, 488, 404).

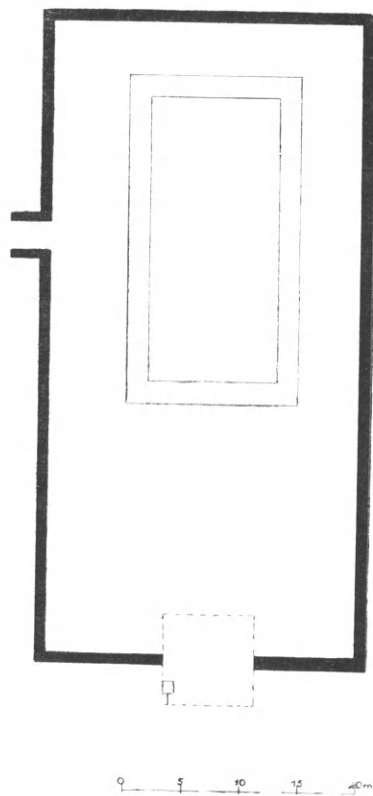


Abb. 11. Kalaureia (WELTER, Troizen und Kalaureia, 1941, Taf. 31).

Kalaureia, der Eingang zwar gegenüber der Front des Tempels liegt, aber nicht in der Mitte<sup>2</sup>.

Der addierenden hocharchaischen Kompositionsweise noch näher steht das Verhältnis der mächtigen polygonalen Stützmauer zum Alkmaionidentempel in Delphi<sup>3</sup> (Abb. 12). In ihrem südlichen und östlichen Zug folgt diese Mauer der Terrasse des älteren Tempels (Abb. 6). Die Längsachse des neuen war mehr nach Nordosten gerichtet, sodass sich jetzt zwischen dem rechten Winkel der Terrasse im Osten und dem Bau darüber ein leichtes Spannungsverhältnis darstellt, das dem in anderen archaischen Anlagen beobachteten entspricht. Nur der westliche Schenkel der Polygonalmauer erhält einen parallelen Bezug zum Tempel. Die bedeutende

<sup>1</sup> WICKERT, aO. 149. G. – WELTER, Troizen und Kalaureia, 1941, 43 ff. Taf. 30 f.

<sup>2</sup> Expl. Délos II, 1928, 205 f. Taf. 4.

<sup>3</sup> COURBY, FDelph. 2 A I, 1927, 156 ff. Taf. 2.

Steigerung, die gleichwohl auf diese Weise durch die Verbindung mit der Terrasse die Erscheinung des Tempels erfuhr, ist an der Ruine noch zu spüren.

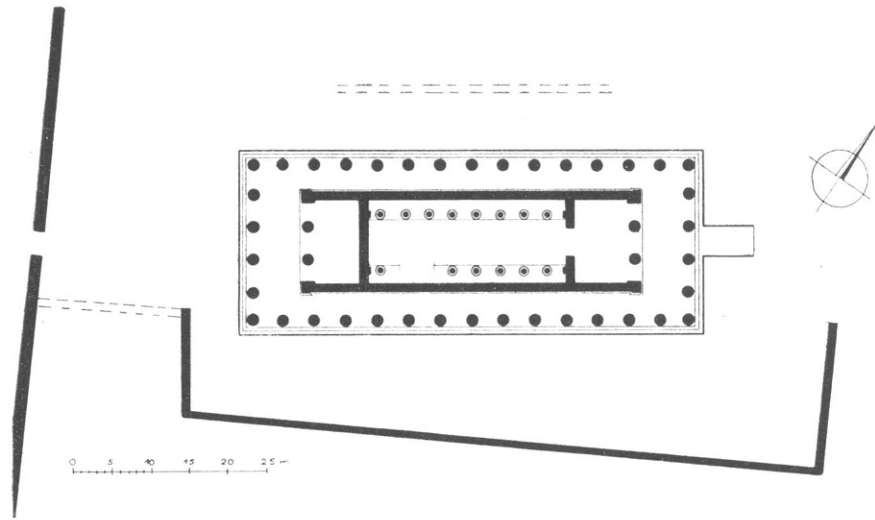


Abb. 12. Delphi II (F Delphes II 2 A 1, 1927, 198 f., 155).

Lockerer und daher altertümlicher als in Aigina ist in Rhamnus (Abb. 13) das Verhältnis zwischen dem ungefähr rechten Winkel der alten Terrassenmauer

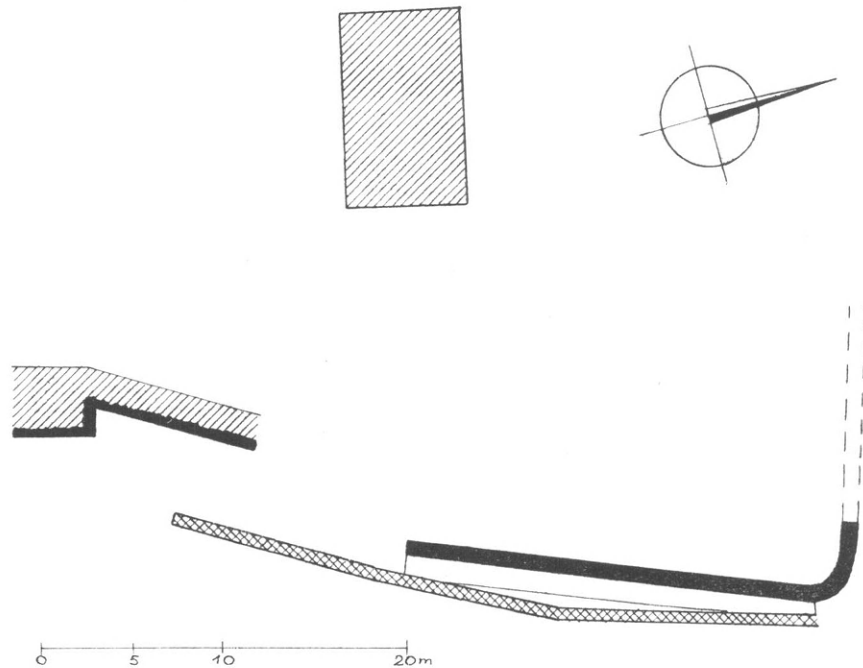


Abb. 13. Rhamnus (BCH. 48, 1924, Taf. 9).

und dem spätarchaischen Tempel<sup>1</sup>. In die Zeit des Tempels gehört wohl nur die Verstärkung der Terrassenmauer im Osten.

<sup>1</sup> Altertümer von Attika Kap. 7 Taf. 1–5. A. K. aO. 134 f. – W. ZSCHETZSCHMANN, AA. 1929, 441 ff. ORLANDOS, BCH. 48, 1924, 319 f. Taf. 9 f. WEICKERT, W. WREDE, Attische Mauern, 1933, 8 Nr. 18.

Dagegen ist in Eleusis in der Anpassung der Achse des archaischen Tempels F an die des peisistratischen Telesterions eine Systematisierung durchgeführt, die sich mit den anderen spätarchaischen Gebäudegruppierungen vergleichen lässt<sup>1</sup>.

Eine entsprechende Veränderung wie sie die mutterländischen Anlagen in der spätarchaischen Zeit durchmachen, ist an denen des östlichen Typus zu beobachten.

Verbindung von tragender Terrasse mit krönendem Baukörper ist dem Apollonheiligtum bei Kato Phana auf Chios<sup>2</sup> (Abb. 14), dem Amyklaion<sup>3</sup> (Abb. 15) und der spätarchaischen Burg von Larisa (Abb. 8). gemeinsam<sup>4</sup>. Im Ganzen folgt in allen drei Fällen die Stützmauer dem Gelände. Aber ihr unmittelbar vor dem Gebäude verlaufender Teil wird durch parallele Führung in ein Verhältnis dazu gebracht, das ihm eine sockelartige Funktion verleiht. Auf solche Weise verliert dieses Stück der Mauer

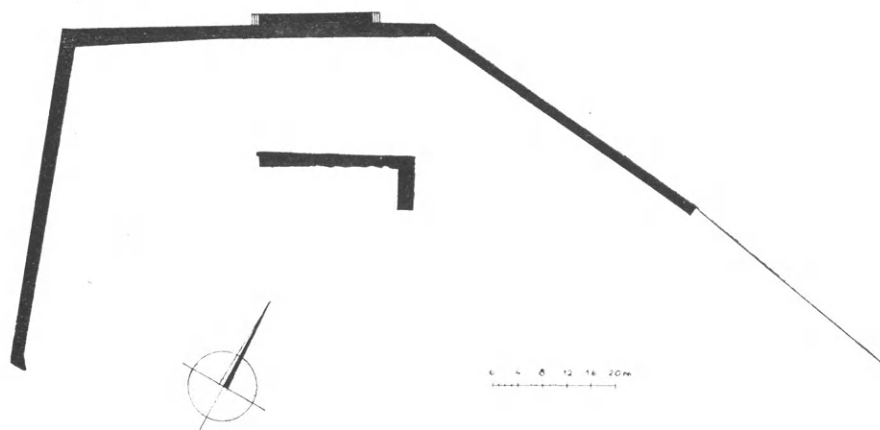


Abb. 14. Chios, Kato Phana (BSA. 35, 1934/35, Taf. 27).

seinen Eigenwert zu Gunsten der beherrschenden Wirkung des eigentlichen architektonischen Motivs. Dieselbe Aufgabe war von dem Baumeister des noch hocharchaischen Didymaion in loser subjungierender Weise bewältigt worden. In Eleusis wurde in dem Verhältnis zwischen Telesterion und Terrasse diese ältere Form bei der Neuordnung unter Peisistratos aus dem vorangegangenen Zustand übernommen. Dass auch für die spätarchaische Veränderung dieses Typus die Rücksicht auf die Erscheinung bestimmend war, kann im Vergleich mit der objektiven und radikalen Sachlichkeit seiner älteren Ausgestaltung schwerlich bezweifelt werden. Das trotz der anderen Voraussetzungen ähnliche Verhältnis zwischen Terrasse und Tempel in Delphi, das sich nur so erklären lässt, kann geradezu als Beweis für diese Deutung auch hier gelten.

An den archaischen Werken pflegen Koordinierung und Addition besonders

<sup>1</sup> F. NOACK, *Eleusis* 1927, 85 ff. Taf. 15.

<sup>2</sup> K. KURUNIOTIS, *Deltion* 1, 1915, 72 ff. 2, 1916, 190 ff. – G. KARO, *AA.* 1915, 200. – WEICKERT, *aO.* 127. W. LAMB, *BSA.* 35, 1934–35, 138 ff. Taf. 27 ff.

<sup>3</sup> F. VERSAKIS, *Ephem.* 1912, 183 ff. – E. FIECHTER, *JdI.* 33, 1918, 107 ff. BUSCHOR u. v. MASSOW, *AM.* 52, 1927, 1 ff.

<sup>4</sup> SCHEFOLD, *aO.* 27 fig. 4.

sinnfällig zu sein. Mit Recht wird ihnen daher bei jeder Beurteilung der archaischen Form schweres Gewicht beigemessen<sup>1</sup>. Aber die Bewegung, die in der archaischen Entwicklung zum Ausdruck kommt, zeigt, dass auch diese Werte nur auf relative Geltung Anspruch haben. Ohne auch von einer archaischen Komposition zu sprechen, kommt man nicht aus. Sie ist nur anders bedingt als das, was wir seit der Klassik so nennen. Für Tempel, Statue und Bild wird dies im allgemeinen still-



Abb. 15. Amyklaion (JdI 33, 1918, 108, 2).

schweigend vorausgesetzt. Die herrschende Meinung über die Gruppierung von Gebäuden steht dazu im Widerspruch. Der hier vorgelegte Vorschlag zur formgeschichtlichen Interpretation und typologischen Ordnung dieser Erscheinungen möchte einen Beitrag zur Auflösung dieses Widerspruchs liefern. Zum mindesten möchte er von einem extremen Fall aus die Besonderheit der archaischen Komposition überhaupt beleuchten.

Marburg/Lahn, Juli 1953.

FRIEDRICH MATZ

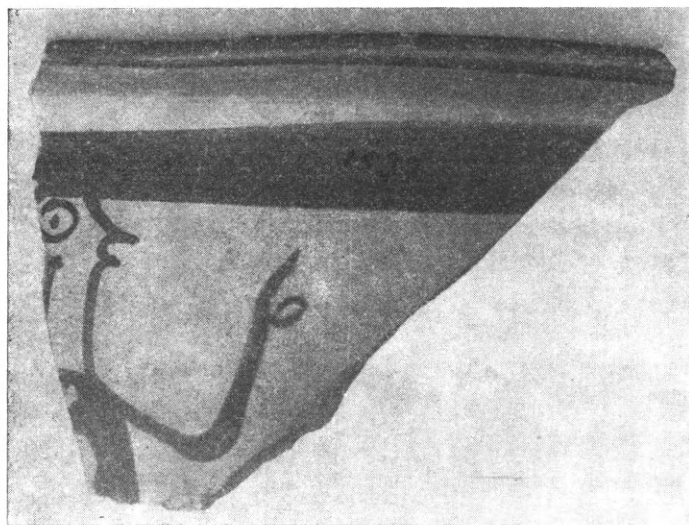
Zu den Abbildungen: Die Planskizzen Abb 1 - 15 geben jeweils den archaischen Zustand wieder. Die Abbildungen 1, 3, 5, 7 und 13 sind Umzeichnungen, auf denen die nacharchaischen Bauten weggelassen sind.

<sup>1</sup> G. KRAHMER, *Figur und Raum in der ägypt. und griech. archaischen Kunst*, 28. HWPr. 1931.

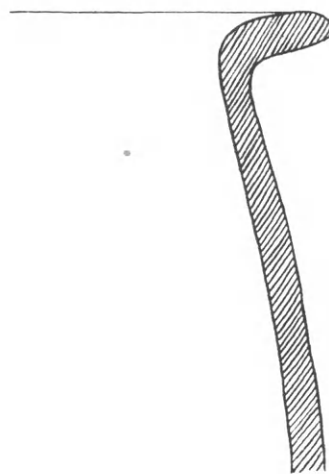


## ΜΥΚΗΝΑΙΟΣ ΑΓΓΕΙΟΓΡΑΦΟΣ

Τὸ ἐν εἰκ. 1 δημοσιευόμενον ὄστρακον τοῦ Μουσείου Ναυπλίου ἀνήκει εἰς τὸ ἄνω μέρος κρατήρος περιλαμβάνον καὶ τμήμα τοῦ ὀριζοντίως ἐξέχοντος, μόλις ἀνερχομένου, χείλους, τοῦ ὁποίου ἡ ἄνω ἐπιφάνεια κυρτοῦται ἐλαφρότατα (εἰκ. 1α). Φέρει ἀριθμὸν εὐρετηρίου 1537, ὑφ' ὃν ἔχει καταχωρισθῇ μετὰ πολλῶν ἄλλων (γεωμετρικῶν καὶ ὑστεροελλαδικῶν) τεμαχίων, ἅτινα κατὰ τὴν σχετικὴν ἀναγραφὴν προέρχονται ἐκ Μυκηνῶν<sup>1</sup>.



Εἰκ. 1. Τεμάχιον μυκηναϊκοῦ ἀγγείου τοῦ Μουσείου Ναυπλίου.



Εἰκ. 1α. Τομὴ τοῦ τεμαχίου.

Διαστάσεις: μγ. ὕψ. 8 ἐκ., μγ. πλ. 12,2 ἐκ., πάχος 0,5 - 0,6 ἐκ., δμ. χείλους (ῆτο): 32 ἐκ.

Πηλὸς ῥοδόχρους καὶ ἐπιφάνεια μελόχρους ἐξωτερικῶς, καστανόφαιος ἐσωτερικῶς, ἐστιλβωμένη. Ἡ ἄνω ἐπιφάνεια τοῦ χείλους ἔχει ὅλη χρωματισθῇ, μετὰ τῆς πρὸς τὰ ἔξω κυρτῆς παρειάς, διὰ καστανερούθρου καθισταμένου σχεδὸν καστα-

<sup>1</sup> Ἡ ἀναγραφομένη προέλευσις δὲν εἶναι ἀπολύτως βεβαία, διότι κατὰ χειρόγραφον ἐπὶ τοῦ εὐρετηρίου σημείωσιν τοῦ Kurt Müller ἐν τῶν (ὑστεροελλαδικῶν) τεμαχίων — χωρὶς νὰ καθορίζηται ἀκριβέστερον ποῖον — προέρχεται ἐκ Τίρυνθος, δὲν ἀποκλείεται δὲ ἡ διόρ-

θωσις αὕτη νὰ ἀναφέρηται εἰς τὸ εἰκονιζόμενον τεμάχιον ἢ καὶ ἡ προέλευσις νὰ φέρηται ἐσφαλμένη καὶ δι' ἄλλα τεμάχια, μεταξὺ τῶν ὁποίων ἴσως καὶ τὸ δημοσιευόμενον.

νοῦ κατὰ ζώνην ἀκανονίστου πλάτους πρὸς τὰ ἔσω. Μὲ τὸ αὐτό, ἀνοικτὸν ἐδῶ, χρῶμα ἔχει συρθῇ ὑπὸ τὸ χεῖλος περιθέουσα ταινία, τῆς ὁποίας τὸ σφζόμενον τμήμα ἀποβαίνει ὁλονὲν πλατύτερον πρὸς τὰ δεξιὰ.

Ὑπὸ τὴν ταινίαν ταύτην τὰ τοιχώματα τοῦ ἀγγείου ἐκάλυπτεν οὐχὶ ἀπλῇ διακόσμησις, ἀλλὰ παράστασις<sup>1</sup>, ἐκ τῆς ὁποίας σφύζεται μόνον τὸ ἄνω πρόσθιον μέρος ἀνδρικής μορφῆς· ταύτης ἡ κεφαλὴ μετὰ τοῦ ὑπερβολικὰ μακροῦ λαιμοῦ ἔχει παρασταθῇ δι' ἀπλῆς ἰχνογραφήσεως (ἐντὸς τοῦ περιγράμματος δηλοῦται μόνον ὁ ὀφθαλμὸς ὡς κύκλος μετὰ στιγμῆς ἐν τῷ κέντρῳ) τὸ δὲ σῶμα μετὰ τῆς χειρὸς διὰ σκιαγραφίας.

Τὸ σφζόμενον τμήμα τῆς παραστάσεως εἶναι τόσο μικρόν, ὥστε αὕτη δὲν



Εἰκ. 2. Ἀσπιδοφόροι Τίρυνθος.

δύναται νὰ συμπληρωθῇ οὐδὲ ἡ κίνησις τῆς κεκαμμένης χειρὸς νὰ ἐρμηνευθῇ, εἰ μὴ μόνον τῇ βοήθειά ἀναλόγων παραστάσεων (βλ. κατωτ.)· εἶναι ἐν τούτοις ἐπαρκές, ἵνα διαπιστωθῇ ἡ ἀπόλυτος ὁμοιότης τοῦ σχεδίου πρὸς τὸ ἐπὶ τεμαχίου ἐκ Τίρυνθος ἐγχρώμως εἰκονιζομένου ἐν SCHLIEMANN, *Tiryns* πίν. XIV<sup>2</sup>, ἐξ οὗ ἐνταῦθα ἡ εἰκ. 2. Καὶ τοῦτο προέρχεται ἐξ ὁμοίου ἀγγείου, ἡ πληρεστέρα δὲ διατήρησις του ἐπιτρέπει, ὅπως καθορισθῇ ἀκριβέστερον ὁ τύπος ἀμ-

φοτέρων: σκυφοειδὲς κρατὴρ μετὰ δύο ὀριζοντίων λοξῶς ἀνερχομένων κυλινδρικών λαβῶν (τὸ ἕτερον ἄκρον τῆς μιᾶς σφύζεται ἐπὶ τοῦ τεμαχίου τῆς Τίρυνθος), ἥτοι ὁ τύπος ἀρ. 282 τῆς κατατάξεως τοῦ FURUMARK<sup>3</sup>, ὅστις χρονολογεῖ τὸ ἐκ Τίρυνθος εἰς τὴν ΥΕ IIIB περίοδον. Ἐξ ὁμοίων δὲ ἀγγείων προέρχονται πάντα τὰ μετὰ παραστάσεων ἐλλαδικά<sup>4</sup> τεμάχια, ὅσων εἶναι δυνατόν νὰ ὀρισθῇ τὸ σχῆμα, ἀναγόμενα, ἐξαιρέσει τοῦ τεμαχίου τῆς Τίρυνθος, εἰς τὴν ΥΕ IIIC: 1 περίοδον<sup>5</sup>.

Ἡ ὁμοιότης τῶν δύο τεμαχίων ἐπεκτείνεται καὶ εἰς τὴν ὑπὸ τὸ χεῖλος ταινίαν, ἐφ' ἧς, κατὰ τὸν αὐτὸν ἀκριβῶς τρόπον, ἔχει προχωρήσει τὸ ἄνω ἄκρον τοῦ σχεδίου (τῆς κεφαλῆς), ἡ ὅλη ὁμοιότης τοῦ ὁποίου εἶναι τόσο καταφανὴς καὶ τελεία, ὥστε δὲν χρήζει, νομίζω, ἀναλύσεως.

1 Πιθανότατα δύο παραστάσεις, ἀνὰ μία ἐπὶ ἑκτέρας τῆς ὑπὸ τῶν λαβῶν ὀριζομένης πλευρᾶς, διότι ἐκ τῶν γνωστῶν παραδειγμάτων ἐλάχιστα εἶναι τὰ ἀγγεῖα τὰ φέροντα παράστασιν μὲν ἐπὶ τῆς μιᾶς διακόσμησιν δὲ ἐπὶ τῆς ἑτέρας ὄψεως. Αὗται μάλιστα ἐπαλαμβάνονται πανομοιότυπως ἢ μὲ ἀσημάντους παραλλαγὰς ἐπ' ἀμφοτέρων τῶν ὄψεων· βλ. Α. FURUMARK, *The Mycenaean Pottery, Analysis and Classification* σ. 433.

2 Τεμάχιον ἐκ (τοῦ ἄρματος) τοῦ αὐτοῦ ἀγγείου αὐτ. εἰκ. 152· βλ. καὶ κατωτ. σ. 106.

3 Deep rounded bowl with horizontal handles τῆς IIIB-IIIC: 1 περιόδου, ἔ.ἀ. σ. 633.

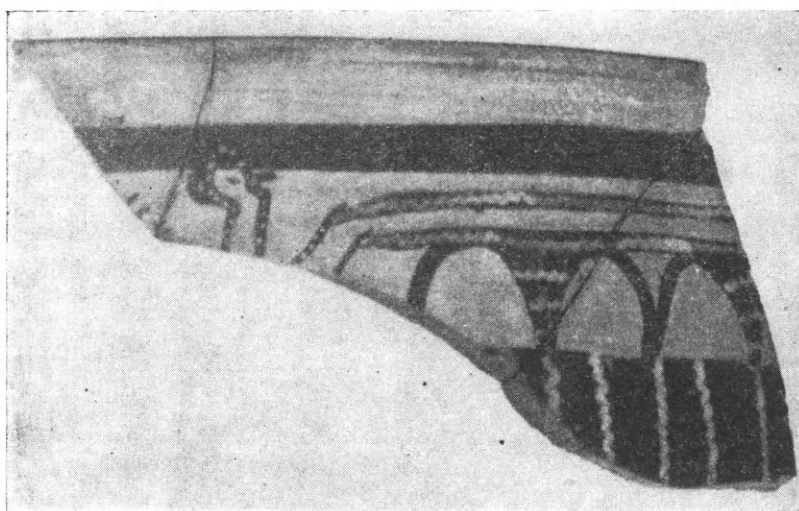
4 Ἐξαίρεσιν ἀποτελεῖ ὁ μετὰ λαιμοῦ κρατὴρ τῆς Κορίνθου (AJA 52 [1948] σ. 527, πίν. 56c καὶ *Hesperia* 18 [1949] πίν. 24-25) καὶ τὸ ἐκ Μυκηναίων τεμάχιον (κατωτ. σ. 104 σημ. 4).

5 FURUMARK, ἔ.ἀ. σ. 449.

Ὑπάρχει ὁμως μία σημαντικὴ διαφορὰ τεχνικῆς: ἐλλείπει ἐκ τοῦ δημοσιευομένου τὸ λευκὸν ἐπίθετον χρῶμα — θὰ πρέπει δὲ μᾶλλον νὰ ἀποκλεισθῇ ἡ ὑπόθεσις ὅτι ὑπάρχον ἐξηλείφθη, διότι οὐδὲ τὸ ἐλάχιστον ἔχνος ὑφίσταται. Ἡ διαφορὰ ὁμως αὕτη, ὅσον σημαντικὴ, δὲν μεταβάλλει τὴν ὁμοιότητα τοῦ σχεδίου, ἡ χρησιμοποίησις δὲ διαφόρου ἐκάστοτε τεχνικῆς ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ τεχνίτου δύναται κατὰ πολλοὺς τρόπους νὰ ἐρμηνευθῇ· ὁ ἀπλούστερος εἶναι ἴσως ὅτι ἡ χρῆσις τοῦ προσθέτου χρώματος ἀπετέλει πολυτέλειαν, τὴν ὁποίαν δὲν ἀπῆτει ὁ προορισμὸς τοῦ ἀγγείου, ἐξ οὗ τὸ τεμάχιον τοῦ Μουσείου Ναυπλίου.

Εἶναι πάντως βέβαιον ὅτι ἡ τεχνικὴ τοῦ ἐπιθέτου λευκοῦ χρώματος<sup>1</sup> δὲν συνάπτεται πρὸς ὠρισμένον τεχνίτην. Συγκεκριμένως τὰ τεμάχια τὰ εἰκονιζόμενα ἐν SCHLIEMANN, ἔ. ἀ.

πίν. XV καὶ XVIIb πρέπει νὰ ἀποδοθῶν ἀμφότερα εἰς ἓνα τεχνίτην, ἐνῶ ὁ ἐκ Μυκηνῶν ἡνίοχος<sup>2</sup> (εἰκ. 3) πλησιάζει πολὺ πρὸς τὸν ζωγράφον μας, μὲ λεπτὰς ὁμως διαφορὰς εἰς τὴν ἔλλειψιν σταθερότητος τοῦ σχεδίου, τὴν ἀπόδοσιν τῆς ἵπποσκευῆς, τὴν ἔλλειψιν τῶν ὑπεράνω ταύτης διπλῶν σπειρῶν καὶ μάλιστα



Εἰκ. 3. Ἡνίοχος ἐπὶ ἀγγείου ἐκ Μυκηνῶν.

εἰς τὸν τρόπον σχεδιάσεως τοῦ ὀφθαλμοῦ καὶ τῆς κατατομῆς τοῦ προσώπου, ἐξ ὧν γεννῶνται ἀμφιβολίαι ὡς πρὸς τὴν ταυτότητα τοῦ τεχνίτου, ἐπικουρούσης δὲ τῆς διωρθωμένης προφανῶς γραμμῆς τῆς κεφαλῆς ὀπίσω (ἐφ' ἧς, ὡς λανθασμένης, δὲν ἐπετέθησαν λευκαὶ στιγμαί), ἐν συνδυασμῷ πρὸς τὴν μειωτέραν ποιότητα τῆς ἐργασίας (ἀκόμη καὶ τὸ χρῶμα δὲν ἔχει ἀπλωθῇ ὁμοιομερῶς), ἄγομαι εἰς τὴν ὑπόθεσιν ὅτι ἔχομεν ἔργον ἀντιγραφικὸν κατωτέρου τεχνίτου τοῦ αὐτοῦ πιθανώτατα ἐργαστηρίου<sup>3</sup>.

Τεμάχιον τοῦ Βρετανικοῦ Μουσείου<sup>4</sup> εἶναι πολὺ μικρὸν καὶ οὐχὶ ἐκ χαρακτηριστικοῦ τμήματος, ἵνα κρίνῃ τις περὶ τοῦ τεχνίτου.

Ἐάν, ἀφ' ἑτέρου, ἀναζητήσωμεν μεταξὺ τῶν ἀπλῶν (ἄνευ λευκοῦ χρώματος)

<sup>1</sup> Κατάλογον τῶν τεμαχίων τούτων βλ. FURUMARK, ἔ. ἀ. σ. 447, εἰς ἣ προσθετέα καὶ τὰ τῆς κατηγορίας III τοῦ καταλόγου τῶν σελ. 449 - 450.

<sup>2</sup> BSA XXIV (1919 - 21) πίν. XIV 1 d σ. 207. Ἀριθ. εὔρ. Μουσείου Ναυπλίου 5475. Ἡ εἰκὼν ἐκ νέας φωτογραφίας.

<sup>3</sup> Ἡ σκέψις ὅτι πρόκειται περὶ πρωτολείου τοῦ αὐτοῦ τεχνίτου δὲν φαίνεται πιθανή, διότι τὸ τεμάχιον τῶν Μυκηνῶν παρέχει τὴν ἐντύπωσιν ἐπαναλήψεως ἐτοιμῶν ἤδη στοιχείων καὶ οὐχὶ ἀναζητήσεως.

<sup>4</sup> British Museum, Catalogue of Vases I, 1 (1925) A 10773, εἰκ. 288 κάτω.

παραστάσεων έργα ἐμφανίζοντα ὁμοιότητα σχεδίου, θὰ ἀνεύρωμεν τὰ ἐξῆς: τὸ ἐν MACALISTER, Gezer III πίν. 151: 5 τεμάχιον, παρουσιάζον ἱκανὴν ὁμοιότητα, ἀλλὰ σφζόμενον κατ' ἐλάχιστον τμήμα, ὥστε νὰ δυνηθῶμεν νὰ κρίνωμεν μετ' ἀσφαλείας. Τὸ ἐν FURTWÄNGLER-LOESCHKE, Mykenische Vasen εἰκ. 17<sup>1</sup> μὲ κυριωτέραν διαφορὰν ὅτι τὸ σῶμα ἐσχεδιάσθη καὶ τοῦτο, ὡς καὶ ἡ κεφαλὴ, ἰχνογραφικῶς<sup>2</sup>.

Ἄν ὁμως ἡ τελευταία αὕτη παράστασις δὲν παρέχει στοιχεῖα ἐπαρκῆ, ἵνα ἀποδοθῇ εἰς τὸν αὐτὸν τεχνίτην, ἡ ταυτότης τοῦ θέματος μετὰ τοῦ δημοσιευμένου φαίνεται πιθανή καὶ οὕτω ἡ κίνησις τῆς κεκαμμένης χειρὸς θὰ πρέπη νὰ ἐκκληφθῇ ὡς ἀποχαιρετιστήριος. Συναφῶς δύναται νὰ παραβληθῇ καὶ ἡ κατὰ τὸ σχέδιον ἐμφανίζουσα συγγένειαν παράστασις ἀναχωρήσεως (πλοίου) ἐπὶ κρατῆρος ἐξ Ἐγκώμης<sup>3</sup>.

Φυσικά, ἐφ' ὅσον ἐπὶ τοῦ τεμαχίου μέρος μόνον τῆς μιᾶς μορφῆς — καὶ ἐκ ταύτης ἡ ἑτέρα μόνον τῶν χειρῶν — σφάζεται, ἡ ἐρμηνεία τῆς κινήσεως δὲν εἶναι ἀπολύτως ἀσφαλῆς καὶ ἴδεν ἀποκλείεται κυρίως τὸ ἐνδεχόμενον πομπικῆς παραστάσεως, καθ' ἣν μορφὴ παρὰ τὸ ἄρμα κρατεῖ ἀντικείμενόν τι ὅμοιον πρὸς ῥάβδον (σεῖστρον πιθανῶς κατὰ τὸν FURUMARK, ἔ.ἀ. σ. 445), ὅπως ἐπὶ τοῦ ἐσχάτως ἀνευρεθέντος ἐν Μυκῆναις ἀγγείου<sup>4</sup>, τὸ σχέδιον τοῦ ὁποίου παρουσιάζει ἱκανὴν συγγένειαν μετὰ τοῦ τεχνίτου μας (παρὰ τὰς σημαντικὰς ἀποκλίσεις), ὥστε θὰ πρέπη νὰ ἀποδοθῇ εἰς τὸ αὐτὸ ἐργαστήριον. Ὀλιγώτερον ἱκανοποιητικὴ εἶναι ἡ ὁμοιότης καὶ συγγένεια τῆς παραστάσεως τοῦ ἐκ Κορίνθου κρατῆρος<sup>5</sup> (ἀνωτ. σ. 102 ὑποσ. 4)<sup>6</sup>.

Ὡς πιθανώτερα ὁπωσδήποτε ἐρμηνεία παραμένει ὁ ἀποχαιρετισμὸς ἄρματος ἀναχωροῦντος — δυνατὸν καὶ εἰς κυνήγιον<sup>7</sup> καὶ οὐχὶ εἰς πόλεμον· ἄλλωστε τὸ μεγάλο κυνήγι ἀγρίων ζώων ἀπετέλει ὄχι μόνον εἶδος σχολείου τῆς πολεμικῆς

1 Ἡ μορφὴ καὶ παρὰ FURUMARK, ἔ.ἀ. mot 1: 10 (εἰκ. 25). Βλ. καὶ AJA 49 (1945) σ. 549 κ.ἐ. (μετὰ βιβλιογραφίας) εἰκ. 11 - 12, ἐνθα ἡ S. A. IMMERWAHR (σ. 551 - 2) θεωρεῖ τὴν μορφὴν ταύτην ὡς θεᾶν μᾶλλον ἢ θνητὴν ἀποχαιρετῶσαν τὸν ἀναχωροῦντα σύζυγον.

2 Εἰς τὰ Κυπριακὰ παραδείγματα τὸ ἰχνογραφημένον σῶμα πληροῦται στιγμῶν (βλ. προχείρως FURUMARK, αὐτ.). Ἐδῶ διὰ γραμμῶν παρίσταται τὸ ἔνδυμα, ἐν εἰσέτι στοιχεῖον πρὸς δήλωσιν τοῦ θήλεος, ἐκτὸς τῶν σπειρῶν, δι' ὧν ἀποδίδονται οἱ μαστοί. (Πρβλ. FURTWÄNGLER-LOESCHKE, ἔ. ἀ. σ. 29 (c) καὶ FURUMARK, ἔ.ἀ. σ. 240).

3 Swedish Cyprus Expedition I πίν. 121: 3.

Ἡ ὁμοία κίνησις τῶν χειρῶν δύο μορφῶν (συγγενῶν καὶ κατὰ τὴν στάσιν καὶ τὸ σχέδιον) ἐπὶ ἀγγείου τοῦ Βρετανικοῦ Μουσείου ἐκ Κύπρου (CVA Gr. Britain I 23: 28) εἶναι δυσερμήνευτος, ἀλλ' ὁπωσδήποτε ἄσχετος, διότι παρίστανται ἄνδρες βαδίζοντες ἐμπροσθεν δύο ἀκολουθούντων τοξοτῶν.

4 BSA 48 (1953) πίν. 1b (καὶ Ill. London News, Νοέμβρ. 1, 1952, σ. 721 εἰκ. 19).

5 Ἐκτὸς γενικῆς τινος ὁμοιότητος τοῦ σχεδίου χαρακτηριστικὴ εἶναι ἡ ταυτότης σχεδὸν τῆς ἀπεικονίσεως τοῦ λαιμοῦ τοῦ ἵππου καὶ ἡ ἀπεικόνισις τῆς κεφαλῆς μὲ δύο ὀφθαλμούς, ἐκ συμφυρμοῦ προφανῶς τοῦ ἀρχαιοτέρου τρόπου δηλώσεως συνωρίδος (πρβλ. τὸν ἐκ Κύπρου κρατῆρα, ὑποσημ. 1· βλ. καὶ AJA 49 [1945] σ. 549 κ. ἐ. εἰκ. 8 - 10) καὶ προσπαθείας κατ' ἐνώπιον δηλώσεως τῆς κεφαλῆς. Ἡ παράστασις ὁμως τοῦ ἀγγείου τῶν Μυκηνῶν δὲν ἔχει τὸν ἔντονον κοσμητικὸν χαρακτήρα τῆς ἐπὶ τοῦ ἐκ Τίρυνθος τεμαχίου (βλ. κατωτ.).

6 Ἡ παράστασις τεμαχίου ἀπὸ τὸ Μπερμπάτι (ÅKE ÅKERSTROM, En mykenesk. Krukmakares Verskstad ἐν Arkeologiska Forskingor och Fynd, 1952, σ. 32 κ.ἐ. εἰκ. 5) διαφέρει καὶ αὕτη σημαντικῶς πλησιάζουσα πρὸς τὴν τῆς Κορίνθου καὶ τὰς ἐκ Κύπρου.

7 Ἡ παρουσία κυνὸς δὲν προϋποθέτει ἀπαραιτήτως κυνήγιον, διότι ὑπῆρχον καὶ πολεμικοὶ κύνες. Βλ. W. WREDE, Kriegers Ausfahrt in der archaisch-griech. Kunst ἐν AM 41 (1916) σ. 302 - 3. Ἡ H. LORIMER, Homer and the Monuments σ. 148, ἐκλαμβάνει τὴν παράστασιν τῆς Τίρυνθος ὡς σκηνὴν μάχης.

τέχνης ἀλλ' ἐνέκλειε καὶ καθ' αὐτό, λόγω τοῦ ἐπικινδύνου χαρακτῆρός του, ἰδιάζον γόητρον, ὥστε ἡ φήμη τῆς θήρας τοῦ Καλυδωνίου Κάπρου μικρὸν ὑπελείπετο τοῦ Τρωικοῦ καὶ ἄλλων πολέμων. Εἰς τὴν στάσιν πάντως τοῦ ἀνδρὸς καὶ τὴν κίνησιν τῆς χειρὸς αὐτοῦ διαφαίνεται, ὁμοῦ μετὰ τῆς σεμνοπρεπείας, καὶ τι τὸ παραινετικόν. Πιθανῶς ὁ καλλιτέχνης ἠθέλησε νὰ ἀποτυπώσῃ τὴν στιγμήν, καθ' ἣν ὁ πρεσβύτερος, ὁ παραμένων οἶκος, κατευοδοῖ, συμβουλευὼν ἐκ τῆς ἑαυτοῦ πείρας, τοὺς πρὸς δρᾶσιν ἐκκινοῦντας νεωτέρους<sup>1</sup>. Οὕτω κατὰ τὰ ὑπὸ τοῦ Νέστορος πρὸς τὸν Πάτροκλον λεγόμενα (Λ 766) ὁ πατὴρ αὐτοῦ

*ἤματι τῷ, ὅτε σ' ἐκ Φθίης Ἀγαμέμνονι πέμπεν*

καὶ ὁ πατὴρ τοῦ Ἀχιλλέως (Λ 782 - 6)

*ἄμφω πόλλ' ἐπέτελλον.*

*Πηλεὺς μὲν ᾧ παιδὶ γέρον ἐπέτελλ' Ἀχιλλῇ  
αἰὲν ἀριστεύειν καὶ ὑπείροχον ἔμμεναι ἄλλων·  
σοὶ δ' αὖθ' ὧδ' ἐπέτελλε Μενόιτιος, ἄκτορος υἱός·  
τέκνον ἐμόν, ...*

Περὶ τῆς ἀξίας τοῦ καλλιτέχνου μας πολὺ περισσότερον ἀπὸ τὴν δημοσιευμένην ἑλλιπῆ μορφήν ὁμιλεῖ τὸ θαυμάσιον ἐκεῖνο ἔργον ἐπὶ τοῦ ἐκ Τίρυνθος, κρατῆρος, ἐνθα διακόσμησις καὶ παράστασις ἰσοζυγίζονται μὲ δεξιотеχνίαν ἀνυπέρβλητον. Πρόκειται ἀναμφισβητήτως περὶ ἀγγειογράφου ἀξίας<sup>2</sup> — ἃς ἀποκαλέσωμεν αὐτὸν ζωγράφον τῶν ἀσπιδοφόρων. Πρὸς ἑξαρσιν τῶν ἱκανοτήτων τοῦ ὑπογραμμίζω τὰς λεπτὰς διαφορὰς μετὰ τῶν δύο, πανομοιότυπων ἐκ πρώτης ὄψεως, ἀνδρῶν εἰς τὴν ἀσπίδα, τὴν ἀνύψωσιν τῆς κεφαλῆς, τὸ πάχος καὶ τὸ μήκος τοῦ λαιμοῦ, ἀκόμη καὶ τὴν θέσιν καὶ κάμψιν τῶν χειρῶν — παραλλαγαί, αἱ ὁποῖαι, δι' ἓνα τόσον δεξιὸν τεχνίτην, δὲν δύνανται νὰ θεωρηθῶν, ὅλαι τουλάχιστον, τυχαῖαι, ἀλλὰ πείθουν ὅτι προέκυψαν ἀπὸ τὴν ἐσωτέραν ἐπιθυμίαν νὰ δοθῇ ζωὴ εἰς τὰ παριστανόμενα διὰ διαφοροποιήσεως, ἡ ὁποία ὅμως δὲν προχωρεῖ περισσότερον, ἵνα μὴ διασπασθῇ ἡ κοσμητικὴ ἁρμονία τοῦ συνόλου. Ἡ τάσις αὕτη τῆς ἐναργείας μαρτυρεῖται εἰς τὸν ἀπρόοπτον ἐν τῇ μοναδικότητι αὐτοῦ κύνα ὑπὸ τὸν ἵππον, ὅστις, ὑπηρετῶν ἐπίσης κοσμητικούς σκοπούς (πλήρωσις τοῦ ὑπὸ τὸ σῶμα τοῦ ἵππου κενοῦ καὶ ἀντιστοιχία πρὸς τοὺς ἄνωθι ζυγούς καὶ κοσμήματα· σημειωτέα ἡ ἀνάλογος πρὸς τὰς σπείρας συστροφὴ τῆς οὐρᾶς τοῦ κυνός), χαρίζει ἓνα οἰκεῖον, εἰδυλλιακὸν σχεδόν, τόνον εἰς τὴν παράστασιν τῶν μετ' ἐπισημότητος βαινόντων πολεμιστῶν.

Ἀναμφισβητήτως ἔχομεν ἐνταῦθα ἐν ἔργον ἐκ τῶν ἐξοχωτέρων οὐχὶ μόνον τῆς ἀγγειογραφίας ἀλλὰ τῆς Μυκηναϊκῆς τέχνης καθόλου.

<sup>1</sup> Ὁμοία κίνησις χειρὸς γέροντος παρισταμένου εἰς ἀναχώρησιν ἄρματος ἐπὶ ἀρχαϊκοῦ ἀμορφέως ἐν Λονδίνῳ (British Museum, Catal. of Vases II B 147, ἐνθα καὶ βιβλιογραφία) εἰκονιζομένην καὶ παρὰ WREDE, ἔ.ἀ. πίν. 20:9, ὅστις θεωρεῖ τὸν γέροντα ὡς πατέρα

ἀπευθύνοντα τὸν λόγον πρὸς ἀναχωροῦντας πολεμιστάς (αὐτ. σ. 277 - 8).

<sup>2</sup> Παρὰ τὴν ἀντίθετον γνώμην τῆς LORIMER, ἔ.ἀ., ἡ ὁποία ἐν τούτοις διακρίνει ἐπίδρασιν τῶν τοιχογραφιῶν.



Θὰ ἐπεθύμουν νὰ σημειώσω ἐνταῦθα μερικὰς κτυπητὰς ὁμοιότητας πρὸς τὰς δύο πηλίνας ὑστερογεωμετρικὰς ἀσπίδας τῆς Τίρυνθος<sup>1</sup>, χωρὶς νὰ θέλω νὰ ὑπαινιχθῶ διὰ τοῦ συσχετισμοῦ οἵανδήποτε ἄποψιν περὶ συνεχείας τῆς παραδόσεως. Ἡ τεχνικὴ εἶναι ἡ αὐτὴ, μὲ χρῆσιν ἐπιθέτου λευκοῦ (ἐξαιρέσει τῆς ἐτέρας τῶν ὄψεων τῆς μεΐζονος ἀσπίδος, ὅπως παρατηρεῖται παραίτησις ἀπὸ τῆς χρήσεώς του εἰς τινὰς τῶν μυκηναϊκῶν παραστάσεων, ἐν αἷς καὶ τοῦ δημοσιευομένου τεμαχίου). Αἱ μορφαὶ παρίστανται καθ' ὅμοιον τρόπον, γραμμικῶς ἢ κεφαλὴ μετὰ τοῦ λαιμοῦ, σκιαγραφικῶς τὸ σῶμα. Τὰ σώματα καὶ μάλιστα οἱ πόδες, ἀνδρῶν καὶ ἵππων, εἶναι ἐξαιρετικῶς ἐπιμήκη. Ἡ προσήλωσις εἰς παρόμοια, πολεμικὰ καὶ κυνηγετικά, θέματα, ἀποτελεῖ ἐξωτερικώτερον στοιχεῖον, ὀφειλόμενον εἰς γενικωτέρους λόγους καὶ μάλιστα τὰς ὡς ἐκ τῆς κοινωνικῆς τῆς συνθέσεως προτιμήσεις τῆς πελατείας. Καὶ ἐξ ὁμοίων συνθηκῶν προκύπτουν καὶ ἀνάλογοι ἐκδηλώσεις<sup>2</sup>.

#### ΥΣΤΕΡΟΓΡΑΦΟΝ

Τὸ ἄρθρον τοῦτο εἶχε κατατεθῇ ἀπὸ τοῦ Μαΐου τοῦ 1952 πρὸς ἐκτύπωσιν, βραδύνανσαν ἐπὶ ἔτη. Κατὰ τὸν χρόνον τῆς ἀναμονῆς ἐξετυπώθη ἐν Opuscula Atheniensia I (1953) σ. 1-28 ἡ μελέτη τοῦ Ἀ. ÅKERSTROM, Some Pictorial Vase Representations, πραγματευομένη περὶ τοῦ κρατῆρος τῶν ἀσπιδοφόρων κατόπιν τῆς ἀνευρέσεως ἐν ταῖς ἀποθήκαις τοῦ Ἑθν. Μουσείου καὶ ἄλλων τεμαχίων τοῦ ἀγγείου τούτου, ἐν συνδυασμῷ πρὸς ἀδημοσίευτα μετὰ παραστάσεων τεμάχια ἐκ Μυκηνῶν.

Λόγῳ τοῦ εἰδικοῦ θέματος τοῦ ἁρθρου καὶ τοῦ ἀφιερωματικοῦ προορισμοῦ του δὲν ἠθέλησα νὰ μεταβάλω τὴν μορφήν του, καίτοι εἰς τινὰ σημεῖα ἀπτόμεθα ἀμφότεροι τῶν αὐτῶν προβλημάτων. Οὕτω καὶ ὁ ÅKERSTROM (ἐ.ἀ. σ. 15-6) δέχεται ὅτι πρόκειται σκηνὴ ἀναχωρήσεως εἰς μάχην ἢ κυνήγιον. Κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ἐρμηνεύει καὶ τὴν ὁμοιοτάτην πρὸς τὴν τοῦ τεμαχίου μας κίνησιν χειρὸς ἐπὶ ἐτέρου τεμαχίου ἐκ Μυκηνῶν (αὐτ. σ. 14 εἰκ. 3: 1) μὲ χρῆσιν ἐπιθέτου λευκοῦ, τὴν ἐπὶ τοῦ ὁποίου παράστασιν ἀποδίδει, ὁρθῶς, εἰς τὴν αὐτὴν χεῖρα μὲ τὴν ἐπὶ τοῦ ἐκ Τίρυνθος (εἰς τὸν τεχνίτην λοιπὸν τοῦτον προσθετέον ἐν εἰσέτι ἔργον).

Ὁ ἴδιος προβαίνει ἐπίσης εἰς τὸν τεχνολογικὸν συσχετισμὸν (σ. 17) τῶν ἄλλων ἐκ Τίρυνθος καὶ Μυκηνῶν τεμαχίων μετὰ παραστάσεων, χωρὶς σημαντικὰς ἀποκλίσεις καὶ μὲ ἥσσονα, ἢ ἐγώ, ἀκριβείαν.

ΣΕΡΑΦΕΙΜ Ι. ΧΑΡΙΤΩΝΙΔΗΣ

1 Βλ. LORIMER, ἐ.ἀ. πίν. 9 καὶ 10 καὶ BSA 42 (1947) σ. 133-8 πίν. 18a.

2 Εἰς τὴν περίπτωσιν τοῦλάχιστον ταύτην δὲν εὐρί-

σκει συγκεκριμένα στηρίγματα ἢ μέσῳ τῆς Ἀνατολῆς ἐπιστροφή τῶν θεμάτων, περὶ ἧς ὁ P. DEMARGNE, La Crète Dédalique (σποράδην).

## AN ATTIC TREASURE-RECORD:

### THE HEKATOMPEDON - LIST FOR 402/1 B. C.

Our knowledge of the votive offerings of precious metal, bronze, ivory, etc., dedicated on the Acropolis to Athena and certain other deities is based almost entirely on the evidence of inscriptions, and more particularly, on the inventories drawn up by the various boards of treasurers.

If these lists had survived in full, and undamaged, we should have been spared the laborious task of trying to piece the story together from a large number of fragmentary records, and we should have the correct answer to many of the problems which still confront us. One of the most interesting and obscure chapters in the history of these sacred treasures covers the period immediately before, and after, the fall of Athens in 404 B.C.<sup>1</sup> Under the growing financial strain of the last phase of the Peloponnesian war, the Athenians, as is well known, were forced to consign to the melting-pot the greater part of their votives of precious metal. Both for this period and for the years immediately following that disaster, when the votive offerings began to accumulate again in the sanctuaries, the incomplete nature of the epigraphical evidence poses many problems still awaiting a solution.

With the invaluable co-operation of the late ALLEN B. WEST I attempted some years ago to identify, and arrange in chronological order, the surviving remains of the inventories of the Hekatompedon for the period 406/5-390/89 B.C.<sup>2</sup>, and it is by way of a post-script to that article that I can now add an important new fragment to the list for 402/1 B.C.<sup>3</sup>. This list, as was shown in

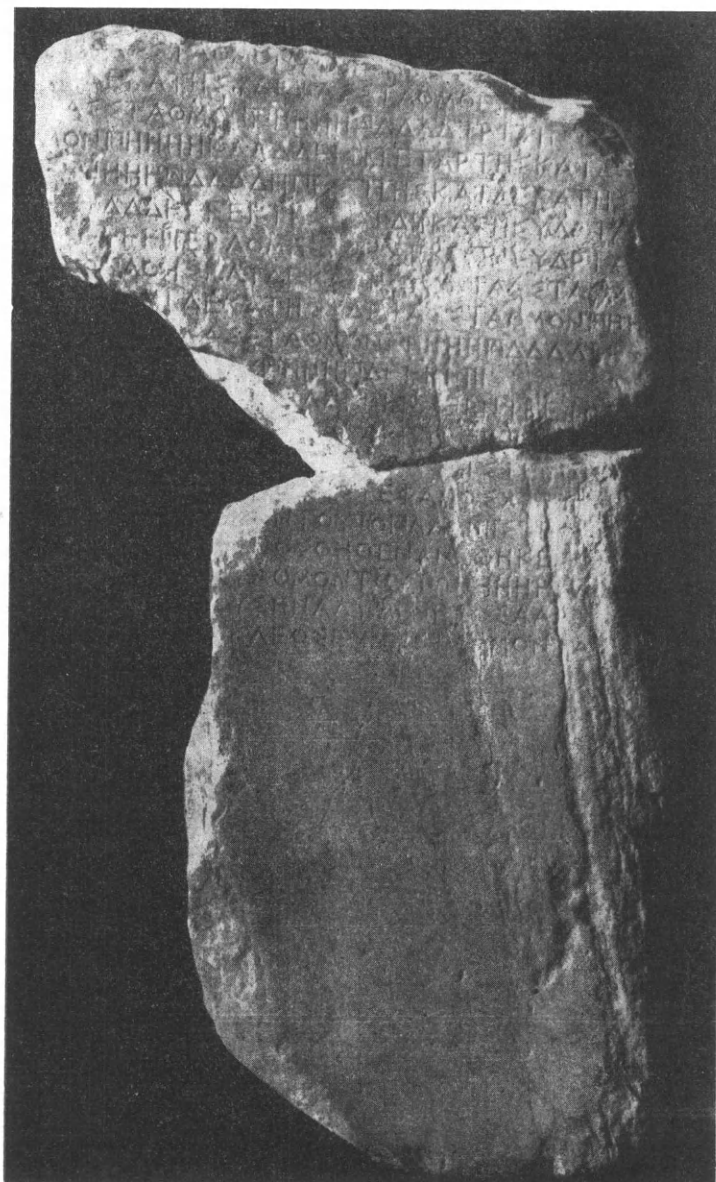
<sup>1</sup> It is not necessary to overload this short article with a ponderous mass of bibliographical material. For the Treasure-Records dating from immediately before the Archonship of Eukleides, see IG.i.<sup>2</sup> 254-5 (Pronaos); 274-5 and IG.ii.<sup>2</sup> 1382, 1383 (Hekatompedon); 284-5, 289, 290, 292b (Parthenon). For those after the year of Eukleides, see IG.ii.<sup>2</sup> 1370-1406 (except 1382 and 1383), and IG.ii.<sup>2</sup> (Pars ii. Fasc: 2) Addenda et Corrigenda, p. 797 ff.; also A. M. WOODWARD, *Studies in Attic Treasure-Records*, I., J.H.St. Li. (1931), 139-163; A. B. WEST

and A. M. WOODWARD, *Studies*, etc., II., J.H.St. LVIII. (1938), 69-89. For the history of their administration, W. S. FERGUSON, *The Treasurers of Athena*, (1931), esp. chapters I., V., VI., VII., VIII., XII.; W. B. DINSMOOR, *The Tribal Cycles of the Treasurers of Athena*, *Harvard Studies, Supplementary Vol. I* (pres. to W. S. FERGUSON, 1940), 157 ff., esp. pp. 165-72.

<sup>2</sup> J.H.St. LVIII. (1938), 69-89.

<sup>3</sup> I wish to express my warm thanks to the following scholars for their assistance in connec-

the above-named article, was represented by two fragments, IG.ii.<sup>2</sup> 1372, from near the top of the stele, and 1402, from its foot. The new fragment, which was discovered by Professor Oscar Broneer in his excavations on the north



slope of the Acropolis, in May, 1939, proves to join exactly with the upper

tion with this inscription. To Professor Oscar Broneer, the finder, for generously resigning in my favour his claim to publish it; to Dr. Eugene Schweigert, for kindly sending me, with Professor Broneer's approval, a careful copy of the text; and to Dr. Eugene Vanderpool, of the Agora Excavations Staff in Athens, alike for verifying, in the

Epigraphical Museum, that this fragment joined exactly with IG.ii.<sup>2</sup> 1402, for answering various enquiries concerning it, and for providing me with a squeeze and with the photograph here reproduced for which I am indebted to Mr. Tsimas, Photographer at the National Museum.

Pentelic marble, broken on all sides; .225 m.  $\times$  .33 m.  $\times$  .092 m.: letters .008 m. ( $\odot\odot$ )-.10 m., στοιχηδόν. In 11.5-10 not more than two letters are missing on the right-hand side, but no trace of the original edge is preserved.

It will be seen that we have in ll. 1-10 the remains of the list of the silver Hydriai of Athena, added to the treasures of the Hekatompedon in this very year (402/1), the last of which is numbered as the 20th, for the restoration [εἰκοστῆς ὑδρί]ας σταθμὸν, κ.τ.λ. is indicated by the contents of the two previous lines in which the 18th and 19th Hydriai are recorded. Then come (l. 11) the remains of a large sum, at least one Talent, 1864½ Drs., followed by nine vacant spaces.

That the former is correct is easily established when we take into account the restoration of the next line which is l. 1 of the lower fragment (ii.<sup>2</sup> 1402). Here we have ΑΡ|ΙΣΤΕΙΟ|Ν immediately below the letters ΥΡΑ'Τ....; and the accepted restoration of this item as [στέφανος χρυσός ἀρ|ιστεῖο|ν ἐκ Παναθηναίων] κ.τ.λ., leaves us with twenty spaces vacant in this line before the word στέφανος, and seven after the tau in the line above. We can fill this space exactly if we restore the missing entry as [οἶνοχό]αι ἀργυροῦ τε[ρῆς σταθμὸν τούτων

ΧΗΗΗΠΔΔΔΗΗ], an item which has not hitherto been found in any list earlier than IG.ii.<sup>2</sup> 1408. 1. 30 f. (398/7 B.C.).

This is due to the fact that in the lists for the three intervening years (ii.<sup>2</sup> 1386+1381, 401/0 B.C.; 1385, 400/399 B.C.; 1390, 399/8 B.C.) they must have been recorded, in each case, on a part of the stele now lost through injury.

There is, however, one difficulty involved by this restoration which must not be overlooked: the insertion of the weight of the preceding silver *χερνιβείον*, *σταθμὸν τοῦτο ΧΠ* (1050 Drs.), would leave us with four spaces vacant before the word *οἰνοχόαι*, for which it is not easy to account. It may be suggested that it was entered as «unweighed» on its first appearance; and it is to be noted that two years later, in ii.<sup>2</sup> 1385, space for eleven letters is left after the words *σταθμὸν*—, where WEST and I, in the article already quoted<sup>1</sup>, proposed the insertion of *ἄνευ τῷ βάθρῳ*. We may, accordingly, restore in our present list, instead of *σταθμὸν τοῦτο ΧΠ*, the words *ἄνευ τῷ βάθρῳ ἄστατον*, and compare, as another example of an accession entered as «unweighed» on its first appearance, the crown dedicated by Lysander, ii.<sup>2</sup> 1386, ll. 2-4.

Now that we have established a continuous text running on from the new fragment into ii.<sup>2</sup> 1402, it remains to fix exactly its position relative to the upper fragment, ii.<sup>2</sup> 1372. There is no contact between the two, and when we continue the restoration of the details of the Hydriai from the upper portion we find that two complete lines are missing. But, having a definite indication of the position of the right-hand edge of the stele, it is easy to fill the gap, and to show the exact relation of the two fragments thus:

[ - - - . . . . . π έ μ π τ η ς ύ δ ] Ρ Ι Α Σ Σ Τ [ α ] θ [ μ ὸ ν Χ Η - ]  
 [ - - - - σ τ α θ μ ὸ ν Π Η Η Η Η Π Δ Δ Δ Γ Η Η Ι Ι Ι · έ β δ ό μ η ς ύ δ ρ ί - ]  
 [ - - - . . . . . ό γ δ ό η ς ύ δ ρ ί α ς σ τ α θ μ ὸ ν Π Η Η Η Η - ]  
 [ - - ύ δ ρ ί ] Α Σ Σ Τ Α Θ Μ Ο Ν [ Χ Η ] Ι Ι Ι · [ δ ] Ε Κ [ ά τ η ς ύ δ ρ ί α ς σ τ α - ]  
 [ - - - έ ν ] Δ Ε Κ Α Τ Η Σ Υ Δ Ρ Ι Α Σ Σ Τ Α Θ Μ Ο Ν Π [ Η Η Η Η Π Δ Δ Δ - ]

Reckoning backwards from the fifth Hydria we find that the entry of the first Hydria in l. 6 must begin fourteen spaces from the right-hand edge of the stele, thus: *πρ[ώτης ύδρ[ί]ας στ-]*, leaving 32 spaces to fill on the left, in which we may confidently insert *Ύδρ[ι]αι άργυραῖ τῆς Ἀθηναίας Πολιάδος*.

In the previous publication West and I placed this fragment much too far to the left, as a result of mis-calculating the height of the stele, and restored l. 6 as [*Ύδρ[ι]αι άργυραῖ ΔΔ· πρ[ώτης ύδρ[ί]ας σταθμὸν*----], and consequently the position of the names of the *Tamiai* in ll. 1-5 were moved seventeen spaces too far to the left<sup>2</sup>. In their correct location, we now see that we must restore ll. 1-2 of this fragment as follows:

<sup>1</sup> J.H.St. I.viii., 87.

<sup>2</sup> Op. cit., 84 f.



οἷς Κ]λέσοφο[ς Εὐωνυμ-]  
[εὐς ἐγραμμάτευε... παρέδωσαν τοῖς] ταμίαις :: τοῖ[ς ἐπὶ]<sup>1</sup>

A further consequence of this alteration is the fact that the space required for the presumed names of the missing Tamiai to whom Klesophos was Secretary, as set out in our previous publication, cannot be fitted into the space now seen to be available, without inserting a large, and quite unjustifiable, number of blank spaces to fill up each line. On the other hand, if we omit the names of these Tamiai, and assume that the heading began in the usual form, namely,

Τάδε οἱ ταμίαι τῶν ἱερῶν χρημάτων τῆς Ἀθηναίας καὶ τῶν  
ἄλλων θεῶν οἱ ἐπὶ Μίκωνος ἄρχοντος, (45)

we find that we have exactly filled our 29 spaces in l. 2, and can confidently continue with οἷς Κ]λέσοφο[ς Εὐωνυμ] | [εὐς, κ.τ.λ. The omission of the names of the Tamiai would be unusual in a list of the normal type, but since our present stele contains only accessions, and is in fact a supplement to the regular list of the year, which must have perished, the repetition of their names might well have been thought superfluous.

We must now return to a problem, hitherto passed over, namely the meaning of the sum, ending in ΤΧΙΗΗΗΠΔΗΗΗΠΠ, i. e. 1 T. 1864  $\frac{1}{2}$  Drs., in l. 11.

This could not possibly be the weight of any single dedication, but if we restore ΠΠ before it, making 3 T. 1864  $\frac{1}{2}$  Drs. it proves to approximate very closely to the weight of the twenty silver Hydriai, and this is, in my opinion, the only possible explanation. After the weight of the twentieth Hydria, which is followed by two vacant spaces, I would therefore restore . . | [κεφάλαιον τούτων ἀργυρίου ΠΠ]ΤΧΗΗ-κ.τ.λ. Whilst this total, which gives us an average weight per Hydria of 993.225 Drs., is certainly a close approximation to the aggregate weight of these Hydriai as recorded here and supplemented by the evidence of other lists, I have no satisfactory explanation to offer of the difference. The individual weights may be tabulated as follows:<sup>2</sup>

No.	Drs.	No.	Drs.
1	998	11	990 (?)
2	991	12	990
3	982	13	992 $\frac{1}{2}$

<sup>1</sup> I cannot account for the three spaces shown as vacant after ἐγραμμάτευε, but it is just possible that we should end the previous line with Εὐω, carrying the letters νυμ to the beginning of the next line.

<sup>2</sup> There is still some uncertainty about the correct weight for more than one of these Hydriai, which need not be discussed here in full. Thus, the restoration required here for No. 5

seems clearly to be 1004 Drs., but 1003 is that apparently required in the restoration of the fragment added to ii.<sup>2</sup> 1388 (J.H.St. Li. 141, 146) and in fact preserved in a list of about thirty years later, ii<sup>2</sup> Fasc. 2, Add., 1424a; and for No. 9 the weight required here is 1001  $\frac{1}{2}$  Drs., which agrees with that derived from the two lists just quoted, and is more satisfactory than that of 1001 Drs. given in restorations of ii<sup>2</sup> 1400 and 1401.

No.	Drs.	N.	Drs.
4	989	14	990 $\frac{1}{2}$
5	1004 $\frac{1}{2}$	15	993
6	987 $\frac{1}{2}$	16	999 $\frac{1}{2}$
7	993	17	991
8	990 $\frac{5}{6}$	18	993 (?)
9	1001 $\frac{1}{2}$	19	994 $\frac{1}{2}$
10	981 (?)	20	992
	9,918 $\frac{1}{3}$		9,932
			9,918 $\frac{1}{3}$
			3 T., 1,850 $\frac{1}{3}$ Drs.

Even if we admit the possibility that the weight of the fourth Hydria might have been 998 Drs. (which would occupy the same space on the stone as 989, we should still be unable to make up the full difference of 14  $\frac{1}{6}$  Drs., and with that we must leave it. An unsatisfactory admission, the more so as this is the only stele on which the Treasurers entered the aggregate weight of these Hydriai.

It seems unnecessary to print a restored text of the whole stele, but it may be helpful to set out the six lines which indicate the continuation of its contents from the new fragment into ii.<sup>2</sup> 1402.

[Κεφάλαιον τούτων ἀργυρίο TT]TX|HHHH<sup>Π</sup>ΔΔΔΔHHH (vacat)  
 [πίναξ ἀργυρῶς, σταθμὸν τοῦτο Χ<sup>Π</sup>ΔΔ]ΔΔΔΔHHH<sup>Π</sup> χερνιβεῖον [ν ἀρ-]  
 [γυρῶν, ἄνευ τῷ βάθρῳ ἄστατον οἰνοχό]αι ἀργυραῖ τ[ρεῖς, στα-]  
 (II<sup>2</sup> 1402, l. 1) [θμὸν τούτων ΧHHHH<sup>Π</sup>ΔΔΔΔHHH<sup>Π</sup>] στέφανος χρυσῶς ἀρ[ιστεῖον ν ἐκ Π-]  
 [αναθηναίων, σταθμὸν τοῦτο HH<sup>Π</sup>ΔΔΔΔHHH<sup>Π</sup>] στέφανος χρυσ[ῶς τὰ]  
 [νικητήρια τῷ κιθαρωιδῷ σταθμὸν] τοῦτο ΠΔΔΔΠH<sup>Π</sup> στέφανο[ς] (47)

To conclude, we have seen that our stele, augmented by the new fragment, contains merely the items added to the contents of the Hekatompedon during the financial year 402/1 B.C., as follows: 20 silver Hydriai, weighing in all ca. 3 T., 1850  $\frac{1}{3}$  Drs.; silver Pinax, weighing 1093  $\frac{1}{2}$  Drs.; silver Chernibeion, unweighed; 3 silver Oinochoai, weighing 1382  $\frac{1}{3}$  Drs.; Panathenaic crown of the current year, weighing 272  $\frac{1}{2}$  Drs.<sup>1</sup>; gold crown of a victorious Kitharodos, weighing 85  $\frac{1}{3}$  Drs.; gold crown dedicated by Aristomache, weighing 26  $\frac{1}{2}$  Drs.; 3 gold cups, weighing 480 (?) Drs.; gold «Thripedestos», with gold chain, dedicated to Artemis Brauronia by the wife of Aristokles, weighing 2 Drs., 1 Obol.

ARTHUR M. WOODWARD

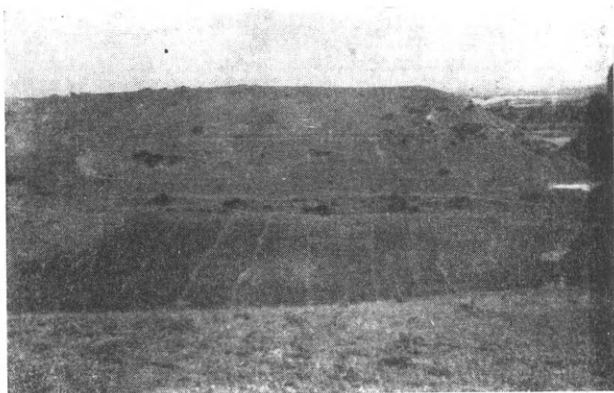
<sup>1</sup> This crown weighs 272 Drs. 3  $\frac{1}{2}$  Obols in ii.<sup>2</sup> 1388, l. 30; but there is no room on our fragment for the half-Obol sign. On the other hand the

crown of the Kitharodos which here weighs 85  $\frac{1}{3}$  Drs. appears in that list as weighing 85 Drs. only.

## ΜΥΚΗΝΑΪΚΑ ΟΣΤΡΑΚΑ ΕΚ ΚΟΖΑΝΗΣ ΚΑΙ ΠΑΙΟΝΙΑΣ

Κατὰ τριήμερον περιοδεῖαν μου ἐν τῷ Νομῷ Κοζάνης τὸν Σεπτέμβριον τοῦ 1954 ἔσχον τὴν εὐκαιρίαν νὰ ἐξετάσω καὶ τὰ ἐν τῷ Μουσείῳ Κοζάνης ὄστρακα, τὰ περισυλλεγέντα ὑπὸ τοῦ συναδέλφου κ. Β. Καλλιπολίτου ἐκ τῶν ἀστρωματίστων χωμάτων τῆς ἐπιχώσεως τῶν ἀνασκαφέντων ὑπ' αὐτοῦ τάφων κλασσικῆς ἐποχῆς<sup>1</sup>. Ἐκ τούτων δημοσιεύω ἐνταῦθα τὰ μυκηναϊκά.

Ἐξ ἄλλου κατὰ τὴν μερικὴν ἀνασκαφὴν «μακεδονικοῦ» τάφου, ἦν ἐνήργησα



Εἰκ. 1. Ἀποψὶς ἀπὸ δυσμῶν τοῦ προϊστορικοῦ τύμβου παρὰ τὴν Τούμπαν Παιονίας.



Εἰκ. 2. Ἀποψὶς τοῦ τύμβου ἀπὸ νότου.

τὸν Ἰούνιον τοῦ 1954 παρὰ τὸ χωρίον Τούμπα τῆς Παιονίας, ἠδυνήθην νὰ περιέλθω ἐρευνητικῶς τὸν τόπον. Διεπίστωσα οὕτω τὴν ὕπαρξιν ἀγνώστου τραπέζοειδοῦς τύμβου (table) προϊστορικοῦ, εἰς ἀπόστασιν ὀλίγων ἑκατοντάδων μέτρων πρὸς ἀνατολὰς τοῦ ἀνασκαπτομένου τάφου, ὀλίγων δὲ χιλιομέτρων δυτικῶς τῆς δεξιᾶς ὁχθῆς τοῦ Ἀξιοῦ. Μετὰ δύο ἐκ τῶν ἐργατῶν τῆς ἀνασκαφῆς περιῆλθον ἐπὶ μίαν μόνον ὥραν τὸν τύμβον (εἰκ. 1-2) καί, κατὰ τὰς κλιτῦς, μάλιστα δὲ κατὰ τὰ τοιχώματα τῆς ἀνατολικῶς παραρρεούσης μυλαύλακος ὑπὸ τὰ δένδρα τῆς εἰκ. 2, συνέλεξα ὄστρακα ποικίλα, ἐξ ὧν καὶ τὸ δημοσιευόμενον κατωτέρω μυκηναϊκόν.

<sup>1</sup> Π.Α.Ε. 1950 σελ. 291-292. Ὁφείλω νὰ εὐχαριστήσω τὸν κ. Καλλιπολίτην διὰ τὴν προθυμίαν, μεθ' ἧς μοὶ παρεχώρησε τὴν ἄδειαν νὰ μελετήσω καὶ δημοσιεύσω τὴν ἀξιοσπούδαστον πρᾶγματι μικρὰν συλ-

λογὴν τῶν προϊστορικῶν τούτων ὀστράκων, ἀναγομένων εἰς πλείονας περιόδους καὶ ἐποχὰς πολὺ παλαιότερας τοῦ δυν αἰῶνος καὶ τῆς «προπερσικῆς» κεραμεικῆς.

Ἐκτὸς τῆς σημασίας, ἣν ἔχει ἡ παρουσία μυκηναϊκῶν ὀστράκων διὰ τοὺς δύο τόπους, ἐκ τῶν ὁποίων προέρχονται, ταῦτα ἔχουν, νομίζω, καὶ γενικώτερον ἐνδιαφέρον διὰ τὴν γνῶσιν τῆς προϊστορικῆς Μακεδονίας καὶ τῆς ὑστεροελλαδικῆς ἐποχῆς ἐν γένει, διότι αὐξάνει κατὰ δύο ὁ μικρὸς ἀριθμὸς τῶν γνωστῶν μακεδονικῶν τόπων, ἐξ ὧν προῆλθον μυκηναϊκὰ εὐρήματα, καὶ σημαντικῶς ἐκτείνεται εἰς μεγαλύτερον βάθος πρὸς τὴν μακεδονικὴν ἐνδοχώραν ἢ ἀποδεδειγμένη διεξόδους μυκηναϊκῶν ἀγγείων.

Ἐλπίζω ἡ παρούσα μελέτη νὰ εἶναι εὐπρόσδεκτος εἰς τὴν Σκιὰν τοῦ διὰ τοῦ παρόντος τόμου τιμωμένου Μακεδόνοιο ἐκ μητρὸς καὶ τῆς ἐλευθέρως Μακεδονίας πρώτου Ἐφόρου Ἀρχαιοτήτων, εἰς ὃν καὶ ἐγὼ ὀφείλω πλὴν ἄλλων καὶ τὴν εὐκαιρίαν νὰ ἀνασκάψω ἐν Μυκῆναις καὶ νὰ γνωρίσω οὕτω τὰ μυκηναϊκά.

Οἱ μέχρι τοῦδε γνωστοὶ μακεδονικοὶ τόποι, ἐξ ὧν προῆλθον μυκηναϊκὰ εὐρήματα, εὐρίσκονται εἰς τὴν Χαλκιδικὴν καὶ τὴν ἀνατολικῶς τοῦ Ἀξιοῦ κεντρικὴν Μακεδονίαν<sup>1</sup>.

Τὰ ἐκ Κοζάνης βέβαια μυκηναϊκὰ ὄστρακα, περὶ τῶν ὁποίων θὰ γίνῃ λόγος κατωτέρω, ἀνέρχονται εἰς 30, ἐξ ὧν τινὰ συνεκολλήθησαν ἀνὰ δύο ἢ τρία ὡς συνανήκοντα. Ἐξαιρέσει τῶν οὕτω συγκολληθέντων, δὲν εἶναι δυνατόν νὰ ἀποδοθῶν δύο ἢ περισσότερα ἐκ τῶν ὀστράκων εἰς τὸ αὐτὸ ἀγγεῖον, διότι ἕκαστον τούτων διαφέρει τῶν ἄλλων κατὰ τὸν πηλὸν ἢ τὴν τεχνικὴν τῆς κατασκευῆς ἢ τὴν διακόσμησιν ἢ τὸ πιθανὸν σχῆμα τοῦ ἀγγείου ἢ κατὰ πλείονα τοῦ ἐνὸς ἐκ τῶν χαρακτηριστικῶν τούτων. Ὡστε εἶναι βέβαιον, ὅτι τὰ 30 ὄστρακα ἀνήκουν εἰς 22 διάφορα ἀγγεῖα. Ἐὰν ληφθῇ ὑπ' ὄψιν ἡ περιορισμένη ἔκτασις τῆς γενομένης ὑπὸ τοῦ κ. Καλλιπολίτου ἀνασκαφῆς καὶ ἡ πιθανὴ διαφυγὴ ὀστράκων ἐκ τῆς μᾶλλον δειγματος χάριν συλλογῆς, ἡ πυκνότης τῶν μυκηναϊκῶν ὀστράκων εἶναι σημαντικὴ, παραβαλλομένη μάλιστα μὲ τὸν ἀριθμὸν τῶν συλλεγέντων ὀστράκων ἄλλων ἐποχῶν καὶ κατηγοριῶν.

Ὡς πρὸς τὸ σχῆμα τῶν ἀγγείων τὰ ὄστρακά μας κατανέμονται ὡς ἑξῆς:

1. Δύο τοῦλάχιστον, τὰ ὑπ' ἀριθ. 1 καὶ 2 ἐν εἰκ. 3, ἀνήκουν εἰς κύλικας ὑψίποδας (stemmed cups). Ὁ πηλὸς ἀμφοτέρων εἶναι ἐρυθρῶς.

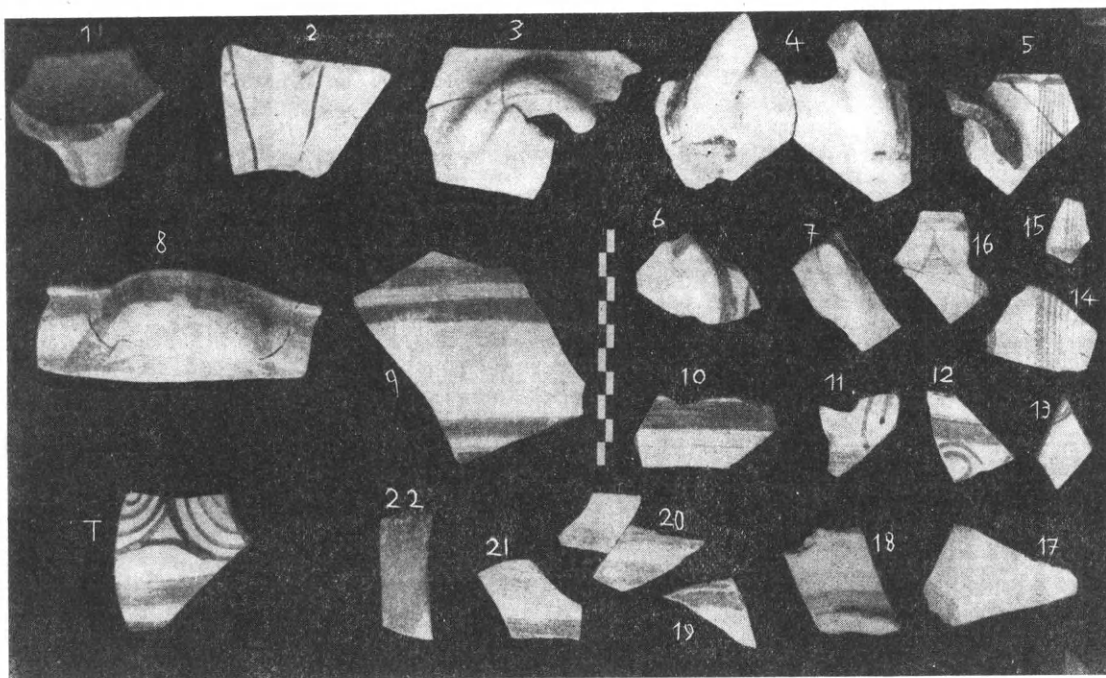
Ἐκ τούτων τὸ ὑπ' ἀριθ. 1 σῶζει τὸ ἄνω μέρος τοῦ ποδὸς καὶ τὸ κάτω τῆς κοιλίας. Ἐσωτερικῶς, ἡ ἐπιφάνεια καλύπτεται δι' ἐρυθροῦ χρώματος πλὴν μικροῦ κύκλου περὶ τὸν πυθμένα. Ἐξωτερικῶς, ὑπὲρ τὸ κιτρινέρυθρον ἐπίχρισμα (slip), σῶζει μέρος τῆς δι' ἐρυθροῦ χρώματος διακοσμῆσεως, ἥτοι τέσσαρας γραμμὰς περιθε-

<sup>1</sup> Τελευταίως ἐν W. A. HEURTLEY, Prehistoric Macedonia, Cambridge 1939, σ. 8, 226 εἰκ. 96 καὶ ἀριθ. 458 = πίν. XIX ἀριθ. 458 (Ἁγίος Μάμας), σελ. 23 κ.ε., 224 ἀριθ. 451 καὶ ὑποσημ. 2 (Γόνα), σελ. 24, 224 ἀριθ. 454 (Σέδες), σελ. 25 ὑποσημ. 5 (Καπουτζήδες = Πυλαία), σελ. 29 κ.ε., 222 - 223 ἀρ. 441 - 448 = πίν. XIX ἀριθ. 441 - 448 (Σαράτσι), σελ. 31 κ.ε. (Κιλινδία = Καλίνδου), σελ. 33 (Τσαουσίτσα), σελ. 35, 217 ἀριθ. 414 καὶ ὑποσημ. 3 (Βάρδινο = Λιμνότοπος), σελ. 38 - 39, 215 - 216 εἰκ. 861 - 11, 233 εἰκ. 107 (Βαρδαρόφτσα = Ἀξιοχώριον). Ἐν τῷ καταλόγῳ τῶν προϊστο-

ρικῶν τόπων ἐν σελ. XXIII τῆς εἰσαγωγῆς σημειοῦνται ἄνευ παραπομπῆς μυκηναϊκὰ εὐρήματα καὶ ἐκ Γιατζιλάρ = Ξυλοκερατιάς (Πρβ. L. REY, Observations κλπ. σελ. 249) καὶ ἐκ Τσαῖρ παρὰ τὴν Γεωργικὴν Σχολὴν Θεσσαλονίκης. Πρβ. καὶ B.S.A. XX (1913 - 1914) σελ. 130. Περὶ τοῦ ἐνὸς προβληματικοῦ μυκηναϊκοῦ ὀστράκου ἐκ τῆς θέσεως Μπουμπουσί ἐν Δ. Μακεδονίᾳ καὶ τοῦ ἀναφερομένου ὡς προερχομένου ἐκ Γρεβενῶν μυκηναϊκοῦ ξίφους ἰδὲ ἐν τέλει τῆς παρούσης μελέτης.

ούσας τὸν πόδα, καί, εἰς ἑκατέραν τῶν πλευρῶν τοῦ ἀγγείου, ἀνὰ μίαν ὀξεῖαν ἀπόληξιν πορφύρας πιθανῶς<sup>1</sup>.

Τὸ ὑπ' ἀριθ. 2 τεμάχιον<sup>2</sup>, ἀνήκον εἰς πιθανῶς μεγαλυτέραν κύλικα, σώζει μέρος τῆς κοιλίας τοῦ ἀγγείου ἀμέσως ὑπὲρ τὸν πόδα. Ἐσωτερικῶς καλύπτεται διὰ χρώματος ἐρυθροῦ πρὸς τὸ ἰώδες. Ἐξωτερικῶς σώζει ἐκ τῆς ὑπὲρ τὸ κιτρινωπὸν ἐπίχρυσμα διακοσμήσεως δύο ἄκρα τοῦ αὐτοῦ πιθανῶς διακοσμητικοῦ θέματος πρὸς τὸ προηγούμενον. Ἐπανελαμβάνετο ὅμως ἐδῶ περισσοτέρας τῆς μιᾶς φορὰς καθ' ἑκατέραν πλευρὰν τοῦ ἀγγείου, δὲν ἀποκλείεται δὲ νὰ εἶναι διάφορον, δηλαδὴ νὰ



Εἰκ. 3. Μυκηναϊκά ὄστρακα ἐκ Κοζάνης (ἀρ. 1-22) καὶ ἐκ Τούμπας Παιονίας (T).

ὁμοιάζει πρὸς τὸ θέμα τῆς ἐκ Κῶ κύλικος ἐν B.M.C. Ii ἀριθ. A978 ἢ ἄλλο τι παρόμοιον.

2. Τὰ περισσότερα ὄστρακα ἀνήκουν εἰς κρατηροειδῆ ἢ σκυφοειδῆ μικρὰ ἀγγεῖα (deep rounded bowls with horizontal handles<sup>3</sup>).

α) Τρία ὄστρακα συγκολληθέντα ἀπετέλεσαν τὸ περὶ τὴν λαβὴν τμήμα ὑπ' ἀριθ. 3 ἐν εἰκ. 3 ἀγγείου ἐξ ἐρυθροῦ πηλοῦ μὲ τοιχώματα μᾶλλον λεπτά. Σώζει τὸ πλεῖστον ὀριζοντίου λαβῆς στρογγύλης τομῆς καὶ μέρος τοῦ πρὸς τὰ ἔξω ἀποκλίνοντος χεῖλους. Διὰ πορτοκαλλόχρου χρώματος, ἐξιτήλου ἐν μέρει, καλύπτεται ἡ ἐσωτερικὴ ἐπιφάνεια τοῦ ἀγγείου, τὸ χεῖλος καὶ ἐξωτερικῶς ζώνη ὕψους 0.015 περὶ τὸ χεῖλος,

1 A. FURUMARK, *Myc. Pott.*, σελ. 308, motive 23: whorl-shell.

2 Π.Α.Ε. 1950. σελ. 291 εἰκ. 7, τὸ πρὸς δεξιὰ τῆς μεσαίας σειρᾶς ἢ εἰκὼν εἶναι ἀνεστραμμένη, τὰ χεῖλη

τῶν ἀγγείων πρὸς κάτω.

3 FURUMARK, ἔ.δ. σελ. 634 ἀριθ. 284-285, BLEGEN, *Korakou* σελ. 62 κ.ε. εἰκ. 83 καὶ 85, B.M.C. Ii, ἀριθ. A1019 - A1021.



ὡς καὶ ἡ λαβὴ μερικῶς, ἥτοι κατὰ τὰ ἐκατέρωθεν ἄκρα καὶ τὸ μέσον. Ἄλλα ἔχνη διακοσμήσεως δὲν σώζονται.

β) Ἐτερα τρία ὄστρακα συγκολληθέντα ἀπετέλεσαν τὸ τμήμα ὑπ' ἀριθ. 4 ἐν εἰκ. 3 ἀγγείου μὲ παχύτερα τοιχώματα ἐκ πηλοῦ ἐρυθροφαίου. Σώζει μόνον τὸ μεταξὺ τῶν ἄκρων λαβῆς τμήμα, ἀλλ' ἀτυχῶς ὅχι καὶ μέρος τοῦ χείλους. Ἡ ἐσωτερικὴ ἐπιφάνεια δὲν καλύπτεται ὑπὸ χρώματος, ὡς συμβαίνει εἰς τὸ προηγούμενον καὶ τὰ ἐπόμενα ἀγγεῖα τοῦ σχήματος αὐτοῦ. Ἐκ τούτου θὰ ἡδύνάτο τις νὰ υποθέσῃ, ὅτι τὸ ἀγγεῖον τοῦτο εἶχε διάφορον σχῆμα κλειστῆς μορφῆς, ἀλλὰ νομίζω ὅτι τὸ σχῆμα εἶναι τὸ αὐτό, ἡ ἐσωτερικὴ δὲ ἐπιφάνεια δὲν ἐχρωματίσθη, διότι τὸ ἀγγεῖον εἶναι μεγαλύτερον καὶ γενικῶς χονδροειδέστερον. Ἐξωτερικῶς ὑπὲρ τὸ πρᾶσινόφαιον ἐπίχρισμα τὸ ἀγγεῖον διακοσμεῖται δι' οὐχὶ στίλβοντος καστανομέλανος χρώματος ἀποκολλωμένου. Σώζονται τμήματα δύο ζωνῶν περιθεουσῶν τὸ ἀγγεῖον ὑπὸ τὰς λαβὰς καὶ ἡ συνήθης ἐπάλειψις κατὰ τὰ ἐκατέρωθεν ἄκρα τῆς λαβῆς ὡς εἰς τὸ ἀμέσως προηγούμενον.

γ) Ἐτερα δύο ὄστρακα συγκολληθέντα ἀπετέλεσαν τὸ τμήμα ὑπ' ἀριθ. 5 ἐν εἰκ. 3 ἀγγείου μὲ λεπτὰ τοιχώματα ἐξ ἐρυθροῦ πηλοῦ<sup>1</sup>. Σώζει τὸ ἥμισυ λαβῆς καὶ μέρος τοῦ χείλους καὶ τῆς τριγλυφοειδοῦς διακοσμήσεως τοῦ ἀγγείου. Ἀπὸ ἀπόψεως καθαρότητος πηλοῦ, κατασκευῆς καὶ ὀπτήσεως καὶ ποιότητος τοῦ χρώματος τῆς διακοσμήσεως τὸ ἀγγεῖον τοῦτο εἶναι τὸ τελειότερον τῶν ἐκ Κοζάνης ἐνταῦθα περιγραφομένων. Ἀκόμη καὶ μὲ τὸ ἐσωτερικῶς καλύπτον τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ ἀγγείου στίλπνόν καστανὸν χρῶμα — ἄλλοῦ ἀραιότερον ἄλλοῦ πυκνότερον καὶ πάλιν ἀραιούμενον — ἐπιτυγχάνεται πολὺ εὐχάριστον ἀποτέλεσμα. Ἐξωτερικῶς διὰ τοῦ αὐτοῦ χρώματος καλύπτεται στενὴ ζώνη ὑπὸ τὸ χεῖλος καὶ ἡ ἐξωτερικὴ ἐπιφάνεια τῆς λαβῆς, διακοσμεῖται δὲ ἡ μεταξὺ τῶν λαβῶν ζώνη. Ἐκ τῆς διακοσμήσεως ταύτης ἐσώθη μόνον μέρος ἐπτὰ καθέτων γραμμῶν. Μεταξὺ τούτων καὶ ἐτέρων ἰσαριθμῶν πιθανῶς ὑπῆρχε μετοπικὴ διακόσμησις, συνήθης εἰς τὰς μετὰ τὴν ΥΕ ΠΙΒ περιόδους, ἀπαντῶσα δὲ καὶ εἰς τὰ κατωτέρω ὄστρακα ὑπ' ἀριθ. 14, 15, καὶ 16<sup>2</sup>.

δ) Δύο ἀκόμη ὄστρακα ἀνήκουν πιθανῶς εἰς ἀγγεῖα τοῦ σχήματος αὐτοῦ. Σώζουν μόνον τὸ περὶ τὸ δεξιὸν ἄκρον ὀριζοντίου λαβῆς τμήμα, ἀλλ' ὅχι καὶ μέρος τοῦ χείλους. Ἀμφότερα ἔχουν μᾶλλον λεπτὰ τοιχώματα, ὡς τὸ ἀνωτέρω ὑπ' ἀριθ. 3 ἐν εἰκ. 3.

Ἐκ τῶν δύο τὸ ἕτερον, ὑπ' ἀριθ. 6 ἐν εἰκ. 3, εἶναι ἐκ πηλοῦ ἐρυθροποῦ. Ἡ ἐσωτερικὴ ἐπιφάνεια καλύπτεται ὑπὸ στίλπνου ἐρυθροῦ χρώματος. Ἐξωτερικῶς διὰ τοῦ αὐτοῦ χρώματος φέρει ὑπὲρ τὸ ἐπίχρισμα τὴν συνήθη ἐπάλειψιν κατὰ τὸ ἄκρον τῆς λαβῆς, ἀλλὰ σώζει καὶ πολὺ μικρὸν μέρος τῆς μεταξὺ τῶν λαβῶν διακοσμήσεως, ἥτοι τμήμα καμπύλης γραμμῆς ἀνηκούσης πιθανῶς εἰς τὴν ἀρχὴν σπείρας.

Τὸ ἕτερον ὑπ' ἀριθ. 7 ἐν εἰκ. 3 ὄστρακον εἶναι ἐκ πηλοῦ φαιοῦ. Ἡ ἐσωτερικὴ ἐπιφάνεια καλύπτεται ὑπὸ ἐρυθροῦ χρώματος ἐξιτήλου. Διὰ τοῦ αὐτοῦ χρώματος φέρει τὴν συνήθη ἐπάλειψιν τοῦ ἄκρου τῆς λαβῆς, σώζει δὲ καὶ μέρος ζώνης περιθεούσης τὸ ἀγγεῖον ὑπὸ τὰς λαβὰς.

<sup>1</sup> Π.Α.Ε. 1950, σελ. 291 εἰκ. 7, ὡς εἶναι ἀνεστραμμένη, τὸ πρὸς δεξιὰ τῆς κάτω σειρᾶς.

<sup>2</sup> Πρβ. FURUMARK, ἔ.ἀ. εἰκ. 72 καὶ B.M.C. I i εἰκ. 286.

3. Ἐκ δύο τεμαχίων συγκολληθέντων ἀπρητίσθη τὸ ὑπ' ἀριθ. 8 ἐν εἰκ. 3 τμήμα ἀγγείου ἐκ πηλοῦ ἐρυθροποῦ μὲ μᾶλλον παχέα τοιχώματα, ὁμοίου σχήματος πρὸς τὰ shallow bowls with flat horizontal handles τοῦ FURUMARK<sup>1</sup>. Σώζει μέρος τοῦ χείλους καὶ τοῦ σώματος τοῦ ἀγγείου περὶ λαβὴν ὀριζοντίαν ταινιόσχημον (flattened) προσηρτημένην εἰς τὸ ὕψος τοῦ χείλους καὶ αἰρομένην ὀλίγον ὑπὲρ τοῦτο. Ἐπίχρισμα (slip) δὲν εἶναι εὐδιάκριτον. Ἐσωτερικῶς φέρει ζώνην δι' ἐρυθροῦ χρώματος ἀμέσως ὑπὸ τὸ χεῖλος καὶ ἐτέραν ὀλίγον κατωτέρω. Ἐπὶ τῆς ἄνω ἐπιφανείας τοῦ χείλους φέρει στιγμὰς μεταξὺ δύο ὁμάδων ἐπαλλήλων γωνιῶν (= ψαροκόκκαλο)<sup>2</sup>. Ἐξωτερικῶς τέλος φέρει ζώνην ὑπὸ τὸ χεῖλος καὶ ἐτέραν ὑπὸ τὴν λαβὴν, αὗται δὲ συνδέονται διὰ ταινίας περιγραφούσης τὴν λαβὴν.

4. Δύο ὄστρακα ἀνήκουν εἰς ἰσάριθμα ἀγγεῖα μεγαλύτερα, μᾶλλον κλειστῆς μορφῆς, ἀπιοειδοῦς δὲ σχήματος, πιθανῶς ψευδοστόμους ἢ τριώτους ἀμφορεῖς (false-necked ἢ pithoid jars)<sup>3</sup>.

Τὸ ἕτερον ἐκ τούτων, ὑπ' ἀριθ. 9 ἐν εἰκ. 3, σώζει μεγαλύτερον μέρος ἐκ τῆς κοιλίας τοῦ ἀγγείου μὲ λεπτότερα τοῦ ἐπομένου τοιχώματα, ἐκ πηλοῦ δὲ ἐρυθροῦ. Ἡ ἐσωτερικὴ ἐπιφάνεια δὲν καλύπτεται ὑπὸ χρώματος. Ἐξωτερικῶς ὑπὲρ τὸ κιτρινωπὸν ἐπίχρισμα σώζει μέρη δύο ζωνῶν καστανερύθρων καὶ ἐτέρων δύο καστανομελάνων ἔνεκα τῆς διαφόρου καύσεως κατὰ τὴν ὀπτησιν.

Τὸ ἕτερον τῶν ὀστράκων τούτων, ὑπ' ἀριθ. 10 ἐν εἰκ. 3, ἐκ πηλοῦ φαιοῦ, μὲ χονδρὰ τοιχώματα οὐχὶ ἔνεκα χονδροειδοῦς κατασκευῆς, σώζει μικρότερον μέρος τοῦ σώματος τοῦ ἀγγείου, ἀχρωμάτιστον ἐσωτερικῶς, ἐξωτερικῶς δέ, ὑπὲρ τὸ λευκοκίτρινον ἐπίχρισμα, ζώνην μελανὴν καὶ ἀνωτέρω μικρὰ μόνον ἵχνη ἐτέρας ζώνης. Δὲν ἀποκλείεται νὰ ἀνῆκεν εἰς ἀγγεῖον ἀνοικτῆς μορφῆς κρατηροειδές<sup>4</sup>.

5. Μικρότερα ὄστρακα ἀνήκοντα εἰς ἀγγεῖα ἀδιαγνώστου σχήματος.

Τὸ μικρὸν ὄστρακον, ὑπ' ἀριθ. 11 ἐν εἰκ. 3, ἐκ πηλοῦ φαιοῦ μὲν κατὰ τὸ μέσον, ἐκ τῆς ὀπτήσεως δὲ ἐρυθροῦ πρὸς τὰς ἐκατέρωθεν ἐπιφανείας, ἀνήκει εἰς μέγα ἀγγεῖον ὡς δύναται τις νὰ κρίνῃ ἐκ τοῦ μεγάλου πάχους (0,01 μ.). Εἶναι τὸ παχύτερον τῶν ἐνταῦθα περιγραφομένων ἀγγείων καὶ δὲν ὀφείλεται τοῦτο εἰς χονδροειδῆ κατασκευὴν. Ἐξ ἄλλου ἡ ἐσωτερικὴ ἐπιφάνεια καλύπτεται διὰ καστανομέλανος χρώματος, ὥστε πιθανώτατα τὸ ἀγγεῖον εἶχεν εὐρὺ στόμιον. Ἐξωτερικῶς, ὑπὲρ τὸ οὐχὶ ἔντονον ἐπίχρισμα, σώζεται μέρος ζώνης περιθεούσης τὸ ἀγγεῖον καὶ ὑπὲρ αὐτήν, ἐκ τῆς πιθανῶς μεταξὺ τῶν λαβῶν διακοσμήσεως, μικρὰ μέρη δύο καμπύλων γραμμῶν ἀγγιστροειδῶν ἴσως<sup>5</sup>. Δὲν δύναμαι νὰ ἐννοήσω καὶ νὰ εἴπω κατὰ τρόπον πειστικόν, ποῖον ἀκριβῶς ἦτο τὸ σχῆμα τοῦ ἀγγείου.

<sup>1</sup> Mys. Pott. σελ. 636 ὑπ' ἀριθ. 295. BLEGEN, Korakou εἰκ. 88.

<sup>2</sup> Πρβ. FURUMARK, ἔ.δ. εἰκ. 67, mot. 58: parallel chevrons ἀρ. 20.

<sup>3</sup> FURUMARK, ἔ.δ. σελ. 590. ἀρ. 35 (πρβ. αὐτόθι

εἰκ. 4), WACE, Chambertombs, πίν. XVII ἀρ. 16 καὶ 24.

<sup>4</sup> π.χ. B.M.C. I i, A874-875.

<sup>5</sup> Πρβ. FURUMARK, ἔ.δ. εἰκ. 47, ἀριθ. 50, 55, 56.

Τὴν αὐτὴν δυσκολίαν παρουσιάζουν καὶ τὰ υπόλοιπα ὄστρακα, μὴ σώζοντα ἐπαρκῆ χαρακτηριστικὰ τοῦ σχήματος στοιχεῖα. Ὅθεν κατανέμω ταῦτα εἰς δύο γενικὰς κατηγορίας ἥτοι τὰ ἔχοντα χρωματισμένην τὴν ἐσωτερικὴν ἐπιφάνειαν καὶ συνεπῶς ἀνήκοντα εἰς ἀγγεῖα μὲ εὐρὺ στόμιον, καὶ τὰ ἀχρωμάτιστα ἐσωτερικῶς καὶ ἀνήκοντα πιθανῶς εἰς ἀγγεῖα κατὰ τὸ μᾶλλον ἢ ἥττον κλειστῆς μορφῆς. Εἰς τὰ πρῶτα περιλαμβάνονται τὰ ἐν εἰκ. 3 ὑπ' ἀριθ. 12-18. Εἰς τὰ δεύτερα τὰ ὑπ' ἀρ. 19-21. Τέλος τὸ τμήμα καθέτου λαβῆς ταινιοσχήμου (flattened) ὑπ' ἀριθ. 22 δύναται νὰ ἀνήκῃ εἰς ἀγγεῖον καὶ τῶν δύο κατηγοριῶν (ψευδοστόμου ἀμφορέως ἢ πιθανώτερον ἀρυταίνης ἢ κύλικος μὲ λαβὴν αἰρομένην ὑπὲρ τὸ χεῖλος κλπ.).

Τὰ σωζόμενα στοιχεῖα καθ' ἕκαστον ὄστρακον εἶναι τὰ ἑξῆς:

Τὸ ὑπ' ἀριθ. 12, ἐκ πηλοῦ ὑποκιτρίνου, μὲ μᾶλλον λεπτὰ τοιχώματα, σώζει μέρος τοῦ πρὸς ἔξω ἀποκλίνοντος χεῖλους<sup>1</sup>. Ὑπὸ τὸ χεῖλος, ὑπὲρ τὸ κιτρινόλευκον ἐπίχρυσμα, ζώνη ἐκ καστανοῦ (πρὸς τὸ καστανέρυθρον, ὡς καὶ ἐσωτερικῶς) χρώματος περιέθετε τὸ ἀγγεῖον, ὑπὸ ταύτην δὲ σώζονται μέρη μιᾶς σπείρας καὶ μικρὸν μέρος τέτρας.

Τὸ ὑπ' ἀριθ. 13 ὄστρακον<sup>2</sup>, ἐκ πηλοῦ ἐρυθροποῦ, μὲ ἐπίσης λεπτὰ τοιχώματα, δὲν σώζει χεῖλος. Τὸ χρῶμα, δι' οὗ καλύπτεται ἡ ἐσωτερικὴ ἐπιφάνεια, εἶναι καστανομέλαν, ἐνῶ ἐξωτερικῶς ὑπὲρ τὸ κιτρινέρυθρον ἐπίχρυσμα σώζονται μικρὰ μέρη τριῶν καμπύλων καστανῶν γραμμῶν ἀνηκουσῶν πιθανῶς εἰς σπείραν.

Τὸ ὑπ' ἀριθ. 14 ὄστρακον<sup>3</sup>, ἐκ πηλοῦ ἐρυθροῦ, μὲ παχύτερα (0,007 μ.) τοιχώματα, ἀνήκει εἰς ἀγγεῖον μεγαλυτέρας διαμέτρου. Σώζει μόνον μικρὸν μέρος τοῦ σώματος. Τὸ καλύπτον τὴν ἐσωτερικὴν ἐπιφάνειαν χρῶμα εἶναι στίλβον ἐρυθρόν, διὰ τοῦ αὐτοῦ δὲ χρώματος, ἀλλ' ἀραιότερου, διακοσμεῖται, ὑπὲρ τὸ ἐρυθροπὸν ἐπίχρυσμα, ἡ ἐξωτερικὴ ἐπιφάνεια. Ἐκ τῆς τριγλυφοειδοῦς διακοσμήσεως σώζονται μέρος κυματοειδοῦς καθέτου γραμμῆς, μέρη ἑπτὰ καθέτων γραμμῶν καὶ μικρὰ μέρη ἕξ ὀριζοντίων κυματοειδῶν γραμμῶν, πρὸς δεξιὰ τῶν ὁποίων θὰ ὑπῆρχον πάλιν κάθετοι καὶ κυματοειδῆς (πρβ. ὄστρακα ἀνωτ. ὑπ' ἀριθ. 5 καὶ κατωτ. ὑπ' ἀριθ. 15 καὶ 16).

Τὸ ὑπ' ἀριθ. 15 μικρὸν ὄστρακον, ἐκ πηλοῦ ἐρυθροῦ, μὲ μᾶλλον λεπτὰ τοιχώματα, σώζει ἐπίσης μόνον ἐλάχιστον μέρος τοῦ σώματος. Διὰ τοῦ αὐτοῦ πρὸς τὸ προηγούμενον στίλβοντος ἐρυθροῦ χρώματος καλύπτεται ἡ ἐσωτερικὴ ἐπιφάνεια καὶ διακοσμεῖται τὸ ἀγγεῖον ἐξωτερικῶς ὑπὲρ τὸ ἐρυθροπὸν ἐπίχρυσμα. Ἐκ τῆς διακοσμήσεως σώζεται μικρὸν μέρος ζώνης περιθεούσης τὸ ἀγγεῖον καὶ μέρη πέντε καθέτων γραμμῶν ἀνηκουσῶν εἰς τριγλυφοειδῆς διακοσμητικὸν στοιχεῖον ὡς καὶ εἰς τὰ προηγούμενα ὑπ' ἀριθ. 5 καὶ 14 ὄστρακα καὶ τὸ ἐπόμενον ὑπ' ἀριθ. 16.

Τὸ ὑπ' ἀριθ. 16 τμήμα ἀγγείου<sup>4</sup> ἐκ δύο συγκολληθέντων τεμαχίων εἶναι ἐκ πηλοῦ φαιοῦ, ἔχει δὲ λεπτὰ τοιχώματα. Σώζει μέρος τοῦ πρὸς ἔξω ἀποκλίνοντος χεί-

1 Π.Α.Ε., ἔ.ἀ. σελ. 291, εἰκ. 7, τὸ δεύτερον ἐκ δεξιῶν τῆς κάτω σειρᾶς

2 Π.Α.Ε., ἔ.ἀ., τὸ πρῶτον ἐκ δεξιῶν τῆς ἄνω σειρᾶς.

3 Π.Α.Ε., ἔ.ἀ., τὸ ἐν τῇ μέσῃ τῆς μεσαίας σειρᾶς.

4 Π.Α.Ε., ἔ.ἀ., τὸ δεύτερον ἐξ ἀριστερῶν τῆς κάτω

σειρᾶς. Ἐν συνόψει ἐκ τῶν εἰκονιζομένων ἐν Π.Α.Ε. ἔ.ἀ. εἰκ. 7 ἑνδεκα τεμαχίων ἀγγείων, τὰ ἕξ ἀναγνωρίζονται καὶ περιγράφονται ἐνταῦθα ὡς μυκηναϊκά, τὰ δύο πρῶτα ἕξ ἀριστερῶν τῆς ἄνω σειρᾶς δὲν εἶναι μυκηναϊκά, τὰ δὲ υπόλοιπα δύο (τὰ ἕξ ἀριστερῶν

λους καὶ ἀρκετὸν μέρος τοῦ σώματος, ὥστε νὰ καθίσταται πιθανόν, ὅτι ἀνήκει εἰς ἀγγεῖον ὁμοίου σχήματος πρὸς τὸ ἀνωτέρω ὑπ' ἀριθ. 5. Ἡ ἐσωτερικὴ ἐπιφάνεια, τὸ χεῖλος καὶ ζώνη ὑπὸ τοῦτο καλύπτονται διὰ καστανερύθρου χρώματος. Πρὸς τὸ ἀνωτέρω ὑπ' ἀριθ. 5 ὁμοιάζει τὸ ἀγγεῖον τοῦτο καὶ κατὰ τὴν διακόσμησιν. Σώζονται, ὑπεράνω τμήματος ζώνης περιθεούσης τὸ ἀγγεῖον, μέρη μετοπικῆς διακοσμήσεως ἥτοι μέρη τεσσάρων καθέτων γραμμῶν καί, μεταξὺ τούτων καὶ ἐτέρων ὁμοίων ἀριστερὰ μὴ σωζομένων, διακοσμητικὸν στοιχεῖον τριγωνικὸν μὲ δύο καμπυλούμενα σκέλη καὶ τρεῖς καμπυλουμένας ὀριζοντίους κεραίας.

Τὸ ὑπ' ἀριθ. 17 ὄστρακον, ἐκ πηλοῦ ἐρυθροῦ, μόνον μέρος τοῦ ὑπὲρ τὴν βάσιν τοῦ σώματος ἀγγείου σώζει, καλυπτόμενον ἐσωτερικῶς ὑπὸ ἐρυθροῦ χρώματος ἐν μέρει ἐξιτήλου, ἐξωτερικῶς δὲ ὑπὸ τοῦ ἐπιχρίσματος (slip).

Τὸ ὑπ' ἀριθ. 18 ὄστρακον, ἐκ πηλοῦ ἐρυθροῦ, μὲ μᾶλλον λεπτὰ τοιχώματα, σώζει καὶ μέρος τῆς βάσεως, ὑποκάτω κοίλης. Τὸ σωζόμενον μέρος πλευρᾶς τοῦ ἀγγείου εἶναι εὐθύγραμμον, ὥστε τοῦλάχιστον τὸ κάτω ἥμισυ τοῦ ἀγγείου εἶχε σχῆμα ἀνεστραμμένου κώνου καὶ ὅχι σφαιρικόν, ὡοειδὲς ἢ ἀπιδόσχημον. Ἡ ἐσωτερικὴ ἐπιφάνεια καλύπτεται διὰ πυκνοῦ ἐρυθροῦ χρώματος. Ἐξωτερικῶς φέρει διὰ τοῦ αὐτοῦ ἐρυθροῦ χρώματος, ὑπὲρ τὸ κιτρινέρυθρον ἐπίχρισμα, ζώνην περιθεούσαν τὸ ἀγγεῖον ἀμέσως ὑπὲρ τὴν βάσιν.

Τὰ ὑπ' ἀριθ. 19-21 ὄστρακα, ὡς ἐλέχθη ἀνωτέρω, εἶναι ἀχρωμάτιστα ἐσωτερικῶς. Ἐκ τούτων τὸ ὑπ' ἀριθ. 19, ἐξ ὠχροῦ πηλοῦ, μὲ λεπτὸν τοίχωμα, ἀνήκει εἰς τὸ πλησίον τῆς βάσεως μέρος ἀγγείου. Ἐξωτερικῶς, ὑπὲρ δυσδιάκριτον ἐπίχρισμα, ὠχρόλευκον, σώζει μέρη δύο ζωνῶν καστανερύθρου χρώματος. Τὸ ὑπ' ἀριθ. 20 τμήμα ἀγγείου ἐκ δύο συγκολληθέντων τεμαχίων εἶναι ἐξ ἐρυθροῦ πηλοῦ καὶ ἔχει ἐπίσης λεπτὰ τοιχώματα. Τὸ κιτρινέρυθρον ἐπίχρισμα καὶ ἡ διὰ ζωνῶν καστανόχρους διακόσμησις ἀπετρίβη καὶ μόλις διακρίνεται. Τὸ ὑπ' ἀριθ. 21 ὄστρακον, ἐκ πηλοῦ ὠχροῦ, μὲ λεπτὸν τοίχωμα, πιθανῶς ἀνήκει εἰς τὸ ὑπὲρ τὴν βάσιν μέρος τοῦ ἀγγείου. Ἐξωτερικῶς, ὑπὲρ τὸ ὠχρόλευκον ἐπίχρισμα, σώζει μέρος ζώνης περιθεούσης τὸ ἀγγεῖον.

Τέλος τὸ τμήμα καθέτου λαβῆς ὑπ' ἀριθ. 22, ἐκ πηλοῦ ἐρυθροῦ, σώζει τὸ ἀπὸ τῆς κάτω γενέσεως τῆς λαβῆς μέχρι τοῦ σημείου τῆς κάμψεως μέρος, ἡ δὲ ἐξωτερικὴ ἐπιφάνεια καλύπτεται δι' ἐρυθροῦ χρώματος.

Τὸ ἐκ τοῦ τραπεζοειδοῦς προϊστορικοῦ τύμβου παρὰ τὸ χωρίον Τούμπα τῆς Παιονίας ὄστρακον ὑπὸ στοιχεῖον T ἐν εἰκ. 3 εἶναι ἐξ ὠχροκιτρίνου καθαροῦ πηλοῦ καὶ ἔχει πάχος 0,007 μ. Σώζει μέρος τοῦ ὧμου μεγάλου ἀγγείου, πιθανῶς τριώτου ἀμφορέως ἢ κρατῆρος<sup>1</sup>. Ἡ ἐσωτερικὴ ἐπιφάνεια εἶναι ἀχρωμάτιστος, τὰ δὲ ἔχνη τοῦ τροχοῦ ἀκανόνιστα ὡς ἐκ βραδείας περιστροφῆς. Ἐξωτερικῶς, ὑπὲρ τὸ

πρῶτα τῆς μεσαίας καὶ κάτω σειρᾶς) δὲν ἠδυνήθη νὰ εὗρω ἐν τῇ Μουσεῖῳ Κοζάνης, ἀλλὰ, ἐφ' ὅσον δύναται τις νὰ κρίνῃ ἐκ τῆς φωτογραφίας, φαίνεται πιθανώτατον ὅτι εἶναι ἐπίσης μυκηναϊκά.

<sup>1</sup> Πρβ. τὸ σχῆμα τῶν τριῶτων ἐν F. H. STUBBINGS, *Myc. Pott. from the Levant* πίν. II ὑπ' ἀριθ. 1, 2 καὶ 4 πρὸς τὸν κρατῆρα αὐτόθι ὑπ' ἀριθ. 3.



επίχρυσμα πολὺ εὐχαρίστου κιτρινολεύκου ἀποχρώσεως, σώζει διὰ καστανοῦ χρώματος, ἄλλοῦ πυκνοτέρου καὶ ἄλλοῦ ἀραιουμένου, μέρη δύο ζωνῶν περιθεουσῶν τὸ ἀγγεῖον καὶ ὑπὲρ ταύτας μέρη δύο συναπτομένων σπειρῶν, ἑκατέρα τῶν ὁποίων περιελίσσεται τοῦλάχιστον τετράκις.

**Χρονολογία.** Ὡς πρὸς τὴν χρονολόγησιν τῶν ἀνωτέρω περιγραφέντων ἀγγείων ἐκ Κοζάνης, τὰ σωζόμενα στοιχεῖα ἐπιτρέπουν νὰ εἴπωμεν μετ' ἀσφαλείας, ὅτι οὐδὲν εἶναι ἀρχαιότερον τῆς ὑστεροελλαδικῆς ΙΙΒ περιόδου (περὶ τὸ 1250 π. Χ.). Ἐλάχισται εἶναι αἱ γνώσεις μας διὰ τὴν ὑστεροελλαδικὴν Δυτικὴν Μακεδονίαν γενικῶς καὶ εἰδικώτερον διὰ τὰ περιγραφέντα ὄστρακα δὲν ὑπάρχουν στρωματογραφικαὶ ἐνδείξεις. Ὡστε μόνον μετ' ἐπιφυλάξεως δύναται νὰ προσδιορισθῇ ἀκριβέστερα χρονολογία. Οὕτω ἐκ τῶν ἀνωτέρω ὀστράκων τὰ ὑπ' ἀριθ. 1, 2, 9, 10, 11 καὶ 13 δὲν ἀποκλείεται, νομίζω, νὰ ἀνήκουν εἰς τὴν ὑστεροελλαδικὴν ΙΙΒ περίοδον, ἐνῶ πάντα τὰ λοιπὰ καὶ μάλιστα τὰ ὑπ' ἀριθ. 3-8 καὶ 14-16 ἀνήκουν εἰς τὴν ὑστεροελλαδικὴν ΙΙΓ περίοδον (περίπου 1200 - 1150 π. Χ.).

Ἀντιθέτως τὸ ἐκ Παιονίας ὄστρακον, μὲ τὸ τελειότερον ἐπίχρυσμά του καὶ τὰς ἀκόμῃ εὐρώστους σπείρας του, εἶναι ἀσφαλῶς ἀρχαιότερον τῶν περισσοτέρων, πιθανώτατα δὲ καὶ ὅλων τῶν ἐκ Κοζάνης ὀστράκων, δυνάμενον νὰ ἀναχθῇ εἰς τὴν ὑστεροελλαδικὴν ΙΙΑ περίοδον (πρὸ τοῦ 1300 π. Χ.). Πιστεύω ὅτι δὲν εἶναι ἀπλῆ σύμπτωσης τὸ γεγονὸς ὅτι τὸ μοναδικόν μας ὄστρακον ἐκ τοῦ παρὰ τὸν Ἀξιὸν τύμβου εἶναι κατὰ πεντήκοντα περίπου ἔτη ἀρχαιότερον τῶν ἐκ τῆς δυτικομακεδονικῆς ἐνδοχώρας τμημάτων 22 ἀγγείων.

Μὲ τὸ νέον φῶς τῶν ἐκ Κοζάνης μυκηναϊκῶν ὀστράκων, καὶ τοῦ μυκηναϊκοῦ ξίφους<sup>1</sup> ἢ πιθανολογουμένη ἐκ Γρεβενῶν προέλευσις καὶ τοῦ ἐκ Μπουμπουστιίου ὀστράκου<sup>2</sup> ἢ προβληματικὴ μυκηναϊκὴ καταγωγή, καθίστανται πιθανώτεροι. Πιστεύω ὅτι μελλοντικαὶ ἔρευναι θὰ πυκνώσουν πολὺ τὰ μυκηναϊκὰ εὐρήματα τῆς Μακεδονίας, διὰ συστηματικῶν δὲ ἀνασκαφῶν εὐρυτέρας κλίμακος θὰ καταστῇ δυνατόν νὰ γνωρίσωμεν πληρέστερον τὴν σπουδαιότατην καὶ διὰ τὴν προῖστορίαν τῆς ὅλης Ἑλλάδος προῖστορικὴν Μακεδονίαν.

ΦΩΤΙΟΣ Μ. ΠΕΤΣΑΣ

<sup>1</sup> HEURTLEY, ἔ.ἀ. σελ. 102. Ὁ συνάδελφος κ. Μ. Ἀνδρόνικος ἰδὼν κατὰ παράκλησίν μου τὸ ἄρθρον τοῦ CASSON ἐν Μπ Νοέμβρ. 1923 σελ. 170 κ.έ., μὲ πληροφορεῖ ὅτι ὁ Casson γράφει περὶ δύο ξίφων ἐκ Γρεβενῶν, τὰ ὁποῖα εὐρίσκοντο εἰς τὸ Naturhistorisches Museum τῆς Βιέννης καὶ προσθέτει: «Unfortunately no other information as to their provenance or as to the circumstances of their discovery is available». Ὅπωςδὴποτε καὶ πρὸ τῆς βεβαίωσεως μυκηναϊκῶν ὀστράκων ἐν Κοζάνῃ οὐδόλως ἦτο ἀπίθανον, καὶ εἰς παλαιότερους τῶν ὀστράκων

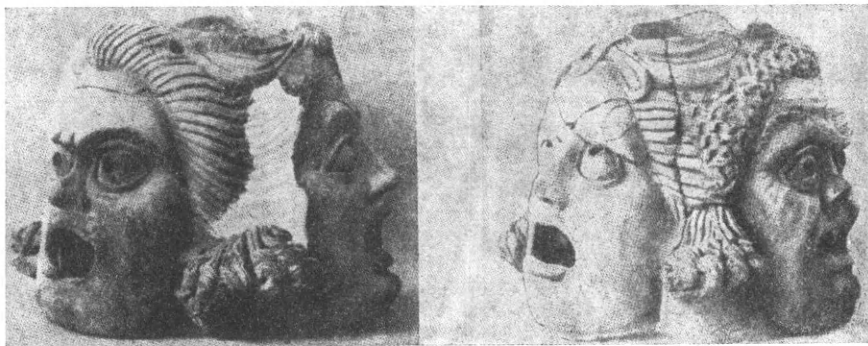
μας χρόνους, ἐκλεκτὰ προϊόντα τοῦ μυκηναϊκοῦ πολιτισμοῦ νὰ φθάνουν εἰς τὴν μακεδονικὴν ἐνδοχώραν, ὡς καὶ περαιτέρω εἰς τὴν Βαλκανικὴν καὶ τὴν κεντρικὴν Εὐρώπην. Μυκηναϊκὸν ξίφος εἶδον ἐγὼ ἐν τῷ Μουσείῳ τῶν Σκοπίων, προσερχόμενον ἐκ τῆς γιουγκοσλαβικῆς Μακεδονίας. - Πρβλ. HEURTLEY, ἔ.ἀ. σ. 124.

<sup>2</sup> HEURTLEY, ἔ.ἀ. σελ. 43. Ἀτυχῶς δὲν δύναται τις νὰ κρίνῃ ἐκ τῆς εἰκ. 29 ἐν B.S.A. XXVIII (1926-1927) σελ. 182, ὅπου παραπέμπει, πρβ. ὅμως αὐτόθι σελ. 177.



## DREI MASKEN

Drei Masken am Bruchstück eines Kohlenbeckens aus Delos bildet J. MARCADÉ im Bulletin de correspondance hellénique LXXVI 1952 p. 623 auf Fig. 25 ab, die in mehr als einer Hinsicht interessant sind. Es soll uns hier nicht die Stellung des Fragments in der Entwicklungsreihe dieser Geräte beschäftigen; das wäre ja auch erst möglich, wenn das gesamte reiche Material aus Delos<sup>1</sup> publiciert ist. Ebenso wenig wollen wir eine Einordnung des Stückes in die Typenreihe der nach Art eines Hekateion miteinander verbundenen dreifachen Köpfe<sup>2</sup> versuchen. Es kommt uns hier lediglich auf die Deutung der einzelnen Masken an.



Bruchstück aus Delos nach Bull. corr. hell. 1952 p. 623.

Masken auf Kohlenbecken sind häufig, namentlich die gestempelten Reliefs am oberen Rande des Beckens verwenden sie gern, aber es gibt sie auch — ähnlich wie bei unserem Exemplar — als Verkleidung der Luftlöcher am Untersatz. Die Silensmasken des Satyrspiels hat schon ALEXANDER CONZE<sup>3</sup> bei seiner ersten Bearbeitung der Denkmälergattung erkannt. Daneben sind besonders Masken der Neuen Komödie häufig<sup>4</sup>. Das ist kein Wunder; ist dies doch in der hellenistischen Zeit, aus der die Geräte stammen, die modernste und beliebteste Form des Dramas. In den Untersuchungen, die den Masken der Neuen Komödie gewidmet sind<sup>5</sup>, spielen sie jedoch keine Rolle. Das ist verständlich; handelt es sich

<sup>1</sup> Vgl. Exploration archéologique de Délos XVIII p. 337 (DEONNA).

<sup>2</sup> Arch. Anz. 1933 p. 453 ff. (LULLIES). Germania XXV 1941 p. 38 ff. (FREMERSDORF).

<sup>3</sup> Jahrb. Arch. Inst. V 1890 p. 118 ff.

<sup>4</sup> Ebda. p. 123 Nr. 268 u. 274, p. 127 Nr. 803, p. 129 Nr. 809 u. 811, p. 130 Nr. 816. WIEGAND-SCHRADER, Priene p. 461 Abb. 567, 212.

<sup>5</sup> CARL ROBERT, Die Masken der Neueren Attischen Komödie (25. Hallisches Winckelmannsprogramm. 1911).

doch bei diesen aus der Form gedrückten Reliefs um Typen, von denen wir anderwärts weit bessere Wiedergaben kennen, auch die Sklavenmasken<sup>1</sup>, die an den Luftlöchern angebracht sind, wiederholen den aus unzähligen anderen Beispielen bekannten Typus.

Ganz anderer Art sind die Masken des hier zu besprechenden Fragments.

Eine dieser drei Masken ist freilich auf mehreren bisher schon bekannten Darstellungen nachzuweisen. Es ist die auf der Abbildung rechts am weitesten rechts wiedergegebene. Ein altes Weib mit Zahnstümpfen ist dargestellt. Die Augenbrauen sind nach aussen hochgeführt, die hagere Haut spannt sich über die stark vorspringenden Backenknochen, das Haar ist über der gerunzelten Stirn und an den Schläfen durch kurze krause Locken angegeben, vor den Ohren fallen gedrehte Strähnen herab, die Nase ist stumpf und aufgeworfen.

All diese Merkmale finden wir wieder an einer Anzahl von als Stirnziegel verwendeten Masken aus Pompeii<sup>2</sup> ferner an einer Terracotta des Britischen Museum<sup>3</sup>. Für den farbigen Eindruck der Maske ist die Figur ganz rechts in einem der von Dioskurides signierten Mosaiken aus der sog. Villa des Cicero bei Pompeii<sup>4</sup> heranzuziehen. Ueber die Identität des Typus kann kein Zweifel bestehen. Die Abbildung des neuen Stückes aus Delos bietet zum erstenmal eine Seitenansicht der Maske. Infolgedessen kann man nicht feststellen, ob auch sie schielt, wie es bei den anderen deutlich ist, doch ist dies sehr wahrscheinlich. Wichtig ist diese so sorgfältig gearbeitete Replik deshalb, weil hier den Zahnstümpfen im Unterkiefer auch solche im Oberkiefer entsprechen. Auf den bisher bekannten Terracotten waren vereinfachend die oberen weggelassen, auf dem Mosaik hindern die Technik und der kleine Masstab über diesen Punkt Klarheit zu erzielen. Bietet uns nun das delische Exemplar vier Zähne, so steht das im besten Einklang mit der Maske des *οἰκουρὸν γράδιον* bei POLLUX IV 151: *Τὸ δ' οἰκουρὸν γράδιον (ἢ οἰκετικὸν ἢ ὀξύ) σιμόν· ἐν ἑκατέρῃ τῇ σιαγόνι ἀνὰ δύο ἔχει γομφίους*.

Somit ist die zuerst von Antonia Simon ausgesprochene Identifizierung dieses Maskentypus jetzt in jeder Hinsicht gesichert. Es handelt sich um eine alte Sklavin oder in der Regel wohl eine Freigelassene. Schielende Augen sind nicht nur bei den männlichen Sklavenmasken besonders häufig, auch die beiden bekannten Masken<sup>5</sup> des *παράψιστον θεραπαινίδιον* schielen deutlich. Die Maske des *οἰκουρὸν γράδιον* trug wohl meist die alte Amme der weiblichen Hauptperson des Stückes.

MARGARETE BIEBER, Denkmäler zum Theaterwesen im Altertum, Berlin 1920, p. 155 ff. ANTONIA SIMON, *Comicae tabellae* (=Die Schaubühne herausgeg. von C. NIESSEN u. A. KUTSCHER Band XXV, Die Szenenbilder zur griech. Neuen Komödie) Emsdetten 1938. MARGARETE BIEBER, *History of the Greek and Roman Theater*, Princeton 1939, p. 163 ff.

<sup>1</sup> Jahrb. Arch. Inst. V 1890 p. 134 f., natürlich nicht: «im Maule durchbohrte Tierköpfe», wie Wolters meinte.

<sup>2</sup> SIMON, a. a. O. Taf. 10, 1 u. 3 p. 199 Anm. 4. LICHT, *Sittengeschichte* I p. 139.

<sup>3</sup> SIMON, a. a. O. Taf. 9, 1. T. B. L. WEBSTER, *Later Greek Comedy*, Manchester (1953) Taf. 4, c.

<sup>4</sup> Literatur: Handb. d. Archäol. IV p. 153. Farbig: LUDWIG CURTIUS, *Die Wandmalerei Pompejis* Taf. 10. ERICH PERNICE, *Pavimente (Hellenist. Kunst in Pompeji VI)* Taf. 70.

<sup>5</sup> WIEGAND-SCHRADER, *Priene* p. 361 Abb. 446. BIEBER, *History* p. 201 Abb. 288, links.

Der groteske Ausdruck lässt vermuten, dass derartige Masken auf ähnliche der Alten Komödie zurückgehen, und in der Tat hat THOMAS WEBSTER unsere Maske denn auch bereits bei Aristophanes nachgewiesen<sup>1</sup>.

Bei einem hellenistischen Denkmal wie dem delischen Kohlenbecken handelt es sich aber natürlich um eine Maske der Neuen Komödie. Daraus folgt an sich durchaus nicht notwendigerweise, dass auch die beiden anderen derselben Gattung angehören müssen. Aber es ist doch zunächst sehr wahrscheinlich, und wir werden uns in erster Linie für die Deutung auch daran halten. In der Tat ist die unmittelbar links anschliessende Maske einer jungen Frau weder für die Tragödie noch für das Satyrspiel geeignet. Wohl aber sind uns ähnliche Masken für die Neue Komödie bekannt.

Es ist ein glattes jugendliches Gesicht. Nur zwei Züge sind auffällig: die über der Stirn durch eine Schleife zusammengehaltenen Haare und namentlich die eigenartige Stellung der nach oben gewendeten Pupillen. Dadurch erhalten die Augen einen pathetischen, klagenden Ausdruck, der diese Maske deutlich von den anderen weiblichen scheidet. Sie steht nicht so vereinzelt wie es auf den ersten Blick scheint. Freilich auf einem pompeianischen Wandbild<sup>2</sup> haben wir nur die Haarschleife, aber die Augen sind, wenigstens nach der Abbildung, normal. Hingegen begegnet uns der nach oben gerichtete Blick wieder auf drei Mosaiken: einem im Capitolinischen Museum<sup>3</sup>, einem aus Tusculum im Thermenmuseum<sup>4</sup> und auf dem Mosaik mit dem auf dem Tiger reitenden Eros aus der Casa del Fauno in der Mitte des unteren Schmuckstreifens<sup>5</sup>. Neben der charakteristischen Bildung des Auges haben wir hier eine gelbe Bandschleife über der Stirn, ganz so wie am Kohlenbecken aus Delos. Die Identität des Typus ist also erwiesen, es bleibt nur die wichtigere Frage, welche der Charaktermasken der Komödie wir vor uns haben. Eine Hetäre ist durch den ernsten, fast traurigen Ausdruck ausgeschlossen, zur Kore passt die Haartracht nach der Beschreibung bei Pollux nicht. Also käme nur eine der Pseudokoren in Frage; hier passt für die erste von diesen alles trefflich. POLLUX IV 152 sagt: *ἡ δὲ ψευδοκόρη λευκοτέρα τὴν χροιάν, καὶ περὶ τὸ βρόγμα δέδεται τὰς τρίχας καὶ ἔοικε νεογάμῳ*. Die drei letzten Worte sagen uns nichts, auch die Varianten der Ueberlieferung *μονογάμῳ* oder *ψευδογάμῳ* belehren uns nicht über die äusseren Kennzeichen der Maske. Aber die über der Stirn gebundenen Haare passen vorzüglich. Freilich müssen wir dann mit O. Navarre gegen ANTONIA SIMON<sup>6</sup> annehmen, dass nicht die Haare selbst geknotet sind, sondern dass sie von einer Binde zusammengehalten werden.

<sup>1</sup> WEBSTER, a. a. O. p. 13.

<sup>2</sup> ANTONIO SOGLIANO, *Le pitture Murale*, Napoli 1879, Nr. 745. Arch. Zeitung 1878 Taf. 4 = ROBERT, a. a. O. p. 40 Abb. 69. SALOMON REINACH, *Répertoire des peintures* p. 319, 3.

<sup>3</sup> BIEBER, *Denkmäler* Taf. 91 unten. ERICH BETHE, *Griech. Dichtung* p. 5 Abb. 3. BIEBER, *History* p.

194 Abb. 270. REINACH, a. a. O. p. 320, 3.

<sup>4</sup> SIMON, a. a. O. Taf. 2, 2 b. SALVATORE AURIGEMMA, *Terme*<sup>2</sup> (Itinerari 1950) Taf. 97. REINACH, a. a. O. p. 320, 9 links unten.

<sup>5</sup> Literatur: *Handb. d. Archäol.* IV p. 166 Anm. 10

<sup>6</sup> SIMON, a. a. O. p. 119.

Sprachlich bestehen dagegen keine Bedenken; die Bildwerke geben den Ausschlag.

Es bliebe noch die zweite Pseudokore zu suchen, die sich nach Pollux nur durch die Haartracht von der ersten unterschied. Als Beispiel dafür bietet sich uns eine der prächtigsten Maskendarstellungen des Altertums: das Mosaikbild aus der königlichen Wohnung in Pergamon<sup>1</sup>. Die Bildung der Augen ist dieselbe. Das Haar ist durch einen Epheukranz verdeckt; aber die Schleife könnte doch sichtbar sein, wenn sie vorhanden wäre. Zudem ist der Nasenrücken anders geführt als an der Maske in Delos. So werden wir in dem pergamenischen Mosaik lieber die zweite Pseudokore erkennen. Ueber das Rollenfach der Pseudokoren sind bekanntlich die Meinungen nicht einheitlich. Es kann hier nicht unsere Aufgabe sein eine Entscheidung zu treffen. Die verschiedenen Auffassungen sind bei ANTONIA SIMON<sup>2</sup> angeführt, deren eigene Erklärung mir immer noch am plausibelsten erscheint.

Neben zwei weiblichen Masken zeigt das delische Kohlenbecken auch eine männliche. Auch sie gehört nicht zu den alltäglichen Typen. Ein junger Mann mit aufgestülpter Nase und breiten Lippen, nach aussen hochgeschwungenen Brauen, scharfen Falten über der Nasenwurzel. Man würde sich keinen Augenblick bedenken ihn einen Satyr zu nennen, wenn ihm dazu nicht zwei Charakteristika fehlten: er hat keine Tierohren und nicht das für die Satyrn typische gesträubte Borstenhaar<sup>3</sup>. Statt dessen wird sein Gesicht durch die für die Jünglinge der Neuen Komödie typische Haarrolle umrahmt. Die Identifizierung ergibt sich hier ganz klar aus POLLUX IV 147: *τῷ δὲ ἀγροίκῳ τὸ μὲν χρῶμα μελαίνεται, τὰ δὲ χεῖλη πλατέα καὶ ἡ ὀὶς σιμῇ, καὶ στεφάνῃ τριχῶν*.

Das ist sehr wertvoll. Carl Robert hatte keinen Vertreter für die Maske des Agroikos in unserem Denkmälervorrat gefunden. Die von MARGARETE BIEBER auf den Agroikos gedeutete Maske (ROBERTS Eikonikos)<sup>4</sup> ist keine Theatermaske. Tierohren und die Angabe der Zähne sprechen dagegen, zudem stammt sie aus Sammlung Lecuyer, ist also wahrscheinlich modern. Von den durch ANTONIA SIMON vorgeschlagenen Denkmälern muss die Terrakottastatue im Britischen Museum<sup>5</sup> ausscheiden, sie stellt den Kolax dar. Aber die kleine Goldmaske vom Gestade des Pontos<sup>6</sup> wird durch die delische Maske bestätigt. So klein sie ist, zeigt sie alle wesentlichen Züge. Die Maske, die Menander auf dem Skelettbecher von Boscoreale hält, hat THOMAS WEBSTER<sup>7</sup> für den Agroikos vorgeschlagen. Der Masstab ist sehr klein, die Uebereinstimmung mit der delischen Maske nicht vollkommen.

Seit über vierzig Jahren bemüht sich die Wissenschaft den Maskenkatalog

<sup>1</sup> KAWERAU - WIEGAND, Pergamon V 1 Taf. 12. p. 27 Abb. 55).  
Handb. d. Archäol. IV Taf. 56, 4.

<sup>2</sup> SIMON, a. a. O. p. 100 ff.

<sup>3</sup> Ein typisches Beispiel: Ny Carlsberg Glyptotek, Billedtavler I, 1907 Taf. 25, 379.

<sup>4</sup> BIEBER, Denkmäler Taf. 103, 2 (ROBERT, a. a. O.

<sup>5</sup> SIMON, a. a. O. p. 185 Anm. 106. BIEBER, History p. 306 Abb. 412.

<sup>6</sup> Antiquités du Bosphore Cimmérien Taf. 32, 6.

<sup>7</sup> WEBSTER, a. a. O. p. 119 Anm. 3.

---

des Pollux vollständig zu illustrieren. Manche Fortschritte sind seit den grundlegenden Untersuchungen von Carl Robert erzielt. Einige lang als störend empfundene Lücken sind jetzt durch die Publication des Bruchstücks aus Delos ausgefüllt.

ANDREAS RUMPF



## THE MUSEUM AND GARDEN OF THE PERIPATETICS

Aristotle, the founder of the Peripatetic School, taught in the Lyceum, a gymnasium in the eastern suburbs of Athens outside the Diochares Gate. Theophrastus, his successor, likewise taught there, but some time after Aristotle's death he acquired a private garden, presumably nearby, through the intervention of his friend Demetrius of Phalerum. In this garden were erected a Museum or Sanctuary of the Muses with statues of the Goddesses, two stoas and some houses, an altar and some honorary statues; and the whole area was laid out with gardens and walks. This work was not yet finished as Theophrastus' life drew to its close; indeed, it seems to have suffered a setback through damage inflicted in the wars of the early third century. In his will Theophrastus made provision for the continuation of work, for repairs and for the maintenance of the place, with particular reference to the Museum. No trace of any of the buildings of Theophrastus' garden or of the Lyceum has been discovered, nor is it likely that any will be, for the area where they stood is now in the heart of modern Athens, Syntagma Square or a little to the east or south<sup>1</sup>. Only one monument which is known to have stood in the Lyceum has been discovered, an inscribed statue base of Roman times which carried a dedication to Apollo set up by an epimelete of the Lyceum<sup>2</sup>. This was found over a hundred years ago near the present Russian church, two blocks south of Syntagma Square and it still lies in the courtyard of the church.

Another inscription or rather a pair of inscriptions was once tentatively associated with the garden of the Peripatetics. These inscriptions are boundary stones with identical texts, *ὁρος Μουσῶν Κήπου*<sup>3</sup>. One of them was found near the north side of Syntagma Square and was subsequently set up on a modern pedestal at the northern edge of Square where it now stands (Fig. 1). The other was found on the south side of the Acropolis. The two stones are identical in size, shape, and material, and have identical inscriptions (Fig. 2, a and c), and it was recognized at once that they were a pair and must originally have marked the same

<sup>1</sup> On the location of the Lyceum and Theophrastus' garden see W. JUDEICH, 'Topographie von Athen', p. 415. Theophrastus' will is given by DIOGENES LAERTIUS V, 51-57. He died about

287 B.C.

<sup>2</sup> I. G. II<sup>2</sup>, 2875.

<sup>3</sup> I. G. II<sup>2</sup>, 2613 and 2614.

plot of ground. Koehler dated them in the early third century B. C. on the basis of the letter forms and wrote that although no one could assert that these boundary stones came from the Garden of the Peripatetics, the possibility that they did could not be excluded<sup>1</sup>. This suggestion did not meet with favor and it has gradually dropped out of sight and is no longer even mentioned in modern archaeological literature. It seems to me, however, to be well within the bounds of possibility and I should like to revive it<sup>2</sup>.

An examination of the two boundary stones of the Garden of the Muses has revealed some details about them that have hitherto passed unobserved. The two stones were originally part of a single block which was broken or cut in two to make them. This original block was likewise a boundary stone and part of the inscription which it bore can still be seen on the backs of the two Garden of the Muses stones (Fig. 2, b and d). The earlier inscription ran vertically from top to bottom on a smoothed and slightly sunken band down the center of the stone, the sides being left rough<sup>3</sup>. Very little is now left of the earlier inscription. Most of the letters on the stone now in Syntagma Square were cut away when the stone was re-used yet again, this time as a stele bedding. The letters that remained at either end of the stele bedding were deliberately erased, though the positions of several them can still be made out above and below the stele bedding. On the stone in the Epigraphical Museum two letters, ΩΝ, at the end of the inscription are clearly visible. With so little left, it is perhaps rash to suggest a restoration. Yet it seems fair to assume that the original boundary stone marked the same area as the two later ones and that at a time when repairs were made its two pieces were used



Fig. 1. Boundary Stone of the Garden of the Muses as now set up in Syntagma Square.

<sup>1</sup> Rheinisches Museum XXXIX, 1884, p. 295.

<sup>2</sup> Kirchner, in his commentary on the stones in the second edition of *Inscriptiones Graecae* refers to Koehler's article, but does not quote his opinion, thus apparently indicating disapproval. JUDEICH (op. cit.) does not mention the boundary stones in connection with the Lyceum and the garden of Theophrastus (p. 415), but refers to them later (p. 424, note 5) saying it is uncertain where they belong. There is no mention of them in R.E. s. v. *Lykeion* or in the recent articles in R. E.

Suppl. 7 (1940) on *Peripatos* (col. 905), and *Theophrastos* (cols. 1355-1363), or in BUSSE's article in *Hermes* LXI, 1926, 339-342, all of which discuss the buildings and grounds of the Peripatetics. The article in R. E. s. v. *Musai* follows Judeich.

<sup>3</sup> The Kerameikos boundary stones outside the Dipylon Gate (I.G., II<sup>2</sup>, 2617-2619) are written in the same manner though the stones are more carefully finished than ours. For an illustration of one of them, see JUDEICH, op. cit. Plate 23 b.

for the new markers. The original stone may then have had an inscription in the following sense: [hoqos hieqoũ Mouσ]ōv.

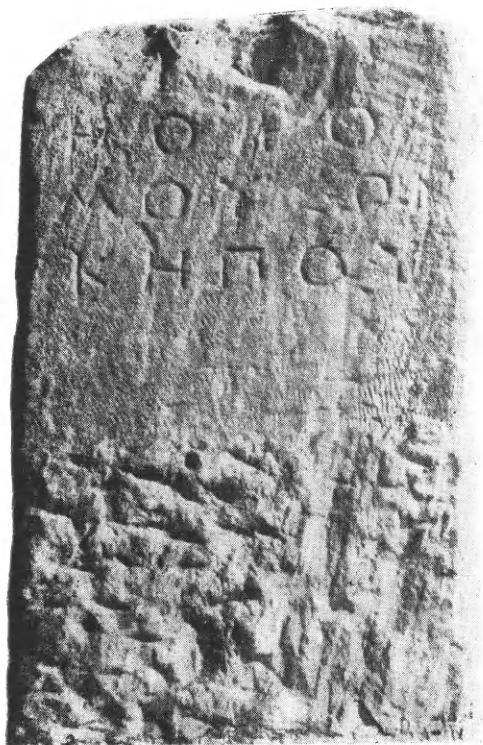
If these inscriptions are indeed from the Garden of the Peripatetics, the original one may have stood there during the lifetime of Theophrastus. Knocked down and broken when the area was ravaged in the early third century, its two pieces may have been re-inscribed when the buildings were rehabilitated under the terms of Theophrastus' will.

*Note.* Some time after submitting the above article to the editor, I came across W. PEEK's discussion of the Garden of the Muses stones in A.M., 67, 1942 (1951), pp. 33-34, No. 34. Peek argues at some length that the stone now set up in Syntagma Square is identical with I. G. 11<sup>2</sup> 2613 which Koehler had copied in the Museum but which Kirchner had failed to find there. This point I had taken for granted.

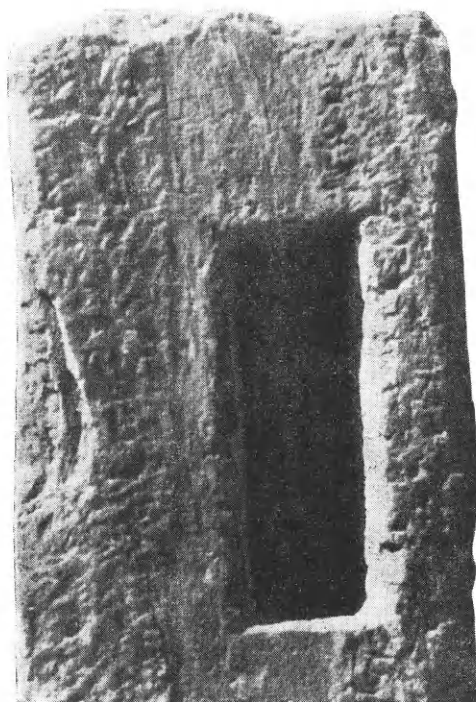
Peek further notes differences in the form and arrangement of the letters on the two Garden of the Muses stones and concludes that they can hardly have been set up at the same time, although they probably marked the same plot of ground. I find the differences insignificant, whereas the similarities are very striking.

Like all the previous editors, Peek has failed to note the earlier inscription.

EUGENE VANDERPOOL



a. Front

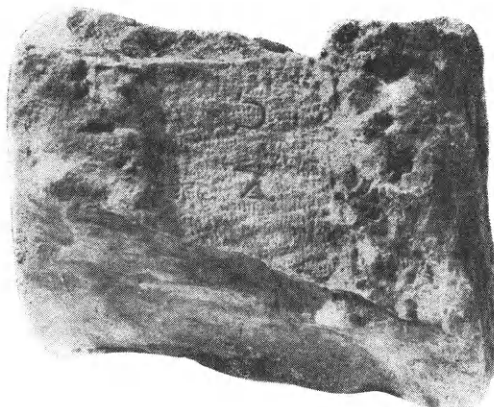


b. Back

I. G., II<sup>2</sup>, 2613 in Syntagma Square.



c. Front



d. Back

I. G., II<sup>2</sup>, 2614 = Epigraphical Museum 8980

Fig. 2. The Garden of the Muses Inscriptions.





## ΑΝΑΓΛΥΦΟΣ ΠΕΡΙΚΕΦΑΛΑΙΑ ΕΞ ΟΝΥΘΕ ΓΟΥΛΕΔΙΑΝΩΝ ΡΕΘΥΜΝΗΣ

Κατὰ τὴν διάρκειαν τῶν ὑπ' ἐμοῦ διεξαγομένων δαπάναις τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας ἀνασκαφῶν εἰς τὴν περιοχὴν ἀγνώστου ἀρχαίας πόλεως<sup>1</sup> κειμένης εἰς τὴν ὑψηλὴν θέσιν Ὀνυθέ<sup>2</sup>, ἡμίσειαν ὥραν ΝΑ. τοῦ χωρίου Γουλεδιανῶν Ρεθύμνης, ὅπου ἀνεκαλύφθησαν ἐκτεταμένα ἀρχαῖα οἰκήματα καὶ σημαντικοὶ ἀνάγλυφοι καὶ μὲ ἐμπέστα κοσμήματα<sup>3</sup> πίθῃ, μοὶ ἐδόθη ἡ εὐκαιρία νὰ μελετήσω τὰ ἐκ τῆς αὐτῆς θέσεως προερχόμενα καὶ εἰς τὸ Μουσεῖον Ρεθύμνης ἀποκείμενα μικρὰ κατὰ τὸ πλεῖστον ἀντικείμενα. Ἐξηκρίβωσα τότε ὅτι τὸ ἀπὸ τοῦ ἔτους 1946 εἰς τὸ Μουσεῖον τοῦτο εὐρισκόμενον τμήμα ἀγαλύφου χαλκῆς περικεφαλαίας προήρχετο κατὰ πᾶσαν πιθανότητα ἐκ τῆς αὐτῆς ἀρχαίας πόλεως. Πράγματι εἰς τὸ εὐρετήριο ἀναγράφεται ὡς τόπος προελεύσεως «ὄρος Βρύσινας», προφανῶς ἐκ λάθους ἀντὶ «ὄρος Βρύσινα<sup>4</sup>», ὅπως καλεῖται μικρὸν χωρίον εἰς τὴν ἄμεσον γειτονίαν τῶν Γουλεδιανῶν, εἰς τὴν αὐτὴν περίπου ἀπόστασιν εὐρισκόμενον ἀπὸ τῆς ἀρχαίας πόλεως, ἐκ τοῦ ὁποῦ ἦτο ὁ παραδώσας τὴν περικεφαλαίαν χωρικός· εἶναι βέβαιον ὅτι οὗτος τὴν ἡῦρεν εἰς τὴν περιοχὴν Ὀνυθέ, ὅπου τόσα ἄλλα ἀρχαῖα ἀντικείμενα ἀνεκαλύφθησαν<sup>5</sup>. Ἐπισταμένη μελέτη τοῦ τεμαχίου μὲ ἔπεισεν ὅτι ἔχομεν πρὸ ἡμῶν μίαν ἀπὸ τὰς πλέον ἀξιολόγους διὰ τὴν διακόσμησιν των κρητικὰς περικεφαλαίας ἀρχαϊκῶν Ἑλληνικῶν χρόνων· διὰ τοῦτο ἔκρινα ὅτι ἐπεβάλλετο ἡ ἄμεσος δημοσίευσίς της καὶ προβαίνω εἰς ταύτην εἰς μνημόσυνον τοῦ ἀειμνήστου καὶ ἐξαιρετῶς ἀγαπητοῦ μου διδασκάλου. Αἱ δύο παρατιθέμεναι φω-

1 Ὑπὸ τινων ἐθεωρήθη ὡς ὁ ἐν τῷ Περίπλῳ τοῦ ΠΕΥΔΟ - ΣΚΥΛΑΚΟΣ, XVII, ἀναφερόμενος Ὀσμίδας (βλ. J. PENDLEBURY, The Archaeol. of Crete, London 1939, σ. 340), ὅχι ὀρθῶς. Ἄλλως εἶναι ἀμφίβολον ἂν ὑπῆρξέ ποτε τοιαύτη πόλις (βλ. MARGH. GUARDUCCI, Inscr. Cret. II, 142). Ὡς ἀλλαχοῦ θὰ δείξω, πρόκειται πιθανῶς περὶ τῆς ἀρχαίας πόλεως Φαλάνης.

2 Ἀνακριβῶς παρὰ PENDLEBURY, ἔ.ἀ. καὶ ἀλλαχοῦ, ἀναγράφεται τὸ σημερινὸν ὄνομα τῆς θέσεως: Ὀρνυθέ.

3 Τὰ εὐρήματα δὲν ἐδημοσιεύθησαν εἰσέτι. Εἰδησεογραφικῶς βλ. Κρητ. Χρονικά, Η', 510. BCH LXXIX, 1955, Chronique, σ. 304 - 306, εἰκ. 1 - 2. Προκαταρκτικὴ ἔκθεσις διὰ τὴν γενομένην ἀνασκαφὴν ἐν ΠΑΕ 1954.

4 Βρύσινας καλεῖται τὸ ὑπερκείμενον ὄρος, τὸ ὁποῖον διαχωρίζει τὴν στενὴν κοιλάδα τῶν Καρῶν-Γουλεδιανῶν ἀπὸ τὴν πεδιάδα τῆς Ρεθύμνης· κατέναντί του κεῖται τὸ ὕψωμα Ὀνυθέ, ὅπου ἡ ἀρχαία πόλις. Ἐκ τοῦ ὄρους ἔλαβε τὸ ὄνομα τὸ μικρὸν χωρίον Ὀρος.

5 Ἡ ἀκμὴ τῆς πόλεως ἀκριβῶς πίπτει εἰς τὴν ἀρχαϊκὴν ἑλληνικὴν ἐποχὴν. Ἐκ τῆς διασωθείσης ἀρχαίας κρήνης τῆς προήλθε τὸ καθήμενον ἄγαλμα θεᾶς ἐκ ψαμμολίθου, πολὺ ὅμοιον μὲ τὰς καθημένας ἐπὶ τοῦ ὑπερθύρου τοῦ Πυλῶνος Πριναῖ θεότητος καὶ νῦν ἀποκείμενον ἐν τῷ Μουσείῳ Ρεθύμνης. Πλὴν τῶν ἀναγλύφων καὶ μὲ ἐμπέστα κοσμήματα ἀρχαϊκῶν πίθων ἀνευρέθησαν καὶ ὠραῖα χαλκὰ ἀντικείμενα τῆς αὐτῆς ἐποχῆς.

τογραφίαι<sup>1</sup> καὶ τὸ ἐξαιρετὸν σχέδιον τοῦ φίλου ἀρχιτέκτονος-ζωγράφου κ. Piet de Jong<sup>2</sup> παρέχουν λίαν ἱκανοποιητικὴν εἰκονογράφειαν τοῦ λαμπροῦ τούτου μνημείου τῆς κρητικῆς τορευτικῆς τέχνης.

Εὐμέγεθες τεμάχιον χαλκῆς περικεφαλαίας, ἀποτελοῦν σχεδὸν ἓν τρίτον τοῦ συνόλου, καὶ διασῶζον τὸ μεγαλύτερον μέρος τοῦ δεξιοῦ ἡμίσεος αὐτῆς μετὰ τῆς διακοσμώσεως αὐτὸ ἀναγλύφου παραστάσεως. Προφανῶς ἡ περικεφαλαία, εἰς ἣν τὸ τεμάχιον ἀνήκει, προσηρμόζετο καλῶς εἰς τὴν κεφαλὴν τοῦ φέροντος, διευρυνομένη



Εἰκ. 1. Τὸ ἐξ Ὀνυθῆ Γουλεδιανῶν Ρεθύμνης τμήμα ἀναγλύφου περικεφαλαίας. (Ὁ ἵππος τοῦ ἄρματος).

εἰς τὸ ὕψος τῶν κροτάφων καὶ τῶν ζυγωματικῶν καὶ κυρτουμένη ὀπισθεν καὶ πρὸς τὰ κάτω μέχρι τοῦ αὐχένος. Τὸ κάτω περιθώριον ἐκκλίνει ἐλαφρῶς πρὸς τὰ ἔξω καὶ μορφοῦται σχεδὸν ἰσοπλατῶς. Ἡ ἀκμὴ τούτου σχηματίζεται διὰ λεπτῆς συστροφῆς τοῦ ἐλάσματος. Δύο ἔκτυποι λεπταὶ ταινίαι, πλαισιούμεναι ὑπὸ ἐλαφρῶς ἀναγλύφων γραμμῶν, ἀποτελοῦν τὴν μόνην διακόσμησιν τοῦ περιθωρίου, ἡ ὁποία διακόπτεται παραδόξως εἰς τὸ πρόσθιον μέρος, φαινομενικῶς, λόγῳ ἀτελοῦς κατὰ τὸ σημεῖον τοῦτο σφυρηλατήσεως. Διασφύζεται τμήμα τῆς ἐντομῆς διὰ τὸν ὀφθαλμόν, ἐκ τοῦ ὁποίου εἶναι δυνατόν νὰ διαπιστωθῇ τὸ σχῆμα τῶν ἐντομῶν τῶν

<sup>1</sup> Ἐλήφθησαν ὑπὸ τοῦ φωτογράφου Ἑμμανουὴλ Ἀνδρουλάκη.

<sup>2</sup> Καὶ ἐντεῦθεν ἐκφράζω τὰς εὐχαριστίας μου πρὸς τὸν ἐξαιρετὸν καλλιτέχνην.

ὀφθαλμῶν: τὸ ἐλαφρῶς κυρτὸν ἄνω τόξον συναντᾶται κατ' ἀμβλεῖαν γωνίαν μὲ τὴν πλευρικὴν καμπύλην, ἡ ὁποία, ἐπικλινῶς βαίνουσα καὶ προεκτεινομένη, σχηματίζει τὸ ἄκρον τῆς παραγναθίδος. Τῆς τελευταίας τὸ ἄκρον ἀπεκρούσθη, πολὺ πιθανῶς ὅμως ἦτο ὁμοιον μὲ τὸ τῆς κρητικῆς περικεφαλαίας τῶν Δελφῶν<sup>1</sup>. Ἄνω τῆς γωνίας τῆς ἐντομῆς τοῦ ὀφθαλμοῦ διακρίνονται τὰ ἴχνη τοῦ ἀποσπασθέντος ρόδακος — διεσώθη ὁ κεντρικὸς ἥλος προσηλώσεως — καὶ τῆς πρὸς τοῦτον συνδεομένης ταινίας. Ὑψος τοῦ διασωθέντος τμήματος 0.175 μ., μέγιστον μῆκος 0.19 μ., διασωζόμενον μῆκος τοῦ κάτω περιθωρίου 0.22 μ., ὕψος τοῦ 0.025 μ. ὕψος τῆς γωνίας τῆς ἐντομῆς τοῦ ὀφθαλμοῦ ἀπὸ τοῦ κάτω χείλους τῆς περικεφαλαίας 0.105 μ. διάμετρος τοῦ κυκλίσκου τοῦ ρόδακος 0.026 μ. Πιθανὸν συνολικὸν ὕψος τῆς περικεφαλαίας 0.019, πιθανὸν μέγιστον μῆκος 0.21 μ. Κατάστασις διατηρήσεως σχετικῶς καλή. Σύνθλιψις κατὰ τὸ κέντρον ἐπέφερε μικρὰς κυρτώσεις καὶ ρωγμὰς. Ἐλαφραὶ διαβρώσεις ἐπιφανείας· μία σοβαρωτέρα κατὰ τὴν ράχιν τοῦ ἀπεικονιζομένου ἵππου ἐπέφερε τὴν διάτρησιν τοῦ ἐλάσματος.

Διασώζεται καλῶς παράστασις ἄρματος μετὰ τοῦ ἡνιόχου του, ἀναμφιβόλως ἐπαναλαμβανομένη ἀκριβῶς ὁμοία ἀμφιπλευρῶς. Ἡ παράστασις ἀπεδόθη ἐκκρούστως, εἰς λίαν χαμηλὸν ἀνάγλυφον μὲ σαφῆ ἐξωτερικὰ περιγράμματα, τῶν ὁποίων τὰ κάτω εἶναι περισσότερον τονισμένα, παρέχοντα οὕτω εἰς τὴν παράστασιν, παρὰ τὴν ἐπιφανειακὴν δήλωσιν, ἱκανὴν πλαστικότητα. Ἐκκρούστως ἀπεδόθησαν εἰς τὸν ἵππον ὁ διαχωρισμὸς τῆς κεφαλῆς ἀπὸ τοῦ λαιμοῦ, τούτου ἀπὸ τοῦ κορμοῦ, τῶν ποδῶν ἀπὸ τῆς κοιλίας. Μὲ λεπτὰς διπλᾶς γραμμὰς ἀπεδόθησαν αἱ ἐπιγονατίδες, οἱ τεταμένοι μύες τῶν ποδῶν, αἱ πτυχαὶ τῶν γλουτῶν, ἡ ἄρθρωσις τῶν ὀπισθίων ποδῶν, ὁ διαχωρισμὸς τῶν ὀπλῶν. Μὲ διπλᾶς λεπτὰς χαράξεις ἀπεδόθησαν ἐπίσης τὰ λωρία σκευῆς τῆς κεφαλῆς τοῦ ἵππου, οἱ κρίκοι δι' ὧν ταῦτα διέρχονται καὶ ὁ χαλινός. Ἀτρακτοειδῆς μὲ μόλις διακρινομένην στρογγύλην κόρην παρεστάθη ὁ ὀφθαλμός. Ἡ χαίτη τοῦ ἵππου ἀπεδόθη μὲ λεπτὰς κατερχομένας πρὸς τὸν λαιμὸν κυματιστὰς γραμμὰς. Διακρίνονται παραλλήλως ὑψούμενοι ταυτοχρόνως οἱ δύο πρόσθιοι πόδες. Ἡ ἀπόδοσις καθ' ὅλον τὸ περίγραμμα τῆς κεφαλῆς, τῆς ράχεως, τῆς οὐρᾶς καὶ τῶν ὀπισθίων ποδῶν τοῦ ζῴου λεπτῆς λωρίδος εἰς ἔτι χαμηλότερον ἀνάγλυφον θὰ ἦτο δύσκολον νὰ ἀποδοθῇ εἰς πρόθεσιν τοῦ καλλιτέχνου νὰ δηλώσῃ ἀπλῶς ἐντονώτερον τὸ περίγραμμα. Ὑποπτεύομαι ὅτι ἠθέλησε μᾶλλον νὰ παραστήσῃ καὶ δεύτερον ἵππον ὀπισθεν τοῦ πρώτου, κατὰ μέθοδον ὅχι ἀσυνήθη καὶ εἰς τὸν προϊστορικὸν καὶ τὸν πρώιμον ἐλληνικὸν παραστατικὸν κύκλον<sup>2</sup>. Ἄν δὲν ἀπεδόθησαν τέσσαρες πρόσθιοι παράλληλοι πόδες

1 J. MARCADÉ, Un casque crétois trouvé à Delphes, BCH 1949, 8 κ. ἐξ., εἰκ. 1, πίν. XXI· μᾶλλον παρὰ πρὸς τὸ τῶν παραγναθίδων δύο περικεφαλαίων ἐκ Παλαικάστρου· βλ. BSA XL, 1939/1940, πίν. 29, 30 A, 30 B.

2 Ὅτι εἰς τὰ πολεμικὰ ἄρματα ἀπὸ τῶν πρώιμων χρόνων ἐξεύγνυντο δύο (σπανίως πλείονες) ἵπποι ἐσημειώθη ἤδη ὑπὸ τοῦ Saglio: DAREMBERG-SAGLIO, Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines ἐν λ. *triga*, σ. 465, ὅπου γίνεται λόγος διὰ τὴν

εἰς τὸν παραστατικὸν κύκλον ἀπλοποιημένην ἀπόδοσιν ἐνὸς ἵππου (μετὰ διπλοῦ ἐνίοτε περιγράμματος) ἀντὶ δύο ἢ καὶ τριῶν. Χαρακτηριστικὸν παράδειγμα ἀπλοποιημένης ἀπόδοσεως τῶν ἵππων ἄρματος (διὰ σιλουέτας μὲ ἓνα πρόσθιον καὶ ἓνα ὀπίσθιον πόδα) βλ. εἰς τὴν ὠραίαν γεωμετρικὴν ὑδρίαν ἐκ Καβουσίου (Arkades, Annuario X - XII, 1927 - 29, σ. 606, εἰκ. 644 b). Ἀνάλογον ἀπόδοσιν ἁρμάτων εἰς τὸν προϊστορικὸν κύκλον βλ. π.χ. ἐπὶ τῆς γραπτῆς σαρκοφάγου ἐξ Ἀγ. Τριάδος.

τοῦτο συνέβη, διότι ὁ πρῶτος ἵππος παρεστάθη ἐλαφρῶς προπορευόμενος.

Ὁ ἵππος εὐρίσκεται σχεδὸν εἰς ἰπτάμενον καλπασμὸν μὲ τοὺς δύο προσθίους πόδας προβαλλομένους καὶ ὑψουμένους ἱκανῶς ἄνω τοῦ ἐδάφους καὶ μὲ τοὺς ὀπισθίους μόλις ἐγγίζοντας τὴν γῆν· ἡ κεφαλὴ φθάνει εἰς τὸν κύκλον τοῦ ρόδακος καὶ οἱ πόδες προβάλλονται μέχρι σχεδὸν τοῦ χείλους τῆς παραγναθίδος. Ἡ ἄμαξα τοῦ ἄρματος εἶναι λίαν ἐλαφρὰ καὶ φέρεται ἐπὶ τροχῶν — ὁ εἷς μόνον ἀπεδόθη — τετρακνήμων· ἡ ἄντυξ, δηλουμένη διὰ λεπτῆς ἐκτύπου ταινίας, ἀνέρχεται κατακορύφως, διὰ νὰ καμπυλωθῇ εἶτα καθ' ὅσον κατέρχεται πρὸς τὰ πλευρά.



Εἰκ. 2. Τὸ αὐτὸ τμῆμα περικεφαλαίας. (Ὁ δίφρος μὲ τὸν ἡνίοχον).

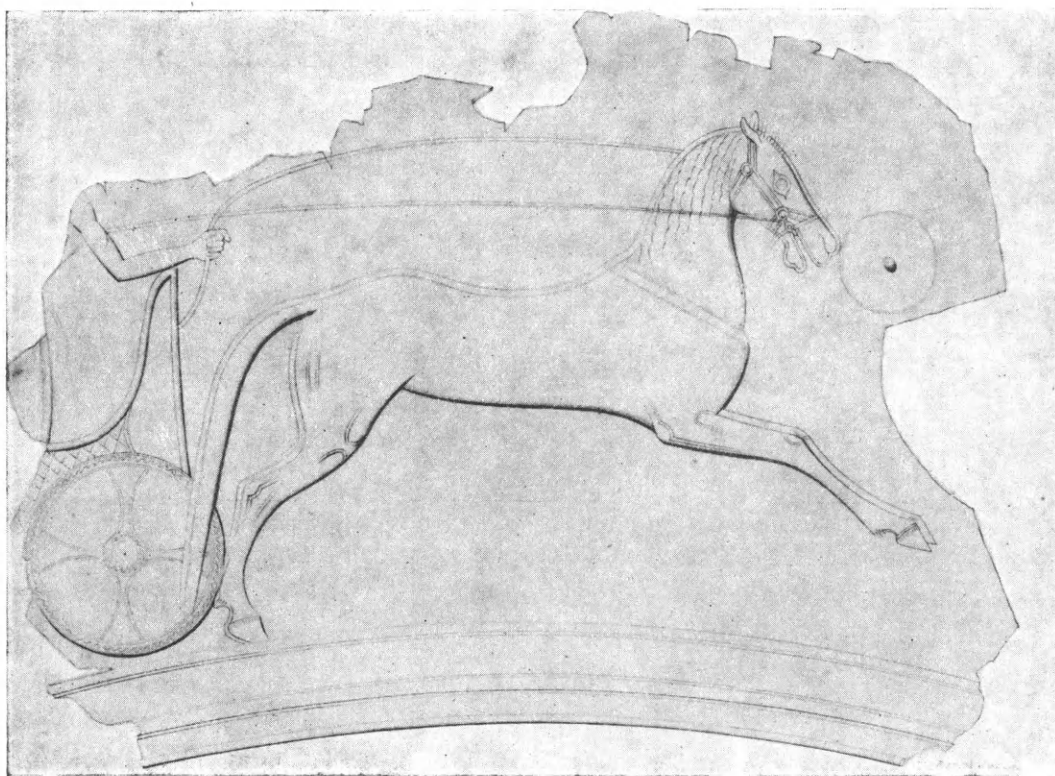
λεπτὸν πλέγμα διασταυρουμένων γραμμῶν καλύπτει τὸ πλάγιον τῆς ἀμάξης· προφανῶς τὸ πρόσθιον παρεστάθη ἐνιαῖον ὡς συμπαγές. Οἱ κύκλοι τῶν τροχῶν καὶ τὸ περιαξόνιον διεκοσμήθησαν μὲ λεπτὸν πλοχμὸν σιγμοειδῶν· αἱ κνημαὶ των παρεστάθησαν διαπλατυνόμεναι πρὸς τὴν περιφέρειαν. Τοῦ ἡνίοχου διακρίνεται μόνον ἡ δεξιὰ χεὶρ κρατοῦσα χαλαρὸν τὸ ἐν ἡνίον· τὸ ἕτερον τεταμένον ἐκρατεῖτο, φαίνεται, διὰ τῆς ἀριστερᾶς<sup>1</sup>. Δὲν διακρίνεται μᾶστιξ καὶ ἴσως δὲν ὑπῆρχε. Ὁ ἡνίοχος δὲν ἦτο κατὰ τὰ φαινόμενα ὁ μόνος ἀναβάτης τοῦ ἄρματος· δὲν φαίνεται παραιβάτης, διότι ἀκριβῶς τὸ ὀπισθεν τμῆμα τῆς ἀμάξης, ὅπου οὗτος

1 Ἡ ἀπόδοσις δύο ἡνίων ἐνισχύει τὴν ἄποψιν ὅτι τὸ ἄρμα ἐννοεῖται ὡς συρόμενον ὑπὸ δύο ἵππων.



θὰ ἴστατο, ἀπεκρούσθη· διακρίνεται ὅμως ὁ κύκλος τῆς ἀσπίδος του (ἀφοῦ προφανῶς ἡ ἀσπίς δὲν ἀνῆκεν εἰς τὸν ἡνιόχον<sup>1</sup>).

Ἡ περικεφαλαία ἀνήκει εἰς τὸν κορινθιακὸν τύπον, εἰς τὸν ὁποῖον αἱ κρητι- καὶ περικεφαλαῖαι τῶν πρωίμων ἐλληνικῶν χρόνων, καὶ ἀντιπροσωπεύει τὴν δευ- τέραν φάσιν ἐξελίξεως<sup>2</sup>, εἰς τὴν ὁποίαν ἀνήκουν ἡ γνωστὴ ἀνάγλυφος περικεφα- λαία τῆς Ἀξοῦ καὶ αἱ ὀλίγον παλαιότεραι ἐκ Δρήρου<sup>3</sup> καὶ Δελφῶν<sup>4</sup>. Ὡς γνω- στὸν τὴν παλαιότεραν φάσιν ἀντιπροσωπεύουν περικεφαλαῖαι, εἰς αἷς δὲν διαστέλ- λονται αἱ παραγναθίδες, ἡ καμπύλη τοῦ αὐχένος μορφοῦται ἐλαφρῶς καὶ ἡ ἐντομή



Εἰκ. 3. Ἀκριβὲς σχέδιον τοῦ ἐπὶ τῆς περικεφαλαίας ἐξ Ὀνυθῆ ἀρματος.

διὰ τοὺς ὀφθαλμοὺς εἶναι λίαν ἀπλῇ· ἀντιθέτως τὴν ἐξελιγμένην τρίτην φάσιν ἀντιπροσωπεύουν περικεφαλαῖαι, εἰς αἷς εἶναι σαφὴς ὁ χωρισμὸς τῶν παραγναθί- δων καὶ τοῦ περιτραχηλίου καὶ ὅπου ἡ κυρτότης εἶναι λίαν ἐκδηλός· ἡ λοξὴ το- ποθέτησις τοῦ παραρρινείου καὶ τῶν παραγναθίδων, ἡ διαστολὴ τοῦ θόλου ἀπὸ

<sup>1</sup> Ὁ παραιβάτης θὰ παρίστατο πιθανῶς ὄχι ἐπὶ τοῦ ἀρματος, ἀλλ' ἀνερχόμενος ἐπὶ τούτου, ὡς εἰς τὴν σί- μην τοῦ Παλαικάστρου (BSA XI, 1904-5, 300 κ. ἐξ., πίν. 15 καὶ XI, (1939 - 1940), πίν. 17) καὶ εἰς ἄλλα ἀρχαῖα ἀνάγλυφα, (βλ. π.χ. τὸ ἐν Νέᾳ Ὑόρκῃ ἀνάγλυφον παρὰ GISELA RICHTER, Archaic Greek Art, Oxford 1949, εἰκ. 126, ὅπου δέικνυται ἀνάλογος θέσις τῆς ἀσπίδος)· εἶναι προφανὲς ὅτι δὲν ὑπάρχει ἀρκετὸς χώρος δι' ὅρ-

θιον ἐπὶ τοῦ ἀρματος παραιβάτην.

<sup>2</sup> Τὴν ἐξέλιξιν ταύτην περιέγραψε λεπτομερῶς ὁ DORO LEVI εἰς τὴν δημοσίευσιν τῶν ἐξ Ἀξοῦ χαλκῶν, μεταξὺ τῶν ὁποίων ἡ ὥραία ἀνάγλυφος περικεφαλαία: I Bronzi di Axos, Annuario XIII-XIV, 1930-31, σ. 43 κ.ε.

<sup>3</sup> Ἀρχαιολ. Δελτίον 4 (1918) παράρτ. σ. 27, εἰκ. 12. DORO LEVI, ἔ.δ., σ. 80, εἰκ. 29.

<sup>4</sup> MARCADÉ, ἔνθ' ἀνωτέρω.



τὰ πλευρά, τὰ χαρακτηριστικά ἄγκιστρα προσηλώσεως τοῦ λοφίου εὐρίσκονται εἰς τὰ μᾶλλον ἐξελιγμένα παραδείγματα τῆς φάσεως ταύτης. Εἰς τὴν δευτέραν φάσιν ἐξελίξεως, εἰς τὴν ὁποίαν ἀνήκει καὶ τὸ ἡμέτερον παράδειγμα, ἡ προσαρμογὴ εἰς τὸ κρανίον εἶναι ἱκανοποιητικὴ, αἱ παραγναθίδες μορφοῦνται καλῶς χωρὶς ὅμως νὰ χωρίζονται σαφῶς, ἡ ἐντομὴ διὰ τοὺς ὀφθαλμοὺς γίνεται κομψή καὶ ἡ περικεφαλαία διακοσμεῖται συχνὰ δι' ἐκτύπων παραστάσεων καὶ ἐπιθέτων ἐλασμάτων.

Ἐκ τοῦ διασωζομένου τμήματος τῆς περικεφαλαίας ἐξ Ὀνουθῆ δὲν εἶναι δυνατόν νὰ καθορισθῇ ἂν ὑπῆρχε παραρρίνειον ἔλασμα καὶ ἀπεςπασθῇ ἢ ἂν ἔλειπεν ἀρχῇθεν τελείως (ὡς εἰς τὸ ἐκ Δελφῶν παράδειγμα) ἢ ἐν μέρει (ὡς εἰς τὴν περικεφαλαίαν ἐξ Ἀξοῦ). Πιθανώτερον εἶναι ὅτι ἐσχηματίζετο ἔλαφρὰ προεξοχή. Πάντως ἐκ τῆς παρουσίας ἢ ἀπουσίας τούτου δὲν ἐξάγονται χρονολογικὰ συμπεράσματα<sup>1</sup>. Ἐπίσης δὲν εἶναι δυνατόν νὰ ἐξακριβωθῇ ἂν τὴν περικεφαλαίαν ἀπετέλουν δύο ἡμίτομα, ὡς συμβαίνει εἰς τὰ ἐκ Δελφῶν καὶ Ἀξοῦ παραδείγματα καὶ εἰς παλαιότερα πρότυπα μικρογραφικὰ ἐκ Πραισοῦ<sup>2</sup> καὶ Γόρτυνος<sup>3</sup>. Τοῦτο φαίνεται ἐπίσης πιθανόν. Ἡ διαμόρφωσις τῶν παραγναθίδων εἶναι τόσον ὁμοία μὲ τὴν ἀπαντῶσαν εἰς τὸ ἐκ Δελφῶν παράδειγμα, ὥστε νὰ δύναται νὰ θεωρηθῇ τὰ δύο παραδείγματα συγγενῇ. Ὁμοία ἐμφανίζεται καὶ εἰς τὰ δύο ἐκ Παλαικάστρου τεμάχια παραγναθίδων<sup>4</sup>, ἀποδεικνυμένου οὕτω ὅτι πρόκειται περὶ κρητικῆς ιδιορρυθμίας. Ἡ ἐντομὴ τῶν ὀφθαλμῶν εἰς τὴν περικεφαλαίαν μας εἶναι μᾶλλον προηγμένη. Θὰ ἔλεγέ τις ὅτι εἰς τὴν περικεφαλαίαν τῆς Ἀξοῦ ὑπάρχει μᾶλλον συντηρητικότης περὶ τὴν διαμόρφωσιν τόσον τῶν παραγναθίδων ὅσον καὶ τῆς ἐντομῆς τῶν ὀφθαλμῶν. Πολὺ συγγενεστέρα εἶναι ἡ διαμόρφωσις τῆς ἐντομῆς εἰς τὸ ἐκ Δρήρου τεμάχιον. Ἀνάλογος εἶναι ἡ ἀπόδοσις τῶν δύο νευρώσεων τοῦ κάτω περιθωρίου εἰς τὰ παραδείγματα ἐξ Ὀνουθῆ, Ἀξοῦ καὶ Δελφῶν. Ἐμφανίζεται μάλιστα εἰς ταῦτα ἡ χαρακτηριστικὴ λεπτομέρεια ὅτι αἱ νευρώσεις σταματοῦν ἀκριβῶς ὑπὸ τοὺς προσθίους πόδας τοῦ ζώου<sup>5</sup>. Διακόσμησις δὲν ὑπάρχει εἰς τὰς μεταξὺ τῶν νευρώσεων σχηματιζομένης ζώνας καὶ τοῦτο ἔχει τὸ ἀντίστοιχόν του εἰς τὸ ἀκόσμητον τῶν περιθωρίων ὠρισμένων μιτρῶν, συγχρόνων μὲ ἄλλας μὲ διακοσμημένα περιθώρια<sup>6</sup>.

Ἡ ταυτόχρονος χρῆσις τῆς ἐκκρούστου διακοσμήσεως μὲ τὴν χαρακτὴν, ὡς ὀρθῶς ἀνεγνώρισεν ὁ LEVI<sup>7</sup>, εἶναι χαρακτηριστικὸν τῆς κρητικῆς τεχνικῆς τῶν σφυρηλάτων. Ἀγαπητὰ ἦσαν, φαίνεται, ἐπὶ τῶν κρητικῶν περικεφαλαίων τὰ θέ-

1 Βλ. LEVI, αὐτόθι σ. 74.

2 R. BOSANQUET, Excavations at Praesos, BSA VIII (1901-2), πίν. 10. - SYLVIA BENTON, Bronzes from Praesos, BSA XL (1939-40), 57, πίν. 31, 32. Bronzes from Palaikastro, σ. 54, πίν. 28.

3 Ἀνεκαλύφθησαν εἰς τὸν ἀποθέτην τοῦ ναοῦ τῆς ἀκροπόλεως τὸ ἔτος 1954. Βλ. Annuario d. Scuola Archeol. di Atene, N.S. XVII-XVIII, [68] κ. ἐ.

4 BENTON, αὐτόθι σ. 54, πίν. 29.

5 Εἰς τὸ σχέδιον τοῦ De Jong ἡ λεπτομέρεια αὕτη

δὲν ἀπεδόθη. Θὰ ἐπίστευέ τις ὅτι ἡ διακοπὴ τῶν νευρώσεων ὀφείλεται εἰς πλημμελὴ σφυρηλάτησιν. Ὅμως τὰ ἀντίστοιχα τῶν ἐκ Δελφῶν καὶ Ἀξοῦ περικεφαλαίων φέρουν ὡς πιθανόν ὅτι ἡ διακοπὴ αὕτη ἦτο ἐσκεμμένη. Πράγματι εἰς τὰ δύο ταῦτα παραδείγματα τονίζεται ἡ διακοπὴ μὲ μικρὰν κάθετον διακοσμητικὴν ταινίαν.

6 LEVI, αὐτόθι, εἰκ. 19-20.

7 Αὐτόθι, σ. 90.

ματα τῶν μεγάλων ζώων, τὰ ὁποῖα, ἐν ἐπὶ ἐκάστης πλευρᾷ, βαίνουν πρὸς τὰ ἐμπρός· ἐνταῦθα ὅμως τὸ κεκινημένον τοῦ ὀρμητικοῦ ἄρματος προσθέτει εἰς χάριν καὶ προσαρμόζεται καλύτερον εἰς τὸ σχῆμα τῆς περικεφαλαίας μὲ τὰς προβαλλούσας παραγναθίδας, ἐπὶ τῶν ὁποίων ἐκτείνονται προτεταμένοι οἱ πόδες τοῦ τρέχοντος ἵππου.

Τὸ ἀνάγλυφον εἶναι τόσον χαμηλὸν ὅσον καὶ εἰς τὰς περικεφαλαίας ἐκ Δελφῶν καὶ Δρήρου, εἶναι ὅμως περισσότερον συγγενὲς μὲ τὸ τελευταῖον καὶ ἀποτελεῖ ἀντίθεσιν μὲ τὸ πολὺ περισσότερον ἔντονον τῆς περικεφαλαίας τῆς Ἀξοῦ. Ἡ χάραξις χρησιμοποιεῖται εἰς κλίμακα μᾶλλον περιορισμένην ἢ εἰς τὸ Δελφικὸν παράδειγμα, μετὰ περισκέψεως καὶ ἐκεῖ μόνον ὅπου εἶναι ἀπαραίτητος διὰ νὰ τονισθῇ μία χαρακτηριστικὴ λεπτομέρεια καὶ ὅχι ἀπλῶς διακοσμητικῶς, ὅπως εἰς ἐκεῖνο. Εἶναι ἐξ ἄλλου λίαν λεπτὴ καὶ ἐπίχαρις. Καὶ ἐνταῦθα βεβαιοῦται ἡ συγγένεια μὲ τὸ ἐκ Δρήρου ἀνάλογον. Τὸ διπλοῦν περίγραμμα τῆς ράχεως, τῆς οὐρᾷς καὶ τῶν ὀπισθίων ποδῶν δὲν εἶναι ἀντίστοιχον μὲ τὴν διπλὴν γραμμὴν τοῦ περιγράμματος τοῦ ζώου ἐπὶ τῆς Δελφικῆς περικεφαλαίας· ἡ εἰς δεύτερον ἐπίπεδον δίκην ταινίας διαμόρφωσις ὑποδηλοῖ, ὡς εἴπομεν, μᾶλλον δεύτερον ἵππον ὀπισθεν τοῦ πρώτου βαίνοντα. Αἱ κυματισταὶ γραμμαὶ διὰ τὴν δήλωσιν τῆς χαίτης, αἵτινες εἶναι ἀρκετὰ ἐλεύθεραι καὶ σταματοῦν εἰς ἄνισον μῆκος<sup>1</sup> ἀποτελοῦν περαιτέρω ἐξέλιξιν τῶν κυματιστῶν γραμμῶν τοῦ τριχώματος ζώων, αἵτινες βαίνουν παραλλήλως καὶ καλύπτουν ὁλόκληρον τὸν λαιμὸν εἰς τοὺς ταύρους τοῦ ἐκ Ζακύνθου θώρακος<sup>2</sup>. Περαιτέρω ἐξέλιξιν, σχετικῶς μὲ τὰ ἀντίστοιχα τοῦ θώρακος ἐκεῖνου, ἐπίσης ἀποτελοῦν αἱ ἀνάλογοι μὲν ἀλλὰ μᾶλλον περιορισμέναι γραμμαὶ πτυχώσεων κατὰ τὰς ἀρθρώσεις καὶ τοὺς γλουτοὺς τῶν ζώων. Ἡ καλλιγραφικὴ ἀπόδοσις τοῦ ζώου μὲ τὴν ἐλαφρὰν δήλωσιν πλαστικότητος, ἡ δήλωσις τῶν λεπτῶν τριχῶν κατὰ τὸ μέτωπον καὶ ὑπὸ τὸ κοῖλον τοῦ ἄκρου τῆς κνήμης, αἱ ἀκριβεῖς ἀναλογίαι διὰ τῶν ὁποίων ὑπογραμμίζεται ἡ ραδινότης καὶ ἡ εὐκίνησις τοῦ ζώου, ἡ πειστικὴ τέλος πρὸς τὰ ἐμπρὸς κινήσεις μαρτυροῦν ὅτι ἡ περικεφαλαία ἀνήκει εἰς προηγμένην φάσιν ἐξελίξεως, αἰσθητικῶς ἀπέχουσιν ἐκείνης εἰς τὴν ὁποίαν ἀνήκει ἡ Δελφικὴ περικεφαλαία. Ἐνταῦθα δὲν παρεστάθη τὸ ζῶον μὲ καθηλωμένους εἰς τὸ ἔδαφος τοὺς πόδας, ὡς τοῦτο εἶναι σύνηθες εἰς τὰς ἄλλας κρητικὰς περικεφαλαίας<sup>3</sup>. Ὁ ἵππος τοῦ ἄρματος παρίσταται εἰς τὸ γνωστὸν σχῆμα τοῦ «ἵπταμένου καλπασμοῦ», τοῦ συνεχίζοντος τὸ ἀνάλογον τῆς μινωικῆς παραδόσεως<sup>4</sup>, διὰ τοῦ ὁποῖου ἀποδίδεται λίαν πειστικῶς ἡ ραγδαία πρὸς τὰ πρόσω κινήσις τῶν ζώων. Τὸ σχῆμα τοῦτο εἶναι ἀγαπητὸν εἰς τὴν ὥριμον ἀνατολίζουσαν τέχνην, μάλιστα τῆς Κρήτης, ἐνῶ εἰς μᾶλλον πρόωμον περίοδον οἱ ἵπποι τῶν ἀρμάτων παρίσταν-

1 Κατὰ τοῦτο ἡ χαίτη ἐμφανίζεται μᾶλλον προηγμένη ἢ εἰς τὸ παράδειγμα τοῦ ἵππου τῆς ἐξ Ἀξοῦ περικεφαλαίας, ὅπου παρὰ τὴν ἔκτυπον ἀπόδοσιν ἀπετέλεσθη αὕτη ἐκ παραλλήλων ραβδώσεων.

2 Βλ. Olympia IV, πίν. 59.

3 ΛΕΝΙ, ἐνθ' ἀν. σ. 115.

4 Ὁ ἵππος οὕτω φαίνεται καλπάζων μὲ ἀπολάκτι-

σιν τοῦ ἐδάφους διὰ τῶν ὀπισθίων ποδῶν. Ὁ ÅKERSTROM, Untersuchungen über die figürlichen Terrakotafriese aus Etrurien und Latium, Opuscula Romana I, 202, καλεῖ ἵπταμενον καλπασμὸν τῶν ἵππων τὸ σχῆμα καθ' ὃ πρόσθιοι καὶ ὀπίσθιοι πόδες συστέλλονται, γωνιούμενοι ὑπὸ τὴν κοιλίαν.

ται μὲ τοὺς πόδας μᾶλλον καθηλωμένους ἐπὶ τοῦ ἐδάφους. Οὕτω εἰς τὴν ὥραίαν χαλκὴν ἔκτυπον ζώνην μὲ τὴν σκηνὴν τῆς ἀπαγωγῆς καὶ τῆς ἐπακολουθούσης μάχης, τὴν ἀνακαλυφθεῖσαν ὑπ' ἐμοῦ εἰς τὸν τάφον Α τοῦ Γεωμετρικοῦ Νεκροταφείου Φορτέτσας, ὁμοῦ μὲ τὴν ἐπίσης χαλκὴν ἔκτυπον φαρέτραν<sup>1</sup>, ἀνήκουσαν ἀσφαλῶς εἰς περίοδον ὅχι μεταγενεστέραν τῆς ἀρχῆς τοῦ Ζ' π.Χ. αἰῶνος<sup>2</sup>, οἱ μικρόσωμοι καὶ μὲ περιστέφουσιν χαίτην ἵπποι τῶν ὀρμητικῶς ἐπιτιθεμένων ἀρμάτων ἔχουν τοὺς πόδας σχεδὸν καθηλωμένους. Ἀνάλογον εἶναι τὸ ἄρμα ἐπὶ τοῦ ἐν τῷ Ἐθνικῷ Μουσείῳ Ἀθηνῶν τεμαχίου ἀσπίδος ἐκ τοῦ Ἰδαίου Ἄντρου<sup>3</sup>. Ὅτι ὁμως πρωίμως εἰς τὴν κρητικὴν χαλκουργίαν ἐνεφανίσθησαν ζῶα τρέχοντα εἰς «ἰπτάμενον καλπασμόν» μαρτυροῦν ἔργα ὡς ἡ «ἀσπίς τοῦ κυνηγίου» ἐκ τοῦ Ἰδαίου Ἄντρου, ὅπου οἱ ἵπποι τῶν τοξοτῶν κυνηγῶν παρίστανται ὀρμητικῶς φερόμενοι εἰς τὸ ρηθὲν σχῆμα<sup>4</sup>. Οἱ ὀπίσθιοι πόδες ἐφάπτονται τοῦ ἐδάφους, ἐνῶ οἱ πρόσθιοι φέρονται ἰσχυρῶς πρὸς τὰ ἐμπρὸς προτεταμένοι. Ὅτι μὲ ἀνάλογον καλπασμόν παρεστάθησαν ἀκολούθως καὶ οἱ ἵπποι τῶν ὀρμητικῶς φερομένων ἀρμάτων εἰς ἀναγλύφους παραστάσεις τοῦ τέλους τοῦ Ζ' αἰῶνος, διδάσκουν λίαν ἐνδιαφέροντα παραδείγματα ἀρχαϊκῶν πίθων ἐκ Πρινιᾶ, ὅπου παρίσταται ἀρματοδρομία μὲ ἑπαθλα τρίποδας<sup>5</sup>. Ἡ παράστασις ἐνταῦθα εἶναι τόσον κεκινημένη, ὥστε θὰ ἔτεινέ τις νὰ καταβιβάσῃ τὴν χρονολογίαν τῶν πίθων τούτων πέραν τοῦ τέλους τοῦ Ζ' π.Χ. αἰῶνος. Ὅμως τὸ ἀντιθετικὸν σύμπλεγμα τῆς Ποτνίας Θηρῶν ἐν μέσῳ ἵππων ἐνὸς ἐκ τῶν πίθων τούτων ἀποδεικνύει χρονολογίαν εἰς τὸ τελευταῖον τέταρτον τοῦ Ζ' αἰῶνος<sup>6</sup>. Εἰς τὸ παράδειγμα τῆς περικεφαλαίας μας ἡ ραγδαία κίνησις τοῦ ἄρματος παρεστάθη ἀκόμη μεγαλυτέρα, πολὺ ἐλαφροτέρα καὶ μὲ ἰσορρόπησιν ὄντως ἀξιοθαύμαστον. Οἱ εἰς τὸ ἔδαφος στηριζόμενοι ὀπίσθιοι πόδες δίδουν τὴν ἐντύπωσιν ὅτι λακτίζουν πρὸς τὰ ὀπίσω τὸ ἔδαφος διὰ νὰ δώσουν μεγαλυτέραν πρὸς τὰ πρόσω φοράν. Δὲν χωρεῖ ἀμφιβολία ὅτι ἔχομεν πρὸ ἡμῶν τὴν ἀμέσως ἀκολουθοῦσαν φάσιν ἐξελίξεως εἰς τὴν παράστασιν τοῦ τρέχοντος ἄρματος.

Εἰς τὰ παραδείγματα ἐπὶ τῶν ἀναγλύφων ἀρχαϊκῶν πίθων τὰ ἄρματα σύρονται ὑπὸ δύο ἵππων, ὡς τοῦτο δηλοῦται σαφῶς διὰ τῶν κεφαλῶν καὶ τῶν τεσσάρων προσθίων ποδῶν. Ὅμως οἱ δύο ἵπποι εὐρίσκονται ἀκριβῶς εἰς παράλληλον θέσιν καὶ τὸ περιγύραμα τῆς ράχεως, τῶν ὀπισθίων ποδῶν καὶ τῆς οὐρᾶς εἶναι διπλοῦν, ἀκριβῶς ὡς εἰς τὴν παράστασιν τῆς περικεφαλαίας μας<sup>7</sup>. Οὕτω δυνάμεθα νὰ θεωρήσωμεν ὡς βέβαιον ὅτι τὸ ἄρμα μας δὲν σύρεται ὑπὸ ἐνός, ὡς ἐκ πρώτης ὕψεως φαίνεται, ἀλλ' ὑπὸ δύο ἵππων. Ἡ Κρήτη εἰς τὴν παράστασιν διίπ-

1 Εἰδησεογραφικῶς περὶ τούτων ἐν Arch. Anzeiger 1934. Ἡ δημοσίευσίς θὰ γίνῃ προσεχῶς ὑπὸ τοῦ John Brock, ὁμοῦ μετὰ τῶν ἄλλων ἀντικειμένων τῶν προερχομένων ἐκ τοῦ σημαντικοῦ νεκροταφείου τῆς Κνωσοῦ παρὰ τὴν Φορτέτσαν.

2 Ἡ ζώνη ἀνευρέθη ἐντὸς πίθου εἰς τὸ ἐσωτερικὸν τοῦ θαλάμου τοῦ Τάφου Β καὶ παρὰ τὸν πίθον ἡ χαλκὴ φαρέτρα, ὁμοῦ μετ' ἄλλων ἀντικειμένων τῶν γεωμετρικῶν χρόνων.

3 EMIL KUNZE, Kretische Bronzereliefs, πίν. 37, 75.

4 Αὐτόθι, πίν. 10-19, πρόσθ. πίναξ 1. Ἡ ἀσπίς ἀνήκει κατὰ τὸν δημοσιεύσαντα εἰς τὸν Η' π.Χ. αἰῶνα.

5 LUIGI FERNIER, Templi arcaici sulla Patella di Prinias, Annuario I, 1914, σ. 67, εἰκ. 36-38.

6 Ὁ πίθος ἀνήκει εἰς τὴν αὐτὴν κατηγορίαν μὲ τοὺς ἐκ Φαιστοῦ πίθους, τοὺς διακοσμομένους διὰ μετοπῶν μετὰ ζώων ἐπὶ τοῦ λαιμοῦ καὶ ζωνῶν ψευδοσπειρῶν ἢ τεθλασμένων περὶ τὸ σῶμα.

7 Βλ. σημ. 2 σ. 131.

που ἄρματος συνάπτεται μὲ τὴν Ἰωνίαν, ἐνῶ εἰς τὴν Στερεάν Ἑλλάδα κατὰ τὴν ἀρχαϊκὴν ἐποχὴν κυριαρχεῖ τὸ τέθριππον<sup>1</sup>. Ὅτι εἰς τόσον προηγμένον στάδιον ἐξακολουθεῖ ἡ ἀρχαϊκὴ ἀπόδοσις δύο ἵππων ὡς ἐνὸς εἶναι χαρακτηριστικὸν τῆς συντηρητικότητος εἰς τὴν τέχνην τῆς Κρήτης. Προφανῶς εἰς τὰ λίαν ἀρχαϊκὰ παραδείγματα τῶν ἀρμάτων τῆς ἐκ Φορτέτσας χαλκῆς ζώνης καὶ τῆς ἐκ Σκουριασμένου Καβουσίου ὑδρίας<sup>2</sup> οἱ ἀπλοὶ ἵπποι τῶν ἀρμάτων ἀποδίδουν δύο παραλήλως προβαλλομένους.

Εἰς τὸ ἄρμα τῆς περικεφαλαίας ὁ καλλιτέχνης δὲν ἠθέλησε νὰ ἀποδώσῃ τὸν ρυμὸν δι' οὗ ὁ ἵππος ζεύγνυται εἰς τὸν δίφρον καὶ ἡ αὐτὴ παράλειψις παρατηρεῖται εἰς τὴν ἀρματοδρομίαν τοῦ ἐκ Πρινιᾶ πίθου. Τοῦτο δὲν εἶναι τυχαῖον, ἀφοῦ καὶ εἰς παλαιότερας παραστάσεις, ὡς τῆς ζώνης Φορτέτσας καὶ τῶν ἀναγλύφων φων τεμαχίων πίθων Δρήρου<sup>3</sup> καὶ Πρινιᾶ, παρεστάθη καὶ εἰς νεώτερα παραδείγματα — βλ. τὴν σίμην τοῦ ναοῦ τοῦ Διὸς ἐν Παλαικάστρῳ — δὲν παραλείπεται, ἀλλ' ὀφείλεται εἰς τὴν τάσιν πρὸς τὴν λιτότητα· διὰ τὸν αὐτὸν λόγον δὲν ἐδηλώθησαν καὶ τὰ γεννητικὰ μόρια τοῦ ζώου.

Ὁ τύπος τοῦ δίφρου μὲ τὴν ὑψηλὴν ἄντυγα<sup>4</sup> καὶ τὸ δικτυωτὸν πλέγμα ἐμφανίζεται καὶ εἰς ἄλλα κρητικὰ παραδείγματα καὶ δὲν εἶναι ξένος πρὸς τὸν κύκλον τῆς Ἰωνίας. Ὁ τετράκνημος τροχός, κατὰ κανόνα ἐπικρατῶν ἀπὸ τῆς μινωικῆς ἐποχῆς εἰς τὴν Κρήτην, συνδέει τὸν τύπον τοῦ ἄρματος μὲ τὸν ἡπειρωτικὸν ἐλληνικόν<sup>5</sup>.

Προφανῶς τὰ δύο ἐπὶ τῆς περικεφαλαίας ἀμφοτέρωθεν παρασταθέντα εἰς ὀρμητικὴν κίνησιν ἄρματα εἶναι πολεμικά. Διακρίνεται ὁ κύκλος τῆς ἀσπίδος τοῦ παραιβάτου, ὅστις δὲν θὰ ἐπέβαινε τοῦ ἄρματος, ἀλλὰ θὰ ἀνήρχετο ἐπὶ τούτου. Πράγματι δὲν φαίνεται νὰ ὑπάρχῃ ἱκανὸς χῶρος διὰ πολεμιστὴν ἰστάμενον ἐπὶ τοῦ ἄρματος. Ἐξ ἄλλου διδακτικὰ εἶναι τὰ παραδείγματα καὶ τοῦ ἀναγλύφου τεμαχίου πίθου ἐκ Δρήρου<sup>6</sup> καὶ τῆς ἀναγλύφου πηλίνης σίμης τοῦ ναοῦ τοῦ Διὸς ἐν Παλαικάστρῳ<sup>7</sup>. Εἰς τὸ πρῶτον, παρὰ τὴν ὀρμητικὴν φορὰν τοῦ ἄρματος, πολεμιστῆς τοξότης ἀνέρχεται τοῦ ἄρματος, ἀφοῦ ἤρπασε τὴν ὀπισθίαν στρογγύλην ἀπόληξιν τοῦ δίφρου. Εἰς τὸ δεύτερον πολεμισταὶ μὲ ἀσπίδας ἀνέρχονται ἐπὶ τῶν δίφρων, τῶν ὁποίων τὴν ὀρμητικὴν κίνησιν σαφῶς εἰκονίζει ἡ πρὸς τὰ ἐμπρὸς κλίσις τοῦ ἡνιόχου<sup>8</sup>. Ἐκ πρώτης ὄψεως ἡ θέσις τῶν ἀνερχομένων ἐπὶ τοῦ ἄρματος πολεμιστῶν φαίνεται ἀφύσικος καὶ εἶναι φανερόν, ὅτι εἰς τὴν γένεσιν τοῦ τύπου ἐπέδρασεν ἡ ἀνάλογος παράστασις τοῦ ἀναχωροῦντος εἰς τὴν μάχην πολεμιστοῦ, ἥτις τόσον συνήθης κατέστη εἰς τὴν ἀρχαϊκὴν τέχνην, ἰδιαίτερος μὲ τὴν ἐπίδοσιν τοῦ

1 Πρβλ. ÅKERSTROM, ἐνθ' ἄνωτ. σ. 192.

2 Βλ. σημ. 2 τῆς σελ. 131 καὶ 1 τῆς σελ. 136. Εἰς τὴν γεωμετρικὴν ὑδρίαν ἐκ Καβουσίου οἱ πρόσθιοι καὶ οἱ ὀπίσθιοι πόδες ἀποδίδονται ὡς νὰ ἦσαν εἰς μόνον.

3 SP. MARINATOS, Le temple géométrique de Dreros, BCH LX (1936) σ. 264, πίν. XXVIII.

4 Ἡ ἄντυξ τοῦ ἄρματος εἰς τὸ τεμάχιον τῆς Δρήρου εἶναι τόσον ὑψηλὴ ὥστε διερωτᾶται τις πῶς διὰ

μέσου αὐτῆς διήρχοντο τὰ ἡνία. Βλ. MARINATOS, ἐνθ' ἄνωτ. σ. 264.

5 ÅKERSTROM, ἐνθ' ἄνωτ. 200.

6 Βλ. σημ. 3.

7 BSA XI, 300 κ.εξ., πίν. 15, BSA XL, πίν. 17.

8 Τὴν χαρακτηριστικὴν ταύτην κλίσιν εὐρίσκομεν ἤδη εἰς τὸν ἡνιόχον τοῦ ἄρματος τῆς ἐκ Καβουσίου ὑδρίας.



θέματος τῆς ἀναχωρήσεως τοῦ Ἀμφιαράου<sup>1</sup>. Ἀπαξ εἰσῆλθεν εἰς τὸ θεματολόγιον ὁ τύπος ἐπανελήφθη κατὰ κόρον καὶ μάλιστα καὶ εἰς ζωφόρους, σίμας, ζώνας ἀγγείων μὲ συνεχῇ ἐπανάληψιν χωρὶς πλέον συγκεκριμένον μυθολογικὸν χαρακτήρα. Οὕτω δημιουργεῖται ἡ ἐντύπωσις πολεμιστῶν μὲ ἄρματα ἐν ὄρα μάχης, ὅπου ἡ ἄνοδος εἰς τὸ ἐν κινήσει ἄρμα ἢ ἡ κάθοδος ἀπ' αὐτὸ σχετίζεται μὲ τὴν γνωστὴν τακτικὴν μάχης εἰς ὁλόκληρον τὸν ἐπικὸν κύκλον. Εἰς τὸν νεωστὶ ἀνακαλυφθέντα μέγαν χαλκοῦν κρατῆρα ἐν Βίξ τῆς Βουργουνδίας<sup>2</sup> ἡ σκηνὴ παρεστάθη μετὰ χαλαρότητος (οἱ ἀσπιδοφόροι πολεμισταὶ ἀκολουθοῦν ἀπλῶς τὰ μὲ ἄργον ρυθμὸν κινούμενα ἄρματα, παρεχομένης οὕτω τῆς ἐντυπώσεως μᾶλλον πομπῆς).

Εἰς ἑκατέραν τῶν περιπτώσεων δι' εὐφυοῦς τεχνάσματος παρεκάμφθη ἡ δυσκολία νὰ παρασταθοῦν ἐπὶ μικροῦ δίσκου δύο μορφαί, τῶν ὁποίων μάλιστα ἡ μία ἀσπιδοφόρος. Εἰς τὴν σίμην Παλαικάστρου παρεστάθησαν παραλλήλως βαίνοντες οἱ τέσσαρες πρόσθιοι καὶ οἱ τέσσαρες ὀπίσθιοι πόδες τῶν ἵππων, ὡς καὶ αἱ δύο κεφαλαί. Καὶ ἐκ τοῦ στοιχείου τούτου καὶ ἐξ ἄλλων συνάγεται, ὅτι παρὰ τὸ γεγονὸς ὅτι ἡ παράστασις καλλιτεχνικῶς εἶναι ὑποδεστέρα, ἡ σίμη ἀνήκει εἰς φάσιν μᾶλλον προηγμένην ἐκείνης εἰς τὴν ὁποίαν ἀνήκει ἡ περικεφαλαία. Ὅπως δὲποτε ὅμως αὕτη δὲν δύναται νὰ κατέλθῃ πέραν τοῦ ἀ' τετάρτου τοῦ Γ' αἰῶνος π. Χ.<sup>3</sup>

Παραλλήλως μὲ τὰς μάχας ἁρμάτων ἀνεπτύχθησαν αἱ ἁρματοδρομίαι καὶ ἡ σειρά τῶν τελευταίων ἐπέδρασεν ἀναμφισβητήτως εἰς τὴν σειράν τῶν πρώτων<sup>4</sup>. Πράγματι αἱ ἁρματοδρομίαι ἔδωσαν ἀφορμὴν εἰς μᾶλλον κεκινημένην παράστασιν, διὰ τοῦ ἀνταγωνισμοῦ τῶν ἁρμάτων, καὶ τὰ εἰσαχθέντα τεχνάσματα (πρὸς τὴν ἐπιπρόσθησιν ἁρμάτων, τὴν πρὸς τὰ ἐμπρὸς κλίσιν τοῦ ἡνιόχου ἢ τὴν ἀνήσυχον στροφὴν τῆς κεφαλῆς τοῦ ἡνιοχοῦντος πρὸς τὰ ὀπίσω, τοὺς συνακολουθοῦντας κύνας κλπ.) διέσπασαν τὴν μονότονον ἐπανάληψιν τοῦ αὐτοῦ θέματος, ἄλλως τεχνικῶς ἀναγκαίαν διὰ τὰς διὰ μητρῶν ἐπαναληφθείσας πλάκας τῶν ζωφώρων ἢ διὰ τυπώσεων ἐπαναφερομένας εἰς συνεχῇ ζώνην μορφᾶς ἐπὶ τῶν ἀναγλύφων πύθων<sup>5</sup>. Φυσικὰ οἱ νεωτερισμοὶ ὑπῆρξαν τολμηρότεροι εἰς τὴν ἀγγειογραφίαν τοῦ Γ' π. Χ. αἰῶνος<sup>6</sup>. Αἱ δύο σειραὶ ἐξακολουθοῦν νὰ ἐξελίσσωνται παραλλήλως καθ' ὅλον τὸν Γ' αἰῶνα. Οὕτω ἀντιπροσωπευτικὰ παραδείγματα εἶναι ἡ ἐπὶ ἁρματος θεὰ τοῦ μαρμαρίνου ἀναγλύφου τῆς Κυζίκου<sup>7</sup>, τῶν μέσων τοῦ Γ' αἰῶνος, ἡ ἐπὶ ἁρματος ἀνερχομένη θεὰ τοῦ ἐπίσης μαρμαρίνου ἀναγλύφου τῆς Ἀκροπόλεως<sup>8</sup>,

1 Βλ. ÅKERSTROM, ἐνθ' ἀν. σ. 220 κ.ἐξ.

2 Illustr. London News, 13 Juni 1953 (JOFFREY). La Revue des Arts 1953,3 (DUVAL).

3 G. LIPPOLD, Handb. d. Archäol. V. Griech. Plastik, 13. O. RENDLEBURY, The Archaeology of Crete, σ. 339 ἐχρονολόγησε μᾶλλον χαμηλά, εἰς τὸ μέσον τοῦ Γ' π. Χ. αἰῶνος.

4 Τὸ ἄρμα τῆς ὑδρίας Καβουσίου πιθανώτατα εἶναι ἄρμα ἁρματοδρομίων (ἄθλα ἐπὶ τῷ νεκρῷ), ἀφοῦ ἡ παράστασις τῆς ἄλλης πλευρᾶς εἶναι γυναικῆς θρηνηδοί. Ἡ κλίσις τοῦ κορμοῦ τοῦ ἡνιόχου εἶναι ἐνδεικτικὴ.

5 Ἡ διὰ μητρῶν κατασκευὴ τῶν πλακῶν τῆς σίμης τοῦ Παλαικάστρου καὶ τῶν ζωφώρων ἐκ Velletri καὶ Caere, ὡς καὶ ἡ διὰ τυπώσεων ἐπανάληψις τῶν θεμάτων τῶν διακοσμητικῶν ζωνῶν ἐπὶ τῶν πύθων τοῦ Πρινιά εὐχερῶς ἀποδεικνύεται ἐκ τεχνικῶν λεπτομερειῶν.

6 Βλ. ÅKERSTROM, αὐτόθι σ. 193 κ.ἐξ.

7 GISELLA RICHTER, Archaic Greek Art, Oxford 1949, εἰζ. 184. - G. LIPPOLD, ἐνθ' ἀνωτ. πίν. 18,3.

8 G. LIPPOLD, πίν. 26,2.



τοῦ τέλους τοῦ Γ' αἰῶνος, ὁ ἐπὶ ἄρματος ἀνερχόμενος πολεμιστὴς τῆς ἀναγλύφου στήλης ἐν Νέα Ὑόρκη<sup>1</sup>, τοῦ τρίτου τετάρτου τοῦ αὐτοῦ αἰῶνος, αἱ ἀνάγλυφοι παραστάσεις ἀρματοδρομιῶν τῶν πηλίνων πλακῶν ἐπενδύσεως ἐκ τῆς αἰολικῆς Λαρίσης<sup>2</sup> καὶ αἱ ἀνάλογοι παραστάσεις τῶν ἀναγλύφων πλακῶν ἐκ Velletri τῆς Ἰταλίας<sup>3</sup>, τοῦ τελευταίου τετάρτου τοῦ Γ' αἰῶνος. Παλαιότεραι, ὀλίγον μετὰ τὸ μέσον τοῦ Γ' αἰῶνος, εἶναι αἱ ἀνάγλυφοι πλάκες τῆς Caere, ὅπου τὰ ἄρματα εἶναι ἀρχαϊκώτερα καὶ βαίνουν ἡρέμα, ἄλλοτε μὲ τὸν πολεμιστὴν κατερχόμενον καὶ ἄλλοτε ἀνερχόμενον ἐπὶ τοῦ δίφρου<sup>4</sup>.

Τὸν χαρακτηριστικὸν καλπασμὸν τοῦ ἵππου τῆς περικεφαλαίας ἐξ Ὀνυθῆ Γουλεδιανῶν παρακολουθοῦμεν περαιτέρω ἐξελισσόμενον εἰς ἔργα τῆς κλασσικῆς ἑλληνικῆς περιόδου, τόσον εἰς τὴν κεραμογραφίαν ὅσον καὶ εἰς τὴν γλυπτικήν. Ἐν τῶν μᾶλλον χαρακτηριστικῶν παραδειγμάτων εἶναι ὁ χαλκοῦς ἵππος τοῦ «κελητίζοντος» ἐξ Ἀρτεμισίου<sup>5</sup>, ἔνθα ἡ κίνησις ἐγένετο ἐξόχως ὀρμητικὴ καὶ ἐκφραστικὴ τῆς ζωτικότητος τοῦ ζώου, ὡς ὑπεγραμμίσθη μὲ τὴν ἐπιμήκυνσιν καὶ ἰσχυρὰν προβολὴν τῆς κεφαλῆς, τὴν ἔντονον ἀνύψωσιν τῶν προσθίων ποδῶν, τὴν ἀπολάκτισιν τοῦ ἐδάφους διὰ τῶν ὀπισθίων καὶ τὴν ἐκδηλὸν ἔντασιν τῶν μυῶνων<sup>6</sup>. Ὁ ἵππος ἐχρονολογήθη μὲ ἀσφάλειαν εἰς τὴν προπαρθενώνιον κλασσικὴν περίοδον (μεταξὺ τῶν ἐτῶν 470-450 π.Χ.), ἐνῶ ὁ ἐπιβαίνων τούτου μικρὸς μιγὰς παῖς εἰς τὸν Β' π. Χ. αἰῶνα<sup>7</sup>). Ὑποτίθεται ὅτι ὁ χαλκοῦς παῖς συνηρμόσθη ἐκ τῶν ὑστέρων ἐπὶ τοῦ ἵππου, ὡς φαίνεται ἐκ τεμαχίου τοῦ ἐνδύματος<sup>8</sup>. Κλίνω νὰ πιστεύσω ὅτι τὰ δύο κεχωρισμένως, ἀλλ' εἰς τὸ αὐτὸ σημεῖον τῆς θαλάσσης τοῦ Ἀρτεμισίου ἀνευρεθέντα τεμάχια, τὸ πρόσθιον καὶ τὸ ὀπίσθιον<sup>9</sup>, ἀνήκουν εἰς δύο ἵπ-

1 GIS. RICHTER, ἔνθ' ἀν. εἰκ. 126.

2 Αὐτόθι, σ. 45. Larisa 11.

3 ÅKERSTROM, ἔνθ' ἀν. σ. 194 εἰκ. 1.

4 ANDRIN, Architectural Terracottas from Etrusco-Italic Temples, 1940, πίν. 4-5.

5 BCH LX (1936), 452, πίν. X, LIX-BUSCHOR, Die Plastik der Griechen, 1936, σ. 74. Phidias der Mensch, München 1948, 132 κ. ἐξ. εἰκ. 107. Ὁ κελητίζων παῖς ἐν σ. 105. - CH. PICARD, Manuel d'Archéologie Grecque 2, 1 (1939) σ. 251 εἰκ. 112 (πλήρης ὁ ἵππος), σ. 120 σημ. 1 καὶ σ. 253. - SCHUCHHARDT, Kunst der Griechen, Berlin 1940, 429, ὅστις θεωρεῖ καὶ τὸν ἵππον ἑλληνιστικῶν χρόνων.

6 Ὁ BUSCHOR (Plastik σ. 70) γράφει περὶ αὐτοῦ: *Gesteigertes tierisches Leben ist in seiner Wurzel erfasst. Aus seiner eigenen leidenschaftlichen Seele heraus, aus tieferen Erlebnissen des Ewigen im Naturhaften hat dann Phidias seine Parthenonpferde über diese Stufe hinaufgehoben.*

7 Οἱ κυριώτεροι μελετηταί, ὡς ὁ BUSCHOR, ὁ PICARD, ἔνθ' ἀνωτέρω, θεωροῦν τὸν ἵππον ὡς ἔργον σύγχρονον τοῦ Μύρωνος. - Ὁ ΑΡΒΑΝΙΤΟΠΟΥΛΟΣ (Πολέμων 1929, I, σ. 139 κ. ἐξ.) ἀπέδωσε τὸν ἵππον εἰς τὸν Πυθαγόραν ἐκ Ρηγίου καὶ ἐχρονολόγησεν οὕτω μεταξὺ τῶν ἐτῶν 470 καὶ 460 π.Χ. (βλ. PICARD, αὐτόθι σ. 120, σημ. 1). Τὸν κελητίζοντα παῖδα ὁ BUSCHOR, ἔνθ' ἀνωτ.

σ. 107, τοποθετεῖ, λόγῳ τῆς δηλώσεως κεντροφύγων τάσεων, εἰς τὸ τέλος τοῦ Β' π. Χ. αἰῶνος. Πρὸς τὴν χρονολόγησιν ταύτην εἶναι σύμφωνος καὶ ὁ κ. Χρ. Καρούζος.

8 Κατ' ἀνακοίνωσιν τοῦ κ. Καρούζου, μέσῳ τῆς δεσπ. Ἀρτεμ. Γιαννουλάτου. Ἀμφοτέρους εὐχαριστῶ ἐντεῦθεν καὶ δι' ἄλλας πολλὰς πληροφορίας. Εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς προσέκυψαν ἀμφιβολαί (βλ. ἔκθεσιν ΜΠΕΡΤΟΥ ἐν ΑΔ 10, 1926, Παράρτ. σ. 87) ἂν ὁ κελητίζων παῖς ἐπέβαινε τοῦ ἀνευρεθέντος ἵππου, διότι ἦτο φανερόν ὅτι ὁ μὲν ἵππος ἦτο ἔργον τῶν ὀρίμων κλασσικῶν χρόνων, ὁ δὲ παῖς τῶν προκεχωρημένων ἑλληνιστικῶν. Βλ. καὶ Χρ. ΚΑΡΟΥΖΟΥ, Ὁ Ποσειδῶν τοῦ Ἀρτεμισίου, ΑΔ 1930, 41 κ. ἐξ. Ὁ παῖς ἐφαίνετο ἐξ ἄλλου μικρὸς διὰ τὸν ἵππον. Ἐδει λοιπὸν κατ' ἀνάγκην νὰ γίνῃ παραδεκτὸν ἢ ὅτι ὑπῆρχεν ἕτερος ἵππεὺς διὰ τὸν ἵππον καὶ ἄλλος ἵππος διὰ τὸν κελητίζοντα ἢ ὅτι ἡ συναρμογὴ τοῦ κελητίζοντος ἐπὶ τοῦ ἵππου ἐγένετο ἐκ τῶν ὑστέρων.

9 Τὸ πρόσθιον τμήμα ἀνεκαλύφθη τὸ 1926 κατὰ τὴν ἐξερεύνησιν τοῦ βυθοῦ εἰς τὴν θάλασσαν τοῦ Ἀρτεμισίου, εἰς ὃ σημεῖον εἶχεν ἀνευρεθῆ ὁ Ποσειδῶν (ΑΔ 10, 1926, Παράρτ. σ. 90 κ. ἐξ.), ὁμοῦ μετὰ τοῦ κελητίζοντος παιδός (αὐτόθι εἰκ. 4-6). Τὸ ὀπίσθιον τμήμα τοῦ ἵππου ἀνεσύρθη διὰ τῶν δικτύων ἀλιέων τοῦ Σηροχωρίου (Ἰστιαίας) τὸ 1936 εἰς τὸ αὐτὸ περίπου ση-

πους ἑνὸς τεθρίππου καὶ ὄχι εἰς ἓνα ἵππον ἐξαφανισθέντος ἱπέως. Πράγματι τὰ δύο τεμάχια δὲν φαίνονται νὰ συναρμώζονται πρὸς ἀλλήλα καὶ οἱ τεχνικοὶ ἐπὶ ἔτη ἐδίστασαν νὰ τὰ συγκολλήσουν<sup>1</sup>. Ἡ κίνησις ὁμως καὶ ἡ θέσις τῶν μελῶν εἰς ταῦτα εἶναι τόσον ἀντίστοιχοι ὥστε θὰ ἠδύναντο μόνον νὰ ἐρμηνευθοῦν μὲ τὴν παραδοχὴν ὅτι ἀνήκουν εἰς δύο ἵππους τοῦ αὐτοῦ ἄρματος, πιθανῶς τεθρίππου, τοῦ ὁποίου τὰ ἄλλα ἐξηφανίσθησαν. Ἡ ὑπόθεσις αὕτη φαίνεται ὅτι ἐπιβεβαιοῦται ἐκ τοῦ γεγονότος τῆς ἐκ τῶν ὑστέρων γενομένης συναρμογῆς ἐπὶ τοῦ ἑνὸς τῶν ἵππων τοῦ κελητίζοντος παιδός. Ἐχει διαπιστωθῇ πρᾶγματι διὰ τοὺς ἑλληνικοὺς, ἰδίᾳ δὲ τοὺς ἑλληνιστικοὺς καὶ ἑλληνορρωμαϊκοὺς χρόνους, ἡ συνήθεια χρησιμοποιοῦσας παίδων (βοηθῶν εἰς τοὺς σταύλους) ἐπὶ τῶν παρηόρων ἵππων ἀγωνιστικοῦ ἄρματος, ἵνα κεντρίζουν καὶ ὑποβοηθοῦν πρὸς παρακολούθησιν κατὰ τὸν ἀγῶνα, ἐμποδίζοντες ἅμα τούτους νὰ ἐκκλίνουν τῆς πορείας των<sup>2</sup>. Οὕτω ὁ ἵππος τοῦ Ἀρτεμισίου, συμφώνως μὲ τὴν προτεινομένην ὑπόθεσιν, θὰ ἀπετέλει ἓν ἐπὶ πλέον χαρακτηριστικὸν παράδειγμα τῆς περαιτέρω ἐξελιξέως τοῦ καλπάζοντος ἄρματος, χρονολογούμενον ἓνα αἰῶνα τοῦλάχιστον μετὰ τὸ ἄρμα τῆς ἐξ Ὀνυθῆ περικεφαλαίας.

Μεθ' ὅσα ἀνωτέρω ἐλέχθησαν ἡ χρονολογία τῆς δημοσιευομένης περικεφαλαίας δύναται νὰ καθορισθῇ μὲ σχετικὴν ἀσφάλειαν εἰς τὸ πρῶτον τέταρτον τοῦ 5' π. Χ. αἰῶνος. Ἡ στενὴ συγγένεια μὲ τὸ ἐκ Δρήρου παράδειγμα, ἡ ἀναλογία τῆς παραστάσεως τοῦ ἄρματος μὲ τὰ ἄρματα τῶν ἀρματοδρομιῶν ἐπὶ τῶν ἐκ Πρινιᾶ ἀναγλύφων πίθων τοῦ τέλους τοῦ 2' αἰῶνος ἀποτελοῦν στοιχεῖα, τὰ ὁποῖα πείθουν ὅτι δὲν δυνάμεθα νὰ ἀπομακρυνθῶμεν αἰσθητῶς ἀπὸ τοῦ τέλους τοῦ αἰῶνος τούτου. Ἡ παρατηρουμένη ὁμως εἰς τὴν παράστασιν τοῦ ἄρματος τῆς περικεφαλαίας μας ἀπελευθέρωσις ἀπὸ τὰ ἀρχαῖα στοιχεῖα, ἡ τόσον ἀδέσμευτος κίνησις, ἡ χαρακτηριστικὴ λιτότης, ἡ λίαν καλλιγραφικὴ ἀπόδοσις, αἱ ἁρμονικαὶ ἀναλογίαι δεικνύουν σαφῶς ὅτι εὕρισκόμεθα ἤδη εἰς τὰς ἀρχὰς τοῦ 5' αἰῶνος.

Ἡ τοποθέτησις εἰς τὴν σειρὰν τῆς ἐξελιξέως τῆς παραστάσεως τοῦ ἄρματος μᾶς ὁδηγεῖ ἀκριβῶς εἰς τὴν περίοδον ταύτην, καὶ δυνάμεθα νὰ θεωρήσωμεν τὴν ἐξ Ὀνυθῆ περικεφαλαίαν ὡς χαρακτηριστικὸν παράδειγμα τῆς ἐξελιξέως ἀμέσως μετὰ τὴν φάσιν, τὴν ὁποίαν ἐκπροσωποῦν αἱ περικεφαλαῖαι Ἀξοῦ καὶ Δρήρου.

#### ΝΙΚΟΛΑΟΣ ΠΛΑΤΩΝ

μεῖον τῆς θαλάσσης τοῦ Ἀρτεμισίου, μετεκομίσθη δὲ τῇ ἐπιμελείᾳ μου, ἐφόρου τότε ὄντος Βοιωτίας καὶ Εὐβοίας, εἰς τὸ ἐν Ἀθήναις Ἐθνικὸν Μουσεῖον.

1 Εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς εἶχεν ὑποτεθῇ ὅτι τὸ δεύτερον τεμάχιον ἀνῆκεν εἰς τὸν αὐτὸν ἵππον, τοῦ ὁποίου εἶχεν ἀνασυρθῇ τὸ πρόσθιον τμήμα. Ὅμως μετὰ τὰς πρῶτας προσπάθειάς συναρμογῆς προέκλιναν σοβαρὰ ἀμφιβολίαι καὶ προεβλήθησαν ἀντιρρήσεις, ἰδίως ὑπὸ τῆς τεχνικῆς ὑπηρεσίας τοῦ Ἐθνικοῦ Μουσείου (τοῦ γλύπτου Παναγιωτάκη). Ἐπὶ ἔτη τὰ δύο τεμάχια παρέμειναν πρὸς μελέτην ἀσύνδετα, χωρὶς νὰ ἔχη λυθῇ τὸ πρόβλημα. Τὰς αὐτὰς ἀμφιβολίας ἐκφράζει ὁ CH. RICARD, ἐνθ' ἀνωτ. σ. 251, ὅπου σημειοῦται ὡς ὑπότιτλος τῆς εἰκόνης τοῦ συντεθειμένου ἵππου "Reconstitution provisoire avec un arrière-main (inédit) récemment

ramené des eaux., καὶ εἰς τὴν σελ. 253 "celui - ou ceux? — qu'on a repêchés près du cap d'Artemision, au NO de l'Eubée". [\* Note: L'arrière-main retrouvé en 1936 et figuré ici n'appartient pas de manière indiscutable à l'ensemble(?); il est possible qu'il y ait eu plusieurs chevaux dans la cargaison naufragée. ]

2 Δυστυχῶς δὲν διαθέτω ἐπαρκῆ βιβλιογραφίαν πρὸς ἀκριβεστέραν παρακολούθησιν τοῦ θέματος. DAREMBERG - SAGLIO, Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, ἐν λ. *Curvus*, σ. 1641, εἰκ. 2223, ἀπεικονίζεται ἄρμα ἐπὶ τῶν ἀκραίων ἵππων τοῦ ὁποίου κάθηνται δύο παῖδες, πιθανῶς μιγάδες. Ἡ παράστασις εἶναι γεγραμμένη ἐπὶ Ἐτροuscoῦ κυλινδρικοῦ πυξίδος τοῦ τέλους τοῦ 5' π. Χ. αἰῶνος.

## WEIHGESCHENKE NACH DEN PERSERKRIEGEN

### I. PARTHENON I

Das gewaltige, in einem Zug erbaute, auf der Südseite bis 10 m hohe Fundament, auf dem der Parthenon steht, war ursprünglich für einen Vorgänger des klassischen Baus bestimmt, wie zuletzt O. WALTER umsichtig dargelegt hat<sup>1</sup>. O. Walter wird auch die gewinnende Hypothese verdankt, dass dieses Fundament ursprünglich einen mächtigen ionischen Tempel mit doppelter Ringhalle in der Art der ostgriechischen tragen sollte. Aber man scheint bisher nicht gesehen, zu haben, dass dieser Plan zugleich eine Neuanlage der Akropolis bedeutete. Für die archaische Burg war die Zweiheit der ungefähr gleichgrossen dorischen Tempel charakteristisch gewesen; beide waren weit kleiner als der spätere Parthenon: neben dem von den Peisistratiden in Marmor erneuerten solonischen Tempel der Athena Polias der aus seinen verstreut erhaltenen Baugliedern zu erschliessende Urparthenon<sup>2</sup>.

Anstelle dieser Zweiheit tritt mit dem Parthenonfundament eine Einheit. Der neue Bau musste die Burg nicht weniger, wenn auch in anderer Weise beherrschen als der jetzige Parthenon, der in einer wunderbaren Proportion zum Burgberg auf ihm ruht wie eine Statue auf ihrer Basis, und dem die Propyläen und das Erechtheion untergeordnet sind: jene ungefähr gleich orientiert, dorisch, aber im Unterschied zum Parthenon ohne plastischen Schmuck; jenes ein kostbarer ionischer Schrein, archaische Vielfalt in klassisches Gewand kleidend. Etwas Ähnliches von Zuordnung muss auch dem kühnen Schöpfer der Parthenonfundamente vorgeschwebt haben. Eine solche Einheit ist eine klassische Idee. In verwandter Weise beherrscht der Zeustempel von Olympia die Altis, der von Akragas Akragas, der 'Poseidontempel' Paestum; klassisch ist auch die Einheitlichkeit der hippodamischen Städteanlagen. Zu diesem rationalen Geist passt auch die Idee eines ionischen Tempels, denn ionische Bauten sind durchsichtiger in der Anlage als dorische. Ist eine solche frühklassische Anlage der Akropolis vor der Zeit des Themistokles denkbar?

Diese Erwägung bestätigt Kolbes auf anderem Weg gewonnene Datierung.

<sup>1</sup> Wir können deshalb für die ältere Literatur auf seine Darstellung verweisen: Die Parthenonfundamente und das Delphische Orakel, Anzeiger Akade-

mie Wien 1952, 97 ff.

<sup>2</sup> WALTER a. O. 97, 1; dazu SCHEFOLD, Kleisthenes, Mus. Helvet. 3, 1946, 63.89.

Er zeigte, dass die Erbauung des Parthenonfundamentes eine so gründliche Beschädigung der mykenischen Burgmauer voraussetzt, wie sie nur den Persern zugeschrieben werden kann; dass die Fundamente also die Eroberung der Akropolis durch die Perser voraussetzen<sup>1</sup>. Dagegen hat WALTER a. O. eingewandt, der Verfall der mykenischen Mauer könne auch auf frühere Jahrhunderte zurückgehen; sie sei mit dem Holzwerk ausgebessert gewesen, auf das sich das bekannte delphische Orakel von der hölzernen Mauer beziehe. Nun ist schon diese Deutung des Orakels selbst bedenklich<sup>2</sup>, und es fällt schwer, anzunehmen, dass sie um 500 schon so zerstört war, wie Kolbe es für die Zeit der Erbauung der Parthenonfundamente nachgewiesen hat. Hätte sie dann noch ihre sakrale Bedeutung haben können? Wären die Peisistratiden mit einer notdürftigen hölzernen Ausbesserung zufrieden gewesen? Man muss, wie mir scheint, Kolbes und seiner architektonischen Mitarbeiter Schluss annehmen. Wie dem aber auch sei: wer sollte den gewaltigen Neubau geplant haben, der den der Peisistratiden erdrückt hätte: etwa Peisistratos oder seine Söhne, oder gar Kleisthenes, zu dem ein ionischer Riesentempel so wenig passen würde, oder gar die sorgenvollen Zeitgenossen des ionischen Aufstandes und der ersten Perserkriege?

Ein so genialer Entwurf passt zu keinem besser als zu Themistokles. Er war als Förderer der attischen Seemacht der Nachfolger des Peisistratos und seiner Söhne, der Freund der Ionier. Die Peisistratiden hatten im Olympieion einen ähnlich grossartigen ionischen Tempel bauen wollen wie Themistokles im Parthenon; sie hatten mit der Anlage der Agora der Stadt ein neues Gepräge gegeben wie er mit dem Bau der Mauern. Die Planänderung von Parthenon I zu II, vom ionischen zum kleineren dorischen Tempel erklärt sich am besten, wenn man sie aus einer veränderten politischen Haltung versteht, aus Kimons massvollem Sinn und seiner Neigung zu den Doriern: Perikles schuf dann die Synthese<sup>3</sup>, mit seinem Bau von dorischem Mass und ionischer Weite und Pracht.

#### WEIHGESCHENK FÜR MYKALE

Der im Theater von Milet gefundene Heros, «der grossartigste der erhaltenen antiken Athletenkörper»<sup>4</sup> ist nach U. HAUSMANN'S Nachweis der Torso, dem Rilkes berühmtes Sonett gilt<sup>5</sup>. Die kunstgeschichtliche Bedeutung hat L. CURTIUS in seiner vorbildlichen Veröffentlichung erkannt, auf die man immer zurückgehen wird, auch wenn man heute etwas genauer bestimmen kann<sup>6</sup>. Aber eine Erklärung des Gehaltes ist bisher nicht versucht worden, obwohl sie sich

<sup>1</sup> JdI. 51, 1936, 1 ff. Ephem. 1937, 363 ff. AA. 1939, 277 ff. Bericht Kongress Berlin 1939, 344 ff.

<sup>2</sup> Die Orakelsprache pflegt zu umschreiben, nicht so direkt zu benennen (Hinweis von P. Von der Mühl).

<sup>3</sup> Kleisthenes a. O. 63.

<sup>4</sup> E. LANGLOTZ, Frühgriechische Bildhauerschulen,

Nürnberg 1927, 52.

<sup>5</sup> Die Apollonsonette Rilkes und ihre plastischen Urbilder, Berlin 1947.

<sup>6</sup> Text zu BRUNN-BRUCKMANN, Denkmäler 601-604, 12 f. Dazu seine wichtigen Aufnahmen und Bemerkungen JdI. 59, 1944, 17, 1 ff. Abb. 20.

zwingend ergibt, wenn man die Fragen der Datierung und der Ergänzung richtig beantwortet. J. CHARBONNEAUX hat das grosse Verdienst, den Torso bei der Neu-aufstellung des Louvre so aufgerichtet zu haben, dass man die kühne frühklassische Neufassung des alten Jünglingsbildes nicht mehr verkennen kann<sup>1</sup>. Der Heros steht fest auf dem rechten Bein, das rechte Schulterblatt ist so gespannt, wie es nur der Fall ist, wenn der Oberarm zwar gesenkt, der Unterarm aber gebeugt ist und etwas trägt. Das linke Bein ist entschieden vorgestellt, das Becken entsprechend nach dieser Seite gesenkt, die Schulter gehoben, Linea Alba und Rückgrat entsprechend leicht gebogen; es ist also der klassische Chiasmus im Keim angelegt<sup>2</sup>. Der Vergleich mit dem Doryphoros Polyklets drängt sich auf. Die Lanze ist auch hier die natürlichste Ergänzung; jedoch nicht wie beim klassischen Doryphoros auf der Spielbeinseite, sondern auf der Standbeinseite getragen, wie der Diskus von dem kühnen und zeitlich nicht fern stehenden Athleten des Berliner Malers in München<sup>3</sup>. Man könnte einwenden, dass die Lanze in dieser Zeit meist frei neben dem Körper gehalten werde. Aber es finden sich Versuche, die Festigkeit der Standbeinseite durch Tragen zu betonen, seit der entscheidenden Wende vom archaisch additiven zum frühklassisch organischen Aufbau um 500 häufig<sup>4</sup>. Vergleicht man die beiden frühen Abschiedsbilder des Kleophradesmalers in Würzburg und München, dann ist ein besonderes Merkmal der Wende, wie viel entschiedener die Lanze auf dem jüngeren Bild gerade über der Standbeinhüfte gehalten wird<sup>5</sup>.

CHARBONNEAUX möchte a. O. den Torso vor 494, die Zerstörung von Milet datieren und den Ursprung der klassischen Kunst dementsprechend von Milet, nicht von Athen herleiten. Nun wird man gewiss gerne ein so bedeutendes Werk möglichst früh datieren und lieber der Blütezeit von Milet als dem Niedergang nach den Perserkriegen zuschreiben. Aber ein so frühes Datum erscheint fast allen anderen Forschern, die sich über den Torso geäußert haben, als unmöglich<sup>6</sup>. Die ostgriechischen Jünglinge um 500–480 haben einen ganz anderen Charakter<sup>7</sup>, zeigen keine so entschiedene Abwendung vom Archaischen, während festländische Werke und ganz besonders die attischen Vasen seit 500 ein folgerichti-

1 J. CHARBONNEAUX, *Quatre marbres antiques du Musée du Louvre*, Mon. Piot 45, 1948, 47 ff. Taf. 6.

2 Vgl. zum Neuen des Werkes CHARBONNEAUX a. O.; E. HOMANN-WEDEKING, *Torsen*, Athen. Mitt. 60/61, 1935/6, 208, wo die Vorbereitung des Chiasmus erkannt ist; G. RICHTER, *Archaic Greek Art*, New York 1949, 170 f.

3 J. D. BEAZLEY, *Der Berliner Maler*, Berlin 1930, Taf. 7, 3. Andere Beispiele bei AUGUSTE BRUCKNER, *Palästradarstellungen auf frühen rotfigurigen Vasen*, Diss. Basel 1954.

4 Obwohl E. Buschor längst und immer wieder darauf hingewiesen hat, dass der archaische Stil um 500 endet, hat sich diese Auffassung in der Forschung

nicht durchgesetzt; so werden die Einzel nachweise in der oben genannten Dissertation von A. Bruckner willkommen sein.

5 LANGLOTZ, *Vasen Würzburg* Taf. 175 (FURTWAENGLER-REICHOLD, Taf. 103) gegenüber PFUHL, *Malerei* Abb. 373.

6 LIPPOLD, *Griech. Plastik* (Handb. d. Arch.) 87 und LANGLOTZ a. O. scheinen vor 480 zu datieren, ohne zu erklären, wie ein solches Werk nach der Zerstörung von Milet 494 möglich sein soll.

7 LANGLOTZ hat *Bildhauerschulen* a. O. scharf und klar den Unterschied bezeichnet; vgl. E. BUSCHOR, *Altsamische Standbilder*, Berlin 1934, 54 ff. G. RICHTER, *Kouroi*, New York 1932, 213 ff.



ges Durchbrechen der archaischen Formgesetze erkennen lassen<sup>1</sup>. Die Grossplastik folgt auch dort zunächst nur zögernd dem Vorgang der Malerei, um dann allerdings schon vor 480 das Wunder des Kritiosknaben hervorzubringen.

Der Heros von Milet kann also nur nach 479 geweiht worden sein, nach der entscheidenden Seeschlacht bei Mykale, die das Signal zum allgemeinen Abfall der Ionier von den Persern gab. War er ein Weihgeschenk der siegreichen Griechen, dann erklärt sich der Fund eines so überragenden Werkes aus der Zeit der Verarmung Milet nach den Perserkriegen, und dann erklären sich seine ganz unmilesischen Züge. Der Zusammenhang mit parischen Werken ist in den neueren Untersuchungen immer deutlicher geworden; Homann – Wedeking und Curtius haben aber mit Recht betont, dass eine so überragende Schöpfung nicht einfach in eine lokale Schule eingereiht werden kann. Der Meister mag aus der parischen Schule stammen<sup>2</sup>, hat seinem Werk aber etwas von ostgriechischer Fülle gegeben, so wie echte und zumal griechische Künstler immer etwas von der Art der Landschaft aufnehmen, für die sie arbeiten. Ein ähnlich gewaltiges Volumen «von einer für heutige kaum vorstellbaren Lungenkraft» hat kein anderes parisches Werk. Noch wichtiger aber ist, was der Meister von Dorischem, Sikyonischem aufgenommen hat. Die von Langlotz nachgewiesenen peloponnesischen Elemente sind nicht zu leugnen, nur anders zu deuten. Vielleicht hatte der Meister den 494 von den Persern entführten Apoll des Kanachos in Didyma noch gesehen. Aus diesem Anschluss an Dorisches erklärt sich die Strenge, mit der noch etwas von der Haltung der Kouroi bewahrt ist, obwohl beim Kritiosknaben schon Jahre zuvor das ehrwürdige Urbild aufgegeben und zum erstenmal die aktive rechte Körperseite gleichsam befreit worden war. Aber gerade diese Lockerung wollte der Meister nicht; er betont mit der Befestigung der rechten Seite dorische Art und verbindet sie in parischer Weise mit einer unvergleichlichen Pracht der Oberfläche, die ihm als Ionier noch wichtiger ist als die Struktur. Dennoch bleibt LANGLOTZ Schilderung bestehen: «Aller Zufälligkeit bar ist die eherne Fügung des Körpers der Ausdruck ewigen, in sich ruhenden Masses». Der überlebensgrosse Heros könnte gleich dem Doryphoros des Polyklet<sup>3</sup> ein Achill gewesen sein.

KARL SCHEFOLD

<sup>1</sup> BRUCKNER a.O. HOMANN – WEDEKING a.O., dessen Nachweise seine Datierung des Torsos in die Zeit der Tyrannenmördergruppe zur Gewissheit machen, wenn man ihm auch in der späten Ansetzung des Kritiosknaben nach 480 nicht folgen kann.

<sup>2</sup> E. BUSCHOR, AM. 54, 1929, 152 und mit vortrefflicher Begründung E. KUNZE, Olympiabericht III

1938/9, 130, I. CHARBONNEAUX a. O. Naxos (HOMANN – WEDEKING a. O. 217) scheidet wegen des Niedergangs von Naxos nach 490 aus; während Paros bedeutend bleibt; vgl. Philol. Wochenschrift 1937, 1278 f.

<sup>3</sup> HAUSER, Oesterr. Jahresh. 12, 104. LIPPOLD a.O. 163, 13.

## ATTIC OR EAST GREEK?

As the question mark in my title indicates, I am here posing rather than solving a problem. The works concerned — a group of mid sixth-century black-figure cups — are of minor importance, but it is perhaps worth drawing attention to the fact that they do constitute a problem, especially as its solution might throw light on objects of greater intrinsic interest<sup>1</sup>.

The hitherto unpublished cup illustrated in pl. I, 1-2 and figs. 1 and 2 passed in 1947 from the Cook Collection, Richmond, to the British Museum<sup>2</sup>. Its provenance is unknown. The shape is basically a very old one in Greek ceramics, found in many classes of Geometric. During the seventh century it disappears from the Attic repertory, but is developed and refined by the potters of Corinth and Eastern Greece. At the beginning of the sixth century it is reintroduced from Corinth into Athens, where during the first quarter of the century it is the most popular form of drinking vessel. Thereafter however, while Corinth and Eastern Greece remain faithful to it, it is superseded in Attica by the 'Siana cup', a development with extended lip and foot, which itself about the middle of the century gives way to more refined forms<sup>3</sup>.

Both shape and exterior decoration<sup>4</sup> of our cup immediately suggest an East Greek work of the middle of the sixth century<sup>5</sup>, but it is most unusual to find figure decoration on an East Greek cup of this class, and the picture here is in Attic or closely Atticising style<sup>6</sup>. Sir John Beazley has ascribed it to the Painter

<sup>1</sup> e. g. the beautiful plastic vase in the form of a kneeling boy, from the Agora at Athens P 1231 (*Hesperia* vi, 426ff, vii, 393f), about which the same question is asked,

<sup>2</sup> 1947.7 - 14.15. H. 7.1 - 7.6 cm; w. with handles 24.3 cm; d. at lip 16.5 cm; d. of tondo 8.1 cm. Brownish clay with some mica; good black glaze with slight metallic sheen; fine make. Traces of encrusted deposit on foot and rim. I owe thanks to the authorities of the British Museum for permission to publish this vase, and to Professor Hansjörg Bloesch for the photographs and drawings and permission to publish them.

<sup>3</sup> Superficially nearer than the normal Siana to the older shape are such refinements as the cups

made in the third quarter of the century by Hermogenes (British Museum B 214, *HOPPIN*, Bf. 125) and Exekias (Athens 1104, *ibid* 91), but they show quite a new conception of form.

<sup>4</sup> Rim reserved with black line at top; bowl black with band at handle-zone and narrow line below reserved; exterior of handles and foot black; underside of foot reserved; inside of foot reserved with black band at bottom and three black lines at top; three black circles on underside of bowl. The two white bars on the underside of the foot are a modern collector's mark.

<sup>5</sup> cf. CVA Louvre 9, pl. I, 1, 3, 6, 8, and 9.

<sup>6</sup> Bearded man running to r. and looking back. Red: hair, beard, eye, nipples. No white. The left

of Athens 533, and has very kindly given me a list of his works and permission to publish it<sup>1</sup>. Our vase is no. 5.

1. Athens 14907, said to be from Thebes. Footless cup with merrythought

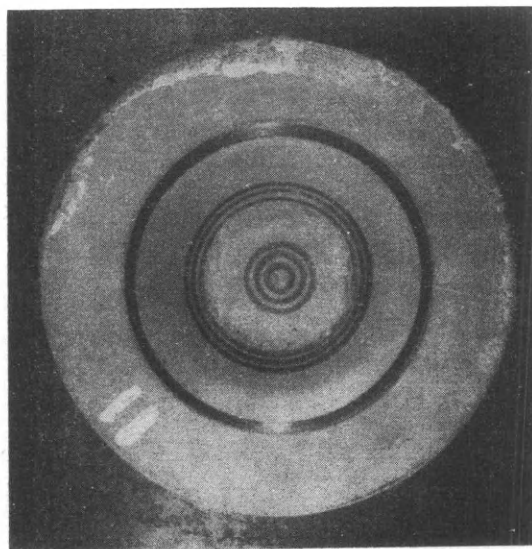
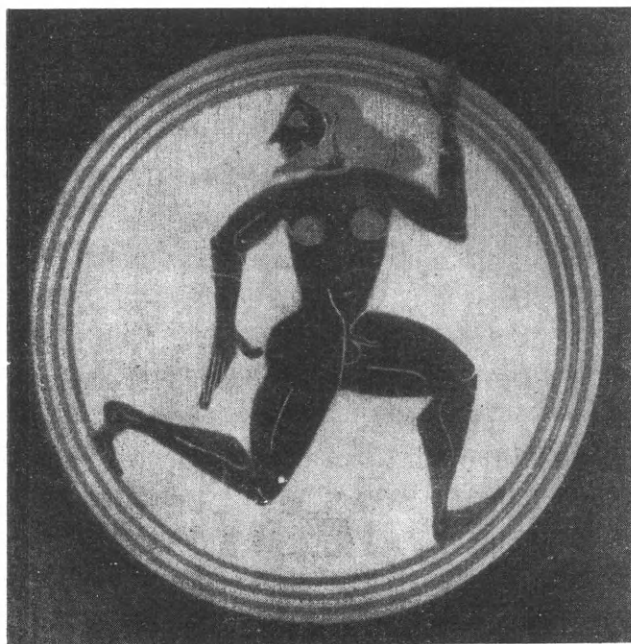


Fig. 1.

handles. I, fight. A, rider. B, men. AM 59, Beil. 1, 4-6 (KRAIKER)<sup>2</sup> 2-6, cups with off-set lip.



Fig. 2.

2. Athens 533 (CC. 648), said to be from Corinth. I, runner. A, cock between man and youth and sirens. B, cocks between lions.

3. Marseilles, from Marseilles. A, man. VASSEUR, pl. XII, 7.

hand extends across the three-line border on to the black ground. The unusual red eye reappears on a horse on no. 1 of the list below. Both man and horse have it on an earlier fr. of a stand from the Acropolis (GRAEF, 464 pl. 16), which seems to me

Attic though Graef doubted it.

<sup>1</sup> See now ABV, 68.

<sup>2</sup> Kraiker gives a list of b. f. cups with merrythought handles, eleven—all Attic. Only one other, that signed by Ergotimos in Berlin, is footless.

4. Berlin, fr. from Gordion. A, siren between panthers. KÖRTE, Gordion 187 fig. 177 (one fr.). Already compared by Zahn with no. 2.

5. British Museum, 1947. 7-14. 15. I, bearded runner. Here pl. 1, 1 and 2, figs. 1 and 2.

6. Copenhagen 63, from Greece. I, cock. CVA pl. 92, 5.

Before seeing this list I expressed the view that the London cup was East Greek. Beazley then told me that he considered the group Attic, but later wrote that, looking again at no. 6, he certainly thought it East Greek.

These six vases are undoubtedly decorated by the same hand. 6 is precisely like ours in shape and disposition of decoration. These two are the most 'East Greek' of the group. The most 'Attic' is the very curious cup no. 1. Between them lie 2, 3 and 4, of the same shape as 5 and 6, and like them with undecorated lip, but with the handle-zone broadened for decoration with figures. These three have palmettes at the handles of identical type with those on 1.

The provenances are varied-interesting but unhelpful<sup>1</sup>. The fabric of 5 (the only one I have examined) would pass for Attic but is not obviously so: clay more brown than orange; unusual amount of mica<sup>2</sup>. The style of the figure-work is curious, but it is hard to isolate any specifically unattic element. The double line at the neck of our runner makes him look as though he wore a mask since he plainly wears no clothes. A single line appears in the same position on the naked rider on 1, and on one of the naked but helmeted warriors on the interior of the same. There it is combined with collar-bones, and the other warrior has collar-bones drawn on his back. The drapery in the conversation piece on the same vase is very strangely rendered indeed. Some of these oddities look like unintelligent imitation of a model. That model was certainly Attic, perhaps of the circle of Lydos, but that the imitator was not an Athenian but an Eastern Greek though I incline to believe it, does not seem to me demonstrable.

There is one more vase known to me that seems relevant to this discussion the cup illustrated in pl. 1, 3<sup>3</sup>. This shows the same attempt to apply black-figure decoration of an Attic sort to the normally undecorated East Greek type of cup. Here the decoration is placed in the handle-zone, as on 2-4 of our list, but the zone has not been widened to receive it. The style of the pretty little picture of cocks and pigeons in pairs is less demonstrably Attic in inspi-

<sup>1</sup> The Theban provenance of 1 is doubtful; technique and style are unlike anything Boeotian and far finer; nor would one expect to find Boeotian pottery at Gordion or Marseilles. 2 is said to come from Corinth, and 6 was published in CVA as Corinthian, but that is an opinion which could hardly be maintained today for any member of the group, regarded from the point of view of either style or fabric.

<sup>2</sup> Clays are still an obscure subject. Can we say,

for instance, how the fabric of a pot would look, made from Attic clay prepared by a settler from another centre with a different tradition of preparatory method?

<sup>3</sup> Lost: formerly in the possession of T. J. Dunbabin, to whom I owe thanks for the photograph and permission to publish it. Clay pale brownish yellow; back as front; no interior decoration; dimensions and other details unrecorded. Bought in Athens with provenance given as Tanagra.

ration than that of the vases we have been considering, but neither has it clear affinities elsewhere<sup>1</sup>. The palmettes at the handles are horizontal, as in Laconian and some Attic Gordion cups, and bear no resemblance to those on 1-4 above; nor do the cocks though the small scale makes comparison difficult, appear to resemble that on 6. Nevertheless, if not decorated by the same hand as our group, nor even necessarily from the same workshop (though that in well might be), this cup is certainly the product of a similar fusion of Attic and East Greek traditions. How could such a fusion arise? Such vases might have been produced in an East Greek establishment working under very strong Attic influence—a precursor of KUNZE's Ionian Little Masters<sup>2</sup>. This I could easily imagine the true explanation of the Dunbabin cup. The others I can more easily see as products of a metic workshop in Athens: an East Greek potter-painter or potter und painter who had migrated to the Kerameikos, and produced 5 and 6 early in their stay, the rest later when they had become more assimilated to Attic usage. The obvious alternative, of an Attic workshop under strong East Greek influence, seems to me to explain the phenomena less well, besides being at this date intrinsically less probable. All this however is mere conjecture; more evidence is needed before a firm solution can be offered for this small but real problem<sup>3</sup>.

MARTIN ROBERTSON

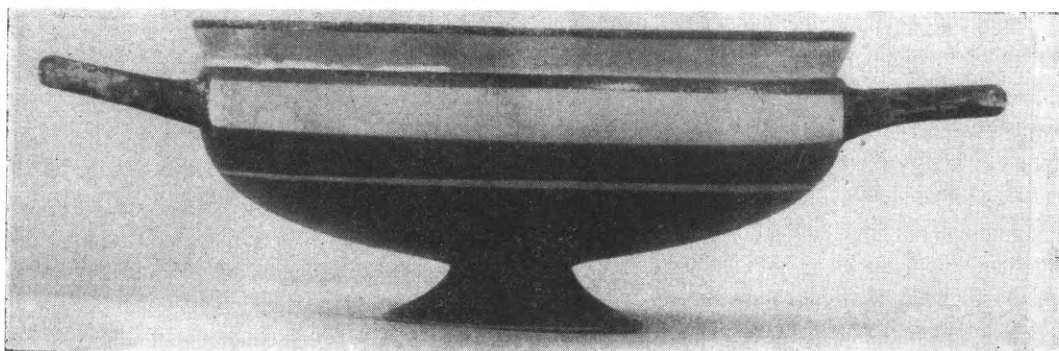
<sup>1</sup> It naturally suggests the probably later cock and hen frieze from Xanthos in the British Museum (BM Cat. of Sculpture I, 1, B 299-B 306, p. 139, fig. 183), but the resemblance is hardly one of style. In any case it is not clear whether the closest stylistic analogies of the Xanthian sculptures are to be found in Eastern Greece or in Athens. The sillon B 292 (*ibid.* pl. 28; from another frieze, which however cannot be dated before about 500 B. C. and may, as

Pryce suggests, be considerably later) is definitely of Attic rather than East Greek type.

<sup>2</sup> AM 1939, 81 ff.

<sup>3</sup> A fine plain cup perfectly East Greek in character, Copenhagen ABC 1036, bought in Greece, is published in CVA pl. 118, 8 as Attic, on grounds of fabric and technique. It might well belong to our group.





1



2



3



## THE TOPOGRAPHY OF KLAZOMENAI

Καὶ πολλὴν ἐν ἄλλοις ἐργοῖσι σοφίην ἀπεδέξατο ὦνῆρ  
οὗ τὸ πένθος ἡμῖν τίθεται καὶ ἐν Κλαζομεναῖς, πόλει τῶν περὶ  
Ἰωνίην λογιμωτάτῃ, ποικίλας θήκας τῶν νεκρῶν ἀνελῶν καὶ  
οἰκήματα ἐκ πολλοῦ χρόνου ἀφανισθέντα ἐκκαλύψας.

The Greek city of Klazomenai was founded by Ionic settlers on the south side of the Gulf of Smyrna at a fairly advanced stage of the Ionic settlement of the coasts. It was not, as Pausanias implies (see below), the first occupation at Klazomenai, since pottery of the last stages of the prehistoric or prehel- lenic era can be picked up on the hillock that overhangs the sea between the causeway and the modern harbour<sup>1</sup>. The relatively late date of the foundation can be inferred from the tradition recorded by PAUSANIAS, which reads as follows: *Κλαζομενίους δὲ καὶ Φωκαεῦσι πρὶν μὲν ἢ Ἰωνας εἰς τὴν Ἀσίαν ἐλθεῖν, οὐκ ᾤκοῦντο αἱ πόλεις. Ἰώνων δὲ ἀφικομένων μοῖρα ἐξ αὐτῶν πλανωμένη μετε- πέμψατο ἡγεμόνα παρὰ Κολοφωνίων Πάρφορον, καὶ πόλιν κτίσαντες ὑπὸ τῇ Ἰδῇ τὴν μὲν οὐ μετὰ πολὺν ἐκλείπουσιν, ἐπανιόντες δὲ εἰς Ἰωνίαν Σκύππιον τῆς Κολοφω- νίας ἐκτίσαν. ἀπελθόντες δὲ ἐκονσίως καὶ ἐκ τῆς Κολοφωνίας, οὕτω γῆν τε ἔσχον, ἣν καὶ νῦν ἔτι ἔχουσι, καὶ κατεσκευάσαντο ἐν τῇ ἡπείρῳ Κλαζομενάς πόλιν· εἰς δὲ τὴν νῆσον διέβησαν δὴ κατὰ τὸ Περσῶν δέος. Ἀλέξανδρος δὲ ἀνὰ χρόνον ἐμελλεν ὁ Φι- λίππου Χερρόνησον Κλαζομενάς ἐργάσεσθαι χώματι εἰς τὴν νῆσον ἐκ τῆς ἡπείρου* (VII, 3. 8 f.). There is here no mention of the sons of Kodros, and apart from the tradition (apparently derived from HELLANIKOS)<sup>2</sup> in which all the Ionic foundations were indiscriminately ascribed to Neleus there seems to be no ancient testimony connecting Klazomenai with the original wave of Ionic settlement. The greater city of Kolophon is pictured, prior to the foundation of Klazomenai, as being already in full control of an extensive territory; and the abortive settlement under Mt Ida indicates a time when the principal cities of Aeolis and Ionia were be- ginning to nibble at the vacant stretches of the coast. If it can be shown, as the recent discoveries at Old Smyrna might indicate, that the Ionic dodekapolis had emerged by the end of the ninth century<sup>3</sup>, it is probable that the Greek city of

<sup>1</sup> The prehistoric occupation here was first noted by Prof. Ekrem Akurgal, who drew my attention to it.

<sup>2</sup> JACOBY, FGH I p. 451.

<sup>3</sup> Cf. JHS LXXI, 104.

Klazomenai was founded sometime in that century. The position of the earliest Greek city there is in some doubt. It can hardly have been on the island if Pausanias' statement that the people crossed to the island *κατὰ τὸ Πελοῶν δέος* is to be accepted. STRABO remarks the position of an earlier foundation of Klazomenai at the *τόπος* called *Χύτριον* (see below, p. 155 n. 1); and though there is no hint of this settlement in Pausanias, and the quotation from Ephoros in STEPHANOS (see below p. 155 n. 1) at first sight seems to contradict Strabo, it would not be out of keeping with what we know of the city's history; the Klazomenians in fact seem to have been peculiarly prone to secessions and

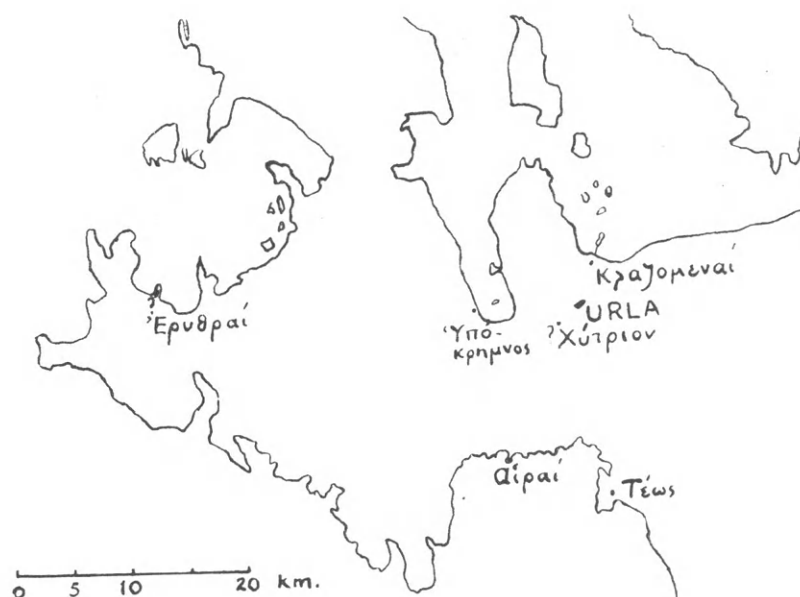


FIG. 1. PART OF NORTHERN IONIA.

short-lived settlements<sup>1</sup>. The question whether the plural form of the city's name implies more than one centre of habitation in early times cannot be resolved so long as the significance of the name remains in doubt<sup>2</sup>.

Mr Nicholls' plan Fig. 2 shows the general nature of the terrain<sup>3</sup>. The

<sup>1</sup> The original settlement of Timesios at Abdera was one of the Klazomenian failures.

<sup>2</sup> The application of the name to the human buttocks in an obscene passage in AUSONIUS, Epigr. 131.4, remains obscure. DE LUYNES derived the name from the verb κλάζω and saw a significant device in the swan on Klazomenian coins (AdI 1841, 158, cf. HEAD, HN<sup>2</sup> 568). WILAMOWITZ sought to derive the name from κλάζω = κλῶ, but his explanatory comment «die Uferfelsen bröckelten ab» seems to rest more on inference than genuine observation (Kleine Schriften V. i. 150 n. 2).

<sup>3</sup> This is a sketch-plan made with limited compass intersections from a base line on the causeway. On the occasion when it was drawn we were not allowed to pass beyond the causeway; and consequently the survey of the island is incomplete, and its outline has been to some extent adjusted in conformity with a rough plan made by Gell or his companion, the Hon. Keppel Craven, in 1812 (in a sketch-book inscribed with the name «K. Craven» in the British School at Athens) and the elegant sketch-plan given by LEBAS and WADDINGTON, Voyage archéologique Pl. 72.

island<sup>1</sup>, again united to the mainland by a causeway which almost follows the line of the ancient one<sup>2</sup>, consists of two hills connected by a low waist<sup>3</sup>. It now houses a quarantine station, and is not always accessible without special permission. The ancient causeway seems to have been constructed about the beginning of the Hellenistic era; the intention, if not also the execution, is ascribed to Alexander the Great<sup>4</sup>, and STRABO refers to the island as a chersonese (I. 58), while on the other hand in the King's Peace (386 B.C.) Klazomenai was distinguished from the Greek cities of Asia and named, along with Cyprus, as an island to which the King's sovereignty was recognized as extending<sup>5</sup>. At the north tip an angle of city wall in massive squared masonry is preserved, and its course can be followed in the sea to the east of the corner; the crumbling backing of this wall is rich in black glazed pottery of the early or early middle fourth century B.C. The ancient harbour, which must have been given artificial protection before the middle of the fourth century<sup>6</sup>, was presumably in the bight on the west side of the island, if mole traces marked by Gell-Craven and Lebas-Waddington there are to be regarded as ancient. An ancient theatre is shown in both these plans on the slope at the north end of the island, and the position of a sanctuary, perhaps of Athena, was investigated by OIKONOMOS on the hill here<sup>7</sup>. GELL and CRAVEN also marked «Doric ruins» on either flank of the island and «Ionic ruins» on the east side<sup>8</sup>, and various ruins, walls and wells elsewhere on the site; OIKONOMOS cleared a long stretch of a flagged roadway on the west side of the island, and considerable remains of buildings and mosaic floors were remarked and uncovered by him at various points<sup>9</sup>. Odd other architectural pieces and inscriptions have been reported on the island<sup>10</sup>.

The *iskele* or harbour of Urla lies at the east border of a rocky mountain country with an alluvial plain to the east; southward the land slopes back gently over chalk knolls to a low crest on which sits the important town of Urla, five kilometres inland. The ground hereabouts seems to have yielded some scores of painted sarcophagi, the burials extending from directly opposite the island<sup>11</sup> for at least five kilometres eastwards<sup>12</sup> and several kilometres inland<sup>13</sup>. Oikonomos him-

1 Formerly called H. Ioannis, now officially Klazūmen; the cognate form Kilisman, by which the village (now Kizilbahçe) 9 km. to the east was until recently known, has been withdrawn.

2 Cf. CHANDLER, *Travels in Asia Minor* 88f., where the width of the ancient causeway is conjectured as 30 ft.

3 Cf. the silhouette, LEBAS - WADDINGTON, Pl. 72.

4 PAUS. loc. cit., PLINY (p. 155 n. 1, below).

5 XENOPHON, *Ἑλλ.* V. 1. 31.

6 PS. - SKYLAX 97c., *Κλαζομεναὶ καὶ λιμὴν*. In Ps. - Skylax the word *λιμὴν* normally indicates an enclosed harbour, whether natural or artificial; at Klazomenai there was no such natural harbour.

7 IIAE 1921, 73f., with mention of an inscription

referring to a sanctuary of Athena Polias.

8 In the latter position, just south of the waist, they noted also an inscription, which may be that copied by GELL in his field note-book «at Clazomenae» (BSA XXVIII 117 n. 1).

9 IIAE 1921, 68ff.

10 Cf. AM XVI 288; ÖJh XIV Beibl. 55f.

11 JHS IV 14, the sarcophagus figs. 7 - 12.

12 REG VIII 165.

13 AM XV 338f., to the west of the road half-way from the *iskele* to Urla town; cf. JHS IV 14f., the sarcophagus figs. 1-6 found «a mile or more to the south of the island». Cf. BOEHLAU, *Nekropolen* 5. - JOUBIN, *De Sarcophagis Clazomeniis* 6f., where the wide diffusion of the burials is remarked.



self uncovered some eighty sarcophagi, together with burials of other forms, in a single small area here<sup>1</sup>. The position is defined as a place called Μοναστηράκια about twenty minutes south-west of the *iskele*, on the east side of a small λεκανοπέδιον which opens north-eastwards towards the Gulf of Smyrna. The name Μοναστηράκι is still understood as applying to a prominent peak now called Yildiz Tepe (Fig. 2) crowned by a dervish's tomb; and the scene of Oikonomos' excavation must have lain to the north of this — presumably at the ridge that

runs down to the «House on the Hill»; unfortunately, with the almost complete change of population that followed the withdrawal of the Greeks in 1922, there appears to be no memory of Oikonomos' excavations or of earlier activities in the vicinity. In Oikonomos' trenches the burials were densely packed, sarcophagi being laid on top of one another in several strata. In the whole of this area landward of the *iskele* there is no sure trace of ancient constructions *in situ*, but minor relics of archaic habitation are widespread to the south-west of the *iskele*. In contrast to the barrenness of the hills to the west and south, a

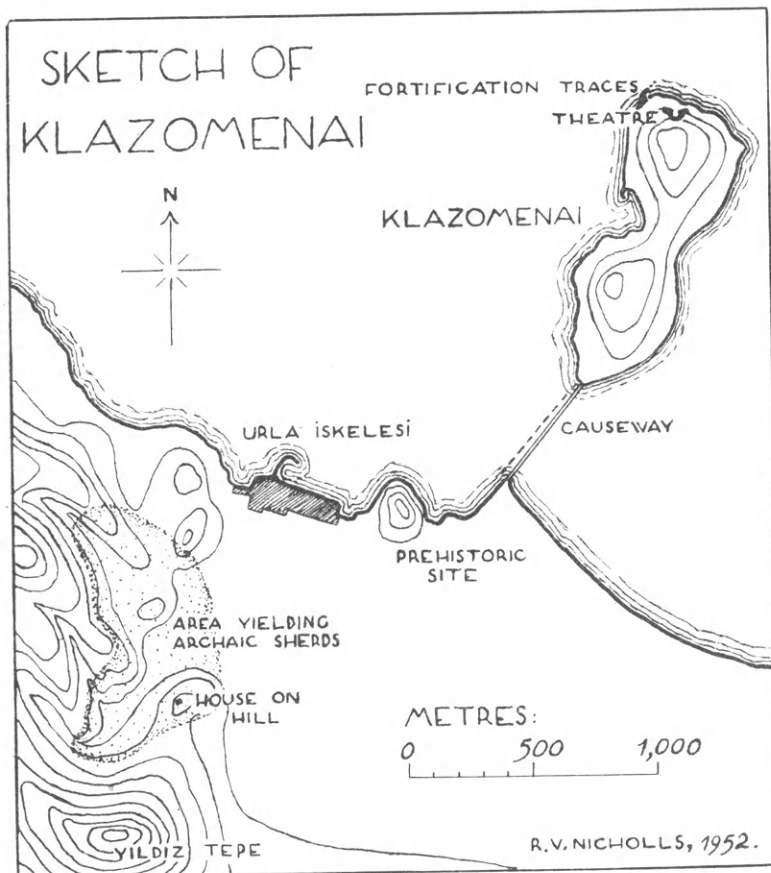


Fig. 2.

zone (dotted on the plan Fig. 2) in the little valley north of Yildiz Tepe is littered with broken fragments of archaic pottery; in particular, we found abundant sherds of archaic vases of good quality on the north and west sides of the low spur with the solitary «House on the Hill», and observed that this feature (Fig. 3) which is something over two hundred metres long and about a hundred and fifty across, is encircled by an embankment faced in places by a modern terrace wall which is superimposed on a single-course footing of heavier blocks. Much of the pottery belongs to wine amphorae, basins and kitchen vessels which

<sup>1</sup> About forty in 1921 (IIAE 1921, 65 f.) and another forty in 1922 (IIAE 1922, 34).

certainly indicate habitation; and it is hardly to be doubted that the main occupation of Klazomenai in archaic times was in this dotted area. The acropolis will then in all probability have been the spur of the «House on the Hill», which through relatively small and low is the one conveniently isolated feature in the lower ground here.

The pottery gathered on the edges of this spur contained a high proportion of good archaic wares, with nothing of a later date. A small selection is shown in Fig. 4<sup>1</sup>. Numerous fragments of ware with linear decoration come from closed

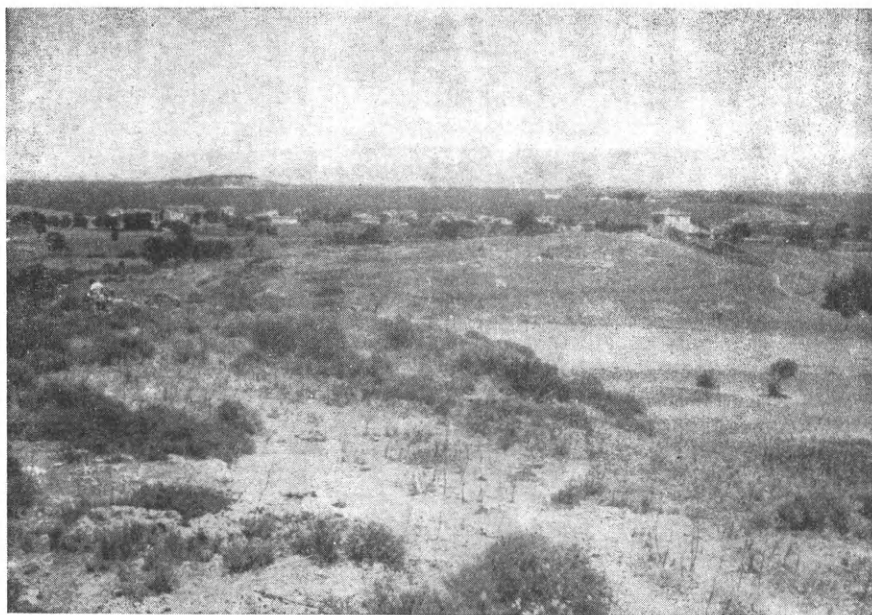


Fig. 3. Klazomenai Archaic Site from South - West. Behind (left) *iskele* of Urla (right) prehistoric site and island - city.

vases with peaked wavy-line ornament characteristic of the second half of the sixth century (e.g. Fig. 4,<sub>4</sub>) and the majority of the surface sherds seem to belong to this period. The earliest piece noted here was a fragment from a skyphos of the common Late Geometric form with nicked rim. At the other end of the scale, a scrap of an Ionic eye-kylix (Fig. 4,<sub>9</sub>) and fragments of Attic cup-feet (see n. 1) seem to indicate occupation towards the end of the sixth century. If this is the site of archaic Klazomenai which was abandoned in favour of the island *κατὰ τὸ Πελοπόν δέος*, the complete removal of the city can with some likelihood

1 Fragments of scored pithos (1); disc loom-weight (10); fragments of Orientalizing oenochoe neck with cable pattern (7), bowls of «bird-bowl» forms (6, 8, the latter with purple and white stripes on interior), Orientalizing krater (5), Orientalizing plates (11-12); fragments of neck of Ionic black-figured column krater (2, with chevrons on rim), rim of dinos (3), closed vase with wavy-line

decoration in glaze and white paint (4), black-figured eye cup (9), Clazomenian pyxis (13, found by Mr. Brock on the east side of the dotted area). Other sherds not illustrated include many fragments of archaic wine amphorae and basins of sixth-century types, and two Attic glazed cup feet whose stage of development corresponds to BLOESCH, Formen att. Schalen Pl. 33.

be dated at the time of the Ionian revolt (499-494 B.C.<sup>1</sup>) rather than on Harpagos' first descent to the coast<sup>2</sup>. The island itself appears to have yielded slight traces of occupation before the fourth century B.C.<sup>3</sup>, but it seems clear from THUCYDIDES that the πόλις of the Klazomenians was normally situated there under the Athenian ἀρχή<sup>4</sup>.

After Klazomenai itself, the most important settlement on Klazomenian soil was no doubt that at Khytrion. This place is mentioned by STRABO as an earlier situation of Klazomenai, and is known from other sources which indicate

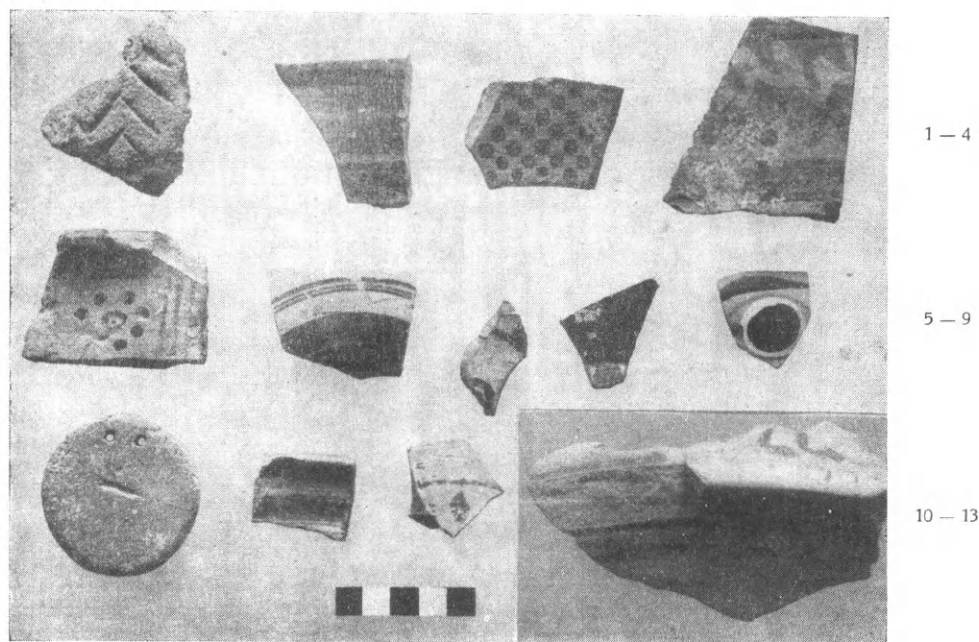


Fig. 4. Pottery from Archaic Site at Klazomenai.

that in the early fourth century at least its inhabitants were unable to live in

1 HDT, V. 123, where the capture of the cities Klazomenai and Kyme is recorded.

2 The attempts to date the removal in accordance with the reported points of discovery of sarcophagi, and conversely to date the sarcophagi by the removal, have not led to any convincing results. The burials have been found over a wide area and hardly permit of a particular relation to either an island or a mainland city. Oikonomos' cemetery was densely packed and seems to have lain on the confines of the archaic site on the mainland; so it might be supposed to relate itself to the mainland site. But the sarcophagi were, with few exceptions, simple pieces with wavy-line decoration on the rim (cf. EVANGELIDES, IIAE 1926, 151); and as the sarcophagi are reported to have contained no grave goods, and the pottery

found around them ranged from Late Geometric through Orientalizing to East Greek black figure (cf. R. M. COOK, BSA XLVII 151), it is equally possible that the pottery represents debris of occupation before the move and that the cemetery came into being here after the removal.

3 Oikonomos reported some terracottas of archaic types from the sanctuary (p. 151). In surface reconnaissances of the island we picked up a fragmentary seated female figurine of sub-archaic type, a red-figured sherd of the second half of the fifth century, and four fragments of archaic cups or bowls going back as far as c. 600 B. C.; the island was therefore not totally barren of occupation before the removal.

4 VIII. 14.3, 23.6, 31.2-3.

harmony with those at Klazomenai<sup>1</sup>. Strabo, coming east from the Erythraia, names Khytrion between Hypokremnos and Klazomenai, and GEORGE DENNIS availed himself of this clue to look for Khytrion to the south-west of Klazomenai<sup>2</sup>. SALOMON REINACH, however, would have none of this<sup>3</sup>; and Khytrion has since been almost unhesitatingly located by the mainland end of the causeway. This location gained force from the authority of WILAMOWITZ, who preferred the form Χυτὸν which is used in the Athenian decree and associated the name with a supposed harbour mole or quay on the mainland coast<sup>4</sup>. But the form of the name with a *rho* has the authority of Aristotle as well as Strabo and it is not impossible that it is an original form officially abandoned in classical times, like the forms Πύγελα and Πορδοσελήνη, for the sake of decorum. The crucial passage, however, is that in Aristotle quoted above (n. 1). The comparison with Kolophon-Notion, and indirectly with Athens-Piraeus, shows that the writer is thinking of two inhabited components of a single πόλις or city-state, and more particularly of two components whose different situation in the land occasions acutely divergent outlooks. It is difficult to see how the phrase *ὅταν μὴ εὐφυνῶς ἔχῃ ἢ χώρα πρὸς τὸ μίαν εἶναι πόλιν* could be applied to two settlements facing one another across a five hundred metre strait<sup>5</sup>. At Kolophon it is easy to understand that two settlements thirteen kilometres apart, one a harbour town and the other the seat of a land-owning class in the great interior plain, could not achieve a unity of outlook and interest, and that dissension would be aggravated by a distance which would prevent the inhabitants of Notion from having their full share in the transaction of public affairs. Aristotle is evidently referring to a situation, both at Klazomenai and Kolophon, where the territorial conditions would be best met by the existence of two πόλεις instead of one; and that, as

1 STRABO, XIV. 645: *ἐκ δὲ τοῦ Ὑποκρήμνον Χυτρίον ἐστὶ τόπος, ὅπου πρότερον ἴδρυντο Κλαζομεναί· εἰθ' ἢ νῦν πόλις κλπ.* STEPHANOS S.V. Χυτὸν: *χωρίον Ὑπείρου*. "Εφορος *ιβ'*. οἱ δ' ἐκ Κλαζομενῶν κατόκησαν τῆς Ὑπείρου τὸ Χυτὸν καλούμενον. The reference to EPHOROS Bk XIX (JACOBY, FGH fr. 78) might however suggest that the verb *κατόκησαν* relates to a secession to Khyton not long before the King's Peace (cf. MERITT, WADE-GERY and MC GREGOR, ATL I 503). SIG<sup>3</sup> 136 (TOD, GHI II 39ff.), Athenian decree of 387-6 B.C. acknowledging the Klazomenians' right to deal with οἱ ἐπὶ Χυτῷ and the hostages held from there.

ARIST., Πολ. 1303<sup>b</sup>: *στασιάζουσι δὲ ἐνίοις αἱ πόλεις καὶ διὰ τοὺς τόπους, ὅταν μὴ εὐφυνῶς ἔχῃ ἢ χώρα πρὸς τὸ μίαν εἶναι πόλιν, οἷον ἐν Κλαζομεναῖς οἱ ἐπὶ Χυτῷ πρὸς τοὺς ἐν νήσῳ, καὶ Κολοφώνιοι καὶ Νοτιεῖς· καὶ Ἀθήνησιν οὐχ ὁμοίως εἶσιν, ἀλλὰ μᾶλλον δημοτικοὶ οἱ τὸν Πειραιᾶ οἰκοῦντες τῶν τὸ ἄστυ.*

Cf. PLINY, NH. V. 117: (after Erythraia): *Clazomenae, Parthenie et Hippi. Chytrophoria appellatae,*

*cum insulae essent, Alexander idem per duo stadia continenti adnecti iussit.*

2 JHS IV 14. ВОРСКН had placed it speculatively at Kilisman 10 km. to the east (CIG II p. 627 f.).

3 REG VIII 169. JOUBIN, however, suggested Urla as the site of Khytrion (de Sarcophagis Clazomeniis 3 f.).

4 Kleine Schriften V. i 150 n. 2. In ATL I 503 f. the name is taken to refer to the causeway itself and ingeniously related to the corrupt citation in Pliny (where a form corresponding to *Χυτοπορεία* is restored); but this causes difficulty with the passages in the other authors cited above and embarrassment in the terms of the King's Peace.

5 Especially if, in accordance with the prevailing interpretation of the name *Χυτὸν*, the inhabitants of the mainland site enjoyed the use of their own harbour or the shelter of a common causeway for their boats.



Boeckh must have seen, rules out any possibility that Khytrion was situated at Klazomenai itself.

In the summer of 1952 my wife and I traversed the Hypokremnos isthmus from the Gulf of Teos to Urla. Keeping in a north-easterly direction from the top of the crossing we presently entered the south part of a rich plain on whose further lip sits the town of Urla, and nearly two hours' further walking in the great heat brought us across the plain to Urla and into sight of the Gulf of Smyrna an hour below. We were thus made aware that the best portion of the land of Urla (and of the ancient Klazomenai) lies in an interior plain which stretches to the south-west of the modern town for a distance of perhaps seven kilometres and has a mean breadth of perhaps three. The modern road (as without any question the ancient one) from Klazomenai to the Erythraia traverses the edge of this plain, from whose north-west corner it makes a quick and easy descent to the Gulf of Hypokremnos. If therefore Khytrion is to be located (as Strabo has it) between Hypokremnos and Klazomenai and (in accordance with Aristotle) at a fair distance from Klazomenai, it should be looked for in or near the north part of this plain—to quote Dennis' words, «some few miles away to the south-west». It is precisely the tenure of this inland plain that would give the people of Khytrion an outlook and interests of their own<sup>1</sup> and make them numerically strong enough to dispute the rule of the sovereign city.

Though he reported that fragments of archaic sarcophagi had been found in the neighbourhood where he sought to place Khytrion<sup>2</sup>, DENNIS was not successful in discovering the inhabited site<sup>3</sup>. We were perhaps a little more fortunate in our search. Having drawn a blank among the chalk hillocks around Urla and to the north of it, we turned our attention on another visit to a series of barren hillocks, which fringe the north-west part of the plain half an hour to the west of Urla and stretch southwards for a couple of kilometres along the west side of the plain. At no point did we find traces of close habitation; but we picked up a fair number of fragments of ancient pottery and tile scattered over a big area south of the road<sup>4</sup>, noted at one point a bank with traces of what seems to have been a sturdy wall, probably forming part of a fortified perimeter and associated with archaic sherds, and heard a report of some substantial building traces discovered by the odd cottagers here. When one bears in mind that Strabo refers to Khytrion not as a *πολίχνιον* or even a *χωρίον*, but simply as a *τόπος*, it is rea-

<sup>1</sup> Since Klazomenai city seems to have been democratically minded at the time of the Athenian decree (SIG<sup>3</sup> 136) it is likely that the people of Khytrion, like those of the island city at Kolophon, were more inclined towards oligarchy.

<sup>2</sup> JHS IV 14.

<sup>3</sup> Op. cit. 21 f. He seems to have been searching in the rocky country at the base of the promontory that lies to the north of the Hypokrem-

nos - Klazomenai road.

<sup>4</sup> The recognizable pottery included two fragments of bird-bowl type, fragments of a sixth-century kotyle and an archaic bowl, and the handle of an Ionic column crater, bits of striped wares, and a piece from the tondo of an Ionic kylix with black-figure painting, fragments of fourth-century and Roman tiles.



sonable to assume that in classical times it was an area of open settlement; and the scattered relics that we noted could fairly correspond to such a place<sup>1</sup>. The *πολίχνη*, which the Klazomenian oligarchs began to fortify in 412 B.C., and to which they transferred the population of the island<sup>2</sup>, may have been up at Khytrion or down near the sea<sup>3</sup>; Daphnous, to which they withdrew after the capture of the *πολίχνη*, must have lain at a greater distance, and probably in the long narrow coastal strip towards Smyrna if PLINY's testimony (NH. V. 117) is not to be regarded as utterly worthless.

J. M. COOK

<sup>1</sup> The force of the preposition *ἐν* in both the Athenian decree and the passage of Aristotle is difficult to appreciate, but it seems to denote a situation rather than a site. The visible traces of occupation are insufficient to support or refute the idea that the earliest city of Klazomenai was in this situation; but since the neighbouring territories seem to have been already absorbed by the Ionic cities before the Klazomenians came to settle, the choice of settlement need not have been governed by the usual considerations of defence against hostile natives, and an initial inland position is therefore less improbable at Klazomenai than elsewhere.

<sup>2</sup> THUC. VIII. 14.3, 23.6.

<sup>3</sup> The name *Πολίχνη* seems to have been espe-

cially common in North Ionia; fifth-century ones are recorded in the territories of Klazomenai, Erythrai, and Khios (HDT. VI. 26.2). KÖHLER's suggestion (Urkunden u. Untersuchungen, 159 f., cf. LAMPRECHT, De Rebus Erythraeorum 2; cf. also MERITT, WADE-GERY and Mc GREGOR, ATL I 487) that the Klazomenian *πολίχνη* was the one that paid tribute to the Athenians in the Erythraian syntely was rightly rejected by LABAHN (de Rebus Clazomeniorum 9) and GAEBLER (Erythrä 7 n. 6). The Erythraian *πολίχνη* was a town of some importance, paying two thirds of a talent tribute (ATL I 382 f.), whereas THUC. VIII. 14. 3. suggests a more or less vacant position which the Klazomenians were themselves fortifying against a future need. Cf. now KIRSTEN, RE s.v. *Polichne* 9-10.

# ΕΠΙΓΡΑΦΑΙ ΕΞ ΑΜΦΙΑΡΕΙΟΥ II<sup>1</sup>

## 1

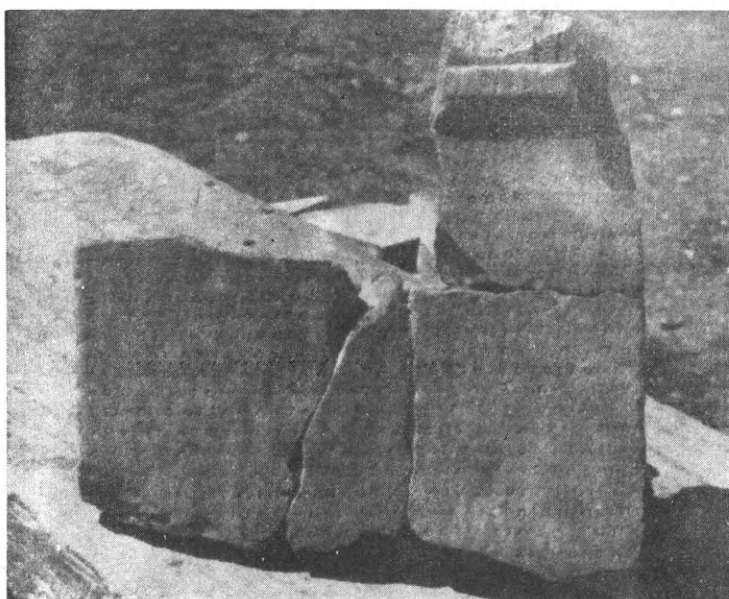
Στήλης φαιού μαρμάρου τὸ ἄνω μέρος ἐκ τεσσάρων τεμαχίων συγκολληθέν (εἰκ. 1). Ἄνω ἔφερε προέχον γεῖσον καὶ ὑπὲρ τοῦτο ἀέτωμα. Ἐλλείπει τὸ κάτω, τὸ ὑπὲρ τὸ γεῖσον, ὡς καὶ τὸ ἄνω ἀριστερὸν ἡμῖς περιῖπου. Μέγ. σφζόμ. ὕψ. 046, πλάτ. 018, πάχ. 0095. Ἐπὶ τῆς κατενώπιον πλευρᾷ σφύζεται τμήμα τῆς κατωτέρω ἐπιγραφῆς :

[Θεοί· — — — — — εἶπεν] δεδόχθαι τῶ[ι δῆ]  
 [μωι, ὅπως ἂν — — — — — ]ῆμῖν κατασκε[υα]  
 [σθ — — — — — οἱ]κοδομηθεῖ το..  
 [— — — — — τοὺς ἱσταμέ(;) ]ρους Κράτυλλο[ν],  
 5 — — — — — ον, Ἐξηγεστίδην  
 ἐπιμελῆ[ θῆμεν, ὅπως εἰς τὸν τ]ειχισμὸν χρήμα  
 τα πορισθῇ τῇ πόλε[ι· τὰς δὲ προ]σόδους τῆς πόλε  
 ως πάσας ὑπάρχειν εἴ[ς τε τὸν οἰκ(;)]ισμὸν καὶ εἰ  
 ς τὴν ἀπόδοσιν τῶν δα[νεισθέντων χρ]η[μ]άτων vac.  
 10 εἰς τὰ τείχη· ἀφαιρεθῇ[ τωσαν δ' ὅ]σα τε εἰς τὰ ἱερὰ ἀνα  
 λίσκεται καὶ μισθοὺς [το]ῖς ὑπηρέταις καὶ εἴ τι ἄλλο  
 ἀνάλωμα τῆς πόλεως [ἐ]στι κ[α]τὰ νόμον ἢ κατὰ ψή vac.  
 ρισμα· ὅπως δ' ἂν εἰδῶσι πάντες τοὺς προελομέ vac.  
 ρους εἰς τὸν τειχισμὸν τῆς [π]όλεως βοηθῆσαι, τοὺς  
 15 τειχοποιοὺς ἀναγράψαι ἐν σ[τ]ήλαις λιθίναις τό τ[ε]  
 ψήφισμα τοῦ δήμο[υ] καὶ τὰ ὀνόματα τῶν τειχοπο[ι]  
 ῶν καὶ τῶν δανεισ[ά]ντων τῇ πόλει, καὶ ὅ,τι ἕκαστος  
 [ἐ]δάνεισε, καὶ τῶν ἐγγυησαμένων· καὶ στήσαι vac.  
 [τῇ μ]ὲν ἐν τῷ ἱ[ε]ρῷ τοῦ Ἀμφιαράου, τὴν δὲ ἐν  
 20 [τῇ ἀγο]ρᾷ, ὅπου ἂν δοκεῖ ἐν καλλίστῳ εἶναι· ἐπι  
 — — — δὲ τ[ῶ]ι δῆμ[ω]ι κ[α]θότι ἀξίως αὐτοῦ vac.  
 — — — — — οικισμὸν τῆς  
 [ — — — — — εἰδό]τες ὅτι..  
 — — — — —

1 I = Ἀρχαιολ. Ἐφημ. 1952 σ. 167 ἑξ.

Ἡ ἐπιγραφή, ψήφισμα τοῦ δήμου, ὁμοιάζει πολὺ κατὰ τὸ περιεχόμενον μὲ τὴν ἐν IG VII 4263, ὁμοίως ἐν Ἀμφιαρείῳ εὑρεθεῖσαν ἐπιγραφὴν. Καὶ τῶν δύο ἀντικείμενον εἶναι ἡ διὰ δανεισμοῦ ἐξεύρεσις χρημάτων διὰ τὸν τειχισμόν τῆς πόλεως. Ἐν ἀντιθέσει πρὸς ἐκείνην ἡ ἐπιγραφή μας εἶναι ἀρκετὰ ἐλλιπής, ὥστε μόνον τῶν στίχων 6-20 ἔχομεν τὸ πλῆρες περιεχόμενον. Τῶν πέντε πρώτων στίχων, ὡς καὶ τοῦ τέλους, εἰς οὓς θὰ ἐγίνετο λόγος περὶ τῶν αἰτίων τῆς ἐκδόσεως τοῦ ψηφίσματος, μᾶς διαφεύγει τὸ πλῆρες νόημα. Εἰς τὸν 8ον λ. χ. στίχον γίνεται λόγος καὶ περὶ [οἰκ(;)]ισμοῦ (ιδεὲ καὶ στίχ. 22), ὅπερ προδικάζει συμφορὰν τῆς πόλεως, ὅτι δηλαδὴ ἡ καταστροφή τῶν τειχῶν δὲν ἐπηνέχθη ὑπὸ τοῦ χρόνου μόνον.

Ἡ ἐπείγουσα ἀνάγκη καταφαίνεται ἐκ τῶν στίχων 7 καὶ 8, ἐν οἷς ἀναγράφεται



Εἰκ. 1. Ἐπιγραφή τειχισμοῦ Ὠρωποῦ.

φεται ὅτι σύμπασαι αἱ τῆς πόλεως πρόσοδοι, ἀφοῦ ἀφαιρεθοῦν ὅσα χρήματα προορίζονται διὰ τὰ ἱερά, διὰ τοὺς ὑπαλλήλους καὶ διὰ τὰς δαπάνας, δι' ἃς ἡ πόλις δεσμεύεται διὰ νόμων ἢ ψηφισμάτων, θὰ διατεθοῦν διὰ τὸν [οἰκ(;)]ισμόν καὶ τὴν ἀπόδοσιν τῶν δανεισθησομένων διὰ τὰ τείχη χρημάτων. Ἐκ τῶν προσόδων τῆς πόλεως ἐπομένως τίποτε δὲν ἦτο δυνατόν νὰ διατεθῇ διὰ τὸν τειχισμόν τῆς καὶ ἡ θεραπεία τῆς ἀνάγκης ταύτης ἐξηρτᾶτο μόνον ἀπὸ τὴν διὰ δανεισμοῦ ἐξεύρεσιν χρημάτων. Εἰς τὸ ἐν IG VII 4263 ψήφισμα οἱ ὑπάλληλοι, εἰς οὓς ἀνετέθη ἡ ἐξεύρεσις τῶν χρημάτων, ὀφείλουν νὰ καταβάλωσι φροντίδα, ἵνα οἱ τόκοι ὧσιν ὅτι ἂν ἐλάχιστοι δύνωνται, εἰς τὸ περὶ οὗ ὁ λόγος ἐνταῦθα τοιαῦται δεσμεύσεις δὲν τίθενται· προέχει ἀπλῶς ἡ δυνατότης συνάψεως τοῦ δανείου.

Ἐπιφορτισμένοι μὲ τὴν ἐξεύρεσιν δανειστῶν κατὰ τὸ ἤδη γνωστὸν ψήφισμα ἦσαν οἱ τειχοποιοὶ καὶ οἱ πολέμαρχοι. Ἐπὶ τῆς ὑπὸ πραγμάτευσιν ἐπιγραφῆς τὸ ἔργον τοῦτο ἀνατίθεται εἰς μόνους τοὺς τειχοποιούς. Εἰς τὸ ἐν IG VII 4263 ψή-

φισμα αναφέρεται, ότι ή πόλις μετεῖχε τοῦ κοινοῦ τῶν Βοιωτῶν· ἴσως καί εἰς τὸ ἡμέτερον νὰ ἐγίνετο σχετική μνεία ἐν τῷ ἐλλείποντι τμήματι αὐτοῦ, ή χαρακτηριστική πάντως ἀπουσία τῶν πολεμάρχων (ιδεὲ καὶ σημειώσιν εἰς τὴν ὑπ' ἀριθ. 4256 ἐπιγραφὴν) ἐλέγχει ἐποχὴν, κατὰ τὴν ὁποίαν ὁ Ὁρωπὸς δὲν μετεῖχε τοῦ Κοινοῦ.

Τὰ ὀνόματα τῶν τειχοποιῶν, τῶν δανεισάντων, ὡς καὶ ἐκείνων οἱ ὁποῖοι θὰ ᾧσιν ἐγγυηταί, θὰ ἀνεγράφοντο ἐπὶ δύο λιθίνων στηλῶν· τούτων ή μία θὰ ἀνετίθετο ὡς καὶ ἐν τῷ ἐν IG VII 4263 ψηφίσματι, ἐν Ἀμφιαρείῳ, ή ἄλλη ἐν τῇ



Εἰκ. 2. Ἐπιγραφὴ ἀναθημάτων ἐξ Ἀμφιαρείου.

ἀγορᾷ τῆς πόλεως. Ἀλλὰ διατὶ τὸ ἡμέτερον ψήφισμα θὰ ἐγίνετο εἰς δύο ἀντίγραφα, ὧν τὸ ἕτερον θὰ ἔδει νὰ στηθῇ ἐν τῇ πόλει; Εἰς τὰς ἐπιγραφὰς ἐξ Ἀμφιαρείου, ὅταν γίνεται λόγος διὰ στηλὴν, ὁρίζεται καὶ ὡς τόπος, ἔνθα δέον νὰ στηθῇ αὕτη, τὸ Ἱερὸν. Ὅσαι τῶν ἐπιγραφῶν τούτων ἐχρονολογήθησαν καλῶς προέρχονται ἀπὸ ἐποχάς, καθ' ἃς ὁ Ὁρωπὸς ἐτέλει ὑπὸ τοὺς Ἀθηναίους ή μετεῖχε τοῦ Κοινοῦ τῶν Βοιωτῶν, ὅτε τὰ προξενικὰ τοῦλάχιστον ψηφίσματα τοῦ κοινοῦ ἀνετίθεντο ἐν Ἀμφιαρείῳ μόνον. Εἶναι λογικὸν νὰ ὑποθέσωμεν, ὅτι εἰς περίοδον καθ' ἣν οἱ Ὁρώπιοι εἶχον τὴν ἀνεξαρτησίαν των, ἐφρόντιζον ὥστε τὰ ψηφίσματά των νὰ ἐκτίθενται καὶ ἐν αὐτῇ τῇ πόλει.

Ὡς πρὸς τὴν χρονολόγησιν της: Ἡ πρώτη σκέψις εἶναι, μήπως αἱ δύο ὁμοίου περιεχομένου ἐπιγραφαὶ ἔχωσι

χρονικήν τινα σχέσιν πρὸς ἀλλήλας· μήπως δηλαδὴ ἀπέτυχε προσπάθεια ἐξευρέσεως δανείου, ὅταν ἐξεδόθη τὸ ἐνταῦθα πραγματευόμενον ψήφισμα καὶ ἐγένετο νέα διὰ τοῦ ἐν IG VII 4263 τοιούτου. Ἀλλ' ή ἐπείγουσα ἀνάγκη, εἰς ἣν φαίνεται νὰ εὐρίσκετο ή πόλις, τὸ ὅτι δὲν φαίνεται μετέχουσα τοῦ κοινοῦ, ἐπὶ πλεόν δὲ αἱ μορφαὶ τῶν γραμμάτων τῆς ἐπιγραφῆς μας, ἐγγύτεραι πρὸς τὴν ἐν Ἀρχ. Ἐφημ. 1952 σ. 167 ἀριθ. 1 ἐπιγραφὴν καὶ τὰς ἐν IG VII 4256. 4257 ή πρὸς τὴν ἐν IG VII 4263, ἐντοπίζουν ταύτην εἰς πρωιμωτέρους χρόνους. Ἐπὶ τοῦ παρόντος εἶναι ἄγνωστον, ἐὰν κατὰ τὴν περίοδον τοῦ τέλους τοῦ 4<sup>ου</sup> καὶ τῶν ἀρχῶν τοῦ 3<sup>ου</sup> π. Χ. αἰῶνος, ὅτε ή πόλις ὑπήγετο καὶ πάλιν εἰς τοὺς Ἀθηναίους (BELOCH, Gr. Gesch. IV<sup>2</sup> 26. 600), συνέβησαν εἰς αὐτὴν γεγονότα δικαιολογοῦντα τὰς ἐπὶ τῆς ἐπιγραφῆς μας ἀναφερομένας ὑλικὰς ζημίας ή ἂν αὗται ὠφείλοντο εἰς καταστροφὰς ἐκ τῆς φύσεως.

Εἶναι πολὺ πιθανόν, ὅτι δὲν προσεχώρησαν εὐθὺς ἀμέσως εἰς τὸ κοινὸν τῶν Βοιωτῶν, ὅταν, διαρκοῦντος τοῦ πρώτου τετάρτου τοῦ 3<sup>ου</sup> π. Χ. αἰῶνος, ἀνέκτησαν τὴν αὐτονομίαν των οἱ Ὠρώπιοι, καὶ ὅτι ἀπὸ τὸ μεσοδιάστημα τοῦτο προέρχεται τὸ ἐν λόγῳ ψήφισμα.

## 2

Πλάξ λευκωποῦ τιτανολίθου ἐλλιπὴς κάτω, ὡς καὶ ἀριστερᾷ (εἰκ. 2). Ἀπὸ τὸ ἄνω μέρος της ἔχουν ἀποσπασθῇ τμήματα τῆς ἐπιφανείας. Εὐρέθη εἰς τὸν πρῶτον ἀγρὸν Κοληγεώργα (Π.Α.Ε. 1913 σ. 114). Μέγιστον σφζόμ. ὕψ. 021, μέγ. σφζόμ. πλάτ. 013, πάχ. 008. Ἐπὶ τῆς κατενώπιον πλευρᾷς φέρει τὴν ἐπιγραφὴν:

— — — — —  
 — — — — — ΟΝΔΙΟΤ — — — — —  
 — — — — — Ἀπολλώνιος τυπίον·  
 — — — — — α· Βουρῶ τυπίον· Ροδα . .  
 — — — — — ΠΗΛΕΚΡΗΑΩΝΑΚΑΒ . . .  
 5 [ — — — — — Ἰ(;) ] ονδαία ὀφθαλμούς· Περ  
 — — — — — τυπίον· Νικίδιον τυπίον·  
 — — — — — τυπίον· Ἀρχισταίχη τυπίον·  
 [ — — — — — ὀφθαλμού(;) ]ς· Ἀρχίκλεια τυπίον· vac.  
 [ — — — — — τυπίον· Ἡδεῖα τυπίον· Θεὸ τυπίον·  
 10 [ — — — — — ὀφθ]αλμούς· Ἀρχεστράτη τυπία·  
 — — — — — Μενεκλῆς τυπίον· Δημο  
 [ — — — — — Κα]λλιστῶ-ὀφθαλμούς· Βοῦδιον ὀφθα  
 [λμούς· — — — — — τυπίον· Σωτηρὶς ὀφθαλμούς· Λυ  
 — — — — — ρ τυπία Β· Ἀγάθων ὀ  
 15 [φθαλμούς· — — — — — ] ἸΓΡΑΤΙΟΝ τυπίον·  
 [ — — — — — τυπίον· Πανσι . .  
 [ — — — — — ὀφθαλμο]ύς· Φίλο . .  
 [ — — — — — τυπίον· Καλ

Στίχ. 3. Ἐν τέλει ὄνομα ἢ ἀνάθημα.

Ἡ ἐπιγραφὴ φαίνεται νὰ εἶναι ἐξ ἐκείνων, ἐπὶ τῶν ὁποίων περιέχονται ἐπάνθητα (ἐπέτεια ἐπεγένετο εἶναι ὁ ἀττικὸς τύπος), τὰ κατ' ἔτος δηλαδὴ ἀναθήματα τῷ θεῷ, εἶναι ὁμοία δηλαδὴ πρὸς τὰς ἐν IG VII 2420 ἐξ. ἐκ Θηβῶν. Τὰ ἀνατιθέμενα εἶναι τυπία καὶ ὀφθαλμοί, σχέσιν προφανῶς ἔχοντα μὲ ἰάσεις. Ἡ λέξις τυπίον ἀπαντᾷ διὰ πρώτην φορὰν ἐπὶ τῶν βοιωτικῶν ἐπιγραφῶν, ἐὰν μὴ οὕτως δέον νὰ συμπληρωθῇ ὁ στίχος 31 τῆς ἐν IG VII 2424 ἐπιγραφῆς. Εὑρεται ἐν τούτοις ἐπὶ ἀττικῶν ἐπιγραφῶν, IG II<sup>2</sup> 1534 στίχ. 200 ἐξ. ἐκ παραλλήλου μὲ τὰς τύπος, τυπίδιον. Ἴδὲ καὶ πρόσωπον, προσώπιον, ἐπὶ τῶν ἐπιγραφῶν τοῦ Ἀμφιαρείου, IG VII 303 στίχ. 67. 68. Χρονολογεῖται ἀπὸ τοῦ πρώτου τοῦ 3<sup>ου</sup> π. Χ. αἰῶνος ἡμίσεος.

ΜΑΡΚΕΛΛΟΣ Θ. ΜΙΤΣΟΣ



## ΕΡΜΗΣ ΒΟΥΚΛΕΨ

Εἰς τὸ Μουσεῖον Ἱστορίας καὶ Τέχνης τῆς Γενεύης εὐρίσκεται ὁ ὑπ' ἀριθ. MF 156 ἀττικὸς ἀμφορεὺς τῶν λεγομένων «τυρρηνικῶν», προερχόμενος ἐκ τάφου τῆς Ἐιρουρίας<sup>1</sup>. Ἡ ἐπιφάνεια τῆς μιᾶς τῶν δύο πλευρῶν του εἶναι πολὺ ἐφθαρμένη καὶ ἐν μέρει διὰ νεωτέρας χειρὸς ἐπεζωγραφημένη (πίν. I καὶ II), διὰ



Εἰκ. 1. Λεπτομέρεια ἐκ τοῦ «τυρρηνικοῦ» ἀμφορέως τοῦ Μουσείου Ἱστορίας καὶ Τέχνης τῆς Γενεύης.

τοῦτο οἱ κατὰ καιροὺς πραγματευθέντες τὸ ἀγγεῖον τοῦτο περιωρίσθησαν εἰς τὴν ἐξέτασιν τῶν παραστάσεων τῆς ἐτέρας, τῆς καὶ καλύτερον διατηρουμένης, πλευρᾶς<sup>2</sup>. Μόνον ὁ THIERSCH παρέχει πλήρη περιγραφὴν τοῦ ἀγγείου, συνοδευομένην μὲ εἰκόνας τῶν παραστάσεων ὅλων τῶν ζωνῶν<sup>3</sup>.

Τὰ ἀδιακόσμητα μέρη τῆς ἐπιφανείας τοῦ ἀγγείου ἔχουν διαβρωθῇ, ἰδίως κατὰ τὴν μίαν πλευράν (εἰκ. 1), πιθανῶς ἐκ τῆς ὑγρασίας τοῦ μέρους ὅπου ἦτο θαμνόμενον, ἐνῶ ἐκεῖ ὅπου ὑπῆρχον χρώματα διετηρήθη αὕτη κατὰ τὸ μεγαλύτερον μέρος, οὕτως ὥστε αἱ παραστάσεις τώρα προβάλλουν ὀλίγον, ὥς εἰς πρόστυπον ἀνάγλυφον.

Μολονότι εἰς μερικὰς παραστάσεις

καὶ κοσμήματα τὰ χρώματα ἔχουν ζωηρευθῇ ἢ ἐπιζωγραφηθῇ διὰ νεωτέρας χει-

1 Ἡ παροῦσα μελέτη δημοσιεύεται μετὰ τετραετίαν ἀπὸ τῆς συγγραφῆς της, ἀνεξαρτήτως βεβαίως τῆς τελήσεως τοῦ συγγράψαντος ἢ τοῦ φιλοξενούντος αὐτὴν περιοδικοῦ. Ἐν τῷ μεταξύ νέαι ἀνεύλημμένοι ὑποχρεώσεις καὶ ἄλλα καθήκοντα δὲν ἐπέτρεψαν προσθήκην καὶ ἐπεξεργασίαν τῆς μεταγενεστέρως σχετικῆς βιβλιογραφίας. Εὐχαριστεῖς εὐχαριστίας ἐπιθυμῶ νὰ ἀπευθύνω καὶ ἀπὸ ἐδῶ πρὸς τὸν Κύριον καὶ τὴν Κυρίαν Καρούζου διὰ τὴν τότε προθυμίαν των νὰ ἀναγνώ-

σουν καὶ συμπληρώσουν τὴν μελέτην αὐτὴν πολλαπλῶς.

2 MILLIET - GIRAUDON, Vases antiques des collections de la ville de Genève (Paris 1892) 8 πίν. 5. w. DEONNA, Rev. Arch. (Sér. 4) 15 (1910) 407. DEONNA, Et. d'Arch. et d'Art (1914) 29 εἰκόν. DEONNA, Rev. Arch. (Sér. 5) 1 (1915) 310. FFUHL, MuZ εἰκ. 203. DEONNA, Choix εἰκ. 34.

3 H. THIERSCH, Tyrrhenische Amphoren (Leipzig 1899) 43 κ.ε., πίν. 2 ἀρ. 1 - 4.

ρός, ἐν πολλοῖς πολὺ ἀδεξίως, ἐν τούτοις δυνάμεθα μετ' ἀσφαλείας νὰ παρακολουθήσωμεν τὸ ἀρχικόν των σχέδιον<sup>1</sup>.

Ἡ διακόσμησις τοῦ ἀμφορέως εἶναι ἡ χαρακτηριστικὴ τῶν «τυρρηνικῶν» ἀμφορέων, δηλαδή κατὰ ζώνας ἐπαλλήλους, αἱ ὁποῖαι διατρέχουν κυκλικῶς τὴν ἐπιφάνειάν του. Ἐπὶ τῆς πρώτης ζώνης παρίσταται Ἡρακλῆς μαχόμενος κατὰ τῶν Ἀμαζόνων (Α) καὶ ἀγῶν ἱππέων (Β)· ἐπὶ τῆς δευτέρας ἔχομεν παράστασιν πεντάθλου, ὁ ὁποῖος καταλαμβάνει ὁλόκληρον τὴν ζώνην. Ἐπὶ τῆς τρίτης ζώνης παρίσταται ἀνδρική μορφή ἐν μέσῳ βοῶν (εἰκ. 1, πίν. I), τὴν δὲ τετάρτην καταλαμβάνει ζωφόρος ἐκ Σειρήνων καὶ πανθήρων. Λεπτομερεστέρα περιγραφὴ τῆς διακοσμήσεως αὐτῆς περιτεύει, διότι αὕτη ἔχει γίνεαι ἤδη ὑπὸ τοῦ Thiersch. Ἐδῶ θὰ μᾶς ἀπασχολήσῃ μόνον ἡ παράστασις τῆς τρίτης ζώνης, τῆς ὁποίας ἡ ἐρμηνεία ὑπὸ τοῦ Thiersch δὲν θὰ μᾶς εὖρη συμφώνους. Κατ' αὐτὸν πρόκειται περὶ παραστάσεως βουκόλου ἐν μέσῳ τοῦ ποιμνίου του (εἰκ. 1, πίν. I καὶ II). Ἡ ἐρμηνεία αὕτη υἱοθετήθη ὑφ' ὅλων τῶν κατὰ καιροὺς πραγματευθέντων τὸ ἀγγεῖον τοῦτο ἐρευνητῶν<sup>2</sup>. Ἄς ἴδωμεν ἐκ τοῦ πλησίον τὴν παράστασιν: Ἀγέλη ἐξ ἑννέα βοῶν καταλαμβάνει ὅλην τὴν ὥς ἄνω κυκλικὴν ζώνην· ἐπὶ τοῦ τμήματος τῆς ζώνης τῆς κυρίας ὕψεως τοῦ ἀγγείου βλέπομεν μεταξὺ δύο βοῶν ἀνδρικήν μορφήν πωγωνοφόρον βαίνουσαν πρὸς τὰ ἀριστερά (πίν. I εἰκ. 1 – 1α)<sup>3</sup>. Αὕτη φέρει ἐπὶ τῆς κεφαλῆς πέτασον καὶ εἶναι ἐνδεδυμένη μὲ βραχὺν χιτῶνα, ὑπεράνω τοῦ ὁποίου ἔχει δορὰν ζώου δεδεμένην σταυροειδῶς ἐπὶ τοῦ στήθους εἰς κόμβον. Ἐπὶ τῶν ποδῶν φέρει ὑποδήματα· ἐπὶ τούτων βλέπει κανεὶς σαφῶς πτέρυγας, αἱ ὁποῖαι σώζονται μόνον ἐν μέρει. Τὴν δεξιὰν χεῖρα, ἡ ὁποία εἶναι δυσαναλόγως μακρά<sup>4</sup>, ἔχει τεταμένην πρὸς τὰ ἔμπρός, ἐνῶ διὰ τῆς ἀριστερᾶς ἐκράτει ἀντικείμενον δυσδιάκριτον· εἰς τὸ τελευταῖον τοῦτο θὰ ἐπανέλθωμεν ἀργότερον. Ἐκ τῆς κόμης καταπίπτουν ἐπὶ τοῦ τραχήλου βόστρυχοι. Τοῦ πετάσου ὁ γῦρος εἶναι ἰδιαίτερος πλατύς, τὸ δὲ μεσαῖον τμήμα αὐτοῦ ἔχει ἀπαλειφθῆ. Τὴν δορὰν ζώου, εἰς τὴν χρῆσιν τῆς ὥς ἐνδύματος, γνωρίζομεν ἐκ πολλῶν παραστάσεων τῆς ἀρχαϊκῆς ἐποχῆς· τὴν φέρουν συνήθως θεότητες, αἱ ὁποῖαι ἐδέσποζον τῆς ποιμενικῆς καὶ ἀγροτικῆς ζωῆς, ὡς οἱ Διόνυσος, Ἀρτεμις, Ἑρμῆς, διὰ νὰ μὴν ἐπεκταθῶμεν εἰς μορφὰς δαιμόνων, οἱ ὁποῖοι φέρουν ἐπίσης ταύτην, σύμβολον τῆς, κατὰ κάποιον τρόπον, κυριαρχίας αὐτῶν ἐπὶ τῆς ζωῆς τῆς ὑπαίθρου ἢ σχέσεώς των μετ' αὐτῆς<sup>5</sup>. Αἱ πτέρυγες τῶν ὑποδημάτων

1 Χρώματα ἐκ νεωτέρας χειρὸς εὐρίσκονται καὶ ἐπὶ τῶν δύο πλευρῶν τοῦ ἀγγείου· οὕτω τὸ κόσμημα ἐξ ἀνθεμίων καὶ λωτῶν καὶ μερικαὶ λεπτομέρειαι μεμονωμένως ἐπὶ ὀρισμένων μορφῶν.

2 PFUHL, MuZ I 248.

3 Τὸ σχέδιον τῆς εἰκόνης 1α ὀφείλω εἰς τὸν καλλιτέχνην τοῦ Ἀρχαιολογικοῦ Μουσείου Ἀθηνῶν κ. Ἀ. Κοντόπουλον· διὰ τοὺς κόπους του καὶ τὴν ἐν γένει πρόθυμον βοήθειάν του τὸν εὐχαριστῶ ἐγκαρδιώτατα.

4 Τὸν ζωγράφον τοῦ ἀγγείου αὐτοῦ χαρακτηρίζει ἰδιαίτερα προτίμησις πρὸς τὰ, δυσαναλόγως πρὸς τὸ λοιπὸν σῶμα, πολὺ μακρὰ ἄκρα· πρβ. τὰς χεῖρας τῶν

δρομέων: PFUHL, MuZ εἰκ. 203.

5 Ἴδου μερικὰ παραδείγματα: Κρατὴρ Ἑργοτίμου καὶ Κλιτίου: PFUHL, MuZ εἰκ. 215· FR πίν. 2 καὶ 11-12.—Ὁλπη τοῦ Λονδίνου τῆς ὁμάδος τοῦ ζωγράφου τῆς Δηϊανείρας, τοῦ πρώτου τετάρτου τοῦ ἔκτου αἰῶνος: PAYNE, Necroc. 191,5· A. LANE, Greek Pottery (London 1947) πίν. 33a.—Μελανόμορφος ἀττικὸς ἀμφορεὺς τοῦ Λονδίνου: JdI 18 (1903) 52 εἰκ. 7.—Ἑρυθρόμορφον πινάκιον τοῦ Λονδίνου τοῦ ζωγράφου τοῦ Κερβέρου: Archäol. Zeit. 1847 πίν. 2· BEAZLEY, ARV 55.5· BEAZLEY, Panmaler (Berlin 1931) πίν. 1. 12. 13.

(είκ. 1-1α) φύονται ἐκ τοῦ προσθίου καὶ ἄνω τμήματος αὐτῶν, ἀνὰ μία ἐπὶ ἐκάστου ὑποδήματος, καὶ ἀναπτύσσονται πρὸς τὰ ἐμπρὸς καταλήγουσαι εἰς τὸ ἄκρον εἰς ἕλικά, ἢ ὁποῖα εἶναι ἐστραμμένη πρὸς τὰ ἄνω. Τὰ περὰ τῆς πτέρυγος ἔχουν ἀποδοθῇ δι' ἐγγαράξεων. Τὸ σχῆμα τοῦτο τῆς πτέρυγος βλέπομεν εὐκρινῶς ἐπὶ τοῦ προσθίου (δεξιῷ;) ποδός· ἐπὶ τοῦ ὀπισθίου ποδός, μὴ σωζομένου κατὰ τὸ κατώτερον μέρος, διατηρεῖται μόνον ἡ ἄκρη τοῦ πτερυγίου.



Εἰκ. 1α. Σχέδιον τῆς λεπτομερείας εἰκ. 1.

Τὰ περωτὰ ὑποδήματα ἐμφανίζονται τὸ πρῶτον εἰς τὴν ἐλληνικὴν τέχνην κατὰ τὸ δεύτερον ἡμῖς τοῦ ἐβδόμου αἰῶνος, φέρει δὲ ταῦτα ἐπὶ τῶν ἀρχαιοτέρων παραστάσεων πρῶτος ὁ Περσεύς<sup>1</sup>. Μετὰ τὴν εἵσοδον τοῦ ἥρωος τούτου ὡς ἀρβυλοπτέρου εἰς τὴν τέχνην παραλαμβάνονται τὰ περωτὰ ὑποδήματα καὶ ὑπὸ πλήθους ἄλλων ἡρώων, ὡς καὶ θεοτήτων καὶ δαιμόνων, οἱ ὅποιοι χαρακτηρίζονται εἰς τὴν μυθολογίαν διὰ τὴν ταχεῖάν των πτήσιν ἢ κίνησιν<sup>2</sup>. μεταξὺ τούτων εὐρί-

<sup>1</sup> PFUHL, MuZ εἰκ. 482· Berlin CVA 1 πίν. 47·  
PAYNE, Necroc. 81 εἰκ. 235. ΓΙΑΛΟΥΡΗΣ, Πτερόεντα  
πέδιλα, BCH 77 (1953) 293 κ. ἑ.

<sup>2</sup> Περὶ τοῦ θέματος τῶν περωτῶν ὑποδημάτων  
καὶ τῆς σχέσεως αὐτῶν μετὰ τοῦ Περσέως καὶ τῶν  
ἄλλων μυθικῶν μορφῶν πραγματεύομαι εἰς τὴν ὡς



«Τυρρηγινός» ἀμφορεὺς (MF 156) τοῦ Μουσείου Ἱστορίας καὶ Τέχνης τῆς Γενεύης.





σκεται καὶ ὁ Ἑρμῆς, ὁ ὁποῖος ἀπὸ τῶν ἀρχῶν τοῦ ἔκτου αἰῶνος συνεδέθη εἰς τὴν τέχνην τόσον στενῶς μετὰ τῶν πτερωτῶν ὑποδημάτων, ὥστε ἔκτοτε ἀπετέλεσαν ταῦτα ἀναπόσπαστον γνῶρισμα τῆς παραστάσεως τοῦ θεοῦ αὐτοῦ<sup>1</sup>. Κοινὸς θνητὸς οὐδέποτε παρίστατο φέρων τοιαῦτα ὑποδήματα<sup>2</sup>. ταῦτα δὲν πρέπει νὰ συγχέωνται μὲ τὰς κοινὰς ἐνδρομίδας, εἰς τὰς ὁποίας τὴν θέσιν τῶν πτερύγων καταλαμβάνουν αἱ λαβαὶ πρὸς εἰσαγωγὴν καὶ ἐξαγωγὴν τῶν ὑποδημάτων<sup>3</sup>.

Τὸ σχῆμα τῶν πτερύγων τῶν ὑποδημάτων τῆς ἐξεταζομένης μορφῆς ἐπανευρίσκομεν ἐπὶ τριῶν ἄλλων μελανομόρφων ἀγγείων<sup>4</sup> καὶ ἀποτελεῖ συνδυασμὸν δύο τύπων πτερύγων ὑποδημάτων, ἐνὸς «ἰωνικοῦ»<sup>5</sup> καὶ ἐνὸς «ἀττικοῦ»<sup>6</sup>.

Διὰ τὴν ἐρμηνείαν τῆς μεταξὺ τῶν βοῶν εὐρίσκομένης μορφῆς συνεκεντρώσαμεν ἤδη μερικὰ στοιχεῖα· ταῦτα εἶναι ὁ πέτασος, ἡ δορὰ τοῦ ζώου καὶ τὰ πτερωτὰ ὑποδήματα. Ἐκ τῶν γνωστῶν μυθικῶν μορφῶν ἐκείνη ἡ ὁποία συνηθέστατα παρίσταται διὰ τῶν τριῶν μαζὶ ὡς ἄνω γνωρισμάτων εἶναι ἡ τοῦ Ἑρμοῦ. Τὰ τεκμήρια, τὰ ὁποῖα θὰ προσκομίσωμεν συμπληρωματικῶς, θὰ βεβαιώσουν ὅτι πράγματι ἡ ἐν λόγῳ ἀνδρική μορφή παριστᾷ τὸν θεὸν τοῦτον. Ἐξ αἰτίας τῆς δορᾶς τοῦ ζώου εἶχε παλαιότερον ὁ Thiersch ὀνομάσει τὴν μορφήν αὐτὴν ποιμένα<sup>7</sup>, διότι πράγματι τοιαύτη ἀμφίσεις εἰς ποιμένας δὲν εἶναι ἄγνωστος. Παραστάσεις ὁμῶς ποιμένων κατὰ τὸ πρῶτον ἡμῖς τοῦ ἔκτου αἰῶνος<sup>8</sup> εἶναι σπανιώταται, ἀλλὰ, καὶ ὅταν ἀκόμη παρουσιάζονται, οὐδέποτε ἔχουν τὸν ταξιδιωτικὸν πῖλον (πέτασον) ἢ πτερωτὰ ὑποδήματα· τὰ τελευταῖα εἶναι χαρακτηριστικὰ μόνον μυθικῶν μορφῶν. Ἐπὶ ἐνὸς πρωίμου κορινθιακοῦ ἀμφορέως τοῦ Ἀρχαιολογικοῦ Μουσείου Ἀθηνῶν ἀρ. 303 (εἰκ. 2) παρίσταται βοσκὸς γυμνὸς κρατῶν ράβδον καὶ ὀδηγῶν ἀγέλην ἐκ δύο τράγων καὶ τριῶν κριῶν<sup>9</sup>. Ἀπαντα τὰ ἀνωτέρω μνημονευθέντα γνωρίσματα ἀπουσιάζουν ἐκ τῆς παραστάσεως αὐτῆς τοῦ βοσκοῦ<sup>10</sup>. Φαίνεται λοιπὸν ὅτι ὀρθῶς ἀνεζητήσαμεν τὴν ἐρμηνείαν τῆς ἐν λόγῳ μορφῆς τοῦ τυρρηνικοῦ ἀμφορέως εἰς τὴν περιοχὴν τοῦ μύθου.

Πρὸς τοῦτοις ὑπεράνω τοῦ ἀριστεροῦ ὧμου καὶ ὀπισθεν τῆς κεφαλῆς τῆς ὡς ἄνω μορφῆς παρατηροῦμεν τὰ ἔχνη τοῦ ἀνωτέρου τμήματος ἐνὸς κηρυκείου (εἰκ. 1α)<sup>11</sup>.

ἄνω ἐν BCH μελέτην μου· ἰδίως βλ. ἔ. ἀ. σ. 315 κ. ἔ.

1 Τὸ ἀρχαιότερον γνωστὸν παράδειγμα εἶναι: PFUHL, MuZ εἰκ. 109· ἄλλα παραδείγματα, βλ. ΓΙΑΛΟΥΡΗΝ, ἔ.ἀ. σ. 298 κ. ἔ.

2 ΓΙΑΛΟΥΡΗΣ, ἔ. ἀ. σ. 315.

3 Παραδείγματα τοιαύτης ἐνδρομίδος βλ. PAYNE, Protokorinthische Vasen (Berlin 1933) πίν. 21, 1· BCH 22 (1898) πίν. 4· R. HAMPE, Bötische Sagenbilder (Athen 1936) 56 πίν. 36. 38. ΓΙΑΛΟΥΡΗΣ, ἔ.ἀ. σ. 313 κ. ἔ.

4 Συρακοῦσαι CVA 1 III H πίν. 9, 1-2· Λουβρον CVA 8 III He πίν. 77, 10. Βλ. ΓΙΑΛΟΥΡΗΝ, ἔ.ἀ. σ. 307.

5 Τὸν ὀνομάσαμεν οὕτω διότι διὰ πρῶτην φορὰν ἐμφανίζεται εἰς τὴν Ἰωνίαν· εἰς τὸν τύπον αὐτὸν ἡ πτέρυξ φύεται εἰς τὸ ὀπίσω τμήμα τοῦ ὑποδήματος καὶ ἐκτείνεται ἐλικοειδῶς πρὸς τὰ ἄνω· βλ. PFUHL, MuZ εἰκ. 109· πρβ. καὶ ΓΙΑΛΟΥΡΗΝ, ἔ. ἀ. σ. 296 κ. ἔ.

6 Ὁ τύπος οὗτος ἀπαντᾷ ἐπὶ μέγα χρονικὸν διάστημα μόνον εἰς Ἀττικὴν διὰ τοῦτο καὶ τὸν χαρακτηριστιζόμεν ὡς ἀττικόν· εἰς αὐτὸν ἡ πτέρυξ φύεται εἰς τὸ πρόσθιον τμήμα τοῦ ὑποδήματος καὶ καμπυλοῦται τοξοειδῶς πρὸς τὰ κάτω· βλ. PFUHL, MuZ εἰκ. 92, 211, 215 κ.ο.κ.· πρβ. καὶ ΓΙΑΛΟΥΡΗΝ, ἔ. ἀ. σ. 302 κ. ἔ. καὶ 312 κ. ἔ.

7 Βλ. ἀνωτ. σ. 162 σημ. 3 καὶ σελ. 163 σημ. 2.

8 Διὰ τὴν χρονολόγησιν τοῦ ἀγγείου βλ. κατωτ. σ. 169 κ. ἔ.

9 Καὶ τὸ σχέδιον τοῦτο ὀφείλω εἰς τὸν καλλιτέχνην τοῦ ἀρχαιολογικοῦ Μουσείου Ἀθηνῶν κ. Ἀ. Κοντόπουλον.

10 Ἄλλα παραδείγματα βοσκοῦ βλ. ἐν BCH 21 (1897) 467 εἰκ. 9· PAYNE, Necroc. 300 ἀρ. 771 πίν. 24, 4· HOPPIN, BF 353· PFUHL, MuZ εἰκ. 208.

11 Τὴν παρατήρησιν ταύτην ὡς καὶ πλείστας πληροφορίας περὶ τοῦ ἀγγείου αὐτοῦ ὀφείλω εἰς τὴν συνά-

Ἡ θέσις αὕτη τοῦ κηρυκείου εἶναι πολὺ συνήθης ἐπὶ παραστάσεων τοῦ Ἑρμοῦ τοῦ ἔκτου αἰῶνος. Ὁ θεὸς βαδίζει πρὸς τὰ ἀριστερὰ προτείνων τὴν δεξιὰν χεῖρα καὶ τὸν δεξιόν(;) πόδα, ἔχων τὴν ἀριστερὰν κεκαμμένην κάτωθεν τοῦ στήθους. Διὰ ταύτης, τῆς ἀριστερᾶς, ἐκράτει προφανῶς ὁ Ἑρμῆς τὸ κηρύκειον. Εἰς αὐτὴν τὴν στάσιν τὸν συναντῶμεν πολὺ συχνά· οὕτω, ὅταν παρίσταται οὗτος βαδίζων πρὸς τὰ ἀριστερὰ, κρατεῖ συνήθως τὸ κηρύκειον διὰ τῆς ἀριστερᾶς του<sup>1</sup>, ὅταν δὲ ἀντιθέτως βαδίζει πρὸς τὰ δεξιὰ ἔχει τὸ σύμβολόν του εἰς τὴν δεξιάν<sup>2</sup>. Καὶ εἰς τὰς δύο περιπτώσεις τὸ ἄνω μέρος τοῦ κηρυκείου εὐρίσκεται πολλάκις ἄνωθεν τοῦ ὤμου καὶ ὀπισθεν τῆς κεφαλῆς, ὡς εἰς τὴν ἰδικήν μας παράστασιν. Ἡ θέσις αὕτη τοῦ κηρυκείου εἶναι ἢ συνηθεστέρα, ὅταν ὁ Θεὸς παρίσταται ἐν κινήσει· ἐξαιρέσεις



Εἰκ. 2. Πρώμος κορινθιακὸς ἀμφορεὺς τοῦ Ἑθν. Ἀρχ. Μουσείου Ἀθηνῶν.

παρατηροῦνται, ὅταν ὁ ζωγράφος θέλῃ νὰ τονίσῃ μίαν ὠρισμένην ἐνέργειαν τοῦ θεοῦ ἢ ὅταν ὁ Ἑρμῆς ἀποτελῇ μέρος πολυπροσώπου παραστάσεως, ἐκ λόγων οἰκονομίας τῆς συνθέσεως τοῦ συμπλέγματος<sup>3</sup>. Ἡ παρατήρησις αὕτη περὶ τοῦ Ἑρμοῦ ἰσχύει καὶ διὰ τὰς ἄλλας θεότητες παρισταμένας μὲ τὰ σύμβολά των, ὡς καὶ δι' ἄλλας μορφὰς π. χ. πολεμιστῶν, οἱ ὅποιοι διὰ τὸν αὐτὸν ὡς ἄνω λόγον κρατοῦν τὸ δόρυ ἄλλοτε μὲ τὴν ἀριστερὰν καὶ ἄλλοτε μὲ τὴν δεξιάν<sup>4</sup>. Ἀνάλογον πρὸς τὴν ἡμετέραν παράστασιν Ἑρμοῦ ἔχομεν ἐπὶ τοῦ κρατῆρος τοῦ Κλιτίου καὶ Ἑρ-

δελφον Δ/δα G. Bruckner τῆς ἀπευθύνω καὶ ἀπὸ ἐδῶ τὰς πλέον ἐγκαρδίους εὐχαριστίας μου.

1 Παραδείγματα τῆς στάσεως αὐτῆς δύναται κανεῖς νὰ εὑρῇ εἰς κάθε συλλογὴν ἑλληνικῶν ἀγγείων· ἰδοὺ μερικὰ ἐδῶ: PFUHL, MuZ εἰκ. 156. 216. 273· C. HASPELS, ABL πίν. 2,1· E. LANGLOTZ, Griechische Vasen in Würzburg (München 1932) πίν. 53, 188. 190. 192, πίν. 54, 181.

2 ALBIZZATI, Vasi antichi dipinti del Vaticano, πίν. 30, 307· FR πίν. 11 - 12· ROTTIER, Vases anti-

ques du Louvre πίν. 64 F 13 καὶ F 19· πίν. 66 F 31. PFUHL, MuZ εἰκ. 109. 202. 211 καὶ 215· A. RUMPF, Sakonides (Leipzig 1937) πίν. 2· HASPELS, ἔ. ἀ. πίν. 3,3. 36,4 b.

3 LANGLOTZ, ἔ. ἀ. πίν. 66, 246. CVA London 4 III He πίν. 54,4 a.

4 LANGLOTZ, ἔ. ἀ. πίν. 32, 175. 37, 177. 45, 200. 49, 218. 53, 188. 190 καὶ 192. HASPELS, ἔ. ἀ. πίν. 11,3. 16,1 a. 37,1· PFUHL, MuZ εἰκ. 179.

γοτίμου<sup>1</sup>. ἐκεῖ βαδίζει ὁ ἴδιος θεὸς πρὸς τὰ δεξιὰ καὶ κρατεῖ τὸ κηρύκειον διὰ τῆς δεξιᾶς κεκαμμένης κάτωθεν τοῦ στήθους, ἐνῶ τὴν ἀριστερὰν τείνει ἔμπρός. Ὅμοίως τὸ ἄνω μέρος τοῦ κηρυκείου ἔχει τὴν ἀντίστοιχον θέσιν πρὸς τὴν τῆς ἰδικῆς μας παραστάσεως, δηλαδή εὐρίσκεται ἄνωθεν τοῦ ὤμου καὶ ὀπισθεν τῆς κεφαλῆς. Ἐπὶ παραστάσεων τοῦ κηρυκείου εἰς τὴν ἐν λόγῳ θέσιν τοῦτο διέρχεται συνήθως διαγωνίως πρὸ τοῦ στήθους καὶ συνεχίζεται πέραν αὐτοῦ πρὸς τὰ κάτω, ὅπως εἰς τὸν Ἑρμῆν τοῦ κρατῆρος τοῦ Κλιτίου καὶ Ἑργοτίμου<sup>2</sup>. Ἐπὶ τῆς παραστάσεως τοῦ ἀγγείου τῆς Γενεύης δὲν διακρίνονται ἔχνη τῆς συνεχίσεως τοῦ κηρυκείου εἰς τὰ ὡς ἄνω μέρη, ἐπίσης δὲν διακρίνονται ἔχνη τοῦ καρποῦ τῆς χειρός, ἡ ὁποία θὰ ἐκράτει τοῦτο — ἡ στενὴ λωρὶς ἡ προεξέχουσα κάτωθεν τῆς δεξιᾶς μασχάλης τοῦ Ἑρμοῦ ἀνήκει μᾶλλον εἰς τὴν δορὰν, τὴν ὁποίαν οὗτος φορεῖ —. Αὕτη εἶναι δυνατὸν νὰ ἀπεσβέσθῃ, ἐνῶ ἴσως ἦτο ἀρχικῶς δεδηλωμένη. Ἀλλὰ καὶ ἡ ἠθελήμενη παράλειψις τῆς δηλώσεως τῆς συνεχείας τοῦ κηρυκείου ἐπὶ τοῦ στήθους ἢ καὶ πέραν αὐτοῦ δὲν εἶναι ἄγνωστος ἐπὶ παραστάσεων ἀγγείων τῆς ἐποχῆς αὐτῆς<sup>3</sup>. Διὰ τῆς διαπιστώσεως τῆς ὑπάρξεως τοῦ κηρυκείου εἰς τὴν ἐξεταζομένην μορφήν ἐκερδίσσαμεν ἀκόμη ἐν τεκμήριον διὰ τὴν ταύτισίν της μετὰ τοῦ Ἑρμοῦ.

Τέλος ἡ ἐν μέσῳ τῶν βοῶν τοποθέτησις τῆς ἐν λόγῳ μορφῆς μᾶς παρέχει μίαν τελευταίαν καὶ ἀποφασιστικὴν ἐπιβεβαίωσιν τῆς ἀνωτέρω ἐρμηνείας. Οἱ βόες, οἱ ὅποιοι πλαισιώνουν τὸν θεόν, ἀνήκουν, ὡς γνωστόν, εἰς τὸν κύκλον τῆς λατρείας του. Τοῦτο μᾶς εἶναι γνωστὸν τόσον ἐκ πλήθους φιλολογικῶν πηγῶν ὅσον καὶ ἐκ τῆς τέχνης. Ἡ σημαντικώτερα καὶ ταυτοχρόνως ἀρχαιότερα σχετικὴ πηγὴ εἶναι ὁ ὁμηρικὸς ὕμνος εἰς Ἑρμῆν. Ἄς ὑπενθυμίσωμεν μερικὰ οὐσιώδη χαρακτηριστικὰ τῆς διηγήσεως περὶ τοῦ θεοῦ αὐτοῦ, ὡς τὰ πραγματεύεται ὁ ὡς ἄνω ὕμνος. Ὁ Ἑρμῆς, ἥδη νεογέννητον βρέφος, κλέπτει τὰς βοῦς τοῦ Ἀπόλλωνος ἐκ τῆς Πιερίας<sup>4</sup> καὶ τὰς κρύπτει εἰς σπήλαιον πλησίον τῆς Πύλου τῆς Τριφυλίας<sup>5</sup>, ἀφοῦ ἐχρησιμοποίησε τέχνασμα διὰ νὰ μὴ προδώσουν τὸ κρησφύγετον τὰ ἔχνη τῶν ποδῶν αὐτοῦ καὶ τῶν βοῶν, κατὰ τὴν μακρὰν διαδρομὴν, τὴν ὁποίαν εἶχον νὰ διανύσουν<sup>6</sup>. Ἀκολουθεῖ φιλονικία μεταξὺ τῶν δύο ἀδελφῶν, ἡ ὁποία τελειώνει μὲ τὴν συμφιλίωσίν των· κατ' αὐτὴν ὁ μὲν Ἑρμῆς ἀποκτᾷ τὴν κυριότητα ἐπὶ τῶν κλαπεισῶν βοῶν, ὡς καὶ τὸ δικαίωμα νὰ βουκολῇ<sup>7</sup>. ὁ Ἀπόλλων ἀφ' ἑτέρου λαμβάνει παρὰ τοῦ ἀδελφοῦ του ὡς δῶρον τὴν λύραν, τὴν ὁποίαν εἶχε κατασκευάσει οὗτος εὐθύς μετὰ τὴν γέννησίν του<sup>8</sup>. Ἐκτὸς αὐτοῦ χαρίζει ὁ

1 FR. πίν. 11 - 12. PFUHL, MuZ εἰκ. 215.

2 Βλ. προηγουμένην σημείωσιν.

3 ALBIZZATI, ἔ. ἀ. πίν. 64, 420.

4 OM. YMN. εἰς Ἑρμῆν στ. 73 κ. ἐ.· πρβ. αὐτόθι στ. 13 κ. ἐ.· ΑΠΟΛΛΟΔ. 3, 10, 2· ΠΑΥΣ. 7, 20, 4· ΟΒΙΔ. Μεταμ. 2, 685· ΟΡΑΤ. 1, 10, 9. ΠΟΡΦΥΡΙΩΝ, Ad. Hor. carmina 1, 10, 3 κ. ἐ.· ANT. LIBERALIS 23.

5 OM. YMN. ἔ. ἀ. στ. 397 κ. ἐ.· ΑΠΟΛΛΟΔ. ἔ. ἀ.· ANT. LIBERALIS 23.

6 OM. YMN. ἔ. ἀ. στ. 75· ΑΠΟΛΛΟΔ. ἔ. ἀ.· ANT. LIBERALIS, ἔ. ἀ., ὁ ὁποῖος ἀντλεῖ ἐξ ἀρχαίων πηγῶν καὶ ἐκ τοῦ Ἡσιόδου (Μεγάλαι Ἡοῖαι, Rzach 3 ἀπόσπ.

153). Πρὸς τούτοις βλ. τὸ εἰς ἀποσπάσματα σωζόμενον σατυρικὸν δράμα τοῦ Σοφοκλέους «Ἰχνευταί»: A. S. HUNT, Oxyrhynchus papyri IX no. 1174· πρβ. ALLEN - SIKES - HALLIDAY, Homeric Hymns (Oxford 1936) 270 κ. ἐ.· βλ. καὶ R. HOLLAND, Rhein. Museum 75 (1926) 171 κ. ἐ.· βλ. ἐπίσης ΣΟΦΟΚΛ. ἀπόσπ. 927 N. Περὶ τῆς μνείας τῆς κλοπῆς αὐτῆς εἰς τὸ εἰς Ἑρμῆν ποίημα τοῦ Ἑρατοσθένους βλ. HOLLAND, ἔ. ἀ. 169 κ. ἐ.

7 OM. YMN. ἔ. ἀ. στ. 490 - 92. 496 κ. ἐ.· ..... Ἑρμῆ δ' ἐγγυάλισεν ἔχων μάλιστα φασινὴν, βουκολίας τ' ἐπέτελλεν· ΑΠΟΛΛΟΔ. ἔ. ἀ.

8 OM. YMN. ἔ. ἀ. στ. 475 κ. ἐ.· ΑΠΟΛΛΟΔ. ἔ. ἀ.

Ἀπόλλων εἰς τὸν ἀδελφὸν του τὴν ὄλβου καὶ πλούτου περικαλλέα ράβδον<sup>1</sup> καθὼς καὶ τὰς τρεῖς Μοῖρας<sup>2</sup>, αἱ ὁποῖαι τοῦ εἶχον διδάξει τὴν μαντικήν, ὅτε ἀκόμη ὡς παῖς καὶ αὐτὸς ἐβουκόλει<sup>3</sup>. Διὰ τοῦ τελευταίου αὐτοῦ μέρους τῆς διηγήσεως ἔχομεν ἴσως ἓνα ὑπαινιγμὸν εἰς τὴν κυριότητα τοῦ Ἑρμοῦ ἐπὶ ἐνὸς ἀγροτικοῦ μαντείου, τὸ ὁποῖον πιθανὸν εἶναι τὸ τῆς Θορίας<sup>4</sup>. Ἡ μαντικὴ αὐτὴ λειτουργία φαίνεται ὅτι εὐρίσκεται, κατὰ κάποιον τρόπον, εἰς σχέσιν μὲ τὴν ιδιότητα τοῦ θεοῦ ὡς βουκόλου· ἴσως δὲν εἶναι τυχαῖον ὅτι ὁ Ἀπόλλων, παραιτούμενος τῶν βοῶν ὑπὲρ τοῦ Ἑρμοῦ, παραχωρεῖ εἰς αὐτὸν ταυτοχρόνως καὶ τὸ ἐν λόγῳ μαντεῖον<sup>5</sup>. Διὰ τῆς ἀνωτέρω διηγήσεως, πολὺ διαδεδομένης εἰς τὴν ἀρχαιότητα, ἔχομεν τὴν πλέον εὐ-

1 OM. YMN. ἔ. ἀ. στ. 529· περὶ τῆς ἀνωτέρω μαγικῆς ράβδου καὶ τῆς διαφορᾶς της ἀπὸ τὸ βουκολικὸν μαστίγιον (μάστιγ φαινή στ. 497) βλ. ALLEN - SIKES-HALLIDAY, ἔ. ἀ. σελ. 343 εἰς στ. 529 - 30· HUMBERT, Homère, Hymnes (Paris 1936) 137 σημ. 3· κατ' ἀμφοτέρους ἡ πρώτη εἶναι τὸ κηρύκειον. Πρβ. καὶ ROSCHER, Lexikon 1, 2401 ἐν λ. *Hermes*· ἐξ αὐτῆς τῆς ράβδου κατάγεται καὶ τὸ ἐπίθετον τοῦ θεοῦ *χερσόραπις*· βλ. BRUCHMANN, Epitheta deorum σ. 111. Κατὰ τὸν ORGOGOZO [L' Hermès des Achéens : RHR 136 (1949) 145] ἡ μαγικὴ ράβδος ἡ προκαλοῦσα τὸν ὕπνον ἢ ἡ ἀφνιχνίζουσα δὲν πρέπει νὰ συγχέεται μὲ τὸ κηρύκειον. Πρβ. A. SEVERYNS, Le cycle épique dans l'école d'Aristarque (Liège - Paris 1928) 202. Νομίζομεν ὅτι πρέπει νὰ διακρίνωμεν τέσσαρας διαφόρους ράβδους τοῦ Ἑρμοῦ ἀναλόγως τῶν λειτουργιῶν, τὰς ὁποίας ἐκάστη ἐκπληροῖ, τὴν βουκολικὴν (μάστιγα φαινή), τὴν μαγικὴν (τὴν ὄλβου καὶ πλούτου περικαλλέα ράβδον *χερσεῖην τριπέτηλον*), τὴν ράβδον τοῦ ψυχοπομποῦ καὶ χθονίου θεοῦ, τέλος δὲ τὴν ράβδον - κηρύκειον. Αἱ διαφοροὶ αὐταὶ ιδιότητες τῶν συμβόλων τοῦ θεοῦ ἄλλοτε παραμένουν κεχωρισμέναι, ὡς καὶ τὰ ἀντίστοιχα σύμβολα, [πρβ. τὴν παράστασιν τῆς λευκῆς ληκύθου τῆς Ἰένας (BEAZLEY, ARV 507, 25), ὅπου ὁ Ἑρμῆς κρατῶν διὰ τῆς ἀριστερᾶς τὸ κηρύκειον ἔχει εἰς τὴν δεξιάν τὴν ράβδον τοῦ ψυχοπομποῦ πιθανώτατα, διὰ τῆς ὁποίας διεκδύναι τὰς κινήσεις περρωτῶν ψυχῶν ἱπταμένων ὑπεράνω τοῦ στομίου πίθου· βλ. ἐπίσης FURTWÄNGLER, Archäol.-Epigr. Mitt. aus Oester. 15 (1892) 135 εἰκ. 1· RHR 136 (1949) 145 σημ. 1· FURTWÄNGLER, Gemmen πίν. 43, 70] καὶ ἄλλοτε συγχέονται. Εἰς τὸν ὁμηρικὸν ὕμνον εἰς Ἑρμῆν πάντως ἔχομεν τρεῖς διαφόρους ράβδους· ἐνῶ δηλαδὴ γίνεται ἀντιδιαστολὴ μεταξὺ βουκολικῆς καὶ μαγικῆς ράβδου - καὶ τὰς δύο λαμβάνει ὁ Ἑρμῆς παρὰ τοῦ ἀδελφοῦ του μετὰ τὴν συμφιλίωσίν των -, ἔχομεν ὑπαινιγμὸν εἰς τὸ ἴδιον ποίημα καὶ περὶ τοῦ κηρυκείου· διότι ἤδη προηγουμένως, πρὸ τῆς φιλονικίας, στ. 331, ἀναφέρεται ὁ θεὸς ἔχων *φυὴν κήρυκος*· εἶναι φανερόν ὅτι ὁ ποιητὴς ἐφαντάσθη τὸν Ἑρμῆν - παῖδα κρατοῦντα, ἅμα τῇ γεννήσει του, κηρύκειον, τὸ κύριον χαρακτηριστικὸν τοῦ Ἑρμοῦ ὡς κήρυκος. Βλέπε τοιαύτην παράστασιν τοῦ Ἑρμοῦ - παιδὸς κρατοῦντος κηρύκειον καὶ φερομένου ὑπὸ τῆς Ἰριδος· C. WATZIN-

GER, Griechische Vasen in Tübingen (Reutlingen 1924) 48 E 106, πίν. 28.

Ὅσον ἀφορᾷ τὴν «μάστιγα φαινήν», ταύτην θὰ ἡδύνατο κανεὶς νὰ ὑποθέσῃ ἐκ μαλακῆς ὕλης, π. χ. ἐκ δέρματος· τοιαύτην παράστασιν γνωρίζω μόνον ἐπὶ τοῦ βοιωτικοῦ κυάθου τοῦ Λούβρου (HOPPIN, BF 353· PFUHL, MuZ εἰκ. 208) καὶ ἐπὶ τοῦ ἐρυθρομόρφου κρατήρος τοῦ ζωγράφου τοῦ Πανὸς εἰς Βοστώνην (PFUHL, MuZ εἰκ. 476· BEAZLEY, ARV 361, 1). Ἐν τούτοις τόσον αἱ παραστάσεις θεϊκῶν βουκόλων ὅσον καὶ θνητῶν κρατούντων μακρὰν ράβδον, τὸ βούκεντρον (πρβ. κατωτ. σ. 174 ἀρ. 4) εἶναι ἀσυγκρίτως συνηθέστεραι εἰς τὴν τέχνην τοῦ ἐβδόμου καὶ ἔκτου αἰῶνος, ὥστε τὴν ὡς ἄνω «μάστιγα» πρέπει νὰ φαντασθῶμεν μᾶλλον ὡς μᾶς τὴν δεικνύουν αἱ τελευταῖαι αὐταί.

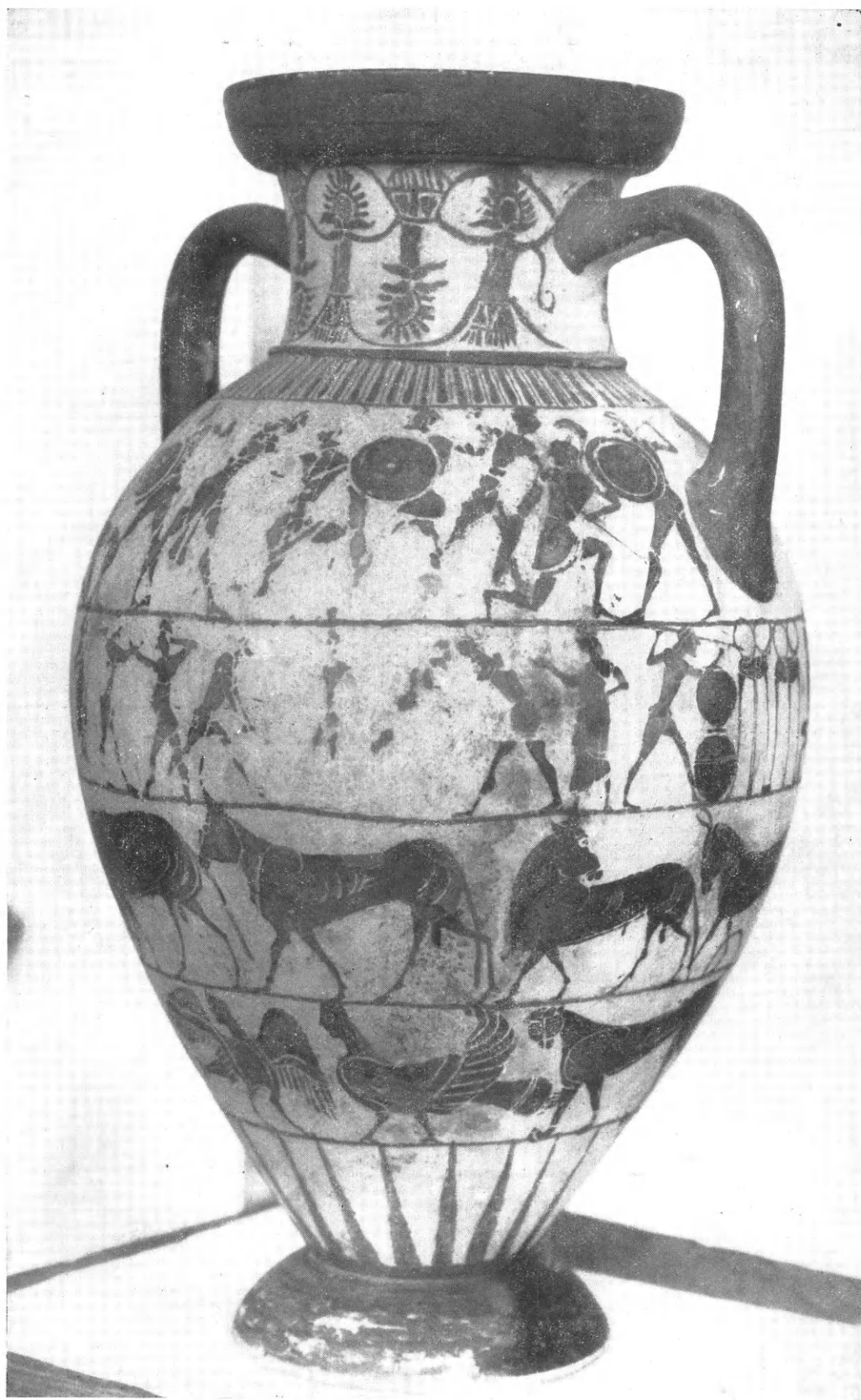
2 Μοῖραι εἶναι ἡ ἀνάγνωσις τοῦ HUMBERT, ἔ. ἀ., ἐνῶ εἰς τὴν ἔκδοσιν Allen - Sikes - Halliday προετιμήθη ἡ γραφὴ *σεμναι* τοῦ χειρογράφου M (= Leidensis)· πρβ. M. FEYEL, Σμῆναι· RA (Sér. 6) 25 (1946) 5 κ. ἐ· βλ. κατωτ. σημ. 4.

3 OM. YMN., ἔ. ἀ. στ. 528 κ. ἐ. καὶ 550 κ. ἐ· OBID. Μεταμορφ. 2, 680 κ. ἐ· πρβ. ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΝ 3, 10, 2, ὅπου ἡ διήγησις μὲ ὀλίγας παραλλαγάς. Κατὰ τὸν αὐτὸν συγγραφέα (ἔ. ἀ.) ὁ Ἑρμῆς χαρίζει εἰς τὸν Ἀπόλλωνα πρὸς τούτοις τὴν σύριγγα καὶ ἀντ' αὐτῆς λαμβάνει παρ' αὐτοῦ ὡς ἀντάλλαγμα τὴν μαγικὴν ράβδον.

4 Πρβ. P. AMANDRY, La mantique apollinienne (Paris 1950) 27 κ. ἐ. καὶ 61 κ. ἐ., ὅπου ἐκτίθεται ἡ σχετικὴ συζήτησις καὶ ἡ παλαιότερα βιβλιογραφία.

5 OM. YMN. ἔ. ἀ. στ. 567. Ὅτι ἡ μαντικὴ δὲν εἶναι ξένη πρὸς τὰς ἀπασχολήσεις τοῦ βουκόλου ἔδειξεν εὐστόχως ὁ RADERMACHER (ἔ. ἀ. 219 κ. ἐ.). Οὗτος θὰ ἡδύνατο νὰ προσθέσῃ εἰς τὰ ἐπιτυχεῖ τὸ ἐπιχειρήματα τοὺς ὡς ἄνω ἀκριβῶς στίχους 556 κ. ἐ.: *μαντεῖος ἀπ' ἀνέως διδάσκαλοι ἦν ἐπὶ βοῦσι παῖς ἔρ' ἐὼν μελέτησα* καὶ στίχ. 564 κ. ἐ.: *Τὰς (Μοῖρας) τοι ἔπειτα δίδωμι . . . Ταῦτ' ἔχε Μαιάδος υἱὲ καὶ ἀγραύλους ἔλικας βοῦς, ἱππους τ' ἀμφιπόλεως καὶ ἡμίονας ταλαεργούς*. Οἱ στίχοι οὗτοι ἔρχονται ὡς σαφῆς καὶ ἄμεσος ἐπιβεβαίωσις τῆς ἀπόψεως τοῦ ἀνωτέρω λογίου. Ὁ Radermacher διὰ πειστικῶν παραλλήλων παραδειγμάτων φανερῶνει πόσον στενῶς εἶναι συνδεδεμένοι μὲ τὴν ζωὴν τοῦ ποιμένου ὄχι μόνον ἡ ιδιότης τοῦ προφήτου ἀλλὰ καὶ τοῦ μουσικοῦ, κλέπτου καὶ μάγου.





«Τυρρηνικός» ἀμφορεύς (MF 156) τοῦ Μουσείου Ἱστορίας καὶ Τέχνης τῆς Γενεύης.





γλωττον ἀπόδειξιν τῆς στενοτάτης σχέσεως τοῦ θεοῦ μετὰ τῶν βοῶν καὶ τὴν ἐπιβεβαίωσιν τοῦ συμπεράσματος εἰς τὸ ὅποιον μᾶς ὠδήγησαν αἱ προηγούμεναι παρατηρήσεις, ὅτι δηλαδή ἡ μορφή τοῦ τυρρηνικοῦ ἀμφορέως τῆς Γενεύης, ἡ εὐρισκομένη μετὰ τῶν βοῶν, οὐδένα ἄλλον δύναται νὰ παριστᾷ παρὰ τὸν βουκόλον καὶ βουκλέπτην Ἑρμῆν<sup>1</sup>.

Κατόπιν τῆς ἀναγνωρίσεως τοῦ Ἑρμοῦ εἰς τὴν ὥς ἄνω ζώνην γεννᾶται δικαιολογημένως ἓν ἐρώτημα· εἶναι τυχαία ἡ τοποθέτησις τοῦ πεντάθλου μὲ τοὺς κριτὰς καὶ τὰ ἄθλα, ὑπεράνω τῆς ζώνης ὅπου εὐρίσκεται ὁ θεὸς οὗτος ἢ πρόκειται περὶ ἡθελημένης παραθέσεως τῆς ἀνωτέρας αὐτῆς ζώνης πρὸς ὑποδήλων καὶ τῆς ἄλλης ιδιότητος τοῦ Ἑρμοῦ ὥς «ἐναγωνίου»; Εἶναι γνωστὸν πόσον σημαντικὴν θέσιν εἶχεν ὁ Ἑρμῆς εἰς τοὺς ἀθλητικοὺς ἀγῶνας καὶ εἰς τὴν ζωὴν τῶν γυμνασίων καὶ παλαιστρῶν. Εἰς ὅλην τὴν Ἑλλάδα ἐλατρεύετο ὁ Ἑρμῆς ὥς θεὸς προστάτης τῆς παλαίστρας καὶ τῶν πανελληνίων ἀγώνων. Εἰς τὴν Ἀττικὴν ὅμως ἡ λατρεία αὕτη τοῦ Ἑρμοῦ ἦτο ἰδιαίτερος διαδεδομένη<sup>2</sup>, καὶ εἰς εἰδικὴν ἐορτὴν τὰ «Ἑρμαία», ἐτιμᾶτο οὗτος ὑπὸ τὴν ιδιότητά του ὥς «ἐφόρου τῶν ἀγώνων». Ἀφ' ἐτέρου πλησίον τοῦ Κεραμικοῦ εὐρίσκετο γυμνάσιον «καλούμενον τοῦ Ἑρμοῦ» κατὰ ΠΑΥΣΑΝΙΑΝ<sup>3</sup>· ἐκεῖ εὐρέθη καὶ σημαντικὸς ἀριθμὸς ἀναθηματικῶν ἐπιγραφῶν ἀφιερωμένων εἰς τὸν ἐναγώνιον Ἑρμῆν<sup>4</sup>. Οὕτω δὲν φαίνεται δυνατόν, ὅταν ὁ ζωγράφος ἐσχεδιάζε τὴν σκηνὴν τοῦ πεντάθλου ἄνωθεν τοῦ Ἑρμοῦ βουκλέπτου, νὰ μὴν ἐσκέπτετο καὶ τὴν ἄλλην ιδιότητα τοῦ θεοῦ ὥς ἐναγωνίου, ἀφοῦ ἄλλωστε ἦτο τόσον διαδεδομένος καὶ προσφιλεὶς εἰς τὴν Ἀττικὴν. Διὰ τὸν αὐτὸν ὥς ἄνω λόγον δὲν εἶναι ἴσως τυχαῖον ὅτι ἄνωθεν τῆς ζώνης τοῦ πεντάθλου παρίσταται ὁ Ἡρακλῆς, ὁ ὅποιος εἶχεν ἐπίσης στενοτάτην σχέσιν πρὸς τοὺς ἀθλητικοὺς ἀγῶνας. Πολλάκις συνελατρεύοντο καὶ οἱ δύο ὑπὸ τὴν ιδιότητα τοῦ ἐναγωνίου ἢ διεξεδίκουν κατὰ τὸν μῦθον τὴν καθιέρωσιν διαφόρων πανελληνίων ἀγώνων. Εἶναι λοιπὸν ἐπιτετραμμένον νὰ ὑποθέσωμεν ὅτι ἐπὶ τοῦ ἐν λόγῳ ἀμφορέως οἱ Ἑρμῆς καὶ Ἡρακλῆς, παριστάμενοι εἰς δύο διαφορετικοὺς ἄθλους τῶν ἐπὶ τῶν δύο ζωνῶν, ἔχουν ἴσως σχέσιν πρὸς τὴν μετὰ αὐτῶν παρεμβλλομένην παράστασιν τοῦ πεντάθλου. Ἐὰν ἡ παρεμβολὴ αὕτη εἶναι ἡθελημένη καὶ ὑπαινίσσεται πράγματι τὴν ιδιότητα τοῦ θεοῦ ὥς ἐναγωνίου, τότε αἱ τρεῖς ζῶναι τοῦ ἀγγείου ἀποκοτῶν μίαν ἐσωτερικὴν ἐνότητα· τοιαύτην ἐνότητα εἰς τὴν διακόσμησιν γνωρίζομεν καὶ ἐξ ἄλλων ἀγγείων<sup>5</sup>. Ἡ συσχέτισις αὕτη εἶναι ἐδῶ ἀκόμη πιθανωτέρα, καθότι οἱ Ἑρμῆς καὶ Ἡρακλῆς συναντῶνται εἰς ἓνα τομέα, τῶν ἀθλητικῶν ἀγώνων, ὅπου τοὺς παρεσχέθησαν αἱ πλουσιώτεραι τῶν τιμῶν.

Διὰ τὴν χρονολόγησιν τοῦ ἀγγείου πρέπει νὰ προσέξωμεν τὸ ραδινὸν σχῆμά

1 Μετ' ἰδιαίτερας χαρᾶς βλέπω ὅτι ὁ σεβαστὸς μου Sir JOHN BEAZLEY, εἰς ὃν ἀπὸ καιροῦ εἶχον ἀνακρινώσκει τὴν ἐρμηνείαν ταύτην τὴν υἱοθετεῖ εἰς τὸ προσφάτως ἐκδοθὲν νέον μνημειῶδες του ἔργον Attic Black-Figure Vase-painters (Oxford 1956) 99, 49.

2 ΣΧΟΛ. εἰς ΑΙΣΧ. Τιμ. 10 σ. 13, 20 (ἐκδ. Baier-Saupp). ROSCHER, Lexicon 2347 ἐν λ. *Hermes*.

3 ΠΑΥΣΑΝ. 1, 2, 5. Βλ. αὐτόθι καὶ 5, 7, 40: Ὁ Ἑρ-

μῆς νικάται ὑπὸ τοῦ Ἀπόλλωνος εἰς ἀγῶνα δρόμου ἐν Ὀλυμπίᾳ.

4 IG 2, 1181· πρβ. καὶ ΑΡΙΣΤΟΦ. Πλοῦτ. 1161.

5 Ὁ Διευθυντὴς τοῦ Ἀρχ. Μουσ. Ἀθηνῶν κ. Καροῦζος μοῦ ὑπέδειξεν ὡς παράλληλον παράδειγμα τὴν ἐσωτερικὴν σχέσιν τῶν παραστάσεων τῶν ζωνῶν εἰς τὸν κρατῆρα Ἑργοτίμου καὶ Κλιτίου.

του, μὲ τὴν ἐλάχιστα τονισμένην κοιλίαν, ὡς καὶ τὰς λιγνὰς μορφὰς τῶν ἀθλητῶν καὶ τοῦ Ἑρμοῦ, στοιχεῖα τὰ ὁποῖα ἐπιτρέπουν νὰ τοποθετήσωμεν τὸν ἀμφορέα εἰς τὸ 550 περίπου. Χαρακτηριστικαὶ διὰ τὴν ἐποχὴν αὐτὴν εἶναι καὶ αἱ πτυχαὶ τοῦ χιτῶνος καὶ τοῦ ἱματίου τῆς μορφῆς ὅπισθεν τοῦ ἀκοντιστοῦ (πίν. II). Εἰς τὸ αὐτὸ συμπέρασμα μᾶς ὁδηγοῦν καὶ αἱ τολμηραὶ, προοπτικῶς, στάσεις τῶν βοῶν. Λεπτομερεστέρα ἐξέτασις τοῦ ρυθμοῦ τῶν παραστάσεων εἶναι ἄσκοπος, πολὺ δὲ περισσότερον ἢ προσπάθεια κατατάξεως τοῦ ἀγγείου εἰς ἓνα τῶν ζωγράφων τῶν τυρ-



Εἰκ. 3. Κορινθιακὸς κρατὴρ τοῦ Λούβρου.

ρηνικῶν ἀμφορέων<sup>1</sup>, ἔνεκα τῆς ὅχι καλῆς διατηρήσεως τοῦ ἀγγείου καὶ τῶν νεωτέρων ἐπιζωγραφήσεων.

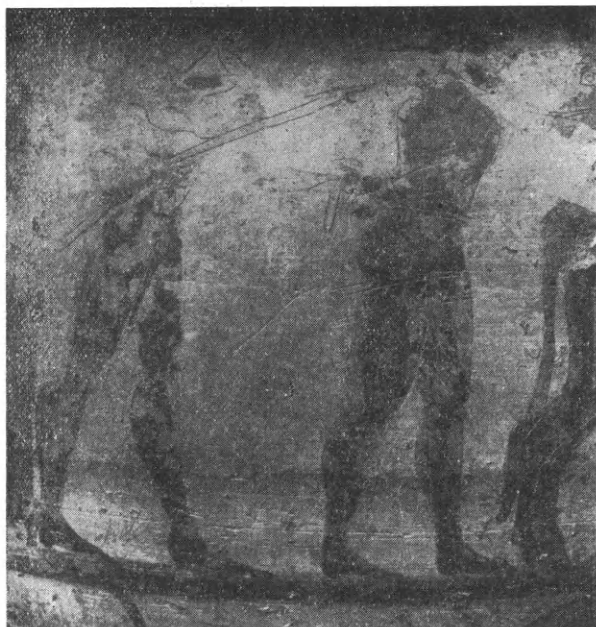
Δύναται ἡ ἀνωτέρω παράστασις νὰ θεωρηθῇ ὡς ἄμεσος ὑπαινιγμὸς εἰς τὸν μῦθον τῆς κλοπῆς τῶν βοῶν τοῦ Ἀπόλλωνος ὑπὸ τοῦ Ἑρμοῦ ἢ φανερόν τι ἀπλῶς τὴν σχέσιν τοῦ βουκόλου θεοῦ μετὰ τῶν βοῶν; Ἡ ἀπάντησις φαίνεται ἐκ πρώτης ὄψεως δύσκολος, διότι ἡ παράστασις δὲν μᾶς δίδει καμμίαν ἀπὸ τὰς χαρακτηριστικὰς λεπτομερείας τῆς διηγήσεως (ἢ παράστασις τοῦ Ἑρμοῦ ὡς παιδὸς π. χ.

<sup>1</sup> VON BOTHMER, *The Painters of «Tyrrhenian» Vases*, AJA 48 (1944) 161 κ. ἑ.

κ.ἄ.), ὅπως τὴν γνωρίζομεν π.χ. ἐκ τοῦ ὁμηρικοῦ ὕμνου. Ἀλλὰ τὸ γεγονὸς τοῦτο θὰ ἡδύνατο βεβαίως νὰ ἀποδοθῇ καὶ εἰς τὴν καλλιτεχνικὴν βούλησιν τοῦ ἀρχαϊκοῦ ἀγγειογράφου, ὁ ὁποῖος ἐνδεχομένως προτιμᾷ μίαν γενικὴν ὑποδήλωσιν τοῦ μύθου. Ἐν πάσῃ περιπτώσει ἡ παράστασις αὕτη μᾶς εἶναι κατ' ἀρχὴν πολύτιμος ὡς τεκμήριον τῆς λατρείας τοῦ βουκολικοῦ αὐτοῦ θεοῦ εἰς τὰ μέσα τοῦ ἔκτου αἰῶνος. Παρίσταται μόνος ἐν μέσῳ τῶν βοῶν καὶ τοὺς ὀδηγεῖ μὲ βῆμα ἀποφασιστικόν. Ἀκόμη καὶ ἂν δὲν ἐπρόκειτο ἐδῶ περὶ ἀμέσου ἐξεικονίσεως τοῦ μύθου τῆς κλοπῆς, ὡς τὸν διέσωσεν ὁ ὁμηρικὸς ὕμνος εἰς Ἑρμῆν, δηλαδὴ δὲν προϋπέθετεν ἡ παράστασις γνωστὸν τὸν ὕμνον αὐτόν, ἐν τούτοις κατὰγεται αὕτη ἐκ τοῦ ἀμέσου κύκλου διηγήσεων, διὰ τῶν ὁποίων ἐξυμνεῖτο ὁ στενὸς δεσμὸς τοῦ θεοῦ μετὰ τῶν βοῶν.

Διὰ τὴν καλυτέραν κατανόησιν καὶ ἐρμηνείαν τῆς ἀνωτέρω παραστάσεως τοῦ τυρρηνικοῦ ἀμφορέως δύναται νὰ βοηθήσῃ ἡ παράθεσις τῶν κατωτέρω παραστάσεων, ὅσας ἡδυνήθην νὰ συγκεντρώσω<sup>1</sup>, αἱ ὁποῖαι ἀναφέρονται ἐμμέσως ἢ ἀμέσως εἰς τὸ ἐπεισόδιον αὐτὸ τῆς κλοπῆς.

1. Πρώϊμος κορινθιακὸς κρατὴρ τοῦ Λούβρου (E 633), τοῦ τέλους τοῦ ἑβδόμου αἰῶνος (εἰκ. 3-3β): POTIER, Vases antiques du Louvre 1 πίν. 47· H. PAYNE, Necros. 302 ἀρ. 780 Α. Ἡ ἐπιφάνεια τοῦ ἀγγείου διαιρεῖται εἰς δύο



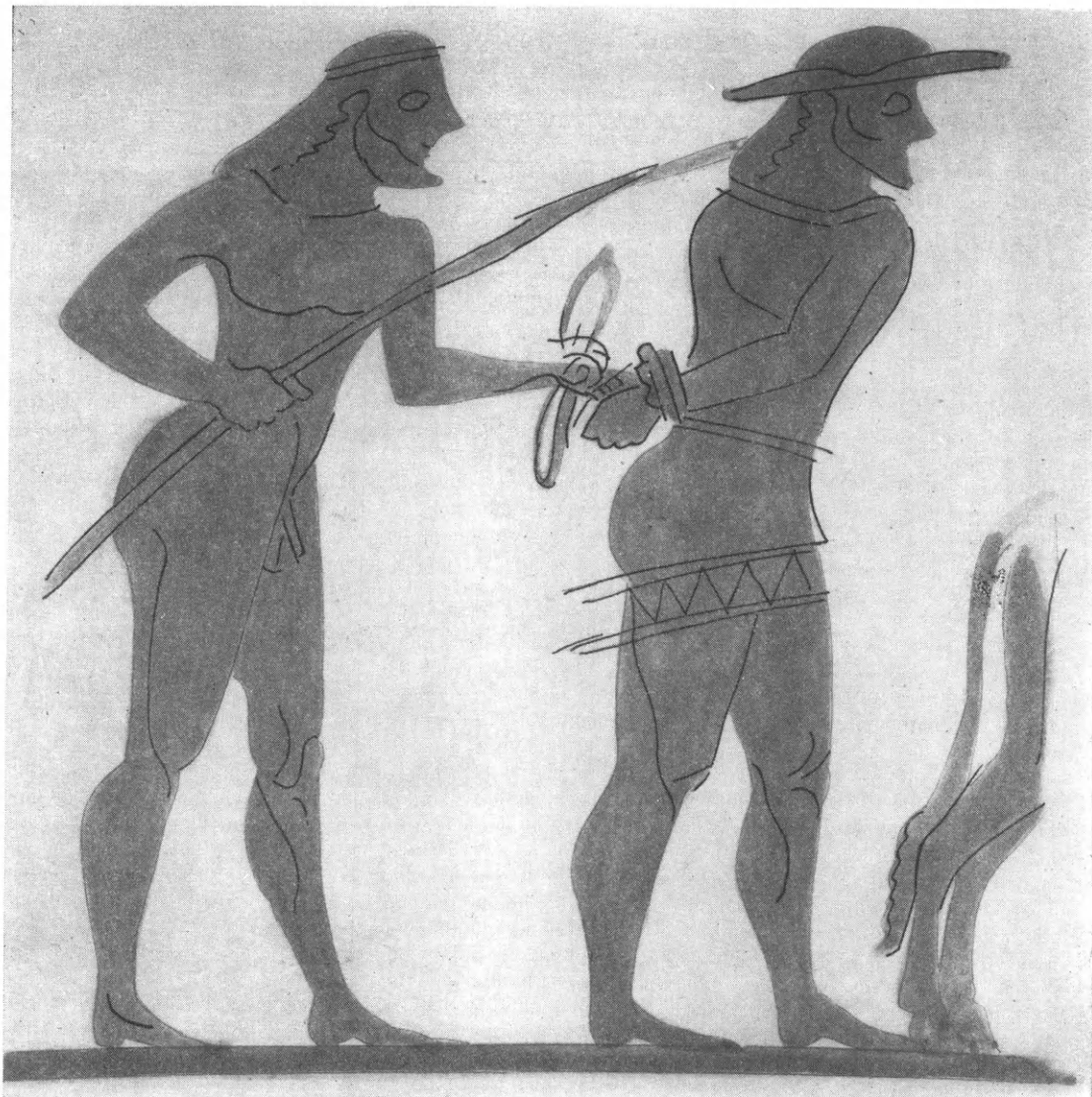
Εἰκ. 3α. Λεπτομέρεια κορινθιακοῦ κρατήρος τοῦ Λούβρου εἰκόνος 3.

ζώνας. Ἐπὶ τῆς πρώτης, ἡ ὁποία εἶναι καὶ ἡ κυρία, παρίσταται ἐπὶ τῆς μιᾶς πλευρᾶς γενειοφόρος ἀνδρική μορφή γυμνή, ἔχουσα μακρὰν κόμην καὶ κρατοῦσα εἰς τὴν δεξιὰν μακρὰν ῥάβδον (σκῆπτρον;). Εἶναι ἐστραμμένη πρὸς τὰ δεξιὰ καὶ κρατεῖ τὰς χεῖρας ἐτέρας ἀνδρικῆς μορφῆς, αἱ ὁποῖαι εἶναι δεμέναι ὀπισθεν (εἰκ. 3α-β). Ἡ δευτέρα αὕτη μορφή φέρει πέτασον καὶ βραχὺν χιτῶνα. Πρὸ αὐτῆς, πρὸς τὰ δεξιὰ, εὐρίσκεται ἀγέλη ἐκ πέντε βοῶν (εἰκ. 3). Δύο εἶναι αἱ προταθεῖσαι ἕως τῶρα ἐρμηνεῖαι τῆς παραστάσεως. Κατὰ τὴν πρώτην, ὑποστηρικθεῖσαν ὑπὸ τοῦ POTIER (ἔ.ἄ.), πρόκειται περὶ τοῦ μύθου τοῦ Ἡρακλέους, ὁ ὁποῖος συναντᾷ τὸν κήρυκα τοῦ βασιλέως τῶν Ὀρχομενίων Ἐργίνου, ἐρχόμενον εἰς τὰς Θήβας νὰ ἀξιῶσῃ τὸν ἐνιαύσιον φόρον ἐξ ἑκατὸν βοῶν, καὶ τὸν ὁποῖον οὗτος ἐξαποστέλλει εἰς τὸν

1 Αἱ παραστάσεις αὗται, δημοσιευθεῖσαι κατὰ καιροὺς μεμονωμένως, παρατίθενται διὰ πρώτην φοράν, ὅσον γνωρίζω, συγκεντρωμέναι ἐκ τούτων αἱ τρεῖς

ἐρμηνεύονται τὸ πρῶτον ἐδῶ ὡς ἔχουσαι σχέσιν μετὰ τὸν ἀνωτέρω μῦθον.

κύριόν του μὲ δεδεμένας τὰς χεῖρας. Ὅμως, κατὰ τὸν μῦθον, ὁ Ἡρακλῆς ἀντιμετωπίζει περισσότερους τοῦ ἐνὸς ἀπεσταλμένους τοῦ Ἑργίνου<sup>1</sup>, καὶ ἀφοῦ τοὺς κόψη τὰ ὄτα καὶ τὴν ῥίνα τοὺς ἀφίνει νὰ ἐπιστρέψουν εἰς τὸν κύριόν των· ἀφ' ἑτέρου ἢ πρώτη μορφῇ δὲν δύναται νὰ εἶναι ὁ Ἡρακλῆς, διότι οὐδεμία ἄλλη παρὰστασις αὐτοῦ εἶναι γνωστὴ ὑπὸ τὰ ὡς ἄνω χαρακτηριστικά. Ἄλλωστε δὲν φαί-



Εἰκ. 3β. Σχέδιον λεπτομερείας εἰκ. 3α.

νεται πιθανὸν νὰ εὐρίσκεται παράστασις ἐνὸς μύθου τοπικῆς μόνον διὰ τὴν Βοιωτίαν σημασίας ἐπὶ κορινθιακοῦ ἀγγείου<sup>2</sup>.

Κατὰ τὴν δευτέραν ἐρμηνείαν ἔχομεν εἰς τὴν παράστασιν αὐτὴν τὸν μῦθον τοῦ μάντεως Μελάμποδος, ὁ ὁποῖος, προσπαθῶν νὰ κλέψῃ χάριν τοῦ ἀδελφοῦ του

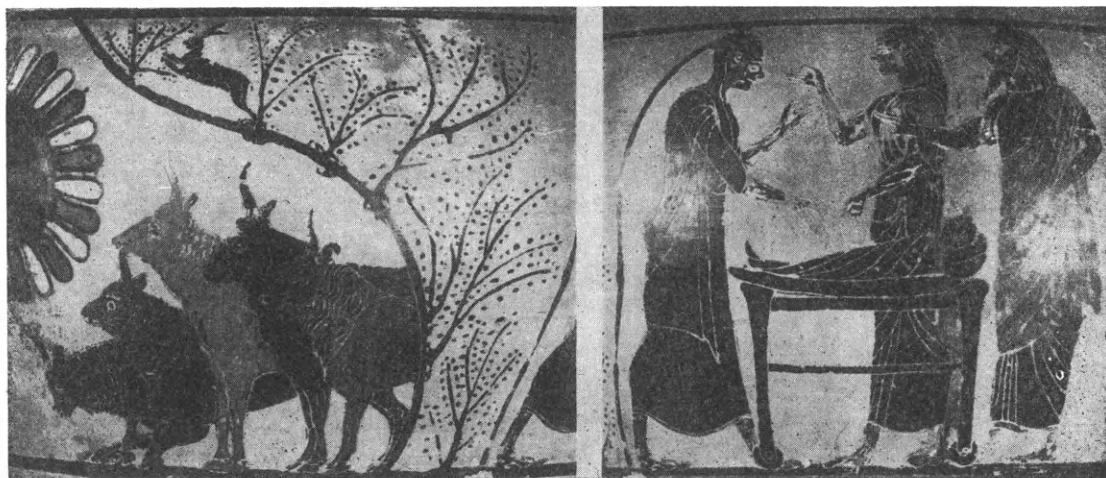
1 Βλ. ROSCHER, *Lexicon* 1 ἐν λ. *Erginos* 1361.

*Necrocorinthia* 134.

2 Τὴν ἐρμηνείαν αὐτὴν ἀποκλείει καὶ ὁ PAYNE,



Βίαντος τὰς βοῦς τοῦ Ἰφίκλου, συλλαμβάνεται ὑπὸ τοῦ τελευταίου καὶ κλείεται εἰς φυλακὴν<sup>1</sup>. Ἀλλὰ καὶ αὕτη ἡ ἐρμηνεία δὲν φαίνεται ἱκανοποιητική, διότι δὲν ἐξηγεῖ ἐπαρκῶς τὴν διάφορον παράστασιν τῶν δύο ἡρώων. Πολὺ πιθανώτερον εἶναι νὰ ἐννοεῖται ἐδῶ ὁ μῦθος τοῦ Ἑρμοῦ βουκλέπτου. Ἡ γυμνὴ μορφή μὲ τὴν μακρὰν κόμην ἀρμόζει καλύτερον εἰς τὸν τύπον τοῦ Ἀπόλλωνος· οὗτος κατὰ τὸν ὁμηρικὸν ὕμνον (στ. 409 κ. ἐ.) δένει τὰς χεῖρας τοῦ Ἑρμοῦ διὰ κλάδων ἄγνου, ἀφοῦ ὁ τελευταῖος τοῦ ἀπεκάλυψε τὸ κορησφύγετον τῶν βοῶν, τὰς ὁποίας εἶχε κλέψει ἀπὸ τὸν πρῶτον<sup>2</sup>. Ὁ πέτασος καὶ ὁ βραχὺς χιτὼν<sup>3</sup> συμφωνοῦν πρὸς τὴν ταύτισιν τῆς δευτέρας ταύτης μορφῆς μὲ τὸν Ἑρμῆν. Οὗτος παρίσταται ἐδῶ ὡς ὄριμος ἀνὴρ καὶ ὄχι ὡς παῖς διὰ τὸν ἴδιον λόγον, τὸν ὁποῖον ἀνωτέρω ἐξεθέσαμεν, πραγμα-



Εἰκ. 4. Καιρετανὴ ὕδρῖα Λούβρου.

τεύμενοι τὴν παράστασιν τοῦ Ἑρμοῦ ἐπὶ τοῦ «τυρρηνικοῦ» ἀμφορέως τῆς Γενεύης<sup>4</sup>. Ἡ ἐρμηνεία αὕτη φαίνεται εὐλογωτέρα, διότι μολονότι οὔτε ὁ μῦθος τοῦ Μελάμποδος οὔτε τοῦ Ἑρμοῦ βουκλέπτου εἶναι κατ' οὐσίαν κορινθιακοί, ἐν τούτοις ὁ τελευταῖος ἦτο πολὺ εὐρύτερον διαδεδομένος ὄχι μόνον εἰς τὴν Πελοπόννησον ἀλλὰ καὶ εἰς ὁλόκληρον τὴν Ἑλλάδα.

2. Ὡς δευτέραν κατὰ χρονολογικὴν σειρὰν πρέπει νὰ ἀναφέρωμεν τὴν παράστασιν τοῦ «τυρρηνικοῦ» ἀμφορέως τῆς Γενεύης<sup>5</sup> (πίν. I καὶ εἰκ. 1-1α). BEAZLEY, *Attic Black-figure vase-painters* (Oxford 1956) 99.49 καὶ 684.49.

3. Καιρετανὴ ὕδρῖα τοῦ Λούβρου, περὶ τὸ 520 (εἰκ. 4): CVA 9 III Fa πίν. 8, 3.4 καὶ πίν. 10· ἐκεῖ ἡ παλαιότερα βιβλιογραφία. Ὁ Ἑρμῆς παριστάμενος ὡς βρέφος εἶναι ἐξηπλωμένος εἰς τὸ λίκνον του, τὸ ὁποῖον εἶναι μικρὰ κλίνη κινουμένη ἐπὶ τροχῶν. Πέριξ τοῦ λίκνου ἵστανται τρεῖς μορφαὶ χειρονομοῦσαι ζωηρῶς· ἡ δεξιὰ εἶναι γενειοφόρος, ἐνῶ ἡ μεσαία ὀπισθεν τοῦ λίκνου εἶναι πιθανῶς γυναι-

1 BRUNN, *Annali* 1860, 55· ROSCHER, *Lexicon* 2, 2573 ἐν λ. *Melampus*.

2 Βλ. κατωτ. σελ. 179 σημ. 4.

3 Βλ. ἀνωτ. σ. 163 κ.ἐ.

4 Βλ. ἀνωτ. σ. 170 κ.ἐ.

5 Βλ. ἀνωτ. σ. 162 κ.ἐ.

κεία· ἡ τρίτη ἀριστερὰ τοῦ λίκνου φαίνεται νὰ εἶναι ἀνδρική. Ὅπισθεν τῆς τελευταίας ταύτης μορφῆς βλέπομεν μελανὴν γραμμὴν κυρτουμένην ἐλαφρῶς πρὸς τὰ ἄνω· θὰ ἡδύνατο νὰ ὑποσημαίνῃ τὸ σπήλαιον, ὅπου ἐγεννήθη ὁ νέος θεός. Ἀριστερὰ τοῦ ἄνω συμπλέγματος βλέπομεν τὴν κλαπεῖσαν ἀγέλην τοῦ Ἀπόλλωνος εὐρισκομένην εἰς σπήλαιον, ἄνωθεν τοῦ ὁποίου παρίσταται μεταξὺ θάμνων λαγὸς τρέχων<sup>1</sup>. Ἡ γυναικεία μορφή ὅπισθεν τοῦ λίκνου εἶναι πιθανώτατα ἡ μήτηρ τοῦ Ἑρμοῦ Μαία· ἡ ἐτέρα μορφή ἀριστερὰ εἶναι ἴσως ὁ Ἀπόλλων, ἡ δὲ παγωνοφόρος θὰ ἡδύνατο νὰ εἶναι ὁ Ζεὺς, ὁ πατὴρ τοῦ νεογεννήτου θεοῦ.

4. Μελανόμορφος ἀττικὸς σκύφος τοῦ Τάραντος, τοῦ ζωγράφου τοῦ Θησέως,



Εἰκ. 5. Μελανόμορφος ἀττικὸς σκύφος Τάραντος.

περὶ τὸ 510 (εἰκ. 5): CVA 2 III He πίν. 11· C. HASPELS, ABL 250 ἀρ. 17. BEAZLEY, ἔ. ἀ. 18,17. Ἐπὶ τῆς μιᾶς πλευρᾶς παρίσταται δεξιὰ ὁ Ἑρμῆς γενειοφόρος μὲ πέτασον καὶ ἐνδεδυμένος χιτῶνα καὶ βραχὺ ἱμάτιον· εἰς τοὺς πόδας φέρει ἐνδρομίδας περωτὰς<sup>2</sup> καὶ εἰς τὴν δεξιὰν χεῖρα κρατεῖ κέντρον. Αὕτη πρέπει νὰ εἶναι ἡ φαεινὴ μάστιξ περὶ τῆς ὁποίας μᾶς ὁμιλεῖ ὁ ὕμνος<sup>3</sup>. Ὁ Ἑρμῆς προηγεῖται τεσσάρων εὐρώστων βοῶν, τοὺς ὁποίους ὁδηγεῖ μὲ ἐνεργητικὰς κινήσεις. Εἰς τὸ βάθος μεταξὺ τῶν μορφῶν ἄσημοι ἐπιγραφαί. Ἐπὶ τῆς ὀπισθίας πλευρᾶς παρίσταται πάλιν μεταξὺ Ἡρακλέους καὶ Ἀνταίου παρουσία τῆς Ἀθηνᾶς.

<sup>1</sup> CVA 9 III Fa πίν. 8, 3.4 (κείμενον) βλ. ΟΜ. ΥΜΝ., ἔ. ἀ. στ. 6. 148. 172. 234 κ. ἄ. ὅπου ὁ λόγος περὶ τοῦ ἄντρον. Τὸ ἐπίθετον τοῦ Ἑρμοῦ σπηλαίτης (ΠΑΥΣ. 10, 32, 5) κατάγεται ἐν πολλοῖς ἐξ αὐτῆς τῆς διηγίσεως, κατὰ τὴν ὁποίαν σπήλαιον, εἶναι ὁ τόπος

τῆς γεννήσεως τοῦ θεοῦ καὶ εἰς σπήλαιον πάλιν κρύπτει οὗτος τὰς κλοπιμαίας βοῦς.

<sup>2</sup> Βλ. ἀνωτ. σελ. 163 κ. ἔ.

<sup>3</sup> ΟΜ. ΥΜΝ., εἰς Ἑρμῆν στ. 497· βλ. ἀνωτ. σελ. 168, σμ. 1.

5. Ὅμοιος σκύφος τοῦ αὐτοῦ ζωγράφου μὲ τὴν ἰδίαν παράστασιν εἰς ἀρχαιοπωλεῖον Ἀθηνῶν: HASPELS, *ε.ἀ.* 250 ἀρ. 18.

6. Μελανόμορφος ἀττικὸς ἀμπορεὺς τοῦ Μητροπολιτικοῦ Μουσείου τῆς Νέας Ὑόρκης, ἀρ. G. 5881 (G. R. 529), τοῦ τέλους τοῦ ἔκτου αἰῶνος (εἰκ. 6 α-β): N. O. BROWN, *Hermes the thief* (Wisconsin 1947) πίναξ ἐκτὸς κειμένου<sup>1</sup>. BEAZLEY, *ε. ἀ.* 602, 28. Ἐπὶ τῆς μιᾶς πλευρᾶς δεξιὰ κάθεται ὁ Ἑρμῆς ἐπὶ βράχου καὶ φέρει πέτασον, εἶναι δὲ ἐνδεδυμένος μὲ χιτῶνα βραχὺν καὶ ἱμάτιον. Τὰ ὑποδήματά



Εἰκ. 6α-β. Μελανόμορφος ἀμπορεὺς τοῦ Μητροπολιτικοῦ Μουσείου τῆς Ν. Ὑόρκης.

του ἔχουν εἰς τὸ ὀπίσθιον μέρος πτέρυγας δηλουμένας διὰ λευκοῦ χρώματος<sup>2</sup>. ὁμοίως διὰ λευκοῦ χρώματος εἶναι δεδηλωμένος καὶ ὁ πέτασος τοῦ θεοῦ. Πρὸ αὐτοῦ ἀριστερὰ εὐρίσκονται δύο βόες. Ἡ παράστασις συνεχίζεται καὶ ἐπὶ τῆς ὀπισθίας πλευρᾶς, ὅπου παρατηροῦμεν τὴν λοιπὴν ἀγέλην, ἀποτελουμένην ἐξ ἀκόμη τριῶν βοῶν. Εἰς τὸ βάθος καὶ τῶν δύο πλευρῶν κλάδοι διακοσμητικοί.

7. Ἐρυθρόμορφος ἀττικὴ κύλιξ τοῦ Λονδίνου, τοῦ ζωγράφου τοῦ Νικοσθένους: C. SMITH, *Catalogue of vases in British Museum* (London 1896) III 368 ἀρ. E 815. HOPPIN, RF 2, 294-5. BEAZLEY, ARV 99, 15<sup>3</sup>. Ἀνδρική μορφή γενειο-

<sup>1</sup> Διὰ τὴν εὐγενῆ παραχώρησιν τῶν φωτογραφιῶν τοῦ ἀγγείου αὐτοῦ καὶ τὴν ἄδειαν δημοσιεύσεώς των ἀπευθύνω τὰς θερμὰς μου εὐχαριστίας εἰς τὴν τέως Διευθύντριαν τοῦ Μητροπολιτικοῦ Μουσείου τῆς Ν. Ὑόρκης Δίδα Gisela Richter.

<sup>2</sup> Περὶ τοῦ σχήματος καὶ τῆς θέσεως τῶν πτερύγων

εἰς τὴν παράστασιν αὐτὴν βλ. ἀνωτ. σελ. 165, σημ. 5. Ἐδῶ αἱ πτέρυγες εἶναι σχηματικῶς καὶ χονδροειδῶς δεδηλωμένα.

<sup>3</sup> Τὴν ἀναγνώρισιν τῆς παραστάσεως αὐτῆς ἐπὶ τοῦ ἐν λόγῳ ἀγγείου ὀφείλω εἰς τὴν συνάδελφον Δίδα Χρ. Καρδαρά: τῆς ἐκφράζω καὶ ἀπὸ ἐδῶ τὰς ἐγκαρδίους

φόρος καθημένη ἀριστερὰ ἐπὶ βράχου, ὡς ἐπὶ τοῦ προηγουμένου ἀγγείου, φέρει πέτασον ἐπὶ τῆς κεφαλῆς καὶ εἶναι ἐνδεδυμένη μὲ βραχὺν χιτῶνα. Ἡ μορφή αὕτη κρατεῖ λύραν, τὴν ὁποῖαν παίζει διὰ πλήκτρου, ἐνῶ πρὸ αὐτοῦ ἴστανται τέσσαρες βόες. Ὁ Beazley διερωτᾶται μήπως ἡ ἐν λόγῳ μορφή παριστᾷ Πάριν. Μᾶλλον ὁμως πρόκειται ἐδῶ περὶ Ἑρμοῦ, ὡς ὑποθέτουν οἱ Hoprin καὶ Smith. Ὁ πέτασος εἶναι κυρίως αὐτοῦ τοῦ θεοῦ χαρακτηριστικός<sup>1</sup>, ἡ δὲ λύρα εἶναι ἐπίσης μετ' αὐτοῦ συνδεδεμένη. Κατὰ τὸν μῦθον ὁ θεὸς οὗτος εἶναι ὁ εὐρετῆς αὐτῆς, ἐνῶ ταυτοχρόνως ἡ ἀνακάλυψις τῆς εἶναι στενῶς συνδεδεμένη μετὰ τῆς διηγήσεως περὶ τῆς κλοπῆς τῶν βοῶν, ὡς μᾶς πληροφορεῖ ρητῶς ὁ ὁμηρικὸς ὕμνος<sup>2</sup>. Ἀφ' ἐτέρου τὴν σχέσιν τοῦ Ἑρμοῦ μετὰ τῆς λύρας γνωρίζομεν καὶ ἐκ τῶν μνημείων τῆς τέχνης<sup>3</sup>. Ὅτι καὶ ἐπὶ τοῦ ἀγγείου αὐτοῦ ἔχομεν παράστασιν τοῦ Ἑρμοῦ φαίνεται καὶ ἐκ τῆς ὁμοιότητος τῆς μορφῆς αὐτῆς πρὸς τὸν Ἑρμῆν τοῦ ὑπ' ἀριθ. 6 ἀττικοῦ ἀμφορέως. Φέρει ὡς καὶ ἐκεῖνος πέτασον καὶ βραχὺν χιτῶνα καὶ κάθεται ἐπὶ βράχου.

8. Ἑρυνθρόμορφος ἀττική κύλιξ τοῦ Βατικανοῦ, τοῦ ζωγράφου τοῦ Βρύγου (εἰκ. 7 α-δ): LENORMANT-DE WITTE, *Elite* III πίν. 86· AZ 1844 πίν. 20· BEAZLEY, ARV 246, 6. Ἐπὶ τῆς ἐξωτερικῆς ἐπιφανείας τοῦ ἀγγείου παρίσταται ὁ Ἑρμῆς ἐντὸς τοῦ λίκνου του φέρων ἐπὶ τῆς κεφαλῆς πέτασον. Πρὸ αὐτοῦ ἡ Μαία(;). Ἀμφότεροι εὐρίσκονται ἐν μέσῳ ἀγέλης ἐκ δέκα βοῶν. Ἐν μέσῳ δύο ἐξ αὐτῶν ὑπάρχει ἐτέρα μορφή ἀνδρική φέρουσα ποδῆρη χιτῶνα καὶ ἱμάτιον καὶ κρατοῦσα σκῆπτρον, πιθανώτατα ὁ Ἀπόλλων. Ὁ θεὸς οὗτος ἦλθεν εἰς ἀναζήτησιν τῆς ἀγέλης του.

Ἐκ τῶν ἀνωτέρω παραδειγμάτων διακρίνονται δύο τρόποι παραστάσεως τοῦ μύθου τῆς κλοπῆς τοῦ Ἀπόλλωνος. Κατὰ τὸν ἕνα (ἀριθ. 3 καὶ 8) παρίσταται ὁ Ἑρμῆς ὡς βρέφος εἰς τὸ λίκνον του μετὰ τὴν κλοπὴν τῶν βοῶν, οἱ ὅποιοι εἰκονίζονται παραπλευρῶς. Εἰς αὐτὸν τὸν τρόπον ἔχομεν ἄμεσον ὑπαινιγμὸν εἰς τὴν διήγησιν τοῦ ὁμηρικοῦ ὕμνου, ἔχομεν δηλαδὴ ἐδῶ μίαν ἐξεικόνισιν (illustration) αὐτοῦ. Ἐπὶ τῆς καιρετανῆς ὑδρίας μάλιστα παρίστανται οἱ βόες εἰς τὸ σπήλαιον, ὅπου τὰς ἔκρυψε κατὰ τὸν αὐτὸν ὕμνον ὁ *κλεψίφρων* θεός. Εἰς τὸν ἄλλον τρόπον ἔχομεν τὸν Ἑρμῆν ὄριμον ἄνδρα ὁδηγοῦντα τὸ ποίμνιον τῶν βοῶν (ἀριθ. 1, 4, 5) ἢ καθήμενον ἐπὶ βράχου (ἀριθ. 6 καὶ 7).

Ἄν ἡ ἐπικρατοῦσα ἐρμηνεία τῶν παραστάσεων τοῦ δευτέρου τρόπου ὡς Ἑρμοῦ κλέπτοντος τὰς βοῦς τοῦ Ἀπόλλωνος εἶναι ὀρθή, τότε καὶ ἡ παράστασις τοῦ τυρρηνικοῦ ἀμφορέως τῆς Γενεύης, παρουσιάζουσα τὰς ἰδίας μορφάς, πρέπει νὰ ἐρμηνευθῇ παρομοίως. Τὸ ὅτι ἐδῶ, ὡς καὶ εἰς τὰ ὡς ἄνω παραδείγματα τοῦ δευτέρου τρόπου, ὁ Ἑρμῆς παρίσταται ὡς ὄριμος ἄνθρωπος καὶ ὄχι ὡς βρέφος

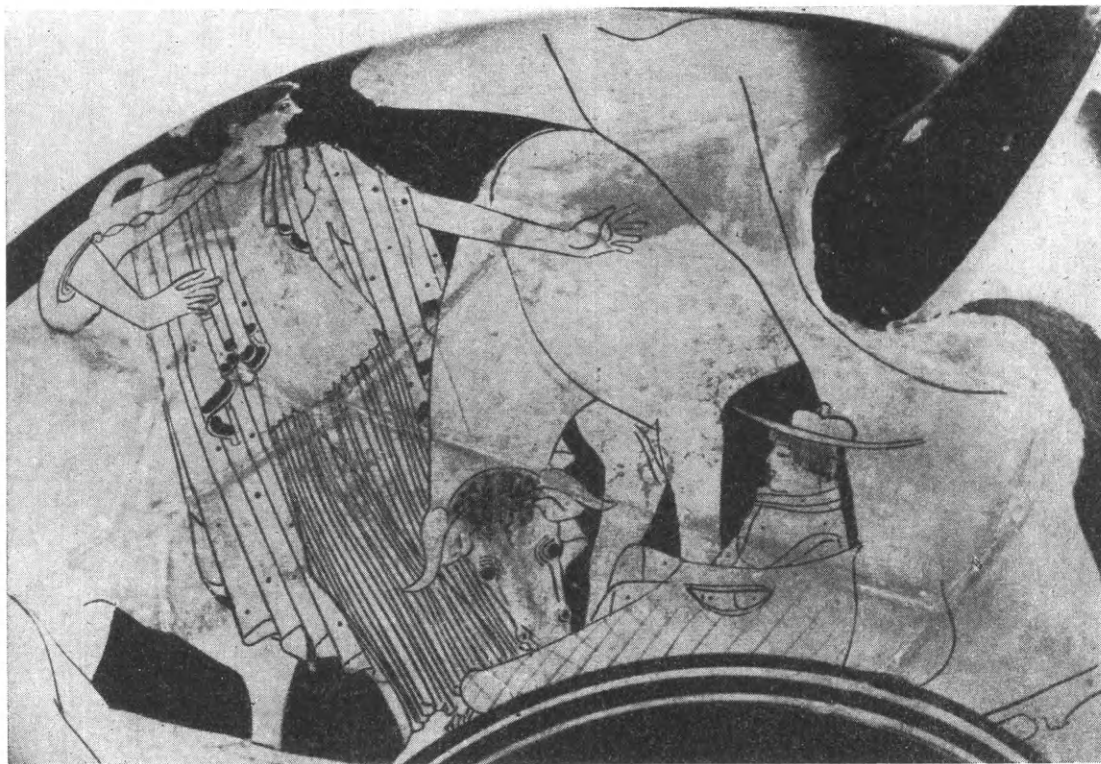
εὐχαριστίας μου.

1 Βλ. CHR. CLAIRMONT, *Das Parisurteil in der antiken Kunst* (Zürich 1951)· ἐπὶ τῶν ἐκεῖ ἀναφερομένων καὶ ἀπεικονιζομένων ἀρχαϊκῶν παραστάσεων ὁ Πάρις οὐδέποτε φέρει πέτασον.

2 Βλ. ἀνωτ. σ. 167, σημ. 8.

3 Μερικὰ παραδείγματα παρέχονται ὑπὸ ROBERT, *Zum homerischen Hermes hymnus: Hermes* 41 (1906) 417. Ἄλλα σχετικὰ μνημεῖα, γνωστὰ ἐκ τοῦ ΠΛΥΣΑΝΙΟΥ (9, 30, 1· 8, 32, 2· 9, 5, 8) πραγματεύεται ὁ WALTER OTTO, *Götter Griechenlands* (Bonn 1929) 158.





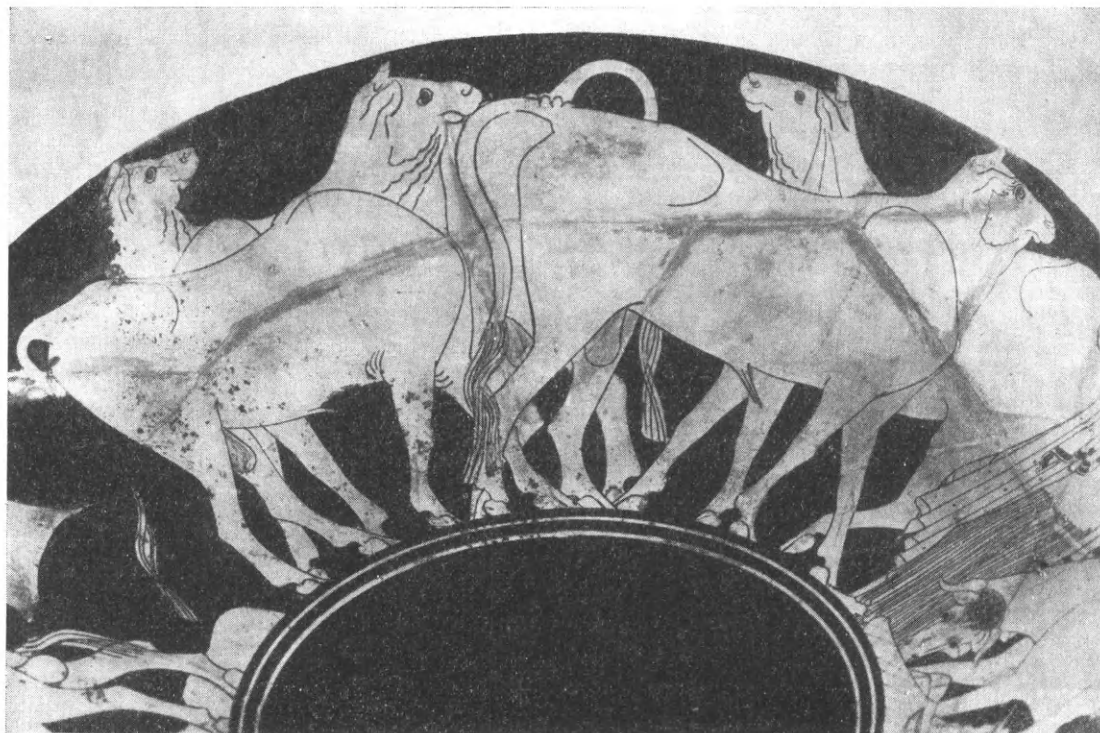
α



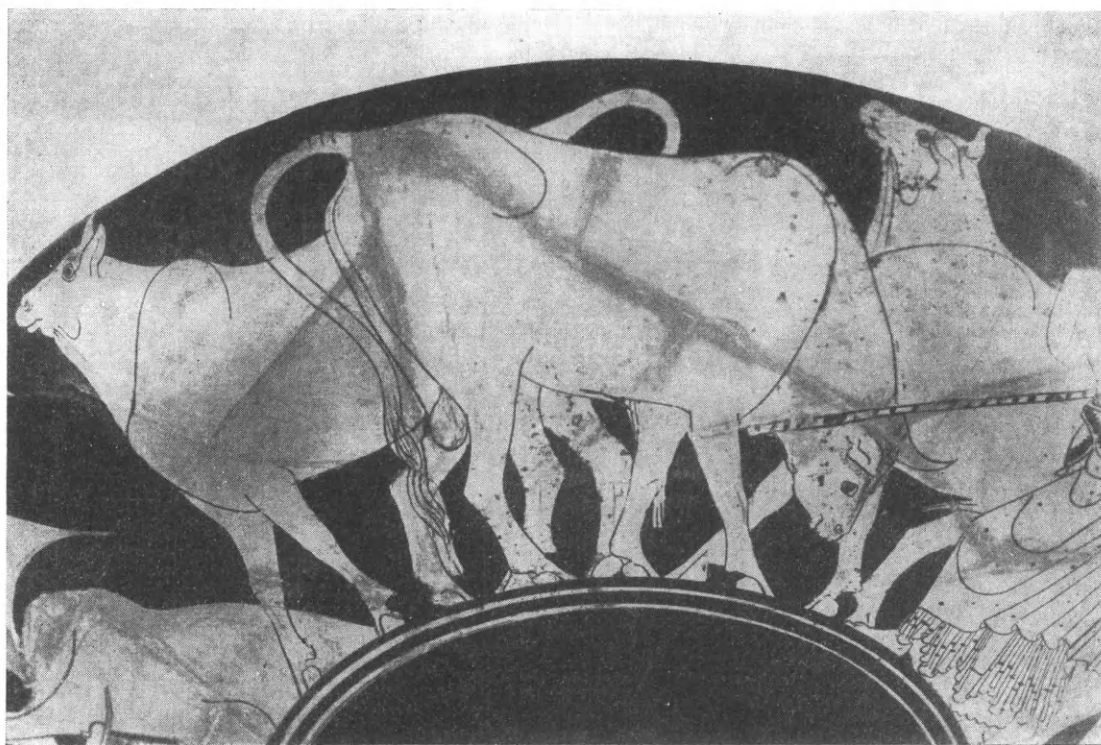
β

Εἰκ. 7α-β. Ἑρμῆς Βουκλεψ ἀττική κύλιξ τοῦ Βατικανοῦ τοῦ ζωγράφου τοῦ Βρύγου.





γ



δ

Εἰκ. 7γ-δ. Ἐρυθρόμορφος ἀττική κύλιξ τοῦ Βατικανοῦ τοῦ ζωγράφου τοῦ Βρύγου.

δὲν ἀποτελεῖ ἐπιχείρημα ὑπὲρ τοῦ ἀντιθέτου<sup>1</sup>. Ἄλλωστε ὁ RADERMACHER ἔδειξεν ὅτι εἰς τὴν ποίησιν ἀρχικῶς δὲν ἐγένετο λόγος περὶ παιδὸς Ἑρμοῦ, ἀλλὰ περὶ ἐνηλίκου θεοῦ βουκλέπτου<sup>2</sup>. Ἐπίσης εἰς τὴν τέχνην εἶναι οὗτος ὡς ὥριμος ἀνὴρ πολὺ ἀρχαιότερος τῆς παραστάσεως τοῦ θεοῦ ὡς παιδός. Ἀντιθέτως γνωρίζομεν πολλὰς παραστάσεις τοῦ ἐνήλικος Ἑρμοῦ πλησίον τοῦ Ἀπόλλωνος παρισταμένου ὡς βρέφους εἰς τὰς ἀγκάλας τῆς μητρός του Λητοῦς<sup>3</sup>.

Αἱ δύο παραστάσεις τοῦ Ἑρμοῦ βουκλέπτου, ἡ μία τοῦ ἀμφορέως τῆς Γενεύης καὶ ἡ ἄλλη τοῦ πρωίμου κορινθιακοῦ κρατήρος τοῦ Λούβρου, μᾶς εἶναι ἰδιαιτέρως σημαντικά, διότι δι' αὐτῶν ἀποκτιῶμεν ἐνδείξεις περὶ τοῦ ὡς ἄνω μύθου πολὺ ἀρχαιότερας τῶν μέχρι τοῦδε γνωστῶν. Ἡ μέχρι τοῦδε ἀρχαιότερα γνωστὴ παράστασις ἦτο ἡ τῆς καιρετανῆς ὑδρίας, χρονολογουμένης περὶ τὸ 520. Διὰ τοῦ τυρρηνικοῦ ἀμφορέως ὅμως ἀνῆλθομεν εἰς τὰ μέσα τοῦ ἔκτου αἰῶνος, διὰ δὲ τοῦ κορινθιακοῦ κρατήρος ἐφθάσαμεν εἰς τὸ τέλος τοῦ ἑβδόμου.

Ἀφ' ἐτέρου, ἂν διὰ τοῦ «τυρρηνικοῦ» ἀμφορέως τῆς Γενεύης μᾶς ἐπιτρέπεται νὰ συμπεράνωμεν τὴν ὑπαρξιν ἀπλῶς τοῦ μύθου (ὄχι ἐξάπαντος τοῦ ὕμνου) ὡς γνωστοῦ εἰς τὰ μέσα τοῦ ἔκτου αἰῶνος, διὰ τοῦ κορινθιακοῦ κρατήρος μᾶς προσφέρεται ὄχι μόνον ἐν ἀκόμῃ ἀρχαιότερον τεκμήριον αὐτοῦ, ἀλλὰ καὶ εἰς σαφὴς ὑπαινιγμὸς εἰς αὐτὸν τοῦτον τὸν ὁμηρικὸν ὕμνον, χάρις εἰς μίαν χαρακτηριστικὴν λεπτομέρειαν τοῦ μύθου, τὴν ὁποίαν γνωρίζομεν μόνον ἐκ τοῦ ἐν λόγῳ ὕμνου. Εἶναι ἡ ἀπεικόνισις ἐπὶ τοῦ ἀγγείου αὐτοῦ τῆς διηγήσεως περὶ τῆς δεσμεύσεως διὰ κλάδων ἄγνου τοῦ Ἑρμοῦ, τὴν ὁποίαν ἐπιχειρεῖ ὁ Ἀπόλλων πρὸ τῆς ὀριστικῆς συμφιλίωσεως μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ του<sup>4</sup>. Οὕτω ἡ ὑποστηριζομένη ὑπὸ μερίδος φιλολόγων χρονολόγησις τοῦ ὁμηρικοῦ ὕμνου εἰς τὸ τέλος τοῦ ἑβδόμου αἰῶνος κερδίζει ἐνδεχομένως ἀκόμῃ ἐν σοβαρὸν τεκμήριον, χάρις εἰς τὰ ἀνωτέρω περιγραφέντα ἀρχαιολογικὰ μνημεῖα, πρὸ πάντων δὲ εἰς τὸ ἀρχαιότερον ἐκ τούτων<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Βλ. ἀνωτ. σ. 170 κ. ἑ.

<sup>2</sup> RADERMACHER, ἑ.ἀ. 201 κ. ἑ.: N. BROWN, *Hermes the thief* (Wisconsin 1947) 135 - 40.

<sup>3</sup> RADERMACHER, ἑ.ἀ. 202.

<sup>4</sup> Οἱ στίχοι τοῦ OM. YMN. 409 - 10, ὅπου κατὰ τὸν ποιητὴν ὁ Ἀπόλλων δένει τὰς χεῖρας τοῦ Ἑρμοῦ, εἶναι ἀσαφεῖς καὶ ἀσύνδετοι δι' αὐτὸ μερικοὶ λόγιοι ὑπεστήριξαν ὅτι οἱ στίχοι αὐτοὶ σημαίνουν ὅτι ὁ Ἀπόλλων δένει ὄχι τὸν Ἑρμῆν ἀλλὰ τὰς βοῦς: οὕτω οἱ ALLEN - SIKES - HALLIDAY, ἑ.ἀ. 330· ROBERT, ἑ.ἀ. 412. Ἀντιθέτως οἱ RADERMACHER (ἑ.ἀ. 145 κ. ἑ.)· EITREM, *Der homerische Hymnus an Hermes*, *Philologus* 65 (1906) 275 κ. ἑ. καὶ HUMBERT (ἑ.ἀ. 133) δέχονται τὴν πρώτην ἐρμηνείαν. Οὕτως ἐπίσης καὶ ἡ J. CHITTENDEN (*The master of animals*, *AJA* 16 [1947] 99), ἡ ὁποία τονίζει καὶ τὴν σχέσιν τοῦ θεοῦ μὲ ὥρισμα δένδρα, παραπέμπουσα εἰς ΠΑΥΣΑΝΙΑΝ, 2, 31, 10, ὅπου ἡ διήγησις περὶ τοῦ ροπαλοῦ τοῦ Ἡρακλέους, τὸ ὁποῖον «ἀνεβλάστησεν» εἰς τοὺς πόδας τοῦ ἀγάλματος τοῦ Ἑρμοῦ ἡ ἱστορία αὕτη ἐνθυμί-

ζει τοὺς ἀναβλαστάνοντας ἐκ τῆς γῆς κλάδους τοῦ ἄγνου (OM. YMN. 409 - 10), διὰ τῶν ὁποίων ὁ Ἀπόλλων προσπαθεῖ νὰ δέσῃ τὸν Ἑρμῆν. Πρβ. ἐπίσης EITREM, *Rhein. Museum* 64 (1909) 333 κ. ἑ.

<sup>5</sup> Αἱ εἰς τὸ κείμενον ἀναφερθεῖσαι λοιπαὶ παραστάσεις, ἀκόμῃ καὶ ἂν δὲν ἔχουν ἄμεσον σχέσιν μὲ τὸν γνωστὸν ὕμνον, ἀναφέρονται ἐν τούτοις εἰς στοιχεῖα περιεχόμενα εἰς αὐτόν, ἔχουν ἐπομένως ἁπλοῖαν σχέσιν μὲ τὸν ὕμνον αὐτὸν ἢ μὲ μῦθον παλαιότερον, ἐκ τοῦ ὁποίου ἀντλεῖ οὗτος. Ὡς πρὸς τὴν χρονολόγησιν τοῦ ὕμνου δύο εἶναι αἱ κυριώτεραι γνώμαι· κατὰ τὴν μίαν οὗτος ἀνήκει εἰς τὸ τέλος τοῦ ἔκτου αἰῶνος ἢ ἀρχὰς τοῦ πέμπτου: RADERMACHER, ἑ.ἀ. 222 (ὄχι πολὺ μακρὰν τῆς ἀρχαίας κωμῆδος)· HUMBERT, ἑ.ἀ. 114 κ. ἑ. (τελευταῖον τρίτον ἔκτου αἰῶνος)· ὁμοίως M. FEYEL, *RA* 25 (1946) 21 κ. ἑ. Κατὰ τὴν ἐτέραν γνώμην οὗτος δὲν δύναται νὰ εἶναι νεώτερος τοῦ τέλους τοῦ ἑβδόμου αἰῶνος: ALLEN - SIKES - HALLIDAY, ἑ.ἀ. 276· πρβ. SCHMID - STÄHLIN, *Gesch. der griech. Liter.* VII 1, 1, 238 (περὶ τὸ 590).

Προσέτι ἄξιον προσοχῆς εἶναι ὅτι ἐκ τῶν ὀκτὼ ἀνωτέρω ἀγγειογραφικῶν παραστάσεων ἡ μία προέρχεται ἐκ τῆς Ἰωνίας, ἡ ἑτέρα ἐκ τῆς Κορίνθου, αἱ δὲ ἄλλαι ἔξ εἶναι ἄττικαί. Αἱ ἀναλογίαι εἶναι ἀρκετὰ εὐγλωττοι, ὅσον ἀφορᾷ τὴν κατὰ πολὺ μεγαλυτέραν διάδοσιν τοῦ μύθου εἰς τὴν Ἀττικὴν. Μήπως ἡ διαπίστωσις αὕτη θὰ ἔπρεπε νὰ ἐπιβάλλῃ τὴν ἐπανεξέτασιν τοῦ ζητήματος τῆς καταγωγῆς τοῦ ὥς ἄνω ὁμηρικοῦ ὕμνου καὶ μήπως οἱ χαρακτηριζόμενοι ἕως τῶρα ὥς «ἀττικισμοὶ» τοῦ ὕμνου εἶναι κάτι περισσότερον ἀπὸ ἀττικισμοί; Τὸ ποίημα τοῦτο τοποθετεῖται συνήθως εἰς τὴν Βοιωτίαν<sup>1</sup>, ἀπ' ὅπου ἐν τούτοις δὲν ἔχομεν οὐδεμίαν παράστασιν σχετικὴν πρὸς τὸν μῦθον αὐτόν.

Ἐκτὸς τοῦ ἀνωτέρω μύθου τῆς κλοπῆς, ὁ ὁποῖος, ὥς διεπιστώθη, ἦτο πολὺ διαδεδομένος εἰς τὴν ἀρχαιότητα, γνωρίζομεν καὶ ἄλλας διηγήσεις καὶ μορφὰς λατρείας τοῦ βουκλέπτον<sup>2</sup> καὶ κλεψίφρονος αὐτοῦ θεοῦ, αἱ ὁποῖαι τονίζουν ἀκριβῶς ἐκ νέου τὴν «κλεπτοσύνην»<sup>3</sup> του καὶ δεικνύουν πόσον κεφαλαιῶδες στοιχεῖον τῆς μορφῆς του ὑπῆρξεν ἡ ιδιότης του αὕτη, ὥστε νὰ χαρακτηρίζεται ὥς *φηλητῶν ἀνάξ*<sup>4</sup>. Κατὰ τὸν ΗΣΙΟΔΟΝ ὁ ἴδιος θεὸς ἔδωκεν εἰς τὴν Πανδώραν *κύνεόν τε νόον καὶ ἐπὶ κλοπὴν ἦθος*, ἐνῶ οἱ ἄλλοι θεοί, Ἥφαιστος, Ἀθηναῖα καὶ Ἀφροδίτη τὴν ἐπροικοδόμησαν μὲ ἄλλα δῶρα, ἀνάλογα πρὸς τὸν τομέα τῆς δραστηριότητος ἐκάστου<sup>5</sup>.

Εἰς τὴν Ἰλιάδα (Ε 385 κ.έ.) ἔχομεν τὴν διήγησιν κατὰ τὴν ὁποίαν ὁ Ἑρμῆς ἐξέκλεψε τὸν Ἄρην, τὸν ὁποῖον οἱ Ἀλωάδαι εἶχον κλείσει εἰς πύθον· ἀφ' ἑτέρου ἀφαιρεῖ οὗτος τὴν «πυράγραν» ἀπὸ τὸν Ἥφαιστον, τὴν τρίαينαν ἀπὸ τὸν Ποσειδῶνα καὶ τὸ τόξον τοῦ Ἀπόλλωνος<sup>6</sup>. Εἰς τὴν Ἰλιάδα ὡσαύτως (Ω 109) προτρέπουν οἱ θεοὶ τὸν Ἀργεΐφοντην νὰ κλέψῃ τὸν νεκρὸν τοῦ Ἑκτορος ἐκ τῆς σκηνῆς τοῦ Ἀχιλλέως· οὐδεὶς ἄλλος θεὸς ἦτο καταλληλότερος διὰ μίαν τοιαύτην ἀποστολήν. Ἐπίσης ὁ Περσεὺς γίνεται κάτοχος τῶν περρωτῶν ὑποδημάτων μόνον χάρις εἰς τὰς πανούργους ὁδηγίας τοῦ Ἑρμοῦ<sup>7</sup>. Ἐκτὸς τούτου καὶ ὁ ποιητῆς

Μία ἐρυθρόμορφος λήκυθος τῆς συλλογῆς H. Seyring τῆς σχολῆς τοῦ Δούριδος μᾶς δεικνύει ὅτι εἰς τὴν ἐποχὴν αὐτήν (470 περίπου) ὁ ὕμνος εἶναι ἤδη γνωστός· παρίσταται ἐπ' αὐτῆς νεανίας καθήμενος ἐπὶ κλισμοῦ κρατῶν κύλινδρον, ἐπὶ τοῦ ὁποίου εἶναι γεγραμμένη ἡ ἀρχὴ τοῦ ὁμηρικοῦ ὕμνου εἰς Ἑρμῆν: *Ἑρμῆ(ν) ἀείδω*· βλ. BEAZLEY, Hymn to Hermes, AJA 52 (1948) 336 κ.έ. πίν. 34 καὶ 36. Ἀκόμῃ ἀρχαιότερον τεκμήριον τοῦ ὕμνου μᾶς παρέχει ὁ ΞΕΝΟΦΑΝΗΣ (δεύτερον ἡμισυ ἔκτου αἰῶνος), ὁ ὁποῖος φαίνεται ὅτι ὑπαίνισσεται τὸν ἐν λόγῳ ὁμηρικὸν ὕμνον (DIELS, Frg. Vorsokr. 1, 59 ἀριθ. 11· πρβ καὶ SCHMID-STÄHLIN, ἔ.ἀ 238). Ἐν ἀκόμῃ ἀρχαιότερον τεκμήριον μᾶς παρέχει ἴσως ὁ Ἀλκαῖος (ἀρχαῖ ἔκτου αἰῶνος), τοῦ ὁποίου ὁ ὕμνος εἰς Ἑρμῆν φαίνεται ὅτι προὔποθέτει τὸν ὁμηρικὸν ὥς γνωστόν: BERGK<sup>4</sup>, Lyr. Gr. 5-7· κατ' ἄλλους ὅμως ὁ ὕμνος τοῦ Ἀλκαίου εἶναι ἀρχαιότερος τοῦ ὁμηρικοῦ (βλ. RADEMARCHER, ἔ.ἀ. 183).

1 HUMBERT, ἔ.ἀ. 112 κ.έ' - ALLEN - SIKES - HALLI-

DAY, ἔ.ἀ. 274 κ.έ. RADERMACHER, ἔ.ἀ. 224 κ.έ. Μόνος ὁ N. BROWN (ἔ.ἀ. 52-65· 102-132) προσεπάθησε νὰ τοποθετήσῃ τὸν ποιητὴν τοῦ ὕμνου αὐτοῦ εἰς Ἀθήνας.

2 ΣΟΦΟΚΛ. Ἀπόπ. 318.

3 Περὶ τῶν χαρακτηρισμῶν αὐτῶν βλ. O. GRUPPE, Griech. Mythol. 2, 1338 σημ. 1, ὅπου τὰ ἀρχαῖα χωρία.

4 ἔ.ἀ. Πρβ. καὶ W. OTTO, ἔ.ἀ. 132 κ.έ.

5 ΗΣΙΟΔ., Ἔργα 67 καὶ 77 κ.έ.

6 ΛΟΥΚΙΑΝ, Θεῶν διάλογοι 7· ΟΡΑΤ., Ὁδὴ I 10,9. ΦΙΛΟΣΤΡ., Εἰκόνες 1, 26. ΣΧΟΛΙΑ ΙΛΙΑΔΟΣ O, 256 (Σχολ. Villosion)· GRUPPE, Griech. Mythol. 2, 1327 σημ. 2 καὶ 1338 σημ. 1, ὅπου καὶ ἄλλαι διηγήσεις περὶ τοῦ *δολοφραδοῦς* τούτου θεοῦ. Πρβ. ἐπίσης RADERMACHER, ἔ.ἀ. 183. 187· βλ. καὶ R. HOLLAND, Rhein. Museum 75 (1926) 169 κ.έ.

7 ΦΕΡΕΚΥΔΗΣ, FGRIH I 10 ἐκ τῶν σχολίων ΑΠΟΛΛ. ΡΟΔ. 4, 1515 ΑΠΟΛΛΟΔ. 2, 4, 2· πρβ. καὶ ΕΡΑΤΟΣΘ.,

τῆς Φορωνίδος γνωρίζει τὰς κλεπτοσύνας τοῦ θεοῦ, καθὼς μᾶς πληροφορεῖ τὸ Μέγα Ἑτυμολογικόν (374,23): πάντας γὰρ μάκαράς τε θεούς, θνητούς τ' ἀνθρώπους, κέρ-  
δεσι κλεπτοσύναις τ' ἐξαίνυντο τεχνήσσαις.

Ἄξιον μνείας εἶναι ἐπίσης ὅτι εἰς τὸν Ρῆσον τοῦ ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ (στ. 216) ὁ χο-  
ρὸς δὲν ἐπικαλεῖται ἄλλον θεὸν εἰμὴ τὸν φηλητῶν ἄνακτα Ἑρμῆν, διὰ τὰ πα-  
ρασταθῆ οὗτος εἰς τὸν πανοῦργον Δόλωνα. Ἀλλὰ καὶ εἰδικὴ ἐορτὴ ὑπῆρχεν εἰς  
Σάμον πρὸς τιμὴν τοῦ Ἑρμοῦ ὡς *χαριδότου*, κατὰ τὴν ὁποίαν ἐπετρέπετο ἡ  
κλοπὴ<sup>1</sup>. Αἱ ἀνωτέρω διηγήσεις καὶ μορφαὶ λατρείας τοῦ θεοῦ, τόσον πολυάρι-  
θμοι ἄλλωστε, εἶναι τοῦλάχιστον τόσον ἀρχαῖαι ὅσον καὶ αἱ ἑλληνικαὶ λογοτεχνι-  
καὶ πηγαί. Εἰς τὸν Ὅμηρον καὶ τὸν Ἡσίοδον ἔχει ἤδη ὁ Ἑρμῆς ἀποκρυσταλλω-  
μένον, ὡς εἶδομεν, τὸν χαρακτήρα τοῦ κλεπτικοῦ θεοῦ· τὸ ἀρχαιότατον στοιχεῖον  
αὐτὸ τοῦ Ἑρμοῦ εἶναι φανερόν ὅτι ἦτο ἐν τῶν οὐσιωδεστέρων αὐτοῦ, συνδεδεμέ-  
νον στενότητά μετὰ τῆς μορφῆς του.

Πολὺ γνωστὴ εἶναι ἐξ ἄλλου ἡ διήγησις περὶ τοῦ Αὐτολύκου, προστατευομέ-  
νου ἢ κατ' ἄλλην παραλλαγὴν υἱοῦ τοῦ Ἑρμοῦ, ὁ ὁποῖος τοῦ ἐδίδαξε τὴν κλεπτο-  
σύνην. Πολλοὶ εἶναι οἱ δόλοι καὶ αἱ κλοπαί, ἰδιαιτέρως βοῶν, τὰς ὁποίας ὁ Αὐτό-  
λυκος, τέλειος μαθητὴς τοῦ προστάτου του, διαπράττει διὰ ποικίλων τεχνασμάτων  
καὶ πονηριῶν. Ὅπισθεν τῶν πράξεων αὐτῶν δυνάμεθα εὐκόλως νὰ ἀναγνωρίσω-  
μεν τοὺς δόλους τοῦ Ἑρμοῦ, οἱ ὁποῖοι ὑπῆρξαν τὸ πρότυπον ἐκείνων<sup>2</sup>. Τὸ  
αὐτὸ ἰσχύει καὶ διὰ τὸν Ὀδυσσεά, ὁ ὁποῖος κατήγετο ἀπὸ τὸν βλαστὸν αὐτὸν  
τοῦ Ἑρμοῦ<sup>3</sup>.

Ὁ μῦθος τῆς ἀρπαγῆς τῶν βοῶν τοῦ Ἀπόλλωνος ὑπὸ τοῦ Ἑρμοῦ μᾶς ἐνθυ-  
μίζει ἄλλους, ὅπου ὁ λόγος πάλιν περὶ ἀρπαγῆς βοῶν ὑπὸ μυθικῶν προσώπων.  
Περὶ τῆς ἀποπείρας τοῦ Μελάμποδος νὰ κλέψῃ τὰς βοῦς τοῦ Ἰφίκλου ὠμιλήσα-  
μεν ἤδη ἀνωτέρω<sup>4</sup>. Εἰς ἄλλον μῦθον ὁ γίγας Ἀλκυονεὺς ἀρπάζει τὰς βοῦς τοῦ  
Ἀπόλλωνος ἐκ τῆς Ἑρυνείας<sup>5</sup>. Κατὰ ἕτερον μῦθον ἀρπάζει ὁ Ἡρακλῆς τὰς  
βοῦς τοῦ Γηρυόνου, ἀφοῦ φονεύσει τὸν κύνα του Ὁρθρον καὶ τὸν ποιμένα του  
Εὐρυτίωνα, μετὰ ταῦτα δὲ καὶ τὸν ἴδιον Γηρυόνην· κατόπιν ὁδηγεῖ οὗτος ἀνενό-  
χλητος πλέον τὴν κλαπεῖσαν ἀγέλην εἰς Τίρυνθα<sup>6</sup>. Παράστασιν τοῦ μύθου αὐ-  
τοῦ μᾶς ἀπεικονίζει εἰς «χαλκιδικὸς» ἀμφορεὺς τῆς Ἑθνικῆς Βιβλιοθήκης τῶν  
Παρισίων, ὅπου βλέπομεν τὸν Ἡρακλέα νὰ καταβάλλῃ, τῇ ὑποστηρίξει τῆς Ἀθη-  
νᾶς εὐρισκομένης ὀπισθέν του, τὸν Γηρυόνην μετὰ τοῦ βοσκοῦ καὶ κυνός του, ἐνῶ  
εἰς τὸ ἀριστερόν μέρος τῆς εἰκόνος καὶ ὀπισθεν τῆς Ἀθηνᾶς εἶναι συγκεντρωμέ-  
νοι οἱ κλαπέντες βόες<sup>7</sup>.

Καταστερ. 22.

1 ΠΑΟΥΤΑΡΧ., Ζητήμ. Ἑλλήν. 55: *Διὰ τὴν τοῖς Σαμίους, ὅταν τῷ Ἑρμῇ τῷ χαριδότῃ θύουσι, κλέπτειν ἐφείται τῷ βουλομένῳ καὶ λωποδυτεῖν*;

2 ΟΜ. Ὀδυσσ., τ. 395· ROSCHER, Lexicon 1,735 κ. ἔ. ἐν λ. *Autolykos*.

3 ROSCHER, ἔ.ἄ. 4, 960 ἐν λ. *Sesypchos*· ἡ μήτηρ τοῦ Ὀδυσσεὺς Ἀντίκλεια ἦτο θυγάτηρ τοῦ Αὐτολύκου.

4 Ἀνωτ. σ. 171 κ. ἔ. Βλ. ROSCHER, Lexicon 2, 2573 ἐν λ. *Melampus*.

5 ΑΠΟΛΛΟΔ., 1, 6, 1· ROSCHER, Lexicon 1, 252 ἐν λ. *Alkyoneus*.

6 ΑΠΟΛΛΟΔ., 2, 5, 10· ROSCHER, ἔ. ἄ. 1, 1630 ἐν λ. *Geryoneus*. Πρβ. αὐτόθι καὶ σ. 2270 κ. ἔ. ἐν λ. *Hercules*, τὸ ἐπεισόδιον Κάκου-Ἡρακλέους, ὅπου ἀνάλογος πρὸς τὴν τοῦ Ἑρμοῦ κλοπὴ βοῶν.

7 GERHARD, AV εἰκ. 105-6· CVA Bibl. Nat. 1 πίν.



Παρομοίαν άρπαγὴν βοῶν ἔχομεν ἐπίσης εἰς τὴν διήγησιν περὶ τῶν Διοσκούρων, οἱ ὅποιοι ἀφαιροῦν μὲ τοὺς Ἀφαρίδας μίαν τοιαύτην ἀγέλην<sup>1</sup>. τὴν ἀρπαγὴν ταύτην παριστᾷ ἡ ἐξόχου τέχνης μετόπη τοῦ μονοπτέρου τῆς Σικυῶνος<sup>2</sup>. Εἰς τὸν αὐτὸν κύκλον πρέπει νὰ ἀνήκῃ καὶ ἡ διήγησις περὶ τῆς ἀρπαγῆς τῶν βοῶν τοῦ Ἥλιου ὑπὸ τῶν συντρόφων τοῦ Ὀδυσσεῶς<sup>3</sup>. Κατὰ τὸν GRUPPE ἀκόμη καὶ ὁ μῦθος περὶ τῆς ἀπαγωγῆς τῆς Ἰούς-βοῆς ὑπὸ τοῦ Ἑρμοῦ ἀνήκει εἰς τὸν αὐτὸν κύκλον τοῦ ὡς ἄνω θέματος<sup>4</sup>.

Ποία εἶναι ἡ σχέσις τῶν μύθων τῶν ἀνωτέρω ἡρώων, οἱ ὅποιοι ἀπάγουν ἀγέλας βοῶν πρὸς τὸν ὅμοιον τοῦ Ἑρμοῦ, καὶ ποῖος ἐστάθη πρότυπον εἰς τοὺς ἄλλους, εἶναι δύσκολον νὰ προσδιορίσωμεν. Βέβαιον πάντως εἶναι ὅτι ἡ καταγωγὴ ὅλων πρέπει νὰ εἶναι πολὺ παλαιά· ἀνήκουν εἰς μίαν ἐποχὴν, κατὰ τὴν ὁποίαν αἱ ληστρικαὶ καὶ πειρατικαὶ πράξεις ἐθεωροῦντο πράξεις γενναιότητος καὶ ἡρωισμού. Εἰς αὐτὴν τὴν ἐποχὴν ἀνάγεται πιθανώτατα καὶ ἡ μορφὴ τοῦ κλεψίφρονος θεοῦ, ὁ ὁποῖος, ἐκπροσωπῶν τὰς ἱκανότητας ταύτας καὶ πραγματοποιῶν τὰς ἰδίας πράξεις εἰς τὴν περιοχὴν τοῦ μύθου, ἦτο ὁ καλύτερος προστάτης τῶν θνητῶν τῆς παρῳχημένης ἐποχῆς ἐκείνης καὶ ταυτοχρόνως τὸ σύμβολόν των<sup>5</sup>. Μὲ τὸν καιρὸν ἀποβάλλεται βεβαίως ὁ καθαρῶς ἀφηγηματικὸς χαρακτήρ τῶν μύθων τούτων, καί, καθ' ὅσον ἐξημερώνεται καὶ ὀργανοῦται ὁ βίος, ἀποκτοῦν οὗτοι ἀλληγορικὴν σημασίαν, συμβολίζοντες γεγονότα, τὰ ὁποῖα ἀνάγονται εἰς τὴν πνευματικὴν σφαῖραν.

Οὕτω κατὰ τὸν ΠΟΡΦΥΡΙΟΝ<sup>6</sup> *βοῦκλεψ* εἶναι ὁ θεὸς ὁ τὴν γέννησιν λεληθότως ἀκούων. Ἐπὶ τοῦ χωρίου αὐτοῦ στηριζόμενος ὁ ELDERKIN<sup>7</sup> συσχετίζει τὴν διήγησιν περὶ τῆς μεταφορᾶς τῶν βοῶν τοῦ Γηρυόνου πρὸς τὴν ἐνσάρκωσιν τῶν ψυχῶν ὑπὸ μορφὴν βοῶν. Οἱ ROSCHER<sup>8</sup> καὶ SCHERER<sup>9</sup> θεωροῦν τὴν κλοπὴν τῶν βοῶν ὡς παρομοιώσεις τῶν ἀρπακτικῶν ἀνέμων. Πρὸς τὰς ἐρμηνείας αὐτὰς θὰ εἶχε κανεὶς πολλοὺς λόγους νὰ εἶναι ἐπιφυλακτικὸς· ἔχουν ἀξίαν μόνον ὡς ἀπόπειραι προσδιορισμοῦ τοῦ ἀρχαίου συμβολισμοῦ.

Ἐν μέρει ὁμως ἐπιζοῦν οἱ μῦθοι οὗτοι ἀκέραιοι κατὰ τοὺς μεταγενεστέρους χρόνους, ἄνευ τῆς νέας αὐτῆς σημασίας καὶ ἔχουν ἄμεσον ἀντιστοιχίαν πρὸς ἐκδηλώσεις τοῦ δημοσίου καὶ ιδιωτικοῦ βίου, ὡς ἦτο ὁ θεσμὸς τῆς κλοπῆς εἰς τὴν

24,1-4 καὶ πίν. 25. Ἐτέρα παράστασις τοῦ αὐτοῦ μύθου εὐρίσκεται ἐπὶ ἐρυθρομόρφου ἀττικῆς κύλικος τοῦ Εὐφρόνιου εἰς Μόναχον: FR πίν. 22: PFUHL, MuZ εἰκ. 391: BEAZLEY, ARV 17. Τὸν αὐτὸν μῦθον ἔχομεν ἐπὶ μετοπῶν τοῦ θησαυροῦ τῶν Ἀθηναίων εἰς Δελφούς: (Fouilles de Delphes IV πίν. 44-45: DE LA COSTE-MESSELIÈRE, BCH 47 (1923) 401 κ. ε. πίν. 16-18) καὶ ἐπὶ μετόπης τοῦ ἐν Ὀλυμπίᾳ ναοῦ τοῦ Διός.

1 ROSCHER, ἔ.ἀ. 2,97 κ.ε., ἐν λ. *Idas*.

2 DE LA COSTE-MESSELIÈRE, Au Musée de Delphes (Paris 1936) 199 κ.ε.

3 Ὀδυσσ. α στίχ. 8-9.

4 GRUPPE, ἔ.ἀ. 1325.

5 Ο. W. OTTO, εἰς τὸ μνημειῶδες του ἔργου (ἔ.ἀ. σ. 134) τονίζει ἰδιαιτέρως τὸ στοιχεῖον τῆς δολιότητος τοῦ Ἑρμοῦ ὡς ἀρχαιοτέρου τῆς θρησκείας τοῦ Ὀλύμ-

που καὶ παραβάλλει αὐτὸ πρὸς τὰ ἀντίστοιχα χαρακτηριστικὰ τοῦ Κρόνου, Προμηθέως καὶ Περσεῶς.

6 De antro Nympharum 18.

7 G. W. ELDERKIN, *Kantharos, Studies in Dionysiac and Kindred cult* (Princeton 1924) 101· τὴν πληροφορίαν περὶ τῆς ἐργασίας αὐτῆς ὀφείλω εἰς τὴν Δίδα B. Φίλιππάκη· τῆς ἐκφράζω καὶ ἀπὸ ἐδῶ τὰς θερμὰς μου εὐχαριστίας.

8 Βλ. ROSCHER, *Hermes der Windgott* (Leipzig 1878)· ἐναντίον τῆς ἐρμηνείας αὐτῆς τελευταίως ὁ J. GUEY, *Rev. Philol.* 74 (1948) 47 κ.ε.

9 ROSCHER, *Lexicon* 1, 2360 κ.ε., ἐν λ. *Hermes*. Παράθεσιν τῶν σημαντικωτέρων ἐρμηνειῶν περὶ Ἑρμοῦ βλ. παρὰ CHITTENDEN, ἔ.ἀ (σελ. 179, σημ. 4) 89 κ.ε.



σπαρτιατικὴν ἀγωγὴν καὶ ἡ ἀναγωγὴ τῆς κλοπῆς εἰς ἀρετὴν, ὥς συνέβαινεν εἰς Κρήτην καὶ Αἰτωλίαν<sup>1</sup>, ἡ ὑπαινίσσονται γεγονότα ἐκ τῶν θρησκευτικῶν ζυμώσεων, αἱ ὁποῖαι ἔλαβον χώραν πρὸ τῆς ὀριστικῆς διαμορφώσεως τῆς θρησκείας τοῦ Ὀλύμπου<sup>2</sup>. Ὁ μῦθος π.χ. τῆς κλοπῆς τῶν βοῶν τοῦ Ἀπόλλωνος ὑπὸ τοῦ Ἑρμοῦ πρέπει νὰ σημαίνει ἀπὸ ἀπόψεως ἱστορίας τῆς θρησκείας τὴν εἴσοδον ἢ καλύτερον τὴν εἰσβολὴν μίας νέας λατρείας, τῆς τοῦ Ἑρμοῦ, εἰς μίαν περιοχὴν τοῦ Ἀπόλλωνος, κατὰ τὴν ὁποίαν ὁ πρῶτος διεκδικεῖ δικαιώματα, τὰ ὁποῖα ἕως τότε ἀνῆκον μόνον εἰς τὸν δεύτερον<sup>3</sup>. Ἡ λεπτομερὴς διήγησις τοῦ ὁμηρικοῦ ὕμνου μᾶς δίδει παραστατικῶς τὴν σύγκρουσιν τῶν δύο λατρεῶν καὶ τὴν τελικὴν συνδιαλλαγὴν των, ἡ ὁποία κατοπτρίζεται εἰς τὴν συμφιλίωσιν τῶν δύο ἀδελφῶν. Κατ' αὐτὴν ὁ Ἀπόλλων παραχωρεῖ τὰ δικαιώματά του ἐπὶ τοῦ βουκολεῖν ὥς καὶ ἐπὶ τοῦ μαντείου τῆς Θορίας εἰς τὸν Ἑρμῆν, οὗτος δὲ πάλιν χαρίζει εἰς τὸν πρῶτον τὴν λύραν, ἡ ὁποία θὰ τοῦ γίνῃ τὸ χαρακτηριστικώτερον σύμβολον<sup>4</sup>. Ὁ ἀνωτέρω μῦθος τοῦ Ἑρμοῦ ἔχει ὡς παράλληλον τὴν φιλονικίαν μεταξὺ Ἡρακλέους καὶ Ἀπόλλωνος, κατὰ τὴν ὁποίαν ὁ πρῶτος διεξεδίκησε τὸν δελφικὸν τρίποδα τοῦ δευτέρου. Ὁ φθόνος, τὸν ὁποῖον προκαλεῖ ὁ Ἀπόλλων μεταξὺ τῶν ἄλλων θεῶν, εἶναι ἐν θέμα γνωστόν<sup>5</sup>.

Ὁ εἰρηνικὸς τρόπος ἀφομοιώσεως τῶν διαφόρων στοιχείων λατρείας ποικίλης προελεύσεως εἶναι γνώρισμα βασικὸν τῆς ἐλληνικῆς θρησκείας, ἡ ὁποία ἔλαβε τὴν ὀριστικὴν τῆς διαμόρφωσιν κατόπιν κατὰ τὸ πλεῖστον ὁμαλῆς συγχωνεύσεως τῶν παλαιότερων μετὰ τῶν νεωτέρων μορφῶν λατρείας ἢ καὶ συνδιαλλαγῆς των. Ταύτην βλέπομεν νὰ κατοπτρίζεται εἰς ἀπειρίαν ἐλληνικῶν μύθων. Τὸ ἴδιον πνεῦμα ἀντικρύσεως τῶν ἐκάστοτε νεωτέρων μορφῶν λατρείας καὶ ἡ ἀπουσία τοῦ τυφλοῦ φανατισμοῦ διατηρεῖται καὶ κατὰ τοὺς ἱστορικοὺς χρόνους. Ἡ ἐλληνικὴ γῆ ὑπῆρξε πάντοτε φιλόξενος διὰ κάθε νέαν λατρείαν καὶ ἡ ἐλληνικὴ φυλὴ διετήρησε καθ' ὅλην τὴν ἀρχαιότητα μὲ χαρακτηριστικὴν ἀνεξιθρησκίαν ἀνοικτοὺς τοὺς ὀφθαλμούς της διὰ κάθε σοβαρὰν θρησκευτικὴν ἰδέαν καὶ υἰοθέτησε συχνὰ πολλὰς ἐξ αὐτῶν<sup>6</sup>.

Ὁ μῦθος τοῦ Ἑρμοῦ βουκλέπτου καθὼς καὶ ἡ εὐρύτερα σχέσις τοῦ θεοῦ αὐτοῦ μετὰ τῶν βοῶν ἀνάγεται εἰς μίαν γενικωτέραν ἀντίληψιν κυριαρχίας του ἐπὶ τῶν ἡμέρων καὶ ἀγρίων ζώων. Ἡ κυριαρχία ὅμως αὕτη εἶναι γνωστὴ ὡς χαρακτηριστικὴ τῆς θεότητος, τὴν ὁποίαν συνήθως ὀνομάζομεν «ποτνίαν θηρῶν». Αὕτη εἶναι κυρίως προϊστορικὴ θεότης, ἐπιζῇ ὅμως καὶ εἰς τὴν ἱστορικὴν ἐποχὴν, εἰς τὴν θρησκείαν τοῦ Ὀλύμπου. Τὰς διαφόρους λειτουργίας της ἐπανευρίσκομεν εἰς πλείστους ὅσους ὀλυμπίους θεούς, οἱ ὁποῖοι ἀντικατέστησαν τὰς προελληνικὰς θεότητας ἢ ἐταυτίσθησαν μετ' ἐκείνων<sup>7</sup>. Εἰς ἐξ αὐτῶν τῶν θεῶν εἶναι καὶ ὁ Ἑρμῆς<sup>8</sup>.

1 CICERO, de re publ. 3, 9, 15· πρβ. καὶ ἀνωτ. σελ. 181 σημ. 1.

2 Αἱ κοινωνιολογικαὶ ἐρμηνεῖαι τὸς ὁποίας ἐπὶ τοῦ προκειμένου ὁ BROWN, ἔ.ἀ., ἐπιχειρεῖ, δικαίως ἀπορρίπτονται ὑπὸ τοῦ CH. PICARD, RHR 135 (1949) 109-17.

3 RADERMACHER, ἔ.ἀ. 217, 219.

4 Βλ. ἀνωτ. σ. 167 κ.ἐ.

5 RADERMACHER, ἔ.ἀ. 187 καὶ 202.

6 Εἶναι γνωστόν πῶς αἱ αἰγυπτιακαὶ καὶ ἀνατολικάι θεότητες εἰσῆχθησαν εἰς τὴν Ἑλλάδα ἀκόμη καὶ κατὰ τοὺς ἱστορικοὺς χρόνους.

7 Ν. ΓΙΑΛΟΥΡΗΣ, Athena als Herrin der Pferde, Mus. Helvet. 7 (1950) 87 κ.ἐ. καὶ 99 κ.ἐ.

8 G. J. CHITTENDEN, ἔ.ἀ. (σελ. 179, σημ. 4) 89 - 144.

οὗτος ἐκτὸς τῶν βοῶν συνδέεται μετὰ πτηνῶν, αἰγῶν, προβάτων, τράγων, κριῶν, ταύρων, ἵππων, κυνῶν, ἐλάφων, λύκων, πανθήρων, λεόντων κ.ἄ. δηλ. μετὰ ἐξημερωμένων καὶ ἀγρίων ζώων<sup>1</sup>.

Πρὸς τούτοις καὶ ἡ ἀρχαιοτάτη σχέσις του μὲ τὰς Νύμφας, τῶν ὁποίων τὸ ἐνδιαίτημα εἶναι τὰ δάση καὶ τὰ βουνά, ἐνισχύει τὴν ἀνωτέρω ιδιότητα τοῦ θεοῦ ὡς κυριάρχου τῆς φύσεως· ὡς γνωστὸν ὁ κατ' ἐξοχὴν θεὸς τῆς ὑπαίθρου καὶ σύντροφος τῶν Νυμφῶν, ὁ Πάν, ἐθεωρεῖτο κατὰ τὸν μῦθον υἱὸς του. Ἄξιοι ἰδιαίτερας μνείας εἶναι οἱ λόγοι μὲ τοὺς ὁποίους ὁ Ἀπόλλων εἰς τὸ τέλος τοῦ ὁμηρικοῦ ὕμνου εἰς Ἑρμῆν ἐπισφραγίζει τὴν συμφιλίωσίν του καὶ τὴν συμφωνίαν μὲ τὸν ἀδελφόν του· οἱ στίχοι οὗτοι μᾶς δίδουν κατὰ τὸν ἐπιγραμματικώτερον τρόπον τὴν πλεον σαφῇ καὶ ὠλοκληρωμένην εἰκόνα τῆς ιδιότητος αὐτῆς τοῦ Ἑρμοῦ:

*Ταῦτ' ἔχε Μαιάδος νιὲ καὶ ἀγραύλους ἔλικας βοῦς  
ἵππους τ' ἀμφιπόλεψε καὶ ἡμίονας ταλαεργούς*

*καὶ χαροποῖσι λέουσι καὶ ἀργιόδουσι σύεσσι  
καὶ κυσὶ καὶ μήλοισιν, ὅσα τρέφει εὐρεῖα χθών,  
πᾶσι δ' ἐπὶ προβάτοισιν ἀνάσσειν κύδιμον Ἑρμῆν,  
οἷον δ' εἰς Ἀἴδην τετελεσμένον ἄγγελον εἶναι,  
ὅς τ' ἄδοτός περ ἐὼν δώσει γέρας οὐκ ἐλάχιστον<sup>2</sup>.*

Ἐκ τῆς ἄνω σχέσεως τοῦ θεοῦ προέρχονται καὶ τὰ ἀντίστοιχα ἐπίθετά του, κριοφόρος, βοοσσός, κυνάγχης κ.ἄ.<sup>3</sup>. Ἀλλὰ καὶ μετὰ ἐξωτικῶν ζώων (Σφίγγες, Σειριήνες) παρίσταται εἰς τὴν ἀρχαϊκὴν τέχνην ὁ Ἑρμῆς<sup>4</sup>.

Διὰ τῆς ιδιότητος αὐτῆς τοῦ Ἑρμοῦ ὡς κυριάρχου τοῦ ζωικοῦ βασιλείου ἔχομεν ἐπομένως ἀκόμη μίαν πλευράν του, πλησίον τῶν πολλῶν ἄλλων, αἱ ὁποῖαι ὅλαι ὁμοῦ μᾶς ὀδηγοῦν εἰς τὴν προῖστορικὴν ἐποχὴν καὶ δεικνύουν πόσον ἀρχαία εἶναι ἡ λατρεία τοῦ θεοῦ αὐτοῦ, τοῦ ὁποίου αἱ ιδιότητες εἶναι τόσον πολλὰ καὶ τόσον ποικίλαι, ὥστε, παρὰ τὸν πλοῦτον τῶν ἀρχαίων πηγῶν, ἡ ἐρμηνεία καὶ ὁ συσχετισμὸς των παραμένουν ἀκόμη ἐν πολλοῖς δυσχερέστατοι<sup>5</sup>.

ΝΙΚΟΛΑΟΣ Φ. ΓΙΑΛΟΥΡΗΣ

1 ἔ.ἀ. 102 - 105.

2 Πρβ. καὶ ΠΑΛΑΤ. ΑΝΘΟΛ. 9, 72.

3 BRUCHMANN, Epitheta deorum, ἐν λ. Ἑρμῆς: ἀγροτήρ, βοηλάτας, κυνάγχης, λάφριος, μηλοσσός, νομαῖος κ.ἄ.

4 Ἐπ' αὐτοῦ μὲ κατέστησε προσεκτικὸν ἡ κ. Σέμνη Παπασπυρίδη-Καρούζου· εἰς τὴν ἰδίαν χρεωστῶ καὶ τὴν κατωτέρω σχετικὴν βιβλιογραφίαν: S. PAPASPYRIDIS - KAROUSOU, Sophilos, AM 62 (1937) 111 κ.ἑ., πίν. 61.

62· L. BANTI, Vasi attici arcaici del Museo archeologico di Firenze, Bollet. d'arte 1951 εἰκ. 9,9-11· BEAZLEY - PAYNE, JHS 49 (1929) 257 εἰκ. 5· BEAZLEY, Hesperia 13 (1944) 50 ἀρ. 3. Ἐκ τῶν ὑστέρων βλέπω ὅτι τὴν σχέσιν αὐτὴν τοῦ Ἑρμοῦ ἔχει προσέξει ἤδη καὶ ἡ CHITTENDEN, ἔ.ἀ. 104 κ.ἑ.

5 Βλ. CHITTENDEN, ἔ.ἀ. 89 - 114· Πρβ. NILSSON, Minoan-Mycenaean Religion (Lund 1950) 515.

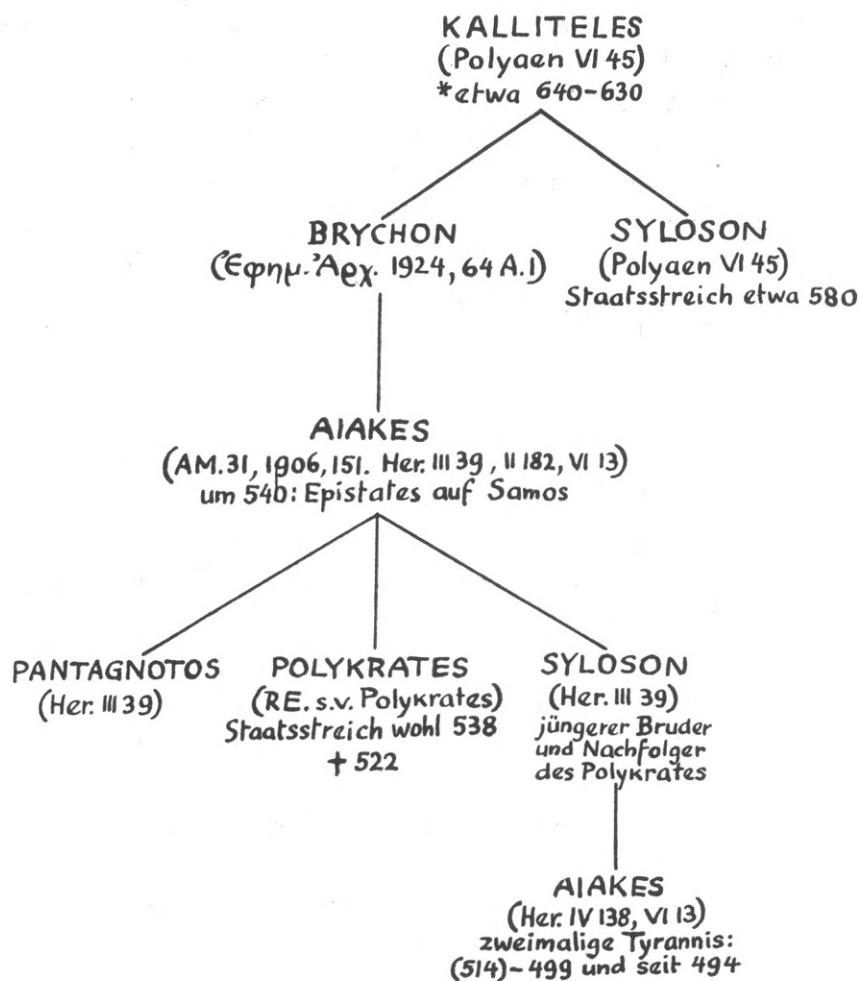
## SYLOSON DER ÄLTERE

Als ich vor 20 Jahren nach Athen kam, besuchte ich, der ich mein Universitätsstudium gerade abgeschlossen hatte, die akademischen Vorlesungen von Georgios Oikonomos: sowohl um meine archäologischen Kenntnisse zu vermehren, wie auch um das Ohr an die neugriechische Sprache zu gewöhnen. Manchmal wurden die Zuhörer aufgefordert, über den bereits behandelten Stoff zu berichten, — und als dabei einmal die Reihe an den jungen Doktor kam, konnte dieser mit seinen Ausführungen kaum befriedigen, was sich nicht nur durch mangelhafte Sprachkenntnisse erklärte. Ob die Überlegungen, die ich heute dem Andenken des stets unvergessenen Gelehrten widmen darf, vor seinem kritischen Blick bestehen würden?

Die Tyrannen, die im 7. und 6. vorchristlichen Jahrhundert nicht wenige Stadtstaaten Griechenlands regierten, sind, von der politischen Geschichte her gesehen, Vertreter einer Übergangszeit zwischen einer aristokratisch bestimmten Staatsform und der Demokratie des 5. Jahrhunderts; geistesgeschichtlich gesehen fällt es dagegen schwer, diese Epoche als eine solche des 'Übergangs' zu bezeichnen. Denn sie hat eigene Bedeutung; sie hat vor allem eine eigene Entwicklung, die zu ihrem Höhepunkt ansteigt und an ihrem Ende zu typischen Spätformen führt. So hat man denn diesen Zeitabschnitt, je nach dem aus welchem Blickpunkt man ihn betrachtete, auch mit eigenen Bezeichnungen zu charakterisieren versucht: als archaische Epoche, als die Zeit der griechischen Lyrik — im Gegensatz einerseits zu Homer, andererseits zu den attischen Tragödiendichtern —, als das Zeitalter der Novelle oder als das der Sieben Weisen. Mannigfach Neues tritt damals zum ersten Mal in Erscheinung, vor allem die Bildung des Begriffs vom Individuum, des Ich-Bewusstseins. Wenn dafür in der Dichtung die Verse des Archilochos und der Sappho, in der bildenden Kunst die ältesten lebensgrossen Standbilder Zeugnisse sind, so in der Sphäre des Politischen das Auftreten der Tyrannen.

Das kleinasiatische Wort, das dem griechischen τύραννος zugrundeliegt, bedeutete wohl nichts anderes als 'Herrscher'. Für uns gehört zur Definition des daraus entwickelten griechischen Begriffes die Usurpation der Herrschaft, während im Griechischen selbst die Grenzen zwischen den Begriffsbereichen 'König' und

'Tyrann' noch durchaus fließend sind<sup>1</sup>. Dagegen scheint es eine in Griechenland eingewurzelte Anschauung gewesen zu sein, dass eine durch Usurpation begründete Herrschaft selten über mehr als zwei Generationen Bestand habe. So mochte es vielleicht schon dem Aiakes, dem Sohne des Syloson, als schlechtes Omen gelten, nicht in der ersten Generation Haupt einer Tyrannis zu sein. Andererseits mag er auch auf seine Familie selbst stolz gewesen und von anderen deswegen beneidet worden sein; denn die Usurpatoren, die eine Tyrannis begründeten, kamen gewöhnlich nicht aus den ältesten oder besonders anerkannten Adelsgeschlechtern. Für die Tyrannen auf Samos aber lässt sich ein ansehnlicher Stammbaum rekonstruieren:



Die Hypothese, dass der Stifter der Sitzstatue mit der Aiakes-Aufschrift (L. CURTIUS, AM. 31, 1906, 151) der Vater des Tyrannen Polykrates war, wird vor allem auch durch die Inschrift selbst gestützt, denn offensichtlich hat der seltene Name Syloson — wie schon in der ersten Veröffentlichung erkannt wurde — nicht

<sup>1</sup> Vgl. dazu auch LENSCHAU, RE. s.v. Tyrannis, Sp. 1839/40.

nur sprachlich, sondern auch inhaltlich mit der in der Inschrift genannten *σώλη* zu tun. Offensichtlich kommt ja dieser Name in der Familie des Polykrates vor ... und nicht nur einmal.

Diesen und den gleich vorzutragenden Überlegungen widerspricht jedoch eine Datierung der Statue in die Zeit um 500 v. Chr., die im Gegensatz zur verbreiteten Anschauung gelegentlich immer wieder verfochten wird<sup>1</sup>. Zur stilistischen Beurteilung der sitzenden Gestalt selbst hat sich aber nur einer der Opponenten kurz geäußert<sup>2</sup>. Er sagt: "Surely, it (die Statue) looks later than the Endoian Athena or the latest of the Branchidai figures in the British Museum, and the drapery between the legs does not seem very remote from some in the Apollo-Hermes relief from Thasos".

Wenn es nicht möglich ist, durch stilistischen Vergleich Einmütigkeit über das relative Datum der von Aiakes geweihten Sitzfigur zu erzielen, dann ist in der Tat die relative Brauchbarkeit der kunstgeschichtlichen Methode in Zweifel gestellt.

Wir müssen von der chronologischen Festlegung des Siphnier-Schatzhauses zu Delphi in die Jahre vor 525 v. Chr. (E. LANGLÖTZ, Zeitbestimmung 17 f.) ausgehen. Durch die gut erhaltene Karyatide des Schatzhauses selbst<sup>3</sup> ergibt sich eine Möglichkeit des Vergleichs der Modellierung. Die Vorderansicht der Sitzfigur (E. BUSCHOR, Altsamische Standbilder Abb. 141) kann zunächst den täuschenden Eindruck hervorrufen, als seien die Gliedmassen stärker aus dem einheitlichen Block gelöst als bei der Karyatide. Doch wird man eine solche Feststellung nicht machen dürfen, solange man nur den Torso der Karyatide vergleichen kann, an dem keine Gliedmassen sichtbar sind; und eine solche Feststellung würde bei näherer Betrachtung sich für die Arme der Sitzstatue geradezu verbieten: ja es stellt sich heraus, dass Unterarme und Oberschenkel sehr wenig differenziert als fast einheitliche Doppelform behandelt sind. Nur die Unterschenkel treten erstaunlich frei durch das Gewand vor, getrennt durch die ihrerseits wiederum stark hervortretenden senkrechten Faltenbahnen des Chitons. Doch ist auch die Dreiteilung der unteren Vorderansicht stark ornamental: das Abzeichnen der Beine durch das Gewand bedeutet nicht wie das Vorwölben der linken Brust unter den Falten des Mäntelchens der Karyatide ein höheres Verständnis für die körperlichen Formen, die in organischem Sinne gelöste Spannung zwischen Gestalt und Gewand, sondern eine eigentümliche, sehr stark die Senkrechte betonende Stilisierung. Man wird vollends bei einem Vergleich der Seitenansicht der Aiakesstatue<sup>4</sup> mit Relieffiguren nun des Siphnierfrieses<sup>5</sup> inne, dass die Art der künstlerischen

<sup>1</sup> Lit. bei G. KLAFFENBACH, MdI. 6, 1953, 16 Anm. 5; vgl. A. RUMPF, bei GERCKE-NORDEN II 1 (4. Aufl.) Heft 3, 25.

<sup>2</sup> F. P. JOHNSON, Class. Phil. 41, 1946, 189.

<sup>3</sup> Fouilles de Delphes IV Taf. 20; vgl. P. DE LA COSTE-MESSELIÈRE - J. MARCADÉ, BCH. 77,

1953, 360.

<sup>4</sup> BUSCHOR, Altsamische Standbilder Abb. 143.

<sup>5</sup> Fouilles de Delphes IV Taf. 11/12 oben. DE LA COSTE-MESSELIÈRE und G. DE MIRÉ, Delphi (1943) Taf. 77 unten.



schen Darstellung bei den sitzenden Göttinnen in Kontur und Bewegung organischer ist als bei der samischen Statue: ihre Wirkung liegt in der auf Stilisierung beruhenden Einheitlichkeit gleichgewichtig mit einander verbundener Einzelteile. Was für die Gesamterscheinung gilt, äussert sich besonders deutlich bei der Einzelheit, den Gewandfalten: das ganzheitliche, zugleich "stofflichere" und lebendigere Wesen der Faltendarstellung bei den Siphnierfiguren, Karyatide wie Fries, ist gegenüber der samischen Statue sofort deutlich.

Mit dem Schatzhaus der Siphnier hat man — zumindest in chronologischer Hinsicht mit Recht — die "Endoios - Athena" der Akropolis<sup>1</sup> verbunden<sup>2</sup>. Auch für sie lässt sich so ein absolutes Datum, etwa 530 v. Chr., gewinnen<sup>3</sup>. Und in der Tat: ein Vergleich der Aiakesstatue mit der Athena offenbart die gleichen Unterschiede eines gebundenen, parataktischen Stils gegenüber einer belebten, organischen, hypotaktischen Darstellung, wie wir sie eben zwischen Aiakesstatue und Siphnierfiguren feststellten. Das Zurückziehen des linken Fusses, die Wiedergabe einer differenzierten, momentanen Erregung in der Figur der Athena, die trotz stellenweise starker Korrosion der Oberfläche deutlich ist und die den Eindruck erweckt, als schicke sich die Göttin an gerade aufzuspringen — solche Einzelheiten waren auf der Stilstufe der samischen Statue einfach undenkbar. Die Aussage, dass sie in stilistischer Hinsicht später aussieht als die Athena, muss falsch sein. Wir kennen die Entwicklung, die die Sitzstatue, als Thema der Freiplastik, nach dem Siphnierschatzhaus durchgemacht hat. Dafür lässt sich wiederum eine Sitzstatue der Akropolis<sup>4</sup> anführen: ein Vergleich mit der Weihfigur des Aiakes ist kaum mehr möglich, so gross sind die Unterschiede geworden. Aber der Verlauf der Entwicklung ist völlig klar: er geht von der Aiakesstatue über die Endoios-Athena zu der in die Jahre um 520 v. Chr. zu datierenden Statue der Akropolis. Noch spätere, ostionische Sitzfiguren wie die Londoner B 280, die Berliner Inv. 1574, die Pariser Nr. 2787 und die Istanbul (Mendel 248) sind in Tracht und Auffassung von der Aiakesstatue durchaus verschieden.

Auch der Vergleich mit der Charitin hinter Hermes auf dem thasischen Relief<sup>5</sup> versagt — verbindende Züge beruhen lediglich in einem gewissen reizvollen Archaismus des Reliefs, der vielleicht auch in einer kultlichen Tradition begründet, jedenfalls in seiner Zeit nichts Unerhörtes ist. Aber archaistisch in diesem Sinne ist die Aiakesstatue gewiss nicht.

Und umso weniger, als auch die Spätdatierung der Inschrift mir nicht zwingend erscheint. Man mag darauf hinweisen, dass bereits die Signatur des Gene-

1 SCHRADER - LANGLOTZ - SCHUCHHARDT, Marmor-bildwerke Nr. 60 Taf. 85.

2 zuletzt A. RUMPF, *Critica d'Arte* 3, 1938, 44.

3 Die Überlegungen, die von einer möglichen Chronologie des Kallias ausgehen, geben nichts Sicheres aus, da die nur einmalige Verbannung des Peisistratos als Möglichkeit bestehen bleibt:

vgl. u. a. H. BENGTON, *Griechische Geschichte* 125 Anm. 4.

4 SCHRADER - LANGLOTZ - SCHUCHHARDT, a. O. Nr. 61 Taf. 86.

5 J. CHARBONNEAUX, *La sculpture grecque au Musée du Louvre*, Taf. 7.

leos auf der Sitzstatue der Phileia als στοιχηδόν aufgefasst wurde<sup>1</sup>, auf die A-Form mit horizontaler Haste in der Inschrift des Löwen B 281 im British Museum<sup>2</sup>, auf die olympischen Signaturen des Samiers Pythagoras<sup>3</sup>, die im Vergleich zur Aiakes-Inschrift durchaus "klassisch" anmuten. Mit Sicherheit lässt sich nur sagen, dass die Aiakes-Inschrift jünger ist als die Überreste der Kroisos-weiheung<sup>4</sup>; der Abstand braucht jedoch nicht notwendig gross zu sein.

Wenn aber die Identifikation des durch die Inschrift und des durch Herodot bekannten Aiakes, eine "naheliegende Vermutung" (BUSCHOR, Altsamische Standbilder 41), richtig ist, dann kennen wir den Namen des Grossvaters von Polykrates, Brychon. Damit wird eine mehr als hundert Jahre alte Kombination, dieser Grossvater sei der ältere Syloson Polyaens gewesen<sup>5</sup>, hinfällig. Die Begründung dieser Kombination war die auch im alten Griechenland häufige Erscheinung der Namensgleichheit von Grossvater und Enkel, sowie die Seltenheit des Namens Syloson: nur ein weiteres Mal noch kommt dieser vor, auf einer Inschrift von der Insel Melos<sup>6</sup>. Die Begründung als solche war also gut. Der ältere Syloson gehört mit aller Wahrscheinlichkeit in die Familie des Polykrates. Er kann kein Bruder des Aiakes gewesen sein, da sein Vater Kalliteles hiess, nicht Brychon. Also wird er ein Bruder dieses Brychon, der Onkel des Aiakes und der Grossonkel Sylosons des Jüngeren sein. Das häufige Prinzip der altgriechischen Namengebung, dass gleiche Namen in derselben Familie jeweils eine Generation überspringen, sich von der Generation der Grossväter auf die der Enkel vererben, bliebe gewahrt. Auch kann der ältere Syloson nicht etwa einer noch früheren Generation angehören, weil nach einer noch immer wahrscheinlichen Verbindung von PLUTARCH, Quaestiones Graecae 57, und POLYAEN VI 45 sein terminus post quem jedenfalls später als einige Zeit nach 601 v. Chr., dem Gründungsdatum der samischen Kolonie Perinth, fällt. Ich erzähle die Ereignisse in engem Anschluss an Plass:

Der ältere Syloson war offenbar Feldherr in einem Kriege zwischen Samos und Megara, dessen Ursache die samische Siedlung Perinth an der Propontis war. Megara fühlte seine eigene Kolonisation bedroht und rüstete eine Expedition gegen die Samier in Perinth aus; doch blieb ein samisches Hilfscorps von 28 Schiffen unter 9 Strategen siegreich und nahm 600 Megarer gefangen. Dem erhaltenen Befehle gemäss brachte man diese nach Samos; aber auf der Rückfahrt brach unter der siegesstolzen Mannschaft eine Meuterei aus, und man beschloss, die Herrschaft der Geomoren zu stürzen. In die Verschwörung zog man die Gefangenen, denen Freiheit verheissen wurde,—der Leiter des ganzen Unternehmens scheint der Feldherr Syloson gewesen zu sein. Er wusste einen Teil der Samier aus der Stadt zu einer Festfeier im Tempel der Hera zu locken, eilte

1 M. SCHEDE, Zweiter Bericht Samos 20.

2 Catalogue of Sculpture I 1 (1928) Taf. 16.

3 E. LOEWY, Bildhauerinschriften Nr. 23 und 24.

4 R. P. AUSTIN, Stoichedon Style 14.

5 H. G. PLASS, Die Tyrannis in ihren beiden Perioden bei den alten Griechen I 233.

6 IG XII 3, 1215.

selbst zu seinen Leuten zurück, stieg mit diesen und den anscheinend in Ketten aufgeführten, aber mit Dolchen bewaffneten Megarern an Land, überfiel den arglosen Rat der Geomoren und veranstaltete dann ein Blutbad, durch welches der Adel seiner bisherigen Macht beraubt wurde. Plutarch hält dieses Geschehnis nicht für die Einführung, sondern für die Wiedereinführung der Tyrannis auf Samos; er gebraucht dennoch für diesen Vorgang beachtlicherweise die Bezeichnung einer 'Befreiung' der Stadt von der Herrschaft der Geomoren. Dass weder Plutarch noch Polyän für die Einzelheiten der Überlieferung eine gute Quelle sind, ist anerkannt. Aber man scheut sich andererseits — und ganz mit Recht — auch durchaus nicht, etwa den Bericht POLYAENS vom Staatsstreich des Polykrates, der nur bei diesem Schriftsteller (I 23), nicht bei Herodot erhalten ist, historisch zu verwenden. Zudem kann keine Rede davon sein, — was allerdings denn die Glaubwürdigkeit stark mindern würde —, dass Polyän den Staatsstreich des Syloson als eine Art Dublette zu dem des Polykrates schildert: das eine Mal fällt die Entscheidung im politischen Mittelpunkt der Stadt, wohl dem Rathaus, das andere im  $1\frac{1}{2}$  Stunden von der Stadt entfernten Heiligtum. Und beide Male ist der Vorgang in charakteristischer Weise unverwechselbar in den jeweiligen Schauplatz eingebunden. Diese Daten dürften auf Angaben älterer Historiker, vielleicht des Duris von Samos oder des Aristoteles beruhen, ebenso wie die Namen selbst: der des Syloson und der seines Vaters Kalliteles. Obwohl die Anekdote die Berichte durchwachsen und überwuchert hat: an der Geschichtlichkeit des Syloson, der vom Strategen zum Tyrannen wurde, ist nicht zu rütteln. Der Zeitpunkt seines Staatsstreiches aber ist durch den megarischen Krieg in nächsten Jahrzehnte nach 601 v. Chr. festgelegt. Und noch ein weiterer Wahrscheinlichkeitsschluss bestätigt diese Annahmen.

Die Bauzeit des ältesten grossen Heratempels auf Samos, desjenigen Tempels der in der bei Plinius erhaltenen Tradition als 'Labyrinth' bezeichnet wurde, des ersten ionischen Riesentempels überhaupt, ist uns durch drei Daten bekannt. Erstens durch Bodenfunde unter seinem Niveau, die das frühe 6. Jahrhundert als terminus post quem ergeben<sup>1</sup>. Zweitens durch seine eigenen Bauformen, besonders auch durch die Ornamentik der Stirnziegel (AM. 55, 1930 Beil. 23), die mit Sicherheit vor der Mitte des 6. vorchristlichen Jahrhunderts anzusetzen sind. Und schliesslich durch das zeitliche Verhältnis zum archaischen Artemision von Ephesos: der Baumeister Theodoros hat am ephesischen Tempel mitgearbeitet, nachdem vermutlich der samische Tempel von ihm und dem anderen Architekten, Rhoikos, vollendet war; der ephesische Tempel seinerseits ist aber durch die bezeugte Gleichzeitigkeit mit Kroisos von Lydien in die Jahre um 550 v. Chr. datiert. Jedenfalls gehört also der erste samische Gross-Tempel in vorpolykratische Zeit: dieser chronologische Ansatz ist ebenso gesichert wie der der Planung des Nachfolgerbaus in polykratische Zeit. Freilich war das Projekt auch dieses Nach-

<sup>1</sup> Vgl. den für die Athenischen Mitteilungen vorbereiteten Aufs. des Verf.

folgerbaus grossartig. Man sah sich veranlasst, die Reste des durch Brand zerstörten 'Labyrinths' "bis auf den letzten Stein abzutragen und den Tempel 40 m. weiter westlich, gegen den Fluss zu, in schwieriges Gelände zu verlegen, wo der Konflikt mit der Nordhalle noch zu einer Südverschiebung der Tempelachse führen musste. Der Grund kann wohl nur der gewesen sein, einen grossen freien Festplatz vor dem Tempel zu gewinnen. Es dürfte schwer fallen, diesen gewaltigen Entschluss einem anderen als Polykrates zuzuschreiben. Das Riesenwerk ist auch in der Tat nie zur Vollendung gelangt"<sup>1</sup> — ganz im Gegensatz zum älteren Tempel. Zugleich war dieser mit seinem doppelten Säulenkranz um fast 10 m. länger als der zur Ausführung gelangte erste Bauzustand des polykratischen Tempels, der nur aus Zella, Vorhalle und frontaler Säulenstellung bestand.

Schon die Aufbringung und die Verwaltung der ungeheuren Geldsummen und der zahllosen Arbeitskräfte, die die grossen ionischen Tempel erforderten, konnte nur mit fürstlicher Unterstützung gelingen. So begannen die Peisistratiden den gewaltigen Bau ihres Zeus-Tempels in Athen, Polykrates den vierten Hera-tempel auf Samos, die Ephesier mit stärkster finanzieller Anteilnahme des Kroisos von Lydien ihren Artemis-Tempel. Darüber hinaus lässt sich aber das früheste grosse Unternehmen dieser Art, der ältere Riesentempel auf Samos, nur aus dem Bauwillen eines mächtigen Einzelherrschers erklären. Allein die Baugeschichte des samischen Heraion weist daraufhin, dass die Politik der Insel in der ersten Hälfte des 6. Jahrhunderts von einem Tyrannen geleitet wurde. Die literarische und inschriftliche Überlieferung lässt den Namen dieses Tyrannen erschliessen; und die zeitlichen Anhaltspunkte, die die Quellen uns für ihn an die Hand geben, führen auch ihrerseits auf die Zeit der Erbauung des frühesten ionischen Riesentempels.

Die Herrschaft Sylosons des Älteren hat nicht lange gedauert — wie er zugrunde gegangen ist, wissen wir nicht. Aber auch der Anlass der Brandkatastrophe, die den ersten grossen Tempel zerstörte, ist uns unbekannt. Vielleicht standen sogar die Ereignisse, die den Brand des Tempels veranlassten und den Syloson die Herrschaft kosteten, in einem ursächlichen Zusammenhang<sup>2</sup>.

ERNST HOMANN - WEDEKING

<sup>1</sup> BUSCHOR, AM. 55, 1930, 95.

<sup>2</sup> Die Formulierung dieses vor 5 Jahren geschriebenen Aufsatzes blieb unverändert. Dennoch lassen sich m. E. die wichtigsten Ergebnisse von

M. WHITE nach den Korrekturen durch T. J. CADOUX mit den hier vorgetragenen Ansichten vereinen (JHS. 74, 1954, 36 und 76, 1956, 105).

## ATTIC COMIC COSTUME: A REEXAMINATION

Some modern scholars who write about Aristophanes start from the correct view that he was a great poet, a moral reformer, a political thinker, but proceed therefrom to two conclusions which seem to me incorrect, first that he could not have staged his plays in obscene costume, and secondly that obscene monuments must be divorced from comedy and connected with something else such as mime or pantomime. The immediate task then seems to me to be to try to establish what we know about the appearance of Attic comedy, proceeding from the certain to the less certain Attic archaeological evidence and noting on the way what can safely be said about mimes and pantomimes.

Two monuments must be our starting point. The Lyme Park relief<sup>1</sup> and the Aixone relief. The Lyme Park relief was excavated in the Kerameikos in 1812 and published in 1903 from a bad photograph from which all subsequent illustrations have been taken. I examined it in 1949 and discovered (1) that the seated man was bearded (2) that he held a roll in his left hand. It can be dated about 380 B. C., rather earlier than the original of the Euripides<sup>2</sup> on the well known relief who also holds scroll and mask, and much earlier than the Menander<sup>3</sup> of the well-known relief and the painting of the tragic poet<sup>4</sup> scrutinising a mask. The sequence of dramatic poets scrutinising a mask shows that our man, the earliest and possibly the ancestor of them all, must be a dramatic poet and in fact a comic poet. Here then are two certain masks of Attic Comedy, an old man and a slave, about 380 B. C.<sup>5</sup>

<sup>1</sup> Lyme Park, Stockport, STRONG, JHS 1903, pl. 13; WEBSTER, Studies Presented to D. M. Robinson, 590, pl. 55; Studies in Later Greek Comedy, pl. I; PICKARD - CAMBRIDGE, Dramatic Festivals of Athens, 200, fig. 89.

<sup>2</sup> Istanbul. BIEBER, Denkmäler (=D) no. 29; History of the Greek Theatre (=HT) fig. 60; PICKARD - CAMBRIDGE, Festivals, fig. 48.

<sup>3</sup> Rome, Lateran 487. BIEBER, D., no. 129; HT., fig. 223; PICKARD - CAMBRIDGE, Festivals, fig. 93.

<sup>4</sup> Pompeii. BIEBER, HT., fig. 218; PICKARD - CAMBRIDGE, Festivals, fig. 44.

<sup>5</sup> With the old man's mask cf. terracottas from

Olynthus: IV, 390, 392; VII, 288, 404, from Halai: Hesperia, 11 (1942), 405, pl. 23, 2 (= PICKARD - CAMBRIDGE, op. cit., fig. 90), uncertain origin: Berlin, WINTER, Typen, 417/7; Copenhagen, National Museum, inv. 992, Breitenstein no. 323. South Italian vase, Leiden GNV 111, JHS, 71 (1951), 223, no. 6, pl. 45d. With the slave mask, cf. Attic vases mentioned below, numerous terracottas e.g. from Agora, Hesperia 21 (1952), pl. 38, nos. 45-7 (three replicas known), South Italian vases e.g. Berlin F 3044, BIEBER, D., no. 116; HT., fig. 373; TRENDALL, PPS, no. 37.



The Aixone relief<sup>1</sup> celebrates two Choregoi who are crowned in the theatre of Aixone at the performance of comedy in the archonship of Theophrastos. Five masks decorate the architrave and it is a reasonable supposition that they represent the cast of the successful comedy; certainly they are not tragic masks. Unfortunately a Theophrastos was archon both in 340/339 and in 313/12, and the style of the writing makes a decision between these two impossible; but Professor A. Rumpf has pointed out to me that the architectural forms and the flatness of the relief agree very closely with a relief dated 337/6 and another Theophrastos relief, and are quite different from earlier and later reliefs<sup>2</sup>. I noted in my earlier article that the prosopography slightly favours the earlier date because a) twenty three years is a better interval than four between the choregia of father and son Kallikrates and Glaukon (IG. II<sup>2</sup>, 1200 and 1202), b) Auteas was granted a lease in 346/5 (IG. 2492) and is more likely to have been choregos when he was 20+ than when he was 50+. On the other hand Aristokrates may well have honoured Demetrios of Phaleron (IG. 1201) when he was middle-aged. Professor Rumpf points out that no conclusions can be drawn from the other Sosippos inscription of 323. I think the fact that one of the Choregoi, Auteas the son of Autocles, was granted a lease with his father in 346/5 and that we have some evidence for the youth of choregoi, coupled with the argument from the architectural forms make the earlier date considerably more probable. The masks<sup>3</sup> are old man, old woman, slave, young man, young woman.

The general likeness between the masks on these two monuments and the masks on vases and terracottas is clear. Can we then accept the vases and terracottas also as evidence of comedy? If we do, we must accept also the fact that the comic costume was padded in front and behind and included the phallos. We have no monument labelled comedy, as the Lyme Park relief and the Aixone relief are labelled, which gives us this costume. We have (1) the positive evidence of the texts (2) the negative evidence that it is difficult, if not impossible, to find in Athens between 450 and 350 anyone else except comic actors who could wear this costume. The evidence of the texts was given by KÖRTE in

1 Ath. Mitt. 1941, pl. 73; BUSCHOR, *Misc. Acad. Ber.*, II, 2, 25; WEBSTER, *JHS.*, 71 (1951), 222; *Studies in Later Greek Comedy*, pl. 3; PICKARD-CAMBRIDGE, *op. cit.*, fig. 18.

2 *Hesperia*, 22 (1953), pl. 20/2, dated 337/6. Proxeny decree, Avignon, SÜSSEROTT, pl. 5, 1; BINNEBOESSEL, no. 55.

3 Parallels for masks; old man: terracottas, Le-cuyer collection, WINTER, 417/12; Corinth, CORINTH, vol. XV, 2, Group XIX, 10, South Italian vase, Vienna 928; BIEBER, *HT.*, fig. 394; WEBSTER, *JHS.*, 71 (1951), 224 no. 42. Old woman: terracottas, New York, BIEBER, *HT.*, fig. 130; Heidelberg TK 46, BIEBER, *D.*, no., 94; NEUTSCH, *Welt der Griechen*,

61, no. 9; British Museum, C 216, WALTERS, *Catalogue*, fig. 245. South Italian vase, Ruvo, Jatta 901, BIEBER, *D.*, no. 120; *HT.*, fig. 389. Slave: terracottas (very common) e.g. British Museum, C 239, BIEBER, *HT.*, fig. 90; WALTERS, *Catalogue*, pl. 34a; Corinth, CORINTH, XV, 2, Group xix, 12. South Italian vase, Ruvo, Jatta 901 (see above). Young man: terracotta, OLYNTHUS, IV, 421. South Italian vase, Haileybury College, *JHS.*, 71 (1951), 223, no. 9a, fig. 5. Young woman: terracotta, perhaps Syracuse, BIEBER, *D.*, no. 99. South Italian vase, Rome, Vatican, BIEBER, *HT.*, fig. 401; TRENDALL, *PPS.*, no. 148.

1893<sup>1</sup>. There is no doubt that the actors of Aristophanes wore the phallos but it is equally clear that they only referred to it when they wanted to make a joke; otherwise it is part of the male character's normal equipment and has no influence on his language or behaviour. Padding similarly is mentioned or not as required: Dionysos in the *Frogs* (200) is *gastron* when he rows, Pasiás in the *Clouds* (1238) would hold six *choes*, a character in Antiphanes (19K) is called *askos* because he is so fat, Euboulos' Dolon is so fat that he cannot tie his shoes up (30 K). Therefore the texts suggest that the comic costume was the costume known from the vases and terracottas, which also provide the best parallels for the masks on the Lyme Park Relief and the Aixone relief.

Can we further say that this costume is unlikely to have been worn by anyone else in Attica between 450 and 350? What happened outside Attica at this or any date does not for the moment concern us. WEINREICH<sup>2</sup> has suggested that one of the Attic vases (a difficult case to which I shall return later) represents a pantomimos and PICKARD-CAMBRIDGE<sup>3</sup> suggests that this vase and 'some of the many extant statuettes (including some of the most indecent) are to be related to mime-like performances rather than to Middle Comedy'. I have tried to examine the evidence for mime and pantomime between 450 and 350. Mime and pantomime are distinguished by the fact that the *mimos* speaks and the *pantomimos* dances silently. WEINREICH successfully traces the pantomimos back to the early third century, but beyond that his stages are the Xenophon symposium, the Attic vase already mentioned, and another Attic vase picture, which is better interpreted as a maenad inspired by tragedy as she wears *kothornoi*<sup>4</sup>. He has no evidence that the *pantomimoi* wore masks except an ivory<sup>5</sup> of the sixth century A.D. which can be interpreted differently. For the mime we have Sophron and Xenarchos in Syracuse and then little evidence between them and Theokritos unless the performance in Xenophon's symposium is to be regarded as mime rather than pantomime. Sophron's mimes, as far as we know, could be performed by a single performer and there is no reason to suppose that such a performer would be masked or padded or indeed that Sophron's mimes were performed in Attica. In the Xenophon symposium the boy and girl were perhaps *pantomimoi* rather than *mimoi* and broke the illusion by speaking, as Weinreich suggests: they certainly did not wear masks. Two of the many later references to mimes are perhaps important here: first, an Italian mime performer, Kleon, is called by ATHENAEUS (452 F) *Autoprosopos hypokrites*, which clearly implies absence of mask. Kleon defeated Nymphodoros (who is called *Thaumatopoios*) and Nymphodoros may have acted in a mime of Xenarchos<sup>6</sup>. Secondly the mime

<sup>1</sup> Jb. 8 (1893), 62f. Cf. PICKARD-CAMBRIDGE, op. cit., 234.

<sup>2</sup> Epigrammstudien I, 126. Cf. below 200, n. 1.

<sup>3</sup> Op. cit., 237.

<sup>4</sup> Berlin 3223, WEINREICH, op. cit., pl. I; AA. 8 (1893), 90 fig. 43; BEAZLEY, ARV, 397/39.

<sup>5</sup> Berlin 2498, BIEBER, D., no. 70; HT., fig. 545.

<sup>6</sup> KAIBEL, CGF., 182.

performer Ischomachos (ATHENAEUS, loc. cit.) seems to have graduated from the *Kykloi*, which I take to mean «street corners» to the *thaumatopoioi*, which I take to mean variety artists, who normally performed in private houses like the performers in Kallias' house in Xenophon's symposion.

Thus in Attica in our period the *mimoi* or *pantomimoi* (or their ancestors) did not wear masks, padding, or phallos, and belonged to the class of private variety artists. We know these from Attic and South Italian vases and there is no possibility of confusing them with the pictures which we have claimed for comedy: we may mention dancing dwarfs<sup>1</sup>, naked girl dancers<sup>2</sup>, naked female pyrrhic dancers<sup>3</sup>, dancers in oriental costume<sup>4</sup>, sword dancers, tumblers, and acrobats<sup>5</sup>. The girls are often naked or wear a loincloth but sometimes are fully clothed. The performance often takes place as in Xenophon at a symposion and sometimes the performer is on a table<sup>6</sup>, which is always quite clearly represented as a table and is not a stage. The curious trio of dancers on the well-known vase from Corneto<sup>7</sup> seems to me also to belong here. The other class of picture which needs distinguishing from comic pictures is the rather rare straight caricature, e.g. the picture of the bronze founder and his boy on a late fifth century chous from the agora<sup>8</sup>. Here we may perhaps remember the caricaturist Pauson known both to Aristophanes and Aristotle and suspect that both the caricatures and the contemporary comedy pictures have some relation to his art.

The Attic vases with pictures of comedy are seven in number, six choes and a bell krater. The choes all raise problems. The first question is whether a jug of this shape has any necessary connection with the Anthesteria. It is not absolutely essential for us to answer this question if we accept the evidence that some sort of comedy was performed at the Anthesteria. There seem to be two pieces of evidence: (1) a statement of PS.-PLUTARCH<sup>9</sup> that Lykourgos restored the *agones chytrinoi* in which the *komoidos* was chosen for the City Dionysia. The contest is also attested by Philochoros<sup>10</sup>. *Komoidos* might, as far as I know, be either poet or actor. (2) a statement of PHILOSTRATOS<sup>11</sup> that someone at the Anthesteria expected to hear songs from tragedy and comedy but in fact heard a pantomimos.

1 e.g. BEAZLEY, ARV, 686/4; JHS., 59 (1939), 11; VAN HOORN, Choes, no. 223.

2 Cf. RUMPF, Jb., 65, 172 no. 13.

3 e.g. VAN HOORN, op. cit., nos. 801, 821, 983.

4 e.g. VAN HOORN, op. cit., no. 1005; cf. Al Mina 82, BEAZLEY, JHS, 59 (1939), 31.

5 e.g. Gnathia vases, BIEBER HT., fig. 417; Campanian, Los Angeles A 5141, 50-803, JHS., 63 (1943), 99, nos. 6-7 (Prof. A.D. Trendall referred me to this and told me the present whereabouts of the vase); Paestan, Oxford 1945. 43, TRENDALL, PPS., no. 116, pl. 5b.

6 e.g. Al Mina 82 (cf. above n. 4, with list of table dancers); SYDNEY 46. 39, Handbook of Nicholson Museum, 308, fig. 77 (satyr dancing on

small platform); Paris market, BEAZLEY, ARV., 682/2; TILLYARD, Hope Vases, no 136 (satyr choerent dancing on table before Dionysus and Hephaestus); Oxford 1945. 43 (above, n. 5), tumbler on turntable; Gnathia lekythos in Naples, Rocco, Mem. Acc. Nap., 6 (1940), 20, fig. 13.

7 Tarquinia RC 8261, BEAZLEY, ARV, 350/5; BIEBER, HT., fig. 119.

8 Agora P 15210, VAN HOORN, Choes, no. 227. Cf. also the Aesop cup in the Vatican, PFUHL, MuZ, fig. 495.

9 Vit. dec. Or. 841. Cf. PICKARD-CAMBRIDGE, op. cit. 15.

10 Ap. Schol. AR. Frogs, 218.

11 Vita Apoll. IV, 21.

We cannot, I think, say more than that there may have been some sort of comic performance at the Anthesteria. The pictures on the choes themselves seem to me to fall into four classes (1) children at the Anthesteria, (2) grown ups at the Anthesteria, (3) children doing things with no obvious connection with the Anthesteria, (4) grown ups doing things with no connection with the Anthesteria. Undoubtedly the chous was the favorite shape of vase for the Anthesteria, but I see no reason to suppose that it was made exclusively for the Anthesteria.

Of our six choes four show children and the other two, like the bell krater, do not. Mrs. KARUZOU<sup>1</sup> argues that those with children are pictures of children's comedies at the Anthesteria. This, I believe, is a misunderstanding of the vase painters' intention. We have no evidence for children's comedies anywhere, and a

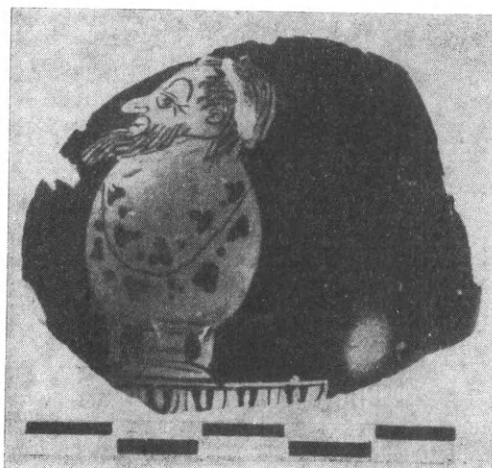


Fig. 1.



Fig. 2.

large number of Choes are best explained as children represented as doing grown up things, much as Erotes are in the Hellenistic age or as satyrs are through the whole history of Greek art—e.g. children in the marriages of Dionysos and Basilinna, children as komasts children as boxers<sup>2</sup>. Thus our oenochoai tell us nothing about children but something about comedy, whether the comedy has any connection with the Anthesteria or not. A. On a fragment<sup>3</sup> of about 410 (fig. 1) a child approaches a comic mask on an inverted amphora. The mask is bearded, has a hooked nose, and raised brows: it is sufficiently like a mask worn by a terracotta actor carrying a torch<sup>4</sup> and by a very similar fi-

<sup>1</sup> AJA, 50 (1946), 137.

<sup>2</sup> e.g. VAN HOORN, op. cit., nos. 757; 226; 368.

<sup>3</sup> Agora P 13094, VAN HOORN, op. cit., no. 213. The likeness to PLATO's description of Meletos is hardly a coincidence (Euthyphro, 2b).

<sup>4</sup> Munich A 382 (replica: British Museum, 1930. 12.15.1), BIEBER, D., no. 75; HT., fig. 116. Cf. for mask, man dressed in woman's clothing, Louvre 298, BIEBER, HT., fig. 117; RUMPF, Mimos, 170, n. 23.



gure on a Gnathia vase to be considered the mask of a rake<sup>1</sup>. B. The second chous<sup>2</sup>, about 400 (fig. 2) is extremely difficult to interpret. Mrs. Karouzou suggests a children's comedy parodying the Eumenides: Orestes on a stool with a chous in the centre, a child with a snake representing a Fury on the right, and a child got up as an old man of comedy perhaps one of the Athenian jury. Children's comedy we can disregard as we have said, and though Mrs. Karouzou's interpretation cannot be excluded as impossible, only the left hand child can be safely connected with comedy and the snake in the hand of the child on the right is probably half a bunch of grapes, as Van Hoorn suggests. It is safer to say three children behaving like grown ups at the Anthesteria, one of the grown ups dressed as a comic actor; he wears close fitting tights<sup>3</sup> over his padding to support the phallos and a mask very roughly done with bald head and scrubby beard, which reappears in front view on the Leningrad oenochoe; so I could imagine Philokleon at the end of the Wasps. C. On the third<sup>4</sup> of 420/410, (fig. 3) a child with a cake, a child dressed as a comic actor with a torch, and a dog; that is, children behaving like grown ups in a komos in which costumed actors and ordinary citizens take part. The actor is dressed in tights as the last but wears a short chiton over them<sup>5</sup>: the mask has a little turn up nose and receding hair. So perhaps Blepyros at the end of the Ekklesiazousai



Fig. 3.

<sup>1</sup> Taranto 8953, BIEBER, HT., fig. 395; WEBSTER, JHS, 71 (1951), 223, no. 41.

<sup>2</sup> Athens, NM., 17752, VAN HOORN, op. cit., no. 117.

<sup>3</sup> Tights without any other garment represent nudity. Cf. on South Italian vases, e.g. man with staff and old man on early kalyx krater by the Tarporley painter, New York 24.97.104 (BIEBER, HT., fig. 381; TRENDALL, Frühitaliotische Vasen, 26, pl. 28b; BEAZLEY, AJA, 66 (1952), 193; WEBSTER, Schweitzerfestschrift p. 260; Herakles on Apulian bell krater, Leningrad 1775, BIEBER, HT., fig. 354.

<sup>4</sup> Louvre CA 2938, VAN HOORN, op. cit., no 854;

WEBSTER, Studies in Later Greek Comedy, pl. 11a. On the komos see also my article in the Schweitzerfestschrift p. 262.

<sup>5</sup> Short chiton over tights is very common on the terracottas e.g. in the New York sets the seated slaves, BIEBER, HT., figs. 128 (= PICKARD-CAMBRIDGE, op. cit., fig. 88), 135. On South Italian vases worn e.g. by Zeus on Paestan bell krater (Vatican U 19, BIEBER, D., no. 101; HT., fig. 368), by master and slave on early Apulian bell krater (Bari, private collection, BIEBER, D., no. 121; HT., fig. 374).



(1150). D. This mask also is seen on the well-known Leningrad oenochoe from Taman<sup>1</sup> of about 400 B. C. and the central figures of this wear the same padded and obscene costume. Again they are children behaving like grown ups: three actors with on the extreme right a flute player and on the left another figure in the long robe which we associate with flute players. The actor on the left wears chiton and long himation over his tights<sup>2</sup>, and the other two only chiton and tights. The outside two wear a felt cap to protect their heads from the masks. They appear each to have taken off the mask which they hold in their right hand, though who is going on next in what mask is not clear. There are five masks: (1) the mask on the extreme left we have already seen on the Louvre oenochoe<sup>3</sup>. It seems to me at least possible that this is the Second Hermonian of Pollux' list which has bald pate, meeting brows, and a goat-like beard (Hermon was an actor of Aristophanes' time) and he would play a middle aged part. (2) The standing figure holds a mask with scanty white or light hair, hooked nose, considerable beard, which might well be Pollux' second pappos and is well known on South Italian vases; here it has a small crown which presumably indicates a god and gives us the interesting point that gods in Old Comedy wore the same masks as humans, as again on South Italian vases<sup>4</sup>. (3) The next mask we have also seen before on the oenochoe in Athens and it agrees with Pollux' first *pappos* who is mild in expression<sup>5</sup>. (4) The mask held by the standing boy looks like a slave mask and agrees well enough with the slave mask of the Lyme Park relief<sup>6</sup> with its turn up nose, shaggy hair, and scrubby beard. (5) The mask on the ground has a much fuller head of much neater hair and this perhaps is the good young lead of comedy, e.g. Bdelykleon in the Wasps. This mask recurs on terracottas and South Italian vases<sup>7</sup>. E. The other two choes have no connection with children. Of the one in the Louvre<sup>8</sup>, from Cyrene about 410 by the Nikias painter. PICKARD-CAMBRIDGE<sup>9</sup> says 'this cannot be based on any performance and must be purely imaginary, though the costume of the dancer and the particular style of caricature of Herakles may be borrowed from some mime-like show'. This

<sup>1</sup> Leningrad. BIEBER, D., no. 97; HT., fig. 121; PICKARD-CAMBRIDGE, op. cit., fig. 80; VAN HOORN, no. 585.

<sup>2</sup> Cf. old man on South Italian vase, Vienna 928, above p. 193 Terracottas (if these are rightly connected with comedy): Dresden, PICKARD-CAMBRIDGE, Festivals, fig. 105; ROBERT, Masken, fig. 44; SIMON, Comicae Tabellae, 83, n. 15. Copenhagen, National Museum, Inv. 7658, BREITENSTEIN, no. 324.

<sup>3</sup> Perhaps also the terracotta Berlin 6823; BIEBER, D., no. 79; HT., fig. 86; PICKARD-CAMBRIDGE, op. cit., fig. 103.

<sup>4</sup> e.g. Zeus on Paestan bell krater (above p. 197) wears the same mask and small crown. For other examples see Rylands Bulletin 32 (1949), 126.

Terracotta: possibly WINTER 420/4 (from Tarentum).

<sup>5</sup> I am not clear how to distinguish between this mask and the old slave's mask. Cf. terracotta, Rylands Bulletin, loc. cit., fig. 5. Slave pushing Cheiron on early Apulian Krater, British Museum, F 151, BIEBER, D., no. 109; HT., fig. 362.

<sup>6</sup> Cf. above p. 192.

<sup>7</sup> Terracottas: e.g. Würzburg; BIEBER, D., no. 92; HT., fig. 103; PICKARD-CAMBRIDGE, op. cit., fig. 108. Boston 018013; BIEBER, HT., fig. 89. Corinth, CORINTH XV, 1, 44: South Italian vase, Heidelberg U 8, BIEBER, D., no. 117; HT., fig. 392.

<sup>8</sup> L 9. BIEBER, D., fig. 125; PFUHL, MuZ., fig. 572; BEAZLEY, ARV, 848/22; RUMPF, AJA, 65 (1951), 10, figs. 5-7.

<sup>9</sup> Op. cit., 736.

seems to me to misunderstand the purpose of the vase painter and to invoke a kind of performance for which we have no evidence. There is more imagination in this than in the vases that we have looked at so far. We may reasonably doubt whether the *skeuopoios* could produce such active and beautiful Centaurs in the theatre, though even they have their heads stylised in the manner of comic masks so that they look remarkably like slaves. Pollux' list of special masks includes a Centaur and we know of several plays called Centaur or Centaurs at this approximate date (Aristophanes, Apollophanes, Nikochares) and WILAMOWITZ<sup>1</sup> conjectured that Aristophanes' Centaur had a part for Herakles. The man dancing ahead with a torch cannot be separated from the figures that we have been considering<sup>2</sup>, and his mask is not unlike the slave mask on the Leningrad oenochoe, but should I think rather be interpreted as a mask with a wide beard with a small point<sup>3</sup>. The goggle-eyed Herakles occurs again on Attic terracottas and South Italian vases<sup>4</sup> and the mask of the Athena Nike we shall see again on an Attic vase<sup>5</sup>: again we notice that a heroic character wears a mask from everyday life. This also is a picture inspired by Comedy. A terracotta Kaineus<sup>6</sup> in Heidelberg may also be inspired by such a mythological comedy.

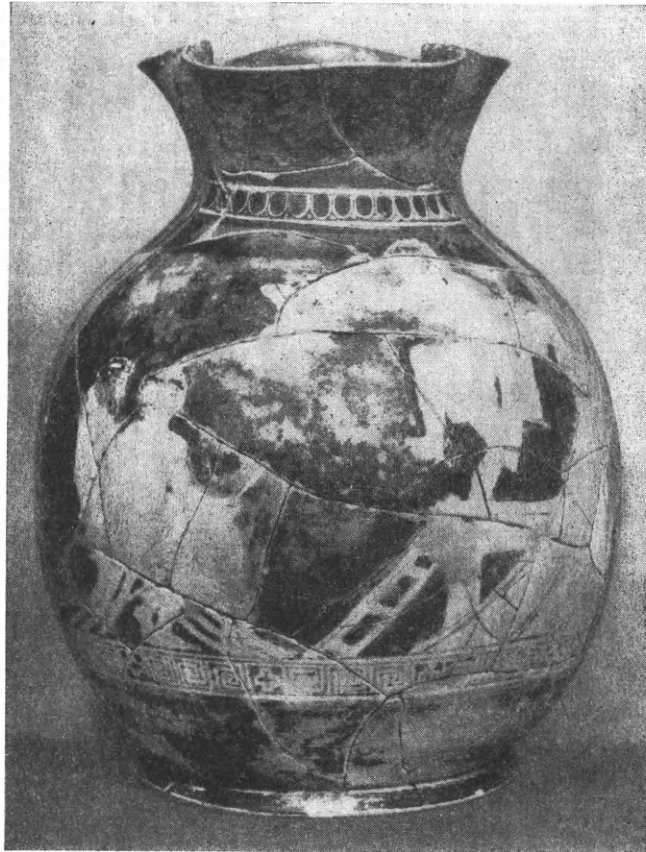


Fig. 4.

<sup>1</sup> Hermes 9 (1875), 330. PLATO refers to a drama with Centaurs in *Politikos* 291a, 303d. Herakles drives two Centaurs on a black-figure pyxis, Agora P 1257, *Hesperia* 7 (1938), 393, no. 31.

<sup>2</sup> He wears tights and a cloak, i.e. is naked except for a cloak, cf. Perseus on the vase next discussed; terracottas, the Munich komast (above, p. 196), the New York fat parasite (BIEBER, HT., fig. 132); South Italian vases, Hope 224, TILLYARD, pl. 31, 6, and on several others in conjunction with pilos. Note that in E. Hel. 723 the old

slave runs with a torch beside the chariot at the wedding of Helen and Menelaos (cf. SCHEFOLD, *Untersuchungen*, no. 284).

<sup>3</sup> Cf. slave on Aixone relief, above p. 193.

<sup>4</sup> e.g. terracotta, British Museum C 80, PICKARD - CAMBRIDGE, *Festivals*, fig. 82; BIEBER, D., no. 73; HT., fig. 110; *Rylands Bulletin*, 32 (1949), 117, fig. 7. Campanian Kalyx krater, BIEBER, D., no. 108; HT., fig. 358.

<sup>5</sup> Cf. below p. 201.

<sup>6</sup> Heidelberg, TK 96. B. NEUTSCH, *Vortanagräisch-*

F. The last oenochoe<sup>1</sup>, about 420 B. C. (fig. 4), is the most difficult. Mimoi and Pantomimoi seem to me to be out as I have already said. Brommer suggested a satyr play but there is nothing to make the figure a satyr. Pickard-Cambridge follows Beazley and interprets as a dwarf. The difficulty is that the figure does not look like a dwarf. Can we then accept Caputo's original interpretation as comedy, which was followed by Mrs Karouzou? Part of the difficulty is the condition of the vase. It seems certain (1) that the figure wears tights, (2) that the treatment of the body is not unlike the torch-bearer on the Louvre oenochoe, (3) that the artist has not shown the mask as a mask but that the face may be inspired by a mask like the faces of the Centaurs on the Louvre oenochoe, (4) that the figure wears a phallos twisted up as sometimes on terracottas<sup>2</sup>. I am inclined to claim this for comedy and to suppose that we have a parody of Perseus, as perhaps slightly later in ARISTOPHANES Thesmophoriazousai (1098 f.).

There is the further question of the theatre and the audience. BULLE suggests that it is a private theatre but there is no reason to suppose that the Gnathia vase<sup>3</sup> which he quotes as a parallel shows a private rather than a public theatre. The only evidence is the little court which the *Areskos* in THEOPHRASTOS Characters (V, 10) lends to musicians as well as philosophers and *hoplomachoi*. It is easier to suppose that this is the theatre of Dionysos, and that the curtain is not drawn aside to show the scene (Caputo) nor a background put in the wrong place by the painter (Bulle) but the curtain which was hung in the *parodos*. ARISTOTLE tells us (NE, 1123a 23) that it is vulgar, when producing a comedy to introduce purple cloth in the *parodos*; this is presumably a hanging as the Scholiast explains it as *parapetasmata* and the implication is that some sort of hanging is required in the *parodos* but that 'purple' is out of scale<sup>4</sup>. The chairs are not exactly like the thrones which we know from the theatre of Dionysos, but they are the painter's way of saying that the spectators have some sort of *prohedria* (Caputo). The spectators have been called priest of Dionysos and young poet (Caputo), old man and his beloved (Bulle), choregos and poet (Karouzou). The young man's stick perhaps suggests a trainer and therefore choregos. I should like to think that the other man was the poet. In any case we have, it seems to me, to reckon with the possibility that Aristophanic comedy was performed on a stage like this.

attisch Koroplastik, 11 f.

<sup>1</sup> Athens. Vlastos collection. Caputo, Dioniso, 4 (1935), 279; BULLE, SBBA (das Theater zu Sparta), 1937, 51; S. P. KAROUZOU, JHS. 65 (1945), 42; BIEBER, HT., 313; BROMMER, Satyrspiele, 70; PICKARD-CAMBRIDGE, Theatre, 74; Festivals 237; WEINREICH, Epigrammstudien, I, 126. Cf. above p. 194 n. 3.

<sup>2</sup> e.g. Heidelberg, TK 48, LUSCHEY, Ganymed, fig. 1; PICKARD-CAMBRIDGE, Festivals fig. 83.

<sup>3</sup> Würzburg, BULLE, Skenographie, pl. 2; PICKARD-CAMBRIDGE, Theatre, fig. 55-6; WEBSTER, CQ., 42 (1948). RUMPF, Malerei und Zeichnung, 136 denies all connection with the theatre.

<sup>4</sup> Cf. PICKARD-CAMBRIDGE, Dithyramb etc., 276, 414; Theatre, 124. Possibly the curtain seen on the relief from the Acropolis with a seated bearded poet, late fourth century, is to be similarly explained (Ath. Mitt. 1901, 126; AJA, 39 [1935], 99 fig. 3).

C. The bell krater in Heidelberg<sup>1</sup> (early fourth century), gives us some idea of the appearance of women in comedy, e.g. the chorus of the *Ekklesiazousai* and its heroine. The costume is normal long chiton and himation. The mask is like that worn by Athena Nike on the Louvre chous and is also worn by Leda on a South Italian vase<sup>2</sup>.

In these pages, which I am honoured to be allowed to dedicate to the memory of Professor Oikonomos, I have tried to reestablish the position that Aristophanes' plays were acted in the costume depicted on the Attic vases which cover roughly the period of his production. In the course of the examination I have given parallels not only from Attic reliefs and terracottas but also from Corinthian and South Italian terracottas and from South Italian vases; some of the implications of these parallels I hope to discuss elsewhere<sup>3</sup>.

Finally I must record my gratitude for photographs and permission to publish to Miss L. Talcot, Mrs. S. Papaspyridi-Karouzou, M. Coche de la Ferté, and Professor Frank Brommer.

University College, London.

T. B. L. WEBSTER

**Postscript.** The following Attic vases should now be added: the polychrome oinochoai published by Miss M. CROSBY in *Hesperia* 24 (1955), 76 f. (cf. my article in *Wiener Studien*, 69 [1956], 111); the cup interior, Athens, Agora P 10798, *Hesperia*, Suppl. IV, 130; BEAZLEY, ARV, 619/40. I owe this last reference to Sir John Beazley, who has also pointed out to me that the woman driving Herakles on the Louvre chous wears a headband, not a helmet, and is therefore Nike and not Athena Nike.

<sup>1</sup> Heidelberg B 134. KRAIKER 239; LUSCHEY, *Gagnymed*, fig. 4; WEBSTER, *Later Greek Comedy*, pl. 11b; *Schweitzerfestschrift* p. 261, pl. 57, 1. Cf. above p. 199.

<sup>2</sup> Bari, 3899. BIEBER, D., no. 110; H.T., fig. 365.

<sup>3</sup> *Rylands Bulletin* 36 (1954), 563 f. cf. also CQ., 42 (1948), 19 f.

## ΘΡΑΥΣΜΑ ΝΕΟΥ ΔΕΛΦΙΚΟΥ ΛΟΓΑΡΙΑΣΜΟΥ

Ἀριθ. Εύρετ. 7518. Θραῦσμα πλακὸς ἐξ ἀσβεστολίθου Προφήτου Ἡλίας πά-  
χους μεγίστου 0.27 μ., πλάτους μεγίστου 0.25 μ., ὕψους 0.33 μ., ὕψ. γραμμάτων  
0.015 μ., διάστιχον 8 χιλ., ἐνεπίγραφος ἐπιφάνεια πλάτους 0.185 μ., ὕψους 0.125 μ.  
(εἰκ. 1)· εἶναι ἡ κάτω δεξιὰ γωνία τῆς πλακός. Εὐρέθη τὸ φθινόπωρον τοῦ 1953  
ἐπὶ σωροῦ ἀργολίθων περὶ τὰ 80 μ. ἀνατολικῶς τοῦ «Διονυσίου».

Στοιχηδὸν γεγραμμένος ὡς ὅλοι, σχεδόν, οἱ δελφικοὶ λογαριασμοί.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52
■ Ἐλε[ίφθη ἀφαιρεθέντος τοῦ ἀναλώματος, ἀπὸ τῆς ἡρινῆς πυλαίας]																																																			
εἰς τὴν ὀπω[ρινὴν πυλαίαν παλαιοῦτάλαντα . . . . .]																																																			
3	μναῖε ἔκκοσ[ι -----, στατηῆρες -----, ὀβολοὶ -----]																																																		
■ καὶ ἀμφικτ[υονικοῦτάλαντά ἐξήκοντα, μναῖ πεντήκοντα μίαι,]																																																			
στατηῆρες τέσσαρες, ὀβολὸς καὶ ἀττικοῦτάλαντα τεσσαράκοντα]																																																			
6	τρία ■ μναῖ π[εντήκοντα τρεῖς, δραχμαὶ ὀγδοήκοντά ἐπτά, ὀβολός.]																																																		
■ ■ Σύμπαν κε[φάλαιον ἐλείφθη τοῖς ταμίαις εἰς τὴν ὀπωρινὴν]																																																			
πυλαίαν τὴν ἐ[πὶ ----- ἀρχόντος τάλαντα -----]																																																			
9	[μ]ναῖ δέκα τρεῖς[ις, στατηῆρες -----, ὀβολοὶ -----]																																																		
<i>vacat</i>																																																			

Ὁ χαρακτήρ ἀποφεύγει νὰ τέμνῃ τὰς λέξεις εἰς τὸ τέλος τῶν στίχων καὶ ἀφήνει κενὰς θέσεις ἐνὸς γράμματος μεταξὺ αὐτῶν, ὡς μετὰ τὸ *τρία* εἰς τὸν 6ον στίχον καὶ ἐνὸς ἕως δύο γραμμάτων εἰς τὴν ἀρχὴν τῶν στίχων 1ου, 4ου καὶ 7ου. Ὡς ἐκ τούτου τὸ μῆκος τῶν στίχων ποικίλλει μέχρι 52 γραμμάτων.

Τὸ κάτω μέρος τῆς πλακός εἶναι ἄγραφον.

Στίχος 1 ἐλε[ίφθη ἀφαιρεθέντος τοῦ ἀναλώματος]· συνεπληρώθη κατὰ τὸ FD III 5, 50 III, 32· 52, 1· 68 I, 9· 69, 8· 73, 12· 74, 65· 77, 6· ἀντὶ τοῦ ἐλείφθη σπανίως χρησιμοποιεῖται τὸ ἐλείπετο Λογ. 58, 66.

Στ. 2 εἰς τὴν ὀπω[ρινήν]· ἐξυπακούεται, ὅτι προηγεῖται (στ. 1) «ἀπὸ τῆς ἡρινῆς πυλαίας», ὡς Λογ. 77, 6-7.

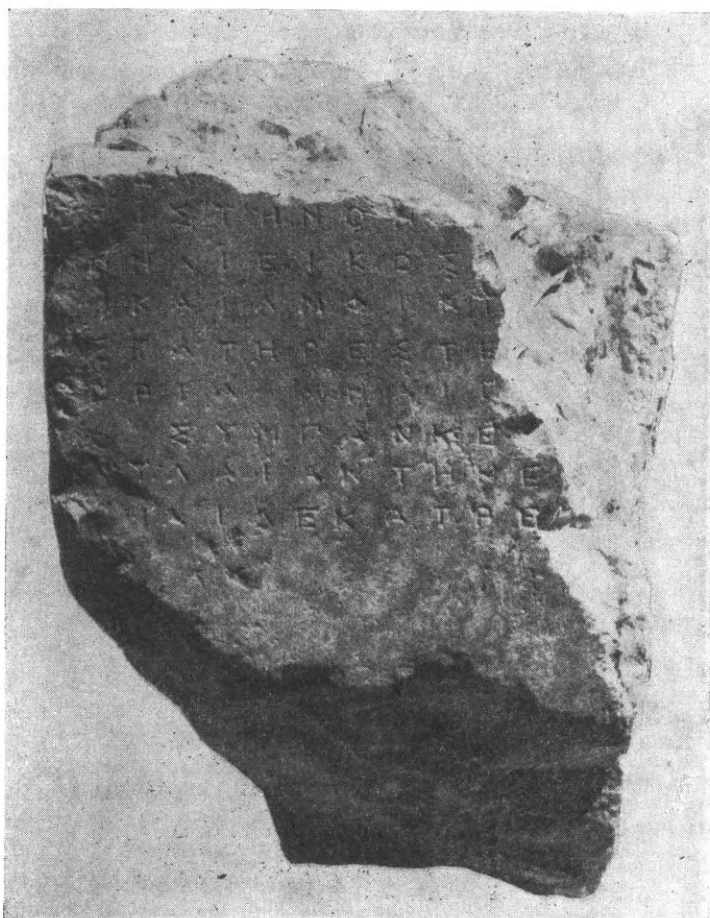
Στ. 7 σύμπαν κε[φάλαιον ἐλείφθη]· ὡς FD III 5, 50 III, 44· 73, 21· 74, 70· 59A, 2.



Στ. 8 *πυλαίαν τήν ἐπὶ — — — — — ἄρχοντος*· ὡς Λογ. 61 Π Α, 24. 61 Π Β, 5 καὶ 52, 14.

Στ. 3 καὶ 9 πιθανὸν εἶχον καταλειφθῇ καὶ χαλκοῖ μετὰ τοὺς ὀβολούς.

Τὰ ποσὰ τοῦ ἀμφικτυονικοῦ ἀργυρίου καὶ τοῦ ἀττικοῦ συνεπληρώθησαν συμφώνως πρὸς τὰς ὁδηγίας καὶ τὰ συμπεράσματα τοῦ ἐμπειροτέρου τῶν εἰδικῶν καθηγητοῦ κ. P. DE LA COSTE-MESSELIÈRE<sup>1</sup>. Τὰ αὐτὰ ποσὰ ἀμφικτυονικοῦ τάλ.



Εἰκ. 1. Θραῦσμα νέου δελφικοῦ λογαριασμοῦ.

60, μν. 51, στ. 4, ὀβ. 1 καὶ ἀττικοῦ τάλ. 43, μν. 53, δρ. 87, ὀβ. 1 φέρονται ὡς ἀποθεματικὸν κεφάλαιον εἰς τοὺς λογαριασμοὺς ἐπὶ τοῦ ἀγνώστου ἄρχοντος τοῦ 332/1 (Λογ. 66;) καὶ τοῦ [Θυ]μέα τοῦ 331/0 (Λογ. 54 καὶ 73;). Οὕτως ὁ νέος λογαριασμὸς τοποθετεῖται εἰς τὸ φθινοπωρινὸν ἐξάμηνον τοῦ ἀμέσως μετ' αὐτοὺς ἄρχοντος Λυκίνου τὸ 330/29.

Ἡ ὑπὸ τὸν ἔλεγχον τῶν ταμιῶν κοπὴ τοῦ καινοῦ ἀμφικτυονικοῦ<sup>2</sup> ἀργυρίου ἢ δραχμῶν χρονολογεῖται<sup>3</sup> ἐν καὶ ἴσως δύο ἔτη μετὰ τὴν ἐκ μέρους τῶν πόλεων

<sup>1</sup> BCH LXXII, 1949, πίναξ σ. 244.

<sup>2</sup> Ἄλλως: δραχμῶν καινῶν FD III 5, 49 I, 12<sup>67</sup> II, 6<sup>7</sup> [καιν]ῶν ἀμφικτυονικῶν Λογ. 50 I, 5<sup>7</sup> καινόν (ἀρ-

γύριον), ἀμφικτυονικὸν βλ. FD III 5 Index III ἐν λ.

<sup>3</sup> Παρὰ τῶν CHR. DUNANT καὶ J. ROUILLOUX, BCH LXXVI, 1952, 57 καὶ σημ. 5 εἰς τὴν θαναμαστήν

ἀποστολήν τῶν ταμιῶν<sup>1</sup> ἐπὶ ἄρχοντος Παλαιοῦ τὸ 337/6 π. Χ. Ἡ ἔκδοσις τοῦ νέου νομίσματος ἀπεφασίσθη κατὰ τὴν ἐαρινὴν πυλαίαν τοῦ 336, διότι εἰς τοὺς λογαριασμοὺς τοῦ ἐαρινοῦ ἑξαμήνου τοῦ ἄρχοντος Παλαιοῦ τὸ νέον νόμισμα δὲν ἔχει καταχωρισθῇ (εἰς ἔσοδα ἢ ἔξοδα).

Ἡ αἰτία τῆς νομισματικῆς αὐτῆς μεταρρυθμίσεως, ὁ BOURGUET<sup>2</sup> παλαιότερον ἔκρινεν, ὅτι ὑπῆρξε τὸ πρόστιμον τῶν Φωκέων.

Ἄλλ' ἐπειδὴ οἱ ἡττημένοι τοῦ τρίτου ἱεροῦ πολέμου ἐξηκολούθουν ἐπὶ ἑξ ἔτη μέχρι τοῦ Παλαιοῦ νὰ πληρώνουν τὰς βαρεῖας καταβολὰς<sup>3</sup> τῶν ἱερῶν χρημάτων χωρὶς ἐν τῷ μεταξὺ νὰ αἰσθανθοῦν τὴν ἀνάγκην νὰ δημιουργήσουν νέον οἰκονομικὸν ὄργανισμὸν, παρὰ τῶν κ. CHR. DUNANT καὶ J. POUILLOUX<sup>4</sup> ἡ κοπὴ τοῦ νέου νομίσματος θεωρεῖται ἄσχετος μὲν πρὸς τὸ πρόστιμον τῶν Φωκέων, συνδέεται δὲ πρὸς τὸν διορισμὸν τῶν ταμιῶν.

Οἱ ταμίαι βεβαίως ἐπέβλεπον λεπτομερῶς τὴν κοπὴν τοῦ νέου ἀμφικτυονικοῦ, ὡς δεικνύουν οἱ λογαριασμοὶ<sup>5</sup> μετ' ἀπουσιῶν, ἀλλὰ πρὸς τοῦτο ἦσαν ὑποχρεωμένοι ὡς διαχειρισταὶ<sup>6</sup> τῶν προσόδων τοῦ θεοῦ καταγράφοντες ἀκριβῶς τὰ ἔσοδα καὶ τὰ ἔξοδα. Κατὰ τὴν ἐγκατάστασιν αὐτῶν ἐπὶ Παλαιοῦ παρέλαβον παρὰ τῶν ἱερομνημόνων τὸν λογαριασμὸν<sup>7</sup> τεραστίου ποσοῦ 139 ταλάντων, 43 μνῶν, 1 στατήρος, 1 δραχμῆς καὶ 3 ὀβολῶν, ὅσον μετὰ τὸ 336 οὐδέποτε κατελείφθη εἰς τὸ ταμεῖον. Τὰ χρήματα αὐτὰ τοῦ θεοῦ καὶ τῶν ἀμφικτυόνων, προερχόμενα κυρίως ἐκ τοῦ προστίμου τῶν Φωκέων καὶ προβλεπόμενα ν' αὐξηθοῦν διὰ τοῦ προστίμου<sup>8</sup> τῶν Φωκέων, μετεβίβασαν οἱ ἱερομνήμονες εἰς τοὺς ταμίας καταστήσαντες

ἐπ' ἀνέκδοσιν τῶν λογαριασμῶν μετ' ἀπουσιῶν (FD III 5, 49-67-68).

1 Λογ. 47 I.

2 É. BOURGUET, L'administration financière du sanctuaire pythique au IV<sup>e</sup> siècle, 115: «la cause déterminante de la réforme, ce fut l'amende des Phocidiens».

3 Ἡ ἔτησία καταβολὴ τῶν ἱερῶν χρημάτων ἡ καταφορά εἶχεν ὀρισθῇ διὰ τῆς εἰρήνης τοῦ 346 π. Χ. εἰς 60 τάλαντα ΔΙΟΔ. XVI, 60· ἐμειώθη εἰς 30 (:) τάλαντα ἐπὶ Πειθαγόρα (341/0) Λογ. 14 II, 21 καὶ Παλαιοῦ (337/6) IG IX, 1 111 ('Ελατείας)· ἀκολούθως περὶ ὁρίσθη εἰς 10 τάλαντα ἐπὶ Δαμοχάρους (334/3) Λογ. 48 II, 38 καὶ Κάφιος (327/6) Λογ. 58, 70. Βλ. P. DE LA COSTE-MESSELIÈRE, ἔ.δ. 235-7.

4 \*E. δ. 57-8.

5 Κατὰ τὴν ἐρμηνείαν τοῦ κ. P. DE LA COSTE-MESSELIÈRE, ἔ.δ. 215, ὅστις ἀφιέρωσε πολλὰ ἔτη εἰς τὴν σπουδὴν τῶν δελφικῶν λογαριασμῶν, πρόκειται περὶ συγκεντρωτικῆς καταγραφῆς τῶν πολυαρίθμων νομισμάτων τῶν χρησιμοποιηθέντων κατὰ τὴν κοπὴν τοῦ νέου ἀμφικτυονικοῦ. Ἐκάστη παράγραφος τῶν λογαριασμῶν μετ' ἀπουσιῶν δίδει 1) τὴν ὀνομαστικὴν ἀξίαν (ἀριθμῶν) εἰς αἰγιναιὸν νόμισμα 2) τὴν ἀπουσίαν, τὸ ἔλλειμμα κατὰ τὴν κοπὴν κλπ. ὑπολογιζόμενον ἀριθμητικῶς (ἀριθμῶν) καὶ 3) τὸ καθαρὸν ὑπόλοιπον εἰς νέον ἀμφικτυονικὸν βλ. καὶ E. J. P. RAVEN, The Numismatic Chronicle X, 1950, 3 καὶ 5-7.

Ἡ σημασία τῆς ἀπουσίας παρ' ΑΡΙΣΤ. Μετεωρ. IV 6, 10 (383 b 3, ἔκδ. Bekker) καὶ ΔΙΟΔ. III 14, 4. Παρέμενον μετὰ τῆς τέφρας λείψανα ἀργύρου κατὰ τὸν καθαρισμὸν, τὰ ὅποια ἐλάμβανον οἱ ἐν τῷ ἀργυροκοπέῳ διὰ δευτέρου καθαρισμοῦ κατὰ τὸν ΨΕΥΔΟ-ΑΡΙΣΤ., Προβλήματα 936 b (ἔκδ. Bekker)· ἐξ ἴσου διαφωτιστικὸν ἐκ τῆς τέφρας ἐξειρέθη IG II<sup>2</sup> 1495, 7 καὶ 16. Πρβλ. BCH 1952, 42 σημ. 1 καὶ 53-5.

6 É. BOURGUET, ἔ.δ. 111: «Les amphictyons ont enjoint à la ville de Delphes d'ouvrir un compte au nom des trésoriers». Πρβλ. P. DE LA COSTE-MESSELIÈRE, ἔ.δ. 243-5· DUNANT καὶ POUILLOUX, ἔ.δ. 58.

7 Λογ. 47 II, 11-13 καὶ 17-21.

8 Ὁ BOURGUET παρατηρεῖ ἔ.δ. 117: «ils versent dans leur caisse les comptes de l'amende phocidienne... ce revenu extraordinaire le plus considérable du trésor sacré, est en même temps la première recette des trésoriers»· καὶ κατωτέρω σ. 118: «La somme considérable apportée depuis [6] ans à Delphes par les condamnés de 346 fut, parmi les causes de la réforme financière, la plus décisive. Les trésoriers eurent avant tout à surveiller l'emploi de cet argent et de celui que les Phocidiens devaient y ajouter à chaque session. Du moins dans l'avenir leur caisse recevra tout ce que les Phocidiens paieront de leur amende» βλ.

ὑπευθύνους<sup>1</sup> ἀπέναντι αὐτῶν — οἱ ἱερομνήμονες εἶναι οἱ οἰκονομικοὶ ἐπόπται συν-  
ερχόμενοι δις τοῦ ἔτους κατὰ πυλαίαν. Εὐθύς ἐξ ἀρχῆς, ὅτε οἱ Φωκεῖς ἔφερον τὴν  
πρώτην καταφοράν, ἐπειδὴ τὰ ἐν τῷ ταμείῳ ποσὰ ἦσαν μικρά, διεχειρίζοντο αὐτὰ  
ὑπευθύνως οἱ ναοποιοὶ καὶ δὲν ἦτο αἰσθητὴ ἡ ἀνάγκη τοῦ καταμερισμοῦ τῶν εὐ-  
θυνῶν καὶ τῆς ἀναδιοργανώσεως τῆς οἰκονομικῆς διαχειρίσεως. Τὸ πρόστιμον λοι-  
πὸν τῶν Φωκέων ὑπῆρξεν ἀποφασιστικὴ αἰτία τῆς οἰκονομικῆς μεταρρυθμίσεως.

Μεταξὺ τῶν 139 ταλ., 43 μν., 1 στ., 1 δρ. καὶ 3 ὀβ., τῶν ὑπολειμμάτων τῶν  
παρελθουσῶν «οἰκονομικῶν χρήσεων», μέγα ποσοστὸν συνέκειτο ἐκ νομισμάτων  
ἀποτετριμμένων, ἰσοπεδωμένων ἐκ τῆς πολυετοῦς κυκλοφορίας ἢ καὶ λιποβαρῶν  
ἐκ κατασκευῆς, ἐν γένει δὲ ἀπαρადέκτων κατὰ τὰς συναλλαγὰς καὶ δὴ εἰς τὴν ὀνο-  
μαστικὴν αὐτῶν ἀξίαν, ἀργῶν. Ἡ συσσώρευσις ἐφθαρμένων παλαιῶν προεκάλεσε  
κατ' ἀνάγκην τὴν ἀντικατάστασιν αὐτῶν διὰ νέων<sup>2</sup> ἢ μετακοπὴ τῶν ἐφθαρμέ-  
νων παλαιῶν ἦτο προφανῶς συνήθης. Δὲν ἀποκλείεται ὅμως νὰ εἶχε συγχρόνως  
ἀποφασισθῇ καὶ ἡ δημιουργία τῶν ταμιῶν· ἀλλ' ἐπειδὴ οὗτοι προϋπῆρξαν καὶ  
ἐπέζησαν<sup>3</sup> τῆς ἀργυροκοπίας, ἐξάγεται τὸ συμπέρασμα, ὅτι ἡ κοπὴ τοῦ νέου νομί-  
σματος δὲν ὑπῆρξεν ὁ ἀρχικὸς καὶ μόνος σκοπὸς τῆς δημιουργίας αὐτῶν.

Ὁ Λογαριασμὸς 49 ἐμφανίζει ἀπουσίαν<sup>4</sup>, ζημίαν κατὰ μέσον ὅρον 13,7 %  
ὀφειλομένην ἐν μέρει εἰς τὴν φθορὰν ἐκ τῆς χρήσεως καὶ ἐν μέρει εἰς τὴν ἀπο-  
βολὴν τῆς τέφρας<sup>5</sup>. Ἀλλὰ τὴν ὑποτίμησιν αὐτὴν τῶν ἱερῶν χρημάτων προοριζο-  
μένων διὰ τὴν ἀνοικοδόμησιν<sup>6</sup> τοῦ ναοῦ τοῦ Ἀπόλλωνος ἠδύναντο ν' ἀποφύγουν  
διακόπτοντες ὡς ἀσύμφορον τὴν νομισματοκοπίαν εὐθύς μετὰ τοὺς πρώτους πει-

καὶ σ. 116. Οἱ ἐκ τῶν ἐπαρχῶν, τῶν πανελληνίων εἰσ-  
φορῶν πόροι (J. BOUSQUET, BCH LXVI - LXVII,  
1942 - 43, πίν. σ. 112· J. POUILLOUX, BCH LXXIII,  
1949, 181 - 192) ἦσαν ἀσήμαντοι· FD III 5, 9 I, 14 - 21  
οἱ Λακεδαιμόνιοι εἰσφέρουν 510 δρχ.

1 Λογ. 47, I, 17 - 19: *Λό(γ)ο(ν) δὲ ἀπο[δοῦ]* [[ναὶ καὶ  
εὐθ]ύνας τοὺς ταμίας κα(τ)[ὰ] πυλαίαν ἐ[κάστ]οι]] [τὸς ἱε-  
ρομ]νήμοισιν κέρδους κ[αὶ] χάριτος ἀνευ]· βλ. ἐπίσης  
καὶ Λογ. 56, I, 58, 13 καὶ 42 - 3: *κελευσάντων τῶν ἱερο-  
μνημόνων... ἐδώκαμεν*. Πρβλ. BOURGUET, ἔ. ἀ. 111: «Le  
lien de subordination qui unit les trésoriers aux  
hiéromnémones qui les ont créés est aussi visible  
que pour les naopes».

2 Ἐπὶ Πτολεμαίου τοῦ Φιλαδέλφου μετεκόπησαν  
57000 χρυσὰ νομίσματα· πάπυρος τοῦ 258 π. Χ.  
P. Cairo Zen. 59021 (A. S. HUNT καὶ C. C. EDGAR,  
Select Papyri, ἔκδ. Loeb, ἀρ. 409), 25 - 30: *ἀργὸν φά-  
σκουσιν ἔχειν τὸ χρυσοῖον καὶ βλάπτεσθαι οὐκ ὀλίγα ἔξοθεν  
μεταπεπεμμένοι καὶ οὐδ' ἄλλοις ἔχοντες ἐλάσσονος τιμῆς  
διαθέσθαι εὐχερῶς. Καὶ οἱ κατὰ πόλιν δὲ πάντες τῶν  
ἀποτετριμμένων χρυσαίων δυσχερῶς χρῶνται κλπ.*

Ἀθηναϊκὸν ψήφισμα τοῦ 449 π. Χ. (F. S. G. ROBIN-  
SON, Hesperia, Suppl. 8, 324-340) ὁρίζει νὰ κοποῦν εἰς  
ἀττικὸν τὰ νομίσματα τῶν συμμαχικῶν πόλεων τῶν  
Ἀθηναίων. Ἐπίσης ἐκόπησαν δι' ἄλλον χαρακτῆρος τὰ  
ἐν κυκλοφορίᾳ νομίσματα παρὰ τοῦ Ἰππίου τοῦ Ἀθη-  
ναίου καὶ τοῦ Διονυσίου τοῦ Συρακουσίου ΨΕΥΔΟ -

ΑΡΙΣΤ., Οἶκον. II 4b καὶ 20h (1347a καὶ 1349a ἔκδ.  
Bekker) καὶ τοῦ Λεύκωνος τοῦ Ποντικῶν ΠΟΛΥΑΙΝ.  
VI 9, 1. Πρβλ. καὶ von SCHRÖTTER, Wörterbuch der  
Münzkunde ἐν λ. *Restituierte Münzen*, RAVEN, ἔ. ἀ. 6,  
7, 9 καὶ σημ. 8.

Ἐπίσης τὸ ἐφθαρμένον τὸ ἐκπεπωκὸς ἀριθμῶν νό-  
μισμα, ἐπίσημον χρυσοῦν καὶ ἀργυροῦν, ἐχρησιμοποιήθη  
διὰ τὴν κατασκευὴν καὶ ἐπισκευὴν ἀναθημάτων καὶ ἱε-  
ρῶν σκευῶν ἐν τῷ Ἀμφιαρείῳ. Ἐνταῦθα ὅμως παρα-  
δίδονται εἰς καθαρὸν βάρος (σταθμῶν) παρὰ τῶν ἱε-  
ραρχῶν, μετὰ πολέμαρχων καὶ κατοπτῶν εἰς τριμελῆ  
ἐπιτροπὴν. Ἡ ἐπιτροπὴ μετὰ τὸ πέρασ τῶν ἐργασιῶν  
θ' ἀποδόσῃ λογαριασμὸν ἐπὶ τῶν παραδοθέντων. (Ψή-  
φισμα τῶν Ὁρωπίων IG VII 303, τῶν μέσων τοῦ  
3ου αἰ. π. Χ.).

3 P. DE LA COSTE - MESSELIÈRE, ἔ. ἀ. πίν. σ. 244.  
RAVEN, ἔ. ἀ. 2 - 3. DUNANT καὶ POUILLOUX, ἔ. ἀ. 59:  
«La raison qui les avait fait créer put disparaître;  
les trésoriers continuèrent d'administrer l'économie  
fédérale, bien plus longtemps même qu'on ne le  
supposait naguère».

4 DUNANT καὶ POUILLOUX, ἔ. ἀ. πίν. σ. 43, σ. 53 ἡ  
ἀπουσία ποικίλλει ἀπὸ 6,19 % ἕως 14,64 %· RAVEN, ἔ. ἀ.  
45, καὶ Appendix I.

5 RAVEN, ἔ. ἀ. 6-7· DUNANT καὶ POUILLOUX, ἔ. ἀ. 53-5.

6 Πρβλ. Λογ. 9 I, 15: *πὸτ τὸν ναόν*· Λογ. 47 I, 64. 50  
II, 13: *εἰς τὰ ἔργα τὰ εἰς τὸν ναόν*.

ραματισμούς. Ἡ ἐξακολούθησις αὐτῆς σημαίνει, ὅτι ἦτο ἀναπόφευκτος, διότι ἄλλως δὲν ἠδύναντο νὰ χρησιμοποιήσουν αὐτά· εἰς τὴν πραγματικότητα ἄλλωστε ἡ ζημία ἦτο πολὺ μικροτέρα, ἐὰν ἐκ τοῦ ποσοστοῦ 13,7% ἀφαιρέσωμεν τὴν ἔκπτωσιν εἰς βάρος λόγῳ τῆς φθορᾶς· αὕτη δὲ θὰ ἦτο ἀκριβῶς γνωστή, ἐὰν πρὸ τῆς κοπῆς ἐξυγίζοντο τὰ ἀριθμητικῶς (*ἀριθμῶν*) παραδοθέντα παλαιά, ὡς ἔπραξαν κατὰ τὴν παραλαβὴν<sup>1</sup> τῶν νέων (*σταθμῶν*).

Τὸ παλαιὸν<sup>2</sup> ἐξ ἄλλου οὐδέποτε ἀπεσύρθη τῆς κυκλοφορίας, τουναντίον κατὰ προτίμησιν χρησιμοποιεῖται κατὰ τὰς πληρωμάς. Οὐδεμία δὲ πολιτικὴ ἀποκλεισμοῦ τοῦ ἀττικοῦ διαφαίνεται· ἀντιθέτως ἀντήλλαξαν<sup>3</sup> ἀμφικτιονικὸν δι' ἀττικοῦ.

Τὸ μετακοπὲν παλαιὸν δὲν ἀντεπροσώπευεν εἰμὴ πολλοστημόριον τοῦ εἰς χεῖρας τῶν ἀμφικτιονικῶν καὶ Φωκιῶν<sup>4</sup> πόλεων ὑπάρχοντος. Τὰ 122-200<sup>5</sup> τάλαντα τοῦ ἀμφικτιονικοῦ δὲν ἦτο βεβαίως δυνατὸν νὰ συναγωνισθοῦν τὴν ἀττικὴν δραχμὴν, ὡς ὑποθέτουν οἱ κ. DUNANT καὶ POUILLOUX<sup>6</sup> ἐρμηνεύοντες τὴν νομισματοκοπίαν ὡς πολιτικὸν χειρισμὸν τοῦ Φιλίππου· ὡς ὑποβληθεῖσαν δηλ. παρὰ τοῦ βασιλέως τῶν Μακεδόνων διὰ τῶν ὁργάνων<sup>7</sup> αὐτοῦ Θεσσαλῶν, ἵνα τὸ ἀμφικτιονικὸν συναγωνισθῇ τὴν ἀττικὴν δραχμὴν.

Θὰ ἔπρεπε πρὸς τοῦτο νὰ μετακοποῦν ἢ ν' ἀνταλλαγοῦν δι' ἀμφικτιονικοῦ

<sup>1</sup> Λογ. 74, 57-8: τῆς ἀργυροκοπίας ἐξετ[α]σθε[ίσης].

<sup>2</sup> Βλέπε τὸν χρονολογικὸν πίνακα τῆς κινήσεως τοῦ παλαιοῦ, ἀττικοῦ καὶ ἀμφικτιονικοῦ συνταχθέντα παρὰ τοῦ κ. P. DE LA COSTE-MESSELIÈRE, ἔ.ἀ. 244.

<sup>3</sup> Λογ. 50 III, 39-43 καὶ ἀντιθέτως ἀντὶ αἰγιναίου δίδουν ἀττικὸν Λογ. 58, 13-4.

<sup>4</sup> Εἰς 10.000 τάλαντα ὑπολογίζονται μόνον τὰ ὑπὸ τῶν Φωκέων συληθέντα ἱερὰ χρήματα καὶ κοπέντα εἰς νόμισμα ΔΙΟΔ. XVI 56, 6.

<sup>5</sup> RAVEN, ἔ.ἀ. 10-11 καὶ Appendix I.

<sup>6</sup> ἔ.ἀ. 58-60 καὶ A. B. WEST, Numismatic Chronicle III, 1923, 196. Τὴν μέσῳ τῶν Θεσσαλῶν ἐπέμβασιν τοῦ Φιλίππου ὡς ἀναδιοργανωτοῦ τῆς οἰκονομικῆς διαχειρίσεως θεωρεῖ πιθανὴν καὶ ὁ BOURGUET, ἔ.ἀ. 114: «Il a pu se présenter aussi comme le réorganisateur de l'administration financière: c'eût été un titre de plus à la reconnaissance de ceux pour qui l'intérêt ou l'aveuglement le transformaient en bienfaiteur...» σ. 116: «L'intervention de Philippe est possible, presque probable si l'on veut; elle n'est pas prouvée» σ. 151: «Dans la création des trésoriers Daochos et Thrasydaos ont peut-être obéi aux instructions du roi».

Μετὰ τὴν ταπεινώσιν τῶν Φωκέων οἱ Θεσσαλοὶ προΐστανται τοῦ ἀμφικτιονικοῦ συνεδρίου. Τὰ ὀνόματα τῶν δύο Θεσσαλῶν ἱερομνημόνων ἀναγράφονται ἐπὶ κεφαλῆς τοῦ ἀμφικτιονικοῦ καταλόγου εἰς τοὺς δελφικοὺς λογαριασμούς· εἶναι δὲ ἀρχετοὶ ν' ἀντιπροσωπεύσουν ὁλόκληρον τὸ συνέδριον, ὥστε θεωρεῖται περὶ τὸν νὰ ἐπαναλάβουν τὸν κατάλογον τῶν 24 ἱερομνημόνων Λογ. 23 I, 24-5· 47 I, 62-3· 47 II, 76: ἱερομαμέωντων τῶμ μετὰ Κοττίφου καὶ Κολοσίμου.

Λογ. 47 II, 75· 48 I, 5· 48 II, 36: ἱερομνημονούντων τῶμ μετὰ Δασόχου καὶ Θρασυδάου.

Κατὰ τὸν κ. RAVEN, ἔ.ἀ. 9, ὤθησε τοὺς ἀμφικτιοναὺς νὰ μετακόψουν τὸ παλαιὸν ἢ ἀνάγκη ν' ἀπλοποιήσουν τὰς συναλλαγὰς ἀντικαθιστώντες τὰ ἐφθαρμένα καὶ τὰ πολυώνυμα μὴ αἰγιναιῶ νομίσματα δι' αἰγιναίου καὶ ν' ἀποφύγουν τὰς βαρεῖας ζημίας κατὰ τὴν ἀνταλλαγὴν μέσῳ τῶν τραπεζῶν καὶ τῶν ἀργυραμοιβῶν διὰ τὰς μελλοντικὰς πληρωμάς ἐντὸς τοῦ ἱεροῦ. Ἀλλὰ τὰ πλεονεκτήματα αὐτὰ τοῦ νέου κατὰ τὰς συναλλαγὰς δὲν εἶναι ἱκανὰ νὰ ἰσοζυγίσουν τὴν μέσσην ζημίαν 13,7%, οἷαν ἀποκαλύπτουν οἱ λογαριασμοὶ μετ' ἀπουσιῶν, καὶ οἱ δελφικοὶ διαχειρισταὶ ἦσαν συνηθισμένοι προηγουμένως εἰς τὴν ἐκκαθάρισιν τῶν δυσκόλων λογαριασμῶν χωρὶς νὰ προστρέχουν εἰς τὸ νέον νόμισμα, ἀπαντοῦν οἱ κ. DUNANT καὶ POUILLOUX ἔ.ἀ. 58.

Ἀντηλλάγησαν βεβαίως δι' αἰγιναίου *φωκαίδες* ἐκται Λογ. 6 A, 1-6, *νόμοι ἰταλιωτικοὶ* Λογ. 6 B, 2-8, *δαρεικοὶ* Λογ. 58, 2-7, *πήγασοι κορίνθιοι* BCH LXVI-LXVII, 1942-3, 102, ἀρ. 6 II, 21-28, πιθανῶς δὲ καὶ μία *ροδιά δραχμὰ* Λογ. 4 III, 18, ἀνὰ εἰς *χρυσοὺς στατῆρ* Ἀβυδηνός Λογ. 3 III, 20 καὶ *Κυζικηνός* Λογ. 4 III, 3 καὶ μία *δραχμὰ μαρωνίτα* BCH, ἔ.ἀ. 99, ἀρ. 5, 14. Τὰ παντοδαπὰ ὅμως αὐτὰ νομίσματα προήρχοντο ἐκ τῶν πανελληνίων εἰσφορῶν (βλ. J. POUILLOUX, BCH LXXIII, 1949, ὁ ἐπικέφαλος ὀβολός, ἰδίως 181-192) καὶ οἱ πόροι αὐτοὶ ἐξηντλήθησαν ἐντελῶς σχεδόν.

Ἄλλωστε «no evidence that they (αἱ νέαι δραχμαὶ) circulated outside the territory of their own mint», RAVEN, ἔ.ἀ. 10.

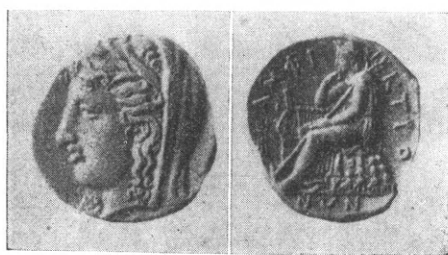
<sup>7</sup> ΔΙΟΔ. XVI 14, 2· 69, 8.

ὅλα τὰ εἰς χεῖρας τῶν ἀμφικτιονικῶν πόλεων νομίσματα — ἃς παραλείψωμεν τὴν ἀντίδρασιν τῶν ἐνδιαφερομένων διὰ τὴν ὑπὸ ποιάν τινα ὑποτίμησιν ἀνταλλαγὴν τῶν παλαιῶν διὰ νέων καὶ διὰ τὴν κατάργησιν τοῦ δικαιώματος τῶν πόλεων νὰ κόπτουν νομίσματα.

Τὸ παλαιὸν ὡς αἰγίναϊον ἦτο δεκτὸν παντοῦ. Τὸ ἀμφικτιονικὸν<sup>1</sup> ἐπίσης ἦτο αἰγίναϊον· οὐδεμία λοιπὸν οὐσιώδης διαφορὰ μεταξὺ αὐτῶν εἰμὴ κατ' ὄνομα — ἔλαβε τὴν ὀνομασίαν ἀμφικτιονικὸν ἀντὶ δελφικόν.

Κατὰ ταῦτα ἡ κοπὴ τοῦ νέου ἀμφικτιονικοῦ εἶναι ἀπλὴ ἀντικατάστασις τῶν ἐφθαρμένων καὶ ἀργῶν χρημάτων τοῦ θεοῦ διὰ καινουργῶν καὶ ἐνεργῶν· ἄνευ ἰδιαιτέρας τινὸς σημασίας. Διήρκεσε δὲ μέχρις ὅτου ἐξηντλήθησαν τὰ εἰς τὸ ταμεῖον τῶν ἀμφικτιόνων ἐφθαρμένα παλαιά. Οἰκονομικὰ λοιπὸν καὶ οὐχὶ πολιτικὰ ἦσαν τὰ ἐλατήρια τῆς νομισματοκοπίας.

## ΕΥΘΥΜΙΟΣ Ι. ΜΑΣΤΡΟΚΩΣΤΑΣ



Εἰκ. 2. Ἀμφικτιονικὸς στατήρ.

Εἰκονίζεται κεφαλὴ Δήμητρος ἐστεμμένη διὰ στάχεων καὶ φέρουσα καλύπτραν πρὸς ἄρ. ἐπὶ τῆς προσθίας ὀψεως καὶ ἐπὶ τῆς ὀπισθίας Ἀπόλλων δαφνοστεφής καθήμενος ἐπὶ τοῦ ὀμφαλοῦ πρὸς ἄρ. καὶ διὰ τῆς δεξιᾶς, ἣτις ἐρείδεται ἐπὶ λύρας, στηρίζων τὴν κεφαλὴν.

<sup>1</sup> RAVEN, ἔ.δ. 10· Appendix II τὸ βάρος τῶν ἀμφικτιονικῶν στατήρων (ὄρα εἰκ. 2) κυμαίνεται μεταξὺ 12.25 καὶ 12.35 γραμμ.



## Η ΣΤΕΓΗ ΤΟΥ ΙΚΤΙΝΕΙΟΥ ΠΑΡΘΕΝΩΝΟΣ<sup>1</sup>

Ἡ στέγη τοῦ Ἰκτινείου Παρθενῶνος παραμένει πρόβλημα πρὸς λύσιν. Πληροφορίαι ἐλλείπουσι, τὸ δὲ ὑπάρχον μνημεῖον προσφέρεται εἰς πλείονας, ἴσως, ἐρμηνείας τῆς στέγης του. Ἡ παρούσα διατριβὴ ἐπιχειρεῖ μίαν ἀναπαράστασιν τῆς στέγης τοῦ μεγάλου ναοῦ, βασιζομένην ἐπὶ τῶν ὑπαρχόντων ἰχνῶν, ἐπὶ παραδειγμάτων ἐξ ἄλλων ἀρχαίων κτηρίων καὶ ἐπὶ ὑπολογισμῶν.

Τὸ πρόβλημα τῆς στέγης ἀναμνησκει μοιραίως καὶ τὸ ἕτερον πρόβλημα, τὸ τοῦ φωτισμοῦ τοῦ σηκοῦ. Οἱ ἀρχαιολόγοι δὲν συμφωνοῦν ἀπολύτως ἐπὶ τοῦ θέματος τούτου. Τινὲς θὰ προετίμων ἓνα σηκὸν ὑπαιθρον, ἐνῶ ἡ μᾶλλον ἐπικρατοῦσα γνώμη εὐνοεῖ ἓνα σηκὸν πλήρως κεκαλυμμένον. Εἰς τὴν δευτέραν περίπτωσιν, οἱ λαμπιρισμοὶ τοῦ χρυσελεφαντίνου ἀγάλματος τῆς θεᾶς εἰς τὸ ἡμίφως τοῦ σηκοῦ θὰ ἀπέδιδον μίαν ἀτμόσφαιραν μυστικισμοῦ, ἀπολύτως ἐνδεδειγμένην.

Ἐξ ἄλλου, ἀναπαραστάσεις ὑπαιθρων σηκῶν, ὡς ὁ φωταγωγὸς τοῦ BOETTICHER<sup>2</sup> ἢ τὰ ἐν τῷ φωταγωγῷ παράθυρα τοῦ FERGUSON<sup>3</sup>, δὲν θὰ παρημποδίζον τὴν συνέχειαν μιᾶς κατασκευῆς ἐπικαλύψεως, συνισταμένης ἐκ κατακορύφων καὶ ὀριζοντίων μελῶν, καὶ ὡς ἐκ τούτου δὲν ἀποκλείουν τὴν παροῦσαν ἔρευναν διὰ μίαν πλήρη κάλυψιν τοῦ σηκοῦ.

Αἱ κύριαι ἐπὶ τόπου ἐνδείξεις, ὅσον ἀφορᾷ τὴν στέγην τοῦ Ἰκτινείου Παρθενῶνος εἶναι τρεῖς ὀρθογωνικαὶ ὑποδοχαὶ εἰς τὸ ὀπισθεν μέρος τοῦ τυμπάνου τοῦ δυτικοῦ αἰτώματος, ὡς αὗται ἐμετρήθησαν καὶ ἐσχεδιάσθησαν ὑπὸ τοῦ PENROSE<sup>4</sup>. Αἱ ὑποδοχαὶ αὗται προφανῶς ἐχρησίμευον διὰ τὴν στήριξιν δοκῶν ὀριζοντίων, τιθεμένων κατὰ μῆκος τοῦ κτηρίου καὶ ἐχουσῶν ρόλον τεγίδων (σχεδιογρ. 1). Ἐὰν ἐπὶ τῆς κατόψεως τοῦ κτηρίου (σχεδιογρ. 2) σύρωμεν ἑπτὰ ὀριζοντίους ἄξονας, ἐξ ὧν οἱ ὑπ' ἀρ. 1, 2, 3, εἰς τὰ κέντρα τῶν εὐρεθεισῶν ὑποδοχῶν, ὁ δὲ ὑπ' ἀρ. 4 εἰς τὸν κορυφαῖον

1 Θερμαὶ εὐχαριστίαι ὀφείλονται εἰς τὸν καθηγητὴν τοῦ Πανεπιστημίου Columbia τῆς Νέας Ὑόρκης κ. W. B. Dinsmoor διὰ τὰ προσφερθέντα σχέδια τοῦ Παρθενῶνος τῆς πόλεως Nashville τῆς πολιτείας Tennessee, συνταχθέντα ὑπ' αὐτοῦ ὡς ὑπευθύνου ἀρχιτέκτονος. Ὡσαύτως εὐχαριστίαι ἀπευθύνονται εἰς τοὺς καθηγητὰς κκ. G. P. Stevens τῆς Ἀμερικανικῆς Σχολῆς Κλασσικῶν Σπουδῶν ἐν Ἀθήναις καὶ Π. Μιχελῆν τοῦ Ἐ. Μ. Πολυτεχνείου, διὰ τὴν γόνιμον κριτικὴν των, ὡς καὶ ἰδιαίτεραι εὐχαριστίαι εἰς τὸν

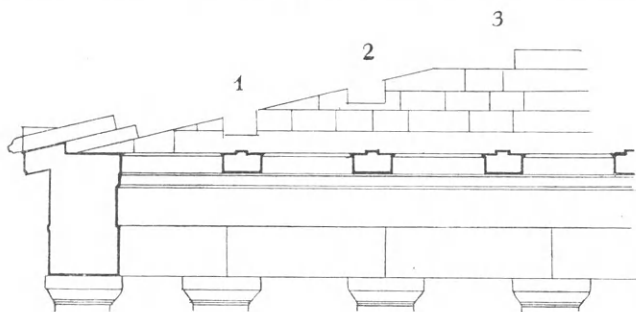
Ἀκαδημαϊκὸν κ. Ἀ. Ὁρλάνδον, ὅστις λίαν εὐγενῶς ἐπέδειξεν εἰς τὸν γράφοντα τὰ θαυμάσια σχεδιογραφήματα τοῦ Παρθενῶνος ἐκ τῆς ὀραιότητας μονογραφίας, ἣν ἐτοιμάζει πρὸς ἔκδοσιν.

2 CARL BOETTICHER, Die Tektonik der Hellenen, 1894, B. II, παρ. 63, σ. 585 ἑ.

3 FERGUSON, The Parthenon, London 1883, σ. 100.

4 F. C. PENROSE, Principles of Athenian Architecture, London 1888, πίν. 15.

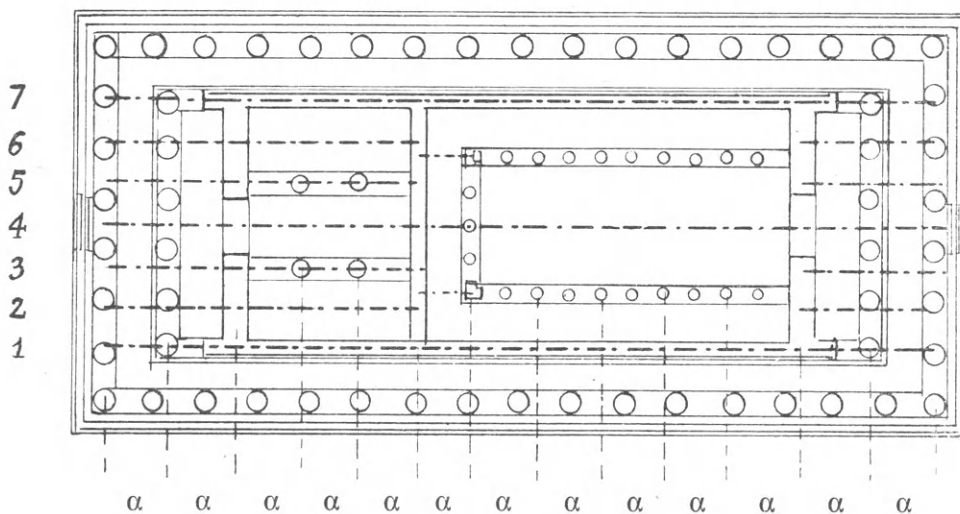
καὶ αἱ 5, 6, 7 εἰς τὰς συμμετρικὰς θέσεις τῶν τριῶν ὑποδοχῶν, θὰ παρατηρήσωμεν ὅτι δύο ἐξ αὐτῶν, οἱ 3 καὶ 5, διέρχονται ὑπεράνω τῶν κέντρων τῶν τεσσάρων ἰωνικῶν κιόνων τοῦ κυρίως Παρθενῶνος, καὶ δύο ἄλλοι, οἱ 1 καὶ 7, διέρχονται ὑπεράνω τῶν κατὰ μῆκος τοίχων τοῦ σηκοῦ. Οὐδεὶς ὅμως ἐκ τῶν ἐπτά ἀξόνων



Σχεδιογρ. 1.

συμπίπτει ἐν κατόψει μὲ τὰς κατὰ μῆκος ἐσωτερικὰς κιονοστοιχίας τοῦ σηκοῦ. Θὰ παρατηρήσωμεν ἐπίσης ὅτι τὰ διὰ τοῦ στοιχείου «α» σημειούμενα ἀνοίγματα (σχεδιογρ. 2) εἶναι ἴσα πρὸς ἄλληλα μὲ προσέγγισιν ὀλίγων δεκάδων ἑκατοστῶν, γεγονός ὅπερ διὰ τοιαῦτα μεγάλα ἀνοίγματα καὶ διὰ στατικούς λόγους, ἀποτελεῖ παραδεδομένην ἐφαρμο-

γὴν εἰς τὰς κατασκευάς. Ἡ τοιαύτη ὑποδιαίρεσις τοῦ ναοῦ σημαίνει ὅτι αἱ κατὰ μῆκος δοκοὶ ἢ τεγίδες, αἱ ἐκκινούσαι ἐκ τῶν ὑποδοχῶν τοῦ Penrose, θὰ ἐστηρίζοντο



Σχεδιογρ. 2.

ἐπὶ ζευκτῶν ἢ ἄλλων ὑποστηριγμάτων εἰς τὰ σημεῖα ἀκριβῶς ἅτινα ὀρίζουν εἰς τὸ σχεδιογρ. 2 τὰς ἀποστάσεις «α».

Εἶναι πολὺ πιθανόν, ὅτι οἱ Ἕλληνες τοῦ 5ου αἰῶνος, ἂν καὶ ἐγνώριζον τὸ ζευκτόν, θὰ προετίμησαν κατασκευὴν στέγης ξυλίνης, εἰς ἣν θὰ ἐφήρμοσαν τὰς ἀρχὰς τῶν λιθίνων κατασκευῶν, ἥτοι τὴν ὀριζοντίαν δοκὸν ἐπὶ κατακορύφου ὀρθοστάτου. Ἡ μέθοδος αὕτη ἐμφαίνεται σαφῶς εἰς τὴν περιγραφὴν τῆς Σκευοθήκης τοῦ Φίλωνος εἰς τὸν Πειραιᾶ<sup>1</sup>, ἥτις ἀνήκει βεβαίως εἰς τὸν 4ον αἰῶνα π. Χ., εἶναι δηλαδὴ κτῆριον μεταγενέστερον τοῦ Παρθενῶνος.

<sup>1</sup> IG II<sup>2</sup>, 2 1668 (= II 1054). - DÖRPFELD ἐν A. M. Griechen, σ. 189-192. VIII, 1883, 147 καὶ J. DURM, Die Baukunst der

Ἡ κάλυψις ὄθεν τοῦ ὀπισθοδόμου, τοῦ κυρίως Παρθενῶνος καὶ τοῦ προνάου εἶναι προφανής: Ἐὰν παρακολουθήσωμεν τὰς ὀριζοντίας τεγίδας, ἐκ Δυσμῶν πρὸς Ἀνατολάς, αὗται θὰ ἐστηρίζοντο πρῶτον ἐπὶ τοῦ δυτικοῦ ἀετώματος, εἴτα ἐπὶ τοῦ θριγκοῦ τῆς ἐσωτερικῆς δυτικῆς κιονοστοιχίας τοῦ ὀπισθοδόμου, περαιτέρω ἐπὶ τοῦ δυτικοῦ τοίχου τοῦ Παρθενῶνος, μετὰ ταῦτα ἐπὶ τῶν κιόνων καὶ ἐπιστυλίων τοῦ Παρθενῶνος, τέλος δὲ ἐπὶ τοῦ διαχωριστικοῦ τοίχου μεταξὺ Παρθενῶνος καὶ κυρίως σηκοῦ. Ὁ πρόναος θὰ ἐκαλύπτετο ὡς καὶ ὁ ὀπισθόδομος.

Ἐὰν δεχθῶμεν ὡς δεδομένα διὰ τὸν ὑπολογισμόν τῆς τεγίδος τὰ ἐν ὑποσημειώσει σημειούμενα ποσά, τότε εὐρίσκομεν ὡς ἐλαχίστας διαστάσεις διατομῆς 30 ἐκ. διὰ τὸ πλάτος καὶ 42 ἐκ. διὰ τὸ ὕψος αὐτῆς<sup>1</sup>.

Παρὰ ταῦτα, εἶναι πιθανώτατον, ὅτι ἡ διατομὴ αὕτη δὲν θὰ ἦτο ὀπτικῶς ἀνεκτὴ (ἔστω καὶ ἐὰν ἡ τεγὶς ἦτο ἀφανής) εἰς τοὺς Ἑλληνας τοῦ 5ου αἰῶνος, ἐφ' ᾧ καὶ θὰ μετεχειρίσθησαν οὗτοι πολὺ ἰσχυροτέραν διατομήν, ὡς προκύπτει ἀπὸ τὰς διαστάσεις τῶν ὑποδοχῶν τοῦ Penrose. Οὕτω, καὶ εἰς τὴν παρούσαν ἀναπαράστασιν ἐγένετο δεκτὸν ὅτι αἱ τεγίδες ἀπετελοῦντο ἀπὸ δύο συζυγῇ τεμάχια (ὡς καὶ εἰς τὰ μαρμαρίνα ἐπιστύλια) συνολικῆς διατομῆς  $0.80 \times 0.75$ .

Εἰς τὸ σημεῖον αὐτὸ θὰ ἦτο σκόπιμον ν' ἀναφέρωμεν τὰ ἐξῆς σχετικῶς μετὰς ὁρατὰς ὀριζοντίους δοκοὺς τῆς ὀροφῆς τοῦ κυρίως Παρθενῶνος. Αὗται θὰ ἠδύναντο νὰ εἶναι ἐκ μαρμαρίου ἢ ἐκ ξύλου. Εἶναι δυνατόν νὰ ὑπολογισθῇ ὅτι εἰς ἑκατέραν περίπτωσιν αὗται θὰ ἠδύναντο νὰ βασιτάσουν εὐκόλως τὸ βάρος τῶν τεγίδων φερομένων ἐπὶ ὀρθοστατῶν, ὡς ἐπίσης καὶ τὸ βάρος τῶν ξυλίνων ἢ μαρ-

<sup>1</sup> Οὕτω: Μέγιστον ἄνοιγμα τεγίδος = 5.00 μ.

Ὄριζοντία ἀπόστασις μεταξὺ δύο ὑποδοχῶν τοῦ Penrose (μεταξόνιον τεγίδων) = 3.35 μ.

Ἀπόστασις μεταξὺ δύο ὑποδοχῶν τοῦ Penrose κατὰ τὴν κλίσιν τοῦ ἀετώματος = 3.50 μ.

Βάρος μαρμαρίνων κεράμων = 850 χγρ. ἀνὰ μέτρον μήκους τεγίδος, ἐὰν 10 ἐκ. μαρμαρίνης πλακὸς ζυγίζουσι 250 χγρ/μ.<sup>2</sup>

Βάρος ἐπιτεγίδων =  $200 \times 0.20 \mu. \times 0.40 \mu. \times 700 \chi\gamma\rho/\mu.^3 \times 3.50 \mu.$  (Εἰς περίπτωσιν δύο στενῶν ἐπιτεγίδων καλυπτουσῶν μήκος τεγίδος ἐνὸς μέτρου) ἢ =  $μία \times 0.40 \times 0.40 \times 700 \times 350$  (εἰς τὴν περίπτωσιν μιᾶς εὐρείας ἐπιτεγίδος κάτωθεν τοῦ μεγάλου καλυπτῆρος, καλυπτούσης μήκος τεγίδος ἐνὸς μέτρου).

Εἰς ἀμφοτέρας τὰς περιπτώσεις:

Βάρος ἐπιτεγίδων = 392 χγρ. ἀνὰ μέτρον μήκους τεγίδος.

Βάρος τεγίδος =  $0.30 \mu. \times 0.45 \mu. \times 700 \chi\gamma\rho/\mu. = 94.5 \chi\gamma\rho/\mu.$

Κινητὸν φορτίον =  $250 \chi\gamma\rho/\mu.^2 \times 3.35 = 837.5 \chi\gamma\rho/\mu. \mu.$  τεγίδος.

Ὡστε: Συνολικὸν ὁμοιόμορφον φορτίον ἐπὶ τῆς τεγίδος κατὰ μ.μ. τεγίδος =  $q = 850 + 392 + 94.5 + 837.5 = 2174 \chi\gamma\rho/\mu.$

Τότε: Μέγιστη καμπτική ροπή  $M \text{ μεγ.} = \frac{q l^2}{8} = 6800 \chi\gamma\rho/\mu.$

Ροπή ἀντιστάσεως τῆς διατομῆς  $W = \frac{M}{\sigma} = \frac{b \times d^2}{6},$

ὅπου  $\sigma = 80 \chi\gamma\rho/\epsilon\kappa.^2$  ἡ ἀνεκτὴ τάσις κάμψεως διὰ ξύλον κυπαρίσσου καὶ κέδρου,  $b$  τὸ εὖρος καὶ  $d$  τὸ ὕψος τῆς διατομῆς. Οὕτω  $W = 680000/80 = 8500 \epsilon\kappa.^3$ , καὶ ἐὰν δεχθῶμεν τὸ  $b = 30 \epsilon\kappa.$  τότε εὐρίσκομεν  $d = 41.3 \epsilon\kappa.$

Ἡ διατμητικὴ τάσις θὰ εἶναι:

$\tau = \frac{3}{2} \cdot \frac{\text{ἀντίδρασις}}{\text{ἐπιφάνεια διατομῆς}}$  ἢ τοι  $\frac{3}{2} \cdot \frac{5440}{30 \times 42} = 6.47 \chi\gamma\rho/\epsilon\kappa.^2$ , ὅπερ εἶναι μικρότερον τῆς μεγίστης ἐπιτρεπομένης  $\tau = 12 \chi\gamma\rho/\epsilon\kappa.^2$ .

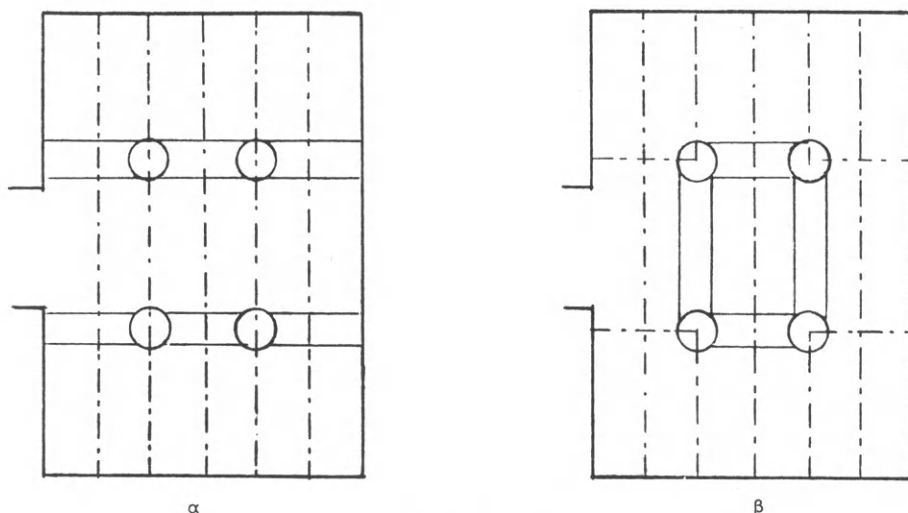
Τὸ βέλος κάμψεως  $f$  τῆς τεγίδος ἰσοῦται πρὸς  $\frac{5}{384} \frac{P l^2}{E I}$ , ὅπου  $f$  τὸ βέλος εἰς ἑκατοστὰ τοῦ μέτρου,

$P$  τὸ συνολικὸν βάρος εἰς χιλιόγραμμα (10870),  $l$  τὸ ἄνοιγμα εἰς ἑκατοστὰ (500),  $E$  τὸ μέτρον ἐλαστικότητος διὰ ξύλον κυπαρίσσου καὶ κέδρου εἰς  $\chi\gamma\rho/\epsilon\kappa.^2$  (100.000) καὶ  $I$  ἡ ροπή ἀδρανείας τῆς διατομῆς εἰς  $\epsilon\kappa.^4$  (185.200).

Οὕτω  $f = 0.955$  τοῦ ἑκατοστοῦ, ὅπερ εἶναι περίπου τὸ  $1/100$  τοῦ ἄνοιγματος καὶ εἶναι ἀνεκτὸν συμφώνως πρὸς τοὺς σήμερον ἰσχύοντας κανονισμούς.

Ὅθεν: ἐλεγχθεῖσα διατομὴ τεγίδος:  $30 \times 42 \epsilon\kappa.$

μαρίνων φατνωμάτων. Δὲν εἶναι γνωστὸν ἐὰν ὁ Ἰκτῖνος καὶ ὁ Φειδίας εἶχον προτιμήσει νὰ τὰς κατασκευάσουν ἐκ μαρμάρου, ἂν καὶ αἱ διαστάσεις των θὰ ἦσαν κατὰ τι μόνον μεγαλύτεραι τῶν ἀντιστοίχων μαρμαρίνων δοκῶν τῆς ὀροφῆς τῶν γειτονικῶν Προπυλαίων τοῦ Μνησικλέους. Οὕτω, εἰς τοὺς ἐπισυναπτομένους πίνακας ἀναπαραστάσεως, αἱ ἐν λόγῳ δοκοὶ τῆς ὀροφῆς τοῦ κυρίως Παρθενῶνος ἐχαράχθησαν ὡς κατασκευασθεῖσαι ἐκ μαρμάρου, ὡς ἐπίσης δὲ καὶ τὰ μεταξὺ αὐτῶν φατνώματα. Μαρμαρίνη ὀροφή ὑπὲρ τὸν χῶρον τοῦ κυρίως Παρθενῶνος, τοῦ χρησιμοποιουμένου καὶ ὡς θησαυροφυλακίου, θὰ ἦτο πολὺ πλέον πυρασφαλῆς παρὰ ξυλίνη τοιαύτη. Οὐδὲν ὅμως ἐμποδίζει τὴν ἀντικατάστασιν τῆς μαρμαρίνης ὀροφῆς διὰ ξυλίνης, ἐὰν ξυλίνη ἀποδειχθῇ ἡ ὀρθότερα κατασκευή.



Σχεδιογρ. 3.

Κατὰ τὴν ὑποδιαίρεσιν τῆς ὀροφῆς τοῦ κυρίως Παρθενῶνος ἠκολουθήθη τὸ ὑπόδειγμα τῆς ὀροφῆς τῶν Προπυλαίων (σχεδιογρ. 3, α), καθ' ὃ δύο κατὰ μῆκος ἐπιστύλια ὑποβαστάζουν τὰς δοκοὺς. Ἡ τοιαύτη μορφή ἐπιτείνει τὸ συναίσθημα τῆς κατὰ μῆκος κινήσεως, ὡς εἰς διάδρομον — ἀπαραίτητον διὰ τὴν περίπτωσιν τῶν Προπυλαίων — ἐνῶ ὀρθογώνιος διάταξις τῶν ἐπιστυλίων ὑπεράνω τῶν ἰωνικῶν κιόνων (σχεδιογρ. 3, β), θὰ ἐπέτεινε τὸ συναίσθημα τῆς ἀφίξεως καὶ τῆς στάσεως.

Ἄς ἔλθωμεν τώρα εἰς τὸ θέμα τῆς καλύψεως τοῦ σηκοῦ. Παρατηρήσαμεν ἤδη ὅτι οἱ ἄξονες τῶν τεγίδων, ἐκκινούμενοι ἐκ τῶν ὑποδοχῶν τοῦ Penrose καὶ βαίνοντες πρὸς Ἀνατολὰς, δὲν διέρχονται ὑπεράνω τῶν ἐσωτερικῶν κιονοστοιχιῶν τοῦ σηκοῦ (σχεδιογρ. 2).

Ἐὰν τώρα στηρίξωμεν ὀριζοντίας δοκοὺς, ἐγκαρσίως τοῦ σηκοῦ, ὑπεράνω τῶν ἐσωτερικῶν αὐτοῦ κιονοστοιχιῶν, καὶ ἐπ' αὐτῶν στηρίξωμεν τὰς τεγίδας μέσῳ ὀρθοστατῶν (σχεδιογρ. 4), θὰ παρατηρήσωμεν ὅτι εἰς τὸ μεσαῖον κλίτος τοῦ σηκοῦ ἔχομεν τρεῖς ὀρθοστάτας στηριζομένους ἐπὶ ξυλίνης δοκοῦ 10 μέτρων καὶ μεταβιβάζοντας ἐπ' αὐτῆς τὸ βάρος τῆς στέγης. Οἱ ὑπολογισμοὶ δεικνύουν ὅτι τοιαύτη ἐγκαρσία δοκὸς ἐκ ξύλου κυπαρίσσου ἢ κέδρου, διατομῆς 70 × 80 ἐκ., θὰ ἠδύνατο νὰ βα-

στάση τὸ βάρος τὸ μεταβιβαζόμενον ὑπὸ τῶν ὀρθοστατῶν ὡς καὶ τὸ βάρος τῶν ἀντιστοιχῶν φατνωμάτων τοῦ μεσαίου κλίτους<sup>1</sup>. Παρὰ ταῦτα, ἡ λύσις αὕτη θὰ ἦτο τεχνικῶς ἄκομπος, καθ' ὅτι ἡ δοκὸς θὰ ἔφευρεν εἰς τὴν περίπτωσιν ταύτην σχεδὸν τὰ συνολικὰ φορτία τῆς στέγης τ' ἀντιστοιχοῦντα εἰς τὸ ἄνοιγμα τοῦ μεσαίου κλίτους. Ἐὰν ἀντιθέτως ἐφηρμόζετο ἡ ἐνδεικνυομένη εἰς τὸ σχεδιογρ. 5 λύσις, ἦτοι φαντασθῶμεν τοιχίον ὑπεράνω τῶν ἀνωτάτων ἐπιστυλίων τῶν ἐσωτερικῶν κιονοστοιχιῶν καὶ στηρίζωμεν τὰς ἐπιτεγίδας ἀφ' ἐνὸς ἐπὶ τοῦ ὅπωςδῆποτε ἀπαραιτήτου κορυφαίου<sup>2</sup> ἀφ' ἑτέρου ἐπὶ τῶν ἐν λόγῳ κατὰ μῆκος τοιχείων, πέραν δὲ αὐτῶν ἐπὶ τῶν ἐξωτερικῶν τοίχων τοῦ σηκοῦ, τότε τὰ ὑπὸ τοῦ μοναδικοῦ ὀρθοσταίου (τοῦ ὑποβαστάζοντος τὸν κορυφαῖον) μεταβιβαζόμενα φορτία ἐπὶ τῆς ἐγκαρσίας δοκοῦ τοῦ σηκοῦ, θὰ ἦσαν τὰ ἡμίση περίπου τῶν μεταβιβαζομένων κατὰ τὴν περίπτωσιν τοῦ σχεδιογρ. 4. Τὸ ἀντίστοιχον βέλος κάμψεως θὰ πρέπη εἰς τὴν περίπτωσιν τοῦ σχεδιογρ. 5 νὰ εἶναι<sup>3</sup> κατ' ἀδρόαν προσέγγισιν τὸ ἡμισυ τοῦ βέλους τῆς περιπτώσεως τοῦ σχεδιογρ. 4. Τοῦτο εἶναι ἰδιαίτερος σημαντικὸν διὰ ξυλίνας δοκοὺς, αἵτινες ἔχουσι τὴν τάσιν νὰ παραμορφώνωνται εἰς κάμψιν διὰ τῆς παρόδου τοῦ χρόνου. Ὡσαύτως ἡ μεγίστη ροπή κάμψεως τῆς περιπτώσεως τοῦ μοναδικοῦ ὀρθοσταίου (σχεδιογρ. 5) εἶναι ἀρκούντως μικροτέρα τῆς ἀντιστοίχου τῆς περιπτώσεως τῶν τριῶν ὀρθοστατῶν (σχεδιογρ. 4)<sup>4</sup>, γεγονὸς ὅπερ ἔχει σημασίαν ἀπὸ ἀπόψεως κατασκευαστικῆς.

1 Οὕτω (σχεδιογρ. 4) θεωρητικὸν ἄνοιγμα δοκοῦ  $l = 10$  μ. Φορτίον διαβιβαζόμενον δι' ἐκάστου ὀρθοσταίου (βάρος μαρμαρίνων κεράμων + βάρος τῶν ἐπιτεγίδων + βάρος τῆς τεγίδος εἰς τὴν τελικῶς γενομένην δεκτὴν διατομὴν τῶν  $[2 \times 0.40 \times 0.75] + \text{ῶφέλιμον φορτίον}$ ) ἀνά μ.μ. τεγίδος ἐπὶ τὸ μῆκος τῆς τεγίδος  $F = (850 + 392 + 420 + 837.5) \times 5.00 = 12.547$  χγρ. Τὰ φορτία ἐπὶ τῆς δοκοῦ εἶναι: 3 συγκεντρωμένα φορτία  $F +$  τὸ ὁμοιομόρφως κατανεμημένον φορτίον ἐκ τοῦ ἰδίου βάρους τῆς δοκοῦ (392 χγρ/μ.) καὶ τοῦ βάρους τῶν ἐπ' αὐτῆς στηριζομένων φατνωμάτων τοῦ σηκοῦ (210 χγρ/μ.).

Ὅθεν ὁμοιόμορφον φορτίον  $q = 602$  χγρ/μ.

$$\text{Τότε } M_{\text{μεγ.}} = 1.5 F \times \frac{1}{2} - F \times 3.35 + \frac{q l^2}{8} =$$

$$57.000 \text{ χγρ.μ.}$$

Ροπή ἀντιστάσεως τῆς διατομῆς  $W = 71.250$  ἐκ.<sup>3</sup> καὶ ἐὰν  $b = 70$ , τότε  $d = 80$  ἐκ.

Τάσις διατμήσεως  $= 5.56$  χγρ/ἐκ.<sup>2</sup>, ὅπερ εἶναι μικρότερον τῆς ἐπιτρεπομένης τῶν 12 χγρ/ἐκ.<sup>2</sup>.

Τὸ βέλος κάμψεως ἰσοῦται πρὸς τὸ ἄθροισμα τῶν βελῶν διὰ τὰ διάφορα φορτία.

$$\text{Οὕτω: } f = \frac{5}{384} \cdot \frac{Q}{E} \cdot \frac{l^3}{I} + \frac{1}{48} \cdot \frac{F}{E} \cdot \frac{l^3}{I} \cdot 7 \cdot \frac{1}{24} \cdot \frac{2F}{E} \cdot \frac{l^3}{I} = 165 (3 l^2 - 4 \cdot 165^2)$$

$$f = 2.80 \text{ ἐκ.}, \text{ ὅπερ ἰσοῦται περίπου πρὸς τὸ μέγιστον ἐπιτρεπόμενον } \frac{1}{360} l$$

Ὡστε: ἐλεγχθεῖσα διατομὴ ἐγκαρσίας δοκοῦ τοῦ σηκοῦ  $= 70 \times 80$  ἐκ.

2 Εἰς τὴν περίπτωσιν αὐτήν, ὁ ὑπολογισμὸς τοῦ κορυφαίου, βαστάζοντος 5 μέτρα κατὰ πλάτος μαρμαρίνων κεράμων καὶ ὠφέλιμον φορτίον 250 χγρ/μ<sup>2</sup>, ἀποδίδει διατομὴν  $30 \times 50$  ἐκ.

Παρὰ ταῦτα εἰς τὴν παρῶσαν ἀναπαράστασιν ἐκρησιμοποιήθη κορυφαῖος τῆς αὐτῆς διδύμου διατομῆς ὡς καὶ τῶν τεγίδων, τοῦτο δὲ διὰ τὴν κατασκευαστικὴν ὁμοιομορφίαν.

3 Συνολικὸν φορτίον ἐπὶ τῆς δοκοῦ εἰς τὴν περίπτωσιν 3 ὀρθοστατῶν (σχεδιογρ. 4)  $= 41.561$  χγρ.

Συνολικὸν φορτίον ἐπὶ τῆς δοκοῦ εἰς τὴν περίπτωσιν ἐνὸς μοναδικοῦ ὀρθοσταίου (σχεδιογρ. 5)  $= 20.145$  χγρ.

Ἐὰν κατ' ἀδρόατην προσέγγισιν δεχθῶμεν τὸν αὐτὸν τύπον διὰ τὸν ὑπολογισμὸν τοῦ βέλους εἰς ἀμφοτέρους τὰς περιπτώσεις:

$$f = \alpha \cdot \frac{P}{E \cdot I}, \text{ ὅπου } \alpha \text{ εἰς ἀριθμητικὸς συντελεστής,}$$

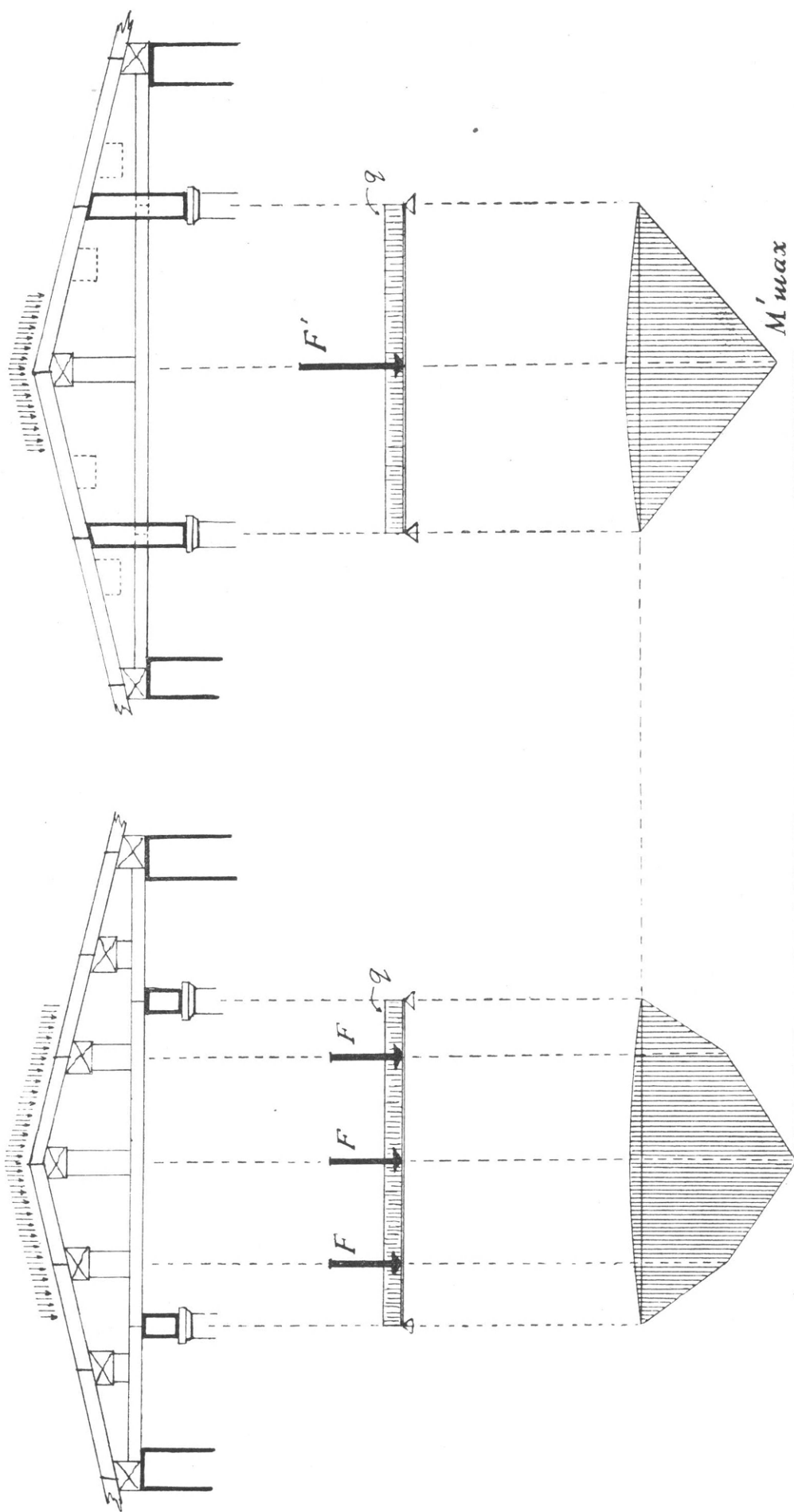
τότε τὸ βέλος κάμψεως εἶναι ἀνάλογον πρὸς τὸ συνολικὸν φορτίον  $P$ , τῶν ὑπολοίπων παραγόντων παραμενόντων ἀμεταβλήτων.

4 Οὕτω ἐὰν  $F$  (εἰκ. 4) εἶναι ἐν τῶν συγκεντρωμένων φορτίων ἐπὶ τῆς δοκοῦ δι' ὀριζοντίαν ἀπόστασιν τῶν ὑποδοχῶν τοῦ Penrose  $= 3.35$  μ., τότε  $F'$  (σχεδιογρ. 5) τὸ μοναδικὸν φορτίον ἐξ ἐνὸς ὀρθοσταίου βαστάζοντος 5 μ. φορτίων κατὰ πλάτος θὰ ἰσοῦται πρὸς:

$$F' = \frac{F \times 500}{3.35} = 1.49 F$$

Ἐπίσης: ἐὰν  $M'$  μεγ. εἶναι ἡ μεγίστη ροπή κάμψεως εἰς τὸ σχεδιογρ. 5 καὶ  $M$  μεγ. ἡ εἰς τὸ σχεδιογρ. 4,  $l$  τὸ ἄνοιγμα  $= 10$  μ.,  $Mq$  ἡ ροπή κάμψεως





$\Sigma \chi_1 \delta_1$

$M_{max}$   
 $\Sigma \chi_1 \delta_1$

Αἱ ἀνωτέρω σκέψεις καὶ παρατηρήσεις ὠδήγησαν κατὰ τὴν σύνταξιν τῶν ἐπισυναπτομένων πινάκων εἰς τὴν ἀποδοχὴν τοῦ τοιχίου ὑπεράνω τοῦ ἀνωτάτου ἐπιστυλίου τῆς ἐσωτερικῆς κιονοστοιχίας τοῦ σηκοῦ καὶ μιᾶς μόνον τεγίδος, ἥτοι τοῦ κορυφαίου, καθ' ὅλον τὸ μῆκος τοῦ σηκοῦ. Εἰς συμπλήρωσιν τῆς τοιαύτης διατάξεως τὸ ἄνοιγμα μεταξὺ τῆς στενῆς πλευρᾶς τῆς ἐσωτερικῆς κιονοστοιχίας καὶ τοῦ δυτικοῦ τοίχου τοῦ σηκοῦ θὰ ζευχθῇ διὰ δύο ξυλίνων δοκῶν, αἵτινες θὰ συνεχίζουσι στατικῶς τ' ἀνωτέρω προκρινθέντα τοιχία (σχεδιογρ. 2).

Ὅσον ἀφορᾷ τὰς ἐπιτεγίδας, αὗται ὑπελογίσθησαν καὶ ἐσχεδιάσθησαν εἰς τὴν κατὰ μῆκος τομήν (πίν. III) κάτωθεν τῶν καλυπτήρων κεράμων<sup>1</sup>, ἐχαράχθησαν δὲ εἰς τὴν ἡμικάτοψιν (πίν. I) διὰ γραμμῆς στιγμῆς.

Αἱ φέρουσαι ἐγκάρσιαι δοκοὶ τοῦ σηκοῦ ἐλήφθησαν ὡς ἀποτελούμεναι ἀπὸ δύο συζυγῇ τεμάχια  $0.45 \times 0.80$  ἑκάστον, ὥστε νὰ συμφωνοῦν μὲ τὰς ἀναλογίας τῆς δωρικῆς ἐσωτερικῆς κιονοστοιχίας.

Εἰς τοὺς ἐπισυναπτομένους πίνακας (I ἡμικάτοψις καὶ ἡμιάνοψις, II τομὴ κατὰ πλάτος, III τομὴ κατὰ μῆκος) ἐσχεδιάσθησαν αἱ διατάξεις τῆς ἐκ τῶν ἀνωτέρω σκέψεων καὶ ὑπολογισμῶν προκυπτούσης στέγης τοῦ Ἰκτινείου Παρθενῶνος.

ΠΑΥΛΟΣ Μ. ΜΥΛΩΝΑΣ

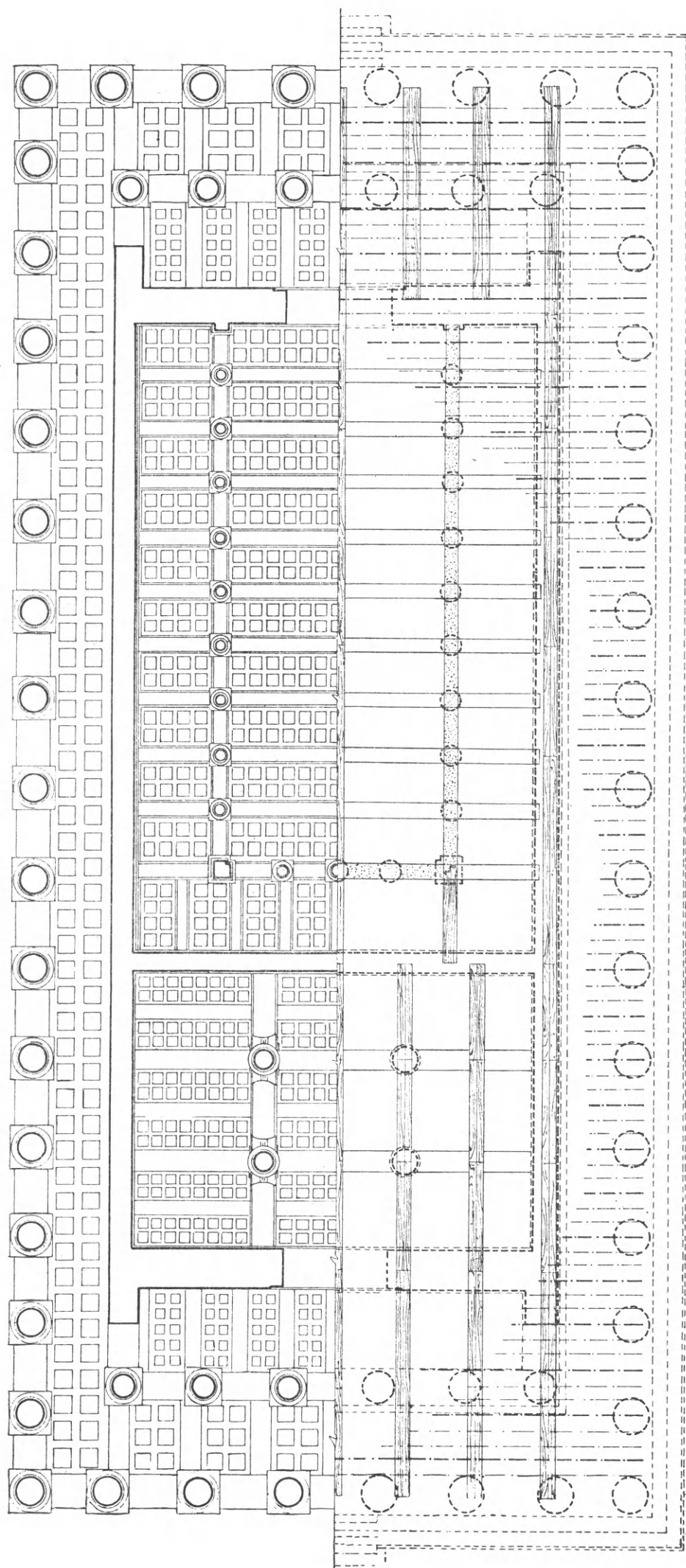
λόγῳ τοῦ ὁμοιομόρφου φορτίου τῶν φατνωμάτων καὶ τοῦ ἰδίου βάρους τῆς δοκοῦ, ὅπερ  $q$  εἶναι τὸ αὐτὸ εἰς ἀμφοτέρους τὰς περιπτώσεις (σχεδιογρ. 4, 5), τότε:

$$M' \text{ μεγ.} = \frac{F' \cdot l}{4} Mq = 51.670 \text{ χγρ.μ.}$$

$$M \text{ μεγ.} = 1.5 \frac{F \cdot l}{2} - 3.35 F + Mq = 57.000 \text{ χγρ.μ.}$$

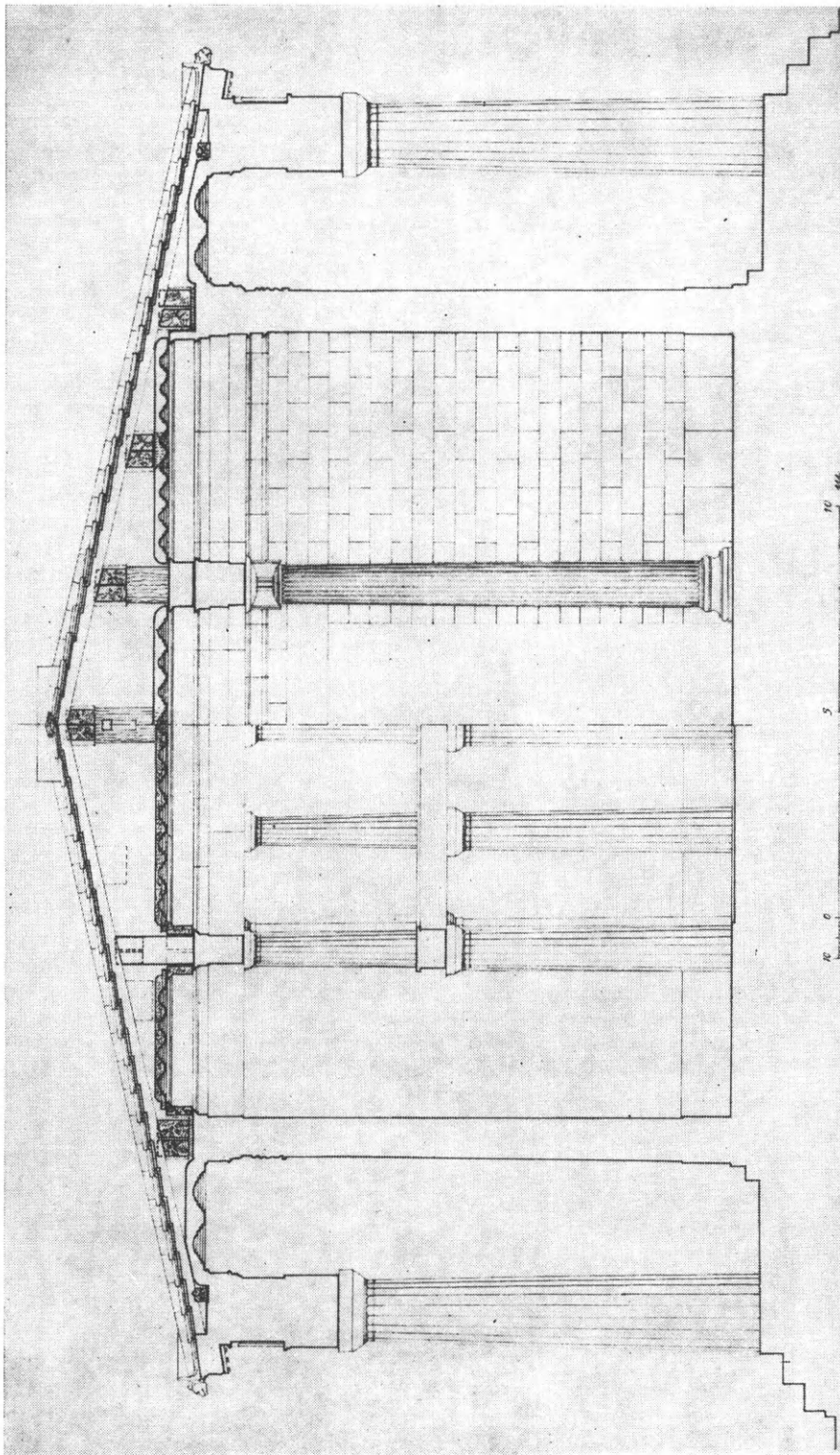
Ὡστε:  $M$  μεγ. εἶναι κατὰ 10.3% μεγαλυτέρα τῆς  $M'$  μεγ.

<sup>1</sup> Hesperia, Supplement III, 1949, A. ORLANDOS, Notes on the Roof Tiles of the Parthenon σ. 267, Addendum.



Ἡμικάτοις καὶ ἡμίανοις τοῦ Παρθενῶνος.

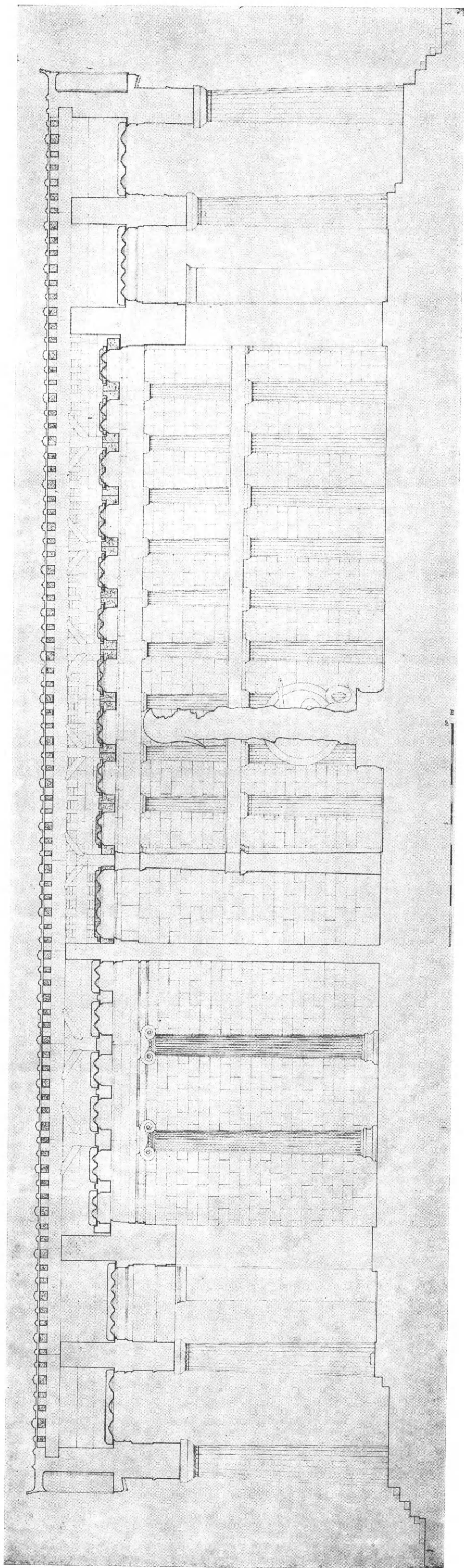




Κατὰ πλάτος τομή τοῦ Παρθενῶνος.







Κατὰ μῆκος τομὴ τοῦ Παρθενῶνος.



## ΕΠΙΒΙΩΣΙΣ ΤΟΥ ΔΙΠΛΟΥ ΠΕΛΕΚΕΩΣ ΩΣ ΘΡΗΣΚΕΥΤΙΚΟΥ ΣΥΜΒΟΛΟΥ

ΑΝΑΓΛΥΦΟΝ ΔΙΠΛΟΥ ΠΕΛΕΚΕΩΣ ΕΚ ΤΑΡΡΑΣ

Κατὰ τὸν Μάρτιον τοῦ 1936 μετέφερον ἐκ τοῦ ὁρμου Ἀγίας Ρουμέλης, τῆς ἐπαρχίας Σφακίων Κρήτης, καὶ κατέθηκα ἐν τῷ Μουσείῳ Χανίων τὴν ἐνταῦθα, εἰκ. 1, εἰκονιζομένην στήλην (βλ. Ἐπ. Ἐτ. Κρητ. Σπουδῶν, τόμ. Α', 1938, σελ. 610).

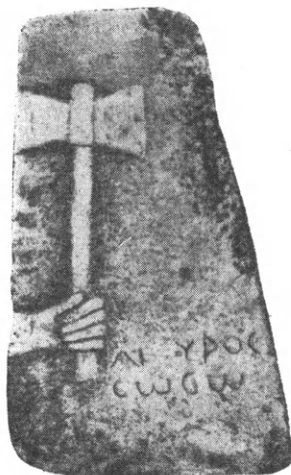
Ἡ στήλη αὕτη, κατεσκευασμένη ἐξ ἐγχωρίου ὑποκυάνου λίθου καὶ πανταχόθεν ἀποκεκρουμένη (μέγιστον ὕψος 0.78, μέγ. πλάτος 0.45 καὶ μέγ. πάχος 0.15 μ.), φέρει ἐν τῷ μέσῳ μὲν σχεδὸν τῆς εἰργασμένης ἐπιπέδου ἐπιφανείας πρόστυπον παράστασιν ἄκρας ἀριστερᾶς χειρὸς κρατούσης διπλοῦν πέλεκυν ἐπὶ στείλεῳ (ὕψος ἀναγλύφου 0.005 καὶ μῆκος πελέκεως 0.50 μ.) ἐν πρωτογονικῇ τεχνοτροπίᾳ δεδηλωμένην, κάτωθεν δὲ τῆς παραστάσεως ταύτης, κατὰ τὴν κάτω δεξιὰν γωνίαν τῆς ἐπιφανείας, ἀδρομερῶς κεχαρᾶμένην, τὴν ἐξῆς ἐπιγραφὴν τοῦ πρώτου μ.Χ. αἰῶνος:

Αἰ[τ]υρος Σώσω

(βλ. M. GUARDUCCI, *Inscriptiones Creticae* II, σελ. 307).

Τὸ ἀρχαῖον τοῦτο εὐρέθη, κατὰ τὴν γραπτὴν καὶ προφορικὴν δήλωσιν τοῦ κατόχου Ἐμμ. Βίγλη, μεταξὺ πολλῶν ἄλλων λίθων κατὰ τὴν ἀνακαίνισιν τοίχου παραλιακοῦ τοῦ κήπου. Δὲν εἶναι ὅμως νέον τι εὑρημα, διότι, κατὰ πληροφoρίας τὰς ὁποίας ἠρῴσθη παρὰ τοῦ τότε ἐν Χανίοις Γερμανοῦ προξένου Κρύγερ, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὴν ἐξαναγκαστικὴν ἐπιβεβαίωσιν τοῦ δηλωτοῦ, τοῦτο εὐρέθη, τοῦλάχιστον πρὸ τεσσαρακονταετίας, κατ' ἄλλους μὲν ἐν τινὶ σπηλαίῳ, κατ' ἄλλους δὲ ἐν τῷ χωραφίῳ «τῶν Μαλαμάδων καὶ Ζουρίδων», τὸ ὁποῖον ἀπέχει περὶ τὰ τριακόσια μέτρα μεσογείως ἀπὸ τῆς θέσεως τῆς δηλώσεως, παραληφθὲν δέ, ὡς φαίνεται, ἐκ τοῦ ἀρχικοῦ τόπου τῆς εὐρέσεως παρὰ τοῦ πατρὸς τοῦ σημερινοῦ εὐρέτου, ἐχρησιμοποιήθη ἔκτοτε ὡς ὕλικόν εἰς τὴν κατασκευὴν τοῦ μανδροτοίχου τοῦ κήπου<sup>1</sup>.

Τὸ ὅτι τὸ ἀρχαῖον τοῦτο εἶναι στήλη οὐδεμίαν ἀμφιβολίαν ἀφίνει τὸ σφῆζό-



Εἰκ. 1. Ἀνάγλυφον διπλοῦ πελέκεως ἐκ Τάρρας.

<sup>1</sup> Ἐκ τούτου ἐξηγεῖται τὸ διατὶ ὁ μὲν J. L. MYRES, ἐπισκεφθεὶς τὴν Ἀγίαν Ῥουμέλην τῷ 1893, ἀναφέρει

τὴν στήλην ταύτην (J.H.S. XVI σελ. 187 ἀρ. 31), οὐδεμίαν ὅμως ποιοῦνται περὶ αὐτῆς μνησίαν τόσον ὁ

μενον σχῆμα αὐτοῦ<sup>1</sup>. ἀλλὰ περὶ τίνος, ἄρα γε, πρόκειται στήλης — περὶ ἀναθηματικῆς ἢ περὶ ἐπιτυμβίου;

Τὴν διευκρίνησιν ταύτην καθιστᾷ ἐπιτακτικὴν ἢ ἐπ' αὐτῆς ἀνάγλυπτος παράστασις τοῦ διπλοῦ πελέκεως — τοῦ συμβόλου τούτου τῆς μινωικῆς θρησκείας. Εἶναι, δηλονότι, ἡ στήλη αὕτη λατρευτικὸν ἀνάθημα εἰς τὸν μινωικὸν Δία ἢ τὴν μινωικὴν θεάν — τὴν Λάβρυν — καί, ὥς τοιαύτη, ἀνήκει εἰς ἱστορικοὺς χρόνους, κατὰ τὴν ἐπιγραφὴν, ἢ εἰς μινωικοὺς χρόνους, χρησιμοποιοηθεῖσα καὶ μεταγενεστέρως; Ἡ μήπως εἶναι ἐπιτύμβιος στήλη φέρουσα τὸν διπλοῦν πέλεκυν ἀπλῶς ὥς δηλωτικὸν σῆμα τοῦ ἐπαγγέλματος τοῦ θανόντος;

Πρὸς λύσιν τοῦ προκύπτοντος ἐκ τῶν ἐρωτημάτων τούτων προβλήματος ἐπιβάλλεται πρωτίστως ἡ χρονολογικὴ κατάταξις τοῦ εὐρήματος. Ἀλλὰ πρὸς τοῦτο οὔτε ἡ τεχνικὴ ἐκτέλεσις, παρουσιάζουσα παρομοίαν τὴν πρωτόγονον τεχνοτροπίαν καὶ μινωικῶν καὶ ὑστεροδῶμαϊκῶν χρόνων, οὔτε ἡ νεωτέρα θέσις τῆς εὐρέσεως τῆς στήλης βοηθοῦσιν ἡμᾶς, ὥς εἰκός. Ἀλλ' οὔτε καὶ ἡ ἐξερεύνησις τοῦ ὥς πραγματικοῦ φερομένου, ἀλλὰ καὶ τούτου ἀμφιβόλου, τόπου τῆς ἀρχικῆς εὐρέσεως εἶναι δυνατὴ ἄνευ συστηματικῶν ἀνασκαφῶν, καθ' ὅτι τὸ χωράφιον τῶν «Μαλαμᾶδων καὶ Ζουριδῶν» ὥς καὶ τὰ συνεχόμενα πρὸς τοῦτο ἄλλα τοιαῦτα, συνολικῆς ἐκτάσεως εἴκοσι στρεμμάτων, εἶναι κεκαλυμμένα ὑπὸ παχείας ἄμμου, συνεπεία τῶν προσχώσεων καὶ ἐπιχώσεων ἐκ τοῦ παραδῶντος χειμάρρου τῆς φάραγγος τῆς Σαμαριᾶς. Ὡς μόνη, ἄρα, βάσις πρὸς χρονολόγησιν τοῦ εὐρήματος ὑπολείπεται ἡμῖν ἡ ἐν γένει ἀρχαιολογικὴ ἐξέτασις τῆς τοποθεσίας τοῦ ὅρου Ἀγίας Ρουμέλης.

Εἶναι ἀναντιρῶντον πλέον ὅτι ἡ τοποθεσία αὕτη εἶναι ἢ τῆς ἀρχαίας πόλεως Τάρδρας. Τὴν ταύτισιν ταύτην δὲν πιστοποιοῦσι μόνον αἱ σχετικαὶ ἐργασίαι τοῦ PASHLEY (*Travels in Crete* II σ. 263 κ. ἐ.) καὶ τοῦ BURSIA (Geographie von Griechenland, II, σ. 548) ἀλλὰ καὶ πολλαὶ ἐπιγραφαί, εὐρεθεῖσαι αὐτόθι, καὶ τὰ σφζόμενα ἐρείπια, τὰ ὅποια φαίνονται ἰδρυμένα ἐπὶ τῶν ὑψηλοτέρων προπόδων τοῦ υπερκειμένου ὄρους, ἔνθεν καὶ ἔνθεν τοῦ στομίου τῆς φάραγγος Σαμαριᾶς. Ἐπὶ τῆς δυτικῆς πλευρᾶς τὰ καλύτερον σφζόμενα ἐρείπια εἶναι τὰ θεμέλια ἑλληνικοῦ ναοῦ, ἴσως τοῦ 4ου π. Χ. αἰῶνος, θεμέλια ἐφ' ὧν εὐρίσκεται ὠκοδομημένη καὶ λειτουργομένη μέχρι σήμερον ἢ ἐπ' ὀνόματι τῆς Κοιμήσεως τῆς Θεοτόκου μεταβυζαντινῶν χρόνων ἐκκλησία (ἀπὸ τοῦ 1425 καὶ ἐντεῦθεν), τῆς ὁποίας καὶ αὐτοὶ οἱ τοῖχοι εἶναι κατεσκευασμένοι ἐξ ἀρχαίου ὕλικου (L. SAVIGNONI — G. DE SANCTIS, ἔ. ἀ., σελ. 240

G. DOUBLET, ἐπισκεφθεὶς τὸν ἀνωτέρω συνοικισμὸν τῷ 1889 (B.C.H. XIII, σελ. 71), ὅσον καὶ οἱ L. SAVIGNONI καὶ GAETANO DE SANCTIS, οἱ ἐπισκεφθέντες αὐτὸν τῷ 1899 καὶ ἀφιερῶσαντες περὶ τῶν ἀρχαίων τῆς Τάρδρας ὁλόκληρον κεφάλαιον ἐν *Esplorazione archeologica delle provincie occidentali di Creta* (Mon. Ant. XI, 1901, σελ. 287-550). Φαίνεται, λοιπόν, ὅτι ἡ στήλη εὐρέθη ἀρχικῶς, ὅπου ἂν εὐρέθη, μετὰ τὸ 1889, παρέμεινε δ' ἔκτοτε ἐκτεθειμένη ἐκεῖ, τοῦλάχιστον μέχρι τοῦ 1893, ἐντοιχισθεῖσα, τὸ βραδύτερον πρὸ τοῦ 1899, ἐν τῷ παραλιακῷ τοίχῳ, ὅπο-

θεν ἀπεσπᾶσθη τῷ 1936.

1 Τὸ πανταχόθεν ἀποκεκρουμένον τοῦτο ἀρχαῖον φαίνεται ὅτι εἶχε τὸ σχῆμα ὑψηλῆς στήλης, πλατυτέρας κατὰ τὴν βάσιν καὶ στενωτέρας κατὰ τὴν κορυφὴν, ὅπως εἶναι συνήθως αἱ ἐπιτύμβιοι στήλαι τῶν ἱστορικῶν χρόνων. Ἐνδέχεται ὅμως νὰ εἶχε τὸ σχῆμα εὐρείας πλακωτῆς στήλης, ὅπως εἶναι αἱ στήλαι τῶν βασιλικῶν τάφων τῶν Μυκηνῶν, ἐὰν ὑποτεθῇ ὅτι τὸ γλυπτὸν παρίστα καὶ τὸν ἀνθρώπον τὸν κρατοῦντα τὸν πέλεκυν (βλ. κατωτέρω σελ. 221).



ἐν σημ. 1. ἀρ. 56. G. GEROLA, Monumenti Veneti nell' isola di Creta, τ. 2 σελ. 181 καὶ εἰκ. 119 καὶ MIX. ΔΕΦΝΕΡ, Ὀδοιπορικαὶ ἐντυπώσεις ἀπὸ τὴν Δυτικὴν Κρήτην, σελ. 185 καὶ εἰκόνα ἐν σελ. 180). Περὶ τοῦ ἑλληνικοῦ τούτου ναοῦ ἀναφέρει καὶ ὁ Christophorus Bondelimonius, ὁ περιηγηθεὶς τὴν Κρήτην κατὰ τὰ ἔτη 1415 καὶ 1416, ὅτι εὗρεν ἐν Τάρρῳ τὰ ἐρείπια πελωρίου ναοῦ, μάρμαρα πολλά, κορμούς ἀκεφάλων ἀγαλμάτων, ὠραίαν κεφαλὴν Ἀφροδίτης ἢ Ἀρτέμιδος καὶ πολλὰς ἐπιγραφάς (CHR. BONDELIMONTIUS, Liber Insularum Archipelagi, ἔκδ. Λειψίας τῷ 1824 ὑπὸ Lud. de Sinner, καὶ τοῦ ἰδίου δύο σχετικὰ ἀποσπάσματα ἐν FL. CORNELIUS, Creta Sacra τόμ. I-II, ἔκδ. Βενετίας τῷ 1755). Τὰ περὶ τοῦ ναοῦ τούτου ἐπιβεβαιοῦσιν ὁ G. SPRATT (Travels and Researches in Crete, τ. II, σ. 247), οἱ L. SAVIGNONI καὶ G. DE SANCTIS (ἔ. ἀ., σελ. 240) καὶ ἡ M. GUARDUCCI (Inscriptiones Creticae, II, σ. 307).

Ἐπὶ τῆς ἀνατολικῆς πλευρᾶς «Ἀζοῦρομούρι», κάτωθεν τῆς ἀκροπόλεως, σφίζονται ἀκόμη δύο κτήρια πλινθόκτιστα τῶν χρόνων τῶν Ῥωμαίων αὐτοκρατόρων (ΔΕΦΝΕΡ, ἔ. ἀ. σελ. 187 καὶ ἐξ.). Ἀλλὰ καὶ πολλὰ ἄλλα ἀρχαῖα ἔχνη κτισμάτων διαφαίνονται κατὰ τὰς δύο περιοχὰς καὶ ἔνιοι ἐπιτύμβιοι καὶ ἐνεπίγραφοι στήλαι εἶναι ἐντετοιχισμένοι εἰς πολλὰς οἰκίας τοῦ τε παραλιακοῦ καὶ τοῦ μεσογείου συνοικισμοῦ τῆς Ἀγίας Ρουμέλης, ἐξ ὧν πολλὰς ἐδημοσίευσαν οἱ ἀνωτέρω Myres, Doublet, De Sanctis καὶ ἡ Guarducci. Ἡ ἀρχαία αὕτη πόλις τῆς Τάρρῳ, τὴν ὁποίαν ἀναφέρουσι καὶ ἐκ τῶν ἀρχαίων συγγραφέων, κατὰ χρονολογικὴν σειρὰν, ὁ ΘΕΟΦΡΑΣΤΟΣ (Περὶ φυτῶν Ἱστορίας II 2, 2), ὁ ΠΑΥΣΑΝΙΑΣ (X 16, 5), ὁ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ (Γεωγραφικὴ ὑφήγησις III 17, 3), ὁ ΣΤΕΦΑΝΟΣ Ο ΒΥΖΑΝΤΙΟΣ (Ἐθνικῶν, σελ. 342), ΑΝΩΝΥΜΟΣ (Σταδιασμός ἦτοι περίπλους τῆς Μεγάλης Θαλάσσης, 329 ἐν Geographi Graeci Minores, C. Müller-Didot, τ. I σ. 509) καὶ ἡ TABULA PEUTINGERIANA (ἐν λ. Tarrhus), ἦτο μικρὰ πόλις, ἀλλ' αὐτόνομος, ἔχουσα νομισματικὴν σύμβασιν μετὰ τῶν γειτονικῶν πόλεων Ὑρτακίνης, Ἐλύρου καὶ Λισσοῦ καὶ οὔσα μετ' αὐτῶν καὶ ἄλλων Κρητικῶν πόλεων σύμμαχος τοῦ βασιλέως τῆς Περγάμου Εὐμένους (SVORONOS, Numismatique de la Crète ancienne, σελ. 320-321).

Τέλος ἐν τῇ πόλει ταύτῃ ἐλατρεύετο, κατὰ τὸν ΣΤΕΦ. BYZANTIUM, ἔ. ἀ., ὁ Ἀπόλλων «ὁ Τάρρῳαῖος» (Πρβ. καὶ ΠΑΥΣΑΝΙΑΝ, ἔ. ἀ. καὶ PASHLEY, ἔ. ἀ. σελ. 239), ἐν δὲ τῷ ἀνωτέρω περιγραφέντι ναῷ θὰ ἐλατρεύετο ἢ ὁ Ἀπόλλων, ὡς φρονεῖ ὁ SPRATT (ἔ. ἀ.), ἢ ἡ Ἀρτεμις καὶ δὴ ἡ Δικτυνναία, ἡ Βριτόμαρτις, ὡς εἰκάζει ὁ ΔΕΦΝΕΡ (ἔ. ἀ., σελ. 187).

Ἐκ τῶν πληροφοριῶν τούτων, ὡς καὶ ἐκ τῶν ὑπαρχόντων ἐρειπίων, συνάγεται τὸ συμπέρασμα ὅτι ἡ Τάρρῳ ὑπῆρξε πόλις ἱστορικῶν χρόνων καὶ ὅτι ἡ εὐρεθεῖσα ἐνταῦθα στήλη τοῦ διπλοῦ πελέκεως πρέπει, κατ' ἀκολουθίαν, νὰ ἀνήκῃ εἰς ἱστορικὸν χρόνον.

Ἀλλ' ἐν τοιαύτῃ περιπτώσει γεννᾶται τὸ ἐρώτημα διὰ τὴν πρώτην ὑπόθεσιν: Εἶναι δυνατόν στήλη ἱστορικῶν χρόνων νὰ εἶναι λατρευτικὸν ἀνάθημα τῆς μινωικῆς θρησκείας;

Τοῦτο δὲν εἶναι παράδοξον. Ὁ MARTIN NILSSON (The Minoan-Mycenaean religion and its survival in Greek religion, 1927), ἀπαριθμεῖ πολλοὺς ἱεροὺς τόπους,

ὡς τοὺς Δελφούς, Μαρμαριά καὶ ναὸν Ἀπόλλωνος (σελ. 401 καὶ BCH XLVI, 1922, σ. 500-507) καὶ κυρίως ἱερὰ τινα σπήλαια ἐν Κρήτῃ, ὡς τὸ τοῦ Ψυχροῦ, τὸ τοῦ Πατσοῦ, τὸ τῆς Εἰλειθυίας παρὰ τὴν Κνωσόν, καὶ ἄλλα, ἐν οἷς πιστοῦται συνεχῆς λατρεία τῆς μινωικο-μυκηναϊκῆς θρησκείας καὶ μετὰ τοὺς μινωικοὺς χρόνους μέχρι τῶν τελευταίων ῥωμαϊκῶν χρόνων, ἐπιλέγει δὲ ὅτι, ὅπου διτηρήθη ἡ λατρεία, εἶναι πιθανὸν ὅτι ἐπέζησαν οἱ αὐτοὶ θεοί, ἂν δέ ποτε θεός τις ἦ τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἡλλαξεν, εἶναι ὅμως πιθανὸν ὅτι στοιχεῖα τῆς λατρείας ἢ θρησκείας διτηρήθησαν (βλ. NILSSON, ἔ. ἀ. σελ. 391-392 καὶ ANT.-ΚΕΡΑΜΟΠΟΥΛΟΥ, Ἡ Μινωικὴ-μυκηναϊκὴ θρησκεία καὶ ἡ ἐπιβίωσις αὐτῆς ἐν τῇ ἑλληνικῇ θρησκείᾳ ἐν ΠΑΑ 2, 1927, σ. 423-435).



Εἰκ. 2. Παράστασις τετραστύλου ναοῦ, ἐν ᾧ λατρευτικὸν ἄγαλμα Διὸς Λαβρανδέως κατ' ἐνώπιον κρατοῦντος ἐν τῇ δεξιᾷ λάβρυν καὶ ἐν τῇ ἀριστερᾷ λόγχην. Ὁπισθότυπος χαλκοῦ νομίσματος Μυλασσέων ἐπὶ ῥωμ. αὐτοκράτορος Ποπλίου Σεπτιμίου Γέτα (τοῦ 211 μ. Χ.).

Ἀληθῶς, ἡ λατρεία τοῦ μινωικοῦ Διὸς ἐξηκολούθησεν ἐπιβιώσασα καὶ μέχρι τῶν ῥωμαϊκῶν χρόνων. Πειστικὴ ἀπόδειξις τούτου εἶναι τὸ ἀναφερόμενον ὑπὸ τοῦ ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ (Ἑλληνικὰ Αἵτια, 45 [= Ἡθικὰ p. 301 F]) ὅτι εἰς τὰ Λάβρανδα τῆς Καρίας καὶ ἐντὸς ναοῦ κορινθιακοῦ ῥυθμοῦ ἐλατρεύετο ὁ Ζεὺς Λάβρανδος ἢ Λαβρανδεύς, κρατῶν εἰς χεῖράς του διπλοῦν πέλεκυν. Πρβ. καὶ J. SHAEFFER, De Jove apud Cares culto. Diss. Halle, 1912, σελ. 355. - M. MAYER, JdI, VII, 1892, σελ. 191. - EVANS, Tree and Pillar Cult, ἐν JHS XXI, σελ. 109. Τοῦτο, ἄλλως τε, ἐλέγχεται καὶ διὰ τῶν νομισμάτων τῆς Καρίας ἀπὸ τοῦ 3ου π. Χ. αἰ. μέχρι τῆς ῥωμαϊκῆς ἐποχῆς (HEAD, Historia Numorum-Caria, Mylassa σελ. 528-529) (εἰκ. 2).

Κατὰ τὰ περὶ χώρα τῆς Γάζης, ἐν τῇ χώρᾳ τῶν Φιλισταίων, ἐν τῇ χώρᾳ, τοῦτέστι, τῶν ἐν διασπορᾷ μινωικῶν λαῶν μετὰ τὴν τελειωτικὴν καταστροφὴν τῆς Κνωσοῦ (1400 π.Χ.), ἡ λατρεία τοῦ «Κρηταγενοῦς Διὸς» ἐπεβίωσε μέχρι τῶν τελευταίων κλασσικῶν χρόνων (EVANS, The Palace of Minos, τ. I, σ. 2).

Ἡ ἱερὰ φάραγξ τοῦ Ἄρβη, ἐπὶ τῆς νοτίας ἀκτῆς τῆς Κρήτης καὶ ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ Βιάννου, ὑπῆρξεν ὁ κατ' ἐξοχὴν ἱερὸς τόπος, ἐνθα ἐλατρεύετο μέχρι τῶν τελευταίων εἰδωλολατρικῶν χρόνων ὁ Κρηταγενὴς Ζεὺς ὑπὸ τὸ ὄνομα «Ζεὺς Ἄρβιος», οὗτινος σφύζεται ναός (H. R. HALL, Aegean Archaeology, σ. 156 καὶ PENDLEBURY, The Archaeology of Crete σ. 11). Στηριζόμενοι μάλιστα ἐπὶ τοῦ τελευταίου τούτου παραδείγματος καὶ ἔχοντες ὑπ' ὄψει τὸ ἀπροσδιόριστον τοῦ τόπου τῆς εὐρέσεως καὶ δὴ καὶ τὸ τοῦ ὑποτιθεμένου χώρου δὲν ἀποκλείομεν τὴν ὑπόθεσιν ὅτι ἡ ἡμετέρα στήλη εἶναι λίαν πιθανὸν νὰ εἶναι λατρευτικὸν ἀνάθημα, ἀποσπασθὲν ἢ ἐκ

ναοῦ, ὅπως ὁ ἀνωτέρω περιγραφεῖς, ἢ ἐκ σπηλαίου ἐντὸς τῆς φάραγγος, ἔνθα θὰ ἐλατρεύετο καὶ ἐν τῇ ἱστορικῇ Τάρρᾳ ὁ Κρηταγενὴς Ζεὺς, ὅπως ἐλατρεύετο ἐντὸς τῆς φάραγγος τοῦ Ἄρβη.

Ἐνισχυτικὸν τῆς ὑποθέσεως ταύτης εἶναι ὅτι ὁ πέλεκυς τοῦ ἀναγλύφου τούτου ἔχει 1) τὸ σχῆμα τοῦ λατρευτικοῦ πελέκεως πάντων τῶν εὐρεθέντων μέχρι τοῦδε πραγματικῶν ἢ παραστατικῶν προϊστορικῶν λατρευτικῶν πελέκεων, οἱ ὅποιοι ἔχουν βαθυτέραν καὶ λεπιοτέραν κατὰ τὸ μέσον τὴν ῥάχιν, ὀξυτέραν δὲ τὴν διαμόρφωσιν τῶν ἄκρων, ἐν ἀντιθέσει πρὸς τὰ πραγματικὰ ἐργαλεῖα, πρὸς τοὺς ἐπαγγελματικούς πελέκεις, οἵτινες ἔχουν βαρυτέρας τὰς ἀκμὰς καὶ ἰδίως παχύτατον τὸ κεντρικὸν διάτρητον τμήμα, ἐν ᾧ ἐνσφηνοῦται ὁ στείλεός (βλ. NILSSON, ἔ. ἀ. σελ. 163).

2) Ὅτι ὁ πέλεκυς τῆς παραστάσεως κρατεῖται διὰ τῆς ἀριστερᾶς χειρὸς καὶ οὐχὶ διὰ τῆς δεξιᾶς, ὡς θὰ ἔπρεπεν, ἐὰν ἐπρόκειτο περὶ ἐπαγγελματικοῦ πελέκεως. Ἄλλως τε, λατρευτικὸς διπλοῦς πέλεκυς οὐδέποτε εὐρίσκεται εἰς χεῖρας ἀνδρικήας μορφῆς, ἀλλὰ πάντοτε εἰς χεῖρας ἱερείων τῆς λατρείας ἢ μινωικῆς θεότητος (βλ. χειρισμὸν ἱερατικοῦ διπλοῦ πελέκεως παρὰ NILSSON, ἔ. ἀ., σελ. 190 - 191 καὶ PENDLEBURY, ἔ. ἀ., σελ. 274) ἢ ἀκόμη καὶ τῆς Βριτομάρτεως, ἣντινα κατὰ τὸν ἐπιχωριάζοντα ἐν Τάρρᾳ μῦθον (ΠΑΥΣΑΝ. II 30, 3 καὶ ΔΙΟΔΩΡ. V 76), ἐγέννησεν ἐκ τοῦ Διὸς ἢ Κάρμη, ἢ θυγάτηρ ἐκ τοῦ οἴκου τοῦ Ταρρᾶίου ἱερέως Καρμάνορος. Ἐπὶ τῇ βάσει ταύτῃ, εἶναι ἐνδεχόμενον τὸ ἀνάγλυφον νὰ παρίστα θήλειαν μορφήν κρατοῦσαν διὰ τῶν δύο χειρῶν ἀνὰ ἓνα διπλοῦν πέλεκυν, ὅπως ἡ ἱέρεια ἢ θεά ἦτις, κατὰ τὴν εὐρεθεῖσαν ἐν Παλαικάστρῳ τῆς Κρήτης μήτραν, κρατεῖ ὑψηλὰ ἐν ἐκάστῃ χειρὶ ἀνὰ ἓνα διπλοῦν πέλεκυν (εἰκ. 3 καὶ 4 σχεδιογρ., Ἀρχ. Ἐφημ. 1900, πίν. IV, 2 καὶ NILSSON ἔ. ἀ., σελ. 225 εἰκ. 112, ἔκδ. 2). Πρβλ. καὶ σφραγιδολίθους, οἵτινες παριστοῦν τὸν διπλοῦν πέλεκυν εἰς τὰς χεῖρας ἱερείων ἢ θεοτήτων ἐν JHS. XXII 1902, σελ. 78, εἰκ. 5, AM. XIII, 1888, εἰκ. 33, BSA VII, 1900 - 1901, σ. 52 καὶ IX, 1903, σ. 60.

Ἡ αὐτή, ἐν τούτοις, ὡς ἄνω βάσις τοῦ ἀπροσδιορίστου τοῦ τόπου τῆς εὐρέσεως ἢ τοῦ ἀνεξακριβώτου τῆς προελεύσεως τοῦ μνημείου ἄγει ἡμᾶς νὰ μὴ ἀποκλείσωμεν καὶ τὴν ἑτέραν ὑπόθεσιν ὅτι ἡ ὑπὸ μελέτην ὡς ἀναθηματικὴ θεωρουμένη στήλη εἶναι ἐνδεχόμενον νὰ ἀνήκῃ εἰς προϊστορικοὺς χρόνους. Τῆς ἱστορικῆς, ἄλλως τε, Τάρρᾳς προϋπῆρξε πολίχνη, τοῦλάχιστον τῶν ὑστερομινωικῶν χρόνων, ὡς ἀφίνει νὰ συμπεράνωμεν τὸ τοῦ Στεφάνου Βυζαντίου χωρίον (βλ. ἀνωτέρω), καθ'



Εἰκ. 3. Παράστασις θεᾶς ἢ ἱερείας ἀνυψούσης ἐν ἐκάστῃ χειρὶ διπλοῦν πέλεκυν. Μήτρα ἐκ Παλαικάστρου Κρήτης.

ὅ ἡ πόλις τῆς Κρήτης Λάμπη, κτίσμα τοῦ Ἀγαμέμνονος, ὠνομάσθη οὕτως ἀπὸ Λάμπου τοῦ Ταρῶαίου. Ἀλλ' ἐκτὸς τῆς παραδόσεως ταύτης εἶναι αὐτονόητον ὅτι, ἀφοῦ ἡ γειτονικὴ περιοχὴ τῆς σημερινῆς ἐπαρχίας τοῦ Σελίνου εἶναι πλήρης ἐρειπίων προομηρικῶν συνοικισμῶν (PASHLEY, ἔ. ἀ., εἰκόνες τειχῶν Ὑρτακίνης σελ. 111, Κάδρου σελ. 115, Βλυθιά σελ. 120, Καλαμυδίου σελ. 123) καὶ ἀφοῦ εἰς διάφορα σπήλαια ἀνὰ τὴν Δυτικὴν Κρήτην ἀπεκαλύφθη ὅτι ἡσχεῖτο ἡ μινωικὴ λατρεῖα τοῦλάχιστον ἐν τῇ τελευταίᾳ Υ.Μ. ἐποχῇ (ΣΠ. ΜΑΡΙΝΑΤΟΣ, Ὁ ἀρχαῖος Κρητικὸς πολιτισμός, σελ. 108), καὶ ἐν τῇ τοποθεσίᾳ τῆς ἱστορικῆς Τάρῶας εἶναι ἀδύνατον νὰ



Εἰκ. 4. Ὑποθετικὴ παράστασις τοῦ ἀναγλύφου τῆς Τάρῶας.  
(Σχεδιογράφημα Κοντοπούλου).

μὴ προὔπηρξε, κατὰ τοὺς προϊστορικοὺς χρόνους, ἐὰν μὴ πολίχνη, τοῦλάχιστον ἱερὸν ἢ μαντεῖον, λόγῳ τῆς ἀγρίας φύσεως, ἢ ὁποῖα τὴν περιβάλλει, καὶ λόγῳ τῶν πολλῶν σπηλαίων, τὰ ὁποῖα εὐρίσκονται καὶ ἐκτὸς καὶ ἐντὸς τῆς ὀνομαστῆς φάραγος τῆς Σαμαριάς<sup>1</sup>.

Γνωρίζομεν, ἄλλως τε, ὅτι ἐν Κρήτῃ καὶ κατὰ τοὺς ἱστορικοὺς, πολὺ δὲ περισσότερον κατὰ τοὺς προϊστορικοὺς χρόνους, ἡσχεῖτο λατρεῖα καὶ ἰδρύοντο μαντεῖα εἰς σπήλαια καὶ εἰς βραχώδεις φάραγγας, ἔνθα ἐπιστεύετο ὅτι κατῴκει τὸ θεῖον καὶ ἔνθα συνέρρεον οἱ πιστοί, διὰ νὰ προσφέρωσι τὰ ἀναθήματα αὐτῶν (EVANS, ἔ. ἀ. I, σελ. 162 - 163). Οὐδόλως, λοιπόν, παράδοξον ὅτι ἡ στήλη ἡμῶν εἶναι ἐνδεχομένως ἔργον προϊστορικῶν χρόνων, χρησιμοποιηθεῖσα καὶ κατὰ τοὺς ἱστορικοὺς χρό-

<sup>1</sup> Ζωηράν περιγραφὴν τῆς ἀγρίας φύσεως τοῦ φα-  
ραγγιοῦ τῆς Σαμαριάς καὶ εἰκασίαν περὶ μαντείου ἐν-

τὸς τῶν σπηλαίων αὐτῆς (βλ. PASHLEY, ἔ. ἀ. II, σελ.  
229 καὶ ἑξ. μετ' εἰκόνας) καὶ ΔΕΦΝΕΡ (ἔ. ἀ. σελ. 207).



νους ὑπὸ τοῦ ἐπιγεγραμμένου ἀφιερωτοῦ, λάτρου τῆς Λάβρυος, ὡς παρομοία προϊστορικῇ στήλῃ ἐχρησιμοποιήθη κατὰ δύο διαφορετικὰς περιόδους (ΤΣΟΥΝΤΑΣ, Ἀνασκαφαὶ τάφων ἐν Μυκῆναις, Ἐφ. Ἀρχ. 1885, σελ. 127 καὶ 128 καὶ EVANS, ἔ.ἀ., IV, σελ. 245). Χαρακτηριστικὸν μάλιστα εἶναι ὅτι καὶ ἡ λιθίνῃ ἐκείνῃ στήλῃ φέρει ὡς θέμα τὸν διπλοῦν πέλεκυν.

Ἄλλ' εἰς τὴν ὑπόθεσιν ταύτην ἴσως ἀντιταχθῇ ἡ παρατήρησις ὅτι οὐδὲν μέχρι τοῦδε εὐρέθη ἐν Κρήτῃ λίθινον ἀνάγλυφον τῶν προϊστορικῶν χρόνων (ΣΠ. ΜΑΡΙΝΑΤΟΣ, ἔ. ἀ. σελ. 45). Τὸ γεγονὸς ὅμως τοῦτο δὲν εἶναι πειστικὴ ἀπόδειξις ὅτι καθ' οὓς χρόνους ἡ γλυπτικὴ ἐπὶ στεατίτῳ, ἐλεφαντόδοντος καὶ φαγεντιανῆς ἔφθασεν εἰς τέλειον βαθμόν, δὲν κατεσκευάζοντο ἀνάγλυφα καὶ ἐπὶ λίθων. Τὸ ἀνάγλυφον, ἄλλως τε, τοῦ ὀκτάποδος, ὁ ὁποῖος εἶναι ἐσκαλισμένος ἐπὶ τῶν δύο μεγάλων πλευρῶν τοῦ λιθίνου μέτρου βάρους, τοῦ εὐρεθέντος ἐν Κνωσῷ, τὰ ἀνάγλυφα τοῦ διπλοῦ πελέκεως καὶ τῶν ἱερῶν κεράτων ἐπὶ τῶν πλευρῶν τοῦ μικροῦ παωρίνου βωμοῦ (EVANS, ἔ. ἀ. IV, 1, σ. 201, εἰκ. 154), τὸ λίθινον ἀγγεῖον ἐφ' οὗ εἶναι ἐσκαλισμένα θαλάσσια θέματα (ΤΣΟΥΝΤΑΣ - ΜΑΝΑΤΤ, Mycenaean Age, εἰκ. 24), τὸ μέγα πάρινον ἀγγεῖον μετ' ἐκτύπων σπειροειδῶν κοσμημάτων (B.S.A. VII, 1900-1901, εἰκ. 30) — διὰ τὰ μὴ ἀναφέρωμεν καὶ τὰ τορευτικὰ σκαλίσματα ἐπὶ πλείστον ὅσων μινωικῶν ἐπὶ στεατίτῳ κομποτεχνημάτων, ὡς τὸ ἀγγεῖον τῶν λικνιστῶν ἢ θεριστῶν — δὲν εἶναι ἰσχυρὰ ἐπιχειρήματα πρὸς ἀναίρεσιν τῆς παρατηρήσεως ταύτης; Ἄλλ' ἐὰν τὰ παραδείγματα ταῦτα, ὡς ἀντικείμενα μικρῶν διαστάσεων, δὲν ἔξαρκούσιν εἰς τὴν πλήρη ἀπόδειξιν τῆς ὑποθέσεως ἡμῶν, τοῦλάχιστον τὸ ἀνάγλυφον τοῦ ἡμικιονίου καὶ τῆς κίστης ἐν σχήματι διπλοῦ πελέκεως ἐν τῷ τάφῳ τῶν Ἰσοπάτων (EVANS, Tomb of the Double Axes . . . εἰκ. 73), τὸ ἀνάγλυφον τῶν λεόντων ἐπὶ τῆς πύλης τῆς ἀκροπόλεως τῶν Μυκηνῶν καὶ μάλιστα αἱ κατὰ τὸν H. R. HALL (The Aegean Archaeology, σελ. 37, εἰκ. 49) εἰς τὴν YM III ἐποχὴν ἀνήκουσαι λίθιναι στήλαι τῶν βασιλικῶν τάφων τῶν Μυκηνῶν, αἵτινες καὶ κατὰ τὴν χρονολογίαν καὶ κατὰ τὴν πρωτογονικὴν τεχνοτροπίαν τῆς χονδροειδοῦς ἐκτελέσεως καὶ ἀποδόσεως δύνανται νὰ παραβληθῶσι πρὸς τὴν ἡμετέραν στήλην, δὲν ἐνισχύουσι τὴν γνώμην ὅτι τὸ εὔρημα τοῦτο εἶναι ἐνδεχόμενον νὰ εἶναι ἔργον προϊστορικῶν χρόνων, τοῦλάχιστον τῆς YM III ἐποχῆς;

Ἄλλ' αἱ ἐπιτύμβιοι αὗται στήλαι τῶν βασιλικῶν τάφων δίδουσιν ἡμῖν ἀφορμὴν νὰ μὴ ἀποκλείσωμεν καὶ τὴν ἄλλην ὑπόθεσιν, ὅτι ἡ ἡμετέρα στήλη εἶναι ἐπιτύμβιος. Τοιαύτην, ἄλλως τε, ὑπόθεσιν δὲν ἀποκλείει οὔτε ὁ ὑποτιθέμενος τύπος τῆς εὐρέσεως, ἐνθα εὐρέθησαν κατὰ καιροὺς τάφοι, ὡς ἀναφέρει ὁ SPRATT (ἔ.ἀ., σελ. 248), ὁ G. DE SANCTIS (ἔ. ἀ., σελ. 239) καὶ ὁ Μ. ΔΕΦΝΕΡ (ἔ. ἀ., σελ. 178), ἀλλὰ καί, ὡς μὲ ἐβεβαίωσαν περὶ τούτου καὶ οἱ ἐντόπιοι, οὔτε τὰ πολλὰ παραδείγματα ἀποκαλυφθέντων παρομοίων μνημείων, ἀνεξαρτήτως τόπου, χρόνου ἢ τέχνης:

1) Ἡ σαρκοφάγος τῆς Ἀγ. Τριάδος, ἐφ' ἧς ζωγραφικὴ παράστασις διπλοῦ πελέκεως (EVANS, Pal. of Min. I, σελ. 439, IV, σελ. 245).

2) Νεκρικὸς πίθος ἐκ Παλαικάστρου τῆς Κρήτης, φέρων ἐγγάρακτον παράστασιν διπλοῦ πελέκεως (B.S.A. IX, 1902 - 1903, σ. 340).



3) Ἐπιτύμβιον ἀνάγλυφον (ἐπὶ λειτουργικοῦ ἡμερολογίου Ἀθηνῶν δημοσιευθέντος ὑπὸ LE-BAS, Voyage archéol. en Grèce. Monuments figurés, πίν. XXII), φέρον λελαξευμένην εἰκόνα βουφόνου ἱερέως κρατοῦντος βουπλήγα, ἥτοι τὸν ἀμφίτυπον θυτικὸν πέλεκυν, δι' οὗ ἐφονεύοντο οἱ πρὸς θυσίαν βόες (DAREMBERG - SAGLIO, I, σελ. 824 εἰκ. 1030, II, σελ. 270 εἰκ. 2453).

4) Ἐπιτύμβιος στήλη ναυπηγοῦ, ἐφ' ἧς παρίσταται διπλοῦς πέλεκυς (B.C.H. XXVI, 1902, σ. 324).

5) Τέλος, ἐπὶ ἐπιτυμβίου, ἐνεπιγράφου λιθίνης στήλης, εὐρεθείσης ἐν Τάρρῳ, ὑπάρχει παράστασις διπλοῦ πελέκεως, ἄνωθεν δ' αὐτοῦ καὶ παρὰ τὸ ὄνομα τοῦ θανόντος, Ζωπύρου Φιλολάου, ἐγχάρακτος παράστασις δένδρου (εἰκ. 5, G. DE SANCTIS, ἔ. ἀ., σελ. 516, ἀρ. 58. GUARDUCCI, Inscriptiones Creticae II σελ. 308 ἀρ. 5. ΔΕΦΝΕΡ, Ὀδοιπορικαὶ Ἀναμνήσεις ἀπὸ τὴν Δυτ. Κρήτην, σελ. 202).



Εἰκ. 5. Ἐπιτύμβιος στήλη ἐκ Τάρρῳ.

Εἶναι πρόδηλον ὅτι ἡ ἐπὶ τῶν πέντε τούτων ἀδιαφιλονικήτως νεκρικῶν ἀντικειμένων παράστασις τοῦ διπλοῦ πελέκεως ἔχει ἄλλοῦ μὲν θρησκευτικὸν χαρακτήρα ὡς τὰ δύο πρῶτα (1 καὶ 2), ἄλλοῦ δὲ εἶναι ἀπλῶς δηλωτικὸν σῆμα τοῦ ἐπαγγέλματος τοῦ θανόντος, ὡς σαφῶς δηλοῦσι τοῦτο τὰ ὑπ' ἀρ. 3 καὶ 4 ὡς ἄνω παραδείγματα, ἐξ ὧν τὸ μὲν τρίτον φανερῶνει τὸ ἐπάγγελμα τοῦ θύτου ἱερέως, τὸ δὲ τέταρτον τὸ τοῦ ναυπηγοῦ. Περὶ τοῦ πέμπτου, τῆς Τάρρῳ, δὲν ἔχομεν ἐπεξηγηματικὴν τοῦ ἐπαγγέλματος ἐπιγραφὴν, ἀλλ' ἡ συμπαρομαρτοῦσα εἰκὼν τοῦ δένδρου δύναται νὰ ἐρμηνευθῇ εὐλογοφανῶς ὡς συμπληροῦσα τὴν παραλείψιν ὅτι τὸ ἐπάγγελμα τοῦ μακαρίτου Ταρράου Ζωπύρου Φιλολάου θὰ ἦτο τὸ τοῦ ξυλοκόπου ἢ ὑλοτόμου. Τῷ ὄντι, διὰ τὴν τέχνην τοῦ ὑλοτόμου εἰδικὸν ἐργαλεῖον ἀπ' ἀρχαιοτάτων χρόνων ὑπῆρξεν ὁ διπλοῦς πέλεκυς (GOEBEL ἐν Jahrbuch d. Kl. Phil. τ. CXIII σ. 171 καὶ HELBIG, L'épopée homérique, σ. 453), ὁ διπλοῦς πέλεκυς, ὁ παρ' ΟΜΗΡΩ· προσδιοριζόμενος, τούτου ἕνεκεν, ὑλοτόμος (ε, 234: ὑλοτόμον πελέκυν χάλκεον, ἀμφοτέρωθεν ἀκαχμένον καὶ Ψ, 114: ὑλοτόμους πελέκεας ἐν χερσὶν ἔχοντας), παχὺς δέ, κατὰ τὸ δημοσιευθὲν ὑπὸ τοῦ H. WEIL ἀλεξανδρινὸν κείμενον (R.É.G. 1898, σ. 241).

Ἄλλ' ἐκτὸς τῶν φιλολογικῶν μαρτυριῶν καὶ πολλὰ διασωθέντα μνημεῖα ἐπιβεβαιοῦσι τὴν χρῆσιν τοῦ διπλοῦ πελέκεως πρὸς ἀποκοπὴν καὶ κατάρριψιν δένδρων. Οὕτως, ἡ ἐπὶ τοῦ ἀργυροῦ κρατῆρος ἐξ Ἀμαθοῦντος τῆς Κύπρου εἰκὼν πολιορκίας παριστᾷ τοὺς στρατιώτας χρησιμοποιοῦντας διπλοῦς πελέκεις πρὸς κατάρριψιν δένδρων καὶ διάνοξιν δρόμου (DAREMBERG - SAGLIO, I σελ. 723 εἰκ. 927). Διπλοῦς πελέκεις ἐπίσης κρατοῦσιν οἱ ἐπὶ τῶν κιόνων τοῦ Τραϊανοῦ καὶ τοῦ Ἀντωνίνου Ρωμαῖοι στρατιῶται, οἵτινες κόπτουσι δένδρα εἴτε διὰ νὰ ἀνοίξωσι δρόμον διὰ μέσου τῶν δασῶν, εἴτε διὰ νὰ σχηματίσωσι χαρακώματα (DAREMBERG - SAGLIO

ἐν λ. *Securis* IV<sup>2</sup> σελ. 1172 εἰκ. 6277). Πάντως, ἐνισχυτικώτατον στοιχεῖον εἰς τὴν τοιαύτην ἐξήγησιν τῆς ἐνεπιγράφου στήλης τῆς Τάρρας εἶναι καὶ ἡ σχεδὸν βεβαιότης ὅτι ἐν Τάρρα τὸ ἐπάγγελμα τοῦ ὑλοτόμου θὰ ἦτο οὐχὶ μόνον σύννηθες, ἀλλὰ πιθανώτατα τὸ μοναδικὸν ἐπάγγελμα τῶν κατοίκων αὐτῆς, λόγῳ τῶν δασικῶν προϊόντων τῆς φάραγγος καὶ τῶν πέριξ ὁρέων, ὅπου ἀφθόνως καὶ προνομιακῶς φύεται, πλὴν τῆς πεύκης, καὶ ἡ κυπαρίσσος, περὶ τοῦ ἰδιαιτέρου εἴδους τῆς ὁποίας μάλιστα εἰδικὸν κάμνει λόγον ὁ ΘΕΟΦΡΑΣΤΟΣ (Ἰστ. Φυτ. II 2, 2).

Ἄλλως τε, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου καὶ οἱ σημερινοὶ κάτοικοι τῆς Τάρρας ἢ Ἀγίας Ρουμέλης ἀσχολοῦνται ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον εἰς τὴν ὑλοτομίαν, ὡς ὑλοτόμοι, ἀποφλοιωταὶ πευκῶν ἢ συλλογεῖς ῥητίνης<sup>1</sup>.

Παρὰ ταῦτα ὁμως, τὸ σχῆμα τοῦ πελέκεως καὶ ἐπὶ τῆς ἐπιτυμβίου ταύτης στήλης δὲν εἰκονίζει τὸν ἐπαγγελματικὸν παχὺν πέλεκυν, ἀλλ' εἶναι ὁμοιον πρὸς τὸν λατρευτικὸν πέλεκυν, ὅπως παρίσταται οὗτος καὶ ἐπὶ τοῦ ἡμετέρου ἀναγλύφου. Μήπως, δηλαδή, πρόκειται καὶ ἐν ταῦθα περὶ λατρευτικοῦ καὶ οὐχὶ ἐπαγγελματικοῦ διπλοῦ πελέκεως; Καί, ἐν συνε-



Εἰκ. 7. Παράστασις διπλοῦ πελέκεως μετὰ φυτικῶν διακοσμητικῶν θεμάτων ἐπὶ μεγάλου πίθου ἐκ τοῦ ΒΔ. ἱεροῦ τοῦ ἀνακτόρου τῆς Κνωσοῦ.



Εἰκ. 6. Παράστασις τριῶν κυπαρίσσεων μετὰ λατρευτικῶν κεράτων. Ἐπὶ ὀστράκου μεγάλου ἀμφορέως ἀνακτορικοῦ ρυθμοῦ τοῦ ἀνακτόρου τῆς Κνωσοῦ.

χείᾳ, μήπως καὶ ἡ παράστασις τοῦ δένδρου δὲν ἐπεξηγεῖ τὸ ἐπάγγελμα τοῦ ὑλοτόμου, ἀλλ' εἶναι καὶ αὕτη παράστασις τοῦ δένδρου τῆς κυπαρίσσου ἢ τοῦ ἱεροῦ δένδρου ἢ τῶν παρομοίων κλάδων καὶ ἄλλων φυτικῶν παραστάσεων ἱερῶν ἀντικειμένων καὶ συμβόλων, τὰ ὁποῖα συνοδεύουν τὸν λατρευτικὸν διπλοῦν πέλεκυν καὶ ἐπὶ ἐπιτυμβίων μνημείων, ὡς εἶναι, λόγου χάριν, ἐπὶ τῆς σαρκοφάγου τῆς Ἀγίας Τριάδος ἢ ἐπὶ τόσων ἄλλων (εἰκ. 6 καὶ 7, EVANS, ἔ. ἀ., IV, σελ. 343, εἰκ. 285 καὶ σελ. 345, εἰκ. 289) ἐνταφίων ἀγγείων;

Παραλληλίζοντες τὴν ἀποδεδειγμένως ἐπιτύμβιον ταύτην στήλην πρὸς τὸ ἡμέτερον ἀνάγλυφον καὶ ἀνευρίσκοντες εἰς ἀμφοτέρω τὴν παράστασιν τοῦ λατρευτικοῦ διπλοῦ πελέκεως τείνομεν νὰ ὑποθέσωμεν ὅτι καὶ ἡ ἡμετέρα στήλη εἶναι ἐπιτύμβιος στήλη φέρουσα τὸν λατρευτικὸν διπλοῦν πέλεκυν, καὶ ὅτι, κατ' ἀκολουθίαν, καὶ ἐν Τάρρα ἐξηκολούθει, μέχρι καὶ τῶν ῥωμαϊκῶν χρόνων, ἡ ἐπιβίωσις τῆς λατρείας

τοῦ διπλοῦ πελέκεως ὡς θρησκευτικοῦ συμβόλου.

<sup>1</sup> Κατὰ στατιστικὴν, ἣν εὐγενῶς μοὶ παρεχώρησεν ὁ ἄλλοτε δασάρχης Κρήτης, κ. Χ. Ζῶγας, ἡ μεγαλυτέρα ἐξαγωγή κρητικῆς ξυλείας σήμερον προέρχεται ἐξ

Ἀγίας Ρουμέλης, ὅπου παλαιότερον ἐλειτούργει καὶ ὕδροπρίων.

Συνοψίζοντες τάνωτέρω, εὐρίσκομεν ὅτι, στερούμενοι τῆς ἐνδεδειγμένης βάσεως δι' ἀνασκαφικῆς ἐρεῦνης καὶ λόγῳ τοῦ ἀπροσδιορίστου τοῦ τόπου τῆς εὐρέσεως τῆς ὑπὸ μελέτην στήλης, ἵνα λύσωμεν ἀναμφισβητήτως τὸ ζήτημα τῆς φύσεως καὶ τῆς χρονολογίας αὐτῆς, δὲν δυνάμεθα μετὰ βεβαιότητος νὰ δεχθῶμεν τὴν μίαν περὶ τοῦ θέματος τούτου ὑπόθεσιν, ἀπορρίπτοντες τὰς δύο ἄλλας, διότι καὶ αἱ τρεῖς ἔχουσιν ὑπὲρ αὐτῶν πολλὰ καὶ εὐλόγα ἐπιχειρήματα. Κλίνομεν ὅμως νὰ θεωρήσωμεν ἐπικρατεστέραν τὴν περὶ ἐπιτυμβίου στήλης ἱστορικῶν χρόνων ὑπόθεσιν τῆς ἐπιβιώσεως τοῦ διπλοῦ πελέκεως ὡς θρησκευτικοῦ συμβόλου, καθότι συνάδει πειστικώτερον, ἐμπραγμάτως μὲν πρὸς τὴν ἀναμφισβητήτως ἐπιτύμβιον ἐνεπίγραφον στήλην τῆς Τάρρας, χρονολογικῶς δὲ πρὸς τὰ σφζόμενα ῥωμαϊκῶν χρόνων ἐρείπια τῆς πόλεως ταύτης καὶ πρὸς τὴν τεχνοτροπίαν τοῦ ἀναγλύφου τοῦ διπλοῦ πελέκεως, τεχνοτροπίαν, ἣ ὁποία, παρὰ τὴν πρωτογονικὴν τῆς ἐμφάνισιν, δὲν παρουσιάζει τὸ ἀνάγλυφον ὡς ἀπλὴν πρότυπον ἀπεικόνισιν, οἷα ἡ ἐπὶ τῶν στηλῶν τῶν Μυκηνῶν, ἀλλὰ προσδίδει εἰς αὐτὸ τὴν ἔκτυπον πλαστικὴν διαμόρφωσιν τῶν ἱστορικῶν χρόνων καὶ δὴ τὴν χονδροειδῆ ἐκτέλεσιν τῆς τελευταίας ῥωμαϊκῆς ἐποχῆς.

ΒΑΣΙΛΕΙΟΣ Δ. ΘΕΟΦΑΝΕΙΔΗΣ

## ΟΙΚΟΔΟΜΗΜΑΤΑ ΤΗΣ ΑΡΧΑΙΑΣ ΑΓΟΡΑΣ ΛΕΒΑΔΕΙΑΣ

Αί ανασκαφικαὶ ἔρευναι εἰς τὸ ἐν Λεβαδεΐᾳ<sup>1</sup> καὶ παρὰ τὴν ὁδὸν Χριστοδοῦλου οἰκόπεδον τοῦ Ἐλευθερίου Βέργου ἤρχισαν τὴν 16ην Ἰανουαρίου 1956 καὶ ἔληξαν τὴν 29ην Φεβρουαρίου, ἀφορμὴν δὲ εἰς αὐτὰς ἔδωσεν ὁ ἐντὸς τοῦ ἀνασκαπτομένου πρὸς θεμελίωσιν οἰκίας χώρου ἀποκαλυφθεὶς τοῖχος μεγάλου οἰκοδομήματος, τὸν ὁποῖον παρετήρησα κατὰ τινὰ ἀνὰ τὴν ἐφορείαν μου περιοδεΐαν.

Ἡ ἀνασκαφὴ γενομένη κατόπιν διαταγῆς τοῦ Ὑπουργείου Παιδείας, μὲ τὴν πρόθυμον βοήθειαν τοῦ ιδιοκτήτου, περιορίσθη εἰς τμήμα μόνον τοῦ οἰκοπέδου, ἐπεξετάθη δὲ ὀλίγον καὶ εἰς τὸ γειτονικὸν οἰκόπεδον κληρονόμων Χατζημανώλη, τὸ ὁποῖον παρουσιάζει ἀκόμη μεγαλύτερον ἀρχαιολογικὸν ἐνδιαφέρον.

Τὸ οἰκόπεδον Βέργου κεῖται, ὥς εἵπομεν καὶ ὥς φαίνεται ἐκ τοῦ συνημμένου σχεδιογραφήματος<sup>2</sup>, παρὰ τὴν ὁδὸν Χριστοδοῦλου καὶ εἰς ἀπόστασιν 18,50 μ. πρὸς ἀνατολὰς ἀπὸ τῆς κεντρικῆς ὁδοῦ τῆς πόλεως, τῆς ὁδοῦ Νικολάου Μπουφίδου, συνορεύει δὲ πρὸς βορρᾶν μὲ τὴν ιδιοκτησίαν Σουλτάνας καὶ Τριανταφύλλου Τσάκου, πρὸς νότον μὲ τὴν ὁδὸν Χριστοδοῦλου, πρὸς ἀνατολὰς μὲ τὴν ιδιοκτησίαν κληρονόμων Μιχαὴλ Χατζημανώλη καὶ πρὸς δυσμὰς μὲ τὰς ιδιοκτησίας Τριανταφύλλου Παπαρουντά καὶ κληρονόμων Γεωργίου Ζαχαρία. Τὸ ἀνασκαφὲν τμήμα του ἔχει διαστάσεις 12,50×14,85 μ. περίπου, εἶναι δὲ κατὰ 2,50 μ. μεγαλύτερον τοῦ ἀρχικῶς ὑπὸ τοῦ μηχανικοῦ τῆς οἰκοδομῆς προωρισμένου πρὸς ἐκσκαφήν.

Ἡ ὑπὸ τῶν ἐργατῶν τοῦ ἐργολάβου σκαφὴ εἶχεν ἤδη ἀποκαλύψει, ὥς εἵπομεν, τμήματα τοίχων μεγάλου οἰκοδομήματος. Ἡ ὑφ' ἡμῶν γενομένη συστηματικὴ ἔρευνα συνεπλήρωσε τὴν ἀποκάλυψιν τῶν ἐντὸς τοῦ οἰκοπέδου Βέργου, καὶ ἐν μέρει καὶ τοῦ οἰκοπέδου Χατζημανώλη, τμημάτων τῶν πλευρῶν τοῦ οἰκοδομήματος τούτου (Α τοῦ σχεδ.) καὶ ἀπεκάλυψε περαιτέρω μέρος περιβόλου τοῦ 4ου π.Χ. αἰ. (Β τοῦ σχεδ.), τοίχους οἰκῆματος ῥωμαϊκῶν χρόνων (α, β, γ τοῦ σχεδ.), τμήμα ὑστερορρωμαϊκοῦ λουτροῦ (Γ καὶ Δ τοῦ σχεδ.) καὶ τοίχους οἰκοδομήματος παλαιοχριστιανικῶν χρόνων (Ε τοῦ σχεδ.).

Αἱ πλευραὶ τοῦ κτηρίου Α ἀπεκαλύφθησαν εἰς μικρὸν ἀπὸ τοῦ καταστρώματος τῆς ὁδοῦ Χριστοδοῦλου βάθος, 0,60 μ. Καὶ ἡ μὲν δυτικὴ, ἔχουσα κατεύθυνσιν

<sup>1</sup> Περὶ Λεβαδεΐας βλ. PIESKE, PAULY - WISSOWA R.E. ἐν λέξει, τόμ. 23ος, σελ. 1048 - 1052. ΒΟΛΤΕ εἰς τὸ αὐτὸ λεξικὸν ἐν λέξει *Ἐργονα*, τόμ. 8ος, σελ. 690 - 691 κλπ. Α. PHILIPPSON-F. KIRSTEN, Die griechischen

Landschaften τόμ. 1ος, τεῦχος 2ον, σελ. 445 - 450.

<sup>2</sup> Τὸ σχεδιογράφημα καθὼς καὶ τὰς εἰκόνας ὀφείλω εἰς τὴν καλωσύνην τοῦ φίλου συναδέλφου κ. Ἰ. Τραυλοῦ.

ἀπὸ βορρᾶ πρὸς νότον, ἀπέχει ἀπὸ τῆς διαχωριστικῆς γραμμῆς τῶν οἰκοπέδων Χατζημανώλη καὶ Βέργου περὶ τὰ 0,65 μ., ἡ δὲ βορεία, σχηματίζουσα μετὰ τῆς πρώτης ὀρθὴν γωνίαν, ἐξακολουθεῖ μὲ κατεύθυνσιν πρὸς ἀνατολὰς ὑπὸ τὸ ἄσκαπτον τοῦ οἰκοπέδου Χατζημανώλη (βλ. σχεδ. καὶ εἰκ. 2). Ἀμφότεραι εἶναι κατεσκευασμέναι κυρίως ἐκ πώρου λίθου, μᾶλλον σκληροῦ, ἄλλοθεν μεταφερθέντος—εἰς τὴν περιοχὴν Λεβαδείας δὲν ὑπάρχουν λατομεῖα πώρου—ἐδράζονται ἐντὸς τοῦ σαθροῦ βράχου καὶ σφῶνται ἢ μὲν δυτικῇ εἰς πέντε δόμους συνολικοῦ ὕψους



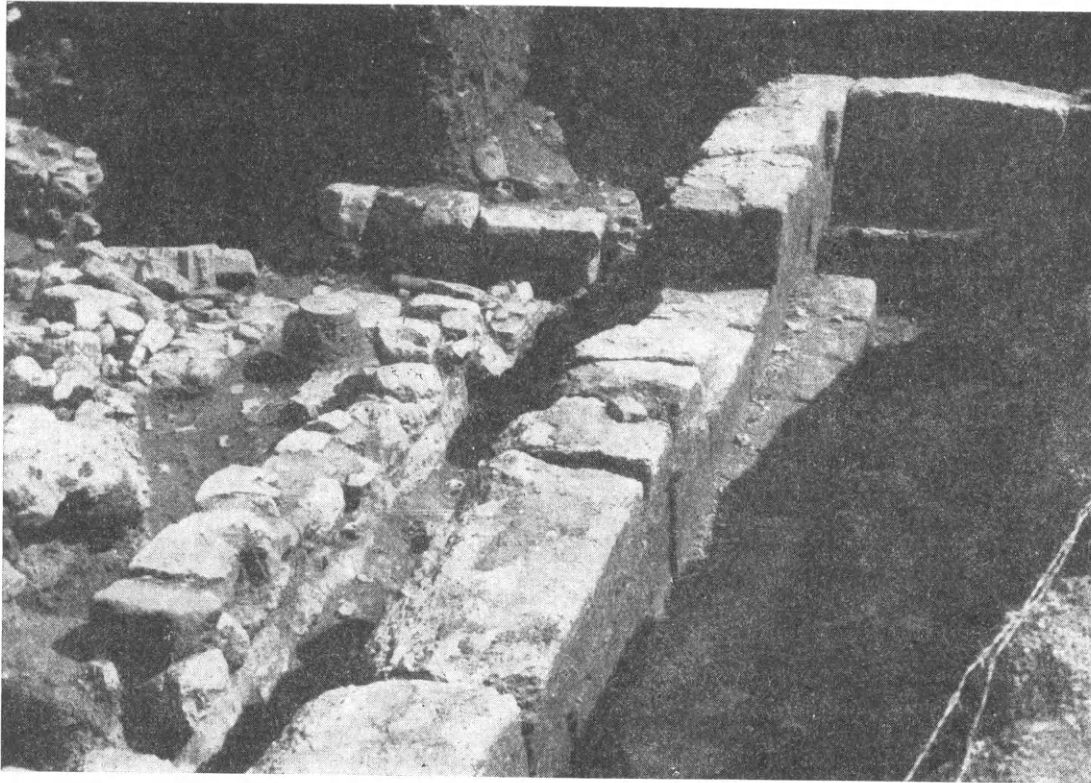
Εἰκ. 1. Ἀποψὶς τμήματος τῆς πόλεως μετὰ τοῦ μεσαιωνικοῦ τῆς κάστρου (φωτ. Γερμ. Ἀρχ. Ἰνστιτούτου).

1,90 μ., ἡ δὲ βορεία εἰς τέσσαρας συνολικοῦ ὕψ. 1,60 μ. Ὁ ἀνώτατος ὅμως δόμος καὶ τῶν δύο, ὁ ὁποῖος ἐσώθη μόνον ἐν μέρει, ἀποτελεῖται ἐξ ἀσβεστολίθων ἐντοπίων στερεωθέντων ἐπὶ τοῦ ὑποκειμένου διὰ λαξεύσεως τῶν πωρολίθων του. Τοῦτο φαίνεται καθαρώτερον εἰς τὸ νότιον ἄκρον τῆς δυτικῆς πλευρᾶς, ὅπου σφῶνται τέσσαρες λίθοι συνολικοῦ μήκους 2,90 μ. Οἱ σκληροὶ αὐτοὶ λίθοι καὶ ὁ τρόπος στερεώσεώς των ἐπὶ τῶν πωρολίθων μαρτυροῦν ἴσως μεταγενεστέραν ἀνακατασκευὴν τοῦ κτηρίου. Ἄν καὶ δὲν ἀποκλείεται οἱ μὲν ἐκ πώρου λίθου δόμοι νὰ ἀπετέλουν τὰ θεμέλια, οἱ δὲ ἀσβεστόλιθοι νὰ ἀνήκουν εἰς τὴν ἀνωδομὴν αὐτοῦ.

Διὰ μικρᾶς δοκιμαστικῆς σκαφῆς κατὰ τὴν διαχωριστικὴν γραμμὴν τῶν οἰκοπέδων Χατζημανώλη καὶ Βέργου καὶ εἰς σημεῖον ἀπέχον περὶ τὰ 8 μ. ἀπὸ τῆς



ὁδοῦ Χριστοδούλου, εἰς βάθος ἀπὸ τῆς ἐπιφανείας τοῦ οἰκοπέδου Χατζημανώλη 2 περίπου μέτρων, ἀπὸ τῆς ἐπιφανείας τοῦ ἀνωτάτου δόμου τῆς δυτικῆς πλευρᾶς 1,40 μ. καὶ εἰς τὸ αὐτὸ περίπου ὕψος μὲ τὴν προεξοχήν (πατούραν), τὴν ὁποίαν σχηματίζει ὁ πλατύτερος κατώτατος δόμος καὶ τῶν δύο πλευρῶν (εἰκ. 2), εὐρέθη στρῶμα λατύπης πώρου λίθου καὶ ἀσβεστολίθου πάχους 0,20 μ., ὑπεράνω δ' αὐτοῦ περισυνελέγησαν ὀλίγα μελαμβαφῇ ὄστρακα ἐλληνιστικῶν χρόνων. Τὸ στρῶμα τοῦτο ἀπετέλει βεβαίως τὸ ὑπόστρωμα τοῦ δαπέδου τοῦ κτηρίου.



Εἰκ. 2. Τμήματα τῶν πλευρῶν τοῦ κτηρίου Α καὶ τοῦ περιβόλου Β.

Ἡ προεξοχή (πατούρα) τῆς μὲν δυτικῆς πλευρᾶς ἔχει πλάτος 0,50 μ., τῆς δὲ βορείας 0,40 μ., κατὰ τὸ βόρειον ὅμως ἄκρον τῆς πρώτης καὶ ἀπὸ τοῦ σημείου συνδέσεώς της μετὰ τῆς δευτέρας διακόπτεται τελείως εἰς μῆκος ἐνὸς περίπου μέτρου. Αἱ διαστάσεις τῶν δύο πλευρῶν εἶναι: τῆς μὲν δυτικῆς μῆκος 13,85 μ., πλάτος κατὰ τὸν ἄνω δόμον 0,75 μ. καὶ κατὰ τὸν κάτω 1,25 μ. καὶ ὕψος παρὰ τὴν ὁδὸν Χριστοδούλου 1,90 μ., τῆς δὲ βορείας, ὅσον ἀνεσκάφη, μῆκος 6,20 μ., πλάτος 0,75 - 0,80 μ. κατὰ τὸν ἄνω δόμον καὶ ὕψος κατὰ τὴν μετὰ τῆς δυτικῆς σχηματιζομένην γωνίαν 1,60 μ. περίπου, ὁ δὲ τρόπος τῆς τοιχοδομίας των εἶναι τοῦ μὲν πωρίνου τμήματος ὁ ἰσοδομικός, τοῦ δὲ ἐξ ἀσβεστολίθου ὁ πολυγωνικός.

Τὸ κτήριον, μέρος τοῦ ὁποίου ἀπετέλουν αἱ περιγραφεῖσαι πλευραί, θὰ ᾗτο βεβαίως ἐν τῶν σημαντικωτέρων οἰκοδομημάτων τῆς ἀρχαίας πόλεως. Ἐχόντες

δὲ ὑπ' ὅψει καὶ τὰ γενόμενα ἐντὸς τοῦ πλησιοχώρου οἰκοπέδου τῶν ἀδελφῶν Χρυσικοῦ ἐν ἔτει 1937 εὐρήματα, τὰ δημοσιευθέντα ὑπὸ τοῦ J. JANNORAY (Nouvelles Inscriptions de Lébadée, BCH LXIV-LXV, 1940-1941, σελ. 36-59), ἦτοι τὰς εἰς τὴν Μεγάλην Μητέρα, *Ματρὶ Μεγάλῃ*, ἀναφερομένας ἐπιγραφὰς καὶ ἰδίᾳ τὸ εἰς τὸ Μουσεῖον Χαιρωνείας νῦν ἀποκείμενον μοναδικὸν κατὰ Ε. LANGLOTZ (Phidiasprobleme σελ. 65-67, εἰκ. 17) ῥωμαϊκῶν χρόνων ἀντίγραφον τῆς ἐν τῇ Ἀγορᾷ τῶν Ἀθηνῶν Φειδιακῆς Μητρὸς, δυνάμεθα μετὰ πολλῆς πιθανότητος νὰ ταυτίσωμεν τοῦτο μὲ τὸ ἐν Λεβαδεΐᾳ Μητρῶν. *Κεκόσμηται μὲν δὴ τὰ ἄλλα σφίσιν ἢ πόλιν ὁμοίως τοῖς Ἑλλήνων μάλιστα εὐδαίμοσι*, λέγει ὁ ΠΑΥΣΑΝΙΑΣ (IX, 39, 2).

Τοῦ Μητρῶου τούτου γνωρίζομεν ἤδη τὸν χρόνον τῆς οἰκοδομήσεως καθὼς καὶ τὴν διάρκειαν τῆς περαιτέρω ζωῆς του ὅχι μόνον ἀπὸ τὰ ὑπὸ τοῦ Jannoray δημοσιευθέντα εὐρήματα τοῦ Ν. Πλάτωνος, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τὰ ἀνασκαφικά μας δεδομένα. Διότι τὰ ὀλίγα ἀλλὰ σαφῶς ἐλληνιστικῶν χρόνων ὑπεράνω τοῦ στρώματος τῆς λατύπης εὐρεθέντα, ὡς εἴπομεν ἀνωτέρω, ὅστρακα καὶ τὰ ἐντὸς τῆς πέριξ τῶν πλευρῶν ἐπιχώσεως περισυλλεγένητα χάλκινα νομίσματα τοῦ τέλους τοῦ 4ου καὶ τῶν ἀρχῶν τοῦ 3ου π. Χ. αἰ. ἀποτελοῦν, νομίζομεν, ἱκανὰς ἐνδείξεις διὰ τὴν χρονολόγησιν τοῦ κτηρίου, τοῦ ὁποίου τὴν ἴδρυσιν δυνάμεθα μετὰ πολλῆς πιθανότητος νὰ τοποθετήσωμεν εἰς τὸ τέλος τοῦ 4ου ἢ τὰς ἀρχὰς τοῦ 3ου π.Χ. αἰῶνος.

Ἡ ὑπαρξίς ναοῦ τῆς Μητρὸς ἐν Λεβαδεΐᾳ εἶναι γνωστὴ μόνον ἐξ ἐπιγραφῶν (βλ. καὶ Α. Δ. 1917, σελ. 421, σημ. 2), διότι οὔτε ὁ Παυσανίας, ὁ ὁποῖος ἐκτενῶς ὁμιλεῖ διὰ τὴν ἀρχαίαν πόλιν, οὔτε ἄλλος κανεὶς ἀναφέρει τι περὶ αὐτοῦ, ἂν καὶ ἡ λατρεία τῆς θεᾶς ἦτο ἤδη ἀπὸ τῆς ἐποχῆς τοῦ Πινδάρου λίαν διαδεδομένη ἐν Βοιωτίᾳ.

Σύγχρονοι πιθανῶς πρὸς τὸ Μητρῶν εἶναι ὁ περίβολος τοῦ 4ου αἰ. (Β τοῦ σχεδ.) καὶ δύο παρόλινθοι μεταξὺ τοῦ βορείου ἄκρου τοῦ τοίχου γ καὶ τῆς βορείας πλευρᾶς τοῦ οἰκοδομήματος Ε κατὰ χώραν κείμενοι (βλ. σχεδιογράφημα).

Τὸ τμήμα τοῦ περιβόλου, ἐξ ἀσβεστολίθου ἐντοπίου, ἐδράζεται ἐπὶ τοῦ φυσικοῦ βράχου καὶ εὐρίσκεται κάτωθεν τῶν μεταγενεστέρων τοίχων Ε, τῶν ὁποίων ἀποτελεῖ τὴν βάσιν. Τούτου ἐσώθη μόνον μία σειρὰ λίθων, ὕψους 0,25 μ. περίπου, ἐκ τῶν ὁποίων ὁμως συνάγεται ἀσφαλῶς ὅτι ὁ τρόπος τῆς τοιχοδομίας ἦτο ὁ πολυγωνικός. Τὸ ἀνατολικὸν τμήμα του ἔχει διασωθὲν μῆκος 10 μ. περίπου. Τὸ νότιον ἄκρον του ἀπέχει τοῦ πεζοδρομίου τῆς ὁδοῦ Χριστοδοῦλου 2,50 μ., ἐνῶ κατὰ τὸ βόρειον κάμπτεται εἰς ὀρθὴν γωνίαν καὶ συνεχίζεται πρὸς δυσμὰς εἰς μῆκος 4,50 μ.

Ὁ περίβολος ἀνήκει πιθανῶς εἰς τέμενος, ἢ δὲ μία τῶν σφζομένων πλευρῶν του, ἢ ἀνατολική, βαίνει παραλλήλως πρὸς τὴν δυτικὴν πλευρὰν τοῦ Μητρῶου καὶ εἰς ἀπόστασιν ἀπ' αὐτῆς 1,15 μ. Ἡ ἀπόστασις αὕτη ἀπετέλει δρομίσκον, τὴν *περίστασιν*, μεταξὺ τῶν δύο κτισμάτων (εἰκ. 2 καὶ 3).

Ἄν καὶ ἡ πέριξ αὐτοῦ ἐπίχωσις ἦτο λίαν τεταραγμένη, διότι ὅλων τῶν με-

ταγενεστέρων κτηρίων ἢ θεμελίωσις ἔφθανε σχεδὸν μέχρι τοῦ βράχου, ἐν τούτοις δύο χαλκᾶ Λοκρικὰ νομίσματα τοῦ τέλους τοῦ 4ου καὶ τῶν ἀρχῶν τοῦ 3ου π.Χ. αἰ., εὑρεθέντα μεταξὺ τῆς ἀνατολικῆς πλευρᾶς τοῦ περιβόλου καὶ τοῦ τοίχου α, καὶ ἐν Βοιωτικὸν τῶν ἀρχῶν τοῦ 3ου π. Χ. αἰ., ἐξαχθὲν ἐκ τῆς ἰδίας πλευρᾶς



Εἰκ. 3. Ἡ δυτικὴ πλευρὰ τοῦ Μητροῦ, ἡ ἀνατολικὴ τοῦ περιβόλου καὶ ἡ μεταξὺ αὐτῶν περίστας.

αὐτοῦ τούτου τοῦ περιβόλου, μᾶς δίδουν τὴν πιθανὴν χρονολογίαν του<sup>1</sup>.

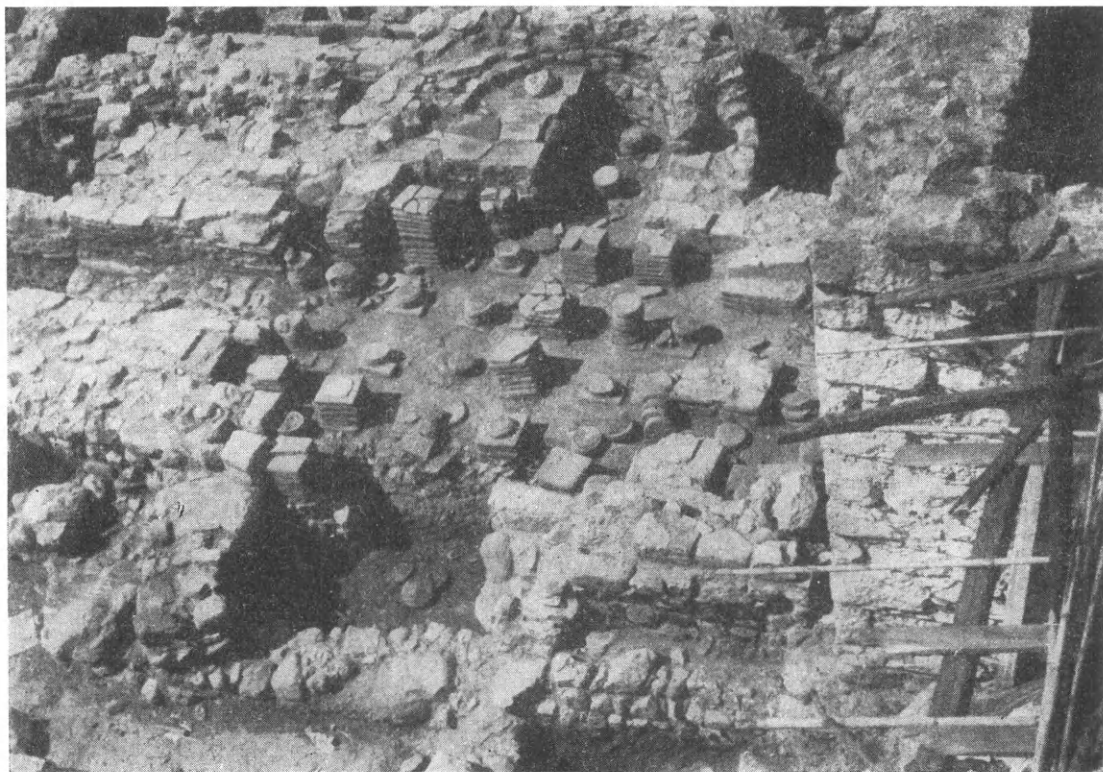
Οἱ δὲ δύο παρόλινθοι, οἱ ἐντὸς αὐτοῦ περικλειόμενοι καὶ ἐπίσης ἐπὶ τοῦ σαθροῦ βράχου ἐδραζόμενοι, ὅχι μόνον εἶναι σύγχρονοι τοῦ περιβόλου, ἀλλ' ἀσφαλῶς εὑρίσκονται καὶ εἰς κάποιαν σχέσιν πρὸς αὐτόν, ἀποτελοῦντες τὴν ὑποθεμε-

<sup>1</sup> Εὐχαριστῶ θερμῶς τὴν συνάδελφον κ. Εἰρήνην τὴν ἀναγνώρισιν τῶν νομισμάτων τῆς ἀνασκαφῆς μου. Βαρούχα - Χριστοδουλοπούλου, εἰς τὴν ὁποίαν ὀφείλω

λίωσιν βάσεως ἴσως τινός. Αἱ διαστάσεις των εἶναι: τοῦ μὲν πρώτου  $1,20 \times 0,65 \times 0,23$  μ., τοῦ δὲ δευτέρου, ἐπὶ τοῦ ὁποίου ἐν μέρει ἐπικάθηται ὁ νεώτερος τοῖχος Ε τοῦ σχεδιογραφήματος,  $1,16 \times 0,50 \times 0,24$  μ.

#### ΝΕΩΤΕΡΑ ΛΕΙΨΑΝΑ

Νεώτεροι τοῦ περιβόλου εἶναι οἱ τοῖχοι α, β καὶ γ. Ὁ α κεῖται εἰς ἀπόστασιν 3 περίπου μέτρων ἀπὸ τῆς δυτικῆς πλευρᾶς τοῦ Μητροῦ, φαίνεται δὲ



Εἰκ. 4. Τὰ λείψανα τοῦ ὑστερορρωμαϊκοῦ λουτροῦ.

ὅτι οὗτος, καθὼς καὶ ὁ β καὶ ὁ πρὸς αὐτὸν κάθετος γ εἶναι πλευραὶ οἰκήματος ῥωμαϊκῶν χρόνων.

Οἱ τοῖχοι οὗτοι εἶναι κατεσκευασμένοι διὰ μικρῶν λίθων καὶ τεμαχίων κεράμων διὰ πηλοῦ συνδεομένων, ἐδράζονται δὲ ἐπὶ ἐπιχώσεως πάχους  $0,30 - 0,35$  μ., μεσολαβούσης μεταξὺ αὐτῶν καὶ τοῦ σαθροῦ ὑποφαίου βράχου τοῦ ἐδάφους.

Αἱ διαστάσεις των εἶναι: τοῦ α μῆκος 2 μ. περίπου, πλάτος  $0,45$  μ. καὶ ὕψος  $0,25$  μ., τοῦ β μῆκος  $5,50$  μ. περίπου, πλάτος  $0,35$  μ. καὶ ὕψος  $0,30$  μ. καὶ τοῦ γ μῆκος  $1,70$  μ. περίπου, πλάτος  $0,45$  μ. καὶ ὕψος  $0,70$  μ.

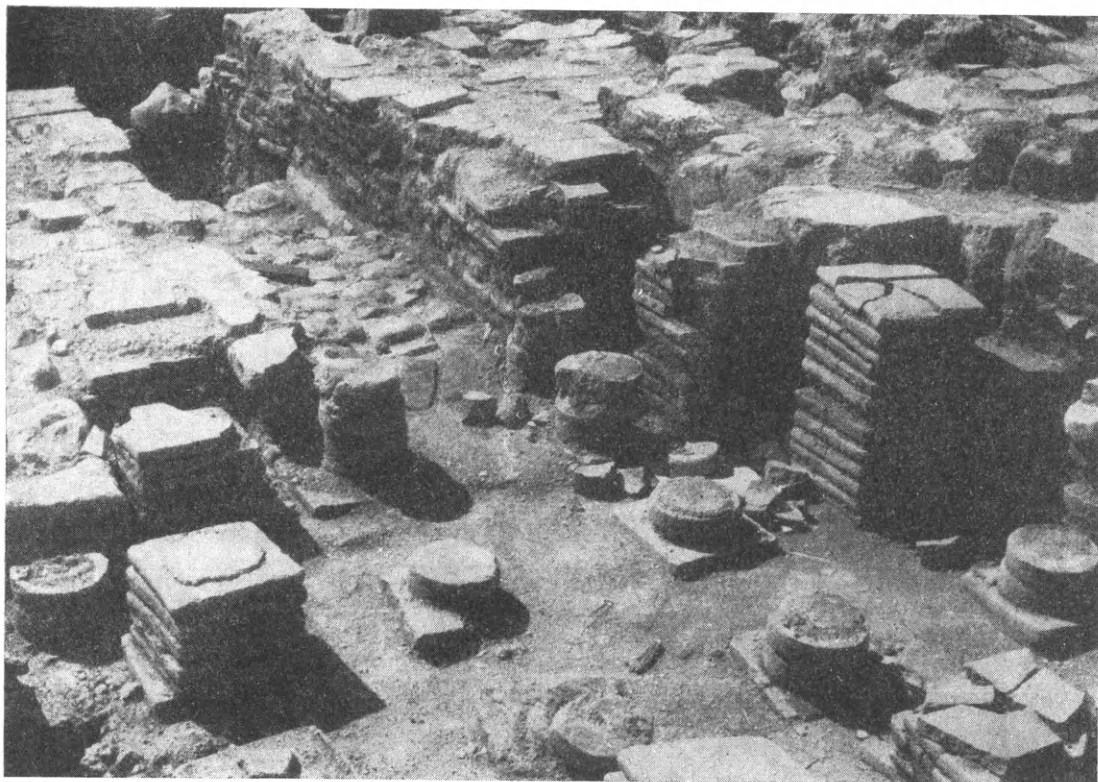
Ἡ περαιτέρω συνέχεια αὐτῶν χάνεται ὑπὸ τὸ ἄσκαπτον ἔδαφος τῆς αὐλῆς τῆς ιδιοκτησίας Παπαρουντα.



## ΛΟΥΤΡΟΝ

Τὰ ἀποκαλυφθέντα θεμέλια τοῦ λουτροῦ<sup>1</sup> καταλαμβάνουν τὴν μεταξὺ τῆς δυτικῆς πλευρᾶς τοῦ Μητροῦ καὶ τῶν ιδιοκτησιῶν Παπαρουντα καὶ κληρονόμων Ζαχαρία ἔκτασιν, φαίνεται ὅμως ὅτι ἐξακολουθοῦν καὶ ὑπὸ τὸ ἔδαφος τῶν ὡς ἄνω ιδιοκτησιῶν, καθὼς καὶ ὑπὸ τὴν ὁδὸν Χριστοδούλου.

Τοῦ λουτροῦ τούτου ἀνεσκάφη τὸ ὑπόκαυστον τοῦ *caldarium*, τμῆμα τοῦ ὑπο-



Εἰκ. 5. Ὁ κτιστὸς ἀγωγὸς μετὰ τοῦ λιθοστρώτου δαπέδου του, ἡ ἐστία καὶ τμῆμα τοῦ ὑποκαύστου τῆς αἰθούσης Γ.

καύστου τοῦ *tepidarium* καὶ λουτῆρ τοῦ *frigidarium*, καταλαμβάνοντα τὸ νοτιο-δυτικὸν τμῆμα τοῦ οἰκοπέδου (εἰκ. 4).

Ἡ ὑπὲρ τὸ ὑπόκαυστον αἵθουσα Γ τοῦ σχεδιογραφήματος, τὸ *caldarium*, ἐσωτερικῶν διαστάσεων  $5 \times 3,50$  μ., ἦτο κατὰ τὰς δύο πλευράς της ἀψιδωτή, ὡς μαρτυροῦν ἡ πρὸς τὴν ὁδὸν Χριστοδούλου σωθεῖσα ἀψὶς καὶ τὰ ἀπέναντι αὐτῆς σαφῆ ἔχνη ἄλλης ἀψίδος. Εἰς τὴν ἀνατολικὴν αὐτῆς πλευρὰν σφύζεται κτιστὸς ἀγωγὸς (δ τοῦ σχεδ., εἰκ. 5), μήκους 3,10 μ., πλάτους 0,72 μ. καὶ ὕψους 0,50 μ., ἀρχόμενος παρὰ τὸν τοῖχον Ε καὶ καταλήγων εἰς τὸ ὑπό-

<sup>1</sup> Περὶ τῶν ἐν Ἑλλάδι λουτρῶν βλ. R. GINOUVÈS, Sur un aspect de l'évolution des bains en Grèce, BCH LXXIX (1955) σελ. 135 - 152. S. CHARITONIDIS - R. GINOUVÈS, Bain Romain de Zevgolatio, BCH

LXXIX (1955) σελ. 102 - 120 καὶ R. GINOUVÈS, Argos, Thermes Romains, Chronique des Fouilles en 1954, BCH LXXIX (1955) σελ. 323 - 331.



καυστον. Πρόκειται περὶ τοῦ ἀγωγοῦ, ὁ ὁποῖος ἔφερε τὸν θερμὸν ἀέρα ἐκ τῆς ἐστίας (praefurnium) εἰς τὸ ὑπόκαυστον. Ἡ θέσις τῆς ἐστίας θὰ ἦτο παρὰ τὸν τοῖχον Ε καὶ εἰς ἀπόστασιν ἀπ' αὐτοῦ 0,60 μ., ὅπου τὸ πλάτος τῶν τοιχωμάτων τοῦ ἀγωγοῦ ἐλαττοῦται, σχηματιζομένων οὕτω δύο ὑποστηριγμάτων μήκους 1,10 μ. πρὸς ὑποδοχὴν τοῦ λέβητος, τὸ δὲ ἐκ λίθων δάπεδον εὐρίσκεται κατὰ 0,25 μ. βαθύτερον τοῦ ὑπολοίπου.

Οἱ τοῖχοι τῆς αἰθούσης Γ καὶ τοῦ ἀγωγοῦ δ εἶναι κτισμένοι διὰ μικρῶν λίθων, ὀπτοπλίνθων τετραγώνου σχήματος καὶ τεμαχίων ὀπτοπλίνθων, συνδεομένων δι' ἀσβέστου, εἶναι δὲ ἀρκούντως στερεοί, ὥς φανερώνει ὅχι μόνον ὁ τρόπος τῆς κατασκευῆς των, ἀλλὰ καὶ τὸ σχετικῶς μεγάλον πλάτος των. Ὁ τοῖχος τῆς ἀψίδος, τῆς ὁποίας ἡ διάμετρος εἶναι 1,80 μ., ἔχει πλάτος 0,70 μ.

Τοῦ ὑποκαύστου ἀπεκαλύφθησαν κατὰ χώραν οἱ ἐκ τετραγώνων ἢ στρογγύλων ὀπτοπλίνθων κιονίσκοι, οἱ ὁποῖοι ὑπεβάσταζον ποτὲ τὸ δάπεδον τοῦ caldarium καὶ τοῦ tepidarium. Αἱ διαστάσεις τῶν τετραγώνων ὀπτοπλίνθων εἶναι  $0,31 \times 0,31 \times 0,04$  μ., αἱ δὲ τῶν στρογγύλων, διάμετρος 0,21 μ., πάχος 0,06 μ. (εἰκ. 5).

Πρὸς τὸ δυτικὸν ἄκρον τοῦ ὑποκαύστου τῆς αἰθούσης Γ καὶ εἰς ἀπόστασιν ἀπὸ τοῦ τοίχου τῆς αὐλῆς τῆς οἰκίας Παπαρουντα 1,25 μ. σφίζονται τρεῖς κτιστοὶ πεσσίσκοι διαστάσεων, ὁ μὲν μεσαῖος  $0,70 \times 0,65 \times 0,25$  μ., οἱ δὲ ἐκατέρωθεν αὐτοῦ  $0,55 \times 0,60 \times 0,45$  μ. ὁ πρὸς βορρᾶν καὶ  $0,65 \times 0,60 \times 0,30$  ὁ πρὸς νότον (εἰκ. 4). Ἐπ' αὐτῶν θὰ ἐστηρίζετο προφανῶς ὁ τοῖχος ὁ χωρίζων τὸ caldarium ἀπὸ τὸ tepidarium.

Τὸ ὑπόκαυστον ὕψους 0,84 μ. — τὸ σύνηθες ὕψος, ὥς γνωστόν, εἶναι 0,89 ἕως 0,90 μ. — ἦτο πλήρες χώματος, αἰθάλης καὶ ὀστράκων, ἐντὸς δὲ τῆς ἐπιχώσεως ταύτης εὐρέθησαν οἱ κιονίσκοι του, ἄλλοι μὲν ὄρθιοι, ἄλλοι δὲ πεσμένοι, ὅλοι ὅμως ἡμικατεστραμμένοι.

Τοῦ ἀρχικοῦ δαπέδου τῆς αἰθούσης οὐδὲν ἵχνος εὕρομεν. Μικρὸν τμήμα, διαστάσεων  $1,40 \times 1,80$  μ., παρὰ τὴν ἀψίδα διασωθέν, εἶναι νεωτέρας μετασκευῆς.

Τέλος εἰς βάθος ὀλίγων ἐκατοστῶν τοῦ μέτρου ἀπὸ τοῦ πεζοδρομίου τῆς ὁδοῦ Χριστοδούλου ἀπεκαλύφθη ἀτομικὸς λουτήρ (Δ τοῦ σχεδ.), ἡ ἀνασκαφὴ τοῦ ὁποίου δὲν ἐπετεύχθη ἐξ ὀλοκλήρου, διότι καὶ αὐτοῦ μέρος εὐρίσκεται ὑπὸ τὴν ιδιοκτησίαν Παπαρουντα καὶ τὸ πεζοδρόμιον τῆς ὁδοῦ Χριστοδούλου. Οὗτος κατὰ πᾶσαν πιθανότητα ἀνήκεν εἰς τὸ frigidarium.

Ὁ δι' ἐν μόνον ἄτομον προοριζόμενος λουτήρ, ἐσωτερικῶν διαστάσεων  $2 \times 1,35 \times 1,30$  μ., ἀπέχει τῆς ἐξωτερικῆς ὀψευς τῆς ἀψίδος τῆς αἰθούσης Γ περὶ τὰ 0,45 μ., εἰς αὐτὸν δὲ κατήρχετο τις διὰ βαθμίδος, διαστάσεων  $0,65 \times 0,40$  μ., σφζομένης κατὰ τὴν δυτικὴν του πλευράν. Αἱ πλευραὶ του — ἐκ τῶν ὁποίων ἡ μία, ἡ ἀνατολική, ἀψιδωτή — εἶναι λίαν ἐπιμελῶς κατασκευασμέναι. Ἐσωτερικῶς οἱ τοῖχοι φέρουν στρῶμα κονιάματος πάχους 0,06 μ., ἐπὶ τοῦ ὁποίου ἔχουν στερεωθῇ πλάκες σχιστολίθου, πάχους 0,02 μ., ἐπ' αὐτῶν δὲ ὑπάρχει ἐπάλειψις διὰ λεπτοῦ κονιάματος πάχους 0,03 μ. Δι' ἰσχυροῦ ἐπίσης κονιάματος ἔχει ἀλειφθῇ καὶ τὸ δάπεδον τοῦ λουτήρος, ἐξασφαλιζομένης οὕτω πλήρως τῆς στεγανότητος αὐτοῦ.

Τοῦ ὑδραυλικοῦ συστήματος τοῦ λουτροῦ ἐσώθη ὁχετὸς ἀποκαλυφθεὶς παρὰ

τὴν ἐξωτερικὴν ὄψιν τοῦ δυτικοῦ τοίχου τοῦ Μητροῦ καὶ εἰς βάθος ἀπὸ τοῦ πεζοδρομίου τῆς ὁδοῦ Χριστοδούλου 1,70 μ. (ε τοῦ σχεδ., εἰκ. 3). Οὗτος, καμπτόμενος πρὸς δυσμὰς καὶ διερχόμενος διὰ τοῦ τοίχου Ε εἰς ἀπόστασιν ἀπὸ τῆς ὁδοῦ Χριστοδούλου 3,50 μ., ἀπολήγει εἰς τὴν κατὰ τὸ μέσον περίπου τῆς ἀψίδος τοῦ λουτροῦ ὑπάρχουσιν ὁπὴν. Ὁ ὀχετός, συνολικοῦ μήκους 9 περίπου μέτρων, τομῆς ὀρθογωνίου καὶ ἐσωτερικῶν διαστάσεων, πλάτους 0,15–0,23 μ. καὶ ὕψους 0,13–0,20 μ., εἶναι ἀλλοῦ μὲν κατεσκευασμένος διὰ πηλίνων ἀγωγῶν σχήματος ἀνεστραμμένου Π καλυπτομένων ἄνωθεν διὰ πηλίνων ἐπίσης πλακῶν, ἀλλοῦ δέ, ἰδίως κατὰ τὸ δυτικόν, τὸ πρὸς τὴν ἀψίδα ἄκρον του, κτιστὸς διὰ μικρῶν λίθων καὶ τεμαχίων πηλίνων πλακῶν. Ἐχύνετο δέ, φαίνεται, περαιτέρω ἐντὸς ἄλλου μεγαλυτέρου ὀχετοῦ, ἀποτελοῦντος τὸν ἀποχετευτικὸν ἀγωγὸν τοῦ μεταξὺ τοῦ περιβόλου καὶ τοῦ Μητροῦ δρομίσκου. Τοῦ ἀγωγοῦ τούτου ἐν τμήμα ἐσώθη παρὰ τὸν περιβόλον Β καὶ εἰς ἀπόστασιν ἀπὸ τῆς βορειοανατολικῆς γωνίας του 2,50 μ. περίπου (ζ τοῦ σχεδ.), ἄλλο δὲ παρὰ τὴν αὐτὴν γωνίαν καὶ ὑπὸ τὸν μεταγενέστερον τοῖχον Ε (η τοῦ σχεδ.). Τοῦ τμήματος ζ ἐσώθη μόνον ἡ ἐκ στρωτήρων κεράμων στέγης βάσις, μήκους 1,50 μ. καὶ πλάτους 0,40 μ., εἰς βάθος 1,30 μ. ἀπὸ τῆς ἄνω ἐπιφανείας τοῦ ἀνωτάτου δόμου τῆς δυτικῆς πλευρᾶς τοῦ Μητροῦ καὶ εἰς ἀπόστασιν ἀπ' αὐτῆς 0,50 μ. Τοῦ δὲ τμήματος η, μήκους 2 περίπου μέτρων, πλάτους 0,25–0,30 μ. καὶ ὕψους 0,40 μ., ἐσώθησαν καὶ τὰ τοιχώματα κατεσκευασμένα δι' ὀπτοπλίνθων, ὀλοκλήρων ἢ ἐν τεμαχίοις, δι' ἀσβέστου συνδεομένων.

Τὸ τμήμα τοῦτο κατὰ τὸ μεγαλύτερον μέρος του εὐρίσκετο ὑπὸ τὴν ἀρχαίαν ὁδὸν τὴν πρὸ τοῦ περιβόλου Β καὶ τοῦ Μητροῦ διερχομένην, ὑπ' αὐτὴν δὲ καὶ παρὰ τὴν ἐξωτερικὴν ὄψιν τῆς βορείας πλευρᾶς τοῦ Μητροῦ εὐρέθησαν καὶ ἄλλοι μικρότεροι ἀγωγοί, οἱ ὅποιοι ἐχύνοντο εἰς τὸν η.

Κατὰ τὴν δυτικὴν, τὴν πρὸς τὸ ὑπόκαυστον, ὄψιν τοῦ τοίχου Ε, παραπλεύρως αὐτοῦ καὶ κατὰ τὸ σημεῖον τῆς ἐδράσεώς του ἐσώθη ἄλλο τμήμα ὀχετοῦ — οὐδεμίαν, ὡς φαίνεται, ἔχοντος σχέσιν πρὸς τοὺς προηγουμένους — τομῆς ὀρθογωνίου, μήκους, ὅσον ἐσώθη, 6,50 μ., πλάτους 0,25 μ. καὶ ὕψους 0,30 μ. (θ τοῦ σχεδ.). Τὰ τοιχώματά του εἶναι κατεσκευασμένα διὰ μικρῶν λίθων, καλύπτεται ἄνωθεν ἐπίσης διὰ πλακοειδῶν λίθων καὶ εἶναι τοποθετημένος ἐντὸς τοῦ μαλακοῦ βράχου.

Παρὰ τὸν ὀχετὸν τοῦτον, εἰς ἀπόστασιν ἀπ' αὐτοῦ περὶ τὰ 0,30 μ. καὶ εἰς βάθος 1,30 ἀπὸ τοῦ ἄνω δόμου τῆς δυτικῆς πλευρᾶς τοῦ Μητροῦ, εὐρέθησαν δύο στρογγύλου σχήματος ὀπτόπλινθοι, διαμέτρου 0,39 μ. καὶ πάχους 0,09 μ., ἀποτελοῦσαι ἴσως λείψανον κιονίσκου (εἰκ. 2 καὶ 3).

Δυστυχῶς ἐκ τῆς ἀνασκαφῆς δὲν ἐξηκριβώθη εἰς ποῖον οἰκοδόμημα ἀνήκον οἱ δύο αὐτοὶ ὀπτόπλινθοι, ὅπως καὶ ἡ χρῆσις τοῦ ἀγωγοῦ θ, ὁ ὅποιος ὁμως δὲν ἀποκλείεται νὰ εὐρίσκετο εἰς σχέσιν τινὰ μὲ τὸ praefurnium.

Νόμισμα χαλκοῦν τῶν Κλεωναίων τοῦ 3ου μ. Χ. αἰ., εὐρεθὲν προσκολλημένον ἐπὶ τῆς βάσεως τοῦ ὀχετοῦ ζ, μᾶς βοηθεῖ εἰς τὴν χρονολόγησιν αὐτοῦ,

ἴσως δὲ καὶ ὁλοκλήρου τοῦ λουτροῦ, ἄλλο δὲ χαλκοῦν νόμισμα τῶν χρόνων Κωνσταντίνου τοῦ Β' (317–337 μ. Χ.), εὑρεθὲν ἐντὸς τῆς ἐπιχώσεως τοῦ ὑποκαύστου, τῆς σχηματισθείσης μετὰ τὴν καταστροφὴν τοῦ λουτροῦ, μᾶς δίδει τὸ πιθανὸν τέρμα τῆς ζωῆς αὐτοῦ.

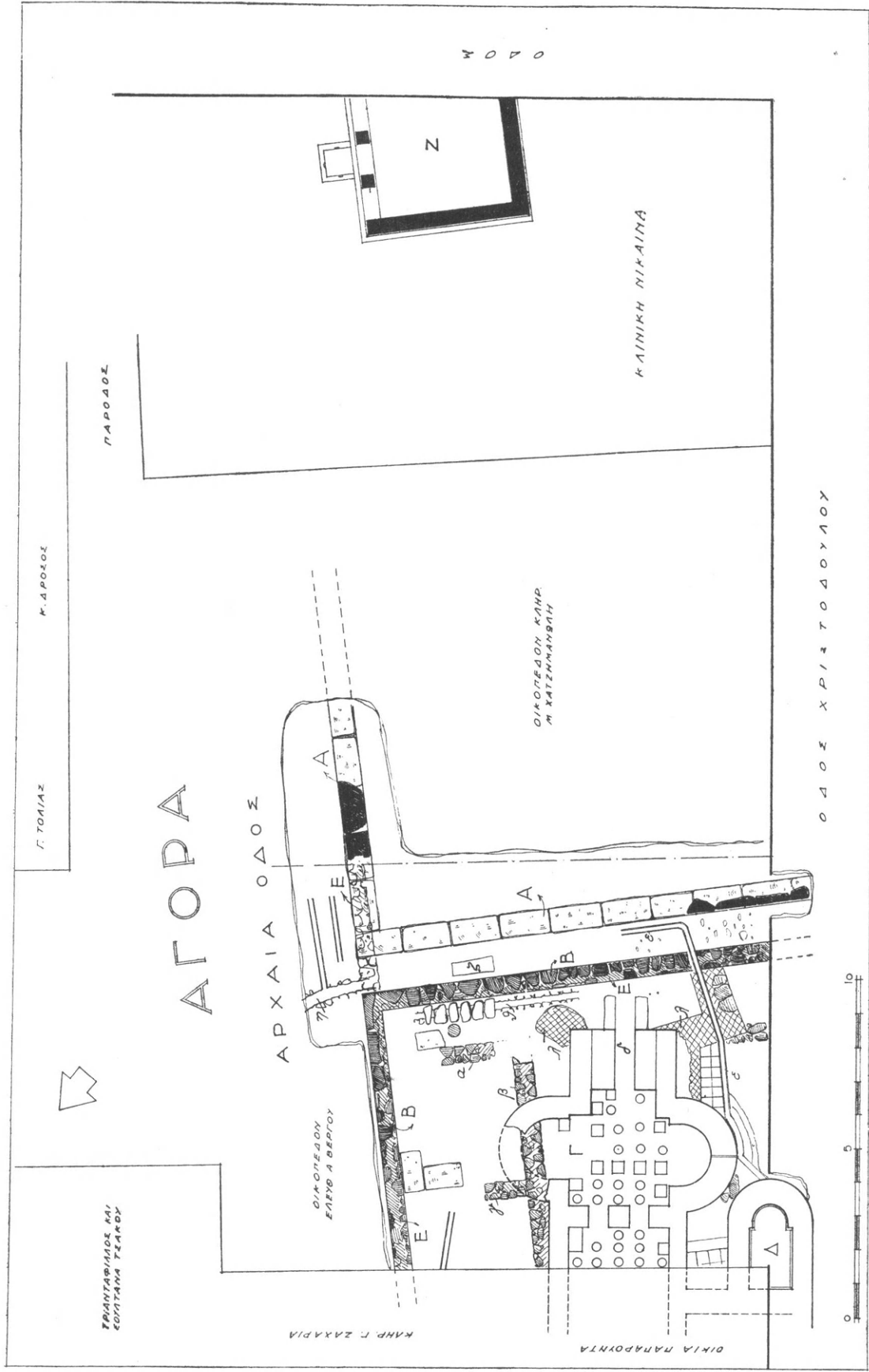
Ἐνῶ ὅμως ἡ λειτουργία τοῦ λουτροῦ σταματᾷ κατὰ τὴν ἐποχὴν αὐτὴν, νεώτεραι μετασκευαὶ τῆς αἰθούσης Γ καὶ ἐξωτερικαὶ προσθῆκαι μαρτυροῦν, ὅτι μέρη αὐτοῦ ἐχρησιμοποιήθησαν ὡς τμήματα παλαιοχριστιανικοῦ κτηρίου. Δείψανον π.χ. τοιαύτης μετασκευῆς εἶναι τὸ παρὰ τὴν νοτίαν ἀψίδα σωθὲν δάπεδον, τὸ συγκείμενον ἐκ τεμαχίων ὀπτοπλίνθων, προερχομένων πιθανῶς ἐκ τοῦ ἀρχικοῦ δαπέδου τῆς αἰθούσης καὶ στερεωμένων κατὰ τρόπον ἐντελῶς πρόχειρον καὶ ἄνευ τινὸς ὑποστρώσεως ἐπὶ ἐπιχώσεως σχηματισθείσης μετὰ τὴν καταστροφὴν τοῦ λουτροῦ. Αἱ δὲ προσθῆκαι εἶναι τμήματα τοίχων προσεκτισμένων εἰς τὰς πλευρὰς τοῦ λουτροῦ καὶ παρὰ τὴν βορειοανατολικὴν καὶ παρὰ τὴν νοτιοανατολικὴν αὐτοῦ γωνίαν (λ. τοῦ σχεδ.).

Σύγχρονοι ἀκόμη μὲ τὴν μετασκευὴν αὐτὴν εἶναι καὶ οἱ τοῖχοι Ε, ἀνήκοντες κατὰ πᾶσαν πιθανότητα εἰς μεγάλον παλαιοχριστιανικὸν κτήριο.

Οἱ τοῖχοι οὗτοι, ἐκτισμένοι διὰ κοινῶν λίθων καὶ τεμαχίων κεράμων δι' ἀσβέστου συνδεομένων, πατοῦν κατὰ τὸ μεγαλύτερον ἀνασκαφὲν μέρος τῶν ἐπὶ τοῦ περιβόλου Β, κεῖνται δὲ ὁ μὲν εἰς παραλλήλως πρὸς τὴν δυτικὴν πλευρὰν τοῦ Μητροῦ καὶ εἰς ἀπόστασιν ἀπὸ τῆς ἐξωτερικῆς τῆς ὕψους 1,15 μ., ὁ δὲ ἄλλος καθέτως πρὸς τὸν πρῶτον, μετὰ τοῦ ὁποίου σχηματίζων γωνίαν, ἀκριβῶς ἀπέναντι τῆς γωνίας τοῦ Μητροῦ, συνεχίζεται πρὸς ἀνατολὰς ἐδραζόμενος περαιτέρω ἐπὶ τοῦ ἄνω δόμου τῆς βορείας πλευρᾶς τοῦ Μητροῦ. Ὁ ἀνατολικὸς τοῖχος τοῦ κτηρίου Ε σφίζεται εἰς ὕψος, κατὰ τὸ πρὸς τὴν ὁδὸν Χριστοδούλου ἄκρον του, 1,50 μ., ἔχει πλάτος 0,55 μ. καὶ μῆκος, ὅσον ἀνεσκάφη, 13,20 μ., εὐρέθη δὲ εἰς βάθος ἀπὸ τῆς ἐπιφανείας τοῦ καταστρώματος τῆς ὁδοῦ Χριστοδούλου 0,60 μ. Ὁ βόρειος ἔχει μῆκος, ὅσον ἀνεσκάφη, 17 περίπου μέτρων, πλάτος 0,55 μ. καὶ ὕψος, κατὰ μὲν τὸ ὑψηλότερον, τὸ πρὸς τὴν αὐλὴν Ζαχαρία, διασωθὲν τμήμα του, 1,17 μ., κατὰ δὲ τὸ ἐπὶ τῆς πλευρᾶς τοῦ Μητροῦ τμήμα του 0,60 μ. Καὶ οἱ δύο ἔχουν διασωθῇ εἰς τμήματα, τὰ ὅποια ὅμως δίδουν σαφῆ τὴν γραμμὴν των.

Εἰς τὸν βόρειον τοῖχον τοῦ παλαιοχριστιανικοῦ αὐτοῦ κτηρίου ἐκτὸς τοῦ προαναφερθέντος οἰκοδομικοῦ ὕλικου ἐχρησιμοποιήθησαν καὶ ἀρχιτεκτονικά τινα μέλη παλαιότερας χρήσεως (ἐπίθημα μαρμάρινον, κατώφλιον ἐπίσης μαρμάρινον, βάσις ἰωνικοῦ κίονος κ.ἄ.).

Πρὸς τὸν περίβολον τοῦ 4ου αἰ. καὶ τὸ Μητροῦν πρέπει νὰ συνδεθῇ καὶ τὸ ἐντὸς τοῦ σχεδιογραφήματος διὰ τοῦ Ζ σημειούμενον κτήριο, τὸ ἐξαφανισθὲν ὑπὸ τὴν κλινικὴν Νίκαινα καὶ σχεδιασθὲν ἐπὶ τῇ βάσει τῶν γραπτῶν καὶ προφορικῶν πληροφοριῶν τοῦ συναδέλφου κ. Νικ. Πλάτωνος, ὁ ὁποῖος κατὰ τὸ ἔτος 1937 κατώρθωσε διὰ μικρᾶς ἀνασκαφῆς νὰ καθορίσῃ δυστυχῶς μόνον τὴν θέσιν



Νοτία πλευρά της αρχαίας αγοράς Λεβαδείας.

τῶν ἐκ πάρου λίθου θεμελίων του, διότι ὁ ἱατρὸς Νίκαινας εἶχεν ἤδη τελείως καταστρέψει τοὺς ἕως τότε σφζομένους δόμους τοῦ ἀρχαίου κτηρίου. Παρὰ τὴν βορείαν δὲ πλευρὰν αὐτοῦ ὁ Πλάτων σημειώνει τὴν θέσιν βωμοῦ, τὴν ὁποίαν ἡμεῖς ἀποδίδομεν μᾶλλον εἰς βάσιν ἀναθήματός τινος.

Καὶ τὰ τρία αὐτὰ κτήρια, πρὸ τῶν ὁποίων διέρχεται ἡ ἀνωτέρω μνημονευθεῖσα ἀρχαία ὁδός (βλ. σχεδ.), ἀπειτέλουν, κατὰ τὴν γνώμην μας, μέρος τῆς νοτίας πλευρᾶς τῆς ἀγορᾶς τῆς ἀρχαίας πόλεως, ἡ δὲ πόλις, ὅπως καὶ ἀπὸ ἄλλας προσφάτους ἀποκαλύψεις θεμελίων ἀρχαίων κτηρίων συνάγομεν καὶ ἐκ τῆς ἀνασκαφῆς μας ἤδη ἀναμφισβητήτως ἐπικυροῦται, ἔκειτο ἀκριβῶς ἐκεῖ ὅπου καὶ ἡ σημερινή.

ΙΩΑΝΝΗΣ ΘΡΕΨΙΑΔΗΣ



## ΜΑΡΜΑΡΙΝΗ ΛΗΚΥΘΟΣ ΜΕΤ' ΕΠΙΤΥΜΒΙΟΥ ΠΑΡΑΣΤΑΣΕΩΣ

Τῶν λευκῶν ληκύθων, αἵτινες προωρίζοντο διὰ νεκρικὴν χρῆσιν, κατὰ τὸ δευτέρον ἡμισυ τοῦ 5ου αἰῶνος ἤρχισαν νὰ κατασκευάζονται μαρμάριναι ἀπομιμήσεις μετ' ἀναγλύφων παραστάσεων, αἱ ὁποῖαι ἐτοποθετοῦντο πρὸς διακόσμησιν ἀνὰ δύο — ἴσως καὶ περισσότεραι — εἰς τὰς γωνίας τῶν ἐπιταφίων μνημείων ἐκατέρωθεν τῆς ἐπιτυμβίου στήλης<sup>1</sup>. Μεταξὺ τῶν ἔργων τοῦ «ζωγράφου τῶν τριγλύφων» αἱ λήκυθοι τῶν Ἀθηνῶν 1908 καὶ τῆς Ζυρίχης 2568 παρέχουν τὴν παράστασιν τοιοῦτου συνδυασμοῦ, ὅπου παρὰ τὴν στήλην, τὸ κύριον σῆμα, ἴσταται καὶ ἡ ἐπιτύμβιος λήκυθος<sup>2</sup>. Εἰς τὴν ἐπίδρασιν τῶν ἐπιτυμβίων τούτων ἀγγείων ὀφείλεται ἡ καθ' ὅλου ἐμφάνις μιᾶς ἰδιαίτερας ὁμάδος μεγάλων λευκῶν ληκύθων μετὰ ζωγραφικῶν παραστάσεων<sup>3</sup>, πιθανῶς καὶ τὸ καλυκωτὸν στόμιον μὲ τὴν ἐγκοπὴν εἰς τὴν βάσιν, τὸ ὁποῖον ἀπαντᾷ σποραδικῶς πρὸς τὸ τέλος τοῦ 5ου αἰῶνος<sup>4</sup>. Ἀλλ' ὥς πρὸς τὸ περιεχόμενον τῆς διακοσμῆσεως δὲν παρατηρεῖται ἀμοιβαία σχέσις, διότι αἱ μαρμάριναι λήκυθοι, κατασκευαζόμεναι εἰς τὰ ἐργαστήρια τῶν ἐπιτυμβίων στηλῶν, παρέλαβον ἐξ αὐτῶν καὶ τὰ ἴδια θέματα. Οἱ κύκλοι τῶν θεμάτων, ὁπόθεν ἦντλον οἱ τεχνῖται ἐκάστης κατηγορίας, ἦσαν διάφοροι καὶ ὀλίγαι μόνον περιπτώσεις ἐπιδράσεως τῶν ἀγγειογραφικῶν παραστάσεων δύνανται νὰ σημειωθοῦν<sup>5</sup>.

Μεταξὺ τῶν ἐπιτυμβίων ληκύθων, αἱ ὁποῖαι ἐκοσμοῦντο διὰ γραπτῶν παραστάσεων, τῶν ὁποίων ὑπάρχουν ἀρκετὰ παραδείγματα, εἰς ἄλλας μὲν, καθὼς συνάγεται ἐκ

1 BRÜCKNER, Der Friedhof am Eridanos 70, POULSEN, ActArch. 1934, 61. Ὡς κύριον ἐπιτύμβιον ἐπίθημα εἰκονίζεται λήκυθος εἰς FAIRBANKS, Attic White Lekythoi I 209, ἀλλ' ὑπάρχουν ἀμφιβολίαι ἀδι τὴν γνησιότητα τῆς παραστάσεως.

2 AE 1901, 16 καὶ BLOESCH, Ant. Kunst in der Schweiz πίν. 42/3 (BEAZLEY, ARV 829, 16 καὶ 830,29).

3 COLLIGNON, Mon. Piot 1905, 29 κ. ἐ., RUMPF, JdI 1934, 15.

4 Βρυξέλλαι A 1022: CV. 1 III Jb πίν. 2,2 - Λοῦβρον S 1161: RIEZLER, Weissgrundige att. Lekythen 5-Koπεγγάχη 4986: CV 4 πίν. 173,1 - Καρλορούη B 2689: CV 1 πίν. 30,5 - Γολντχόου 179: CV Czartoryski πίν. 44,2 - Toronto C 358: ROBINSON - HARCUM - ILIFFE πίν. 66,381.

5 JOHANSEN, Attic Grave Relief 52·60· 155-6, BRÜCKNER, Von den griech. Grabreliefs 22 κ. ἐ., WALTER, ÖJh. 1952, 122 σημ. - Ταϊνίαν κρατεῖ ἐπίσης ἡ ἴσταμένη γυναικεία μορφή εἰς τὸ βοιωτικὸν ἀνάγλυφον τοῦ Μουσείου Θηβῶν 472 (AA 1926, 122) καὶ ἀλάβαστρον εἰς τὸ ἐκ Μεσημβρίας ἐπιτύμβιον FILOW, L'art anti-

que en Bulgarie 9· ἀμφότερα εἶναι κατ' ἀττικά πρότυπα. Δὲν δύναται νὰ θεωρηθῇ ὅτι ὀφείλονται εἰς ἐπιδράσεις τῶν λευκῶν ληκύθων αἱ ὀλίγαι σκηναὶ κυνηγίων εἰς ἐπιτύμβια ἀνάγλυφα, ὅπως τῆς Βουδαπέστης HEKLER, Sammlung ant. Skulpturen ἀρ. 20 καὶ τῆς συλλογῆς Θεσείου ἀρ. 352 - ὑπάρχει ἄλλωστε μεταξύ των μεγάλη χρονολογικὴ ἀπόστασις (παραδείγματα λευκῶν ληκύθων βλ. ARV 810,1-2, ΠΑΕ 1950, 117). Πιθανῶς αἱ παραστάσεις αὗται κατάγονται ἀπὸ ἡρωικὰ ἀναθηματικά ἀνάγλυφα, ὅπως τὸ ἀνάγλυφον ἐκ Σπάτων RODENWALDT, Das Relief bei den Griechen εἰκ. 85. Καθ' ὅμοιον τρόπον αἱ μορφαὶ τῆς στήλης τοῦ Ἀριστοκλέους (CONZE, 1161 πίν. 250) παρελήφθησαν ἀπὸ ἀνάγλυφα δι' ἡρώας κυνηγούσ· πρβ. τὴν στήλην τῶν Ἀθηνῶν 1386 (SVORONOS, πίν. 52) καὶ τῆς Βερώνας (DÜTSCHKE, Ant. Bildwerke in Oberitalien IV ἀρ. 624, Dedalo, 1927/8, 593). Ἄλλως κατὰ τὸν 5ον αἰῶνα ἐπιτύμβια μὲ παραστάσεις κυνηγίων ἀπαντοῦν μόνον ἐν Μ. Ἀσίᾳ (RODENWALDT, Griech. Reliefs in Lykien 15). - Κοινότης θεμάτων, ὀφειλομένη μᾶλλον εἰς κοινὴν ψυχολογικὴν ἀφετηρίαν, παρατηρεῖται καὶ εἰς τὰς ὀλί-

τῶν σωζομένων ἐπιγραφῶν, ἀπεικονίζοντο αἱ τυπικαὶ οἰκογενειακαὶ σκηναὶ τῶν ἀναγλύφων<sup>1</sup>, ἀλλ' εἶναι φυσικὸν εἰς τὴν περίπτωσιν ταύτην νὰ ὑπάρχουν καὶ παραδείγματα, τὰ ὁποῖα φέρουν συνθέσεις προερχομένας ἀπὸ τὸν κύκλον θεμάτων τῶν λευκῶν ληκύθων.



Εἰκ. 1. Μαρμαρίνη λήκυθος τοῦ Μουσείου Πειραιῶς.

σχημον ἀνθέμιον ἐπὶ ἐλίκων, τὸ ὁποῖον κοσμεῖ τὸν ὄμον — ὁ τύπος τοῦ ἀνθε-

γας παραστάσεις μαχῶν καὶ ἱππέων (FAIRBANKS, II 217, BEAZLEY, MusJ. 1932, 21 καὶ CV Oxford 2 κείμε. 121, JOHANSEN, 69 κ.έ., RICHTER, Catalogue of Greek Sculptures in the Metr. Museum ἀρ. 81-2, πίν. 66).

<sup>1</sup> CONZE, III 1694.

<sup>2</sup> CONZE, II 672.

<sup>3</sup> GARDNER, Greek Vases in the Ashmolean Museum πίν. 20,1 - BUSCHOR, Das Grab eines att. Mädchens<sup>2</sup> 61 (ARV 641, 111 καὶ 645, 166) ἡ μορφή τοῦ νέου μὲ τὴν λύραν ἀπαντᾷ καὶ εἰς τὴν λευκὴν λήκυθον FAIRBANKS, I 334, 27. - Ἀνάλογος εἶναι ἡ παράστασις εἰς τὸ

Οὔτω εἰς τὴν λήκυθον τῶν Ἀθηνῶν 1049 παρίσταται σκηνὴ μουσικῆς<sup>2</sup> ἀνάλογος πρὸς λευκὰς ληκύθους τοῦ ζωγράφου τοῦ Ἀχιλλέως<sup>3</sup>. Περισσότερον στενὴ φαίνεται ἡ ἐξάρτησις εἰς τὴν λήκυθον τοῦ Ἐθνικοῦ Ἀρχαιολογικοῦ Μουσείου 3585 ἐξ Αἰγίνης<sup>4</sup>, ἣτις φέρει γραπτὴν παράστασιν ἐπιτυμβίου στήλης καὶ σκηνῆς «ἐπισκέψεως εἰς τὸν τάφον». Δύο μορφαί, τῶν ὁποίων ἡ ἀριστερὰ κρατεῖ ταινίαν καὶ ἡ δεξιὰ τείνει τὰς χεῖρας εἰς λατρευτικὴν στάσιν, ἴστανται ἐκατέρωθεν ἐπιτυμβίου στήλης, ἐπὶ τῆς ὁποίας σχεδιάζεται τρίτη ὀρθία μορφή — πιθανώτατα παριστᾷ ἀνάγλυφον, ὅπως συμβαίνει εἰς ὁμάδα μικρῶν λευκῶν ληκύθων περὶ τὸν ζωγράφον τοῦ τύμβου<sup>5</sup>. Περισσότερον δεξιὰ διακρίνεται συστάς καλᾶμων καὶ περιπτάμενα εἶδωλα νεκρῶν ἢ συνήθης εἰς τὰς λευκὰς ληκύθους παράστασις τοῦ Χάρωνος λείπει. Ἡ λήκυθος τῆς Αἰγίνης, ἣτις εἶναι ἐκ τῶν παλαιότερων σωζομένων<sup>6</sup> καὶ πληροφορεῖ διὰ τὴν ἀρχὴν καὶ τὴν χρῆσιν τῶν πρώτων παραδειγμάτων τοῦ εἶδους<sup>7</sup>, ἔχει χρονολογηθῇ εἰς τὸ πρῶτον ἡμισυ τοῦ 5ου αἰῶνος, εἶναι ὅμως ἀσφαλῶς νεωτέρα. Τὸ φλογό-

δυτικοελλαδικὸν ἐπιτύμβιον τοῦ Μονάχου 481 (MJB 1926 πίν. σ. 259, Fünfzig Meisterwerke πίν. 32).

<sup>4</sup> AE 1913, 88. - Ἡ περιγραφή γίνεται κατὰ σχέδιον εἰς Arch. Seminar, München (Phot. 27867).

<sup>5</sup> FAIRBANKS, I 313, 26 - 31, KENNER, CV Wien 1 κείμε. MATSCH 17.

<sup>6</sup> Παλαιότερα, ἀλλ' ὄχι καὶ πρὸ τοῦ 450 (ὡς KJELLBERG, Studien zu den griech. Reliefs 32) εἶναι ἡ λήκυθος τοῦ Φιλησίου (CONZE, 1002 πίν. 195, AM 1885, πίν. 13).

<sup>7</sup> Δὲν ἐχρησίμευσεν ὡς ἐπιτύμβιον, ἀλλ' εἶχεν ἀπο-

μίου εἶναι μετὰ τὸν τῆς σαρκοφάγου τοῦ σατράπου<sup>1</sup> καὶ τῆς στοᾶς τοῦ Ἑλευθερίου Διός<sup>2</sup>,—ὁδηγεῖ πλησίον τῆς στήλης τῆς Σαλαμῖνος<sup>3</sup> καὶ εἰς τὴν χρονολογικὴν τοποθέτησιν τῆς ληκύθου περὶ τὸ 430 ἢ καὶ ὀλίγον κατόπιν<sup>4</sup>. Τὴν ἐποχὴν ταύτην ἄλλωστε ἀρχίζει νὰ γίνεταί σύνηθες εἰς τὰς λευκὰς ληκύθους καὶ τὸ θέμα τῶν καλάμων μὲ τὰς περιπταμένας ψυχάς. Ἴσως μάλιστα τὴν λήκυθον τῆς Αἰγίνης ἐξωγράφισεν εἰς ἀπὸ τοὺς ἀγγειογράφους λευκῶν ληκύθων τῆς ἐποχῆς<sup>5</sup>.

Δεύτερον παράδειγμα τοιαύτης ληκύθου φερούσης παράστασιν ἐπιτυμβίου στήλης καὶ ἐπισκέψεως εἰς τὸν τάφον ἀποτελεῖ ἡ λήκυθος, ἥτις δημοσιεύεται ἐν ταῦθα<sup>6</sup> (εἰκ. 1, πίν. 1). Ἀπόκειται ἔχουσα ἀριθ. Ε 77 εἰς τὸ Μουσεῖον τοῦ Πειραιῶς, ἡ δὲ προέλευσίς της δὲν εἶναι ἀκριβέστερον γνωστή. Εἰς τὸ μέσον ἐπὶ δύο βαθμίδων ὑψοῦται διμερὲς ἐπιτύμβιον ἀποτελούμενον ἐξ εὐρείας στήλης ἐν εἵδει βάθρου, ἐχούσης ἐπίστεψιν διὰ κυματίου, καὶ ἐκ μιᾶς στενοτέρας στήλης, ἥτις, ὡς δεικνύει λάξευσις κατὰ τὸν ὅμον τῆς ληκύθου, προεξετείνεται πρὸς τὰ ἄνω δι' ἐνθέτου τεμαχίου λίθου<sup>7</sup>. Τὰς γωνίας τοῦ βάθρου κοσμοῦν ὡς ἀκρωτήρια ζευγὸς Σφιγγῶν<sup>8</sup>. Εἰς τὰς βαθμίδας τοῦ ἐπιτυμβίου κἀθηται γυναικεία μορφή—ἡ νεκρά—περιβεβλημένη ἱμάτιον καλύπτον τὴν κεφαλὴν καὶ προτείνει τὴν ἀριστερὰν χεῖρα διαγράφουσαν χειρονομίαν συνδιαλέξεως<sup>9</sup>. Δεξιὰ ἴσταται ἐτέρα γυνὴ ἐνδεδυμένη χιτῶνα καὶ ἱμάτιον, τὸ ὁποῖον περιβάλλει λοξὰ τὸ ἄνω μέρος τοῦ κορμοῦ καὶ ἀνασύρεται ὀπίσω, ὥστε νὰ καλύπτῃ τὴν κεφαλὴν. Ἐκ τῶν χειρῶν ἡ ἀριστερὰ κάμπτεται ὑπὸ τὸ στήθος καὶ στηρίζει τὴν δεξιάν, ἐπὶ τῆς ὁποίας πάλιν στηρίζεται ἡ κεφαλὴ κλίνουσα ἐμπρὸς εἰς ἔκφρασιν πένθους. Εἰς τὴν ἄλλην πλευρὰν ἴσταται νεαρὰ κόρη φέρουσα χιτῶνα μετὰ μακρῶν προσθέτων χειρῶν, τὸ σύνηθες φόρεμα ὑπηρετρίας· διὰ τῆς δεξιᾶς κρατεῖ κιβώτιον καὶ εἰς τὴν ἀννηφουμένην ἀριστερὰν πιθανῶς γραπτῶς δηλουμένην ταινίαν<sup>10</sup>. Ἀνὰ μία γυναικεία μορφή ὑπῆρχε καὶ εἰς τὰς ὅψεις τῆς λα-

τετῇ ἐντὸς τοῦ τάφου (ΚΟΥΡΟΥΝΙΩΤΗΣ, ΑΕ 1913, 90).

1 MÖBIUS, Ornamente der griech. Grabstelen πίν. 1c.

2 Hesperia 1937, 42.

3 CONZE, 1032 πίν. 204, DIEPOLDER, Att. Grabreliefs πίν. 6, BR. — BR. 513.

4 Διὰ τὴν ἐμφάνισιν τοῦ φλογοσχήμου ἀνθεμίου βλ. καὶ KRAIKER, RM 1936, 142 κ. ἐ., SCHÄFLUND, Opusc. Arch. II 84.

5 Ἀνάλογον παράδειγμα ἀποτελεῖ ἡ στήλη τοῦ Ἡφαίστου, βλ. ΚΑΡΟΥΖΟΥ, BCH 1947/8, 389.

6 Ὁφείλω θερμὰς εὐχαριστίας εἰς τὸν κ. Χ. Καρούζον διὰ τὴν ὑπόδειξιν καὶ τὸν κ. Ἰ. Παπαδημητρίου διὰ τὴν ἄδειαν τῆς δημοσιεύσεως.

7 Ὁμοίος τύπος ἐπιτυμβίου ἀπαντᾷ καὶ εἰς τὴν λευκὴν λήκυθον FAIRBANKS, II πίν. 28.2 (ARV 828,11), τὸ ὑψηλὸν βάθρον εἰς BMQ 1928/9 πίν. 2a (ARV 466,1), Burlington Exhibition 1904 πίν. 93 H 30.

8 Διὰ τὴν χρῆσιν Σφιγγῶν ὡς ἀκρωτηρίων ἐπιτυμβίων στηλῶν βλ. HERBIG, RE IIIA 1706, BLÜMEL, Katalog der griech. Skulpturen III 33. Ἐνεκα τοῦ μικροῦ μεγέθους τῶν δὲν δύνανται νὰ συνάπτονται πρὸς τὴν δευτέραν στήλην, ὅπως αἱ περιπτώσεις LUSCHEY,

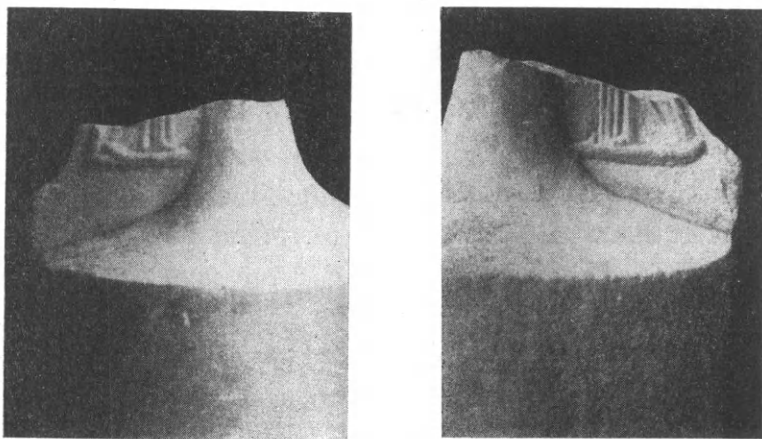
Festschrift Schweitzer 246· ὡς αὐτοτελὴ ἀκρωτήρια λοιπὸν αἱ Σφίγγες ἐμφανίζονται ἀπὸ τὸ ἀ' ἡμῶν τοῦ 4ου π.Χ. αἰῶνος.

9 Χειρονομία συνδιαλέξεως ἐκ μέρους τοῦ καθημένου νεκροῦ ὑπάρχει ἐπίσης εἰς τὰ ἀνάγλυφα CONZE, 156 πίν. 47, DIEPOLDER, 30 εἰκ. 6, POULSEN, Graeske Originalskulpturen πίν. 26 — Billedtavler, πίν. 15, 207. Τὸ στοιχεῖον τῆς συνδιαλέξεως εἰσῆχθη εἰς τὰ ἐπιτύμβια μετὰ τὸ 400 καὶ εἶναι χαρακτηριστικὸν διὰ τὴν τάσιν τῆς ἐποχῆς πρὸς τὸν ψυχολογισμόν, λείπει δὲ ἐκ τῶν, παλαιότερων, λευκῶν ληκύθων (RIEZLER, 32).

10 Κιβώτιον καὶ ταινίαν διὰ τῆς μιᾶς χειρὸς κρατεῖ καὶ ἡ γυναικεία μορφή τῆς λευκῆς ληκύθου From the Collections Ny Carlsberg I 168, (ARV 824,9)· μορφή κρατοῦσα κιβώτιον ἀπαντᾷ καὶ εἰς τὰ ἐπιτύμβια CONZE, 66 πίν. 28 καὶ 78 πίν. 36 — MJB 1909,4, ἐπίσης DIEPOLDER, πίν. 21 — JOHANSEN, 154 — KJELLBERG, εἰκ. 55, RIEMANN, Kerameikos II πίν. 4,18 καὶ RICHTER, The Sculpture and the Sculptors of the Greeks (1946) εἰκ. 496 — CASKEY, Catalogue of Greek Sculpture, Boston 57, ὅπου καὶ ὁ τύπος τοῦ κιβωτίου εἶναι ὁ αὐτός.

βῆς (εἰκ. 2 καὶ 3). Τῆς ληκύθου λείπει ἡ βάσις καὶ τὸ ἄνω τμήμα τοῦ λαιμοῦ, τὸ πρόσωπον τῆς ὑπηρετρίας εἶναι ἐφθαρμένον. Ὑψος σωζόμενον 0,50 μ., τὸ συνολικὸν θὰ ἦτο 1,10 μ. περίπου.

Αἱ μορφαὶ τῆς παραστάσεως διεμορφώθησαν διὰ λαξεύσεως ἑνὸς τμήματος τοῦ ἀπέργου καὶ ὄχι ἐντὸς τοῦ σώματος τῆς ληκύθου. Ἡ ἔξαρσις τοῦ ἀναγλύφου εἶναι ταπεινὴ καὶ ὁ τρόπος τῆς διαγραφῆς παρουσιάζει σχεδιαστικὸν χαρακτήρα: τὴν μορφολογικὴν διατύπωσιν πραγματοποιοῦν περισσότερον ἀνάγλυφοι γραμμαὶ καὶ ὀλιγώτερον πλαστικαὶ ἐπιφάνειαι. Ἡ σύνθεσις ἐμφανίζει αὐστηρὰν συμμετρίαν κατὰ τὴν τοποθέτησιν τῶν μορφῶν, τὴν διάκρισιν τοῦ ἀνέτου σκέλους καὶ τὴν ἰσορροπίαν τῶν κινήσεων. Ἡ φορὰ τῶν κινήσεων καὶ ἡ διάθεσις τῶν χειρονομιῶν δη-



Εἰκ. 2 καὶ 3. Αἱ ὄψεις τῆς λαβῆς.

μιουργοῦν μετάβασιν πρὸς τὴν μορφήν τῆς γυναικὸς δεξιᾶ, τῆς ὁποίας τὸ κλειστὸν σχῆμα συγκεντρώνει καὶ βαθύνει τὴν ἔκφρασιν. Διὰ τῆς ὀριζοντίας γραμμῆς τοῦ ἐπιτυμβίου περιορίζεται τὸ ἐνδιαφέρον εἰς τὸ τρίγωνον, τοῦ ὁποίου κορυφὴν ἀποτελεῖ ὁ ἀγκὼν τῆς καθημένης γυναικὸς, ἀλλ' εἶναι αἰσθητὸν ὅτι ἡ ἀρχιτεκτονικὴ κατασκευὴ καὶ αἱ εὐθεῖαι, συχνὰ παράλληλοι γραμμαὶ, προβάλλουν περισσότερον ἔντονον τοῦ συνήθους μίαν ἔλλειψιν ἐλαστικότητος χαρακτηριστικὴν διὰ τὴν ἐποχὴν τοῦ ἀναγλύφου<sup>1</sup>. Μολονότι ἡ καλλιτεχνικὴ ἀξία δὲν εἶναι μεγάλη, ὑπάρχει ἀναμφιβόλως αἴσθησις κατὰ τὴν διαβάθμισιν τῶν ἐκφραστικῶν τόνων, ὥστε δὲν λείπει ἀπὸ τὴν παράστασιν βαθυτέρα ψυχικὴ προέκτασις. Εἰς τὴν μορφήν τῆς νεκρᾶς μὲ τὸ πρόσωπον, τὸ ὁποῖον προβάλλει μέσα ἀπὸ τὰς σκιὰς τοῦ ἀνασυρομένου ἱματίου, μὲ τὴν εὐρύτητα καὶ ἀκίνησίαν τῆς στάσεως σβήνουν τὰ περιγράμματα τῆς ζωῆς — εἰς τὴν μορφήν τῆς πενθούσης γυναικὸς συνηχοῦν ὑποβλητικῶς ἡ λυγισμένη στάσις καὶ ἡ ἄφωνος θλίψις, ἥτις εἶναι χυμένη εἰς τὰ χαρακτηριστικὰ τοῦ προσώπου.

Ἡ λήκυθος τοῦ Πειραιῶς παρουσιάζει τὸν παλαιότερον κυλινδρικὸν τύπον μὲ τὰ πλάγια τοιχώματα σχηματίζοντα ἐλαφρὰν καμπύλην<sup>2</sup>. Κατὰ τὸν 5ον αἰῶνα

<sup>1</sup> MÜLLER, ArtB 1938, 365.

<sup>2</sup> Παραλλαγή τοῦ κυλινδρικοῦ τύπου ἔχει εὐθύγραμμα τοιχώματα καὶ τὴν μεγαλυτέραν διάμετρον εἰς τὸ ὕψος

τῶν ὧμων ἀρχίζει μὲ τὴν λήκυθον τοῦ Φιλησίου καὶ εἶναι ὁ ἐπικρατέων κατὰ τὸν 5ον αἰῶνα τύπος (π.χ. CONZE, 378 πίν. 93, 1059 πίν. 213, 1073 πίν. 218 κλπ., ΑΔ





Η μεσσία και δεξιά της ιερότης.





συνηθίζονται πολὺ ραδιναὶ ἀναλογίαι, 1:2, καὶ αἱ πλάγιοι γραμμαὶ ἐξομοιώνονται σχεδὸν πρὸς τὴν εὐθειαν<sup>1</sup>. Ἀλλὰ τὰς πρώτας δεκαετίας τοῦ 4ου αἰῶνος διαμορφώνεται περισσότερον ἁρμονικὸν σχῆμα: αἱ ἀναλογίαι ἀποκτοῦν στερεότητα — γίνονται 2:3 — καὶ αἱ γραμμαὶ τοῦ σώματος διαγράφουν ἐλαφρὰν, ἀλλὰ ζωντανὴν καμπύλην<sup>2</sup>. Ἡ καμπύλη αὕτη τὸ δεύτερον τέταρτον τοῦ αἰῶνος καθίσταται περισσότερον ἔντονος, κατ' αὐτὸν τὸν τρόπον ὅμως χάνει τὴν δυναμικὴν ἀναφορὰν πρὸς τὴν εὐθειαν, ὥστε ἡ ἐμφάνισις τῶρα καθίσταται μᾶλλον φυτική<sup>3</sup>. Ὡς πρὸς τὸ σχῆμα λοιπὸν ἡ λήκυθος τοῦ Πειραιῶς ἀνάγεται εἰς τὰς ἀρχὰς τοῦ 4ου αἰῶνος.

Κατὰ τὴν ἀνάλυσιν τῶν μορφολογικῶν λεπτομερειῶν τῆς παραστάσεως πρέπει νὰ σημειωθοῦν εἰς τὴν καθημένην γυναικα αἱ πτυχαὶ τοῦ ἱματίου, αἱ ὁποῖαι σχηματίζονται περὶ τοὺς πόδας καὶ ὀδηγοῦν πρὸς τὸ βάθος. Εἰς τὰ ἔργα τοῦ 5ου αἰῶνος, ὅπου ὑπάρχει παράλληλος θέσις τῶν ποδῶν, ὅπως εἰς τὸ ἀνάγλυφον τοῦ Βατικανοῦ AMELUNG, II ἀρ. 428<sup>4</sup>, τὴν βάσιν τῆς Ἀκροπόλεως 3014<sup>5</sup> ἢ τὸ ἀνάγλυφον τῶν Ἀθηνῶν 1392<sup>6</sup>, δηλοῦται πάντοτε ἡ πλαστικὴ διάκρισις τῶν μελῶν. Ὅταν ὑπάρχουν ἐνιαῖαι πτυχώσεις τοῦ ἐνδύματος, ὅπως εἰς τὴν στήλην τῆς Φιλοστράτης<sup>7</sup> ἢ τῆς Ἀμφαρέτης<sup>8</sup>, αὗται ἐκτείνονται εἰς τὴν ἐπιφάνειαν, δὲν ζητοῦν νὰ προκαλέσουν ἐντύπωσιν βάθους. Ἀνάλογον τάσιν, ὅπως ἡ λήκυθος τοῦ Πειραιῶς, πρὸς δημιουργίαν στερεομετρικῶν μορφῶν δεικνύουν καὶ αἱ καταπίπτουσαι πτυχαὶ (Steilfalten), αἵτινες τόσον πολὺ συνηθίζονται εἰς τὰ ἀνάγλυφα τοῦ 4ου αἰῶνος<sup>9</sup>. Τὸ σχῆμα ἀφ' ἑτέρου, κατὰ τὸ ὁποῖον κάθηται ἡ μορφή αὕτη, καὶ ἡ διαγραφή τοῦ περιγράμματος τῆς κεφαλῆς καὶ τῆς ράχεως διὰ διπλῆς ἀβαθοῦς καμπύλης ἐνθυμίζουσιν τὴν λευκὴν λήκυθον τοῦ Ermitage 2667 (τέλος τοῦ 5ου αἰῶνος)<sup>10</sup>. Ἡ ἀπλὴ καὶ συγκρατημένη αὐτὴ πραγματικότης εὐρίσκεται ἀκόμη πολὺ μακρὰν ἀπὸ τὴν παθητικὴν ἔντασιν τῆς ἀντιστοίχου μορφῆς εἰς τὸ ἐπιτύμβιον τρίγλυφον τῶν Ἀθηνῶν 1688<sup>11</sup>, τὸ ὁποῖον, καθὼς ὑποδεικνύουν αἱ βαθεῖαι καὶ ἀνήσυχοι πτυχαὶ καὶ ἡ λοξὴ διάτα-

1920/1 ἀρ. 129, εἰκ. 26, JHS 1906, πίν. 14), συνεχίζεται δὲ καὶ τὸ πρῶτον ἥμισυ τοῦ 4ου (CONZE, 627 πίν. 147, 1135 πίν. 230, BLÜMEL, III K 63 καὶ 64).

1 CONZE, 1128 πίν. 230 — Enc. Phot. III, 209 D, CASKEY, ἔ.δ. 57, BMetrMus. 1946/7, 179, Studies Robinson πίν. 54 κλπ. — παλαιότερον παράδειγμα τοῦ τύπου εἶναι ἡ λήκυθος τῆς Αἰγίνης, ἀπαντᾷ δὲ σποραδικῶς ἕως τὰ μέσα τοῦ 4ου αἰῶνος (MJB 1911, πίν. σ. 173, ARNDT, La Glyptothèque Ny Carlsberg πίν. 80).

2 CONZE, 1133 πίν. 240, ActArch. 1934, 58, AM 1926, 60 NEUGEBAUER, Antiken in deutschem Privatesitz πίν. 60,10, Ny Carlsberg Glyptotek, Billedtavler πίν. 16, 223 — ὀλιγώτερον ἐπιτυχὲς εἶναι τὸ σχῆμα BLÜMEL, III K 62.

3 BLÜMEL, III K 65 καὶ 66, ActArch. 1934, 59, BMetr. Mus. 1950/1, 57, Enc. Phot. III 209 c, EICHLER, Griech. Grabmäler in Wien 19 κλπ.

4 AMELUNG, Skulpturen des Vatik. Museums II πίν. 79, BEYEN — VOLLGRAFF, Argos et Sicyone πίν. 3.

5 EA 1285, CASSON, Catalogue II 271, WALTER, Beschreibung ἀρ. 390.

6 ΣΒΟΡΩΝΟΣ, πίν. 57. Ἐνδεικτικὴ εἶναι καὶ ἡ πτυχὴ ἐπὶ τῆς ἀριστερᾶς κνήμης εἰς τὸ ψηφισματικὸν ἀνάγλυ-

φον τῶν Σαμίων τοῦ 412/1 (BINNEBOESSEL, Studien zu den att. Urkundenreliefs ἀρ. 11, ΣΒΟΡΩΝΟΣ, πίν. 207, 3).

7 CONZE, 72 πίν. 33, DIEPOLDER, πίν. 13, 2.

8 AM 1934 πίν. 5, JOHANSEN, 18.

9 Διὰ τὴν ἐξέλιξιν τῶν πτυχώσεων τούτων KALTENHÄUSER, Handwerkliche Gestaltung im att. Grabrelief 17 κ.έ. — Ἡ μορφή τῆς ληκύθου δύναται νὰ παραβληθῇ πρὸς τὸ ἐπιτύμβιον ἐξ Ἀμφιπόλεως ἐν Λούβρῳ HEUZEY, Mission en Macédoine πίν. 60, JdI 1935, 23, εἰκ. 10 τῶν ἀρχῶν τοῦ 4ου αἰῶνος. Τὸ ἀνάγλυφον τῶν Ἀθηνῶν 1332 (ΣΒΟΡΩΝΟΣ, πίν. 36, 2, RODENWALDT, εἰκ. 89) μεταφέρει τὸ σχῆμα εἰς τὴν εὐρύτητα τῶν μορφῶν καὶ τοῦ χώρου τῶν μέσων τοῦ 4ου αἰῶνος.

10 AM 1926 πίν. 4, 2.

11 CONZE, 1486, πίν. 306, ΣΒΟΡΩΝΟΣ, πίν. 128, AM 1893 πίν. 1, LÖWY, Polygnot εἰκ. 60. — Κοινὴ τυπολογικὴ παράδοσις καὶ ὄχι ἄμεσος ἐπίδρασις συνδέει πρὸς τὸ ἀνάγλυφον τοῦ Τάραντος RM 1923/4, Beil. σ. 472, KLUMBACH, Tarentiner Grabkunst πίν. 10a τοῦ τέλους τοῦ 4ου αἰῶνος (WUILLEUMIER, Tarente 303).

ξίς τῶν μορφῶν, ἀνάγεται εἰς τὴν δεκαετίαν 350/40· πρβ. διὰ τὴν στάσιν καὶ τὸ ἀνάγλυφον τοῦ Ὁρέστου RM 1934, 265.

Εἰς ἀκριβέστερον χρονολογικὸν προσδιορισμὸν καταλήγει ἡ ἐξέτασις τῆς μορφῆς τῶν ὀρθίων γυναικῶν. Ἡ λοξὴ θέσις τῆς κόρης ἀριστερά (εἰκ. 4), τὴν ὁποίαν τονίζει καὶ ἡ πτυχὴ τοῦ χιτῶνος, τάσσει ταύτην μετὰ τὸ ἐκ Πειραιῶς θεατρικὸν ἀνάγλυφον<sup>1</sup>, ἡ δὲ ἐλαφρὰ κάμψις τοῦ κατακορύφου ἄξονος συνάπτεται πρὸς



Εἰκ. 4. Ἡ ἀριστερὰ μορφή τῆς ληκύθου.

τὸ ψηφισματικὸν ἀνάγλυφον τοῦ Διονυσίου τοῦ 394/3<sup>2</sup>. Εἰς τὴν μορφήν τῆς δεξιᾶς γυναικὸς ἡ χαλάρωσις τῆς στάσεως καὶ ἡ ρευστότης τοῦ περιγράμματος ἀπομακρύνονται περισσότερον ἀπὸ τὴν ἀκαμψίαν καὶ τὴν στερεὰν κατασκευὴν τῶν ἀρχῶν τῆς δεκαετίας 400/390 καὶ ἡ ἀποφασιστικὴ ἀντίθεσις, ἣτις παρετηρεῖτο μετὰ τῆς στασίμου καὶ ἀνέτου πλευρᾶς, ἔχει ὑπερνικηθῇ. Αἱ δύο πλευραὶ συγχωνεύονται καί, ἐνῶ προηγουμένως τὸν χαρακτῆρα ἔδιδεν ἡ ἐπικράτησις τῆς στασίμου πλευρᾶς, τώρα ἡ χαλάρωσις τῆς ἀνέτου ἐπιδρᾷ ριζικώτερον εἰς τοὺς ἄξονας τῆς ὀργανικῆς κατασκευῆς. Ἡ τοιαύτη σύνδεσις τῆς ἀνέτου πλευρᾶς πρὸς τὴν στάσιμον, ὡς καὶ ἡ σχέσις πρὸς τὸ ἐπίπεδον τοῦ βάθους ἀντιστοιχοῦν πρὸς τὴν ἀρτυροειδῆ λήκυθον τῆς Καρλσρούης 278<sup>3</sup> καὶ τὸ ἀναθηματικὸν ἀνάγλυφον τῆς Villa Albani EA 3568<sup>4</sup>, τῶν ὁποίων οἱ τύποι κατατάσσονται εἰς τὴν δε-

καετίαν 390/80<sup>5</sup>. Ἀλλ' ἡ χρονολογία τῆς ληκύθου τοῦ Πειραιῶς πρέπει νὰ περιορισθῇ εἰς τὰ περὶ τὸ 390 ἔτη, διότι κατόπιν σταματᾷ ἡ κατασκευὴ τῶν λευκῶν ληκύθων καὶ δὲν θὰ ἦδύνατο νὰ ἐξηγηθῇ ἐν τοιαύτῃ περιπτώσει ἡ ἐπίδρασις ὡς πρὸς τὸ θέμα τῆς παραστάσεως.

Ὁ τύπος τῆς δεξιᾶς γυναικὸς μὲ τὴν στήριξιν τῆς κεφαλῆς ἐδημιουργήθη τὴν ἐποχὴν τοῦ αὐστηροῦ ρυθμοῦ εἰς τὸν κύκλον τῆς ζωγραφικῆς τοῦ Πολυγνώτου<sup>6</sup>

1 AM 1882 πίν. 14, ΣΒΟΡΩΝΟΣ, πίν. 82, BIEBER, Denkmäler zum Theaterwesen πίν. 53 - περὶ τὸ 400: BUSCHOR, FR III 135, SÜSSEROTT, Griech. Plastik des 4 Jh., 103.

2 BINNEBOESSEL, ἀρ. 27, ΣΒΟΡΩΝΟΣ, πίν. 205,2. SÜSSEROTT, πίν. 21. - Τὸ ψηφισματικὸν ἀνάγλυφον τῶν Ἀφυταίων (BINNEBOESSEL, ἀρ. 28, ΣΒΟΡΩΝΟΣ, πίν. 216,6, SÜSSEROTT, πίν. 2,4) δὲν δύναται πλέον νὰ χρησιμοποιηθῇ, βλ. τὰς παρατηρήσεις HAUSMANN, Kult und Heiligtum 127, 24 καὶ περὶ τῆς χρονολογίας MERITT, Hesperia 1944, 223 κ. ἐ.

3 CV I πίν. 27,3, FR II πίν. 78,1.

4 SÜSSEROTT, πίν. 15,3.

5 SCHEFOLD, Untersuchungen zu Kertscher Vasen

157, SÜSSEROTT, 106.

6 JACOBSTAHL, Mel. Reliefs 74, GÖTZE, RM 1938, 205 κ. ἐ., BULLE, Eine Skenographie, 94. BWpr. 19, LANGLÖTZ, JdI 1946/7, 97, πρβ. BECCATI, Crd'A 1939, 54. - Ἄλλα παραδείγματα τοῦ 5ου αἰῶνος εἶναι: ἀμφορεὺς Λούβρου G 429: POTTIER, Vases antiques du Louvre πίν. 144, GERHARD, AV πίν. 200 (ARV 663,4) - κἀνθαρος Βερολίνου F 3414 (NEUGEBAUER, Führer II 137): AM 1940 πίν. 12,2 - βωμὸς Uffizi AMELUNG, Führer Florenz ἀρ. 79: PFUHL, MuZ III 638, ÖJh. 1928 πίν. 1 (διὰ τὴν χρονολογίαν τοῦ πρωτοτύπου BUSCHOR FR III 166, LIPPOLD, RE VIA 1232). Εἰς τὸ τέλος τοῦ 5ου αἰῶνος ἀνήκει καὶ περίοπτον ἀττικὸν ἄγαλμα, τὸ ὁποῖον καθιστᾷ γνωστὸν ῥωμαϊκὸν ἀντίγρα-

και πρὸς τὸ τέλος τοῦ 5ου αἰῶνος εἰσήχθη ὡς ἔκφρασις πένθους εἰς τὰς παραστά-  
των λευκῶν ληκύθων<sup>1</sup>. Ἐκ τῶν επιτυμβίων ἀναγλύφων τὸ παλαιότερον παράδειγμα  
κατὰ τὴν θεωρουμένην ὡς πιθανὴν συμπλήρωσιν<sup>2</sup> φαίνεται νὰ ἀποτελῇ ἡ στήλη  
Barberini BR.-BR. 528 A. Τὸ ἀνάγλυφον τοῦτο ἀσφαλῶς δὲν εἶναι ἀττικὸν ἔργον,  
ὅπως ἐθεωρήθη κατ' ἀρχάς. Αἱ ἀδυναμίαι ὡς πρὸς τὴν ὀργανικὴν σύνθεσιν τῶν μορ-  
φῶν, ὁ συνδυασμὸς καθυστερημένων διὰ τὴν ἐποχὴν ταύτην γραμμικῶν στοι-  
χείων, ἀλλὰ καὶ μία αἰσθησις τοῦ ὕλικου βάρους τοῦ ὑφάσματος ὁδηγοῦν πλησίον  
τῆς στήλης τῶν Φερῶν καὶ τῆς Φυλλίδος, εἰς ἐπαρχιακὸν δηλαδὴ ἐργαστήριον συν-  
δεόμενον στενὰ πρὸς τὴν τέχνην τῶν Κυκλάδων<sup>3</sup>. Ἐὰν ὑπῆρχε βεβαιότης περὶ τῆς  
συμπληρώσεως, θὰ εἶχεν ἐνδιαφέρον νὰ διαπιστωθῇ ὅτι ἡ δημιουργία καὶ ἡ διά-  
δοσις τῶν συγκεντρουμένων πρὸς τὴν ἐσωτερικὴν διάστασιν μορφῶν καὶ θεμάτων  
ἐπραγματοποιήθη κατ' ἀρχάς εἰς τὸν κύκλον τῆς ἰωνικῆς τέχνης<sup>4</sup>.

Εἰς ἀττικὰ ἐπιτύμβια διὰ πρώτην φορὰν ὁ τύπος οὗτος ἐμφανίζεται περὶ τὸ  
420. Ἡ λεπτὴ εὐαισθησία τῶν μορφῶν τῆς ἐποχῆς καὶ ἡ μαλακὴ ἀτμόσφαιρα,  
εἰς τὴν ὁποίαν βυθίζονται, ἔχουν ἀφαιρέσει τὰ δραστικὰ στοιχεῖα, δι' αὐτὸ ἀπο-  
φεύγονται αἱ στηριξεις καὶ ἀπομένει μόνον τῶν χειρῶν ἡ γενικὴ διάθεσις<sup>5</sup>. Εἰς  
σχήματα περισσότερον σφιγκτὰ καταλήγει ἡ τάσις πρὸς στερεοποίησιν, ἡ ὁποία  
χαρακτηρίζει τὰ τελευταῖα ἔτη τοῦ 5ου αἰῶνος. Μία σειρὰ ἀναγλύφων, τῆς ὁποίας  
ἡ ἀρχὴ εἶναι περὶ τὸ 410 καὶ προχωρεῖ ἕως τὸ 390, δεικνύει τοὺς σταθμοὺς τῆς  
μεταβάσεως<sup>6</sup>: ἡ κεφαλὴ, ἥτις κατ' ἀρχάς μόλις ἤγγιζε τὴν ῥάχιν τῆς ἀνυψωμέ-

φον ἐν Ἀθήναις (ΜΗΛΙΑΔΗΣ, BCH 1940/1, 232). - Διὰ  
τὴν διάδοσιν τοῦ τύπου εἰς ἐπιτύμβια ἐκτὸς τῶν ἀττικῶν  
βλ. WUILLEUMIER, Aréthuse 1930, 119. Ἡ νεώτερα βι-  
βλιογραφία περὶ τῆς Thusnelda, ἥτις ἐθεωρήθη ἀντί-  
γραφον ἔργου τοῦ 5ου αἰῶνος, παρὰ SCHEFFOLD, Orient,  
Hellas u. Rom 122. - Ἡ πρώτη ἀρχὴ τοῦ τύπου ἀπαντᾷ  
εἰς παράστασιν τοῦ Ἑξηκίου (BEAZLEY, Development  
of Attic Black Figure 72), τοῦ ὁποίου τὸ ἔργον, ἀναγό-  
μενον εἰς τὴν ἐποχὴν τῶν ἀρχῶν τοῦ ἀττικοῦ δράματος,  
συγγενεὺς ἐσωτερικῶς ὑπὸ πολλὰς ἀπόψεις πρὸς τὴν  
τέχνην τοῦ αὐστηροῦ ρυθμοῦ.

1 FAIRBANKS, II πίν. 26 (ARV 824,8), αὐτ. II πίν. 25,1  
(ARV 821, 1), λήκυθος Ἀθηνῶν 1971 (COLLIGNON -  
COUVE, 1758): Φωτ. Ἰνστ. NM 2835, βλ. ἐπίσης καὶ  
BENNDORF, Griech. u. siz. Vasenbilder πίν. 15 (ARV  
829,9). Εἰς ἀνδρικός μορφὰς δύναται νὰ συνδυάζε-  
ται καὶ στήριξις εἰς βακτηρίαν.

2 MICHAELIS, AZ 1871, 139, HELBIG, Führer<sup>3</sup> II ἀρ.  
1821.

3 LANGLOTZ, Frühgriech. Bildhauerschulen 103,8  
καὶ 141,16, διὰ τὴν ἐξάρτησιν τῆς στήλης τῶν Φερῶν  
ἀπὸ τὰς Κυκλάδας βλ. καὶ POULSEN, ActArch. 1937,  
86 κ.ε., BROMMER, AM 1940, 111, διὰ τὴν μορφήν τῶν  
πτυχῶν ZÜCHNER, Griech. Klappspiegel 207 σημ. Ἡ  
στήλη Barberini δύναται νὰ συγκριθῇ ἐπίσης καὶ πρὸς  
τό - νεώτερον - ἀνάγλυφον τῆς Ἀνδρου ÖJh 1903, Beibl.  
93. - Παρὰ KLEINER, Tanagrafiguren 185 ἡ στήλη  
Barberini θεωρεῖται ἰωνικόν - ἰταλιωτικὸν ἔργον, παρὰ

LANGLOTZ, Phidiasprobleme 100, 10 ἔργον καλλιτέχνου  
ἐργασθέντος ἴσως εἰς τὴν Ν. ζωφόρον τοῦ Παρθενῶνος.

4 Περὶ τῆς ἰωνικῆς καταγωγῆς τοῦ θέματος τῆς δε-  
ξιώσεως εἰς τὰ ἀττικὰ ἐπιτύμβια βλ. MÖBIUS, DLZ 1933,  
335, τοῦ τύπου τῆς «Πηνελόπης» JACOBSTAHN, Mel.  
Reliefs 192 κ.ε. Ἰωνικὸν ἔργον εἶναι καὶ ἡ πρώτη δια-  
τύπωσις τοῦ τύπου εἰς τὴν περιόπτου πλαστικὴν (BU-  
SCHOR, Skulpturen des Zeustempels 38, LANGLOTZ,  
Mus. Helv. 1951, 162), ἔχει δὲ ὑποστηρικτὴ ἡ γνώμη  
ὅτι καὶ ἡ Ἱπποδάμεια τοῦ Α. ἀετώματος τῆς Ὀλυμπίας  
εἶναι ἔργον ἐπίσης Ἰωνοῦ καλλιτέχνου (LANGLOTZ, JdI  
1934, 37).

5 Λήκυθος Καλλισθένους: RICHTER, Catalogue of  
Greek Sculptures ἀρ. 87, πίν. 71, ἐπίσης λήκυθος Ἀθη-  
νῶν 2584: JHS 1906 πίν. 14, KJELLBERG, εἰκ. 47-50,  
ἥτις κεῖται παρὰ τὸ ἀνάγλυφον τῶν ταμιῶν τοῦ 409/8,  
(BINNEBOESSEL, ἀρ. 14, AM 1910 πίν. 4, RM 1932 πίν.  
10,3). Ἡ λήκυθος τοῦ Καλλισθένους κατατάσσεται εἰς  
τὴν ὁμάδα περὶ τὸ ἀνάγλυφον τοῦ Ὀρφέως τῆς Villa  
Albani, τὸ ὁποῖον ἀνήκει εἰς τὴν δεκαετίαν 420/10  
(HEKLER, JdI 1927, 73, GÖTZE, RM 1938, 243, CURTIUS,  
Interpretationen von sechs griech. Bildwerken 83).

6 Στήλη CONZE, 749 πίν. 144, λήκυθος Φανοῦς καὶ  
Καλιπίδος CONZE 294 πίν. 70, KJELLBERG, εἰκ. 42-3,  
λήκυθος Ἑρμοσθένους BLÜMEL, III K 62, λουτροφόρος  
Διομνήστου AM 1926, 72, AD 1927/8 παρ. 49 εἰκ. 6,  
πρβ. καὶ τὴν λήκυθον τῆς Ἑλίκης εἰς Ny Carlsberg  
(Billedtavler, 2 Till. πίν. 5.221a, ActArch. 1934, 58).

νης χειρός, τώρα αρχίζει να στηρίζεται, ή επιτήδευσis τῶν δακτύλων ὑποχωρεῖ καὶ ἡ ἐπαφή τῶν χειρῶν καθίσταται φορεὺς ἀντιστάσεων. Ἐν τούτοις ἡ κεφαλὴ ἀκόμη δὲν παρουσιάζει κλίσιν καὶ ὁ ἄξων τῆς μορφῆς παραμένει κατακόρυφος. Ἐλαφρὰ κλίσις τῆς κεφαλῆς παρατηρεῖται εἰς τὴν στήλην τῆς Χαιρελέας<sup>1</sup> καὶ τῆς Παδούης<sup>2</sup> τῶν ἀρχῶν τοῦ 4ου αἰῶνος καὶ τὸ 390/80 βαθυτέρα μεταβολὴ διαμορφώνει νέον κατὰ τὴν ἐκφραστικὴν ἀξίαν τύπον: ἡ κάμψις τοῦ ἄξονος τῶν μορφῶν εἰσάγει τὸ στοιχεῖον τῆς στηρίξεως εἰς τὴν ἐσωτερικὴν τῶν κατασκευῆν, αἱ δύο ἀντίρροποι τάσεις ἀνταποκρίνονται ἀμοιβαίως καὶ συγχωνεύονται εἰς σχῆμα περισσότερον κλειστόν. Ἡ σκιά τοῦ πένθους κάμνει τὰς μορφὰς νὰ λυγρίζουν. Παραδείγματα τῆς περιόδου ταύτης, πλὴν τῆς ληκύθου τοῦ Πειραιῶς, εἶναι ἡ λουτροφόρος τῆς Μαλθάκης<sup>3</sup>, ἡ ὁποία παραλαμβάνει τὸν τύπον τῆς Πελιάδος τοῦ ἀναγλύφου τοῦ Λατεράνου — ἀλλ' ἔχει μεγαλυτέραν ρευστότητα καὶ ἀπλοποιεῖ τὰς ἀντιθέσεις μιᾶς περισσότερον διαφοροποιημένης διαρθρώσεως — ἡ λήκνυθος τοῦ Φειδεστράτου<sup>4</sup> καὶ περαιτέρω ἡ λήκνυθος τῆς Δημοστράτης<sup>5</sup>, καθὼς καὶ ἡ λουτροφόρος τοῦ Προκλέους<sup>6</sup>. Ἡ τοιαύτη διαμόρφωσις τοῦ τύπου δὲν διαρκεῖ μετὰ τὸ 370, διότι τὰ ἐπιτύμβια τοῦ δευτέρου τετάρτου τοῦ αἰῶνος, ἐποχῆς ἣτις ἔχει ἐν τῷ συνόλῳ τῆς μεταβατικῆς χαρακτῆρα<sup>7</sup>, παρουσιάζουν ἄλλας ἀναζητήσεις: οἱ καλλιτέχναι μελετοῦν νὰ ἐμβαθύνουν τὴν ψυχικὴν ἐκφρασιν «διὰ τοῦ προσώπου» μᾶλλον παρὰ «τῶν σχημάτων», δι' αὐτὸ καὶ οἱ ἄξονες τῶν μορφῶν ἀνορθώνονται, μέχρις ὅτου ἡ βαθμιαία ἔντασις τοῦ πάθους μετὰ τὰ μέσα τοῦ 4ου αἰῶνος διαγράφει πάλιν τὴν ἀντίστροφον ἐξέλιξιν<sup>8</sup>.

Ἡ τεχνοτροπία τῆς ἀποδόσεως τῶν ἐνδυμάτων εἰς τὴν λήκνυθον τοῦ Πειραιῶς, τῶν ὁποίων ἡ ἐπιφάνεια τείνεται ἐπὶ τοῦ σώματος καὶ σχηματίζει εὐθυγράμμους πτυχώσεις, δεικνύει τὴν ἀποφασιστικὴν ἀντίδρασιν τῶν ἀρχῶν τοῦ 4ου

<sup>1</sup> Ἡ στήλη CONZE, 749, καθὼς δεικνύουν αἱ λεπταὶ παραλλήλοι πτυχαί, ὁ τύπος τῶν σχηματιζομένων ράχων, ἡ σχέσις τοῦ ἐνδύματος πρὸς τὸ σῶμα προέρχεται ἀπὸ τὸ ἴδιον ἐργαστήριον, ὅπως καὶ τὸ ἐπιτύμβιον τοῦ Φιλοκλέους BCH 1949, πίν. 32,1. Τῆς αὐτῆς ἐπίσης τεχνοτροπίας εἶναι καὶ τὸ ἀνάγλυφον τοῦ Δημοχάρους (ΣΒΟΡΩΝΟΣ, πίν. 77,1) καὶ τὸ ψηφισματικὸν 1419 (αὐτ. πίν. 37,2, BINNEBOESSEL, ἀρ. 18).

<sup>2</sup> ARNDT, La Glyptothèque Ny Carlsberg, πίν. 83,2, Billedtavler πίν. 15,201.

<sup>3</sup> Ausonia 1910, πίν. 7.

<sup>4</sup> MusJ 1928, 256 - 9, Festschrift Schweitzer πίν. 55 - τὸ 390/80: ἡ μορφὴ τῆς Δημοκρατίας εἶναι νεωτέρα τῆς στήλης τῆς Πανσιμάχης (BCH 1949 πίν. 32,2) καὶ εὐρίσκεται παρὰ τὴν Ὑγίειαν τοῦ ἀναγλύφου τῶν Ἀθηνῶν 1346 (ΣΒΟΡΩΝΟΣ, πίν. 35,1, SÜSSEROTT, πίν. 17,3) τοῦ 390/80 (SÜSSEROTT, 110): διὰ τὴν λεπτομέρειαν τοῦ σχηματισμοῦ τοῦ ἱματίου ὑπὲρ τὸν δεξιὸν ὄμον βλ. MYΛΩΝΑΝ, ArtB 1936, 104: αἱ δύο ἄλλαι μορφαὶ συνάπτονται πρὸς τύπους περὶ τὸ 400, ἀλλ' ἔχουν τὴν σκληρότητα τῶν πτυχώσεων τῆς ἐποχῆς: ἡ στάσις τῆς Μαλθάκης ἀπαντᾷ εἰς τὸ ἀνάγλυφον τοῦ Ἐχέλου (ΣΒΟΡΩ-

ΝΟΣ, πίν. 28,2, 65 BWpr. πίν. 3 - προβαθμίδες τοῦ τύπου ROULSEN, ActArch. 1932, 242), τοῦ Δημοτέλους μὲ τὴν διασταύρωσιν τῶν ποδῶν, χωρὶς νὰ συνοδεύεται ὑπὸ στροφῆς τοῦ σώματος, εἰς τὴν στήλην τοῦ Κτησίλεω (DIEPOLDER, πίν. 22, JOHANSEN, πίν. 42) καὶ τοῦ Εὐφάνους (MÖBIUS, Ornamente πίν. 10a). - Μετὰ τὴν σύνταξιν τῆς παρούσης δημοσιεύσεως ἔλαβον γνῶσιν - ἀποσταλείσης παρὰ τοῦ συγγραφέως χάρις εἰς εὐγενῆ μεσολάβησιν τοῦ καθηγ. κ. Kunze - τῆς μελέτης CURTIUS, Neu erworbene griech. Grabkythos, JbPrKS 1940, 57 κ. ἔ. ἐνθα ἡ λουτροφόρος τῆς Μαλθάκης χρονολογεῖται περὶ τὸ 340 (σ. 75): βλ. καὶ EICHLER, Griech. Grabmäler 23.

<sup>5</sup> CONZE, 1127 πίν. 235/6.

<sup>6</sup> Ancient Marbles IX πίν. 31.

<sup>7</sup> CONZE, 728 πίν. 130.

<sup>8</sup> Πρβ. SPEIER, ἔ.ἀ. 76.

<sup>9</sup> RICHTER, ἔ.ἀ. ἀρ. 88 πίν. 71/72. Παραδείγματα τῆς μεταβολῆς τοῦ τύπου ARNDT, ἔ.ἀ. πίν. 80, CONZE, 728a πίν. 137, Les antiquités du Musée de Mariemont G 48, πίν. 30, EICHLER, 21, RIEMANN, Kerameikos II πίν. 9,38.



αἰῶνος πρὸς τὸν πλούσιον ρυθμόν, ἥτις καταλήγει εἰς ἀνταγωνιστικὴν σχέσιν μεταξὺ σώματος καὶ ἐνδύματος. Ἡ τάσις αὕτη ἐκδηλοῦται καὶ εἰς τὴν στήλην τῆς Χαλκίδος, DIEPOLDER 30 εἰκ. 6 καὶ τὸ ἐπιτύμβιον τῶν Ἀθηνῶν CONZE 69 πίν. 31<sup>1</sup>, ἔργα πιθανῶς τοῦ ἰδίου ἐργαστηρίου<sup>2</sup>, ἐνῶ εἰς ἀνάγλυφα, ὅπως τοῦ Ἴππομάχου<sup>3</sup> καὶ τοῦ Τυννίου<sup>4</sup>, αἱ μαλακαὶ πτυχαὶ προσαρμόζονται καὶ ἀναδεικνύουν τὴν στρογγυλότητα τοῦ σώματος<sup>5</sup>. Ἀλλ' ἐφ' ὅσον δὲν ἔχουν μελετηθῇ τὰ προβλήματα τῆς παραγωγῆς τῶν ἐπιτυμβίων ἀναγλύφων — ἐπαναλήψεις τύπων καὶ θεμάτων, μεταφορὰ τοῦ σχεδίου κατὰ τὴν ἐκτέλεσιν, διάκρισις ἐργαστηρίων — ἡ ἀναζητήσις, ὅπως ἀποδοθῇ ἡ λήκυθος τοῦ Πειραιῶς εἰς ἐργαστήριον ἢ καλλιτέχνην, θὰ ἔχῃ κατ' ἀνάγκην πολλὰ στοιχεῖα ἀβεβαιότητος. Ὅπωςδήποτε τὸ ταπεινὸν ἀνάγλυφον, ὁ σχεδιαστικὸς τρόπος τῆς παραστάσεως, αἱ λεπτομέρειαι τῆς τεχνικῆς ἐκτελέσεως ἐνθυμίζουν τὴν λήκυθον τοῦ Μονάχου 498 κατὰ μίαν δεκαπενταετίαν περίπου νεωτέραν<sup>6</sup>. Ἐὰν συγκριθοῦν αἱ δύο γυναικεῖαι μορφαὶ δεξιά, παρὰ τὴν μεγαλυτέραν ἀπλότητα καὶ ἐλευθερίαν τῆς ληκύθου τοῦ Μονάχου, ὀφειλομένην εἰς τὴν μεταγενεστέραν χρονολογίαν, γίνεται φανερόν ὅτι ὑπόκεινται κοινὰ μορφολογικαὶ ἀντιλήψεις· συγγενεύουν ὅχι μόνον κατὰ τὸ γενικὸν σχῆμα καὶ τὴν εὐλυγισίαν τῆς διαγραφῆς ἢ τὴν σχέσιν τοῦ ἐνδύματος πρὸς τὸ σῶμα, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὴν διάθεσιν τῶν λεπτομερειακῶν στοιχείων — βλ. τὸν συνδυασμὸν τοῦ λοξοῦ ἱματίου πρὸ τοῦ στήθους πρὸς τὰς πτυχάς, αἵτινες κατέρχονται ἀπὸ τὴν κεφαλὴν, τὴν προβολὴν τοῦ προσώπου ἐπὶ τοῦ ἱματίου καὶ πρβ. διὰ τὴν διαφορὰν τὸ ἀνάγλυφον τῆς Ἀκροπόλεως WALTER ἀρ. 116, ὅπου ἀπαντᾷ ὁμοία λοξὴ διάθεσις<sup>7</sup>. Ἡ σχέσις τῆς ληκύθου τοῦ Μονάχου πρὸς τὸ ἀνάγλυφον τῆς συνθήκης τῶν Κερκυραίων τοῦ 375/4<sup>8</sup> ἔχει ἤδη τονισθῇ, ἀλλὰ καὶ ὁ τρόπος, κατὰ τὸν ὁποῖον κάθεται ἡ γυνὴ τῆς ληκύθου τοῦ Πειραιῶς, καὶ ἡ συγκέντρωσις τῶν πτυχώσεων τοῦ ἱματίου παρὰ τὸν δεξιὸν πόδα συνάπτονται πρὸς τὴν μορφήν τοῦ Δήμου εἰς τὸ ἀνάγλυφον τῶν Κερκυραίων. Τὰ τρία ταῦτα ἀνάγλυφα συνδέει ἡ αὐτὴ γραμμικὴ τεχνοτροπία, ἡ ὁποία συνάπτει τὰς μορφὰς πρὸς τὸ ἐπίπεδον τοῦ βάθους διὰ σαφοῦς περιγράμματος, ἀλλ' ἐμφανίζει πολλάκις μίαν καθαρῶς ζωγραφικὴν ἐλαφρότητα εἰς τὰς λεπτομερείας. Δι' αὐτὸ προτιμᾷ νὰ παραστήσῃ γυμνὸν τὸν κορμὸν τῶν ἀνδρῶν, χωρὶς νὰ περιβάλλεται διὰ τοῦ ἱματίου, ὅπως εἶναι ἡ συνήθεια<sup>9</sup>,

1 DIEPOLDER, πίν. 26, SÜSSEROTT, πίν. 16,1, CURTIUS Ant. Kunst II, εἰκ. 520.

2 KALTENHAUSER ἔ.ἀ. 27.

3 AA 1916 Beil. σ. 141/2, DIEPOLDER, πίν. 23, JOHANSEN 239.

4 CONZE, 617 πίν. 118, DIEPOLDER, πίν. 34, JOHANSEN, 15.

5 Διὰ τὴν διάκρισιν τῶν δύο τάσεων βλ. DIEPOLDER, 29 κ.έ., KALTENHAUSER, ἔ.ἀ. 24 κ.έ.

6 MJB 1911 πίν. 173 καὶ 176, Fünfzig Meisterwerke πίν. 35, DIEPOLDER, πίν. 34, SÜSSEROTT, πίν. 17,4, SCHUCHHARDT, Die Kunst der Griechen 350· χρονολογεῖται τὸ 380/70, (CURTIUS, MJB 1911, 181, κατὰ BYWANCK, BAnt.Besch. 1944, 29 περὶ τὸ 365).

7 Ὡς πρὸς τὴν ὁμοιότητα τῆς τεχνικῆς ἐκτελέσεως δύναται νὰ συγκριθῇ προσέτι ἡ ἀπόδοσις τοῦ ὑφάσματος εἰς τὰς χειρίδας τῆς ὑψηρεῖας ἀριστερᾶ εἰς τὴν λήκυθον τοῦ Πειραιῶς πρὸς τὸν πέπλον κατὰ τὸν δεξιὸν πόδα τῆς γυναικὸς εἰς τὴν ἄλλην λήκυθον.

8 BINNEBOESSEL, ἀρ. 34, ΣΒΟΡΩΝΟΣ, πίν. 103, BR.-BR. 533 c, SÜSSEROTT, πίν. 3,2, CURTIUS, Ant. Kunst II εἰκ. 483· διὰ τὴν σχέσιν πρὸς τὴν λήκυθον τοῦ Μονάχου CURTIUS, MJB 1911, 181, τὴν καταγωγὴν τοῦ τύπου τῆς κεφαλῆς MATZ, JdI 1931, 28.

9 Συχνὰ καλύπτεται ὑπὸ τοῦ ἱματίου καὶ ὁ βραχίον τῆς ἑξωτερικῆς πλευρᾶς (WEICKERT, Festschrift Loeb 107).

ἐνῶ ἡ ἀπόδοσις τῆς κόμης εἶναι περισσότερον ἐλευθέρα καὶ γενική, ἐπιδιώκουσα τὴν ζωγραφικὴν ἐντύπωσιν ἐνιαίας μάξης<sup>1</sup>.

Παρὰ τὴν ἀνωτέραν καλλιτεχνικὴν ποιότητα τῆς ληκύθου τοῦ Μονάχου δὲν ἀποκλείεται ἀμφότεραι νὰ προέρχωνται ὅχι μόνον ἀπὸ τὸ ἴδιον ἐργαστήριον, ἀλλὰ καὶ τὸν ἴδιον καλλιτέχνην — ἡ ποιοτικὴ διαφορὰ, ἡ ὁποία παρατηρεῖται μεταξὺ τῶν ἔργων ἐνὸς ἀγγειογράφου συχνὰ δὲν εἶναι μικρότερα. Εἰς τὴν προκειμένην περίπτωσιν δύναται αὕτη ἐπαρκῶς νὰ ἐρμηνευθῇ ἐκ τῆς μεγαλυτέρας ὀριμότητος κατὰ τὴν ἐποχὴν τῆς ληκύθου τοῦ Μονάχου. Εἰς τὴν ἐσωτερικὴν αὐτὴν ὀριμότητα ὀφείλεται τὸ βάθος τοῦ ψυχικοῦ βιώματος καὶ ἡ λιτὴ ἀποκρυστάλλωσις τῶν ἐκφραστικῶν του μέσων. Τὸ ψυχικὸν βάθος κατάγεται ἀπὸ τὴν ἐμπειρίαν τοῦ 5ου αἰῶνος — ὁ θάνατος εἶναι περισσότερον κατηγορία τῆς ὑπάρξεως καὶ ὀλιγώτερον προσωπικὴ μοῖρα —, ἀλλ' ὁ καλλιτέχνης τῆς ληκύθου τοῦ Μονάχου ὁμιλεῖ καὶ διὰ τὴν τρυφερότητα τῶν ἀνθρωπίνων σχέσεων μὲ συγκίνησιν καὶ ἀπλότητα χαρακτηριστικὴν, ὅπως καὶ ἡ Ἑγίλλα εἰς τὸ κατὰ τι νεώτερον ἐπίγραμμα (IG II, 3<sup>2</sup> 5239):

*τοὺς δὲ τρόπους καὶ σωφροσύνην, ἣν εἶχομεν ἡμεῖς  
ἡμέτερος πόσις οἶδεν ἄριστ' εἰπεῖν περὶ τούτων.*

ΝΙΚΟΛΑΟΣ Σ. ΖΑΦΕΙΡΟΠΟΥΛΟΣ

<sup>1</sup> MERCKLIN, Ant. Plastik für Amelung 143 (λήκυθος Μονάχου) — τὸν ἴδιον συνδυασμὸν ἔχει καὶ ἡ σύγ-

χρονος περίπου στήλη τοῦ Εὐεμπόλου CONZE, 697 πίν. 133 (BEAZLEY, AJA 1951, 334: ἀρχαὶ 4ου αἰῶνος).

## THE CHRONOLOGY OF PROTOCOLINTHIAN VASES

The foundation of the accepted chronology of Protocorinthian vases was laid a generation ago by SCHWEITZER'S and FRIIS JOHANSEN'S studies of the earliest finds from the Greek colonies in Sicily and Italy<sup>1</sup>. Though many important finds have been made since then, they have not substantially affected Johansen's arrangement of the material nor provided any other firm basis for absolute dating. None the less, there has been a strong tendency in recent years to lower the dates, and few would now accept, for the eighth century at least, the absolute dates given in JOHANSEN'S table on p. 185 of *Les vases sicyoniens*<sup>2</sup>. The object of the present paper is to examine the principles which lie behind some of the recent alternative chronological systems, and to explore possible evidence from other sources.

The accepted chronology I take to be that set out by PAYNE in *Protokorinthische Vasenmalerei* (1933), p. 20, which I repeat for convenience:

Early Orientalizing (Early Protocorinthian) . . . . .	750 - 700
First black - figure style (Middle Protocorinthian I) . . . . .	700 - 675
Second black - figure style (Middle Protocorinthian II) . . . . .	675 - 650
Late Protocorinthian . . . . .	650 - 640 <sup>3</sup>
Transitional . . . . .	640 <sup>3</sup> - 625

The first period corresponds with Johansen's «*époque des aryballes pansus*», though it excludes the earlier, purely geometric, part of this period. The second and third are Johansen's «*style archaïque A*» and «*B*», filling his «*époque des aryballes ovoïdes*». The last two correspond to his «*style archaïque C*» and «*céramique sicyno-corinthienne*», occupying his «*époque des aryballes piriformes*».

This system has been followed in the main publications of Protocorinthian vases since 1933, by S. S. WEINBERG (*Corinth VII. i*, 1943; with modifications for the early orientalizing period, to be discussed below), by M. ROBERTSON, in

<sup>1</sup> B. SCHWEITZER, *Ath. Mitt.* 1918, 1 ff.; K. FRIIS JOHANSEN, *Les vases sicyoniens* (1923), especially pp. 179 ff.

<sup>2</sup> A modification such as is set out in Payne's dates below is not incompatible with the data to

be extracted from the foundation - dates; see DUNBABIN, *The Western Greeks*, p. 466.

<sup>3</sup> This date is taken from PAYNE, *Necrocorinthia*, pp. 16 ff.

publishing the vases from Ithaka (BSA XLIII, 1948, pp. 8 ff.; see especially pp. 54 ff.) and by W. KRAIKER (Aigina: Die Vasen des 10. bis 7. Jahrhunderts v. Chr., 1950; see especially pp. 13 ff.). PAYNE's last word on the subject (Perachora I, 1940, p. 31 n.) represents a downward movement for the beginning of the orientalizing period, when he says: «that the dating of the Sicilian foundations is correct seems to me sufficiently certain, and I shall therefore assume throughout that the latest period of the geometric style, the style represented in the earliest Syracusan graves, is the third quarter of the eighth century<sup>1</sup>».

The finds at Corinth, Perachora, Aigina and Ithaka, though they provide important evidence for relative chronology, contain nothing which bears on absolute dating<sup>2</sup>. This still rests on the finds from the Sicilian colonies, for which precise dates are given by THUCYDIDES<sup>3</sup>. In particular, the earliest finds from Syracuse and Selinus mark fairly closely the beginning and the end of the Proto-corinthian period. The present situation has been clearly stated by R. M. COOK<sup>4</sup>. He agrees that «the dates of Thucydides and Eusebius for the colonisation of the West are not often seriously questioned» (op. cit., p. 70), though he is himself sceptical about their reliability, and emphasises that the archaeological chronology of the eighth and seventh centuries rests on the assumption that the Thucydidean dates, especially for Syracuse, Megara Hyblaia, Gela and Selinus, are correct (pp. 74 ff.): «they are not confirmed by the archaeological evidence, but are assumed by it» (p. 76).

I examined the foundation-dates of the western colonies in *The Western Greeks* (1948), pp. 435 ff., and there concluded that the Thucydidean dates for the Sicilian colonies are reliable and that the archaeological evidence offers a powerful support for their accuracy in relation to one another, though it cannot affect the question of their absolute value. These conclusions have not gone unchallenged. Criticism has been directed to two main points: either the tradition and dates for the colonial foundations are held as a whole to be unreliable, because they can have no other basis than a calculation of generations; or particular dates may be questioned.

<sup>1</sup> BUSCHOR also in *Griechische Vasen* (1940), pp. 23 f., accepts the traditional dates for the western colonies, and assumes that the oldest graves there reach back more or less near the foundation dates (i. e. dates globular aryballoi c. 733-690). But in his seventh century dates he is consistently lower than Payne, and approximates to Matz's system (see below). Payne's dates are accepted also by K. SCHEFOLD, *Orient, Hellas und Rom* (1949), p. 80; and by Miss RICHTER, *Archaic Greek Art* (1949), p. 13, with a word of caution (pp. xxiv-xxv). See also A. RUMPF, *Malerei und Zeichnung* (1953), pp. 19, 28.

<sup>2</sup> For the possible exception of the scarabs from the geometric deposit at Perachora, which might be expected to offer a *terminus post quem* for the

end of the deposit, see Perachora I, pp. 76 f.; *The Western Greeks*, pp. 464 f. I have since asked other expert opinion on these scarabs; unfortunately, the experts have not been able to go to Athens to see them. From photographs and drawings Professor DOWS DUNHAM says: «I do not think that when it comes to poor little scarabs of this sort one can be at all specific in dating them with any precision». Professor S. K. Glanville has expressed a similar negative opinion. It appears to me therefore that their XXVI Dynasty date is not sufficiently established to demand a date after 664 for the deposit in which they were found.

<sup>3</sup> VI. 3-5.

<sup>4</sup> JHS LXVI (published 1948), pp. 67 ff.

On the general reliability of the colonial dates I have little to say that is new. The literary account of the Sicilian foundations has been examined recently by R. VAN COMPERNOLLE<sup>1</sup> and K. J. DOVER<sup>2</sup>; their conclusions are not for present purposes inconsistent. Dover holds that 'Thucydides' account derives through Antiochos from local Sicilian tradition, reduced to figures from a calculation based on genealogies, perhaps in the late sixth or early fifth century, and that «his dates are as near to the truth as we can reasonably expect in early Greek history» (p. 2). I do not wish to commit myself to all his arguments; but his statement of the genealogists' position is a reasonable one, and for reasons of method it may be well to adopt it. There is no agreement on the question whether the foundation-dates in Thucydides rest on genealogies or written records, and no conclusive positive argument in favour of their precise accuracy can be produced. In using these dates as a basis for an archaeological chronology, it may be unsound therefore to insist too closely on their precision. So, without accepting as proved the thesis that they are based on genealogical calculations, it seems wise to allow such a margin of error as may be demanded by it. Dover does not say how near the truth we may reasonably expect these dates to be; but if we are to believe that the foundation-dates of the earliest colonies were calculated from genealogies two hundred years or more after the event, a possible error of up to fifty years over any date must be allowed. Also, it is unlikely that the error will be the same in every case<sup>3</sup>. The length of a generation differs from family to family, and we may also have to reckon with the possibility of alterations in relative positions introduced by local pride; for instance, in the dating of Syracuse with relation to Naxos and Megara, where it has been suspected that Syracuse has been dated as early as possible, consistent with the known fact that Naxos was the earliest of the Sicilian colonies<sup>4</sup>. It is unsound to accept variants from later authors to correct Thucydides, for there is no reason to believe that later historians or chronographers had any better evidence. (The possible exception of the well supported alternative date for Selinus, whose foundation belongs to a period for which it is easier to believe that an accurate record was preserved, will be considered below). The variants, including that for Selinus, must either be explained as due to error or carelessness (as I attempted to do in *The Western Greeks*), or, if shown to be radically divergent from Thucydides, may be used to invalidate his whole series of dates; there is no criterion to allow us to accept some of his dates only. There are then two alternative procedures: either to accept the Thucydidean dates as substantially accurate, or

<sup>1</sup> Bull. Inst. historique belge de Rome XXVI, 1950-1, pp. 163 ff.; XXVII, 1952, pp. 317 ff.; XXVIII, 1953, pp. 165 ff.

<sup>2</sup> Maia VI, 1953, pp. 1 ff.

<sup>3</sup> As is assumed by A. R. BURN in reducing the traditional dates to others based on a thirty-year

generation, in JHS 1935, pp. 130 ff.; cf. R. M. COOK, JHS 1946, pp. 77 f.

<sup>4</sup> L. PARETI, Studi Siciliani ed Italoti, pp. 313 ff.; La Tomba Regolini-Galassi (1947), pp. 24 ff.; most recently, G. VALLET and F. VILLARD, BCH 1952, pp. 289 ff.



to regard them as the best that is available, but reliable only within a margin of half a century. Even in the latter case, they are, as Dover points out, more useful than other dates relating to the same period recorded by Greek historians. For the archaeologist, the alternatives are: (1) to accept the date for the foundation of Syracuse, 733, as reliable within a few years, and to date the earliest vases found in the graves of Syracuse within the first generation of the colony, i. e., in the last third of the eighth century<sup>1</sup>; or (2), to date the foundation of Syracuse c. 750-700, or even admit the possibility that the Thucydidean date may have to be scaled down yet farther; the earliest vases found there could then be dated no more closely than c. 750-675 or even 650. It is well that this should be recognized, for the increasingly precise dating of seventh century vases has at present no more solid foundation, for its absolute rendering, than this calculation of the date of Syracuse.

The search for an alternative basis for late geometric and early orientalizing chronology begins from this dilemma. If such an alternative can be found, and the vases from the early Sicilian graves dated on independent grounds, this may bring a powerful argument to bear on the reliability of Thucydides' dates, and contribute to the writing of early Greek history. The directions in which the search may be conducted are three or four. Associations in Greek lands may be ruled out, for in no case is the historical evidence for a dated event in early Greek history better than in the Sicilian colonies. But a synchronization with oriental history may be found on some site in the Levant or Cyprus, or some association with oriental art may give an approximate date; graves or other deposits with datable oriental or Egyptian objects may help; or dead reckoning from some fixed point, with the aid of the Attic or some other series, may be adopted.

The last method has been attempted recently, but can have little hope of absolute success. Dead reckoning has often to be used in archaeological dating, and the general principle may be accepted, that every generation will have a new style; that therefore the main periods of development which may be distinguished will last some twenty-five or thirty years<sup>2</sup>. The stylistic development of Corinthian vase-painting can now be followed much more closely, with the help of new material, than was possible twenty years ago.

<sup>1</sup> A. W. BYVANCK's argument (*Mnemosyne* IV, 1937, pp. 224 f.) that the earliest graves of any colony are likely to be not less than a quarter of a century later than the foundation, should be interpreted in this sense, rather than as a precise means of calculation (see *The Western Greeks*, pp. 453 ff.). To use it as a ground for dating the oldest graves found at Cumae c. 725 (in which Byvanck is followed by WEINBERG, *AJA* 1941, p. 35; *Corinth* VII. i, p. 39; by MATZ, *Gnomon* 1937, pp. 406 f.; and by others) and the oldest in Syracuse

later, seems unfounded. It is none the less true that we are likely to get material more nearly contemporary with the earliest years of a colony in temple-deposits and other deposits from the inhabited areas, such as have been found at Syracuse and, now, at Megara Hyblaia (VALLET and VILLARD, *op. cit.* pp. 328 ff.; VILLARD, *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, 1951, pp. 7 ff.).

<sup>2</sup> Cf. P. KAHANE, *AJA* 1940, p. 481; G. M. A. RICHTER, *Kouroi*, pp. 58 f.

J. L. BENSON'S work *Die Geschichte der korinthischen Vasen* (1953) substitutes a study of painters and stylistic groups for Payne's periods<sup>1</sup>, and MARTIN ROBERTSON and I have done the same thing rather more fully for the Protocorinthian period<sup>2</sup>. But the stylistic development can hardly be used to calculate absolute dates. No Corinthian vase carries with it an absolute date. The lower limit of the Corinthian figure style can be fixed only by comparison with Attic vases and by associations in graves with datable Attic vases. The earliest secure correlation of archaeological dates with historical events is that of the earliest Panathenaic amphorae with the foundation of the Panathenaia in 566 B.C.; the Burgon amphora, if not of that year, must be very near it<sup>3</sup>. If this correlation is not accepted, we have to come down to comparisons of vases with the reliefs of the columns at Ephesos dedicated by Kroisos c. 550<sup>4</sup>, or to comparisons between the work of the Andokides Painter and the sculpture of the Treasury of the Siphnians (c. 525-4). However, I believe that the dating of the Burgon and Halle panathenaics to 566 or 562 is firm enough to build on<sup>5</sup>. Working back from this, one can reach fairly reliable dates for early sixth and late seventh century vases, both Attic and Corinthian. Farther back, the margin of error grows, and for the

1 This study throws much light on the development, the interplay of personalities, and the relative chronology of Corinthian vases; not much on the absolute dating, with which I am here concerned. For the sixth century his work on the relations of Attic and Corinthian vases (see especially pp. 82 ff.) is of value in confirming and refining the accepted Corinthian chronology. For the early period he appears to take over from Villard a date c. 720 for the beginning of the orientaling period (for Villard's chronology see below p. 252, n. 5; and note that Villard has now modified his date for this epoch). He adopts a division into periods which differs from Payne's; his Early Protocorinthian (c. 720-665) includes the first black-figure style and part of the second, leaving for Middle Protocorinthian (c. 665-645) only the developed style of the Bellerophon Painter, early Macmillan and Sacrifice Painters, and their contemporaries. This division has much to be said for it, particularly when it is not rigidly applied but is seen as part of a continuous development effected by a succession of personalities. In preferring to keep Payne's division of periods, I am moved mainly by convenience; there is in fact little difference between us over the order or significance of developments at Corinth.

2 BSA XLVIII (1953), pp. 172 ff.

3 E. LANGLOTZ, *Zeitbestimmung* (1920), p. 9; G. M. A. RICHTER, *Kouroi* (1942), p. 128; J. D. BEAZLEY, *The Development of Attic Black-Figure* (1951), pp. 88 f. This date is also of prime importance for the chronology of Greek sculpture, in view of Rau-

bitschek's observation that the inscription on the base of the Moschophoros is nearly contemporary with the inscription recording the setting-up of the Panathenaia (see RAUBITSCHKE, *ÖJh* XXXI, 1939, Beiblatt, coll. 33-4; RICHTER, *Kouroi*, p. 125). I make no use of the early coins of Athens, for there is not enough agreement about their dating; the earliest owls are dated by H. CAHN, *Mus. Helv.* III (1946), pp. 133 ff., to the time of Solon, but the rule of Peisistratos, or, perhaps more probably, the first Panathenaia, is preferable. Between these alternatives, comparison with vases and sculpture seems the best means of choosing (see B. ASHMOLE, *Trans. Int. Num. Congr.*, London 1936 (published 1938), pp. 17 ff.). It then becomes inadmissible to use the coins in order to date the vases. See RICHTER, *Archaic Greek Art*, p. 7, n. 28, for a summary of recent views.

4 And this is not a certain point, for none of the sculptured fragments belongs certainly to a column with Kroisos' dedicatory inscription, and some of them appear to belong stylistically to a later date (see F. N. PRYCE, *British Museum, Catalogue of Sculpture I*, i (1928), pp. 47 f.).

5 The Arkesilas vase in the Cabinet de Médailles may offer another fixed point, if we may agree that the figure represented is Arkesilas II, and was drawn during his life-time or very shortly afterwards; for his brief reign (569-8, according to S. MAZZARINO, *Fra Oriente e Occidente* 313 ff.) will date the vase within a year or so. See B. B. SHEFTON, BSA XLIX, 1954, pp. 299 ff.

late eighth century might, if we had no means of control, reach as much as half a century<sup>1</sup>.

This method can be used within a fairly narrow period, for instance in making a suggestion about the length of the Late Protocorinthian and Transitional periods (see below, p. 261). It cannot be used with any confidence over a century or more. A good example of its use is by J. M. COOK in helping to establish a date for Early Protoattic<sup>2</sup> (in the only way in which it can soundly be used, to offer a maximum period for the working life of one painter). But the date at which Cook thus arrives cannot be used as a fixed point for Protocorinthian chronology. COOK takes as his fixed lower point a date established with reference to Protocorinthian, and says explicitly: «There is in Protoattic nothing that points to an absolute dating<sup>3</sup>». His chronology, the accepted one for Protoattic, is based on Protocorinthian, and hence on the colonial dates<sup>4</sup>. It is arguing in a very small circle to use comparison with Protoattic as an alternative basis for the dating of Protocorinthian<sup>5</sup>.

1 L. CURTIUS, *Die antike Kunst II* (1938), pp. 132 ff., reaching back from a fixed point of Kroisos' columns at Ephesos, allows a margin of ten to twenty years at 600. At least this margin can be seen in variant recent datings of early Attic black-figure painters, such as the Nessos Painter and Sophilos. Reaching farther back, the margin of error is likely to grow in proportion. The weakness of this method is well expressed by J. BÉRARD, *Rev. Arch.* XXXV, 1950, p. 184: «Peut-on établir une chronologie absolue dans la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, en partant d'un repère aussi tardif que 600? On ne le peut, croyons-nous, qu'avec une marge d'un quart ou même d'un demi-siècle, et la tradition, en ce cas, ne donne-t-elle pas des indications plus sûres?»

2 BSA XXXV (published 1938), p. 203.

3 *Ibid.*, p. 200.

4 *Ibid.*, pp. 165 ff.; see especially pp. 200 ff. Cook's Protocorinthian chronology is approximately that of Payne, given above; see p. 203: «the number of globular aryballoi found in the early colonies favours a date in the neighbourhood of 700 for the change from the globular to the ovoid aryballoi».

K. KÜBLER, *Altattische Malerei* (1950), also argues from the Corinthian fixed points, attained through the western colonies, to establish the Attic chronology of the eighth century (*op. cit.*, p. 6). This is the more important, as Kübler does not accept the whole of Payne's chronology for Corinthian vases of the seventh and sixth centuries (see below). I have discussed Cook's Protoattic chronology, not Kübler's, because Kübler has not yet published the material from the Keramei-

kos on which his system depends. For the Early Protoattic period here under discussion, the differences are unimportant. The associations of Attic and Corinthian vases in the Kerameikos will help greatly with the relative chronology and interrelations (*op. cit.*, pp. 14 f.; *Arch. Anz.* 1943, pp. 417 f.).

5 As is proposed by J. AUDIAT, *REA* 1938, pp. 173 ff.; cf. also L. CURTIUS, *Die antike Kunst II* (1938), pp. 132 ff. This objection appears to me to invalidate the absolute dates offered by F. VILLARD in an otherwise valuable paper (*Mél. Arch. Hist.* 1948, pp. 7 ff.; see especially pp. 25 ff. for the reasoning from Protoattic to Protocorinthian). Villard's chronological scheme has much of value in it, in its recognition that the conventional periods overlap and that shapes and styles continue to be used in old-fashioned or second-rate works after new forms have been adopted by the leaders. But it suggests a precision which cannot, with our present evidence, be obtained in the seventh century where a dating in conventional quarter-centuries is less likely to mislead with an appearance of exactitude. M. VILLARD, has modified his position, particularly with regard to the early dates, in his joint paper with M. VALLET in *BCH* 1952, pp. 289 ff.: see especially p. 344. The revised dates (c. 740 instead of c. 720 for the beginning of the «aryballes pansus», the earliest of which are still geometric) agree better with the evidence of the western colonies. They also give better figures relative to the Protoattic series, for the priority of Corinth over Attica at this period by twenty years or so is evident from Attic grave groups (*AJA* 1940, pp. 478 ff.; BSA XLII, pp. 143, 153; KÜBLER, *Altattische Malerei*, pp. 14 f.,

The Bochoris grave at Tarquinii has been made by Mrs. BYVANCK-QUARLES VAN UFFORD into the cornerstone of a Protocorinthian chronology<sup>1</sup>. But the value of this is impugned by ÅKERSTRÖM's suggestion that the vases may not belong to a single grave<sup>2</sup>. Recent studies use the fixed date given by Bocchoris' reign (718-712, within two or three years<sup>3</sup>) «merely to establish a vague *terminus post quem*<sup>4</sup> and try to date the vases said to have been found in the grave by other means<sup>5</sup>. The most that can be said with confidence is that if the grave-group may be accepted as a single deposit, which is doubtful, there is a general agreement between the date derived from Bocchoris and that based on the Italo-Corinthian vases<sup>6</sup>, though a rather earlier date for the latter than the accepted chronology based on the colonial foundations allows would be reasonable.

Other graves with Egyptian objects may be passed over, as there is nothing new to be said about them<sup>7</sup>.

Greek finds in the east offer rather better hope of a sound chronological connexion. Cyprus seems to be of little use<sup>8</sup>. Its history does not contain fixed points for Cypriot vase-painting, but these are derived from eastern associations; the Cypriot vases found in Greece are of simple types not very closely dated, and Cypriot influence in the development of the Greek orientalizing styles of the mainland has been exaggerated. It seems better to look for decisive evidence on the mainland of Asia, where we know that Greeks were settled at least as early as the eighth century at Al Mina and elsewhere.

The importance of Al Mina has rightly been emphasised by Swedish scholars<sup>9</sup>.

a group very important for the subsequent period; see also R. S. YOUNG, *Hesperia* Suppl. II, pp. 229 f.).

1 L. QUARLES VAN UFFORD, *Bull. van de vereniging tot bevordering der kennis van de antieke beschaving te's Gravenhage* XVII, 1942, pp. 33 ff., XVIII, 1943 pp. 1 ff. *Ibid.*, XXVII, 1952 pp. 14 ff., she lowers her dates within the first half of the seventh century.

2 Å. ÅKERSTRÖM, *Der geometrische Stil in Italien*, p. 77. Mr. W. L. Brown has very kindly confirmed for me from the inventories of Tarquinia Museum that these doubts are justified.

3 BATTISCOMBE GUNN ap. E. H. DOHAN, *Italic Tomb-Groups*, pp. 106 ff.; W. F. ALBRIGHT, in *Bulletin of the American Schools of Oriental Research* 130 (1953), pp. 4 ff., suggests c. 715-709; M. B. ROWTON, *Journal of Egyptian Archaeology* XXXIV, 1948, pp. 57 ff., c. 717-711.

4 L. PARETI, *La Tomba Regolini-Galassi*, p. 469.

5 With a certain unanimity: Pareti's date is c. 675; M. PALLOTTINO, *Rend. Pont. Acc.* XXII, 1946-7 (published 1949), suggests the beginning of the second quarter; E. H. DOHAN, *Italic Tomb-Groups*, pp. 106 ff., c. 670. A. W. BYVANCK'S,

reasoning that the vase is not likely to have had a long life above ground, as it is in good condition, and that it is likely to have been buried before 690, is sensible but not absolutely compelling (*Mnemosyne* IV, 1937, pp. 182 ff.; XIII, 1947, pp. 241 ff.).

6 MONTELIUS, *La civilisation primitive en Italie*, pl. 295. 12, 15; whence RANDALL-McIVER, *Villanovans and Early Etruscans*, pl. 31, 7-8.

7 See *The Western Greeks*, pp. 461 ff. The remarks on pp. 462 f. about scarabs from a tomb at Knossos are not quite accurate, and will be corrected by J. K. Brock in his forthcoming publication of these tombs; but this does not affect the general sense.

8 Pace J. F. DANIEL, *AJA* 1939, p. 300. GJERSTAD'S discussion of Cypriot chronology in *Swedish Cyprus Expedition* IV. 2 (1948), pp. 421 ff., contains little that bears on Greek chronology.

9 G. SÄFLUND, *Studi Etruschi* XII, 1938, pp. 51 ff.; ÅKERSTRÖM, *op. cit.*, pp. 28, 94 (both based on preliminary reports, corrected in the final study of the Greek pottery in *JHS* 1940, pp. 2 ff.); GJERSTAD, *op. cit.*, pp. 254 ff., 423 ff., 462 ff.; cf. p. 313.



The crucial point is the appearance of Cypriot pottery in level 8, in such quantities as to indicate a settlement of Cypriots in what had previously been an exclusively Greek establishment. The levels at Al Mina have in general been dated by the Greek pottery found in them; but a consideration of the contemporary history of the Near East can, I believe, illuminate the history of the site<sup>1</sup> and suggest a firm date for the Greek pottery. In about 740 B.C. the Assyrians completed the conquest of this part of Syria and reached the Mediterranean; the inland centre to which Al Mina was subjected must after this date have been the Assyrian governor's palace at Tell Tainat. Before 709 Cyprus was subjected to Assyria. It is likely to be after that date that Cypriots, not previously represented among the settlers there, ousted Greeks as the main trading community at Al Mina<sup>2</sup>. This date may provide a *terminus ante quem* of c. 700 for the Greek pottery found in the pre-Cypriot level 9 (if anything, the Cypriot establishment may have begun a few years earlier, but it would be unwise to push up this date, as it is a *terminus ante quem*). The late geometric and subgeometric pottery from level 9 may be taken to belong to the eighth century, the similar material from level 8 to the early part of the seventh century<sup>3</sup>. No Protocorinthian vases were found in levels 9 or 8. The oldest piece (JHS 1940, pl. 4 a) is unstratified, but must belong to the period of level 9. General conclusions for Protocorinthian dating can therefore be drawn only through the Cycladic and East Greek vases found in the earliest levels. Fuller study of these fabrics is needed before this line of argument can help much with the chronology of Corinthian and Attic vases; for the relative chronology of the island fabrics cannot yet be regarded as established, nor is their development as clearly traceable as that of the mainland fabrics<sup>4</sup>.

One class of Cycladic vases found at Al Mina occurs also in dated contexts elsewhere in the Levant; the skyphoi with concentric pendent semicircles<sup>5</sup>. These are regarded by Robertson as the earliest in type of the Greek vases at Al Mina, and are therefore likely to be at least as early as the middle of the eighth century. Elsewhere they are found at Hama, in the level of the city destroyed

<sup>1</sup> See SIDNEY SMITH, *Antiquaries' Journal* 1942, pp. 86 ff.

<sup>2</sup> GJERSTAD, *op. cit.*, pp. 462 f. Sir LEONARD WOOLLEY, *A Forgotten Kingdom* (1953), pp. 182 f., dates the Cypriot interlude in level 8 in the same way (c. 700-675), but explains it differently.

<sup>3</sup> In his publication of the vases in JHS 1940, pp. 2 ff., Robertson does not distinguish between levels 9 and 8, but most of the published pieces should come from level 9; see WOOLLEY, JHS 1938, p. 154: 'No sherds of island geometric were found in either level' (7 or 8); *ibid.*, p. 16, p. 18: 'in level VIII only a few scattered sherds of sub-geometric were found'.

<sup>4</sup> See most recently N. M. KONTOLEON, *AE* 1945-7,

pp. 1 ff.; J. K. BROCK, *BSA* XLIV (1949), pp. 74 ff. Brock relates Cycladic orientalizing fabrics to Payne's Protocorinthian chronology. On East Greek vases of the period in question there is as yet no systematic treatment. Many of the East Greek and Cycladic vases found at Al Mina are subgeometric vases not easily localisable in time or space; but a fuller study of the finds in the islands, and also of the similar Cycladic vases found in Sicily and Italy (see A. A. BLAKEWAY, *BSA* XXXIII, pp. 170 ff.; ÅKERSTRÖM, *Der geometrische Stil in Italien*, *passim*; DOHAN, *Italic Tomb-Groups*, *passim*) might have good results.

<sup>5</sup> JHS 1940, p. 3, fig. 1 a-k; DESBOROUGH, *Proto-geometric Pottery*, pl. 26.



in 720; at Tell Abu Hawam, in a stratum dated by the excavator before 926 (though DESBOROUGH shows reason to believe that a date as late as 850 is possible)<sup>1</sup>. DESBOROUGH's careful analysis of these skyphoi and the chronological problems involved indicates that their vogue was from c. 860 to c. 725 B.C.<sup>2</sup>. It should be noted that these dates are derived from their contexts in Syria, not from Greek comparisons, and that they are therefore available as a means of dating other Greek vases; also that the destruction of Hamath in 720 gives a *terminus ante quem* for the vases of this type found there, but in fact these vases may have been made a good deal earlier. A point of some interest is observed by Desborough: these are the commonest Greek vases in the Eastern Mediterranean in the eighth century, and are found in considerable numbers in the Cyclades, where the examples found in the east were probably made; but none has yet been found in Italy or Sicily, though Cycladic vases are common there<sup>3</sup>. They may at any time be found in the west; but there is enough material from many sites which is likely to go back to the early years of the colonies to suggest that their main vogue, at least, was over before the foundation of the colonies.

The date c. 700 for the beginning of level 8 at Al Mina may also be used as a *terminus post quem*, though a *terminus post quem* is of its nature less precise than a *terminus ante quem*, for we cannot know how old some of the vases were when they found their way into the places where they were excavated. Assuming that level 8, the period of Cypriot predominance, was a short one<sup>4</sup>, and that Greeks soon found their way back to the site to share it with Cypriots, level 7 may be taken to begin somewhere near 675<sup>5</sup>. Of the vases from levels 5-7 ROBERTSON says, using the accepted Protocorinthian chronology set down on p. 1: «some can hardly be later than the first quarter of the seventh century»<sup>6</sup>. This applies particularly to the Protocorinthian vases, JHS 1940, pl 4 d-g. It would not be unreasonable if some of the vases found in this level should be a little older than 675. On the other hand, dates about a quarter of a century lower than those used by Robertson and myself would perhaps fit the evidence of Al Mina better, though they are not demanded by it. It must be admitted that Al Mina has not given a certain basis for early Greek chronology, though this appears to be just round the corner. Perhaps the publication of the Greek vases found at Tarsos, captured by the Assyrians in 696 B.C., will give a more precise correlation; perhaps some other site in North Syria or Cilicia will yield the information that we are looking for. What can now be said is that finds in

1 Protogeometric Pottery (1952), p. 182.

2 Ibid., pp. 180 ff., 294 f.

3 Ibid., p. 194, KONTOLEON, AE 1945-7, p. 11.

4 «Level 7 was a reconstruction of level 8 with but minor modifications», WOOLLEY, Antiquaries' Journal 1937, p. 9; cf. JHS 1938, p. 18.

5 675 is WOOLLEY's date (JHS 1938, p. 18); SIDNEY SMITH's (Ant. Journ. 1942, p. 91) is «680?». This seems preferable to GJERSTAD's date c. 650 (Swedish Cyprus Expedition, IV. 2, p. 313).

6 JHS 1940, p. 17.

this area tend to confirm the accepted Greek dating, with perhaps a quarter of a century's play.

Another line of argument through the art of North Syria may bear indirectly on our problem. EKREM AKURGAL'S study of the oriental prototypes of many Protocorinthian stylizations may have consequences for the dating of the Protocorinthian vases. The «Hittite» lions which, as Payne recognised, stand behind the lions on Protocorinthian vases and, it may be added, on other contemporary Greek vases are shown to be those which precede the Assyrianization of late Hittite art<sup>1</sup>, which begins about 730. Many of the details of Protocorinthian lions are so closely taken from Hittite art, often in conventions which are contrary to life<sup>2</sup>, that they appear to have been copied direct; and what is true of lions is true, in less degree, of other orientalizing elements of style and subject. The Assyrianizing details, which are taken over through late Hittite intermediaries, not from direct knowledge of Assyrian art, appear at Corinth towards the end of the second black-figure style<sup>3</sup>. The delay in taking up the Assyrianizing elements may be due to the Cypriot interlude at Al Mina, where, we have seen, Greek imports are rare in the stratum belonging to the first quarter of the seventh century.

The absence of Assyrianizing elements in the earlier part of the orientalizing period at Corinth might suggest that the beginning at any rate of that period fell before the Assyrianizing period in North Syria—that is, strictly, before the Assyrian conquest in 743. Certainly, after the lion-bases of the Assyrian palace at Tell Tainat<sup>4</sup> were set up, Assyrian models in the immediate neighbourhood of Al Mina were available. This argument is not to be pressed too closely, for the Hittite monuments continued to stand in the cities of Syria, and were therefore available to be copied. But it may suggest that the beginnings of the orientalizing period at Corinth, in which works of a pure late Hittite style are followed, should go back into the eighth century. On the accepted chronology of Corinthian vases, there is a gap of thirty years or more between oriental model and Greek copy. The lions of Akurgal's Late Hittite II period, which ends c. 730, are followed by Corinthian vase-painters dated by Payne in the first half of the seventh century; the Assyrianizing lions of the Late Hittite III period, of c. 730-700 according to Akurgal, influence Corinthian art a little before the middle of the seventh century (on Payne's chronology)<sup>5</sup>. An interval of this length is not unreasonable, especially as we do not know the manner of transmission; import to Greece of bronzes or embroideries though scantily attested<sup>6</sup> is held to be

1 Späthethitische Bildkunst I (1949).

2 Ibid., p. 42.

3 Ibid., pp. 76 ff.; cf. JHS 1951, p. 69.

4 AJA 1937, p. 14, fig. 7.

5 See P. AMANDRY'S remarks in *Rev. ét. anc.* LIII, 1951, p. 329.

6 Asiatic bronzes of this period found in Greece: Syrian, not yet collected together; see v. MÜLLER, *Frühe Plastik in Griechenland und Kleinasien* (1929), pp. 167 ff.; E. HOMANN-WEDEKING, *Die Anfänge der griechischen Grossplastik* (1950), pp. 19 ff.; and, for Syrian bronzes found in Italy,

more probable than direct acquaintance by Greek travellers with monuments such as have survived, but the last is not to be excluded, for many details of these monuments, appropriate in stone-carving, are copied in line-drawing or engraving.

AKURGAL, it must be noted, accepts Payne's dates for Protocorinthian vases. He makes a chronological point similar to that here suggested in discussing the Cretan bronzes<sup>1</sup>. The main group of these show many features taken from Syrian and Phoenician art, no assyrianizing elements. Such assyrianizing elements are to be found only in a small group, the tympanon from the Idaean cave and a few related pieces<sup>2</sup>. Akurgal finds in this an argument that the main body of the shields must be dated earlier than 730. This does not follow of absolute necessity, for the style may have been established in Crete before that date and continued by Cretan workmen after the Asiatic models had ceased to be made. But Akurgal's argument has thus much force, that it is highly probable that the phoenicising bronzes belong to the eighth century, and are older than the tympanon which is to be dated in the early seventh century<sup>3</sup>. This confirms Kunze's dating of the shields as belonging substantially to the eighth century. Miss Benton has pointed out many striking likenesses between the bronzes and Protocorinthian vases and suggested that they are closer in date than Kunze's chronology will allow<sup>4</sup>. It may be that, instead of lowering the dates of the shields, as she proposes, the dates of the vases should be raised. There is not much scope for such a movement, however, for a find at Delphi<sup>5</sup> with fragments of a Cretan shield which belongs at the end of the series<sup>6</sup>, in a deposit the other datable objects from which belong to the geometric period, establishes the priority of the shields to orientalizing vases; the pottery in this deposit, mainly Protocorinthian, is purely geometric and not of the latest period<sup>7</sup>. The pottery would be dated in the middle of the eighth century, some perhaps in the third quarter; if the shield is of the end of the eighth century, a reduction of the date for the pottery is called for, but as we have seen a date some thirty years earlier for

G. M. A. HANFMANN, *Arch. Anz.* 1935, pp. 50 ff.; DOHAN, *Italic Tomb-Groups*, pl. 32, no. 54 (see P. JACOBSTHAL, *JRS* 1943, p. 99): from Urartu, E. KUNZE, *Kretische Bronzereliefs* (1931), pp. 267 ff.; Reinecke-Festschrift (1950), pp. 96 ff.: from Luristan or the Caucasus, JACOBSTHAL in *Perachora I* (1940), p. 139; H. MÖBIUS, *Marburger Studien* 1938, pp. 156 ff.; BERTA SEGALL, *Bull. Mus. Fine Arts, Boston*, XLI, 1943, pp. 72 ff.: an Assyrian or Assyrianizing piece from Olympia, unpublished (known to me from a communication of Kunze's). For embroideries see A. J. B. WACE, *AJA* 1948, pp. 51 ff.; for the whole question of oriental imports to Greece, including Phoenician bronzes and ivories, see F. POULSEN, *Der Orient und die frühgriechische Kunst* (1912); R. D. BARNETT, *JHS* 1948, pp. 1 ff.

<sup>1</sup> *Op. cit.*, p. 78, n. 229.

<sup>2</sup> *Kretische Bronzereliefs*, nos. 74-5. These are to be dated later in relation to the other bronzes than KUNZE placed them (*op. cit.*, pp. 236 ff.); Miss BENTON's arguments on this point appear to me convincing (*BSA XXXIX*, pp. 60 ff.).

<sup>3</sup> So AKURGAL, *loc. cit.*

<sup>4</sup> *BSA XXXIX* (published 1942), pp. 52 ff. The stylistic relationships were already discerned in Johansen's analysis of Protocorinthian.

<sup>5</sup> *BCH* 1944-5, pp. 36 ff.

<sup>6</sup> *Ibid.*, pl. 3.1 and pp. 45 ff.

<sup>7</sup> P. 37. The pyxis, fig. 3, is at first sight surprising in a geometric context, but has no parallels at a later date either.

the shield is possible, and this would agree well with the accepted date for the pottery<sup>1</sup>.

It will appear from this review that there is no completely cogent argument to be drawn from the east in the discussion of Protocorinthian chronology. Some lines of approach suggest a dating a quarter of a century lower than Payne, others agree fairly well with Payne's dates, or even suggest an earlier dating. None of these lines can indicate a synchronization closer than a quarter of a century. It seems best therefore to continue to use Payne's dating, while realising that its absolute validity is no greater than has been stated. Indeed, it is doubtful whether the extreme low dates suggested by Åkerström, bringing the beginning of the Protocorinthian style down to c. 675<sup>2</sup> or even after 664<sup>3</sup> can be disproved; though they carry with them stresses and inconsistencies which many scholars have pointed out<sup>4</sup>.

At the lower end of the Protocorinthian scale, Payne's reliance on Selinus has not gone unchallenged<sup>5</sup>. There are two problems about Selinus: whether the Thucydidean date c. 628 for its foundation is to be preferred to the Diodoran date of 650-49; and whether we have in fact material dating from the earliest years of the colony. On the date of foundation, two recent studies<sup>6</sup> have preferred the earlier date. As with the date of Syracuse, it is beyond the scope of this paper to examine the historical and literary arguments for preferring one or the other date; the existence of the two alternatives, in support of either of which good arguments can be adduced, makes the date of less value as an archaeological fixed point than if ancient tradition had been unanimous. Following PAYNE<sup>7</sup>, I made use in *The Western Greeks*<sup>8</sup> of an argument drawn from the dating of the earliest vases found at Selinus to support the lower, Thucydidean, date for its foundation. But this argument is inadmissible when the object of determining the date is to apply it to the chronology of the vases. Moreover,

1 J. K. BROCK's forthcoming publication of graves at Knossos will make it possible to draw Cretan vase-painting into the discussion. The associations of Cretan and Corinthian vases show that in the full orientalizing period Corinth had priority over Crete, and there is little reason to assume that Cretan vase-painting had much influence on mainland fabrics. But orientalizing elements begin earlier in Crete than in any other vase fabric; to this extent the evidence of vases and bronzes agrees.

2 *Der geometrische Stil in Italien*, pp. 32 ff.

3 Ap. FURUMARK, *Opuscula Archaeologica* III, 1944, p. 260, n. 7.

4 See *The Western Greeks*, pp. 466 ff.; JRS 1949, pp. 137 ff.; R.M. COOK, *JHS* 1945, pp. 119 f.; L. PARETI, *La Tomba Regolini-Galassi*, pp. 492 ff. (who refutes the arguments drawn from the great

Etruscan graves); M. PALLOTTINO, *Rend. Pont. Acc.* XXII, 1946-7, pp. 31 ff.; A. W. BYVANCK, *Mnemosyne*, 1947, pp. 241 ff. I quote Byvanck's conclusion, with which I agree: «We must confess that the dates we arrived at are by no means based on very sound foundations. But we can only use the evidence that is at our disposal... It is certainly wrong to proceed from the Italian material that certainly imitates the Greek, as Mrs Hall Doban and Åkerström have done» (p. 253).

5 See especially E. LANGLITZ, *Gnomon* X, 1934, pp. 419 f.

6 R. VAN COMPERNOLLE, *Bull. Inst. hist. belge de Rome* XXVII, 1952, pp. 317 ff.; G. VALLET and F. VILLARD, *BCH* 1952, pp. 318 ff.; R. VAN COMPERNOLLE, *Bull. cit.*, XXVIII, 1953, pp. 165 ff.

7 *Necrocorinthia*, pp. 22 ff.

8 P. 437 f.



there are certain difficulties about the nature of the earliest finds from Selinus which must make it uncertain whether these are contemporary with the foundation of the colony, in the broad sense in which the earliest finds from Syracuse and Megara may be regarded as contemporary with their foundations. At Syracuse and Megara there are early graves and also vases from a temple-deposit or habitation-site inside the city<sup>1</sup>, and there is strong probability that these belong to the generation in which the colonies were founded. At Selinus there are graves, but there is reason to suspect, from their distance from the city, that the earliest, which may be expected to have lain close to the walls, have not been found<sup>2</sup>; and there is a sanctuary site, the Malophoros shrine, but since it is outside the city, it is arguable that it may have been consecrated at a different time from the foundation of the city<sup>3</sup>. The effect of this is to suggest that the earliest vases found at Selinus may be later than the foundation, and to diminish the value of the date of Selinus as a fixed archaeological point, which in any case depends on the exclusion of one of the two alternative dates for the foundation contained in the literary record<sup>4</sup>.

When the results of the Anglo-Turkish excavations at Old Smyrna are published<sup>5</sup>,

1 For Megara see VALLET and VILLARD, *op. cit.*, pp. 335 ff.; VILLARD, *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire* 1951, pp. 7 ff.; VILLARD and VALLET, *ibid.*, 1952, pp. 7 ff.; 1953, pp. 9 ff.

2 Cf. Papers of the British School at Rome XVI, 1948, pp. 19 ff.

3 See R. J. HOPPER'S re-examination of the evidence from Selinus, BSA XLIV, 1949, pp. 177 ff. and L. QUARLES VAN UFFORD, *Les terres cuites siciliennes*, pp. 29 ff. (suggests that the sanctuary need not date from the foundation of the colony). On the other side, the bulk of material from the sanctuary of Early Corinthian date, with a few earlier outliers, indicates that we have substantially the material from the earliest years of the sanctuary; and the number of successive buildings belonging to the archaic period restricts the possibility of lowering the initial date of its construction much in absolute terms. This is however an argument which does not admit of much precision. On the possibility of raising the initial date on the basis of the finds, see VALLET and VILLARD, *op. cit.*, pp. 326 ff.

4 It may be remarked that the case of Naukratis is somewhat similar to Selinus, though here no foundation date is recorded (except the inadmissible figure 749 in Eusebius). The earliest vases from Naukratis are commonly dated in the last quarter of the seventh century, and very little later than the earliest vases from Selinus (see PAYNE, *Necrocorinthia*, p. 25; R. M. COOK, JHS, LVII, 1937, pp. 227 ff.). As at Selinus and at

Syracuse and Megara, the finds begin with a mass of contemporary material which may be expected to belong to the early years of the city. For this reason, R. M. Cook dates the foundation of Naukratis c. 615-10, although general considerations suggest a date near the middle of the seventh century, early in the reign of Psammetichos I (see, e. g., H. R. HALL, CAH III, pp. 291 ff.).

Other colonies than Selinus are not of great use in the second half of the seventh and early sixth centuries: see PAYNE, *Necrocorinthia*, pp. 24 f.; R. J. HOPPER, BSA XLIV, 1949, pp. 175 ff. But the evidence of Massalia (founded c. 600) and Akragas (whose foundation date, in or near 580, is better established than that of any earlier colony) supports PAYNE'S chronology of Corinthian vases; for Akragas see *The Western Greeks*, pp. 307 ff. Another colony, Apollonia Illyrica, has been drawn into the argument. An exact date for its foundation is sometimes given by modern writers, but not by the ancient sources; but a probable date c. 600 may be extracted from the latter (R. VAN COMPERNOLLE, *Antiquité Classique* XXII, 1953, pp. 50 ff.) Good Middle Corinthian vases have been found in a grave there (Albania 4, 1932, pp. 7 ff.). The evidence of this site also agrees with the accepted chronology, but owing to the small quantity of material found there it is not of decisive importance.

5 I am indebted to Ekrem Akurgal and J. M. Cook for permission to mention the finds from Old Smyrna, to J. M. Cook and J. K. Anderson for information about the Corinthian vases found there.



its destruction date will replace the foundation date of Selinus as the key point of late seventh century chronology; for the finds there include deposits of the vases in use at the time of the destruction, including many Corinthian vases. Unfortunately, the date of the destruction of Smyrna is not precisely known; the dates often quoted in this connexion (c. 585, BÜRCHNER in RE XII A, col. 745, often followed; c. 575, F. and H. MILTNER, ÖJh XXVII, 1932, Beilage, col. 187 f.) have no ancient authority. We know that it took place during the reign of Alyattes<sup>1</sup> (617-560, according to Herodotos' chronology; Eusebius puts the beginning of his reign c. 609, the Parian Marble in 605), but this range of dates is too wide to be of much use. It is however certainly after 617. The latest vases found in the destruction level are Early Corinthian of not very late date<sup>2</sup>. Many of them correspond closely with the earliest vases found at Selinus, so that one would not *a priori* suppose that there was a very long interval between the foundation of the Malophoros sanctuary at Selinus and the destruction of Old Smyrna. A *terminus ante quem* is more useful, for absolute chronology, than a *terminus post quem* such as is given by the foundation of a colony, for as we have seen the doubts whether the oldest objects found in any colonial city are contemporary with its foundation leaves a certain margin of error. So it may be expected that, when the excavations of Old Smyrna are published, its destruction date (which further study may provide grounds for establishing more precisely) will take the place of Selinus in the framework of archaeological chronology.

The relative chronology of Protocorinthian vases is now better established, on the basis of fuller series of material, than it was when Johansen wrote *Les vases sicyoniens*. The stylistic study, begun by Johansen and continued by many of the scholars already named, has contributed much to this. The method of establishing the relative chronology by a study of workshops, of interaction of painters, and of the relations of master and pupil, can hardly much affect the absolute chronology, as has been stated above (p. 251), but it can at some points offer a useful control, and can be the means of minor improvements to the accepted chronology. It can, I believe, give the final answer to those who, since the publication of *Necrocorinthia*, have held that the Chigi vase and other works of the same stylistic group belong to the sixth century, and are contemporary with «Corinthian» vases<sup>3</sup>; for consideration of the stylistic relations of these vases with lesser products of the same workshop<sup>4</sup>, and of the development of shapes<sup>5</sup> anchor the fine pieces firmly where Johansen and Payne put them.

<sup>1</sup> HEROD. I. 16.

<sup>2</sup> See JHS 1951, p. 249; cf. JHS 1952, p. 106.

<sup>3</sup> E. LANGLOTZ, *Gnomon* X, 1934, pp. 419 f.; L. CURTIUS, *Die antike Kunst* II (1938) p. 141; P. DE LA COSTE-MESSELIÈRE, *Au Musée de Delphes* (1936), pp. 206 ff., 224 f.; J. AUDIAT, REA 1938, pp. 173 ff. The comparison with the Sicyonian metopes at Delphi, made by La Coste-Messelière and taken up by

Audiat, is an important one, but the chronological application is not acceptable without rejecting all the other evidence for the dating of archaic vases. See G. KARO, *Greek Personality in Archaic Sculpture*, pp. 135 f. and 309, n. 58: «It is the family likeness of generations twice removed».

<sup>4</sup> See BSA XLVIII, 1953, pp. 172 ff.

<sup>5</sup> See JHS 1951, pp. 67 ff.

Many scholars have felt that Payne allowed too little time for the Late Protocorinthian and Transitional periods<sup>1</sup>. This was imposed by the date 625 derived from Selinus, where these styles are hardly represented; a date lower in the seventh century may fit the evidence of Old Smyrna better. Forty years is a maximum for the two periods together, to judge from the activity of individual painters and workshops. It has also been frequently felt that the Early Protocorinthian period is only a short period of transition, and perhaps the conventional twenty-five years is too long.

These are the main reasons behind the most serious alternative to Payne's chronology, that offered by MATZ<sup>2</sup> and followed by RODENWALDT<sup>3</sup> and in part by BUSCHOR<sup>4</sup> and KÜBLER<sup>5</sup>. Matz's dates are:

First black-figure style (Middle Protocorinthian I) . . .	690-670/65
Second black-figure style (Middle Protocorinthian II) . . .	665-640
Late Protocorinthian . . . . .	640-625
Transitional . . . . .	625-610
Early Corinthian . . . . .	610-590
Middle Corinthian . . . . .	590-570
Late Corinthian . . . . .	570-550 <sup>6</sup> .

The date for Middle Protocorinthian is affected by BYVANCK's later date for the beginning of the Protocorinthian series, as related to the traditional foundation dates for the colonies<sup>7</sup>. I have discussed this elsewhere<sup>8</sup> and think that the colonial evidence is better satisfied by earlier dates; VALLET and VILLARD, in their recent study<sup>9</sup>, and KÜBLER in his latest work<sup>10</sup>, are inclined, on the basis of new evidence from Megara Hyblaia and Athens, to earlier dates than these.

The reason which impels me to prefer Payne's dates in round quarter-centuries is the doubt whether we can distinguish within ten or fifteen years at so early a period. The exact figures of these and other suggested chronologies suggest a precision which cannot yet be attained. These refinements may be useful if it is realised that the dates arrived at are only relative, in the first place within the series, in the second place in relation to Protoattic and other series; in other words, that their expression in years B.C. is a matter of convenience, not of

<sup>1</sup> Cf. Gnomon 1953, pp. 245.

<sup>2</sup> Gnomon 1937, pp. 406 f. Followed in Geschichte der griechischen Kunst I (1950), pp. 213 ff.

<sup>3</sup> Korkyra II (1939), pp. 171 f., 194 f.

<sup>4</sup> See above p. 248, n. 1.

<sup>5</sup> Arch. Anz. 1943, coll. 417 ff. For Kübler's late dates for the Early, Middle, and Late «Corinthian» periods see following note.

<sup>6</sup> The later members of this series do not here concern me; see R. J. HOPPER, BSA XLIV, 1949, pp. 180 ff. But Matz's chronology compresses too much the Early, Middle, and Late «Corinthian» periods,

which require more than twenty years each (particularly the Early and Late periods). This reacts on the lower limit of Transitional. Kübler allows a longer time, while adopting the same dates as Matz for Transitional, by lowering the end of Middle Corinthian to 550; but this seems unjustified; see HOPPER, op. cit., pp. 254 ff.

<sup>7</sup> Mnemosyne 1937, pp. 223 f.

<sup>8</sup> The Western Greeks, pp. 453 ff.; above, p. 250, n. 1.

<sup>9</sup> BCH 1952, p. 344.

<sup>10</sup> Altattische Malerei (1950).

absolute validity. Correlation with events dated historically, whether by Greek historians or by oriental synchronisms, are dangerous, except with some such typographical device as R. M. Cook has designed to distinguish between historical and archaeological dates<sup>1</sup>.

The conclusions of this paper are mainly negative. It has been seen that there is no firm ground for departing from the absolute chronology of Protocorinthian vases (and hence of other seventh-century vase fabrics and other forms of art) presented by Payne. Some of the lines of thought here discussed suggest lower dates; others and, to my mind, not the least cogent, suggest that his dates may be as much as a quarter of a century too low. The balance may indicate that his chronology is approximately accurate. Certainly it is not yet possible to substitute another for it. But it must be recognized that this chronology is valid absolutely only with a margin of a quarter of a century in either direction. Fuller study of the material available, or more material of the same sort, such as has been discovered and is still turning up every year on Sicilian and Italian sites, may be of great value in resolving difficulties and introducing greater precision. But for a hope of reducing the absolute margin of error and in turn drawing historical conclusions of a chronological nature from the copious finds in the West, it is necessary to look for firm associations with the accurately dated history of the East<sup>2</sup>.

All Souls College, Oxford

T. J. DUNBABIN

<sup>1</sup> JHS 1946, pp. 75ff.

<sup>2</sup> The part of this paper which relates to the Near East owes much to the opportunities for travel given

me by my tenure in 1952 of a Leverhulme Research Fellowship.

## ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ ΣΧΕΤΙΚΑ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΜΕΣΑΙΩΝΙΚΗΝ ΕΦΕΣΟΝ ΚΑΙ ΤΟΝ ΚΑΛΟΥΜΕΝΟΝ ΘΕΟΛΟΓΟΝ<sup>1</sup>

### Α'.

#### Ο ΤΑΦΟΣ ΤΗΣ ΘΕΟΤΟΚΟΥ

Κατὰ παλαιὰς ἀποκρύφους παραδόσεις ἔκειτο ἐν τῇ κοιλάδι Ἰωασαφάτ. Μέχρι τοῦ Γ' μεσοῦντος αἰῶνος εἶναι λίαν ἰσχυρὰ ἡ ἐπιβίωσις τῆς παραδόσεως ταύτης<sup>2</sup>, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ Γ' αἰῶνος μετατίθεται ὁ τάφος τῆς Θεοτόκου καὶ ἀλλαχοῦ καὶ εἰς τὴν Ἑφεσον<sup>3</sup>.

### Β'.

#### Η ΠΑΛΑΤΙΝΗ ΑΝΘΟΛΟΓΙΑ ΚΑΙ Η ΔΙΑΚΟΣΜΗΣΙΣ ΤΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ ΝΑΟΥ ΤΟΥ ΘΕΟΛΟΓΟΥ

Τὰ μελετήματα ταῦτα ἐγένοντο ὡς συμβολαὶ εἰς τὸν τόμον περὶ τῆς Χριστιανικῆς Ἑφέσου, συνταχθησόμενον ὑπὸ τοῦ κ. Γεωργίου Σωτηρίου, τοῦ Strzygowski καὶ τοῦ γράφοντος τὰς λέξεις ταύτας, καὶ δὴ γερμανιστί. Δυστυχῶς τὸ κοινὸν ἐπιστημονικὸν τοῦτο ἐπιχείρημα δὲν ἐξετελέσθη. Τὰ κατ' ἐμὲ ἔπραξα. Αἱ συμβολαὶ μου ἐγράφησαν, ἀλλ' εἶχον τὴν κακὴν μοῖραν ἐν τῷ συνόλῳ νὰ μένωσιν ἀτύπωτοι ἀπὸ τοῦ ἔτους 1923 τελευτῶντος. Ἐν τούτοις ἐπιχειρῶ νὰ δημοσιεύσω τὰς ἐνδιαφερούσας μελέτας ταύτας παρὰ τὴν παλαιότητα αὐτῶν καὶ τὴν κακίαν τῶν καιρῶν καὶ τῶν ἀνθρώπων.

Δυστυχῶς ἐλάχιστα εἶναι τὰ ἐφόδια ἡμῶν πρὸς ἀναπαράστασιν τοῦ εἰκονογραφικοῦ κόσμου τοῦ ναοῦ τοῦ Θεολόγου, ὅπως οὗτος μέγας μεγαλωστὶ ὑπὸ τοῦ Ἰουστινιανοῦ ἀνηγέρθη. Καὶ μεταξὺ τῶν ἐφοδίων τούτων διακρίνεται ἔμμετρον κείμενον προερχόμενον ἐξ αὐτοῦ τοῦ αἰῶνος τοῦ μεγάλου τούτου αὐτοκράτορος.

Ἐν τῇ ΠΑΛΑΤΙΝῃ ΑΝΘΟΛΟΓΙΑ, I, 34-36 κεῖνται ἐπιγράμματα «Ἀγαθίου τοῦ

<sup>1</sup> Ἡ Μεσαιωνικὴ Ἑφεσος ὠνομάσθη *Θεολόγος* ἐκ τοῦ αὐτόθι μεγάλου ἱεροῦ, τοῦ ἀφιερωμένου εἰς τὸν Ἅγιον Ἰωάννην, τὸν Θεολόγον καὶ Εὐαγγελιστὴν καὶ ἡγαπημένον τοῦ Κυρίου.

<sup>2</sup> LEOPOLD FONK S. J., Bemerkungen zu den ältesten Nachrichten über das Mariengrab ἐν τῇ Zeitschrift für katholische Theologie, τόμ. KB

(1898) σελ. 481-507.

<sup>3</sup> Ἰδὲ τὸ βιβλίον τοῦ GABRIELOVICH, Ephèse ou Jérusalem. Tombeau de la Sainte Vierge, Ἐν Παρισίοις 1897. (Πρβλ. ἀφ' ἑτέρου καὶ τὰς παρατηρήσεις εἰς τὸ βιβλίον τοῦτο ὑπὸ LEOPOLD FONK, ἐνθ' ἄνωτέρω, σελ. 521-526).

Σχολαστικοῦ», ἥτοι τοῦ ἐν ἔτει 582<sup>1</sup> ἀποθανόντος κομψοῦ ποιητοῦ καὶ συνεχιστοῦ Προκοπίου τοῦ Καισαρέως.

Τὸ τρίτον ἐκ τῶν ἐπιγραμμάτων αὐτῶν, ἥτοι I. 36, παραδίδεται μὲν ὑπὸ τὴν ἐπιγραφὴν: «Εἰς εἰκόνα Θεοδώρου Ἰλλουστρίου καὶ δις ἀνθυπάτου, ἐν ᾗ γέγραπται παρὰ τοῦ ἀρχαγγέλου δεχόμενος τὰς ἀξίας ἐν Ἐφέσῳ», τὸ δὲ κείμενον αὐτοῦ λέγει:

Ἰλαθι μορφωθείς, Ἀρχάγγελε· σὴ γὰρ ὀπωπὴ  
 ἄσκοπος, ἀλλὰ βροτῶν δῶρα πέλουνσι τάδε·  
 ἐκ σέο γὰρ Θεόδωρος ἔχει ζωστήρα μαγίστρου  
 καὶ δις ἀεθλεύει πρὸς θρόνον ἀνθυπάτων.  
 τῆς δ' εὐγνωμοσύνης μάρτυς γραφίς· ὑμετέρεην γὰρ  
 χρώμασι μιμηλὴν ἀντετύπωσε χάριν.

Λίαν πρὸς τούτοις διδακτικὸν εἶναι τὸ ἐν κώδικι παραδεδομένον (ὑπὸ τοῦ Lm<sup>5</sup>) παρασημεῖωμα εἰς τὸ ἐπίγραμμα τοῦτο: «Ταῦτα ἐν Ἐφέσῳ γέγραπται ἐν τῷ νάρθηκι τοῦ Θεολόγου<sup>2</sup>». Ἐβλεπέ τις λοιπὸν ἐκεῖ, κατὰ τὰ ἀνωτέρω, ἱστορημένον τὸν ἀρχάγγελον Μιχαὴλ καὶ παρ' αὐτὸν τὸν Ἰλλούστριον Θεόδωρον λαμβάνοντα παρ' ἐκείνου τὰ διάφορα ἀξιώματα, δι' ὧν οὗτος ἦτο τετιμημένος. Ἐλέχθη<sup>3</sup>, ὅτι ὁ ἀφιερωτὴς τῆς εἰκόνης αὐτῆς, ὁ Ἰλλούστριος Θεόδωρος, εἶναι ἄλλως ἄγνωστος. Καὶ ἐν τούτοις, ἂν δὲν ἀπατῶμαι, μνημονεύεται οὗτος περαιτέρω ἐν τῇ Παλατινῇ Ἀνθολογίᾳ. Δύο ἐπιγράμματα αὐτῆς (I 97, 98) ἀναφερόμενα εἰς ναὸν «ἐν τῇ Μελίτῃ» (ἥτις πάντως δὲν εἶναι συνοικία τις ἢ προάστιον τῆς Κωνσταντινουπόλεως, ὡς ὑπέθεσέ τις<sup>4</sup>, ἀλλὰ ταυτιστέα ἴσως πρὸς τὴν μετὰ ταῦτα καὶ ὡς ἀρχιεπισκοπὴν καὶ μητροπολιν γνωριζομένην Μελιτούπολιν τοῦ Ἑλλησπόντου<sup>5</sup>) γεραίρουν τὰ περὶ τὸν ναὸν τοῦτον ἐπιτεύγματα τοῦ καρτεροῦ Θεοδώρου, ὁ ὁποῖος, κατὰ τὸ κείμενον τῶν περὶ ὧν ὁ λόγος ἐπιγραμμάτων, ἦτο σύγχρονος τοῦ Ἰουστίνου καὶ τοῦ Ἰουστινιανοῦ καὶ ὑπῆρξεν ὑπάτος, τρεῖς ὑπαρχος καὶ δὴ «τὸ τρίτον ἀμφιβέβηκεν ἔχων ὑπατηΐδα τιμὴν<sup>6</sup>». Ταυτιστέος δὲ οὗτος, ὡς καὶ ἐγὼ δέχομαι<sup>7</sup>, πρὸς «Θεόδωρον Δεκουρίωνα τὸν Κοσμάν», τὸν φίλον Ἀγαθίου τοῦ Σχολαστικοῦ, ὁ ὁποῖος ἐν Κωνσταντινουπόλει εὕρισκόμενος καὶ νέος, ὡς φαίνεται, ἔτι ὦν ἀφιέρωσεν εἰς αὐτὸν συλλογὴν ἐπιγραμμάτων<sup>8</sup>. Ἦτο δὲ ὁ Θεόδωρος, ὁ περὶ οὗ

1 Περὶ τῆς χρονολογίας ἰδὲ K. KRUMBACHER, GBL<sup>2</sup> σελ. 240.

2 ANTHOLOGIA GRAECA ed. H. Stadtmüller, τόμ. Δ', σελ. 15, 5-14 (ἰδὲ τὸ κριτικὸν ὑπόμνημα, ἀλλὰ καὶ σελ. XXXV). Πρβλ. καὶ H. GRÉGOIRE, Recueil des inscriptions gr. chr. d'Asie Mineure, τευχ. Α', σελ. 31, ἀριθ. 100<sup>b</sup>.

3 Ὑπὸ τοῦ H. GRÉGOIRE, ἔνθ' ἀνωτέρω, σελ. 31, ἀριθ. 100<sup>b</sup>.

4 EPIGRAMMATUM ANTHOLOGIA PALATINA ed. Fr. Dübner, τόμ. Α', σελ. 20. - H. STADTMÜLLER, ἔνθ' ἀνωτέρω, τόμ. Α', σελ. 23 ἐν τῷ κριτικῷ ὑπομνήματι.

5 Περὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας τῆς Μελιτου-

πόλεως ἰδὲ πρὸ παντὸς τὰ γεγραμμένα ὑπὸ Γ. ΖΩΛΩΤΑ καὶ ΓΡ. ΙΩΣΗΦΙΔΟΥ ἐν Νέφ Ἑλληνομνήμονι, τόμ. Α' (1904), σελ. 499 κ.έ., Β' (1905) σελ. 374 κ.έ., Γ' (1906) σελ. 126 κ.έ. καὶ τὰς αὐτόθι σημειουμένας παραπομπάς.

6 ANTHOLOGIA GRAECA ed. H. Stadtmüller, τόμ. Α', σ. 25<sup>15</sup>-26<sup>6</sup> (πρβλ. καὶ σελ. XXXVI).

7 G. WIEGAND ἐν Rheinisches Museum, τόμ. Ε', (1847) σελ. 276.

8 ΠΑΛΑΤΙΝΗ ΑΝΘΟΛΟΓΙΑ IV 3-3<sup>b</sup> (ἐκδ. H. Stadtmüller τόμ. Α', σελ. 73 κ.έ.). Πρβλ. L. STERNBACH, Anthologiae Palatinae appendix Barberino-Vaticano, ἐν Λευφίᾳ 1890, σελ. 79 καὶ ἀφ' ἑτέρου R. REITZENSTEIN ἐν R. E. τόμ. Α' σελ. 744.



ὁ λόγος, μάγιστρος τὴν ἀξίαν καὶ διετέλει τὸ δεύτερον ἀνθύπατος, ὅτε παρέστη-  
σεν ἑαυτὸν παρὰ τὸν προστάτην αὐτοῦ ἀρχάγγελον ἐν τῷ νάρθηκι τοῦ Θεολόγου  
τῆς Ἐφέσου. Βραδύτερον προήχθη εἰς τὰ ἀξιώματα ἐκεῖνα, τὰ ὅποια μνημονεύ-  
ουσι τὰ ἐν τῇ Παλατινῇ Ἀνθολογίᾳ ἐπιγράμματα εἰς τὸν ναὸν τῆς Μελίτης.  
Πρόχειρος εἶναι ἡ εἰκασία, ὅτι θὰ διετέλεσε κρατικὸς ὑπάλληλος καὶ ἐν Ἐφέσῳ.  
Καὶ δὲν γνωρίζομεν μὲν πότε ἀκριβῶς ὁ Ἀγαθίας ἐποίησε τὸ ἀνωτέρω παρατε-  
θειμένον ἐπίγραμμα, ἀλλὰ κατὰ πᾶσαν πιθανότητα συνέβη τοῦτο πρὸ τοῦ 565 πε-  
ρίπου, ὁπότε οὗτος ἔπαυσε κυρίως καλλιτεργῶν τὴν ποίησιν, ἵνα τραπῇ ἐπὶ τὴν  
ιστοριογραφίαν<sup>1</sup>. Οὕτω κερδίζομεν ἐκ τοῦ ἀνωτέρω ἐπιγράμματος χρονικὰ δεδο-  
μένα διὰ τὴν κτίσιν τοῦ ναοῦ τοῦ Θεολόγου τῆς Ἐφέσου, κατ' εἰκασίαν μὲν τὸ  
ἔτος 565, ἀσφαλῶς δὲ τὸ ἔτος 582, ὁπότε, ὡς εἴρηται, ἀπέθανεν ὁ Ἀγαθίας<sup>2</sup>.

Ἐν τῇ ΠΑΛΑΤΙΝῃ ΑΝΘΟΛΟΓΙΑΙ παραδίδονται καὶ τρία ἄλλα ἐπιγράμματα ἀνα-  
φερόμενα ῥητῶς εἰς εἰκονογραφικὰς παραστάσεις ἐν Ἐφέσῳ:

- 1) I. 50, ΑΝΩΝΥΜΟΥ: «εἰς τὸν αὐτόν (= Λάζαρον) ἐν Ἐφέσῳ» τὸ κείμενον λέγει:

*Ψυχὴν αὐτὸς ἔτενξε, δέμας μόρφωσεν ὁ αὐτός·  
Λάζαρον ἐκ νεκρῶν ἐς φάος αὐτὸς ἄγει<sup>3</sup>.*

- 2) I. 91, ΣΩΦΡΟΝΙΟΥ ΠΑΤΡΙΑΡΧΟΥ ΙΕΡΟΣΟΛΥΜΩΝ: «Εἰς Ἰουστινιανὸν τὸν βασιλέα  
ἐν Ἐφέσῳ» τὸ κείμενον λέγει:

*Ἰουστινιανὸν καὶ ἡγαθέην Θεοδώρην  
στέφεν Ἰωάννης Χριστοῦ ἐφημοσύναις<sup>4</sup>.*

- 3) I. 95, ΑΝΩΝΥΜΟΥ: «Ἐν Ἐφέσῳ» τὸ κείμενον λέγει:

*Σοί, μάκαρ, ἐκ σέο δῶκα τάπερ πόρες ἄμμιν ἄρηϊ<sup>5</sup>.*

Ἐκ τῶν τριῶν τούτων ἐπιγραμμάτων τὸ σημαντικώτερον εἶναι ἀναντιρρήτως τὸ  
τοῦ πατριάρχου Ἱεροσολύμων Σωφρονίου († 638)<sup>6</sup>, τὸ ὁποῖον οὐδεὶς, πιστεύω, θ'  
ἀμφιβάλῃ, ὅτι δὲν ἀναφέρεται εἰς εἰκονογραφικὴν παράστασιν τοῦ ναοῦ τοῦ Θεο-  
λόγου. Κατ' αὐτὴν ὁ Ἰωάννης ἔστεφε τοὺς θεόθεν βασιλεῖς, τὸν Ἰουστινιανὸν καὶ  
τὴν Θεοδώραν. Καὶ οἱ βασιλεῖς καὶ κτίσται τοῦ ναοῦ θὰ παρίσταντο βεβαίως με-  
γαλοπρεπῶς, ὅπως ἐν τοῖς ψηφοθετήμασι τοῦ ναοῦ τοῦ S. Vitale ἐν Ῥαβέννῃ (περὶ  
τὸ 547), ὅπου, ὡς γνωστὸν, ἐπὶ μὲν τοῦ δεξιοῦ τοίχου παρίσταται ὁ Ἰουστινιανός,  
ἐπὶ δὲ τοῦ ἀριστεροῦ ἡ Θεοδώρα, ἀμφοτέρωι δωροφοροῦντες<sup>7</sup>. Ἀλλ' ἐν τῷ συγχρόνῳ  
ἔργῳ τοῦ ναοῦ τοῦ Θεολόγου ἐν Ἐφέσῳ ἄλλως πρέπει νὰ φαντασθῶμεν τὴν ἀπει-

<sup>1</sup> Πρβ. K. KRUMBACHER, GBL<sup>2</sup>, σελ. 240.

<sup>2</sup> Αὐτόθι, πρβλ. καὶ ἀνωτέρω σελ. 2, σημ. 1.

<sup>3</sup> ANTHOLOGIA GRAECA ed. H. Stadtmüller, τόμ. Α', σελ. 49<sup>12-14</sup>. - H. GRÉGOIRE, ἔνθ' ἀνωτέρω, σελ. 31, ἀριθ. 100<sup>d</sup>.

<sup>4</sup> ANTHOLOGIA GRAECA ed. Stadtmüller τόμ. Α' σελ. 24<sup>7-9</sup>. H. GRÉGOIRE, ἔνθ' ἀνωτέρω, σελ. 31, ἀριθ. 100<sup>g</sup>.

<sup>5</sup> ANTHOLOGIA PALATINA ed. H. Stadtmüller, τόμ.

Α', σελ. 25<sup>11</sup>. - H. GRÉGOIRE, ἔνθ' ἀνωτέρω, σελ. 31, ἀριθ. 100<sup>g</sup>.

<sup>6</sup> Πρβλ. A. EHRHARD παρὰ KRUMBACHER, GBL<sup>2</sup> σελ. 189.

<sup>7</sup> Ἰδὲ προχείρως ἀπεικονίσεις παρὰ CH. DIEHL, Justinien et la civilisation byzantine au VI<sup>e</sup> siècle, ἐν Παρισίοις 1901, παρένθετοι πίνακες I καὶ II (πρβλ. καὶ σελ. 15, 37).

κόνισιν τοῦ βασιλικοῦ ζεύγους. Οὐχὶ κεχωρισμένοι, οὐχὶ ἐν συνοδείᾳ αὐλικῶν, κληρικῶν καὶ στρατιωτῶν ὅπως ἐν Ραβέννῃ, ἀλλὰ πλησίον ἀλλήλων ἱστάμενοι καὶ κατὰ μόνας θὰ ἐστέφοντο ὁ Ἰουστινιανὸς καὶ ἡ Θεοδώρα ὑπὸ τοῦ Ἁγαπημένου τοῦ Κυρίου. Ἡ δὲ φράσις τοῦ σχετικοῦ ἐπιγράμματος «Χριστοῦ ἐπευφημίαις» παρέρχει εἰς ἡμᾶς τὸ δεδομένον νὰ δεχθῶμεν, ὅτι τὴν καθ' ὅλου παράστασιν ἴσως ἐπέστεφεν εὐλογῶν ὁ Ἰησοῦς, ὡς δεικνύουσιν ἄλλα μνημεῖα τέχνης διαιωνίζοντα στέψεις βυζαντινῶν αὐτοκρατόρων.

Ὑπεστηρίχθη ἡ γνώμη ὅτι τὸ τρίτον τῶν ἀμέσως ἀνωτέρω παρατεθειμένων ἐπιγραμμάτων ἀπετέλει τὴν ἀφιερωτικὴν ἐπιγραφὴν πολεμικῆς λείας προσενηχθείσης ὑπὸ τοῦ Ἰουστινιανοῦ εἰς τὸν Θεολόγον τῆς Ἐφέσου τὸν καὶ χορηγὸν τῆς νίκης. Εἰκάζομεν ὅτι ἡ ἐπιγραφὴ θὰ ἦτο ὑπὸ σχετικὴν παράστασιν τοῦ Ἰουστινιανοῦ προσφέροντος τὰ δῶρα εἰς τὸν Θεολόγον. Περὶ δὲ τῆς ἐν Ἐφέσῳ λατρείας τοῦ ἁγίου Λαζάρου, εἰς ὃν ἀναφέρεται τὸ πρῶτον τῶν ἀμέσως ἀνωτέρω παρατεθειμένων ἐπιγραμμάτων σημειώνομεν τὰ δέοντα κατωτέρω.

Ἦσαν πᾶσαι αἱ ἁγιογραφικαὶ παραστάσεις, εἰς ἃς ἀναφέρονται τὰ ἀνωτέρω ἐπιγράμματα τῆς Παλατινῆς Ἀνθολογίας, ἐν τῷ ναῷ τοῦ Θεολόγου; Ἐγὼ οὐχὶ μόνον δὲν ἀμφιβάλλω ὡς πρὸς τοῦτο, ἀλλὰ πειράζομαι νὰ πιστεύσω, ὅτι καὶ τὰ ἐπιγράμματα τῆς ΠΑΛΑΤΙΝΗΣ ΑΝΘΟΛΟΓΙΑΣ I 37-49, 51-89 προέρχονται καὶ ἐξ αὐτῆς τῆς γραφίδος τοῦ Ἀγαθίου καὶ ἀναφέρονται εἰς ἁγιογραφικὰς παραστάσεις τοῦ Ἰουστινιανείου ναοῦ τοῦ Θεολόγου ἐν Ἐφέσῳ<sup>1</sup>. Ἐὰν τοῦτο ἀναντιρρήτως ἀπεδεικνύετο, τότε θὰ ἡδυνάμεθα ν' ἀναπαραστήσωμεν ἐπὶ μέρους τὸν εἰκονογραφικὸν κόσμον τοῦ μεγάλου καλλιστεύματος τῆς Ἐφέσου βασιζόμενοι εἰς τὰ μικρὰ αὐτὰ ἐπιγράμματα, ὧν ἡ ἀπόδοσις εἰς τὸν Ἀγαθίαν σχεδὸν μόνον εἰς τὴν βραχείαν, συνήθως δίστιχον, διατύπωσιν αὐτῶν προσκρούει. Τινὰ ἐκ τῶν ἐπιγραμμάτων τούτων ὑπαινίσσονται ὅλως ἰδιαιτέρως τὰ κατὰ τὴν λατρείαν καὶ τὰς παραδόσεις Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου. Εἶναι εἰς αὐτὸν τέσσαρα ἐκ τῶν προμνημονευθέντων ἐπιγραμμάτων ἀφιερωμένα (I 55, 80, 81, 82), ἐκ τούτων δὲ τὸ δεύτερον (I 80) λέγει:

*Ἀρχιερεὺς Ἐφέσιοιο θεηγόρος ἐκ θεοῦ εἶπεν  
πρῶτος Ἰωάννης, ὡς θεὸς ἦν ὁ λόγος<sup>2</sup>.*

Ἀναφέρεται δὲ τὸ ἐπίγραμμα, ἐν ᾧ ἐπιτηδεῖως ἐξαίρεται ἡ σχέσις τοῦ Ἰωάννου πρὸς τὴν Ἐφεσον, εἰς παράστασιν τούτου γράφοντος τὸ κατ' αὐτὸν εὐαγγέλιον (ἐπίσης καὶ τὰ I. 81, 82). Εἰς τοὺς λοιποὺς εὐαγγελιστὰς γράφοντας τὰ εὐαγγέλια αὐτῶν ἀναφέρονται μόνον τρία ἐπιγράμματα (I. 83, 84, 85). Διατὶ ἡ εἰς αἶνον ὑπεροχὴ αὕτη τοῦ Ἰωάννου; Ἐπειδὴ ἀκριβῶς εἶναι ὁ κύριος τοῦ μεγάλου ναοῦ τῆς Ἐφέσου. Εἰς ἐκάτερον τῶν πρωταποστόλων, Πέτρον καὶ Παῦλον, εἶναι ἀφιερωμένον ἐπίγραμμα (I. 78, 79). Ἐκ τοῦ κύκλου τῆς Καινῆς Διαθήκης ἔχομεν ἐπι-

<sup>1</sup> Συνήθως πιστεύεται, ὅτι τὰ ἐπιγράμματα τῆς ΠΑΛΑΤΙΝΗΣ ΑΝΘΟΛΟΓΙΑΣ I 37-89 ὑπῆρξαν «tabulis pictis subscripta, aut picturis in codice aliquo Novi et Veteris Testamenti», FR. DÜBNER, ἐνθ' ἀνωτέρω,

τόμ. Α', σελ. 17, πρβλ. καὶ G. WEIGAND, ἐνθ' ἀνωτέρω, σελ. 276.

<sup>2</sup> H. GRÉGOIRE, ἐνθ' ἀνωτέρω σελ. 31, ἀριθ. 100°.

γράμματα καὶ εἰς τὴν γέννησιν τοῦ Χριστοῦ (I. 37, 38, 40), εἰς τοὺς ποιμένας, ἀγγέλους καὶ μάγους τῆς γεννήσεως (I. 39, 41) «εἰς τὸ Βηθλεέμ», ἥτοι ΜΑΤΘ. 2<sup>6</sup>, (I. 42), «εἰς τὴν Ῥαχήλ», ἥτοι ΜΑΤΘ. 2<sup>18</sup>, (I. 43), εἰς τὸν εὐαγγελισμόν (I. 44), εἰς τὸν ἀσπασμόν (I. 45), εἰς τὴν Ὑπαπαντὴν (I. 46), εἰς τὴν βάπτισιν (I. 47), εἰς τὴν μεταμόρφωσιν (I. 48), εἰς τὴν ἀνάστασιν τοῦ Λαζάρου (I. 49, 50, 51), εἰς τὴν βαΐοφόρον (I. 52), εἰς τὸ Πάσχα (I. 53), εἰς τὴν σταύρωσιν (I. 54), «εἰς τὸν Ἰωάννην», ἥτοι ΙΩΑΝ. 19<sup>26</sup> (I. 55), εἰς τὴν ἀνάστασιν (I. 56), «εἰς τὸν ἄμνον τοῦ Θεοῦ», ἥτοι ΙΩΑΝ. 1<sup>29</sup>, (I. 57), «εἰς τὸν τυφλόν», ἥτοι ΙΩΑΝ. 9<sup>7</sup>, (I. 74), εἰς τὴν Σαμαρεῖτιν (I. 75), εἰς τὸν ἐν Κανᾷ γάμον (I. 76). Ἐκ τοῦ κύκλου τῆς Παλαιᾶς Διαθήκης ἔχομεν ἐπιγράμματα «εἰς τὸν πόκον Γεδεών», ἥτοι ΚΡΙΤΩΝ 6<sup>37-40</sup> (I. 58), «εἰς τὸν Μωσῆ καὶ εἰς τὴν θυγατέρα Φαραῶ», ἥτοι ΕΞΟΔ. 2, (I. 59), εἰς τὸν Μωσῆν, «ὅτε τὰς παλάμας ἐξέτεινεν τροπούμενος τὸν Ἀμαλήκ», ἥτοι ΕΞΟΔ. 17, (I. 60), εἰς τὸν Μωσῆν ΕΞΟΔ. 2<sup>16-21</sup> (I. 61), «εἰς τὴν κιβωτόν, ὅτε τὸν Ἰορδάνην ἐπέρασεν» (I. 62), «εἰς τὴν Ἀγαρ», ἥτοι ΓΕΝ., 16 (I. 63), «εἰς τοὺς ἐβδομήκοντα φοίνικας καὶ τὰς δώδεκα πηγὰς», ἥτοι ΕΞΟΔ. 15<sup>27</sup>, (I. 64), εἰς τὴν θυσίαν τοῦ Ἀβραάμ (I. 65), «εἰς τὸν Μελχισεδέκ διδοῦντα τῷ Ἀβραάμ οἶνον καὶ ἄρτους», (I. 66), «εἰς τὸν Ἀβραάμ, ὅτε ὑπεδέξατο τὸν Θεόν» (I. 67), «εἰς τὸν Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ, ὅτε αὐτὸν ἠϋλόγησεν» (I. 68), εἰς τὴν Ρεβέκκαν (I. 69, 70), «εἰς τὴν Σωμανίτιν», ἥτοι ΒΑΣΙΛΕΙΩΝ Δ' 4, (I. 71) «εἰς τὴν μηλωτὴν Ἡλίου», ἥτοι ΒΑΣΙΛΕΙΩΝ Δ' 2, (I. 72), «εἰς τὸν Δαβὶδ χριόμενον» (I. 73), «εἰς τὴν χήραν τὴν τὸν Ἡλίαν θρέψασαν», ἥτοι ΒΑΣΙΛΕΙΩΝ Γ' 17, (I. 77). Ἐκ δὲ τοῦ χοροῦ τῶν Ἀγίων καὶ Πατέρων ἔχομεν ἐπιγράμματα εἰς τὸν Βασίλειον Καισαρείας (I. 86), εἰς τὸν Πολύκαρπον Σμύρνης (I. 87), εἰς τὸν ἅγιον Διονύσιον Ἀρεοπαγίτην (I. 88) καὶ εἰς τὸν Νικόλαον Μύρων (I. 86). Τὸ ἐπίγραμμα εἰς τὸν Ἅγιον Βασίλειον λέγει:

*Παρθενίην Βασίλειος Ἰωάννου σοφίην τε  
ἔλλαχεν, ἴσα λαχὼν καὶ τάδε Γρηγορίῳ<sup>1</sup>.*

Καὶ Ἰωάννης μὲν δὲν εἶναι ὁ Χρυσόστομος, ὡς ἠθέλε τις νὰ πιστεύσῃ, ἀλλὰ προφανῶς ὁ Θεολόγος, Γρηγόριος δὲ βεβαίως οὐχὶ ὁ Νύσσης, ἀλλ' ὁ Ναζιανζοῦ<sup>2</sup>, μεθ' οὗ ἴσως συναπεικονίζετο ὁ Βασίλειος. Αἱ δὲ παραστάσεις τοῦ Νικολάου Μύρων καὶ τοῦ Πολυκάρπου Σμύρνης ἦσαν γειτονικαί, ὡς ἐξάγεται ἐκ τοῦ εἰς ἐκεῖνον ἀφιερωμένου ἐπιγράμματος<sup>3</sup>. Παραστάσεις τοῦ ἁγίου Πολυκάρπου καὶ τοῦ ἁγίου Διονυσίου τοῦ Ἀρεοπαγίτου ἦσαν ἐξόχως οἰκεῖαι ἐν τῷ ναῷ τοῦ Θεολόγου τῆς Ἑφέσου. Ὁ μὲν Πολύκαρπος εἶναι ὁ μάρτυς ἐπίσκοπος Σμύρνης, πόλεως γειτονικῆς καὶ ἀποικίας τῆς Ἑφέσου, ἀλλὰ πρὸ παντὸς εἶναι γέννημα τῆς Ἑφέσου καὶ κατὰ ἀρχαίως παλαιὰς παραδόσεις μαθητὴς τοῦ Ἰωάννου τῆς Ἑφέσου, «τοῦ μαθητοῦ τοῦ Κυρίου», ἐχειροτονήθη μάλιστα ὑπ' ἐκείνου ἐπίσκοπος Σμύρνης<sup>4</sup>. Ὁ δὲ κύκλος τῶν παραδόσεων καὶ θρύλων περὶ τοῦ Διονυσίου τοῦ Ἀρεοπαγίτου

<sup>1</sup> ANTHOLOGIA PALATINA ed. H. Stadtmüller, τόμ. Α', σελ. 22<sup>7-9</sup>.

<sup>2</sup> Αὐτόθι, τόμ. Α', σελ. 23<sup>4-6</sup>.

<sup>3</sup> Πρβλ. FR. DÜBNER, ἐνθ' ἀνωτέρω, τόμ. Α', σελ. 19.

<sup>4</sup> Αὐτόθι.

ἐφάπτεται πολλαχῶς τοῦ κύκλου περὶ τὸν ἐπιστήθιον φίλον τοῦ Χριστοῦ καὶ Θεολόγον τῆς Ἐφέσου. Ἐφέρετο μάλιστα καὶ ἐπιστολή, τὴν ὁποίαν δῆθεν ὁ Ἀρεοπαγίτης ἀπηύθυνεν εἰς τὸν ἐν Πάτμῳ ἐξόριστον Θεολόγον, προλέγων τὴν ταχεῖαν αὐτοῦ ἐκ τῆς ἐξορίας ἀπαλλαγὴν καὶ τὴν εἰς Ἀσίαν ἐπιστροφὴν<sup>1</sup>. Ἀλλὰ καὶ θρύλους ἔλεγε περὶ συνεντεύξεως ἐν Ἐφέσῳ τοῦ ἀνδρὸς τῆς Θεολογίας καὶ τῆς Ἀποκαλύψεως μετὰ τοῦ ἀνδρὸς τῆς θείας ἱεραρχίας<sup>2</sup>. Ἡ παρατήρησις, ὅτι τινὲς παραστάσεις, ἃς προϋποθέτουσι τὰ σχετικὰ ἐπιγράμματα τῆς Παλατινῆς Ἀνθολογίας, ἐξετελέσθησαν συμφώνως πρὸς τὴν ἔκθεσιν τοῦ κατὰ Ἰωάννην Εὐαγγελίου<sup>3</sup>—τοῦτο ἰσχύει ἀσφαλῶς περὶ τῶν παραστάσεων τῆς Σαμαρείτιδος, τῆς ἐγέρσεως τοῦ Λαζάρου καὶ τοῦ ἐν Κανᾷ θαύματος—ἐνισχύει πῶς τὴν ὑπόθεσιν, ὅτι τὰ ἐπιγράμματα ἀναφέρονται εἰς εἰκονογραφικὰ ἔργα τοῦ Ἰουστινιανείου ναοῦ τοῦ Θεολόγου ἐν Ἐφέσῳ. Ὁ δὲ καθ' ὅλου εἰκονογραφικὸς κύκλος, τὸν ὁποῖον ἠθέλομεν ἐπὶ τῇ βάσει τῶν ἀνωτέρω ἐπιγραμμάτων τῆς Παλατινῆς Ἀνθολογίας καταλλήλως ἀναπλάσει, θ' ἀνταπεκρίνεται πρὸς τὴν εἰκονογραφικὴν διάθεσιν ναοῦ τῆς Ἰουστινιανείου περιόδου. Πλὴν ἐπὶ τοῦ θέματος τούτου ἐπιφυλάσσομαι ἐν καιρῷ νὰ ἐπανέλθω διεξοδικώτερον. Ὅπως δὲ ποτε πρέπει νὰ ληφθῇ ὑπ' ὄψιν, ὅτι ἡ σειρὰ τῶν ἐπιγραμμάτων ἐν τῇ ΠΑΛΑΤΙΝῃ ΑΝΘΟΛΟΓΙΑ<sup>4</sup> δὲν πρέπει νὰ θεωρηθῇ ὡς ἀντίστοιχος ἀκριβῶς πρὸς τὴν ἐν τῷ ναῷ διάταξιν τῶν εἰκονογραφικῶν παραστάσεων καὶ ὅτι τινὰ τῶν ἐπιγραμμάτων ἀναφέρονται ἀπὸ κοινοῦ εἰς μίαν καὶ τὴν αὐτὴν εἰκονογραφικὴν παράστασιν. Καὶ ἤδη τίθεται τὸ ἐρώτημα, ἂν αἱ εἰκονογραφικαὶ παραστάσεις τοῦ ναοῦ τοῦ Θεολόγου, περὶ ὧν ἐγένετο ἀνωτέρω λόγος ἐπὶ τῇ βάσει τῶν ἐπιγραμμάτων τῆς ΠΑΛΑΤΙΝΗΣ ΑΝΘΟΛΟΓΙΑΣ I. 36 καὶ 91, ἦσαν ψηφιδωταὶ ἢ ἐφ' ὕγραῖς. Ὅτι ἐν τῷ ναῷ τοῦ Θεολόγου ὑπῆρχον ψηφιδωτὰ μαρτυρεῖται ὑπὸ τῶν παλαιῶν φιλολογικῶν πηγῶν καὶ βεβαιοῦται ὑπὸ τῶν νεωτέρων

1 ΕΙΡΗΝΑΙΟΣ, Κατὰ αἱρέσεων, Γ' 3-4, Ἐπιστολαὶ πρὸς Φλωρίνον καὶ Βίκτορα, ΕΥΣΕΒΙΟΥ Ἐκκλησιαστικὴ ἱστορία Ε', 20<sup>4</sup> κ.έ., TERTULLIANI De praescr. 32, HIERONYMI De vir. illustr. 17 Μαρτύρια καὶ βίοι τοῦ ἁγ. Ἰγνατίου Γ', καὶ διασκευὴ αὐτοῦ ὑπὸ τοῦ Σ. ΜΕΤΑΦΡΑΣΤΟΥ ΚΣ' (TH. ZAHN, Ignatii et Polycarpi epistulae, martyria, fragmenta (= Patrum apostolicorum opera, τεύχ. II, ἐν Λειψίᾳ 1876, σελ. 303<sup>20-22</sup>, 324<sup>37-39</sup>, 328 κ.έ., 330, 331<sup>25-26</sup>, 341<sup>33-34</sup>). Τὰ μαρτύρια τοῦ Πολυκάρπου Σμύρνης τὰ κείμενα ἐν ταῖς συλλογαῖς O. V. GERHARDT, A. HARNACK, TH. ZAHN, Patrum apostolicorum opera, ed. minor, ἐν Λειψίᾳ 1894, σελ. 119 κ.έ., FR. XAV. FUNK, Patres apostolici, ἐν Τυβίγγῃ 1887, σελ. 282 κ.έ., ἔκδ. β', αὐτόθι 1901, AD. HILGENFELD, Ignatii Antiochenensis et Polycarpi Smyrnaei epistulae et martyria, ἐν Βερολίνῳ 1902, Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae σελ. 329<sup>17-18</sup>, 485<sup>3-4</sup>. Πῶς ἡ νεωτέρα ἔρευνα κρίνει τὴν παράδοσιν, ὅτι ὁ Πολύκαρπος Σμύρνης ὑπῆρξε μαθητὴς καὶ οἰκεῖος Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου, ἰδὲ πρὸ παντὸς W. HEITMÜLLER ἐν τῇ Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft, τόμ. ΙΕ' (1914) σελ. 189 κ.έ. - H. SCHWARTZ, αὐτόθι, σελ. 214

κ.έ. - WALTER BAUER, Das Johannes Evangelium<sup>2</sup>, ἐν Τυβίγγῃ 1925, σελ. 235 κ.έ. καὶ τὴν αὐτόθι σημειομένην βιβλιογραφίαν.

2 MIGNE, Patrologia Graeca, τόμ. Δ', σελ. 1117.

3 Πρβλ. καὶ Γ. ΛΑΜΠΑΚΗ, Οἱ ἐπτά ἀστέρες τῆς ἀποκαλύψεως, ἐν Ἀθήναις 1909, σελ. 53, 138 κ.έ.

4 Ἐν αὐτῇ IX 58 παραδίδεται ἐπ' ὀνόματι Ἀντιπάτρου [τοῦ Σιδωνίου] ἐπίγραμμα εἰς τὸν ναὸν τῆς Ἐφέσου, ἔχον καὶ τὸ ἐξῆς λῆμμα: «Εἰς τὸν ἐν Ἐφέσῳ ναὸν τῆς Ἀρτέμιδος, ὅτι πάντων τῶν θεαμάτων ὑπερῆχεν. Νῦν δὲ πάντων ἐστὶν ἐρημότερος καὶ κακοδαιμονέστερος τῇ τοῦ Χριστοῦ χάριτι καὶ Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου» (ἰδὲ ἔκδ. H. Stadtmüller, τόμ. Γ', I, σελ. 41). Ὁ συντάξας τὸ λῆμμα ἔχει προφανῶς ὑπ' ὄψει τὰς ἀποκρύφους ἐκείνας παραδόσεις, καθ' ἃς ὁ ναὸς τῆς Ἀρτέμιδος «ἄνω κάτω» κατεστράφη κατ' ἐπανάληψιν ὑπὸ τοῦ Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου προσευχηθέντος εἰς τὸν Χριστόν. Ἰδὲ π. χ. TH. ZAHN, Acta Ioannis, σελ. 42, 187 (πρβλ. καὶ σελ. LVII, CXIV κ.έ., CLIX κ.έ., CLXV, 237 καὶ Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae, σελ. 664<sup>14-15</sup>). Πρὸς τὸ ἐρημότερος τοῦ λήμματος πρβλ. τὰ κείμενα ἐν τινὶ διασκευῇ τῶν ὑπὸ τοῦ Προχόρου πράξεων τοῦ Ἰωάν-



ἀρχαιολογικῶν τοῦ ναοῦ ἐρευνῶν, καθ' ἃς ἀνευρέθησαν πλεῖστα τεμάχια μωσαϊκῶν καὶ ἄπειροι ψηφίδες ποικίλων χρωμάτων ἐξ ὑαλίνης μάζης, μαρμάρων καὶ πλίνθων<sup>1</sup>. Ἀλλὰ καὶ πάμπολλα ἐφ' ὑγροῖς τοιχογραφήματα, συντετριμμένα καὶ μετὰ χρωμάτων ἀναμειγμένα, ἀνεσκάφησαν ἐν τῷ ναῷ τοῦ Θεολόγου, ὅπου καὶ κατὰ χώραν διεσώθησαν τμήματα τοιούτων καὶ δὴ ἐπὶ τῶν τοίχων παρὰ τὴν βόρειον πύλην τοῦ ναοῦ καὶ οὐχ ἥτιον κατὰ τὸ μεσαῖον ἀνοιγμα τῆς βορείου πλευρᾶς αὐτοῦ. Ἡ δὲ περαιτέρω ἐξέτασις τῶν περισωθέντων λειψάνων τῶν ὑφ' ὑγροῖς τοιχογραφιῶν τοῦ ναοῦ διδάσκει, ὅτι αὗται διὰ τῶν αἰώνων κατ' ἐπανάληψιν ἀνενεώθησαν<sup>2</sup>. Ἐχομεν λοιπὸν κατὰ τὰνωτέρω διπλὴν διακοσμησιν τοῦ ναοῦ τοῦ Θεολόγου ἐφ' ὑγροῖς καὶ διὰ ψηφιδωτῶν, καὶ δὲν δυνάμεθα ἀσφαλῶς ν' ἀποφανθῶμεν εἰς ποίαν κατηγορίαν τῆς διπλῆς διακοσμήσεως ἀνήκουσιν αἱ ἐν τῇ Παλατινῇ Ἀνθολογίᾳ ἀναφερόμεναι εἰκονογραφικαὶ παραστάσεις αὐτοῦ. Προσωπικῶς τείνω νὰ πιστεύσω, ὅτι ὁ ναὸς τοῦ Θεολόγου, ἐν ἐκ τῶν ἐξοχωτάτων κτισμάτων τοῦ Ἰουστινιανοῦ, εἶχεν ἤδη ἐπὶ τῆς ἀρχῆς αὐτοῦ πλουσίως διακοσμηθῆ διὰ ψηφιδωτῶν εἰκόνων. Κατ' ἐμὲ καὶ τὸ ἐπ' ἐσχάτων ἀποκαλυφθὲν ὥραϊον ψηφιδωτόν, ἐκεῖ ὅπου ποτὲ ὁ μέγας ἄμβων τοῦ Θεολόγου ἀνυψοῦτο<sup>3</sup>, προέρχεται ἐκ τῶν χρόνων τοῦ Ἰουστινιανοῦ.

Γ'.

ΘΡΥΛΟΙ ΠΕΡΙ ΔΗΘΕΝ ΑΥΤΟΓΡΑΦΩΝ  
ΑΠΟΣΤΟΛΙΚΩΝ ΑΓΙΩΝ

Τοιοῦτοι θρύλοι ἐκυκλοῦντο πολὺ κατὰ τοὺς Μέσους Αἰῶνας καὶ τοὺς μετὰ ταῦτα χρόνους, ἀλλὰ καὶ σήμερον δὲν ἔχουσι τελείως οὗτοι σιγάσει<sup>4</sup>. Πολλῶν βιβλικῶν κειμένων οὔτε καὶν ὑπῆρξαν ποτὲ αὐτόγραφα τῶν συγγραφέων, ἐφ' ὅσον ταῦτα δὲν ἐγράφοντο ἰδίᾳ χειρὶ τῶν συγγραφέων, ἀλλὰ καθ' ὑπαγόρευσιν τούτων συνήθως ὑπὸ τῶν διακόνων αὐτῶν<sup>5</sup>. Περὶ δὲ τοῦ κατὰ Ἰωάννην αὐτὴ αὕτη ἢ ἐπίσημος ἐκκλησιαστικὴ παράδοσις δέχεται, ὅτι ἐγράφη χειρὶ Προχόρου, τοῦ μαθητοῦ τοῦ Θεολόγου. Συνηθέστατον ἐν χειρογράφοις εἶναι τὸ ὑπόγραμμα (subscriptio) ἐν τέλει τοῦ κατὰ Ἰωάννην, καθ' ὃ τὸ εὐαγγέλιον τοῦτο «ἐγράφη

νου: «ὁ δὲ Ἰωάννης ἔφη πρὸς αὐτοὺς [= τοὺς Ἑφεσίους]· οὐ μόνον ὁ ναὸς ὑμῶν ἀφίεται ἔρημος, ἀλλὰ» κλ., ἰδὲ TH. ZAHN, ἔνθ' ἠνωτέρω, σελ. 187<sup>14, 15</sup>. Καὶ ὁ ΚΥΡΙΛΛΟΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑΣ προσφωνεῖ τὸν Ἰωάννην τὸν Θεολόγον «τοῦ ναοῦ τῆς Ἀρτέμιδος καθαιρέτην», MIGNE, Patrologia Graeca, τόμ. OZ, σελ. 1032.

1 J. T. WOOD, ἔνθ' ἠνωτέρω, σελ. 36 (πρβλ. Γ. ΛΑΜΠΑΚΗ, Οἱ ἐπτὰ ἀστέρες τῆς Ἀποκαλύψεως, σελ. 75, μάλιστα Γ. ΣΩΤΗΡΙΟΥ, ἔνθ' ἠνωτέρω, I, σελ. 183 κ.ε. J. KEIL, Ausgrabungen in Ephesos, 1928, σελ. 14.

2 Γ. ΣΩΤΗΡΙΟΥ, ἔνθ' ἠνωτέρω, I, σελ. 185 κ.ε., J. KEIL, ἔνθ' ἠνωτέρω, σελ. 14.

3 Πρβλ. J. KEIL, ἔνθ' ἠνωτέρω, σελ. 14.

4 Ἐκ τῆς νεωτέρας βιβλιογραφίας ἐν σχέσει πρὸς τὰ δῆθεν αὐτόγραφα κείμενα εὐαγγελιστῶν καὶ ἄλλων

ἀποστολικῶν ἀνδρῶν μνημονεύομεν ἐνταῦθα: J. RENDAL HARRIS, New Testament Autographs (Supplement to The American Journal of Philology, No 12). Baltimore [1882]. — E. NESTLE, Textual kritik of the New Testament, ἐν Λονδίῳ 1901. GEORG MILLIGAN, The New Testaments Documents, ἐν Λονδίῳ 1913, ἰδίᾳ σελ. 6 κ.ε. E. NESTLE-E. V. DOBSCHÜTZ, Einführung in das griechische Neue Testament, Δ' ἔκδ., ἐν Γοττίγγῃ 1923, σελ. 2. Πρβλ. καὶ NIKOS A. BEES (BEHSE), Ein angebliches Autograph des Kaisers Nikephoros Phokas (S.-A. aus Neuen Jahrbüchern für das klassische Altertum, Bd. XIX, I. Abt.). Ἐν Λειψίᾳ 1916.

5 Ἰδὲ πρὸ παντὸς A. DEISMANN, Licht vom Osten, Tübingen, 1923.



διὰ Προχόρου μαθητοῦ αὐτοῦ [= τοῦ Ἰωάννου] ἐν Πάτμῳ τῇ νήσῳ μετὰ χρό-  
νους λβ' τῆς Χριστοῦ ἀναλήψεως<sup>1</sup>. Καὶ ἐν ἱστορημένοις εὐαγγελίοις καὶ ἄλλως  
ἐν τῇ χριστιανικῇ τέχνῃ συνηθεστάτη εἶναι ἡ παράστασις, καθ' ἣν ὁ γηραιὸς  
Ἰωάννης ἐν θείᾳ ἐκστάσει ὧν ὑπαγορεύει τὸ εὐαγγέλιον αὐτοῦ εἰς τὸν γράφοντα  
τοῦτο νεαρὸν Πρόχoron<sup>2</sup>. Ἀλλά, παρὰ τὴν ἐπίσημον ἐκκλησιαστικὴν παράδοσιν,  
περὶ ἧς ἐγένετο ἀνωτέρω λόγος, ἐν Ἐφέσῳ, καὶ δὴ ἐν τῷ ναῷ τοῦ Θεολόγου αὐ-  
τόθι, ἐδεικνύετο κατὰ τοὺς Μέσους Αἰῶνας τὸ δῆθεν αὐτόγραφον εὐαγγέλιον τοῦ  
Ἰωάννου<sup>3</sup>. Διεξοδικώτερον περὶ τοῦ ψευδοαυτογράφου τούτου πραγματεύομαι ἐν  
ιδίᾳ διατριβῇ, ἡ ὁποία θέλει δημοσιευθῇ ἄλλαχού· ἐνταῦθα ὀλίγα ἄς σημειω-  
θῶσι περὶ αὐτοῦ. Ἐν τῷ ΠΑΣΧΑΛΙῳ καλουμένῳ ΧΡΟΝΙΚῳ<sup>4</sup> ἀπαντᾷ τὸ ἐξῆς χωρίον:  
«ἦν δὲ παρασκευὴ τοῦ Πάσχα, ὥρα ἦν ὥσει τρίτη, καθὼς τὰ ἀκριβῆ βιβλία πε-  
ριέχει, αὐτὸ τοῦτο ἰδιόχειρον τοῦ Εὐαγγελιστοῦ, ὅπερ μέχρι τοῦ νῦν πε-  
φύλακται χάριτι Θεοῦ ἐν τῇ Ἐφεσίων ἀγιωτάτῃ ἐκκλησίᾳ καὶ ὑπὸ τῶν  
πιστῶν ἐκείσε προσκυνεῖται». Καὶ ἀπεδόθη μὲν τὸ χωρίον τοῦτο εἰς παλαιὰς  
πηγὰς<sup>5</sup>, ἀλλ' ἄνευ ἐπαρκῶν ἀποδείξεων<sup>6</sup>. Ὅπως δὲ ποτε ἡ ἐν τῷ Πασχαλίῳ Χρο-  
νικῷ μνεία τοῦ δῆθεν ἐν Ἐφέσῳ περισωθέντος αὐτογράφου τοῦ κατὰ Ἰωάν-  
νην Εὐαγγελίου εἶναι ἀρκούντως παλαιά<sup>7</sup> (ἡ συγγραφὴ τοῦ Πασχαλίου Χρονικοῦ  
ἀσφαλῶς πρέπει νὰ τεθῇ μεταξὺ τῶν ἐτῶν 639 - 640<sup>8</sup>). Ἡ δὲ χρονικῶς τελευταία, ἐκ  
τῶν Μέσων Αἰώνων προερχομένη μνεία τοῦ προμνημονευθέντος [ψευδο]ιδιογράφου  
τοῦ Θεολόγου, ὅπερ ἄλλοτε ἐδεικνύετο ἐν τῷ Μεγάλῳ Ἱερῷ τῆς Ἐφέσου, ἀπαντᾷ,  
ἐφ' ὅσον γνωρίζω, ἐπὶ τοῦ λεγομένου: Φ κώδικος τῆς Ἀγίας Γραφῆς. Ὁ λεγόμενος  
Κώδιξ Φ τῆς Ἀγίας Γραφῆς ἔχει γραφῇ ἐπὶ πορφυροβαφοῦς περγαμνῆς, δι' ἀργυρᾶς  
καὶ ἐπὶ μέρους διὰ χρυσοῦς μελάνης· ἀσφαλῶς ἀνάγεται ὁ Κώδιξ Φ εἰς τὸν Γ' αἰῶνα.  
Ὁμως κατὰ τὴν λαϊκὴν πίστιν ὁ περὶ οὗ ὁ λόγος κώδιξ εἶναι ἀρχαιότερον πα-  
λαιογραφικὸν μνημεῖον, καὶ δὴ αὐτόγραφον τοῦ Ἀγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστό-

1 H. VON SODEN, Die Schriften des Neuen Testaments<sup>2</sup>, τόμ. Α' Ι, ἐν Γοττίγγῃ 1911, σελ. 298 κ.ε. Πρβλ. καὶ G. MILLIGAN, ἐνθ' ἀνωτέρω, σελ. 239.

2 Περὶ τῶν εἰκόνων τοῦ Ἰωάννου καὶ τῶν λοιπῶν τριῶν εὐαγγελιστῶν γραφόντων τὰ κατ' αὐτοὺς εὐαγγέλια ἐν ἑλληνικοῖς βιβλικοῖς χειρογράφοις ἰδὲ STEPHAN BEISSEL, Geschichte der Evangelienbücher in der ersten Hälfte des Mittelalters (= Ergänzungshefte zu den «Stimmen aus Maria-Laach» 92 κ. 93), Freiburg i. Br. 1916, σελ. 45 κ.ε. - G. MILLET, Recherches sur l'Iconographie de l'Evangile aux XIV-XVI siècles. Περὶ τῆς γενέσεως τῶν εἰκονογραφικῶν τύπων ἰδὲ καὶ A. BAUMSTARK ἐν Oriens Christianus, σειρὰ Β', τόμ. Γ' (1913) σ. 305 κ.ε. καὶ τὴν αὐτόθι παρεχομένην βιβλιογραφίαν.

3 I. CASAUBONI, De rebus sacris et ecclesiasticis exercitationes XVI, Ἐν Λονδίῳ 1614, σελ. 670. TH. ZAHN, Geschichte des neutestamentlichen Kanons, τόμ. Α', Erlangen 1888, σελ. 74. - TH. ZAHN, Acta Ioannis, σελ. LIX, πρβλ. καὶ σελ. 157 κ.ε., 184 κ.ε. - STEPHAN BEISSEL, ἐνθ' ἀνωτέρω, σ. 17. Πρβλ. NIKOS A. BEES (BEES), ἐνθ' ἀνωτέρω, σελ. 266, καὶ ἐν

τῇ Berliner Philologische Wochenschrift τόμ. ΛΖ', (1917) σελ. 714.

4 Ἐκδ. Βόννης, τόμ. Α', σελ. 11, μετὰ τινων ἀσημάτων παραλλαγῶν, τὸ αὐτὸ χωρίον καὶ ἐν τόμ. Α', σελ. 411 (ἰδὲ καὶ τόμ. Β', σελ. 309). MIGNE, τόμ. ΙΗ'. Πρβλ. καὶ TH. ZAHN, Acta Ioannis, σελ. LIX. E. NESTLE - E. V. DOBSCHÜTZ, ἐνθ' ἀνωτέρω, σελ. 2.

5 Τὸν μάρτυρα Πέτρον, πατριάρχην Ἀλεξανδρείας (κατὰ πᾶσαν πιθανότητα 300 - 311), ὃν ἐχρησιμοποίησεν ὡς πηγὴν ὁ συγγραφεὺς τοῦ Πασχαλίου Χρονικοῦ, ἀλλὰ κατ' ἐμὲ ἡ ἀπόδοσις αὕτη εἶναι ἀβάσιμος. Καὶ ἐπ' ἐσχάτων ὁ Γ. ΛΑΜΠΑΚΗΣ (ἐνθ' ἀνωτέρω, σελ. 50) προσγράφει τὸ χωρίον τοῦτο ἀορίστως εἰς Πέτρον Ἀλεξανδρείας (ἐννοεῖ πάντως τὸν πρῶτον τῶν ὁμωνύμων ἱεραρχῶν Ἀλεξανδρείας, τὸν καὶ μάρτυρα).

6 O. BARDENHEWER, Geschichte der altkirchlichen Literatur<sup>2</sup>, τόμ. Β', Freiburg i. Br. 1914, σελ. 239.

7 Πρβλ. NIKOS A. BEES (BEES), Ein angebliches Autograph des Nikephoros Phokas, σελ. 263 καὶ τὴν αὐτόθι ἀναγεγραμμένην βιβλιογραφίαν.

8 Πρβλ. K. KRUMBACHER, GBL<sup>2</sup> σελ. 337.

μου. Ἐπὶ τῆς ἐσωτερικῆς ὄψεως τῆς πινακίδος, ἣτις εἰς τὴν ἀρχὴν τῆς σταχόσεως τοῦ κώδικος Φ, ἥδη ἐναποκειμένου ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ Ἀγίου Γεωργίου τῶν Ὁρθοδόξων τῆς πόλεως Βερατίου (Βορείου Ἡπείρου), ἔχει γραφῇ ὑπ' ἀωνύμου τινὸς σημείωμα. Τὸ σημείωμα τοῦτο εἶναι ἀξιόλογον ἀπὸ ἱστορικῆς καὶ παλαιογραφικῆς ἀπόψεως· δέχομαι, ὅτι τὸ σημείωμα ἐγράφη τελευτῶντος τοῦ ΙΓ' καὶ ἀρχομένου τοῦ ΙΔ' αἰῶνος. Ἐν τέλει τοῦ σημειώματος ἀναγινώσκουμεν τὰ ἐξῆς: «τὸ εὐαγγέλιον τοῦ Θεολόγου τὸ γραφὲν ἐν τῇ Πάτμῳ λυτὰ<sup>1</sup> εἰσὶ τὰ τούτου γράμματα, καθὼς τοῦτο ἐώρακα οἰκείοις ἐμοῦ ὀφθαλμοῖς ἐν τῇ Ἑφέσῳ»<sup>2</sup>. Δὲν ὑπάρχει ἀμφιβολία, ὅτι ἐν τῷ χωρίῳ τούτῳ τοῦ σημειώματος νοεῖται τὸ δῆθεν αὐτόγραφον τοῦ Ἰωάννου Εὐαγγέλιον, τὸ ὁποῖον ἐφυλάσσετο ἐν Ἑφέσῳ. Οὐδεὶς δὲ λόγος συντρέχει ν' ἀμφιβάλλωμεν εἰς τὴν ἀξιοπιστίαν τοῦ ἀωνύμου γραφέως τοῦ σημειώματος ὡς πρὸς τὴν διαβεβαίωσιν αὐτοῦ, ὅτι εἶδεν ἐν Ἑφέσῳ τὸ λεγόμενον αὐτόγραφον τοῦ Ἰωάννου Εὐαγγέλιον· πρὸς ἐκεῖνο τὸ αὐτόγραφον παραβάλλει ὡς πρὸς τὴν μορφήν τῶν γραμμάτων τὸν εὐαγγελικὸν κώδικα Φ, ὁ ὁποῖος, κατὰ τὰ προειρημένα, ἐθεωρεῖτο καὶ θεωρεῖται αὐτόγραφον Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου· ἀμφοτέρω τὰ αὐτόγραφα ταῦτα εἶναι κατὰ τὸν γραφέα τοῦ σημειώματος διὰ λιτῶν γραμμάτων<sup>3</sup> (ἥτοι διὰ μεγάλων, κεφαλαίων, ἀπλῶν, ἄνευ ἐπιτιμήσεων, καὶ ἐπομένως εὐαναγνώστων γραμμάτων<sup>4</sup>). Οὕτω ἔχομεν ἀπὸ τοῦ τέλους τοῦ ΙΓ' ἢ τῶν ἀρχῶν τοῦ ΙΔ' αἰῶνος παραδεδομένην παλαιογραφικὴν λεπτομέρειαν περὶ τοῦ ἐν Ἑφέσῳ ψευδοαντιγράφου τοῦ εὐαγγελίου τοῦ Ἰωάννου· ἄλλ' ὅτι τοῦτο ἐγράφη ἐν Πάτμῳ, ὡς λέγει τὸ ἀνωτέρω παρατεθειμένον χωρίον τοῦ σημειώματος, δὲν θὰ ἦτο, πιστεύω, ἡ ἐπικρατοῦσα ἐν Ἑφέσῳ παράδοσις, ἀλλ' εἶναι λεπτομέρεια, τὴν ὁποίαν παρενδίδει ἐν τῷ σημειώματι ὁ γραφεὺς αὐτοῦ, ἀκολουθῶν τὴν παράδοσιν ἐκείνην, ἣτις μεταθέτει εἰς Πάτμον τὴν συγγραφὴν καὶ τῆς Ἀποκαλύψεως καὶ τοῦ κατὰ Ἰωάννην.

Εἶναι δὲ ἀληθῶς περίεργον, ὅτι ἡ λαϊκὴ πίστις ἀναφορικῶς πρὸς τὸ αὐτό-

1 = λιτά (πρβλ. κατωτέρω, ὑποσημ. 4).

2 Α. Α. ΑΛΕΞΟΥΔΗ, Σύντομος ἱστορικὴ περιγραφὴ τῆς ἱερᾶς μητροπόλεως Βελλεγράδων, ἐν Κερκύρᾳ 1868, σελ. 113 κ.έ. (πρβλ. καὶ τὰ ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ σημειωθέντα ἐν τῷ Δελτίῳ τῆς Ἱστορικῆς καὶ Ἑθνολογικῆς Ἑταιρείας τῆς Ἑλλάδος, τόμ. Δ', σελ. 277 κ.έ., Ε' σελ. 356, καὶ ἐν τῇ Ἐκκλησιαστικῇ Ἀληθείᾳ Κωνσταντινουπόλεως, τόμ. Κ' [1900], σελ. 545, τόμ. ΚΑ' [1901], σελ. 15 κ.έ.). - P. BATIFFOL, Evangeliorum codex Graecus purpureus Beratinus Φ (= ἀπόσπασμα ἐκ Mélanges d'archéologie et d'histoire, τόμ. Ε' [1885]), σελ. 358 κ.έ. - ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ, Les manuscrits grecs de Bérat d'Albanie et le codex purpureus Φ (ἀπόσπασμα ἐκ τῶν Archives des missions scientifiques et littéraires σειρά Γ', τόμ. Γ' [1887]), σελ. 437 κ.έ. - Πρβλ. καὶ ΘΟΜΨΩΝ - Σ. Π. ΛΑΜΠΡΟΥ, Ἑγχειρίδιον ἑλληνικῆς καὶ λατινικῆς παλαιογραφίας (Βιβλιοθήκη Μαρσαλῆ), ἐν Ἀθήναις 1903, σελ. 210 καὶ V. GARDTHAUSEN ἐν Byzantinisch - Neugriechischen

Jahrbüchern, τόμ. Γ' (1922) σελ. 9. Εἶχον πληροφορίας, ὅτι τὰ ἀνωτέρω ἀναφερόμενα χειρόγραφα τοῦ Βερατίου (τῆς Βορείου Ἡπείρου) κατεστράφησαν. Εὐτυχῶς ταῦτα εὐρίσκονται ἐκεῖ σῶα. Βλ. καὶ Βορειοηπειρωτικά, ἔτος Β' (τεύχ. Ἰανουαρίου) 1950, σελ. 6: «Ὁ πορφυροῦς Κώδιξ τοῦ Βερατίου» τοῦ Ν. Α. ΒΕΗ (ΒΕΕΣ), Ἀκαδημαϊκοῦ, Καθηγητοῦ τοῦ Πανεπιστημίου, Στρατιώτου τῆς Βορείου Ἡπείρου, 1940 - 1941.

3 Περὶ τοῦ παλαιογραφικοῦ τούτου λίαν ἐπιμάχου, ὅρου ἰδὲ W. NISSEN, Die Diataxis des Michael Attaleiates von Jahre 1077, ἐν Ἰένῃ 1894. - V. GARDTHAUSEN, Griechische Palaeographie<sup>2</sup>, τόμ. Β', ἐν Λειψίᾳ 1913, σ. 88 καὶ ἐν Byzantinisch - Neugriechischen Jahrbüchern, τόμ. Γ' (1922) σελ. 8 κ.έ., ὅπου καὶ ἀρχαιοτέρα σχετικὴ βιβλιογραφία.

4 Ὅτι ὁ γραφεὺς τοῦ σημειώματος, περὶ οὗ ἐνταῦθα ὁ λόγος, ἐν τοιαύτῃ ἐννοίᾳ μετεχειρίσθη τὸν ὅρον λιτά γράμματα, πείθεται τις λαμβάνων ὑπ' ὄψιν τὴν γραφὴν τοῦ Εὐαγγελικοῦ κώδικος Φ.

γραφον τοῦ κατὰ Ἰωάννην εὐαγγελίου ἐπέζησεν ἐπὶ πολλοὺς αἰῶνας καὶ μετὰ τὴν παντελῆ καταστροφὴν τοῦ ναοῦ τοῦ Θεολόγου καὶ μετὰ τὴν τελειωτικὴν ἐρήμωσιν τῆς μεσαιωνικῆς Ἐφέσου. Ἐν τῇ ὀρεινῇ κώμῃ Κιρκιντζέ (ἄλλως Τσιρκιντζέ), ἡ ὁποία, κειμένη εἰς ἀπόστασιν 7 περίπου χιλιομέτρων ἀνατολικῶς τῆς ἀρχαίας Ἐφέσου, κατάρχειτο μέχρι τῆς μεγάλης Καταστροφῆς σχεδὸν ἀποκλειστικῶς ὑφ' Ἑλλήνων, κατόχων ἢ καλλιεργητῶν τῶν ἐκτάσεων ἐκείνης<sup>1</sup>, ἀλλὰ καὶ θησαυροφυλάκων πολλῶν παλαιῶν Ἐφεσιανῶν παραδόσεων, ἐδεικνύετο μέχρι τῶν ἡμερῶν ἡμῶν χειρόγραφον περιγράφων εὐαγγέλιον ὡς τὸ δῆθεν αὐτόγραφον τοῦ Θεολόγου<sup>2</sup>. Ἀπερίγραπτος ἦτο ἡ εὐλάβεια τῶν κατοίκων τῆς κώμης πρὸς τὸ χειρόγραφον τοῦτο, ὅπερ ἀργυρένδυτον ἐφυλάσσετο ἐν τῷ καθολικῷ ναῷ αὐτῆς ἐντὸς σιδηρᾶς θήκης ἐπὶ τοῦ νοτίου τοίχου τούτου. Ἀνευρέθη, ὡς ἐβεβαιούτο, τὸ καὶ διὰ περιτέχνων κεφαλίδων καὶ εἰκόνων διάκοσμον εὐαγγέλιον κατὰ τὰ ἐρεῖπια τῆς Ἐφέσου οὐχὶ μακρὰν τοῦ ναοῦ τοῦ Θεολόγου, ἐν θέσει, ἣτις καὶ ἐδεικνύετο καὶ ἱερὰ ἐθεωρεῖτο. Ἐν τῇ πραγματικότητι τὸ περὶ οὗ ὁ λόγος χειρόγραφον Εὐαγγέλιον δὲν περιέχει τὸ κατὰ Ἰωάννην, ἀλλὰ τὸ κείμενον πάντων τῶν τεσσάρων κανονικῶν Εὐαγγελίων κατὰ τὰς ἐπ' ἐκκλησίας ἀναγνώσεις μετὰ λειτουργικοῦ συναξαρίου, μαρτυροῦντος τὴν Μικρασιατικὴν προέλευσιν τοῦ χειρογράφου· εἶναι δὲ τοῦτο παλαιογραφικὸν μνημεῖον, κατ' ἐμὲ κριτὴν, τοῦ IB' αἰῶνος, ἂν μὴ καὶ τι μεταγενέστερον<sup>3</sup>. Ἀλλὰ μήπως πάντα τὰ φερόμενα ὡς αὐτόγραφα τῶν Εὐαγγελιστῶν καὶ τῶν Ἀποστόλων κείμενα δὲν εἶναι κατὰ αἰῶνας τῶν ἀνδρῶν τούτων μεταγενέστερα χειρόγραφα; Καθὼς ἀκούω, ἐγκαταλείποντες κακῇ μοίρᾳ οἱ Ἕλληνες τοῦ Κιρκιντζέ τὴν ρωμαντικὴν αὐτῶν πατρίδα, συναπεκόμισαν καὶ τὸ κατ' ἐξοχὴν αὐτῶν κειμήλιον, τὸ δῆθεν ἀντίγραφον Εὐαγγέλιον τοῦ Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου καὶ Ἠγαπημένου. Ἀλλὰ ποῦ σήμερον εὐρίσκεται τὸ ὅπωςδῆποτε πολυτίμον χειρόγραφον δὲν κατῳρθῶσα ὑπευθύνως νὰ ἐξακριβώσω.

Σημειωτέον ἐν τέλει, ὅτι καὶ ἡ Δύσις ἐκαυχᾶτο, ὅτι δῆθεν κατεῖχε αὐτόγραφα Ἰωάννου τοῦ εὐαγγελιστοῦ καὶ Θεολόγου. Οὕτω παραδόσεις, αἷς ἀπαντῶμεν ἐν γραπτοῖς καταλοίοις τοῦ Δυτικοῦ Κόσμου τῆς μεσοχρονίου περιόδου, ἀλλὰ καὶ τῶν μετὰ ταῦτα αἰώνων, τὸ μὲν Εὐαγγέλιον τοῦ Ἰωάννου διὰ χρυσῶν γραμμάτων ὑπὸ τούτου ἰδιοχείρως γεγραμμένον ἐναπέκειτο «apud Tolosates in ecclesia S. Saturnini», τὸ δὲ αὐτόγραφον τῆς Ἀποκαλύψεως ἐναπέκειτο: «ad sanctam Lupicinam in Burgundia»<sup>4</sup>.

1 G. WEBER ἐν Μουσείῳ καὶ Βιβλιοθήκῃ τῆς Εὐαγγελικῆς Σχολῆς, περίοδ. Δ' (1880/4) σελ. 12 κ. ἐ.— Γ. ΛΑΜΠΑΚΗΣ, ἐνθ' ἀνωτέρω, σελ. 115, κ. ἐ.— J. KEIL, Ephesos, σελ. 21, κλ.

2 Πρβλ. περιοδικὸν Χρυσάλλις, τόμ. Δ' (1866) σελ. 126: «Ἐπειδὴ ὁ λόγος περὶ χειρογράφων, δὲν κρίνω ἄσκοπον νὰ προσθέσω ἐνταῦθα, ὅτι, καθ' ἃ μὲ ἐπληροφόρησαν, πολυτιμωτάτον τι ἀρχαῖον Εὐαγγέλιον, εὐρεθὲν πρό τινος ἐν Ἐφέσῳ εἰς τὸ σπήλαιον ἐν τῷ ὁποίῳ ἡ παράδοσις ἀναφέρει κοιμηθέντας τοὺς Ἑπτὰ Παιδας, σφύζεται εἰς τὸ χωρίον Κερκετζέν, μεγάλης τιμῆς ἀπολαῦον παρὰ τῶν κατοίκων, ὑπολαμβα-

νόντων αὐτὸ ὡς αὐτόγραφον τοῦ Εὐαγγελιστοῦ» (πρβλ. καὶ σελ. 172-178). — Ἡμερολόγιον τῶν Ἐθνικῶν Φιλανθρωπικῶν Καταστημάτων, τόμ. Α' (ἐν Κωνσταντινουπόλει 1905)—Γ. ΛΑΜΠΑΚΗΣ, ἐνθ' ἀνωτέρω, σελ. 50-51 ὑποσημ. 2, 16, 118 κ. ἐ., κλ.

3 Γ. ΛΑΜΠΑΚΗΣ, ἐνθ' ἀνωτέρω, σελ. 50-51 ὑποσημ. 2, 118 κ. ἐ. (αὐτόθι τὸ χειρόγραφον τίθεται εἰς τὸν IB'—II' αἰῶνα).

4 De autographis veterum praeside Io. Guilielmo Bergero... publice disseret aucto Io. Fridericus Guhlingius. Vittembergae 1723, σελ. 35.

Δ'.

ΕΚ ΤΩΝ ΧΑΡΑΓΜΑΤΩΝ ΤΟΥ ΜΕΓΑΛΟΥ ΝΑΟΥ  
ΤΟΥ ΘΕΟΛΟΓΟΥ

Ἐπὶ τοῦ μεσημβρινοῦ κίονος τῆς μεσαίας εἰσόδου τοῦ κυρίως ναοῦ τοῦ Θεολόγου ὑπάρχει χάραγμα, ὅπερ ὁ κ. J. KEIL<sup>1</sup> ἐξέδωκεν ὡς ἑξῆς:

*Φόβο πρόσελθε πύλην τοῦ | Θεολόγου.  
Τρομολὰν μάνθ[ανε] | τὴν θῆαν κυνονίαν. |  
Πῦρ γάρ ἐστιν [βα]ρὺ | ἡ τοὺς ἀναγῆρους.*

Τὸ χάραγμα εἶναι ἔργον ἀνθρώπου ἀμαθεσιᾶτος, περιέχει δὲ τυπικὰς λειτουργικὰς ἐκφράσεις, αἱ ὁποῖαι mutatis mutandis ἀπαντῶσι πολλάκις καὶ ἐν τῇ χριστιανικῇ ἐπιγραφικῇ. Προκειμένου περὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ 2<sup>ου</sup> στίχου ὑποσημειοῖ ὁ κ. J. KEIL: «Hinter dem α anscheinend ein zweites kleines höhergestelltes α, gemeint wohl τρομαλέαν». Τὸ καθ' ὅλου χάραγμα, ἀπηλλαγμένον ἀνορθογραφῶν, παραδρομῶν καὶ παρεξηγήσεων τοῦ χαράκτου, ἀποκαθίσταται κατὰ στίχους, διότι εἶναι ἔμμετρον, τοὺς ἑξῆς:

*Φόβω πρόσελθε πύλην τοῦ Θεολόγου.  
Τρόμω λάμβανε τὴν θείαν κοινωνίαν.  
πῦρ γάρ ἐστιν, φλέγει τοὺς ἀναξίους.*

Πρβλ. τὰς λειτουργικὰς ἐκφράσεις: «Πλαστοργέ, μὴ φλέξης με τῇ μετουσίᾳ, πῦρ γὰρ ὑπάρχεις τοὺς ἀναξίους φλέγων» καὶ «Θεουργὸν αἷμα φρῖξον, ἄνθρωπε, βλέπων, ἄνθραξ γὰρ ἐστὶ τοὺς ἀναξίους φλέγων». Οἱ στίχοι τοῦ Θεοδώρου Στουδίτου «εἰς τὸ ἅγιον θυσιαστήριον» καταλήγουσι διὰ τῶν ἑξῆς:

*Πρόσελθε θείως καὶ μεθέξεις ἀξίως.  
πῦρ γὰρ τὸ δῶρον, τοὺς ἀναξίους φλέγον.*

Πλείστα μαρτύρια ἡδύνατό τις νὰ ὑποδείξῃ, καθ' ἃ ἡ θεία μετάληψις εἶναι πῦρ ἢ φλόξ. Ὑπὸ σημείωσιν, ὅτι καὶ ἐν τῇ χριστιανικῇ ἀγιογραφίᾳ<sup>2</sup> ἡ θεία κοινωνία παρίσταται πολλάκις ὡς πυρίνη φλόξ, ἀνερχομένη ἐκ τοῦ ἁγίου ποτηρίου, ἐνίοτε δὲ ἡ πυρίνη αὕτη φλόξ παρίσταται κοινὴ μετὰ τῆς ἱερᾶς λαβίδος τῆς θείας κοινωνίας (οὕτω π.χ. ἐν τῷ ναῷ τῆς μονῆς τοῦ Θεολόγου κατὰ τοὺς πρόποδας τοῦ Ὑμηττοῦ).

Ὁ πρῶτος στίχος τοῦ χαράγματος τοῦ ναοῦ τοῦ Θεολόγου ὑπενθυμίζει εἰς

<sup>1</sup> Βλ. J. KEIL, Vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen in Ephesos. ÖJh., XXV (1929), Beiblatt sthlg. 15.

<sup>2</sup> Γ. ΛΑΜΠΑΚΗ, Χριστιανικὴ ἀγιογραφία τῶν ἐννέα πρώτων αἰώνων, ἐν Ἀθήναις 1896, σελ. 82.

ἡμᾶς ἀναλόγους παραινέσεις, ἃς περιέχουσιν ἱαμβικά τοῦ ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΣΤΟΥΔΙΤΟΥ <sup>1</sup>, πεποιημένα ἀσφαλῶς διὰ τὴν μονὴν τοῦ Στουδίου:

Εἰς τοὺς πυλῶνας τοῦ νάρθηκος:

*Πύλας διάρας τοῦ ναοῦ τῶν ἐνθάδε,  
ἴθι προσοίσων πνεῦμα συντετριμμένον·  
καὶ τοῦτο θῦμα δεκτόν ἐστι Κυρίῳ.*

Εἰς τὴν πρώτην εἴσοδον τοῦ ναοῦ:

*Οἴκου Θεοῦ μέλλοντες εἰσβαίνειν πύλην,  
ἔξω γένοισθε τῆς μέθης τῶν φροντίδων,  
ἵν' εὐμενῶς εὗρητε τὸν κριτὴν ἔσω,  
λύσεις ὑμῖν διδοῦντα τῶν ὀφλημάτων.*

Τὸ τετράστιχον τοῦτο ὑπὸ διαφόρους παραλλαγὰς ἀπαντᾷ ἀναγεγραμμένον ἐπὶ ναρθήκων καὶ προπυλαίων ναῶν, οὕτω π.χ., ἵνα ἀναφέρω κλασσικὸν παράδειγμα, ἐν τῷ ναῷ τῆς Κρυπτοφέρρης <sup>2</sup>, ὅπου ὁ τέταρτος στίχος ὅλως ἐλλείπει.

Ὁ δεύτερος στίχος τοῦ χαράγματος κατὰ τι παρηλλαγμένος ἀπαντᾷ καὶ ἐν ἐπιγραφῇ τῶν Θυατείρων, ἣτις ἀνάγεται εἰς τὸν IB'-IG' ἴσως αἰῶνα:

† τρόμῳ πρόβλεπε <sup>3</sup> τὴν θεῖαν λειτουργίαν <sup>4</sup>.

Ε'.

#### ΑΠΟΣΠΑΣΜΑ ΚΥΡΙΑΚΟΥ ΤΟΥ ΑΓΚΩΝΙΤΟΥ

Περὶ ἐσώθη <sup>5</sup> ἀπόσπασμα Κυριακοῦ τοῦ Ἀγκωνίτου, καθ' ὃ «ad III. Kal. Febr. Fastum, Saturnalemque diem ex nobilissima CHIO, SAMON, EPHESUMQUE, et MILEZIA PALATIA petens» ἐνεπνεύσθη ὑπὸ τῆς μούσης ποίημα, οὗ οἱ τελευταῖοι στίχοι λέγουσι:

*Navigando or, perchè a lui non se cela,  
SAMO e l'EPHESIO spectacol del mondo  
In lui dunque secondo  
Pandete el vento, e'l ton tanta gratia,  
Che ne sia leta anchor PICENA, e LATIA.*

<sup>1</sup> MIGNE, Patrologia Graeca, τόμ., Θ', σελ. 1796, ME', MΣ'.

<sup>2</sup> Προχέριως CIG ἀριθ. 8725. Πρβλ. καὶ τὰς παρατηρήσεις τοῦ Α. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΥ - ΚΕΡΑΜΕΩΣ, ἐν τῇ Ἐφημερίδι τοῦ Ρωσικοῦ Ὑπουργείου τῆς Παιδείας, τόμ. τοῦ ἔτους 1902 τμήμα κλασσ. Φιλολογ., σελ. 1303.

<sup>3</sup> Ἴσως κατὰ λάθος ἀντὶ πρόσβλεπε.

<sup>4</sup> J. KEIL - A. v. PREMERSTEIN ἐν Denkschriften τῆς Βιενναίας Ἀκαδημίας τῶν Ἐπιστημῶν, Φιλολ. ἱστορ. τμήμα, τόμ. ΝΔ', II, σελ. 52, ἀριθ. 111, εἰκὼν

25. - H. GRÉGOIRE, Recueil des inscriptions grecques Chrétiennes d'Asie Mineure, τεῦχος Α', ἐν Βρυξέλλαις 1922, σελ. 116, ἀριθ. 328 (μετὰ παρατηρήσεων εὐστόχων).

<sup>5</sup> Commentariorum CYRIACI ANCONITANI nova Fragmenta notis illustrata. Pisauri M. DCC. LXIII, σελ. 68 (ὁ ἐκδότης ὑποσημειοῖ «Fragmentum hoc ad superiora tempora referendum est. De codice ex quo illud hausimus, quaedam in praefatione»).



Ἐκ δὲ τοῦ περαιτέρω κειμένου τοῦ ἀποσπάσματος ἐξάγεται, ὅτι ἐκ ΦΩΚΑΙΩΝ ἦλθεν ὁ Κυριακὸς εἰς τὴν Ἑφεσον καὶ Παλάτια, ὡς λέγεται ἡ Μίλητος ὑπὸ τῶν ἐπιτοπίων Ἑλλήνων. Πιθανῶς κατὰ τὴν προμνημονευθεῖσαν περιηγησίν του ὁ Κυριακὸς ἐγνώρισε κατὰ πρῶτον τὸν Μωάμεθ τὸν Β', ἐξόριστον ὄντα ὑπὸ τοῦ πατρὸς του.

### Σ'.

#### ΤΟ ΟΔΟΙΠΟΡΙΚΟΝ ΤΟΥ JOHN MAUNDEVILLE

Μεταξὺ τῶν Ἑσπερίων περιηγητῶν, οἵτινες κατὰ τὸν ΙΔ' αἰῶνα ἐπεσκέφθησαν τὴν Ἑφεσον καὶ προσεκύνησαν ἐκεῖ τὸν ναὸν τοῦ Θεολόγου, ἀναγράφεται<sup>1</sup> — θὰ ἴδωμεν κατὰ πόσον ὀρθῶς — καὶ ὁ δὴθεν ἐκ St. Albans τῆς Ἀγγλίας καταγόμενος ἱππότης John Maundeville<sup>2</sup>, ὁ ἐπικαλούμενος Ὀδυσεὺς τῶν Βρεταννῶν. Τὰ κατὰ τὸ πρόσωπον τοῦτο ἦσαν ἀνέκαθεν λίαν συγκεχυμένα καὶ ἐπίμαχα<sup>3</sup>. Ἐν διαφόροις διασκευαῖς τοῦ ἐπ' ὀνόματι αὐτοῦ φερομένου ὁδοιπορικοῦ συμπιλήματος λέγεται, ὅτι οὗτος ἐγεννήθη τῷ 1300 καὶ ὅτι τῷ 1322 ἀνεχώρησεν ἐκ τῆς πατρίδος αὐτοῦ γῆς, ὅπως ἐπὶ δεκάδας ἐτῶν περιηγηθῇ διαφόρους χώρας τῆς ἐγγύς καὶ ἄπω Ἀνατολῆς, ἔνθα καὶ ἄλλα ἔπραξε καὶ ὑπηρετήσῃ στρατιωτικῶς ἡγεμόνας αὐτῆς. Καὶ κατ' ἄλλας πηγάς, σκοτίου φύσεως, καὶ κατὰ τὴν φερομένην ὡς ἐπιτύμβιον αὐτοῦ ἐπιγραφὴν, ἣν κατωτέρω παραθέτομεν, ἀπέθανε τῇ 17 Νοεμβρ. 1372 ἐν Λιέγγη τοῦ Βελγίου<sup>4</sup> ἐτάφη,

1 Π. χ. ὑπὸ τοῦ JEAN PAUL RICHTER ἐν τῷ Λονδινεῖῳ περιοδικῷ The Academy τόμ. ΙΔ' (1878), ἀριθ. 325 (27 Ἰουλ.) σ. 98, καὶ ὑπὸ Σ Π ΛΑΜΠΡΟΥ ἐν τῷ περιοδικῷ Παρνασσῷ τόμ. Β' (1878) σελ. 876.

2 Ἄλλως *Montevilla, Mandevilla, Mandeville, Mandavilla, Maundevyll, Maundevill*.

3 Βιβλιογραφία περὶ τοῦ John Maundeville καὶ τοῦ ἐπ' ὀνόματι αὐτοῦ ὁδοιπορικοῦ παρὰ F. G. MEINERT, Johannes von Marignola minderes Bruders und Päpstlichen Legaten Reise in das Morgeland v. J. 1339-1353. Aus den Latein übersetzt, geordnet und erläutert (Prag. 1820) σελ. 13, 27. J. O. HALIWELL, The Voyage and Travels of Sir John Maundeville, Kt. which treateth of the Way to Hierusalem; and of Marvayles of Inde with other Ilands and Countreys (ἐν Λονδίῳ 1839 καὶ πάλιν 1866, 1883) C. SCHÖNBORN, Bibliographische Untersuchungen über die Reisebeschreibung des Sir John Maundeville (Festschrift des Gymnasiums zu St. Maria-Magdalena. Breslau 1840) T. TOBLER, Bibliographia Geographica Palaestinae, σελ. 36-39, ED. MATZNER - K. GOLDBECK, Altenglische Sprachproben (τ. Α', ἐν Βερολίῳ 1869, σελ. 152 κ. ἑ. R. RÖHRICHT - H. MEISNER, Deutsche Pilgerreisen, Berlin 1880, σελ. 461, 563 κ. ἑ. W. A. NEUMANN ἐν τῇ Zeitschrift der Deutschen Palästina-Vereins, τόμ. Δ (1881) σελ. 234. A. BOVENSCHEN, Untersuchungen über Johann von Mandeville und die Quellen seiner Reisebeschreibung ἐν τῇ Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin τόμ. KI" (1888) σελ. 177-306 (ἐπιρρημένη ἔκδοσις τῆς διδακτορικῆς διατριβῆς τοῦ αὐτοῦ, Βερολίῳ 1888). SIR GEORGE WARNER, The

Duke of John Maundevill... Edited Together With The French Text, Notes and an Introduction (Roxburghe Club 1889). Πολύτιμος καὶ σπανία ἔκδοσις, ἐξεδόθησαν μόνον περὶ τὰ 100 ἀντίτυπα μετὰ πανομοιότυπων τῶν μικρογραφιῶν. J. VOGELS ἐν Festschrift, dem Gymnasium Adolfinum zu Moers... gewidmet... (Βόννη 1882), ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ, Die ungedruckten lateinische Versionen Mandeville's ἐν Jahresbericht τοῦ Πρακτικοῦ Γυμνασίου τοῦ Crefeld διὰ τὸ σχολικὸν ἔτος 1886, ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ, Handschriftliche Untersuchungen über die englische Version Mandeville's (αὐτόθι 1890-1891), A. W. POLLARD, The Travels of Sir John Mandeville (Macmillan 1900). G. KURTH, Étude critique sur Jean d'Outremeuse [= Ὑπομνήματα τῆς Ἀκαδημίας τῶν Ἐπιστημῶν τοῦ Βελγίου] τόμ. τοῦ 1910. P. HAMMEBIUS, The Travels of Sir John Mandeville ἐν τῇ Quarterly Review τόμ. ΣΚΖ' (Λονδίνον [1917] σελ. 331-352, ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ Mandeville's Travels, Translated from the French of Jean d'Outremense. Edited from MS Cotton Titus σ. XVI in the British Museum (=Early English Text Society. Orig. S. No 153) ἐν Λονδίῳ 1919-1923.

4 Ἡ Λιέγγη (Leodii) τοῦ Βελγίου ὡς τόπος τοῦ θανάτου τοῦ John Maundeville μνημονεύεται πολλάκις καὶ ἐν χειρογράφοις (μάλιστα λατινικοῖς) τοῦ εἰς αὐτὸν προσγεγραμμένου Ὀδοιπορικοῦ, ἀλλ' ἐν αὐτοῖς τὸ ἔτος τοῦ θανάτου καταβιβάζεται συνήθως εἰς τὸ 1382. Ἰδὲ προχείρως ED. MÄNZER - K. GOLDBECK, ἐνθ' ἄνωτ. σελ. 153 καὶ R. RÖHRICHT - H. MEISNER, ἐνθ' ἄνωτ. σελ. 563. Πρβλ. καὶ A. BOVENSCHEN, ἐνθ' ἄνωτ. σελ. 182.

δέ, ἐν τῇ πλησίον τῆς πόλεως ταύτης κειμένη μονῇ τῶν Guilielmitarum. Οὔτε ἡ μονή, ἔνθα δῆθεν ὁ πολύπλαγκτος John Maundeville παρεδόθη εἰς τὴν γῆν, οὔτε ἡ εἰς αὐτὸν ἀφιερωμένη ἐπιτύμβιος ἐπιγραφή σφύζονται σήμερον. Ἐν τούτοις κατὰ τὸν ΙΕ' αἰῶνα καὶ ἐπὶ μακρὸν μετὰ ταῦτα ἐδεικνύετο ἐν τῇ προμνημονευθείσῃ μονῇ τάφος John Maundeville καὶ ἡ σχετικὴ ἐπιτύμβιος ἐπιγραφή ἔλεγε: «Hic jacet vir nobilis dominus Joannes de Mantevilla, alias dictus, miles, dominus de Campdi, natus de Anglia, medicinae professor, devotissimus orator et honorum suorum largissimus pauperibus erogator, qui toto quasi orbe lustrato Leodii diem vite sue clausit extremum anno domini MCCCCLXXII mensis Novembris die XVII». Ἦδη πρὸ τοῦ ἔτους 1462, ὁ περὶ τὰ τέλη τοῦ ΙΔ' αἰῶνος γεννηθεὶς ποιητίσκος Jacob Püterich von Reichertshausen ἀντέγραψε καὶ μετέφρασε γερμανιστὶ τὴν ἀνωτέρω ἐπιγραφὴν, τὴν ὁποίαν εἶδεν καὶ ὁ RAIM. DUELLIUS<sup>1</sup>. Τὸ ἐπ' ὀνόματι τοῦ John Maundeville παραδεδομένον ὁδοιπορικὸν ἐγράφη τῷ 1366 (ὡς λέγει χωρίον ὠρισμένων διασκευῶν αὐτοῦ) καὶ δὴ ἐπὶ σκοπῷ νὰ διευκολύνῃ τὰς ὁδοιπορίας ἐκείνων, οἱ ὁποῖοι ἐπεθύμουν νὰ προσκυνήσωσι τοὺς Ἀγίους Τόπους ἢ νὰ ἐπισκεφθῶσιν ἄλλας χώρας τῆς Ἀνατολῆς. Καὶ ἀρχῇθεν μὲν συνέτασεν ὁ πολύπειρος ἱππότης τὸ ὁδοιπορικὸν αὐτοῦ (καθ' ᾧ πολλαὶ διασκευαὶ τούτου τονίζουσι καὶ ἄλλως παραδίδεται) ἐν λατινικῇ γλώσσῃ· ἔπειτα δὲ μετέφρασεν ὁ ἴδιος τοῦτο εἰς τὴν γαλλικὴν καὶ ἐξ αὐτῆς πάλιν εἰς τὴν ἀγγλικήν. Ἀντιθέτως πρὸς ταῦτα διασκευαί τινες τοῦ ὁδοιπορικοῦ τονίζουν, ὅτι τοῦτο συνετάχθη ἀρχῇθεν ὑπὸ τοῦ συγγραφέως γαλλιστὶ καὶ ὅτι ἔπειτα μετεφράσθη ὑπὸ τοῦ ἰδίου λατινιστὶ<sup>2</sup>. Ἄν πάντα ταῦτα ἠλήθευον, τότε ἀξιόλογος θὰ ἦτο καὶ ἡ γλωσσομάθεια τοῦ ἀνδρός. Τὸ βέβαιον εἶναι, ὅτι ἀπὸ τοῦ τελευταίου τρίτου τοῦ ΙΔ' αἰῶνος ἀπαντῶσι πολυάριθμα χειρόγραφα, περιέχοντα περιέργον ὁδοιπορικὸν συμπίλημα ἐπ' ὀνόματι τοῦ John Maundeville. Τοῦτο διὰ μέσου τῶν αἰώνων κατέστη προσφιλέστατον ἀνάγνωσμα τῶν λαϊκῶν μαζῶν, ὑπέστη διαφόρους διασκευὰς καὶ ὑπῆρξε διὰ τοὺς Ἑσπερίους ἀνεξάντλητος πηγὴ ποικιλωτάτων θρυλημάτων περὶ τῆς Ἀνατολῆς. Καὶ ἡ μὲν ἀρχαιότερα χειρόγραφος παράδοσις τοῦ συμπιλήματος εἶναι ἐν λατινικῇ, γαλλικῇ, ἀγγλικῇ, γερμανικῇ, ἱρλανδοκελτικῇ, μεσαιωνικῇ ὁλλανδικῇ, παλαιοδανικῇ, ἰταλικῇ, ἰσπανικῇ καὶ τσεχικῇ γλώσσῃ· αἱ δὲ ἀρχαιότεραι αὐτοῦ ἐκδόσεις διὰ τοῦ τύπου ἀνάγονται ἤδη εἰς τὰ τελευταῖα τριάκοντα ἔτη τοῦ ΙΕ' αἰῶνος. Καὶ εὐρίσκεται μὲν εἰσέτι ἡ μετ' ἐπιστήμης ἔρευνα, ὡς πρὸς τὸν λεγόμενον John Maundeville καὶ τὸ δῆθεν ὁδοιπορικὸν αὐτοῦ συμπίλημα πρὸ πολλῶν καὶ δυσκόλων προβλημάτων, ἐν τούτοις δικαίως ἡ ἐπιστήμη πρὸ πολλοῦ ἔθεσεν ἐν ἀμφιβόλῳ τὴν ἐκδοχὴν, ὅτι τὸ ὁδοιπορικὸν τοῦτο προέρχεται, ἔστω καὶ ἐν βραχείᾳ διατυπώσει, ἐκ τῆς γραφίδος ἀνδρός φέροντος τὸ ὄνομα

<sup>1</sup> RAIM. DUELLIUS, Excerptorum genealogico-historicorum libri duo, 1725, σελ. 281 κ.έ. Πρβλ. καὶ A. BOVENSCHEN, ἐνθ' ἀνωτέρω, σελ. 184 κ.έ.

<sup>2</sup> Πρβλ. κατωτέρω. Ἡ νεωτέρα ἔρευνα δέχεται κατ' ἀπόλυτον πλειονοψηφίαν, ὅτι τὸ ἐπ' ὀνόματι τοῦ Jean Maundeville ὁδοιπορικὸν πράγματι ἐγράφη ἀρχῇθεν γαλλιστὶ.

<sup>3</sup> Πρβλ. πρὸ παντὸς A. BOVENSCHEN, ἐνθ' ἀνωτέρω, σελ. 200 κ.έ. 206 κ.έ., 306. M. LORENZEN, Mandevilles Rejse i gammeldansk oversættelse, tiligge mea en vejleder for pilgrimme, efter Handskrifter udgiven Ἐν Κοπεγχάγῃ 1882. GORDIER, ἐν τῇ Zeitschrift T'oung Pao. Archives de l'Asie Orientale, τόμ. β' (1890).

τοῦτο. Ἡ ἀνωτέρω παρατεθεῖσα ἐπιγραφὴ τῆς παρὰ τὴν Λιέγην μονῆς ὑπῆρξε πλάσμα μοναχικῆς ιδιοτελείας. John Maundeville συγγραφεὺς ὁδοιπορικοῦ εἰς τὴν Ἀνατολὴν οὐδέποτε ὑπῆρξε. Τὸ ἐπ' ὀνόματι αὐτοῦ ὁδοιπορικὸν συμπλήμα ἐγεννήθη κατὰ πᾶσαν πιθανότητα ἐν Λιέγῃ, ὑπερμεσοῦντος τοῦ ΙΔ' αἰῶνος, καὶ εἶναι κατασκευάσμα ἀνδρὸς κρυπτομένου ὑπὸ τὸ ὄνομα Jean Maundeville, οὐδέποτε δὲ πατήσαντος τὰς χώρας, ἃς περιγράφει (τὸ πολὺ τὴν Αἴγυπτον ἐγνώρισεν οὗτος ἐξ ἰδίας ἀντιλήψεως). Ὑπεστηρίχθη μάλιστα, οὐχὶ ἄνευ ἰσχυρῶν δεδομένων ἢ γνώμῃ, ὅτι ὁ ἐν Λιέγῃ τῇ 12 Νοεμβρίου 1372 ἀποθανὼν ἱατρὸς JEAN DE BOURGOIGNE, ὁ ἐπικαλούμενος à LA BARBE, εἶναι ὁ ψευδώνυμος ἱατρὸς καὶ ἱππότης Jean Maundeville, ὁ ὁποῖος καὶ ἀλλαχοῦ καὶ ἐν τῇ λεγομένῃ ἐπιτυμβίῳ αὐτοῦ ἐπιγραφῇ φέρεται καὶ ὑπὸ τὸ παρωνύμιον «ad Barbam»<sup>1</sup>. Ὁ ταυτισμὸς οὗτος ἐνισχύεται πῶς ἐκ προσώπων μὲν τοῦ ΙΖ' αἰῶνος, ἀντλούντων ὅμως κατὰ πᾶσαν πιθανότητα ἐκ τοῦ χρονικοῦ τοῦ ἐπισκοπικοῦ νοταρίου Jan de Preis ἢ Jean des Preis, τοῦ ἐπικαλουμένου d'Outremense (1338 - 1400), εἰς αὐτὸν ἀποδίδεται καὶ μετάφρασις τοῦ ἐπ' ὀνόματι τοῦ JEAN MAUNDEVILLE ὁδοιπορικοῦ ἐκ τῆς γαλλικῆς εἰς τὴν ἀγγλικήν<sup>2</sup>. Ἀσφαλὲς πόρισμα τῆς σχετικῆς ἐρεῦνης δύναται νὰ θεωρηθῇ, ὅτι πλεῖστα χωρία τοῦ ἀπὸ 550 ἐτῶν περίπου ἐπ' ὀνόματι τοῦ John Maundeville κυκλομένου ὁδοιπορικοῦ συμπλήματος πηγάζουσιν ἀμέσως εἴτε ἐμμέσως ἐκ συγγραφέων τῆς ἐκκρίτου ἀρχαιότητος, ἐκ παλαιοχριστιανικῶν κειμένων, ἐκ συναξαρίων καὶ ἄλλων βιβλίων τῆς μεσοχρονίου περιόδου, μάλιστα δ' ἐξ ὁδοιπορικῶν τῆς Ἀγίας Γῆς.

Ὅπως καὶ ἂν ἔχῃ τὸ ζήτημα περὶ τῆς καθ' ὅλου συστάσεως τοῦ περὶ οὗ ὁ λόγος πολυγλώττου ὁδοιπορικοῦ συμπλήματος, βέβαιον εἶναι, ὅτι ἐν ταῖς διαφοροῖς αὐτοῦ παραλλαγαῖς ἀπαντῶσι χωρία, ποῦ μὲν βραχύτερα, ποῦ δὲ διεξοδικότερα, ἀναφερόμενα εἰς τὴν Ἑφεσον καὶ τὴν αὐτόθι λατρείαν τοῦ Θεολόγου. Ἐν ταῦθα παραθέτομεν ἐπὶ λέξει τὰ χωρία ταῦτα ὡς κεῖνται:

α') ἐν τῇ σπανιωτάτῃ λατινικῇ ἐκδόσει τοῦ ἔτους 1496(;) <sup>3</sup>.

1 DR. BORKANNS, ἐνθ' ἀνωτέρω, EDW. B. NICHOLSON ἐν τῷ Λονδινεῖῳ περιοδικῷ The Academy, τόμ. Κ' (1884), ἀριθ. 623 (12 Ἀπρ.) σελ. 261 (καὶ κατὰ τοῦτον A. BOVENSCHEN, ἐνθ' ἀνωτέρω, σελ. 197 κ.έ., 203 κ.έ.). Ἡ ἀνωτέρω δημοσίευσίς τοῦ Edw. B. Nicholson στηρίζεται κυρίως ἐπὶ προφορικῶν ἀνακοινώσεων τοῦ Dr. J. Vogels.

2 EDW. B. NICHOLSON, ἐνθ' ἀνωτέρω καὶ Encyclopaedia Britannica τόμ. ΙΖ' (1911) ἐν ἄρθρῳ «Maundeville» σελ. 560 - 564 (κατ' αὐτὸν A. BOVENSCHEN, ἐνθ' ἀνωτέρω, σελ. 196 κ.έ.). G. KURTH, ἐνθ' ἀνωτέρω. P. HAMELIUS, ἐνθ' ἀνωτέρω. Ὅτι αἱ μᾶλλον διαδεδομένοι ἀγγλικά διασκευαὶ τοῦ ἐπ' ὀνόματι τοῦ Jean Maundeville ὁδοιπορικοῦ συμπλήματος ἐγένοντο ἐκ τῆς γαλλικῆς δὲν διαμφισβητεῖται πλέον, πρὸ παντὸς ED. MANTREY - K. GOLDBECK, ἐνθ' ἀνωτέρω, σελ. 154 κ.έ., YULE ἐν τῷ Λονδινεῖῳ περιοδικῷ The Academy, τόμ. IB' (1876) ἀριθ. 305 (11 Νοεμβρ.), M. LORENZEN, ἐνθ' ἀνωτέρω, σελ. XII κ.έ., G. F. WARNER, ἐνθ' ἀνωτέρω, σελ. XIII κ.έ. A. BOVENSCHEN, ἐνθ'

ἀνωτέρω, σελ. 200 κ.έ., καὶ δὴ J. VOGELS, Handschriftliche Untersuchungen über die englische Version Mandeville's, ὁ ὁποῖος ἀποδεικνύει, ὅτι μία ἀρχαιότερα ἀγγλικὴ μετάφρασις τοῦ ὁδοιπορικοῦ συμπλήματος, ἡ ὁποία ὅμως δὲν περιῆλθεν ἀμέσως εἰς ἡμᾶς ἐγένετο ἐκ τοῦ λατινικοῦ.

3 Ἰδὲ τὰ σημειωθέντα περὶ τῆς ἐκδόσεως ταύτης ὑπὸ R. RÖHRICHT - H. MEISNER, ἐνθ' ἀνωτέρω, σελ. 564. Ἐπὶ τοῦ φ. Ia τῆς ἐκδόσεως ταύτης κεῖται ἡ ἐπιγραφὴ: «Johannis de monte vil | la Itinerari(us) in partes | Herosolimitanas. Et in ulteriores transmarinas...». Ἐχρησιμοποίησα τῆς ἐκδόσεως ταύτης τὸ ἀντίτυπον τῆς Κρατικῆς Βιβλιοθήκης τοῦ Βερολίνου, ἐν ᾗ τοῦτο ἔχει ἀποθησαυρισθῇ ὑπὸ τὸ ἐπίσημον UK 2766 (4<sup>ο</sup>). Παλαιαὶ Λατινικαὶ ἐκδόσεις τοῦ ἐπ' ὀνόματι τοῦ Jean Maundeville ὁδοιπορικοῦ συμπλήματος εἶναι γενικῶς σπάνιαι. Ἡ ἀρχαιότης τῶν μέχρι τοῦδε γνωστῶν εἶναι ἢ ἐν τῷ Βρεττανικῷ Μουσείῳ ἐναποκειμένη, ἐν τῇ Bibliotheca Grenvilliana N<sup>ο</sup> 6700, ἡ ὁποία ἀνάγεται μετὰ πιθανότητα εἰς τὸ ἔτος 1480, ἡ δὲ τελευταία

β') ἐν τῇ γερμανικῇ διασκευῇ τοῦ OTTHO VON DEMERINGEN<sup>1</sup> THUMBHERRN zu METZ<sup>2</sup> ἡ ὁποία ἐγένετο μὲν περὶ τὰς ἀρχὰς τοῦ ΙΕ' αἰῶνος, πάντως πρὸ τοῦ 1418, ἐξετυπώθη δέ, ὡς φαίνεται, τὸ πρῶτον ἐν Basel περὶ τὸ 1475. Ἐγὼ ἔχω ὑπ' ὄψει τὴν ἐν Κολωνίᾳ ἔκδοσιν τοῦ 1600.

γ') ἐν τῇ ἀγγλικῇ διασκευῇ τοῦ κώδικος τοῦ Βρετανικοῦ Μουσείου Egerton 1982.

δ') ἐν τῇ γαλλικῇ διασκευῇ τοῦ κώδικος τοῦ Βρετανικοῦ Μουσείου Harley 4383<sup>3</sup>.

α'

ad insulam Pathmos Johannis evange-  
liste et ad Ephesum ubi iden noscitur  
esse sepultus. Hanc totam minorem  
Asiam tenen[t] nunc pessimi Turchi, et  
eam appellant minorem Turchiam<sup>4</sup>.

β'

Von Pathmos kommt mann gen Ephe-  
son | das ist ein kluge Statt | nit fern vom  
Meer wardt S. Johannes begraben | in einer  
schönen Kirchen hinder dem Altar|den es  
waren Christen da. | In seinem Grab fandt  
man nichts als Himmelsbrot | rittert vnnd  
bidemet noch | das mann es steuben sihet |  
doch mag man jetzt nicht wol darzu komm-  
en | denn die Türcken haben das Landt  
innen. Mann megnet | dass S. Johannes sein  
Grab selbest gemacht hab | sich lebendig  
darein gelegt | vnd ruhe darinn | als er auch  
immer ruhen vnnd leben soll | bis an den

ἴσως ἢ τοῦ ἔτους 1564 «Antwerpiae per Wouwer»  
(πρβλ. J. VOGELS, Die ungedruckte lateinische Ver-  
sionen Mandeville's σελ. 4. 7). «H ὑφ' ἡμῶν χρησιμο-  
ποιηθεῖσα ἔκδοσις τοῦ 1496 (:) ἀνήκει εἰς τάξιν χειρο-  
γράφων καὶ ἐντύπων, ἅτινα χαρακτηρίζονται ὡς ἡ λα-  
τινικὴ vulgata τοῦ κειμένου.

1 Ἄλλως DIEMERINGES.

2 Ὁ πλήρης τίτλος τῆς ἐκδόσεως αὐτῆς ἔχει: «Rey-  
sen und Wander|schaften. Des Hoher|farnen vnd  
Weitberumpten | Herrn Doctors vñ Gebornen Rit|ters  
| Johannis de Monteulla auß Engel|landt | so er ins  
gelobte Land | Indien | vnd|Persien|vor 200. vnd ett-  
lich Jahrn gethan|vnd in La=|teinischer vnd Fran-  
zösischer Sprach selbs | hatt. | Allen Teutschen zu  
gutem|in Teutscher|Sprach vbersetztet | durch Herrn  
Ottho von De | meringen|Thumbherrn zu Metz (μεθ'  
ὁ εἰκὼν ὑδρογείου σφαίρας, ἣν κρατεῖ χεὶρ ἐξερχομένη  
ἐκ νεφελῶν, περὶ τὴν ὑδρογείον σφαῖραν ταινία, ἐν ᾗ  
ἀναγινώσκουσιν IN MANV DOMINI SVNT OMNES  
FINES TERRAE) Zu Cölln | Bey Wilhelm Lützenkir-  
chen. | Im Jahr M.D.C.» Ἐχρησιμοποίησα τὸ ἀντίτυπον  
τῆς Κρατικῆς Βιβλιοθήκης τοῦ Βερολίνου (ἐναπόκειται  
αὐτὸ ὑπὸ ἐπίσημον UK 2784). Ἐν Κολωνίᾳ ἐγένετο ἀνα-  
τύπωσις τοῦ βιβλίου τῷ 1692 καὶ 1697. Ἀντίτυπα τῆς  
ἀνατυπώσεως τοῦ 1692 (ἐπὶ τῆς προμετωπίδος τοῦ ὁποίου  
οὔτε ὁ μεταφραστὴς οὔτε ὁ ἐκδότης οὔτε ἄλλος τις μνη-  
μονεύεται) κατέχει ἡ Κρατικὴ Βιβλιοθήκη τοῦ Βερολίνου  
(ἐπίσημον UK 2788). Ὁ OTTHO VON DEMERINGEN μετέφρα-  
σεν ἐλευθέρως τὸ περὶ οὗ ὁ λόγος ὁδοιπορικὸν συμπί-  
λημα ἐκ τῆς γαλλικῆς, χρησιμοποιήσας ἐν ταύτῃ καὶ

λατινικὴν αὐτοῦ μετάφρασιν· ἰδὲ περὶ αὐτοῦ, τῆς ὑπὸ  
τούτου γενομένης μεταφράσεως, χειρογράφων καὶ ἐκδό-  
σεων ταύτης πρὸ παντὸς τὴν καλὴν διδακτορικὴν δια-  
τριβὴν τοῦ FR. E. SANDBACH, Handschriftliche Unter-  
suchungen über Otto von Diemeringen's deutsche  
Bearbeitung Reisebeschreibung Mandevill's (ἐν Στρα-  
σβούργῳ 1899). Ὑπάρχει καὶ ἀρχαιότερα ἐκ τῆς γαλλι-  
κῆς γερμανικῆ διασκευῇ τοῦ Mandeville, τὴν ὁποίαν  
πρὸ τοῦ 1409, λίαν ἐλευθέρως καὶ ἀνεξαρτήτως τῆς με-  
ταφράσεως τοῦ Otto von Demeringen ἐφιλοπύνησεν ὁ  
πιθανῶς Βαυαρὸς τὴν καταγωγὴν MICHEL VELSER ἢ  
DER VELSER (πρβλ. GOEDEKE, Über Johannes Mande-  
ville und die deutschen Übersetzungen ἐν Grundriss zur  
Geschichte der deutschen Dichtung<sup>2</sup> τόμ. Α', ἐν Δρέσδῃ  
1884, σελ. 377 κ.έ. ROETHE ἐν τῇ Allgemeine Deutsche  
Bibliographie, τόμ. ΛΘ, ἐν Λειψίᾳ 1895, σελ. 576.  
J. VOGELS, ἐνθ' ἀνωτέρω, σελ. 7, A. BOVENCHEN, ἐνθ'  
ἀνωτέρω, σελ. 181 κ.έ. FR. E. SANDBACH, ἐνθ' ἀνω-  
τέρω, σελ. 9 κ.έ.)

3 Ἰδὲ ὅσα περὶ τῆς παραδόσεως τοῦ κώδικος τού-  
του ἐσημείωσεν ὁ J. VOGELS, Handschriftliche Unter-  
suchungen über die englische Version Mandeville's  
σελ. 6, ὑποσημ. 3. Τὸ ἀρχαιότατον γαλλικὸν χειρόγρα-  
φον τοῦ περὶ οὗ ὁ λόγος ὁδοιπορικὸν συμπλήματος,  
ἴσως δὲ καὶ γενικῶς τὸ ἀρχαιότατον αὐτοῦ χειρόγρα-  
φον, εἶναι ὁ τῷ 1371 γραφείς κώδιξ Libri XXIV τοῦ  
Lord Ashburnham. Περὶ τῶν γαλλικῶν καθ' ὅλου πα-  
ραλλαγῶν πρβλ. καὶ ὅσα ἐσημείωσεν ὁ FR. E. SAND-  
BACH, ἐνθ' ἀνωτ., σελ. 7 κ.έ.

4 Σελ. 8 τῆς ἀνωτέρω σημειωθείσης ἐκδόσεως.



Jungsten Tag. Dar || nach von S. Johannes |  
oder Epheson | kommet man....<sup>1</sup>

γ'

Fra Patmos men gasse til Ephesum, a faire citee and nere to pe see; and pare died Sayne John, and was grauen behind pe awter in a tounge. And pare es a faire kirk; for Cristen men ware wont for to hafe pat citee in hand. Bot now it es occupied with Turkes, and so es ally Asy pe less; and perfore es Asy pe lesse called Turkey. In pe tounge of Sayne John men may fynd na thyng bot manna; for sum men saise his body was translated in to paradyse. And ze schall vnderstand pat Sayn John gert make his graue pare in his lyfe and laid himself perin all qwik; and perfore sum saise pat he dyed nozt, bot pat he restez paar to pe day of dome. And forsothe pare es rizt a grete meruaile; for men may see pare pe erthe of pe tounge many a tyme stirre and moue, as per ware a qwikke thing vnder<sup>2</sup>.

δ'

De Pathmos lem wait a Ephesim, vne bele cite et pres de la meer. La morust seint Johan et fuist enterrer deriere laultier en vne tounge. Et y ad vne mult bele esglise; qar Cristiens soloient tenir cel lieu. Mes tout foithe en la tounge seint Johan y ny ad qe manne; qar le corps de luy fuist translate en Paradys. Et ore tignent les Turkis la cite et lesglise et toute Asye la moyndre; et pour ceo est Asye la nemour<sup>3</sup> appelle Turkie. Et sachez que seint Johan fist la faire la se en sa vie, et puis cour dedeins tot vif. Et pur ceo dient ascuns qil ne morust mie, mes qil se repose la insque al iour iuggement. Et verayement il y ad vn grant meruaile; qar homme veit viseblement souente foitz la terre de sa tounge crouler et mouoie par dessure et la poudre auxi, ensi qil eust vn homme vif dessouz qi le remuast, dont totes cils qi le regardent se merueillont mout, et ceo est bien reson<sup>4</sup>.

Ὁ ἀναγνώστης παρατηρεῖ πόσον λακωνικὴ εἶναι ἡ περὶ Ἑφέσου ἔκθεσις τῆς λατινικῆς vulgata παραβαλλομένη πρὸς τὰς λοιπὰς συμπαρατεθειμένας διασκευάς. Οὐδὲ πρέπει νὰ υποθέσῃ τις, ὅτι τὸ plus τῶν λοιπῶν διασκευῶν εἶναι μεταγενέστεραι προσθήκαι εἰς τὸ τυχὸν ἀρχέγονον λατινικὸν κείμενον. Καθ' ὅσον, παρὰ τὰ παραδεδομένα τὸ ἐπ' ὀνόματι τοῦ Maundeville ὁδοιπορικὸν συμπίλημα δὲν ἐγγράφη ἀρχῇ-θεν λατινιστί, ἀλλ' αἱ διάφοροι λατινικαὶ αὐτοῦ διασκευαὶ εἶναι ὑστερογενεῖς καὶ ἐξεπηγασαν, ἐφ' ὅσον ἡ ἔρευνα μέχρι τοῦδε καθώρισεν, ἐκ γαλλικῶν καὶ ἀγγλικῶν πρωτοτύπων<sup>5</sup>. Ἡ λατινικὴ vulgata ἔχει γενικῶς τὴν μορφήν ἐπιτομῆς ἀρχαιοτέρου διεξοδικωτέρου κειμένου. Ἀλλὰ καὶ ἡ τσεχικὴ διασκευή<sup>6</sup> τοῦ ἐπ' ὀνόματι τοῦ Jean Maun-

<sup>1</sup> Ἐκδοσις 1600 σελ. 31-32 = Ἀνατυπώσεως 1692 σελ. 20.

<sup>2</sup> G. F. WARNER, ἔνθ' ἀνωτέρω, σελ. 12<sup>3</sup>-10.

<sup>3</sup> Ἄλλη γραφή: *meindre*.

<sup>4</sup> G. F. WARNER, ἔνθ' ἀνωτέρω, σελ. 12<sup>27</sup>-34.

<sup>5</sup> J. VOGELS, Die ungedruckten lateinischen Versionen Mandeville's, ἰδίᾳ σελ. 4, 9, 16, 20, 23. Πρὸς ἀφ' ἑτέρου A. BOVENSCHEN, ἔνθ' ἀνωτέρω, σελ. 181 κ.έ., ὁ ὁποῖος παρατηρεῖ, ὅτι ἡ παρὰ J. VOGELS, ἔνθ'

ἀνωτέρω, ἀναγραφὴ τῶν λατινικῶν χειρογράφων τοῦ ἐπ' ὀνόματι τοῦ Jean Maundeville ὁδοιπορικοῦ συμπιλήματος εἶναι λίαν ἐλλιπής.

<sup>6</sup> Ἐχω ὑπ' ὄψει τὴν ἔκδοσιν τοῦ FRANTIŠEK ŠIMEK, Cestopis t. zw. Mandevilla. Cesky' preklad po-rizeny' vavrinem z brezové (= Sbírka pramenů ku poznání literárního života v Čechách, na Moravě a v Slezsku. Skupina I, Rada 1. Císlo 9). Ἐν Πράγῃ 1911.



*deville* ὁδοιπορικοῦ συμπιλήματος εἶναι λακωνικωτάτη ἐν σχέσει πρὸς τὴν "Εφεσον" περὶ αὐτῆς λέγονται ἐν τῇ διασκευῇ ταύτῃ μόνον τὰ ἐξῆς: «*Potom prziigde k Epheson; to geft welmi pewne miefto*»<sup>1</sup>. Ἡ δανικὴ διασκευή, ἐν ἣ ἡ "Εφεσος ἀπαντᾷ ὑπὸ τοὺς τύπους *Ephesum* καὶ *Ephesim*<sup>2</sup>, οὐδὲν πλέον περιέχει περὶ αὐτῆς παρ' ὅσον ἡ λατινικὴ *vulgata*, ἥς ἀπότοκος ἐλέγχεται ἡ δανικὴ παραλλαγή. Ἐξ ἑτέρου αἱ εἰς ἐμὲ προσिताὶ ὀλλανδικαὶ διασκευαὶ<sup>3</sup> οὐδὲν παρέχουσι περὶ Ἐφέσου πλέον τῶν γαλλικῶν διασκευῶν, τῶν ὁποίων ἄλλως τε εἶναι καθ' ὅλου μεταφράσεις. Ἐν ταῖς ὀλλανδικαῖς διασκευαῖς ἀπαντᾷ ἡ "Εφεσος συνήθως ὑπὸ τὸν τύπον *Ephesien*. Ὅτι ἐλέχθη περὶ τῶν ὀλλανδικῶν διασκευῶν ἰσχύει καὶ περὶ τῶν ἰταλικῶν<sup>4</sup>, ἐν αἷς ἡ "Εφεσος συνήθως καλεῖται *Efeson* ἢ *Epheson*<sup>5</sup>. Ἐν τοῖς ἰταλικοῖς χειρογράφοις τοῦ περὶ οὗ ὁ λόγος ὁδοιπορικοῦ, τὰ ὁποῖα προέρχονται ἐκ τοῦ ΙΕ' αἰῶνος, ὅπως ὁ Magliabechianus segn. Cl. XXXV N° 221, ὁ Riccardianus segn. N° 1917 καὶ ὁ τῆς βιβλιοθήκης τοῦ Lord Ashburnham N° 1699, οὔτε κἂν ἀναφέρεται ἡ "Εφεσος ἀλλὰ περὶ αὐτῆς λέγεται ὅτι πού κεῖται καὶ ἐν τῇ γαλλικῇ διασκευῇ<sup>6</sup>, ἐξ ἧς παρεθέσαμεν ἀνωτέρω ἀπόσπασμα. Ἐν τοῖς ἰταλικοῖς ἐντύποις τοῦ ὁδοιπορικοῦ τῶν ἐτῶν 1480 (ἐν Μιλάνῳ), 1488 (ἐν Βονωνίᾳ), 1491 (ἐν Βενετίᾳ), 1492 (ἐν Φλωρεντίᾳ καὶ Βονωνίᾳ) ἀξία ἰδιαιτέρας σημειώσεως εἶναι ἡ διατύπωσις: *E al presente tengono i turchi di città e la chiesa e la maggior parte di Asia minore, e però è Asia chiamata Turchia*<sup>7</sup>.

Ὁ ἀναγνώστης τοῦ περὶ Ἐφέσου χωρίου, ὅπως τοῦτο κεῖται ἐν τῇ γαλλικῇ διασκευῇ τοῦ κώδικος Harley 4383 καὶ ἐν τῇ ἀγγλικῇ τοῦ κώδικος Egerton 1982 διακρίνει ἀκόπως στενὴν συγγένειαν τῆς παραδόσεως τῶν δύο τούτων κωδίκων. Οὐδὲ εἶναι ἡ συγγένεια τόσον στενὴ, μόνον ἐν τῷ χωρίῳ τούτῳ, ἀλλὰ καὶ καθ' ὅλου. Ἀπλῶς διαλεκτικαὶ καὶ ἐν μέρει ὡς πρὸς τὴν ἀκολουθίαν τῶν ἐννοιῶν, παρατηροῦνται διαφοραὶ καὶ ἐν τῇ ἐκθῆσει τῶν κατὰ τὴν "Εφεσον μεταξὺ τῆς ἀγγλικῆς διασκευῆς τοῦ κώδικος Egerton 1982 καὶ τῆς ὁμογλώσσου διασκευῆς τοῦ κώ-

1 Αὐτόθι, σελ. 15. Ἄλλα χειρόγραφα παραδίδουσι διὰ τὴν "Εφεσον τοὺς τύπους: *Effezeu* καὶ *Ephesom*. Πρὸ τῆς Ἐφέσου ἀναφέρεται ἐν τῇ τσεχικῇ διασκευῇ ἡ Πάτμος.

2 Ἐκδ. Μ. LORENZEN, ἐνθ' ἀνωτέρω, σελ. 12.

3 Ἐχω ὑπ' ὄψει τὴν νεωτάτην κριτικὴν ἔκδοσιν N.A. CRAMER, *De Reis van Jan van Mandeville, naar de middelnederlandsche Handschriften en Incunabellen*. Leiden 1908 (ἀρίστη ἔκδοσις μετα διδακτικῆς εἰσαγωγῆς, ἐξ ἧς, σελ. XLI, μανθάνω ὅτι ὀλλανδικὴ διασκευὴ τοῦ ἐπ' ὀνόματι τοῦ JEAN MANDEVILLE ὁδοιπορικοῦ ἐτυπώθη τὸ πρῶτον περὶ τὸ ἔτος 1470).

4 Ἐσφαλμένη εἶναι ἡ γνώμη, ὅτι τὸ ἐπ' ὀνόματι τοῦ Jean Maundeville ὁδοιπορικὸν συμπλήμα ἐγράφη ἀρχῇθεν ἰταλιστί. Μάλιστα ἐπιστεύετο ἄλλοτε, ὅτι αὐτὸς ὁ συγγραφεὺς ἔγραψε δηθὲν τὸ ὁδοιπορικόν του γαλλιστί, ἀγγλιστί καὶ ἰταλιστί (ιδεὲ π.χ. G. G. GERVINUS, *Geschichte der poetischen National-Literatur der Deutschen*<sup>3</sup>, τμήμα β', ἐν Λειψίᾳ 1846, σελ. 249). Ὅτι ἡ ἰταλικὴ διασκευὴ προήλθε κατὰ μετάφρασιν ἐκ

τῆς γαλλικῆς, ιδεὲ πρὸ παντὸς J. VOGELS, *Das Verhältnis der italienischen Version der Reisebeschreibung Mandeville's zur französischen, ἐν Festschrift dem Gymnasium Adolfinum zu Moers* σελ. 37 κ.έ. ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ, *Die ungedruckten lateinischen Versionen Mandeville's* σελ. 1, 9. ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ, *Handschriftliche Untersuchungen über die englische Version Mandeville's*, σελ. 1.

5 I viaggi de GIO. DA MANDAVILLA volgarizzamento antico toscano ora ridotto a buona lezione coll'aiuto di due testi a penna per cura di FR. ZAMBRINI (= Scelta di curiosità letteraria inedite o rare dal secolo XIII al XVII. Dispensa XCIII - XCIV. Ἐν Βονωνίᾳ 1870, τόμ. Α' σελ. 30-31).

6 Αὐτόθι. Πρβλ. καὶ J. VOGELS, *Das Verhältnis der italienischen Version der Reisebeschreibung Mandeville's zur französischen* σελ. 38 κ.έ. ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ, *Die ungedruckten lateinischen Versionen Mandeville's* σελ. 1, ὑπόσημ. 2.

7 Ἐκδ. Fr Zambrini, ἐνθ' ἀνωτέρω, σελ. 30.

δικος Cotton Titus C. XVI, ἣτις θεωρεῖται μετάφρασις ἐκ τοῦ γαλλικοῦ, γενομένη ὑπὸ τοῦ Jean de Preis, τοῦ ἐπικαλουμένου Outremense. Ἀπαντᾷ δὲ ἡ Ἑφεσος ἐν τῇ διασκευῇ τοῦ κώδικος Cotton Titus C. XVI ὑπὸ τὸν τύπον *Ephesim*<sup>1</sup>.

Ἐν τούτοις πρέπει πάντοτε νὰ ἔχωμεν κατὰ νοῦν, ὅτι τὸ ἐπ' ὀνόματι τοῦ Jean Maundeville ὁδοιπορικὸν συμπλήμα ἀνήκει εἰς τὴν τάξιν τῶν λαϊκῶν ἐκείνων βιβλίων, εἰς τὰ ὁποῖα πᾶς διασκευαστής, πᾶς ἀντιγραφεὺς ἄνευ ἐπιφυλάξεως ἡδύνατο νὰ παρεμβάλλῃ ὅ,τι τυχὸν ἤθελε σχετικόν, ἀλλὰ καὶ ἄσχετον<sup>2</sup>, πράγματα κατ' ἀλήθειαν ἢ καὶ μυθεύματα ἐξ ἀκουσμάτων καὶ ἀναγνωσμάτων. Γνωρίζομεν ὑπὲρ τὰ 300 χειρόγραφα τοῦ περὶ οὗ ὁ λόγος ὁδοιπορικοῦ συμπλήματος<sup>3</sup>, ὧν μόνον μικρὸν μέρος ἔχει μέχρι σήμερον ὑφ' ὅλας τὰς ἐπόψεις μελετηθῇ. Ἴσως λοιπὸν λανθάνουσιν ἐν τῇ ἀπεράντῳ χειρογράφῳ παραδόσει τοῦ πολυγλώττου συμπλήματος, τὸ ὁποῖον ἰδίᾳ κατὰ τὸν ΙΔ' - ΙΓ' ἀνεγνώσθη ὅσον ὀλίγα βιβλία, καὶ ἄλλαι εἰδήσεις περὶ Ἑφέσου, περὶ ὧν ἐγὼ ἐπὶ τοῦ παρόντος ἀδυνατῶ ν' ἀνακοινώσω τι.

Ἄν ὅ,τι φέρεται ἐν ταῖς διεξοδικωτέραις διασκευαῖς τοῦ ἐπ' ὀνόματι τοῦ Jean Maundeville ὁδοιπορικοῦ συμπλήματος ἐν σχέσει πρὸς τὴν Ἑφεσον καὶ τὴν αὐτόθι λατρείαν τοῦ Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου παραβάλωμεν πρὸς τὸ συγγενὲς χωρίον τοῦ Wilhelm Boldensele (κατωτέρω σελ. 283), βλέπομεν, ὅτι ἀμφότερα τὰ κείμενα μέχρι τινὸς εἶναι τοῦ αὐτοῦ περιήπου περιεχομένου. Ὅπως καὶ δι' ἄλλα πολλὰ ὁ Boldensele ὑπῆρξε πηγὴ τοῦ Maundeville<sup>4</sup>, οὕτω καὶ τὰ Ἑφesiανὰ ἀντέγραψεν οὗτος κατὰ μέγα μέρος ἐξ ἐκείνου. Ἀλλ' ἀπίθανον καὶ ἐγὼ θεωρῶ, ὅτι ὁ Maundeville εἵχεν ὑπ' ὄψει διὰ τὰς περιγραφὰς καὶ ἄλλων τόπων καὶ τῆς Ἑφέσου καὶ τὸ ὁδοιπορικὸν τοῦ LUDOLPH VON SUCHEM<sup>5</sup>, τὸ ὁποῖον εἶναι κατὰ τὸ πλεῖστον ἀντιγραφὴ τοῦ ὁδοιπορικοῦ τοῦ Boldensele. Ἐν τούτοις παρὰ Boldensele ἐλλείπει ἡ λεπτομέρεια, ὅτι ἡ γῆ ὑπεράνω τοῦ τάφου τοῦ Θεολόγου ἐσειέτο, ὥς ἐάν τις ἐντὸς τοῦ τάφου ἐκινεῖτο κ.τ.λ.<sup>6</sup>. Πόθεν ἦντλησε τὴν λεπτομέρειαν αὐτὴν ὁ Maundeville; Προφανῶς οὐχὶ ἐκ προφορικῶν ἀκουσμάτων, ἀλλ' ἐκ τινος ἀρχαιοτέρου κειμένου.

## Ζ'.

### Ο JORDAN Ἡ JOURDAIN CATALANI ΚΑΙ Η ΕΦΕΣΟΣ

Κατὰ τὸ τρίτον δέκατον τοῦ ΙΔ' αἰῶνος ὁ Γάλλος οὗτος μοναχὸς ἐπεχείρησε μακρὸν ταξίδιον εἰς τὴν Ἀνατολήν, ἐγένετο ἐπίσκοπος Columbi ἐν τῇ Ἰνδικῇ χερσονήσῳ καὶ ἔγραψε "*Mirabilia per Fratrem Jordanum ordinis Praedicatorum, oriendum de Severaco, in India Majori episcopum Golumbensem*",<sup>7</sup>. Συνταχθέντα κατὰ

1 Ἰδὲ τὴν ἔκδοσιν P. Hamelius σελ. 14.

2 Πρβλ. A. BOVENSCHEN, ἐνθ' ἀνωτέρω σελ. 195, ὑπόσημ.

3 Πρβλ. καὶ τὰ σημειούμενα ὑπὸ J. VOGELS, Die ungedruckten Versionen Mandeville's, σελ. 21.

4 Πρβλ. G. F. WARNER, ἐνθ' ἀνωτέρω, σελ. 163 καὶ ἀλλαχοῦ σποράδην. A. BOVENSCHEN, ἐνθ' ἀνωτέρω, σελ. 210 κ.έ., 216 κ.έ. J. VOGELS, Die ungedruckten lateinischen Versionen Mandeville's σελ. 13, TOY AYTOY, Handschriftliche Untersuchungen über die engli-

sche Version Mandeville's σελ. 33. ED. W. NICHOLSON ἐν τῇ Encyclopaedia Britannica σελ. 562.

5 Πρβλ. A. BOVENSCHEN, ἐνθ' ἀνωτέρω, σελ. 217 - 218, ὑπόσημ. 5 καὶ 1.

6 Αὐτόθι σελ. 217. Περὶ τοῦ H. Moranville καὶ ἐν τῇ Bibliothèque de l'École des Chartes, τόμ. NE' (1894) σελ. 436 κ.έ.

7 Ἐκδεδομένα ὑπὸ τοῦ BARON COQUEBERT DE MONTBRET ἐν Recueil de Voyages et de Mémoires publiés de la Société de Géographie, τόμ. Δ' (ἐν Παρι-

πᾶσαν πιθανότητα περὶ τὸ 1322, περιέχουσι πρὸς τὸ τέλος αὐτῶν σημείωμα σχετικὸν πρὸς τὴν Ἑφεσον καὶ τὸν κατ' ἐξοχὴν Ἅγιον αὐτῆς: «In istâ Turquiâ, sunt VII ecclesiae, quibus scribebat beatus Joannes in Apokalypsi, qui et in *Epheso* sepulturam jussit fieri, quam intravit, nec ultra visus fuit. Verum unum narro mirabile valdè de hâc fossâ, sicut audivi à quodam devoto religioso, qui ibidem fuit et auribus suis audivit. De horâ in horam auditur ibidem sonus fortissimus, tamquam hominis stertentis, et tamen fossa vacua est»<sup>1</sup>.

### Η'.

#### ΤΟ ΟΔΟΙΠΟΡΙΚΟΝ ΤΟΥ BOLDEN VON BOLDENSELE

Ὁ λόγος ἤδη στρέφεται εἰς τὰς σπουδαίας εἰδήσεις περὶ τοῦ ναοῦ τοῦ Θεολόγου, αἱ ὁποῖαι περιέχονται ἐν τῷ πολυτίμῳ ὁδοιπορικῷ τοῦ ἐκ Βεστφαλίας WILHELM VON BOLDENSELE<sup>2</sup>. Οὗτος κυρίως ἐκαλεῖτο Otto von Neuhaus (ἄλλως Nyenhusen, Rienhuss;), ἀλλὰ περὶ τὸ ἔτος 1330 προσέλαβε τὸ ὄνομα τοῦ εὐγενοῦς οἴκου Boldensele (Boldensen)<sup>3</sup>, ἐξ οὗ μητρόθεν κατήγετο. Οὐχὶ τῷ 1332, ὡς πολλάκις ἐπανελήφθη, ἀλλὰ τῷ 1334<sup>4</sup>, ἀκολουθούμενος ὑπὸ τινος ἱερέως καὶ πολυαριθμῶν ὑπηρετῶν καὶ ὀπλοφόρων ἐπεχείρησε τὸ εἰς τὴν Ἁγίαν Γῆν ταξείδιον καὶ δὴ ὡς ἱππότης τοῦ Ἱεροσολυμιτικοῦ τάγματος τῶν Ἰωαννιτῶν, ἀφ' οὗ ἤδη περὶ τὸ ἔτος 1330 αὐτοβούλως ἐγκατέλιπε τὸ ἐν Minden μοναστήριον τῶν Δομινικανῶν τοῦ Ἁγίου Παύλου, εἰς ὃ τέως ἀνῆκε. Περὶ τὰ Χριστούγεννα τοῦ 1334 εἶχεν ἤδη ἀποβιβασθῆ εἰς Τύρον καὶ ἀφ' οὗ προηγουμένως ἐπεσκέφθη καὶ ἄλλας πόλεις τῆς Ἑλλάδος καὶ τὴν Κωνσταντινούπολιν, ὅπου μάλιστα ἔτυχε παρὰ τοῦ Βυζαντινοῦ αὐτοκράτορος, ὃν δὲν ἀναφέρει κατ' ὄνομα, εὐμενοῦς δεξιώσεως<sup>5</sup>. Ἐν Ἐφέσῳ θὰ διέτριψεν ὁ Wilhelm von Boldensele πιθανῶς κατὰ τὸ φθινόπωρον τοῦ 1334. Τὸ ὁδοιπορικὸν αὐτοῦ ἐγράφη τὸ 1336 κατὰ παράκλησιν τοῦ μετὰ ταῦτα καρδινάλιου Ἡλίου Talleyrand de Périgord [† 17 Ἰαν. 1364], παρεδόθη δὲ καὶ ἐν γαλλικῇ μεταφράσει, ἣτις ἐφιλοπονήθη τῷ 1351 ὑπὸ τοῦ Φλαμανδοῦ μοναχοῦ Jehan le Long, τοῦ ἐπικαλουμένου Iperius († 1383), ἐτυπώθη δὲ τὸ πρῶτον τῷ 1529<sup>6</sup>.

σίοις 1839) σελ. 37 - 64 (μετὰ προλεγομένων σελ. 1-36).

1 Αὐτόθι σελ. 64.

2 Τὸ ὁδοιπορικὸν τοῦτο ἐξεδόθη τὸ πρῶτον ὑπὸ H. CANISIUS, *Antiquae lectiones*, τόμ. Ε', μέρος Β', Anvers 1725, σελ. 95 - 142, ἔπειτα ὑπὸ τοῦ BASNAGE, *Thesaurus monumentorum ecclesiasticorum et historicorum*, τόμ. Δ'... 1725, σελ. 331 κ.έ., καὶ κριτικώτερον ὑπὸ C. L. GROTEFEND ἐν *Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen* ἔτος 1852 (ἐν Ἀνωβέργῳ 1855) σελ. 236 - 286 μετὰ προλεγομένων σελ. 226-236. Πρβλ. καὶ VIVIEN DE SAINT MARTIN ἐν *Nouvelles Annales des Voyages et des Sciences Géographiques*, Ε' σειρά, τόμ. ΛΓ' (1853) σελ. 38 - 40. «Johanniterblatt der Ordensballeg», Brandenburg 1861, ἀριθ. 34, σελ. 149 - 151 T. TOBLER, ἐνθ' ἀνωτέρω σελ. 35 κ.έ. R. RÖHRICHT - H. MEISNER, ἐνθ' ἀνωτέρω, σελ. 465, 563 κ.έ. W. A. NEUMANN ἐν τῇ *Zeitschrift des Deu-*

tschen Palästina - Vereins, τόμ. Δ' (1881) σελ. 224 κ.έ. R. ÖHRICHT, *Deutsche Pilgerreisen nach dem heiligen Lande*, σελ. 102. Σπουδαίας γεωγραφικῆς συμβολᾶς εἰς τὸ περὶ οὗ ὁ λόγος ὁδοιπορικὸν προσέφερον ὁ A. BOVENSCHEN ἐν τῇ *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin* τόμ. 23 (1888) σελ. 210 κ.έ.

3 Περὶ τοῦ οἴκου τούτου C. L. GROTEFEND, ἐνθ' ἀνωτέρω, σελ. 209 κ.έ., 229 κ.έ., καὶ ἰδιαίτερος *Die Edelherrn von Boldensele oder Boldensen*, ἐν Ἀνωβέργῳ 1855. Πρβλ. καὶ R. RÖHRICHT - H. MEISNER, ἐνθ' ἀνωτέρω, σελ. 563.

4 Πρβλ. VIVIEN DE SAINT-MARTIN, ἐνθ' ἀνωτέρω σελ. 38 κ.έ.

5 Πρβλ. C. L. GROTEFEND, ἐνθ' ἀν. σελ. 231 κ.έ.

6 Αὐτόθι σελ. 234 κ.έ. Πρβλ. καὶ *Recueil de Voyages et de Mémoires publié par la Société de Géo-*

Χειρόγραφά τινα<sup>1</sup> τοῦ περὶ οὗ ὁ λόγος ὁδοιπορικοῦ παρέχουσι τὴν εἰδησιν, ὅτι τοῦτο μετεφράσθη εἰς τὴν γαλλικὴν ὑπ' αὐτοῦ τούτου τοῦ συγγραφέως. Παραθέτομεν ἐνταῦθα τὸ περὶ Ἑφέσου χωρίον τοῦ ὁδοιπορικοῦ κατὰ τὸ λατινικὸν αὐτοῦ ἀρχέτυπον:

«Post haec [=μετὰ τὴν Πάτμον] perveni in *Ephesum*, ubi beatissimus praedictus apostolus et evangelista Johannes se deposuit in monumento vivus<sup>2</sup>. In quo loco supra monumentum ejus pulcherrima et magna ecclesia est constructa, plumbo cooperta ad modum crucis extenta, opere musaico et marmoribus solemniter decorata. Est autem civitas Ephesina in loco pulchro, forto et fertili collocata, distans a mari ad pauca militaria. Sarraceni, qui Turchi appellantur, tenent illam et quasi totam Minorem Asiam, Christianis inde expulsis, occisis et in servitutem reductis, ecclesiis, de quibus Apokalypsi fit mentio, pulcherrimis destructis — nisi quod, ecclesia beati Johannis evangelistae, in qua sepulchrum ejus vidi retro majus altare, integra conservata, ipsam suo profano cultui secundum legem Mahometi applicarunt — et postquam Minor Asia a Turchis capta est, nomen pristinum perdidit et generaliter Turchia ab iniquis ejus habitatoribus nominatur»<sup>3</sup>.

Ὅτι ὁ Wilhelm von Boldensele παρέδωκεν εἰς ἡμᾶς περὶ Ἑφέσου δὲν εἶναι ἀπλοῦν ἐράνισμα ἐξ ἀρχαιοτέρων ὁδοιπορικῶν καὶ ἄλλων βιβλίων ἢ ἐπανάληψις ἀκουσμάτων — τοῦθ' ὅπερ ἰσχύει περὶ ἄλλων ὁδοιπορικῶν — προέρχεται ἐξ ἀνδρὸς πράγματι ἐπισκεφθέντος τὴν Ἑφεσον καὶ προσκυνήσαντος τὸν ναὸν τοῦ Θεολόγου. Ἀκριβῶς ἐν τούτῳ ἔγκειται ἡ ἐξαιρετικὴ σπουδαιότης τοῦ ἀνωτέρω παρατεθειμένου, χωρίου, τὸ ὁποῖον ἐχρησίμευσεν — ὡς θέλομεν ἶδει — πηγὴ καὶ ἄλλων μεταγενεστέρων ὁδοιπορικῶν διὰ τὰ κατὰ τὴν Ἑφεσον.

NIK. A. BEHS (BEES)

graphie, τόμ. Δ' (Ἐν Παρισίοις 1839) σελ. 400 κ.έ., VIVIEN DE SAINT-MARTIN, ἐνθ' ἀνωτέρω, σελ. 39. L. DE BACKER, L'extrême Orient du Moyen Age, ἐν Παρισίοις 1877, σελ. 7 κ.έ.

1 Πρβλ. π. χ. R. RÖHRICHT — H. MEISNER, ἐνθ' ἀνω-

τέρω, σελ. 563.

2 Κατ' ἄλλην ἀνάγνωσιν τοῦ H. CANISIUS: Joannes decessit et sepultus est.

3 C. L. GROTEFEND, ἐνθ' ἀν. σελ. 240.

## GRIECHISCHE EPIGRAMME AUS SYRIEN, AFRIKA UND ITALIEN

1) R. MOUTERDE, Syria 6, 1925, 230, 10 Taf. 29,1 (Mus. v. Damaskus).

[Φι]λομένη | [πα]ρῆδε (?) δι' ἡ[ι]ώνος· ἐνθ[α] [ἀδ]ε κεῖτε.

*Παρῆδε* soll für *παρεῖδε* stehen. Zu *δι' ἡμόνος* wird auf einige Stellen bei KAIBEL verwiesen, wo indessen *ἡών* ganz normal 'Strand' bedeutet, während die Übersetzung «Ci-gît Aimée, qui dédaigna (l'amour) à jamais» *ἡμόνος* offenbar als orthographische Variante von *αἰώνος* fasst, und der Kommentar sich vergeblich bemüht, offensichtlichem Unsinn dadurch Sinn abzugewinnen, dass uns zugemutet wird, in *Φιλομένη παρῆδε δι' ἡμόνος* ein Wortspiel mit *φιλεῖσθαι* herauszuhören: «cette épigramme... rend la même pensée que la mention fréquente sur les épitaphes: ἄγαμος». Es ist leider charakteristisch für das einmal mit so grossen Hoffnungen begonnene Supplementum Epigraphicum Graecum, dass dort VII 259 nicht nur der Text, sondern auch die Erklärung von R. MOUTERDE einfach übernommen wird, obwohl doch die der Erstausgabe dankenswerterweise beigegebene Abbildung die Kontrolle jederzeit ermöglicht hätte. In Wahrheit ist die Lesung an zwei Stellen einfach falsch, und dem verantwortlichen Redaktor eines Sammelwerkes hätte es obgelegen, solche Fehlgriffe eines Gelehrten, dem wir die Kenntnis so vieler Inschriften verdanken, der sich aber doch nach eigenem Geständnis auf dem Gebiet der Epigraphik nicht ganz zuhause fühlt, zu berichtigen, statt sie sozusagen zu säkularisieren<sup>1</sup>. Es ist zu lesen:

[ο]ύλομένη | [Μοι]ρῆ δεδμη[μ]ένος ἐνθ[α] [ἀδ]ε κεῖτε

(vom Namen des Verstorbenen sind nur undeutbare Reste in Z. 5 erhalten).

Vgl. ANTH. PAL. VII 490,4 ούλομένα Μοῖρα; IG V<sub>1</sub> 733 (= KAIBEL 476,6) Μοῖρα -- ούλομένη; IG XII<sub>7</sub> 303,1 Μοίρης ούλομένης βουλῆμασιν ἐνθάδε κεῖμαι und IG XII<sub>8</sub> 92,9 κοινῇ μοίρῃ δεδμημένοι; N. VULIC', Spomenik 77, 1934, 63 f., 75, 1 ἐμ μοίρῃ δεδμημένον.

2) R. MOUTERDE, Mélanges Beyrouth 26, 1944-46, 56 f. Taf. 3,2. (Libanon).

<sup>1</sup> Ich weiß nicht, wieviel von den 18 auf dem Titelblatt genannten Mitarbeitern des SEG wirklich Korrektur mitgelesen haben, aber spaßhaft bleibt es

doch, daß ein so kurioser Text einfach durchgeschlüpft ist.



Χο[ρ]ί[κ]ιος σὺν] / τέκνο[ις] / δαμάδη τόνδ' ἀνέθηκεν  
τὸν / πυριτερπόμενον καὶ τόξ' ἀποθ<ε>ν φορέοντα.

Es handelt sich um die Inschrift der Basis für eine Eros-Statue. Zu δαμάδη wird bemerkt: «faut-il corriger δαμάδη, qui se lit nettement sur la pierre, en δαμά<λ>η, pour retrouver l'épithète déjà choisie par Anacréon? Je ne le pense pas. Un lettré du III<sup>e</sup> ou IV<sup>e</sup> siècle a pu forger un nom nouveau, d'après le verbe, δαμάζω, alors que les dérivés antérieurs tels que δαμάλης, δαμάλη, δάμαρ relevaient de δαμάω»; zu τόξ' ἀποθ<ε>ν φορέοντα (gelesen wurde ΠΟΘΤΙΝ) wird die Erklärung gegeben «qui darde au loin ses flèches». Im letzteren Fall hat sich der Herausgeber unnötige Schwierigkeiten gemacht denn auf dem Stein steht deutlich ΠΟΘΩΝ, also τόξα πόθων (Genetiv von πόθοι bzw. Πόθοι). Schwieriger ist über den Anfang ins Reine zu kommen. Natürlich kann zum Stamm δαμα- niemals ein Adjektiv δαμάδης gebildet worden sein; es gibt aber auch sonst keine Ausgänge auf -μάδης. Nach ΛΟΙΙΥ (nur soviel gibt die Abschrift, auf der Photographie fehlt die erste Zeile) ist bis zum Ende der Zeile Platz für etwa 6 Buchstaben, sodass gegen Χο[ρ]ί[κ]ιος σὺν] τέκνο[ις] nur einzuwenden wäre, dass σὺν τέκνοις den Vers zerstört und der für Syrien neue Name auch durch die Grabschrift a. O. 10 Χ[ορ]ί[κ]ιος noch nicht gesichert ist. Nach ΤΕΚΝ- stehen 3-4 Stellen zur Verfügung. Ich halte für sicher, dass τέκνο- nicht auf die Kinder des oder der Weihenden zu beziehen ist, sondern auf Eros, der doch kaum allein mit τόνδε τὸν πυρὶ τερπόμενον κτλ. bezeichnet gewesen sein kann, und sich in ΔΑΜΑΔΗ der Name des Dedikanten verbirgt, den zu ergänzen ich Kundigeren überlassen muss (bei H. WUTHNOW, Die semitischen Menschnennamen, habe ich nichts gefunden; wenn vor dem Namen noch με stand, wäre allenfalls auf Δαμαθος hinzuweisen). Ich möchte danach versuchen:

Ἀφ[ρο]γενοῦς] τέκνο[ν . . ] δαμαδη τόνδ' ἀνέθηκεν,  
τὸν πυρὶ τερπόμενον καὶ τόξα πόθων φορέοντα.

3) R. MOUTERDE, Inscr. Gr. et Lat. de la Syrie III 412 ff., 721 (Rhosos).

ὦ με<ο>ι(?) Ὀδύσειος γαμετὰ μύθοισιν Ὀμήρου,  
τὰν ὕμνοις ῥε/τὰν(?) ἔσχον αἱ ἐσταμ<μ>έναν.

ἄδε πόποι[ς] σεμνή Βεροῦς, πατρὸς Χρυ/σίππου,

- 4 ἔργοις οὐ μύθοις Πηνελόπεια γέγονεν,  
σώφρων ἐν γαμότητι, / περίφρων δ' ἐν νειότητι.  
οἰκουρὸς δ' ἀγαθὴ καὶ βίον ἡνίοχος.

δ<ι>σσῶν(?) δ' οὔσα / ὠ<ρ>έων(?), κακῶς δὲ καθνήσκει ἄωρος.

- 8 τέκνα λίπυσσα τρ<ε>ίει νήπια πατρὶ / φίλῳ.  
κεῖται δ' ἐνθάδ', ὁδεῖτα· θεοὺς σχοίο<ι>ς ἐπικούρους  
εἰ Βεροῦ κούφην / γῆν ἐφέπειν σὺν λέ<γ>ης.

Durch die Liebenswürdigkeit von R. MOUTERDE bin ich im Besitz einer guten Photographie dieser Inschrift und daher der Mühe überhoben, gegen die nicht ganz wenigen Fehllesungen des Herausgebers und seines Helfers zu polemisieren (ausser der allein auf der Photographie beruhenden Fassung von M. liegt noch die Abschrift vor, die H. Seyrig für die Publikation der IGLS zur Verfügung gestellt hatte). Die unten folgende Adnotatio gibt Rechenschaft über den Befund, Bemerkungen zu einzelnen Stellen sind daran angeschlossen. Ich lese:

- [ἀ]μὲν Ὀδυσσεῖος γαμετὰ μύθοισιν Ὀμήρου  
 τὰν ὕμνοισ <ἀ>ρε/τὰν ἔσχεν αἰὲς <π>λομένην.  
 ἀ δὲ τρόποις σεμνὴ Βεροῦς, πατρὸς Χρύ/σίππου,  
 4 ἔργοις, οὐ μύθοις Πηνελόπεια γέγονεν,  
 σώφρων ἐν γαμότητι/, περίφρων δ' ἐν βιότητι,  
 οἰκουρὸς δ' ἀγαθὴ καὶ βίου ἡνίοχος.  
 δ<ι>σῶν δ' οὔσα / ἐτέων καὶ δις δέκα θνήσκει ἄωρος,  
 8 τέκνα λιποῦσ' Ἀτρεΐ νήπια πατρὶ / φίλῳ.  
 κεῖται δ' ἐνθάδ', ὁδεῖτα. θεοὺς σχοί<η>ς ἐπικούρους,  
 εἰ Βεροῦ κούφην / γῆν ἐφέπειν σὺν λέ<γ>ης.

1 ωμευ M. /// MEII Peek. Der Raum würde auch wohl für εἰ reichen (dann 3 ἄδε). 2 ΟΙΣΡΕΤΑΝ. εσχεν απεσταγμενα S. ENAIECT^C.MENAN Peek. 3 τροποις S. 5. νειοτητι S. M. 7 ΔΓΣΣΩΝ. II . . . . κακως δε καθνησκει S ωγεων κτλ. M 9 ΣΧΟΙΟΣ. 10 ΛΕΤΗΣ.

1 ff. 'Die Gattin des Odysseus gewann durch die Erzählungen Homers den in den Liedern immer währenden (umlaufenden?) Ruhm ihrer Tüchtigkeit. Die in ihrem Lebenswandel verehrungswürdige Berus aber, des Chrysippos Tochter, ist durch ihre Werke, nicht durch Erzählungen zu einer Penelope geworden'.

Der Gedanke ist klar, nur habe ich nicht ohne Bedenken die ausser bei Euphorion 68,1 Scheidweiler (J. U. POWELL, Collectanea Alex. 41,58) anscheinend kaum belegte Form *πλόμενος* aufgenommen (sie mag wie dort für *περιπλόμενος* stehen); erwarten würde man eher *κλυμένην* 'gefeiert', das doch aus Τ^ΟΜΕΝΑΝ nicht gewonnen werden kann, während die Änderung ΠΛΟΜΕΝΑΝ sich leicht ergibt, vgl. ΛΕΤΗΣ 10. Schreibungen wie Ὀδυσσεῖος für Ὀδυσσεῖος kommen seit dem 4. Jh. v. Chr. auch in literarischen Texten vor.

5 ff. *βιότης* war schon durch den späten 'homerischen' Ares-Hymnus (VIII 10) sowie IG XIV 1449 (KAIBEL 588). 2010 bezeugt, *γαμότης* fehlt auch in den Nachträgen des GEL von LIDDELL-SCOTT. Für die Verbindung *βίου ἡνίοχος* weiss ich keine Parallele, doch vgl. ICret II 231, 2, 4 ἐμὸν μόχθοις ἡνιοχῶν βί-  
 οτον (an der gleichen Versstelle im ersten Pentameter des milesischen Epigramms SBAkBerlin 1905, 533 f. πόλεως ἡνιοχῶν βίοτον). In V. 8 wird man sich schwer entschliessen, aus ΤΡΙΕΙ τρί<α> herzustellen, zumal doch auch die unter dem Epigramm folgende Prosainschrift Χρύσιππε καὶ Βεροῦ καὶ Νεικοφόρε καὶ Νείκαιε καὶ

Σωτηρίδς ἄλνποι χαίρετε wohl so zu verstehen ist, dass nach dem Namen der Verstorbenen der des Gatten und dann die der Kinder folgen; auch das Relief zeigt links und rechts vor den Parastaden nur je ein Mädchen und einen Knaben, während auf der Kline drei Erwachsene ruhen, von denen die mittlere Figur sicher eine Frau (Berus) ist; die linke wird Chrysippos darstellen, neben ihm stehend dessen Gattin oder eine Dienerin<sup>1</sup> Ἀτριεύς ist freilich bisher meines Wissens nur bei Steph. v. B. als Ethnikon überliefert, also von sehr zweifelhafter Bezeugung, und wenn Νεικοφόρος mit Recht für den Namen des Gatten der Berus in Anspruch genommen ist, so könnte Ἀτριεύς, nur ein Zuname sein. Es bleibt der Ausweg, ΠΟΣΕΙ in ΤΡΙΕΙ zu suchen, und man mag es freilich befremdlich finden, dass bei πατρὶ φίλῳ nicht an den Vater der Berus gedacht, sondern πατρὶ τῶν τέκνων verstanden werden soll; nur wäre πατρὶ φίλῳ nach πόσει allerdings ein recht müssiger Zusatz. Soll man weitergehen und τρ<ἐφ>ειν <ν>ήπια aus ΤΡΙΕΙΝΗΠΙΑ herausholen? Vgl. IG IX 1 489, 5 f.:

ἀνδρὶ δὲ τέκνα λίπον Λυσιξένῳ ἡδὲ γονεῦσιν,  
ὁρφανὰ ταῦτα τρέφειν, ματρὸς ἔρημα νέας.

9 f. σχοί<η>ς zu ändern scheint mir leichter als die Mischform σχοίο<ι>ς einzuführen. ἐφάπω ist gebraucht wie IG XII 2 497, 1 [ἡὺν] γὰρ ἐφάπει πρέσβυν.

Das Penelope-Paradeigma gehört zur Topik der Grabepigramme. Im Aufbau verwandt mit den Versen auf Berus sind die auf eine Frau aus Kleonai, IG IV 491 (KAIBEL 471)<sup>2</sup>:

Ἰκαρίου μὲν παῖδα πολυζήλωτον Ὀμηρος  
ἦν[η]σ' ἐν δέλοις ἔξοχα Πηνελόπην·  
σὴν δ' ἀρετὴν καὶ κῦδος ὑπέρτατον οὕτως ἐπα[ρχῶς]  
4 ἰσ[χύει] λιγυρῶν ἄσαι ἀπὸ στο[μάτων].  
[αὐτὸς] οὖν ἐκάλε[σ]σεν <ἄν>αξ σε, Νομων[ί], Ὀ[λύμπου]  
τηκεδόνι στυγερῇ [φθινομένην πρὸς ἔδος].

Hier ist die Antithese freilich anders gefasst: 'Penelope fand ihren Sänger; diese Tote hier vermag niemand so zu preisen, wie es ihr zukommt'. Die Wirklichkeit einer Penelope seiner Tage gegen die 'Irrealität' der homerischen Heroine auszuspielen, hat auch weder vor dem Dichter von Rhosos noch nach ihm ein Epigrammatiker gewagt.

4) R. MOUTERDE, ebd. 467 f., 831. (Antiocheia am Orontes).

[σῆμα τόδ' ἐσθλό]ν, Τίμων, Τιμαῖος ἐξέν [ἔ]τεν[ξεν]  
— — — — — ν δύο σοι, σχετλί<φ> [μὲν ἐ]μ<οί> (?)

<sup>1</sup> Die Beschreibung, die Mouterde gibt, ist ungenau und z. T. unrichtig.

<sup>2</sup> Der Wortlaut der letzten Verse bleibt zweifel-

haft, aber die Vorschläge von W. MOREL, Hermes 65, 1930, 221, 1 sind genau so undiskutabel wie die von M. FRANKEL.

- — — — — μαι μονέσιν ἔκε μνή[μαις]  
 4 — — — — — ἀλλ' ἀ τυπωσαμένοι[σιν ἔ]σε[ι]  
 — — — — — ο νομενον οἱ μακά[ρ]εσσιν  
 — — — — — ἦ]σθησαν ἐν εὐσε[βέων]  
 — — — — — Τίμων φιλάδελφε  
 — — — — — ἴσθι ἄλυπος αἰ.

Der Herausgeber hat merkwürdigerweise verkannt, dass die am Ende der Zeilen übergeschriebenen Buchstaben unmittelbar mit den letzten der Normalzeile zu verbinden sind, und infolge dieses Irrtums einen weitgehend unverständlichen Text konstruiert. Das Epigramm lässt sich zudem, wenigstens dem Sinne nach, ganz herstellen:

- [τύμβον, ἀδελφέ, τέ]ν, Τίμων, Τίμαιος ἔτευξεν,  
 [εἰκόνα δ' ἔστησαν σύ]νδυο σοὶ σχέτλιο[ι]  
 [— — — ἦ δὲ — — — δ]μαίμονες ἔνεκε μνήμη[ς],  
 4 [σὴν καλὴν μορφὴν κα]λὰ τυπωσάμενοι.  
 [ἀλλ' αὐτὸν νούσοισι π]ονοούμενον οἱ μάκαρ[ες] σε  
 [ἠφάνισαν θαλάμοι]ς θ' ἦσαν ἐν εὐσε[βέων].  
 [χαῖρ' ὦ ζωῆς μοι γλυκίων] Τίμων φιλάδελφε,  
 [οὐδείς δ' ἀνθρώπων], ἴσθι, ἄλυπος αἰ.

2 σχέτλιος 'arm', ganz in dem Sinn wie die Tragiker das Adjektiv verwenden, in den Epigrammen nur noch Kaibel 295,3. IG XII 8 92,2. A. S. ARVANTOPULLOS, Γραπταὶ στῆλαι 147,3 (sonst meist δειλός, μέλεος, τλήμων).— 3 Die Abschrift gibt μνη und darüber μν.— 4 Vgl. in dem koischen Epigramm R. HERZOG Riv. fil. 70, 1942, 10 f., 5, 6 μορφὰν θῆκε τυπωσάμενα; in einem unedierten Epigramm des Museums von Brussa lautet der erste Pentameter: λαινέαισι γλυφαῖς γυῖα τυπωσαμένων.— 5 Das Partizip des Präsens statt des zu erwartenden Perfekts lässt sich nur bei der Annahme umgehen, dass NOY für ΛΟΥ verlesen ist (Verba auf -νούω gibt es nicht), vgl. ANTH. PAL. VII 234,3 τηξιμελεῖ νούσω κεκολονόμενος, andererseits aber KAIBEL p. 521, 241a, 18 f.<sup>1</sup>:

1 Ich benutze die Gelegenheit, den Text dieses für die Stilgeschichte der Gattung nicht uninteressanten Gedichtes in Ordnung zu bringen. Das Distichon 13 f. lautet bei KAIBEL:

εἰς δὲ κόρας ἀδάκρυτος, ὅταν φρενὶ πότμον ἀ[κού]οι  
 τὸμ βαρύν, ὥς με τρίτωι νύξ ἐμάρανε φάει;

Dazu wird bemerkt: »πότμον ἀνέχοι traditur. Dubitanter ANEXOΙ in AKOYOI correxi; displicet illud φρενὶ ἀκούειν. «Ist nicht deutlich, daß ἀνέλθη[ι] aus ANEXOΙ herzustellen war, 'wenn er in seinem Sinne durchgeht, sich vorstellt'? Das Gedicht soll schließen:

οὐνεκα καὶ πρὸς τέκνα καὶ ἀνέρας, οἷς [ἔπ'] ἀνέσχον  
 εὐχὴν ἐξ ὁσίου, τέ[ρ]μ' ἐπέ[β]ην βιοτῆς.

Dazu Kaibel: »οἷσι ἀνέσχον traditur. Mirum est εὐχὴν ἀνέσχον (i. e. εὐχομένη χεῖρας ἀνέσχον), non tamen ultra poetae artem, neque quod scripsi ΟΙCΕΠ pro ΟΙCΚΙ ferri non posse videtur, ut sit idem quod ὦν ὑπερ«. Es ist alles in Ordnung, wenn man liest οἷς μίαν ἔσχον | εὐνήν, 'in Beglückung auf die Kinder und die Männer, mit denen ich das gleiche Lager teilte, habe ich bis zum Ende fromm gelebt'. Ich hatte die Freude, daß mir J. Keil beide Vermutungen an dem in Wien vorhandenen Abklatsch bestätigen konnte (der Stein ist bei dem Brande von 1922 verloren gegangen). Die Schrift datiert das Epigramm in das 2. oder 1. Jh. v. Chr.

ἀμφὶ δέ μ' ὠδίνεσσι δνηπαθέσιμ μογέουσιν  
θῆκ' Ἀίδης ἔμπνουν εἰς μυχὸν εὐσεβέων.

ῆσαν (6) ist εἶσαν, vgl. ausser der eben zitierten Stelle Inscr. Cret. I 76, 33, 9 f.:

τοῦνεκά σε φθιμένων καθ' ὁμήγυριν ὁ κλυτὸς Ἀδης  
ἶσε πολισσοῦχ'w σύνθρονον Ἰδομενεῖ

und zu θάλαμοι εὐσεβέων KAIBEL p. X 222 B 12 (Rev. phil. 44, 1920. 58) βαίνοντ' (so ist zu lesen) εὐσεβέων τοὺς ἱεροὺς θαλάμους. Im Anfang des Verses kann natürlich statt ἡφάνισαν (IG VII 2532,3 von der τύχη) auch ein anderes Verb gestanden haben, z. B. ἡγλάισαν (kaum ὠκτεῖραν), vgl. U. v. WILAMOWITZ, AbhAk Berlin 1909 II 62 f., 21 (GEFFCKEN 214), 13 f.:

Μίνως, ἐν θνατοῖσι δικαστῆς ἔξοχα κρείνων,  
τὸν νέον εὐσεβέων χώρῳ ἐναγλάισον.

7 Der Gedanke versuchsweise ergänzt nach Ath. Mitt. 56, 1931, 133, 20, 3 f. (A. WILHELM, GGN 1939, 141): ὁμαδέλφου, | [ὅς μοι ἔην ἰδί]ας ἡδύτερος κραδῆς.

5) E. ALBERTINI – L. LESCHI, CRACInscr. 1932, 84 f., 2. (Thipasa, Mauretania Caesariensis).

ματρῶναν τήνδ' ἰσορῆς τήν ἔνεν<κα>ν γ/νί<σ>ιοί ποτ' εἶνιν/.  
ἐκ γῆς Ἀντολῆς πέφυ/κ' ἀσμένῃ σώφρονι / θυμῷ,  
δύσπιστον / ἔχουσα θανῖν ἐπὶ / ξείνης κληρωδοδῖσα /  
κτλ.

Es ist mir nicht ganz verständlich, wie man auf die seltsame und obendrein noch den Vers zerstörende Konstruktion ἀσμένῃ σώφρονι θυμῷ hat verfallen können, statt die Worte richtig abzuteilen: πεφυκασμένη σ. θ. = πεπυκασμένη σ. θ., vgl. den Schluss des Gedichtes auf Agorius Praetextatus, BCH 50, 1926, 444:

πεπυκασμένος ἀνὴρ  
ἡσυχίῃ βιώτου καὶ σθεναρῇ σοφίῃ

(nach HESIOD, Erga 793 μάλα γάρ τε νόον πεπυκασμένος ἐστίν). Auch dass irgendwelche γνήσιοι dem Mann die Gattin ἐκ γῆς Ἀντολῆς besorgt haben sollen, ist mindestens befremdlich. Es dürfte einleuchten, dass in ΓΑΠΠΟΙΟΙ entweder ein Name wie Παμφῶς oder aber einfach ΓΑΝΒΡΟC steckt: τήν ἔνενκ[ε]ν γανβρὸς πότ' εἶν[ι]ν. (SEG IX 879 wird der Text des Herausgebers wieder unbesehen weitergegeben).

6) L. POINSSOT, Bull. Archéol. du Comité des trav. hist. et arch. 1927, 87, 6. (Thugga, Africa proconsularis).

Ἐρμείας, ἐν/αντοῦ ἔξ, / μινῶν δ', / ἐλάχιστω<ς> / ἐν κόλπῳ / κεῖμαι  
μη/[τ]ρὸς Ἀθην/ —



Warum sollte nach  $\xi\xi$  nicht auch  $\tau\epsilon\sigma\sigma\acute{\alpha}\rho\omega\upsilon$ n ausgeschrieben worden sein? Was soll das Adverb  $\epsilon\lambda\alpha\chi\acute{\iota}\sigma\tau\omega\varsigma$  bedeuten? Ist  $\epsilon\nu\alpha\nu\tau\omicron\upsilon$   $\xi\xi$  wirklich erträglich? Es sollte doch deutlich sein, dass  $\epsilon\lambda\alpha\chi\acute{\iota}\sigma\tau\omega\upsilon$ n ein Zahlwort ersetzt, das der Verfasser dieses Epigramms nicht in den Vers bringen konnte, denn ein Epigramm liegt vor:

*Ἑρμείας ἐνιαυτ(ῶν) ἕξ, μηνῶν δ' ἐλαχίστω(ν),  
ἐν κόλπῳ κεῖμαι μη[τ]ρὸς Ἀθην[αίδος].*

In V. 1 steht nicht EPMEIAO auf dem Stein, wie in dem Abdruck SEG IX 867 behauptet wird, sondern über dem Alpha ist ein kleines Omikron eingetragen: bedeutet das, dass der Name wirklich *Ἑρμειος* lautete und nur der Verfasser des Epigramms dem Metrum zuliebe *Ἑρμείας* daraus gemacht hat?

7) Zwei VON D. VAGLIERI, NotSc 1910, 15, 1 publizierte Gedichte einer Sarkophag-Platte aus Ostia haben, nachdem sich A. VOGLIANO, AttAccNap 1910, 354 ff. kurz mit ihnen beschäftigt hatte, durch die Bemerkungen von M. GUARDUCCI, RendPontAccRom 23/4, 1947/9 210 ff. erneut die Aufmerksamkeit auf sich gezogen. Die durch die monumentale Ausgabe der Inscriptiones Creticae rühmlich bekannte Verfasserin will sowohl in den kläglichen Resten des ersten wie in den umfangreicheren des zweiten Epigramms Spuren pythagoreischer Lehren nachweisen. Ich hoffe sie durch den nachstehenden Ergänzungsversuch des besser erhaltenen Gedichtes davon zu überzeugen, dass ihre These unhaltbar ist, weil sie auf unsolidem Fundament aufgebaut wurde; es sind Einzelheiten, Satzteile interpretiert, statt dass auf das Ganze und den Zusammenhang seiner Teile achtgegeben wurde<sup>1</sup>. Meiner Rekonstruktion liegt die sehr sorgfältige Abschrift zu Grunde, die A. VOGLIANO seinen kritischen Bemerkungen zur Erstausgabe vorangestellt hat (die Abbildung bei M. G. ist leider unbrauchbar). Die Ergänzungen stammen von mir; nur [στ]ολμοῖσι 1 geht auf M. GUARDUCCI, [ἀν]αγκᾶν 8 und [λ]αίνεος 9 auf A. VOGLIANO zurück. Zu ihrer Begründung werden nachher wenige Bemerkungen genügen. Ich lese:

[Ἡ τὸ πρὶν στ]ολμοῖσι θνῶδεσιν ἄψα πάντα  
[ἔσσαμένη, γαμ]έτης οὔς ποτε χρωτὶ θέτο,  
[δὶς δεκάδα τρισ]σαῖς ἐπὶ τετράσι μετρήσασα  
4 [νῦν στέρεται πάν]των, οἷς πόσιν ἠρέ[σ]ατο  
[ὄν λίπ' ἔτη πλήσαν]τα δύω καὶ πεντήκοντα  
[πένθει ἐν ἀτλ]ήτῳ, Μοῖρα γὰρ ὦδ' ἔθελεν,  
[ἀλλὰ σφε φθί]νοντα πόθῳ πινυτῆς ἀλόχοιο  
8 [εὖτ' ἂν ἀν]αγκᾶν τέκμαρ ἔλῃ βίотου,  
[οἶκος ὁ λ]αίνεος προσδέξεται οὐδ' ἀπερύξει  
[Ἀδης τῶν φθιμένων τὴν π]οῖν ὁμοφροσύνην.

<sup>1</sup> Die Trümmer des ersten Gedichts (Anfänge von 9 Versen) lasse ich beiseite, bemerke indessen, daß

die Wendung οἶμον δ' εἰναλίην zu keinerlei Kombinationen, wie sie M. G. anstellt, Anlaß geben kann.

6 (5 *κάλλιπ' asyndetisch?*) Die Ergänzung beruht wieder allein auf den genauen Beobachtungen von VOGLIANO, der vor Omega ein Γ oder Τ, vor diesem Zeichen die Füße zweier Senkrechten erkannt hat, die nach seiner ausdrücklichen Angabe nicht zu Ν verbunden werden dürfen. Zu *πένθει ἀτλήτω* vgl. IG XIII<sub>5</sub> 590 (KAIBEL 423), 4:

ὥς μὴ πένθος ἄτλητον τεὰς φρένας ἐσθίῃ ἀμφίς  
μηδ' ἀλόχοιο φίλης ποτὲ μόρσιμον ἡμαρ ἀκούσῃ

und zum zweiten Halbvers IG XII<sup>7</sup> 446 (KAIBEL 276), 2 ὥς γὰρ ἤθελε δαίμων, KAIBEL 231 (GEFFCKEN 210), 3 λαμπάδα γὰρ ζωᾶς με δραμεῖν μόνον ἤθελε δαίμων, M. SCHWABE, Bull. Jewish Palest. Explor. Soc. 6, 1939, 6 ἐπεὶ ἤθελε Μοῖρα κραταιή.

9 f. (8 ist VOGLIANOS μέσφ' ἄν zu lang) ist ergänzt nach ANTH. PAL. VII 700, 2 νυκτὸς ἐμῆς — — οἰκία ταῦτα/λάινα; JHS 19, 1899, 296, 212, 3 Δαμᾶν δόμος οὗτος ὁ λάινος ἐντὸς ἐέργει; IBrM IV 829 (KAIBEL 204. GEFFCKEN 208), 1 λάινα σοὶ τύμβων δωμήματα θεῖος ἔτευξα. VOGLIANOS τύμβος überschreitet den verfügbaren Raum. VOGLIANO verzeichnet in V. 10 vor ὁμοφροσύνην den oberen Rest einer Rundung und die Enden von drei Senkrechten, die den Abständen nach nur zu IN vervollständigt werden können; damit ist [π]ρὶν sicher gegeben. Zum Schlussgedanken vgl. AEM 8, 1884, 185 f., 13, 4 f. (unvollständig KAIBEL 437):

μνημα γὰρ ἀ[νστήσ]ας πολυήρατον ἔνθα τοκῆας  
ἤγαγεν ἐς γλυκερὰν αὔθις ὁμοφροσύνην.

Wo ist in diesen Versen irgend Raum für pythagoreische Spekulationen? Doch man sehe selber nach, was in der angeführten Abhandlung aus dem ersten Distichon herausgelesen worden ist.

8) M. GUARDUCCI hat mich ebensowenig davon überzeugen können, dass in dem zweiten der von ihr behandelten Gedichte «il poeta vuol dire che le Moire tengono ora la defunta Filetea, la quale ha scambiato (s'intende la vita terrena) col dolce suono della lira nella sede dei beati o sull' Olimpo, dopo che la lira l'aveva nutrita durante la vita di quaggiù» (212 f.). Es handelt sich um folgende vier von D. VAGLIERI, NSc 1912, 327 d publizierte Langzeilen:

— — — — — θε]σφατον οἶδε σύννευος Κρήσκης καὶ σεμνῶν οἶδε φίλων βλέφαρον  
— — — — — ς ἦν τῷδ' ὁ βραβεύων, εἰσόροπον παρέχων ἀνδρὶ φιλοφροσύνην  
— — — — — Μοῖραι κατέχουσιν, εὐκέλα[δο]ν κιθάρης γῆρυν ἀμειψαμένην  
— — — — — μακάρ]ων ἔδος ἢ πρὸς Ὀλυμπον, ἢ με Φιλητ[αία]ν θρέψατο μουσοπόλον.

Ich lasse wieder gleich den Versuch einer Herstellung folgen, um den Aufbau zu zeigen, aus dem sich dann die richtige Interpretation der fraglichen Stelle ohne weiteres ergeben wird (Text revidiert von A. VOGLIANO, AttAccNapoli 2, 1913, 370 f.):

[ἦ ῥα Φιλητιανῆς φρένα θε]σφατον οἶδε σύννευος  
Κρήσκης καὶ σεμνῶν οἶδε φίλων βλέφαρον |  
[αὐτὸς δὲ — — — — — ς ἦν τῷδ' ὁ βραβεύων,

- 4 εἰσόροπον παρέχων ἀνδρὶ φιλοφροσύνῃν· |  
 [οὐδέ μιν εἶν' Αἶδη στυγναῖ] Μοῖραι κατέχουσιν,  
 εὐκέλαδ[ο]ν κινάρης γῆρυν ἀμειψαμένην, |  
 [ἀλλὰ θανούσ' ἀπέβη μακάρων ἔδος ἢ πρὸς Ὀλυμπον  
 ἢ με Φιλητ[αι]ήν θρέψατο μουσοπόλον.

— — — Μοῖραι κατέχουσιν und — — — μακάρων ἔδος κτλ. (von G. richtig ergänzt) können nur als gegensätzliche Aussagen verstanden werden. In welchem Zusammenhang die Verbindung *Μοῖραι κατέχουσιν* gestanden hat, ist aus dem Gebrauch von *κατέχω* und aus folgenden Stellen im besonderen unschwer zu erkennen: unediertes Epigr. im Museum von Brussa, V. 3 *Μοῖρα γὰρ εἰς Αἶδην ἐτέων μὲ κατέσχε δις ὀκτώ*; MAMA IV 19,2 *Στρατονείκην / ὀκτὼ καὶ δέκ' ἐτῶν Μοῖρ' ὅλοη κατέχει*; Sardis VII 104, 6 (*λήθης . . . πέπλον*) *ὅς με καταστιάσας εἰν Αἶδην κατέχει*. Dann aber ist natürlich ausgeschlossen, dass V. 4 den Sinn gehabt haben könnte, den ihm M. GUARDUCCI unterschiebt. Selbst wenn in V. 3 nur vorausgegangen wäre 'die Moiren halten sie fest' (d. h. sie ist tot): wie sollte darauf folgen können 'sie, die das irdische Dasein mit der himmlischen Musik vertauscht hat'? Aber eben dieser Satz ist entschieden missverstanden worden. Er kann gar nichts anderes meinen als 'nachdem sie gestorben ist', 'die Tote', nur dass einfaches *φθιμένην* so umschrieben wird, dass dabei die besondere Arete der Verstorbenen gewürdigt wird, ihr kunstvolles Saitenspiel, das sie nun aufgeben musste: 'nachdem sie den wohltönenden Klang der Kithara vertauscht hat' (natürlich derjenigen, mit der sie im Leben gespielt hat). Vertauscht wogegen? Jeder kann nur verstehen: gegen das Schweigen des Todes. *κινάρης γῆρυν ἀμειψαμένη* besagt also soviel wie *τῆς κινάρης πανσαμένη, τὴν κινάραν λιποῦσα*; im Gebrauch von *ἀμείβομαι* (*ἀμείβω*) im Sinne von 'den Platz wechseln, zu etwas hin oder von etwas weg gehen' (GEL s. v. II 2) und dem genau entsprechenden von *ἐξαλλάττω* liegt die gleiche verkürzte Ausdrucksweise vor: besonders instruktiv sind Stellen wie EURIPID. Bakch. 65 *Τμῶλον ἀμείψασα*, IphT 135 *ἐξαλλάξας Εὐρώπην*, Phoen. 131 *ἐξαλλάττειν Δίρκης ὕδωρ*, Ion 916 *σπάργανα ματέρος ἐξαλλάξας*, wo wir überall nur 'verlassen' übersetzen können. Die *Φιληταίη* des letzten Verses ist auch beileibe nicht die Verstorbene, wie M. GUARDUCCI glaubte, sondern deren Tochter oder Pflegekind, die sich als Verfasserin des Gedichts auf ihre Mutter zu erkennen gibt. Die Tote hat A. VOGLIANO richtig mit der *Calpurnia Philetiane* der ebenfalls von Vaglieri publizierten lateinischen Grabschrift identifiziert, die auch den vollen Namen des Gatten *C. Clodius Crescens* nennt. Vogliano irrte nur darin, dass er meinte, er dürfe *Φιλητ[ιαν]ήν* in V. 8 einsetzen; schon dass die Lücke für zwei und einen halben Buchstaben nicht reicht, hätte ihn davon abhalten sollen.

Ich schliesse einige Bemerkungen zum ersten Teil des Gedichtes an. — 1. Denkbar wäre z. B. auch etwas wie *[λήμα Φιλητιανῆς, ξένη, θέ]σφατον. θέσφατος* steht für *θέσκελος, θεσπέσιος, θεῖος* (*ἐπίσφατος* und *περίσφατος* scheinen nur tadelnden

Sinn zu haben). — 2. *σεμνῶν φίλων βλέφαρον* ist pretiöse Umschreibung für *σεμνοὶ φίλοι*, wie in tragischer Diktion oft *ὄμμα*, *ὄφθαλμός* so gebraucht wird, doch vgl. auch ANTIMACHOS v. KOLOPHON 96 WYSS *Δήμητρος τοι Ἐλευσινίης ἱερῇ ὄψ* (= ὄψις). — 3. 'Dafür war — selbst Kampfrichter (Zeuge), der dem Manne (Gatten) gleiche Freundlichkeit bezeugte'. Ganz ähnlich steht *βραβεύω* IG XII 5, 939, 6 *καιρός ὁ πᾶν κρί[νων οὐκ] ἐβράβευσε ἀδί[κως]* (so ist nach Ausweis des Abklatsches mit P. GRAINDOR zu lesen), *βραβεύς* schon im Epigramm auf die Gefallenen von Chai-roneia, DEMOSTH. XVIII 289 (F. HILLER v. GAERTRINGEN, Hist. gr. Epigr. 73), 4. *Ἀίδην κοινὸν ἔθεντο βραβῆ*. Offenbar ist die Rede von einer hochgestellten Persönlichkeit, deren Huld sich Gatte und Gattin in gleicher Weise zu erfreuen hatten; wenn *ισόροπον* (nur hier in dieser Form, sonst durchweg *ισόροπος*) *φιλοφροσύνην* nicht die immer gleichbleibende Gunst meint. Es liegt nahe, an den Kaiser zu denken, wer immer es gewesen sein mag (die Inschrift wird durch die Schrift etwa in das zweite nachchristliche Jahrhundert datiert), z. B. *[αὐτὸς καὶ κλεινὸς βασιλεύς]*.

9) Eine dritte Inschrift, für die pythagoreischer Einfluss vorausgesetzt wird, macht M. GUARDUCCI 213 ff. in folgender Lesung bekannt:

ἥρωος ταφ — — — — —  
 μυχοῖσιν εὐξε — — — — —  
 οὐνομα δ' Ἀβ — — — — —  
 κάλλι καὶ μεγ[έθι — — — — —  
 5 δ' ἀντολίηθε[ν — — — — —]ε[ — — — — —  
 ἄχρως ἐπ' Ὠκεα[νο — — — — —]ς ἔσπερι — — — — —  
 ἄρτ<ι> δέ οἱ πρόωιστα κατασπίροντι γένειο[ν]  
 αἰῶνος <γ>λυκερῆς Μοῖρ' ὁλοῇ φθόν<η>σιν.  
 ἀλλ<α> μὲν ἀνθρώπους τε καὶ ἀνθρώπων κακό-  
 10 τητα — κάλλιπεν οὐράνιον χῶρον ἀμειψάμεν[ος]  
 [κ]αί πον ἐν ἀστερόεντι φα. . . . . ος ἔξοχα κ[ύκλω]  
 — — — — — ραρον . . . λαιμ — — — — —

Das Epigramm lässt sich mit einiger Wahrscheinlichkeit etwa so herstellen:

ἥρωος τάφ[ος οὗτος, ὃν — — — — —] | μυχοῖσιν  
 εὐξε[νος ἦδε πόλις κρύψεν ἀποφθίμενον].  
 οὐνομα δ' Ἀβ[ρ — — — — —]  
 4 κάλλι καὶ μεγ[έθι? — — — — —].  
 ἀντολίηθε[ν ἰὼν δ' ἐφίκαν' — — — — —]  
 ἄχρως ἐπ' Ὠκεα[νὸν καὶ πέρα]ς Ἐσπερί[δων].  
 ἄρ<τ>ι δέ οἱ πρόωιστα κατασπίροντι γένειο[ν]  
 8 αἰῶνος γλυκερῆς Μοῖρ' ὁλοῇ φθόνεσ<ε>ν.  
 ἀλλ' ὁ μὲν ἀνθρώπους τε καὶ ἀνθρώπων κακότητα



κάλλιπεν, οὐράνιον χῶρον ἀμειψάμενος,  
 [κ]αί που ἐν ἀστερόεντι φα[εσφόρ]ος ἔξοχα κ[ύκλω]  
 [ναιετάει, μα]κάρον[ς] δαίμ[ονας] εἰσορόων].

1 f. Nach homerischem und pindarischem Sprachgebrauch liesse sich an etwas wie [Αὔσονιοι] *μυχοῖσιν* denken, vgl. auch KAIBEL 149,3 'Ρηνείης δέ με δέκτο μυχός; aber der Möglichkeiten sind viele, z. B. [ἐγγαίοι] *μυχοῖσιν*, vgl. AM 66, 1941, 82, 25,2 ἔσω γαῖα κέκευθε μυχοῦ<sup>1</sup>; kaum in Betracht kommt [εἰν 'Αἶδα] *μυχοῖσιν* (RivFil 70, 1942, 10 f., 5,4 ἦλθ' 'Αἶδαο μυχούς. ANTH. PAL. VII 213,6 'Αἶδος --- μυχός). εὐξενος würde die Hafenstadt Ostia gut charakterisieren. Es könnte aber auch der Πόντος Εὐξείνος gemeint sein:

ὄν ἐν πόντοιο] *μυχοῖσιν*  
 Εὐξείνου Σκυθίη γῇ τρέφεν αὐξόμενον].

So heisst es in einem unedierten Epigramm aus Milet von den Milesiern:

Εὐξείνου πόντου τοὶ γνάλοιο μυχούς  
 τόσσα σκάφη στείλαντες ἐπυργώσαντο πόλης.

3 f. Etwa οὐνομα δ' 'Αβ[ρων] αὐτῷ ἔην, γενέτης δὲ — — —]. Dass mit einem Namen 'Αβ[ρο —] gespielt war ('Αβ[ρο — οἱ ἔην, φύσει αὐτοῦ ὁμοῖον] / κάλλι καὶ μεγ[έθι] προῦφερε γὰρ πολέων), ist wegen μεγ[έθι] nicht glaublich. In V. 4 mag man μεγ[έθι] προῦφερε δ' ἡιθέων] oder [δ' ἔξοχος ἦν πολέων] (πολύς) versuchen. Grösse pflegt freilich sonst weniger an Menschen als an Weihgeschenken hervorgehoben zu werden: MENDEL, Catal. Constant. II 385, 638,4 von einem Dreifuss κάλλει καὶ μεγέθει καὶ χάρισιν προφέρων; so wird in μεγ — doch eher μεγ[άλῃ] bzw. μεγ[άλων] stecken. — 5 f. Wie der Verstorbene aus dem Osten herüberkam, war in einem Partizip genauer bezeichnet. Die Hesperiden sind durch die Erwähnung des Okeanos gegeben. ΔΑΝΤΟΛΙΗΘΕ steht wirklich da, muss aber notwendig falsch sein. Es bliebe höchstens die Möglichkeit, dass δ' ἀντολίη vom Ende des vorausgehenden Pentameters irrtümlich wiederholt ist: κάλλι καὶ μεγ[έθι] προῦφερε δ' ἀντολίη], sodass der Hexameter in Wahrheit mit ΘΕ begänne. — 7 ΑΡΓΙ d. Stein. Vgl. Anth. Pal. XI 41,3 ἦδη καὶ λευκαί με κατασπείρουσιν ἔθειραι. — 8 ΦΘΟΝΕCIN d. Stein. φθόνεσεν statt φθόνησεν hat in einem Gedicht des 2. Jhs n. Chr. nichts Auffälliges: IG II<sup>2</sup> 13 138. V2 473,6. ANTH. PAL. V 303 (304),2; VII 607,1. — 11. f. φαεσφόρος steht an der gleichen Versstelle IG XIV 2012 A (KAIBEL 618),1 κόσμοιο φαεσφόρον ἀρμελατῆρα (Helios), O. PUCHSTEIN, Epigr. Gr. in Aegypto rep. 41, XVIII (ÄgM 5, 1934, 104 f., 8), 2 ἀντέλλῃσι φαεσφόρον ἡμα-

1 Der Anfang ist zu lesen:

ὄλον ἐν ἡρώεσσι πανέξοχον ἔδρακεν 'Ηώς  
 Νειλέα, τοῖον ἔσω γαῖα κέκευθε μυχοῦ.

Vgl. B. 483 ἔξοχον ἡρώεσσιν (von Agamemnon) und ebd. 671 ff. über Nireus.

σιν αἴγλην (Eos), Rev. Bibl 3, 1894, 259 III 7 φαεσφόρε κνανόπεπλε (unbekannte Gottheit). Die Form μάκαρος ist nur noch KAIBEL 454 sicher belegt, denn IG XIV 2258,3 (KAIBEL 656) ist wahrscheinlich μάκαρ ὅσδε λίθος abzuteilen (im GEL ist versehentlich IG XIV 2258 als besonderer Beleg neben K 656 aufgeführt). Zum Gebrauch von δαίμονες vergl. IG IX<sub>1</sub> 882/3 (KAIBEL 261), 1 δαίμονες ἀθάνατοι, XII 9 926, 4 δαίμοσιν οὐρανίδαις; die anderen heroisierten Toten werden schwerlich gemeint sein. Zum Ganzen ist das Epigramm aus den latini-schen Album, RM 58, 1943, 70 ff. (J. KEIL, ÖJh 35, 1943, Beibl. 25), zu ver-gleichen, wo der Verstorbene sagt (7 ff.):

οὐ γὰρ ὑποχθόνιος κατὰ γῆς 'Αΐδης με κέκευθε,  
ἀλλὰ Διὸς πάρεδρος αἰετὸς ἤρπασέ με,  
10 ἵππῳ ὁμοῦ καὶ δαδὶ γεγηθότα, ἔνθα σύνεδρος  
Φωσφόρῳ ἡδὲ καλῶ 'Εσπέρῳ ὄφρα πέλω.  
οὐνεκα καλλείψας τάδε δάκρυα θῆε, πάτερ μοί,  
ἀστέρα γάρ μ' ἐσορᾷς ἵππῳ ἐφεζόμενον.

Zu diesem Gedicht bemerkt W. SESTON in den Hommages à J. BIDEZ et F. CUMONT (Coll. Latomus 2, 1949) 322: «Pas davantage nous ne chercherons à rattacher cette forme populaire d'héroisation à un courant philosophique ou religieux. L'immortalité astrale est à l'origine pythagoricienne, mais Euty-chès n'est pas un pythagoricien puisque pour lui l'Hadès est sous la terre et non dans les régions inférieures de l'atmosphère. A vrai dire, il vaudrait mieux le placer dans le climat religieux qui est celui du temps des Sévères et où les sentiments trouvent leurs expressions dans les milieux différents pourvu qu'elles traduisent un état d'âme.» Ich meine, diese Sätze haben auch für das Epigramm auf den Unbekannten von Ostia ihre Geltung und wir verzichten ein für allemal darauf, den Schatten des grossen Pythagoras für Vorstellungen zu zitieren, die niemand mehr mit diesem Namen verband.

10) M. GUARDUCCI hat im Bull. della Comm. Arch. di Roma 73, 1949/50, 55 ff. ein interessantes Epigramm etwa des vierten nachchristlichen Jahrhunderts bekannt gemacht, das sie folgendermassen liest:

εἰσοράας με φίλος Φαῦ[στον φίλον ἐνθάδε ξεῖνος],  
'Ρώμης ξεινοδόκον θηιο[τάτης πόλεως].  
εἰσέτι δ' ἀγγελίης τε θρασυπτολέμ[ου τόπος οἰκτρούς]  
4 χῶρος τ' εὐφροσύνης ἐρχόμενο[ν δέχεται].  
ἐζομένους δ' ἵπποισιν ἰδὼν ἐκάτερθ[εν ἀκάνθης]  
Φαῦστον ἀννυμνήσεις καὶ πρὶν ἰδεῖν μ' ἴδιον].

Die Übersetzung der Herausgeberin lautet: «Tu vedi qui, amico ospite, me Fausto che ti sono amico, albergatore di Roma, divina città. Ancor oggi un triste

luogo di annunzio guerriero e un ambiente di letizia accolgono chi viene. Vedendo coloro che siedono sui cavalli di qua e di là dalla spina, tu esalterai Fausto anche prima di vedermi in persona». Dazu wird bemerkt (57 f.): «Colui che parla è un albergatore (*ξενοδόκος*) di nome Fausto; e parla — si capisce — non in persona ma in effigie, rivolgendosi all'ospite che giunge al suo albergo. Infatti le prime parole *εἰσοράας με* alludono non già alla persona dell'albergatore che, come si richiama dall'ultimo verso, l'ospite vedrà in un secondo momento, ma alla sua immagine che doveva trovarsi sopra o vicino all'epigrafe». Das ist sehr schön ausgedacht und hat (von Einzelheiten abgesehen) auch mich zunächst geführt. Bei näherem Zusehen bin ich indessen immer skeptischer geworden und meine heute zeigen zu können, dass die Deutung der gelehrten Interpretin tatsächlich in die Irre geht.

Ich habe folgende Einwände zu erheben: 1) Warum sollte, wenn 2 *θειοτάτης* gemeint wäre, nicht auch so geschrieben sein? *θεῖος* ist aber überhaupt kein für eine Stadt, und sei es selbst Rom, geeignetes Epitheton; M. GUARDUCCI durfte sich auf IG XIV 1440 (KAIBEL 598), 1 *ζαθέη Πώμη* und ebd. 1500 (KAIBEL 597), 3 *Πώμη δ' ἐν ζαθέη* nicht berufen, denn *ζάθεος* heisst 'heilig' und nicht 'göttlich'. Wenn ich die Spuren des Omikron im Bruch nach der nur zur Hälfte erhaltenen Senkrechten richtig ansetze (die Abbildung ist leider nicht sehr deutlich), so kommt dies immer recht schmal gebildete Zeichen auch so weit von der Senkrechten zu stehen, dass alle Wahrscheinlichkeit dafür spricht, dass 1 gar nicht 1 war, sondern 1 zu P zu vervollständigen ist: *θηρο* --, nicht *θηιο* --. 2) Vom Stil her gesehen ist nicht eine Ergänzung zu *Πώμης* zu erwarten, sondern eher eine weitere Faustus charakterisierende Aussage, sei es ein Nomen, sei es ein Adjektiv oder Partizip. Eine solche hat aber wahrscheinlich auch schon in der zweiten Hälfte von V. 1 gestanden, wo *ξένε* seine natürliche Stelle in der bukolischen Dihärese nach *Φαῦστον* hat, zumal *φίλος* (Vokativ, wie z. B. ANTH. PAL. VII 552, 9. 584, 3) schwerlich ohne Zusatzge blieben ist. 3) *εἰσέτι δὲ* 3 'noch immer aber' setzt einen Gegensatz voraus von einst und jetzt, also muss am Ende des ersten Verses *πρὶν ποτε* (*πάρως πάροιθε*) in Betracht gezogen werden. 4) Diese Analyse wird bestätigt durch V. 6: 'du wirst Faustus preisen, der ebenfalls früher (das und das trieb)', d. h. der auch seinerseits früher etwas getan hat, was dem in V. 5 umschriebenen Tun entsprach. Was das gewesen ist, wird sich sofort erweisen. 5) In diesem letzteren Vers kann *ἐκάτερθ[εν ἀκάνθης]* nicht richtig sein. Wo wäre je *ἄκανθα* für den Rücken eines Pferdes gesagt? Ist es für den von M. GUARDUCCI hier vorausgesetzten Vorgang des Rennens in der Kampfbahn wesentlich, dass wir erfahren, die Reiter sässen 'zu beiden Seiten des Rückgrats' ihrer Pferde? Wo denn sonst? Ist das Bild auch nur anschaulich? Ist es nicht vielmehr höchst geschmacklos? Aber eben diese Voraussetzung muss ich bestreiten: mit denen, die 'zu beiden Seiten des (der)... zu Pferde sitzen', können nach meinem Gefühl nur Standbilder gemeint sein, sei es von Jockeys bzw. Pferde-

besitzern, sei es von Jägern, die von Pferden aus gegen wilde Tiere kämpften. Belege bei L. FRIEDLÄNDER, Darst. aus d. Sittengesch. II 27. Die einzig natürliche Ergänzung scheint mir *ἐκάτερο*[θεν ὁδοῖο]. So wird man nun nicht mehr zögern, M. Guarduccis allzu künstliche (von der lästigen Wiederholung *ιδῶν* 5, *ιδεῖν* 6 ganz zu schweigen) Ergänzung und Deutung des letzten Verses durch eine andere zu ersetzen<sup>1</sup>: die notwendig zu fordernde Beziehung dieses Verses zum vorausgehenden ist gegeben, wenn man schreibt *καὶ πρὶν ἢ[έντ' ἰδίους]*, 'der auch seinerseits vordem seine Renner (im Zirkus) laufen liess'. Der Zusammenhang dieser Verse mit dem Voraufgehenden wird sogleich deutlich werden. 6) Es ist mir schlechterdings nicht vorstellbar, dass noch im vierten Jahrhundert vor der *columna bellica* im Tempel der Bellona der Brauch geübt worden sein sollte, den SERVIUS zu Aeneis IX 52 erläutert und OVID Fast. VI 207 f. so beschreibt:

*hinc solet hasta manu belli praenuntia mitti,  
in regem et gentes cum placet arma capi*

(auch M. GUARDUCCI scheint sich der Unwahrscheinlichkeit solcher Annahme wenigstens bewusst gewesen sein, 60 f.). Ich denke jedenfalls, 'der Ruf der kriegerischen Trompete' 3 erzwingt solche Interpretation nicht, sondern kann ebensowohl oder vielmehr besser von dem Zeichen verstanden werden, das den Beginn der Kampfspiele im Zirkus verkündete (wenn, wie auch ich glaube, *χωρος εὐφροσύνης* wirklich den Circus Flaminius meint, in dessen Nähe die Inschrift gefunden ist), vgl. KAIBEL 350, 3 (ROBERT 298) von einem Gladiator *οὐκέτι χαλκελάτιον φωνὴν σάλπιγγος ἀκούω*. So möchte ich für V. 3 [*θρόος ἤχεϊ*] vorschlagen. Man darf doch auch wohl fragen, welchen Sinn die Erwähnung des Tempels der Bellona in dem ganz anderen Zusammenhang gehabt haben sollte, in dem das Gedicht sonst steht.

Die Auseinandersetzung mit den Aufstellungen von M. GUARDUCCI wird bereits meine Auffassung des Ganzen deutlich gemacht haben. Es bleibt mir nur noch übrig, die Folgerungen zu ziehen und ihren Text auch in den ersten Versen durch eine glaubhaftere Fassung zu ersetzen. Dass dies ganz überzeugend geschehen könnte, wird man freilich angesichts seines Erhaltungszustandes kaum erwarten. Zudem ist nicht nur *θηρο* --, sondern auch *ξεινοδόκον* nicht ganz eindeutig. Gewiss bezeichnet *ξεινοδόχος* 'gastlich aufnehmend' sonst den Gastgeber, und so mag Faustus wirklich als Besitzer eines *ξεινοδοχείου* charakterisiert sein. Aber wer garantiert, dass das Adjektiv hier nicht gebraucht war wie sonst *εὐ-ξε[ι]νος*, also zu *Ῥώμης* etwas wie *δάπεδον* gehört hat: [*τόν ποτ' ἔδεκτο*] | *Ῥώμης ξεινοδόκον θηρο*[ — — *δάπεδον*]. Allerdings dürfte es dann schwerfallen, *θηρο*-sinnvoll einzuordnen. Der Zusammenhang der folgenden Verse lässt hier ein Wort wie *θηρομάχος*, *θηροτρόφος* erwarten, vgl. ANTH. PAL. VII 332:

<sup>1</sup> Nebenbei: Soll der *ξένος* aufgefordert werden, kehrt? Eine sonderbare 'Werbung'! den Cirkus zu besuchen, ehe er im *ξεινοδοχείου* ein-

αἰνόμορον βάκχη με κατέκτανε θηροτρόφον πρὶν  
οὐ κρίσει ἐν σταδίοις, γυμνασίαις δε κλυταῖς.

Verse, die doch wohl zeigen, dass der θηροτρόφος nicht nur mit der Wartung der θῆρες zu tun hatte, wie L. ROBERT, Les gladiateurs 320 mit KAIBEL (zu 489) meinte. Immerhin klingt auch, wenn θηροτρόφος den 'Tierhalter' meinen sollte, Ῥώμης ξεινοδόκον θηρο[τρόφον τε κλυτόν] nicht eben überzeugend. So möchte ich vorziehen, θηρο[συνῶν] in θηρο- zu suchen: θηρο[σύναις τε κλυτόν] oder θηρο[συνῶν τε φίλον], und dem Ganzen nun diese Gestalt geben:

εἰσοράας με φίλος Φαῦ[στον, ξένε, τὸν πρὶν ἐόντα]  
Ῥώμης ξεινοδόκον θηρο[συνῶν τε φίλον].  
εἰσέει δ' ἀγγελίης τε θρασυπτολέ[μου θρόος ἤχεϊ]  
4 χῶρος τ' εὐφροσύνης ἐρχομένο[υς δέχεται].  
ἔξομένους δ' ἵπποισιν ἰδὼν ἐκάτερθ[εν ὁδοῖο]  
Φαῦστον ἀνυμνήσεις καὶ πρὶν ἱ[έντ' ἰδίους].

Als Unterschrift einer Büste über dem Eingang zum ξεινοδοχεῖον kann ich mir dies Gedicht schlecht vorstellen. Der reichgewordene ξεινοδόκος, der seine Rennpferde in der Arena laufen liess, wird wohl die Mittel gehabt haben, sich ein Standbild zu setzen. Ich halte aber nach der ganzen Haltung des Epigramms, das den Gegensatz von einst und jetzt so betont herausstellt, für wahrscheinlicher, dass die Tafel mit der Inschrift zu seinem Grabe gehört hat, zumal der weitaus überwiegende Teil der mit εἰσοράας, ἐνθάδ' ὄρας u. dgl. beginnenden Texte Grabgedichte sind (in V. 2 θηρὸς ὑπο κτάμενον] oder θηρο[σύναις φθίμενον] einzusetzen, möchte ich freilich nicht empfehlen). Wieweit sich solche Annahme mit dem Fundort der Inschrift verträgt, müssen die Archäologen entscheiden.

11) R. LANCIANI hat NSc 1890, 118 ein Sarkophagfragment mit nachstehender Inschrift veröffentlicht (ohne Umschrift):

ΙΦΙΛΟΛΕΚΡΟCΑΙΜΙ  
ΛΕΙΑΝΕΙΛΟΝΤΟΠΑΣ  
ΥΝΚΡΙΤΟΝΩΔΕCΥΝ  
ΑΥΤΩΟΙΚΕΙΝΒΟΥΛΟ  
ΜΕΝΙΙΜΕΤΑΦΩCΓΛΥ  
ΙΙΠΑΡΑΛΘΗΝ

Wenigstens der Gedanke lässt sich fassen, wie ein Ergänzungsversuch veranschaulichen möge:

[τίς ποτ' ἀδελφεὶὸν στέρεξεν πλέον] ἢ φιλ<ἀδ>ε<λφ>ος  
Αἰμιλεία Νεῖλον τὸ<ν> ἀσύνκριτον, ὥδε σὺν αὐτῷ  
οἰκεῖν βουλομένη μετὰ φῶς γλυ[κερὸν] παρὰ Δ<ή>θην;



Der erste Vers kann natürlich auch anders ausgesehen haben, z. B.:

[ἢ μάλα δὴ στέρεξεν τὸν ἀδελφεὸν] ἢ φιλ<άδ>ε<λφ>ος

(Mit der geschmacklosen Neubildung φιλόλε<τ>ρος möchte ich das Epigramm nicht belasten: [— — — γαμέτην φίλον] ἢ φιλ.). Zu ἀσύγκριτον vgl. L. SKORPIL, BullCom 45, 1912, 15 ff., 7, 5 οἰκοδεσποδίην (sic, οἰκοδεσποτ<ε>ία in eigentlicher Bedeutung ist in den Wörterbüchern nachzutragen) δὲ ἀσύγκριτον. Das Wort scheint sonst nur in Prosa vorzukommen.

WERNER PEEK

## Η ΠΑΛΑΙΟΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗ ΒΑΣΙΛΙΚΗ ΤΟΥ ΔΙΟΝΥΣΙΑΚΟΥ ΘΕΑΤΡΟΥ

Ἡ βασιλικὴ τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου, παρ' ὅλην τὴν κακὴν διατήρησιν τῶν ἐρειπίων της, παρουσιάζει ἐν τούτοις ἐξαιρετικὸν ἐνδιαφέρον, ἕνεκα τοῦ σχεδίου τῆς κατόψεώς της. Ἀνήκει εἰς τὸν τύπον τῶν μονοκλίτων βασιλικῶν, διὰ τὰς ὁποίας τίποτε δὲν ἦτο γνωστὸν μέχρι τοῦδε καὶ μᾶς ἐπιτρέπει, ἐν συνδυασμῷ πρὸς ἄλλα ἀνάλογα παραδείγματα ἐξεταζόμενα κατωτέρω, νὰ γνωρίσωμεν καὶ τὸν χαρακτηριστικὸν τοῦτον τύπον τῶν βασιλικῶν τῆς Ἑλλάδος. Ὡς ἀθηναϊκὸν ἐξ ἄλλου μνημεῖον ἡ βασιλικὴ τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου ἔχει μεγάλην σπουδαιότητα διὰ τὴν μελέτην τῆς τοπογραφίας καὶ τῆς ἱστορίας τῆς πόλεως κατὰ τὴν περίοδον τῆς ἐπικρατήσεως τοῦ χριστιανισμοῦ, περίοδον, διὰ τὴν ὁποίαν αἱ γνώσεις μας εἶναι ἀρκετὰ πενιχραὶ ἀκόμη.

Ἡ βασιλικὴ αὕτη εἶναι ἐκτισμένη κατὰ τὴν ἀνατολικὴν πάροδον τοῦ θεάτρου, τοῦ ὁποίου ἡ σκηνὴ καὶ ἡ ὀρχήστρα ἐχρησιμοποιήθησαν ὡς αἵθριον τοῦ ναοῦ (εἰκ. 1 καὶ 2). Χρονολογεῖται εἰς τὰ μέσα περίπου τοῦ 5ου αἰῶνος καὶ εἶναι πολὺ πιθανὸν ὅτι αὕτη ἐκτίσθη ἐνταῦθα ὡς μαρτύριον ἢ καὶ ὡς ναὸς τοῦ κοιμητηρίου, τοῦ ὁποίου πολλοὶ τάφοι ἀνευρέθησαν καθ' ὅλην τὴν ἔκτασιν τοῦ θεάτρου καὶ τοῦ παρακειμένου Ὁδείου τοῦ Περικλέους.

### Η ΒΑΣΙΛΙΚΗ

Ἡ βασιλικὴ τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου ἀπεκαλύφθη τὸ πρῶτον ὑπὸ τοῦ Γ. ΚΑΣΤΡΙΩΤΟΥ, ἀνασκάψαντος τὸ 1925 τὴν ἀψίδα αὐτῆς, κατὰ τὰς γενομένας πρὸς ἀνεύρεσιν τοῦ Ὁδείου τοῦ Περικλέους ἐργασίας<sup>1</sup>, κατόπιν ὅμως ἐπεχώσθη σχεδὸν ἐξ ὀλοκλήρου. Ταύτην ἀπεκάλυψα ἐκ νέου ὁδηγούμενος ὑπὸ τῶν ὀλίγων ὁρατῶν ἰχνῶν αὐτῆς<sup>2</sup> (εἰκ. 5).

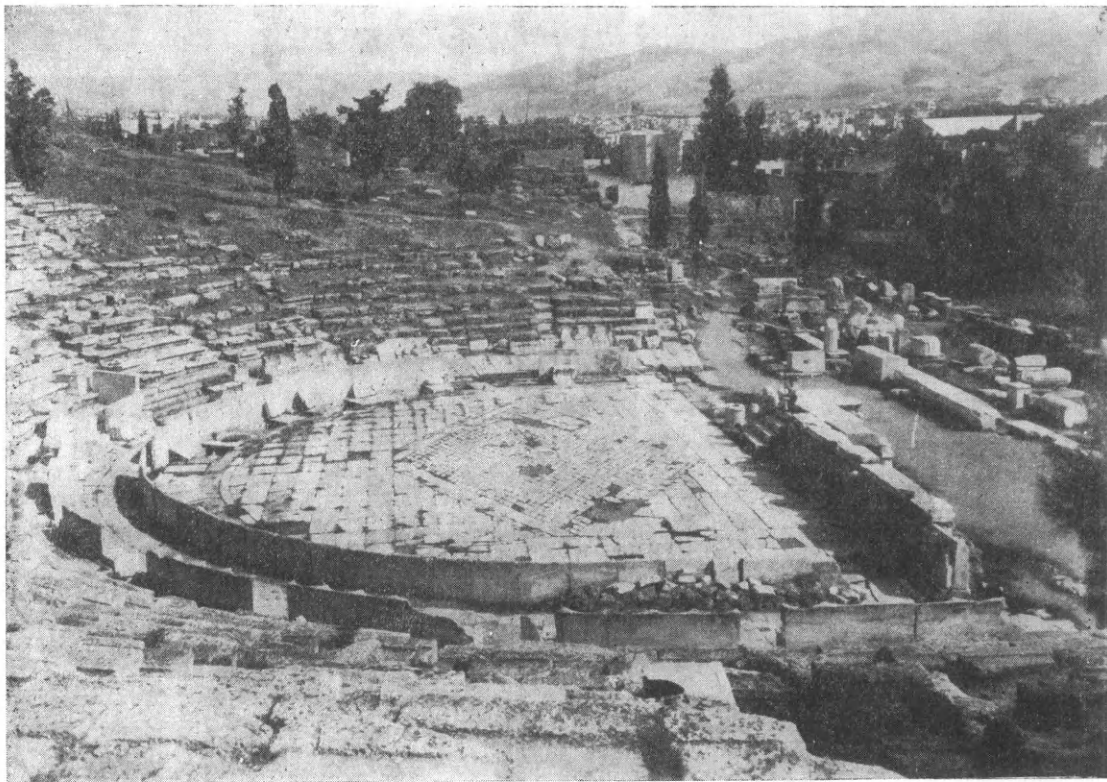
Ἡ ἀψὶς τῆς βασιλικῆς εὐρίσκεται καθ' ὀλοκληρίαν ἐντὸς τοῦ Ὁδείου τοῦ

<sup>1</sup> Ὁ ΚΑΣΤΡΙΩΤΗΣ δὲν ἀντελήφθη, ὅτι πρόκειται περὶ ἀψίδος χριστιανικοῦ ναοῦ, μὲ δισταγμὸν δὲ ἐξαρκατήρυσεν αὐτὴν ὡς ἐξέδραν, ΠΑΕ 1925, σ. 24 εἰκ. 2.

<sup>2</sup> Τὴν βασιλικὴν τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου παρουσίασα τὸ πρῶτον εἰς ἀνακοίνωσίν μου ἐν τῇ Χριστιανικῇ Ἀρχαιολογικῇ Ἑταιρείᾳ (3.5.1946) περὶ τῶν παλαιοχριστιανικῶν Ἀθηνῶν. Βλ. AJA.L., 1946, σ. 374.

Δαπάναις τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας ἐξετέλεσα ἀνασκαφὰς τὸ 1951 πρὸς ἐξακρίβωσιν τοῦ διαγράμματος τῆς βασιλικῆς, ΠΑΕ 1951, σ. 41 - 52. Ἡ παροῦσα ἐργασία ἐγράφη τὸ 1953 κατὰ τὴν διάρκειαν τῶν μελετῶν μου εἰς τὸ Institute for Advanced Study τοῦ Princeton τῆς Νέας Ὑερσέης.

Περικλέους καὶ εἶναι θεμελιωμένη ὀλίγον χαμηλότερον τοῦ δαπέδου αὐτοῦ, ἐπὶ τοῦ φυσικοῦ βράχου. Μέχρι τοῦ σωζομένου ὕψους της (0.85 μ.) εἶναι ἐκτισμένη διὰ μικρῶν λίθων καὶ τεμαχίων μαρμάρου μετὰ ἰσχυροῦ ἀσβεστοκονιάματος. Ἔχει πάχος 0.60 μ. καὶ ἐσωτερικὴν διάμετρον 5.68 μ., περιβάλλεται δὲ πρὸς ἀνατολὰς ὁλόκληρος ὑπὸ ὀρθογωνικοῦ τοίχου ἀπέχοντος τῆς κορυφῆς τῆς ἀψίδος 0.30 μ. Τοιαύτη διάταξις ἀψίδος, ἐγγεγραμμένης ἐντὸς ὀρθογωνικοῦ τοίχου ἢ καὶ γενικῶς ἐχούσης ἐξωτερικῶς σχῆμα ὀρθογώνιον, πρὸ ὀλίγων ἀκόμη ἐτῶν, μέχρις οὗτου δη-

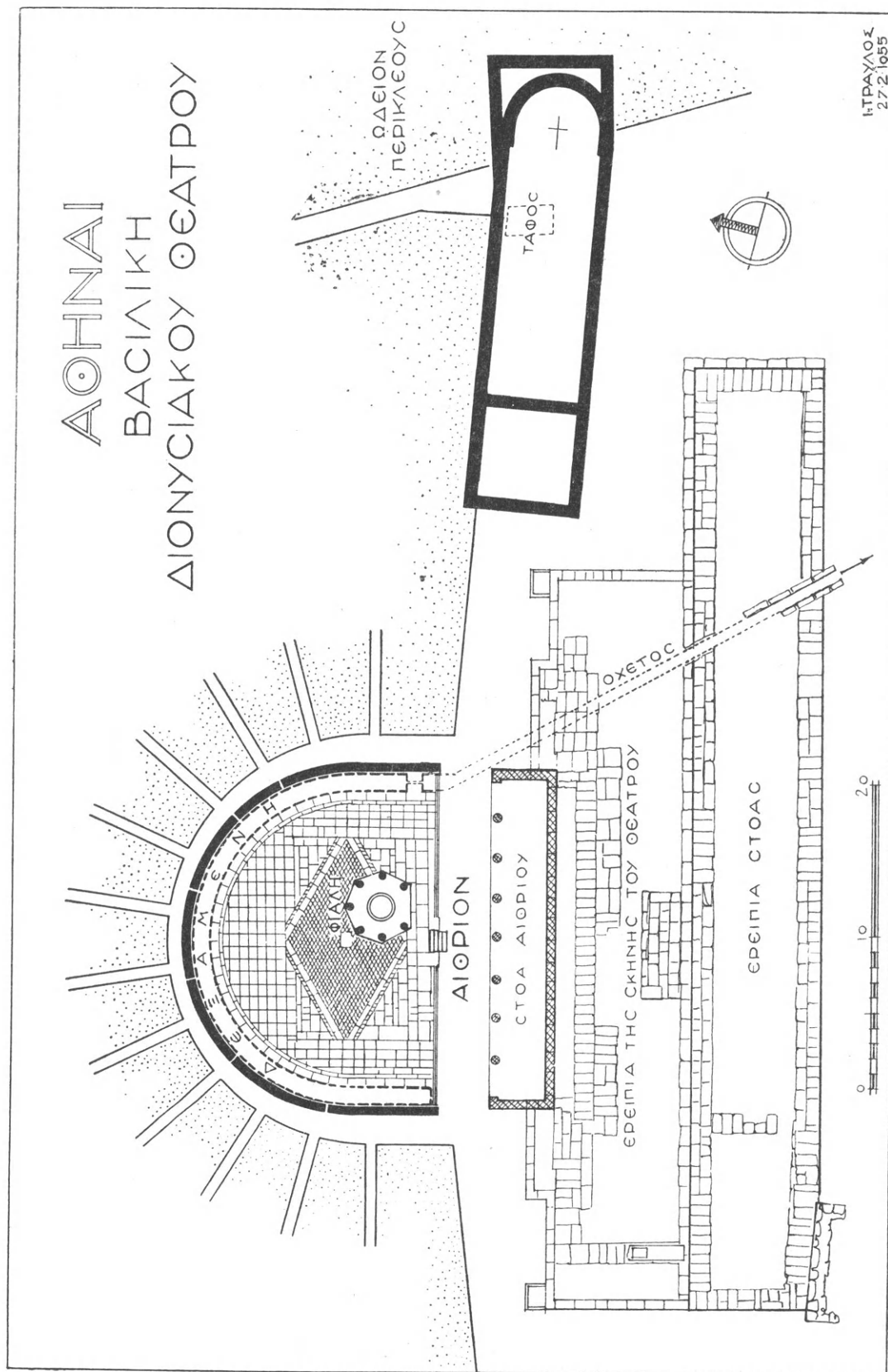


Εἰκ. 1. Ἡ ὀρχήστρα τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου, χρησιμοποιηθεῖσα ὡς αἶθριον τῆς βασιλικῆς.

λαδὴ ἀπεκαλύφθησαν τὰ πρῶτα παραδείγματα εἰς τὰς ἀνατολικὰς νήσους τοῦ Αἰγαίου<sup>1</sup>, ἦτο ἄγνωστος εἰς τὴν Ἑλλάδα, ἐθεωρεῖτο δὲ χαρακτηριστικὸν γνώρισμα τῶν βασιλικῶν τῆς Ἀνατολῆς. Σχεδὸν συγχρόνως τότε ἀνευρέθη καὶ τὸ πρῶτον παράδειγμα εἰς τὴν ἡπειρωτικὴν Ἑλλάδα, εἰς τὴν Κόρινθον, ὅπου εἰς τὸ πρὸς νότον τοῦ βήματος τῆς ἀνασκαφείσης μεγάλης παλαιοχριστιανικῆς βασιλι-

<sup>1</sup> Α. ΟΡΛΑΝΔΟΥ, Παλαιοχριστιανικαὶ βασιλικαὶ τῆς Λέσβου, ΑΔ τ. 12, 1929, Ὑψηλομετώπου εἰκ. 1 καὶ Ἀφεντέλλη εἰκ. 46. Δ. ΕΥΑΓΓΕΛΙΔΟΥ, Πρωτοβυζαντινὴ βασιλικὴ Μυτιλήνης, ΑΔ τ. 13, 1930/31, εἰκ. 1. Ἐπίσης ἡ βασιλικὴ τοῦ Ἀγ. Ἰσιδώρου Χίου, Α. ΟΡΛΑΝΔΟΣ, Monuments byzantins de Chios, Athènes 1930, πίν. Χ. Γενικῶς περὶ τῶν βασιλικῶν μετ' ἐγγεγραμμένης

ἡμικυκλικῆς ἀψίδος βλ. Α. ΟΡΛΑΝΔΟΥ, Ἡ ξυλόστεγος παλαιοχριστιανικὴ βασιλικὴ τῆς Μεσογειακῆς λεκάνης, Ἀθήναι 1952, τ. Α', σ. 210-213. Ἐσχάτως ὑπὸ τοῦ καθηγητοῦ Ἀ. Ὁρλάνδου ἀνευρέθη καὶ ἐν Κρήτῃ, εἰς θέσιν Καστρί (Χερσονήσου), τὸ πρῶτον παράδειγμα παλαιοχριστιανικῆς βασιλικῆς μετ' ἐγγεγραμμένην τὴν ἡμικυκλικὴν τῆς ἀψίδα ἐντὸς τοῦ γενικοῦ ὀρθογωνίου



Εἰκ. 2. Ἀναπαράστασις τῆς κατόψεως τῆς βασιλικῆς τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου. Πρὸ αὐτῆς, εἰς τὴν ὀργήστραν τοῦ θεάτρου, τὸ αἶθριον καὶ ἡ φάλη τοῦ ναοῦ.

κῆς<sup>1</sup> τρίκογχον πρόσκτισμα ἢ κεντρικὴ ἀψὶς εἶναι ἐγγεγραμμένη ἐντὸς ὀρθογωνικοῦ τοίχου, παρουσιάζουσα τὴν αὐτὴν ἀκριβῶς διάταξιν μὲ τὴν ἰδικὴν μας ἀψίδα. Ἀλλὰ καὶ εἰς τὰς Θήβας καὶ εἰς αὐτὰς ἀκόμη τὰς Ἀθήνας, παραλλήλως πρὸς τὴν βασιλικὴν τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου, ἢ τοιαύτη μορφή ἀψίδος φαίνεται ὅτι δὲν ἦτο ἄγνωστος<sup>2</sup> (εἰκ. 5).

Ἐκ τῶν διαστάσεων τῆς βασιλικῆς μόνον τὸ πλάτος τῆς γνωρίζομεν ἐκ τοῦ προσδιορισμοῦ τῶν δύο μακρῶν πλευρῶν αὐτῆς. Καὶ ὡς βορεία μὲν πλευρὰ ἐχρησιμοποιήθη ὁ ἀνατολικὸς τοῖχος τοῦ θεάτρου, ὡς νοτία δὲ νέος, πρὸς τὸν σκοπὸν αὐτὸν ἀνεγερθεὶς τοῖχος, τοῦ ὁποῖου τὸ μόνον διασωθὲν τμήμα εἶναι τὸ διὰ μελανοῦ χρώματος ἐπὶ τοῦ σχεδίου τῆς εἰκόνος 5 σημειούμενον. Ἐπομένως τὸ ἐσωτερικὸν πλάτος τῆς βασιλικῆς εἶναι 6.20 μ., ὀλίγον δηλαδὴ μεγαλύτερον τῆς διαμέτρου τῆς ἀψίδος 5.68 μ., ὡς συνηθίζεται. Τὸ μῆκος τῆς βασιλικῆς δὲν εἶναι δυνατόν νὰ ὁρισθῇ ἐπακριβῶς, διότι δυστυχῶς ὁλόκληρον τὸ πρὸς δυσμὰς τμήμα τοῦ ναοῦ ἔχει τελείως ἐξαφανισθῇ. Ἐκ τοῦ περισωθέντος, ὅμως, εἰς ἀποστασιν 19.50 μ. ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τῆς ἀψίδος, μικροῦ τμήματος τοίχου τῆς νοτίας πλευρᾶς τῆς βασιλικῆς συμπεραίνομεν, ὅτι αὕτη εἶχε μέγα μῆκος ἐν σχέσει πρὸς τὸ πλάτος τῆς.

Ἄλλ' εἶναι ἴσως δυνατόν νὰ προσδιορίσωμεν ἀκόμη ἀκριβέστερον τὸ μῆκος τοῦ κυρίως ναοῦ, πιθανῶς δὲ καὶ τοῦ νάρθηκος. Ἐντὸς τοῦ ἐμβαδοῦ τοῦ ναοῦ ἐσώθη ἀρχαία βάσις χορηγικοῦ μνημείου ἀπολήγοντος ἐκατέρωθεν εἰς παραστάδας<sup>3</sup> (εἰκ. 5, β). Ἡ βάσις αὕτη ἐκαλύπτετο βεβαίως ὑπὸ τοῦ δαπέδου τῆς βασιλικῆς, ἀλλ' ἡ ἀνατολικὴ ἐκ τῶν παραστάδων αὐτῆς φαίνεται ὅτι διετηρεῖτο εἰς τὸ ἀρχικόν της ὕψος καὶ ὅτι κατὰ τὴν οἰκοδομὴν τῆς βασιλικῆς ἐνεσωματώθη ἐντὸς τοῦ τοίχου τοῦ χωρίζοντος τὸν κυρίως ναὸν ἀπὸ τοῦ νάρθηκος, χρησιμεύουσα συγχρόνως καὶ ὡς παραστάς τῆς μεταξὺ τῶν δύο τούτων χώρων θύρας. Σήμερον τὸ ὑψηλότερον μέρος τῆς παραστάδος ἔχει καταστραφῇ, διατηροῦνται ὅμως ἀκόμη ἐπὶ τοῦ χαμηλοτέρου ἴχνη ἀσβέστου, ὑπολείμματα πιθανῶς τοῦ ὑπάρχοντος ποτὲ εἰς τὸ σημεῖον τοῦτο τοίχου. Παρόμοια ἴχνη ἀσβέστου, εἰς τὴν αὐτὴν γραμμὴν τοῦ ὑποτιθεμένου τοίχου εὗρισκόμενα, σώζονται καὶ ἐπὶ τοῦ ἀναλήματος τοῦ θεάτρου. Κατὰ ταῦτα τὸ μῆκος τοῦ μὲν κυρίως ναοῦ φαίνεται ὅτι ἦτο 16.50 μ., ἦτοι 2.5 φορὰς περίπου μεγαλύτερον τοῦ πλάτους αὐτοῦ, τοῦ δὲ νάρ-

περιγράμματος τοῦ ναοῦ βλ. Ἔργον Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας, 1956, σ. 119 εἰκ. 125.

1 J. SHELLEY, The Christian Basilica near the Cenchrean gate at Corinth, Hesperia XII, 1943 πίν. XII εἰκ. 12.

2 Τὰ πρότυπα τῶν ἐξωτερικῶς ὀρθογωνικῶν ἀψίδων δὲν εἶναι ἀνάγκη νὰ ἀναζητήσωμεν εἰς τὰς χριστιανικὰς βασιλικὰς τῆς Συρίας. Ὁ τρόπος αὐτὸς κατασκευῆς ἦτο ἤδη γνωστὸς κατὰ τοὺς Ρωμαῖκούς χρόνους, παραδείγματα δὲ ἀπὸ τὴν ἐποχὴν αὐτὴν ὑπάρχουν καὶ εἰς τὴν Ἑλλάδα, ὡς ἡ ἀψὶς τῆς ὑπὸ τοῦ ἐφόρου κ. Ἰ. Μηλιάδου κατὰ τὰς ἀνασκαφὰς τοῦ 1955 πρὸς νότον τῆς Ἀκροπόλεως ἀποκαλυφθείσης μονοκλίτου βασιλικῆς

τῶν αὐτοκρατορικῶν χρόνων, βλ. Ἔργον Ἀρχ. Ἑταιρείας, 1955, σ. 7, εἰκ. 2, ἢ ἀψὶς τοῦ βαλανείου τοῦ Ὀλυμπείου τοῦ 2ου μ. Χ. αἰῶνος, I. ΤΡΑΥΛΟΥ, Ἀνασκαφαὶ ἔρευναι παρὰ τὸ Ὀλυμπεῖον, ΠΑΕ 1949, πίν. Α καὶ ἡ ἀψὶς τοῦ κεντρικοῦ κτίσματος τοῦ βαλανείου τοῦ Ἀργεῦς τοῦ 2ου μ. Χ. αἰῶνος, BCH. LXXIX, 1955, εἰκ. 36.

3 Τὰ ἐνεπίγραφα ἐπιστύλια, IG II<sup>2</sup> 3073 καὶ τὰ γεῖσα τοῦ χορηγικοῦ τούτου μνημείου εὗρέθησαν ὑπὸ τοῦ ΚΟΥΜΑΝΟΥΔΗ ἐντετειχισμένα εἰς τὸν σημειούμενον εἰς τὰ σχέδια τῆς εἰκ. 2 καὶ τῆς εἰκ. 5, α τάφον, βλ. ΠΑΕ 1877/78, σ. 18.



θηκος τὸ μῆκος πιθανῶς ἦτο ἴσον πρὸς τὸ πλάτος τοῦ ναοῦ, ἦτοι 6.20 μ., συμφώνως δηλαδὴ πρὸς ἀναλογίας, τὰς ὁποίας συναντῶμεν καὶ εἰς ἄλλας μονοκλίτους βασιλικάς. Παραδείγματα τοιούτων βασιλικῶν δημοσιεύομεν εἰς τὸ τέλος τοῦ παρόντος ἄρθρου.

Τοῦ ἱεροῦ βήματος τῆς βασιλικῆς τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου οὐδὲν ἵχνος περιεσώθη, πλὴν μικροῦ τεμαχίου θωρακίου μὲ τὴν χαρακτηριστικὴν ἐπιγραφὴν βοή[θει] ἐκεῖ πλησίον ἀνευρεθέντος<sup>1</sup>. Ἐκ τοῦ ἄλλου ἀρχιτεκτονικοῦ καὶ γλυπτικοῦ διακόσμου οὐδὲν μέλος εἶναι δυνατόν μετὰ βεβαιότητος ν' ἀποδοθῇ εἰς τὴν βασιλικήν, ἂν καὶ εἶναι μέγα τὸ πλῆθος τῶν καθ' ὅλην τὴν ἔκτασιν τοῦ θεάτρου ἀνευρεθέντων διαφόρων παλαιοχριστιανικῶν ἀρχιτεκτονικῶν μελῶν<sup>2</sup>.

Τὸ δάπεδον τῆς βασιλικῆς, τελείως κατεστραμμένον σήμερον, ἔκειτο πολὺ ὑψηλότερον τῆς σωζομένης ἐπιφανείας τοῦ ἐδάφους καὶ εἰς τοιοῦτον ὕψος, ὥστε νὰ καλύπτῃ τὰς δύο ἀρχαίας βάσεις Α καὶ Β. Τὸ ἀκριβὲς μάλιστα ὕψος τοῦ δαπέδου ὁρίζεται ὑπὸ τῆς μιᾶς τῶν βάσεων τούτων, τῆς πρὸς ἀνατολὰς εὐρισκομένης, διότι αὕτη, ἀποτελοῦσα, ὡς φαίνεται, συνέχειαν τοῦ πιθανῶς πλακοστρώτου δαπέδου τῆς βασιλικῆς, παρουσιάζει καταφανῆ τὰ ἵχνη λειάνσεως ἐκ τῆς τοιαύτης χρησιμοποίησεως. Τὸ ὕψος τοῦτο συμπίπτει ἐξ ἄλλου πρὸς τὸ πλακόστρωτον δάπεδον τοῦ βήματος τοῦ Φαίδρου, πρὸ τῆς σκηνῆς τοῦ θεάτρου.

#### ΤΟ ΑΙΘΡΙΟΝ

Ὁ ναὸς ἐσχετίζετο ἀμέσως μετὰ τῆς σκηνῆς τοῦ θεάτρου, εἰς τὴν περιοχὴν τῆς ὁποίας εὐρέθησαν διάφορα χριστιανικῆς ἐποχῆς λείψανα, ὅπως τοῖχοι καὶ πολλοὶ ἀρχαῖοι λίθοι φέροντες χριστιανικὰ σύμβολα, κυρίως σταυρούς. Ἐκ τῶν λειψάνων τούτων σπουδαιότερος εἶναι ὁ ὑπὸ τοῦ Ρουσοπούλου κατὰ τὰς πρώτας ἀνασκαφὰς τοῦ θεάτρου ἀνευρεθεὶς τοῖχος, ὅστις εὐρίσκετο μετὰ τὸ βήματος τοῦ Φαίδρου καὶ τοῦ στυλοβάτου τῆς σκηνῆς τοῦ θεάτρου, εἰς ἀπόστασιν 3.20 μ. ἀπὸ τοῦ μετώπου τοῦ βήματος. Ὁ μεταγενέστερος οὗτος τοῖχος σήμερον ἔχει ἐξαφανισθῇ, ἦτο ὅμως ἐκτισμένος κατὰ μὲν τὸ χαμηλότερον αὐτοῦ μέρος διὰ μικρῶν λίθων καὶ ἀσβέστου, ὑψηλότερον δέ, εἰς τὸ ἐπίπεδον τοῦ πλακοστρώτου δαπέδου, διὰ μεγάλων ἀρχαίων ἐπιστυλίων τοποθετημένων τοῦ ἐνὸς παραπλεύρως τοῦ ἄλλου<sup>3</sup>. Τὸ χαμηλότερον μέρος τοῦ ἐν λόγῳ τοίχου ἐξέλαβεν ὁ

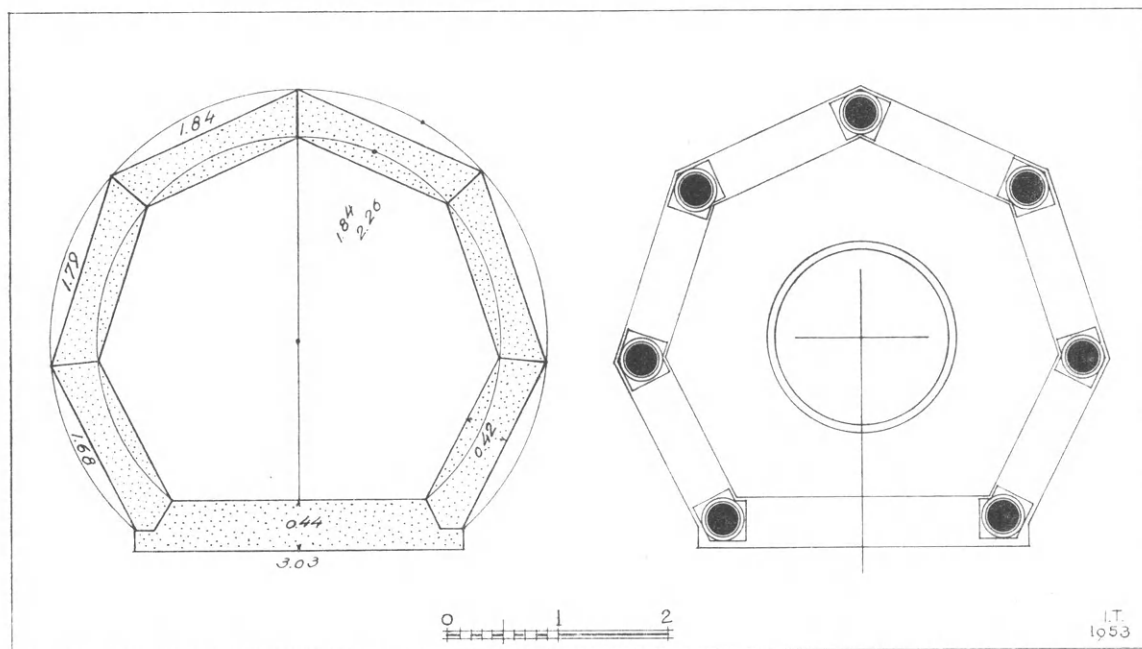
1 Α. ΟΡΛΑΝΔΟΥ, Ἀνασκαφὴ τοῦ Ὡδείου τοῦ Περικλέους, ΠΑΕ 1932, σ. 28.

2 Ἐκ τῶν ἀρχιτεκτονικῶν τούτων μελῶν ἰδιαιτέρως ἀναφέρω μαρμάρινον ἀμφικίονα παραθύρου (ΑΕ 1862 σ. 145, πίν. ΙΗ, 4), διαστάσεων  $0.13 \times 0.35 \times 1.41$  μ., κατεσκευασμένον ἐκ παλαιοτέρας βάσεως χορηγικοῦ μνημείου, ὡς προκύπτει ἐκ τῆς ἐπ' αὐτοῦ διασωθείσης ἐπιγραφῆς IG II<sup>2</sup> 3053. Ὁ ἀμφικίων οὗτος δὲν εἶναι ἀπίθανον νὰ ἀνήκῃ εἰς τὴν βασιλικήν μας, δεδομένου ὅτι καὶ ἡ βάση τοῦ χορηγικοῦ μνημείου, ἐκ τῆς ὁποίας προήλθεν, εὐρίσκετο πάντοτε πλησίον τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου.

3 Τὸ πλακόστρωτον δάπεδον ἐσώζετο κατὰ τὴν ἀποκάλυψίν του μέχρι τοῦ μεταγενεστέρου τούτου τοίχου, ὡς ἐξάγεται ἐκ τῆς περιγραφῆς τοῦ ΡΟΥΣΟΠΟΥΛΟΥ, ΑΕ 1862, σ. 131. Ἐντὸς τοῦ τοίχου τούτου ἦτο ἐντετειχισμένον τὸ μακρὸν ἐπιστύλιον μὲ τὴν ἐπιγραφὴν τοῦ Δίωνος, ΑΕ 1862, σ. 158. Ὁ ΚΟΥΜΑΝΟΥΔΗΣ, ὅστις κατεδάφισε τὸν τοῖχον, σημειώνει τὰ ἐξῆς εἰς τὰ ΠΑΕ 1878/79 σ. 8: «Καθηρέθη δὲ καὶ ἐκ τῶν χειρίστων μεταγενεστέρων παραλλήλων τοίχων τῆς σκηνῆς, ὁ πρῶτος ὀπίσω τοῦ προσκηνίου (φαίνεται εἰς τὸ σχέδιον τοῦ Θεάτρου ΑΕ 1862, πίν. Μ. ὑπὸ τὰ στοιχεῖα Χ. Ψ. Φ.)».

FIGHTER ὡς ἀνήκον εἰς τὴν τελευταίαν περίοδον τοῦ θεάτρου<sup>1</sup>, εἶναι ὅμως φανερόν ὅτι ὁ τοῖχος οὗτος ἐκτίσθη ὡς θεμέλιον διὰ τὴν ἐπ' αὐτοῦ τοποθέτησιν τῶν ἐπιστυλίων, τὰ ὁποῖα, εἰς τὴν αὐτὴν γραμμὴν καὶ τὸ αὐτὸ ὕψος τοποθετημένα, φαίνεται ὅτι ἀπετέλουν εἶδος στυλοβάτου στοᾶς διαστάσεων  $22 \times 4.40$  μ. Τῶν ἄλλων τοίχων τῆς στοᾶς εὐρέθησαν διάφορα ὑπολείμματα ἐπὶ τοῦ εἰς σχῆμα Π ἀρχαίου στυλοβάτου τῆς σκηνῆς τοῦ θεάτρου<sup>2</sup>.

Ἀπὸ τοῦ ὕψους τοῦ βήματος τοῦ Φαίδρου διὰ τῆς μέχρι σήμερον σωζομένης μικρᾶς κλίμακος κατήρχοντο εἰς τὴν ὀρχήστραν τοῦ θεάτρου (εἰκ. 1), τῆς ὁποίας ὁλόκληρον τὸ ἐμβαδὸν φαίνεται ὅτι ἐχρησιμοποιήθη ὑπὸ τῶν χριστιανῶν ὡς εἶδος



Εἰκ. 3. Τὸ ἐπὶ τοῦ δαπέδου τῆς ὀρχήστρας τοῦ θεάτρου σωζόμενον διάγραμμα τῆς φιάλης καὶ ἀναπαράστασις αὐτῆς.

αὐλῆς πρὸς τῆς βασιλικῆς, ἔχον τὴν θέσιν τοῦ αἰθρίου τῶν παλαιοχριστιανικῶν βασιλικῶν. Ἴσως μάλιστα ὑπὸ τὸ πνεῦμα τοῦτο ἐκτίσθη ἡ ἀνωτέρω στοὰ πρὸς τὴν μίαν πλευρὰν τῆς ὀρχήστρας, ἐνῶ ὅλον τὸ ὑπόλοιπον καμπύλον τμήμα αὐτῆς περιορίσθη ὑπὸ ὑψηλοῦ τοίχου, ὑπολείμματα τοῦ ὁποίου σώζονται καὶ σήμερον ἀκόμη κατὰ τὴν ἐξωτερικὴν πλευρὰν τῶν μαρμαρίνων θωρακίων (εἰκ. 1 καὶ 2).

Ἄλλ' ἡ καλυτέρα ἀπόδειξις τῆς χρησιμοποίησεως τῆς ὀρχήστρας ὡς αἰθρίου εἶναι ἡ διαπίστωσις, ὅτι ἐντὸς αὐτῆς ἦτο ἰδρυμένη ἡ φιάλη τοῦ ναοῦ (εἰκ. 2). Τῆς φιάλης ταύτης σώζεται ὁλόκληρον τὸ διάγραμμα ἐπὶ τοῦ πλακοστρώτου δαπέδου τῆς ὀρχήστρας, εἶναι δὲ τοῦτο τὸ περίεργον ἐπτάγωνον χάραγμα τὸ ποικιλοτρόπως μέχρι σήμερον ἐρμηνευθέν<sup>3</sup> (εἰκ. 3).

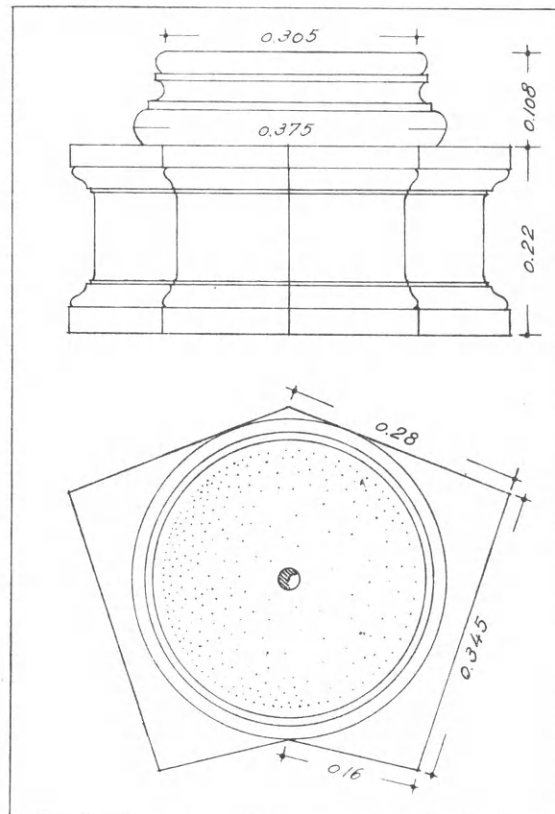
<sup>1</sup> B. FIGHTER, Das Dionysos - Theater in Athen, 1936, σ. 79 (Ant. griech. Theaterbauten, τχ. 7).

<sup>2</sup> Φαίνονται εἰς τὰ ὑπὸ τοῦ ΡΟΥΣΟΠΟΥΛΟΥ δημο-

σιευθέντα σχέδια, ΑΕ 1862, πίν. Μ.

<sup>3</sup> Ἄλλοι ἐξαγακτήρισαν τοῦτο ὡς σκαρίφημα θεάτρου καὶ ἄλλοι ὡς ἀπλὴν παιδιάν. Ὁ FIGHTER, ἔ.δ.

Αἱ γραμμαὶ τοῦ ἐν λόγῳ χαράγματος εἶναι ἀδρῶς λαξευμέναι, δι' αὐτοῦ δὲ ὁρίζονται, πρῶτον ὁ μέγας ἄξων τῆς φιάλης, ὅστις εἶναι παράλληλος πρὸς τὸν ἄξονα τοῦ θεάτρου καὶ εὐρίσκεται πρὸς ἀνατολὰς καὶ εἰς ἀπόστασιν 2.30 μ. ἀπὸ τούτου, καὶ δεύτερον δύο ὁμόκεντροι κύκλοι, ἐντὸς τῶν ὁποίων εἶναι ἐγγεγραμμένα δύο ὅμοια ἐπτάγωνα. Αἱ πλευραὶ τῶν ἐπταγώνων καὶ αἱ γραμμαὶ αἱ συνδέουσαι τὰς κορυφὰς αὐτῶν καθορίζουν τὸ σχῆμα καὶ τὰς διαστάσεις λίθων στυλοβάτου, ἐπὶ τῶν ὁποίων βεβαίως ἔβαινον κίονες. Τῶν λίθων τοῦ στυλοβάτου οὐδὲν τεμά-



Εἰκ. 4. Ἡ ἀνευρεθεῖσα βάσις τῆς φιάλης. Φωτογραφία καὶ σχέδιον αὐτῆς.

χιον κατώρθωσα νὰ ἀνεύρω, εὐτυχῶς ὅμως ἐκεῖ πλησίον, κατὰ τὴν ἀρχὴν τῆς ἀνατολικῆς παρόδου τοῦ θεάτρου, ἐσώθη μία βάσις κίονος (εἰκ. 4), ἥτις, ὡς συνάγεται ἐκ τοῦ εἰδικοῦ σχήματος καὶ τῶν διαστάσεων αὐτῆς, εἶναι βέβαιον ὅτι προέρχεται ἐκ τῆς προκειμένης κατασκευῆς, ἢ ὁποία δὲν δύναται νὰ εἶναι ἄλλο τι ἢ ἡ φιάλη τῆς βασιλικῆς.

Ἡ βάσις αὕτη ἐκ λευκοῦ, πεντελικοῦ πιθανῶς, μαρμάρου, ἀποτελεῖται ἐξ ὑψηλοῦ βάθρου μετὰ συμφυοῦς ἰωνικῆς βάσεως. Τὸ πλάτος τοῦ βάθρου, 0.345 μ., ἀνταποκρίνεται πρὸς πλάτος στυλοβάτου 0.42 μ., ἡ δὲ ἐξωτερικὴ ἀμβλεία γωνία αὐτοῦ εἶναι ἀκριβῶς ἴση μὲ τὰς γωνίας τοῦ ἐπταγώνου. Τὰ μεταξόνια τῆς φιά-

σ. 82 ἐπλησίασε περισσότερο εἰς τὴν ἐρμηνείαν, χαρακτηρίσας αὐτὸ ὡς «einen zierlichen Pavillon».

λης, ὡς δεικνύει τὸ σχέδιον τῆς ἀναπαραστάσεως (εἰκ. 3), ἦσαν ἴσα καθ' ὅλας τὰς πλευράς, πλὴν τῆς νοτίας, ἔνθα τὸ μεταξόνιον ἦτο πολὺ μεγαλύτερον. Εἶναι προφανὲς ὅτι κατὰ τὴν πλευρὰν ταύτην ἦτο ἡ εἴσοδος τῆς φιάλης, τῶν ἄλλων πλευρῶν αὐτῆς φρασσομένων πιθανῶς διὰ θωρακίων<sup>1</sup>.

Τὸ ἀπαραίτητον διὰ τὴν φιάλην ὕδωρ ἐξησφαλίσθη διὰ τῆς μετατροπῆς τοῦ ἀρχαίου ἡμικυκλικοῦ ὀχετοῦ τῆς ὀρχήστρας εἰς δεξαμενὴν. Πρὸς τούτοις ὁ ἀρχαῖος ὀχετὸς κατὰ τὴν ἔξοδον αὐτοῦ ἐφράχθη διὰ παχυτάτου τοίχου καὶ μόνον μικρὸν ἄνοιγμα δι' ἐνὸς πηλίνου σωλῆνος ἀφέθη κατὰ τὸ χαμηλότερον μέρος τοῦ τοίχου, χρησιμεῦον διὰ τὴν ἐκροὴν τοῦ ὕδατος κατὰ τὸν καθαρισμὸν τῆς δεξαμενῆς. Ἡ χωρητικότης τῆς δεξαμενῆς εἶναι 40 κυβικά μέτρα περίπου, τὰ δὲ ὄμβρια ὕδατα, διὰ τῶν ὁποίων ἐπληροῦτο αὕτη, εἰσέρρεον δι' ἐξ ὁπῶν εὐρισκομένων κατὰ τὸ χαμηλότερον μέρος τῶν θωρακίων τῆς ὀρχήστρας<sup>2</sup>.

#### ΙΣΤΟΡΙΑ

Περὶ τῆς ἱστορίας τῆς βασιλικῆς τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου τίποτε δὲν ἦτο μέχρι τοῦδε γνωστόν, διότι οὐδεμία σχετικὴ μαρτυρία ἢ ἐπιγραφὴ περιεσώθη. Ἐκ τῶν ἀνευρεθέντων ὁμως ἐρειπίων εἶναι δυνατόν νὰ ἐξαγάγωμεν ὠρισμένα συμπεράσματα.

Ἡ περίπτωσις τῆς ἰδρύσεως χριστιανικοῦ ναοῦ ἐπὶ τῶν ἐρειπίων ἀρχαίου θεάτρου δὲν εἶναι μοναδική. Εἰς τὰ θεάτρα τῆς Πριήνης<sup>3</sup>, τῶν Στόβων τῆς Μακεδονίας<sup>4</sup> καὶ τοῦ Πειραιῶς<sup>5</sup> ἀκόμη ἔχομεν ἀνάλογα παραδείγματα. Βεβαίως εἶναι δυνατόν νὰ δοθῇ ἡ ἐξήγησις, ὅτι πλησίον τῶν ἐγκαταλελειμμένων θεάτρων ἦτο εὐκολωτέρα ἡ ἀνέγερσις χριστιανικῶν ναῶν, ἔνεκα τῆς ἀφθονίας τῶν ἐνταῦθα παρεχομένων οἰκοδομικῶν ὑλικῶν. Προκειμένου ὁμως περὶ τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου δύναται νὰ δοθῇ καὶ ἄλλη ἐρμηνεία. Εἶναι γνωστόν, ὅτι ἤδη ἀπὸ τοῦ 1ου μ. Χ. αἰῶνος ἡ ὀρχήστρα τοῦ θεάτρου ἐχρησιμοποιεῖτο καὶ ὡς arena διὰ τὴν τέλεσιν διαφόρων αἵματηρῶν ἀγώνων, μονομαχιῶν καὶ θηριομαχιῶν, ἔνεκα μάλιστα τῶν ὁποίων τόσον ἐκαυτηρίασαν τοὺς Ἀθηναίους ὁ Ἀπολλώνιος ὁ Τυανεύς<sup>6</sup> καὶ ὁ Δίων ὁ Χρυσόστομος<sup>7</sup>. Ἡ συνήθεια αὕτη διετερήθη ἐπὶ πολλοὺς

1 Δυστυχῶς ἄλλαι παρομοίου τύπου παλαιοχριστιανικαὶ φιάλαι δὲν διεσώθησαν. Τὰ δύο συνήθως ἀναφερόμενα παραδείγματα φιαλῶν ἐν Ἑλλάδι, ἥτοι τοῦ Ἀγίου Δημητρίου Θεσσαλονίκης καὶ τοῦ χριστιανικοῦ Παρθενῶνος, εἶναι πολὺ μεταγενέστερα. Ὁμοία φιάλη μὲ τὴν τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου καὶ σύγχρονος πρὸς αὐτὴν φαίνεται ὅτι ἦτο ἡ τῆς Καισαριανῆς, ὡς διεπίστωσα ἐκ τῆς ἀνευρέσεως, μετὰξὺ διαφόρων ἀρχιτεκτονικῶν μελῶν τῆς Μονῆς, βάσεως κίονος τῶν αὐτῶν ἀκριβῶς διαστάσεων καὶ σχήματος μὲ τὰς διαστάσεις καὶ τὸ σχῆμα τῆς ἐνταῦθα δημοσιευομένης εἰς τὴν εἰκόνα 4 βάσεως. Τῆς παλαιοχριστιανικῆς φιάλης τῆς Καισαριανῆς ἦτο μέχρι σήμερον γνωστὴ μόνον ἡ λεκάνη.

2 Ἡ διατυπωθεῖσα γνώμη, ὅτι ὁ τοίχος οὗτος ἐκτίσθη, διὰ νὰ χρησιμοποιηθῇ ἡ ὀρχήστρα ὡς δεξαμενὴ πρὸς τέλεσιν κατὰ τοὺς Ρωμαῖκούς χρόνους ναυμα-

χιῶν δὲν εὐσταθεῖ, ἀφ' ἐνὸς μὲν λόγῳ τῆς ὑπάρξεως ὁπῶν εἰς τὸ χαμηλότερον μέρος καὶ τῶν θωρακίων καὶ τοῦ τοίχου, ἀφ' ἑτέρου δὲ λόγῳ τοῦ μικροῦ πάχους τοῦ τοίχου, μὴ ἐπαρκούντος διὰ τὴν συγκράτησιν τῆς πίεσεως τοῦ ὕδατος. Ἡ κατασκευὴ τῆς δεξαμενῆς τοῦ θεάτρου τῆς Κορίνθου, χρησιμοποιουμένης πρᾶγματι πρὸς τέλεσιν ναυμαχιῶν, εἶναι ἐντελὲς διάφορος τῆς τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου, R. STILLWELL, *The Theatre, Corinth II*, 1952, σ. 140.

3 Priene, Berlin 1904, σ. 432.

4 ÖJh. XXIV, 1929, σ. 43.

5 ΠΑΕ 1880, σ. 47.

6 ΦΙΛΟΣΤΡΑΤΟΥ, Τὰ εἰς τὸν Τυανέα Ἀπολλώνιον, IV, 22.

7 ΔΙΩΝ Ο ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΣ XXXI, 121 a.



αἰῶνας, μετὰ δὲ τῶν θυμάτων τῶν ἀγόνων ἀσφαλῶς θὰ ἦσαν καὶ χριστιανοί, τοὺς ὁποίους ἔθαπτον, φαίνεται, εἰς τὸν χώρον τοῦ παραπλεύρως τοῦ θεάτρου εὐρισκομένου Ὡδείου τοῦ Περικλέους, ὅπου πράγματι ἀνευρέθησαν πολλοὶ χριστιανικοὶ τάφοι<sup>1</sup>. Ἐχομεν δηλαδὴ ἐνταῦθα ἐν παλαιοχριστιανικὸν κοιμητήριον. Τοῦ κοιμητηρίου τούτου ἡ δημιουργία δύναται κατὰ τὴν γνώμην μου νὰ ἐξηγηθῇ διὰ τῆς ὑποθέσεως, ὅτι τοπικὴ ἐδῶ παράδοσις διέσωξε τὴν ἀνάμνησιν τῶν μαρτύρων τῆς χριστιανικῆς πίστεως, οἱ ὅποιοι ἐμαρτύρησαν ἐντὸς τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου καὶ ἐτάφησαν εἰς τὸν παρακείμενον χώρον, καὶ ὅτι πρὸς τιμὴν αὐτῶν κατὰ τοὺς χρόνους τῆς ἐπικρατήσεως τοῦ Χριστιανισμοῦ ἔκτισαν τὴν βασιλικήν, εἰς τὴν περιοχὴν τῆς ὁποίας συνέπηξαν κατόπιν τὸ κοιμητήριον συμφώνως πρὸς τὴν τότε προσφιλεῖ συνήθειαν νὰ θάπτουν τοὺς νεκροὺς τῶν παρὰ τοὺς τάφους τῶν μαρτύρων. Ἡ συνήθεια τῆς ταφῆς πέριξ τοῦ ναοῦ τούτου συνεχίσθη ἐπὶ πολλοὺς αἰῶνας, τὸ δὲ κοιμητήριον ἐπεκταθὲν κατέλαβε σὺν τῷ χρόνῳ ὁλόκληρον τὴν ἔκτασιν τοῦ θεάτρου<sup>2</sup>. Ἴσως μάλιστα ἡ οἰκοδομὴ τῆς βασιλικῆς εἰς τὸ μέρος τοῦτο τῆς ἀνατολικῆς παρόδου τοῦ θεάτρου, νὰ μὴ εἶναι ἄσχετος πρὸς τὸν ὑπὸ τοῦ ΚΟΥΜΑΝΟΥΔΗ ἐντὸς τοῦ κυρίως ναοῦ τῆς βασιλικῆς καὶ παραπλεύρως τῆς βάσεως Α ἀνευρεθέντα θολωτὸν τάφον, τὸν περιέχοντα πολλὰ ὀστᾶ<sup>3</sup>.

Ὅσον ἀφορᾷ εἰς τὸν χρόνον τῆς οἰκοδομῆς τῆς βασιλικῆς, αὕτη ἀσφαλῶς θὰ ἐκτίσθη μετὰ τὴν ὑπὸ τοῦ Φαίδρου γενομένην τελευταίαν ἐπισκευὴν τοῦ θεάτρου. Ἡ ἐπισκευὴ αὕτη περιορίζεται μετὰ τοῦ ἔτους 267 μ. Χ., ὅτε ἡ πόλις κατεστράφη ὑπὸ τῶν Ἑρούλων, καὶ τῶν περὶ τὸ 400 μ. Χ. χρόνων, ὅτε παρατηρεῖται νέα ἄνθησις αὐτῆς<sup>4</sup>. Τὰ ἐκ τῆς ἀνασκαφῆς ἐξ ἄλλου χρονολογικὰ συμπεράσματα τοποθετοῦν τὴν βασιλικὴν εἰς τὰ μέσα περίπου τοῦ 5ου μ. Χ. αἰῶνος. Ἴσως ἡ ἀνέγερσις αὐτῆς προηγήθη ὀλίγον μόνον χρόνον τῆς οἰκοδομῆς τῆς γειτονικῆς μεγάλης βασιλικῆς τοῦ Ἀσκληπείου, χρονολογουμένης μετὰ τῶν ἐτῶν 450-460<sup>5</sup>.

Συγχρόνως μὲ τὴν οἰκοδομὴν τῆς βασιλικῆς τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου ἐγένοντο καὶ ἄλλαι ἐργασίαι εἰς τὴν σκηνὴν καὶ τὴν ὀρχήστραν τοῦ θεάτρου. Τότε δηλαδὴ ὠκοδομήθη ἡ μικρὰ στοὰ κατὰ μῆκος τῆς προσόψεως τῆς σκηνῆς, κατεσκευάσθη πιθανῶς ἡ μέχρι σήμερον σωζομένη μικρὰ κλίμαξ, διὰ τῆς ὁποίας κατήρχοντο εἰς τὴν ὀρχήστραν, ἐκαλύφθησαν τὰ γλυπτὰ τοῦ βήματος τοῦ Φαίδρου διὰ παχυτάτου κονιάματος ἀσβέστου<sup>6</sup>, ἐκτίσθη ὁ τοῖχος ὀπισθεν τοῦ θωρακίου

1 ΠΑΕ 1931, σ. 29. Ἐκ τῶν ἐντὸς τῶν τάφων ἀνευρεθέντων χριστιανικῶν λύχνων εἶναι δυνατόν νὰ χρονολογήσωμεν τοὺς τάφους μετὰ τοῦ τέλους τοῦ 4ου καὶ τῶν ἀρχῶν τοῦ 5ου μ. Χ. αἰῶνος.

2 Τάφοι καὶ ἐπιτύμβιοι χριστιανικαὶ ἐπιγραφαὶ εὐρέθησαν τόσον εἰς τὸν χώρον τοῦ Ὡδείου τοῦ Περικλέους, ὅσον καὶ καθ' ὅλην τὴν ἔκτασιν τοῦ Θεάτρου. ΑΕ 1862, σ. 145 — ΑΕ 1863, σ. 293 — Ἀθήναιον VI 1878, σ. 384 — ΠΑΕ 1914, σ. 105 — ΠΑΕ 1919, σ. 29 — ΠΑΕ 1924, σ. 21 — ΠΑΕ 1927, σ. 23 — ΠΑΕ 1931, σ. 29. Τὰς περισσότερας τῶν χριστιανικῶν ἐπιγραφῶν ἐδημοσίευσεν ὁ C. BAYET, De titulis Atticae christianis

antiquissimis, Paris 1878.

3 ΠΑΕ 1877/78, σ. 18.

4 Διὰ τὴν χρονολόγησιν τοῦ βήματος τοῦ Φαίδρου βλ. M. BIEBER, The History of the Greek and Roman Theater, Princeton 1939, σ. 387, σημ. 39, καὶ διὰ τὴν μορφήν τῆς πόλεως περὶ τὸ 400 μ. Χ. βλ. I. ΤΡΑΥΛΟΥ, Ἀνασκαφὴ ἐν τῇ Βιβλιοθήκῃ τοῦ Ἀδριανοῦ, ΠΑΕ 1950, σ. 53.

5 I. ΤΡΑΥΛΟΥ, Ἡ παλαιοχριστιανικὴ βασιλικὴ τοῦ Ἀσκληπείου τῶν Ἀθηνῶν, ΑΕ 1939-1941, σ. 64.

6 Εἰς αὐτὴν τὴν κατάστασιν ἀνευρέθησαν ὑπὸ τοῦ ΡΟΥΣΟΠΟΥΛΟΥ, ΑΕ 1862, σ. 209.



καὶ μετετράπη εἰς δεξαμενὴν ὁ ὑπὸ τὴν ὀρχήστραν ἀρχαῖος ὀχετός<sup>1</sup>. Εἰς τὴν ἰδίαν ἐποχὴν πρέπει νὰ χρονολογηθῇ καὶ ἡ φιάλη, ἡ ἐνταῦθα ὑπαρξίς τῆς ὁποίας δὲν δικαιολογεῖται εἰς παλαιότεραν ἐποχὴν. Αἱ καλαὶ ἀναλογίαι καὶ ἡ μορφὴ τῆς ἰωνικῆς βάσεως καὶ τοῦ λεσβίου κυματίου, διὰ τοῦ ὁποίου στέφεται τὸ βάθρον τῆς βάσεως, ἐνθυμίζουν ἀκόμη ῥωμαϊκὰ πρότυπα, εἶναι ὅμως δυνατόν ἡ κατασκευὴ τῆς νὰ φθάνῃ μέχρι τῶν μέσων τοῦ 5ου μ. Χ. αἰῶνος.

Ἡ βασιλικὴ φαίνεται ὅτι διετηρήθη ἐπὶ μακρόν, κατὰ τὸν 11ον ὅμως αἰῶνα θὰ εἶχεν ἤδη καταστραφῇ, διότι ἐπ' αὐτῆς διηλθε τὸ κατὰ τὴν ἐποχὴν ἐκείνην, ὡς πιστεύω, ἀνεγερθὲν νέον πέριξ τῆς Ἀκροπόλεως ὀχυρωματικὸν τεῖχος, τὸ «Ριζόκαστρο». Περίπου τὴν ἰδίαν ἐποχὴν καὶ πιθανὸν πρὸς ἀντικατάστασιν τῆς καταστραφείσης βασιλικῆς ἐκτίσθη, εἰς μικρὰν ἀπὸ ταύτης ἀπόστασιν, ἡ κατὰ τοὺς χρόνους τῆς Ἑλληνικῆς ἐπαναστάσεως ἀνατιναχθεῖσα ἐκκλησία τοῦ Ἁγίου Γεωργίου τοῦ Ἀλεξανδρινοῦ<sup>2</sup>.

#### Ο ΤΥΠΟΣ ΤΗΣ ΜΟΝΟΚΛΙΤΟΥ ΠΑΛΑΙΟΧΡΙΣΤΙΑΝΙΚΗΣ ΒΑΣΙΛΙΚΗΣ

Ἀνωτέρω ἐξητάσαμεν λεπτομερῶς τόσον τὴν ἀρχιτεκτονικὴν, ὅσον καὶ τὴν ἱστορίαν τῆς βασιλικῆς τοῦ Διονυσιακοῦ θεάτρου. Ἦδη, προκειμένου νὰ μελετήσωμεν τὸν τύπον αὐτῆς, εἶναι ἀνάγκη νὰ προστρέξωμεν εἰς παρόμοια παραδείγματα βασιλικῶν τῆς Ἑλλάδος, τὰ ὁποῖα θὰ μᾶς ἐπιτρέψουν νὰ γνωρίσωμεν γενικώτερον τὸν χαρακτηριστικὸν τύπον τῶν μονοκλίτων παλαιοχριστιανικῶν βασιλικῶν τῆς χώρας. Περὶ αὐτῶν δὲ νομίζω ὅτι σκόπιμον εἶναι νὰ γίνῃ ἐκτενέστερος λόγος, καθ' ὅσον αἱ πλεῖσται τῶν βασιλικῶν τούτων καὶ ἰδίως σχέδια κατόψεων τῶν διὰ πρώτην φορὰν παρουσιάζονται ἐνταῦθα (εἰκ. 5).

**Θησεῖον (Ἁγίος Γεώργιος).** Ὁ ναὸς τοῦ Ἡφαίστου, τὸ κοινῶς λεγόμενον Θησεῖον, μετατραπὲν εἰς χριστιανικὴν ἐκκλησίαν κατὰ τὰς ἀρχὰς τοῦ 5ου αἰῶνος προσφέρει θαυμάσιον παράδειγμα μονοκλίτου βασιλικῆς. Αἱ ἐσωτερικαὶ διαστάσεις τοῦ κυρίως ναοῦ, 16.90 × 6.22 μ., δίδουν ἀναλογίαν ἐλάχιστα διαφέρουσαν τοῦ 1:2.5, ἡ προσπάθεια δὲ ἀκριβῶς νὰ τηρηθοῦν αἱ ἀναλογίαι αὗται ἐξηγεῖ, νομίζω, τὰς σοβαρὰς μεταβολάς, τὰς ὁποίας ὑπέστη ὁ ἀρχαῖος ναὸς κατὰ τὴν μετατροπὴν του εἰς χριστιανικὴν ἐκκλησίαν<sup>3</sup>.

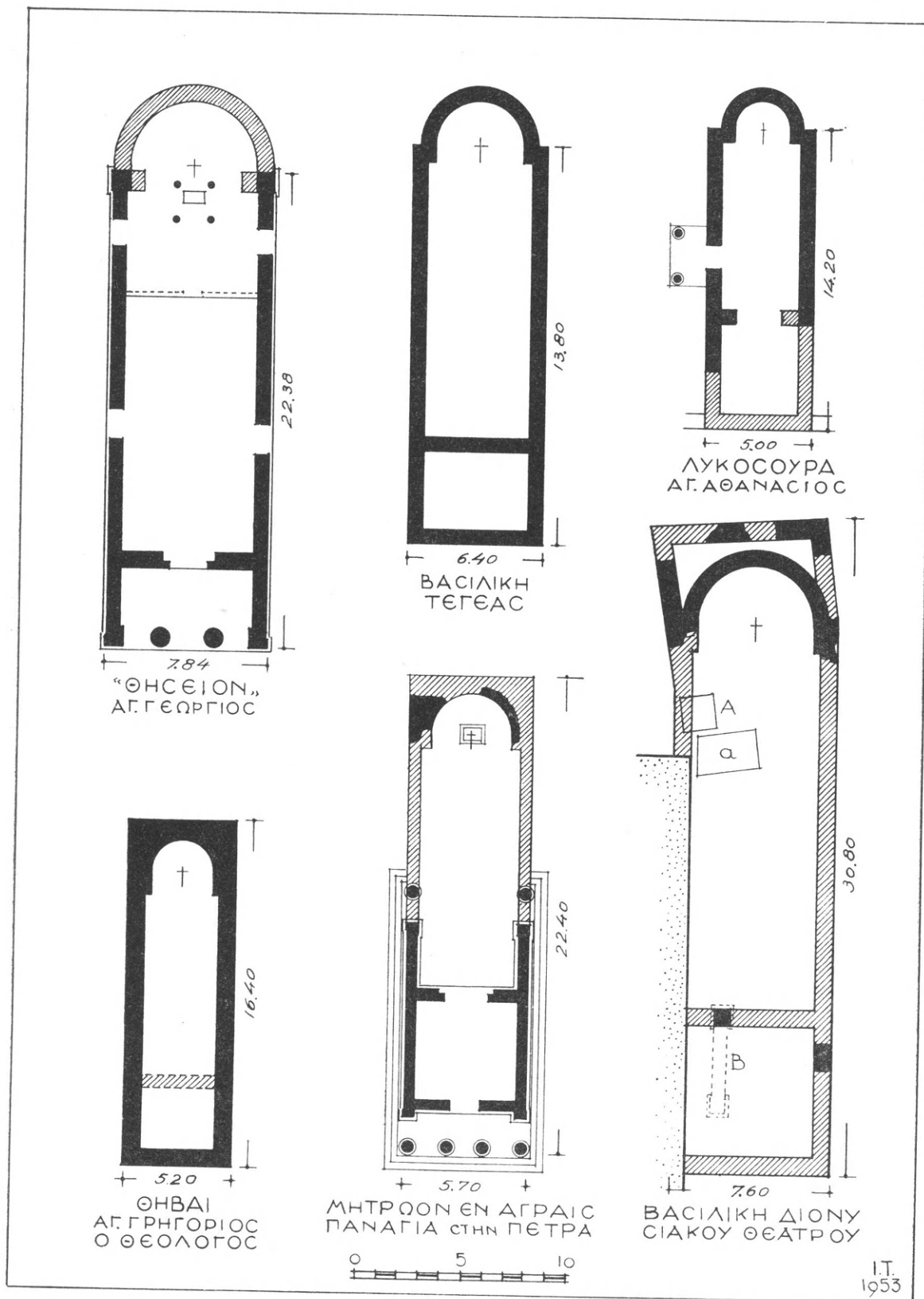
Αἱ κυριώτεραι τῶν μεταβολῶν αὐτῶν εἶναι ἡ ἀπομάκρυνσις τῶν ἐσωτερικῶν κιόνων τοῦ σηκοῦ, ἡ κατεδάφισις τοῦ σηκοπροδομοῦ τοίχου καὶ τέλος ἡ ἀφαίρεσις τῶν δύο κιόνων τοῦ προνάου. Ἐκ τῶν ἐργασιῶν αὐτῶν ἡ τελευταία ἦτο ἡ

<sup>1</sup> Πάντα τὰ ἔργα ταῦτα, ἄνευ ὅμως ἐρμηνείας τινός, χρονολογεῖ ὁ FIECHTER, ἔ. ἀ. σ. 82 εἰς τὸν 5ον καὶ 6ον μ. Χ. αἰῶνα.

<sup>2</sup> Ι. ΤΡΑΥΛΟΥ, Ἀνασκαφαὶ ἐν τῷ Διονυσιακῷ θεάτρῳ, ΠΑΕ 1951, σ. 45-52.

<sup>3</sup> Γ. ΣΩΤΗΡΙΟΥ, Εὐρετήριον τῶν μεσαιωνικῶν μνημείων τῆς Ἑλλάδος, τεῦχος Α', 1927, σ. 48. Α. ΟΡΛΑΝ-

ΔΟΣ, Ἀρχεῖον τῶν βυζαντινῶν μνημείων τῆς Ἑλλάδος, Β', 1936, σ. 207-216. W. DINSMOOR, Hesperia Supplement, V 1941, σ. 6-15. Διὰ τὴν μορφὴν τοῦ ἀρχαίου ναοῦ βλ. B. HILL, The Interior Colonnade of the Hephaisteion, Hesperia Supplement, VIII, 1949, σ. 190-208.



Εἰκ. 5. Αἱ βεβαιωθεῖσαι μέχρι σήμερον μονόκλιτοι παλαιοχριστιανικαὶ βασιλικαὶ τῆς Ἑλλάδος.

πλέον δυσχερής, διότι εἰς ἀντικατάστασιν τῶν κίωνων παρέστη ἀνάγκη νὰ κτισθῇ ἰσχυρότατον ἡμικυκλικὸν τόξον, ὅπερ, φερόμενον ἐπὶ ἰδιαιτέρων ποδαρικῶν ἐκτισμένων παρὰ τὰς παραστάδας τοῦ προνάου, ἐσχημάτιζεν, ὡς ὀρθῶς παρετήρησεν ὁ καθηγητὴς κ. Ὁρλάνδος, τὴν συνήθη πρὸ τῆς κόγχης τοῦ ἱεροῦ θριαμβευτικὴν ἀψίδα.

Πρὸς συμπλήρωσιν τοῦ διαγράμματος τοῦ χριστιανικοῦ ναοῦ ἀναφέρομεν καὶ τὰς ἄλλας μεταβολὰς καὶ προσθήκας, τὰς ὁποίας ὑπέστη τὸ ἀρχαῖον κτήριο: Ἐπὶ τοῦ τοίχου τοῦ ὀπισθοδόμου ἠνοίχθη μεγάλη θύρα, διὰ νὰ χρησιμεύσῃ ὡς ἡ κυρία εἴσοδος τοῦ ναοῦ, ἀνὰ δύο δὲ μικρότεραι ἠνοίχθησαν ἐπὶ ἐκάστης τῶν μακρῶν πλευρῶν. Τὸ ἱερὸν βῆμα, εἰς τὸ ὁποῖον ἀνῆκον αἱ δύο ἀνατολικώτεραι τῶν πλευρικῶν θυρῶν, κατελάμβανεν ὁλόκληρον τὸν χώρον τοῦ προνάου, τὸ δὲ τέμπλον ἐτοποθετήθη εἰς τὴν θέσιν τοῦ κατεδαφισθέντος σηκοπροδομίου τοίχου, ὡς ἐξάγεται ἐκ τῶν εἰς τὸ σημεῖον αὐτὸ διασωθέντων χαρακτηριστικῶν ἰχνῶν. Κατὰ τὴν διάρκειαν τῶν τελευταίων ἀνασκαφῶν εὐρέθη καὶ τὸ ἐγκαίνιον τοῦ ναοῦ καὶ ἐβεβαιώθη ἡ ὑπαρξὶς ἀγίας τραπέζης καὶ κιβωρίου ἄνωθεν τούτου (εἰκ. 5). Πρέπει ὅμως νὰ σημειωθῇ, ὅτι αἱ δύο πλάγιοι θύραι τοῦ ἱεροῦ βήματος τοῦ Θεσείου ἀποτελοῦν μοναδικὸν παράδειγμα εἰς οὐδεμίαν ἄλλην τῶν βασιλικῶν, τὰς ὁποίας εὐθὺς κατωτέρω θὰ ἐξετάσωμεν, ἀπαντώμενον. Προϋποθέτουν δ' αἱ θύραι αὗται τοῦ Θεσείου, ὡς τελευταίως διεπίστωσα, τὴν ὑπαρξὶν πλευρικῶν παστοφοριῶν ἐκατέρωθεν τοῦ κυρίου ναοῦ, ἀναλόγων πρὸς τὰ παστοφόρια τῶν μονοκλίτων βασιλικῶν τῆς Συρίας<sup>1</sup>.

Τέλος ὡς πρὸς τὴν στέγασιν τοῦ ναοῦ, τίποτε δὲν μᾶς ἐμποδίζει, νομίζω νὰ δεχθῶμεν, ὅτι ὁ μέχρι σήμερον σωζόμενος κτιστὸς κυλινδρικός θόλος κατεσκευάσθη συγχρόνως μὲ τὴν μετατροπὴν τοῦ ἀρχαίου ναοῦ εἰς χριστιανικὴν ἐκκλησίαν, ἥτοι κατὰ τὸν 5ον μ. Χ. αἰῶνα<sup>2</sup>.

**Βασιλικὴ Τεγέας.** Αὕτη εὐρίσκεται πρὸς νότον τῆς παλαιᾶς Ἐπισκοπῆς τῆς Τεγέας, ἀνεσκάφη δὲ ὑπὸ τοῦ κ. ΟΡΛΑΝΔΟΥ, ὅστις ἐπὶ τῇ βάσει τῶν ἀνευρεθέντων σπουδαιοτάτων μωσαϊκῶν, τὰ ὁποῖα καλύπτουν ὁλόκληρον τὸ δάπεδον τοῦ κυρίου ναοῦ, χρονολογεῖ τὸ μνημεῖον εἰς τὸν 5ον μ. Χ. αἰῶνα<sup>3</sup>.

Ἡ βασιλικὴ τῆς Τεγέας ἀπολήγει πρὸς ἀνατολὰς εἰς μεγάλην, ἡμικυκλικὴν καὶ ἐξωτερικῶς, ἀψίδα, πρὸς δυσμὰς δ' ἔχει νάρθηκα, μὴ ἐρευνηθέντα ἐπαρκῶς εἰσέτι (εἰκ. 5). Ὅτι ὅμως ἐξ αὐτῆς ἰδίως ἐνδιαφέρει ἡμᾶς εἶναι αἱ ἐσωτερικαὶ διαστάσεις τοῦ κυρίου ναοῦ, 13×5 μ., αἱ ὁποῖαι δίδουν πάλιν ἀναλογίαν 1:2.5.

**Βασιλικὴ Λυκοσούρας (Ἅγιος Ἀθανάσιος).** Μεταξὺ τῶν μονοκλίτων βασιλικῶν πρέπει νὰ περιλάβωμεν καὶ τὴν πρὸ ἐξηκονταετίας εἰς τὸ ἐν Λυκοσούρα ἱερὸν τῆς Δεσποίνης ἀνευρεθεῖσαν βασιλικήν<sup>4</sup>. Αὕτη εὐρίσκεται πλησίον τοῦ ἀνα-

<sup>1</sup> H. C. BUTLER, *Architecture and other Arts*, New York 1903, εἰκ. 38 καὶ 58.

<sup>2</sup> Περὶ τοῦ χριστιανικοῦ Θεσείου προτίθεται νὰ δημοσιεύσω εἰδικὴν μελέτην.

<sup>3</sup> AM 1934, σ. 156. Τὸν καθηγητὴν κ. Ἀ. Ὁρλάνδον θερμῶς εὐχαριστῶ διὰ τὴν παραχώρησιν τῆς ἐν ταῦθα δημοσιευομένης κατόψεως.

<sup>4</sup> B. ΛΕΟΝΑΡΔΟΥ, Ἀνασκαφαὶ τοῦ ἐν Λυκοσούρα ἱε-

τολικοῦ τέρατος τῆς ἀρχαίας στοᾶς, μὲ τὴν ἀψίδα τοῦ ἱεροῦ ἐστραμμένην πρὸς ἀνατολὰς καὶ τὴν κυρίαν εἴσοδον πρὸς δυσμὰς. Τὸ δυτικὸν αὐτῆς τμήμα εἶναι σχεδὸν τελείως κατεστραμμένον. Μόνον μικρὸν μέρος τοῦ βορείου τοίχου τοῦ νάρθηκος σώζεται καὶ ἡ ἀρχὴ τοῦ τοίχου τοῦ χωρίζοντος τὸν νάρθηκα ἀπὸ τοῦ κυρίως ναοῦ. Ἡ δυτικὴ πλευρὰ τῆς βασιλικῆς, ἐπὶ τῆς ὁποίας θὰ ἠνοίγετο καὶ ἡ κυρία εἴσοδος, εὐρίσκετο, ὡς ὑπολογίζω, ἐπὶ τοῦ ἀνατολικοῦ τοίχου τῆς ἀρχαίας στοᾶς. Οὕτω συνάγεται ὅτι αἱ μὲν ἐξωτερικαὶ διαστάσεις τῆς βασιλικῆς ἦσαν  $5 \times 14.20$  μ., αἱ δὲ ἐσωτερικαὶ τοῦ μὲν κυρίως ναοῦ  $3.57 \times 8$  μ., τοῦ δὲ νάρθηκος  $3.57 \times 4$  μ. Συνεπῶς ἔχομεν καὶ ἐνταῦθα ἀναλογίαν  $1:2.5$  εἰς τὸν κυρίως ναὸν καὶ  $1:1$  εἰς τὸν νάρθηκα.

Ἡ βασιλικὴ τῆς Λυκοσοῦρας πλὴν τῆς πρὸς δυσμὰς κυρίας εἰσόδου εἶχε καὶ κατὰ τὴν βορείαν πλευρὰν εἴσοδον, ἣτις ἐνταῦθα ἔφερε πρὸ αὐτῆς καὶ δικιόνιον προστώον<sup>1</sup> (εἰκ. 5).

Πέριξ τῆς βασιλικῆς καὶ καθ' ὅλην τὴν ἔκτασιν τοῦ ἀνατολικοῦ ἡμίσεος τῆς ἀρχαίας στοᾶς εὐρέθησαν πολλοὶ χριστιανικοὶ τάφοι. Ἐντὸς τούτων δὲν ὑπῆρχον κτερίσματα, ἀλλ' ἐὰν κρίνωμεν ἐκ τοῦ τρόπου τῆς κατασκευῆς των, ὡς τοῦλάχιστον περιγράφονται ὑπὸ τοῦ ἀνασκάψαντος αὐτούς<sup>2</sup>, πρέπει νὰ χρονολογηθοῦν εἰς τὸν 5ον ἢ τὸν 6ον μ. Χ. αἰῶνα. Σύγχρονος δὲ πρὸς τοὺς τάφους πρέπει νὰ εἶναι καὶ ἡ βασιλική.

**Τὸ Μητροῶν ἐν Ἀγραις (Παναγία στὴν Πέτρα).** Ὁ κομπὸς παρὰ τὸν Ἰλισὸν ἰωνικὸς ναός, ὅστις διετηρεῖτο σχεδὸν ἀκέραιος μέχρι τοῦ 1778<sup>3</sup>, προσφέρει ἐν ἀκόμῃ παράδειγμα παλαιοχριστιανικῆς μονοκλίτου βασιλικῆς.

Δυστυχῶς σήμερον οὐδὲν ἔχνος τοῦ ναοῦ διακρίνεται, διότι καὶ τὰ ἐλάχιστα αὐτοῦ λείψανα πρὸ ἀρκετῶν ἐτῶν ἐκαλύφθησαν ὑπὸ νεωτέρων οἰκιῶν. Τὴν μορφήν ὅμως τοῦ ἀρχαίου ναοῦ γνωρίζομεν ἐκ τῶν θαυμασίων σχεδίων τῶν STUART καὶ REVETT<sup>4</sup>. Τὰ ἐλάχιστα δὲ ἀλλὰ πολὺ διδακτικὰ ἐρεῖπια τῆς διασκευῆς τῶν χριστιανικῶν χρόνων, ὡς καὶ ὅτι ἄλλο λείψανον ἐσώζετο ἐκ τοῦ ἀρχαίου ναοῦ, ἐμελετήθησαν εὐτυχῶς καὶ λεπτομερῶς ἐσχεδιάσθησαν ὑπὸ τοῦ Α. ΣΚΙΑ κατόπιν συστηματικῶν ἀνασκαφῶν, τὰς ὁποίας ἐξετέλεσεν οὗτος τὸ 1897, πρὸ τῆς καλύψεως τῶν ἐρειπίων ὑπὸ τῶν σημερινῶν οἰκιῶν<sup>5</sup>.

Οὕτω ἐπὶ τῇ βάσει τῶν στοιχείων τούτων δυνάμεθα νὰ προσδιορίσωμεν πρῶτον τὸ ἀκριβὲς διάγραμμα τοῦ ἀρχαίου ναοῦ, δεύτερον τὸ σχέδιον τῆς παλαιοχριστιανικῆς βασιλικῆς καὶ τρίτον τὴν μορφήν, τὴν ὁποίαν εἶχεν ὁ ναὸς ὡς ἐκκλησία

ροῦ τῆς Δεσποίνης, ΠΑΕ 1896, σ. 100 καὶ 119, πίν. 1.

<sup>1</sup> Τοιαῦτα προστώα ἀπαντῶνται κυρίως εἰς τὰς βασιλικὰς τῆς Συρίας. Παραδείγματα εἰς τὴν Ἑλλάδα βλ. Α. ΟΡΛΑΝΔΟΥ, Ἡ ξυλόστεγος παλαιοχριστιανικὴ βασιλικὴ τῆς μεσογειακῆς λεκάνης, Ἀθῆναι 1954, τ. Α', σ. 421.

<sup>2</sup> ΠΑΕ 1896, σ. 120.

<sup>3</sup> Κατὰ τὸ ἔτος τοῦτο κατεστράφησαν καὶ ἄλλα μνη-

μεῖα τῶν Ἀθηνῶν ὑπὸ τοῦ Βοεβόδα Χατζῆ Ἀλῆ Χασεκῆ πρὸς ἀνέγερσιν πέριξ τῆς πόλεως περιβάλου, τοῦ λεγομένου τειχίου. Δ. ΚΑΜΠΟΥΡΟΓΛΟΥ, Αἱ Ἀθῆναι, κατὰ τὰ ἔτη 1775 - 1795, Ἀθῆναι 1931, σ. 58.

<sup>4</sup> J. STUART - N. REVETT, The Antiquities of Athens, London 1787, τόμ. I, σ. 7 - 11 καὶ πίνακες 1 - 8.

<sup>5</sup> Α. ΣΚΙΑ, Ἀνασκαφαὶ παρὰ τὸν Ἰλισόν, ΠΑΕ 1897, σ. 73 - 85, πίν. 1.

κατὰ τοὺς χρόνους τῆς Τουρκοκρατίας<sup>1</sup>.

Ἐλάχιστα διασωθέντα τμήματα τῆς ἀψίδος τῆς παλαιοχριστιανικῆς βασιλικῆς δεικνύουν, ὅτι αὕτη ἦτο ἐγγεγραμμένη ἐντὸς τοῦ ὀρθογωνίου τοῦ σχηματιζομένου διὰ τῆς πρὸς ἀνατολὰς προεκτάσεως τῶν τοίχων τοῦ προνάου τοῦ ἀρχαίου ναοῦ. Τὸ πλάτος τοῦ κυρίως ναοῦ ἦτο 4.68 μ., ὅσον δηλαδὴ καὶ τὸ πλάτος τοῦ προνάου, τὸ δὲ μῆκός του 2.5 φορές μεγαλύτερον τοῦ πλάτους, ἦτοι 11.36 μ. Πρὸς δυσμὰς ὁ κυρίως ναὸς συνεκινῶνται μετὰ τοῦ νάρθηκος διὰ τῆς μεγάλης ἀρχαίας θύρας τοῦ σηκοῦ, ὅστις τῶρα ἐχρησιμοποιήθη ὡς νάρθηξ, νέα δὲ εἴσοδος πρὸς ἐξυπηρέτησιν τῆς βασιλικῆς ἠνοίχθη ἐπὶ τοῦ δυτικοῦ τοίχου τοῦ σηκοῦ.

Διὰ τὴν χρονολόγησιν τῆς βασιλικῆς τοῦ ἐν Ἀγραις Μητροῦ δὲν ἔχομεν στοιχεῖα, ἐκ τῆς γειτνιάσεως ὅμως αὐτῆς πρὸς τὴν μεγάλην βασιλικὴν τοῦ Μάρτυρος Λεωνίδου, χρονολογουμένην περὶ τὰ τέλη τοῦ 5ου αἰῶνος<sup>2</sup>, ὑποθέτομεν ὅτι ὁ ἀρχαῖος ναὸς ἐνδέχεται νὰ μετετράπη εἰς χριστιανικὴν ἐκκλησίαν κατὰ τὴν αὐτὴν ἐποχὴν.

Ἡ ἡμετέρα βασιλικὴ πιθανῶς ἐκτίσθη ὡς ναὸς κοιμητηρίου, πολλοὶ τάφοι τοῦ ὁποῦ ἀνευρέθησαν πρὸς ἀνατολὰς τοῦ ἱεροῦ<sup>3</sup>. Ἡ ἀνασκαφεῖσα εἰς τὸ κέντρον ἀκριβῶς τῆς ἀψίδος τοῦ ἱεροῦ μικρὰ κτιστὴ θήκη, ἔχουσα τὰς πλευράς της ἐπενδεδυμένας διὰ μαρμαρίνων πλακῶν, φαίνεται, ὡς ὀρθῶς παρατήρησε καὶ ὁ Σκιας, ὅτι ἦτο τὸ ἐγκαίνιον τοῦ ναοῦ.

**Βασιλικὴ Ἀγ. Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου τῶν Θηβῶν.** Ἡ βασιλικὴ αὕτη ἀνεσκάφη καὶ λεπτομερῶς ἐμελετήθη ὑπὸ τοῦ καθηγητοῦ κ. Γ. ΣΩΤΗΡΙΟΥ, ὅστις ἐδημοσίευσεν καὶ σχέδιον τοῦ ναοῦ. Τοῦτο δεικνύει μικρὰν μονόκλιτον βασιλικὴν παρουσιάζουσαν ἐν κατόψει σχῆμα κανονικοῦ ὀρθογωνίου διαστάσεων 11.50 × 5.20 μ. μετὰ τὴν ἀψίδα τοῦ ἱεροῦ περιλαμβανομένην ἐντὸς τοῦ ὀρθογωνίου. Ἐσωτερικῶς ἡ βασιλικὴ χωρίζεται εἰς κυρίως ναὸν καὶ νάρθηκα διὰ διλόβου ἀνοίγματος. Πρὸς δυσμὰς τοῦ νάρθηκος σημειοῦται προσκεκολλημένον τετράγωνον πρόσκτισμα, χρησιμεῦον κατὰ τὸν κ. Σωτηρίου ὡς κρύπτη. Ἡ ἐν λόγῳ βασιλικὴ τῶν Θηβῶν εἶναι κτίσμα τοῦ 9ου αἰῶνος, ἐν δ' ἐκ τῶν ὀλίγων ἀσφαλοῦς χρονολογίας μνημείων, ἰδρυθεῖσα τὸ ἔτος 872, ὡς διδάσκει ἡ περιωθεῖσα ἐπιγραφή<sup>4</sup>.

Ἡ βυζαντινὴ ὅμως αὕτη βασιλικὴ φαίνεται, ὅτι δὲν ἀπετέλει καὶ τὸ ἀρχικὸν ἐπὶ τῆς θέσεως αὐτῆς κτίσμα, ὡς εἶχον τὴν εὐκαιρίαν νὰ διαπιστώσω ἐκ τῆς ἐπιτοπίου μελέτης τῶν ἐρειπίων της, εἶμαι δὲ μᾶλλον τῆς γνώμης, ὅτι ἡ βασιλικὴ τοῦ ἔτους 872 προέκλυψεν ἐκ τῆς ἀνοικοδομήσεως ἣ καὶ ἀπλῶς ἐκ τῆς ἐπισκευῆς προὔπαρχοντος ναοῦ.

1 Σχέδια κατόψεων καὶ τῶν τριῶν φάσεων τοῦ ναοῦ βλ. εἰς AJA, L, 1946, σ. 375, εἰκ. 1.

2 Ἡ βασιλικὴ αὕτη, ἀνεγερθεῖσα κατὰ τὸν κ. Δ. Πάλλαν μετὰ πρότυπον τὴν ὑπ' αὐτοῦ ἐν μέρει μόνον ἀνασκαφεῖσαν βασιλικὴν τοῦ Λεχαίου καὶ χρονολογουμένην παρὰ τοῦ ἰδίου εἰς τὸ δεύτερον ἡμῖς τοῦ 5ου μ. Χ. αἰῶνος καὶ μᾶλλον πρὸς τὰ τέλη αὐτοῦ, πρέπει νὰ ἐκτίσθη συγχρόνως ἢ ὀλίγα μόνον ἔτη ἀργότερον

βλ. Ἔργον Ἀρχ. Ἐταιρείας 1956, σ. 74-75.

3 Ὁ ΣΚΙΑΣ ἐχαράκτήρισε τοὺς τάφους ὡς ἐθνικοὺς, ΠΑΕ 1897, σ. 78, ἀναμφισβητήτως ὅμως οὗτοι εἶναι χριστιανικοί. Τὴν γνώμην ἄλλωστε ταύτην διέτύπωσε καὶ ὁ Δ. ΦΙΛΙΟΣ, ὅστις φαίνεται ὅτι εἶδε τοὺς τάφους, βλ. ΔΕΝΑ, 7, 1904, σ. 44, σημ. 1.

4 Γ. ΣΩΤΗΡΙΟΥ, Ὁ ἐν Θήβαις βυζαντινὸς ναὸς Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου, ΑΕ 1924, σ. 1-26.



Ἡ ἀρχικὴ βασιλική, κάτοψιν τῆς ὁποίας παρέχομεν ἐνταῦθα (εἰκ. 5), εἶχε τὸ αὐτὸ μὲν πλάτος ἀλλὰ πολὺ μεγαλύτερον μῆκος, διότι κατελάμβανε καὶ τὸν πρὸς δυσμὰς τοῦ νεωτέρου ναοῦ χώρον, τὸν παρὰ τοῦ κ. Σωτηρίου χαρακτηρισθέντα ὡς πρόσκτισμα. Ἦτο δὲ ὁ χώρος οὗτος ὁ νάρθηξ τῆς παλαιότερας βασιλικῆς. Ἐπομένως συνάγεται, ὅτι αἱ ἐξωτερικαὶ διαστάσεις τοῦ ἀρχικοῦ ὀρθογωνίου ἦσαν  $16.40 \times 5.20$  μ., ἥτοι μὲ ἀναλογίαν 1:2.5 τοῦ κυρίως ναοῦ καὶ μὲ σχεδὸν τετράγωνον νάρθηκα.

Ἡ βασιλικὴ τῶν Θηβῶν νομίζω ὅτι εἶναι δυνατόν νὰ χαρακτηρισθῇ ὡς παλαιοχριστιανικὸν κτίσμα<sup>1</sup>, μετὰ τὴν καταστροφὴν τοῦ ὁποίου ἐκτίσθη, τὸν 9ον αἰῶνα, ἢ ὑπὸ τοῦ κ. Σωτηρίου παρουσιασθεῖσα νέα βασιλική. Ἀλλὰ καὶ ἂν τελικῶς ἀποδειχθῇ, ὅτι ἡ ἐπιγραφὴ τοῦ 872 ἀναφέρεται εἰς τὴν παλαιότεραν αὐτὴν βασιλικὴν καὶ ὄχι εἰς ἐκείνην, τὴν ὁποίαν παρουσίασεν ὁ κ. Σωτηρίου, πάλιν τὸ κέρδος ἡμῶν ἐκ τῆς μελέτης τοῦ μνημείου τούτου εἶναι σημαντικόν, διότι μανθάνομεν, πόσον ὁ περὶ οὗ ὁ λόγος τύπος τῶν μονοκλίτων βασιλικῶν ἦτο διαδεδομένος εἰς τὴν Ἑλλάδα, χρησιμοποιούμενος καὶ μέχρι τοῦ 9ου αἰῶνος.

Ἐκ τῆς παραθέσεως τῶν ἀνωτέρω παραδειγμάτων κατέστη φανερόν ὅτι καὶ εἰς τὴν Ἑλλάδα, ὅπως καὶ εἰς τὰς ἄλλας χώρας<sup>2</sup>, παραλλήλως πρὸς τὴν οἰκοδομὴν μεγάλων τρικλίτων καὶ πεντακλίτων παλαιοχριστιανικῶν βασιλικῶν, ἐχρησιμοποιήθη καὶ ὁ μικρῶν διαστάσεων τύπος τῶν μονοκλίτων. Ὁ τύπος οὗτος παρουσιάζει τὰ ἐξῆς χαρακτηριστικὰ γνωρίσματα:

Πολὺ ἐπίμηκες ὀρθογωνικὸν σχῆμα, διευθυνόμενον ἐξ ἀνατολῶν πρὸς δυσμὰς καὶ ἀπολήγον πρὸς ἀνατολὰς εἰς προεξέχουσαν ἡμικυκλικὴν ἀψίδα, ἢ ὁποία πολλάκις παρουσιάζεται ἐγγεγραμμένη ἐντὸς τοῦ βασικοῦ ὀρθογωνίου τοῦ ναοῦ. Εἰς τὴν δευτέραν αὐτὴν περίπτωσιν τὸ μῆκος τῆς βασιλικῆς αὐξάνει καὶ ἡ ἀναλογία τοῦ ἐξωτερικοῦ ὀρθογωνίου φθάνει τὸ 1:4.5.

Ἡ ἀψὶς τοῦ ἱεροῦ, ἐσωτερικῶς ἡμικυκλική, εἶναι πάντοτε ὀλίγον μικροτέρα τοῦ πλάτους τοῦ κυρίως ναοῦ καὶ ἔχει συνήθως μεγάλην ὑπερύψωσιν.

Αἱ ἐσωτερικαὶ διαστάσεις τοῦ κυρίως ναοῦ δίδουν ἀναλογίας 1:2.5 μὲ σχεδὸν τετράγωνον νάρθηκα, πρὸς τὸν ὁποῖον ἐπικοινωνεῖ ὁ κυρίως ναὸς διὰ θύρας.

Ἡ κυρία εἴσοδος τῆς βασιλικῆς εὐρίσκεται κατὰ τὴν δυτικὴν πλευρὰν τοῦ νάρθηκος, δὲν εἶναι ὅμως σπάνιαι καὶ πλάγαι θύραι κατὰ τὴν μίαν ἢ καὶ ἀμφοτέρως τὰς πλευρὰς τοῦ κυρίως ναοῦ.

Ὁ τρόπος τῆς οἰκοδομῆς τῶν μονοκλίτων βασιλικῶν φαίνεται ὅτι ἦτο ὁ αὐτὸς μὲ τὸν τῶν ἄλλων βασιλικῶν. Ἡ στέγασις ἐγίνετο συνήθως διὰ ξυλίνης σαρωτῆς στέγης, ὑπάρχουν ὅμως καὶ περιπτώσεις στεγάσεως διὰ κυλινδρικοῦ θόλου,

1 Εἶναι ἐκτισμένη διὰ μεγάλων ὀρθογωνικῶν λίθων προερχομένων ἐκ διαφόρων ἀρχαίων οἰκοδομημάτων. Κατὰ τὴν νοτίαν πλευρὰν εἶναι ἐντετειχισμένον μέγα πώρινον δωρικὸν κιονόκρανον προερχόμενον, ὡς διεπίστωσα, ἐκ τοῦ πλησίον εὐρισκομένου ναοῦ τοῦ Ἰσμηνίου Ἀπόλλωνος. Τὸ κιονόκρανον διατηρεῖται εἰς

πολὺ καλὴν κατάστασιν, καθ' ὅσον δὲ γνωρίζω τὸ πρῶτον σημειοῦται ἐνταῦθα. Διὰ τὸν ναὸν τοῦ Ἰσμηνίου Ἀπόλλωνος βλ. Α. ΚΕΡΑΜΟΠΟΥΛΑΝ, ΑΔ τ. 3, 1917, σ. 42.

2 Βιβλιογραφίαν βλ. ἐν Α. ΟΡΛΑΝΔΟΥ. Ἡ ξυλόστεγος παλαιοχριστιανικὴ βασιλικὴ τῆς Μεσσηνιακῆς λεκάνης, Ἀθήναι 1952, τ. Α' σ. 154.

ὡς συμπεραίνομεν ἐκ τοῦ μικροῦ πλάτους βασιλικῶν τινων καὶ τοῦ σχετικῶς μεγάλου πάχους τῶν τοίχων των. Εἰς τὰς διὰ κυλινδρικοῦ θόλου ἐστεγασμένας πρέπει νὰ περιλάβωμεν ἐκτὸς τοῦ Θησείου, τὸ ὁποῖον ἀνεφέραμεν ἤδη, καὶ τὰς βασιλικὰς τῶν Θηβῶν καὶ τῆς Λυκοσοῦρας<sup>1</sup>.

Τὸ ἱερὸν βῆμα κατελάμβανεν ὁλόκληρον τὸ πλάτος τοῦ ναοῦ, γενικῶς δὲ ἡ ὅλη διάταξις του φαίνεται ὅτι ἦτο ὁμοία μὲ τὴν τοῦ βήματος τῶν τρικλίτων. Παραδείγματα βασιλικῶν μετὰ παστοφορίων ἐκατέρωθεν τοῦ βήματος δὲν λείπουν καὶ ἀπὸ τὸν τύπον τῶν μονοκλίτων. Ἦδη ἀνεφέραμεν τὴν βασιλικὴν τοῦ Θησείου. Πιστεύω, ὅμως, ὅτι εἰς τὴν κατηγορίαν ταύτην πρέπει νὰ περιλάβωμεν καὶ δύο ἄλλας, τῶν ὁποίων ἡ ὅλως ἀσυνήθης διάταξις τῆς κατόψεως δὲν ἔχει ἐπαρκῶς ἐρμηνευθῇ μέχρι σήμερον. Πρόκειται περὶ τῶν βασιλικῶν τοῦ Μεσοκάμπου τῆς Σάμου<sup>2</sup> καὶ τοῦ Ἀγίου Κηρύκου τῆς Δήλου<sup>3</sup>. Ἀμφότεραι ἐκ πρώτης ὄψεως παρέχουν τὴν ἐντύπωσιν, ὅτι ἀνήκουν εἰς τὸν τύπον τῶν τρικλίτων βασιλικῶν, εἰς τὴν πραγματικότητα ὅμως πρόκειται περὶ βασιλικῶν μονοκλίτων μετὰ παστοφορίων, τὰ ὅποια ἐπικοινωνοῦν μὲν πάλιν διὰ θυρῶν μετὰ τοῦ ἱεροῦ βήματος, ἀλλὰ δὲν εἶναι ἐλεύθερα, περιλαμβανόμενα ἐντὸς τοῦ ἐξωτερικοῦ περιβλήματος τοῦ σχηματιζομένου διὰ τῆς τρόπον τινὰ συνδέσεως τῶν παστοφορίων τούτων μετὰ τοῦ νάρθηκος.

Τέλος, ὅσον ἀφορᾷ εἰς τὸν προορισμὸν τῶν μονοκλίτων βασιλικῶν, φαίνεται ὅτι αὗται ἐχρησιμοποιοῦντο ὡς μαρτύρια<sup>4</sup>. Εἰς πολλὰς ὅμως περιπτώσεις ἐχρησιμοποιήθησαν καὶ ὡς ναοὶ κοιμητηρίων, καθὼς ἐξάγεται ἐκ τοῦ πλήθους τῶν περὶ αὐτὰς ἀνευρεθέντων τάφων.

#### ΙΩΑΝΝΗΣ ΤΡΑΥΛΟΣ

<sup>1</sup> Ο κ. Δ. Πάλλας μοὶ ἀνεκοίνωσεν, ὅτι τελευταίως εἰς τὴν χερσονήσιδα τῆς Παλαιᾶς Ἐπιδαύρου ἐπεσήμανε μίαν μονόκλιτον παλαιοχριστιανικὴν βασιλικὴν σωζομένην μέχρι τοῦ ὕψους τῆς γενέσεως τοῦ κυλινδρικοῦ θόλου, διὰ τοῦ ὁποίου ἐκαλύπτετο. Τὴν βασιλικὴν ταύτην προτίθεται νὰ δημοσιεύσῃ προσεχῶς.

<sup>2</sup> W. WREDE, Von Misokampos auf Samos, AM,

LIV, 1929, σ. 65-96, πίν. XXXI.

<sup>3</sup> A. ORLANDOS, Délos Chrétienne, BCH, LX 1936, σ. 4-17, εἰκ. 1.

<sup>4</sup> Α. ΟΡΛΑΝΔΟΥ, Ἡ ξυλόστεγος παλαιοχριστιανικὴ βασιλικὴ τῆς Μεσογειακῆς λεκάνης, Ἀθήναι 1954, τ. Α', σ. 155.

## ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΣΤΗΛΗΣ ΤΟΥ 'ΟΠΛΙΤΟΔΡΟΜΟΥ'

Εἰς τὴν προτελευταίαν δεκαετίαν τοῦ 6ου π.Χ. αἰῶνος ἀνήκει τὸ ὠραῖον ἀττικὸν ἀνάγλυφον τοῦ Μουσείου Ἀθηνῶν, τὸ γνωστὸν ὡς 'Στήλη τοῦ Ὀπλιτοδρόμου' ἢ 'Μαραθωνοδρόμου'<sup>1</sup>. Τόσον τὸ θέμα ὅσον καὶ ἡ μορφή τῆς στήλης παραμένουν μέχρι σήμερον μοναδικὰ εἰς τὴν ἀρχαϊκὴν ἀττικὴν πλαστικὴν, ὥστε, μολονότι παρῆλθε πεντηκονταετία ἀπὸ τῆς εὐρέσεως (1901) καὶ τῆς πρώτης δημοσιεύσεώς της<sup>2</sup>, παραμένει πάντοτε ἀμφισβητουμένη ἡ σημασία της, καθ' ὅσον ἡ κατὰ πλειοψηφίαν τῶν ἀρχαιολόγων ἐρμηνεία της ὡς ἐπιτυμβίου δὲν ἀπαγορεύει εἰς τοὺς ἀμφιβάλλοντας νὰ τὴν ἀρνοῦνται. Σημαντικὸν εἶναι ὅτι μεταξὺ ἐκείνων, οἱ ὅποιοι δὲν παραδέχονται τὸν ἐπιτύμβιον χαρακτῆρά της εἶναι ἡ G. M. A. RICHTER καὶ ὁ K. FRIIS JOHANSEN, ἀμφότεροι εἰδικῶς μελετήσαντες τὰς ἀττικὰς ἐπιτυμβίους στήλας ἐσχάτως, ἡ μὲν τὰς ἀρχαϊκὰς ὁ δὲ καὶ τὰς κλασσικὰς<sup>3</sup>. Ἡ πρώτη<sup>4</sup> χαρακτηρίζει τὴν στήλην μᾶλλον ἀναθηματικὴν, χωρὶς νὰ δίδῃ εἰς τὴν κρίσιν της ταύτην ἔμφασιν<sup>5</sup>. Ὁ JOHANSEN ὅμως ἐμφατικῶς σημειώνει<sup>6</sup>: «Ὅτι τὸ γνωστὸν ἀνάγλυφον τοῦ 'Μαραθωνοδρόμου' ἐχρησίμευεν ὡς ἐπιτύμβιος στήλη, ὡς συνήθως ἀναφέρεται, ἀποτελεῖ ἀστήρικτον ὑπόθεσιν. Τόσον τὸ μοναδικὸν τοῦ σχῆμα, ὅσον καὶ ἡ φύσις τοῦ θέματος ὁμιλοῦν ἀποφασιστικῶς ἐναντίον αὐτῆς τῆς ἀπόψεως».

Ἡ γνώμη αὕτη δὲν εἶναι νέα. Ἦδη ὁ PERROT εἰς τὴν Ἱστορίαν του<sup>7</sup> εἶχεν ἐκφέρει ταύτην καὶ ὁ PICARD εἰς τὸ Ἑγχειρίδιον τῆς Ἑλληνικῆς γλυπτικῆς<sup>8</sup> παρεδέχετο ὅτι «ὁ 'Ὀπλιτοδρόμος' (;) ὁ γεγλυμμένος ἐπὶ ἐνὸς ἀναγλύφου... δύναται νὰ ὑπῆρξε... μορφή ἀναθηματικὴ μᾶλλον ἢ ἐπιτάφιος». Ὁ ΣΒΟΡΩΝΟΣ, ἀρνούμενος τὸν ἐπιτύμβιον χαρακτῆρά του<sup>9</sup>, εἶχεν ἐκφράσει τὴν ὑπόθεσιν, ὅτι δύναται νὰ εἶναι ἀναθηματικὸν ἢ ἱστορικὸν μνημεῖον (Historischer Gedenkstein), τὸ ὁποῖον ἦτο προσηλωμένον εἰς τὰ τεῖχη τῶν ἀρχαίων Ἀθηνῶν». Ἡ ὑπόθεσις αὕτη δικαίως, νο-

1 Ἐθν. Μουσείον Ἀθηνῶν 1959. F. GERKE, Griechische Plastik, 82 κ. ἐ., SVORONOS, Nationalmuseum, XXVI, BULLE, Schöne Mensch, πίν. 263, σ. 565-567, KIB 213, 4, PFUHL, AM, 48, 1923, 127, 3, LIPPOLD, Handbuch, πίν. 27, 4, σ. 84, SCHEFFOLD, Griech. Plastik I, πίν. 63, σ. 53, BUSCHOR, Frühgr. Jünglinge, εἰκ. 128, σ. 111.

2 Δ. ΦΙΛΙΟΣ, ΑΕ 1903, 42-56, πίν. 1.

3 G. M. A. RICHTER, Archaic Attic Gravestones, 1944, K. FRIIS JOHANSEN, The Attic Grave-Reliefs,

1951.

4 \*Ε.δ. σ. 123, σημ. 10.

5 Ἡ αὕτη εἰς τὸ βιβλίον της: Archaic Greek Art, σ. 142, τὴν ὀνομάζει ἀπλῶς: «τὸ ἀνάγλυφον ἐνὸς δρομέως».

6 \*Ε.δ. σ. 103, σημ. 1.

7 PERROT-CHIRIEZ, Histoire de l'art, VIII, σ. 648.

8 Manuel d'Archéologie Grecque. La Sculpture, I, σ. 683.

9 Nationalmuseum I, σ. 89 κ. ἐ.

μίζω, κατεκρίθη, ὥς μὴ ἔχουσα οὐδὲν ἔρεισμα ἢ ἀνάλογον παράδειγμα<sup>1</sup>.

Ἀλλὰ ἡ πλειοψηφία τῶν ἀρχαιολόγων θεωρεῖ τὴν στήλην ταύτην ἐπιτύμβιον μνημεῖον. Εἰς τοῦτο συμφωνοῦν πάντες οἱ γράψαντες σχετικῶς, ἀπὸ τοῦ πρώτου δημοσιεύσαντος Φιλίου μέχρι τοῦ BUSCHOR<sup>2</sup>. Ἀναφέρω ἐνδεικτικῶς μόνον μερικοὺς τῶν γνωστοτέρων ἀρχαιολόγων. Ὁ STUDNICZKA<sup>3</sup>, ὁ MOEBIUS<sup>4</sup>, ὁ BULLE<sup>5</sup>, ὁ BULAS<sup>6</sup>, ὁ LANGLOTZ<sup>7</sup>, ὁ KARO<sup>8</sup>, ὁ SCHEFOLD<sup>9</sup>, ὁ LIPPOLD<sup>10</sup> δὲν φαίνεται νὰ ἔχουν ἀμφιβολίας περὶ τοῦ χαρακτῆρός της. Εἰς τὸν δακτυλογραφημένον κατάλογον τῆς συλλογῆς ἐκμαγείων τοῦ Ashmolean Museum ὁ Sir JOHN BEAZLEY σημειώνει μόνον: στήλη, χωρὶς νὰ προσδιορίσῃ ἀκριβέστερον τὸν χαρακτῆρά της. Τοῦτο, προερχόμενον ἀπὸ τὸν Beazley, δὲν δύναται βεβαίως νὰ εἶναι τυχαῖον.

Ἡ ΣΕΜΝΗ ΠΑΠΑΣΠΥΡΙΔΗ (ΚΑΡΟΥΖΟΥ)<sup>11</sup>, συντασσομένη πρὸς τὴν γενικῶς ἐπικρατοῦσαν γνώμην, θεωρεῖ μὲν τὴν στήλην ἐπιτύμβιον, ἀλλὰ, ἀποβλέπουσα προφανῶς εἰς τὴν μοναδικότητά της, ἀμφιβάλλει ἐὰν πρόκειται περὶ στήλης ἐπιτυμβίου ἢ περὶ «τμήματος βάρους φέροντος τὸ ἄγαλμα τοῦ νεκροῦ».

Ἐκ τῆς ἐνδεικτικῆς ταύτης παραθέσεως διαφορῶν ἀπόψεων καθίσταται πρόδηλον, ὅτι δὲν ὑπάρχουν ἀντικειμενικὰ στοιχεῖα, δυνάμενα ἀποφασιστικῶς νὰ ἀποδείξουν τὸν χαρακτῆρα τοῦ ἐν λόγῳ ἀναγλύφου. Ἐπὶ τούτοις ἡ διχογνωμία μεταξὺ τῶν ἀρίστων ἀρχαιολόγων μᾶς στερεῖ καὶ τοῦ ἐρείσματος οἰασδῆποτε αὐθεντικῆς γνώμης.

Ἐκ τῶν ἐπιτυμβίων ἀττικῶν στηλῶν τῶν ἀρχαϊκῶν χρόνων μικρὸν μόνον ποσοστὸν ἔχει περισωθῇ, καὶ τοῦτο οὐχὶ πάντοτε εἰς καλὴν κατάστασιν. Ἐν τούτοις, τῶν περισωθέντων ἡ μορφή μὲ πολλὴν πιθανότητα — βεβαιότητα σχεδὸν — ἀποκατεστάθη ὑπὸ τῆς G. M. A. RICHTER εἰς τὸ σχετικὸν βιβλίον της. Καὶ τὰ μετὰ ταῦτα ἀνευρεθέντα τεμάχια στηλῶν<sup>12</sup> δὲν ἀλλοιώνουν ποσῶς τὴν ἰδέαν περὶ τῆς μορφῆς ταύτης.

Ἀνεξαρτήτως τοῦ πάχους των, αἱ ἀρχαϊκαὶ ἀττικαὶ ἐπιτύμβιοι στήλαι εἶναι χαρακτηριστικῶς στεναὶ καὶ ὑψηλαί. Τοῦτο συνάδει πρὸς τὴν ἀντίληψιν ὅτι ἀποτελοῦν ἐπιφανὲς σῆμα τοῦ τάφου. Ἀντιθέτως ἡ στήλη τοῦ Ὀπλιτοδρόμου, ἔχουσα ὕψος μὲν 1.01 - 1.02 μ., πλάτος δὲ 0.72 μ. κατὰ τὴν ἑλικά καὶ 0.68 μ. κατωτέρω, ἀποτελεῖ ἥκιστα περιφανὲς μνημεῖον, πάντως δὲ διαφέρει οὐσιωδῶς τὴν μορφήν πασῶν τῶν γνωστῶν ἐπιτυμβίων. Θὰ ἡδύνατό τις νὰ ἀντείπῃ, ὅτι οὐδὲν ἀποκλείει τὴν ὑπαρξιν διαφοροῦ μορφῆς ἐπιτυμβίων στηλῶν, τῶν ὁποίων, κατὰ τύχην, οὐδεμία ἔφθασε μέχρι ἡμῶν. Ἡ ἀκόμη ὅτι οὐχὶ τόσον εὐποροὶ οἰκογένειαι ἴδρυν ἐπὶ τῶν τάφων

1 L. CURTIUS, Berl. phil. Wochenschrift, 1910, 524, s. WENZ, Studien zu attischen Kriegergräbern, 1913, 89.

2 Plastik d. Griechen, 50, Frühgr. Jünglinge, 111.

3 Die griechische Kunst an Kriegergräbern, 13 καὶ JdI, 1911, 69 κ.έ.

4 RE. ἐν λ. *Stele*.

5 Schöne Mensch, 565 - 567.

6 Chronologia, 66.

7 SCHRADER - LANGLOTZ - SCHUCHHARDT, Die ar-

chaischen Bildwerke der Akropolis, 84.

8 Greek personality in archaic sculpture, 269.

9 Gr. Plastik I, 53.

10 Handbuch, 84.

11 Guide, 30 - 31.

12 Ἡ κεφαλὴ τοῦ Λούβρου (Mon. Piot, 1946, 63 κ.έ.), τὸ ἀπότμημα τῆς Ἀγορᾶς τῶν Ἀθηνῶν (Hesperia Suppl. 8, 1949, 373-77), τὸ ὑπὸ τοῦ Θερεψιάδου ἐκ τοῦ τείχους ἐξαχθέν (AJA 58, 1954, πίν. 43, 1). Παρβ. Hesperia, 25, 1956, 25 κ.έ. (E. HARRISON).

στήλας ὀλιγώτερον ἐπιβλητικὰς τῶν εἰς ἡμᾶς γνωστῶν, ἐκ τάφων πλουσίων προερχομένων.

Χωρὶς νὰ εἶναι δυνατόν νὰ ἀποκλείσω τελείως τὴν περίπτωσιν ταύτην, τὴν θεωρῶ ἐξαιρετικῶς ἀπίθανον, διότι αἱ διασωθεῖσαι στήλαι, ἀνήκουσαι εἰς διαφόρους περιόδους τῆς ἀρχαϊκῆς ἐποχῆς καὶ ἀνευρεθεῖσαι εἰς διαφόρους περιοχὰς τῆς Ἀττικῆς, ἀντιπροσωπεύουν, κατὰ τὸν νόμον τῶν πιθανοτήτων, πιστῶς τὸ σύνολον τῶν ὁμοίων μνημείων. Προσέτι γνωρίζομεν ἐπιτυμβίους ἀρχαϊκὰς στήλας καὶ ἐξ ἄλλων περιοχῶν τῆς Ἑλλάδος καὶ αὗται παρουσιάζουν τὸ αὐτὸ τυπικὸν χαρακτηριστικὸν εἰς τὴν μορφὴν των: εἶναι στεναὶ καὶ ὑψηλαί. Ὅσον ἀφορᾷ εἰς τὴν δευτέραν παρατήρησιν ἡ ἀπάντησις εἶναι εὐκολωτέρα. Ἡ στήλη τοῦ 'Ὀπλιτοδρόμου' δὲν δύναται νὰ ἀποτελῇ μνημεῖον τάφου ἀνήκοντος εἰς οἰκογένειαν ὀλιγώτερον τῶν ἄλλων εὐπορον. Ἡ ποιότης τῆς ἐργασίας κατατάσσει ταύτην μετὰ τῶν καλλίστων γλυπτῶν τῆς ἐποχῆς. Ἡ ἀπόδοσις τῆς εἰς τὸν γλύπτην τῶν Τυραννοκτόνων, τὸν Ἀντήνορα<sup>1</sup>, καὶ ἂν ἀκόμη δὲν θεωρηθῇ βεβαία, δηλοῖ σαφῶς ὁποῖου ποιοῦ ἔργον εἶναι. Ἡ οἰκογένεια, ἡ ὁποία εἶχε τὴν δυνατότητα νὰ ἀναθέσῃ τὴν ἐκτέλεσιν τοῦ μνημείου εἰς τὸν γλύπτην, εἰς τὸν ὁποῖον ἡ Πολιτεία εἶχεν ἀναθέσει ἐν τῶν περιφημοτέρων τῆς μνημείων ἢ εἰς τινα ἰσάξιόν του, καὶ πλοῦτον διέθετε καὶ σκοπὸν εἶχε νὰ ἰδρῦσῃ ἐν καταφανῶς ἑξοχὸν ἐπιτύμβιον σῆμα. Εἰς τοιαύτην ὁμως πρόθεσιν δὲν ἀνταποκρίνεται ἱκανοποιητικῶς τὸ μέγεθος τῆς στήλης, ἔστω καὶ ἂν ὑποθέσωμεν ὅτι τὸ βάθρον τῆς θὰ τὴν ἐξῆρε.

Ἐν τούτοις, ἐκτὸς τοῦ Picard, ὅστις τὸ ἀνάγλυφον χαρακτηρίζει ἀναθηματικὸν «μᾶλλον», τοῦ ὁποῖου ὁμως ἡ γνώμη ἐξασθενεῖ πως ἐκ τοῦ γεγονότος ὅτι μετ' αὐτοῦ θέλει νὰ κατατάξῃ ὡς ἀναθηματικὰ καὶ τὸ σύμπλεγμα τοῦ Δέρμυος καὶ τοῦ Κιτύλου καὶ τὴν στήλην τοῦ Λαυρίου, ἀκόμη καὶ τὴν τοῦ Ἀγάθωνος καὶ Ἀριστοκράτους τῶν Θεσπιῶν, πάντες οἱ διαμφισβητοῦντες τὸν χαρακτήρα του ὡς ἐπιτυμβίου στήλης ἀποφεύγουν νὰ τὸ χαρακτηρίσουν ρητῶς ἀναθηματικόν<sup>2</sup>. Περιορίζονται μόνον εἰς τὴν ἐξαίρεσιν τοῦ ἀπὸ τὴν κατηγορίαν τῶν ἐπιτυμβίων. Ἀφ' ἐτέρου πλεῖστοι τῶν θεωρούντων τοῦτο ἐπιτύμβιον δὲν προσδιορίζουν ἀκριβέστερον τὴν πλήρη μορφὴν τοῦ μνημείου.

Πρὶν ἢ προβῶ εἰς ἔκθεσιν τῶν ἀπόψεών μου περὶ τῆς στήλης, θεωρῶ σκόπιμον νὰ σημειώσω, ὅτι, παρὰ τὰ λεχθέντα ἀνωτέρω, δὲν δύναται ν' ἀγνοηθῇ ὅτι ἡ ἀναγκαίως περιορισμένη γνώσις τῶν μνημείων, ἣν ἔχομεν, καὶ ἡ τάσις νὰ ὑπάρχωμεν εἰς τὰ γνωστὰ καὶ τὰ ἄγνωστα ὑποκρύπτει τὸν κίνδυνον βασικῶν ἐνίοτε σφαλμάτων. Τὸ ἐπύκρνον τῶν Λαμπρῶν, τὸ μέχρις ἐσχάτων θεωρούμενον ὡς βάσις στήλης, καὶ ἡ συμπλήρωσις ὑπὸ τοῦ Buschor τοῦ ἐν τῷ Κεραμεικῷ ἀνευρεθέντος ἡμίσεος τῆς ἀρχαϊκωτάτης στήλης κατὰ τρόπον ἀποδειχθέντα μετὰ τὴν ἀνέυρεσιν τοῦ ὑπολοίπου τμήματος σφαλερόν, εἶναι χαρακτηριστικὰ παραδείγματα. Ἀλλά,

<sup>1</sup> LERMANN, Altgr. Plastik, 1907, 71 κ.έ., LANGLOTZ, ἔ.δ. 84, SCHEFOLD, ἔ.δ. 53 καὶ 74.

<sup>2</sup> Ἐσχάτως ὁ ΝΙΚ. HIMMELMANN - WILDSCHÜTZ, Studien zum Ilissos-Relief, München 1956, σ. 35,

συντασσόμενος πρὸς τὴν γνώμην τῆς Richter καὶ τοῦ Johansen, ἀποκρούει τὸν ἐπιτύμβιον χαρακτήρα τῆς στήλης καὶ ρητῶς τὴν χαρακτηρίζει ἀναθηματικήν.



θὰ ἀντέλεγέ τις, ἀμφοτέρων τῶν μνημείων τούτων ὁ ἐπιτύμβιος χαρακτήρ οὐδενὸς διέλαθε τὴν προσοχήν. Ἐνθυμουμαι ὁμῶς τοὺς δύο ἐνεπιγράφους δίσκους<sup>1</sup>, τῶν ὁποίων τὸν ἐπιτύμβιον χαρακτήρα μόνον ἐκ τῶν ἐπιγραμμάτων τῶν γνωρίζομεν<sup>2</sup>, ἂν καὶ δὲν δυνάμεθα νὰ εἴμεθα βέβαιοι περὶ τῆς ἀκριβοῦς θέσεως καὶ λειτουργίας αὐτῶν. Πάντως, ἄνευ τῆς εὐγλώττου ἐπιγραφικῆς μαρτυρίας οὐδὲ σκέψις ἡδύνατο νὰ γίνη, ὅτι ἀνῆκον κατὰ τινα τρόπον εἰς ταφικὸν μνημεῖον. Ἐν τούτοις δὲν κρίνω ἀδικοιολόγητον τὴν συζήτησιν περὶ τῆς στήλης τοῦ «Ὀπλιτοδρόμου» οὐδὲ ἄνευ ἐρεισμάτων σοβαρῶν τὴν προταθησομένην ἐρμηνείαν.

Ὁ πρῶτος δημοσιεύσας ταύτην ΦΙΛΙΟΣ μᾶς πληροφορεῖ<sup>3</sup> ὅτι «ἡ στήλη εὐρέθη... ἐντὸς σωροῦ λίθων ἐρριμμένη ὡς λίθος κοινὸς καὶ κατ' ἀκολουθίαν ἀλλαχόθεν ἐκεῖ μετενεχθεῖσα». Περὶ τοῦ χαρακτήρος τοῦ σωροῦ τούτου δὲν ἡδυνήθη νὰ συλλέξῃ ἀκριβεῖς πληροφορίες, ἀλλὰ κατέληξεν εἰς τὸ συμπέρασμα<sup>4</sup> ὅτι οὗτος «οὐδέν τι ἄλλο ἦτο ἢ λείψανον τοῦ παραγεμίσματος τοῦ τείχους τοῦ ἐξωτερικοῦ περιβόλου»<sup>5</sup>. Δὲν ἀποκλείεται λοιπὸν ἡ στήλη νὰ ἦτο ἐντετειχισμένη ἐν τῷ Θεμιστοκλείῳ τείχει, ὡς ἦσαν πολλαὶ ἄλλαι, εὐρεθεῖσαι μεταγενεστέρως καὶ ἐπιβεβαιοῦσαι τὴν πληροφορίαν τοῦ ΘΟΥΚΥΔΙΔΟΥ<sup>6</sup> περὶ τοῦ τρόπου κατασκευῆς του. Ἄν τοῦτο ἀληθεύῃ, δύναται νὰ ἀποτελέσῃ ἔνδειξιν ὅτι ἡ στήλη προῆλθεν ἐξ ἐπιταφίου μνημείου, ὡς τὰ πλεῖστα τῶν ἐκ τοῦ τείχους ἐξαχθέντων ἀρχαίων μαρμάρων. Περὶ τῆς μορφῆς τοῦ ὅλου μνημείου δυνάμεθα, νομίζω, νὰ σχηματίσωμεν ἰδέαν τινά, ἐὰν παρατηρήσωμεν προσεκτικῶς λεπτομερείας τοῦ λίθου καὶ ἐὰν ἐν συνεχείᾳ ἐνθυμηθῶμεν ἐπιτάφιά τινα μνημεῖα ὀλιγώτερον γνωστὰ τῶν ὑψηλῶν στηλῶν.

Ὁ ΦΙΛΙΟΣ σημειώνει<sup>7</sup>: «Φέρει δὲ ἐπὶ ταύτης (τῆς ἄνω κυρτῆς ἐπιφανείας) κατὰ τὸ μέσον τοῦ πάχους τῆς καὶ εἰς ἀπόστασιν ἀπὸ τῶν ἄκρων τῆς ἔλικος ἀριστερόθεν μὲν τοῦ θεατοῦ 0.10 δεξιόθεν δὲ 0.07 ἀνὰ ἓνα μικρὸν τόρμον, ἐν οἷς καὶ σιδηρῶν ἔτι γόμφων σώζονται λείψανα». Τόσον οἱ τόρμοι ὅσον καὶ τὰ λείψανα τῶν γόμφων διατηροῦνται ἀκόμη εἰς τὴν στήλην, προσεκτικῇ δ' ἐξέτασις αὐτῶν πείθει ὅτι δὲν προσέρχονται ἀπὸ δευτέραν χρῆσιν τοῦ μνημείου. Τὰ περιστατικὰ ἄλλως τε τῆς ἀνευρέσεως καὶ ἡ δευτέρα χρῆσις του ὡς «παραγεμίσματος τοῦ ἐξωτερικοῦ περιβόλου» ἀποκλείουν τοιαύτην σκέψιν. Εἶναι συνεπῶς ἀπαραίτητον διὰ τὴν κατανόησιν τοῦ μνημείου νὰ ἀνεύρωμεν τὴν λειτουργίαν τῶν γόμφων τούτων, οἵτινες ὑπάρχουν εἰς τὴν ἄνω ἐπιφάνειαν τῆς στήλης κατὰ λίαν ἀσυνήθη τρόπον. Ὁ ΦΙΛΙΟΣ γράφει<sup>8</sup>: «Οὐ μόνον ἀπεκρούσθη αὐτῆς μέρος κατὰ τὴν ἀνωπὴν ἐπιφάνειαν τοῦ τόξου τῆς ἔλικος καὶ μετ' αὐτῆς καὶ τὸ ἄνω ἄκρον τοῦ κράνους, ἀλλὰ (καὶ τοῦτο δηλοῦσι κατὰ τὴν γνώμην μου οἱ ἀνωτέρω μνημονευθέντες τόρμοι) καὶ ὅλως

1 JACOBSTAHΛ, Diskoi 27 κ. ε. εἰκ. 19 (Γνάθωνος), JdI, 1897, πίν. 1 (Αἰνείου), JHS 1909, 154 εἰκ. 5, PFUHL, MuZ. III, πίν. 176 εἰκ. 485, SWINDLER, Ancient Painting πίν. 243. Τὰ ἐπιγράμματα παρὰ FRIEDLÄNDER, Epigrammata, ἀρ. 8 (Αἰνείου) καὶ 161 (Γνάθωνος) καὶ W. PRECK, Griech. Vers-Inschriften, I ἀρ. 57 καὶ 58.

2 Καὶ ἂν ὑπάρχῃ ἀμφιβολία τις περὶ τοῦ δίσκου τοῦ Αἰνείου, ὁ τοῦ Γνάθωνος εἶναι ἀναμφιβόλως ἐπι-

τύμβιος.

3 AE 1903, 43.

4 ἔ.ἀ. σ. 44.

5 Πρβ. JUDEICH, Topographie von Athen, 1931, 126 πίν. Ic 3.

6 I, 93... πολλὰ τε στήλαι ἀπὸ σημάτων καὶ λίθοι ἐργασμένοι ἐγκατελέγησαν.

7 ἔ.ἀ. 45.

8 ἔ.ἀ. 45-46.

ἐξέλιπεν ἕτερόν τι πρόσθετον ἐπ' αὐτῆς κατὰ τὰ ἄνω ἐπίθημα. Ἡ στήλη δηλ. δὲν ἀπέληγεν ἄνω... εἰς τὴν ἑλικά ἐκείνην, οὐδ' εἶχεν ὄψιν ἐκ τῶν ἔμπροσθεν ὁρωμένη Ἰωνικοῦ κιονοκράνου, ἀλλ' εἰς ἄλλο τι κόσμημα, ὅπερ ἦν πρόσθετον καὶ ἐξ ἄλλου τεμαχίου λίθου πεποιημένον (ἀνθεμίον;). Καὶ εἰς ὑποσημείωσιν (σ. 45,1) προσθέ-  
τει: «Ἀληθῶς οἱ τόρμοι εἶναι μικροί, ἀλλὰ πρὸς τί ἄλλο ἠδύναντο νὰ χρησιμεύσωσι δὲν ἐννοῶ. Ὅπως στηρίζωσι τυχὸν τὴν στήλην ἐπὶ τινὰ τοῖχον (ὡς ἐρρήθη παρὰ τινος) δὲν τὸ πιστεύω».

Πράγματι αἱ ἀνωτέρω ἐκτεθεῖσαι ὑπὸ τοῦ Φιλίου δύο ὑποθέσεις εἶναι αἱ μό-  
ναι δυναταί. Ἀλλὰ ὁ Φίλιος ἀποκλείει ἀσυζητητὴ τὴν δευτέραν καὶ οὕτω περιοριζέ-  
ται κατ' ἀνάγκην εἰς τὴν πρώτην, τὴν καὶ ἀληθοφανεστέραν, ἀντιπαρερχόμενος τὰς  
δυσχερείας, ἀνυπερβλήτους κατὰ τὴν γνώμην μου, αἱ ὁποῖαι γεννῶνται ἐξ αὐτῆς.  
1) Αἱ ἐπιστῆφεις στήλων τοῦ τελευταίου τετάρτου τοῦ 6ου π.Χ. αἰῶνος ἀποτελοῦν-  
ται ἐξ ἀνθεμίου συμφυοῦς τῷ κορμῷ τῆς στήλης<sup>1</sup>. Μοναδικὴν μέχρι σήμερον ἐξαίρεσιν  
ἀποτελεῖ ἡ στήλη τοῦ Θήρωνος, γνωστὴ μέχρι πρό τινας μόνον ἐκ τοῦ σχεδίου καὶ  
τῆς περιγραφῆς τοῦ L. VULLIAMY<sup>2</sup>. Ἐσχάτως τὸ τμήμα ταύτης, ἐφ' ᾧ ἡ ἐπιγραφὴ,  
ἀνευρέθη ὑπὸ τῶν Ἀμερικανῶν εἰς τὰς ἀνασκαφὰς τῆς Ἀγορᾶς τῶν Ἀθηνῶν<sup>3</sup>. οὕτω  
βεβαιοῦται ἡ ἀξιοπιστία τῆς μαρτυρίας τοῦ Vulliamy, εἰς τὰ οὐσιώδη τοῦλάχιστον  
σημεῖα. 2) Ἐὰν ὑποθέσωμεν ὅτι καὶ ἡ στήλη τοῦ Ὀπλιτοδρόμου ἀπετέλει δεύτερον  
παράδειγμα τῆς προαναφερθείσης ἐξαίρεσεως καὶ ἡ ἐπιστῆψις τῆς συνίστατο ἐξ αὐ-  
τοτελοῦς τεμαχίου, ὁ γνωστὸς τρόπος συνδέσεως εἰς παρομοίας περιπτώσεις εἶναι ὁ  
δι' ἐνὸς γόμφου κατὰ τὸ κέντρον τῆς στήλης καὶ τῆς ἐπιστῆψεως, ἐφ' ὅσον τὸ ἐπι-  
κείμενον μέλος δὲν εἶναι τόσον βαρὺ οὔτε τόσον ὑψηλόν, ὥστε νὰ χρειάζεται ἰσχυ-  
ροτέραν προσήλωσιν. 3) Ἐὰν καὶ πάλιν ὑποθέσωμεν ὅτι κατ' ἐξαίρεσιν τὸ ἐπικείμενον  
τοῦτο μέλος προσήλωτο διὰ πλειόνων τοῦ ἐνὸς γόμφων, τότε ἡ μεταξὺ τῶν τόρ-  
μων ἀπόστασις δίδει τὸ ἐλάχιστον πλάτος τοῦ ὑποθετικοῦ τούτου ἐπιθήματος:  
0.60 μ. περίπου. Τὸ πλάτος τοῦτο θὰ ἀπῆται ὕψος 0.70 μ. τοῦλάχιστον, ἴσον δη-  
λαδὴ πρὸς τὰ  $\frac{2}{3}$  τῆς στήλης. Ἀλλὰ τοιαύτας διαστάσεις θὰ ἀπέκρουε, φαντάζομαι,  
στοιχειῶδες αἰσθητικὸν κριτήριον. Ἡ ὑπὸ τοῦ ΦΙΛΙΟΥ (ἔ. ἀ.) ὑποτιθεμένη ὑπαρξίς  
ἐνδιαμέσου μεταξὺ στήλης καὶ ἀνθεμίου ἐπιθήματος δυσχεραίνει ἔτι περισσότερον  
τὰ πράγματα, ἐνῶ εἶναι δύσκολον νὰ δεχθῇ τις ἐπίθημα μὲ καμπύλην τὴν ἐπὶ τῆς  
στήλης ἐπιφάνειαν τούτου. 4) Πέρα ὅμως πάντων τῶν ἀνωτέρω παρατηρήσεων, αἱ  
ὁποῖαι θὰ ἦτο δυνατόν νὰ κριθοῦν ὡς σχετικῆς μόνον ἀξίας καὶ ὑποκειμενικαί  
πως, ὑπάρχει ἀποφασιστικὸν ἐπιχείρημα διὰ ν' ἀρνηθῶμεν τὴν ὑπὸ τοῦ Φιλίου  
προταθεῖσαν ἐρμηνείαν τῆς λειτουργίας τῶν γόμφων. Ἡ ἄνω κυρτὴ ἐπιφάνεια τῆς  
στήλης ἀριστερά, ὀλίγον πρὸ τοῦ σημείου ἔνθα ἔχει καταστραφῇ, μεταβάλλει μορ-  
φὴν καὶ ἀπὸ κυρτῆς μετατρέπεται εἰς ἐλαφρῶς κοίλην μὲ τάσιν πρὸς τὰ ἄνω, ὡς  
δεικνύει ἡ φωτογραφία (εἰκ. 1). Οὐδεμία χωρεῖ ἀμφιβολία ὅτι ἔχομεν εἰς τὸ ση-

<sup>1</sup> G. M. A. RICHTER, *Archaic Attic Gravestones*, 112. Πρβ. BUSCHOR, *Altsamische Grabstelen*, AM 58, 1933, 22 κ. ἔ. καὶ Δ. ΕΥΑΓΓΕΛΙΑΔΗΝ, *Ἐπιτύμβιοι στήλαι τῆς Σάμου*, AE 1924, 63 - 85.

<sup>2</sup> Πρβ. RICHTER, ἔ.ἀ. 93-94 καὶ πίν. 20.

<sup>3</sup> Βλ. RICHTER, ἔ.ἀ. καὶ EVELIN HARRISON, *Archaic Gravestones from the Athenian Agora*, *Hesperia*, 25, 1956, 25 - 45, πίν. 9.

μεῖον τοῦτο τὴν γένεσιν ἐπιστέφοντος διακοσμητικοῦ μέλους, ἀνθεμίου κατὰ πᾶσαν πιθανότητα.

Πρὶν ἢ χωρήσωμεν εἰς ἀναπαράστασιν τούτου δυνάμεθα νὰ ἐξαγάγωμεν ἀσφαλές τι συμπέρασμα διὰ τὸ ὑπὸ ἐξέτασιν πρόβλημα. Ἡ ἐπίστεψις αὕτη, οἷαν-δήποτε μορφήν καὶ ἂν εἶχε, τοῦλάχιστον κατὰ τὴν ἀρχὴν τῆς ἡτο συμφυῆς πρὸς τὴν ὑπόλοιπον στήλην καὶ τὸ κατὰ τὴν ἄνω ἐπιφάνειαν τῆς στήλης πλάτος αὐτῆς προσδιορίζεται ἀσφαλῶς ὑπὸ τοῦ σημείου, εἰς ὃ μεταβάλλεται ἡ πορεία τῆς καμπύλης γραμμῆς. Τοῦτο σημαίνει ὅτι οἱ ἀριστερὰ καὶ δεξιὰ ὑπάρχοντες τόρμοι οὐδεμίαν σχέσιν εἶχον πρὸς ὑπερκείμενόν τι μέλος. Ἐφ' ὅσον ὅμως τοῦτο ἀποδεικνύεται ἐκ τῶν πραγμάτων βέβαιον, δὲν ἀπομένει ἄλλη ἐρμηνεία διὰ τὴν λειτουρ-



Εἰκ. 1. Τὸ ἄνω τμήμα τῆς στήλης.

γίαν τούτων ἢ ἡ ὑπὸ τινος ρηθεῖσα καὶ παρὰ τοῦ Φιλίου ἀποκρουσθεῖσα: ὅτι δηλαδὴ ἐχρησίμευον διὰ νὰ στηρίξωσι τὴν στήλην ἐπὶ τινι τοίχῳ (ἀνωτέρω ἀπεκλείσαμεν τὴν ὑπόθεσιν ὅτι προέρχονται ἐκ δευτέρας χρήσεως). Ἀλλὰ ἐν τοιαύτῃ περιπτώσει ἀποκλείεται ὁ ἐπιτύμβιος χαρακτήρ τῆς στήλης, διότι οὔτε ἔχομεν ἕτερον παράδειγμα οὔτε δυνάμεθα νὰ φαντασθῶμεν ἐπιτύμβιον στήλην ὑψουμένην ἐπὶ τάφου καὶ ἐρειδομένην ἐπὶ τοίχῳ. Καὶ ὅμως ἡ ὑπόθεσις, εἰς τὴν ὁποίαν ἀναγκαίως ἐκ τῶν πραγμάτων ὁρμῶντες κατελήξαμεν, φαίνεται ἀποκλείουσα καὶ τὸν ἀναθηματικὸν χαρακτήρα τῆς στήλης, διότι τὰ ἀναθήματα εἰς τὰ ἱερὰ ἴσταντο ἐλεύθερα ἐπὶ τῶν βάσεών των. Ἄλλως τε ἡ θέσις τῆς εὐρέσεώς της καὶ ἡ δευτέρα της χρήσις διὰ τὴν κατασκευὴν τοῦ Θεμιστοκλείου τείχους, ὁπόθεν κατὰ κανόνα σχεδὸν μνημεῖα ταφικοῦ χαρακτῆρος προέρχονται, πρέπει νὰ κατευθύνουν τὴν σκέψιν μας πρὸς ἄλλην λύσιν.

Γνωρίζομεν ὅτι εἰς τὴν Ἀττικὴν (Βουρβά, Βελανιδέζα, Βάρη) γενικῶς καὶ εἰς τὰς Ἀθήνας εἰδικῶς ὑπεράνω τοῦ τάφου ἰδρύνοντο πολλάκις, ἐκτὸς τῶν στηλῶν καὶ

τῶν ἀγαλμάτων ἢ τῶν τύμβων, καὶ ἐπιμελῇ τετράπλευρα μνημεῖα ἤδη ἀπὸ τοῦ 7ου αἰῶνος<sup>1</sup>. Κατὰ κανόνα ἦσαν πλινθόκτιστα, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἀρχῶν τοῦ 6ου αἰῶνος εὐρίσκομεν λιθίνην βάσιν, εἰς μίαν δὲ περίπτωσιν (Βάρης - Ἀναγυροῦντος) ὁλόκληρον τὸ μνημεῖον εἶναι λίθινον<sup>2</sup>. Τοιαῦτα μνημεῖα ἐννοεῖ προφανῶς καὶ τὸ γνωστὸν τοῦ ΚΙΚΕΡΩΝΟΣ χωρίον<sup>3</sup>: «Sed post aliquanto (μετὰ τὸν Σόλωνα) propter has amplitudines sepulcrorum, quas in Ceramico videmus, lege sanctum est, ne quis sepulcrum faceret operosius quam quod decem homines effecerint triduo; neque id opere tectorio exornari...».

Ὅτι τὰ μνημεῖα ταῦτα εἶχον πολλάκις διάκοσμον πλουσιώτερον τοῦ ἀπλοῦ ἐπιχρίσματος γνωρίζομεν ἐκ τῶν πραγμάτων. Αἱ γνωσταὶ μελανόμορφοι πλάκες μὲ παράστασιν προθέσεως (συνήθως) πρέπει νὰ προέρχονται ἀπὸ κόσμησιν μνημείων ταφικῶν ὑπεργείων, οἷα τὰ προαναφερθέντα<sup>4</sup>. Ἀλλὰ καὶ ἀρχαῖκὸν ἐπίγραμμα μαρτυρεῖ τὴν λαμπρότητα τοιούτων κατασκευῶν<sup>5</sup>. Εἶναι ἀληθές ὅτι τὰ ἀποκαλυφθέντα ὑέργεια ταφικὰ κτίσματα δὲν κατέρχονται κάτω τῶν μέσων τοῦ 6ου αἰῶνος<sup>6</sup>, αἱ μελανόμορφοι δὲ πλάκες, αἱ ἀνήκουσαι εἰς συνεχεῖς σειράς, παθόντων περὶ τὸ 530 καὶ τὴν θέσιν των λαμβάνουν αὐτοτελεῖς πλάκες<sup>7</sup>. Τοῦτο συνεδυσάσθη παρὰ τοῦ BOARDMAN πρὸς τὴν ἀπαγορευτικὴν διάταξιν τὴν μνημονευομένην εἰς τὸ προαναφερθὲν χωρίον τοῦ Κικέρωνος καὶ συνεσχετίσθη πρὸς τὴν ὁμοίαν ἄποψιν τὴν διατυπωθεῖσαν ὑπὸ τῆς RICHTER περὶ τῆς μεταβολῆς τῆς ἐπιστέψεως τῶν στηλῶν<sup>8</sup>. Δὲν εἶναι ὅμως πιθανὸν ὅτι πρέπει νὰ ἀποδοθῇ εἰς τὸν Πεισίστρατον τοιοῦτον μέτρον, ὡς ἀντιβαῖνον τὰς ἀρχὰς τῆς τυραννίας του, ὡς ὀρθῶς παρετήρησεν ὁ SCHEFOLD<sup>9</sup>. Ἄλλως τε αὐτὸς οὗτος ὁ BOARDMAN ἀναφέρει τοὺς δύο κύαθους τοῦ Cabinet des Medailles τῆς Ἑθνικῆς Βιβλιοθήκης τῶν Παρισίων, ὅπου παρίσταται ἐκφορὰ νεκροῦ<sup>10</sup>. Καὶ εἰς τὰς δύο περιπτώσεις εἰς τὴν θέσιν τοῦ τάφου εἰκονίζεται λευκὴ πλάξ μὲ παράστασιν ὄψεως εἰς τὴν μίαν, δένδρου καὶ ἔχινου (ἀκανθοχοίρου) εἰς τὴν ἑτέραν. Ἡ παλαιότερα ἐρμηνεία τοῦ BRUECKNER<sup>11</sup> ὅτι πρόκειται περὶ ἐπιτυμβίων στηλῶν δὲν εἶναι πλέον παραδεκτὴ καὶ ὅλοι εἶναι σύμφωνοι ὅτι πρόκειται περὶ παραστάσεως τοιούτων ταφικῶν μνημείων, οἷα τὰ ὑπὸ συζήτησιν<sup>12</sup> Ἐφ' ὅσον δὲ οἱ κύαθοι οὗτοι ἀνήκουν εἰς τὸ τέ-

1 Ἀρχαιολ. Δελτίον 1890, 16 κ. ἐ., AM 15, 1890, 318 κ. ἐ., 18, 1893, 54 κ. ἐ., 4, 1879, 36, 40, 5, 1880, 173 κ. ἐ. (ΣΤΑΗΣ), 25, 1900, 303 (DELBREÜCK), FERROT-CHIRIEZ, Histoire de l'art, VIII, 73 εἰκ. 46, AA 1936, 123 κ. ἐ. (KARO), AA 1937, 121 κ. ἐ. (RIEMANN), AA 1940, 175 κ. ἐ. εἰκ. 34 (WALTER), BCH, 61, 1937, 457 εἰκ. 13 (LEMERLE), K. KÜBLER, Der attische Grabbau, MdI 2, 1949, 10.

2 KÜBLER, ἔ. ἀ. 13.

3 De Legibus II, 26, 64.

4 Βλ. ἐσχάτως J. BOARDMAN, Painted Funerary Plaques, BSA 50, 1955, 51-66. Πρβ. J. D. BEAZLEY, Development, 113.

5 E. ΠΕΖΟΠΟΥΛΟΣ, AE 1937, 538, κ. ἐ., FRIEDLANDER, Epigrammata, 169, ΠΡΕΚ, Gr. Vers-Inschrift-

ten I, ἀρ. 74.

6 KÜBLER, ἔ. ἀ.

7 BOARDMAN, ἔ. ἀ. 53.

8 Archaic Attic Gravestones, 90 κ. ἐ.

9 Mus. Helv. 1946, 59 κ. ἐ., πρβ. τοῦ αὐτοῦ, Orient, Hellas und Rom, 104 καὶ K. FRIIS JOHANSEN, ἔ. ἀ. σ. 120 κ. ἐ.

10 ἀρ. 353 καὶ 355. CVA Cab. Méd. II, πίν. 457, 2, 4, 6-9. 458, 459, 1-3. BEAZLEY, Development, 113, BEAZLEY-MAGI, Raccolta Guglielmi 53, ABV, 346.

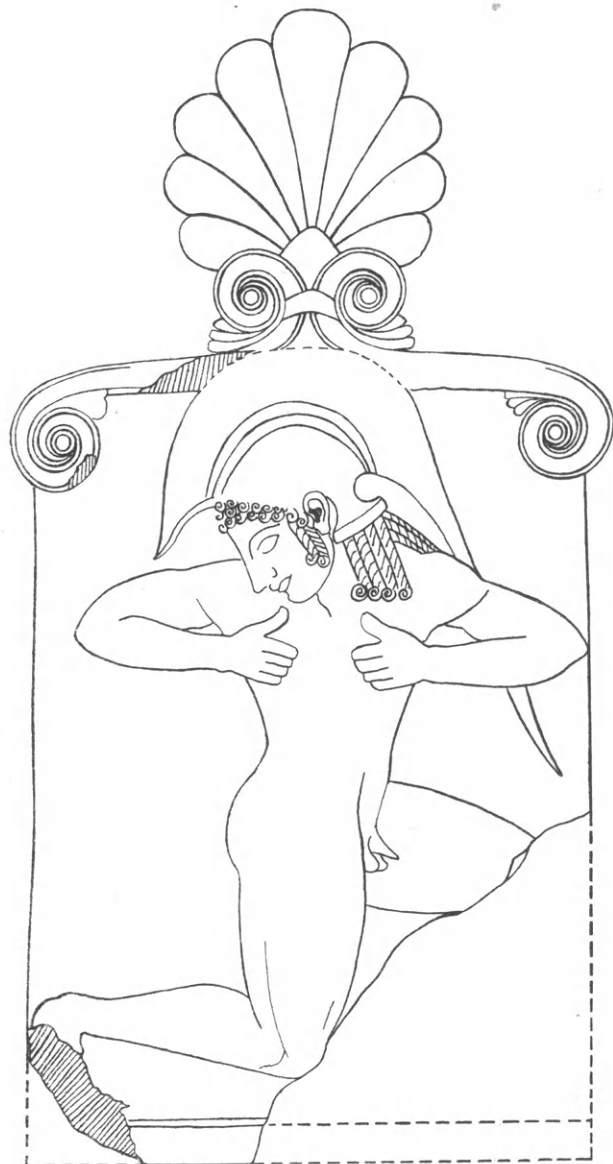
11 Ornament und Form d. att. Grabstelen, 61 κ. ἐ.

12 JOHANSEN, ἔ. ἀ. 103, σημ. 1, BEAZLEY, ἔ. ἀ., BOARDMAN ἔ. ἀ.



λος τοῦ 6ου αἰῶνος, ἀποδεικνύεται ἡ συνέχισις τῆς κατασκευῆς τῶν ἐν λόγῳ μνημείων καὶ πέρα τοῦ 530<sup>1</sup>.

Ἀτυχῶς τὰ διασωθέντα μνημεῖα εἶναι ὀλίγα καὶ ἐξ αὐτῶν οὐδὲν διετήρησε



Εἰκ. 2. Ἀναπαράστασις τῆς στήλης.

ἄλλο τι πλὴν τοῦ σκελετοῦ τῆς κατασκευῆς, οὐδεμία δὲ τῶν μελανομόρφων πλακῶν εὐρέθη εἰς τὴν ἀρχικὴν τῆς θέσιν, ὥστε παραμένει εἰσέτι πρόβλημα καὶ ἡ ἀκριβὴς αὐτῶν θέσις ἐπὶ τοῦ μνημείου καὶ ἡ πλήρης μορφή τούτου. Ἀξιοσημείωτον εἶναι ὅτι ἡ παλαιότερα τῶν πλακῶν εἶναι ἀνάγλυπτος<sup>2</sup>. Αὕτη ἀποτελεῖ μοναδικὴν ἐξαιρέσιν εἰς τὴν σειρὰν τῶν μὲ παράστασιν προθέσεως πλακῶν. Ἀλλ' ἡ RICHTER πιστεύει ὅτι ἑτέρα πηλίνη ἀνάγλυπτος πλάξ μὲ παράστασιν Ἀχιλλέως (κατὰ τὴν ὑπάρχουσαν ἐπιγραφὴν) καὶ ἄμαζόνος (Αἰνίας;) καὶ νεκρᾶς μεταξὺ αὐτῶν ἑτέρας ἄμαζόνος (Πενθεσιλείας;) προέρχεται ἀπὸ ταφικὸν μνημεῖον, διότι «λέγεται» ὅτι εὐρέθη παρὰ τὸν Κεραμεικόν<sup>3</sup>. Χρονολογεῖται περὶ τὸ 600 π. Χ. Τὸ θέμα τῆς παραστάσεως ἐγείρει ἀμφιβολίας ὡς πρὸς τὸν χαρακτήρα τῆς πλακὸς ταύτης καί, ἐφ' ὅσον παραμένει μοναδική, δὲν εἶναι δυνατόν νὰ ἐνισχυθῇ οὐδαμόθεν ἡ ἄποψις τῆς Richter, ἥτις ἐν τούτοις εἶναι λίαν πιθανή. Ἡ ἔλλειψις ἄλλων ὁμοίων ἔργων συγχρόνων ἢ καὶ νεωτέρων δὲν ἀποτελεῖ ἀποφασιστικὸν λόγον ἀρνήσεώς της, διότι τὰ ἔργα ταῦτα ὑπόκεινται εὐκόλως εἰς φθορὰν καὶ ἐξαφάνισιν. Τὰς ἐπι-

φυλάξεις αὐξάνει καὶ τὸ ἀσύνηθες διὰ τοιαῦτα μνημεῖα θέμα τῆς παραστάσεως. Ἐν τούτοις δυνάμεθα νὰ δεχθῶμεν ὅτι ἡ καταστροφή ἀπεστέρησεν ἡμᾶς σχετικῶν ἔργων, ὥστε τὸ μοναδικὸν τοῦ θέματος εἶναι ἀπλῶς συμπτωματικόν.

Τὴν ὑπόνοιαν ταύτην ἐνισχύει τὸ παράδειγμα τῶν τριῶν μαρμαρίνων πλα-

1 Ὁ BOARDMANN, ἔ.ἀ. πιστεύει ὅτι ἀπλῶς περιωρίσθη ἡ πολυτελής διακόσμησις των μετὰ τὸ 530.

2 Ἡ G. M. A. RICHTER, MMBull. - I, 1942, 83, εἰκ. 4, 5, 6, τὴν χρονολογεῖ περὶ τὸ 630-620, ἀλλ' ὁ BOARD-

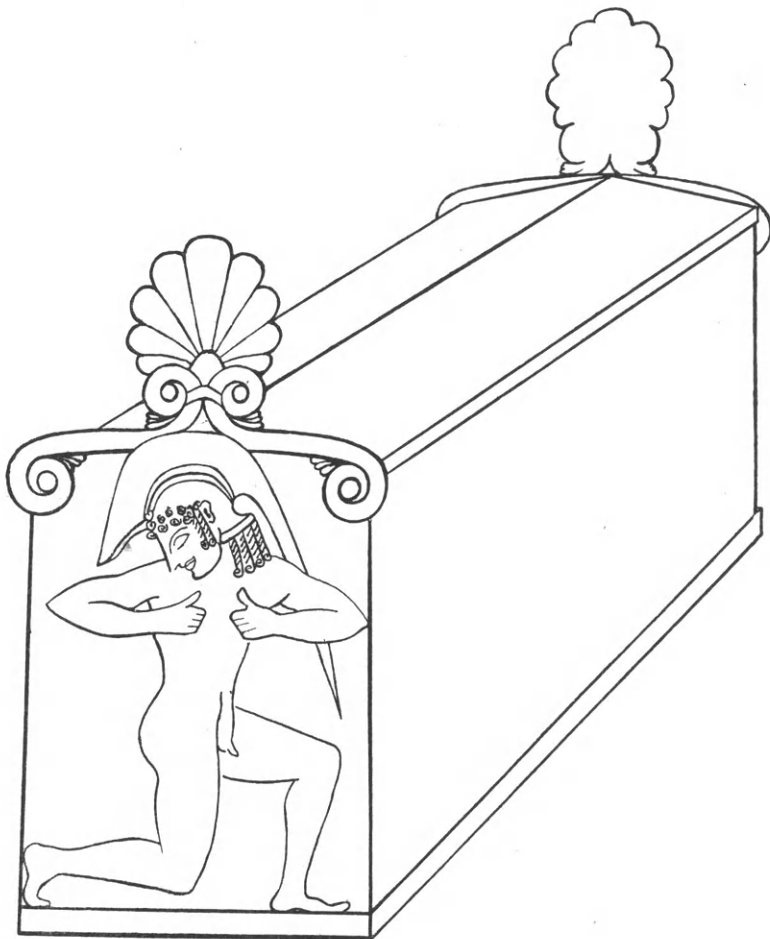
MAN, παρατηρεῖ (ἔ.ἀ. σ. 58) ὅτι ἡ χρονολόγησις αὕτη «may be a little early».

3 ἔ.ἀ. σ. 85 καὶ εἰκ. 9-11.



κῶν τῶν ἀνευρεθεισῶν εἰς τὸ Θεμιστόκλειον τεῖχος<sup>1</sup>, εἰς δύο τῶν ὁποίων ἔχομεν ἀναγλύφον μορφὴν νέου φέροντος πέτασον: «bei dem... liegt die Deutung auf den Seelengeleitenden Hermes auf der Hand»<sup>2</sup>. Αἱ πλάκες αὗται ἀνήκουν εἰς τὴν προτελευταίαν δεκαετίαν τοῦ 6ου π. Χ. αἰῶνος καὶ κατὰ τὴν ἀναμφισβήτητον γνώμην τοῦ NOACK «... als Teile eines grösseren Denkmals ansehen dürfen. Das kann nach Fundgegend und Inhalt nur ein Grabmonument gewesen sein». Οὕτω βεβαιοῦται καὶ ἡ ὑπαρξὶς πολυτελῶν ταφικῶν μνημείων μὲ ἐπένδυσιν μάλιστα μαρμαρίνων ἀναγλύφων καὶ πέρα τοῦ 530 π. Χ., ὅτε παύει ἡ κατασκευὴ τῶν σειρῶν τῶν πηλίνων πλακῶν. Οὕτω αἱ μαρμάριναι αὐται πλάκες ὄχι μόνον ἐνισχύουν τὴν ἄποψιν τῆς Richter διὰ τὸν ταφικὸν χαρακτῆρα τῆς ἀναγλύφου πηλίνης πλακῶς τοῦ Μουσείου τῆς Νέας Ὑόρκης, ἀλλὰ προσφέρουν ἀποφασιστικὸν στοιχεῖον διὰ τὴν ἐρμηνείαν τῶν δύο τόρων τῆς στήλης τοῦ 'Ὀπλιτοδρόμου'. Πράγματι αἱ δύο ἐκ τῶν τριῶν ὑπὸ τοῦ Noack δημοσιευομένων πλακῶν, διατηροῦσαι καὶ τὸ ἄνω τμήμα (τῆς τρίτης σώζεται μόνον τὸ κάτω μέρος), φέρουν ἐπὶ τῆς ἄνω στενῆς ἐπιφανείας ἀνὰ δύο γόμφους (ἡ δευτέρα σώζει τὰς ὁπὰς διὰ τὴν προσαρμογὴν τῶν σιδηρῶν γόμφων). Ἡ ἐρμηνεία τοῦ NOACK: «die Eisendübel auf der Oberseite von a und b verraten uns nur dass die Platten als Verkleidungsstücke rückwärtig an einer Kernwand befestigt waren» εἶναι, ὑποθέτω, ἀναντίρρητος<sup>3</sup>.

Τὴν ἰδίαν λοιπὸν ἐρμηνείαν θὰ ἡδύνατό τις νὰ προτείνῃ καὶ διὰ τοὺς δύο



Εἰκ. 3. Ἀναπαράστασις τοῦ μνημείου.

1 AM 32, 1907, 543, κ. ἐ. πίν. XXII, 1 (NOACK).  
Ἡ b δημοσιεύεται ὑπὸ τοῦ Noack, ἀλλ' εἶχεν ἀνευρεθῆ τῷ 1874 εἰς τὸ Δίπυλον, κατὰ πληροφορίαν τοῦ Ἀ. Ποστολάκα, συνεργασθέντος μετὰ τοῦ Conze διὰ

τὴν ἔκδοσιν τῶν Ἀττικῶν ἐπιτυμβίων ἀναγλύφων.

2 ἔ. ἀ. σ. 545.

3 ἔ. ἀ.

τόρμους τῆς ἄνω ἐπιφανείας τῆς στήλης τοῦ ᾿Οπλιτοδρόμου, οἱ ὅποιοι ἄλλως εἶναι ἀκατανόητοι. Τοῦτο σημαίνει ὅτι ἡ ὑπὸ συζήτησιν στήλη ἀπετέλει τμῆμα τῆς μαρμαρίνης ἐπενδύσεως λαμπροῦ ταφικοῦ μνημείου, συγχρόνου σχεδὸν πρὸς τὸ ὑπὸ τῶν πλακῶν τοῦ Noack κοσμούμενον. Ἀλλ' ἐνῶ αἱ πλάκες ἐκείναι ἐκάλυπτον τὰς μακρὰς πλευρὰς τοῦ μνημείου, ἡ ἡμετέρα στήλη προέρχεται ἐκ μιᾶς τῶν δύο στενῶν πλευρῶν.

Ἄν τοῦτο ἀληθεύῃ, ἡ μορφή τοῦ τρέχοντος νέου δὲν ἀποτελεῖ παράστασιν τοῦ νεκροῦ, ἀλλὰ εἶναι μία τῶν κοσμουσῶν τὸ μνημεῖον γλυπτικῶν μορφῶν. Οὕτω αἴρεται καὶ ἡ δυσκολία, τὴν ὁποίαν παρουσίαζε τὸ μοναδικὸν τοῦ θέματος, ἐφ' ὅσον ἡ στήλη ἐθεωρεῖτο ἐπιτυμβία. Ἀλλὰ καὶ ἡ ὅλη μορφή τῆς στήλης κατανοεῖται οὕτω εὐκόλως. Ἡ ἀναλογία πλάτους καὶ ὕψους ἔχει τὸν λόγον τῆς, ἡ στενὴ κάτω ταινία τῆς βάσεως δὲν εἶναι περίεργος καὶ ἡ ἐλαφρῶς ἀνερχομένη καμπύλη τῆς ἄνω ἐπιφανείας προώριστο νὰ καλύψῃ τὴν ἐλαφρῶς κατερχομένην δικλινῇ στέγην τοῦ μνημείου. Αἱ ἕλικες τέλος ἀντιστοιχοῦν πρὸς τὴν μικρὰν ἐξοχὴν τῆς στέγης ὑπὲρ τὰς μακρὰς πλευρὰς.

Ἀνωτέρω ἐσημειώσαμεν ὅτι ὀλίγον πρὸ τοῦ σημείου ἀποκρούσεως τῆς κορυφῆς τῆς στήλης ἡ καμπύλη τῆς ἄνω ἐπιφανείας μεταβάλλει πορείαν καὶ στρεφόμενη πρὸς τὰ ἄνω παρουσιάζει τὴν γένεσιν ἐπιστέφοντος μέλους. Τοῦτο δύναται τις νὰ βεβαιώσῃ καὶ ἐπὶ τῆς παρατεθείσης φωτογραφίας (εἰκ. 1). Ποία ἡ μορφή τοῦ μέλους τούτου δὲν γνωρίζομεν, μὲ πολλὴν ὁμως πιθανότητα δυνάμεθα νὰ τὸ φαντασθῶμεν ὡς ἀνθέμιον. Ἐὰν ᾗτο ἐν τῷ συνόλῳ του ἐκ τοῦ αὐτοῦ μὲ τὴν στήλην λίθου δὲν εἶναι εὐκόλον νὰ εἴπωμεν, διότι ἡ ὑπαρξὶς μικρᾶς κοιλότητος ὀλίγον δεξιώτερον τοῦ μέσου τῆς στήλης φαίνεται νὰ ὑποδεικνύῃ τὴν παρουσίαν γόμφου διὰ τὴν προσήλωσιν τούτου. Ὡστε εἶναι πιθανὸν νὰ φαντασθῶμεν ὅτι ἡ βάσις τοῦ ἀνθεμίου ᾗτο συμφυὴς πρὸς τὴν στήλην (ἴσως διὰ λόγους στερεότητος, λόγῳ τῆς καμπύλης τῆς ἄνω ἐπιφανείας), ἐνῶ τὸ κύριον σῶμα τούτου προσηλοῦτο διὰ γόμφου ἐπ' αὐτῆς. Τὴν μορφήν τούτου ἀναπαριστῶμεν (εἰκ. 2) ἐπὶ τῇ βάσει συγχρόνων του ἀνθεμωτῶν ἐπιστέψεων, ὡς π.χ. τῆς γνωστῆς χαρακτῆς στήλης τοῦ Λούβρου<sup>1</sup> καὶ τῆς στήλης τοῦ Ἀντιγένους τῆς Νέας Ὑόρκης<sup>2</sup>. Ἐν τῷ παρατιθεμένῳ δὲ σχεδιάσματι (εἰκ. 3), δείγματος χάριν, δίδομεν ὑποθετικὴν εἰκόνα τοῦ ὅλου μνημείου, τοῦ ὁποίου ἡ ὑπὸ συζήτησιν στήλη τοῦ ᾿Οπλιτοδρόμου ἀπετέλει τμῆμα τῆς μαρμαρίνης ἐπενδύσεως (εἰς τὴν εἰκόνα ταύτην παραλείπομεν τὸν ἀνάγλυφον διάκοσμον τῶν μακρῶν πλευρῶν, ὅστις πιθανώτατα ὑπῆρχε<sup>3</sup>).

#### ΜΑΝ. ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΣ

<sup>1</sup> J. CHARBONNEAUX, Mon. Piot, 37, 1940, 46 κ.έ., RICHTER, Archaic Attic Gravestones, 109 κ.έ., JOHANSEN, ἔ.δ. 98, εἰκ. 51.

<sup>2</sup> RICHTER, ἔ.δ. 107, εἰκ. 23 καὶ 104, RUMPF, MuZ 62, εἰκ. 5. G. M. A. RICHTER, Catalogue of Greek sculptures, New York: Metr. Museum, σ. 19-20, ἀρ. 20 πίν. XXA.

<sup>3</sup> Τὴν σχέσιν τῶν τοιούτων μνημείων πρὸς ἀρχαῖ-κας σαρκοφάγους, ὡς καὶ τὸ πρόβλημα τῆς γένεσως τοῦ ἀετωματίου ἐπιφυλάσσομαι νὰ πραγματευθῶ προ-

σεχῶς, ἐπὶ τῇ εὐκαιρίᾳ δημοσιεύσεως ἰωνικῆς στήλης τοῦ αὐστηροῦ ρυθμοῦ, εὐρισκομένης ἐν τῷ Μουσείῳ Θεσσαλονίκης.

Τὰ δύο σχέδια ὀφείλονται εἰς τὴν γυναικαδέλφην μου κ. Ἐφην Βικελίδου, τὴν ὁποίαν καὶ ἐντεῦθεν θερμῶς εὐχαριστῶ. Διὰ τὴν φωτογραφίαν εὐχαριστῶ θερμῶς τὸν Διευθυντὴν τοῦ Ἑθνικοῦ Ἀρχαιολογικοῦ Μουσείου Ἀθηνῶν κ. Χρ. Καροῦζον, ὁ ὅποιος ἐπέ-τρεψε τὴν λήψιν τῆς καὶ τὴν ἀποστολὴν τῆς εἰς ἐμέ.

# ΔΗΜΟΣΙΕΥΜΑΤΑ ΤΗΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

(1837 - 1958)

## Α'. ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗ ΕΦΗΜΕΡΙΣ

1. *Ἐφημερίς Ἀρχαιολογική* (ΕΑ) 1837-1909, *Ἀρχαιολογική Ἐφημερίς* (ΑΕ) 1910-1956 (1-95: πδ. πινάκιον παρὰ <Β. Λεονάρδω>, *Ἀρχαιολογικῆς Ἐφημερίδος* λεύκωμα, σ. 1-3). Σχῆμα 4ον. . . . . Δραχμαὶ —

### Περίοδος Α': τόμος 1-16 (1837-1860) :

1- 7 (1837-1843): τεύχη α'-ιβ', ιγ' (καὶ ιδ'), ιε' (τεύχος ιε' ἴδιον δὲν ἐξεδόθη), ιζ'-κθ'.  
8-16 (1852-1860): τεύχη λ'-νε' πωλοῦνται τάδε τὰ τεύχη: α', β', γ', δ' ἕκαστον τεύχος 14.—

### Περίοδος Β': τόμος 17 - 21 (1862-1874) :

17(1862): τεύχη α'-ιβ' (τὰ τεύχη θ'-ιβ' ἐξεδόθησαν τῷ 1863). ἕκαστον τεύχος . . 14.—  
18-21 (1869-1874): 18 (1869): τεύχος ιγ'. 19 (1870): τεύχος ιδ'. 20 (1872): τεύχη ιε' καὶ ιε' (τὸ ιε' ἐξεδόθη τῷ 1873). 21 (1874): τεύχος ιζ' ἕκαστον τεύχος . . . . 14.—

### Περίοδος Γ': τόμος 22-62 (1883-1923) :

22-62 (1883-1923): εἰς τόμος κατ' ἔτος (ἐκ τεσσάρων τευχῶν συγκείμενος). ἕκαστος τόμος . . . . . 300.—

### Περίοδος Δ': τόμος 63 κέ. (1924 κέ.) :

63-75 (1924-1936): 1924, 1925/6, 1927/8, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934/35, 1936: εἰς τόμος κατ' ἔτος. ἕκαστος τόμος . . . . . 300.—

76 (1937): πανηγυρικὸς τόμος ἑκατονταετηρίδος εἰς 3 μέρη ἑκατὸν εἴκοσι περίπου τυπογραφικῶν φύλλων. α' καὶ β' μέρος. ἕκαστος τόμος . . . . . 600.—  
γ' μέρος . . . . . 150.—

77-91 (1938-1952): 1938, 1939/41, 1942/4, 1945/7, 1948/9, 1950/1, 1952. ἕκαστος τόμος . . . . . 300.—

92/3 (1953-4): Εἰς μνήμην ΓΕΩΡΓΙΟΥ Π. ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ α' μέρος . . . . . 350.—  
β' μέρος . . . . . —  
(ὕπὸ ἐκτύπωσιν) γ' μέρος . . . . . —

94-95 (1955-1956): (ὕπὸ ἐκτύπωσιν) . . . . . —

*Εὑρετήριον τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἐφημερίδος τῆς τρίτης περιόδου ὑπὸ Ἀλεξάνδρου Δαμπροπούλου*. τόμος 1ος: 1883-1887. Σχῆμα 4ον, σελίδες η' + στήλαι 550, 1902 240.—

## Β'. ΠΡΑΚΤΙΚΑ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

Δραχμαί

2. Πρακτικά Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας 1837-1953 (ΠΑΕ 1-109: πβ. πινάκιον ἐν ΠΑΕ 1921, σ. 77-79).

## Περίοδος Α': τόμος 1-13 (1837-1848/9):

1-3 (1837, 1837/8, 1838/9): Σύνοψις τῶν πρακτικῶν <τῆς Α'-Γ' συνεδριάσεως> τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας τῶν Ἀθηνῶν. <Ἐκδοσις 1η>. Ἑλληνιστὶ καὶ γαλλιστί. Σχῆμα 16ον, σελίδες 93. 1840. (Δὲν πωλεῖται) . . . . . —

4 (1839/40): Πρακτικά τῆς Δ' συνεδριάσεως τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας. <Ἐκδοσις 1η>. Ἑλληνιστὶ καὶ γαλλιστί. Σχῆμα 16ον, σελίδες, 77. 1840. (Δὲν πωλεῖται) —

5 (1840/1): Πρακτικά τῆς Ε' Γενικῆς συνεδριάσεως τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας. <Ἐκδοσις 1η>. Ἑλληνιστὶ καὶ γαλλιστί. Σχῆμα 16ον, σελίδες 87. 1841 (Δὲν πωλεῖται) —

6 (1841/2): Πρακτικά τῆς Ζ' (γράφῃ: F') Γενικῆς συνεδριάσεως τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας. <Ἐκδοσις 1η>. Ἑλληνιστὶ καὶ γαλλιστί. Σχῆμα 16ον, σελίδες 31. 1842. (Δὲν πωλεῖται) . . . . . —

7-11 (1842/3-1846/7): Δὲν ἐξετυπώθησαν ἰδιαιτέρως. . . . . —

1-11 (1837-1846/7): Σύνοψις τῶν πρακτικῶν <τῆς Α'-ΙΑ' Γενικῆς συνεδριάσεως> τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας τῶν Ἀθηνῶν. (Ἐκδοσις 2α). Ἑλληνιστὶ καὶ γαλλιστί. Σχῆμα 8ον, σελίδες 325, πίναξ 1. 1846 (1847). (Δὲν πωλεῖται) . . . . . —

12 (1847/8): Πρακτικά τῆς ΙΒ' Γενικῆς συνεδριάσεως τῆς Ἑλληνικῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας. Ἑλληνιστὶ καὶ γαλλιστί. Σχῆμα 8ον, σελίδες 31. 1848. (Δὲν πωλεῖται) . . . —

13 (1848/9): Πρακτικά τῆς ΙΓ' Γενικῆς συνεδριάσεως τῆς Ἑλληνικῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας. Ἑλληνιστὶ καὶ γαλλιστί. Σχῆμα 8ον, σελίδες 37. 1849. (Δὲν πωλεῖται) . . . —

## Περίοδος Β': τόμος 14-25 (1858/9-1869/70):

14 (1858/9): Συνοπτικὴ ἔκδοσις τῶν πράξεων τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας. Σχῆμα 8ον, σελίδες α' + 43. 1859. (Δὲν πωλεῖται) . . . . . —

15-25 (1859/60-1869/70): Γενικαὶ συνελεύσεις τῶν ἐταίρων τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας, 1859/60, 1860/1, 1861/2, 1862/3 (ἐξεδόθη τῷ 1864), 1863/4 (δὲν πωλεῖται), 1864/5 (δὲν πωλεῖται), 1865/6, 1866/7 (δὲν πωλεῖται), 1867/8, 1868/9, 1869/70. Σχῆμα 8ον· ἕκαστον τεύχος . . . . . 15.—

## Περίοδος Γ': τόμος 26-74 (1870/1-1916/9):

26-74 (1870/1-1916/9): Πρακτικά Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας 1870/1 (δὲν πωλεῖται), 1871/2, 1872/3, 1873/4, 1874/5, 1876, 1877 κέ.-1902, 1903 κέ.-1906 (δὲν πωλοῦνται), 1907 κέ.-1915, 1916/9. Σχῆμα 8ον· ἕκαστος τόμος . . . . . 100.—

## Περίοδος Δ': τόμος 75 κέ. (1920 κέ.):

75-107 (1920-1951): Πρακτικά Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας 1920, 1921, 1922/4, 1925/6, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941/44, 1945/8, 1949, 1950, 1951. Σχῆμα 8ον· ἕκαστος τόμος . . . . . 100.—

	Δραχμαὶ
108: (1952) . . . . .	250.—
109 - 110: (1953 - 1954) 1953, 1954 (ἔκαστος τόμος) . . . . .	100.—
111 - 112: (1955 - 1956) (ὑπὸ ἐκτύπωσιν) . . . . .	—
3. Τὸ ἔργον τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας [ἐπιμελεία Ἀναστασίου Κ. Ὁρλάνδου] κατὰ τὸ ἔτος 1954, 1955 (ἔκαστον τεῦχος) . . . . .	15.—
" " " 1956 . . . . .	30.—
" " " 1957 . . . . .	50.—

Γ'. ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΤΗΣ ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ

4. Ἐπιγραφαὶ ἀνέκδοτοι, ἀνακαλυφθεῖσαι καὶ ἐκδοθεῖσαι ὑπὸ τοῦ Ἀρχαιολογικοῦ συλλόγου. Φυλλάδιον 1ον: 1851 (σελίδες 12, πίνακες 15· δὲν πωλεῖται), 2ον: 1852 (σελίδες 1α' + 22 + 5, πίνακες 8), 3ον: 1855 (σελίδες 60, πίνακες 4). Σχῆμα 4ον· τὸ φυλλάδιον ἐκάτερον 15.—
5. Πρακτικὰ τῆς ἐπὶ τοῦ Ἐρεχθείου ἐπιτροπείας ἢ ἀναγραφὴ τῆς ἀληθοῦς καταστάσεως τοῦ Ἐρεχθείου, γενομένη κατ' ἐντολὴν τοῦ Ἀρχαιολογικοῦ συλλόγου. Σχῆμα 4ον, σελίδες 12, πίνακες 8. 1853. (Δὲν πωλεῖται) . . . . . —
6. Ἐπιγραφαὶ Ἑλληνικαί, κατὰ τὸ πλεῖστον ἀνέκδοτοι. Φυλλάδιον α' (ἄλλο δὲν ἐξεδόθη). Σχῆμα 4ον, σελίδες β' + 34, πίνακες 9. 1860. . . . . 15.—
7. **Εὐθύμιος Καστόρχης**. Ἱστορικὴ ἔκθεσις τῶν πράξεων τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας ἀπὸ τῆς ιδρύσεως αὐτῆς τῷ 1837 μέχρι τοῦ 1879 τελευτῶντος. Σχῆμα 8ον, σελίδες 1' + 130. 1879. . . . . 15.—
- 7<sup>Α</sup>. Κατάλογος τῆς Βιβλιοθήκης τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας. (Τεῦχος 1ον), σχῆμα 8ον, σελίδες 124, 1887. (Τεῦχος 2ον), σχῆμα 8ον, σελίδες 126. 1906. (Δὲν πωλοῦνται). —
8. **A. G. Lolling**. Κατάλογος τοῦ ἐν Ἀθήναις Ἐπιγραφικοῦ μουσείου τόμος 1ος: Ἐπιγραφαὶ ἐκ τῆς Ἀκροπόλεως, τεῦχος α': Ἀρχαῖα ἀναθηματικὰ ἐπιγραφαί. Σχῆμα 4ον, σελίδες 1' + στήλαι 152 + 1', πίναξ 1. 1899 . . . . . 54.—
9. **Π. Καββαδίας**. Τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀσκληπιοῦ ἐν Ἐπιδαύρῳ καὶ ἡ θεραπεία τῶν ἀσθενῶν. Σχῆμα 8ον, σελίδες 304, εἰκόνες 9, πίνακες 10, ὧν εἰς τοπογραφικός. 1900. (Δὲν πωλεῖται) . . . . . —
10. **Π. Καββαδίας**. Ἱστορία τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας ἀπὸ τῆς ἐν ἔτει 1837 ιδρύσεως αὐτῆς μέχρι τοῦ 1900. Σχῆμα 8ον, σελίδες 115. 1900 . . . . . 15.—
- 10<sup>Α</sup>. **Βαλέριος Στάης**. Τὰ εὑρήματα τοῦ ναυαγίου τῶν Ἀντικυθήρων (= AE 1902, στήλη 145-173/4), εἰκόνες 21, πίνακες 8 (παρένθετοι) + 11 . . . . . 22.—
11. *Comptes rendus du Congrès international d'archéologie, Ière session: Athènes 1905*. Σχῆμα 8ον, σελίδες 400, μετ' εἰκόνων. 1905 . . . . . 27.—
12. Μνημεῖα τῆς Ἑλλάδος· τόμος 1ος: Γλυπτὰ ἐκ τοῦ Μουσείου τῆς Ἀκροπόλεως (συντάχται: **Καββαδίας, Καστριώτης, Κουρουνιώτης, Lechat, Διονάργος, Schrader, Schroeder, Στάης, Σωτηριάδης, Wolters**). Σχῆμα 4ον, σελίδες β' + στήλαι 118, πίνακες 36 (ἀρ. 1-33). 1906 . . . . . 120.—
13. **P. Kanvadias + G. Kawerau**. *Die Ausgrabung der Akropolis vom Jahre 1885 bis zum Jahre 1890*. **Π. Καββαδίας + Γ. Καβεράου**. Ἀνασκαφὴ τῆς Ἀκρο-



- πόλεως ἀπὸ τοῦ 1885 μέχρι τοῦ 1890. Ἑλληνιστὶ καὶ γερμανιστὶ. Σχῆμα φύλλου, στή-  
λαι 150+σελίδες 2, εἰκόνες 14, πίνακες 13. 1906-1907 . . . . . 300.—
14. **Χρήσιος Τσουντας**. Αἱ προϊστορικαὶ ἀκροπόλεις Διμηνίου καὶ Σέσκλου. Σχῆμα  
4ον, στήλαι ιϛ'+432, εἰκόνες 312, πίνακες 47. 1908. . . . . 300.—
15. **Γεώργιος Α. Παπαβασιλείου**. Περὶ τῶν ἐν Εὐβοίᾳ ἀρχαίων τάφων μετὰ πα-  
ραρτήματος Εὐβοϊκῶν ἐπιγραφῶν. Σχῆμα 4ον, στήλαι β'+108, εἰκόνες 53, πίνακες 21. 1910 . . . . . 90.—
16. **Κωνσταντῖνος Κουρουνιώτης**. Κατάλογος τοῦ Μουσείου Λυκοσούρας. Σχῆμα  
8ον, σελίδες 72, εἰκόνες 74. 1911. . . . . 30.—
- 16<sup>Α</sup>. **Βασίλειος Λεονάρδος**. Ἀρχαιολογικῆς Ἐφημερίδος ἀναγγραφή. Σχῆμα 4ον,  
σελίδες 4. 1912. (Δὲν πωλεῖται). . . . . —
- 16<sup>Β</sup>. **Βασίλειος Λεονάρδος**. Ἀρχαιολογικῆς Ἐφημερίδος λεύκωμα. Σχῆμα 4ον,  
σελίδες 8. 1912. (Δὲν πωλεῖται). . . . . —
17. **Γεώργιος Π. Οἰκονόμος**. Ἐπιγραφαὶ τῆς Μακεδονίας. τεῦχος 1ον. Σχῆμα 4ον,  
σελίδες 40, εἰκόνες 29. 1915 . . . . . 45.—
18. **Γεώργιος Κ. Γαρδικίας**. Μελετήματα ἀρχαιολογικά. Σχῆμα 8ον, σελίδες 48. 1915. . . . . 4.50
19. **Ἀντώνιος Δ. Κεραμόπουλλος**. Τοπογραφία τῶν Δελφῶν. τεῦχος 1ον. Σχῆμα  
8ον, σελίδες 113, εἰκόνες (παρένθετοι) 11, πίνακες 3. 1912-1917 . . . . . 15.—
20. **Βαλέριος Στάης**. Τὸ Σούνιον καὶ οἱ ναοὶ Ποσειδῶνος καὶ Ἀθηνᾶς. Σχῆμα 8ον,  
σελίδες 55, εἰκόνες 14, πίνακες 5. 1920 . . . . . 15.—
21. **Georgius P. Oeconomus**. De profusionum receptaculis sepulcralibus  
inde ab antiquissimis temporibus usque ad nostram fere aetatem usitatis. Σχῆμα  
8ον, σελίδες 63, εἰκόνες 17. 1921 . . . . . 18.—
22. **Ἀντώνιος Δ. Κεραμόπουλλος**. Ὁ ἀποτυμπανισμός, συμβολὴ ἀρχαιολογικὴ εἰς  
τὴν ἱστορίαν τοῦ ποινικοῦ δικαίου καὶ τὴν λαογραφίαν. Σχῆμα 8ον, σελίδες 144, εἰκόνες 21,  
ὧν 7 παρένθετοι 1923 . . . . . 30.—
23. **Ἀπόστολος Σ. Ἀρβανιτόπουλος**. Γραπτὰ στήλαι Δημητριάδος-Παγασῶν. Σχῆμα  
2ον, σελίδες 179, εἰκόνες 203, πίνακες παρένθετοι 7, πίνακες ἐν τέλει ἐγχρωμοὶ 10. 1928 . . . . . 450.—
24. **Γεώργιος Ε. Μυλωνᾶς**. Ἡ νεολιθικὴ ἐποχὴ ἐν Ἑλλάδι. Σχῆμα 8ον, σελίδες  
174, εἰκόνες 86, πίνακες 2, γεωγραφικοὶ χάρται 3. 1928 . . . . . 75.—
25. **Ἰωάννης Γ. Γεννάδιος**. Ὁ Λόρδος Ἑλγιν καὶ οἱ πρὸ αὐτοῦ ἀνὰ τὴν Ἑλλάδα  
καὶ τὰς Ἀθήνας ἰδίως ἀρχαιολογήσαντες ἐπιδρομαὶς 1440 - 1837. Σχῆμα 8ον, σελίδες  
κϛ'+257, πίνακες 5. 1930 . . . . . 75.—
26. **Ἰωσήφ Χατζιδάκης**. Ἱστορία τοῦ Κρητικοῦ Μουσείου καὶ τῶν ἀρχαιολογικῶν  
ἐρευνῶν ἐν Κρήτῃ. Σχῆμα 8ον, σελίδες, 74. 1931 . . . . . 18.—
- 26<sup>Α</sup>. **Γεώργιος Σωτηρίου**. Χριστιανικαὶ Θῆβαι (= ΑΕ 1929). Σχῆμα 4ον, σελίδες  
256, εἰκόνες 270, πίνακες 5. 1931 . . . . . 300.—
27. **Γεώργιος Π. Οἰκονόμος**. Τὸ ἔργον τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑται-  
ρείας κατὰ τὴν πρώτην αὐτῆς ἑκατονταετίαν 1837-1937, ἐν ἀλφαριθμητικῇ διατάξει. Σχῆμα  
8ον, σελίδες 104. 1938 . . . . . 40.—
28. **Γεώργιος Π. Οἰκονόμος**. Τὰ ἑκατὸν ἔτη τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑται-  
ρείας. Λόγος πανηγυρικός τοῦ Γραμματέως τοῦ Συμβουλίου, ῥηθεὶς τῇ 23ῃ Ὀκτωβρίου

Δραχμαὶ

- 1938 ἐν τῷ Παρθενῶνι κατὰ τὴν πανηγυρικὴν συνεδρίαν τῆς Ἑκατονταετηρίδος. Σχῆμα 4ον, σελίδες 14 . . . . . 10.—
- 28<sup>Α</sup>. Δεύκωμα τῆς Ἑκατονταετηρίδος τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας 1837-1937. Σχῆμα 4ον, 62+(51). Ἐν Ἀθήναις [1937-1952]. (Δὲν πωλεῖται) . . . . . —
29. Νικόλαος Μ. Κοντολέων· Τὸ Ἐρέχθειον ὡς οἰκοδόμημα χθονίας λατρείας. Σχῆμα 8ον, σελίδες δ' + 102, εἰκὼν 1. 1949 . . . . . 50.—
30. Φοῖβος Δ. Σταυρόπουλος· Ἡ Ἀσπίς τῆς Ἀθηνᾶς Παρθένου τοῦ Φειδίου. Σχῆμα 8ον, σελίδες η' + 84, εἰκόνες 31, παρένθετος πίναξ 1. 1950 . . . . . 50.—
31. Ἀνδρέας Ξυγγόπουλος· Συλλογὴ Ἑλένης Ἀ. Σταθάτου. Κατάλογος περιγραφικὸς τῶν εἰκόνων, τῶν ξυλογλύπτων καὶ τῶν μεταλλίνων ἔργων τῶν Βυζαντινῶν καὶ τῶν μετὰ τὴν Ἀλωσιν χρόνων. Σχῆμα 4ον, σελίδες η' + 47, πίνακες 27. 1950 . . . . . 140.—
32. Κωνσταντῖνος Θ. Συριόπουλος· Ὁ Στερεοβάτης τοῦ Παρθενῶνος. Σχῆμα 8ον, σελίδες Ϝ' + 131, εἰκόνες 8. 1951 . . . . . 60.—
33. Κωνσταντῖνος Α. Ρωμαῖος· Κέραμοι τῆς Καλυδῶνος. Συμβολὴ εἰς ἀκριβεστέραν θεώρησιν τῆς Ἑλληνικῆς τέχνης. Σχῆμα 4ον, σελίδες Ϝ' + 144, εἰκόνες 76. 1951 . . . . . 200.—
34. Μάρκελλος Μιτσός· Ἀργολικὴ προσωπογραφία. Σχῆμα 8ον, σελίδες 211. 1952 . . . . . 120.—
35. Γεώργιος καὶ Μαρία Σωτηρίου· Ἡ βασιλικὴ τοῦ Ἀγίου Δημητρίου Θεσσαλονίκης. Κείμενον καὶ λεύκωμα. Σχῆμα 4ον, σελίδες ιβ' + 278, εἰκόνες 98, πίνακες VII + 102. 1952. . . . . 250.—
36. Ἀναστάσιος Κ. Ὁρλάνδος· Ἡ ξυλόστεγος παλαιοχριστιανικὴ βασιλικὴ τῆς μεσογειακῆς λεκάνης. Σχῆμα 4ον. Τόμ. Α' (1952) + Β' (1954), σελίδες 605 + κη', εἰκόνες 549, πίνακες Α + Β καὶ «Ἐδρετήριον» τοῦ Α' καὶ τοῦ Β' Τόμ. (1957), σελίδες 136 . . . . . 500.—
37. Ἀναστάσιος Κ. Ὁρλάνδος· Τὰ ὑλικά δομῆς τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων κατὰ τοὺς συγγραφεῖς, τὰς ἐπιγραφὰς καὶ τὰ μνημεῖα. Τχ. 1ον. Τὸ ξύλον καὶ ὁ πηλός. Σχῆμα 4ον, σελίδες 154. 1955 . . . . . 150.—
38. Νικόλαος Κ. Μοντισόπουλος· Ἡ ἀρχιτεκτονικὴ τῶν ἐκκλησιῶν καὶ τῶν μοναστηρίων τῆς Γορτυνίας. Σχῆμα 8ον, σελίδες ιε' + 238, εἰκόνες 142. 1956. . . . . 100.—
39. Γεώργιος Ε. Μυλωνᾶς· Ὁ πρωτοαττικὸς ἀμφορεὺς τῆς Ἑλευσίνος. Σελίδες ιε' + 135, πίνακες 16 καὶ ἔγχρωμοι Α + Β. Σχῆμα 4ον. 1957 . . . . . 270.—
40. Ἀνδρέας Ξυγγόπουλος· Σχεδιάσμα ἱστορίας τῆς θρησκευτικῆς ζωγραφικῆς μετὰ τὴν ἄλωσιν. Σελίδες μς' + 380, πίνακες 72. Σχῆμα 4ον, 1957 . . . . . 500.—
41. Ἰωάννα Κ. Κωνσταντίνου· Ρυθμοὶ κινήσεων καὶ λοξαὶ στάσεις εἰς τὴν ἀρχαιότεραν ἑλληνικὴν πλαστικὴν. Σχῆμα 8ον, σελίδες ια' + 58, πίνακες 16. 1957 . . . . . 50.—
42. Νικόλαος Μ. Βερδελῆς· Ὁ πρωτογεωμετρικὸς ρυθμὸς τῆς Θεσσαλίας. Σχῆμα 8ον, σελίδες η' + 102, πίνακες 15. 1958 . . . . . 60.—
43. Ἰωάννης Δ. Κοντῆς· Τὸ ἱερὸν τῆς Ὀλυμπίας κατὰ τὸν Δ' π. Χ. αἰῶνα. Σχῆμα 8ον, σελίδες η' + 120, πίνακες 17. 1958 . . . . . 60.—
44. Βασίλειος Γ. Καλλιπολίτης· Χρονολογικὴ κατάταξις τῶν μετὰ μυθολογικῶν παραστάσεων ἀττικῶν σαρκοφάγων τῆς ρωμαϊκῆς ἐποχῆς. Σχῆμα 8ον, σελίδες 79 + πίνακες 6. 1958 . . . . . —

## Δ'. ΑΡΧΑΙΟΙ ΤΟΠΟΙ ΚΑΙ ΜΟΥΣΕΙΑ ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ

Δραχμαί

1. Ἀντώνιος Δ. Κεραμόπουλλος· Ὁδηγὸς τῶν Δελφῶν. Σχῆμα 16ον, σελίδες 144, εἰκόνες 100, χάρται 3. 1935. . . . . 56.—
2. K. Kourouniotes· Eleusis. A Guide to the Excavations and the Museum. Σχῆμα 16ον, σελίδες 127, εἰκόνες 71, χάρτης 1. 1936. . . . . 56.—
3. Νικόλαος Μ. Κοντολέων· Ὁδηγὸς τῆς Δήλου. Σχῆμα 16ον, σελίδες 185, εἰκόνες 109, χάρτης 1. 1950 . . . . . 45.—

## Ε'. ΑΛΛΑΙ ΔΗΜΟΣΙΕΥΣΕΙΣ

1. Ὁργανισμὸς τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας. (Τεῦχος 1ον), σχῆμα 16ον, σελίδες 16. 1848. (Τεῦχος 2ον), σχῆμα 19ον, σελίδες 8. 1876. (Τεῦχος 3ον), σχῆμα 8ον, σελίδες 24. 1894. (Τεῦχος 4ον), σχῆμα 8ον, σελίδες 48. 1896. (Τεῦχος 5ον), σχῆμα 8ον, σελίδες 24. 1899. (Τεῦχος 6ον), σχῆμα 8ον, σελίδες 41. 1912. (Δὲν πωλοῦνται). . . —
2. Ὁ περὶ ἀρχαιοτήτων νόμος καὶ αἱ σχετικαὶ πρὸς αὐτὸν ἐγκύκλιοι ὑπουργικαὶ καὶ ἄλλα τινά, ἐκδιδόμενα ὑπὸ τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας πρὸς χρῆσιν τῶν κατὰ τὸ Βασίλειον ἀρχῶν καὶ αὐτῶν τῶν πολιτῶν. Σχῆμα 8ον, σελίδες 43. 1872. (Δὲν πωλεῖται) —

Ὑπὸ τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας πωλοῦνται καὶ τὰ ἐξῆς συγγράμματα:

3. Βασίλειος Δεονάρδος· Ἡ Ὀλυμπία. Σχῆμα 8ον, σελίδες 352, πίνακες 2. 1901 56.—
4. Κ. Κουρουνιώτης· Ὁδηγὸς Ἐλευσίνος. Ἑλληνιστὶ . . . . . 25.—

Αἱ ἀνωτέρω τιμαὶ τῶν δημοσιευμάτων τῆς Ἑταιρείας ἰσχύουσι διὰ τὴν πώλησιν αὐτῶν ἐν τῷ μεγάρῳ αὐτῆς (Λεωφόρος Βενιζέλου [Πανεπιστημίου] 22)· περὶ τῆς ἐκτὸς τοῦ μεγάρου τῆς Ἑταιρείας ἀποστολῆς τῶν ἀγοραζομένων παρακαλοῦνται νὰ φροντίζωσιν οἱ ἐνδιαφερόμενοι.

Ἐξεδόθη ὁ παρὼν (92/93) τόμος τῇ 10ῃ Ἰουλίου 1958







